Université de Lille

École doctorale SHS (Villeneuve d'Ascq, Nord)

Halma - UMR 8164

Marie HAVAUX

Théodose II : un empereur romain de Constantinople (408-450)

Volume I : Texte



Thèse présentée pour l'obtention du titre de Docteur en Histoire soutenue le 13/01/2024

Jury :

Stéphane Benoist, Professeur d'Histoire romaine à l'Université de Lille (directeur de thèse)
Audrey Becker, Professeur d'Histoire romaine à l'Université de Franche-Comté (rapporteur)
Catherine Saliou, Professeur d'Histoire romaine à l'Université de Paris 8/École pratique des Hautes Etudes (présidente du jury et rapporteur)
Benet Salway, Associate professor, University College of London (examinateur)
Peter Van Nuffelen, Professeur d'Histoire culturelle des mondes anciens, Université de Gand (examinateur)

Université de Lille

Ecole doctorale
Sciences de l'Homme et de la Société
Université Lille Nord de France

Histoire Archéologie Littérature des Mondes Anciens

Remerciements

Ils s'adressent en premier lieu à notre directeur de thèse, Stéphane Benoist, qui nous a guidée dans ce travail. Nous le remercions pour la confiance qu'il nous a témoignée en acceptant de nous prendre sous sa direction. Son suivi patient, ses conseils, son aide administrative et sa bienveillance nous ont accompagnée tout au long de cette aventure. Il nous a aussi suggéré de proposer notre candidature pour une bourse à l'École française de Rome et a soutenu notre démarche. Nous avons pu ainsi bénéficier d'un séjour studieux dans la ville éternelle et parcourir Rome, les Régionnaires à la main.

Javier Arce nous a fait découvrir l'existence de la *Notitia urbis Constantinopolitanae*. C'est lui qui nous a proposé de faire un doctorat et nous a convaincue de commencer l'entreprise alors que les circonstances n'étaient pas favorables. Nous lui sommes redevable de notre sujet de Master II et de l'opportunité de cette thèse.

Historienne de formation mais non numismate, nous avons été initiée à la numismatique lors des séances du « séminaire d'épigraphie et de numismatique » organisé par Jean-Marc Doyen et Christine Hoët-van Cauwenberghe à l'Université de Lille. Nous les remercions pour leur enseignement qui nous a permis d'aborder dans notre recherche le faciès monétaire de Théodose II et ses implications politiques.

Nous remercions les membres de notre comité de suivi de thèse, Christine Hoët-van Cauwenberghe et Peter Van Nuffelen qui nous ont soutenue et encouragée. Nous leur savons grès de leurs conseils et des informations qu'ils nous ont partagés.

Nous exprimons notre gratitude aux membres de notre jury, Audrey Becker, Catherine Saliou, Benet Salway et Peter Van Nuffelen qui ont aimablement accepté de consacrer de leur temps et de leur énergie à la lecture et à la correction du présent travail.

Notre reconnaissance va à nos relecteurs. D'abord à Henri Voets qui a relu, corrigé nos erreurs, suggéré des alternatives en vocabulaire et syntaxe, et nous a encouragée tout au long de ces années. Sans lui, la thèse ne serait pas ce qu'elle est. Ensuite à Sarah Landuydt, Jacques et Marie-Thérèse Vancoppenolle, Luc Severs. Nous adressons des remerciements tout particuliers à Luc Severs dont les multiples compétences techniques ont été mises à contribution maintes et maintes fois : pour les photographies, l'amélioration des figures tirées de photocopies le plus souvent de médiocre qualité, l'élaboration de la page de garde et d'autres choses encore.

Nous avons eu des conversations fructueuses avec Jean-Marc Doyen et Mathieu Domingos. Qu'ils en soient aussi remerciés.

Enfin, nous remercions nos enfants, Sarah, Pierre-Paul, Théodora et Jean-Grégoire. Sans leur patience, leur bonne volonté et leur soutien, nous n'aurions pu mener à bien ce projet.

Illustration de la page de garde : *Solidus* de Théodose II (*RIC*, X, n° 232)

Titre de la thèse : *Théodose II : un empereur romain de Constantinople (408-450)*

Résumé : Jusqu'il y a peu, Théodose II était considéré comme un empereur faible, dépourvu des qualités nécessaires pour gouverner. L'analyse de la *Notitia urbis Constantinopolitanae* (*NuC*) – point de départ de la thèse – et celle des sources produites dans le cadre de l'exercice du pouvoir (documentation législative et conciliaire, monnayage, vestiges archéologiques) laissent apparaître une image du prince et de sa manière de gouverner, autre que celle qu'a retenue l'historiographie. La *NuC* contient un « discours impérial ». Elle est élaborée de façon à donner une image particulière de Constantinople au moment de sa rédaction : celle d'une ville théodosienne, d'une capitale orthodoxe d'un Empire désormais chrétien. Le document affirme la supériorité de Théodose II par rapport au fondateur, Constantin. L'étude des édifices et des monuments construits par Théodose II montre un investissement déterminé de sa part. C'est lui qui a porté, à un point extrême, la transformation de Constantinople en une ville théodosienne. L'étude de ses pérégrinations dans le « grand Constantinople » montre qu'il se déplace beaucoup, pour diverses raisons. Les femmes théodosiennes ont joué un rôle notable dans la représentation de leur dynastie. Elles ont contribué à fortifier le lien entre les Théodosiens et Constantinople. Elles sont intervenues dans la monumentalisation de la capitale et dans la christianisation de son paysage. Les guerres menées par Théodose II dans les années 420 (la guerre de 421-422, contre les Perses et la guerre de 425, contre l'usurpateur Jean dans la partie occidentale de l'Empire) et les victoires du souverain ont eu un impact majeur dans plusieurs domaines. D'abord dans la monumentalisation de Constantinople. Des monuments commémoratifs ont été élevés à des endroits clefs de la ville théodosienne : une statue équestre au forum de Théodose I^{er} et la Porte Dorée. Ensuite, elles sont à l'origine d'un développement de l'idéologie de la victoire et de l'iconographie du souverain victorieux, avec l'apparition d'un nouveau thème, celui de l'empereur tenant un globe crucigère. La victoire de 425 a, en outre, modifié l'équilibre géopolitique entre les deux parties de l'Empire, au profit de l'Orient. La mise en perspective des diverses sources relatives à ces événements laisse apparaître le discours que la cour impériale diffuse alors et permet de dater plus finement la publication de la *NuC*. Contrairement à une idée répandue, le thème de la victoire impériale est fondamental sous Théodose II.

Mots-clés : Théodose II, Constantinople, Empire romain d'Orient, *Notitia urbis Constantinopolitanae*, monuments, cérémonies, piété, victoire

Titel of the thesis : *Theodosius II, a Roman emperor of Constantinople (A.D. 408-450)*

Summary : Until recently, Theodosius II was considered a weak emperor, lacking the qualities necessary to govern. The analysis of the *Notitia urbis Constantinopolitanae* (*NuC*) – starting point of the thesis – and that of the sources produced within the framework of the exercise of power (legislative and conciliar documentation, coinage, archaeological remains) reveal an image of the prince and his way of governing, other than that retained by historiography. The *NuC* contains an "imperial discourse". It is developed in such a way as to give a particular image of Constantinople at the time of its writing: that of a Theodosian city, of an orthodox capital of a Christian Empire by that time. The document asserts the superiority of Theodosius II over the founder, Constantine. The study of the buildings and monuments constructed by Theodosius II shows a determined investment on his part. It was he who brought, to an extreme point, the transformation of Constantinople into a Theodosian city. The study of his wanderings in "greater Constantinople" shows that he moved around a lot, for various reasons. Theodosian

women played a notable role in representing their dynasty. They helped to strengthen the link between the Theodosians and Constantinople. They intervened in the monumentalization of the capital and in the Christianization of its landscape. The wars waged by Theodosius II in the 420s (the war of 421-422, against the Persians and the war of 425, against the usurper John in the western part of the Empire) and the victories of the sovereign had a major impact in several areas. First in the monumentalization of Constantinople. Memorials were erected at key locations in the Theodosian city: an equestrian statue at the forum of Theodosius I and the Golden Gate. Then, they are at the origin of a development of the ideology of victory and of the iconography of the victorious sovereign, with the appearance of a new theme, that of the emperor holding a cruciger globe. The victory of 425 also modified the geopolitical balance between the two parts of the Empire, to the benefit of the East. Putting the various sources relating to these events into perspective reveals the discourse that the imperial court then disseminated and allows us to date the publication of the *NuC* more precisely. Contrary to widespread belief, the theme of imperial victory was fundamental under Theodosius II.

Keywords : Theodosius II, Constantinople, East Roman Empire, *Notitia urbis Constantinopolitanae*, monuments, ceremonies, victory, piety

Remerciements 1
Résumé-Summary 2

Table des matières 5

Introduction 9

Première partie : exposition du sujet 15

Chapitre I. Inventaire des sources 17

1. Les sources contemporaines du règne de Théodose II 17
   1) Les sources littéraires 17
   2) Les sources officielles du règne 18
   3) Les sources archéologiques 19
2. Les sources postérieures au règne de Théodose II 21

Chapitre II. La figure de Théodose II dans l'historiographie 23

Chapitre III. La *Notitia urbis Constantinopolitanae* : une source particulière 33

1. Présentation générale 33
   Les quatorze régions 35
   La datation de la *NuC* 35
   La division de Constantinople en régions 40
   Les modèdes de la *NuC* 41
2. Les *topoi* de l'éloge de cité et leur application à la *NuC* 43
3. Les édifices de Constantinople : hiérarchie 49
4. Connaissance et mémoire 54

Deuxième partie : Théodose II et Constantinople 57

Chapitre IV. La monumentalisation 59

1. Les voies de communication vers l'extérieur et le réseau viaire interne 59
   1) *Plateae*, *uici*, *angiportus* 61
   2) Les portiques 65
      Théodose II et les portiques : aménagement, entretien, réglementations 88
      Bilan 90
2. Le *palatium magnum* et ses environs immédiats 93
   1) Le palais : origine et vestiges 93
   2) Le palais sous Théodose II 101
      Le palais dans les constitutions de Théodose II 102
      Le *palatium* dans la *NuC* 104
      Un regard à l'intérieur du palais 111
      De nouvelles structures ? 111
      La statuaire impériale 112

Les jardins 113
Les noms du palais 115
Bilan 116
3. Les églises 118
1) La Grande Église 118
2) L'église de saint Acace 124
3) La Théotokos des Chalkoprateia 125
4) La basilique du Sérail 127
5) Le *propheteion* de Samuel 127
4. Les *fora* 128
1) Le forum de Constantin 128
2) Le *forum Theodosii* ou *forum Tauri* 131
Les vestiges archéologiques 132
Les statues équestres 134
3) Le *forum Theodosiacum* de la région XII 143
4) Le *forum Theodosiacum* du Strategium 147
5) Le forum de Théodose aux *Helenianai* 154
6) Bilan 157
5. Les fortifications 159
1) La muraille terrestre 159
2) La Porte Dorée 170
Les sources écrites 172
État de la question 174
Théodose I^er^ ou Théodose II ? 179
3) La muraille maritime 183
4) Bilan 184
6. Le Sénat, l'hippodrome, la Basilique et le Capitole 185
1) Le Sénat 185
2) L'hippodrome 186
3) La Basilique de la région IV 191
4) Le Capitole 193
7. L'approvisionnement en eau et les édifices liés à l'eau 205
1) Les thermes 205
2) Les citernes 208
3) Les nymphées 212
4) Le système d'adduction d'eau 214
Les aqueducs : de la source à la ville 214
Les ponts aqueducs de Thrace : la phase théodosienne 217
La législation 222
La *NuC* 223
Bilan 223
8. Les infrastructures portuaires : ports et entrepôts 226
9. La région XIV 229
10. Bilan 234

Chapitre V. Le prince dans la cité : les cérémonies et autres déplacements impériaux 237

1. Classement topographique 237

1) Le *palatium magnum*, l'*ecclesia magna* et le *circus maximus* 237
2) L'amphithéâtre 245
3) Les *horrea* de la région V 245
4) Le forum de Théodose (*forum Tauri* ?) 246
5) Le *Martyrium Apostolorum* 246
6) Le *forum Theodosiacum* de la région XII 247
7) La zone entre les murailles 247
8) L'Hebdomon 248
9) Chalcédoine et les *Rouphinianae* 251
2. Les catégories de déplacement 253
1) Le retour du prince 253
2) Les translations de reliques 253
3) Les cérémonies d'inauguration 255
4) Les lectures publiques 256
5) Les visites à des hommes religieux, moines ou évêques 256
6) La chasse 257
3. Bilan 258

Chapitre VI. Théodose II, nouveau *conditor* ? 265

1. Théodose II et Auguste 265
2. Théodose II et Constantin 266
3. Les rivaux potentiels : Antiochus et Cyrus 267
4. Un nouvel Âge d'Or ? 273

Troisième partie : Constantinople et Théodose II dans le discours impérial : piété, victoire, unité 277

Chapitre VII. La piété et la victoire 279

1. La piété 279
2. La victoire impériale 300
1) La victoire dans la *NuC* 300
2) Les historiens de l'Église 303
3) La célébration de la victoire à Constantinople 309

Chapitre VIII. La famille impériale 313

1. La représentation des dynasties impériales dans la *NuC* 313
2. Les femmes théodosiennes : monumentalisation, piété, victoire 317
1) La *NuC* 317
2) La monumentalisation 320
Flaccilla 320
Placidia 321
Pulchérie 325
Arcadia 327
Marina 332

Eudocie 335
3) Les titres impériaux 337
4) L'expression de la piété 338
Pulchérie 338
Arcadia 345
Eudocie 346
L'église Saint-Laurent : un cas complexe 352
5) Les déplacements des femmes impériales 354
6) L'expression de la victoire impériale 355
7) Bilan 360
3. Constantinople : de la ville de Constantin à la ville de Théodose 365
1) Les noyaux constantiniens *intra muros* 365
2) Les murailles 368
3) L'Hebdomon 368

Chapitre IX. La place de Constantinople dans l'Empire 373

1. Constantinople 373
1) La *NuC* 373
2) Constantinople dans les constitutions de Théodose II 376
3) Constantinople chez Sozomène 381
2. L'Empire d'Orient 382
1) Théodose II et l'Empire d'Orient : voyages et monumentalisation 383
2) La guerre contre les Perses et le globe crucigère 389
3) La guerre contre l'usurpateur Jean : les relations entre les deux parties de l'Empire romain 404
4) La *NuC* : datation et intention 417
5) La Porte Dorée et l'Âge d'Or 419
6) Une carte du monde 420
7) Bilan 423

Conclusion générale 425
La *NuC* 425
Constantinople en 424-425 427
La grande voie processionnelle 428
Le globe crucigère 428
Les signes chrétiens 429

Table des tableaux 433

Introduction

La thèse que nous présentons s'inscrit dans le prolongement du Master II, mention « Sciences de l'Antiquité », que nous avons soutenu en 2013, à l'Université de Lille 3, sous la double direction de Javier Arce, professeur d'archéologie romaine et de Stéphane Benoist, professeur d'histoire romaine. En 2011, dans le cadre d'un projet de réorientation professionnelle, nous avons décidé, après des années d'éloignement du monde de la recherche historique, de revenir à notre passion première et d'entreprendre un Master en histoire romaine. À la recherche d'un sujet, nous avons sollicité, en premier lieu, J. Arce. Lorsqu'il a appris le sujet de notre mémoire de licence, réalisé à Louvain-la-Neuve en 1990, sous la direction de U. Zanetti, J. Arce nous a proposé d'étudier un document daté de la première moitié du V^e^ siècle, traitant de Constantinople : la *Notitia urbis Constantinopolitanae*[1]. Le cadre temporel et géographique de ce document correspondait en effet à celui de notre mémoire. Celui-ci, intitulé *L'action charitable au tournant du V^e^ siècle : Basile de Césarée et Jean Chrysostome*, s'intéressait aux édifices de soins (hôpitaux, léproseries) gérés par ces deux évêques, plus particulièrement à ceux dont Jean Chrysostome s'est occupé à Constantinople[2]. Après notre entretien avec J. Arce, nous sommes allés consulter le document à la bibliothèque universitaire. La *NuC* est une description, par régions administratives, de la ville de Constantinople. Elle contient une série de listes de monuments dont un grand nombre est associé à des noms impériaux. Lorsque nous l'avons découvert, notre première réaction a été la surprise : que tirer de ces listes ? La deuxième réaction a été la curiosité : pourquoi des listes ? Que peuvent-elles nous apprendre sur Constantinople ? La décision était prise ; il nous fallait explorer ces questions. Une cotutelle s'est alors mise en place, car nous avons souhaité réaliser le mémoire dans le cadre de la mention « histoire romaine ». Depuis, nous ne cessons de nous étonner de la richesse du document.

La *NuC* a été utilisée principalement dans des études sur la topographie de la ville au V^e^ siècle. La théorie la plus répandue concernant sa nature en faisait un document administratif à l'usage de la chancellerie impériale. J. Arce, lui, envisageait le texte comme un panégyrique de cité[3]. Il nous a fixé les objectifs suivants : traduire la *NuC* en français, déterminer la nature du document, préciser la date de sa composition et définir l'intention qu'avait son auteur en entreprenant sa rédaction. De son côté, S. Benoist, dont les recherches portent notamment sur la relation étroite du prince avec Rome et sur sa mise en scène à l'occasion des cérémonies impériales, d'Auguste à Constantin, nous a orientée vers l'analyse du contenu cérémoniel de la *Notitia* et sur la relation qui y est exprimée entre Théodose II et Constantinople[4].

---

[1] Désormais *NuC*.

[2] F. Van Ommeslaeghe préparait alors l'édition du texte grec, avec sa traduction française, d'une oraison funèbre en l'honneur de Jean Chrysostome, écrite par un auteur inconnu, proche de l'évêque. Le texte mentionne la création d'une léproserie par Jean Chrysostome. Le Bollandiste nous a aimablement autorisé à exploiter son travail et nous a remis une copie du manuscrit grec avec la traduction française. Le savant est décédé avant d'avoir pu éditer le document. Le texte grec a été édité en 2007 par M. Wallraff, avec une traduction en italien réalisée par C. Ricci. En 2013 est parue une traduction anglaise, réalisée par T. D. Barnes et G. Bevan : *Oratio funebris.*

[3] Arce, *Inventario*, p. 15-22.

[4] Voir l'étude de S. Benoist : Benoist, *Rome*. Voir également Benoist, *Retour du prince*, p. 149-175 ; Benoist, *Prince en sa ville*, p. 23-49 ; Benoist, *Processions*, p. 49-62 ; Benoist, *"Imperium"*, p. 23-40.

Dans le mémoire de Master, nous avons appliqué au document une grille de lecture basée sur les *topoi* de l'éloge de cité et, dans une moindre mesure, sur ceux de l'éloge du souverain, selon les critères définis par Ménandre le Rhéteur. Nous avons tenté de brosser un portrait de l'auteur à partir des indices contenus dans le texte, et aussi d'identifier les destinataires. Le travail de traduction s'est révélé essentiel pour notre connaissance et notre compréhension de la *NuC*. Des mots et des expressions sur lesquels nous avons achoppé se sont révélés être des points cruciaux à approfondir. Des détails qui, à première vue, semblaient anodins et d'autres qui étaient passés inaperçus jusqu'à présent, nous ont ouvert des perspectives inattendues à partir du moment où ils ont fait l'objet d'une analyse plus poussée.

Le document s'est avéré beaucoup plus riche que ce que l'on avait pensé jusqu'à présent. Loin d'être un simple répertoire d'édifices, destiné à l'administration, il contient un discours « politique » qui concerne Constantinople et son statut, au moment de sa rédaction. Il concerne également l'empereur régnant, Théodose II, la dynastie théodosienne et, d'une manière plus générale, l'Empire. Il nous est apparu aussi que le document contenait des thématiques et que l'on pouvait l'aborder sous cet angle : piété, victoire, unité.

Les recherches menées dans le cadre du Master ont révélé une image de Théodose II autre que celle donnée dans l'historiographie contemporaine. Petit-fils de Théodose I^er^, dit « le Grand », lui-même appelé « le Jeune » pour le différencier de son illustre ancêtre, Théodose II est peu connu – pour ne pas dire inconnu – du grand public. Les historiens, jusqu'il y a peu, n'ont cessé de le stigmatiser comme un empereur faible et incapable de gouverner, ou de l'ignorer. Ainsi, certains historiens mentionnent un empereur nommé « Théodose » sans préciser s'il s'agit du premier du nom ou du deuxième, comme s'il n'y en avait qu'un, Théodose I^er^. Il existe des études fouillées, comme celle de A. Lippold[5]. Mais alors que plusieurs biographies sont consacrées à Théodose I^er^, il n'y en a pas pour Théodose II. Or les chercheurs s'accordent pour considérer que Constantinople a atteint un pic de développement vers le milieu du V^e^ siècle[6]. D'autre part, deux *monumenta* exceptionnels – pour ne citer que ceux-là –, réalisés sous Théodose II, sont conservés. Le premier est en pierre : la muraille. Celle-ci constitue, encore à l'heure actuelle, un marqueur topographique majeur du paysage d'Istanbul. Le second est un monument écrit, le *Code Théodosien*. Comment expliquer le décalage entre les réalisations grandioses de ce règne et la figure de l'empereur telle qu'elle est présentée par les historiens ?

De nouvelles questions se sont posées en cours de réalisation du mémoire. De nouvelles perspectives de recherches sont apparues, mais elles n'ont pu être traitées dans le cadre du Master. Elles sont à l'origine du projet de la thèse.

Si, dans le Master, nous avons développé l'aspect panégyrique, la thèse s'intéresse à l'aspect qui n'a pu être qu'effleuré dans le mémoire, à savoir le lien particulier qui unit Théodose II à sa capitale. La thèse n'est donc pas une biographie de Théodose II, mais une étude d'un « discours impérial », selon la formule utilisée par S. Benoist[7]. Ce discours se décline en monuments, en cérémonies et en thématiques. La *Notitia urbis Constantinopolitanae* est le point de départ de notre recherche et le fil conducteur de la thèse. Son contenu constitue la

[5] Lippold, *Theodosius II*, col. 961-1044.
[6] Par exemple, Mango, *Développement*, p. 51 ; Dark-Özgümuş, *Megapolis*, p. 98 ; Magdalino, *Renaissances*, p. 56.
[7] Par exemple, Benoist, *Avertir*, p. 17-20.

colonne vertébrale de la deuxième partie consacrée aux monuments et aux cérémonies, et fournit les thématiques de la troisième partie.

Nos interrogations portent sur les points suivants : quel est le lien entre les éléments listés dans la *NuC* et Théodose II ? Que nous dit le document à propos de la relation entre ce prince et Constantinople ? Quel est le rapport entre la monumentalisation de la capitale par Théodose II et les termes présents dans le document : *inuictus*, *cura*, *uirtus* ? Comment le souverain et sa dynastie se positionnent-ils par rapport aux autres dynasties représentées ? Comment s'articule concrètement le lien entre le *monumentum* qu'est la notice elle-même et les *monumenta* qu'elle liste[8] ?

La thèse comporte deux volumes. Le premier volume est le texte proprement dit. La thèse est divisée en trois parties.

La première partie, consacrée à l'exposition du sujet, comprend trois chapitres. Dans le chapitre I, nous passons en revue les sources que nous avons exploitées. Nous avons utilisé, en premier lieu, les sources contemporaines du règne : écrites (textes littéraires et documents officiels issus de la chancellerie impériale) et archéologiques, principalement, mais aussi numismatiques et épigraphiques. Pour ce règne, une grande quantité de documents officiels sont conservés, les uns de nature juridique, les autres relatifs aux conciles réunis par le souverain. Leur étude est indispensable pour appréhender la manière de gouverner de Théodose II. Depuis la fin du XIX^{e} siècle, le sol de la péninsule a, pour diverses raisons, révélé des vestiges datant, entre autres, de la période qui nous concerne. Les vestiges confirment l'existence de structures mentionnées dans les sources écrites. Ils permettent de préciser leur emplacement, leur datation approximative et de se faire une idée, parfois minime, de leur aspect. D'autre part, les archéologues ont mis au jour des éléments qu'aucune source écrite ne mentionne. Ensuite, nous utilisons les sources écrites postérieures au règne de Théodose II, dans la mesure où elles contiennent des informations en lien avec notre sujet : chroniques, écrits patriographiques, sources mentionnant des itinéraires processionnels dans Constantinople, etc. Nous consultons également les sources iconographiques : dessins de la ville, de monuments constantinopolitains.

Dans le chapitre II, nous examinons dans les grandes lignes le portrait de Théodose II qui nous a été transmis depuis le règne même du souverain, en indiquant les grands jalons et en citant les principaux clichés. Un changement, dans la manière d'envisager cette figure impériale, s'est opéré peu avant l'entrée dans le XXI^{e} siècle. Depuis le début de ce siècle, de plus en plus d'études mettent à mal les clichés négatifs sur cet empereur et sur sa capacité à gouverner.

Le chapitre III est consacré à la *Notitia* qui a un statut très particulier dans la thèse. En effet, elle est à la fois objet de recherche et source principale. Après une présentation du document, nous résumons le résultat de nos recherches sur les *topoi* de l'éloge de cité, appliqués à la *NuC*. Puis nous examinons la manière dont l'auteur met en évidence les qualités de la ville. Cet axe, que nous n'avons pas développé dans le Master, s'accorde avec le sujet de la thèse. Ensuite, nous examinons la manière dont l'auteur de la *NuC* traite les édifices dans les listes.

[8] Pour Rome, voir l'étude de C. Edwards : Edwards, *Writing Rome*.

Nous terminons par une brève analyse du vocabulaire lié aux thématiques de la connaissance et de la mémoire, qui constituent un autre axe d'étude de Stéphane Benoist[9].

La deuxième partie est consacrée à la relation qui unit Théodose II à sa capitale. Dans le chapitre IV, nous abordons la question sous l'angle de la monumentalisation. D'après l'auteur de la *NuC*, Théodose II a porté Constantinople à un état de perfection jamais atteint, en la remettant à neuf. Qu'en est-il de cette affirmation ? Qu'a réalisé Théodose II au moment de la rédaction du document ? D'une manière plus générale, qu'a-t-il réalisé, dans Constantinople, pendant son règne ? Nous procédons selon les catégories d'édifices présentes dans la *Notitia* – par exemple, les églises, les *fora* – ou les structures majeures, comme le palais. Pour chacune d'elles, nous examinons ce qui en est dit dans le document, les traces archéologiques (s'il y en a) et les autres sources, concernant le règne. Les découvertes archéologiques et les études qui ont été réalisées à partir des vestiges enrichissent considérablement notre connaissance des réalisations de Théodose II. Elles montrent que les travaux urbains d'intérêt général et la monumentalisation opérée par cet empereur sont beaucoup plus importants que ce que l'on a pu en dire jusqu'à présent. Une étude compilant les actes monumentaux de Théodose II, en tenant compte de l'apport de l'archéologie, en plus des sources écrites et iconographiques, s'avérait nécessaire, d'abord pour comprendre la *NuC* et son contenu, ensuite pour confronter les résultats de cette recherche à ce qui a été dit du prince dans les sources écrites et dans l'historiographie[10]. Ceci explique la longueur du chapitre.

S. Benoist se demandait, tout au début de notre recherche, si l'on ne trouvait pas dans la *Notitia* l'ébauche d'itinéraires impériaux que l'on retrouve ensuite dans le *Livre des cérémonies*[11]. Dans le chapitre V, à partir de cette interrogation, nous abordons la problématique de la relation de Théodose II avec Constantinople sous l'angle de ses déplacements. Nous prenons en compte tous les types de déplacements que ce souverain a effectués dans la ville et ses environs, pas seulement dans le cadre de cérémonies. La question qui sous-tend la recherche est : y a-t-il un lien entre les éléments cités dans la *NuC* et les espaces où les sources situent le prince ?

Lors des recherches réalisées pendant le Master, nous avions observé que, dans la préface de la *NuC*, l'auteur reprenait un *topos* de l'époque augustéenne et qu'il introduisait une comparaison entre Théodose II et le fondateur de Constantinople, les deux portant sur le même thème, l'embellissement de la ville par la monumentalisation. Dans le chapitre VI, nous analysons ces sujets plus en profondeur. Nous nous interrogeons sur le lien éventuel entre cette thématique et le sort de deux personnages importants. Enfin, nous posons la question de la venue d'un nouvel Âge d'Or.

Dans la troisième partie, nous abordons des aspects de la politique de Théodose II à partir des thématiques présentes dans la *NuC* et des « entités » évoquées dans ce document : Constantinople, Théodose II, les dynasties qui ont régné à Constantinople, l'Empire romain.

Le chapitre VII est consacré aux thèmes de la piété et de la victoire qui sont étroitement interconnectés dans le discours de la Maison théodosienne. Après son élévation à l'Empire,

[9] Par exemple, Benoist, *Avant-propos*, p. 9-11 ; Benoist, *Enjeux mémoriels*, p. 13-20.
[10] Pour une vue globale du développement urbain sous la dynastie théodosienne, voir les études suivantes : Mango, *Développement*, p. 37-50 ; Bauer, *Stadt* ; Bassett, *Urban Image*.
[11] Voir ch. I.

Théodose Ier promeut la foi nicéenne alors que les empereurs précédents favorisaient la doctrine arienne[12]. Le 30 juillet 381, l'empereur enlève aux ariens les églises *intra muros* et les remet aux nicéens[13]. Le paysage religieux de Constantinople s'en trouve ainsi sensiblement modifié. Arcadius et Théodose II héritent d'une ville où domine l'orthodoxie. Dans ce chapitre, nous nous intéressons à la manière dont Théodose II explicite le lien entre sa foi et sa manière de gouverner. Puis nous examinons comment l'auteur de la *NuC* exprime le caractère orthodoxe de Constantinople et comment il met en évidence la thématique de la victoire impériale dans le document. Ensuite, nous regardons comment les historiens de l'Église, Socrate et Théodoret, conjuguent les thèmes de la piété et de la victoire dans leur récit des guerres des années 420 (la guerre de 421-422 contre les Perses et la guerre de 425 contre un usurpateur dans la partie occidentale de l'Empire) et du traitement de la menace des Huns. Pour terminer, nous observons comment la victoire impériale, consécutive à ces guerres, est célébrée dans Constantinople.

Le chapitre VIII est centré sur la famille impériale, avec une perspective dynastique. En premier lieu, nous examinons comment les trois dynasties qui se sont succédé à Constantinople sont représentées dans la *NuC*, d'un point de vue statistique. La deuxième partie du chapitre s'intéresse aux figures féminines théodosiennes dont le nom est mentionné dans la *Notitia*. Nous abordons cinq aspects : la monumentalisation, les titres impériaux, l'expression de la piété, les déplacements dans Constantinople et ses environs, l'expression de la victoire. Dans la troisième partie, nous considérons comment les Théodosiens ont transformé la « ville de Constantin » en « ville de Théodose ».

Le chapitre IX concerne Constantinople et l'Empire. Dans le Master, nous avions relevé que le rédacteur de la *NuC* présentait Constantinople comme une capitale impériale et comme la nouvelle Rome. La première partie de ce chapitre, consacrée à la ville du Bosphore, s'intéresse à cette thématique. Nous examinons d'abord, plus en détails, comment elle est développée dans la *Notitia*. Nous poursuivons l'enquête en relevant les noms donnés à Constantinople dans le *Code Théodosien* et les expressions employées dans les constitutions de Théodose II pour la désigner. Nous terminons par un passage de Sozomène, où il décrit comment Constantin définit la relation entre sa nouvelle ville et Rome. La seconde partie est consacrée à la relation de Théodose II avec son Empire. Nous commençons par donner un aperçu des voyages du souverain et des actes d'évergétisme accomplis dans des cités de l'Empire romain d'Orient. Puis nous examinons le déroulement de la guerre contre les Perses, à la recherche de ce qui a mené à l'introduction du thème iconographique de l'empereur tenant le globe crucigère. Nous continuons par un examen des relations entre les deux parties de l'Empire romain dans les années précédant directement la rédaction de la *Notitia*, c'est-à-dire à partir de 423 environ, jusqu'au couronnement de Valentinien III en 425. Ensuite, nous mettons en perspective, la représentation de Constantinople dans la *NuC*, telle qu'elle a été définie dans la première partie du chapitre, et le discours de la cour d'Orient sur son rôle durant et après la guerre de 425. Puis nous proposons une datation plus circonscrite de la *NuC* et une hypothèse concernant le motif de sa rédaction. Nous terminons par l'analyse d'un poème concernant le projet d'une carte du monde, réalisée vers 435, à la demande de Théodose II.

[12] Le 28 février 380, alors qu'il est à Thessalonique, l'empereur adresse un édit au peuple de Constantinople, *ad populum urbis constantinopolitanae*, ordonnant à ses sujets de suivre la foi professée par le pape Damase et l'évêque Pierre d'Alexandrie : *CTh*, X, 18, 2. Voir p. 376.
[13] *CTh*, XVI, 5, 1, 3.

Le second volume contient la bibliographie, les annexes et les figures[14]. L'annexe I reprend le texte latin de la *NuC* avec la traduction que nous avons réalisée dans le cadre du Master et que nous avons publiée dans un article de la *Revue historique*, en 2017[15]. L'annexe II est un tableau présentant la chronologie approximative des réalisations monumentales urbaines de Théodose II et des femmes impériales, dans Constantinople. L'annexe III est un tableau reprenant les éléments cités dans la *NuC*, fondés par les Constantiniens, ou qui leur sont attribués. L'annexe IV est le même tableau avec les éléments fondés, rénovés, reconstruits par les Théodosiens, ou dont la fondation, la rénovation et la reconstruction sont peut-être leur fait.

Le sujet de la thèse demande des illustrations. Dans la mesure du possible, nous illustrons nos propos par des photos, des dessins et des plans. Ainsi, le lecteur peut se faire une idée du plan général de Constantinople, pendant la première moitié du V^e^ siècle, et des structures mentionnées, dont il reste des vestiges ou des dessins. Il peut prendre connaissance des descriptions d'un édifice, d'un élément de décoration, etc., du volume I, en ayant sous les yeux sa représentation dans le volume II. Les photos pour lesquelles aucun auteur n'est signalé ont été réalisées lors de notre voyage à Istanbul en février 2020.

Il nous reste quelques précisions à fournir sur le vocabulaire utilisé. Le terme « capitale » pour désigner Constantinople est anachronique, et l'on pourrait débattre à l'infini de la pertinence de son emploi dans la première moitié du V^e^ siècle. Nous l'utilisons cependant en lui appliquant la définition de M. Royo. Selon ce chercheur, une capitale possède les caractéristiques suivantes : d'abord, elle est le « siège du pouvoir » ; ensuite, « elle cumule les autres critères habituels que sont la superficie, la population, l'importance économique ou les éléments symboliques qui composent sa parure monumentale »[16]. Ainsi, Rome est bien une capitale et Constantinople aussi. Pour les termes religieux (orthodoxe, nicéen, arien, etc.), nous adoptons le sens que leur donne P. Van Nuffelen[17].

Les visions personnelles de nos deux directeurs de recherche, pendant le Master, et leurs objectifs différents s'avéraient, à première vue, difficiles à concilier. Ils nous ont forcés à examiner la *NuC* sous des angles différents. L'approche plurielle du document s'est avérée fructueuse. En effet, pour révéler sa richesse, la notice demande à être abordée de différentes manières. Loin de s'opposer, les points de vue se complètent. Ceux que nous avons choisis de mettre en exergue dans la thèse ne sont pas les seuls. La recherche reste ouverte.

[14] Nous avons arrêté la bibliographie en septembre 2020.
[15] Havaux, *Nouvelle lecture*, p. 3-54.
[16] Le terme « capitale » est souvent appliqué à Constantinople par des auteurs traitant de la ville sous les Théodosiens. Royo, *"Domicilium"*, p. 53. Voir également Mango, *Capital of the Oikoumene*, p. 319-324 : vers l'année 380, l'histoire marque une étape fondamentale dans la transformation progressive de Constantinople en capitale.
[17] Van Nuffelen, *Héritage*, p. XXVII.

Première partie

Exposition du sujet

Chapitre I. Les sources

1. Les sources contemporaines du règne de Théodose II

1) Les sources littéraires

Quatre histoires ecclésiastiques et deux histoires classiques, rédigées dans la partie orientale de l'Empire sous le règne de Théodose II, sont parvenues jusqu'à nous, intégralement ou en fragments. Les premières sont l'œuvre de Socrate, Sozomène, Théodoret et Philostorge[1]. Les secondes, d'Olympiodore et de Priscus. Les historiens de l'Église appartiennent à des communautés religieuses différentes. Socrate, Sozomène et Théodoret sont nicéens tandis que Philostorge est eunomien[2]. Leur vision sur Théodose II et sur son règne est fonction de leur orientation religieuse.

L'œuvre de Socrate, composée probablement entre 439 et 440, comprend sept livres. Elle est centrée sur Constantinople où l'historien est né et où il a passé presque l'entièreté de son existence[3]. Le livre VII est consacré au règne de Théodose II. Socrate a une connaissance approfondie de la topographie et de l'histoire de la ville. Il donne des informations sur des édifices cités dans la *NuC* et sur des cérémonies auxquelles Théodose II a participé. Il apparaît bien informé sur des événements politiques, comme les guerres des années 420. Il est possible qu'il tienne certaines informations des membres de son réseau social[4]. Il est l'auteur le plus proche de notre cadre de recherche. Aussi est-il celui que nous consultons le plus. Sozomène s'est installé à Constantinople, probablement vers 425[5]. Son histoire ecclésiastique, en neuf livres, a été publiée entre 439-440 et 450[6]. Dans le livre IX, il relate les événements survenus dans la partie occidentale de l'Empire entre 408 et 421[7]. Son récit s'interrompt avant qu'il ait pu, comme il l'avait annoncé, aborder l'Orient romain. Sozomène fournit diverses informations sur des édifices de Constantinople, particulièrement sur les églises. Il nous renseigne sur leur fondation, relate des phénomènes qui s'y déroulent

[1] Socrate et Sozomène envisagent, comme une unité, la période qui s'étend entre 324 et l'époque de la rédaction de leur ouvrage, dans lequel ils développent leur thème de prédilection. Dans son étude sur les œuvres de Socrate et de Sozomène, P. Van Nuffelen décrit les caractéristiques de ces écrivains : Van Nuffelen, *Héritage*.

[2] Van Nuffelen, *Héritage*, p. 37-46 : Socrate est novatien. Les novatiens acceptent l'*homoousios*. Sur les novatiens, voir Janin, *Novatiens*, p. 385-396 ; Van Nuffelen, *Episcopal Succession*, p. 430-435. Les eunomiens sont ariens. Sur les eunomiens, voir Van Nuffelen, *Episcopal Succession*, p. 435-441.

[3] Soc., *HE*. Socrate est né entre 380 et 390. Le *terminus post quem* de l'œuvre est donné par la dernière année traitée, 439. Le *terminus ante quem* est la date de la mort de l'évêque Proclos (446), qui dans l'Histoire est encore vivant. Van Nuffelen, *Héritage*, p. 1, 10-14 ; Treadgold, *Historians*, p. 137-138 : Socrate est peut-être décédé en 440. Sur Proclos, voir Van Nuffelen, *Episcopal Succession*, p. 445-447 : Proclos est évêque de Constantinople de 434 à 446.

[4] L'historien a probablement fréquenté des personnages appartenant à la sphère politique, parmi les plus influents, dans le cercle littéraire de Troïlos. Anthémius, préfet du prétoire de 405 à 414, en faisait partie. Selon Socrate, c'est lui qui a dirigé l'État après la mort d'Arcadius, jusqu'en 414, dernière année où l'on entend parler de lui. Soc., *HE*, VII, p. 8, 11. *PLRE*, II, Anthemius 1, p. 93-95 ; Troïlos 1, p. 1128. Millar, *Empire*, p. 226. Sur le cercle littéraire, voir Van Nuffelen, *Héritage*, p. 4-29.

[5] Il est originaire de Palestine. Van Nuffelen, *Héritage*, p. 46-86 ; Treadgold, *Historians*, p. 145-154 ; Leppin, *Theodosius II*, p. 244-252.

[6] Soz., *HE*. Van Nuffelen, *Héritage*, p. 46-60 : Sozomène a peut-être écrit dans un but de promotion sociale ; Huck, *Constantin*, p. 285.

[7] Van Nuffelen, *Héritage*, p. 146-148 : l'objectif du livre IX serait de « montrer que l'Empire théodosien jouit de la faveur divine et qu'à cause de la piété impériale tous les tyrans ont été tués, avec l'aide divine ».

(guérisons, apparitions). Il rapporte, semble-t-il, des traditions locales à propos de certains lieux de Constantinople. Théodoret, évêque de Cyr de 423 à sa mort en 458, écrit une histoire ecclésiastique en cinq livres, entre 440 et 450[8]. Mêlé de très près aux controverses religieuses du règne, il a rencontré l'empereur à plusieurs reprises[9]. Il nous livre des informations sur les guerres des années 420 et sur les invasions hunniques. L'histoire ecclésiastique de Philostorge est parvenue incomplète. Sa date de composition n'est pas certaine[10]. L'historien a vécu à Constantinople. Il y a recueilli, semble-t-il, des témoignages de contemporains de la fondation[11]. Il rapporte des événements qui concernent la ville depuis ses origines, notamment l'épisode de sa fondation. Son œuvre se termine par le récit de la guerre de 425 dont il nous fournit des détails uniques.

L'œuvre d'Olympiodore, composée de 22 livres, est perdue. Elle a cependant fait l'objet d'une reconstitution partielle[12]. L'historien relate les événements qui se sont déroulés entre 407 et le couronnement de Valentinien III en 425[13]. Son récit est très détaillé et précis, notamment en ce qui concerne la chronologie et la géographie. L'œuvre de Priscus est fragmentaire[14]. La partie conservée, qui traite du règne de Théodose II, concerne la fin des années 440. Aussi, nous l'utilisons peu.

2) Les sources officielles du règne

Deux catégories de documents, produits dans le cadre de l'exercice du pouvoir, nous permettent d'appréhender le règne de Théodose II de l'intérieur : la documentation législative et la documentation conciliaire. À ces sources, il faut ajouter le monnayage impérial, que nous exploitons aussi.

Le 26 mars 429, Théodose II lance un projet gigantesque : la réunion, dans un code, des constitutions générales émises depuis 313, dans les deux parties de l'Empire[15]. Le code, premier du genre à être établi à la demande d'un empereur, porte le nom de Théodose, son commanditaire : *Code Théodosien*. Il comprend seize livres. Chaque livre est divisé en

[8] Théod., *HE*. Van Nuffelen, *Héritage*, p. 61 ; Treadgold, *Historians*, p. 155-164 ; Rohrbacher, *Historians*, p. 126-134.
[9] Philostorge, *HE*. Leppin, *Theodosius II*, p. 253-259 ; Guinot, *Crise nestorienne*, p. 437-459.
[10] Matthews, *Olympiodorus*, p. 81 : il termine son histoire vers 440 ; Gillett, *Olympiodorus*, p. 4-5 ; Van Nuffelen, *Héritage*, p. 412 : vers 430 ; Treadgold, *Historians*, 128 : entre 427 et 433.
[11] Henck, *Constantius*, p. 290 : l'auteur apprécie la crédibilité de Philostorge ; Treadgold, *Historians*, p. 126-134.
[12] Olymp., *frg.* On possède un résumé de l'œuvre, réalisé par Photius. Par ailleurs, Philostorge, Sozomène et Zosime l'ont utilisé. Photius, *Bibliothèque*, 80, p. 166-187. Blockley, *Historians*, II, p. 151-209 : le chercheur propose une reconstitution, par fragments, de l'œuvre d'Olympiodore, à partir de Photius, Philostorge et Sozomène. Pour Zosime, il signale seulement la référence des passages où celui-ci se serait basé sur Olympiodore ; Treadgold, *Historians*, p. 92 et note 71, 93.
[13] Olympiodore, familier de la famille de la future impératrice Eudocie, s'est probablement rendu à Constantinople afin de se faire connaître en tant que poète. Peut-être y a-t-il composé des panégyriques pour des personnages importants. Il a été diplomate à la cour de Constantinople dans la première moitié du règne de Théodose II. Matthews, *Olympiodorus*, p. 79-97 ; Gillett, *Olympiodorus*, p. 1-29 ; Blockley, *Historians*, I, p. 27-47, 107-112 ; Liebeschuetz, *Historiography*, p. 201-206 ; Treadgold, *Historians*, p. 89-96 ; Treadgold, *Career*, p. 709-733 ; Cameron, *Poets*, p. 20, 25 ; Van Nuffelen, *Sozomène*, p. 81-97 ; Van Nuffelen, *Olympiodorus*, p. 130-152 : Olympiodore est au service du gouvernement à une période faste pour l'Empire d'Orient. Sur le couronnement de Valentinien III, voir p. 409-411.
[14] Priscus, *frg*., p. 222-400 ; Blockley, *Historians*, I, p. 49-65 ; Baldwin, *Priscus*, p. 18-61 ; Zuckerman, *Priscus*, p. 159-182 ; Rohrbacher, *Historians*, p. 82-92 ; Van Nuffelen, *Héritage*, p. XV-XVII.
[15] *CTh*, I, 1, 5 (26 mars 429) : la disposition énonce le plan du futur code.

rubriques, suivant les matières. Les constitutions apparaissent dans l'ordre chronologique, les dernières étant celles de Théodose II[16]. Achevé en 437, le *Code Théodosien* est promulgé à Constantinople le 15 février 438[17]. Les textes compilés sont, à peu près tous, des extraits de lettres impériales adressées à de hauts fonctionnaires, principalement au préfet du prétoire, en réponse à leurs *suggestiones*[18]. Ils ont fait l'objet d'un choix et d'un découpage, même parmi les constitutions de Théodose II. Le *Code* ne reflète donc pas l'ensemble de l'activité législative du prince avant sa promulgation. D'autre part, il n'est pas complet : une grande partie des cinq premiers livres ne nous est pas parvenue[19]. Les ordonnances émises après sa promulgation sont appelées *Nouelles*[20]. Le *Code Justinien* comprend des constitutions de Théodose II, dans un style plus abrégé encore, dont certaines ne figurent pas dans le *Code Théodosien*. Les constitutions de Théodose II contiennent une grande variété d'informations utiles à notre étude. Elles reprennent, généralement, les données suivantes : le lieu d'émission, ce qui nous renseigne sur les déplacements du souverain hors de la capitale[21] ; la date d'émission ; les destinataires. Elles nous renseignent sur des mesures prises par l'empereur concernant certains édifices de Constantinople, ainsi que l'aménagement global de la ville.

D'autre part, Théodose II réunit deux conciles œcuméniques à Éphèse. Le premier a lieu en 431[22]. Le second, aussi appelé « brigandage d'Éphèse », se passe en août 449[23]. La masse de documents produits à ces occasions a été regroupée en collections[24]. Celles-ci contiennent des lettres écrites par Théodose II, les *sacra*. On y trouve des données chronologiques et topographiques comparables à celles qui figurent dans le *Code Théodosien*. Les *sacra* nous livrent en outre de précieux renseignements sur la pensée politico-religieuse de Théodose II.

3) Les sources archéologiques

Les sources archéologiques occupent une place essentielle dans la thèse. Des structures citées dans la *NuC*, notamment des édifices construits sous le règne de Théodose II, sont encore debout et visibles, au moins partiellement. D'autres ont été découvertes fortuitement au cours du XX^{e} siècle[25]. Le XXI^{e} siècle apporte aussi sa contribution, notamment avec la

[16] *CTh* ; Pharr, *Theodosian Code*, p. XVII ; Honoré, *Theodosian Code*, p. 161-189 ; Honoré, *Law*, p. 117-127 ; Millar, *Empire*, p. 1-13 ; Jaillette, *CTh*, p. 15-26 ; Salway, *Application*, p. 333.
[17] *Nouelle* I. Jaillette, *CTh*, p. 23.
[18] Millar, *Empire*, p. 35, 205 ; Millar, *Frontière*, p. 569, 574.
[19] Jaillette, *CTh*, p. 31.
[20] Elles sont éditées dans le vol. II du *Code Théodosien*. Millar, *Empire*, p. 211 : la majorité d'entre elles sont émises entre 438 et 441. Elles vont jusqu'en 447. Leur texte est plus complet ; Honoré, *Law*, p. 154-156.
[21] Destephen, *Déplacements*, p. 140-142.
[22] Seeck, *Geschichte*, p. 217-243 ; Hefele-Leclerq, *Conciles*, p. 288-377 ; *Histoire du christianisme*, p. 517-542 ; Millar, *Empire*, p. 15-20 ; Graumann, *First Council*, p. 109-129 ; Maraval, *Christianisme*, p. 358-362.
[23] Hefele-Leclerq, *Conciles*, p. 555-621 ; Bevan-Gray, *Eutyches*, p. 617-657 ; Acerbi, *II Concilio di Efeso.*
[24] Pour l'édition des Actes des conciles d'Éphèse, voir *ACO*, I ; Festugière, *Actes*.
[25] Notre connaissance matérielle de Constantinople est fortement redevable à deux savants, E. Mamboury, archéologue suisse qui a résidé à Istanbul, et A. M. Schneider, archéologue allemand. Dans les années 1920 et 1930, ils ont enregistré systématiquement ce qu'ils ont découvert sur les chantiers de construction entamés en divers endroits de la ville. En outre, ils ont répertorié tout ce qu'ils ont observé dans les tranchées creusées dans les rues, en vue de l'installation des commodités telles que l'eau et le gaz. E. Mamboury a aussi élaboré un *corpus* de timbres de briques. Une partie du

découverte du port de Théodose[26]. Il convient d'évoquer les recherches de Pierre Gilles (1489-1551). Le savant a séjourné à Constantinople en 1544, envoyé en mission par François I[er]. Lorsqu'il y est retourné en 1550, Soliman le Magnifique procédait à la destruction d'édifices et de monuments, afin d'édifier les siens à leur emplacement. Pierre Gilles s'est mis à parcourir la ville à la recherche des vestiges du passé, en se basant sur des textes, dont la *NuC*. Il a pris des mesures, noté les inscriptions grecques et latines et décrit avec précision ce qu'il a vu. Son livre, le *De topographia Constantinopoleos*, contient des informations précieuses sur des monuments que nous étudions, visibles à son époque mais aujourd'hui disparus. Il nous sert de source secondaire[27].

En 2004, J. Bardill a publié une étude chronologique et stylistique des timbres de briques des IV[e]-VI[e] siècles, trouvés à Constantinople[28]. Elle comprend un *corpus* des timbres et de nombreux tableaux. L'auteur énumère les caractéristiques des timbres des briques de la première moitié du V[e] siècle ; plus précisément, des briques fabriquées entre 415 et 459. Elles forment dans son ouvrage le groupe I, section 1. Ces briques ont une longueur variant entre 323 et 400 mm ; leur épaisseur varie entre 30 et 65 mm[29]. Le timbre est rectangulaire. Il se compose d'une seule ligne de texte, qui commence par l'abréviation du mot « indiction » (ιν), suivie par un chiffre (de un à quinze) qui correspond à l'année de l'indiction, au cours d'un cycle de quinze ans, pendant laquelle la brique a été fabriquée (fig. 1)[30]. Ensuite, on trouve parfois l'abréviation βα – dont la signification n'est pas certaine –, suivie d'un ou parfois de deux noms, la plupart du temps, abrégés : celui du propriétaire de l'argilière ou celui de l'entrepreneur, ou les deux[31]. L'année d'indiction permet ainsi de déterminer celle de la fabrication des briques. J. Bardill a élaboré un système de datation approximative des briques, à partir des indications présentes sur les timbres, en tenant compte qu'un nom peut apparaître pendant une trentaine d'années. Cet ouvrage s'est révélé un outil de travail précieux. En effet, le chercheur propose une datation approximative de plusieurs édifices que nous étudions. D'autre part, à partir des tableaux et de la description des caractéristiques des timbres, nous avons pu proposer nos propres datations pour des structures qu'il n'a pas développées.

matériel enregistré n'est pas encore publiée. Voir par exemple, Mamboury, *Forum de Constantin* ; Mamboury, *Istanbul depuis 1936* ; Schneider, *Byzanz*.

[26] Depuis les années 1990, des fouilles de sauvetage de grande envergure ont été entreprises en divers endroits de la ville. Plusieurs sites précédemment occupés par le palais impérial sont concernés. Par exemple, site de l'ancien Palais de Justice et ses alentours, site près de l'hôtel Eresin Crown (Küçük Ayasofya Caddesi), site près de la boutique d'un marchand de tapis (Sedir carpet shop). Denker, *Excavations*, p. 13-18 ; Dark-Özgümuş, *Megapolis*, p. 10. En 1994, a été lancé l'Anastasian Wall Project, consacré à l'étude des vestiges du mur d'Anastase et des structures qui lui sont liées. En fait partie le système d'adduction d'eau de Constantinople. Par exemple, Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*. En 2004, ont commencé les travaux de construction d'une ligne ferroviaire reliant l'Europe et l'Asie, en passant par un tunnel sous le Bosphore (projet Marmaray). Les chantiers des futures stations, à Yenikapı et à Sirkeci, près du terminal de l'Orient Express, ont révélé des structures anciennes. Des fouilles préventives ont été menées entre 2004 et 2012.

[27] Gilles, *Topographie* ; trad. J.-P. Grélois, p. 261-463 ; Doumerc, *Pierre Gilles*, p. 31-42 ; Boyd, *Pierre Gilles*, p. 1-15.

[28] Bardill, *Brickstamps*, p. 27-42 : l'estampillage devient fréquent à la fin du IV[e] siècle. Sous Théodose II, il devient systématique. Il est lié à une activité de construction intense dans la capitale.

[29] Bardill, *Brickstamps*, p. 5, 105 : la longueur moyenne est de 374 mm ; l'épaisseur, de 46 mm.

[30] Bardill, *Brickstamps*, p. 10-26, 50 : le terme « indiction » s'applique à un cycle de quinze années, et aussi à une année particulière, dans le cycle. Le système de datation par indiction est mis en place sous Constantin, en 314. L'année d'indiction commence le 23 septembre. Les lettres sont souvent inversées ; Sodini, *Briques timbrées*, p. 225-232.

[31] Bardill, *Brickstamps*, p. 99.

Dans la mesure du possible, lorsque nous traitons une structure, nous mentionnons les vestiges, que nous décrivons.

2. Les sources postérieures au règne de Théodose II

Deux chroniques, centrées sur Constantinople et sur la famille impériale, contiennent beaucoup d'informations utiles à notre sujet : la chronique de Marcellinus Comes et le *Chronicon Paschale*[32]. Elles enregistrent des événements en rapport avec la sphère impériale : cérémonies, événements importants[33].

Les sources patriographiques, *Parastaseis* et *Patria*, sont indispensables dans l'étude de la topographie de Constantinople[34]. En effet, les auteurs de ces notices mentionnent des monuments réels. Les histoires racontées à propos de ces monuments sont à prendre avec précaution. Cependant, certaines notices contiennent des détails qui, à première vue, paraissent aberrants, mais qui pourraient être le souvenir déformé d'une réalité qui, coupée de son contexte, ne fait plus sens au moment où l'information a été notée par les auteurs des notices[35].

Le X^{e} siècle nous a légué plusieurs recueils contenant des informations topopographiques et cérémonielles. Ils ont été élaborés à la demande de Constantin Porphyrogénète (945-959)[36]. Le *Livre des cérémonies* est une compilation de cérémonies et de rites impériaux ayant eu lieu à Constantinople[37]. Il inclut du matériel des V^{e} et VI^{e} siècles, provenant d'un traité sur le cérémonial civil rédigé par Pierre le Patrice, ambassadeur et maître des offices sous le règne de Justinien I^{er}[38]. Les descriptions les plus anciennes remonteraient au IV^{e} siècle[39]. Il nous intéresse principalement pour ses descriptions d'itinéraires impériaux à travers la ville. Le Synaxaire de Constantinople est le calendrier des fêtes liturgiques de l'église de Constantinople. Pour chaque jour, il indique les commémorations des saints avec les églises où elles ont lieu[40].

Divers plans et panoramas de Constantinople, de dessins de la ville et de ses monuments ont été réalisés, principalement au cours des XV^{e} et XVI^{e} siècles. Christophe Buondelmonti (XIV^{e}-XV^{e} siècles) s'est rendu au moins à deux reprises à Constantinople. Il a réalisé un ouvrage intitulé *Liber insularum archipelagi* dans lequel il a inclus des cartes, notamment une vue de Constantinople[41]. Lors de ses nombreux voyages, Cyriaque d'Ancône (1391-1452), son

[32] Marc. Comes ; *Chron. Pasch*.
[33] Croke, *City Chronicles*, p. 165-203 ; Croke, *A.D. 476*, p. 87 ; Croke, *Count Marcellinus*, p. 1-38 : Marcellinus Comes, fonctionnaire impérial au début des années 520, a passé de nombreuses années à Constantinople, dans l'entourage de la cour. Il est ainsi un témoin oculaire de la topographie de Constantinople.
[34] *Parastaseis* ; *Patria*.
[35] Berger, *Untersuchungen* ; Dagron, *Cp imaginaire*, p. 29-48 ; Anderson, *"Parastaseis"*, p. 1-19.
[36] Magdalino, *Cp médiévale*, p. 13-15.
[37] *Cér*.
[38] *Cér*., I, 93-104 ; II, 51. *PLRE*, III, Petrus 6, p. 994-998 ; Treadgold, *Historians*, p. 264-269.
[39] Bury, *Ceremonial Book*, p. 209-227, 417-439 ; McCormick, *Ceremonies*, p. 4-6 ; Bauer, *Urban Space*, p. 27-28.
[40] *Syn. CP*. Berger, *Patria*, p. XVII.
[41] Buondelmonti est né à Florence, probablement entre 1380 et 1385. Il semblerait que, vers 1420, il ait envoyé une version du manuscrit au cardinal Giordano Orsini. Buondelmonti est sans doute décédé

contemporain, a copié des inscriptions et réalisé des croquis de monuments. Il a séjourné à Constantinople à plusieurs reprises : en 1418, 1419, 1428, 1431, et plusieurs fois entre 1444 et 1447[42]. Le livre d'Onofrio Panvinio (1530-1568), *De ludis circensibus*, édité à titre posthume en 1600, contient une gravure de l'hippodrome. Le cuivre a été réalisé en 1565 à partir d'un dessin exécuté à la demande de l'auteur[43]. Vers 1574, un artiste anonyme (peut-être l'artiste malinois Lambert de Vos) a réalisé une série de dessins de monuments de Constantinople[44]. Nous utilisons ces divers témoignages.

avant la conquête de Constantinople par Mehmed II. L'original du *Liber insularum archipelagi* est perdu, mais il en existe de nombreuses copies dont les plus anciennes datent de la première moitié du XV^e^ siècle. Van der Vin, *Travellers*, p. 640-670 ; Gerola, *Buondelmonti*, p. 247-279 ; Manners, *Image of a City*, p. 72-102 ; Effenberger, *Illustrationen*, p. 13-104.

[42] Sur la chronologie de ses voyages, voir Scalamonti, *Vita viri clarissimi*, p. 13-18. Sur Cyriaque, voir Colin (J.), *Cyriaque d'Ancône. Le voyageur, le marchand, l'humaniste*, Paris, Maloine, 1981.

[43] Panvinio, *De ludis circensibus*, gravure R (insérée entre les pages 60-61) ; Ferrary, *Panvinio*, p. 26-31, pl. 4.

[44] Les dessins appartiennent à la collection d'Edwin Freshfield et sont conservés à Cambridge, dans la bibliothèque du Trinity College. Freshfield, *Vellum Album*, p. 87-104.

Chapitre II. La figure de Théodose II dans l'historiographie

Le trait de caractère dominant que l'historiographie contemporaine attribue, jusqu'il y a peu, à Théodose II est la faiblesse[1]. Celle-ci se manifeste de différentes manières[2] : 1) le souverain est dominé par les figures féminines impériales et par les eunuques[3] ; 2) il est influençable et versatile[4] ; 3) il n'aime pas gouverner, aussi délègue-t-il ses responsabilités[5] ; 4) il est plus moine qu'empereur[6] ; 5) il se déplace peu en dehors de Constantinople, et même peu du palais[7] ; 6) il a affaibli l'Empire romain en payant un tribut aux Huns plutôt qu'en les combattant. Sa sœur aînée, Pulchérie, est considérée, par beaucoup, comme la véritable titulaire du pouvoir[8]. D'où viennent ces clichés ?

Quelle est la vision que les historiens contemporains de Théodose II transmettent dans leurs écrits : Socrate, Sozomène, Théodoret et Priscus ? Ce dernier a écrit après la mort de Théodose, et son œuvre n'est que partiellement conservée[9]. Les trois premiers ont écrit du vivant de l'empereur. Leurs histoires nous ont été transmises intégralement. Ces auteurs prêtent au souverain les qualités suivantes : piété, douceur, sagesse, clémence, philanthrophie ; la piété étant la principale vertu impériale[10]. Socrate et Théodoret traitent ce sujet principalement lorsqu'ils évoquent les conflits armés. Nous analysons leurs écrits dans le chapitre VII. Sozomène dresse un portrait de Théodose II dans la dédicace de son œuvre au souverain et, dans une moindre mesure, dans le livre IX, sans insister sur les guerres. Aussi, nous développons davantage ses propos dans ce chapitre. Dans la dédicace, l'historien brosse un portrait élogieux du souverain, de l'ordre du panégyrique[11]. Les premières qualités qu'il lui prête sont la piété et la philanthropie, selon lui, vertus essentielles d'un roi[12]. Ensuite,

---

[1] Pour une liste des clichés, voir Kelly, *Rethinking*, p. 4-5.

[2] Honoré, *Quaestors*, p. 74-75 : « If at the end of the second meeting opinions were divided, members in the minority might defer to the majority and in particular to the emperor, even so weak a one as Theodosius II ».

[3] Par exemple, Demangel*, Hebdomon*, p. 38 : « Pulchérie […] avait pris l'habitude de mener son frère, le médiocre empereur enfant Théodose, […] qui resta vraiment toute sa vie Théodose le jeune ».

[4] Évagre, *HE*, p. 127 (note 2).

[5] Par exemple, James, *Empresses*, p. 76, 78, 86 : « If we look at the powers of the ministers of "weak" emperors, that is to say emperors with less interest in the management of government, such as Arkadios and Theodosios II, ultimately, they too depend on the emperor's favour ».

[6] Dagron, *Hippodrome*, p. 325 : « Théodose II n'est pas un philosophe, mais un moine déguisé en empereur ».

[7] Par exemple, Lee, *From Rome*, p. 218 : « As he was an emperor with no military credentials who spent nearly all his life in the imperial palace ; Dagron, *Hippodrome*, p. 154. Sur le thème du prince enfermé, voir Chastagnol, *"Princeps clausus"*, p. 149-161.

[8] Par exemple, Wortley, *Relic-importations*, p. 225.

[9] Blockley, *Historians*, I, p. 49 : la partie concernant le règne de Théodose II aurait été écrite peu après 450 ; Van Nuffelen, *Héritage*, p. XVI : l'historien écrit probablement sous le règne de Zénon (474-491).

[10] Par exemple : Théod., *HE*, V, 39, 5 : « Bien d'autres choses assurément font honneur à l'empereur, surtout la bonté, la douceur, la sérénité de l'âme qui ne laisse aucune place à l'agitation, une foi pure et éprouvée ». Socrate dresse un tableau des qualités de Théodose II dans le chapitre 22 du livre VII. Il y revient dans les chapitres 42 et 43 : Soc., *HE*, VII, 22 ; 42-43. Le thème de la piété est central dans l'œuvre des trois historiens. Nous abordons plus en profondeur le thème de la piété du souverain dans le chapitre VII.

[11] Urbainczyk, *Socrates*, p. 143-144.

[12] Soz., *HE*, dédicace, 2 : « […] la piété, qui est le véritable ornement de la royauté […] » ; 3 : [...] ἔνδοθεν ἀεὶ τὸν ἀληθῆ κόσμον τῆς βασιλείας ἠμφίεσαι, τὴν εὐσέβειαν καὶ τὴν φιλανθρωπίαν ; « […] tu es continuellement revêtu au-dedans de la vraie parure de la royauté, la piété et la philanthropie ».

il valorise la grande érudition du prince, sa protection et sa promotion des Lettres[13]. Puis, il décrit une journée type de Théodose II. Le jour, l'empereur pratique des exercices physiques et administre l'Empire : il rend la justice ; il examine les affaires privées et publiques qu'on lui soumet et prend les mesures appropriées ; il émet des décrets. Les affaires de l'État occupent une grande partie de son temps, au point qu'il ne peut lire que la nuit. Le souverain, écrit encore l'historien, calque son comportement, vis-à-vis de ses sujets, sur celui du « Roi de l'univers » : il se montre doux envers tous :

On dit en effet que si, le jour, tu t'exerces aux armes et à la culture physique et que tu administres les affaires de tes sujets, rendant la justice, édictant les décrets nécessaires, examinant les mesures à prendre, relatives aux particuliers et à l'État, la nuit en revanche, tu portes ton attention aux livres. On dit qu'une lampe te sert pour leur lecture, qui, par un certain mécanisme, imbibe automatiquement la mèche d'huile, en sorte que, durant tes fatigues, nul des serviteurs du palais ne soit obligé de veiller et de forcer la nature en luttant contre le sommeil. Telles sont ton humanité et ta douceur à l'égard et des gens à ton service et de tous ; en cela tu imites ton patron le Roi de l'univers, qui se plaît à faire pleuvoir et à faire luire le soleil sur les justes et les injustes et à fournir abondamment tout le reste[14].

Sozomène mentionne ensuite les connaissances de l'empereur en matière de sciences naturelles (minéralogie, botanique, remèdes), ce qui lui permet d'enchaîner sur une comparaison entre Théodose II et Salomon. Tous deux sont empreints de sagesse, mais le premier surpasse le second car il a gardé sa piété, source de la sagesse, grâce à sa tempérance[15]. Théodose II est supérieur aussi à Alexandre. Plus encore, par ses vertus, il dépasse tous les souverains :

---

[13] Soz., *HE*, dédicace, 5-10 : [...] ἀμείβῃ δὲ τοὺς λέγοντας τῇ τε κρίσει τῇ σῇ καὶ τοῖς κρότοις καὶ χρυσαῖς εἰκόσιν ‹καὶ› ἀναθέσει ἀνδριάντων καὶ δώροις καὶ τιμαῖς παντοδαπαῖς. [...] Σὺ δέ, ὦ βασιλεῦ, οὐδενὶ τῶν πώποτε ὑπερβολὴν κατέλιπες ἐν ταῖς περὶ τοὺς λόγους φιλοτιμίαις· καὶ μοι δοκεῖς οὐκ ἀπεικότως τοῦτο ποιεῖν. Πάντας γὰρ νικῆσαι ταῖς ἀρεταῖς σπουδάζων, εἰς ἐπίδοσιν ἄγεις τὰ σὰ καθότι τῶν πάλαι κατωρθωμένων Ἕλλησί τε καὶ Ῥωμαίοις τὴν ἱστορίαν ἠκρίβωσας ; « Tu récompenses les auteurs par ton jugement et tes applaudissements et par des images d'or et l'offrande de statues, et par des présents et honneurs de toute sorte. […] Mais toi, prince, tu ne t'es laissé dépasser par aucun de ceux qui furent jamais, quant aux libéralités à l'égard des lettres. Et il me semble que tu agis ainsi non sans bonne raison. Car dans ton zèle à vaincre tous en vertus, tu fais croître tes qualités en homme qui a pris une connaissance exacte des hauts faits accomplis par les Grecs et par les Romains ». Voir p. 203 (note 1183).

[14] Soz., *HE*, dédicace, 8-9 : [...] καὶ τὰ τῶν ἀρχομένων διατάττειν πράγματα, δικάζοντά τε καὶ ἃ χρὴ γράφοντα, ἰδίᾳ τε καὶ κοινῇ τὰ πρακτέα διασκοποῦντα· νύκτωρ δὲ τὰς βίβλους περι έπειν. Διακονεῖν δέ σοι λόγος πρὸς τὴν τούτων εἴδησιν λύχνον ἐκ μηχανῆς τινος αὐτομάτως τῇ θρυαλλίδι ἐπιχέοντα τὸ ἔλαιον, ὡς ἂν μηδὲ εἷς τῶν περὶ τὰ βασίλεια ἐν τοῖς σοῖς πόνοῖς ταλαιπωρεῖν ἀναγκάζηται καὶ τὴν φύσιν βιάζηται πρὸς τὸν ὕπνον μαχόμενος· οὕτω τις φιλάνθρωπος καὶ πρᾶος καὶ πρὸς τοὺς πέλας καὶ πρὸς πάντας ὑπάρχεις, τὸν οὐράνιον βασιλέα τὸν σὸν προστάτην μιμούμενος, ᾧ φίλον ἐστὶν ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους ὗειν καὶ τὸν ἥλιον ἀνατέλλειν καὶ τἆλλα ἀφθόνως παρέχειν.

[15] Soz., *HE*, dédicace, 10-11 : Ὑπὸ γοῦν πολυμαθείας, ὡς εἰκός, ἀκούω σε καὶ λίθων εἰδέναι φύσεις καὶ δυνάμεις ῥιζῶν καὶ ἐνεργείας ἰαμάτων οὐχ ἧττον ἢ Σολομὼν ὁ Δαβὶδ ὁ σοφώτατος. Μᾶλλον δὲ κἀκείνου πλεονεκτεῖς ταῖς ἀρεταῖς· ὁ μὲν γὰρ δοῦλος γενόμενος τῶν ἡδονῶν οὐ μέχρι τέλους τὴν εὐσέβειαν διεφύλαξε τὴν αἰτίαν τῶν ἀγαθῶν καὶ τῆς σοφίας αὐτῷ γενομένην ; « Quoi qu'il en soit, j'entends dire qu'en vertu de ton amour du savoir, tu connais même – il fallait s'y attendre – les natures des pierres et les vertus des plantes et les effets des remèdes, non moins que Salomon, le très sage fils de David. Ou plutôt tu l'emportes sur lui en talents. Car il devint l'esclave de ses passions et ainsi ne garda pas jusqu'à la fin la piété qui avait été pour lui la cause de ses qualités et de sa sagesse » ; 12 : [...] φύσιν ἔχειν νομίζῃ τὴν ἐγκράτειαν ; « […] tu passes pour t'être fait de la tempérance une seconde nature » ; 18 : [...] ὦ πάντα εἰδὼς καὶ πᾶσαν ἀρετὴν ἔχων καὶ μάλιστα τὴν εὐσέβειαν, ἣν ἀρχὴν εἶναι σοφίας θεῖός ἐστι

Mais toi, souverain prince, tu as rassemblé à la fois toutes les vertus, tu les as surpassés tous par la piété, la philanthropie, le courage, la modération, la justice, la libéralité et la grandeur d'âme qui convient à ton rang royal[16].

Sozomène prête à Théosose II une caractéristique unique :

Tout l'univers chante que, de tous les règnes qui furent jamais, le tien seul est pur de sang et de meurtre[17].

Dans cette partie de l'œuvre, Théosose II apparaît comme un souverain modèle, attentif à ses sujets, consacrant son temps et son énergie aux multiples tâches administratives requises par la gestion de l'Empire. Par la « grâce de Dieu », il est paré de toutes les vertus, physiques, intellectuelles et – le plus important – morales[18]. La personnalité de Théodose est façonnée par Dieu. L'empereur est comme il est par la volonté divine. Dans le livre IX, et ce dès le premier chapitre, Sozomène attire l'attention de son lectorat sur la figure de Pulchérie, ne tarissant pas d'éloges à son égard. Il lui attribue un rôle majeur au sein de la fratrie et dans le gouvernement de l'Empire. Il laisse entendre que, dès ses quinze ans, elle est la véritable dirigeante de l'Empire, et qu'elle le reste pendant la durée du règne de son frère[19].

Des passages attribués à Priscus, provenant de Jean d'Antioche et de la Souda, contiennent une critique acerbe de Théodose II. Dans le fragment 3.1, l'empereur, qualifié d'ἀπόλεμος (« qui ne fait pas la guerre ») et de lâche, se voit reprocher d'avoir acheté la paix au lieu de faire la guerre[20]. Les eunuques l'ont empêché d'accomplir des faits dignes de mémoire et lui

---

λόγος ; « […] toi qui es instruit en toutes choses, qui possèdes toute vertu et principalement la piété, que l'oracle divin nomme le commencement de la sagesse […] ».

[16] Soz., *HE*, dédicace, 14 : « Aussi, ais-je raison de penser que tu as vaincu par tes vertus Alexandre même, fils de Philippe » ; 15 : [...] σὺ δέ, ὦ κράτιστε, πάσας ὁμοῦ συλλαβὼν τὰς ἀρετὰς, πάντας ὑπερεβάλου εὐσεβείᾳ καὶ φιλανθρωπίᾳ καὶ ἀνδρείᾳ καὶ σωφροσύνῃ καὶ δικαιοσύνῃ καὶ φιλοτιμίᾳ καὶ μεγαλοψυχίᾳ βασιλικῇ πρεπούσῃ ἀξίᾳ.

[17] Soz., *HE*, dédicace, 16 : Ἀναίμακτον δὲ καὶ καθαρὰν φόνου πάντων τῶν πώποτε γενομένων μόνην τὴν σὴν ἡγεμονίαν ὁ πᾶς αἰὼν αὐχεῖ. Sur ce *topos*, voir Van Nuffelen, *Unstained Rule*, p. 232-256 ; Van Nuffelen, *Héritage*, p. XVI, 12.

[18] Soz., *HE*, dédicace, 3 : [...] πᾶσαν ἐπήσκησας ἀρετὴν διὰ θεοῦ [...] ; « […] tu possèdes grâce à Dieu toute vertu ». Pour Sozomène, les vertus les plus importantes sont la piété et la philanthropie, termes cités, chacun, trois fois.

[19] Soz., *HE*, IX, 1, 2-3 : [...] θεία δύναμις, ἐπίτροπον αὐτοῦ καὶ τῆς ἡγεμονίας κατέστησε Πουλχερίαν τὴν ἀδελφήν. Ἡ δὲ οὔπω πεντεκαιδέκατον ἔτος ἄγουσα ὑπὲρ τὴν ἡλικίαν σοφώτατον καὶ θεῖον ἔλαβεν νοῦω ; « […] la puissance divine […] établit sa sœur Pulchérie gardienne de lui-même et de l'Empire. Avant même d'avoir quinze ans, elle eut, au-dessus de son âge, un esprit très sage et divin » ; Soz., *HE*, IX, 1, 5-6 : Ὑπεισελθοῦσα δὲ τὴν φροντίδα τῆς ἡγεμονίας ἄριστα καὶ ἐν κόσμῳ πολλῷ τὴν Ῥωμαίων οἰκουμένην διῴκησεν, εὖ βουλευομένη καὶ ἐν τάχει τὰ πρακτέα ἐπιτελοῦσα καὶ γράφουσα. Ἠκρίβωτο γὰρ λέγειν τε καὶ γράφειν ὀρθῶς κατὰ τὴν Ῥωμαίων καὶ Ἑλλήνων φωνήν ; « Lorsqu'elle eut assumé le soin de l'Empire, elle administra excellemment et avec beaucoup d'ordre le monde romain : elle délibérait avec justesse et était prompte à accomplir et à mettre par écrit les mesures à prendre ; elle excellait en effet à parler et à écrire correctement en latin et en grec. Cependant elle faisait remonter à son frère la gloire de ses actions ; et elle avait soin qu'il reçût le plus possible une éducation impériale […] ».

[20] Le fragment 3.1 fait référence aux tributs versés aux Huns en 443. Thompson, *Huns*, p. 212-213. Notons que Constantin et ses fils ont payé des tributs à des barbares : Puech, *Constantin*, p. 180 ; Maraval, *Fils de Constantin*, p. 71.

ont procuré des distractions, comme on fait pour des enfants[21]. Alors que le souverain avait atteint cinquante ans, les eunuques, particulièrement Chrysaphius, l'ont encouragé à poursuivre ses activités « inférieures » (βαναύσοις τέχναις) et à chasser, afin que eux puissent exercer le pouvoir[22]. Une qualité est accordée au souverain : il a une bonne nature. Dans le fragment 3.2, Théodose est considéré comme étant à l'origine de nombreux maux pour l'État romain. Sous son règne, les postes, dans l'administration civile et militaire, n'ont pas été confiés à ceux qui étaient capables de les remplir, mais à ceux qui ont donné de l'or aux eunuques[23].

Nestorius, évêque de Constantinople de 428 à 431, blâme l'empereur qui, après l'avoir soutenu contre Cyrille d'Alexandrie dans le cadre du premier concile d'Éphèse, l'a finalement destitué[24]. Ses partisans sont hostiles au souverain.

À partir du VI[e] siècle, des « historiettes » apparaissent chez Malalas et dans le *Chronicon Paschale*. Elles sont reprises par Théophane et d'autres auteurs tardifs[25]. Certaines mettent en scène Théodose II, son épouse Eudocie, et son ami d'enfance, Paulin. L'une d'elles conte une relation ambiguë entre Eudocie et Paulin[26]. Ces historiettes ont contribué à répandre l'image peu glorieuse de l'empereur. Malalas relève l'éloquence de Théodose II ; il note que l'empereur est aimé du peuple et des sénateurs[27]. Les auteurs monophysites apprécient Théodose II. Par exemple, Jean Rufus et Jean de Nikiou[28]. Les chroniques byzantines

---

[21] Priscus, *frg*. 3.1, 1-10 : Ὅτι Θεοδόσιος τὴν ἀρχὴν παρὰ Ἀρκαδίου τοῦ πατρὸς ‹δια› δεξάμενος ἀπόλεμος ἦν καὶ δειλίᾳ συνέζη καὶ τὴν εἰρήνην χρήμασι καὶ οὐχ ὅπλοις ἐκτήσατο. Καὶ ὑπὸ τοῖς εὐνούχοις πάντα ἔπραττεν. Καὶ ἐς τοσοῦτον τὰ πράγματα ἀτοπίας φέρεσθαι οἱ εὐνοῦχοι παρεσκεύασαν, ὡς συνελόντι εἰπεῖν ἀποβουκολοῦντες τὸν Θεοδόσιον, ὥσπερ τοὺς παῖδας ἀθύρμασιν, οὐδὲν ὅ τι καὶ ἄξιον μνήμης διαπράξασθαι συνεχώρησαν, καίτοι ἀγαθῆς ὑπάρχοντα φύσεως· ἀλλ' ἐς ν' ἐνιαυτοὺς συνελάσαντα βαναύσοις τέ τισι τέχναις καὶ θήραις προσκαρτερεῖν παρέπεισαν, ὥστε αὐτούς τε καὶ τὸν Χρυσάφιον ἔχειν τὸ τῆς βασιλείας κράτος [...].

[22] *PLRE*, II, Chrysaphius *qui est* Ztummas, p. 295-297 ; Delmaire, *Institutions*, p. 167 : Chrysaphius est cubiculaire. Il reçoit le titre de spathaire (« porte-épée ») ; Brodka, *Priskos*, p. 77-95 : en 2019, l'auteur reconsidère l'opinion selon laquelle Priscus serait hostile envers Chrysaphius. La légende noire qui s'est développée autour de l'eunuque ne viendrait pas de l'historien. Βαναύσοις τέχναις : ces mots désignent probablement l'activité de calligraphe du souverain, entre autres. Voir ci-dessous. La référence à la chasse au moment où le souverain a cinquante ans est probablement une allusion à sa chute fatale, en 450, au cours d'une partie de chasse. Sur cet épisode, voir p. 257-258.

[23] Priscus, *frg*. 3.2, 3-4 : [...] πολλὰ προεξένησε κακὰ τῇ Ῥωμαίων πολιτείᾳ ; 6-9 : [...] πολλὰ νεοχμεῖσθαι ἐν τοῖς πολιτικοῖς καὶ στρατιωτικοῖς τάγμασι, μὴ παριόντων ἐς τὰς ἀρχὰς ἀνδρῶν τῶν διέπειν ταύτας δυναμένων ἀλλα τῶν χορηγούντων χρυσίον διὰ τὴν τῶν εὐνούχων πλεονεξίαν. Sur le contrôle exercé par Chrysaphius, voir également Priscus, *frg*.15.5 : [...] Χρυσάφιος διῴκει τὰ πάντα, τὰ πάντων ἁρπάζων καὶ ὑπὸ πάντων μισούμενος. Pour une analyse de ces passages, voir Baldwin, *Priscus*, p. 31-33 ; Zecchini, *Teodosio II*, p. 530-531 ; Van Nuffelen, *Héritage*, p. XVI.

[24] Sur l'épiscopat de Nestorius, voir Van Nuffelen, *Episcopal Succession*, p. 444-445. Voir p. 238-239.

[25] Van Nuffelen, *Héritage*, p. XVI-XVII : Priscus est peut-être à l'origine de certaines d'entre elles.

[26] Malalas, *Chronique*, XIV, 8 ; *Chron. Pasch*., a. 444 ; *Patria*, III, 146. Cameron, *Empress*, p. 264-268 ; Scharf, *Apfel-Affäre*, p. 435-436 ; Van Nuffelen, *Héritage*, p. XVII ; Motta, *Eudocia*, p. 895-899. Sur Paulin, voir p. 273 (note 38). *PLRE*, II, Paulinus 8, p. 846-847.

[27] Malalas, *Chronique*, XIV, 9 : [...] ἐλλόγιμος, παρὰ παντὸς τοῦ δήμου φιλούμενος καὶ τῆς συγκλήτου. Zecchini, *Teodosio II*, p. 531.

[28] Rufus, *Plérophories* 36, p. 83 : « À cette époque, par la permission et la volonté de Dieu, il arriva, à cause de nos nombreux péchés, que notre vénérable empereur Théodose mourut, un an après le second concile d'Éphèse. Son successeur n'imita pas son zèle ardent pour la foi ; aussi toutes les affaires de l'Église furent troublées et furent contraires à la loi contre les hérétiques, portée par le vénérable Théodose de digne mémoire » ; Jean Nik., *Chron*., 84, 64 : « L'Église demeura ensuite en

mentionnent des anecdotes qui n'apparaissent pas chez les historiens du V^e^ siècle. George le Moine surnomme Théodose, le « calligraphe ». Nicéphore Calliste rapporte qu'à son époque, des œuvres copiées par l'empereur, notamment les Évangiles, sont encore conservées[29]. Cet auteur dresse un portrait élogieux du souverain. Théodose présente toutes les qualités ; il est pieux et empreint de foi correcte[30].

Les historiens du XVIII^e^ siècle, J. Tillemont et E. Gibbon, posent un regard méprisant sur Théodose II. Si J. Tillemont reconnaît des qualités au souverain, notamment une grande piété, il conclut le chapitre qui lui est dédié par les constations suivantes :

> Mais il manquoit de cette grandeur d'ame & de ce courage nécessaire à un Souverain pour gouverner par lui-même, & du discernement ou de la force qu'il faut qu'ait un Prince pour choisir ceux qui sont dignes de lui donner conseil, & sur qui il peut se décharger d'une partie de ses soins. Ces deux défauts ont fait perdre à Théodose la gloire que les bonnes qualitez lui auroient pû faire mériter. Son règne, sur-tout dans les dernières années, a été honteux à l'Empire & funeste à la Religion[31].

E. Gibbon se montre plus dédaigneux encore :

> Le prince malheureux, né sur le trône, n'entend jamais la voix de la vérité. Le fils d'Arcadius fut condamné à passer sa vie dans une enfance perpétuelle, environné d'une troupe servile de femmes et d'eunuques. De futiles amusements et des études inutiles remplissaient les heures d'oisiveté que lui laissait son éloignement de tout ce qui avait rapport aux devoirs essentiels du souverain […][32].

Les opinions de ces historiens sont reprises par nombre de leurs successeurs. Par exemple, en 1923, J. B. Bury affirme que Théodose est incapable de gouverner, n'ayant aucune des qualités requises pour cette fonction. Il considère que le souverain partage, avec son père, la faiblesse de caractère ; cependant, il est plus intelligent que ce dernier. Quant à Pulchérie, elle exerce un rôle important à partir de sa proclamation comme Augusta et son influence reste prépondérante dans les affaires de l'État[33].

En 1977, puis en 1982, K. Holum publie des études sur les figures féminines de la dynastie théodosienne[34]. Il y met l'accent sur le rôle de Pulchérie qui, chez lui, est la véritable détentrice du pouvoir pendant les premières années de règne de son frère (et même au-delà). D'autre part, il envisage les relations entre les impératrices Pulchérie et Eudocie en terme de rivalité.

---

paix et dans la concorde, pendant tout le règne de l'empereur Théodose, l'ami de Dieu ». Van Nuffelen, *Héritage*, p. XVI.

[29] Georg. Mon., *Chron.*, p. 604, 8 : [...] καλλιγράφος [...] ; Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 3. Sur l'activité calligraphique de l'empereur, voir Cameron, *Probus*, p. 125-126 ; Cameron, *Last Pagans*, p. 434 ; Ronconi, *Main*, p. 633.

[30] Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 3.

[31] Tillemont, *Histoire*, p. 26.

[32] Gibbon, *Déclin*, p. 974. Pour l'historien, l'Empire byzantin est un empire décadent. Sur la vision de E. Gibbon concernant les empereurs théodosiens, voir notamment Zecchini, *Teodosio II*, p. 529 ; Crow, *New Capital*, p. 115 ; Destephen, *Voyage*, p. 78 (note 122).

[33] Bury, *History*, I, p. 214 : « This Emperor, though weak like his father, was far more intelligent » ; 220 : « For several years after his assumption of the supreme authority his sister continued to be the presiding spirit in affairs of state ». En 1973, A. Lippold se montre plus souple, mais continue à considérer Théodose comme une « marionnette » qui ne parvient pas à imposer sa volonté : Lippold, *Theodosius II*, col. 1040-1043. Encore en 2011, G. Dagron prétend que Théodose est « un empereur sans grande personnalité » : Dagron, *Hippodrome*, p. 209.

[34] Holum, *Pulcheria's Crusade*, p. 153-172 ; Holum, *Empresses*.

L'auteur cherche la trace des femmes impériales derrière toute décision gouvernementale[35]. Chez lui, l'empereur disparaît derrière sa sœur et, dans une moindre mesure, derrière son épouse. Il déforme le contenu des sources afin de le faire correspondre à la ligne directrice de sa thèse. Ses publications ont exercé une énorme influence sur l'historiographie postérieure. En effet, nombreux sont les chercheurs qui, encore à l'heure actuelle, prenant pour argent comptant les propos de l'auteur, ont tendance à ramener toutes les décisions importantes du règne de Théodose II à Pulchérie[36].

L'œuvre de Priscus ne cesse d'interroger les chercheurs. Pour E. A. Thompson, l'image négative de Théodose II provient de cet historien. Il remarque que la plupart des auteurs qui dénigrent l'empereur sont des chrétiens orthodoxes. Les auteurs monophysites présentent, eux, une image positive de Théodose II[37]. L'idée que Priscus serait hostile à toute la politique de Théodose II est nuancée par d'autres chercheurs[38].

Depuis le début du XXI^e^ siècle environ, les clichés que nous avons énumérés ci-dessus sont petit à petit remis en question. Nous limitons notre propos à quelques études, celles qui ont une incidence particulière sur notre recherche.

En 2002, G. Zecchini compare le portrait de Théodose II tel qu'il est présenté par Socrate, Sozomène et Priscus[39]. Socrate attribue à l'empereur les qualités d'un souverain idéal tant d'après la tradition hellénistique que d'après la tradition biblique[40]. Il écrit au moment de l'apogée du règne de Théodose II. Chez Sozomène, l'auteur constate un décalage temporel et factuel entre la rédaction de la dédicace et celle du livre IX. Selon lui, la dédicace serait rédigée vers 443-444, tandis que celle du livre IX adviendrait dans les années 446-448, lorsque l'hérésie monophysite d'Eutichès, soutenu par Chrysaphius et par l'empereur, se développe à Constantinople[41]. L'inachèvement du livre pourrait s'expliquer par la mort de

[35] Kelly, *Rethinking*, p. 15.
[36] Des études sur les impératrices, portant sur la longue durée et s'inscrivant dans la mouvance des études de genre, ont tendance à reprendre les clichés sur les femmes théodosiennes, sans approfondir la question de leur pertinence : par exemple, McClanan, *Byzantine Empresses*, p. 20-28. La conception de K. Holum, à propos de la toute puissance de Pulchérie, est considérée comme exagérée par des chercheurs : par exemple, Price, *Marian Piety*, p. 31-38 ; Harries, *Men*, p. 72 ; Lee, *From Rome*, p. 103.
[37] L'auteur compare les politiques étrangères de Théodose II et de Marcien, envers les Vandales et envers les Huns. Le premier a, selon lui, mené une politique avisée et courageuse, contrairement à son successeur. L'hostilité de Priscus envers Théodose serait due notamment au fait que le souverain a puisé les sommes à verser à Attila, comme tribut, dans la fortune de l'aristocratie sénatoriale, dont l'historien est le porte-parole. Les reproches de Priscus ne viseraient pas tant la politique du versement d'un tribut que le moyen mis en place par l'empereur pour réunir la somme. D'autre part, l'empereur a voulu récupérer des sommes dues par l'Église, ce qui a pu aussi favoriser le développement de son image négative chez les auteurs orthodoxes : Thompson, *Huns*, p. 211-221 ; Thompson, *Foreign Policies*, p. 58-75.
[38] Baldwin, *Priscus*, p. 31-36 ; Blockley, *Historians*, I, p. 49 : Priscus semble peu au fait de la complexité de la situation militaire à laquelle l'État romain est confronté à partir des années 440, et qui l'oblige à traiter avec les Huns ; p. 63-64 : l'auteur énumère les raisons qu'a Priscus d'en vouloir à l'empereur ; Rohrbacher, *Historians*, p. 89 : Priscus ne serait pas en désaccord avec Théodose II mais avec sa politique du paiement d'un tribut ; Brodka, *Priskos*, p. 77-95.
[39] Zecchini, *Teodosio II*, p. 529-546.
[40] Zecchini, *Teodosio II*, p. 534-535.
[41] Hefele-Leclerq, *Conciles*, p. 499-554. Le conflit religieux qui s'élève à Constantinople débouche sur le second concile d'Éphèse, en 449. Luibheid, *Theodosius II*, p. 13-38 : l'auteur explicite le lien entre le soutien apporté par l'empereur à Eutychès et l'image négative qui s'est développée autour de sa personne.

Sozomène ou par une autocensure, évitant à l'auteur d'aborder ces événements[42]. Priscus est un adversaire de Chrysaphius. En fervent orthodoxe, il apprécie l'orientation religieuse de Marcien, qui, en 451, réunit le concile de Chalcédoine afin d'abroger les décisions du second concile d'Éphèse[43]. Par ailleurs, il approuve la politique de cet empereur envers les Huns. G. Zecchini constate que les conflits religieux pèsent lourdement dans l'image de Théodose II qui est façonnée dès son règne. Une image négative apparaît chez les écrivains orthodoxes à partir du moment où le souverain favorise l'hérésie d'Eutichès. Elle se développe à partir de Justinien, défenseur de l'orthodoxie contre le monophysisme[44].

En 2004, P. Van Nuffelen publie une étude des œuvres de Socrate et de Sozomène, où il montre que ces historiens ont une vision positive des années de gouvernement de Théodose II[45]. Pour Socrate, la paix est une notion fondamentale. Elle s'obtient par l'adhésion à la foi de Nicée et suppose qu'il y ait l'unité dans l'Église et dans l'Empire. Théodose II fait partie des bons empereurs, d'une part, parce qu'il s'est appliqué à restaurer l'unité dans l'Église et dans l'Empire, d'autre part, parce qu'il a cherché la paix. Sa politique étrangère a été menée en fonction de cet objectif. Au moment où Socrate rédige son œuvre, il lui semble que la paix est en partie établie dans l'Empire comme dans l'Église : l'époque où il écrit lui apparaît comme « l'apogée de l'histoire »[46]. Socrate et Sozomène ne peuvent critiquer ouvertement l'empereur. Cependant, leur représentation de son règne et de sa personne est fonction de leur conception personnelle de l'histoire. Elle est aussi en accord avec l'ambiance qui domine à Constantinople durant les années 430[47]. Les années 440 sont, elles, marquées par une succession de désastres : défaites militaires, nouvelle crise religieuse, calamités naturelles (séismes, etc.). L'œuvre de Priscus, témoin de ces événements, reflèterait le malaise de cette période[48]. Dans des articles parus entre 2004 et 2012, consacrés au « jeu » politique auquel les souverains sont confrontés, P. Van Nuffelen met en lumière le fait que Théodose II réagit le plus souvent avec aisance aux situations qu'il rencontre : le prince maîtrise le « jeu rituel »[49].

En 2004 et en 2006, F. Millar aborde le gouvernement de Théodose II à partir des documents officiels du règne : textes législatifs, *sacra*, *petitiones*[50]*.* La masse des textes législatifs conservés révèle le travail quotidien de l'empereur : les *suggestiones* des hauts fonctionnaires sont lues à l'empereur qui dicte sa réponse à un secrétaire ; le document final est présenté au prince qui marque (ou non) son accord et signe[51]. Théodose II reçoit aussi des pétitions

[42] Zecchini, *Teodosio II*, p. 545 : la deuxième hypothèse a la faveur de l'auteur.
[43] De Halleux, *Concile de Chalcédoine*, p. 3-18.
[44] Zecchini, *Teodosio II*, p. 545.
[45] Van Nuffelen, *Héritage*.
[46] Van Nuffelen, *Héritage*, p. XVIII-XIX, 106-124, 414 : l'hérésie arienne semble ne plus exister que dans quelques groupes. Le conflit avec les johannites a pris fin en 438, avec la venue des ossements de Jean Chrysostome à Constantinople. Quant à la controverse nestorienne, Socrate considère qu'elle a été apaisée par le concile d'Éphèse et le rapprochement des adversaires en 433.
[47] Van Nuffelen, *Héritage*, p. 85, 162 : l'optimisme de Socrate et de Sozomène exprime l'atmosphère des années 430 à 440, au moins à Constantinople. Elle est liée à leur orthodoxie. Aucun des deux historiens ne perçoit les tensions qui s'agitent depuis le concile d'Éphèse ; Ilski, *Theodosios*, p. 13.
[48] Van Nuffelen, *Héritage*, p. XVIII.
[49] Van Nuffelen, *Unstained Rule*, p. 229-256 (2004) ; Van Nuffelen, *Bureaucracy*, p. 231-246 (2010) ; Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 183-200 (2012). Voir p. 261.
[50] Millar, *Frontière*, p. 567-589 (2004) ; Millar, *Empire* (2006).
[51] Millar, *Empire*, p. 218, 226. Sur la procédure d'élaboration d'une constitution, voir également Honoré, *Quaestors*, p. 74-75.

envoyées par des personnes privées – ou par des groupes de personnes – auxquelles il répond[52]. L'empereur apparaît constamment occupé à régler les affaires privées et publiques portées à sa connaissance. Toutes sortes de questions sont amenées devant lui, aussi des conflits théologiques. Ses réponses sont très détaillées. Il est au courant, avec beaucoup de précisions, de ce qui se passe dans son Empire, même dans les endroits les plus reculés. L'immense frontière fait l'objet d'une surveillance incessante[53]. F. Millar analyse l'attitude du prince avant, pendant et après le premier concile d'Éphèse : Théodose II, confronté à une situation extrêmement complexe, cherche à apaiser les conflits par la persuasion, évitant le recours à la violence ou à des mesures législatives coercitives. Jusqu'à la fin, il tente d'obtenir un accord entre les parties, puis leur réconciliation. Sa priorité est de maintenir l'unité de l'Empire. Or celle-ci passe par l'unité de l'Église[54]. L'historien aborde aussi la question de la prise de décision politique. Il montre que celle-ci relève d'une responsabilité collective pendant l'entièreté du règne. Deux corps peuvent intervenir dans le processus de décision : le Sénat et le Consistoire[55]. Une série d'autres individus peut exercer une influence directe sur l'empereur : hauts fonctionnaires, fonctionnaires palatiaux, et occasionnellement, Pulchérie, Eudocie et d'autres encore. Ainsi, un réseau complexe d'intermédiaires, ayant des fonctions et des statuts différents, peut intervenir dans la formation d'une décision. Plusieurs factions opposées peuvent être en compétition autour de l'empereur. *In fine*, cependant, c'est le prince qui décide[56].

À partir de 2016, S. Destephen publie plusieurs études sur les voyages impériaux de Constantin à Théodose II[57]. Il relève le rôle joué par Théodose I[er] dans la transformation du rapport du prince à Constantinople. En faisant de la ville du Bosphore sa capitale, le souverain a initié un mouvement de centralisation du pouvoir, à l'origine de diverses évolutions dans les comportements impériaux[58]. Ses voyages ont pris une allure « civile », et non plus militaire[59]. D'autre part, il a amorcé une démilitarisation de la fonction impériale. Arcadius et Théodose II poursuivent les pratiques mises en place par leur prédécesseur, et ils les amplifient. Ils confient la direction effective des campagnes militaires à des généraux[60]. Ils étendent leur aire de déplacement à l'Asie[61]. Leurs voyages sont de « nature pacifique et administrative »[62].

---

[52] Millar, *Frontière*, p. 573-576 ; Millar, *Empire*, p. 22, 34, 228 (pétition de Synésios) : un *papyrus* contient la réponse du prince à une pétition que lui a adressée Appion, évêque de Syène et d'Éléphantine. Il conserve la signature de Théodose II ainsi que la salutation écrite de sa main : *Bene ualere te cupimus* (p. 34, fig. 3).

[53] Millar, *Frontière*, p. 574-577 ; Millar, *Empire*, p. 76 : « […] in keeping his extensive empire together, the Emperor had to pay heed to innumerable messages from distant frontiers, involving issues which in their own way were just as complex as the theological disputes which demanded his attention ».

[54] Millar, *Empire*, p. 157, 219, 228.

[55] Millar, *Empire*, p. 193-205. Sur le Consistoire, voir également Kelly, *Rethinking*, p. 7-10.

[56] Millar, *Frontière*, p. 569 ; Millar, *Empire*, p. 192-234 ; Elton, *Imperial Politics*, p. 134-142.

[57] Destephen, *Voyage* (2016) ; Destephen, *Naissance*, p. 157-170 (2016) ; Destephen, *Mobile Center*, p. 9-24 (2019) ; Destephen, *Déplacements*, p. 137-160 (2019).

[58] Voir p. 101.

[59] Destephen, *Naissance*, p. 166-167 : les déplacements de Théodose I[er] ressemblent à ceux de Néron ou d'Hadrien ; Destephen, *Voyage*, p. 69, 79, 96 : les conséquences politiques et militaires de ces évolutions ont été surestimées.

[60] Destephen, *Naissance*, p. 163 ; Destephen, *Mobile Center*, p. 17.

[61] Voir p. 150-151.

[62] Destephen, *Naissance*, p. 166 : S. Destephen compare Arcadius et Théodose II à Constantin quant à leur manière de résider à Constantinople. Après l'inauguration de la ville, Constantin la quitte pendant le printemps et l'été pour de courts séjours dans des régions proches. Il revient à l'automne pour y passer l'hiver. Constance II et Valens passent quelquefois l'hiver à Constantinople, mais le plus souvent, ils hivernent ailleurs ; Destephen, *Mobile Center*, p. 19 ; Destephen, *Déplacements*, p. 152-153.

Théodose II, observe le chercheur, est particulièrement mobile[63]. Par ailleurs, S. Destephen souligne le phénomène suivant : les chercheurs modernes, en voulant revaloriser les III^e^ et IV^e^ siècles, les ont opposés aux V^e^ et VI^e^ siècles, au détriment de ces derniers qu'ils ont présentés comme des siècles décadents[64].

Bilan

La journée type de l'empereur décrite par Sozomène dans sa dédicace, est confirmée, pour la partie administrative, par les recherches de F. Millar : les actes liés au gouvernement, énumérés par Sozomène, correspondent à la réalité quotidienne du prince, telle qu'elle apparaît dans l'étude des actes officiels. Cependant, en survalorisant le rôle de Pulchérie dans son dernier livre, Sozomène a contribué à créer une image déformée, et désavantageuse, de Théodose II[65]. Priscus – ou les auteurs qui se sont basés sur son œuvre – a influencé toute la tradition postérieure quant à la vision de la politique de l'empereur[66].

La reconstruction du personnage de Théodose II s'avère problématique. L'historiographie semble n'avoir retenu de son règne que des bribes, sans l'envisager dans son ensemble[67]. L'image de l'empereur est déformée à tous les stades de la transmission historique[68]. Les propos des historiens contemporains du règne de Théodose II sont interprétés, par les auteurs postérieurs, d'après les critères de leur époque, qui ne correspondent pas aux valeurs prônées au V^e^ siècle. Aussi, la figure de Théodose II est encombrée par les clichés et les jugements des siècles précédents. Un travail de dépoussiérage, nécessaire, a commencé. Des études récentes modifient notre perception de l'empereur et apportent un éclairage plus objectif sur son règne.

[63] Destephen, *Voyage*, p. 104-106 : sa manière de gouverner et de se déplacer dans son Empire ressemble à celle d'Hadrien. Sur les voyages de Théodose II, voir p. 383-386.
[64] Destephen, *Déplacements*, p. 138.
[65] McLynn, *Imperial Piety*, p. 15. Le portrait de Pulchérie a-t-il été écrit après la mort de Théodose II ?
[66] Rohrbacher, *Historians*, p. 87.
[67] Propos échangés lors d'une conversation privée avec P. Van Nuffelen en mai 2017. Ilski, *Theodosios*, p. 4-7.
[68] Popov, *Historical Memory*, p. 51-52 : deux phénomènes concernant Théodose II apparaissent dans l'étude des chroniques des VI^e^-XII^e^ siècles : des informations disparaissent au fil du temps. D'autres sont étoffées, transformées, et finissent par ne plus avoir de lien avec l'information originelle.

Chapitre III. La *Notitia urbis Constantinopolitanae* : une source particulière

1. Présentation générale

Rédigée en latin par un auteur anonyme, la *Notitia* comprend trois parties bien distinctes[1]. Tout d'abord une préface, où est mentionné le nom de l'empereur régnant, Théodose, que le reste du document permet d'identifier à Théodose II. L'auteur donne la raison pour laquelle il a composé le document. Il introduit aussi quelques éléments autobiographiques. Viennent ensuite deux listes : l'une est organisée par régions, l'autre est un récapitulatif[2].

La première liste suit le découpage administratif de la ville en quatorze régions, selon le modèle augustéen de Rome[3]. Elle présente un schéma invariable. Ainsi, pour chaque région, l'auteur commence par donner une courte description topographique[4]. Vient ensuite une énumération, elle-même divisée en deux parties. L'auteur cite d'abord quelques édifices ou monuments se trouvant dans la région évoquée[5]. Puis, pour chacune des régions, il inventorie les quartiers, les maisons, les portiques, les bains privés, les boulangeries publiques et privées, les tribunes où sont distribués les pains de l'annone, et les marchés[6]. Les quatre dernières entrées sont consacrées à des catégories de personnes qui exercent une responsabilité au niveau de la région et dont le rôle est explicité dans la présentation de la région I :

Un curateur, qui a la responsabilité de toute la région.
Un esclave public, comme homme à tout faire et messager de la région.
Vingt-cinq membres de corporations qui, nommés à partir de différents corps de métier, sont chargés d'intervenir en cas d'incendie.
Cinq magistrats de quartier, auxquels est confiée la protection de la ville pendant la nuit[7].

La seconde liste, intitulée *collectio ciuitatis*, s'intéresse à la ville dans sa globalité. Elle commence par une description du site sur lequel Constantinople est implantée[8]. Suit une nouvelle énumération, organisée cette fois par catégories, reprenant la plupart des éléments de la liste par régions, avec leur total pour l'ensemble de la ville. Celle-ci possède, par exemple,

---

[1] L'édition de référence, que nous utilisons dans la présente étude, est celle d'O. Seeck : *NuC,* p. 228-243. En 1878, A. Riese a également édité le document : *NuC*, dans *GLM*, p. 133-139.
[2] Annexe I.
[3] La division de Rome en quatorze régions date d'Auguste. Suétone, *Vie d'Auguste*, XXVIII.
[4] *NuC*, V, 2-4 : *Regio quarta a miliario aureo, collibus dextra laeuaque surgentibus, ad planitiem usque ualle ducente perducitur* ; « La quatrième région s'étend du Milliaire d'or jusqu'à une plaine, dans la vallée formée par les collines qui s'élèvent à droite et à gauche […] ».
[5] Par exemple, la région IV comprend notamment le Milliaire d'or et l'Augusteum.
[6] La région II compte, par exemple, treize bains privés et quatre boulangeries privées. Seules les régions V et VIII disposent de marchés. Drakoulis, *NuC*, p. 153-181 ; Kutlay, *NuC*, p. 54 (tab. 1).
[7] *NuC*, II, 21-29 : *Curatorem unum, qui totius regionis sollicitudinem gerat. Vernaculum unum, uelut seruum in omnibus et internuntium regionis. Collegiatos uiginti quinque, qui e diuersis corporibus ordinati incendiorum solent casibus subuenire. Vicomagistros quinque, quibus per noctem tuendae urbis cura mandata est.*
[8] *NuC*, XVI, 2-3 : *Cognita urbe per partes, fas est etiam situm conclusae iam uniuersitatis aperire […]* ; « Maintenant que la ville est connue en ses parties, il semble opportun désormais de dévoiler aussi la configuration de cet ensemble fermé […] ».

huit thermes, cinquante-deux portiques, cent-vingt boulangeries privées. Pour terminer, l'auteur fournit les mesures de la ville[9].

La *NuC* a été transmise dans deux manuscrits, du côté occidental uniquement. Le *Codex Vindobonensis* 162 a été copié à Fulda, vers 940, à partir d'un manuscrit insulaire, probablement irlandais. La première partie contient la *Notitia urbis Constantinopolitanae* et la *Notitia urbis Romae*[10]. Ce manuscrit est le seul à conserver la préface de la *NuC*. Il n'est pas illustré. Au XV[e] siècle, la bibliothèque du chapitre de la cathédrale de Spire conservait un manuscrit caroligien, appelé *Codex Spirensis*. Plusieurs copies ont été réalisées avant son démembrement vers 1602-1603. Le *codex* aurait été formé en plusieurs étapes par le regroupement de différents manuscrits[11]. Un ensemble, probablement le noyau originel, comprenait les textes suivants, qui sont illustrés : *De rebus bellicis*, *Altercatio Hadriani Augusti et Epicteti philosophi*, *Notitia urbis Romae*, *Notitia urbis Constantinopolitanae*, *De gradibus cognationum*, *Notitia Dignitatum*. Il aurait été composé au cours de la première moitié du V[e] siècle, dans la partie orientale de l'Empire[12]. Le *Codex Spirensis* omet l'entièreté de la préface de la *NuC*, la description de la première région et les trois premiers éléments de la liste, ce qui suggère que le folio d'ouverture a été perdu avant 1427, année de la première copie connue du manuscrit. La première page du folio comprenait probablement une illustration ; la deuxième, le texte d'ouverture. Une seule copie, le manuscrit O (*Oxoniensis Canonicianus Misc.* 378), réalisée en 1436, contient une illustration de Constantinople, exécutée pendant le règne d'Amédée de Savoie (1383-1451) par Perronet Lamy[13].

La première édition de la *NuC* a été réalisée en 1552 par S. Gelenius. Le livre contient aussi la *ND* et la *NuR*. Les manuscrits utilisés par Gelenius sont inconnus. Ils sont indépendants du

---

[9] *NuC*, XVI, 56-60 : *Habet sane longitudo urbis a porta aurea usque ad litus maris directa linea pedum quattuordecim milia septuaginta quinque, latitudo autem pedum sex milia centum quinquaginta* ; « La longueur de la ville, depuis la Porte Dorée jusqu'au rivage de la mer, en ligne droite, est bien de quatorze mille soixante-quinze pieds et sa largeur est de six mille cent cinquante pieds ».

[10] Reeve, *ND*, p. 255-256. Une édition en fac-similé a été réalisée en 1960 : *Cod. Vind. 162.* Dorénavant *NuR* (*Notitia urbis Romae*), *ND* (*Notitia Dignitatum*).

[11] Le manuscrit carolingien aurait été composé au IX[e] siècle, après 825. Il contient en effet le *Liber de mensura orbis terrae*, un recueil de textes géographiques composé par Dicuil en 825. Il semble avoir une origine insulaire. Il y a plusieurs théories sur sa formation. Brennan, *ND*, p. 147-169 ; Maier, *Codices*, p. 96-141 ; Neira Faleiro, *ND*, p. 52-65, 144 : le *stemma codicum* de la *NuC* est à peu près identique à celui de la *Notitia Dignitatum* ; Traina, *Mapping the World*, p. 160.

[12] Brennan, *ND*, p. 166-167 ; Reeve, *ND*, p. 253 ; Traina, *Mapping the World*, p. 160. Sur les illustrations, voir l'étude de P. C. Berger, Berger, *"Insignia"* ; Alexander, *Manuscripts*, p. 11-50.

[13] Selon J. J. Alexander, cette illustration serait un ajout de Perronet Lamy qui aurait comblé la lacune laissée par la perte du premier folio en y substituant une illustration de Constantinople correspondant à la miniature de Rome qui précède la *Notitia urbis Romae* : Alexander, *Manuscripts*, p. 15. Mais alors que Rome est représentée sous la forme d'une personnification, Constantinople est représentée par une vue topographique. Une illustration de Constantinople était connue de Charlemagne. À sa mort en effet, il a laissé trois tables en argent : la première était carrée et contenait une représentation de Constantinople ; la seconde était ronde et contenait une figuration de la ville de Rome, tandis que la troisième contenait une représentation du monde : Éginhard, *Vita Caroli,* 33 : *[…] forma quadrangula descriptionem urbis Constantinopolitanae continet, forma rotunda Romanae urbis effigie figurata est*. Reeve, *ND*, p. 256 : l'auteur se demande si l'illustration de Constantinople n'aurait pas été enlevée du manuscrit carolingien, avant qu'il ne soit copié, par quelqu'un qui éprouvait un intérêt particulier pour Constantinople, par exemple, pendant le règne d'Otton II (972-983) qui a épousé une princesse byzantine, ou encore pendant celui de son fils Otton III (983-1002). La cour d'Otton s'est en effet rendue à Spire en octobre 984 ; Brennan, *ND*, p. 169. Notons qu'Éginhard emploie le terme *descriptio* à propos de Constantinople, ce qui évoque une vue topographique, et *effigies* pour Rome, ce qui évoque plutôt un portrait. Cette même différence se retrouve dans les illustrations du *Codex Spirensis*.

Codex Spirensis mais proviennent d'un archétype commun[14]. La préface de la *NuC* est absente de cette édition. À bien comprendre sa préface, on se dit que Gelenius a peut-être utilisé un manuscrit insulaire ancien.

Les quatorze régions

Les régions I à XII se trouvent à l'intérieur du périmètre urbain défini par Constantin. Aucun édifice situé entre la muraille de Constantin et celle de Théodose, achevée probablement en 413, n'est répertorié. Ainsi, sont absents de la *NuC* le martyrium de saint Mokios, celui des saints Notaires, ou encore la citerne d'Aetius, édifices pourtant remarquables et antérieurs à la rédaction du document[15]. La Porte Dorée citée en tête de la région XII est celle de la muraille de Constantin ; c'est à partir de cette porte qu'est mesurée la longueur de la cité. Le territoire compris entre les deux murailles n'est pas considéré, semble-t-il, à l'époque du document, comme faisant partie de la ville.

La région XIII est située en face de Constantinople, de l'autre côté de la Corne d'Or. Elle correspond à Sycè, qui était à l'origine une petite cité établie à l'époque mégarienne[16]. Socrate mentionne cette région dans son *Histoire ecclésiastique* :

> Cet endroit se trouve en face de la ville, il s'appelle *Sykai* et constitue la XIII^e^ région de Constantinople[17].

On ignore l'emplacement de la région XIV[18]. Plusieurs auteurs ont essayé de reconstituer les limites des régions I à XII à partir des données de la *NuC*[19]. Celles-ci sont cependant insuffisantes pour permettre de déterminer avec précision le contour exact des régions ; aussi toute reconstitution reste aléatoire[20].

La datation de la *NuC*

P. Speck place la rédaction de la *NuC* entre les années 423-424 et 427-428, dates qui, depuis, sont reprises par la plupart des spécialistes[21]. Le *terminus post quem* de 423-424 est avéré par le fait qu'Eudocie, l'épouse de Théodose II, et Placidia, la tante de l'empereur, portent toutes deux le titre d'Augusta dans le document. Eudocie reçoit ce titre le 2 janvier 423[22]. Placidia l'avait reçu de son demi-frère Honorius le 8 février 421, en même temps que son

---

[14] Gelenius, *Notitia*. Maier, *Codices*, p. 132 ; Reeve, *ND*, p. 255 ; Neira Faleiro, *ND*, p. 130-131.
[15] Mokios est martyrisé sous Dioclétien. Son martyrium, bâti sur son lieu de sépulture, est mentionné pour la première fois à propos d'un événement survenu en 402, l'enterrement d'un des Longs Frères. Sozomène le décrit comme un édifice de très grandes dimensions. À partir du VIII^e^ siècle, on commence à l'attribuer à Constantin. Soz., *HE*, VIII, 17. Dagron, *Naissance*, p. 395 ; Janin, *Églises*, p. 354-358 ; Mango, *Développement*, p. 35. La construction du martyrium des saints Notaires commence sous l'épiscopat de Jean Chrysostome : Janin, *Églises*, p. 277. La citerne d'Aetius, aux dimensions colossales, est achevée en 421 : Janin, *Cp byzantine*, p. 203 ; Crow, *Water Supply*, p. 123, 129-132. Voir p. 210-212, 217.
[16] Janin, *Cp byzantine*, p. 56-57, 466-467 ; Mango, *Banlieue*, p. 364.
[17] Soc., *HE*, II, 19.
[18] Voir p. 229-234.
[19] Si les plus anciennes sont devenues caduques en raison de l'état d'avancement de la recherche, les reconstitutions récentes, malgré leurs imprécisions, s'approchent davantage de la probable réalité.
[20] Par exemple, Magdalino, *"Oikoi"*, p. 54.
[21] Speck, *Mauerbau*, p. 144-150.
[22] *PLRE*, II, Aelia Eudocia 2, p. 408-409 ; *Chron. Pasch*., a. 423.

époux, Constance III, était élevé au rang d'Auguste, et que leur fils Valentinien recevait le titre de *nobilissimus*, mais Théodose II n'avait pas, alors, reconnu ces titres[23]. Cependant, en 424, il rétablit Placidia au rang d'Augusta, alors qu'elle réside à Constantinople où elle s'est réfugiée avec ses enfants, à la suite du conflit qui l'avait opposée à Honorius, après le décès de son époux en septembre 421[24].

Le *terminus ante quem* serait l'année 427, où les thermes de Constantin, mentionnés sous cette appellation dans la notice, sont dédicacés sous le nom de thermes de Théodose[25]. Au moins un édifice antérieur au règne de Théodose II, les bains d'Achille, semble figurer dans la *NuC* avec un nom nouveau, donné d'après un membre de la dynastie théodosienne[26]. Aussi, l'auteur n'aurait sans doute pas manqué de signaler la nouvelle dénomination des thermes de Constantin s'il avait écrit après 427[27].

Cependant, la *collectio ciuitatis* comporte des éléments qui ne s'accordent pas avec la datation proposée pour l'ensemble du document. Une première incohérence se manifeste à propos de l'auteur de la *Notitia*. Dans la *collectio*, le verbe est conjugué à la première personne du pluriel, *referemus*[28]. Dans la préface, pourtant, l'auteur s'exprime à deux reprises à la première personne du singulier, *iudicaui* et *signaui*. Il présente son document comme une nouveauté, précisant que c'est lui qui a pris l'initiative de publier une notice de Constantinople[29]. À cette fin, il a collecté des informations et a, notamment, recensé le nombre des corps de métier employés au service des régions, ce qui laisse entendre qu'il a eu accès aux documents officiels émanant de la préfecture de la ville :

C'est pourquoi, après avoir soigneusement passé en revue l'ensemble de ses parties et recensé le nombre de corps de métier à son service, j'ai établi le témoignage de tous ces éléments en les rassemblant dans un répertoire […][30].

Dans la liste récapitulative, en effet, il donne le total des *collegiati* : 560. Cette information est corroborée par une constitution de 420 adressée au préfet de la ville Aetius[31]. Celle-ci confirme que les *collegiati* proviennent bien de différents corps de métier, comme le signale la *NuC*, et

[23] Olymp., *frg*. 33 ; Demougeot, *Placidia*, p. 193.
[24] Marc. Comes, a. 424 : *Placidia mater Valentiniani Augusta nuncupata est* ; Olymp., *frg*. 43 : [...] ἐπαναλαμβάνει αὐτὴ μὲν τὸ τῆς Αὐγούστης. Bury, *History*, I, p. 222 ; Blockley, *Dynasty*, p. 135-136 ; Demougeot, *Placidia*, p. 193-195.
[25] *NuC*, XI, 10 : *Thermas Constantinianas* ; Marc. Comes, a. 427 : *[…] thermae Theodosianae dedicatae* ; *Chron. Pasch*., a. 427 : [...] Κωνσταντινιαναί νῦν Θεοδοσιαναί.
[26] Les bains d'Achille, situés dans la région V, ne figurent pas dans le document. Ils sont trop connus pour ne pas être repris, aussi apparaissent-ils peut-être sous le nom de thermes d'Honorius ou de thermes d'Eudocie. Voir p. 207, 224, 235-236, 364.
[27] Speck*, Mauerbau*, p. 149-150.
[28] *NuC*, XVI, 19. J. Matthews et A. G. Toraño Martinez ne relèvent pas cette anomalie et traduisent par une première personne du singulier. Matthews, *"Notitia"*, p. 97 : « I will now gather » ; *Regionario*, p. 358 : « resumido ».
[29] Mango, *Mystère*, p. 449 : C. Mango constate que le document, tel que l'auteur le décrit dans sa préface, ne se présente pas comme la « révision d'un texte plus ancien ». Il accepte les dates proposées par P. Speck et rejette la datation plus tardive (447-450) proposée par plusieurs auteurs. Pour une datation entre les années 447 et 450, voir notamment Lebek, *Neues Bauepigramm*, p. 150-153.
[30] *NuC*, I, 17-19 : *Vniuersis igitur eius partibus diligenter inspectis, corporum quoque eidem inseruientium recensito numero, fidem rerum omnium notitia circumscribente signaui.*
[31] *CJ*, IV, 63, 5 : *[…] quingentorum sexaginta trium collegiatorum numerus maneat […] quos humani subtraxerint casus, ex eodem quo illi fuerant corpore subrogentur.* Homo, *Rome impériale*, p.185.

stipule que leur effectif doit être maintenu au nombre de 563[32]. En cas de décès, il faut choisir un nouveau membre dans la corporation à laquelle appartenait le défunt. Ainsi, à trois unités près, le chiffre des deux documents concorde, ce qui tend à confirmer que l'auteur s'est bien documenté[33].

Une seconde anomalie apparaît dans la description du site. Celui-ci est décrit comme une vaste langue de terre, étroite et allongée, en forme de promontoire. La mer l'encercle presqu'entièrement, particularité sur laquelle l'auteur insiste[34]. Les flots délaissent seulement un espace que protège une muraille[35]. Il s'agit donc d'une presqu'île reliée au continent par un isthme, qui est lui aussi intégré au territoire délimité par la muraille de Constantin. Or, à l'époque de Théodose II, on ne trouve pas trace d'un isthme. L'aspect du site, dans la *collectio*, ne correspond pas à sa configuration sous cet empereur, mais plutôt à l'époque où Constantin fonde sa ville. Plusieurs sources antiques, en effet, décrivent le site comme une péninsule et mentionnent l'existence d'un isthme à l'époque de Byzance, et encore au moment de la fondation de Constantinople[36]. Denys de Byzance écrit dans l'*Anaplus Bosphori* que « la ville est entourée par la mer, sauf l'isthme qui la relie à la terre ferme ». Il précise que « la longueur du pourtour est de trente-cinq stades tandis que celle du col qui empêche qu'elle ne soit une île est de cinq stades ». Plus loin, il mentionne à nouveau « la plaine du col qui empêche que la ville ne soit une île[37] ». Dans la *Vita Constantini* du *Codex Angelicus*, on peut lire que l'empereur « prit par le milieu le col de la péninsule – car l'endroit est bien une péninsule – et le ferma par un mur allant d'une mer à l'autre en y englobant les faubourgs et les collines environnantes[38] ». Dans un discours prononcé à Constantinople, en 362, en l'honneur de Julien et de la cité, Himérios désigne le site sur lequel est implanté la ville par le terme « île » et évoque son encerclement[39]. Enfin, Zosime situe Byzance « sur une colline qui occupe une partie de l'isthme qui se trouve entre ce qu'on nomme la Corne et la Propontide ». Il explique ensuite que, « comme Constantin voulait rendre la ville beaucoup plus vaste, il l'entoura d'un mur situé quinze stades au-delà de l'ancien et qui comprenait l'isthme, d'une mer à l'autre[40] ». Cet isthme se situerait, selon C. Mango, dans la grande vallée entre les troisième et quatrième collines (fig. 2-3)[41].

---

[32] *NuC*, II, 25-56 : *Collegiatos […] qui e diuersis corporibus ordinati*.

[33] La différence de trois unités entre les deux documents est légère. Une explication possible pourrait être que le total de 560 correspond à un moment où des *collegiati* décédés n'ont pas encore été remplacés.

[34] *NuC*, XVI, 12, 14 : *[…] circumflui maris […]* ; *[…] maris circulus*.

[35] *NuC*, XVI, 13-14 : *[…] hoc quoque spatium, quod solum apertum maris circulus derelinquit, duplici muro acies turrium extensa custodit*.

[36] C. Mango a mis en évidence l'existence de cet isthme et la forme péninsulaire de la future Constantinople d'abord dans son étude sur le développement urbain de Constantinople, ensuite dans un article consacré à la configuration du littoral de la ville : Mango, *Développement*, p. 16-18 ; Mango, *Shoreline*, p. 17-28.

[37] Den. Byz., *Anaplus*, 3, 6 ; 5, 12 : [...] πλὴν τοῦ συνάπτοντος αὐτὴν πρὸς τὴν ἤπειρον ἰσθμοῦ ; μέγεθος δὲ τοῦ μὲν παντὸς περιβόλου τριάκοντα πέντε σταδίων, τοῦ δ'αὐχένος ὑφ'οὗ διείργεται τὸ μὴ νῆσος εἶναι, πέντε ; πεδίον διείργοντος τὸ μὴ νῆσον εἶναι, τὴν πόλιν αὐχένος ; trad. Mango, *Développement*, p. 16.

[38] Philostorge, *HE*, II, 9a : [...] τὸν αὐχένα τῆς χερρονήσου διαλαβών, χερρόνησος γάρ ἐστι τὸ χωρίον, ἐτείζεν ἐκ θαλάττης εἰς θάλατταν.

[39] Himérios, *Or.* XLI, 6 : [...] τὴν κύκλῳ περιπτύσσουσαν νῆσον.

[40] Zos., *HN*, II, 30, 2, 4 : [...] μέρος ἐπέχουσα τοῦ ἰσθμοῦ τοῦ διὰ τοῦ καλουμένου Κέρατος καὶ τῆς Προποντίδος ἐκτελουμένου ; τείχει περιέβαλε τὴν πόλιν ἀπολαμβάνοντι πάντα τὸν ἰσθμὸν ἀπὸ θαλάσσης εἰς θάλασσαν.

[41] Mango, *Shoreline*, p. 19.

Entre Constantin et Théodose II, de grands travaux d'aménagements urbains ont profondément modifié la physionomie des lieux. On peut supposer que les baies situées de part et d'autre de l'isthme ont été, au moins partiellement, comblées par les terres enlevées lors des travaux de terrassement[42]. Zosime rapporte comment le littoral a été remodelé par le déversement de terre sur son pourtour et l'installation d'habitations sur pilotis :

> Une partie assez importante de la mer qui entoure la ville a été remblayée, car on y a tout autour planté des pilotis sur lesquels on a bâti des habitations, qui à elles seules suffisent à constituer une ville importante[43].

Avant lui, Himérios et Grégoire de Nazianze font déjà allusion à cette conquête de territoire sur la mer[44]. On en trouve également des traces dans la *NuC* : au sud de la Mésè, dans la région IX, est mentionnée une église appelée Caenopolis, « ville nouvelle », du nom d'un quartier situé dans cette partie de la ville. C. Mango identifie le quartier Caenopolis à une zone de la ville construite sur des pilotis, comme le mentionne Zosime, et le situe sur le terrain plat de Kumkapı, près de la côte, non loin du forum Tauri[45]. Dans la description de cette même région, l'épithète qualifiant la mer, « qui a subi un allongement », est peut-être une autre référence au dépôt de terre le long du littoral[46]. Les remblais ont pu être disposés de sorte que le rivage soit en ligne droite, ce qui apparaît sur la carte de Constantinople à l'époque théodosienne.

Il semble donc que l'auteur de la *NuC* ait repris la description du site d'un document antérieur au règne de Théodose II. Comme les auteurs de la *collectio* – ou l'auteur, s'il s'agit d'un pluriel de majesté – précisent qu'ils vont rappeler sommairement les éléments cités précédemment un à un, ce document serait lui aussi une *Notitia* de Constantinople, composée, comme la *NuC*, d'une liste par régions et d'une *collectio ciuitatis*[47].

Ces différentes constatations posent la question de la datation de cette notice antérieure[48]. La description du site renvoie à une époque où son aspect est encore celui qu'il avait au moment

---

[42] Sur les travaux de terrassement entrepris à partir de Constantin, voir Mamboury, *Contribution*, p. 243-253 ; Crow, *Infrastructure*, p. 253-261.

[43] Zos., *HN*, II, 35, 1 : [...] ἐπεγαιώθη δὲ καὶ τῆς περὶ αὐτὴν θαλάσσης οὐκ ὀλιγον, πάλων κύκλῳ παγέντων καὶ οἰκοδομημάτων αὐτοῖς ἐπιτεθέντων, ‹ἃ› καὶ καθ' ἑαυτὰ πόλιν ἀρκεῖ μεγάλην πληρῶσαι.

[44] Himérios déclare que la ville a transformé la mer en continent et l'a forcée à devenir une partie d'elle-même. Himérios, *Or.* XLI, 6 : [...] ἠπειρώσασα δὲ καὶ αὐτὴν ἤδη τὴν θάλασσαν καὶ βιασαμένη μερίδα γενέσθαι πόλεως, σαλεύουσαν φύσιν καὶ ἄστατον πεπηγέναι πεποίκεν. Grégoire de Nazianze parle d'un empiètement sur la mer. Grég. Naz., *Discours* 33, 7 : Θάλασσαν δὲ οὔπω περιερρήξαμεν ἡμῖν αὐτοῖς [...]. P. Gallay traduit *perierrèxamen* par « brisé la mer pour l'étendre tout autour ». C. Mango modifie par « empiété sur ». Il se base sur un commentaire du verbe donné par T. Sinko. D'après ce dernier, ce verbe signifie chez Grégoire de Nazianze « transformer la mer en terre sèche au moyen de maisons installées sur la mer » : Mango, *Shoreline*, p. 19 ; Sinko (T.), *De traditione orationum Gregorii Nazianzeni*, II, Cracovie, sumptibus Academiae literrarum, 1923, p. 10 (Meletemata patristica 3).

[45] C. Mango situe le quartier Caenopolis au sud-ouest du forum Tauri tandis que R. Janin le situe plutôt au sud-est. Mango, *Développement*, p. 18 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 362.

[46] *NuC*, X, 3 : *[…] extensi maris […]*.

[47] *NuC*, XVI, 15-20 : *Intra quas saepta ciuitas continet in se omnia singillatim memorata, quae nunc ad firmioris memoriae qualitatem summatim collecta referemus*.

[48] En 1900, J. B. Bury émet l'hypothèse de l'existence d'un document antérieur, partiellement mis à jour. Son argumentation repose sur le fait que la muraille théodosienne n'apparaît pas dans la *NuC* (la Porte Dorée est celle de la muraille constantinienne ; les mesures de la ville sont prises à partir de cette

de la fondation de Constantinople. Du moins, les travaux d'urbanisme n'ont pas encore modifié sa physionomie au point d'effacer toute trace de l'isthme. Si le témoignage d'Himérios permet de constater qu'en 362 la ville se déploie là où se trouvait précédemment la mer, il n'est pas possible de déterminer où, ni dans quelle mesure, la ville a, à cette date, gagné du terrain sur la mer.

Le règne de Constance II paraît un moment propice à la composition d'une *Notitia* constantinopolitaine sur le modèle d'une *Notitia* romaine. En 357, l'empereur se rend à Rome, pour la première fois, afin de fêter ses vicennales. À cette occasion, il fait le tour des édifices de la ville en compagnie du Sénat. Vivement impressionné par ce qu'il découvre, il décide de contribuer, lui aussi, à l'embellissement de la ville en faisant ériger au *Circus Maximus* l'obélisque que son père destinait à Constantinople, et qui gisait encore à Alexandrie[49]. Ce séjour impérial semble avoir eu un impact sur le développement de Constantinople[50]. Selon G. Dagron, Constance aurait en effet conçu à Rome « un véritable plan de promotion de Constantinople »[51]. Après quoi, en effet, l'empereur prend des mesures favorables envers le Sénat de la ville du Bosphore et, en 359, il la dote d'une préfecture urbaine[52]. Il poursuit le développement urbain en achevant la construction d'édifices commencés par son père, en en restaurant d'autres, mais également en en bâtissant de nouveaux[53]. Il se peut que, lors de son séjour romain, l'empereur ait reçu une copie de la *Notitia* de Rome – peut-être complétée à cette occasion par des monuments évoquant Constantin – et qu'il ait voulu que Constantinople soit exaltée par une notice semblable, ce qui constituait un moyen supplémentaire de promouvoir l'équivalence de Constantinople avec Rome[54]. Il n'est pas exclu, cependant, que la notice originelle remonte à Constantin lui-même.

Un autre élément vient à l'appui de l'hypothèse de l'existence d'une *Notitia* antérieure à celle de Théodose II : plusieurs totaux des rubriques du récapitulatif diffèrent de ceux qu'on obtient en additionnant les éléments d'une même rubrique dans la liste par régions[55]. Trop nombreuses pour être toutes le résultat d'erreurs de copie, les différences entre les totaux peuvent s'expliquer si l'auteur a repris le récapitulatif d'une notice précédente sans mettre à

muraille) alors qu'elle était déjà élevée. Bury, *Review*, p. 546 : « In its present form it belongs to the reign of Theodosius II, but there are cogent reasons for supposing that it really represents an older document, which was republished and only partly brought up to date. »

[49] AM, *H*, XVII, 4, 12-15. Maraval*, Fils de Constantin*, p. 141-149 : l'auteur fournit une bibliographie consacrée à cette visite, p. 141 (note 1).

[50] Durant ce séjour, Thémistios, venu offrir au prince l'*aurum oblaticium* de la part des sénateurs de Constantinople, prononce un discours dans lequel il établit un parallèle entre l'ancienne et la nouvelle Rome, plaidant pour cette dernière tout en louant l'ancienne : Thémistios, *Discours* 3, 41 cd.

[51] Dagron, *Naissance*, p. 82.

[52] Sur le développement du Sénat et de la préfecture urbaine, voir Dagron, *Naissance*, p. 124-133, 213-239 ; Heather, *New Men*, p. 11-33 ; Cracco Ruggini (L.), *Il Senato fra due crisi (III-VI secolo)*, dans *Il Senato nella storia*, I, *Il Senato nell'età romana*, éd. E. Gabba, Rome, Istituto poligrafico e Zecca dello Stato, 1998, p. 223-375 ; Sninner (A.), *The Early Development of the Senate of Constantinople*, dans *Byzantine and Modern Greek Studies*, t. 32, 2008, p. 128-148.

[53] Sur le programme de construction de Constance II, voir Henck, *Constantius*, p. 279-304.

[54] Les membres de l'aristocratie romaine ont remarqué l'admiration de l'empereur pour les monuments de la ville et ont dû s'en réjouir. Offrir à Constance II un document mettant en relation la monumentalisation de Rome et l'institution impériale – avec son père comme dernier intervenant dans l'embellissement de la ville – pouvait être un moyen de lui exprimer leur reconnaissance et, par la même occasion, de l'inviter habilement à continuer d'accorder son attention à la ville.

[55] Le récapitulatif compte, par exemple, cinq palais et huit thermes alors que dans la liste par régions, on trouve quatre palais et neuf thermes.

jour l'ensemble des chiffres[56]. Les différences sont souvent de l'ordre d'un élément. Dès lors, l'auteur de la *NuC* ne peut avoir repris les chiffres d'un document de l'époque de Constance où il n'y a pas encore assez d'édifices d'une même catégorie pour que l'écart entre les totaux soit si faible, mais plutôt d'une liste datant de Théodose I[er] ou d'Arcadius[57].

La *collectio ciuitatis* garde ainsi la trace de ce qui semble être des mises à jour partielles d'un document originel. La description du site aurait été reprise telle quelle depuis la première rédaction.

La division de Constantinople en régions

On ignore quand a eu lieu la division de Constantinople en régions. La plupart des auteurs modernes la font remonter à Constantin. Cependant, sous le règne du fondateur, la partie habitée de la ville se limite encore à la cité de Byzance. Lorsque Constance crée la préfecture urbaine en 359, l'habitat s'étend désormais hors des limites de la cité antique, ce qui rend certainement nécessaire un découpage administratif de la ville[58]. Aussi la division en régions aura-t-elle été réalisée au plus tard à la fin du règne de cet empereur[59].

Dans la *collectio*, la ville, considérée dans son entièreté, est définie comme un « ensemble fermé », établi sur le promontoire et délimité par la muraille de Constantin[60]. Il semble donc qu'à l'origine, les régions se trouvaient toutes à l'intérieur de l'enceinte constantinienne. Or, à l'époque qui nous concerne, les régions XIII et XIV sont situées en-dehors de la muraille. Leurs listes sont moins précises. Ainsi le nom de l'église de Sycè n'est pas spécifié ; pour la région XIV, l'auteur ne donne aucun nom d'édifice et omet les catégories des personnes à son service. Il se sent même obligé de préciser que ce territoire constitue bien une région de la ville malgré son éloignement. On a l'impression que ces deux régions ne sont pas encore perçues comme parties intégrantes de la ville. Une restructuration administrative, attachant à la ville des espaces extérieurs au mur de Constantin, a dû s'opérer avant la rédaction de la *NuC*, à un moment indéterminé mais suffisamment proche de la promulgation du document pour que les esprits n'aient pas encore totalement intégré les nouvelles données. Cette réforme aura entraîné la redéfinition des limites des régions sur le promontoire[61]. Le nombre

[56] Les totaux inférieurs à ceux de la liste par régions peuvent s'expliquer par une négligence de l'auteur qui n'aura pas ajouté un nouvel élément pourtant mentionné dans la liste par régions. Les totaux supérieurs résultent peut-être de l'oubli de faire figurer un élément dans la liste par régions ou du choix délibéré de l'auteur de ne pas y mentionner un élément, tout en ne le décomptant pas du récapitulatif. Janin, *Cp byzantine*, p. 44 : R. Janin a déjà suggéré la possibilité que la *NuC* soit une édition revue d'une notice précédente ; Speck, *Mauerbau*, p. 178 (note 90) : P. Speck se demande si la *collectio* ne pourrait pas être issue d'une rédaction antérieure.

[57] Par exemple, la liste du récapitulatif signale cinq entrepôts alors que la liste par régions en mentionne six.

[58] Sur le développement de l'habitat, voir Mango, *Développement*, p. 33.

[59] On peut se demander si la première notice de Constantinople n'a pas été écrite à l'occasion du découpage de la ville en quatorze régions. La division administrative de la ville sur le modèle augustéen et la composition d'une notice organisée selon cette division constituent, en effet, deux moyens complémentaires de faire de Constantinople une autre Rome.

[60] *NuC*, XVI, 3 : *[…] conclusae uniuersitatis […]. Conclusus*, dans le sens de fermé ou d'enfermé, associé à *uniuersitas*, suggère que la ville forme une totalité unifiée, dont aucune composante n'est séparée des autres par une distance géographique.

[61] Une autre hypothèse serait que Constantinople ait eu, à l'origine, douze régions, auxquelles on aurait ajouté par la suite les régions XIII et XIV. Aucun élément ne permet en effet d'affirmer qu'il y avait

de *domus* de la région XIII, 431, en fait la cinquième région la plus peuplée, ce qui laisse penser qu'un accroissement de la population a pu être à l'origine de l'adjonction de Sycè au territoire administratif de la ville. Un autre motif, que nous examinerons plus loin, pourrait être à l'origine de l'intégration de la petite cité, devenue la région XIV, à cet ensemble urbain.

Les modèles de la *NuC*.

La *Notitia urbis Romae* et le *Curiosum*, également connus sous le nom de Régionnaires, constituent les antécédents directs et les modèles de la *NuC*[62]. Ces descriptions de la ville de Rome, dont le contenu est presque identique, sont composées de trois listes bien distinctes[63]. La première d'entre elles est organisée par régions, comme la première de la notice de Constantinople, mais elle recense beaucoup plus d'éléments. La deuxième liste, sans équivalent dans la *NuC*, inventorie dix rubriques comme les bibliothèques et les obélisques[64]. La dernière liste, appelée *horum breuiarium*, correspond au récapitulatif de la *collectio ciuitatis*. Ces documents ne comportent pas de parties littéraires développées, telles que la préface ou la description du site, qu'on trouve uniquement dans la notice de Constantinople. Tout au plus fournissent-ils occasionnellement quelques brefs commentaires.

Jusqu'il y a peu, on considérait communément que les Régionnaires étaient des documents de type administratif, dont le contenu, au moins, provenait de la préfecture de la ville. En 1978, G. Hermansen a publié une étude sur la population de Rome au IV^{e} siècle dans laquelle il remet en question cette opinion[65]. Selon cet auteur, la *NuC* ne serait pas un manuel à l'usage de l'administration mais un guide touristique, paré d'une intention panégyrique. En effet, elle ne liste que des édifices remarquables dans le but de présenter Constantinople comme une merveille et ainsi susciter l'admiration du visiteur. Les Régionnaires, en raison des fortes similitudes qu'ils présentent avec la *NuC*, seraient également des guides touristiques, ce qui expliquerait les exagérations repérées par G. Hermansen dans les données chiffrées.

En 1996, A. Chastagnol revient à l'hypothèse traditionnelle : pour lui, les Régionnaires sont « des archives analytiques à l'état pur », utilisées en complément d'autres documents, dans un service administratif de la ville[66]. La rédaction de la *Notitia* se situerait entre 337 et 357, tandis que celle du *Curiosum* serait postérieure à 357 et peut-être antérieure à la fin du

quatorze régions plutôt que douze avant l'élargissement à ces deux régions extérieures. Cependant, le parallèle avec Rome plaide pour une division en quatorze régions.

[62] L'édition de référence, que nous utilisons, est celle d'A. Nordh : Nordh, *Libellus*. On peut également trouver une édition de ces documents dans les ouvrages suivants : *Codice topografico della Città di Roma,* I, *Scrittori secoli I-VI*, éd. R. Valentini, G. Zucchetti, Rome, Tipografia del senato, 1940, p. 63-188 (Fonti per la storia d'Italia 81) ; Jordan (H.), *Topographie der Stadt Rom im Altertum*, II, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1871, p. 539-582.

[63] Ces deux textes se complètent sur certains points mais se contredisent sur d'autres.

[64] Ou encore les ponts, les collines, les esplanades, les forums, les basiliques, les thermes, les aqueducs et les routes.

[65] Hermansen, *Population*, p. 129-168.

[66] Chastagnol, *Régionnaires*, p. 179-192 (pour la référence, voir p. 179-180).

IV^e siècle[67]. Ces textes, cependant, seraient des mises à jour d'un document antérieur[68]. A. Chastagnol se demande, en outre, si de tels documents ne sont pas accompagnés ordinairement d'un plan de ville comme la *Forma urbis Romae*, tant ces deux types de documents, écrit et graphique, lui semblent complémentaires. La *NuC*, quant à elle, n'a pas un caractère uniquement administratif. Un autre de ses objectifs est en effet de montrer la beauté de Constantinople et le bonheur qu'ont ses habitants de pouvoir y vivre.

En 1999, J. Arce ajoute au débat un troisième document, la *Notitia urbis Alexandrinae*, et propose d'envisager les notices de ville sous l'angle du genre littéraire[69]. Trois éléments, selon lui, sont à l'origine de leur rédaction : la rhétorique de l'époque, le souci de préserver la mémoire historique et la rivalité entre les cités pour établir leur primauté. En conclusion de son analyse, il propose de considérer les Régionnaires comme des panégyriques de la ville de Rome. La *NuC*, elle, est à ranger parmi les *Laudes Constantinopolitanae*[70].

En 2006, R. Behrwald présente une nouvelle approche des Régionnaires, basée sur l'analyse de la structure des différentes listes[71]. Il décèle dans celles-ci plusieurs moments de composition, ce qui l'amène à conclure que les textes ont été remaniés à plusieurs reprises. Il situe la dernière intervention – avant que survienne la séparation des traditions de la *Notitia* et du *Curiosum* – à l'époque constantinienne. À chaque étape de rédaction correspond une intention différente, aussi la fonction des Régionnaires a-t-elle varié durant l'époque impériale. Selon cet auteur, les Régionnaires sont dépourvus d'intention panégyrique et ne peuvent donc appartenir au genre des *Laudes urbium*. Ils ne sont pas non plus des documents administratifs, ni des guides touristiques. À partir de l'étude de la transmission du texte de la *Notitia*, il considère que ces documents étaient utilisés par les milieux sénatoriaux et impériaux. Au moment de l'introduction de la *Notitia* dans la collection comprenant la *NuC* et la *Notitia Dignitatum*, c'est « la splendeur de Rome » ainsi que « l'idée de la continuité pluriséculaire » qui seraient alors mises en évidence. La *NuC*, avec 40 % de monuments datant de la période théodosienne, montre bien, quant à elle, une intention panégyrique envers cette dynastie[72].

Appliquées à la *NuC*, l'hypothèse d'un guide touristique et celle d'un document destiné à un usage administratif présentent un certain nombre de failles[73]. La structure même de la *NuC*

---

[67] La *Notitia* mentionne l'arc de Constantin en qualifiant ce dernier de *diuus*, ce qui situe sa rédaction après 337, mais elle ne cite pas le second obélisque érigé au *Circus Maximus* en 357. Le *Curiosum*, lui, cite cet obélisque, mais ne signale pas le pont de Théodose édifié à la fin du IV^e siècle. De plus il cite le *pons Aurelius* sous ce nom alors qu'à partir de 368, on l'appelle *pons Valentiniani* : Chastagnol, *Régionnaires*, p. 183 ; Arce, *Inventario*, p. 22 : J. Arce situe la *Notitia* entre 334 et 357, et le *Curiosum* après 357.

[68] Le *Curiosum* serait une mise à jour de la *Notitia*, qui serait elle-même une mise à jour d'un document précédent. Le modèle pourrait remonter à Auguste : Chastagnol, *Régionnaires*, p. 189.

[69] Arce, *Inventario*, p. 15-22. La *Notitia* d'Alexandrie est organisée par quartiers. Elle présente un caractère beaucoup plus succinct que les notices de Rome et de Constantinople. Sa date de rédaction est inconnue, cependant P. M. Fraser la situe avant la fin du IV^e siècle. Sur la notice d'Alexandrie, voir Fraser (P. M.), *A Syriac "Notitia Vrbis Alexandrinae"*, dans *Journal of Egyptian Archaeology*, t. 37, 1951, p. 103-108. Le texte se trouve dans la *Chronique de Michel*, V, 3.

[70] Sur les *Laudes Constantinopolitanae*, voir Fenster, *Laudes*.

[71] Behrwald, *Stratigraphies,* p. 743-764. Voir également Behrwald, *Stadt*, p. 185-211. Selon lui, la notice d'Alexandrie ne peut être utilisée pour déterminer la fonction des Régionnaires et de la *NuC*, car elle appartient plutôt au contexte de la concurrence entre les cités de la partie orientale de l'Empire.

[72] Behrwald, *Stratigraphies*, p. 763.

[73] La *NuC* contient, par exemple, des informations qui n'intéressent pas directement l'administration, comme les colonnes ou les statues équestres. À l'inverse, des éléments possédant un intérêt

montre qu'il s'agit d'un document littéraire. La notice comporte en effet une préface, ce qui est propre aux textes littéraires. Dans celle-ci, l'auteur évoque la curiosité et le souci de connaissance des hommes de lettres, se considérant lui-même comme l'un d'entre eux[74]. Les listes sont insérées dans des parties littéraires au style savant. Le vocabulaire, dans l'ensemble de la notice, est soigné, parfois même poétique ou imagé[75]. Les constructions de phrases sont recherchées : les disjonctions sont nombreuses, ainsi que les parallélismes[76] . L'auteur recourt à des périphrases inhabituelles[77]. On trouve également des allusions à des œuvres littéraires connues[78]. La *Notitia* de Constantinople, cependant, contient un matériel qui, lui, est issu de documents administratifs, comme les mesures de la ville ou les statistiques liées à certaines catégories, notamment les *gradus* et les boulangeries[79].

Le caractère panégyrique de la *NuC* a été relevé par les divers chercheurs qui se sont intéressés à la nature des notices de ville, et par d'autres également. Selon les auteurs, l'éloge se rapporte à Constantinople, à la dynastie théodosienne, ou encore à la personne de l'empereur[80]. Cette diversité des perceptions montre bien la richesse du document qui peut être abordé à partir de différents points de vue. Pour tenter de cerner de plus près sa nature, nous allons lui appliquer différentes grilles de lecture, sans prétendre épuiser toutes les possibilités, et examiner ce qu'il nous apprend sur chacun des trois concepts mentionnés ci-dessus. Derrière ceux-ci se profile une quatrième entité, l'Empire, aussi, nous examinerons également ce que le document nous apprend sur la place de Constantinople dans l'Empire romain.

2. Les *topoi* de l'éloge de cité et leur application à la *NuC*

À l'époque impériale, le genre du panégyrique se développe considérablement dans le cadre de la Seconde Sophistique, générant une production abondante d'éloges et la composition de traités théoriques consacrés à la manière de rédiger un panégyrique[81]. Deux traités de la fin du III[e] siècle, attribués à Ménandre le Rhéteur, nous sont ainsi parvenus et constituent notre source principale sur la théorie de l'éloge oratoire à l'époque impériale[82]. Le premier contient un long chapitre consacré à l'éloge de cité, dans lequel Ménandre recommande d'envisager quatre points de vue : la situation et le site, les origines de la cité, les traits culturels, les actions et les vertus des habitants[83]. Dans le second ouvrage, le théoricien présente une cinquième

touristique, comme l'obélisque de l'hippodrome ou la colonne de l'impératrice Eudoxie, ne sont pas mentionnés. Behrwald, *Stratigraphies*, p. 745-747.

[74] *NuC*, I, 4-5 : *Saepe litteris dediti, quos pro ingenii facultate latentium rerum cura sollicitat […] curiosus animo peragrante.*

[75] Par exemple, *NuC*, X, 2 : *[…] in notum deflexa […]* ; XI, 3-4 : *[…] uelut fluuio interueniente*.

[76] Comme exemples de disjonctions, voir *NuC*, I, 11 : *orbe […] humano*, *totius […] mundi* ; I, 13-14 : *conditoris […] Theodosii* ; I, 17 : *uniuersis […] partibus*. Comme exemples de parallélismes, voir *NuC*, I, 9-10 : *Illis igitur terrena passibus, freta stadiis, caelestia coniectura captantibus* ; XVI, 4-7 : *non solum […] confectum, sed etiam […] munitum* ; XVI, 9-12 : *longo tractu spatiosior […] angustior latitudine*.

[77] *NuC*, I, 7 : *familiaris scientiae* ; I, 9, *orbe humano* ; I, 12-13 : *uiuendi palaestra*.

[78] Par exemple : l'*Antiochikos* de Libanios ou l'*Histoire* d'Ammien Marcellin.

[79] Ou encore les *domus*, les *collegiati*, les bains privés.

[80] Grig, *Competing Capitals*, p. 38-39 ; Mango, *Mystère*, p. 449 : C. Mango définit la *NuC* comme un « document statistique et éloge oratoire de l'empereur Théodose II ». Pour un éloge de l'empereur, voir également Speck, *Mauerbau*, p. 175, note 100.

[81] Sur l'éloge et son développement, voir Pernot, *Rhétorique*, p. 19-114.

[82] Le premier traité classe les éloges suivant leur objet tandis que le deuxième les classe suivant les sortes de discours : Mén., I et II ; Pernot, *"Topoi",* p. 33-34, 52.

[83] Mén., I, 347-367 ; Bouffartigue, *Éloge de cité*, p. 50-56 ; Pernot, *Rhétorique*, p. 202-216.

rubrique consacrée aux édifices de la cité : il préconise de mentionner les portiques, les temples, les ports, les hippodromes, les bains de luxe, les aqueducs et les théâtres, et d'insister sur la beauté de ces édifices[84]. Ces rubriques, ou *topoi*, doivent faire l'objet d'un développement. Chacune d'elles est divisée en sous-rubriques que le panégyriste développera, ou non, dans la mesure où elles permettent de mettre en évidence les avantages les plus remarquables de la cité. L'orateur doit également évoquer les qualités de la cité. Les plus importantes sont la beauté et la grandeur ; la force vient ensuite. La cité doit, en outre, être source d'utilité et de plaisir pour ses habitants[85].

Dans notre mémoire de Master II, nous avons examiné comment l'auteur développe les rubriques de l'éloge de cité dans son document et comment il adapte les principes théoriques énoncés par Ménandre. Nous avons aussi évoqué brièvement les qualités de la ville[86]. Dans le présent travail, nous développons davantage les qualités. Nous examinons également comment l'auteur traite les édifices dans les différentes listes[87]. Notre objectif est de mettre en relief l'image particulière qu'il veut donner de Constantinople.

Les cinq rubriques sont présentes dans la *NuC*, mais à des degrés divers. Certains *topoi* sont seulement suggérés, comme les actions et vertus des habitants ou les traits culturels de la cité. La mention des édifices est un moyen d'introduire ces *topoi* dans le document. En effet, la beauté des édifices témoigne des vertus de ceux qui les ont construits. Aussi, l'importance du travail des hommes est-elle soulignée dans la *collectio*. La présence de nombreuses églises révèle la piété des habitants. Les mentions du Capitole et de la Basilique montrent que Constantinople est un centre culturel[88].

La rubrique « situation et site » est traitée dans la *collectio* et dans l'introduction topographique des régions. L'auteur présente le site comme un endroit idéal et exceptionnel : le territoire est grand ; il est bordé par la mer ; ses baies abritent des ports[89]. La proximité de la mer assure l'approvisionnement de la ville et offre une protection naturelle[90]. L'accord harmonieux entre la terre et la mer crée un cadre magnifique et confère à la cité une beauté extraordinaire. En outre, la cité est établie aux portes de la mer du Pont. Par cette précision, l'auteur suppose qu'elle contrôle le trafic maritime et le commerce avec le bassin de la mer Noire[91]. Dans un passage des *Édifices*, Procope célèbre la beauté de Constantinople en louant les mêmes

[84] Mén., II, 386, 21-29 ; 429, 16-22.
[85] La rivalité entre les cités porte principalement sur les thèmes de la beauté et de la grandeur, aussi les trouve-t-on constamment dans les éloges de cité. Beauté : Mén., II, 382, 16 ; 383, 3 ; 394, 8, 11 ; 396, 30 ; 417, 22 ; 422, 11 ; 426, 12, 23 ; 427, 14 ; 429, 15 ; 431, 3 ; 445, 5. Grandeur : Mén., I, 350, 2, 5, 12 ; 351, 14 ; 356, 2, 8, 15, 26 ; 358, 14 ; II, 388, 11 ; 422, 11 ; 432, 4. Force : Mén., I, 345, 32. La cité comme source d'utilité et de plaisir : Mén., I, 347, 9-10.
[86] Havaux, *NuC*, p. 60-95.
[87] Havaux, *Nouvelle lecture*, p. 11-20.
[88] Voir p. 191-205.
[89] L'endroit, cependant, présente un certain nombre d'inconvénients comme le manque d'eau potable sur le site et l'absence de défense naturelle contre des attaques venant de l'ouest : *Cp and its Hinterland*, p. 5- 6.
[90] La proximité de la mer, la présence d'un ou de plusieurs ports et les baies sont des éléments à mettre en valeur : Mén., I, 348, 27-349, 2 ; 351, 20-352, 9.
[91] *NuC*, XVI, 10 : *[…] faucibus Pontici maris opposita*. Sur le contrôle du trafic maritime par Byzance, voir Polybe, *Histoires*, IV, 38, 1-4.

caractéristiques du site[92]. Les origines divines de la cité sont abordées dans la *collectio* tandis que le fondateur est évoqué dans la préface. La rubrique consacrée aux édifices est la plus développée. Elle constitue l'essentiel du document. Dans ses listes, l'auteur inclut les édifices recommandés par Ménandre, à l'exception des aqueducs[93].

L'auteur dépeint également les qualités de Constantinople : la ville est parée de toutes celles qu'une cité se doit de posséder. La beauté apparaît comme la qualité la plus remarquable de Constantinople[94]. L'auteur de la *NuC* l'exprime avec des accents passionnés. Dans la préface, l'œuvre d'embellissement réalisée par Théodose II est mise en exergue. L'empereur a porté Constantinople à un degré de perfection tel que personne n'y pourra rien ajouter :

> Cette ville, au-delà de la louange due à son fondateur, c'est la *uirtus* et la *cura* de Théodose, prince invaincu, qui l'ont embellie, en donnant une apparence nouvelle à son aspect ancien, au point qu'aucune personne, aussi diligente soit-elle, ne puisse rien ajouter à sa perfection[95].

L'auteur veut amener son public à reconnaître et à proclamer le caractère exceptionnel de Constantinople[96]. On est bien dans le registre du panégyrique. Le mot « louange » (*laus*) est employé à deux reprises ; l'évocation de l'admiration due à la ville accroît encore l'éloge[97]. Dans la région XII, l'auteur souligne la splendeur des remparts qui rehausse la beauté de la région :

> Elle est embellie par le décor majestueux de ses remparts[98].

Moenia désigne ici, non pas toute l'étendue des remparts de la région, mais plutôt un élément particulier de la muraille, sa porte, qui est aussi le premier édifice cité dans la liste. Son nom, Porte Dorée, exprime à lui seul la magnificence du monument[99]. Trois mots sont utilisés pour décrire sa beauté : *sublimior decorat ornatus*. Leur juxtaposition et l'emploi d'un comparatif pour ouvrir la séquence créent un effet d'emphase. *Sublimis* signifie « élevé, grand », mais aussi « sublime ». Ce terme permet ainsi d'exprimer à la fois la beauté et la grandeur de l'édifice. La description qu'en donne Manuel Chrysoloras confirme celle de la *NuC*. En effet, selon cet humaniste, la porte est large et haute. Elle est construite avec de grands blocs de marbre et est couronnée d'une sorte de portique[100]. Selon Théophane, elle est décorée de

---

[92] Procope, *De aed*., I, 5, 2 : Πρὸς τῇ ἄλλῃ εὐδαιμονίᾳ καὶ ἡ θάλασσα ἐν καλῷ τίθεται ἀμφ' αὐτὸ μάλιστα, ἐγκολπουμένη τε καὶ εἰς πορθμοὺς ξυναγομένη καὶ χεομένη ἐς πέλαγος μέγα, ταύτῃ τε τὴν πόλιν εὐπρόσωπόν τε διαφερόντως ἐργαζομένη καὶ σκέπας λιμένων ἡσύχιον τοῖς ναυτιλλομένοις παρεχομένη, τά τε εἰς τὴν δίαιταν εὔπορον καὶ τὰ ἐς τὴν χρείαν εὐδαίμονα.

[93] Les églises remplacent les temples.

[94] Sur l'importance et le développement du *topos* de la beauté dans les descriptions de cité, voir Saradi, *"Kallos"*, p. 37-56.

[95] *NuC*, I, 13-17 : *Quam supra conditoris laudem Theodosii inuicti principis – in nouam faciem uetustate detersa – ita uirtus et cura decorauit, ut eius perfectioni, quamuis sit quispiam diligens, nihil possit adiungere*. Voir p. 265-267.

[96] *NuC*, I, 19-22 : *[…] nec laudem […]*.

[97] Pernot, *Rhétorique*, p. 283 : l'admiration se manifeste lorsque « les mérites considérés sont exceptionnels ».

[98] *NuC*, XIII, 5-6 : *[…] quam moenium sublimior decorat ornatus.*

[99] La *NuC* fournit la première attestation de cette porte. Elle est aussi le seul document qui l'appelle Porte Dorée : Mango, *Triumphal Way*, p. 175.

[100] Chrysoloras, *Ad Joannem*, col. 45 c-d : [...] καὶ τῆς ὑπὲρ αὐτης λαμπούσης στοᾶς πόῤῥωθεν καὶ τοῦ μεγέθους τῶν ἐν αὐτῇ μαρμάρων [...]. C'est la seule description de la porte en notre possession. L'édifice est détruit en 1509 par un tremblement de terre. Manuel Chrysoloras est né à Constantinople vers 1355.

statues dont l'une représente Constantin[101]. Devant la porte, une autre statue de l'empereur se dresse sur une colonne[102]. Ainsi, des images du fondateur ornent l'accès de la ville où aboutit la *Via Egnatia*. Elles désignent Constantinople comme la « ville de Constantin »[103].

Dans la *collectio*, la splendeur de la ville est attribuée, cette fois, au travail et à la main de l'homme, ainsi qu'à l'accord des éléments de la nature.

> […] afin qu'il apparaisse que la beauté unique de cette magnificence non seulement a été réalisée par le travail et la main de l'homme, mais aussi a été fortifiée d'heureuse manière par l'accord des éléments de la nature[104].

À nouveau, elle est exprimée par l'association de trois mots (*magnificentiae unicum decus*) qui définissent le caractère incomparable de la ville. Dans la préface et dans la *collectio*, l'objet du *topos* de la beauté est la ville toute entière. La beauté de son site (beauté naturelle) et la splendeur de ses édifices (beauté artificielle) font de Constantinople une cité somptueuse. Dans la région XII, le *topos* porte sur un élément particulier : les remparts (compris comme désignant la porte). Ainsi, dans l'ensemble du document, un seul monument fait l'objet d'une louange singulière : la Porte Dorée. C'est aussi la seule porte mentionnée dans la *NuC*[105]. Pourquoi ce traitement particulier ?

La porte est une image de la cité[106]. Le caractère sublime de la Porte Dorée annonce et préfigure celui de l'ensemble de la ville. Sous Théodose II, c'est aussi la porte triomphale, par où passent les cortèges impériaux. Son décor sert de cadre majestueux à l'entrée du souverain. Le rôle symbolique et factuel de la porte explique le soin pris par l'institution impériale pour en faire un monument exceptionnel[107]. Il justifie également l'importance accordée à l'édifice dans le document.

Évoquer la grandeur d'une cité est un moyen de montrer le pouvoir de celle-ci, aussi l'auteur de la *NuC* ne manque-il pas de développer cet aspect. La *collectio* est le lieu principal où cette

---

Sur la Porte Dorée, également appelée Porte d'Attale, voir Guilland, *Études*, II, p. 62-63 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 28-29, 351 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 175-176 ; Bauer, *Urban Space*, p. 29-30 ; Malmberg, *Triumphal Arches*, p. 156.

[101] Théoph., *Chron.*, AM 6232 : Ἔπεσεν δὲ καὶ ὁ ἀνδριὰς ὁ ἑστως ἐπὶ τῆς Ἀτάλου πόρτης τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου [...]. La statue de Constantin tombe lors du tremblement de terre du 26 octobre 740.

[102] *Patria*, II, 54 : Ἔξωθεν δὲ ἵστατο κίων ἔχων στήλην τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου καὶ τούτου χάριν λέγεται Ἐξακιόνιον.

[103] Bauer, *Urban Space*, p. 29-30.

[104] *NuC*, XVI, 4-7 : *[…] ut magnificentiae unicum decus non solum uideatur opere et manu confectum, sed etiam conspirantibus elementis naturae felicitate munitum*.

[105] Dans les Régionnaires, les portes constituent une rubrique du *breuiarium* : Nordh, *Libellus*, p. 104 : *Portae XXXVII*.

[106] À l'époque qui nous concerne, une cité peut être représentée par ses fortifications, comme dans la *Notitia Dignitatum*, par exemple. La porte principale y figure en évidence. On a ainsi une concordance entre la description de la *NuC* et des supports graphiques contemporains. Ehrensperger-Katz, *Représentations*, p. 1-5 ; Grig, *Competing Capitals*, p. 42 ; Jacobs, *Gates*, p. 197-213.

[107] Sous Constantin, l'entrée principale semble être la porte située près du mausolée impérial. L'embranchement sud-ouest de la Mésè n'est peut-être pas encore terminé en raison de la présence de la baie : Mango, *Shoreline*, p. 26-28. Constance II poursuit la construction des remparts. Aussi, il se peut que ce soit lui qui ait édifié la Porte Dorée. Sur le rôle de cet empereur dans l'achèvement des fortifications, voir Julien, *Discours* 1, 33, 18-21 ; trad. Destephen, *Voyage*, p. 48 : « Qui pourrait faire le compte de tous les dons que tu as accordés à la cité de ton père en l'entourant d'un rempart alors à ses débuts […] ? »

qualité est exprimée. Plusieurs termes y sont utilisés pour décrire l'envergure du site : *spatiosior*, *longo tractu.* Le territoire est si vaste qu'il permet l'installation de nombreuses habitations : *tot […] domiciliis*. Une longue muraille le protège : *acies turrium extensa*[108]. Par ailleurs, l'indication des mesures de la cité permet de se rendre compte de la superficie du territoire sis à l'intérieur de l'enceinte de Constantin. Vers 425, la ville est plus grande qu'au moment de sa fondation. Elle déborde désormais les limites que son fondateur avait prévues. Cependant, l'auteur ne tient pas compte des régions XIII et XIV dans la description du site[109]. Dans la région VII, le vocabulaire employé pour la description des portiques fait référence à l'étendue de la région. Ils s'y déploient, en effet, tout le long de la Mésè et le long d'une rue perpendiculaire à celle-ci[110]. D'une manière générale, le nombre de portiques donne un indice de l'ampleur de la cité. La *collectio* en compte cinquante-deux[111].

La notion de grandeur fait partie intégrante du nom de plusieurs édifices. En effet, l'épithète « grand » – au superlatif dans le cas du cirque – est associée aux édifices suivants : *palatium magnum*, *ecclesia magna*, *circus maximus.* Elle est également associée aux deux statues équestres de la région VII : *equites magnos duos*[112]. Dans la liste par régions, les portiques des régions II à XIV sont qualifiés de « grands » (*porticus magnae*) ou de « majeurs » (*porticus maiores*). La répétition de leur mention, région après région, crée un rythme qui rappelle au lecteur – ou à l'auditeur – combien la ville est imposante. Enfin, dans la description de la région X, la rue principale apparaît sous l'appellation *platea magna*[113]. Ainsi, l'emploi abondant de l'adjectif « grand », son utilisation au comparatif et même au superlatif, sont autant de moyens d'exprimer la grandeur de la ville.

La mention des *domus* contribue également à dresser le portrait d'une ville imposante. Les Régionnaires distinguent les *insulae* et les *domus*. Dans ces documents, le terme *insula* pourrait recouvrir plusieurs acceptions : « îlot dans le tissu urbain, grand édifice à plusieurs étages, propriété immobilière (d'un bâtiment ou d'une section verticale de bâtiment, quelle que soit la nature architecturale de l'édifice) »[114]. Les *domus* désigneraient les maisons aristocratiques. Le *breuiarium* de la *Notitia* romaine enregistre 46 602 *insulae* et 1790 *domus*. À la fin du IV^{e} siècle et au début du V^{e}, la splendeur des grandes *domus* romaines manifeste, tout autant que les monuments, la grandeur de la ville[115]. Les mentionner est un moyen d'exalter Rome.

La *NuC* répertorie 4388 *domus* mais ne mentionne pas d'*insulae*. On ne sait pas exactement quel type architectural est représenté par le terme *domus* à Constantinople[116]. La signification du mot continue d'être débattue. Selon G. Hermansen, la ville compte des *insulae*, mais la

[108] *NuC*, XVI, 9-10, 15.
[109] On peut y voir un indice supplémentaire du fait que l'auteur aura repris un texte antérieur sans le modifier.
[110] *NuC*, VIII, 6 : *[…] continuis extensa porticibus et de latere aliis quoque pari ratione porrectis*. Libanios utilise une expression semblable pour décrire l'étendue de sa cité : Libanios, *Antiochikos*, 196.
[111] Voir p. 83-88.
[112] *NuC*, VIII, 15.
[113] *NuC*, XI, 2.
[114] Guilhembet, *Densité*, p. 9, note 8.
[115] Machado, *Aristocratic Houses*, p. 152.
[116] On a peu d'informations sur l'habitat à Constantinople. Les sources et les découvertes archéologiques renseignent sur les *domus* de la classe dirigeante mais pas sur l'habitat plus humble. Sur les *domus* de Constantinople, voir Strube, *"Domus"*, p. 121-134 ; Baldini Lippolis, *Case*, p. 279-311 ; Machado, *Aristocratic Houses*, p. 154-156 ; Cosentino, *"Domus"*, p. 105-110.

NuC les ignore car elle ne répertorie que des édifices remarquables[117]. Certains auteurs estiment que *domus* est utilisé pour désigner à la fois des résidences individuelles et des habitats comportant plusieurs unités[118]. D'autres encore pensent que la *domus* de Constantinople est une réalité plus complexe qu'à Rome ou Ostie, et correspond à une nouvelle forme architecturale. La *domus*, ou *oikos*, serait un ensemble immobilier comprenant une résidence, des immeubles de rapport aménagés autour d'une cour commune et des équipements exploitables par le propriétaire, comme des bains privés et des boulangeries privées[119]. Il s'agirait alors d'un complexe de grande dimension, nécessitant un certain niveau de richesse de son propriétaire. Quelle que soit la – ou les réalités – que recouvre le terme, citer le nombre de *domus* est un moyen de montrer l'ampleur et la beauté de la ville. C'est aussi un moyen de montrer que Constantinople est habitée par de nombreux membres de l'élite.

Constantinople tire sa force, d'abord, de la configuration de son site et de la position qu'elle occupe sur le Bosphore : défendue naturellement par la mer qui l'entoure sur presque l'entièreté de son pourtour, la ville est également protégée par un rempart terrestre du côté du continent. Sa force se manifeste ensuite par la présence du palais impérial, du Sénat, des ports, des entrepôts et des arsenaux, autant d'édifices qui témoignent de sa puissance politique, économique et militaire.

Une cité se doit de fournir à ses habitants de bonnes conditions de vie et un bon approvisionnement[120]. Constantinople remplit ces différentes exigences. En effet, la ville est grande et bien protégée. Elle possède les infrastructures nécessaires pour assurer le ravitaillement et le besoin en eau de sa population : ports, marchés, entrepôts, boulangeries, lieux de distribution des pains, citernes.

La région V se caractérise par la présence des « édifices nécessaires à la cité »[121], à savoir, quatre entrepôts, deux marchés, le *forum Theodosiacum*, la citerne de Théodose et le port *Prosforianum*. Cette région, située sur la Corne d'Or, constitue le premier pôle économique de la ville, auquel s'ajoute un autre port, le *Neorium*, situé dans la région VI. Un second pôle est également décrit dans la *Notitia*. Établi sur la Propontide, au sud de la ville, il s'étend sur les régions III, IX et XII. Il comprend le nouveau port, le port de Théodose, les entrepôts d'Alexandrie, celui de Théodose, et deux marchés. Ainsi, la ville compte quatre ports situés dans son périmètre même, ce qui représente un avantage majeur par rapport à des cités, comme Rome ou Antioche, dont le port est éloigné.

Enfin, Constantinople est équipée de divers lieux de divertissement : cirque, amphithéâtre, théâtres, stade, thermes et bains privés. Ces édifices, de même que les portiques, constituent des lieux de sociabilité.

---

[117] Hermansen, *Population*, p. 153-157, 167 ; Dubouloz, *Propriété immobilière*, p. 568 (note 102) : le terme *domus* désigne une propriété sénatoriale.
[118] Par exemple, Puech, *Biens fonciers*, p. 173 ; Anderson, *Social Clustering*, p. 499 ; Teall, *Grain Supply*, p. 134 (maison individuelle).
[119] Dagron, *Naissance*, p. 503-504, 526-527. Cette hypothèse est reprise par plusieurs auteurs, par exemple : Machado, *Aristocratic Houses*, p. 155 ; Puech, *Biens fonciers*, p. 173. Voir p. 319-320.
[120] Mén., I, 347, 9-10.
[121] *NuC*, VI, 4 : *[…] in qua necessaria ciuitatis aedificia continentur*.

3. Les édifices de Constantinople : hiérarchie

Comment l'auteur de la *NuC* construit-il ses listes ? Selon quel critère ordonne-t-il les éléments ? Pour tenter de comprendre sa démarche, une comparaison avec la notice de Rome, et particulièrement avec le *breuiarium*, s'avère éclairante.

Lorsque l'on compare les récapitulatifs des notices de Rome et de Constantinople, on s'aperçoit que leur structure est similaire (fig. 4). L'auteur de la *NuC* élabore son document en ayant sous les yeux, semble-t-il, la *Notitia* romaine. Cependant, il modifie son modèle et l'adapte de façon à faire ressortir la particularité de Constantinople, tout en veillant à montrer la similitude entre les deux Rome. Ainsi, l'ordre dans lequel il place les rubriques définit une hiérarchie dans la valeur idéologique des édifices. En effet, les quatre premières entrées sont constituées par les édifices suivants[122] :

Palais : 5
Églises : 14
Maisons divines des *Augustae* : 6
Maisons très nobles[123] : 3

Ces catégories mettent en scène, d'une part, les membres de la famille impériale, à savoir Théodose II et un groupe important constitué de femmes de la dynastie théodosienne. Cet ensemble impérial est représenté par quatorze édifices. D'autre part, le christianisme est représenté par quatorze églises. Ainsi, l'institution impériale compte autant d'édifices que l'institution religieuse, mais la première vient en tête : la hiérarchie est clairement posée[124].

Placée au début de la liste, la catégorie des palais – qui comprend le palais impérial – désigne Constantinople comme la résidence des empereurs, la ville impériale de l'Empire d'Orient. Tous les palais mentionnés appartiennent, en effet, à des membres de la famille impériale. Dans la partie occidentale de l'Empire, c'est à Ravenne et non à Rome que séjourne, à cette date, la cour impériale[125]. Rome ne remplit plus la fonction de résidence impériale.

Les églises viennent juste après la mention des palais. Elles constituent ainsi la deuxième catégorie la plus prestigieuse. Par leur position, elles affirment le caractère éminemment chrétien de la ville et manifestent, en outre, le lien qui unit l'empereur à Dieu.

Un traitement particulier est appliqué aux demeures des femmes de la famille impériale. En effet, on les trouve dans trois rubriques : 1, 3 et 4. Leurs palais sont comptés, d'une manière anonyme, dans la rubrique des *palatia*, tandis que les rubriques 3 et 4 leur sont exclusivement consacrées. L'auteur du document distingue les *domus* des *nobilissimae* de celles des *Augustae* qu'il cite en premier lieu, respectant ainsi les règles de préséance. Le classement de ces résidences les situe également parmi les édifices les plus illustres de la cité.

---

[122] *NuC*, XVI, 21-24 : *Palatia quinque. Ecclesias quattuordecim. Domos diuinas Augustarum sex. Domos nobilissimas tres.*
[123] Il s'agit des maisons des sœurs de Théodose II, Arcadia et Marina, qui sont *nobilissimae*. Seule Pulchérie est Augusta.
[124] Grig, *Competing Capitals*, p. 39 : l'auteur souligne le rôle et le contenu idéologique des deux premières entrées de la *collectio*.
[125] Gratien installe sa cour à Milan en 381. En 402, Honorius quitte Milan pour Ravenne.

Ces quatre rubriques sont propres à la *NuC*. Elles définissent une image particulière de la nouvelle Rome. Cette représentation contraste nettement avec celle que le catalogue romain donne de l'*Vrbs*.

Dans la *Notitia* romaine, le terme *palatium* n'apparaît pas[126]. Le mot *domus* continue à être utilisé pour désigner ce qui est devenu, au fil du temps, un complexe impérial[127]. Aucune église n'y est mentionnée alors que Rome en compte déjà. Les membres féminins des familles impériales ne sont pas – ou peu – représentés. Il se peut que la *domus Cornificies*, signalée dans la région XII, soit la propriété d'Annia Cornificia, sœur de Marc Aurèle, ou de la fille de celle-ci[128]. Il s'agit cependant d'une entrée unique, qui ne fait pas l'objet d'une catégorie spécifique dans le *breuiarium*. Par ailleurs, celui-ci ne répertorie aucune résidence appartenant à un membre d'une dynastie impériale, pas même le complexe impérial sur le Palatin.

Les *capitolia* constituent la première entrée du *breuiarium*[129]. La *NuR* pose Rome comme la ville des dieux. L'accent est mis sur les temples plutôt que sur les demeures princières. Au moment où la tradition de la *Notitia* romaine est fixée, le Capitole apparaît, dans la littérature latine, comme un marqueur topographique clef de Rome. Dans son récit de la visite de Constance II, Ammien Marcellin dépeint le prince en train de balayer la ville du regard : le Capitole est le premier édifice qu'il contemple[130]. Selon L. Grig, le temple fonctionne alors comme une métonymie de la ville et de l'Empire. Il manifeste la grandeur et le caractère vénérable de Rome, et est associé à son bien-être et à sa longévité[131]. Lieu de destination finale des triomphes, le Capitole est un monument essentiel du cérémoniel impérial.

Constantinople possède également un Capitole. Bien qu'aucune source ne permette de dater sa construction, la plupart des auteurs modernes l'attribuent à Constantin et supposent qu'il était à l'origine un édifice de culte dédié à la triade capitoline[132]. Cependant, il a perdu sa fonction religieuse et, au moment de la rédaction de la *NuC*, il abrite les locaux de ce que l'on appelle communément l'université de Constantinople. La ville n'a pas de temple : sous Théodose I[er], les trois temples de l'Acropole de l'antique Byzance ont été affectés à d'autres

---

[126] Des textes contemporains utilise le terme *palatium* pour désigner le complexe impérial. Ainsi, Ammien Marcellin l'emploie lorsqu'il décrit la réception de Constance II au palais : AM, *H*, XVI, 13 : *[…] in palatium receptus*.

[127] La quatrième entrée de la région X est la *domus Augustiana et Tiberiana*. Ovide, le premier, utilise le mot « palais », au pluriel, en le tirant du nom du Palatin. Ovide, *Mét*. I, 175-176 :
Hic locus est, si uerbis audacia detur,
Haud timeam magni dixisse Palatia caeli.
C'est avec Domitien que le mot *palatium* devient vraiment un nom commun désignant le complexe qui sert de résidence et de lieu de travail à l'empereur. Frézouls, *Julio-Claudiens*, p. 448-462 ; Royo, *"Domus Imperatoriae"*, p. 120, 168-176, 375-377.

[128] Nordh, *Libellus*, p. 93.

[129] Il y a, en effet, deux Capitoles à Rome, le *capitolium* proprement dit, situé dans la région VIII – qui est aussi le plus connu des deux – et le *capitolium antiquum*, situé dans la région VI. Il est dédié à Jupiter, Junon et Minerve et est considéré comme plus ancien que le *capitolium* de la région VIII.

[130] AM, *H*, XVI, 10, 14 : *Iouis Tarpei delubra, quantum terrenis diuina praecellunt*.

[131] Grig, *Capitolium*, p. 279-281 ; Grig, *Competing Capitals*, p. 32-33.

[132] Par exemple : Bauer, *Urban Space*, p. 30 ; Berger, *Konstantinopel*, p. 73 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 177 : C. Mango se demande si l'édifice n'aurait pas joué, au moins sous Constantin, le même rôle cérémoniel qu'à Rome, en étant le point d'aboutissement de la voie triomphale. Mais on n'a pas de trace de l'existence d'une cérémonie triomphale à Constantinople, sous cet empereur, et on ignore s'il avait prévu un itinéraire triomphal dans la nouvelle ville. Voir p. 193, 366.

usages[133]. Dans la *NuC*, il n'y a pas de trace du passé polythéiste de Byzance, ni de Constantinople à l'époque de sa fondation[134]. Dans la *collectio*, le Capitole est placé presqu'à la fin du document. Il occupe ainsi une position inverse à celle qu'il a dans la *NuR*. Cette inversion n'est sans doute pas anodine. En renvoyant à la fin de sa liste l'édifice qui est le plus prestigieux du *breuiarium*, et en mettant les églises en deuxième position, l'auteur marque davantage la différence entre l'histoire religieuse des deux villes : alors que la Rome décrite dans la *NuR* est polythéiste, la Constantinople de la *NuC* semble être née chrétienne.

Ainsi, la *collectio* fonctionne, en quelque sorte, comme une fiche signalétique. Les éléments qui particularisent et définissent l'identité propre de Constantinople sont placés parmi les quatre premières entrées.

Si on examine un tableau reprenant le premier élément cité dans chaque région, on constate tout d'abord que le palais impérial est en première position – il est en effet le premier élément de la première région – et que dix des douze églises répertoriées y figurent, occupant sept entrées sur quatorze. Ainsi, il y a concordance entre la liste par régions et le récapitulatif : les deux listes sont construites de façon à mettre en évidence les mêmes catégories d'édifices, le palais impérial et les églises. On s'aperçoit ensuite que les trois premiers éléments – *palatium magnum*, *ecclesia magna*, *circus maximus* – forment un ensemble institutionnel lié à l'empereur[135]. On remarque également que la plupart des éléments du tableau sont associés au rituel impérial, civique et religieux. Enfin, on constate que les principaux édifices constantiniens en font partie.

régions	premier élément
I	*palatium magnum*
II	*ecclesia magna*
III	*circus maximus*
IV	*miliarum aureum*
V	*thermae Honorianae*
VI	*columna Constantini*
VII	*ecclesiae :* *Irene, Anastasia, sancti Pauli*
VIII	*pars fori Constantini*
IX	*ecclesiae :* *Caenopolis, Homonoea*

[133] Théodose Ier transforme le temple d'Hélios en une annexe de la Grande Église, le temple d'Artémis en une sorte de salle de jeux, et celui d'Aphrodite en un hangar pour le char du préfet du prétoire ainsi qu'en un asile pour prostituées : Malalas, *Chronique*, XIII, 39 : Ὁ δὲ αὐτὸς βασιλεὺς Θεοδόσιος [...] τοὺς τρεῖς ναοὺς τοὺς ὄντας ἐν Κωνσταντινουπόλει εἰς τὴν πρώην λεγομένην Ἀκρόπολιν καταλύσας, ἐποίησε τὸν τοῦ Ἡλίου ναὸν αὐλην οἰκημάτων, καὶ ἐδωρήσατο αὐτὴν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ Κωνσταντινουπόλεως· ἥτις αὐλὴ κέκληται ἕως τοῦ νῦν τοῦ Ἡλίου· τὸν δὲ τῆς Ἀρτέμιδος ναὸν ἐποίησε ταβλοπαρόχιον τοῖς κοττίζουσιν· ὅστις τόπος κέκληται ἕως τῆς νῦν ὁ ναός· ἡ δὲ πλησίον ῥύμη τὸ ἐλάφιν. Τὸν δὲ τῆς Ἀφροδίτης ναὸν ἐποίησεν καρουχαρεῖον τοῦ ἐπάρχου τῶν πραιτωρίων, κτίσας πέριξ ὁσπήτια καὶ κελεύσας δωρεὰν μένειν ἐν αὐτοῖς τὰς πάνυ πενιχρὰς πόρνας. Dagron, *Naissance*, p. 375.

[134] Seul le nom qu'a gardé le Capitole évoque la religion polythéiste, comme aussi le nom des thermes de Zeuxippe. Ces derniers peuvent être l'œuvre de Septime Sévère ou de Constantin : Crow, *Water Supply*, p. 13 ; Mango, *Sévère*, p. 601. Sur le nom des thermes, voir Dagron, *Naissance*, p. 368-369.

[135] Aucun des deux Sénats n'apparaît en première position.

X	*ecclesia siue martyrium sancti Acacii*
XI	*Martyrium Apostolorum*
XII	*porta aurea*
XIII	*ecclesia*
XIV	*ecclesia*

Tab. 1 : *NuC* : premiers éléments cités dans chaque région

D'un point de vue topographique, les édifices qui composent l'ensemble institutionnel sont voisins. Le palais et le cirque sont reliés par le *kathisma* et appartiennent ainsi à la même composition architecturale[136]. Leur emplacement a déterminé celui de la Grande Église[137]. Cependant, bien qu'étant proches, chacun de ces édifices se trouve dans une région différente. Lors de la division de la ville en régions, on a veillé à les séparer par une frontière qui, si elle est administrative, est d'abord institutionnelle et idéologique. La distribution tient compte, en effet, de la différence de leurs fonctions institutionnelles. Elle respecte et reflète également la hiérarchie qui ordonne ces fonctions.

Ainsi, le palais, demeure du prince et siège du gouvernement, se trouve dans la région I. La Grande Église, siège de l'autorité épiscopale, se situe dans la région II[138]. L'évêque vient après l'empereur. On retrouve l'ordre de la *collectio* : d'abord le palais, puis l'église. L'hippodrome, lieu de rassemblement privilégié du *populus* de Constantinople et espace institutionnel où il peut exprimer son soutien ou son opposition à l'empereur, se trouve dans la région III[139]. Depuis le 11 mai 330, le cirque est également profondément attaché à la personne impériale : les cérémonies qui s'y déroulent sont à caractère impérial. Théodose I^er^ développe davantage encore le lien entre l'empereur et le cirque en faisant de l'édifice le « centre d'une exaltation du pouvoir impérial »[140]. Chaque course y est une manifestation de la victoire perpétuelle du prince, « un rituel de légitimation du souverain et de rénovation de son pouvoir »[141]. Dans l'hippodrome, l'empereur est face au *populus* – qui peut remettre en question sa légitimité et

[136] Le *kathisma* abrite la loge impériale. Selon G. Dagron, il appartient à l'hippodrome et non au palais. Ainsi, le peuple réserve une place à l'empereur au sein de son espace politique : Dagron, *Naissance*, p. 318 ; Dagron, *Hippodrome*, p. 44. Sur le *Circus Maximus* à Rome, voir l'étude de P. Veyne : Veyne, *Cirque*.

[137] La Grande Église est construite après le palais et le cirque. Dagron, *Sanctuaires*, p. 1069 : c'est la seule église de Constantinople qui a été édifiée en fonction d'un plan préétabli.

[138] C'est là que se trouve le trône de l'évêque. Son importance, pour l'autorité épiscopale, apparaît, par exemple, dans l'épisode du retour du premier exil de Jean Chrysostome. Le peuple conduit l'évêque à l'église et l'oblige à s'asseoir sur le trône épiscopal, ce qu'il refusait de faire tant que ceux qui l'avaient condamné ne s'étaient pas rétractés : Soz., *HE*, VIII, 18, 7.

[139] Dagron, *Naissance*, p. 299-319 : sous le règne du fondateur, le peuple de Constantinople est le peuple de Constantin. L'empereur lui donne une fonction de consommation et un pouvoir de légitimation, la prospérité du peuple légitimant le prince. Après la mort de Constantin, le statut du *populus* est aussi incertain que celui de la ville. Il se précise avec la dynastie théodosienne. En 380, on trouve l'expression *ad populum urbis Constantinopolitanae* dans deux constitutions de Théodose I^er^ (*CTh*, X, 18, 2 ; XVI, 1, 2). On la trouve à nouveau dans une constitution de Théodose II, datée de 416 (*CTh*, IV, 4, 5). Selon G. Dagron, le *populus* de Constantinople peut être appelé *populus Romanus* en raison de la présence, dans la ville, de l'empereur et du Sénat. Voir p. 260, 376-377.

[140] Dagron, *Naissance*, p. 310-318. Voir également l'étude que G. Dagron a consacrée à l'hippodrome de Constantinople : Dagron, *Hippodrome*.

[141] Dagron, *Hippodrome*, p. 15.

son autorité – et dialogue avec lui[142]. Des cérémonies officielles se déroulent aussi dans le cirque, notamment lors de la présence d'ambassadeurs[143].

La notice met en lumière la logique qui a présidé à la répartition des régions. On est parti du palais impérial dont l'emplacement a déterminé celui de la première région. Ensuite, afin de maintenir l'unité du noyau institutionnel, tout en respectant la hiérarchie des différentes fonctions exercées en son sein, on a établi la région II par rapport à l'emplacement de l'église épiscopale et la région III par rapport à celui de l'hippodrome. Ainsi, on a privilégié le noyau institutionnel en le plaçant en tête des régions. Le processus apparaît clairement dans la position occupée par la région III qui, à première vue, paraît étonnante. En effet, à l'exception de cette région, les régions I à IX se positionnent les unes à la suite des autres, se succèdent selon un mouvement circulaire contraire au sens des aiguilles d'une montre[144]. On s'attendrait, dès lors, à trouver la région III entre les régions II et IV. Or, elle est enclavée entre la région I et les régions VIII et IX. Elle se situe ainsi du côté sud de la Mésè, alors que les régions II à VII sont au nord. Le flanc est du cirque constitue la frontière entre les régions I et III, ce qui montre bien que la position du cirque a induit celle de la région III[145].

À Rome, le complexe impérial ne se trouve pas dans la région I, mais dans la région X. Auguste n'a pas procédé à la division de la ville en prenant sa *domus* comme point de départ. En outre, dans la *Notitia* romaine, la première entrée de la région X est la *casa Romuli* tandis que la *domus Augustiana et Tiberiana* ne vient qu'en quatrième position : la maison du fondateur légendaire passe avant la demeure impériale. À Constantinople, la résidence du fondateur est également celle de ses successeurs[146].

Les édifices du centre institutionnel sont qualifiés de grands, et l'hippodrome, même de très grand. L'accent porté sur le caractère grandiose de cet ensemble manifeste l'importance qu'il revêt dans la conception impériale de l'espace urbain. Dans cette représentation, le palais est l'édifice phare de la cité. L'association du palais avec un hippodrome est une caractéristique des résidences impériales[147]. Le *miliarium aureum*, quatrième élément du tableau, montre cependant que le statut de Constantinople dépasse celui d'une résidence impériale.

Parmi les premiers éléments, on distingue le tracé de la grande voie cérémonielle qui s'élabore à la période théodosienne. Encadrée par deux monuments, dits « en or », la *porta aurea* et le *miliarium aureum*, la voie mène au centre institutionnel qui, lui, est décrit comme grandiose : *palatium magnum*, *ecclesia magna*, *circus maximus*. L'image de la ville qui se dégage de cette description est impressionnante. La voie traverse le forum de Constantin, avec sa colonne. Tous deux figurent aussi en tête de la liste d'une région. Les éléments qui constituent des stations sur la voie sont repris dans la liste de leur région : le *forum Theodosiacum* de la région XII, le *bos aereus*, le Capitole, le *forum Theodosii*. Les deux premiers sont situés sur l'embranchement sud-ouest de la Mésè, tandis que le Capitole se trouve à l'intersection des

[142] Dagron, *Naissance*, p. 303.
[143] Canepa, *Two Eyes*, p. 168.
[144] C'est également le sens que suit la répartition des régions à Rome.
[145] Pour une autre approche, voir Magdalino, *Premier urbanisme*, p. 86.
[146] La situation du palais est différente dans les deux villes. À Rome, le complexe impérial est plus ou moins au centre de l'espace urbain, tandis qu'à Constantinople, il est à l'extrémité est de la péninsule.
[147] Par exemple, Dagron, *Hippodrome*, p. 29-36 ; Dey, *Afterlife*, p. 33-64 ; Carile, *Palace*, p. 11-14, 166-168.

deux embranchements. Celui du nord-ouest est signalé par la présence du *Martyrium Apostolorum*, situé à proximité de la porte qui, sous Constantin, devait être l'entrée principale de la ville. Les églises participent au cérémonial, chacune d'elles pouvant être le point d'aboutissement ou une étape d'un itinéraire processionnel.

Constantin est à l'origine de la construction, totale ou partielle, de sept édifices repris dans le tableau : le palais impérial, l'église épiscopale, le cirque, le forum de Constantin, la colonne du forum, le martyrium de saint Acace et le mausolée impérial[148]. Le Milliaire et la Porte Dorée sont peut-être des constructions du fondateur, mais rien ne permet de l'affirmer[149].

4. Connaissance et mémoire

L'analyse de la préface et de la *collectio* révèle deux objectifs majeurs de l'émetteur du document : « faire connaître » et « faire mémoire ». Le premier objectif est défini dans la préface. L'objet à découvrir est la ville de Constantinople. Le moyen élaboré par l'auteur pour la faire connaître est l'établissement, puis la publication, d'un répertoire de tous ses *monumenta*. En les citant un à un (*singulis*), l'auteur ambitionne de susciter, chez le lecteur-auditeur, dorénavant bien informé (*edocta*), l'admiration et la reconnaissance du caractère insurpassable de la ville :

> […] j'ai établi le témoignage de tous ces éléments en les rassemblant dans un répertoire pour que l'attention de l'admirateur, bien informée sur chaque monument et frappée de stupeur devant l'ampleur d'une si grande félicité, proclame que cette ville est au-delà de toute louange et de toute vénération[150].

Le rédacteur emploie à deux reprises le mot *notitia*, jouant sur la pluralité des sens du terme qui signifie la connaissance, mais aussi le registre et la célébrité. On obtient ainsi l'idée suivante : la connaissance (*notitia*) de la célébrité (*notitia*) que représente la ville de Constantinople s'acquiert au moyen d'un répertoire (*notitia*) de ses *monumenta*[151].

Selon S. Lefebvre, « le *monumentum*, s'il peut être une figure construite par l'esprit, est aussi, le plus souvent, une construction réelle, implantée dans un espace où il est mis en scène et valorisé afin de proposer aux passants une image aidant à la construction de la mémoire collective ou d'une mémoire plus personnelle. Sa matérialité s'inscrit dans un espace physiquement délimité, aux dimensions plus ou moins importantes »[152]. Le terme *monumentum* va de pair avec celui de *memoria*. Or le second objectif de l'auteur concerne la notion de mémoire qu'il développe particulièrement dans la *collectio*.

---

[148] La Grande Église et l'Église Antique, première église épiscopale de la ville, sont considérées comme formant un seul ensemble, ce qui se traduit, dans la *NuC*, par le fait qu'elles sont disposées l'une à la suite de l'autre. Aussi, nous incluons l'église épiscopale dans la liste des édifices liés à Constantin : Soc., *HE*, II, 16 ; Dagron, *Naissance,* p. 400 ; Mango, *Développement*, p. 35.

[149] Aucune source ne permet de dater la construction du Milliaire. La Porte Dorée pourrait être l'œuvre d'un des successeurs immédiats de Constantin : Mango, *Triumphal Way*, p. 177.

[150] *NuC*, I, 19-20 : *[…] fidem rerum omnium notitia circumscribente signaui, ut admirantis intentio singulis edocta monumentis, amplitudine quoque tantae felicitates attonita fateatur, huic urbi nec laudem sufficere nec amorem*.

[151] *OLD*, 1193 a.

[152] Lefebvre, *Espaces*, p. 68. Le thème de la mémoire dans l'Antiquité romaine est étudiée par plusieurs chercheurs. Le programme *Monumenta* est consacré à cette question. Pour une explication du programme *Monumenta*, voir Benoist, *Avant-propos*, p. 10-11. Baroin, *Se souvenir*, p. 33-37 ; Benoist, *Avertir*, p. 14-15, 19-20.

Dans la partie finale du document, l'auteur nous informe d'abord que son premier objectif est atteint. Étant inconnue dans la préface (*latere notitiam urbis*), la ville est maintenant connue dans toutes ses parties (*cognita urbe per partes*). Mais le travail d'énumération qu'il vient d'accomplir, pourtant méticuleux, ne le satisfait pas. La mémoire, écrit-il, a besoin d'être affermie (*firmioris*). Aussi donne-t-il une nouvelle liste des éléments, mais sous une autre forme : il énumère les catégories en donnant leur total.

> […] la cité fortifiée contient en elle tous les éléments mentionnés individuellement, que nous rappelons maintenant en les énumérant de manière succincte afin d'affermir la qualité de la mémoire[153].

Dans une même phrase, l'auteur introduit trois termes qui se réfèrent à la notion de mémoire : *referemus* (rappeler, remettre en mémoire) ; *memorata* (ce qui a été mentionné ; ce qu'on a rappelé) ; *memoria* (mémoire). Il recourt à une expression similaire à celle qu'il utilise dans la préface, mais en modifiant les mots, ce qui lui permet d'apporter des nuances :

praefatio	***collectio***
singulis monumentis	*omnia singillatim memorata*

Tab. 2 : *NuC* : les termes selon la notion de mémoire

Si l'expression *omnia memorata* désigne l'ensemble des éléments que l'auteur a mentionnés précédemment, elle signifie également l'ensemble des monuments célèbres. L'auteur revient ainsi au thème de la célébrité, représenté ici par le terme *memoratus*.

Les champs lexicaux de la mémoire et de la connaissance dominent les parties littéraires au début et à la fin du document. Un troisième champ lexical, celui de la célébrité, se mêle aux deux précédents. Les *monumenta* de la *NuC* correspondent à la définition de S. Lefebvre. Dans le document, « faire connaître » est au service de « faire mémoire ». Le *monumentum* perpétue la *memoria* des constructions fameuses. La *NuC* se présente donc comme un mémorial. Pourquoi est-il si essentiel pour l'auteur de faire connaître les monuments célèbres de Constantinople ? Au-delà des constructions matérielles, quelle mémoire veut-il fixer ?

[153] *NuC*, XVI, 16-19 : *[…] ciuitas continet in se omnia singillatim memorata, quae nunc ad firmioris memoriae qualitatem summatim collecta referemus.*

Deuxième partie

Théodose II et Constantinople

Chapitre IV : la monumentalisation

1. Les voies de communication vers l'extérieur et le réseau viaire interne

Constantin reprend le système de communications, terrestre et maritime, qui relie Byzance au monde extérieur, ainsi que le réseau viaire interne, et il initie le développement de ces structures de façon à les adapter aux besoins d'une grande ville.

La *Via Egnatia* relie Dyrrachium à Byzance en passant par Thessalonique[283]. Après Héraclée, la route quitte la côte de la mer de Marmara et entre dans les terres pour éviter les lagons d'Athyras (Büyük Çekmece) et de Rhègion (Küçük Çekmece). Elle traverse Cénofrurio, puis Mélantias, dernière étape avant Byzance[284]. L'ultime tronçon de la voie suit la crête des collines avant d'atteindre la porte principale de la cité. Après la fondation de Constantinople, cette section devient la grande rue centrale de la ville, la Mésè, dont le point de départ est défini par le *miliarium aureum*, édifié probablement sous Constantin[285]. L'*Itinerarium Burdigalense*, daté de 333, contient une nouvelle route : après Héraclée, elle continue le long de la côte en direction de Selymbria, Athyras et Rhègion (fig. 5)[286]. Cette route côtière, probablement établie par Constantin, aboutit sans doute à la Porte Dorée de la muraille constantinienne, tandis que l'ancienne route atteindrait la ville au nord-ouest du mausolée de Constantin, à la Porte de Mélantias[287].

La liaison par voie maritime est assurée par les ports et les échelles[288]. La *NuC* mentionne trois échelles dans les listes par régions :

régions	échelles
IV	*scala Timasi*
V	*scala Chalcedonensis*
VI	*scala Sycena*

Tab. 3 : *NuC* : les échelles

Deux échelles sont nommées d'après le lieu qu'elles relient. La *scala Sycena* assure la liaison avec Sycè[289]. L'auteur de la *NuC* précise que de nombreuses petites embarcations font la navette entre les deux rives de la Corne d'Or[290]. La *scala Chalcedonensis* relie Constantinople

[283] La *Via Egnatia* relie la mer Adriatique avec la mer Noire. Elle assure la liaison entre Rome et Constantinople. Külzer, *Ostthrakien*, p. 199-202 ; Külzer, *Road System*, p. 190-201.
[284] *Itineraria Romana*, p. 20, 33, 50 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 174-175 ; Küzler, *Road System*, p. 193-194. Mélantias a un palais impérial.
[285] Berger, *Untersuchungen*, p. 227 ; Berger, *Processions*, p. 73.
[286] *Itineraria Romana*, p. 90-91 ; Mango, *Mystère*, p. 451-455 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 175 ; Küzler, *Road System*, p. 190-194, fig. 1. Cette nouvelle route est appelée *strata noua* ; l'ancienne, *strata uetus*.
[287] Mango, *Shoreline*, p. 28 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 175. Sur l'emplacement de la Porte de Mélantias, voir Schneider, *Deuteron*, p. 181-186 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 264 ; Asutay-Effenberger-Effenberger, *Konstantinsmauer*, fig. 1.
[288] Voir ci-dessous : « les ports et les entrepôts ».
[289] Berger, *Ufergegend*, p. 151, 157 ; Berger, *Regionen*, p. 364 : l'échelle se trouve peut-être à l'extrémité du Pérama, près de Zindan Kapı. Sur le Pérama, voir Janin, *Cp byzantine*, p. 406 : Pérama signifie « passage ». C'est là qu'on embarquait pour se rendre à Sycè.
[290] *NuC*, XIV, 3-4 : *[…] nauigiis frequentibus […].*

à Chalcédoine, de l'autre côté du Bosphore[291]. Ces échelles sont antérieures à la fondation de Constantinople[292]. La *scala Timasi* est peut-être nommée d'après un général de Théodose I[er][293]. Dans la *collectio*, les échelles forment une rubrique qui apparaît à la fin de la liste[294].

La vie civile et religieuse ne se limite pas au territoire sis à l'intérieur de la muraille de Constantin. Elle s'étend bien au-delà des régions urbaines. C. Mango définit Constantinople, entre le IV[e] et le VII[e] siècle, comme une conurbation comprenant l'Hebdomon, la cité indépendante de Chalcédoine, les domaines suburbains de l'aristocratie sénatoriale et divers faubourgs que l'on ne connaît pas bien (*proasteia*) (fig. 6-7)[295].

Une compréhension générale du système viaire de Constantinople s'avère nécessaire pour repérer les itinéraires cérémoniels possibles. En effet, les espaces et les édifices, qui constituent la destination, ou une étape, sur le parcours des cérémonies, sont situés le long ou près des rues majeures. Celles-ci sont progressivement ornées de portiques. Dans la *NuC*, ces structures, considérées comme des édifices à part entière, forment la rubrique des *porticus*[296]. Deux rubriques du document, étroitement associées, nous renseignent sur le système viaire : les *uici/angiportus* et les *porticus*[297]. Les portiques remplissent plusieurs

[291] Sur l'emplacement de l'échelle, voir Berger, *Regionen*, p. 364 ; Magdalino, *« Columns »*, p. 150 (sur la Corne d'Or) ; Magdalino, *Harbors*, p. 15 (peut-être près de la Porte d'Eugène). Voir p. 152, 262.
[292] Gilles, *Topographie*, III, 1 : « Celle-ci ne doit pas son nom à ce qu'elle serait située dans la partie de la Ville tournée vers Chalcédoine et vers l'est, car elle n'est pas orientée dans cette direction, mais vers le nord. […] En effet, l'écoulement rapide du Bosphore rend difficile la traversée entre Chalcédoine et les parties est et sud de Constantinople, mais très facile vers celle du nord. C'est ce que comprend parfaitement qui connaît la rapidité du Bosphore, et qui a vu comment ceux qui traversent entre Chalcédoine et Byzance abordent la Ville par le nord, ou bien en partent. […] Aujourd'hui, entre la mer et la porte Oria que les Turcs appellent Çıfıtkapı, c'est-à-dire celle des Juifs qui habitent ses environs, se trouve un large espace, une sorte de marché maritime. Adjointe à celui-ci, on peut voir l'échelle de Chalcédoine, ou de Scutari, que l'on emprunte quotidiennement pour traverser vers cette localité, jadis nommée Chrysopolis, *emporion* et port des Chalcédoniens. Voisin de l'échelle de Chalcédoine, il y a l'embarcadère pour Galata, jadis appelé des Sykai […] ».
[293] *PLRE*, II, Flauius Timasius, p. 914-915 : Timase est *magister equitum et peditum* entre 388 et 395, consul en 389. En 388, il commande l'infanterie contre l'usurpateur Maxime. En 394, il combat Eugène. Après la mort de Théodose I[er], Eutrope monte un complot contre Timase, qui est exilé à la Grande Oasis. Zos., *HN*, V, 8-9. Sur l'emplacement de l'embarcadère, voir Janin, *Cp byzantine*, p. 235 (près de la Porte d'Eugène) ; Berger, *Regionen*, p. 362 (entre la Porte d'Eugène et la pointe du Sérail) ; Magdalino, *« Columns »*, p. 149-150 (près de la pointe du Sérail) ; Magdalino, *Harbors*, p. 15. Sur l'échelle de Timase, voir p. 152, 262.
[294] *NuC*, XVI, 55 : *Scalas maritimas tres*.
[295] Mango, *Urban Centre*, p. 118 ; Mango, *Banlieue*, p. 363-365 ; Dagron, *Naissance*, p. 185 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 443-516 ; Puech, *Biens fonciers*, p. 171-173. L'Hebdomon est un *proasteion* situé le long de la Propontide, à environ sept milles de Constantinople (*ca*. onze kilomètres), en comptant à partir du Milliaire : Simocatta, *Histoire*, VIII, 10 : Ἐν τῷ λεγομένῳ Ἑβδόμῳ (τόπος δὲ οὗτος ἄστεος ἀπὸ σημεῖον ἑπτά). Sur l'Hebdomon, voir p. 248-251, 368-370. Sur la notion de *proasteion*, voir Étienne (R.), *La notion de "proasteion" dans les textes grecs*, dans *"Proasteion". Recherches sur le périurbain dans le monde grec*, dir. P. Darcque, R. Étienne, A.-M. Guimier-Sorbets, Paris, Édition de Boccard, 2013 (Travaux de la Maison de l'Archéologie et de l'Éthnologie, René Ginouvès 17), p. 13-27 : le terme peut désigner une propriété suburbaine ou l'entièreté d'un faubourg.
[296] L'équivalent grec est *embolos*. Mango, *Commercial Map*, p. 194 ; Foss, *Ephesus*, p. 65, et note 39.
[297] Le concept de la rue à colonnades apparaît vers la fin de l'époque hellénistique, vraisemblablement dans le nord de la Syrie. Il se généralise progressivement au cours des deux premiers siècles de notre ère, particulièrement dans la partie orientale de l'Empire. D'abord manifestation isolée, la *uia porticata* se développe en *platea*, grande voie à portiques. Les portiques, le long d'une rue, sont considérés comme des édifices indépendants. Ils ont une colonnade du côté de la voie. Voir l'étude réalisée par

fonctions[298]. Des boutiques permanentes (*ergasteria*) prennent place à l'arrière de ces structures, tandis que des échoppes provisoires, en matériau léger, sont installées dans leur espace[299]. À partir du IV^e^ siècle, lois et édits sont affichés sur les colonnes, les murs ou les balustrades des colonnades. Lieux de loisirs et de rassemblements, les portiques jouent également un rôle de premier plan dans le cérémonial[300]. Ils servent de cadre grandiose aux processions dont les itinéraires sont définis par les rues à colonnades[301]. Il importe donc qu'ils soient magnifiques. Des monuments spécifiques sont associés aux rues à colonnades : nymphées, arcs et tétrapyles sont édifiés le long de leur parcours, tandis qu'à leurs extrémités, se dresse une porte monumentale ou, parfois, un arc de triomphe[302].

1) *Plateae*, *uici*, *angiportus*

La législation impériale produite sous Arcadius et Théodose II mentionne deux types de voies dans Constantinople : les *plateae* et les *angiportus*. Dans la seconde moitié du V^e^ siècle, une loi de l'empereur Zénon (474-491), rédigée en grec afin d'être comprise par la population,

G. Bejor : Bejor, *Vie colonnate* ; Will, *Syrie*, p. 241-245 ; Gros, *Architecture*, p. 95-120 ; MacDonald, *Architecture*, p. 32-51 ; Segal, *Function*, p. 5-10 ; Saliou, *Identité*, p. 208 ; Mango, *Porticoed Street*, p. 40-44 ; Jacobs, *Colonnaded Streets*, p. 266-268 ; Dey, *Urban Armatures*, p. 201 ; Dey, *Afterlife*, p. 49-102 : à partir de Dioclétien, la rue à portiques devient un trait essentiel du paysage urbain. Les quartiers impériaux des nouvelles résidences impériales de la Tétrarchie s'organisent autour d'une ou de deux rues à colonnades qui relient le palais aux espaces et monuments qui lui sont associés. Cet arrangement représente la caractéristique la plus significative de la nouvelle architecture impériale. Le développement du cérémonial – particulièrement l'augmentation des opportunités d'*aduentus* – serait un facteur majeur dans l'élaboration et la diffusion de ce modèle architectural. Antioche, Thessalonique et Trèves présentent ces nouveaux traits. Milan, Sirmium et Nicomédie sont probablement aussi organisées selon ce schéma, mais H. Dey préfère ne pas se prononcer à leur propos, car on dispose de trop peu de vestiges archéologiques pour l'affirmer. À Rome, les abords du palais ne semblent pas être connectées à l'une des rues à colonnades.

[298] L'*Antiochikos* permet d'appréhender le rôle central des rues à portiques dans une grande ville à l'époque qui nous intéresse. Dans cet éloge d'Antioche, Libanios décrit la rue principale et vante ses portiques : Libanios, *Antiochikos*, 196 : [...] ἀρξαμένη γὰρ ἐξ ἕω πρόεισιν ἐπὶ δυσμὰς ἰθυτενής, δίδυμον στοῶν ὕψος ἐκτείνουσα. διίστησι δὲ αὐτὰς ἀπ' ἀλλήλων ὁδὸς ὕπαιθρος ἐστρωμένη λίθῳ κατὰ τὴν στοὰν τὸ εὖρος ; trad. Festugière, p. 23 : « De fait elle va tout droit, de l'Orient au Couchant, en déployant des portiques à deux étages. Ces portiques sont séparés par une avenue à ciel ouvert pavée de pierres, de la largeur des portiques ». Ils figurent parmi les édifices les plus utiles d'une cité. Grâce à l'abri qu'ils procurent, les citoyens peuvent se rencontrer par tous les temps, tandis que les diverses activités se poursuivent : Libanios, *Antiochikos*, 196, 201, 212-213, 216. Sur le rôle des portiques, voir Dey, *Afterlife*, p. 84-102.

[299] Pour Constantinople, voir Mango, *Commercial Map*, p. 194 ; Patlagean, *Pauvreté*, p. 59-61 : les boutiques, permanentes et provisoires, sont à la fois des lieux de production et de vente, et des habitations. Le locataire d'un établissement provisoire verse un loyer à celui qui détient le droit du sol du portique.

[300] Dey, *Afterlife*, p. 94-95 : à Éphèse et dans d'autres cités, on a retrouvé de nombreux jeux gravés sur le pavement des portiques.

[301] Dans plusieurs cités, on a retrouvé des inscriptions sur des colonnes de portiques. Certaines contiennent des acclamations. Sur d'autres, on trouve le mot *topos* associé au nom d'un individu. Pour Éphèse et Aphrodisias, voir Roueché, *Acclamations*, p. 181-199 ; Roueché, *Ceremonial*, p. 161-167. Sur les acclamations, voir Klauser, *Akklamation*, p. 213-233 ; Treitinger, *Zeremoniell*, p. 71-83 ; Cameron, *Circus Factions*, p. 231-251 ; Dey, *Afterlife*, p. 95-99.

[302] Les nymphées peuvent se trouver à l'intersection de deux rues à portiques ou le long d'une colonnade. Les tétrapyles et les arcs sont liés aux notions de pouvoir et de triomphe. Macdonald, *Architecture*, p. 74 ; Mango, *Développement*, p. 30-31 ; Mango, *Porticoed Street*, p. 39-40 ; Jacobs, *Colonnaded Streets*, p. 267-268, 284.

comprend également deux termes pour désigner une voie : πλατεῖα et στενωπός[303]. Ainsi, dans le langage de la chancellerie impériale du V^e^ siècle, le grec στενωπός est l'équivalent du latin *angiportus*[304]. Le terme *platea*, emprunté au grec πλατεῖα, désigne une voie large et rectiligne, bordée de portiques[305]. On trouve ce terme dans une constitution de 398, où Arcadius prend des mesures afin de désencombrer les avenues et les portiques des appentis et autres édifices qui en réduisent la largeur[306]. L'emploi du pluriel (*platearum*) indique qu'il y a plusieurs avenues dans Constantinople. Une constitution de Théodose II, relative à la réorganisation du Capitole en 425, contient également le terme *platea*[307]. On y apprend que les exèdres situées à l'est et à l'ouest du bâtiment n'ont pas d'ouverture sur la chaussée. Le contexte permet d'identifier la *platea* à la Mésè. Une constitution de 439 fait référence aux *angiportus*[308]. La loi de Zénon contient quelques indications relatives à la dénomination des rues en lien avec leur largeur :

> Si la rue elle-même est d'une largeur qui n'est pas supérieure à dix pieds, que l'on n'entreprenne pas, d'aucun côté, d'aménager des *solaria* ou des saillies[309].
> D'autre part, qu'il ne soit permis à personne qui fasse des travaux de construction d'un immeuble, s'il y a entre son immeuble et celui du voisin une rue ou une avenue de plus de douze pieds, de s'emparer pour cette raison d'une partie de l'avenue ou de la rue et de l'annexer à son propre édifice[310].

---

[303] *CJ*, VIII, 10, 12. Cette loi est une réponse de Zénon à une demande du préfet de la ville, Adamantios. Elle explicite des dispositions d'une loi antérieure, prise par Léon I^er^, qui n'est pas conservée. Elle concerne la construction privée à Constantinople. La loi de Zénon n'est pas datée. Cependant, C. Saliou, qui lui a récemment consacré un article comprenant une traduction française, estime qu'elle serait postérieure, plutôt qu'antérieure, à l'usurpation de Basiliscos (janvier 475). Saliou, *Identité*, p. 217 ; Saliou, *Loi de Zénon*, p. 79-102 ; *PLRE*, II, Fl. Zenon 7, p. 1200-1201. Στενωπός est d'abord un adjectif qui signifie « à l'ouverture étroite ».

[304] À l'origine, ces termes désignent une ruelle. Le sens premier évolue ensuite vers celui, plus général, de rue. Cette évolution s'expliquerait par la morphologie des rues antiques qui sont étroites. Du Bouchet, *Rue*, p. 58-59 : « La plupart des rues sont étroites par rapport aux rues principales, et donc le nom de la rue étroite peut désigner, non plus la rue exceptionnelle par son étroitesse, la ruelle, mais la rue dont l'étroitesse n'est que relative, c'est-à-dire la rue ordinaire ».

[305] L'adjectif πλατεῖα signifie « large ». Sur les *plateae*, voir Gros, *Architecture*, p. 104-107 : « Les *plateae* sont des axes que leurs dimensions, leur rectitude et leurs portiques latéraux désignent comme des monuments à part entière et dont le rôle dans l'organisation et la liaison des principaux centres religieux ou administratifs de la ville est essentiel » (p. 104) ; Du Bouchet, *Rue*, p. 58. Sur la dénomination des rues, voir également Harsh (Ph. W.), *"Angiportum", "platea", and "uicus"*, dans *Classical Philology*, t. 32, 1937, p. 44-58 ; André (J.), *Les noms latins du chemin et de la rue*, dans *Revue des Études Latines*, t. 28, 1951, p. 104-134.

[306] *CTh*, XV, 1, 39 (= *CJ*, VIII, 11,14) : *Aedificia quae uulgi more parapetasia nuncupantur, uel si qua alia opera publicis moeniis uel priuatis sociata cohaerent ut ex his incendium uel insidias uicinitas reformidet aut angustentur spatia platearum uel minuatur porticibus latitude, dirui ac prosterni praecipimus* ; trad. Saliou, *Identité*, p. 214, note 34 : « Les constructions vulgairement désignées comme des appentis, ainsi que les autres aménagements associés et fixés à des constructions tant publiques que privées en sorte soit de faire craindre au voisinage l'incendie ou la malfaisance, soit de rétrécir l'espace des avenues ou de diminuer la largeur des portiques, nous ordonnons de les démolir et de les abattre ».

[307] *CTh*, XV, 1, 53 (27 février 425) : *[…] quas nulla a platea aditus atque egressus patens peruias facit […].*

[308] *CJ*, VIII, 11, 20. Voir ci-dessous.

[309] *CJ*, VIII, 10, 12, 5b : Εἰ δὲ αὐτὸς ὁ στενωπὸς μὴ περαιτέρω δέκα ποδῶν εἴη [...] ; trad. Saliou, *Loi de Zénon*, p. 99.

[310] *CJ*, VIII, 10, 12, 3pr : [...] ἐν μέσῳ ὄντος στενωποῦ ἢ πλατείας ὑπερ τοὺς δεκαδύο πόδας [...] ; trad. Saliou, *Loi de Zénon*, p. 97.

Dans le premier cas, στενωπός est utilisé pour une rue dont la largeur est égale ou inférieure à dix pieds (*ca.* 3 m). Dans le second cas, le terme πλατεῖα est appliqué à une rue dont la largeur est supérieure à douze pieds (*ca.* 3,60 m)[311]. C. Saliou attire l'attention sur l'étroitesse des voies concernées par la législation[312]. Au VI[e] siècle, Zosime se plaint de cette exiguïté dont il attribue la responsabilité aux empereurs théodosiens :

> […] les empereurs […] autorisèrent qu'on construise les maisons si proches les unes des autres que les habitants de cette ville, aussi bien ceux qui restent chez eux que ceux qui sont dans les rues, se trouvent à l'étroit et ne se déplacent pas sans danger, vu la presse d'hommes et d'animaux[313].

L'auteur de la *NuC* utilise trois termes pour désigner une voie : *platea*, *uicus*, *angiportus*. Le terme *platea* apparaît dans les descriptions topographiques des régions X, XIII et XIV :

> La dixième région, située de l'autre côté de la cité, est séparée de la neuvième région par une grande chaussée, comme si une rivière coulait entre les deux[314].
> Elle (région XIII) est entièrement implantée à flanc de montagne, à l'exception de l'espace d'une seule grande rue, sur l'unique surface plane offerte par les rivages qui se trouvent au pied de cette montagne[315].
> Certes, pour ceux qui viennent de la porte (de la région XIV), il y a une plaine, petite en raison de sa situation ; cependant, le côté droit s'élevant en pente presque jusqu'au milieu de la grande rue, l'espace y est trop incliné[316].

Dans la région X, la *platea* correspond à la Mésè. Celle-ci est qualifiée de grande (*magna*), ce qui, en soi, constitue une redondance, puisque la notion de grandeur est incluse dans le terme *platea*[317]. La comparaison avec un fleuve traduit l'idée de l'immensité de cet espace, ainsi que du mouvement continu de la foule qui le parcourt. La terminologie, associée à l'image du fleuve, suscite, dans l'esprit du lecteur, une sensation de force et de puissance[318]. Les régions XIII et XIV, situées en-dehors de la muraille constantinienne, ont, elles aussi, une grande rue. Celle-ci est appelée simplement *platea*, ce qui laisse entendre que les chaussées de ces régions sont de dimensions plus modestes que la grande avenue qui traverse la péninsule.

Les termes *uicus* et *angiportus* forment une rubrique qui apparaît dans les listes par régions – dans la section invariable – et dans le récapitulatif. Leur présence dans une même rubrique

---

311 Si nous comprenons bien le texte, le terme στενωπὸς n'est plus appliqué lorsque la largeur d'une rue est égale ou supérieure à douze pieds.
312 Saliou, *Loi de Zénon*, p. 83 ; Dark, *Houses*, p. 85.
313 Zos., *HN*, II, 35, 2, 7-11. Voir également Agathias, *Histoires*, V, 3, 6.
314 *NuC*, XI, 1-3 : *Regio decima in aliud ciuitatis latus uersa, a nona regione platea magna uelut fluuio interueniente diuiditur*.
315 *NuC*, XIV, 4-7 : *Tota lateri montis adfixa praeter unius plateae tractum, quam subiacentium eidem monti litorum tantum praestat aequalitas.*
316 *NuC*, XV, 5-9 : *Est uero progressis a porta modicum situ planum, dextro autem latere in cliuum surgente usque ad medium fere plateae spatium nimis pronum*.
317 *Platea magna* signifie littéralement « grande grande rue ».
318 Pour une image semblable de la rue principale d'Antioche, voir Libanios, *Antiochikos*, 201 : [...] ἐοίκασι δὲ αἱ μὲν στοαὶ ποταμοῖς ἐπὶ πλεῖστον πορευομένοις, οἱ στενωποὶ δὲ ῥύαξιν ἀπ᾽ αὐτῶν ἠγμένοις ; trad. Festugière, p. 24 : « […] on pourrait comparer les portiques à des fleuves qui s'avancent aussi loin que possible, les ruelles à des torrents qui s'en détachent ».

laisse supposer que *uicus* est employé dans le sens de rue plutôt que de quartier[319]. *Angiportus* désigne probablement la catégorie des rues les plus étroites. Seules les régions I et II ont des *angiportus*[320]. Le nombre élevé d'éléments appartenant à cette catégorie, dans ces régions, s'expliquerait par l'étroitesse des rues de Byzance où elles sont établies. Le récapitulatif comptabilise 322 *uici*[321]. On obtient le même total lorsqu'on additionne les *uici-angiportus* d'après les listes des régions. Or la rubrique n'apparaît pas dans la région XIII. Si cette région compte des *uici-angiportus* – ce qui est probable –, ni le récapitulatif, ni la liste de la région, n'en tient compte. Le total du récapitulatif correspond à la situation avant la transformation de Sycè en une région urbaine, ce qui laisse supposer que la cité a été incorporée dans le territoire de la ville peu avant la rédaction de la *Notitia*.

La *Notitia* ne contient aucune information sur la largeur des voies. On peut cependant déduire de l'absence d'*angiportus* dans les régions III à XIV, que les *uici* les plus étroits de ces régions sont plus larges que les *angiportus* des régions I et II. Notons par ailleurs, que Constantin et ses successeurs aménagent des *uici* dans la ville nouvelle.

régions	***uici-angiportus***
I	*uici siue angiportus* 29
II	*uici siue angiportus* 34
III	*uici* 7
IV	*uici* 35
V	*uici* 23
VI	*uici* 22
VII	*uici* 85
VIII	*uici* 21
IX	*uici* 16
X	*uici* 20
XI	*uici* 8
XII	*uici* 11
XIII	rubrique absente
XIV	*uici* 11
total régions	322
total *collectio*	322

Tab. 4 : *NuC* : *uici-angiportus*

[319] Le terme *uicus* peut désigner un quartier ou une rue suivant le contexte. De même, στενωπός peut signifier un quartier. Pour J. Du Bouchet, la distinction entre quartier et rue n'est pas pertinente. On pourrait traduire par « rue-quartier » ou « quartier-rue » : Du Bouchet, *Rue*, p. 60. Chez Cassius Dion, les *uicomagistri* sont appelés στενωπάρχοι : Cassius Dion, *HR*, LV, 8. Sur le sens de *uicus* dans la *NuC*, voir Magdalino, *Neighborhoods*, p. 26.

[320] *NuC*, II, 14 : *Vicos siue angiportus uiginti nouem* (région I) ; III, 13 : *Vicos siue angiportus triginta quattuor* (région II).

[321] *NuC*, XVI, 36 : *Vicos trecentos uiginti duos*.

La *NuC* et les sources juridiques s'accordent sur l'existence de plusieurs avenues (*plateae*) au sein de l'espace urbain. L'auteur de la *NuC* utilise une terminologie plus précise que les auteurs des textes législatifs. Il introduit en effet un niveau de hiérarchie supplémentaire, basé probablement sur la largeur des voies. Cette précision rend compte d'une connaissance pointue du système viaire de Constantinople, sans doute acquise sur le terrain[322].

Code Théodosien	**loi de Zénon**	***NuC***
platea	πλατεῖα	*platea*
angiportus	στενωπός	*uicus*
		angiportus

Tab. 5 : les termes de la voirie dans la *NuC* et dans les sources juridiques

2) Les portiques

Le document accorde une grande place aux portiques : une rubrique leur est dédiée ; des portiques sont cités comme éléments singuliers d'une région ; d'autres font l'objet d'une description topographique. L'auteur de la *NuC* fournit différentes informations à leur sujet : le type, le nombre et même le nom de certains d'entre eux. Il donne parfois des indications sur leur situation[323]. On trouve la rubrique des portiques dans la seconde partie des listes par régions (celle qui reprend les éléments invariables) où elle occupe la troisième place, après *uici* et *domus*[324]. Ces trois rubriques, *uici*, *domus*, *porticus*, forment un ensemble qui concerne l'organisation de l'habitat en lien avec la voirie[325]. Il est repris dans le même ordre dans le récapitulatif. Par le nombre d'éléments compris dans chacune des rubriques, cet ensemble exprime la grandeur et la magnificence de la ville :

322 rues
4388 maisons

[322] L'auteur de la *Notitia* se caractérise par une grande précision, notamment dans l'emploi des termes techniques.
[323] Sur les portiques dans la *NuC*, voir Berger, *Regionen*, p. 384.
[324] Les Régionnaires n'ont pas de rubrique *porticus*. Si l'on trouve bien des portiques dans les listes, le terme s'applique à une réalité autre qu'une rue à colonnades : Nordh, *Libellus*, p. 77, 83, 85, 86, 88, 94 : *porticus Liuiae* (région III), *porticus absidata* (région IV), *porticus Gyptiani et Constantini* (région VII), *porticus margaritarium* (région VIII), *porticus Philippi*, *porticus Argonautarum et Meleagri* (région IX), *porticus fabarium* (région XIII). Après l'incendie de 64, les architectes de Néron construisent, dans les nouveaux quartiers, des rues plus larges qu'ils bordent de portiques : Coarelli, *Guide*, p. 12. Si Rome a des rues bordées de portiques, la manière dont les Régionnaires sont construits, notamment l'absence de parties littéraires, ne permet pas de percevoir leur existence aussi clairement que dans la *NuC*. Mango, *Porticoed Street*, p. 29 : ce manque de visibilité dans les documents romains aurait, pour M. Mango, son équivalent dans le paysage même de la ville. L'auteur considère en effet que, contrairement à ce qu'on peut voir à Constantinople, les rues à colonnades de l'*Vrbs* sont peu visibles : « One major difference between the two cities is the colonnaded or porticoed street, once highly visible at Constantinople but not at Rome » ; Will, *Syrie*, p. 241 : on ne peut comparer les *uiae porticatae* de Rome – pas même la *Via Lata* au nom pourtant explicite – aux grandes avenues comme celle de Palmyre ou d'Apamée ; Dey, *Afterlife*, p. 68-73 : le chercheur insiste sur l'importance et la visibilité des rues à portiques de Rome. Sur les rues à portiques de Rome, voir également Gros, *Architecture*, p. 104 ; Popkin, *Roman Triumph*, p. 3, 37-38, 88, 144.
[325] D'autres rubriques sont groupées selon une thématique. Par exemple, *pistrina*, *gradus* et *macelli* forment un ensemble lié à l'approvisionnement en nourriture.

52 portiques[326].

Quatre portiques sont cités en tant qu'édifices singuliers d'une région. Pourquoi figurent-ils dans les listes ? Qu'est-ce qui les distingue des autres portiques ?

régions	portiques	position dans la liste
III	*porticus semirotunda*	4
IV	*porticus Fanionis*	5
VIII	*porticus sinistra taurum usque*	2
XII	*porticus Troadenses*	2

Tab. 6 : *NuC* : les portiques par régions

Plusieurs rues, existant dans la première moitié du V^e^ siècle, sont attestées par l'archéologie ou par des textes. Certaines, même, par les deux[327]. L'analyse de la *Notitia* apporte des compléments d'informations aux études réalisées jusqu'à présent sur le système viaire de Constantinople.

La Mésè, l'artère centrale, s'étend en ligne droite du Milliaire jusqu'au forum Tauri, peut-être même jusqu'au Capitole[328]. L'actuel Divan Yolu reprend à peu près le tracé de cette section. À l'est du Capitole, la rue se sépare en deux embranchements[329]. Une section se dirige vers le nord-ouest en direction de la Porte de Mélantias, en passant à proximité du *Martyrium Apostolorum*. L'autre branche suit une direction sud-ouest et rejoint la Porte Dorée de la muraille constantinienne. On peut encore suivre, en partie, ce tronçon en parcourant l'actuel Cerrahpaşa Caddesi. Il va, en ligne droite, de la mosquée Isa Kapı à la mosquée Murad Paşa[330]. La « route triomphale », pour reprendre l'expression de C. Mango, emprunte cet itinéraire[331]. Le tracé de la Mésè, avec ses embranchements, remonte probablement à Constantin[332]. Sa longueur, entre le Milliaire et le Capitole est d'environ 1850 m[333]. Sa largeur, portiques compris, est de 25 m, ce qui la situe parmi les chaussées les plus larges de

[326] *NuC*, XVI, 36-38 : *Vicos trecentos uiginti duos*. *Domos quattuor milia trecentas octoginta octo*. *Porticus quinquaginta duas*.
[327] Dans un article publié en 2004, K. Dark fournit une liste de neuf sites présentant des vestiges possibles de rues. L'auteur ne donne aucune référence. Aussi, certains de ces sites ne peuvent être identifiés : Dark, *Houses*, p. 85. Sur les problèmes d'identification, voir Yoncaci Arslan, *Registrars*, p. 15 et note 52. Sur les rues, voir également Fıratlı, *Guide*, p. 12, n° 4730 ; *"Palatium",* p. 12-13.
[328] Mango, *Shoreline*, p. 26 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 176.
[329] Certains historiens défendent l'idée que le nom Mésè s'applique uniquement à la partie de la chaussée comprise entre le Milliaire et le Capitole. Cependant, la plupart des chercheurs utilisent cette appellation pour désigner la rue centrale et ses embranchements. Nous utilisons le terme Mésè dans son sens large. Pour l'application du nom à l'ensemble, voir Guilland, *Études*, II, p. 72 ; Janin, *Région occidentale*, p. 92 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 269 ; Mango, *Brazen House*, p. 80 ; Mango, *Développement*, p. 27-32. Pour un usage limité, voir, par exemple, Berger, *Streets*, p. 162.
[330] Mango, *Shoreline*, p. 26. La mosquée Isa Kapı marque l'emplacement approximatif de la Porte Dorée du IV^e^ siècle.
[331] Mango, *Triumphal Way*, p. 176.
[332] Mango, *Développement*, p. 27 ; Mango, *Urban Centre*, p. 123.
[333] Mango, *Urban Centre*, p. 123. Sur la longueur de la Mésè, voir Crow, *Infrastructures*, p. 261 (note 36) : la Mésè est plus longue que la *Via Canopica* d'Alexandrie. Sur cette dernière, voir Haas (C.), *Alexandria in Late Antiquity. Topography and Social Conflict*, Baltimore-Londres, John Hopkins University Press, 1997, p. 29, 81-83.

l'époque[334]. E. Mamboury découvre les premiers vestiges de la Mésè en 1929 et 1930, lors de travaux réalisés dans le secteur de la colonne de Constantin (fig. 8)[335]. En 1964, R. Naumann repère trois boutiques alignées le long de l'avenue, à proximité de l'hippodrome (fig. 9)[336]. En 1982, des colonnes de granite sont exhumées, un peu à l'ouest de la colonne d'Arcadius. C. Mango suppose qu'elles proviennent des portiques de la Mésè[337]. Dans le secteur nord-ouest de la péninsule, les fouilles de l'église Saint-Polyeucte, faites à Saraçhane entre 1960 et 1966, mènent à la découverte de vestiges provenant d'autres structures[338]. Ces vestiges sont déposés dans les jardins publics, près des ruines[339]. De nombreux chapiteaux théodosiens de la première moitié du V^e^ siècle sont encore éparpillés dans ces jardins (fig. 10). Plusieurs chercheurs pensent qu'ils proviennent des portiques des rues[340]. La découverte de l'église provoque un débat concernant le tracé de la Mésè dans ce secteur[341].

D'après le *Chronicon Paschale* et Malalas, Constantin édifie des portiques des deux côtés de la Mésè entre son forum et le palais impérial. Il les décore avec des statues et des marbres. Le tronçon entre le Milliaire – ou le forum ? – et le palais est appelé Règia[342]. Vers 380,

---

[334] À titre comparatif, à Antioche, la largeur de la chaussée est de 26,72 m ; à Damas et à Scythopolis, elle est de 25 m. Pour Constantinople, voir Mango, *Développement*, p. 27. Pour les autres cités, voir Segal, *Function*, p. 48-49 ; Mango, *Porticoed Street*, p. 46 ; Lassus, *Portiques*, p. 146, 152.

[335] Mamboury, *Fouilles*, p. 254. En 1997, J. Bardill publie, pour la première fois, le plan dessiné par E. Mamboury, reprenant les découvertes effectuées en 1929-1930 près de la colonne de Constantin : Bardill, *Lausus*, p. 72 (fig. 3).

[336] Il date les vestiges du VI^e^ siècle. Dolunay-Naumann, *Untersuchungen*, p. 136-140 ; Naumann, *Vorbericht*, p. 145-146 (fig. 5) ; Mango, *Porticoed Street*, p. 46 ; Mango, *Commercial Map*, p. 196 : les fouilles ont été insuffisamment publiées. La largeur des boutiques est approximativement de 10 m, leur profondeur de 7 m. J. Bardill accepte la datation de R. Naumann ; le style de la maçonnerie est en effet d'époque justinienne : Bardill, *Lausus*, p. 71 (note 20) ; Bardill, *Brickstamps*, p. 78 (note 101). K. Dark signale un petit tronçon de la Mésè, situé au nord-est de l'hippodrome, qu'il date au plus tôt du V^e^ siècle. Il semble qu'il fasse référence à la section de la chaussée longeant les trois boutiques : Dark, *Houses*, p. 105, n° 1.

[337] Mango, *Triumphal Way*, p. 180 (note 50), fig. 3 : les colonnes proviennent peut-être des portiques de Troade ; Mango, *Porticoed Street*, p. 47 : M. Mango indique plusieurs endroits où on a retrouvé des colonnes pouvant appartenir à la Mésè ; Dark-Özgümuş, *Megapolis*, p. 42, 121 : K. Dark et F. Özgümüş signalent des colonnes *in situ* dans le jardin de la mosquée Hekimoğlu Ali Paşa. Selon eux, les fûts pourraient provenir d'une colonnade de la Mésè ; Yoncacı Arslan, *Registrars*, p. 15.

[338] Voir p. 348.

[339] Des colonnes se trouvaient dans les fondations d'une structure du XV^e^ siècle, l'Ibrahim Paşa Hamamı, qui occupait une partie de la zone déblayée par les bulldozers. Selon R. Harrison, neuf colonnes en granite (4c i-ix), dont le diamètre varie entre 60 et 70 cm, pourraient dater du V^e^ siècle. Les fragments de colonnes trouvés dans les fouilles de l'église sont, eux, en marbre de Proconnèse. Harrison, *Saraçhane*, p. 13-14, 111 (datation), 130-131 (inventaire des colonnes en granite), 412, pl. 7 (photo des colonnes dans les fondations du hammam).

[340] Ces chapiteaux sont du type acanthe molle. Betsch, *Capital*, p. 172-182 ; Barsanti-Guiglia, *Capitals*, p. 80-81 ; Barsanti-Paribeni, *Scultura*, p. 27. Parmi les cinquante-quatre pièces qui figurent dans l'inventaire, un chapiteau est d'époque théodosienne. Il provient de l'aire du sondage A (tunnel) : Harrison, *Saraçhane*, p. 12 (plan montrant le sondage A), 14 (n° 1), pl. 10 (photo du chapiteau). Peut-être provient-il d'une colonnade de la Mésè. Sur les types d'acanthes, voir p. 80, 120-121.

[341] Harrison, *Saraçhane*, I, p. 406 : le chercheur estime que la Mésè ne suit pas une ligne droite dans cette partie de la ville. L'église serait au nord de la Mésè. Sur la position de l'église par rapport à la Mésè, voir également Magdalino, *"Oikoi"*, p. 58 ; Berger, *Streets*, fig. 4 ; Bauer, *Stadt*, p. 146 (plan de Constantinople) ; Bauer, *Stadtverkehr*, p. 200 (fig. 8) ; Bardill, *Brickstamps*, p. 29 (fig. 2).

[342] *Chron. Pasch.*, a. 328 ; Malalas, *Chronique*, XIII, 8 : Ἔκτισεν δὲ δύο ἐμβόλους ἀπὸ τῆς εἰσόδου τοῦ παλατίου ἕως τοῦ αὐτοῦ φόρου εὐπρεπεῖς καὶ κεκοσμημένους ἀνδριᾶσι καὶ μαρμάροις διαφόροις, καλέσας τὸν τόπον τῶν ἐμβόλων Ῥηγίαν ; *Patria*, I, 68. Au VI^e^ siècle, Jean le Lydien s'émerveille encore de la splendeur et de la hauteur des colonnes : Jean Lyd., *De magistratibus*, III, 70, 6 : […] κάλλει καὶ μεγέθει κιόνων εὐγράμμως διασκηνοῦσαι τὴν πλατεῖαν. Les sources ne sont pas claires à propos de la

Grégoire de Nazianze évoque la beauté et la grandeur des portiques de Constantinople[343]. Plusieurs sections de la Mésè apparaissent dans la *Notitia*. Dans la liste de la région VIII, l'auteur mentionne un portique en deuxième position :

Une partie du forum de Constantin.
Le portique gauche jusqu'au Taurus.
La basilique de Théodose.
Le Capitole[344].

La région VIII se trouve au sud de la Mésè, celle-ci constituant sa limite nord. Elle s'étend entre le forum de Constantin et le Capitole. Sa longueur, précise l'auteur, compense son étroitesse :

[…] étroite plutôt que large, elle compense ses espaces en s'étendant en longueur[345].

Le portique est caractérisé par des éléments de topographie : il est à gauche, il va jusqu'au Taurus. Sa position (à gauche) est déterminée par celle de l'auteur : par conséquent, celui-ci se trouve, virtuellement du moins, sur la Mésè, face à l'ouest. L'ordre des éléments confirme cette position et indique l'itinéraire de l'auteur : il part du forum de Constantin, longe le portique « gauche » jusqu'au forum Tauri ; il traverse le forum, passe à côté de la basilique et poursuit son chemin jusqu'au Capitole[346]. Ainsi, les quatre structures de la liste sont étroitement connectées à la voie. Le portique « gauche » s'étend entre les *fora*. Au-delà du forum de Théodose I[er], il s'agit apparemment d'un autre portique[347].

Dans la région XII, l'auteur mentionne des portiques dits « de Troade » (*porticus Troadenses*) entre la *porta aurea* et le *forum Theodosiacum*[348]. C'est la première attestation connue de ces édifices. Selon toute vraisemblance, ils s'alignent des deux côtés de la Mésè entre la Porte Dorée de la muraille constantinienne et le forum théodosien[349]. Plusieurs textes viennent à l'appui de cette hypothèse. Ainsi, selon une notice des *Patria*, Constantin repousse les murs

---

Règia : le nom s'applique-t-il au tronçon entre le forum de Constantin et le palais, ou seulement au morceau entre le Milliaire et le palais ? Les chercheurs ont des opinions différentes sur la question. Sur la Règia, voir Guilland, *Études*, II, p. 69-79 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 91-92 (palais-forum) ; Mango, *Brazen House*, p. 79-80 (palais-Milion) ; Dagron, *Naissance*, p. 98-100 (palais-forum) ; Yoncacı Arslan, *Registrars*, p. 11 (jusqu'au forum) ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 176 (fig. 51, n° 25), 185 (palais-Milion). Malalas utilise également le terme Règia pour désigner, à Antioche, le tronçon de rue entre l'entrée du palais et le tétrapyle des Éléphants : Malalas, *Chronique*, XIII, 19. Aussi, C. Saliou estime qu'il est possible qu'à Constantinople, la Règia désigne la section entre le palais et le Milion : Saliou, *Palais d'Antioche*, p. 241-242.

[343] Grég. Naz., *Discours* 33, 6 : […] κάλλη στοῶν καὶ μεγέθη […] ; « Mais nous, dit-il, nous avons des remparts, des théâtres, des cirques, des palais, de beaux et grands portiques, cet ouvrage incroyable qu'est le fleuve coulant sous terre et à l'air libre, cette illustre colonne que l'on voit de si loin, une agora remplie de monde, un peuple tumultueux et une assemblée d'hommes de haute naissance ».

[344] *NuC*, IX, 8 : *Partem fori Constantini. Porticum sinistram taurum usque*. *Basilicam Theodosianam. Capitolium.*

[345] *NuC*, IX, 2-4 : *[…] angustior magis quam lata spatia sua in longitudinem producta conpensat.*

[346] Sur la direction suivie par l'auteur, voir Mango, *Mystère*, p. 452.

[347] Si le tronçon entre le forum Tauri et le Capitole est bordé, lui aussi, d'un portique, celui-ci ne fait pas partie de la liste.

[348] *NuC*, XIII, 8-10.

[349] Janin, *Cp byzantine*, p. 93 ; Mango, *Développement*, p. 28 : C. Mango situe les portiques le long de la section de la Mésè qui correspond actuellement à Cerrahpaşa Caddesi ; Mango, *Triumphal Way*, p. 180 et note 50 ; Berger, *Regionen*, p. 372.

terrestres jusqu'aux portiques de Troade[350]. Marcellinus Comes signale qu'en 448, un incendie détruit les portiques de Troade et les deux tours des portes[351]. Le *Chronicon Paschale* mentionne des remparts de Troade[352]. Sans doute désigne-t-il la section de la muraille constantinienne comprenant la Porte Dorée. Les portiques tirent leur nom de la matière de leurs colonnes, le marbre de Troade (*marmor Troadense*)[353]. Ce sont les seuls portiques du document désignés par leur matériau[354]. Aussi peut-on penser que leurs colonnes sont les seules dont le fût soit taillé dans ce marbre[355]. La dénomination des *porticus* (*Troadenses*) et la provenance du marbre des colonnes (la Troade) relient symboliquement Constantinople à Troie. Leur emplacement, après la grande porte cérémonielle de Constantin, rappelle à qui entre dans la ville que l'histoire de Constantinople commence avec celle de Troie. Les éléments de la liste apparaissent dans l'ordre suivant :

La Porte Dorée.
Les portiques de Troade.
Le forum de Théodose.
La colonne accessible, de même, de l'intérieur, par des marches.
La Monnaie.
Le port de Théodose[356].

Dans cette région, l'auteur avance d'ouest en est : il part de l'entrée principale (*portam auream*) ; ensuite, il parcourt la Mésè le long des *porticus Troadenses*, jusqu'au *forum Theodosiacum* ; sur le forum, il s'arrête à la colonne (*columnam*). Les quatre premiers éléments de la liste correspondent à l'itinéraire suivi par l'empereur lorsqu'il revient par la *Via Egnatia*, et aux stations où il marque un arrêt. La Monnaie est citée en cinquième position. D'après la *NuC*, on pourrait penser qu'elle se trouve après le forum. Cependant, dans le *Livre des cérémonies*, elle est citée entre l'Exakionion et le Xérolophos : le mercredi de la Mi-Pentecôte, l'empereur se rend à l'église de saint Mokios ; au retour, la procession s'arrête à l'Exakionion (devant la Porte Dorée), puis à la Monnaie ; là, l'empereur est reçu par la faction urbaine des Verts ; les membres de cette faction accompagnent ensuite le souverain jusqu'à la première arche du Xérolophos[357]. Si, entre le V^e^ et le X^e^ siècle, la Monnaie occupe le même

---

[350] *Patria,* I, 43 : Θαυμαστὴν γὰρ αὐτὴν ἀπεργασάμενος τῷ κάλλει πόρρωθέν τε μεταγαγὼν τὰ τείχη κατὰ τοὺς λεγομένους Τρωαδησίους ἐμβόλους. Dans la *Vita Isaaci* du *Cod. Monac. gr.* 366, il est fait mention de la porte de Troade qui désigne sans doute la Porte Dorée : Tiftixoglu, *Helenianai*, p. 57, 96 (note 66).

[351] Marc. Comes, a. 448 : *Vtramque porticum Troadensem turresque portarum utrasque*. Il s'agit sans doute des tours de la Porte Dorée constantinienne : Mango, *Triumphal Way*, p. 180.

[352] *Chron. Pasch.*, a. 451 : [...] καὶ ἀνεδομήσατο αὐτῶν οἶκον ἔξω τῶν τειχῶν τῶν Τρωαδησίων Καισάριος ὕπατος καὶ ἔπαρχος.

[353] Les carrières se trouvent sur les flancs du Cigré Dag, près de Néandria, antique cité de Troade. Janin, *Cp byzantine*, p. 93 ; *Marble*, *Appendice* I, p. 159 ; Gnoli, *Marmora romana*, p. 152-153 ; Lazzarini (L.), *The Occurrence, Use and Deterioration of Marmor Troadense*, dans *Bericht über die 34. Tagung für Ausgrabungsswissenschaft und Bauforschung : vom 7. bis 11 Mai 1986 in Venedig*, Bonn, R. Habelt, 1988, p. 22-26 ; Lazzarini, *Types of Stone*, p. 140-146 ; Işik (M. A.), *Çanakkale-Koçali ve Akçakeçeli Köyleri Yakinindaki Granit Sütun Yataklari*, dans *Türk Arkeoloji Dergisi*, t. 24, 1977, p. 125-135.

[354] R. Janin ne signale pas d'autre portique nommé d'après le matériau : Janin, *Cp byzantine*, p. 88-94.

[355] Des colonnes en marbre de Troade sont utilisées dans d'autres édifices de la ville, par exemple, à la basilique du forum Tauri : Cédrenus, I, p. 610.

[356] *NuC*, XIII, 8-13 : *Portam auream*. *Porticus Troadenses*. *Forum Theodosiacum*. *Columnam […]*. *Monetam*. *Portum Theodosiacum*.

[357] *Cér*., I, 26 (17) : [...] ὁ δὲ δομέστικος τῶν ἐκσουβίτων μετὰ τοῦ περατικοῦ δήμου τῶν Πρασίνων δέχονται τὸν βασιλέα ἐν τῷ ἑξακιονίῳ, καὶ [...] διασώζουσιν αὐτον μέχρι τῆς μονήτας. [...] καὶ τῆς

emplacement – entre la Porte Dorée et le forum d'Arcadius –, sa position dans la *NuC* pourrait indiquer qu'elle n'est pas une station vers 425.

Une rue majeure, orientée nord-sud, apparaît dans les sources[358]. Elle est nommée d'après ses portiques dont le nom varie en fonction des époques : μακρὸς ἔμβολος, portique(s) de Domninos, portique de Maurianos[359]. Les chercheurs identifient cette voie à l'actuel Uzunçarşı Caddesi, une vieille rue qui part de Divan Yolu (Mésè), à mi-chemin entre le forum de Constantin et le forum de Théodose I[er], et descend vers la Corne d'Or, en traversant le Grand Bazar, jusqu'à la mosquée Rüstem Paşa[360]. Elle aboutit ainsi un peu à l'ouest de Balkapanı Han (fig. 11-12-13)[361]. Les portiques de Domninos sont attestés au début du V[e] siècle. Le *Chronicon Paschale* les mentionne à propos d'une émeute qui éclate en 409, en raison d'une pénurie de blé :

> Le prétoire du préfet de la ville, Monaxios, fut brûlé par le peuple de Constantinople à cause du manque de pain, et son char fut traîné depuis la première région jusqu'au portique de Domninos[362].

D'après Théophane et Cédrenus, Arcadius construit un grand portique en face du prétoire, la première année de son règne[363]. A. Berger suppose que ce prétoire est celui qui est remplacé au VI[e] siècle par l'église des Quarante-Martyrs[364]. Ce sanctuaire se trouve à peu près en face des portiques de Domninos, au sud de la Mésè[365]. Aussi, l'historien propose d'identifier le

---

πολιτικῆς τὸ μέρος τῶν Πρασίνων δέχονται τὸν βασιλέα ἐν τῇ μονήτῃ, [...] καὶ διασώζει τὸν βασιλέα τὸ αὐτὸ μέχρι τῆς πρώτης καμάρας τοῦ Ξηρολόφου [...].

[358] Voir par exemple, *Chron. Pasch.*, a. 412 ; *St. Artemios*, miracles 22, 29 ; *Syn. CP*, col. 235 : [...] ἐν τοῖς Δομνίνου ἐμβόλοις ; col. 336, 379, 386, 706, 848, 860 ; *Cér*., I, 36 (27).

[359] Les mêmes édifices sont associés au portique de Maurianos et à celui de Domninos. Il est possible que le premier se situe dans le prolongement du second, ou se confonde avec lui, en tout ou en partie. Janin, Ἔμβολοι τοῦ Δομνίνου, p. 129-137 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 37, 89, 91 ; Mango, *Développement*, p. 30-31 ; Mango, *Urban Center*, p. 123 ; Mango, *Porticoed Street*, p. 45 ; Berger, *Regionen*, p. 366 ; Berger, *Tetrapylon*, p. 10 ; Bauer, *Stadt*, p. 236 (fig. 75) ; Bardill, *Brickstamps*, p. 30.

[360] Uzunçarşı signifie « Long Marché ». Actuellement, seule la section inférieure de la rue, après le Grand Bazar, porte ce nom. Sur l'identification de la rue moderne avec les portiques de Domninos, voir Mamboury, *Fouilles*, p. 255 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 345 ; Berger, *Regionen*, p. 366 ; Berger, *Streets*, p. 166 ; Mango, *Développement*, p. 31 ; Yerasimos, *Ottoman Istanbul*, p. 471-472.

[361] Dark, *Post Office*, p. 317 : la rue suit la vallée entre la deuxième et la troisième colline. Il est possible que la substructure en-dessous de Balkapanı Han appartienne au quai antique du Néorion.

[362] *Chron. Pasch.*, a. 412 : Τὸ πραιτώριον Μοναξίου ἐπάρχου πόλεως ἀπὸ τοῦ δήμου Κωνσταντινουπόλεως διὰ τὴν ἔνδειαν τοῦ ἄρτου, καὶ ἐσύρη ἡ καροῦχα αὐτοῦ ἀπὸ τῆς πρώτης ῥεγεῶνος ἕως τῶν Δομνίνου ἐμβόλων. M. et M. Whitby signalent que l'auteur de la chronique place l'événement en 412, alors qu'il a lieu en 409 (p. 62-63) ; trad. Dagron, *Naissance*, p. 265. Marcellinus Comes mentionne la pénurie en 409, mais ne donne pas de détails : Marc. Comes, a. 409 : *Apud Constantinopolim magna populi exarsit seditio, panis uidelicet penuria sibimet ingruente.*

[363] Théoph., *Chron.*, AM 5887 : Τοὐτῳ τῷ ἔτει Ἀρκάδιος αὐτοκράτωρ ἀναδειχθεὶς τὸν μέγαν ἔμβολον ἄντικρυς τοῦ πραιτωρίου ἔκτισεν ; Cédrenus, I, p. 574 : [...] οὗτος ἐν τῷ έ ἔτει τὸν μέγαν ἔμβολον ἀντικρὺ τοῦ πραιτωρίου ἔκτισεν.

[364] *Patria*, III, 46 : Οἱ δὲ ἅγιοι Τεσσαράκοντα ὑπῆρχον πρότερον πραιτώριον. Le prétoire, détruit en 409, n'est pas reconstruit au même endroit. Au début du VI[e] siècle, Constantinople compterait trois prétoires : celui du préfet du prétoire, celui du préfet de la ville et celui du *magister officiorum*. Le *praetorium* du préfet du prétoire se trouve, semble-t-il, au nord de l'église Irène, près du forum de Léon I[er]. Le prétoire du préfet de la ville serait le long de la Mésè, entre le Milliaire et le forum de Constantin : Théod. Lect., *HE*, p. 139 (490) ; Jean Lyd., *De magistratibus*, II, 20 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 738-740 ; Berger, *Regionen*, p. 363 ; Mango, *Développement*, p. 71 ; Mango, *Addenda* (*Study* I), p. 1-3.

[365] Cédrenus, I, p. 695. L'église est commencée sous Tibère (578-582) et achevée en 588 par Maurice (582-602). Janin, *Églises*, p. 483-486 : R. Janin distingue deux églises, celle des Quarante-Martyrs de

portique attribué à Arcadius aux portiques de Domninos. Ceux-ci seraient alors édifiés vers 395-396[366]. Pour R. Janin, l'éponyme des portiques pourrait être le patrice Domninos – un des douze Romains que Constantin aurait fait venir dans sa nouvelle ville[367] – dont la résidence se trouverait, aux dires des *Patria*, dans le quartier τὰ Μαυριανοῦ[368]. Cependant, un autre Domninos conviendrait mieux comme éponyme. Sous le règne d'Arcadius, cet homme exerce la fonction de primicier des *sacrae largitiones*[369]. En janvier 408, l'empereur adresse à Monaxios une constitution où Domninos est cité comme le bénéficiaire d'une faveur impériale (*speciali beneficio*)[370]. Il lui est accordé « à titre exceptionnel » le rang d'*ex uicariis*[371]. Il est possible que ce Domninos ait contribué à l'embellissement du quartier, ou de la rue, ou qu'il possède une *domus* dans les portiques de Domninos[372].

Dans la *NuC*, la topographie de la région VII est en grande partie exprimée par ses portiques. C'est la seule région où ils font l'objet d'une telle mise en évidence :

> Depuis la droite de la colonne de Constantin jusqu'au forum de Théodose, cette région se déploie en des portiques continus et comme d'autres portiques, provenant du côté, s'étendent de la même façon, elle s'incline en quelque sorte d'elle-même vers la mer, où elle arrive ainsi[373].

Notre traduction de ce passage diffère de celles réalisées par A. Berger, H. Dey et J. Matthews. Leur interprétation de la phrase *de latere aliis quoque pari ratione porrectis*, et particulièrement du mot *aliis*, suppose que plusieurs rues parallèles, descendant de la Mésè vers la Corne d'Or, sont bordées de portiques. Ces rues ont, dès lors, le même statut (fig. 12-

---

la Mésè et celle des Quarante-Martyrs, voisine du *Chalkoun Tetrapylon*. Il semble cependant qu'il s'agisse du même bâtiment ; Berger, *Untersuchungen*, p. 310 (plan), 319-321, 442-444, 738-740 ; Mango, *Développement*, p. 31 ; Bardill, *Lausus*, p. 84, note 72.

366 Une citerne couverte, située près de l'actuelle Nuruosmaniye Camii, à l'est du Grand Bazar, contient une colonne avec un monogramme qui pourrait dater du règne d'Arcadius ; ce qui, pour A. Berger, renforce l'hypothèse de l'intervention de l'empereur dans cette zone. Berger, *Untersuchungen*, p. 444 ; Berger, *Regionen*, p. 395. J. Bardill accepte l'hypothèse d'A. Berger : Bardill, *Brickstamps*, p. 30, 77. Sur la citerne, voir Kuppas (P. D.), Περὶ Βυζαντινῶν δεξαμενῶν, dans *Hellenikos Philologikos Syllogos*, t. 22, 1892, p. 53 ; Altuğ, *Planlama*, p. 30 (fig. 4 : n° 57), 37.

367 *Patria*, I, 63 : Constantin aurait fait construire à l'identique, dans sa nouvelle ville, les maisons que douze Romains de haut rang (quatre *magistroi* et huit patrices) possédaient à Rome. Leur nom figure dans la notice. Janin, *Cp byzantine*, p. 37, 89-90, 344-346 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 70 : ces noms appartiennent probablement à des individus des IVe, Ve, et VIe siècles.

368 *Patria*, I, 67 : Ὁ Δομνῖνος ἔκτισεν οἶκον εἰς τὰ Μαυριανοῦ.

369 Berger, *Untersuchungen*, p. 443-444 : l'éponyme pourrait être le sénateur Domninos qui est attesté à Constantinople avant 390, ou le primicier des *sacrae largitiones* sous Arcadius. Pour le premier, voir *PLRE*, I, Domninus, p. 265 ; pour le second, *PLRE*, II, Domninus 1, p. 372.

370 *CTh*, VI, 30, 19 (17 janvier 408) : *Domninum ex primiceriis sacrarum largitionum speciali beneficio ex uicariis ad similitudinem proximorum sacrorum scriniorum esse praecipimus. Ceteros primicerios scriniorum et qui post illum primicerii totius erunt officii palatini, ex consularibus inter allectos esse decernimus*.

371 Delmaire, *Largesses*, p. 146 : « chez les palatins des SL seuls le primicier de tout l'office et quelques autres primiciers ont l'*adlectio* et seul le primicier Domninus reçut en 408 à titre exceptionnel le rang d'*ex uicariis* ».

372 Les sources tardives ont peut-être situé sous Constantin un individu contemporain d'Arcadius, de façon à attribuer à l'époque constantinienne ces portiques célèbres, les plus cités dans les sources byzantines.

373 *NuC*, VIII, 4-9 : *Haec a parte dextera columnae Constantini usque ad forum Theodosii continuis extensa porticibus et de latere aliis quoque pari ratione porrectis, usque ad mare uelut se ipsam inclinat et ita deducetur*.

13)[374]. Or, l'auteur de la *NuC* ne met en évidence que les édifices et monuments qui, selon lui, sont les plus importants. Aussi, la description, pensons-nous, répond à un objectif précis : attirer l'attention du lecteur sur deux rues majeures qui se croisent dans la région VII, mettre ce carrefour en évidence, et montrer que les deux avenues forment un ensemble architectural unifié par leurs portiques[375]. La première avenue est la Mésè : elle est désignée par les mots *continuis porticibus*. La seconde, celle qui descend vers la mer, est le *makros embolos* : elle est exprimée par *aliis*[376]*.* L'expression *pari ratione* induit une notion de similitude entre les portiques concernés, et de parité entre les voies qu'ils bordent[377]. En résumé, le pluriel *aliis* rend compte de l'existence de plusieurs portiques liés à une seule rue, non de plusieurs

[374] Berger, *Streets*, p. 167 : « It extends from the right side of the Column of Constantine up to the Forum of Theodosius with continuous porticoes, and with other parallel streets it declines at one side to the sea and is thus leading down ». Dey, *Afterlife*, p. 85 : « From the right side of the column of Constantine all the way to the forum of Theodosius, it extends flanked by continuous colonnades, with other similar colonnades extending along the side streets, and continues, leaning downward as it were, all the way to the sea ». J. Matthews traduit *aliis* par colonnades et non par rues. Les six portiques répertoriés dans cette région indiqueraient, selon lui, qu'au moins trois rues principales, perpendiculaires à la Mésè, descendent vers la mer. Matthews, *"Notitia"*, p. 91 : « This Region runs with continuous colonnades from the right-hand side of the Column of Constantine up to the Forum of Theodosius, with other colonnades extending similarly to the side » ; p. 106 : « The *Notitia* also mentions the colonnaded streets that led off the Mesē at right angles to the Golden Horn. This is important for our conception of the street plan of Constantinople, particularly since the *Notitia* lists six colonnades under Region VII; depending on how one counts colonnades (single or in pairs), this indicates that at least three main streets led north from this stretch of the Mesē ». A. Berger propose une reconstruction du réseau viaire du V^e^ siècle basée sur des vestiges de rues et d'édifices, ainsi que sur des textes. À partir des portes de la ville situées dans les murailles, il trace des lignes droites, en partant du principe que les rues sont rectilignes. L'alignement d'édifices datant de périodes différentes (entre le V^e^ et le XIX^e^ siècle) lui fournit l'alignement des rues. Il ne tient pas compte des terrasses qui, selon lui, sont de l'époque ottomane. Sa traduction de la *NuC* est déterminée par ce système. Ce dernier cependant, ne fait pas l'unanimité. Ainsi, C. Mango estime qu'il est « hautement hypothétique » (p. 70). K. Dark fait remarquer que le tracé des rues a changé en fonction des époques et que le moyen le plus aisé de se déplacer dans une ville construite sur plusieurs collines n'est pas la ligne droite. Selon lui, une grande partie de la reconstruction d'A. Berger est à rejeter. N. Westbrook démontre, quant à lui, que le système est à corriger pour la partie nord-est de la ville. Sur le système viaire d'A. Berger, voir Berger, *Altstadt*, p. 9-30 ; Berger, *Streets*, p. 161-172 ; Berger, *Regionen*, p. 387-410. Sur les réserves émises sur sa théorie, voir Mango, *Développement*, p. 70-71 ; Dark, *Houses*, p. 101-105 ; Westbrook, *Strategion*, p. 17.

[375] Libanios utilise une formule similaire à celle de la *NuC* à propos d'Antioche pour décrire le croisement de deux rues à colonnades. Libanios, *Antiochikos*, 202 : [...] τῶν τοίνυν στοῶν, ὅπερ ἔφην, ἐξ ἀνίσχοντος ἡλίου πρὸς δυσμὰς τεταμένων καὶ τοσοῦτον μήκους ἐπεχουσῶν, ὅσον ἂν καὶ τρισὶν ἀπέχρησεν ἄστεσι, κατὰ μέσην μάλιστα τὴν δεξιὰν ἁψῖδες πανταχόθεν τετραμμέναι μίαν ὀροφὴν ἔχουσαι λίθου παρέχουσιν ἀρχὴν ἑτέραις στοαῖς πρὸς ἄρκτον ἄχρι τοῦ ποταμοῦ προϊούσαις τὸ περὶ αὐτὰς Νυμφῶν ἱερὸν οὐρανόμηκες λίθων αὐγαῖς καὶ κιόνων χρόαις καὶ γραφῆς αἴγλῃ καὶ ναμάτων πλούτῳ πάντα ὀφθαλμὸν ἐπιστρέφον. στενωποὶ δὲ καὶ ἀπὸ τούτων ἧπερ ἀπὸ τῶν προτέρων ὥρμηνται ; trad. Festugière, *Antioche*, p. 24 : « Alors donc que ces portiques, comme je disais, s'étendent du Levant au Couchant, sur une si grande longueur qu'elle eût suffi même à trois villes, tout juste au milieu du portique de droite un ensemble d'arcs tournés de tous côtés avec un seul toit de pierre présente comme point de départ à d'autres portiques qui vont en direction du Nord jusqu'au fleuve, le sanctuaire des Nymphes qui se dresse jusqu'au ciel et qui attire à lui tous les regards par le brillant de ses marbres, la polychromie de ses colonnes, l'éclat de ses fresques, l'opulence de ses fontaines. De ces portiques aussi, comme des précédents, se détachent des ruelles ».

[376] La formule *ita deducetur* signifie littéralement : « [la région] est menée [jusqu'à la mer] de cette manière », c'est-à-dire par des portiques. L'auteur de la *Notitia* exprime la largeur et la longueur de la région au moyen des portiques bordant les deux rues principales. Berger, *Streets*, p. 167.

[377] Il est possible, et même probable, que plusieurs rues parallèles partent à angle droit de la Mésè. En revanche, il paraît peu vraisemblable qu'il y ait, dans la région VII, plusieurs rues perpendiculaires à la Mésè ayant un statut similaire à celle-ci.

rues[378]. Cette rue, nommée d'après ses portiques, est une voie majeure[379]. La description topographique de la région VII met ainsi en évidence un carrefour clef de la ville du V^e^ siècle, et une section d'itinéraire impérial qui sera empruntée pendant toute la période byzantine.

La liste de cette région comprend trois églises[380]. Celles-ci sont connectées aux portiques de Domninos. L'église Anastasia est bâtie par Théodose I^er^ et ses successeurs à côté de l'oratoire, dans une *domus*, où la communauté nicéenne se réunit sous Valens[381]. L'église de saint Paul est érigée sous Constance II. Théodose I^er^ la renomme d'après l'évêque de Constantinople, Paul, réputé pour sa fidélité à la foi de Nicée[382]. L'église Irène se trouve à l'extrémité nord de la rue, au bord de la mer. L'église de saint Paul et la *domus*, avec l'oratoire, sont édifiées avant l'arrivée de Théodose I^er^ dans la capitale. La rue est donc antérieure à l'avènement des Théodosiens. Elle a probablement été dessinée par les architectes de Constantin. Il est même possible qu'elle reprenne le tracé d'une voie plus ancienne. En effet, selon les *Patria*, l'église Irène du Pérama occuperait l'emplacement d'un temple[383]. Si cette information est exacte, on peut envisager l'existence d'une voie descendant de la *Via Egnatia* jusqu'au temple. Les trois églises de la région semblent fort fréquentées par les fidèles pour diverses raisons. Des synaxes y ont lieu, notamment à l'occasion de fêtes particulières. En 381, les restes de l'évêque Paul sont déposés dans l'église de saint Paul. On a gardé des sermons délivrés par Jean Chrysostome dans l'église Anastasia et dans celle de saint Paul, ce qui témoigne de leur fréquentation par l'élite. En effet, l'évêque attire un public lettré, friand de ses qualités oratoires, qui vient en grand nombre pour l'écouter[384]. La fête de Grégoire de Nazianze est célébrée le 25 janvier à l'Anastasia[385]. Le sanctuaire est réputé pour les phénomènes extraordinaires qui s'y produisent : guérisons miraculeuses et apparitions de la Vierge[386]. Les portiques de Domninos se trouvent aussi sur l'itinéraire de processions dont la destination est en dehors de la région VII[387]. La construction des portiques semble faire partie

[378] Une rue peut avoir un, ou même plusieurs portiques successifs, le long de chacun de ses côtés. Il est peu probable que l'auteur veuille donner une visibilité aux rues qui sont secondaires par rapport à l'axe principal N-S.

[379] La rue garde son importance et maintient sa fonction commerciale jusqu'à nos jours. Pierre Gilles, qui l'a parcourue, la décrit ainsi : Gilles, *Topographie*, I, 10 : « Empruntant le fond plat du vallon, une large rue située face au bourg de Galata, bordée des deux côtés de boutiques de marchands, couverte de bardeaux à claire-voie qui ménagent de petites ouvertures, sert aux marchands de Galata pour monter au marché que les Turcs appellent Bezesten ».

[380] Sur les églises de cette région, voir p. 288-291.

[381] *St. Artemios*, miracles 22, 29 : [...] τὸν οἶκον τῆς ἁγίας Ἀναστασίας, ἐν τοῖς Δομνίνου ἐμβολοις.

[382] *NuC*, VIII, 11-12. Certains chercheurs placent l'église le long de l'avenue. Par exemple, Bauer, *Stadtverkehr*, p. 200 (fig. 8).

[383] *Patria*, III, 44 : Ὁμοίως καὶ τὴν ἁγίαν Εἰρήνην τὸ Πέραμα ὁ αὐτος ὅσιος Μαρκιανὸς ἔκτισεν καὶ ἐτελείωσεν· πρώην γὰρ εἰδωλεῖον ὑπῆρχεν.

[384] Par exemple, Jean Chrys., *Homilia* IV, col. 486-494 (Anastasia) ; Jean Chrys., *Homilia* VII, col. 504-508 (Anastasia) ; Jean Chrys., *Homilia* VIII, col. 507-518 (église de saint Paul). Bauer, *Stadtverkehr*, p. 204.

[385] *Syn. CP*, col. 423 ; *Typicon*, I, p. 210 : Τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ σύναξις ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ Μεγάλῃ Ἐκκλησίᾳ καὶ ἐν τῷ μαρτυρίῳ τῆς ἁγίας Ἀναστασίας ἐν τοις Δομνίνου Ἐμβόλοις καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων τῶν μεγάλων ; « S. Grégoire le Théologien […]. Sa synaxe a lieu à la Grande Église, à Sainte-Anastasie-Martyre dans les portiques de Domnin et aux Saint-Apôtres ». L'église Anastasia est la destination d'une procession qui démarre de Saint-Jean lors d'une vigile qui a lieu pendant toute une nuit : *St. Artemios*, p. 8.

[386] Soz., *HE*, VII, 5, 2.

[387] Le *makros embolos* apparaît dans l'itinéraire de processions postérieures au règne de Théodose II. Le 7 octobre, fête des saints Serge et Bacchus, une procession se rend à l'Anastasia, et se termine à leur église : *Typicon*, I, p. 62-65 : « Après l'orthros de la [Grande] Église, le patriarche se rend, avec la

d'un projet global de développement de la région VII, à partir de Théodose Ier. Il est possible qu'il faille la mettre en relation, plus particulièrement, avec l'édification de l'église Anastasia[388]. En effet, selon R. Snee, cette église serait un symbole de l'orthodoxie nicéenne[389]. La présence de trois sanctuaires fait de l'avenue, en quelque sorte, un espace sanctifié. L'aménagement de portiques donne ainsi une parure monumentale digne de la fonction à laquelle cette avenue est destinée. En résumé, l'avenue des portiques de Domninos présente plusieurs caractéristiques : elle accueille un habitat aristocratique et des églises renommées ; elle est un espace fréquenté par l'élite, peut-être depuis Constantin ; elle est un espace cérémoniel, emprunté par des processions ; elle établit une liaison rapide entre les ports de la Corne d'Or et les *fora* de la Mésè[390] ; elle abrite une diversité d'activités[391].

Plusieurs sources mentionnent un tétrapyle couvert de plaques de bronze, le *chalkoun tetrapylon*. C. Mango situe le monument au croisement de la Mésè et des portiques de Domninos[392]. Il appartiendrait, selon lui, au tracé primitif de la Mésè, tel que Constantin l'a défini[393]. A. Berger propose d'identifier le *chalkoun tetrapylon* au *tetrapylum aureum* de la *NuC.* Bien que ce dernier soit cité dans le récapitulatif, il n'apparaît pas dans les listes par régions. Dès lors, on ne peut le localiser. Le document précise qu'il s'agit du seul monument de ce type dans toute la ville : *unum*[394]. Aussi, il est possible que *tetrapylum aureum* soit le nom latin du *chalkoun tetrapylon*. Pour A. Berger, le tétrapyle serait également à identifier à

procession, à Sainte-Anastasie, dans les portiques de Domnin. […] La procession se rend au Forum […]. Lorsqu'on arrive à Saint-Serge dans le Nouveau Palais, […] ». D'après le *Livre des cérémonies*, lorsque la fête d'Hypatante (Présentation au temple) tombe le lundi de la première semaine de carême, l'empereur se rend au sanctuaire de la Vierge des Blachernes en passant par le Milion, le forum de Constantin et le grand portique de Maurianos : *Cér*., I, 36 (27) : [...] διέρχεται διὰ τοῦ μιλίου, φόρου τε καὶ τοῦ μακροῦ ἐμβόλου τοῦ Μαυριανοῦ καὶ τοῦ Πετρίου, καὶ ἀπέρχεται μέχρι τῆς παναγίας Θεοτόκου ἐν βλαχέρναις. Selon R. Janin, le même itinéraire est suivi, même si les étapes ne sont pas précisées, par toutes les processions se terminant à la Théotokos des Blachernes. Par exemple, le 26 octobre a lieu la mémoire du tremblement de terre du 26 octobre 740 : *Typicon*, I, p. 78-80 : « Ils disent le *Gloria Patri* au Forum, et, après les prières qu'on y dit d'habitude, la procession se dirige vers le sanctuaire de la Théotocos aux Blachernes ». Le 26 décembre, la synaxe de la Théotokos a lieu aux Blachernes : *Typicon*, I, p. 158-159 : « À l'aurore, la procession va de la Grande Église au Forum, et, après les prières qu'on y fait d'habitude, elle se rend à la synaxe mentionnée ». Janin, *Processions*, p. 74, 76, 82-83 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 345 ; Bauer, *Stadt*, p. 237.

388 Sur le lien entre les rues à colonnades et les églises, voir Jacobs, *Colonnades Streets*, p. 268-286.

389 Snee, *Anastasia*, p. 157-186.

390 Bauer, *Stadt*, p. 237.

391 Voir, par exemple, *St. Artemios*, miracle 26 : l'histoire met en scène un forgeron qui a son atelier dans les portiques de Domninos. Mango, *Commercial Map*, p. 197 : on y trouve également des changeurs de monnaie, des fabricants de bougies.

392 Malalas, *Chronique*, XIV, 22 : [...] τοῦ χαλκοῦ τετραπύλου [...] ; *Chron. Pasch*., a. 450 ; *Syn. Cp*, col. 425 ; Théoph., *Chron.*, AM 6041 ; Cédrenus, I, p. 610, 658. Les tétrapyles, arcs à quatre ouvertures, se trouvent au croisement de deux rues importantes, habituellement le *cardo* et le *decumanus*. Selon M. Mango, le *makros embolos* correspondrait justement au *cardo maximus* dans un plan de ville conventionnel : Mango, *Porticoed Street*, p. 31, 39 ; Mango, *Commercial Map*, p. 197. Sur les tétrapyles, voir MacDonald, *Architecture*, p. 87-92.

393 Mango, *Urban Centre*, p. 123 ; Mango, *Développement*, p. 30-31 et note 52 : le φουρνικὸν τῶν ἀρτοπωλῶν du *Livre des cérémonies* désignerait ce qu'il reste du tétrapyle au Xe siècle. L'*Artopoleia*, quartier des boulangers, se situerait entre le forum de Constantin et celui de Théodose Ier. *Cér*., I, 5 : [...] ἐν τῷ φουρνικῷ τῶν ἀρτοπωλῶν [...].

394 *NuC*, XVI, 51. Selon A. Berger, le tétrapyle est encore mentionné sous une autre forme dans un chapitre des *Parastaseis* : *Parastaseis*, 57 : [...] τέσσαρες συνθεταὶ καμάραι παμμεγέθεις. Berger, *Regionen*, p. 366-367 ; Berger, *Tetrapylon*, p. 7-12.

l'*Anemodoulion*, monument que plusieurs sources attribuent à Théodose Ier[395]. L'historien, et d'autres à sa suite, considèrent que cette attribution est plausible[396]. C. Mango rejette l'identification des deux structures[397]. L'emplacement du tétrapyle, par rapport à la Mésè, constitue un autre sujet de désaccord entre les chercheurs[398]. C. Mango suppose que le *makros embolos* de la région VII se prolonge du côté sud de la Mésè, où il rejoindrait le port de Julien[399]. Aussi, il situe le tétrapyle sur la Mésè même. Selon A. Berger, au contraire, la grande rue s'arrête à la Mésè. Au sud de l'avenue centrale, l'historien restitue une rue étroite – non pas en face du *makros embolos*, mais un peu à l'est du carrefour – qui part de la Mésè en direction de la mer de Marmara. Il place le tétrapyle au nord de la grande rue, en retrait, au commencement des portiques de Domninos (fig. 11)[400]. L'hypothèse de C. Mango pourrait expliquer pourquoi le tétrapyle ne figure dans aucune liste de la *Notitia* : en quelque sorte, il ne serait pas sur le territoire d'une région.

L'existence d'un axe majeur, perpendiculaire à la Mésè, et reliant le Strategium à la zone du palais, fait encore débat. Pour A. Berger, une telle rue n'existe pas. Dans cette partie de la ville, l'historien reconstitue des rues parallèles aux côtés est et ouest de l'hippodrome (fig. 12)[401]. Pour se rendre au Strategium depuis le Milliaire, il n'y a pas d'itinéraire direct : il faut emprunter plusieurs rues et changer plusieurs fois de direction. C. Mango soutient, au contraire, qu'une rue majeure, orientée nord-sud, connecte le Strategium à l'Augusteum[402].

---

[395] Cédrenus, I, p. 565-566 : Ὅτι τὸ τετρασκελὲς τέχνασμα ὃ δῆριν λέγουσιν ἀνέμων ἤγειρεν ὁ μέγας Θεοδόσιος [...] ; *Patria*, II, 46 : pour A. Berger, cette notice décrit la décoration de l'*Anemodoulion* (p. 298, note 47). Constantin de Rhodes mentionne l'*Anemodoulion* entre la colonne surmontée d'une croix et la colonne de Théodose Ier. C'est la cinquième « merveille » de Constantinople : Const. Rhod., *Description*, v. 178-201 : Πέμπτην δὲ τάξιν θαυμάτων ἀσυγκρίτων αὖθις δεχέσθω πρὸς παράστασιν λόγου καὶ ‹τὸ› πρὸς ὕψος μακρὸν ἐκτεταμένον χαλκοῦν ὑποστήριγμα, ζωγραφοῦν τάχα πυραμίδος τὸ σχῆμα πυργοσυνθέτου ἢ περσικῆς τιάρας εὔγυρον λόφον, ὅπερ Θεοδόσιος ἤγειρε‹ν› μέγας ἀγαλματουργῶν ἔργον ἐξηρημένον, τετρασκελὲς τέχνασμα θαύματος πλέον, πλευραῖς χαλκαῖς τέτρασι καθηρμοσμένον ζῴοις τε πλαστοῖς πάντοθεν κεκασμένον βλαστοῖσι καρπῶν καὶ ῥοΐσκων ἐμπλέοις ; Nic. Ch., *Hist.*, p. 648. Les *Parastaseis* attribuent le monument à Constantin : *Parastaseis*, 40. Une notice du livre III des *Patria* l'associe à Léon III (717-741) : *Patria*, III, 114. Sur l'*Anemodoulion*, voir Reinach, *Commentaire*, p. 85-86 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 100 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 312-316 ; Berger, *Regionen*, p. 366 ; Berger, *Tetrapylon*, p. 8-9. Sur la colonne surmontée d'une croix, voir Berger, *Untersuchungen*, p. 316-317 : c'est peut-être la colonne de Phocas ; Berger, *Ufergegend*, p. 153 ; Magdalino, *"Oikoi"*, p. 65.

[396] Berger, *Tetrapylon*, p. 8 ; Bauer, *Stadt*, p. 237 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 129 ; Anderson, *Anemodoulion*, p. 41-54 : le tétrapyle de bronze est probablement construit par Constantin ou par Théodose Ier. Léon III (717-741) transforme le monument en une girouette, l'*Anemodoulion*. Sur la décoration de l'*Anemodoulion*, voir Mango, *Art*, p. 44-45 ; Mühlenbrock, *Tetrapylon*, p. 56-65.

[397] Mango, *Columns*, p. 5, note 14.

[398] Janin, *Cp byzantine*, p. 328-329.

[399] Mango, *Développement*, p. 31 ; Mango, *Porticoed Street*, p. 34.

[400] En 1964, des ouvriers découvrent les fondations d'un pilier massif. Selon A. Berger, il pourrait être un des quatre piliers du tétrapyle : Berger, *Regionen*, p. 397, fig. 5 ; Berger, *Tetrapylon*, p. 7-12. Sur la découverte, voir Naumann, *Vorbericht*, p. 145-146. Sur leurs plans de Constantinople, F. A. Bauer et J. Bardill ne prolongent pas le *makros embolos* au sud de la Mésè : Bauer, *Stadt*, p. 236-237 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 29-30.

[401] Berger, *Regionen*, p. 395 ; Berger, *Streets*, p. 165-166.

[402] C. Mango a changé plusieurs fois d'avis à propos de cette avenue. D'abord partisan de son existence, il renonce ensuite à cette hypothèse. Il y revient cependant en 2004 avec de nouveaux arguments. Cette rue reliait probablement les deux places de Byzance, l'agora commerciale située au Strategium et le Tétrastoon dont une partie deviendrait, par la suite, l'Augusteum. Plusieurs historiens admettent l'existence d'une telle rue : Janin, *Cp byzantine*, p. 90 ; Mango, *Développement*, p. 19, 71, 74-75, plans I et II ; Mango, *Urban Centre*, p. 123 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 178 ; Mango, *Porticoed Street*, p. 30 ; Mango, *Commercial Map*, fig. 4, 20, 22, 27, 32 ; Magdalino, *« Columns »*, p. 151.

Son argumentation repose sur deux textes, le *Livre des cérémonies* et le récit de l'invention des reliques de sainte Photine. Tous deux suggèrent l'existence d'une avenue passant derrière, juste à l'est de l'église des Chalkoprateia. Cette église, aujourd'hui en ruine, se trouve à 150 m au nord-ouest de Sainte-Sophie. Son abside, située à l'est, est flanquée de deux entrées[403]. Le *Livre des cérémonies* décrit l'itinéraire suivi par la cour lorsque la fête de l'Annonciation (25 mars) tombe le troisième dimanche de carême : l'empereur se rend à la Théotokos des Chalkoprateia, où il entre par la porte ouest. Après la cérémonie, il sort du côté est par une porte s'ouvrant sur une rue à portiques (τὸν ἔμβολον πύλην) ; là, il est à cheval et monte au Milliaire[404]. D'après le récit hagiographique, des reliques de sainte Photine ont été découvertes dans une source miraculeuse, près d'une chapelle voisine de la Théotokos des Chalkoprateia[405]. À cet endroit, une rue monte vers le Milion[406]. Plus loin, le texte mentionne une πλατεῖα menant à Sainte-Sophie. Il s'agit probablement d'une seule et même rue. Pour C. Mango, l'avenue révélée par ces deux documents correspondrait à l'actuelle rue Alemdar, dans sa partie supérieure[407]. En 2013, N. Westbrook apporte des éléments nouveaux, issus de l'archéologie. Dans les archives d'E. Mamboury, il a trouvé des dessins inédits de vestiges découverts le long d'Alemdar Caddesi et d'Alay Köşkü Caddesi[408]. Ils représenteraient un ensemble d'édifices alignés au bord d'une rue antique descendant vers le Strategium[409]. D'après la description des briques et du mortier, les murs semblent dater du V^e^ ou du VI^e^ siècle. Un des murs présente des traces de charbon. N. Westbrook relie ce fait à un récit des *Miracles de sainte Photine* : un incendie se déclare dans un atelier de verrerie et se propage le long d'une rue montant vers la Grande Église[410]. Cette rue serait celle que dessinent les vestiges découverts dans Alemdar Caddesi. Suivant C. Mango, le chercheur estime que cette avenue

---

[403] Mathews, *Early Churches*, p. 30 : « Since the eastern end of the church faces Hagia Sophia and the Palace of the Emperors, the eastern entrances must have been a principal approach to the church ».

[404] *Cér.*, I, 39 (30) : [...] καὶ πρὸς τὴν ἐξάγουσαν ἐπὶ τὸν ἔμβολον πύλην ἐξελθῶν, ἱππεύει ἐκεῖσε [...] ; [...] καὶ καταλαβόντος τοῦ βασιλέως ἐν τῷ Μιλίῳ [...] ; « […] étant sorti par la porte s'ouvrant sur le portique, il monte là à cheval […]. […] lorsque l'empereur est arrivé au Milion […] ». Sur l'église des Chalkoprateia, voir p. 125-127.

[405] Sainte Photine est la Samaritaine. Janin, *Églises*, p. 499-500.

[406] Le texte est composé au XI^e^ ou XII^e^ siècle. *Sainte Photine*, 5, p. 117-118 : [...] τὴν ὡς τὸ Μίλιον ἄγουσαν [...]. Pour A. Berger, cette rue serait créée après la reconstruction de Sainte-Sophie par Justinien, lorsque la rue longeant la Grande Église théodosienne est recouverte par l'atrium de la nouvelle église. Elle partirait d'un endroit situé plus bas que la Théotokos des Chalkoprateia et mènerait directement au Milliaire. L'auteur la représente par des pointillés : Berger, *Streets*, p. 165-166, (fig. 1).

[407] Voir, par exemple, les plans suivants : Mathews, *Early Churches*, p. 29, fig. 11 ; Bauer, *Stadt*, p. 150, fig. 50 ; Bardill, *Lausus*, p. 70, fig. 2. Pour C. Mango, il n'est cependant pas nécessaire que cette rue soit rectiligne : Mango, *Triumphal Way*, p. 178.

[408] Les vestiges sont apparus lors du creusement de tranchées dans Alemdar Caddesi. Les travaux ont commencé en 1925. En 1936, E. Mamboury a publié un bref commentaire des fouilles : Mamboury, *Fouilles*, p. 253. N. Westbrook a analysé quatre feuillets inédits, conservés au DAI (Deutsches Archäologisches Institut). Sur les deux premiers documents, E. Mamboury a représenté des vestiges de murs dégagés au niveau des deux courbes de la rue Alemdar. L'archéologue référencie les zones fouillées par la lettre A, pour les ruines à hauteur du virage sud-est, et par la lettre B, pour celles qui se trouvent près de la Sublime Porte. Dans la zone B, représentée avec plus de détails sur le quatrième feuillet, on observe un premier ensemble composé de murs parallèles orientés nord-ouest. Un second ensemble comprend des murs également parallèles, mais orientés nord-est. Les deux ensembles forment un angle proche de 90° et paraissent connectés. Le complexe auquel ils appartiennent s'étend sur 50,85 m. Le troisième feuillet représente des structures situées dans la zone A, près de la Sublime Porte : des murs parallèles, en briques, et une arcade. Les vestiges se trouvent approximativement à 9 m au-dessus du niveau de la mer et entre 6,50 et 7,50 m au-dessus du quai antique. Westbrook, *Strategion*, p. 18-38 (fig. 5-8).

[409] Westbrook, *Strategion*, p. 24. Sur le Strategium, voir p. 147-154.

[410] *Sainte Photine*, 9, p. 122-123.

connecte l'Augusteum au Strategium[411]. Les vestiges et la rue antique qui leur est associée, se trouvent dans la région IV. Or le tracé d'une rue se laisse entrevoir dans la description topographique de cette région. En effet, deux marqueurs topographiques sont utilisés pour tracer une rue : le Milliaire et une plaine qui, elle, est dans une autre région[412] :

La quatrième région s'étend du Milliaire d'or jusqu'à la plaine, dans la vallée formée par les collines qui s'élèvent à droite et à gauche[413].

Le Strategium occupe une plaine dans la région V[414]. Ainsi, la rue qu'on devine relierait le Milliaire à l'entrée du Strategium. La mention des collines montre le relief accidenté et suggère que les rues sont fort pentues, ce qui rejoint les informations fournies par le texte des *Miracles* où la rue est décrite comme large et en pente forte[415]. La rue apparaît-elle dans la liste ? Il est possible que les cinq premiers éléments y soient liés :

Ce même Milliaire d'or.
L'Augusteum.
La Basilique.
Le nymphée.
Le portique de Fanion[416].

On connaît l'emplacement des trois premières structures : l'Augusteum et la Basilique sont à proximité du Milliaire. Elles sont associées à la partie haute de la rue. On ignore l'emplacement des éléments suivants. Les portiques et les nymphées sont des structures associées à une rue importante. D'après leur position dans la liste, le nymphée et la *porticus Fanionis* semblent être proches[417]. Il est possible, mais pas certain, qu'ils se trouvent également le long de l'avenue menant au Strategium[418].

Un portique semi-circulaire est mentionné entre le *portus nouus* et le *tribunal fori Constantini* :

---

411 Westbrook, *Strategion*, p. 10-20 : l'empereur, monté sur un char, emprunte cette voie lors de sa visite d'inspection aux entrepôts du Strategium. Aussi, elle doit être suffisamment large pour accueillir ce type de véhicule ; Magdalino, *Premier urbanisme*, p. 84 : en 2018, P. Magdalino suggère d'identifier le Tétrastoon à la Basilique. La rue reliant l'agora supérieure de Byzance au Strategium suivrait une direction S-O/N-E.

412 Les verbes *duco* et *perduco* conviennent pour évoquer une rue.

413 *NuC*, V, 2-4 : *Regio quarta a miliario aureo, collibus dextra laeuaque surgentibus, ad planitiem usque ualle ducente perducitur.*

414 D'après une notice des *Patria*, le Strategium est situé sur un endroit plat : *Patria*, II, 59 : [...] πεδίον ἦν ὁ τόπος.

415 Mamboury, *Fouilles*, p. 274 : le dénivelé entre la Basilique et l'église des Chalkoprateia, située à peu de distance de celle-ci, est de 12 m ; Mango, *Brazen House*, p. 44-45 : la déclivité devait être plus forte encore à la période byzantine.

416 *NuC*, V, 6-10.

417 La *porticus Fanionis* est le seul portique qui, dans la notice, est nommé d'après un individu, par ailleurs inconnu, qui est peut-être son fondateur. C'est aussi la seule attestation connue de cet édifice. Janin, *Cp byzantine*, p. 90 ; Berger, *Regionen*, p. 362.

418 Selon R. Janin, le portique se trouverait le long de la voie qui suit la vallée et monte vers le Milliaire, ou près de la mer : Janin, *Cp byzantine*, p. 90. D'autres emplacements sont envisageables : le nymphée et le portique de Fanion pourraient se trouver au commencement de la rue longeant la Grande Église – avant celle-ci qui est dans la région II –, ou le long du côté sud de la rue située entre l'Augusteum et l'église épiscopale, le portique du midi étant au nord. Les trois derniers éléments de la liste de la région IV – l'église de saint Ménas, le stade et l'embarcadère de Timase – révèlent peut-être une autre rue.

Un portique en demi-cercle qui, en raison de la ressemblance des formes, est appelé *sigma* (mot grec)[419].

La forme et l'appellation de ce portique semblent inhabituelles. L'auteur juge, en effet, qu'il est nécessaire de donner une explication : le portique est appelé *sigma* parce qu'il a la forme de cette lettre grecque[420]. Le portique figure-t-il dans la *NuC* en raison de sa forme particulière ? Zosime attribue le *portus nouus* et le portique à Julien, stipulant que ce dernier donne accès au port et, qu'au lieu d'être droit, il forme un *sigma*[421].

Plusieurs textes mentionnent une rue à portiques qui part du côté nord de la Mésè, à hauteur de la *domus* de Lausus, et descend vers les Chalkoprateia[422]. On la trouve dans l'itinéraire du 25 mars : le cortège impérial démarre de Sainte-Sophie, va au Milion ; de là, il suit la Mésè jusqu'au forum de Constantin. Après un arrêt au forum, il revient sur ses pas jusque τὰ Λαύσου[423] ; là, il tourne à gauche, et emprunte une rue à portiques qui conduit au narthex de l'église des Chalkoprateia :

---

[419] *NuC*, IV, 10-12 : *Porticum semirotundam, quae ex similitudine fabricae sigma Graeco uocabulo nuncupatur*.

[420] Cette précision semble s'adresser à un public qui n'est pas familier avec ce genre de portique et dont la langue maternelle n'est pas le grec. Il s'agit probablement de lecteurs de la partie occidentale de l'Empire. Il est possible que l'auteur de la version finale de la *Notitia* ait repris les entrées concernant le port et le portique à une notice antérieure, car en 425, le *portus nouus* n'est plus vraiment nouveau et il n'est plus le dernier port aménagé.

[421] Il semble qu'à l'époque de Zosime, la forme du portique paraisse encore inhabituelle. Zos., *HN*, III, 11 : [...] λιμένα δὲ μέγιστον αὐτῇ δειμάμενος, τῶν ἀπὸ τοῦ νότου κινδυνευόντων ἀλεξητήριον πλοίων, καὶ στοὰν σιγματοειδῆ μᾶλλον ἢ εὐθεῖαν, ἐπὶ τὸν λιμένα κατάγουσαν ; « [il] construisit pour elle un très vaste port qui protégeait les navires menacés par le vent du sud, ainsi qu'un portique, en forme de sigma plutôt que droit, qui menait au port » ; *Patria*, III, 37 : Πρὸ δὲ τοῦ κτίσαι τὸν λιμένα ὑπῆρχεν στοὰ καμαροειδής, ἣν ἔκτισεν ὁ μέγας Κωσταντῖνος ; Berger, *Untersuchungen*, p. 570-572. On ne connaît ni l'emplacement du portique, ni ses dimensions. Müller-Wiener, *Sigma*, p. 123, 125, fig. 2 ; Mango, *Développement*, p. 39 (note 14) : le portique entoure peut-être le port ; Mango, *Porticoed Street*, p. 34 (fig. 1) : M. Mango restitue un portique de dimension plus modeste qu'elle place à l'est du port et au sud du forum de Constantin ; Taddei, *Giustino II*, p. 77-78, 81 (fig. 3-4) : l'auteur pense que le portique longe en partie le bassin portuaire de forme concave. L'édifice servirait de décor monumental aux voyageurs par bateau. Il servirait également à séparer la zone habitée de la région III et les infrastructures portuaires ; Westbrook, *Strategion*, p. 9 : N. Westbrook donne une autre interprétation : il identifie le *sigma* au portique sud du forum de Constantin ; Heher, *Julianoshafen*, p. 52 ; Magdalino, *Maritime Neighborhoods*, p. 224 : P. Magdalino se demande si l'*embolos* qui, d'après le *Livre des cérémonies*, est situé en face de l'église Saint-Pantéléimon, ne serait pas le portique *sigma* de la *Notitia*. Selon lui, l'église est à côté du port de Julien. *Cér*., II, 13 (éd. Reiske, 561) : [...] ἀπὸ τῶν ἐκεῖσε ἱππεύουσιν οἱ δεσπόται καὶ ἀπέρχονται μέχρι τοῦ ἔξω προπυλαίου τοῦ εἰς τὸν ἔνβολον [...]. Sur l'emplacement de l'église Saint-Pantéléimon, voir également Magdalino, *Cp médiévale*, p. 106 (n° 35). La synaxe du martyr a lieu le 27 juillet, dans son église : *Syn. Cp*, col. 848 ; *Typicon*, I, p. 350-351.

[422] Janin, *Cp byzantine*, p. 96, 328 : les Chalkoprateia désignent « le quartier des ouvriers en bronze ». Sur la rue, voir Mango, *Développement*, p. 71 ; Bardill, *Lausus*, p. 75-83, 86, et fig. 7-9 ; Greatrex, *Nika Riot*, p. 84 (fig. 1).

[423] *Ta Lausou* est la *domus* de Lausus, *praepositus sacri cubiculi* en 420, puis peut-être à nouveau en 431 et en 436. Lausus possède une importante collection de statues anciennes. Parmi elles, la statue de Zeus Olympien réalisée par Phidias. Sa hauteur (12,50 m) suppose que la maison est très grande. Des statues sont exposées dans les portiques de la Mésè : Cédrenus, I, p. 616 ; *Patria*, II, 36 : Τὰ δὲ Λαύσου οἶκος ἦν Λαύσου πατρικίου καὶ πραιποσίτου, ὅστις ἀρχὰς πολλὰς καὶ δόξας διήνυσεν ἐν τοῖς χρόνοις Ἀρκαδίου [...]. Ἐκόσμησεν δὲ αὐτον διὰ ποικίλων καὶ πολυτελῶν μικρῶν κιόνων καὶ μαρμάρων. [...] ἐν ᾧ καὶ ἀετοὶ λίθινοι καὶ φιάλαι καὶ βαθμοὶ καὶ βωμοὶ τετράγωνοι ἐκχέοντες ὕδωρ εἰς διακόσμησιν τῆς πόλεως· ἵστανται δὲ μέχρι τῆς σήμερον. Sur Lausus, voir *PLRE*, II, Lausus 1, Lausus 2

[L'empereur] entre dans le portique près du palais de Lausos et de là se rend à l'église de la très sainte Mère de Dieu des Chalkoprateia[424].
[…] si, en ce jour, il y a du vent, [tous] passent par le portique et montent au sénat du Forum […]. [Le cortège] descend ensuite par le même portique et le palais de Lausos et inclinant à gauche, va aux Chalkoprateia[425].

Cette rue apparaît également, chez Cédrenus et Zonaras, dans le récit de l'incendie de 475 : le feu se déclare dans le quartier des Chalkoprateia ; il détruit deux portiques – ceux de la rue menant de la Mésè à l'église des Chalkoprateia –, la Basilique, la *domus* de Lausus avec ses statues, le forum de Constantin, ainsi que les portiques situés de part et d'autre de la Mésè[426]. L'année de l'incendie, 475, fournit un *terminus ante quem* pour la construction des portiques de la rue descendant de la Mésè vers l'église des Chalkoprateia[427]. A. Berger place la rue le long même de l'atrium de l'église des Chalkoprateia[428]. En s'appuyant sur l'archéologie et sur les sources littéraires, J. Bardill situe l'avenue plus à l'ouest. Son tracé serait suivi, approximativement, par deux rues modernes : Alay Köşkü Caddesi et la partie de Çatalçeşme Sokağı qui se trouve dans le prolongement de la première[429]. En 1929, des vestiges sont

et Lausus 3, p. 660-661 ; Rapp, *Palladius*, p. 279-289. Sur la collection d'œuvres d'art, voir Mango, *Antique Statuary*, p. 58 ; Mango-Vickers-Francis, *Lausus*, p. 89-92 ; Bassett, *Urban Image*, p. 98-120, 232-238 ; Bassett, *Lausos Collection*, p. 6-25. Selon l'hypothèse la plus répandue, la *domus* se trouverait entre la Mésè et la *domus* d'Antiochus, donc du côté sud de l'avenue centrale. Les structures suivantes lui appartiendraient : une rotonde précédée d'un portique semi-circulaire et une grande salle (52,50 m de long ; 12,40 m de large) découverte par R. Naumann en 1964. Sur ces structures, voir Duyuran, *Second Report*, p. 75 ; Naumann, *Vorbericht*, p. 135-148. Sur l'identification de ces structures avec la *domus* de Lausus, voir Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 238-239 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 286. En 1997, J. Bardill remet l'hypothèse en question. Il propose de situer la *domus* de Lausus près du côté nord de la Mésè, à l'est du forum de Constantin, et à l'ouest de la rue menant à l'église des Chalkoprateia. Il est possible que la *domus* de Lausus devienne par après la propriété d'un dénommé Symmaque. En effet, le *Chronicon Paschale* mentionne la *domus* de Symmaque parmi les édifices détruits par l'incendie du 17 janvier 532 : Bardill, *Lausus*, p. 67-86. Avant lui, Bury, *Nika Riot*, p. 112-113. Sur la *domus* de Symmaque, voir *Chron. Pasch.*, a. 532 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 433.

[424] *Cér.*, I, 39 (30) : [...] καὶ εἰσέρχεται ἐν τῷ ἐμβόλῳ πλησίον τοῦ Λαύσου, καὶ ἀπὸ τῶν ἐκεῖσε ἀπέρχεται εἰς τὸν ναὸν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου τῶν Χαλκοπρατείων [...] ; trad. A. Vogt, p. 154.

[425] *Cér.*, I, 39 (30) : [...] χρὴ δὲ εἰδέναι, ὅτι, εἰ μὲν τύχῃ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἀὴρ, διοδεύουσι διὰ τοῦ ἐμβόλου, καὶ ἀνέρχονται ἐν τῷ τοῦ φόρου σινάτῳ [...]. [...] καὶ πάλιν διὰ τοῦ αὐτοῦ ἐμβόλου κατέρχεται καὶ τοῦ Λαύσου, καὶ ἀριστερὸν ἐκκλίνας, ἀπέρχεται εἰς τὰ Χαλκοπράτεια ; trad. A. Vogt, p. 157 ; *Typicon*, I, p. 254-258 : [...] εἰς τὸν Φόρον δοξάζουσιν [...]. [...] κατέρχεται ἡ λιτὴ ἐπανακάμπτουσα εἰς τὰ Χαλκοπρατεῖα [...] ; « Au Forum ils chantent le *Gloria Patri* et le diacre dit la grande ecténie. Ensuite, les psaltes entonnent le même tropaire et la procession, ayant fait demi-tour, descend vers les Chalcoprateia […] ». Le 1er septembre (début de l'indiction ; mémoire du grand incendie qui a eu lieu sous Léon Ier), une procession se rend à l'église des Chalkoprateia, peut-être en suivant le même itinéraire : *Typicon*, I, p. 4-8 : « À la Grande Église, le matin après l'orthros le patriarche descend et entre par la [porte] latérale au sanctuaire […] ». Sur ces processions, voir Janin, *Processions*, p. 73, 79.

[426] Cédrenus, I, p. 616 : [...] ἐν γὰρ τῷ μέσῳ τῶν Χαλκοπρατίων ἀρξάμενος αὐτάς τε ἀνάλωσεν ἄμφω τὰς στοάς [...] ; Zonaras, XIV, 2 : [...] τάς τε τῶν δημοσίων πλατειῶν στοὰς [...]. Selon R. Guilland, les portiques appartiennent à la rue « qui traversait le quartier pour rejoindre la Mésè à hauteur du palais de Lausus » : Guilland, *Études*, II, p. 5, 11-12, note 35. Sur l'incendie de 475, voir Schneider, *Brände*, p. 24.

[427] Certains chercheurs identifient la rue antique au portique des argentiers : Bardill, *Lausus*, p. 86 ; Greatrex, *Nika Riot*, p. 84 (fig. 1) ; Westbrook, *Strategion*, p. 23.

[428] Berger, *Alstadt*, p. 18 (rue E) ; Berger, *Regionen*, p. 390, fig. 4 (rue C) ; Berger, *Streets*, fig. 1 (rue C).

[429] Alay Köşkü Caddesi se trouve dans le prolongement de Çatalçeşme Sokağı et suit à peu près le même alignement. Bardill, *Lausus*, p. 79-83 et fig. 7-9.

découverts dans Çatalçeşme Sokağı, là où la rue s'élargit en une placette (fig. 14-15-16)[430] : trois bases de colonnes, *in situ*, alignées sur un stylobate en marbre (1,20 m de hauteur), et de nombreux fragments architecturaux, également en marbre (chapiteaux, corniche modillonnaire, architraves)[431]. L'alignement des colonnes suit à peu près la même orientation que Çatalçeşme Sokağı (N-E/S-O). Th. Macridy date la corniche de la fin du V^e^ siècle, N. Fıratlı de la seconde moitié du V^e^ ou du début du VI^e^ siècle[432]. Sur la base de critères stylistiques, J. Bardill estime qu'elle pourrait dater du début du V^e^ siècle. On trouve en effet un même type d'acanthe – acanthe épineuse – sur des blocs appartenant à la corniche du portique de la Grande Église théodosienne[433]. Par ailleurs, deux fragments de chapiteaux sont semblables à certains chapiteaux de cette église[434] : l'un arbore une acanthe du type « masque d'acanthe » ; l'autre est décoré d'une acanthe molle[435]. Les fûts des colonnes semblent avoir un diamètre de 70 cm à leur base, ce qui donne une hauteur approximative de 7 m[436]. Plusieurs chercheurs pensent que ces vestiges pourraient appartenir au portique de la rue menant à la Théotokos des Chalkoprateia, ou à la façade d'un édifice bordant cette rue[437]. Selon J. Bardill, la structure pourrait être la *domus* de Sphoracios, patrice contemporain de Théodose II, ou l'atrium de son église Saint-Théodore[438]. D'autres vestiges ont été découverts le long de la rue, notamment un pavement en mosaïque[439]. Les feuillets d'E. Mamboury, publiés par N. Westbrook, apportent des informations supplémentaires sur le tracé de la rue. Sur le deuxième feuillet, l'archéologue suisse a noté la présence, dans Alay Köşkü Caddesi, de vestiges de murs, presque parallèles, situés non loin de la zone A. Les structures sont au niveau du sol de leur époque. Les murs sont massifs, ce qui indique qu'ils peuvent soutenir plusieurs étages ; les piliers entièrement en briques et les dimensions des briques sont caractéristiques des constructions des V^e^ et VI^e^ siècles. Il s'agit probablement d'un édifice de taille importante, ou

[430] Mamboury, *Fouilles*, p. 254 ; Bardill, *Lausus*, p. 75-83 et fig. 7-9 ; Mango, *Porticoed Street*, p. 47 ; Mango, *Commercial Map*, p. 197. Sur l'emplacement des découvertes, voir Kleiss, *Plan*, p. 7 (n° 9).
[431] Schede, *Archäologische Funde*, 1929, col. 357-362, fig. 20-22 ; Mamboury, *Fouilles*, p. 254 ; Bardill, *Lausus*, p. 81, fig. 7.
[432] Fıratlı, *Sculpture*, p. 133-134, pl. 83, n° 263.
[433] Bardill, *Lausus*, p. 80.
[434] Ces chapiteaux figurent sur une photographie prise par W. Sender (David Talbot Rice Archive, Barber Institute, Birmingham University) et reproduite par J. Bardill : Bardill, *Lausus*, p. 81, fig. 8.
[435] Betsch, *Capital*, p. 189-193 : cette forme n'est produite qu'entre 400 et 425 ; Bardill, *Lausus*, p. 80 : en raison de sa petite taille, le chapiteau, auquel appartient ce fragment, ne proviendrait pas d'une colonnade. Sur les types d'acanthes, voir p. 120-121.
[436] Bardill, *Lausus*, p. 80 ; Mango, *Porticoed Street*, p. 47.
[437] Mamboury, *Fouilles*, p. 254 ; Schneider, *Byzanz*, p. 92, n° 9 ; Kleiss, *Chalkopratenkirche*, p. 167 ; Bardill, *Lausus*, p. 86 ; Mango, *Porticoed Street*, p. 47. Pour A. Berger, la rue le long de laquelle se trouvent les vestiges n'est pas identique à celle qui mène à l'église des Chalkoprateia. Elle court parallèlement à celle-ci, à une cinquantaine de mètres à l'ouest : Berger, *Alstadt*, p. 18, note 42.
[438] Sphoracios est l'éponyme d'un quartier : τὰ Σφωρακίου. Il possède une magnifique *domus* au nord de la Mésè, non loin de la basilique. Il y construit une église consacrée à saint Théodore. Sur Sphoracios, voir *PLRE*, II, Fl. Sporacius 3, p. 1026-1027 : il est *comes domesticorum* en 450-451, consul en 452. Il est le patron de Théodoret de Cyr. Sur sa *domus* et l'église Saint-Théodore, voir *Chron. Pasch*., a. 532 : [...] ἐπάνω αὐτῶν ἔβαλον πῦρ, καὶ ὑφῆψαν τὴν Ὀκτάγωνον, καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ πυρὸς ἐκαύθη τὰ πέριξ τοῦ ἁγίου Θεοδώρου τῶν Σφωρακίου δίχα τοῦ σκευοφυλακίου τοῦ φούρνου τοῦ ἁγίου οἴκου ; *Patria*, III, 30 : Τὸν δὲ ἅγιον Θεόδωρον τὰ Σφωρακίου ἔκτισεν Σφωράκιος πατρίκιος ἐν τοῖς χρόνοις Ἀρκαδίου καὶ Θεοδοσίου τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ. Janin, *Cp byzantine*, p. 428 ; Janin, *Églises*, p. 159-160 ; Mango, *Épigrammes*, p. 25-28 ; Bardill, *Lausus*, p. 86.
[439] A. M. Schneider date la mosaïque du début du III^e^ siècle. Sa datation est reprise par Ö. Dalgiç. Mamboury, *Fouilles*, p. 279 ; Schneider, *Byzanz*, p. 92 et fig. 46 ; Kleiss, *Plan*, p. 7 (n° 8) ; Dalgiç, *Early Floor Mosaics*, p. 101-102 ; Dalgiç, *Corpus*, p. 131 ; Dalgiç, *Antique Floor Mosaics*, p. 130-138. K. Dark estime cependant qu'elle pourrait dater du début de la période byzantine (IV^e^-V^e^ siècles) : Dark, *Houses*, p. 97, 105 ; Dark, *Harbours*, p. 155-156.

d'un groupe d'édifices, lié à la rue antique parallèle à Çatalçeşme Sokağı. Ces vestiges suivent à peu près la même orientation que les murs situés le long d'Alemdar Caddesi à hauteur de la Sublime Porte (feuillet 3 ; zone A). Pour N. Westbrook, cela signifie qu'une rue importante suit l'alignement des murs d'Alay Köşkü Caddesi et d'Alemdar Caddesi ; étant donné la proximité des ports, les structures qui la bordent pourraient contenir des ateliers, des boutiques et peut-être aussi des habitations (fig. 17 : n° 13)[440]. Selon K. Dark, la présence de portiques, malgré la forte déclivité du terrain, pourrait s'expliquer par la fonction importante de la rue. En effet, elle connecte directement le Strategium et la zone portuaire au forum de Constantin[441].

Le mur de la citerne du V^e^ siècle, le long de Bab-ı Ali Caddesi, révèle le tracé de la rue antique bordant l'édifice situé dans la région V (fig. 17 : n° 10)[442]. En 1935, lors des fouilles de la Grande Église théodosienne, un segment de rue, d'une longueur de 20 m, a été découvert devant le portique de l'édifice. La rue est située plus bas que l'église, à laquelle on accède par un escalier de six marches ; la différence de niveau entre les deux structures se situe entre 1,10 m et 1,50 m (fig. 18). On ne dispose pas d'indice permettant de définir la largeur de la voie. A. Taddei fait remarquer, cependant, que la rue doit être suffisamment large pour être en harmonie avec la longueur du portique (plus de 60 m). Selon cet auteur, le portique pourrait avoir une double fonction : servir d'entrée à l'église et faire office de portique de rue[443]. La rue, pavée de marbre, suit une direction S-O/N-E vers l'Église Antique[444]. Récemment D. Feissel a mis en évidence l'existence d'une rue située entre l'église épiscopale et l'Augusteum[445]. Socrate la mentionne dans son récit de l'érection de la statue d'Eudoxie, en la qualifiant de large, πλατεῖα ὁδος :

> On éleva de l'Augusta Eudoxie une statue d'argent sur une colonne de porphyre, vêtue de la chlamyde. Celle-ci (la statue) fut érigée sur une haute tribune, ni près ni loin de l'église qui a pour surnom Sagesse, mais dans l'intervalle une avenue séparait les deux[446].

Un portique, appelé « portique du midi » (τὸν λεγόμενον μεσημβρινὸν ἔμβολον), s'étend entre le côté nord de cette rue et le côté sud de l'église épiscopale[447]. Les ateliers-boutiques qui lui sont associés appartiennent à Olympias la Jeune[448]. C. Mango pense qu'il y a également un

---

[440] Westbrook, *Strategion*, p. 21-23, 31-33.
[441] Dark, *Harbours*, p. 154-155, 157.
[442] Westbrook, *Account*, p. 52 (fig. 2). Sur la citerne, voir p. 209-210.
[443] Taddei, *Hagia Sophia*, p. 156-157. Voir p. 120.
[444] Schneider, *Sophienkirche*, p. 82 ; Dark, *Houses*, p. 105, n° 5 ; Taddei, *Hagia Sophia*, p. 153-154. Un tronçon de rue de 48 m de long, orienté N-O/S-E, situé derrière le Musée archéologique, pourrait appartenir à cette même rue : Fıratlı, *New Discoveries*, p. 568 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 50 (fig. 27) ; Mango, *Développement*, p. 71 ; Dark, *Houses*, p. 106, n° 6 ; Dark-Özgümuş, *Megapolis*, p. 10. La rue rejoint peut-être le sommet de l'Acropole : Westbrook, *Strategion*, p. 25-27, 37 (fig. 10), 38 (fig. 11) ; Taddei, *Hagia Sophia*, p. 156.
[445] Feissel, *Augusteion*, p. 130-131.
[446] Soc., *HE*, VI, 18, 1-2 : Τῆς Αὐγούστης Εὐδοξίας ἀνδριὰς ἀνέστη ἀργυροῦς ἐπὶ κίονος πορφυροῦ, χλανίδα ἐνδεδυμένος· ἕστηκεν δὲ οὗτος ἐπὶ βήματος ὑψηλοῦ οὔτε ἐγγὺς οὔτε πόρρω τῆς ἐκκλησίας, ἣ ἐπώνυμον Σοφίας, ἀλλὰ διείργει ἄμφω μέση πλατεῖα ὁδος ; trad. Feissel, *Augusteion*, p. 129.
[447] Il est possible que ce portique soit construit sous Constance II, en même temps que la Grande Église.
[448] *Vie d'Olympias*, 6, 2-5 : κτίζει μοναστήριον εἰς τὸν μεσημβρινὸν αὐτῆς ἔμβολον· πάντα γὰρ τὰ οἰκήματα τὰ παρακείμενα τῇ ἁγίᾳ Ἐκκλησίᾳ καὶ πάντα τὰ ἐργαστήρια τὰ εἰς τὸν λεγόμενον μεσημβρινὸν ἔμβολον ὄντα αὐτῇ διέφερον. Pendant le règne d'Arcadius, Olympias transforme sa propriété en un monastère où elle vit avec ses servantes, des parentes et des amies de la noblesse. Le portique est peut-être endommagé lors de l'incendie de 404. En 532, le monastère d'Olympias est détruit par l'incendie qui dévaste la cathédrale. Il est reconstruit par Justinien et dédicacé le jour de Noël 537.

portique à l'est de l'église ; le monastère fondé par la diaconesse occuperait les portiques sud et est[449]. Une *plateia* est attestée dans la région X, près de l'église de saint Acace. Socrate la mentionne dans le contexte du transfert du corps de Constantin, vers 359, dans le sanctuaire du martyr, qui est près de la Corne d'Or : la population, divisée sur la question de ce transfert, s'oppose en deux clans qui finissent par s'entretuer dans la cour de l'église ; le sang coule vers le portique du sanctuaire et atteint la *plateia*[450]. Selon A. Berger, une route, menant à Byzance, longeait la Corne d'Or[451]. À l'instar de la Mésè, cette route a pu être transformée en une avenue de Constantinople : la *plateia* proche de l'église d'Acace[452]. La *Notitia* liste six portiques majeurs dans cette région[453]. On peut supposer que la *plateia* est bordée de portiques et qu'ils sont comptabilisés dans le document.

Lors des fouilles menées du côté nord-ouest de l'hippodrome, R. Naumann découvre les vestiges d'une rue[454]. Une rue passe devant l'octogone de la région des Manganes[455]. K. Dark répertorie deux tronçons de rues pavées de marbre dans les environs du Musée de la mosaïque[456]. Le chercheur signale la présence d'un tronçon de rue pavée en dehors de la Porte Dorée du V^e^ siècle[457]. Au XVIII^e^ siècle, J. Dallaway avait noté la présence de colonnes de granite près de cette porte[458]. Une section d'une grande rue pavée, parallèle à l'aqueduc de Valens, a été découverte lors de la construction de la station de métro Vezneciler. D'après P. Magdalino, elle reliait le forum Tauri au forum de Marcien[459]. Les *Parastaseis* rapportent que Léon I^er^ installe une statue de Marcien et de Pulchérie dans les portiques de Théodose (Θεοδοσιανοῦ ἐμβόλοις), donnant ainsi la statue à la ville (τῇ βασιλίδι πόλει προσέθηκεν)[460]. La notice est difficile à comprendre. Il semblerait que Léon I^er^ transfère la statue d'un lieu privé,

---

Narratio Sergiae de translatio Sanctae Olympiadis, dans *AB*, t. 16, 1897, p. 44-46 ; Mango, *Brazen House*, p. 55 ; Mango, *Urban Centre*, p. 127. Sur Olympias, voir Dagron, *Naissance*, p. 254, 491, 501-506 ; Chausson, *Ablabius*, p. 220-226.

[449] Mango, *Brazen House*, p. 54-56 ; Dagron, *Naissance*, p. 503-505.

[450] Soc., *HE*, II, 38, 41-42 : Τούτου γινομένου συνδρομὴ τῶν διχονοούντων τοῦ πλήθους εἰς ἐκείνην τὴν ἐκκλησίαν σύντονος γίνεται [...], καὶ γίνεται φόνος ἀνθρώπων πολύς, ὥστε τὴν αὐλην τῆς ἐκκλησίας ἐκείνης αἵματος πλήρη γενέσθαι καὶ τὸ ἐν αυτῇ φρέαρ ὑπερβλύσαι τοῦ αἵματος, ἐκρεῖν τε τοῦτο καὶ εἰς τὴν ἐχομένην στοὰν ἄχρι τῆς πλατείας αὐτῆς ; « Lorsque ce fut achevé, une énorme affluence d'une multitude de gens d'avis différent a lieu dans cette église. Les partis s'opposaient les uns aux autres et sans tarder en vinrent aux mains : il y a grande tuerie d'hommes, au point que la cour de cette église est pleine de sang et que le puits qui s'y trouve déborde de sang, et celui-ci s'écoule vers le portique de l'église jusqu'à la place elle-même ». Les traducteurs rendent *plateia* par place, mais il s'agit plutôt d'une grande rue. Voir p. 124-125, 292-293.

[451] Berger, *Processions*, p. 73.

[452] Les cortèges qui se rendent à la Théotokos des Blachernes, après être descendus par les portiques de Domninos, longent la Corne d'Or en suivant probablement cette avenue.

[453] *NuC*, XI, 17 : *Porticus maiores sex*.

[454] Naumann, *Vorbericht*, p. 135 ; Berger, *Altstadt*, p. 29 (rue D) ; Berger, *Regionen*, p. 390 (fig. 4 : rue D).

[455] Mango, *Développement*, p. 71 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 43 (fig. 17) ; Bardill, *Brickstamps*, p. 76 (fig. 10).

[456] Dark, *Houses*, p. 106 : le chercheur ne donne pas plus de précisions.

[457] Dark, *Houses*, p. 106, n° 7.

[458] Dallaway, *Constantinople*, p. 18 : « Around the golden gate are columns of granite, and fragments of marble, still retaining much elegance of workmanship » J. Dallaway séjourne à Constantinople en 1794 et en 1795, en tant que chapelain et médecin d'une ambassade britannique.

[459] Magdalino, *Premier urbanisme*, p. 88 ; Magdalino, *Renaissances*, p. 62 (note 48). La station, située sous les rues Şehzadebaşı et 16 Mart Şehitleri, a été ouverte en 2014.

[460] *Parastaseis*, 45 : Μαρκιανοῦ δὲ στήλην καὶ Πουλχερίας ὁ αὐτὸς Λέων ἐν τοῖς Θεοδοσιανοῦ ἐμβόλοις μεταστήσας τῇ βασιλίδι πόλει προσέθηκεν. Janin, *Cp byzantine*, p. 93 : R. Janin propose de les situer près du καστέλλιον Θεοδοσιανῶν, à l'Hebdomon.

probablement le palais, à un lieu public : les portiques en question. D'après leur nom, ceux-ci sont édifiés par Théodose I[er] ou Théodose II. S. Malmberg propose de les situer dans la zone entre les deux murailles[461]. Mais cette zone est considérée comme extérieure à la ville, or Léon I[er] donne la statue à la ville. Aussi, l'emplacement des portiques reste indéterminé.

La rubrique *porticus* contient une information précieuse. L'auteur de la *NuC* distingue en effet trois types de portiques : *porticus perpetuae*, *porticus magnae*, *porticus maiores* :

régions	**portiques**
I	*Porticus perpetuae* 2
II	*Porticus magnae* 4
III	*Porticus magnae* 5
IV	*Porticus magnae* 4
V	*Porticus magnae* 7
VI	*Porticus magna* 1
VII	*Porticus magnae* 6
VIII	*Porticus maiores* 5
IX	*Porticus maiores* 2
X	*Porticus maiores* 6
XI	*Porticus maiores* 4
XII	*Porticus maiores* 3
XIII	*Porticus maior* 1
XIV	*Porticus maiores* 2
total régions	52
total récapitulatif	52

Tab. 7 : *NuC* : les types de portiques

Les portiques continus (*porticus perpetuae*), au nombre de deux, se trouvent uniquement dans la première région. Sont-ils antérieurs ou postérieurs à la fondation de Constantinople[462] ? On a peut-être une référence à ces structures dans d'autres sources. En effet, les *Patria* attribuent

[461] Malmberg, *Triumphal Arches*, p. 165 : l'auteur suggère une connexion entre les portiques de Théodose et l'église Saint-Laurent. Les portiques pourraient relier l'église à la Porte de Mélantias dans la muraille de Constantin. Ils pourraient même s'étendre jusqu'à la muraille théodosienne et, ainsi, relier l'église Saint-Laurent à la Théotokos des Blachernes que S. Malmberg attribue à Pulchérie. Sur l'église Saint-Laurent, voir p. 352-354.

[462] M. Mango les situe le long d'une rue descendant, en ligne droite, de l'Augusteum jusqu'au rivage oriental : Mango, *Porticoed Street*, p. 34 (fig. 1 : I. 1-2).

à Constantin la construction de deux portiques longeant le rivage, depuis le palais jusqu'à la muraille constantinienne :

Un premier embolos part du Tzykanistérion et des Manganes et de l'Acropole et du quartier d'Eugène et aboutit à Saint-Antoine[463].
Un second relie Daphné à la Rhabdos en passant par le port Sophien[464].

Les portiques partent d'un endroit proche du palais : leur point de départ se trouve donc dans la région I. Ils s'étendent dans des directions opposées, longeant le rivage jusqu'aux extrémités nord et sud de la muraille constantinienne. L'auteur de la notice ferait remonter à Constantin la configuration des portiques, telle qu'elle se présente à une époque postérieure, sans doute la sienne. Il est possible que les *porticus perpetuae* de la *Notitia* forment, vers 425, un segment de ce qui deviendra, par après, une promenade continue le long du rivage de la péninsule jusqu'à la muraille de Constantin. Ils seraient alors à chercher le long de la côte. Dans ce cas, quand seraient-ils aménagés ? La construction de portiques le long du rivage paraît peu compatible avec la présence de fours à chaux. La suppression de ces structures, vers 419, laisse la place pour l'aménagement d'une promenade côtière.

Les régions II à VII sont ornées de *porticus magnae* ; les régions VIII à XIV, de *porticus maiores*. Le tableau ci-dessus fait apparaître une division nette de la ville en deux parties d'après le qualificatif attaché aux portiques, la première région mise à part. Ces dénominations correspondent, semble-t-il, à des termes techniques. La *Notitia* révélerait alors l'existence de deux types de portiques[465]. Qu'est-ce qui différencie un grand portique d'un portique majeur ? Quand et pourquoi s'effectue le changement de style ? Jusqu'à présent, on a porté peu

[463] *Patria*, I, 68 : Ὁ εἷς ἤρχετο ἀπὸ τοῦ Τζυκανιστηρίου καὶ τῶν Μαγγάνων καὶ τῆς ἀκροπόλεως καὶ τῶν Εὐγενίου καὶ διήρχετο μέχρι τοῦ ἁγίου Ἀντωνίου ; trad. Janin, *Cp byzantine*, p. 31. Le tzykanistérion est celui de Basile Ier. Sur l'emplacement de *ta Eugeniou*, voir Janin, *Églises*, p. 178 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 349 ; Magdalino, *Cp médiévale*, p. 106 (n° 17 : Théotokos *ta Eugeniou*). Sur l'emplacement de l'église Saint-Antoine, voir Mercati, *Santuari*, p. 153, n° 33 : *In loco qui uocantur Zegma sunt plurime ecclesie […] et alia sancti Antonii martiris* ; Ciggaar, *Description Cp*, p. 259, n° 41 : *[…] sancti Antonii magni heremite […]* ; Janin, *Quartiers mal connus*, p. 220-222 ; Janin, *Églises*, p. 39 : l'église se trouverait près de la Corne d'Or, aux environs d'Unkapanı.

[464] *Patria*, I, 68 : Ὁ δὲ ἕτερος ἀπὸ τῆς Δάφνης καὶ τῶν Σοφιῶν μέχρι τῆς Ῥάβδου ; trad. Janin, *Cp byzantine*, p. 31. Voir également *Patria*, III, 88. La Rhabdos est située à l'extrémité sud de la muraille de Constantin. Ce quartier contient l'église Saint-Émilien. Janin, *Région occidentale*, p. 102 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 419-420 ; Janin, *Églises*, p. 12 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 318 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 226, 607-608 ; Berger, *Tauros*, p. 25 (note 33). Justin II (565-578) rénove le port de Julien et le renomme d'après son épouse, Sophie. Cameron, *Sophiae*, p. 11-20 ; Taddei, *Giustino II*, p. 76-82 ; Heher, *Julianoshafen*, p. 53-55, 65.

[465] À Rome, des *porticus maximae* sont mentionnées sur une inscription commémorant la construction d'un arc, près du *pons Aelius*, par les empereurs Gratien, Valentinien II et Théodose Ier. L'arc termine la rue bordée par ces portiques. L'ensemble est réalisé entre 379 et 383. Y aurait-il un lien typologique entre les *porticus magnae* et *maiores* de Constantinople, et les *porticus maximae* de Rome ? *CIL*, VI, 1184 (*ILS*, 781) = *CIL*, VI, 31254 : *Imperatores Caesares ddd[omini] nnn[ostri] Gratianus Valentinianus et Theodosius pii felices semper Auggg[usti] arcum ad concludendum opus omne porticuum maximarum aeterni nominis sui pecunia propria fieri ornariq[ue] iusserunt*. F. Coarelli a opté pour l'hypothèse d'une rénovation des portiques, ceux-ci étant antérieurs à l'arc : Coarelli, *Campo Marzio*, p. 120. Selon H. Dey, les portiques sont nouveaux : Dey, *Aurelian Wall*, p. 174-180, 304-309 ; Dey, *Afterlife*, p. 69-73. Voir également Patterson (J. R.), *Via Tecta*, dans *LTUR*, t. 5, p. 145-146 ; Coarelli (F.), *Porticus Maximae*, dans *LTUR*, t. 4, p. 130 ; Lega (C.), *Arcus Gratiani, Valentiniani et Theodosii*, dans *LTUR*, t. 1, p. 95-96 ; Liverani, *Victors*, p. 85-89.

d'attention à ces questions[466]. Les *porticus maiores* se trouvent dans les régions développées principalement par les empereurs théodosiens. Leur situation et leur dénomination indiquent qu'ils sont postérieurs aux *porticus magnae*. Aussi, ils sont probablement édifiés sous les Théodosiens. Le changement de style s'opère, semble-t-il, pendant la monumentalisation de la section de la Mésè comprise entre le forum de Constantin et celui de Théodose I^er^. En effet, les portiques de la région VII sont du type *magnus*, tandis que ceux de la région VIII appartiennent au type *maior*. Aussi, le tronçon de la Mésè, qui relie les *fora*, n'offre pas un aspect uniforme : le côté nord est bordé de *porticus magnae* et le côté sud, de *porticus maiores*. La *porticus sinistra* (région VIII) est sans doute le premier portique du type *maior*, type qui s'impose ensuite dans le reste de la ville. Les régions situées de part et d'autre de cette section de la Mésè connaissent un développement intense à partir du règne de Théodose I^er^. La plupart des édifices repris dans la liste de la région VII sont liés à cet empereur : le forum, la colonne, une des deux grandes statues équestres, l'église Anastasia et l'église de saint Paul. Après la mort de son père, Arcadius continue les chantiers laissés inachevés : il installe la statue équestre de Théodose I^er^ sur le forum Tauri[467] ; il poursuit la construction de l'église Anastasia. Ses interventions dans cette région soutiennent l'hypothèse qu'il serait le constructeur des portiques de Domninos. Ceux-ci sont du type *magnus*. Or, Cédrenus et Théophane attribuent à Arcadius la construction d'un μέγαν ἔμβολον. Ces auteurs utilisent peut-être le terme technique grec, dont la traduction latine serait *porticus magna*[468]. Le changement de style s'opèrerait alors sous le règne d'Arcadius.

Les portiques de Constantinople sont tous grands. Le type *maior*, cependant, est plus imposant encore que le type *magnus*. Quel élément des portiques est visé par l'adjectif ? Une constitution, datée du 22 octobre 406, enjoint d'enlever les constructions en planches, situées dans les entrecolonnements des portiques, ainsi que celles qui divisent les étages supérieurs[469]. Elle prescrit également de remplacer les escaliers en bois par des escaliers en pierre, et de les élargir. L'usage du bois est prohibé afin d'éviter les risques d'incendie et, en cas d'incendie, de permettre à la population de se sauver plus facilement :

> Il faut ramener l'aspect de la Cité à sa conformation primitive en supprimant tous les ouvrages en planches, tant ceux qu'on a fixés aux entrecolonnements que ceux qui divisent les niveaux supérieurs du portique ; de plus, les escaliers conduisant aux niveaux supérieurs du portique sont à construire tant sur une plus grande largeur praticable qu'en remplaçant les marches de bois par des degrés de pierre. De la sorte seront écartés les dangers d'incendie ; et si ces accidents fâcheux se produisaient, la suppression des étranglements permettra que l'on trouve facilement à travers les flammes un dégagement et la faculté de s'échapper[470].

---

[466] Mamboury, *Contribution*, p. 248 : l'auteur regroupe les portiques des régions II à XIV sous la dénomination : « grandes arcades ». Des chercheurs signalent l'existence de plusieurs types de portiques sans chercher à les caractériser. Mango, *Porticoed Street*, p. 45 ; Matthews, *"Notitia"*, p. 85.

[467] Const. Rhod., *Description*, v. 222-226.

[468] Il est possible que ces auteurs reprennent la formule de leur source sans savoir qu'il s'agit d'un terme technique.

[469] La constitution atteste l'existence de portiques à deux étages avant le règne d'Arcadius. L'étage supérieur, auquel on accède par des escaliers, sert de promenoir. *Patria*, I, 68 : Ἐπάνω δὲ τῶν ἐμβόλων περίπατοι πλακωτοὶ λίθινοι καὶ στῆλαι χαλκαῖ ἄπειροι εἰς διακόσμησιν τῆς πόλεως ἵσταντο ; Guilland, *Études*, II, p. 69-70 ; Mango, *Brazen House*, p. 88-89 ; Mango, *Porticoed Street*, p. 45. Les portiques du forum de Constantin ont deux étages : Zos., *HN*, II, 30, 4, 23 : [...] στοαῖς διστέγοις [...].

[470] *CTh*, XV, 1, 45 (22 octobre 406) : *Omnibus tabulatis tam his, quae intercolumnis adfixa sunt quam his, quae superiores porticus diuidunt, ad formam pristinam ciuitatis habitus reuocetur, ascensibus etiam his, qui ad superiores ducunt, tam in latiorem modum patentibus quam pro ligneis scalis lapideis*

O. Seeck estime que la mesure est prise après l'incendie du 25 octobre 406. Aussi, il corrige la date du 22 octobre (*Dat. XI Kal. Novemb.*) en 27 octobre[471]. Selon certains auteurs, la décision impériale concernerait uniquement les portiques endommagés par l'incendie[472]. Après leur rénovation, l'apparence des portiques est quelque peu différente sans que leur structure globale soit modifiée. Il se pourrait qu'après l'incendie, les architectes impériaux conçoivent un modèle de portiques plus robuste, pouvant supporter des escaliers en pierre et, à l'étage supérieur, des structures plus lourdes que les constructions en planches. Là réside, peut-être, la différence entre les *porticus magnae* et *maiores*. L'introduction du type *maior* serait alors postérieure à octobre 406. Cette datation implique que les portiques de la région VIII soient l'œuvre d'Arcadius ou de Théodose II, et que la plupart des *porticus maiores* soient érigées sous le règne de ce dernier. On peut envisager une autre piste. La constitution témoigne de l'emploi de colonnes (*intercolumnis*) dans les portiques des rues[473]. Les colonnes portent-elles des architraves plates ou des arcades[474] ? M. Mango présume qu'à l'époque qui nous concerne, les portiques présentent un entablement horizontal[475]. La chercheuse signale

---

gradibus fabricandis. Ita enim et pericula incendii aberunt et si qui casus aduersi tulerint, facile amotis angustiis homines inter incendia discursus ac liberandi sui facultatem inuenient ; trad. Janvier, *Législation*, p. 259.

[471] Seeck, *Regesten*, p. 96. L'incendie détruit les portes de l'hippodrome, les *prandaria*, ainsi que les portiques proches du cirque : *Chron. Pasch*., a. 406 : [...] αἱ θύραι τοῦ ἱππικοῦ σὺν τῇ Πρανδιάρᾳ καὶ οἱ προσπαρακείμενοι ἔμβολοι μηνὶ ὑπερβερεταίῳ πρὸ ηʹ καλανδῶν νοεμβρίων ὥρᾳ τρίτῃ τῆς νυκτός. Schneider, *Brände*, p. 383-384 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 170 ; Guilland, *Études*, I, p. 384 ; Dagron, *Naissance*, p. 264 ; Saliou, *Identité*, p. 215-216 ; Mango, *Porticoed Street*, p. 45.

[472] Patlagean, *Pauvreté*, p. 61 ; Saliou, *Identité*, p. 216 : la loi ne vise « probablement que les aménagements de ce type touchés par l'incendie, c'est-à-dire situés dans le secteur du Palais impérial de Constantinople, et qu'il faut identifier aux arcades de l'Hippodrome ou aux portiques de la Mésè ». Elle n'aurait pas pour objectif d'interdire toute occupation secondaire des portiques.

[473] Une section de la loi de Zénon concerne l'aménagement de locaux entre les entrecolonnements des portiques. Elle donne un aperçu des portiques de la Mésè, entre le Milliaire et le Capitole. *CJ*, VIII, 10, 12, 6 : Πρὸς τούτοις παρακελευόμεθα μηδενὶ ἐξεῖναι πολλοὺς ἐφεξῆς κίονας ἐν ταῖς δημοσίαις στοαῖς ταῖς ἀπὸ τοῦ καλουμένου Μιλίου ἄχρι τοῦ Καπετωλίου ἀποφράττειν οἰκήμασιν ἐκ σανίδων μόνων ἢ καὶ ἄλλως ἐν μέσῳ τῶν κιόνων κατασκευαζομένοις. [...] ἐκ παντὸς δὲ τρόπου διὰ τεσσάρων κιόνων τὰς παρόδους ἐλευθέρας καταλιμπάνεσθαι τὰς ἀπὸ τῶν στοῶν ἐπὶ τὰς πλατείας. [...] Τὰ δὲ ἐν τοῖς ἄλλοις μέρεσι τῆς πόλεως ἐν τοῖς μέσοις τῶν κιόνων τόποις [...] ; trad. Saliou, *Loi de Zénon*, p. 100 : « En outre, nous ordonnons que personne ne soit autorisé à obturer un grand nombre d'entrecolonnements successifs dans les portiques publics entre ce que l'on appelle "le Million" et le Capitole, en aménageant des locaux, construits en simples planches ou autrement, entre les colonnes. […] de toute façon, toutes les quatre colonnes, le passage du portique à l'avenue doit être laissé libre. […] Les boutiques aménagées dans les autres parties de la ville dans les espaces entre les colonnes […] » ; Saliou, *Identité*, p. 217-218.

[474] Les rues à portiques dont les colonnes soutiennent des arcades sont rares. Au III^e^ siècle, la dynastie sévérienne fait aménager à Lepcis Magna une *uia porticata* qui se distingue par son ampleur et par la forme de ses portiques : des colonnes corinthiennes portent des arcades plutôt qu'un entablement horizontal. Si l'utilisation d'arcades n'est pas une nouveauté, il s'agirait cependant de la première attestation d'une voie urbaine longée par des portiques avec des arcades sur des colonnes. MacDonald, *Architecture*, p. 44 ; Ward-Perkins, *Severan Art*, p. 71 ; Gros, *Architecture*, p. 111-112, fig. 116 : la largeur de la surface carrossable de la voie est de 20,50 m. Les portiques ont une largeur, l'un de 10,80m, l'autre de 11,30 m. Les arcades permettent d'augmenter la hauteur des entrecolonnements. La zone couverte est ainsi plus éclairée. De plus, les colonnes sont posées sur des piédestaux, ce qui augmente leur hauteur.

[475] Mango, *Porticoed Street*, p. 40, 47-50 : il semblerait qu'à une date inconnue – peut-être à l'époque médiévale – on substitue des piliers aux colonnes, lors d'une reconstruction des rues à portiques. F. Dirimtekin rapporte en effet qu'il a trouvé des vestiges de piliers lors d'un sondage effectué dans ce qu'il considère être l'angle nord-ouest de l'Augusteum. Avant lui, E. Mamboury a enregistré la présence d'un alignement, orienté E-O, de deux séries de supports situés au sud-ouest de la colonne de

deux œuvres représentant peut-être Constantinople, montrant des structures pouvant être des portiques avec des arcades reposant sur des colonnes : l'Ivoire de Trèves et une peinture murale du XIII[e] siècle retrouvée près d'Arta (Épire)[476]. Elle se demande s'il ne s'agirait pas de portiques plus tardifs que ceux construits par Constantin et ses successeurs immédiats[477]. P. Yoncacı Arslan reconstitue les portiques de Constantinople avec un entablement horizontal (fig. 19). N. Westbrook semble privilégier l'hypothèse de portiques à arcades, au moins pour la Règia (fig. 20)[478]. Dans son récit de l'incendie de 465, Évagre mentionne des colonnes et des arches de pierre parmi les éléments détruits :

> Tout le milieu de la ville depuis la région nord jusqu'à celle du midi fut consumé, sur une longueur de cinq stades et une largeur de quatorze, en sorte qu'il ne resta au milieu rien des bâtiments ni publics ni privés, ni colonnes, ni les arches de pierre, mais que tout matériau sec fut entièrement brûlé […][479].

Quelle réalité correspond aux « arches de pierre » ? L'historien ferait-il référence à des portiques constitués de colonnes et d'arcades ? La différence entre les *porticus magnae* et les *porticus maiores* consisterait-elle dans l'emploi d'un entablement horizontal pour les premières, et d'arcades pour les secondes ? Ou l'inverse ? Un autre support iconographique, non évoqué par M. Mango, contient peut-être des indices : les dessins des reliefs des colonnes historiées[480]. Mais leur interprétation s'avère délicate et incertaine. Prenons l'exemple des dessins de la collection Freshfield : au bas de la colonne d'Arcadius, on aperçoit une longue structure à arcades qui rejoint une structure circulaire (fig. 21)[481]. J. Matthews l'identifie à une

---

Constantin. Des piliers, situés à l'extrémité ouest de l'alignement, approximativement à 50 m de la colonne, pourraient appartenir au portique de la Mésè après le forum de Constantin. Dirimtekin, *"Augusteum"*, p. 32-33, 38-39 ; Mamboury, *Fouilles*, p. 254 ; Mamboury, *Forum de Constantin*, p. 275-280. Sur le plan d'E. Mamboury, les piliers sont appelés « piliers byzantins tardifs » : Bardill, *Lausus*, p. 72 (fig. 3).

476 Depuis de nombreuses années, l'Ivoire de Trèves est l'objet d'un débat portant sur plusieurs points : l'identification de la scène représentée, la ville où elle se déroule, la nature de l'édifice avec arcades et la date de composition de l'œuvre. Selon les auteurs, l'édifice est le palais impérial de Constantinople, une église, un portique de rue, etc. Pour C. Mango, il s'agirait d'une église basilicale. P. Yoncacı Arslan identifie l'édifice avec arcades représenté sur la peinture d'Arta à un forum de Constantinople. Sur l'Ivoire de Trèves, voir Mango, *Brazen House*, p. 104-105 (avec un résumé des débats précédents) ; Spain (S.), *The Translation of Relics Ivory*, dans *DOP*, t. 31, 1977, p. 279-304 ; Holum-Vikan, *Trier Ivory*, p. 113-133 ; Wortley, *Trier Ivory*, p. 381-394. Sur la peinture murale, voir Achimastou-Potamianou (M.), *The Byzantine Wall Paintings of Vlachernae Monastery (Area of Arta)*, dans *Actes du XV[e] congrès international des études byzantines, Athènes 1976*, II, *Art et archéologie, communications*, Athènes, Association Internationale des Études Byzantines, 1979, p. 1-14 ; Yoncacı Arslan, *Registrars*, p. 25, fig. 17.

477 Mango, *Porticoed Street*, p. 47, 49-50 ; Mango, *Commercial Map*, p. 205 : M. Mango suppose que la scène se déroule sur un forum.

478 Yoncacı Arslan, *Registrars*, p. 7-29 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 191 (fig. 55) : le chercheur représente la Règia avec des portiques à arcades. Mais on ne peut déterminer l'époque où il considère que les portiques sont à arcades. À Split, les colonnades de la rue à portiques située entre le tétrapyle et la résidence de Dioclétien, sont composées de colonnes avec des arcades : la longueur de la rue est de 27 m et sa largeur de 13,50 m : Dey, *Afterlife*, p. 50-51.

479 Évagre, *HE*, II, 13, 16-21 : [...] ὡς μηδὲν μεταξὺ καταλειφθῆναι μὴ δημοσίων μὴ ἰδιωτικῶν οἰκοδομιῶν, μὴ κίονας, μὴ τὰς ἐκ λίθων ψαλίδας [...]. Les édifices bordant la Mésè, entre le forum de Constantin et celui de Théodose I[er], sont anéantis ainsi qu'une partie de la région VIII.

480 Bauer, *Stadt*, p. 179 : l'auteur pense que les portiques de la Mésè apparaissent sur les dessins de la colonne d'Arcadius.

481 Trois dessins de la collection d'E. Freshfield montrent les faces est, sud et ouest de la colonne d'Arcadius : Freshfield, *Vellum Album*, p. 87-104. Pour une bonne visibilité de la structure, voir Mayer, *Rom*, pl. 23 (dessin de droite).

colonnade double, s'allongeant entre l'Augusteum et le forum de Constantin[482]. Nous savons, par les sources écrites, que les portiques de la Mésè ont deux niveaux. Or, la structure du dessin ne présente qu'un niveau. Il est possible, cependant, qu'il s'agisse bien d'un portique dont l'artiste ne montrerait que le niveau supérieur, avec le toit[483]. D'autres dessins, conservés au Louvre, présentent deux types de structures qui pourraient correspondre à des portiques[484]. Un type d'édifice, à un seul niveau, montre des colonnes portant un entablement horizontal ; entre les colonnes, on aperçoit des niches avec des statues[485]. L'autre structure a deux étages avec arcades[486].

Théodose II et les portiques : aménagement, entretien, réglementations

Le 26 janvier 447, un violent séisme secoue la ville. Le secteur entre les portiques de Troade et le tétrapyle de bronze semble particulièrement touché[487]. On ignore l'ampleur des dégâts subis, cette année-là, par les portiques de Troade. Mais l'année suivante, en 448, on apprend qu'ils sont détruits par un incendie. Le préfet du prétoire, Antiochus, les fait aussitôt reconstruire[488]. Pourquoi cet empressement[489] ? La majesté de la ville, et, par conséquent, celle de l'empereur, est manifestée, d'une manière toute particulière, par les édifices qui composent l'entrée cérémonielle dans la ville : la Porte Dorée et les portiques adjacents. Aussi, il importe qu'ils soient magnifiques. Quel empereur a construit ces portiques[490] ? Les sources écrites nous montrent l'importance que revêt, pour Théodose II, la partie de la Mésè jouxtant l'entrée cérémonielle. Les portiques de Troade sont cités dans la *NuC* ; l'empereur charge le préfet du prétoire de les reconstruire rapidement[491] ; leur reconstruction est enregistrée dans

[482] Matthews, *Column of Arcadius*, p. 220 (fig. 16.9 : forum de Constantin), 221-222 (fig. 16.11 : Augusteum).

[483] Autre possibilité : l'étage comporterait des arcades, tandis que le rez-de-chaussée présenterait un entablement horizontal. Dans ce cas, les portiques majeurs pourraient se caractériser par l'emploi d'arcades, au rez-de-chaussée comme à l'étage. Le dessin soulève encore bien d'autres questions. Par exemple, le dessinateur respecte-t-il la sculpture ? Autrement dit, représente-t-il les portiques tels qu'ils apparaissent sur la colonne, donc tels qu'ils sont au début du V^e^ siècle ?

[484] L'identification de la structure dessinée ne fait pas l'unanimité. Pour certains chercheurs, les dessins représenteraient la colonne d'Arcadius. Par exemple, McCormick, *Eternal Victory*, p. 49-50 ; Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 21. Pour d'autres, les dessins représentent la colonne de Théodose I^er^. Par exemple, Becatti, *Colonna coclide*, p. 117 ; Sande, *New Fragments*, p. 73-78. Les dessins sont conservés au Louvre, au Cabinet des Dessins.

[485] Becatti, *Colonna coclide*, pl. 77 (a).

[486] Becatti, *Colonna coclide*, pl. 77 (a et b).

[487] Malalas, *Chronique*, XIV, 22 : [...] ἀπὸ τῶν λεγομένων Τρῳαδησίων ἐμβόλων ἕως τοῦ χαλκοῦ τετραπύλου ; *Chron. Pasch*., a. 450 ; *Syn. Cp*, col. 425 : [...] ἀπὸ τῶν Τρῳαδησίων ἐμβόλων ἕως τοῦ χαλκοῦ τετραπύλου. Selon B. Croke, les détails du tremblement de terre ont été relatés, à l'origine, dans deux sources indépendantes. Malalas et l'auteur du *Chronicon Paschale* tiennent probablement leurs informations d'une chronique de la ville de Constantinople. Les événements auront également été transcrits dans le plus ancien calendrier liturgique, et ensuite recopiés lors de chaque mise à jour du calendrier : Croke, *Earthquakes*, p. 132-133. Voir p. 251.

[488] Marc. Comes, a. 448 : *Vtramque porticum Troadensem turresque portarum utrasque ignis subitus exussit ; qua ruina continuo repurgata Antiochus praefectus praetorio in pristinam erexit speciem*. *PLRE*, II, Antiochus (Chuzon 2) 10, p. 104.

[489] Contrairement à l'année précédente où la muraille, endommagée par le tremblement de terre, devait être reconstruite le plus vite possible en raison de la menace des Huns, il n'y a pas d'urgence à reconstruire les portiques. Voir p. 161-163.

[490] Janin, *Cp byzantine*, p. 93 : l'auteur émet l'hypothèse d'une construction sous Constantin.

[491] Saliou, *Identité*, p. 217 : C. Saliou fait remarquer que, dans la loi de Zénon, l'empereur distingue la section de la Mésè, entre le Milliaire et le Capitole, des autres rues à portiques. Cette section relève directement de l'empereur tandis que la gestion des autres rues à portiques relève du préfet de la ville :

la chronique de la ville. D'autre part, deux constitutions mentionnent la carrière de Troade, ainsi que les carrières de Docimium et de Proconnèse : la première est datée du 9 avril 414[492] ; la seconde est émise le 9 septembre 416[493]. Ces constitutions, particulièrement celle de 414, témoignent de l'exploitation intensive de ces carrières durant la deuxième décennie du V^e^ siècle. Il est possible que les portiques de Troade et le forum théodosien de la région XII fassent partie d'un même projet, visant à monumentaliser la section de la Mésè après la Porte Dorée constantinienne. Arcadius pourrait être à l'origine du projet, mais comme Théodose II termine l'aménagement du forum, il est possible qu'il ait construit les portiques de Troade.

L'occupation des portiques fait l'objet de plusieurs constitutions de Théodose II. Le 9 janvier 424, suite à un rapport qu'on lui a transmis concernant la présence, dans les portiques des thermes de Zeuxippe, de nombreuses *domus* avec des boutiques, l'empereur prescrit au préfet de la ville, Sévérinus, d'affecter les revenus provenant de ces locaux à l'éclairage des bains et à leurs réparations[494]. La somme est fixée par l'État et aucune dérogation ne sera accordée[495] :

> Puisque l'on Nous rappelle qu'il y a dans les portiques de Zeuxippe de très nombreux logements avec leurs boutiques, Nous ordonnons que, sans aucune dispense, le revenu des locaux rappelés ci-dessus, à raison de la somme qu'il a paru bon de fixer soit affecté aux bains de Notre Ville pour la fourniture de leurs luminaires et la réparation de leurs bâtiments et toitures[496].

Le 1^er^ novembre 439, l'empereur légifère sur les cas d'annexion, totale ou partielle, d'une ruelle par un particulier pour l'annexer à sa *domus*, ou d'empiètement sur les portiques, sans

---

CJ, VIII, 10, 12, 6. La notice de Marcellinus Comes concerne une autre section de la Mésè, celle des portiques de Troade. La charge de la restauration est confiée au préfet du prétoire, non au préfet de la ville.

[492] *CTh*, XI, 28, 9 (9 avril 414) : *Per omnes prouincias Orientis ex indictione undecima Valentiaca in quintam usque nuper transactam indictionem, annorum scilicet quadraginta, id est ex consulatu diuorum Valentiniani et Valentis iterum Augustorum usque ad consulatum inuictissimi Honorii patrui mei septies et meum iterum, omnium generalium titulorum sub aequa lance tam curiis quam conlatori priuato et patrimoniali, diuinae quin etiam domui omnique iuri munifico, nec non et cellariis, praeter trium metallorum debitoribus Docimeni, Proconensis et Troadensis, concessimus reliqua, siue species siue aes pecunia aurum argentumque debetur, ita ut nec horreis et praefectoriae arcae nec nostro aliquid ex his aerario debeatur*. L'empereur accorde une remise des arriérés des taxes dues sur une période de quarante années : entre l'année du consulat de Valentinien I^er^ et de Valens, et l'année du septième consulat d'Honorius et du second consulat de Théodose II, dans les provinces d'Orient, pour une série de cas. Cependant, la rémission ne s'applique pas aux trois carrières. Cette exception est un indicateur de l'intensité de leur production, et donc des revenus importants générés par leur exploitation, depuis plusieurs années.

[493] *CTh*, XI, 28, 11 (9 septembre 416) : *Primipili reliqua, tamquam ad nuper emissam generalem indulgentiam minime pertineant, flagitari cognouimus. Ideoque sancimus primipili quoque reliqua eiusdem temporis relaxari nec quemquam debere pro eo tempore, quod indulgentia definiuit, primipili uel cuiuslibet alterius tituli gratia conueniri praeter Docimeni, Proconensis et Troadensis metallorum debitores, quos et dudum latae indulgentiae series comprehendit*.

[494] *PLRE*, II, Seuerinus 2, p. 1000 : il est attesté comme préfet de la ville du 29 septembre 423 au 9 janvier 424.

[495] Des boutiques permanentes ouvrant sur les portiques des thermes ont été aménagées en même temps que les portiques. Selon C. Saliou, la loi viserait les *domus* qui ont été construites par la suite. La taxe prélevée sur ces espaces est affectée à un usage public. Sur cette mesure, voir Patlagean, *Pauvreté*, p. 60 ; Janvier, *Législation*, p. 277 ; Saliou, *Identité*, p. 216.

[496] *CTh*, XV, 1, 52 (= *CJ*, VIII, 11, 19) : *Quia plurimae domus cum officinis suis in porticibus Zeuxippi esse memorantur, reditus memoratorum locorum pro quantitate, quae placuit, ad praebenda luminaria et aedificia ac tecta reparanda regiae huis urbis lauacro sine aliqua iubemus excusatione conferri.*

autorisation impériale. Les endroits occupés abusivement doivent retourner à la ville. Par ailleurs, une amende de 50 livres d'or est prévue en cas d'infraction commise après la promulgation de la constitution. Cette somme importante indique que le niveau social des contrevenants est élevé, et que le sol qu'ils ont accaparé est rentable[497]. La constitution montre que le prince contrôle l'usage, par les citoyens, des portiques et des rues. Des dérogations peuvent être accordées, mais elles doivent faire l'objet d'un rescrit impérial :

> Les personnes qui, sans l'autorisation d'un rescrit impérial, incluraient dans leurs demeures des ruelles en tout ou en partie, ou s'approprieraient des portiques, sont à déférer au jugement de Votre Excellence et Nous ordonnons sans hésitation qu'elles rendent à la Cité très sacrée ses droits primitifs. On ne manquera pas d'infliger une amende de cinquante livres d'or à qui tenterait, après la présente loi, de se livrer à une pareille audace[498].

Bilan

Sous Constantin, le tronçon de la Mésè le plus important, du point de vue cérémoniel, se trouve entre le palais et son forum[499]. Il relie deux espaces aménagés par le fondateur en vue de sa glorification. Or, il n'est pas mis en évidence dans la *NuC*. Le document fait ressortir le tronçon suivant, qui s'étend entre le forum de Constantin et le forum Tauri. Ses portiques raccordent les *fora* des fondateurs des dynasties impériales à l'origine de la monumentalisation de l'avenue centrale. Aux plans politique et symbolique, ils relient la personne de Théodose I^er^ à celle de Constantin et placent l'empereur théodosien dans la succession directe de ce dernier. Ce lien est clairement établi dans la *NuC* : l'auteur cite les *fora* – et leur empereur – dans l'ordre chronologique et les unit par *usque ad* : *a parte dextera columnae Constantini usque ad forum Theodosii*[500]. La description topographique de la région VII met en évidence des portiques probablement aménagés à l'époque théodosienne, ainsi qu'un carrefour important, marqué par la présence d'un tétrapyle, peut-être érigé sous Théodose I^er^. Avec cet empereur, la grande rue qui descend vers la Corne d'Or devient un axe majeur sur les plans religieux, politique et commercial. On l'emprunte pour se rendre dans les églises de la région, destinations ou étapes, de processions. À partir des Théodosiens, la région VII devient un espace cérémoniel, mêlant intimement les sphères impériale et religieuse. La région XII est liée plus particulièrement à Arcadius et à Théodose II. Les *porticus Troadenses* sont les portiques les plus cités dans les documents traitant du règne de Théodose II. Ils bordent le premier tronçon de la voie cérémonielle, à l'intérieur de la ville. Lorsque l'empereur franchit la Porte Dorée de la muraille constantinienne, il parcourt la Mésè le long de ces portiques jusqu'au forum d'Arcadius où une colonne historiée exalte la victoire de cet empereur[501]. Les portiques relient deux espaces où la majesté impériale est magnifiée

---

[497] Patlagean, *Pauvreté*, p. 60 : les personnes visées sont sans doute les propriétaires de boutiques donnant sur les portiques ; Saliou, *Identité*, p. 216-217.

[498] *CJ*, VIII, 11, 20 : *[…] qui sine auctoritate diuini rescripti ad iudicium tuae celsitudinis destinandi angiportus integros uel partes suis domibus incluserint seu porticus usurparint, procul dubio iura pristina sacratissimae reddere ciuitati iubemus : multa auri quinquaginta librarum non defutura, si quis posthac in similem audaciam prodire temptauerit* ; trad. Janvier, *Législation*, p. 285.

[499] Dagron, *Naissance*, p. 98-99.

[500] *NuC*, VIII, 5-6.

[501] Le *Chronicon Paschale* décrit l'itinéraire emprunté par Phocas après son couronnement, le dimanche 25 novembre 602, en citant cinq éléments : l'Hebdomon, la Porte Dorée, les portiques de Troade, la Mésè, le palais : *Chron. Pasch.*, a. 602 : [...] ἀπὸ τοῦ Ἑβδόμου εἰσελθὼν διὰ τῆς Χρυσῆς πόρτας καὶ τῶν Τρωαδησίων ἐμβόλων καὶ τῆς μέσης ὅλης ἕως τοῦ παλατίου [...]. La mention des portiques de Troade montre leur importance dans le cérémonial impérial.

par des monuments somptueux : la porte triomphale et le forum théodosien. Ici aussi, on trouve cette connexion, matérielle et symbolique, entre les dynasties constantinienne et théodosienne. Ainsi, les portiques de la Mésè, relevés par la *Notitia*, bordent des tronçons connectés à des espaces où les empereurs théodosiens proclament leurs victoires : le forum théodosien de la région XII et le forum de Théodose I[er] (fig. 22-23).

Il semble que la Mésè marque une des limites des régions qu'elle borde. Le traitement des régions VII et VIII dans la *NuC* apporte plusieurs informations d'ordre technique. On remarque d'abord que l'auteur décompose la Mésè en tronçons : dans la région VIII, la *porticus sinistra* s'étend du forum de Constantin à celui de Théodose I[er] ; au-delà, il s'agit d'un autre portique, si du moins la section de la chaussée entre ce forum et le Capitole est déjà bordée d'un portique. Ensuite, on constate que les *porticus*, situées de part et d'autre d'un même tronçon de rue, sont comptées comme des entités distinctes : les portiques bordant la Mésè dans la région VII sont considérés comme des édifices indépendants de la *porticus sinistra* de la région VIII, bien qu'ils soient en vis-à-vis[502]. Ce traitement – qui reflète sans doute la conception officielle de ces espaces – peut expliquer le nombre élevé de portiques répertoriés dans le document[503]. Enfin, on observe un décalage chronologique dans l'ornementation des côtés de la Mésè sur ce même tronçon : le côté nord reçoit ses portiques avant le côté sud.

La *NuC* est notre seul témoin d'un changement stylistique. Le type des *porticus maiores* est introduit, semble-t-il, à l'époque théodosienne, probablement sous Arcadius. On ignore ce qui fait sa spécificité. Nous avons envisagé deux pistes : un renforcement des structures par l'utilisation de la pierre là où le bois prévalait ; l'utilisation de l'arcade en remplacement de l'entablement horizontal, ou l'inverse. Aucun argument, cependant, ne vient étayer ces hypothèses[504]. La section de la Mésè comprise entre le forum de Constantin et celui de Théodose I[er] constitue une zone de transition : entre les grands portiques et les portiques majeurs, d'une part ; entre la ville de Constantin et la ville théodosienne, d'autre part. Le type *maior* serait, en quelque sorte, la marque théodosienne. Son introduction permet à cette dynastie de se démarquer de Constantin tout en se rattachant à la figure du fondateur. L'adjectif qui le caractérise est au comparatif, ce qui traduit une volonté, de la part de la dynastie théodosienne, de surpasser les dynasties précédentes en donnant à ses édifices un caractère plus majestueux. Les portiques sont un élément essentiel dans le discours rhétorique sur la ville. Ils participent à l'expression de la grandeur d'une cité[505]. En précisant le type des portiques dans les régions, l'auteur de la *NuC* souligne la partie de la ville monumentalisée par les Théodosiens. Il exprime la grandeur de la ville tout en montrant l'ampleur des réalisations de cette dynastie.

En comparant la *NuC* et les Régionnaires, on s'aperçoit qu'un changement s'est opéré dans la manière de représenter la capitale par son système viaire. Dans les Régionnaires, quelques rues sont désignées par le terme *uia* associé à un nom. Dans la notice de Constantinople, les rues sont signalées par les portiques qui les longent. Les *porticus* sont devenues l'objet d'une

[502] Les côtés d'un tronçon peuvent avoir un nombre différent de portiques : entre le forum de Constantin et celui de Théodose I[er], on rencontre un portique à gauche – lorsqu'on se dirige vers l'ouest – et plusieurs portiques à droite.
[503] Berger, *Untersuchungen*, p. 227 ; Mango, *Porticoed Street*, p. 45.
[504] La question de la forme des portiques reste posée. Elle ouvre la voie pour des recherches ultérieures.
[505] Mén., II, 429, 16-19. Les portiques font partie des éléments architecturaux qu'il convient de mettre en avant dans l'éloge d'une cité.

rubrique à part entière ; et la ville s'enorgueillit de leur nombre élevé. Cette évolution se reflète dans l'iconographie : une cité est schématisée par son mur d'enceinte, une porte et une rue à colonnades (fig. 24-25)[506]. Istanbul conserve encore nombre de chapiteaux, épars, de la première moitié du V^e^ siècle, avec des fragments de colonnes, sur le territoire qu'occupait la ville à cette époque. En outre, de nombreux chapiteaux sont utilisés en remploi, notamment dans des citernes (fig. 26)[507]. W. E. Betsch explique la production intense de chapiteaux à Constantinople, au début du V^e^ siècle, par l'aménagement de portiques le long des rues[508].

Des croquis de vestiges, réalisés par E. Mamboury, amènent des arguments nouveaux en faveur de l'hypothèse, émise par C. Mango, de l'existence d'une avenue reliant le Strategium et l'Augusteum. Le portique de Fanion lui est peut-être associé. Par ailleurs, l'archéologie confirme l'existence d'une rue à portiques qui, partant de la Mésè à mi-chemin entre le Milliaire et le forum de Constantin, descend vers le Strategium : la rue antique parallèle à Çatalçeşme Sokağı et Alay Köşkü Caddesi. Ses abords présentent des traces de monumentalisation datant du premier quart du V^e^ siècle.

Les Théodosiens prolongent les itinéraires processionnels mis en place par leurs prédécesseurs et en instaurent probablement de nouveaux[509]. Vers 425, une grande partie de la Mésè, peut-être même l'ensemble de son parcours, est bordée de *porticus*. Théodose II intervient dans l'aménagement et la gestion des portiques. Il donne ses instructions soit au préfet de la ville, soit au préfet du prétoire, c'est-à-dire aux fonctionnaires qui occupent le sommet de la hiérarchie[510].

Les portiques de Constantinople, constitués en réseau, exercent une fonction essentielle de « lien » qui se décline de multiples manières : lien entre le palais et les édifices qui lui sont attachés (hippodrome, mausolée impérial, etc.) ; lien entre l'empereur et les habitants de sa capitale (*aduentus,* etc.) ; lien entre la famille impériale, le clergé et le *populus Romanus* (arrivée de reliques, etc.) ; lien entre les citoyens ; lien entre les sanctuaires ; lien architectural entre la rue centrale et les édifices civiques clefs. Ils ont également une fonction de séparation : ils distinguent les espaces monumentalisés des quartiers populaires. En ce sens, ils

[506] La représentation d'une cité à l'époque tardive diffère de celle du début de la période impériale. Au VI^e^ siècle, sur la mosaïque de Madaba, plusieurs cités, dont Jérusalem, sont représentées avec une ou plusieurs rues à colonnades reliant les portes principales. Sur la mosaïque de Jerash, Alexandrie figure avec ces mêmes édifices. Les églises importantes sont représentées en connexion avec une rue à colonnades. Jacobs, *Colonnaded Streets*, p. 267 ; Dey, *Urban Armatures*, p. 192-205, 245, pl. 22-23. Sur la mosaïque de Madaba, voir Donceel-Voûte (P.), *La carte de Madaba : cosmographie, anachronisme et propagande*, dans *Revue biblique*, t. 95, 1988, p. 526-528 ; Pullan (W.), *The Representation of the Late Antique City in the Madaba Map. The Meaning of the Cardo in the Jerusalem Vignette*, dans *The Madaba Map Centenary 1897-1997, Travelling through the Byzantine Umayyad Period. Proceedings of the International Conference Held in Amman, 7-9 April 1997*, éd. M. Piccirillo, E. Alliata, Jérusalem, Studium Biblicum Franciscanum, 1999, p. 165-171 (Publications of the Studium Biblicum Franciscanum 40).

[507] On peut encore en voir dans des parcs, comme dans les jardins entourant les ruines de l'église Saint-Polyeucte. Sur les chapiteaux en remploi dans les citernes, voir Barsanti, *Cisterne*, p. 1481-1496 ; Barsanti, *Ipek Bodrum Sarnıcı*, p. 477-508.

[508] Betsch, *Capital*, p. 166-182 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 30 ; *ODLA*, p. 290 : à partir de la fin du IV^e^ siècle, et ce jusqu'à la fin du VI^e^ siècle, Constantinople est un centre de production de chapiteaux.

[509] La rue des portiques de Domninos, et peut-être, la rue parallèle à Çatalçeşme Sokağı et Alay Köşkü Caddesi. Dey, *Afterlife*, p. 82.

[510] Saliou, *Identité*, p. 220.

structurent et organisent la ville. Ils lui donnent une cohérence et la mettent en ordre sur différents plans : architectural, cérémoniel, social[511].

2. Le *palatium magnum* et ses environs immédiats

1) Le palais : origine et vestiges

Entre 324 et 330, Constantin édifie un palais à l'extrémité sud-est de la péninsule. Les sources tardives lui attribuent la construction d'une série de structures, mais selon les historiens modernes, seules certaines d'entre elles lui sont imputables[512]. Eusèbe décrit une peinture à l'encaustique que Constantin fait placer à l'entrée du palais. Elle se trouve en hauteur, afin d'être visible par tous. L'empereur y est représenté avec ses fils, Constantin II et Constance II :

> Il le (le trophée de la victoire) fit mettre aussi sur un tableau placé très haut devant l'entrée du palais de façon qu'il pût être vu de tous : il y fit tracer le signe du salut au-dessus de sa propre tête, et il y fit représenter la bête ennemie et adversaire qui avait attaqué l'Église de Dieu par l'intermédiaire de la tyrannie des athées, se précipitant dans l'abîme sous la forme d'un dragon. Car les oracles contenus dans les Livres des prophètes de Dieu l'appelaient *dragon et serpent tortueux*. C'est pourquoi l'empereur montra à tous, par cette peinture à l'encaustique, le dragon placé sous ses pieds et sous les pieds de ses fils, transpercé d'un trait au milieu du corps et précipité dans les abîmes de la mer, figurant ainsi l'Ennemi invisible du genre humain, dont il faisait voir qu'il avait été refoulé dans les abîmes de perdition par la vertu du trophée salutaire placé au-dessus de sa tête[513].

La tête de Constantin est surmontée du « signe du Sauveur ». L'empereur écrase un serpent (ou un dragon) qui, selon l'interprétation d'Eusèbe, représente le diable, mais aussi, sans doute, son suppôt, Licinius. La bête est projetée dans les profondeurs de la mer, ce qui est probablement une référence à la victoire navale remportée par Crispus sur Licinius. La peinture met en relation la victoire de Constantin, la fondation de Constantinople et l'instauration d'une ère de paix. L'emplacement est choisi en fonction de la symbolique qu'il véhicule : l'entrée est en effet conçue comme un reflet du complexe palatial[514]. La description

---

[511] MacDonald, *Architecture*, p. 48 : « Many thoroughfares suggested the existence of an ordered world against which the chaotic untidiness of life might be measured; in some ways their architecture expresses an ideal order » ; Dey, *Afterlife*, p. 81 : cet agencement constitue l'apogée du paradigme de l'architecture impériale.

[512] *Patria*, I, 59-60 : [...] ἔκτισέ τε τὰ παλάτια ἀπό τε τῆς Χαλκῆς καὶ τῶν Ἐξκουβίτων καὶ τῶν Σχολῶν· καὶ τοῖς ἁγίοις Ἀποστόλοις ναὸν ἀνήγειρεν ἐκεῖσε καὶ τὴν θόλον τῆς Ἑπταλύχνου, ἣ καὶ μέχρι τοῦ νῦν σώζεται ἔσωθεν τῶν Σχολῶν, καὶ τὸ Τριβουνάλιον καὶ τὰ νῦν ὀνομαζόμενα Νούμερα, καὶ αὐτὰ εἰς παλάτιον, καὶ τὰ ιθ΄ Ἀκούβιτα καὶ τὸ Στέψιμον καὶ τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου Στεφάνου, ὅνπερ εἶχεν χειμέριον κοιτῶνα. Ἀνήγειρεν δὲ καὶ τὴν Μαγναῦραν καὶ τοῦ Κυρίου τὴν ἐκκλησίαν καὶ τὸ Γενικὸν καὶ τὸ Ἰδικὸν καὶ τὸ Βεστιάριον καὶ τὸν Καβαλλάριν καὶ τὸ Σῖγμα καὶ τὸ Ὠάτον τὸ πρὸς τὴν Νέαν κείμενον καὶ μέχρι τῆς Σιδηρᾶς ὀνομαζομένης [...] ; III, 15 : Καὶ τὰ μὲν Νούμερα ὁμοίως καὶ τὴν Χαλκῆν ἔκτισεν ὁ μέγας Κωνσταντῖνος [...]. Sur les structures palatiales construites par Constantin, voir par exemple, Guilland, *Études*, I, p. 14, 26, 81-86, 141-150, 462-498 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 108, 113, 117-119 ; Dagron, *Naissance*, p. 92-94 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 229 ; Baldini Lippolis, *Case*, p. 284 ; Carile, *Palace*, p. 161-162 ; Maraval, *Constantin*, p. 190 ; Bardill, *Visualizing*, p. 5 ; Sidéris, *Eunuques*, p. 164-165 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 247-251.

[513] Eusèbe, *VC*, III, 3, 1-2.

[514] Eusèbe compare déjà Licinius à un serpent avant qu'il ne soit vaincu. Voir par exemple, Eusèbe, *VC*, II, 1, 2 : « Comme une bête sauvage ou un serpent sinueux lové sur lui-même, il respirait colère et menaces contre Dieu ». Dagron, *Naissance*, p. 390-391 : « […] le monstre que transperce la lance-labarum (ou la lance en forme de croix) n'est peut-être que le "tyran" Licinius ; et le gouffre marin où il est précipité, la Propontide sur le littoral de laquelle il a été battu, à Chrysopolis. C'est donc par le biais

de l'œuvre est l'occasion pour Eusèbe d'introduire dans son récit des éléments de sa théologie du pouvoir et de l'Empire, qu'illustre justement la scène : Constantin, pieux et aimé de Dieu, est vainqueur du tyran Licinius, persécuteur des chrétiens ; il représente le parangon du souverain[515]. Plus loin, Eusèbe évoque un autre symbole chrétien que Constantin fait représenter, cette fois, à l'intérieur du palais, dans une grande salle. Sa vision est ainsi réservée à certaines catégories de personnes, celles qui sont autorisées à entrer dans ce lieu :

Un si grand amour de Dieu s'était emparé de l'âme de l'empereur que, jusque dans les appartements du palais impérial, dans la salle la plus grandiose de toutes, il fit appliquer, au centre d'un très grand et vaste tableau juste au milieu du plafond à lambris dorés, le symbole de la Passion salvatrice, tout en or incrusté de diverses pierres précieuses. C'était comme un talisman que l'empereur aimé de Dieu avait procuré là pour l'empire lui-même[516].

À nouveau, l'emplacement n'est pas anodin. Il est porteur de sens et est chargé de symbolique. Eusèbe ne s'intéresse pas à l'architecture du palais, mais aux signes chrétiens qu'il contient, à leur symbolique et à leur situation[517]. Lorsqu'il met en scène Constantin à l'intérieur du palais, c'est pour montrer l'amour que le souverain porte à Dieu ou pour évoquer les adieux au prince défunt :

Lui-même […] s'enfermait chaque jour à des heures déterminées à l'intérieur de ses appartements royaux pour s'entretenir seul à seul avec son Dieu […][518].
Les soldats prirent le corps et le déposèrent dans un cercueil d'or qu'ils recouvrirent de la pourpre impériale et emportèrent dans la ville qui porte le nom de l'empereur. Puis ils le placèrent sur une haute estrade dans la salle principale du palais impérial […][519].

---

d'une image triomphale et purement politique, illustrant un événement précis du 18 septembre 324, que le christianisme trouve d'abord sa place à la Chalcè » ; Mango, *Brazen House*, p. 24 ; Maraval, *Constantin*, p. 190 ; Eusèbe, *VC*, III, 3, p. 355 (note 1) ; Carile, *Palace*, p. 16 : « The entrance area was meant to convey the importance of the whole palace. Thus, in the narratives, the main entrance functioned – and was conceived – as a synecdoche of the palace itself ». Sur le thème d'une nouvelle ère de paix exprimée par cette peinture, voir Malmberg, *Triumphal Arches*, p. 151-152 ; Stephenson, *Victory*, p. 35-36.

[515] Par exemple, Eusèbe, *HE*, X, 9, 1 : « C'est donc à cet homme, que Dieu, du haut du ciel, accorda, comme un fruit digne de sa piété, les trophées de la victoire sur les impies. Quant au criminel, Dieu le jeta tête baissée, avec tous ses conseillers et ses amis, aux pieds de Constantin » ; 4 : « Puis, comme ils avaient Dieu, le Roi souverain, et l'Enfant de Dieu le Sauveur de tous, pour guides et alliés, tous deux, le père et le fils ensemble, après avoir divisé leur armée contre les ennemis de Dieu, les encerclent et remportent une facile victoire, car tout ce qu'ils avaient concerté leur avait été facilité à souhait par Dieu » ; 5 : « Ayant suivi le même chemin de l'impiété qu'eux, il fut avec justice entraîné au même précipice » ; 6 : « Mais, tandis que Licinius gisait frappé de cette manière, le très grand vainqueur Constantin, resplendissant de toutes les vertus que la piété lui avait octroyées […] ». Le vocabulaire évoque la scène représentée dans la peinture. On retrouve dans les mots d'Eusèbe le même mouvement qui jette violemment le tyran aux pieds de Constantin et, plus bas encore, dans un précipice.

[516] Eusèbe, *VC*, III, 49 : [...] ὡς ἐν αὐτοῖς τοῖς ἀνακτόροις τῶν βασιλείων, κατὰ τὸν πάντων ἐξοχώτατον οἶκον τῆς πρὸς τῷ ὀρόφῳ κεχρυσωμένης φατνώσεως κατὰ τὸ μεσαίτατον, μεγίστου πίνακος ἀνηπλωμένου μέσον ἐμπεπῆχθαι τὸ τοῦ σωτηρίου πάθους σύμβολον ἐκ ποικίλων συγκείμενον καὶ πολυτελῶν λίθων ἐν χρυσῷ πολλῷ κατειργασμένων. Φυλακτήριον δὲ δοκεῖ τοῦτο αὐτῆς βασιλείας τῷ θεοφιλεῖ πεποιῆσθαι.

[517] Dagron, *Naissance*, p. 390.

[518] Eusèbe, *VC*, IV, 22, 1 : Αὐτὸς [...] τοῖς αὐτοῦ βασιλικοῖς ταμείοις καιροῖς ἑκάστης ἡμέρας τακτοῖς ἑαυτὸν ἐγκλείων, μόνος μόνῳ τῷ αὐτοῦ προσωμίλει θεῷ [...].

[519] Eusèbe, *VC*, IV, 66, 1 : [...] κἄπειτα ἐν αὐτῷ τοῦ παντὸς προφέροντι τῶν βασιλείων οἴκων βάθρον ἐφ' ὑψηλὸν κατετίθεντο [...].

Eusèbe ne donne pas d'indication sur l'apparence du palais. Les auteurs postérieurs ne fournissent pas beaucoup plus de renseignements sur cette première étape de l'élaboration du palais, ni sur les suivantes[520]. Le premier document substantiel sur la topographie du complexe palatial, le *Livre des cérémonies*, n'apparaît qu'au X^e^ siècle, mais il ne permet pas de reconstruire le palais originel[521]. Des auteurs évoquent le luxe du palais sous Constance II en l'opposant à la simplicité de Julien. Ils montrent la splendeur du décor, la grandeur des édifices :

> Aussi d'inutiles et énormes constructions en fait de maisons, des foules immenses de courtisans coûtaient facilement plus que l'entretien des légions. […] Il n'a nul besoin d'acquérir des peintures, des revêtements de marbre, des plafonds lambrissés et plaqués d'or massif, celui qui, la plus grande partie de l'année, couche sur la terre nue […][522].

Une fois maître des lieux, Julien fait le ménage. Il congédie une foule de personnes :

> Il rendit les honneurs funèbres impériaux à la dépouille de Constance, il chassa du palais impérial eunuques, coiffeurs et cuisiniers, les eunuques parce qu'il avait perdu sa femme […], les cuisiniers parce qu'il usait d'un régime frugal, les coiffeurs – dit-il, « parce qu'un seul suffisait pour beaucoup de gens »[523].

Les vestiges du palais sont peu nombreux. Ils consistent généralement en murs et en substructions difficiles à identifier[524]. Les chercheurs ne s'accordent pas sur leur datation. D'autre part, l'occupation actuelle du site est intense, ce qui limite fortement les possibilités d'investigations archéologiques ultérieures. En 1912, un incendie ravage la partie de la péninsule correspondant au territoire occupé par le Grand Palais (fig. 27). Peu après, E. Mamboury et Th. Wiegand explorent la zone sinistrée et la divisent en secteurs (fig. 28)[525]. Trois secteurs concernent notre propos : A, C et D. Le secteur A se trouve au sud-est de

---

[520] Berger, *Physical Space*, p. 3-12 ; Magdalino, *Power Building*, p. 55-62 ; Carile, *Palace*, p. 23-24 : M. C. Carile entrevoit plusieurs explications à ce manque : le palais est un espace fermé auquel a accès un nombre réduit d'individus. Seuls l'entrée, les murs et les toits sont visibles de tous. En outre, le palais est jugé indescriptible par les auteurs anciens en raison de son caractère sacré : on ne peut dévoiler ce qui est caché derrière ses murs. La pauvreté des textes est une constante pour l'ensemble des palais de l'Antiquité tardive. Sur le caractère secret du palais, voir Carile, *Teologia*, p. 125-126 ; Sidéris, *Eunuques*, p. 167, 171-172.

[521] Le *Livre des cérémonies* permet d'établir la position approximative d'un certain nombre de salles, mais pas de proposer une reconstruction fiable de l'ensemble, car il ne contient pas certaines informations nécessaires pour mener à bien un tel projet, comme la dimension des pièces et des cours, ou la longueur des corridors : *Cér*., I, II.

[522] *Panég*. XI, 11 : *Inde nihil necessariae substructionum in aedibus moles, ingentes aulicorum cateruae legionum sumptum facile uincebant […]. Neque enim ei parandae sunt picturae, marmorum crustae et solido auro tecta laquearia qui maiorem anni partem in nuda humo cubet et caelo tantum tegatur* ; AM, *H*, XXII, 4, 1. Dagron, *Naissance*, p. 94.

[523] Soc., *HE*, III, 1, 50.

[524] Pour un aperçu des campagnes de fouilles, voir Mango, *Brazen House*, p. 14-17 ; Bolognesi, *Palazzo*, p. 197-241 ; Carile, *Palace*, p. 158-159 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 147-148 ; Bardill, *Visualizing*, p. 5-7, 10 ; Berger, *Physical Space*, p. 3-5 ; Kimmelfield, *Lost Palace*, p. 124-127. Sur les problèmes liés aux vestiges archéologiques, voir Duval (N.), *Les résidences impériales : leur rapport avec les problèmes de la légitimité, les partages de l'empire et la chronologie des combinaisons dynastiques*, dans *Usurpationen in der Spätantike, Akten des Kolloquiums Staatsstreich und Staatlichkeit (6-10 März 1996, Solothurn-Bern)*, éd. F. Paschoud, J. Szidat, Stuttgart, F. Steiner, 1997, p. 127-153 (Historia. Einzelschriften 111).

[525] Chaque secteur est divisé en sous-secteurs. Mamboury-Wiegand, *Kaiserpaläste*, p. 1-38, pl. XV-XCVI ; Schneider, *Byzanz*, pl. 10 (plan d'E. Mamboury, 1932).

Sainte-Sophie. En 1914, lors de la construction d'une prison, au sud du Palais de Justice ottoman – lui-même à l'est de l'église –, de nombreuses substructions sont découvertes[526]. Les vestiges, mis au jour entre 1914 et 1918, appartiennent à deux complexes d'édifices (Ab et Ac), bordés à l'ouest par un long mur (Aa) (fig. 29)[527]. La partie inférieure du mur est antérieure à la partie supérieure. Elle est constituée, sur une hauteur de 5 m, de rangs de blocs de pierres, bien ajustées, surmontés par des rangs de briques. E. Mamboury la date de l'époque constantinienne[528]. D'après la technique de construction, les inscriptions sur les briques et les matériaux, il suggère de dater les pièces du groupe Ab_2 du V^e^ siècle, et l'ensemble Ac du VI^e^ siècle[529]. J. Bardill avance une autre hypothèse : l'ensemble Ab_2 daterait des VIII^e^-X^e^ siècles[530]. Le chercheur note la présence d'une grande quantité de briques du V^e^ siècle, réemployées dans les ensembles Ab et Ac[531]. Ces briques, argue-t-il, proviennent peut-être de structures palatiales du V^e^ siècle, démolies[532]. Ces datations, souligne N. Westbrook, corroborent les récits de la reconstruction, par Justinien, de structures détruites dans cette zone, lors de la révolte Nika[533]. Le chercheur pense que l'ensemble Ac est le site de la Magnaure[534]. D'autre part, il émet des doutes sur la datation, proposée par J. Bardill, pour l'ensemble Ab[535]. Entre 1997 et 2008, le Musée archéologique d'Istanbul conduit plusieurs campagnes de fouilles dans la prison – abandonnée au milieu des années 1950 – et ses alentours[536]. Il s'agit de la limite extrême nord du palais. Le site couvre à peu près 17 000 m^2 que les archéologues divisent en trois zones (fig. 30) : le complexe byzantin et ottoman ; l'emplacement de l'ancien Palais de Justice (fig. 31-32-33) ; le jardin de la prison[537]. Durant la saison 1997-1998, les fouilleurs découvrent, dans la première zone, un ensemble d'édifices datés des époques byzantine et ottomane. Des sondages réalisés dans plusieurs substructions des espaces byzantins révèlent la présence de structures antérieures : des murs de l'époque romaine tardive[538]. Dans la deuxième zone, un pavement en mosaïque est dégagé dans l'aile nord du Palais de Justice. D'abord datée du V^e^ ou du VI^e^ siècle, la mosaïque est

[526] L'édifice est construit par l'architecte G. Fossati, entre 1847 et 1854, en tant qu'université, fonction qu'il ne remplira jamais. Il est composé de deux bâtiments carrés, reliés par un espace servant d'entrée ; chaque bloc a, en son centre, une cour intérieure. En 1933, le bâtiment est détruit par un incendie. Denker, *Excavations*, p. 15.

[527] Mamboury-Wiegand, *Kaiserpaläste*, pl. XCI ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, fig. 263 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 149 (fig. 20).

[528] Mamboury, *Fouilles*, p. 237 : mur : longueur : 73,50 m ; hauteur : 10 m ; largeur : *ca*. 1,25 m ; Mango, *Brazen House*, p. 42 : le bas du mur daterait du IV^e^ ou du V^e^ siècle.

[529] Mamboury, *Fouilles*, p. 238.

[530] Bardill, *Brickstamps*, p. 148.

[531] Mamboury-Wiegand, *Kaiserpaläste*, p. 36 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 32, 148-149.

[532] Bardill, *Brickstamps*, p. 51.

[533] Westbrook, *Palace*, I, p. 211 (note 620).

[534] Westbrook, *Palace*, I, p. 187.

[535] Westbrook, *Palace*, I, p. 209 (note 615).

[536] En 1955-1956, la prison est désaffectée et ses bâtiments se dégradent. Dans les années 1980, un projet de rénovation voit le jour : la transformation de l'édifice en un hôtel de luxe, le Four Seasons Hotel. Mamboury, *Fouilles*, p. 237-238 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 147-150 ; Girgin, *Porte*, p. 259.

[537] Les fouilles ne sont que partiellement publiées. Pasinli, *Büyük Saray*, p. 56-101 ; Pasinli, *"Pittakia"* 2001, p. 41-62 ; Pasinli, *"Pittakia"* 2002, p. 1-22 ; Pasinli, *"Pittakia"* 2003, p. 1-16 ; Denker, *Excavations*, p. 13-18 ; Carile, *Palace*, p. 159 ; Westbrook, *Palace*, I, p. 188-199 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 185. La zone explorée s'étend sur deux terrasses principales, situées, l'une à 32 m au-dessus du niveau de la mer, l'autre à 26 m. Il y a des niveaux intermédiaires : Bolognesi, *Great Palace*, p. 12-13.

[538] Denker, *Excavations*, p. 13-15 : le mur nord-ouest d'une pièce de l'espace byzantin est également daté de cette période.

maintenant datée du IVe siècle[539]. En 2003, l'équipe du Musée archéologique met au jour, dans la cour de l'aile sud du Palais de Justice, les fondations d'un mur interrompu par une entrée monumentale. Ç. Girgin identifie la structure à la Chalkè de Justinien (fig. 34-35-36)[540]. Son emplacement confirme l'hypothèse de C. Mango : la Chalkè est dans le prolongement de la Règia[541]. La troisième zone, le jardin de l'ancienne prison, livre une section de rue de 48 m de long, équipée d'un égout, ainsi qu'un groupe d'édifices, parallèle à Kutlugün Sokak[542]. Ces fouilles montrent que, dès le IVe siècle, des structures se trouvent à l'emplacement du Palais de Justice ottoman[543].

Le secteur C (a, b, c) se trouve sur une large terrasse artificielle[544]. En 1998-1999, F. Düzgüner entreprend de nouvelles fouilles dans la zone Ca (fig. 37)[545]. Il identifie les vestiges découverts dans Amiral Tafdil Sokağı, à la Néa, ou Église Nouvelle, fondée par Basile Ier (867-886)[546]. D'après Théophane Continué, l'empereur a détruit le premier tzykanistérion, celui de Théodose II, pour édifier, à sa place, l'église, deux fontaines et un jardin, le *Mésokêpion*[547].

---

539 Denker, *Excavations*, p. 15-16 ; Dalgiç, *Corpus*, p. 128.

540 Justinien Ier reconstruit la Chalkè détruite lors de la révolte Nika. Girgin, *Porte*, p. 259-290 : l'équipe dégage un mur épais, orienté nord-sud. Son soubassement est constitué de blocs de marbre attachés par des agrafes. Le mur est interrompu en son centre par une ouverture de 6,20 m de large, située dans l'axe du Milliaire, et servant d'entrée. Du côté est, la porte mène à une grande cour rectangulaire pavée (33 m sur 55 m) dont le mur Aa constitue la limite orientale ; Westbrook, *Chalkê*, p. 1-15 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 187-195 (fig. 52-55) ; Denker, *Excavations*, p. 15-16 ; Malmberg, *Triumphal Arches*, p. 152, note 3.

541 Mango, *Brazen House*, p. 26, 92-98 : le nom Chalkè est certainement en usage depuis le Ve siècle, car le palais de Théodoric à Ravenne a également une Chalkè. Or, il imiterait celui de Constantinople où Théodoric a vécu dans les années 460 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 185.

542 Denker, *Excavations*, p. 17-18 : l'auteur date l'égout de l'époque byzantine, terminologie trop vague pour tirer des conclusions ; Westbrook, *Palace*, I, p. 190 : N. Westbrook note que les édifices du secteur Ac font partie de ces structures.

543 La découverte, en 2003, d'un peson en porphyre, daté du début de la période byzantine (IVe-Ve siècles), confirme un passage de Sozomène, où l'auteur cite le tissage parmi les occupations des sœurs de Théodose. Soz., *HE*, IX, 3, 2 : Καὶ οἷος ἀξιαγάστων γυναικῶν νόμος, ὑφασμάτων καὶ τῶν τοιούτων ἔργων ἐπεμελοῦντο ; « Et selon la règle de femmes dignes d'être admirées, elles donnaient leurs soins au tissage et aux autres travaux semblables ». Denker, *Great Palace*, p. 28 (n° 07). Le matériau indique que le peson provient du métier à tisser d'une femme de rang impérial.

544 Terrasse : longueur : 59 m ; largeur : 57 m ; altitude : 16 m au-dessus du niveau de la mer. Mamboury-Wiegand, *Kaiserpaläste*, p. 22, pl. XXXXIII-XXXXIV ; Guilland, *Études*, I, p. 205-311 ; Dirimtekin, *Palais*, p. 228 ; Westbrook, *Palace*, II, p. 75.

545 Düzgüner, *Nea Ekklesia*, p. 32-50.

546 Düzgüner, *Nea Ekklesia*, p. 38 et fig. 6. L'emplacement de la Néa a fait l'objet de plusieurs hypothèses. Voir par exemple, Guilland, *Études*, I, p. 306-307 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 232 (fig. 263) ; Mango, *Boukoleon*, p. 45 ; Berger, *Regionen*, p. 353 (fig. 1), 357 ; Bolognesi, *Fourth Season*, p. 16 ; Bardill, *Visualizing*, p. 29 (fig. 10), 36 : J. Bardill situe l'édifice près du rivage de la Propontide, au sud du Musée de la mosaïque ; Westbrook, *Palace*, II, p. 65-75, 226 (fig. 207-208) : l'auteur accepte l'emplacement approximatif de la Néa, proposé par F. Düzgüner.

547 Basile édifie un nouveau tzykanistérion, plus grand que le premier, non loin de l'église. Théoph. Cont., *Chron.*, p. 144 : τὸ [...] ἡλιακὸν ὑπ᾽ ἐκείνου καταβεβλημένον κατὰ πρόσωπον τοῦ βοῤῥᾶ, ἐξ οὗ δὴ ὡρᾶτο καὶ τὸ παλαιὸν τζουκανιστήριον, ἐκεῖσε τηνικαῦτα τυγχάνον, ἔνθα καὶ ἡ Νέα ἔκτισται Ἐκκλησία καὶ αἱ δύο φιάλαι εἰσὶν καὶ τὸ μεσοκήπιον ὑπὸ Βασιλείου τοῦ ἀοιδίμου γενόμενα βασιλέως ; p. 328 : [...] ἄχρι τῆς βασιλικῆς αὐλῆς καὶ αὐτὸν παρατείνοντα, καθ᾽ ἣν μεθ᾽ ἵππων σφαιρίζειν βασιλεῦσί τε καὶ τοῖς τῶν εὐδαιμόνων παισὶ καθέστηκε σύνηθες [...]. Guilland, *Études*, I, p. 166, 280, 305 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 118-119 ; Mango, *Art*, p. 195 ; Bardill, *Visualizing*, p. 29 (fig. 10), 36, 40. Sur le tzykanistérion de Théodose II, voir ci-dessous.

Le secteur D se trouve au sud-est de l'actuelle mosquée Bleue. Entre 1935 et 1938, puis à nouveau entre 1952 et 1954, des fouilles y sont menées par l'université St Andrews[548]. L'équipe découvre les vestiges d'une grande cour à péristyle (65 m sur 55,50 m) et les restes adjacents d'une salle absidiée (32 m sur 16,50 m) (fig. 38-39-40). L'ensemble se situe sur une terrasse artificielle, à 26 m au-dessus du niveau de la mer[549]. Une mosaïque, en partie conservée, recouvre le sol du péristyle[550]. Des fragments de chapiteaux et un chapiteau complet sont découverts dans les débris ottomans, sur, ou près de la colonnade sud-ouest du péristyle (fig. 41)[551]. G. Martiny note que le chapiteau est tout à fait semblable à un chapiteau de la Grande Église théodosienne[552]. J. Bardill distingue trois périodes de construction à l'emplacement de la salle à abside[553]. Un premier édifice occupe peut-être le site dès le IVe siècle. Au début du VIe siècle, une structure est attestée à cet endroit[554]. Enfin, la salle absidiée serait édifiée au VIIe siècle, l'année 650 constituant le *terminus ante quem*[555].

---

548 Le secteur fouillé est divisé en zones (A-G). Voir les rapports des fouilles : Brett-Martiny-Stevenson, *Great palace* ; Talbot Rice, *Great Palace*.

549 Le palais impérial est agrandi au cours des siècles. Les historiens distinguent deux ensembles : le « palais supérieur », qui comprend les édifices allant de Constantin à Justinien, et le « palais inférieur », qui correspond à l'extension du complexe entreprise à partir de Justin II (565-578). Le complexe palatial s'étend sur plusieurs terrasses. Le palais supérieur occupe les terrasses les plus hautes, situées à 32 m et à 26 m au-dessus du niveau de la mer. Bolognesi, *Great Palace*, p. 9-16 : l'auteur distingue six niveaux (31, 26, 21, 16, 11, 6 m). Le problème des terrasses est très complexe et n'est pas encore résolu. Il est possible qu'en certains endroits, il y ait des niveaux intermédiaires. Voir également Bolognesi-Featherstone, *Boundaries*, p. 38-44 ; Crow, *Infrastructure*, p. 253-261 ; Bardill, *Visualizing*, p. 9-18 et fig. 2.

550 La mosaïque est encore *in situ*, dans le Musée de la mosaïque. Elle a fait l'objet de nombreuses études et publications. Voir par exemple, *Mosaikenforschung im Kaiserpalast von Konstantinopel : Vorbericht über das Forschungs- und Restaurierungsprojekt am Palastmosaik in den Jahren 1983-1988*, éd. W. Jobst, H. Vetters, Vienne, Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1992 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophish-historische Klasse. Denkschriften 228), p. 28-61.

551 Brett-Martiny-Stevenson, *Great palace*, p. 10-11, pl. 9 (fig. 1-6), 13.

552 Ils sont du type acanthe molle. Brett-Martiny-Stevenson, *Great Palace*, p. 16-17 : ces vestiges appartiennent probablement à la première période du péristyle ; Zollt, *Kapitellplastik*, p. 114 (n° 294) ; Kramer, *Pilasterkapitelle*, p. 140 (fig. 16), pl. 9 (n° 54) ; Barsanti, *Capitelli*, p. 1455 ; Barsanti-Paribeni, *Scultura*, p. 27 (note 23). Pour le chapiteau de l'église, voir Schneider, *Grabung*, tab. 12, 2 ; Barsanti-Paribeni, *Scultura*, p. 61 (fig. 5 : inv. 134).

553 A. Berger signale seulement deux phases de constructions : Berger, *Physical Space*, p. 5.

554 Bardill, *Brickstamps*, p. 134-147 ; Bardill, *Visualizing*, p. 16-18 et fig. 3-4 : en-dessous de la salle, les fouilleurs dégagent les restes des fondations d'un édifice antérieur, dont les briques présentent les caractéristiques du début du VIe siècle. Sous la cour du péristyle, ils découvrent les vestiges d'un pont composé de deux rangs d'arcades superposés, soutenant une allée située à 25,20 m au-dessus du niveau de la mer. Les briques de l'arcade inférieure ont une dimension de 300 mm sur 340 mm, ce qui suggère que la construction remonte au IVe siècle, à moins qu'il ne s'agisse de briques réutilisées. Les timbres des briques de l'arcade supérieure datent, eux, du début du VIe siècle. Si, dans une première phase, le pont est édifié au IVe siècle, l'allée se situe, à cette époque, à 22,90 m au-dessus du niveau de la mer et mène probablement à une salle contemporaine – aujourd'hui totalement disparue – sise à l'emplacement de la salle à abside.

555 Bardill, *Great Palace*, p. 226-227 ; Bardill, *Visualizing*, p. 12-20 : le chercheur propose de dater la salle du règne de Maurice (582-602), Phocas (602-610) ou Héraclius (610-641), tout en précisant qu'on n'a aucune certitude concernant les datations. La construction du péristyle daterait de Maurice ; la mosaïque aurait été placée sous le règne d'Héraclius. La terrasse sur laquelle se trouvent le péristyle et la salle absidiée a été aménagée au début du VIe siècle. Un apport massif de terre a été nécessaire pour l'élever à 25,20 m. Son élévation à 26 m serait, elle, contemporaine de la construction de la salle à abside (VIIe siècle). J. Bardill suggère d'identifier l'ensemble, péristyle et salle, à l'Augusteus, grande salle de réception du palais (à ne pas confondre avec l'Augusteum). Cette idenditification a été proposée en 1983 par S. Miranda : Miranda, *Palais sacré 1*, p. 48 ; Miranda, *Palais sacré 2*, p. 200-204. Pour d'autres identifications, voir par exemple, Kosteneç, *Heart*, p. 17-18 ; Bolognesi, *Palazzo degli*

Depuis de nombreuses années, la communauté scientifique ne cesse de s'interroger sur la topographie du palais dans ses premières phases, et sur la question du modèle dont se serait inspiré Constantin[556]. Dans son étude pionnière de 1910, J. Ebersolt observe que le palais de Constantin présente un certain nombre de ressemblances avec la résidence de Dioclétien à Split quant à sa disposition générale, tandis que les différences sont plus marquées à propos de la structure intérieure[557]. L'idée que le palais constantinien s'inspirerait du complexe de Split se répand ensuite assez largement parmi les historiens[558]. Plusieurs auteurs estiment que le modèle suivi par l'empereur serait le palais du Palatin[559]. Ils se basent sur l'archéologie et sur le récit de Malalas[560]. M. C. Carile s'attache à relever les caractéristiques communes aux complexes identifiés comme des palais. D'un point de vue architectural, ils présentent une abondance d'éléments circulaires (absides, dômes, etc.) et longitudinaux (portiques, nefs, etc.), qui sont combinés de manière différente selon les structures palatiales. Ces formes font partie d'un vocabulaire architectural qui, dans un cadre palatial où elles s'agencent pour former un ensemble complexe, exprime la grandeur du pouvoir impérial[561]. Un certain nombre d'éléments architecturaux des palais se retrouvent également dans des demeures aristocratiques. Pour I. Baldini Lippolis, l'originalité du palais de Constantinople ne consiste pas en l'invention d'un nouveau type architectural, mais en la reprise de formes existantes, utilisées dans des domaines précis – par exemple, celui des thermes –, et en leur adaptation à des fonctions différentes[562]. Composé de nombreux édifices, de cours, de jardins et de rues, le complexe palatial devait ressembler à une agglomération urbaine, souligne S. Ćurčić[563]. Selon A. Berger, le palais constantinien occuperait une surface restreinte. Il s'étendrait en effet sur une longueur de 180 m environ, le long de l'hippodrome, à 32 m au-dessus du niveau de la mer. Une rue parallèle au cirque, située à une distance approximative de 120 m, marquerait

imperatori, p. 24-30 ; Bolognesi-Featherstone, *Boundaries*, p. 39 ; Westbrook, *Palace*, I, p. 55, 242 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 214-228 : dans une première phase, un jardin occupait peut-être l'emplacement de la cour. L'auteur pense que les structures situées au nord du péristyle (B1 et B2) – que J. Bardill ne mentionne pas – sont édifiées, au plus tard, à la fin du VI^e^ siècle ; il n'exclut pas une datation au V^e^ siècle. Sur l'Augusteus, voir Guilland, *Études*, I, p. 81-93. Sur les structures B1 et B2, voir Brett-Martiny-Stevenson, *Great Palace*, pl. 60. E. Mamboury a noté la présence de restes des murs de soutènement de la terrasse située à 26 m au-dessus du niveau de la mer. Sur ces murs, voir Mamboury-Wiegand, *Kaiserpaläste*, pl. V, mur « i » ; Schneider, *Byzanz*, pl. 10, mur « Fi » ; Crow, *Infrastructure*, p. 255 ; Crow, *Water Supply*, p. 113, carte 15.

556 Pour un aperçu des études sur le palais de Constantinople, voir Mango, *Brazen House*, p. 14-17 ; Carile, *Palace*, p. 6-9 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 23-49.

557 Ebersolt, *Palais*, p. 161-167.

558 Cette théorie est encore reprise par J. Kosteneç : Kosteneç, *Observations*, p. 52 (notes 22-23).

559 Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 229 ; Bardill, *Great Palace*, p. 216, 225, 229-230 : l'agencement des pièces du *palatium magnum* présente plusieurs similitudes avec celui de la résidence impériale de Rome ; Carile, *Palace*, p. 161 ; Berger, *Physical Space*, p. 6. N. Westbrook remet en question cette opinion. Il estime que le palais de Constantinople, lorsqu'on le considère dans sa globalité, ne s'inspire pas du Palatin. Cependant, il y a probablement une analogie symbolique entre les deux complexes : Westbrook, *Palace*, I, p. 69 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 157.

560 Malalas, *Chronique*, XIII, 7 : Ἔκτισεν δὲ καὶ παλάτιον μέγα καὶ εὐπρεπὲς καθ' ὁμοιότητα ὡσαύτως τοῦ Ῥώμης πλησίον τοῦ Ἱππικοῦ, ‹τὴν ἄνοδον ἀπὸ τοῦ παλατίου εἰς τὸ κάθισμα τοῦ Ἱππικοῦ διὰ› τοῦ λεγομένου Κοχλίου [...] ; trad. Dagron, *Naissance*, p. 306 : « Il fit encore édifier un Palais grand et splendide sur le modèle, là encore, de celui de Rome, voisin de l'Hippodrome [avec accès du Palais à la tribune impériale par ce qu'on appelle la Cochlias] ».

561 Carile, *Palace*, p. 9-23. Comme autres caractéristiques pointées par M. C. Carile, citons, par exemple, la proximité d'un hippodrome, la décentralisation du complexe palatial, son ampleur et sa magnificence, son caractère urbain.

562 Baldini Lippolis, *Case*, p. 283-293.

563 Ćurčić, *Palaces*, p. 71 ; Ćurčić, *Architecture*, p. 63-64.

la limite opposée (fig. 42)[564]. Pour N. Westbrook, le palais édifié sous Constantin – ou sous ses successeurs immédiats – serait organisé autour de deux noyaux connectés par un passage[565]. Le premier noyau, situé probablement à l'emplacement de la mosquée Sultan Ahmed (mosquée Bleue), serait centré autour du palais de Daphnè[566]. Le second noyau se trouverait plus au nord, du côté de l'Augusteum et du Sénat. Il serait centré sur la Chalkè et sur la Magnaure[567]. D'autre part, l'aménagement du palais tiendrait compte de la distinction entre les fonctions : des structures sont réservées aux fonctions résidentielles et domestiques[568] ; d'autres, aux activités officielles et cérémonielles[569]. L'auteur argue que certains édifices du palais, avant Justinien, sont plus grands que ce que l'on a pensé jusqu'à présent[570]. Ainsi, la longueur de la Chalkè serait d'environ 59 m[571]. Le fronton du porche ressemblerait à celui de la Grande Église théodosienne (fig. 43)[572]. Le Grand Triclinium, ou *dekanneakkoubita*, est peut-être la plus grande salle de réception de l'Antiquité tardive[573]. En

[564] Le tracé de cette rue serait défini par les vestiges de la Chalkè et ceux de la grande salle à abside, qui sont des constructions postérieures au palais constantinien. Ce dernier occuperait ainsi une surface rectangulaire d'environ 180 m sur 120 m : Berger, *Physical Space*, p. 6-7 et fig. 5.

[565] Westbrook, *Palace*, I, p. 153, 179 ; Westbrook, *Architecture*, p. 54 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 169. L'auteur insiste sur le caractère hypothétique de toute reconstruction du premier palais.

[566] Ce noyau comprendrait, notamment, le Grand Triclinium et sa cour, le Delphax, le Portique des XIX Lits ; l'Augusteus, sa cour, l'*Onopodion* ; l'Octagone, la cour de Daphné ; le Kathisma : Westbrook, *Palace*, I, p. 22, 25, 153, 179, 277 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 106-120, 162, 179. Le nom Daphnè apparaît pour la première fois au VI^e^ siècle chez Jean le Lydien : Jean Lyd., *De mensibus*, IV, 138 : [...] εἰς τὸ ἄσκεπον τῆς Δάφνης εἰς τὴν μικρὰν αὐλὴν Κωνσταντῖνος ὁ Μέγας ἔστησε στήλην τῆς ἑαυτοῦ μητρός [...]. Des matériaux du palais sont remployés dans la mosquée, édifiée entre 1609 et 1616, et ses dépendances.

[567] Ce serait le centre de l'administration impériale. La Magnaure est une grande salle de réception, associée à un jardin, l'*Anadendradion*. Le quartier des gardes et des fonctionnaires palatins serait situé entre le palais et l'Augusteum : Westbrook, *Palace*, I, p. 22, 153 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 179, 277.

[568] Les appartements privés de la famille impériale forment le *sacrum cubiculum*. Les cubiculaires en assurent le service. Ils sont dirigés par le préposite (*praepositus sacri cubiculi*) qui, sous Théodose I^er^, apparaît parmi les hauts dignitaires : *CTh*, VII, 8, 3 (16 septembre 384). Dans le chapitre du couronnement de Léon I^er^, Pierre le Patrice mentionne le consistoire, puis le *cubiculum* : *Cér.*, I, 100 (éd. Reiske, 416) : [...] ἐν τῷ κονσιστωρίῳ [...]. [...] καὶ εἰσέρχεται εἰς τὸ κουβούκλειον. Hopkins, *Eunuchs*, p. 62-80 ; Delmaire, *Institutions*, p. 151-160 ; Scholten, *Eunuch*, p. 51, 65-67 ; Sidéris, *Eunuques*, p. 165-177 ; Sidéris, *Eunuques de Byzance*, p. 92-110 ; Smith, *Imperial Court*, p. 202-208. Le palais comprend aussi des aires de production de biens de luxe et des lieux pour la maintenance. Ces structures nécessitent un personnel abondant : Dagron, *Naissance*, p. 113-115 ; Auzépy, *Palais*, p. 17 ; Carile, *Palace*, p. 158.

[569] Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 169 : par exemple, le Grand Triclinium, la Magnaure, le consistoire.

[570] Westbrook, *Palace*, I, p. 178 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 275.

[571] Des niches en marbre ont été découvertes sur la façade extérieure de la Chalkè : Westbrook, *Palace*, I, p. 195-196.

[572] Westbrook, *Chalkê*, p. 1-15 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 187-195 (fig. 52-55) : le chercheur accepte la reconstitution de Ç. Girgin : la Chalkè serait constituée d'un porche avec des colonnes (propylée) et d'un vestibule (*protemenisma*) menant à une grande cour. La Chalkè de Justinien se trouverait approximativement à l'emplacement de celle de Constantin. Les fouilles n'étant que partiellement publiées, il n'est pas possible, à l'heure actuelle, de déterminer quels éléments pourraient appartenir à la première porte. Le chercheur se demande, cependant, si la plinthe et les niches n'appartiendraient pas à la première entrée, ceci en raison de la finesse de leur exécution. Voir fig. 36.

[573] Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 265 : c'est sans doute la structure appelée ensuite Triklinos des XIX Lits. Elle ouvre sur le Delphax. Le Portique des XIX Lits se trouve au nord-est : *Cér.*, I, 101 (éd. Reiske, 418 : proclamation d'Anastase I^er^, le 11 avril 491) : [...] ἐν τῷ πορτίκῳ τῷ πρὸ τοῦ μεγάλου τρικλίνου [...].

effet, elle ferait entre 130 et 135 m de long, et entre 15 et 20 m de large. Avec neuf absides de chaque côté, elle pouvait accueillir 229 invités lors des banquets (fig. 44)[574]. Le bâtiment remonterait à Constantin ou à Constance II. L'auteur défend l'idée que l'organisation spatiale du palais, tout comme celle de la ville, est aménagée en fonction des cérémonies qui s'y déroulent. La forme des structures est liée au rituel et est destinée à mettre en lumière l'empereur et sa cour[575].

On a longtemps considéré que l'emplacement du palais constantinien dépendait de l'emplacement de l'hippodrome, et pensé que ce dernier avait été commencé par Septime Sévère et achevé par Constantin[576]. Or, l'attribution de l'hippodrome au premier est de plus en plus remise en question. Plusieurs éléments laissent en effet penser que le cirque n'est pas antérieur à Constantin : palais et hippodrome seraient contemporains[577]. L'emplacement du palais, cependant, est bien tributaire de celui de l'hippodrome dans la mesure où il était indispensable de trouver un endroit où l'on puisse installer côte à côte ces deux complexes aux dimensions colossales.

2) Le palais sous Théodose II

Avec l'avènement de la dynastie théodosienne, les relations entre la famille impériale régnante et la ville se resserrent. Après son installation à Constantinople en 380, Théodose Ier entreprend un vaste programme de développement urbain et instaure une politique de sédentarité du pouvoir[578]. Il effectue de longs séjours au palais qui devient alors le centre du gouvernement. À plusieurs reprises, cependant, l'empereur doit quitter la péninsule pour mener des campagnes militaires. Mais, chaque fois, il revient à Constantinople. Il décède à Milan, alors que, semble-t-il, il était sur le chemin du retour en Orient[579]. Sous le règne d'Arcadius, la cour est définitivement fixée à Constantinople[580]. Par ailleurs, la fonction impériale se démilitarise : Arcadius ne prend part, d'une manière active, à aucune campagne militaire[581]. Les palais qui, jusqu'alors, servaient de base militaire aux empereurs en

---

574 Pierre le Patrice décrit le banquet donné dans le Grand Triclinium, à l'occasion de l'avènement de Léon Ier : *Cér*., I, 100 (éd. Reiske, 416) : Καὶ τρέφει ὁ βασιλεὺς ἐν τῷ μεγάλῳ τρικλίνῳ, ἐν μὲν τῷ ἰδίῳ αὐτοῦ ἀκουβίτῳ τοὺς πραιποσίτους καὶ πατρικίους, οὓς βούλεται, καὶ τοὺς ἐπάρχους καὶ τὸν μάγιστρον, ἐν δὲ τοῖς ἄλλοις ἀκουβίτοις τοὺς στρατιώτας, οὓς ἂν κελεύσει, ἢ ἄρχοντας στρατιωτικούς.

575 Westbrook, *Palace*, I, p. 13, 50 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 277-278.

576 Voir par exemple, Dagron, *Naissance*, p. 36, 89, 306, 329 ; Mango, *Développement*, p. 19, 26 ; Carile, *Palace*, p. 160 ; Maraval, *Constantin*, p. 190 ; Matthews, *"Notitia"*, p. 100 (note 28).

577 Voir p. 190-191.

578 L'étude de S. Destephen sur les voyages impériaux depuis la fondation de Constantinople met en évidence le processus de sédentarisation du pouvoir à partir de Théodose Ier. Alors que Constantin considère Constantinople comme son « lieu de résidence privilégié », Théodose Ier l'envisage comme son lieu de résidence permanent : « Théodose administra l'Empire depuis la capitale qu'il occupa de 391 à 394, comme il l'avait fait de 384 à 387, avant d'être contraint de quitter Constantinople pour remédier aux troubles de l'Occident romain » (p. 78). L'empereur promulgue plusieurs lois concernant les fonctionnaires palatins. Destephen, *Voyage*, p. 68-81, 106, 166 ; Destephen, *Déplacements*, p. 154, 156 (fig. 8 : carte des voyages de Théodose Ier), 157. Voir également Dagron, *Naissance*, p. 84-85 ; Neri, *Ravenna*, p. 563-570 ; Maraval, *Théodose*, p. 79. Sur la monumentalisation de Constantinople par Théodose Ier, voir Croke, *Reinventing*, p. 241-264.

579 Cameron, *Regency*, p. 269-272.

580 Carile, *Palace*, p. 5 ; Destephen, *Voyage*, p. 354.

581 Après la campagne d'Italie menée en 394 par Théodose Ier, aucun souverain de Constantinople ne mène plus personnellement d'opérations militaires avant les années 590 et 598, quand l'empereur Maurice (582-602) part en campagne en Thrace. Mais c'est Héraclius qui est le premier empereur à diriger à nouveau ses troupes. Destephen, *Déplacements*, p. 158. Sur les campagnes de Maurice, voir

campagne, privés de leur intérêt stratégique, sont délaissés par les Théodosiens. Ainsi en advient-il du palais d'Antioche : ni Arcadius, ni Théodose II ne le fréquentent plus guère[582]. Cette évolution profite au développement du palais de Constantinople. Les effectifs palatins augmentent. De l'avis de plusieurs auteurs modernes, les Théodosiens agrandissent le palais impérial, probablement même d'une manière considérable. Selon G. Dagron, il s'agirait d'une « étape intermédiaire – et peut-être la plus importante – entre ce que l'on a pris l'habitude d'appeler le Palais de Constantin et celui de Justinien »[583]. Le lien entre Théodose II et le palais est unique. Depuis 384, les enfants de la maison impériale théodosienne naissent au palais, ce qui consolide l'attachement réciproque entre la dynastie et la ville. Théodose II – qui fait partie de la deuxième génération des enfants impériaux à voir le jour à Constantinople – présente la particularité d'être le premier prince héritier de l'Empire d'Orient à naître au palais[584]. Le *palatium magnum* est aussi son lieu de résidence principal.

Le palais dans les constitutions de Théodose II

Le 21 février 409, le souverain adresse une constitution au préfet de la ville, Monaxios, à propos de l'aménagement du *palatium*[585] :

Tout emplacement qui, dans le Palais de Notre ville, a été occupé de manière incongrue par des édifices privés doit être restauré le plus tôt possible en démolissant tous les édifices qui se trouvent dans ledit Palais. Lequel ne doit pas être rétréci par les murs des particuliers, car le Pouvoir a droit à de grands espaces à l'écart de tous : en sorte que seuls y aient un local d'habitation ceux qu'ont choisis le besoin légitime de Notre Majesté et le régime de l'État, interdiction étant faite à tous d'une usurpation de ce genre à l'avenir[586].

Whitby (M.), *The Emperor Maurice and his Historian. Theophylact Simocatta on Persian and Balkan Warfare*, Oxford, Clarendon Press, 1988, p. 157-158, 163.

582 Destephen, *Voyage*, p. 70 ; Destephen, *Déplacements*, p. 154.

583 Dagron, *Naissance*, p. 95 ; Mango, *Brazen House*, p. 22 ; Guilland, *Études*, I, p. 249-293 ; Magdalino, *Power Building*, p. 55 ; Carile, *Palace*, p. 162-163 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 32 ; Destephen, *Voyage*, p. 353.

584 Théodose II naît au palais le mercredi saint, 10 avril 401. Soc., *HE*, VI, 6, 40 : [...] καθ' ἣν τίκτεται τῷ βασιλεῖ Ἀρκαδίῳ υἱος ὁ ἀγαθὸς Θεοδόσιος τῇ δεκάτῃ τοῦ Ἀπριλλίου μηνός ; « Sous ce consulat naît à l'empereur Arcadios un fils, le bon Théodose, le dix avril » ; Hydace*, Chronique*, a. 402 : *Theodosius Arcadii filius nascitur* ; *Chron. Pasch*., a. 401 ; Marc. Comes, a. 401 : *Theodosius iunior patre Arcadio natus est IIII idus Apriles* ; Marc, *Vie de Porphyre*, 44, 4-5 : [...] ὁ δὲ γεννηθεὶς νέος Θεοδόσιος ἐν τῇ πορφύρᾳ ἐτέχθη [...]. Ἐγένετο δὲ πολλὴ χαρμοσύνη ἐν τῇ πόλει [...] ; « Mais le nouveau Théodose, lui, était né dans la pourpre […]. Il y eut grande liesse dans la cité » ; Jean Ant., *frg*. 287 (p. 484) : Ὅτι Θεοδόσιος ὁ νέος ἐν βασιλείᾳ τεχθεὶς [...]. Honorius voit le jour dans le palais de Constantinople, le 9 septembre 384, mais il gouverne la partie occidentale de l'Empire. *Consularia*, a. 384 : *Ipso anno natus est Honorius nob(ilissimus) in purpuris die V id. Sep.* Selon G. Dagron, l'expression *in purpuris* signifie qu'Honorius est né après l'avènement de son père, contrairement à Arcadius. Julien est né à Constantinople en 332, mais pas en tant que prince héritier : AM, *H*, XXII, 9, 2 ; XXV, 3, 23 ; Thém, *Or*. IV, 58d. Après Théodose II, il faut attendre la naissance du fils de Maurice, le 4 août 583, pour qu'un héritier naisse « dans la pourpre ». Cet enfant est appelé Théodose en référence à Théodose II : Jean Éph., *HE*, V, 14 ; Dagron, *Pourpre*, p. 107-108 ; Dagron, *Hippodrome*, p. 171 ; Destephen, *Voyage*, p. 91. Voir p. 238.

585 *PLRE*, II, Fl. Monaxius, p. 764-765 : Monaxios est préfet de la ville en 408-409, préfet du prétoire d'Orient en 414 et en 416-420, consul en 419 ; Dagron, *Naissance*, p. 264-265.

586 *CTh*, XV, 1, 47 (*CJ*, VIII, 11, 17) : *Quicumque locus in palatio huius urbis priuatis aedificiis incommode occupatus est, is quam primum subrutis omnibus quae in eo sunt aedificiis palatio reformetur. Quod priuatorum non est parietibus coartandum, nam imperio magna ab uniuersis secreta debentur : ut hi tantum locum habeant habitandi, quos legitimus maiestatis nostrae usus et rei publicae disciplina delegit, in futurum etiam uniuersis ab huiusmodi usurpatione prohibendis* ; trad. Janvier, *Législation*,

La constitution soulève un certain nombre de questions. La situation décrite dans ce passage est, en effet, surprenante. Quels sont ces édifices privés (*priuatis aedificiis*) dispersés au sein du *palatium* ? À qui appartiennent-ils ? Comment ont-ils pu y être implantés ? En 409, l'empereur – et sa cour – considère que la présence de ces édifices est inconvenante (*incommode*) et il ordonne de les détruire. Le motif invoqué est le suivant : le Pouvoir (*imperio*) a besoin de grands espaces à l'écart de tous (*magna ab uniuersis secreta*). La constitution instaure une séparation nette entre le territoire palatial et le reste de la ville. La situation du palais favorise l'établissement de cette distance. L'emploi d'*uniuersa* suggère l'instauration d'une mise à l'écart plus radicale encore : le palais doit être, en quelque sorte, séparé du reste du monde. Plus qu'une réalité matérielle (ensemble des structures qui composent le palais), le terme *palatium* semble désigner, dans le cas présent, une réalité institutionnelle et idéologique : l'espace « consacré » au pouvoir impérial. Par ailleurs, le texte stipule qu'il faut revenir à la situation première (*reformetur*). Cela laisse entendre qu'à l'origine, un espace urbain était destiné exclusivement à l'institution impériale. Constantin a-t-il délimité la zone palatiale comme il a tracé les limites de la ville[587] ? Si oui, ses successeurs ont-ils conservé son plan ou ont-ils agrandi le territoire, englobant ainsi des bâtiments existants ? Ce dernier cas de figure peut expliquer la présence des édifices privés à l'intérieur du *palatium*. Le texte précise qu'il est interdit à l'avenir d'enfreindre cette loi, ce qui est une formule habituelle, et spécifie que cette interdiction s'adresse à tous (*uniuersis*), à l'exception des serviteurs du prince et du gouvernement, qui seuls ont le droit d'habiter à l'intérieur du *palatium*. Cette dernière précision permet d'identifier à des habitats, les édifices voués à la démolition. Qui est visé par cette interdiction ? Il s'agit sans doute de la même catégorie de personnes que celle dont les édifices vont être détruits : les membres de l'aristocratie, très présents dans la région I. Certaines propriétés sont particulièrement proches du palais. On peut d'ailleurs se demander s'il n'y a pas une certaine concurrence entre les membres de la haute aristocratie pour s'installer au plus près de la cour et du centre de décision. L'empereur, qui entend disposer d'un grand espace pour son palais, a pu juger nécessaire de poser des limites nettes entre le palais et leurs demeures. La constitution a plusieurs conséquences importantes. Elle garantit à l'institution impériale l'usage exclusif d'un grand espace dans la ville impériale. Elle génère une « mise en ordre » : au sein du palais d'abord, par la suppression de tout édifice qui n'appartient pas à la sphère impériale ; au sein de Constantinople ensuite, en séparant le domaine impérial du reste de la ville. Elle instaure également une notion de frontière. *Vniuersa* est utilisé à deux reprises : en 409, le caractère totalement « autre », « à part » du *palatium* – et, par conséquent, de l'institution impériale – est affirmé avec fermeté. La décision de démolir des édifices ne serait-elle pas prise, en partie, dans la perspective de l'aménagement de nouvelles structures nécessitant de l'espace ?

Le 4 octobre 419, ordre est donné au préfet de la ville, Aetius, d'enlever les fours à chaux situés le long du rivage, entre l'amphithéâtre (région II) et le port de Julien (région III). Désormais, personne n'est autorisé à brûler de la chaux sur l'entièreté de cette zone. Deux raisons sont invoquées : la salubrité de la ville (*salubritatem urbis*) et la proximité du palais

p. 267. Sur la notion de *res publica* et l'évolution de sa signification, voir l'étude de Cl. Moatti : Moatti, *"Res publica"*. Sur la notion d'*imperium*, voir Benoist, *"Imperium"*, p. 23-40.

[587] Ebersolt, *Palais*, p. 167 : le palais de Constantin a la forme d'un rectangle et est entouré de murs ; Dagron, *Naissance*, p. 113 : « le Palais […] est fermé comme une citadelle et bien pourvu de gardes » ; Ćurčić, *Architecture*, p. 63 : l'auteur insiste sur le fait que le palais n'est pas entouré par un mur ; Berger, *Physical Space*, p. 7 : le palais constantinien est fermé par un mur.

(*nostrarum aedium uicinitatem*)[588]. L'empereur se montre soucieux de la santé des habitants de la ville – qualifiée ici de très grande (*amplissimae*) – et du palais. Bien qu'évoquée en seconde position, c'est la présence du palais qui constitue certainement la raison première de cet édit. En effet, la mesure ne concerne que la partie du littoral située à proximité du complexe[589]. Les fours à chaux dégagent de la fumée, de fines particules et des odeurs désagréables. L'objectif de la constitution est de protéger les environs immédiats du palais contre les émanations nocives provenant de ces structures[590]. Par ailleurs, la vue sur la mer, depuis le palais, s'en trouve sensiblement améliorée[591]. La constitution nous donne peut-être les limites maritimes de la région I : son littoral s'étendrait de l'amphithéâtre au port de Julien.

Le palais utilise de grandes quantités d'eau pour les tâches domestiques, mais aussi pour ses bains et ses jardins[592]. Entre 439 et 441, Théodose II légifère à propos de l'utilisation de l'aqueduc d'Hadrien[593]. L'eau fournie par cet aqueduc est dorénavant réservée aux commodités du palais, des thermes publics et des nymphées : *nostri palatii publicarum thermarum ac nymphaeorum*. Jusqu'à cette date, d'autres structures (maisons, propriétés suburbaines, etc.) avaient le droit de capter de l'eau depuis cet aqueduc. Cette mesure témoigne d'un problème d'approvisionnement en eau, dont on ignore la nature. Selon J. Crow, il pourrait provenir de l'augmentation de la captation frauduleuse d'eau, notamment pour assurer l'irrigation de jardins et de petites fermes situés en dehors de la ville. Ou bien, les besoins en eau du palais ont augmenté[594]. Il est possible que la constitution reflète l'aménagement récent, ou futur, de structures palatiales nécessitant une grande quantité d'eau, comme des bains ou des fontaines et des bassins destinés à agrémenter les jardins du palais. Notons que, dans l'énumération des structures, le palais est cité en premier lieu.

Le *palatium* dans la *NuC*

Le palais est évoqué dans la description topographique de la région I. La mention d'une « partie basse » (*inferiore parte*) suppose l'existence d'une partie haute. L'auteur fait sans

[588] *CTh*, XIV, 6, 5 : *Omnes fornaces per omne spatium, quod inter amphitheatrum et diui Iuliani portum per litus maris extenditur, tolli praecipimus propter salubritatem urbis amplissimae et nostrarum aedium uicinitatem nec ulli in his locis coquendae calcis praeberi licentiam*.
[589] L'expression utilisée pour désigner le palais, *nostrarum aedium*, exprime la pluralité des édifices qui le composent.
[590] Saliou, *Lois*, p. 270. Sur la salubrité de l'air, voir Saliou, *Traité d'urbanisme*, p. 58-60 ; Saliou, *Architecture*, p. 213, 224 : le traité de Julien d'Ascalon concerne la construction privée urbaine en Palestine au VI^e^ siècle. Dans les premiers paragraphes, l'auteur traite de la salubrité de l'air et prend en considération les émissions de fumée, de vapeur, ainsi que les risques d'incendie, à propos des fours à pain, à chaux, à céramique et à plâtre.
[591] La jouissance de la vue sur la mer revêt une grande importance à Constantinople. Une *domus* bien située a vue sur la mer. Des lois, de peu postérieures au règne de Théodose II, édictent des mesures afin de protéger l'accès à la lumière naturelle et à la vue sur la mer. Voir par exemple, *CJ*, VIII, 10, 12, 2a ; trad. Saliou, *Loi de Zénon*, p. 97 : « Qu'en aucun cas il ne soit permis, à cette distance, de priver son voisin d'une vue sur la mer droite et non contrainte, d'aucun côté de l'immeuble, vue dont le voisin jouit debout à l'intérieur de son domicile ou assis, sans s'incliner en se penchant à l'oblique et de façon contrainte, pour voir la mer ». Saliou, *Lois*, p. 214-216, 243 ; Saliou, *Loi de Zénon*, p. 85, 89 ; *Anth. Pal*., IX, 653.
[592] Sur l'approvisionnement en eau du palais, voir Crow, *Great Palace*, p. 19-24. Sur les bains du palais, voir Mango, *Daily Life*, p. 340-341.
[593] *CJ*, XI, 42, 6. Voir p. 222.
[594] Crow, *Great Palace*, p. 19-20. Les deux suggestions ne s'excluent pas, la mesure visant notamment à empêcher, et à punir, toute captation frauduleuse.

doute référence, dans ce passage, aux terrasses sises à différents niveaux d'altitude. D'après ses indications, le palais s'étend donc sur deux niveaux, au moins[595] :

La première région, étirée en un site plat, devient plus étroite à partir de la partie basse du palais pour ceux qui vont en direction du grand théâtre. À droite, elle descend en pente vers la mer. Elle est illustre par ses palais et ses demeures aristocratiques[596].

L'expression *dextro latere decliuis in mare descendit* désigne vraisemblablement la partie sud de la région, dont le relief est en pente forte[597]. Si au IV^e^ siècle, un édifice se trouve à peu près à l'endroit où sera édifiée la salle à abside, nous disposons d'une indication sur l'étendue possible du palais dans cette zone, sous Théodose II : sa limite sud-est pourrait correspondre, approximativement, à celle que dessine la salle, mais avec un sol situé à environ 22,90 m au-dessus du niveau de la mer. L'apport de l'archéologie s'accorde, ici, avec la description topographique de la région I et permet de percevoir davantage la position virtuelle qu'occupe l'auteur de la *NuC* pour décrire le relief de cette zone. On a l'impression, en effet, qu'il est au bord de la terrasse où se trouve l'édifice disparu, antérieur à la salle du VI^e^ siècle[598]. Il est dos au palais. En-dessous de lui, s'étend la partie plane de la région qui, à sa gauche, devient plus étroite en raison de sa situation entre l'Acropole et la mer. La région I est qualifiée de *clara* : elle « brille » par la présence de palais et de demeures aristocratiques. L'adjectif rend compte de la splendeur des propriétés comme du caractère notoire de ses habitants. C'est la seule région que la *NuC* nomme « illustre » et qu'elle définit par les demeures qui l'occupent[599]. La liste de cette région contient les édifices suivants :

Ce même Grand Palais.
Le *lusorium*.
Le palais de Placidia.
La maison de l'Augusta Placidia.
La maison de la très noble Marina.
Les thermes *Arcadianae*[600]*.*

Le palais impérial est mis à l'honneur : il figure en effet en tête de la liste. Un *lusorium* est cité en deuxième position. Ce terme désigne un édifice destiné à des jeux ou des sports[601]. Quelle activité y pratique-t-on à Constantinople, vers 425 ? Plusieurs hypothèses ont été proposées.

---

[595] Si le noyau constantinien est concentré sur un seul niveau (32 m au-dessus du niveau de la mer) comme le pensent certains historiens, la mention d'une partie basse indique que le palais s'est développé depuis sa fondation.
[596] *NuC*, II, 1-6 : *Prima regio longa situ plana in angustum producitur a palatii inferiore parte contra theatrum maius euntibus, dextro latere decliuis in mare descendit, regiis nobiliumque domiciliis clara*. Sur l'emplacement du grand théâtre, voir Martiny, *Great Theater*, p. 89-93.
[597] Sur le relief de la région I, voir Janin, *Cp byzantine*, p. 49.
[598] L'auteur semble être un peu plus au nord que la salle du VI^e^ siècle.
[599] *Clarus* signifie « brillant, éclatant », mais aussi « illustre ». L'auteur joue avec les mots : *clara* est sans doute une allusion aux *clarissimi* qui habitent la région. L'adjectif fait peut-être également référence aux toits du palais, si ceux-ci ont déjà des tuiles de bronze, et à la lumière qu'ils reflètent sous le soleil. Sur les toits, voir Dagron, *Brazen House*, p. 26 ; Carile, *Palace*, p. 164, et note 54. Sur les *clarisssimi*, voir Dagron, *Naissance*, p. 188 ; Delmaire, *Largesses*, p. 38-41.
[600] *NuC*, II, 8-13 : *Idem palatium magnum, lusorium, palatium Placidianum, domum Placidiae Augustae, domum nobilissimae Marinae, thermas Arcadianas.*
[601] *TLL*, VII, 2, col. 1868-1869.

G. Dagron voit, dans le *lusorium*, un théâtre de mime[602]. C. Mango rapproche l'édifice du monde des gladiateurs et des *uenatores*, mais évite de l'identifier plus précisément[603]. Cependant, mimes et pantomimes se jouent dans le *theatrum*, édifice alors totalement affecté à ces spectacles[604]. En outre, depuis Constantin, les combats de gladiateurs sont interdits[605]. Quant aux *uenationes*, elles ont lieu dans l'amphithéâtre, également appelé kynégion[606]. Constantinople compte un amphithéâtre et plusieurs théâtres, appelés *amphitheatrum* et *theatrum* dans la *NuC*. Elle dispose ainsi d'édifices en suffisance pour ce genre de représentations. Aussi, le *lusorium* doit être un lieu de divertissement autre qu'un amphithéâtre ou un théâtre. Les édifices où ont lieu des spectacles publics sont tous situés en dehors de la région I. Étant donné la spécificité de cette région, telle que nous l'avons définie plus haut, il est peu probable que le *lusorium* soit un édifice public. Sa position dans la liste – entre le palais impérial et le palais de Placidia – suggère qu'il est proche du Grand Palais d'un point de vue géographique, mais également d'un point de vue fonctionnel, dans la mesure où il est lié à la personne de l'empereur[607]. Sa place indique, par ailleurs, qu'il a un statut particulier. Il semble donc que le *lusorium* soit un édifice privé, connecté au palais impérial, et destiné à une activité qui ne se pratique pas dans les autres lieux de spectacles. Comme le suggère A. Berger, il est très probablement à identifier au tzykanistérion que les *Patria* attribuent à Théodose II[608]. Ce terme grec est formé à partir du moyen persan ***čawgān***[609]. Il désigne un terrain où se pratique un jeu équestre similaire au polo : deux équipes à cheval s'affrontent pour envoyer une balle en cuir, de la taille d'une pomme, dans le but adverse[610]. Sans doute originaire d'Asie centrale, ce jeu est adopté par la cour sassanide et devient ainsi un sport royal[611]. Avec la chasse, les échecs et le jacquet, il fait partie des passe-temps du prince et des aristocrates perses. Il est aussi important que la chasse dans l'éducation du prince, dont on mesure la capacité à gouverner à la maîtrise de ces activités[612]. Quand le polo est-il introduit à la cour romaine

---

602 Dagron, *Naissance*, p. 316 (note 3) ; Dagron, *Hippodrome*, p. 18 ; Angelova, *Founders*, p. 155 : l'auteur accepte cette identification.

603 Mango, *Mystère*, p. 450 (note 4) ; Mango, *Daily Life*, p. 343.

604 Mango, *Daily Life*, p. 341 ; Feissel, *Augusteion*, p. 131.

605 *CJ*, XI, 44 (1 octobre 325) : *[…] quapropter omnino gladiatores esse prohibemus*. Van Nuffelen, *Unstained Rule,* p. 244 ; Soler, *"Ludi"*, p. 39-40 : les *gladiatores* visés par la loi seraient les condamés à mort plutôt que les gladiateurs professionnels.

606 Socrate rapporte une anecdote à propos d'un spectacle de chasse organisé par Théodose II dans l'amphithéâtre : Soc., *HE*, VII, 22, 12. Voir p. 245. Les *uenationes* ne semblent pas être très populaires dans la partie orientale de l'Empire. Elles disparaissent au cours du VI^e^ siècle : Cameron (A.), *Porphyrius the Charioter*, Oxford, Clarendon Press, 1973, p. 228-230 ; Mango, *Daily Life*, p. 341.

607 D. N. Angelova estime également que la position de l'édifice dans la liste signifie qu'il est près du palais : Angelova, *Founders*, p. 155.

608 *Patria*, III, 29 : Τὸ δὲ τζυκανιστήριον ἔκτισεν ὁ μικρὸς Θεοδόσιος, μικρὸν δέ. La plupart des auteurs modernes acceptent l'attribution du premier tzykanistérion à Théodose II : Ebersolt, *Palais*, p. 140 ; Guilland, *Études*, I, p. 166, 280, 305 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 118-119 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 229 ; Canepa, *Two Eyes*, p. 180-181 ; Carile, *Palace*, p. 162. Pour l'identification du tzykanistérion au *lusorium* de la *NuC*, voir Berger, *Patria*, p. 310 (note 37).

609 Le mot ***čawgān*** (*tsu-gan*) signifie « lancer la balle (à cheval) ». Il a donné le verbe τζυκανίζω, τζουκανίζω. Janin, *Cp byzantine*, p. 119 ; Canepa, *Two Eyes*, p. 176.

610 *ODB*, p. 1938.

611 Désormais, nous l'appelons polo.

612 L'origine précise du polo est incertaine. Il se développe probablement à partir de jeux équestres pratiqués parmi les tribus nomades d'Asie centrale. Il est introduit en Perse sans doute par la dynastie parthe, entre 247 et 224 avant J.-C. Les Achéménides ne le connaissent pas. Chehabi (H. E.) et Guttmann (A.), *From Iran to All of Asia: The Origin and Diffusion of Polo*, dans *Sport in Asian Society, Past and Present*, éd. J. A. Mangan, Fan Hong, Londres, Routledge, 2005[3] (2002), p. 309-311 (Sport in the Global Society).

d'Orient[613] ? Le règne de Théodose II apparaît comme le moment le plus opportun pour son adoption officielle par la cour[614]. Sous le règne d'Arcadius, les relations entre les Empires romain et perse sont amicales. Selon Procope, Arcadius demande même à Yazdegerd I[er], roi des rois, d'assurer la fonction d'ἐπίτροπος de son jeune fils, afin de protéger l'enfant d'éventuelles tentatives d'usurpation du trône après sa mort[615]. Le souverain perse accepte la requête et adresse au Sénat de Constantinople une lettre dans laquelle il menace de guerre ceux qui comploteraient contre le prince :

L'empereur Arcadius, dans Constantinople, sentant sa dernière heure approcher, et voyant que son fils Théodose était encore enfant, chercha à faire ce qui serait avantageux pour l'intérêt de son état, et pour celui de ce jeune prince. […] Ce qui augmentait sa défiance, était qu'il n'avait aucun parent à Constantinople, qui puisse être son tuteur, et qu'il n'y avait pas lieu d'espérer que son oncle Honorius acceptât cette charge, à cause du mauvais état où étaient dès lors les affaires d'Italie. […] Bien qu'il n'eût qu'un esprit fort médiocre, néanmoins, dans cette perplexité, soit qu'il suivît le conseil de quelque homme habile, ou qu'il fût inspiré de Dieu, il prit un avis qui sauva son fils, et son Empire. Par son testament il nomma son fils Théodose son successeur, et lui donna pour tuteur Isdigerde roi de Perse, le conjurant par des prières ardentes de conserver le royaume à son héritier. […] Isdigerde […] eut un tel respect pour la dernière volonté d'Arcadius, qu'il entretint la paix avec les Romains et qu'il conserva l'Empire à Théodose. Il écrivit au Sénat qu'il acceptait la tutelle, et qu'il déclarait la guerre à ceux qui entreprendraient quelque chose contre les intérêts de son pupille[616].

---

[613] Moïse de Khorène témoigne de la pratique de ce jeu, sur un terrain spécialisé, par la noblesse arménienne dans la première moitié du V[e] siècle. Ses traducteurs l'appellent « mail », et le terrain, « hippodrome ». Moïse de Khorène, *HA*, III, 55 : « Il advint une autre fois, au cours d'une partie de mail, que Chavasp Artsrouni enleva deux fois la balle à Chapouh, et lui, le frappant de son mail, lui dit : "Apprends à te connaître !" Il répliqua : "Oui, je me reconnais comme fils de roi, de la race de Sanasar, et j'ai le droit, tout autant que tes frères, d'embrasser le coussin royal, en raison même de mon nom." En proférant ces paroles pleines de mépris, Chavasp s'élança, vif comme la foudre, hors de l'hippodrome ». Moïse de Khorène, auteur arménien, écrit une histoire d'Arménie qui s'arrête en 440. La date de la rédaction est controversée. En effet, son ouvrage comporte des anachronismes et des erreurs historiques. Garsoïan, *Théodosioupolis-Karin*, p. 187-192 : Moïse n'est pas fiable ; Traina, *Materiali* 1, p. 324-325 : l'auteur est du V[e] siècle ; Traina, *Materiali* 2, p. 97. A. et J.-P. Mahé, traducteurs de Moïse, considèrent que, dans l'état actuel de la recherche, il est plus prudent de ne pas fixer une datation. En effet, l'archéologie a confirmé un certain nombre des propos de Moïse ; l'ouvrage est riche d'informations de qualité. Peut-être découvrira-t-on un jour que l'œuvre date du V[e] siècle, mais qu'elle a été remaniée au fil du temps : Moïse de Khorène, *HA*, p. 9-91.

[614] Le jeu est peut-être connu à Constantinople dès le IV[e] siècle par l'intermédiaire des ambassades ou par Hormisdas, prince perse en exil à la cour romaine, dont la résidence est près du palais impérial. Sur l'adoption du polo à Constantinople, voir Huyse (P.), *La Perse antique*, Paris, Belles Lettres, 2005, p. 215, 232 ; Antonino (P.), *Un giuco persiano alla corte di Bizanzio*, dans *Atti del V Congresso Internazionale di Studi Bizantini, Roma 20-26 settembre 1936*, I, *Storia-filologia-diritto*, Rome, Istituto per l'Europa Orientale, 1939, p. 521-524 (Studi Byzantini e Neoellenici 5) ; Azzara (C.), *Tzykanion: Un gioco equestre con la palla alla corte di Bizanzio*, dans *Ludica*, t. 2, 1996, p. 20-26 ; Canepa, *Two Eyes*, p. 180 : le règne de Théodose II convient mieux que celui de Théodose III au VIII[e] siècle, pour l'introduction du polo. *PLRE*, I, Hormisdas 2, p. 443.

[615] Yazdegerd I[er] succède à Bahram IV. On compte les années de son règne à partir du 14 août 399. Lorsqu'il accède au pouvoir, il se montre d'abord hostile envers les Romains. Bien vite, cependant, les relations entre les deux empires redeviennent amicales. Socrate et Sozomène témoignent de contacts fréquents entre les deux capitales sous le règne d'Arcadius : Soc., *HE*, VII, 8, 2 ; Soz., *HE*, IX, 4, 1. Sur les relations romano-perses sous Arcadius et Théodose II, voir Bullough, *Persia*, p. 55-68 ; Blockley, *Policy*, p. 47-55 ; Greatrex-Lieu, *Persian Wars*, p. 31-33 ; Canepa, *Two Eyes*, p. 22, 175 ; Mazza, *Bisanzio*, p. 45-47. Voir p. 267, 389-390. Greatrex, *Deux notes*, p. 86-87 : G. Greatrex pense que Procope a puisé à une source du V[e] siècle, peut-être un des auteurs dont on ne possède que des fragments. Aussi il se fie à son récit. *PLRE*, II, Isdigerdes I, p. 627 : il est roi des Perses de 399 à 421.

[616] Procope, *De bello Persico*, I, 2, 1-10 : Ἡνίκα τὸν βίον Ἀρκάδιος ὁ Ῥωμαίων βασιλεὺς ἐν Βυζαντίῳ τελευτᾶν ἤμελλεν (ἦν γάρ οἱ παῖς Θεοδόσιος οὔπω τοῦ τιτθοῦ ἀπαλλαγείς), διηπορεῖτο ἀμφί τε τῷ παιδὶ

Théophane mentionne également l'accord de tutelle et la réponse du roi perse. Il ajoute que Yazdegerd I[er] envoie Antiochus à la cour de Constantinople, pour servir, en son nom, d'ἐπίτροπος à Théodose[617]. Pour M. P. Canepa, cet accord de tutelle est à comprendre dans un sens métaphorique, et non pas légal. Il relève en effet du langage diplomatique, lié à la famille, qui s'est développé entre les deux empires depuis la fin du III[e] siècle. En vertu de ce langage, les souverains s'appellent « frères ». Depuis lors, chaque cour fait connaître à l'autre, au moyen d'échanges diplomatiques, ses pratiques et ses images, et ce malgré les périodes d'inimitié. Les deux cours développent ainsi un langage commun qui relève du visuel, du rituel, mais aussi du discours[618].

καὶ τῇ βασιλείᾳ, εὖ θέσθαι ἄμφω ὡς ἥκιστα ἔχων. [...] ἐπεὶ οὐδένα ἐν Βυζαντίῳ ξυγγενῆ εἶχεν ὅστις ἂν αὐτῷ ἐπίτροπος εἴη. Ὀνώριον γὰρ οἱ τὸν θεῖον ἐπαρκέσειν οὐδαμῇ ἤλπισε, πονηρῶν ἤδη τῶν Ἰταλίας πραγμάτων ὄντων. [...] ἐς ταύτην Ἀρκάδιος τὴν ἀμηχανίαν ἐμπεπτωκώς, καίπερ οὐ γεγονὼς εἰς τὰ ἄλλα ἀγχίνους, βουλεύεται βουλὴν ἥτις οἱ τὸν τε παῖδα καὶ τὴν ἀρχὴν διασώσασθαι εὐπετῶς ἴσχυσεν, εἴτε κοινολογησάμενος τῶν λογίων τισίν, οἷοι πολλοὶ βασιλεῖ παρεδρεύειν εἰώθασιν, ἢ θείας τινὸς ἐπιπνοίας αὐτῷ γενομένης. Διαθήκης γὰρ διαθεὶς γράμματα, διάδοχον μὲν τῆς ἡγεμονίας ἀνεῖπε τὸν παῖδα, ἐπίτροπον δὲ αὐτῷ κατεστήσατο Ἰσδιγέρδην τὸν Περσῶν βασιλέα, ᾧ δὴ πολλὰ ἐν ταῖς διαθήκαις ἐπέσκηψε Θεοδοσίῳ τὴν βασιλείαν σθένει τε καὶ προνοίᾳ πάσῃ ξυνδιασώσασθαι. [...] τὰς γὰρ Ἀρκαδίου ἐντολὰς ἐν ἀλογίᾳ οὐδεμιᾷ ποιησάμενος εἰρήνῃ τε ἀφθόνῳ χρώμενος διαγέγονεν ἐς Ῥωμαίους τὸν πάντα χρόνου καὶ Θεοδοσίῳ τὴν ἀρχὴν διεσώσατο. Αὐτίκα γοῦν πρὸς Ῥωμαίων τὴν βουλὴν γράμματα ἔγραψεν, ἐπίτροπός τε οὐκ ἀπαρνούμενος Θεοδοσίου βασιλέως εἶναι καὶ πόλεμον ἐπανατεινόμενος, ἤν τις αὐτῷ ἐς ἐπιβουλὴν ἐγχειροίη καθίστασθαι ; trad. Cousin, p. 7-8. Le contexte dans lequel l'accord de tutelle est conclu est corroboré par Moïse de Khorène. Au chapitre 52 de son *Histoire d'Arménie*, cet auteur signale qu'Arcadius tombe malade. Lorsqu'il mentionne à nouveau le souverain romain, au chapitre 54, c'est pour signaler son décès. Moïse de Khorène, *HA*, III, 52 : « Dans ce temps-là, Arcadius tombe malade » ; 54 : « Arcadius étant mort, son fils, appelé Théodose le Jeune, règne à sa place ». À lire Moïse de Khorène et Procope, on a l'impression qu'Arcadius décède à la suite d'une longue maladie. Une telle maladie pourrait expliquer pourquoi l'empereur prend des mesures visant à assurer que son fils lui succède.

[617] Théoph., *Chron.*, AM 5900 : Ἰσδεγέρδης δὲ ὁ τῶν Περσῶν βασιλεὺς τὴν Ἀρκαδίου διαθήκην δεξάμενος, εἰρήνῃ ἀφθόνῳ πρὸς Ῥωμαίους χρησάμενος, Θεοδοσίῳ τὴν βασιλείαν διεσώσατο, καὶ Ἀντίοχόν τινα θαυμαστόν τε καὶ λογιώτατον, ἐπίτροπόν τε καὶ παιδαγωγὸν ἀποστείλας [...]. Ὁ δὲ Ἀντίοχος ἐλθὼν ἦν σύν τῷ βασιλεῖ ; Agathias, *Histoires*, IV, 26, 3-7 : « Là-dessus, Isdigerdès, le fils de Sapor, reçoit le pouvoir en Perse ; c'est un homme dont on parle beaucoup chez les Romains. On dit en effet que l'empereur Arcadios, près de mourir et prenant ses dispositions testamentaires, comme les hommes ont coutume de le faire, désigne celui-ci comme gardien et défenseur de son fils Théodose et de tout l'état romain. On chante cette histoire chez nous depuis longtemps, elle se transmet de génération en génération et circule jusqu'à ce jour parmi les gens cultivés comme dans le peuple. Je ne crois pas pourtant en avoir trouvé la relation dans quelque écrit ou dans des ouvrages historiques, pas même dans ceux qui rapportent les circonstances de la mort d'Arcadios, sauf dans les écrits du rhéteur Procope. Il n'y a rien d'étonnant, je pense, à ce que celui-ci, qui avait des connaissances très étendues et avait lu pour ainsi dire tous les ouvrages d'histoire, ait emprunté le récit qu'un autre avait composé avant lui […] » ; Cédrenus, I, p. 586 ; *Chronique de Michel*, VIII, 1 : « C'est pourquoi Arcadius fit un testament dans lequel il écrivit qu'il faisait le roi des Perses curateur de son fils et de ses affaires. Yezdegerd accepta le testament et s'occupa très soigneusement de Theodosius ; et pour ce motif, les Romains jouirent d'une paix profonde. Yezdegerd envoya comme précepteur à Theodosius un homme éloquent appelé Antiochus […] » ; Zonaras, XIII, 22 : [...] ὃς τῆς διαθήκης κομισθείσης αὐτῷ ἔστειλεν Ἀντίοχον τῶν παρ' αὐτῷ εὐνούχων τὸν ἐντιμότερον, φύλακα τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου καὶ κηδεμόνα ἐσόμενον [...]. G. Traina précise que l'ἐπίτροπος d'un prince est plus qu'un tuteur : il est le gardien politique de l'enfant. Traina, *Un « dayeak » armeno nell'Iberia precristiana*, dans *Dall'Italia e dall'Armenia. Studi in onore di Gabriella Uluhogian*, éd. V. Calzolari *et alii*, Bologne, Universita di Bologna, 2004, p. 255-262 (Documenta memoriae) ; *Traina, Mapping the World*, p. 162. *PLRE*, II, Antiochus 5, p. 101-102.

[618] Canepa, *Two Eyes*, p. 126, 186, 295 (note 31) ; Cameron, *Agathias*, p. 124-125, 149-150 ; Greatrex, *Wars*, p. 1 ; Greatrex-Bardill, *Antiochus*, p. 176-177 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 57-58, 108 ; Mazza,

Depuis sa prime enfance, Théodose II baigne dans un univers empreint d'éléments provenant de la culture perse et vit au contact de dignitaires d'origine perse. Antiochus arrive à Constantinople probablement en 402[619]. Pendant plusieurs années, il exerce un rôle important auprès du prince, en tant que conseiller et éducateur. Il devient ainsi rapidement tout-puissant[620]. Homme extrêmement cultivé, il éveille très probablement l'intérêt de Théodose envers la Perse et sa culture royale[621]. C'est sans doute lui qui introduit, dans la formation du jeune Théodose, des éléments de l'éducation du prince perse : le polo, et peut-être aussi le jacquet[622]. La chasse, quant à elle, est une activité habituelle et très prisée des empereurs romains. À l'instar de Trajan et d'Hadrien, Théodose II semble beaucoup l'apprécier[623]. La pratique du polo s'accorde avec son goût pour la chasse[624]. Ces deux activités sont apparentées à la guerre. La pratique du polo demande des compétences particulières, notamment une maîtrise parfaite de l'équitation, et un entraînement rigoureux. Or, l'empereur s'entraîne régulièrement au maniement des armes et autres exercices physiques. Sozomène mentionne à plusieurs reprises les entraînements sportifs du prince et précise qu'il est formé par des experts, notamment en équitation :

« On dit en effet que si, le jour, tu t'exerces aux armes et à la culture physique et que tu administres les affaires de tes sujets […] »[625].
« Accoutumé à supporter la soif, la chaleur étouffante et le froid en tes exercices quotidiens […] »[626].

Bisanzio, p. 45-48 ; Traina, *Mapping the World*, p. 161-162. Sur les accords de tutelle, voir Börm (H.), *Prokop und die Perser. Untersuchungen zu den römisch-sasanidischen Kontakten in der ausgehenden Spätantike*, Stuttgart, F. Steiner, 2007, p. 306 (Oriens et Occidens 16).

619 Blockley, *Policy*, p. 51-52 ; Greatrex-Bardill, *Antiochus*, p. 176, 197 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 57, 108 ; Traina, *Mapping the World*, p. 162. Sur Antiochus, voir p. 267-269.

620 Malalas, *Chronique*, XIV, 15 : [...] ἦν γὰρ καὶ ἀναθρεψάμενος τὸν αὐτὸν Θεοδόσιον ἐν τῇ ζωῇ τοῦ αὐτοῦ πατρός, ὡς κουβικουλάριος καὶ διοικῶν ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ πατρὸς Ἀρκαδίου τὴν πολιτείαν Ῥωμαίων.

621 Traina, *Mapping the World*, p. 162 : « Undoubtedly the eunuch Antiochus played a role in the development of Theodosius' concern with the East and the shaping of his policy towards the Sassanian empire. There are certainly some close connections between Constantinople and Ctesiphon – for example, in the elaboration of ideas of astral kingship » ; Canepa, *Two Eyes*, p. 100-106 ; Panaino, *Kingship*, p. 555-594.

622 À la fin du V^e^ siècle, le jacquet est tellement apprécié par les aristocrates romains qu'il détrône les autres jeux de société. Une épigramme fait référence à une partie perdue par l'empereur Zénon (475-481) : *Anth. Pal.*, IX, 482. Canepa, *Two Eyes*, p. 180, 315-316 (note 105) ; Murray (H. J. R.), *A History of Chess*, Oxford, Clarendon Press, 2002[2] [1913], p. 162.

623 Trajan et Hadrien sont des chasseurs accomplis : Andersen (J. K.), *Hunting in the Ancient World*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press, 1985, p. 83-121. Dans un panégyrique en l'honneur de Théodose II, Cyrus de Panopolis compare l'empereur à Teucer pour son habileté au tir à l'arc. *Anth. Pal.*, XV, 9 : [...] ὀιστεύεις δ' ἅτε Τεῦκρος [...] ; Cameron, *Empress*, p. 228-229. Théodose II décède des suites d'une chute de cheval, sans doute lors d'une partie de chasse : *Chron. Pasch.*, a. 450 ; Malalas, *Chronique*, XIV, 27 ; Demandt, *Privatleben*, p. 162-172. Sur la chute du prince, voir p. 257-258. Cyrus est attesté comme préfet de la ville entre mars 439 et janvier 440. Il est également attesté comme préfet du prétoire d'Orient entre le 6 décembre 439 et le 18 août 441 : *PLRE*, II, Fl. Taurus Seleucus Cyrus 7, p. 336-339 ; Dagron, *Naissance*, p. 267-268 ; Constantelos, *Kyros*, p. 451-464 ; Cameron, *Empress*, p. 225 ; Pfeilschifter, *Kaiser*, p. 472-473. Sur Cyrus, voir p. 163, 244, 270-273, 287-288, 298, 309-310.

624 Canepa, *Two Eyes*, p. 180.

625 Soz., *HE*, dédicace, 8 : Φασὶ δέ σε μεθ' ἡμέραν μὲν τὰ ὅπλα καὶ τὸ σῶμα ἀσκεῖν [...]. Même si ce passage relève du *topos* à l'endroit des activités que doit pratiquer un bon prince, il n'en est pas pour autant dénué de fondement.

626 Sozomène fait sans doute référence à des entraînements sportifs plutôt qu'à des exercices d'ascétisme. L'empereur les pratique par tous les temps. Soz., *HE*, dédicace, 12 : […] ἐν ταῖς καθ' ἡμέραν ἀσκήσεσι […].

Il était instruit par des experts dans l'équitation, le maniement des armes, les exercices oratoires[627].

Pour désigner le terrain de polo, l'auteur de la *NuC* utilise un terme latin existant, *lusorium*. Ainsi, au moment où il écrit, il ne dispose pas d'un mot latin spécifique pour nommer la structure. L'absence de terme adéquat – et aussi le fait que l'auteur ne cherche pas à en fabriquer – incite à penser que le terrain de polo est une structure récente. Le jeu nécessite un grand terrain plat. Sous Basile I[er], le tzykanistérion est remplacé par la Néa. L'emplacement exact de l'église n'est pas certain. Il semble cependant qu'elle est proche du rivage (fig. 45-46)[628]. Le tzykanistérion se trouverait ainsi dans la zone visée par la constitution de 419. Comme la pratique du polo ne peut s'accommoder de la présence de fours à chaux, il est probable que la construction du *lusorium* est postérieure à leur suppression. Il est possible même que la mesure impériale résulte du désir du prince d'installer un terrain de polo à proximité de son palais. L'édification du *lusorium* pourrait alors se situer entre la fin de l'année 419 (après le 4 octobre) et 424-425. Dans la *NuC*, le *lusorium* et le *palatium magnum* constituent deux entrées différentes. Il est possible que cette disposition rende compte de la situation du *lusorium* en-dehors du territoire palatial proprement dit. Si le *lusorium* est bien situé dans l'enceinte impériale, il est alors la seule structure palatiale qui soit citée indépendamment de l'organisme que constitue le *palatium magnum*.

Toutes les entrées de la liste sont en lien avec la Maison impériale théodosienne. Les cinq édifices cités après le *palatium magnum* sont, en effet, des aménagements théodosiens. Quatre éléments de la liste sont des résidences de la famille impériale régnante. Deux d'entre elles sont des palais. Quatre édifices sont nommés d'après un membre de la maison impériale théodosienne. Les édifices apparaissent dans un ordre hiérarchique. Les deux premiers éléments sont liés à l'empereur. Ensuite vient un *palatium*, puis une propriété appartenant à une Augusta, suivie d'une propriété appartenant à une *nobilissima*, et enfin, des thermes impériaux. Les *domus* appartenant à des membres illustres de l'aristocratie, dont quelques-unes sont connues par les textes, font partie des cent dix-huit *domus* anonymes comptabilisées dans la deuxième partie de la liste. Si le *lusorium* est bien une structure attachée au palais, le seul édifice public répertorié dans le document est le complexe des *thermae Arcadianae*. Il semble que la région ne contienne pas d'autre édifice public. Elle paraît réservée à l'habitat d'une élite sociale gravitant à proximité du palais impérial. La liste et la description topographique concordent. Ainsi, la *NuC* définit la région I comme étant impériale en premier lieu, aristocrate en second lieu.

---

[627] Soz., *HE*, IX, 1, 6 : Ἀλλ' ἱππικὴν μὲν καὶ τὴν ἐν τοῖς ὅπλοις καὶ τοῖς λόγοις ἄσκησιν παρὰ τῶν ἐπιστημόνων ἐξεδιδάσκετο.

[628] L'église, inaugurée le 1[er] mai 881 par le patriarche Photius, est en-dehors du mur de Nicéphore II Phocas. Au X[e] siècle, elle apparaît proche du palais et à l'est de celui-ci. Depuis l'église, le souverain doit monter pour revenir au palais : *Cér.*, I, 28 (19) : [...] οἱ δεσπόται [...] διέρχονται λιτανεύοντες διὰ μέσου τοῦ ἡλιακοῦ καὶ τοῦ στενωποῦ τοῦ μονοθύτου, κατέρχονται τὸ καταβάσιον τοῦ βουκολέοντος, καὶ ἐκνεύοντες δεξιᾷ, κατέρχονται πρὸς τὸν νάρθηκα τῆς νέας μεγάλης ἐκκλησίας [...]. [...] κἀκεῖθεν ἐκβαίνοντες εἰς τὸν πρὸς τὴν θάλασσαν νάρθηκα. [...] οἱ δεσπόται διέρχονται μυστικῶς διὰ τοῦ αὐτοῦ νάρθηκος καὶ τοῦ ἐκεῖσε μυστικοῦ ἀναβασίου, καὶ διὰ τοῦ ἀνωτάτου ἡλιακοῦ τοῦ αὐτοῦ νάρθηκος εἰσέρχονται οἱ δεσπόται εἰς τὸ παλάτιον ; Liutprand, *Antapodosis*, I, 10 : *[…] iusta palatium orientem uersus, aecclesiam quam Nean, […]*.

Un regard à l'intérieur du palais

Priscus raconte la venue au palais d'un envoyé d'Attila, Edeco. Le barbare est introduit auprès de l'empereur, puis il est conduit dans une autre pièce pour une entrevue avec Chrysaphius[629]. Impressionné par la richesse du palais, Edeco ne peut s'empêcher d'exprimer son admiration. Chrysaphius lui fait miroiter la perspective de vivre, lui aussi, dans des pièces aux plafonds dorés s'il accepte de servir les Romains[630]. Le récit montre l'impact que la magnificence du palais exerce sur les barbares. Permettre à certains d'entre eux, les émissaires, de pénétrer dans une aire bien délimitée du *palatium magnum* est un moyen, pour la cour romaine, de montrer sa richesse et sa supériorité.

De nouvelles structures ?

D'après les *Patria*, Théodose II construit les palais du Boukoléon au-dessus du rempart[631]. Cette attribution a longtemps été considérée comme plausible par les historiens[632]. En 1997, C. Mango remet en question cette attribution en démontrant que l'expression désigne la partie du complexe palatial que Nicéphore II Phocas (963-969) entoure d'une fortification en 969 (fig. 47)[633]. Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille rejeter toute intervention de Théodose II dans cette zone. W. Müller-Wiener met en relation les constitutions impériales de 409 et 419 avec l'édification d'un palais isolé près de la mer, dont on ne connaît ni le nom ni la forme[634]. La notice des *Patria* reflète peut-être le souvenir de la construction, par l'empereur, d'un édifice situé près de la mer. Deux lions, qui décoraient la façade du mur maritime, pourraient dater du IV^e^ ou du V^e^ siècle (fig. 48)[635]. Peut-être proviennent-ils d'une structure palatiale de cette époque, sise dans cette zone.

Le chapiteau découvert dans le péristyle est contemporain de la construction de la Grande Église théodosienne. Il appartient peut-être à un ensemble édifié dans le secteur D, vers 415.

---

629 *PLRE*, II, Edeco, p. 385-386.

630 Priscus, *frg*. 11.1, 19-29 : [...] ὁ Ἐδέκων σὺν τῷ Βιγίλᾳ [...] ἐς ἑτέρους οἴκους παρεγένετο, ὥστε αὐτὸν Χρυσαφίῳ τῷ βασιλέως ὑπασπιστῇ οἷα δὴ τὰ μέγιστα δυναμένῳ ἐς ὄψιν ἐλθεῖν, ἀπεθαύμασε τὴν τῶν βασιλείων οἴκων περιφάνειαν. Βιγίλας δέ, ὡς τῷ Χρυσαφίῳ ἐς λόγους ἦλθεν ὁ βάρβαρος, ἔλεγεν ἑρμηνεύων, ὡς ἐπαινοίη ὁ Ἐδέκων τὰ βασίλεια καὶ τὸν παρὰ σφίσι μακαρίζοι πλοῦτον. Ὁ δὲ Χρυσάφιος ἔφασκεν ἔσεσθαι καὶ αὐτὸν οἴκων τε χρυσοστέγων καὶ πλούτου κύριον, εἴ γε περιίδοι μὲν τὰ παρὰ Σκύθαις, ἕλοιτο δὲ τὰ Ῥωμαίων.

631 *Patria*, III, 126 : Τὰ δὲ παλάτια τοῦ Βουκολέοντος ἐπάνω τοῦ τείχους παρεξέβαλεν ὁ μικρὸς Θεοδόσιος. Guilland, *Études*, I, p. 262 ; Mango, *Boukoleon*, p. 41.

632 Ebersolt, *Palais*, p. 147-148 ; Dirimtekin, *Palais*, p. 234 ; Janin, *Découvertes (1918-1938)*, p. 130 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 120-121 ; Guilland, *Études*, I, p. 249-293 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 225-229.

633 Mango, *Boukoleon*, p. 42-46, et fig. 5 ; Bardill, *Great Palace*, p. 226 ; Bardill, *Visualizing*, p. 7, 31-32. L'attribution à Théodose II n'est pas totalement rejetée. Voir par exemple, Carile, *Palace*, p. 163 : l'auteur évoque la possibilité que le responsable de la construction du Boukoléon soit Théodose II, mais ne se positionne pas sur la question ; Magdalino, *Power Building*, p. 55.

634 Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 225.

635 Ces lions sont conservés au Musée archéologique d'Istanbul. Mendel, *Catalogue*, p. 358-360 (n° 142, 143) ; Fıratlı, *Sculpture*, p. 25-26, n° 50-51 (n° d'inventaire du catalogue du Musée : 914, 913). Il semblerait qu'il y ait eu d'autres lions. C. Mango signale qu'un lion est encastré dans la façade et que deux lions endommagés ont été exposés devant des boutiques pour touristes près du Musée de la mosaïque. A. M. Schneider rapporte qu'il a vu un lion très abîmé en face de la porte maritime. Schneider, *Byzanz*, p. 28 (note 4) ; Mango, *Attitude byzantine*, p. 106 ; Mango, *"Spolia"*, p. 645-649 et note 23 : la façade maritime est décorée de *spolia*.

Un pavillon, ou un jardin, à l'emplacement de la salle à abside, permettrait d'avoir une vue magnifique sur la mer, et d'assister en spectateur aux jeux de polo[636].

Plusieurs indices laissent supposer que des structures palatiales sont construites, au V^e^ siècle, dans le secteur A. J. Bardill remarque que, parmi les briques du V^e^ siècle (estampillées avec une indiction), trouvées en remploi dans les ensembles Ab et Ac, l'indiction IB′ se révèle majoritaire. Il ne cherche pas à dater plus précisément ces briques. L'indiction IB′ correspond aux années suivantes : 413-414, 428-429, 443-444, 458-459, 473-474, 488-489. Les briques ont donc été fabriquées pendant une de ces périodes (ou de plusieurs d'entre elles)[637]. Laquelle (ou lesquelles) ? Nous possédons des indices textuels et archéologiques d'une intense activité de construction, en 413-415, près de la zone palatiale d'où proviennent les briques. En effet, la reconstruction de la Grande Église théodosienne et du Sénat, détruits par un incendie en 404, se situe à cette période-là et se termine vers 415[638]. Le palais ne serait-il pas agrandi vers le nord (secteur A) – comme peut-être vers le sud-est (secteur D) – à cette époque ? L'édification de structures palatiales dans le secteur A, et peut-être plus au nord encore, dans la zone de la prison, rapprocherait davantage les trois ensembles institutionnels (Grande Église, Sénat, Grand Palais) tout en conférant une grande cohérence architecturale à cet ensemble. Sur le plan topographique, le *palatium sacrum* se rapprocherait de la demeure de Dieu ; sur le plan symbolique, la Maison impériale s'unirait plus étroitement à Dieu.

La statuaire impériale

Des statues de membres de la dynastie théodosienne se dressent à l'entrée du palais, et à l'intérieur du complexe palatial. D'après les *Parastaseis* et les *Patria*, des statues de tous les membres de la Maison de Théodose I^er^ se trouvent dans les environs de la Chalkè[639]. Une statue de Pulchérie se trouve sur l'entrée ; elle ressemble à celle qui se dresse dans le *peripatos*, près de la Chalkè[640]. Une autre notice des *Parastaseis* mentionne un portrait de

[636] G. Dagron évoque l'hypothèse de C. Mango, dans Mango, *Grand Palais*, p. 185-186. Dagron, *Naissance*, p. 95-96 : « La découverte de mosaïques et d'éléments d'architecture non identifiés dans la zone où l'on cherchait le Chrysotriklinos de Justin II a fait naître l'hypothèse d'une expansion du Palais au sud-ouest de la Daphnè dès Théodose II ou Marcien, dans un vaste programme monumental ». L'auteur précise que « l'hypothèse reste à notre avis valable même si la mosaïque peut être datée du milieu du VI^e^ siècle ». À la suite de G. Dagron, on peut envisager une étape supplémentaire au V^e^ siècle, sous Théodose II, à l'emplacement de la salle absidiée et du péristyle.

[637] Bardill, *Brickstamps*, p. 51 (table 2 : indictions), p. 149. Voir fig. 1.

[638] Bardill, *Brickstamps*, p. 32, 54-56, 107. L'église est dédicacée en 415. Voir p. 119.

[639] *Parastaseis*, 77 : Ἔνθα καὶ τὸ γένος ἅπαν Θεοδοσίου τοῦ Σπάνου καθορᾶται ἐν στήλαις ἕως τῆς σήμερον ; *Patria*, II, 28 : [...] ἔνθα νῦν καὶ τὸ γένος ἅπαν τοῦ μεγάλου Θεοδοσίου ὑπάρχει [...]. Mango, *Brazen House*, p. 99 ; Westbrook, *Palace*, I, p. 195 : cet espace pourrait être la façade de la Chalkè, ou la cour à l'est du vestibule.

[640] *Parastaseis*, 33 : Ἐν αὐτῇ τῇ Χαλκῇ πλησίον ἄνωθεν Πουλχερίας τῆς ἀοιδίμου, ὡς ἐν τῷ περιπάτῳ ἐν τῷ παλατίῳ ἐμπρὸς ὑπάρχοντι ; *Patria*, II, 28 : Περὶ τῆς Χαλκῆς. Ὅτι ἐν τῇ Χαλκῇ πλησίον Πουλχερίας τῆς ἀοιδίμου ὡς πρὸς τὸν περίπατον τοῦ παλατίου ἀνηγέρθη στήλη αὐτῆς. Mango, *Brazen House*, p. 99 ; Westbrook, *Palace*, I, p. 195-196 : des niches ont été trouvées au nord et au sud du site de la Chalkè. Aussi, N. Westbrook suppose qu'il y avait également des statues dans le vestibule et dans le mur, côté cour. Le *peripatos* pourrait désigner le péristyle de l'Augusteum, ou le Delphax, dans le palais. Le chercheur trouve improbable que le terme fasse référence aux portiques de la Règia.

Pulchérie dans le palais[641]. Eudocie et Théodose II ont, chacun, leur statue à l'intérieur du palais, dans le *tribunal*[642].

Les jardins

Le palais impérial possède des jardins, agrémentés de fontaines et de bassins[643]. Les sources en parlent peu. Elles ne donnent aucune information sur le sujet pour la première moitié du V^e^ siècle. Plusieurs indices incitent à penser, cependant, que la création de jardins pourrait faire partie du programme de développement du palais par Théodose II. La destruction d'édifices au sein du *palatium*, après 409, libère des espaces dont certains sont peut-être destinés à l'installation de jardins. La suppression des fours à chaux le long du littoral, dix ans plus tard, crée un environnement propice à l'aménagement de jardins près de la mer : désormais, l'air est pur et la vue est embellie. La constitution réglementant l'utilisation de l'aqueduc d'Hadrien (439-440) pourrait, quant à elle, refléter l'aménagement de fontaines, ou autres structures liées à l'eau, dans les jardins impériaux. Au IX^e^ siècle, Basile I^er^ dispose un jardin fermé, le *Mésokêpion*, près de son nouveau tzykanistérion, dans la zone occupée précédemment par le premier terrain de polo. Le jardin est abondamment irrigué et contient de nombreuses variétés végétales[644]. Devant la Néa, l'empereur fait installer deux fontaines, l'une avec une vasque en porphyre, l'autre avec une vasque en marbre[645]. Il est possible que Basile I^er^ reprenne un plan créé sous Théodose II, associant un jardin et un tzykanistérion. Les conduites d'eau utilisées pour le jardin de Basile I^er^ sont peut-être déjà en usage sous Théodose II. Si l'on ne peut prouver une telle hypothèse, on constate, cependant, une continuité, entre Théodose II et Basile I^er^, dans l'affectation de cette zone : depuis la première moitié du V^e^ siècle, elle est occupée par un terrain de polo servant à l'agrément du prince et de sa cour. Basile modifie le site, mais ne supprime pas l'esprit du lieu : il bâtit un nouveau terrain de polo, non loin de l'ancien, dans un secteur qui se trouve alors en dehors du palais impérial. Il doit en effet exproprier et démolir des propriétés.

Les jardins font-ils partie de l'expression du pouvoir impérial sous Théodose II[646] ? On peut le penser. Dans le cas de la visite d'ambassadeurs, par exemple, le jardin est certainement un élément de démonstration du pouvoir. Il pourrait y avoir une émulation entre les cours romaine et perse à propos de l'aménagement des jardins royaux, avec, peut-être, une influence réciproque, comme on l'observe alors dans d'autres domaines. Seraient en jeu, par exemple, la conception des espaces et leur agencement, la présence de fontaines et de pièces d'eau,

---

641 *Parastaseis*, 45 : Καὶ ἐν τοῖς βασιλείοις δὲ θεωρῶν αὐτὴν ἐν ἱστορίᾳ [...]. La notice ne précise pas la nature du support (statue, peinture, etc.). S'agit-il de la statue du *peripatos* ?

642 Les *Parastaseis* ne mentionnent pas la statue de Théodose. *Parastaseis*, 36 : Ἐν τῷ παλατίῳ τῷ τριβουναλίῳ Εὐδοκίας γυναικὸς Θεοδοσίου [...] ; *Patria*, II, 32 : Ἐν τῷ τριβουναλίῳ τοῦ παλατίου Εὐδοκίας τῆς γυναικὸς Θεοδοσίου καὶ αὐτοῦ Θεοδοσίου [...] ἔστησαν.

643 Sur les jardins et parcs de Constantinople, voir Maguire, *Parks*, p. 251-264 ; Maguire, *Gardens*, p. 181-198 ; Littlewood (A. R.), *Gardens of Byzantium*, dans *Journal of Garden History*, t. 12, 1992, p. 126-153.

644 Théoph. Cont., *Chron*., p. 329 : [...] παράδεισον [...] παντοίοις κομῶντα φυτοῖς καὶ ὕδασιν ἀφθόνοις ὄντα κατάῤῥυτον. Maguire, *Parks*, p. 258-259 ; Maguire, *Gardens*, p. 182-184.

645 Mango, *"Spolia"*, p. 645 : selon C. Mango, la fontaine en porphyre est un remploi d'une période antérieure. Il ne précise pas ce qu'il entend par « late antique ». Se pourrait-il que la fontaine de porphyre provienne d'un jardin de l'époque de Théodose II ?

646 Au début d'un article sur les jardins impériaux, A. R. Littlewood pose la question suivante : « Did the Byzantine emperors regard the possession of ornate gardens as an overt symbol of their power and greatness ? » : Littlewood, *Gardens*, p. 18.

l'ornementation, la diversité des espèces végétales et l'acclimatation de plantes venues d'ailleurs. Dans la rhétorique byzantine tardive, le jardin impérial est plus qu'une réalité matérielle. Il est en effet associé à plusieurs thématiques qui lui confèrent une réalité symbolique. Ainsi, le jardin peut représenter les vertus de l'empereur[647]. À l'instar de la construction, ou de la restauration d'un édifice, l'aménagement d'un jardin relève aussi de la thématique du renouvellement de l'Empire[648]. Enfin, en créant un jardin, l'empereur imite le Créateur[649]. En relation avec cette dernière idée, le jardin impérial apparaît également comme l'image du paradis terrestre. À titre d'exemple, citons Jean le Géomètre, auteur du X^e^ siècle, qui, dans un poème, compare un jardin impérial à un nouvel Eden. L'atmosphère, écrit-il, y est un mélange des saisons[650]. Selon la conception chrétienne antique, évoquée ici par l'auteur, le paradis terrestre est en effet un lieu où les saisons sont mélangées pour former un climat tempéré, et où la végétation donne des fruits en permanence[651]. Au IV^e^ siècle, Grégoire de Nazianze utilise une expression semblable dans un de ses discours. En réponse aux accusations des ariens qui lui reprochent d'être venu à Constantinople sans y avoir été invité, Grégoire écrit ceci :

> Nous n'avons pas encore empiété sur la mer et nous n'avons pas opéré le mélange des saisons, ce que tu as fait évidemment, toi, le nouvel organisateur du monde, pour nous procurer l'existence à la fois la plus agréable et la plus sûre[652].

L'expression « mélange de saisons » ne pourrait-elle pas déjà désigner un jardin ? L'image d'une saison unique et la mention de fruits produits en permanence ne sont-elles pas des moyens d'évoquer un jardin où poussent des espèces végétales provenant de climats différents ? Réunir et acclimater en un même lieu des espèces végétales issues de régions aux températures contrastées représente une maîtrise de la nature et, dès lors, une démonstration de puissance. Ces idées sont sans doute déjà présentes dans la première moitié du V^e^ siècle, peut-être sous une forme moins élaborée. Dans un palais conçu comme une image du Royaume céleste, les jardins pourraient déjà représenter le paradis. C'est d'autant plus probable que Théodose II est un familier des Saintes Écritures[653].

---

[647] Maguire, *Gardens*, p. 189-190.

[648] Sur l'association d'un renouveau de l'Empire avec la construction ou la restauration d'un édifice, voir Alexander, *Empire*, p. 349-351. Sur l'idéologie du jardin, voir Maguire, *Gardens*, p. 187-198.

[649] Cette thématique est déjà présente sous Justinien à propos de la création non de jardins, mais de cités : l'empereur, parce qu'il construit et reconstruit des cités, est comparé au Christ qui a créé et renouvelé le monde. Romanos, *On Earthquakes and Fires*, dans *Sancti Romani Melodi cantica* : *cantica genuine*, éd. P. Maas, C. A. Trypanis, Oxford, Clarendon Press, 1997[2] [1963], p. 462-471 ; Catafygiotou-Topping (E.), *On Earthquakes and Fires : Romanos' Encomium to Justinian*, dans *BZ*, t. 71, 1978, p. 22-35 ; Maguire, *Earth*, p. 49, 54 ; Maguire, *Gardens*, p. 190.

[650] Jean le Géomètre, *Anecdota graeca e codd. manuscriptis bibliothecae regiae parisiensis*, IV, éd. J. A. Cramer, Oxford, e typographeo Academico, 1841, p. 277. Maguire, *Gardens*, p. 190.

[651] Maguire, *Earth*, p. 25 ; Maguire, *Gardens*, p. 190.

[652] Grég. Naz., *Discours* 33, 7 : [...] οὐδὲ τὰς ὥρας ἐκερασάμεθα.

[653] Soc., *HE*, VII, 22, 5. Voir p. 279, 401. Voir p. 378.

Les noms du palais

Dans la *NuC*, le palais est appelé *palatium magnum*. À notre connaissance, la *Notitia* est le premier document connu qui le désigne ainsi[654]. Pourquoi ce nom ? L'adjectif *magnum* se réfère peut-être à la superficie occupée par le palais. S'il n'est pas utilisé sous Constantin, sa présence, vers 425, pourrait être l'indice d'un agrandissement du territoire palatial. L'adjectif exprime peut-être une autre réalité, propre au palais impérial : les dimensions colossales de certains édifices. N. Westbrook a constaté, en effet, que les structures du palais originel sont beaucoup plus grandes que ce que l'on a cru[655]. La *Notitia* contient trois expressions montrant l'ampleur de l'espace occupé par l'institution impériale dans la région I : *parte inferiore*, *palatium magnum*, *lusorium*. Dans ses constitutions, Théodose II utilise les expressions suivantes[656] :

21 février 409	*CTh*, XV, 1, 47	*in palatio huius urbis* *in eo palatio*
21 mars 413	*CTh*, VI, 16, 1	*archiatris sacri palatii*
30 novembre 414	*CTh*, XIII, 3, 16	*in sacro palatio*
31 octobre 415	*CTh*, VI, 23, 1	*nostri palatii*
4 octobre 419	*CTh*, XIV, 6, 5	*nostrarum aedium*
19 août 427	*CTh*, XIII, 3, 18	*in palatio nostro*
entre 439-441	*CJ*, XI, 43, 6	*nostri palatii*
17 octobre 446	*CJ*, I, 14, 8	*nostri palatii*

Tab. 8 : le nom du palais impérial dans les constitutions de Théodose II

Le terme le plus couramment utilisé est *palatium*. Il peut apparaître seul, lié à l'empereur par l'emploi de l'adjectif possessif *noster* (*nostri palatii*, *palatio nostro*), ou associé à la ville (*palatio huius urbis*) : le palais de l'empereur est aussi le palais de Constantinople ; la ville est identifiée à l'empereur. On a ainsi le trio empereur-palais-Constantinople. Le terme *aedes* est aussi employé[657]. Il est associé à un adjectif ou à un pronom possessif. Le palais impérial est appelé à plusieurs reprises *palatium sacrum*[658]. Les sources littéraires des IV^e^-V^e^ siècles utilisent des termes neutres. En grec, on trouve τα βασίλεια, το παλάτιον, ou un dérivé[659]. Voici quelques exemples :

Eusèbe, *VC*	**Socrate, *HE***	**Sozomène, *HE***	**Pallade, *Dialogue***
τῶν βασιλείων οἴκων (IV, 66, 1)	ἐπὶ τὰς βασιλικὰς αὐλὰς (II, 16, 20-21)	ἐν τοῖς βασιλείοις (IV, 20, 2)	ἐν τῷ παλατίῳ (VII, 113)

654 Malalas rapporte que Constantin construit un grand palais : Malalas, *Chronique*, XIII, 7 : [...] παλάτιον μέγα [...]. Brett-Martiny-Stevenson, *Great Palace*, b : les chercheurs expliquent leur choix de l'appellation « Great Palace ». À l'heure actuelle, on continue à le désigner ainsi.

655 La hauteur des structures est peut-être également visée par le qualificatif. M. C. Carile estime que certains édifices du palais possèdent plusieurs étages. Elle-même a pu voir, en-dessous de la mosquée Sultan Ahmed, des galeries et des substructions puissantes, capables de supporter de lourdes structures : Carile, *Palace*, p. 15, 158-164.

656 Le tableau ne se veut pas exhaustif.

657 Voir également *CJ*, XI, 77, 1 (428-429) : *Consecratas nobis aedes*, *id est inclita palatia […].*

658 Voir p. 378-379.

659 Carile, *Palace*, p. 2 (note 6) : en latin, on trouve les formes *aedes*, *domus*, ou même *aula* pour désigner un palais en général.

ἐν αὐτῷ παλατίῳ (IV, 66, 2)	τα βασίλεια (V, 10, 14)	τα βασίλεια (VIII, 15, 6)	ἐκ τοῦ παλατίου (XIV, 79)

Tab. 9 : le nom du palais dans les sources littéraires des IV^e^-V^e^ siècles : exemples

Dans la notice du couronnement de Léon I^er^, Pierre le Patrice désigne le palais par le terme παλάτιον[660].

Bilan

Un développement du palais sous Théodose II paraît envisageable[661]. Quelle que soit l'étendue du palais sous Constantin, il est peu probable que la dénomination *palatium magnum* soit déjà en vigueur à son époque. Ce nom témoigne probablement d'une extension du palais originel, survenue entre Constantin et l'année de la composition de la *NuC*.

L'archéologie révèle la présence de structures, au sud-est et au nord-est de ce que l'on considère être l'emplacement du palais de Constantin, dès le IV^e^ siècle, du moins pour la zone nord-est[662]. Les briques du V^e^ siècle, trouvées dans les ensembles Ab et Ac, ont pu être récupérées de structures établies au même endroit, peut-être sous Théodose II. Mais les vestiges restent difficiles à interpréter et ne prouvent pas une intervention de cet empereur. Les sources écrites sont, à cet égard, plus parlantes. Elles mentionnent en effet plusieurs mesures prises par Théodose II concernant le palais et ses environs. Pendant le premier quart du V^e^ siècle, la première région est l'objet de soins particuliers de la part de l'empereur. Elle est assainie et réservée à l'habitat d'une élite sociale. Le *palatium* enregistre des interventions de haute portée symbolique. D'abord, il est restauré dans son état premier[663]. Ensuite, il est « mis à l'écart », séparé du reste de la ville et du monde. Enfin, il est probablement agrandi. La destruction, au sein du *palatium*, des édifices indésirables, ainsi que la démolition des fours à chaux le long du littoral, modifient le paysage de la région I et du territoire palatial au profit de ce dernier. Ces transformations sont probablement motivées par des projets d'accroissement du palais. La chronologie des différentes interventions (409, 419, avant 425, entre 439 et 441) montre que le *palatium* évolue tout au long du règne de Théodose II. On constate également que la « mise en ordre » du palais se fait parallèlement à la « mise en ordre » de la première région[664].

Au-delà de la réalité matérielle qu'il exprime, le qualificatif *magnus* permet de marquer la différence de statut entre le Grand Palais et les autres *palatia*, en premier lieu : ceux qui figurent dans la *NuC* ; en second lieu : les autres palais de l'Empire. Tout édifice où l'empereur est hébergé lors de ses voyages est en effet un *palatium* ou *basileion*, même s'il est sans éclat

660 *Cér.*, I, 100 (éd. Reiske, 416) : [...] τοῦ παλατίου [...].
661 Mango, *Brazen House*, p. 22 : « The paucity of our sources should not lead us to underestimate the importance of this early period, and it may be surmised that the reigns of Constantius II, Arcadius, Theodosius II and Marcien were especially marked by the aggrandizement of the palace ». Bardill, *Brickstamps*, p. 32 : « The Great Palace, for instance, may have seen some important developments in the fifth century ». Croke*, Leo I*, p. 117 : « It was expanded in the time of Theodosius II ».
662 S'agit-il de structures du palais ?
663 Il faut sans doute comprendre qu'il est rétabli dans sa fonction de complexe impérial, en étant débarrassé de la présence d'édifices privés.
664 Sur l'aménagement de l'espace autour du palais, voir Machado, *Aristocratic Houses*, p. 156.

particulier[665]. À partir de Dioclétien, les résidences impériales se sont multipliées[666]. Certaines cités s'appuient sur la présence d'un *palatium* en leurs murs pour revendiquer la première place dans la hiérarchie des cités. Ainsi, en 356, Libanios vante la beauté et la grandeur du palais d'Antioche pour montrer la supériorité de sa cité sur Constantinople et Alexandrie[667]. À cette date, la ville sur l'Oronte peut encore rivaliser avec Constantinople[668]. Sous Théodose II, aucun palais ne peut plus concurrencer le *palatium magnum*. Il est seul à être à la fois, et de manière permanente, la résidence principale de l'empereur d'Orient et le siège de son gouvernement. Il ne faut pas attendre le règne de Justinien pour que le palais acquière ce statut particulier.

L'aménagement de la zone impériale dévoile un autre aspect de la cour romaine d'Orient : les relations qu'elle entretient avec la Perse et l'influence de la cour perse sur ses propres pratiques. Le règne de Théodose II apparaît particulièrement important dans le partage des pratiques entre Constantinople et Ctésiphon[669]. Avec la construction d'un tzykanistérion, le polo fait son entrée dans le langage diplomatique – ludique dans le cas présent – partagé par les cours romaine et perse. Lors d'ambassades perses à Constantinople, la cour a l'habitude de convier les Sassanides à des spectacles grandioses, comme les courses de l'hippodrome[670]. Avec l'édification du *lusorium*, l'empereur et ses aristocrates peuvent rivaliser avec les envoyés du roi des rois dans un domaine qui, jusqu'il y a peu, était l'apanage de la royauté perse.

Le *palatium* reçoit peut-être l'épithète *magnum* au cours du règne de Théodose II, d'une part pour rendre compte de la grandeur du territoire palatial, et d'autre part, pour mettre en adéquation les édifices du trio institutionnel. Dorénavant, tous sont qualifiés de « grands ». La dénomination *palatium magnum* souligne également la majesté de l'institution impériale. Dans des textes envisagés ci-dessus, Constantinople est qualifiée de ville très grande, *amplissima*. Palais et ville se sont développés considérablement depuis leur fondation, sans doute dans un mouvement parallèle. Ils sont en harmonie : Constantinople a le palais qui convient à sa dignité de ville impériale. Le palais, lui, possède les caractéristiques d'une cité (muraille, porte principale, multiplicité des fonctions et des édifices, etc.). Il est un microcosme de la ville qui

[665] Par exemple, Julien appelle *basileia* la demeure de Batné où il s'arrête alors qu'il est en route pour une expédition militaire contre la Perse. Il s'agit cependant d'un édifice sans décoration : Julien, *Ep*. 98. Arce, *Emperadores*, p. 299-301. Selon Cassius Dion, le mot *palatium* vient de la première résidence impériale sur le Palatin : Cassius Dion, *HR*, LIII, 16, 5-6. Sur l'origine du mot *palatium* et son développement, voir Smith, *Imperial Court*, p. 187-188 ; Carile, *Palace*, p. 1-3.

[666] La bibliographie sur les palais à partir de la Tétrarchie est colossale. Pour un aperçu, voir Carile, *Palace*, p. 3 (notes 8-10).

[667] Constance II séjourne plusieurs fois au palais d'Antioche. Ce dernier sert de résidence impériale occasionnelle jusqu'au règne de Valens. Les Théodosiens délaissent Antioche. Sur le palais d'Antioche, voir Baldini Lippolis, *"Domus" tardoantica*, p. 129-130 ; Poccardi (G.), *L'île d'Antioche à la fin de l'antiquité : histoire et problème de la topographie urbaine*, dans *Recent Research in Late Antique Urbanism*, éd. L. Lavan, W. Bowden, Portsmouth, Journal of Roman Archaeology, 2001 (JRA. Supplementary series 42), p. 156-157 ; Saliou, *Palais d'Antioche*, p. 235-250 ; Carile, *Palace*, p. 3 (note 9).

[668] Libanios, *Antiochikos*, 205-207 : dans son discours, Constantinople est une simple bourgade de Thrace dont le palais ne peut soutenir la comparaison avec celui d'Antioche.

[669] Canepa, *Two Eyes*, p. 175 : « The reign of Theodosius II, who had Iranian advisors, was exceptionally important for establishing many of the common customs that diplomatique exchange often re-enlived ».

[670] Théodose I[er] donne un spectacle à l'hippodrome lors de la visite d'ambassadeurs perses annonçant l'accession de Chapour III : Canepa, *Two Eyes*, p. 168.

est, elle-même, un microcosme de l'Empire. À l'instar de Constantinople, le palais est également un microcosme de l'Empire d'Orient, tout en étant à sa tête[671].

3. Les églises

1) La Grande Église

Dans la *NuC*, la Grande Église est le premier élément de la région II[672]. Socrate et Philostorge attribuent la construction de la première Grande Église à Constance II[673]. Des sources tardives la font remonter à Constantin[674]. Aussi, les historiens sont divisés sur la question de la date de fondation[675]. La dédicace a lieu le 15 février 360[676]. En 404, l'église est ravagée par un incendie[677] :

> Voilà qu'une flamme s'élève du milieu du trône où Jean avait l'habitude de s'asseoir […] ; elle consumait le mobilier ; poussant alors ses branches vers le haut comme un arbre, elle se propagea par les chaînes jusqu'au toit.
> Ainsi le feu […] s'avançait comme sur un mot d'ordre, s'attaquant sans pitié aux bâtiments d'alentour ; il épargna seulement la petite salle où étaient déposés en grand nombre les vases sacrés[678].

> Pendant qu'elle brûlait, un vent d'est violent se mit à souffler et mit le feu aussi au bâtiment du sénat[679].

---

671 Carile, *Palace*, p. 18.

672 *NuC*, III, 6 : *Ecclesiam magnam*. Nous examinons les églises répertoriées dans la *Notitia* dans la troisième partie. Voir « la famille impériale et la piété ».

673 Soc., *HE*, II, 16, 16 : Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον καὶ ὁ βασιλεὺς τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν ἔκτιζεν ; « À cette époque également, l'empereur (Constance II) faisait bâtir la grande église » ; Philostorge, *HE*, III, 2, 1-3 (résumé de Photius) : Ὅτι Κωνστάντιον δι᾽ ἐπαίνων ἄγει καὶ τὴν ἐκκλησίαν φησὶν αὐτὸν δομήσασθαι τὴν ἐν Κωσταντινουπόλει καὶ οὖσαν καὶ καλουμένην μεγάλην ; « Il (Philostorge) couvre Constance d'éloges et dit qu'il construisit l'église de Constantinople qui est et s'appelle la Grande » ; Philostorge, *HE*, III, 2ª, 11-13 (*Artemii Passio* 17) : Καὶ τὴν τε ἐκκλησίαν ἐδείματο τὴν μείστην ἐν τῇ πόλει τοῦ πατρὸς πλησίον τῆς γερουσίας, κάτωθεν τοῦ ἔργου καὶ ἐκ κρηπίδων ἀρξάμενος ; « Il (Constance) construisit, dans la ville de son père, près du sénat, la très grande église, en commençant par le bas et les fondations » ; Zonaras, XIV, 6.

674 Leo Gram., *Chron.*, p. 92 ; Cédrenus, I, p. 523, 530 ; *Patria*, IV, 1.

675 Constance II : Janin, *Églises*, p. 456-457 ; Dagron, *Naissance*, p. 398-399 : la construction commence sans doute vers 350-351 et s'achève une dizaine d'années plus tard ; Dagron, *Cp imaginaire*, p. 196 ; Henck, *Constantius*, p. 292 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 54. Constantin : par exemple, Mathews, *Early Churches*, p. 11.

676 Soc., *HE*, II, 43 ; Soz., *HE*, IV, 26, 1 ; *Chron. Pasch*., a. 360. Peu après – peut-être le lendemain – des reliques de saint Pamphyle et de ses compagnons martyrisés à Césarée (Théodoulos, Porphyrios et Paul) sont déposées dans le sanctuaire. Dans le Synaxaire, ils sont fêtés le 16 février, soit le lendemain de la dédicace de la Grande Église : *Syn. CP*, col. 467-468.

677 Le 20 juin de cette année-là, Jean Chrysostome, condamné à l'exil pour la seconde fois, est contraint de quitter Constantinople. L'évêque se rend à la Grande Église où il prend congé de quelques intimes. Ensuite, il sort du côté est, tandis que les fidèles l'attendent à la porte principale située à l'ouest. Ne le voyant pas arriver, la foule force l'entrée. S'ensuit une émeute au cours de laquelle un incendie se déclenche. Sur ces événements, voir par exemple, Kelly, *Golden Mouth*, p. 250-253.

678 Pallade, *Dialogue*, X, 83-89, 106-110 ; *Oratio funebris*, 113 : l'auteur, qui se dit témoin des événements, fournit quelques détails d'ordre topographique et chronologique. L'incendie débute en fin d'après-midi ; au matin, toute l'église est consumée, à l'exception de l'annexe où est conservée la vaisselle sacrée en or.

679 Soc., *HE*, VI, 18, 18 : Καιομένης δὲ αὐτῆς ἄνεμος ἀπηλιώτης πνεύμας ‹σφοδρὸς› καὶ τὸν οἶκον τῆς συγκλήτου γερουσίας κατέκαυσε.

À ce moment, le feu prit soudain et de tout côté dévorait l'église. Il la parcourut tout du long et incendia aussi le très vaste palais du Sénat situé à côté de l'église, au midi[680].
Comme le feu se répandit du soir à l'aube et qu'il se glissait jusqu'à des matériaux encore intacts, les persécuteurs de Jean le firent conduire à Cucuse d'Arménie, une lettre impériale l'ayant condamné à ce lieu de séjour[681].

En secret, ils boutèrent donc l'incendie à l'église durant la nuit […]. […] l'église tout entière était en effet la proie des flammes, les bâtiments qui lui étaient contigus brûlaient aussi avec elle, et surtout ceux vers lesquels le souffle du vent violent qui s'était levé rabattait le feu[682].

L'édifice épargné, le skeuophylakion, est détaché de l'église, ce qui est probablement la raison de sa préservation[683]. Le 26 juin 404, Arsace, le successeur de Jean Chrysostome, est intronisé aux Saints-Apôtres, ce qui indique qu'il n'est pas possible d'organiser la cérémonie dans l'église épiscopale[684]. Le 19 mai 406, des reliques du prophète Samuel sont déposées dans la Grande Église où elles reposent jusqu'au 5 octobre 411[685]. La nouvelle cathédrale est inaugurée le dimanche 10 octobre 415 :

Sous ces consuls, l'église de Constantinople, ruinée par un incendie depuis quelques années, fut restaurée et consacrée par l'évêque Atticus ; il exerça son office dans cette église[686].

En 532, l'église est entièrement détruite avec ses colonnes admirables (θαυμασίοις) et imposantes (φοβεροῖς)[687].

---

[680] Soz., *HE*, VIII, 22, 4 : Ἐν τούτῳ δὲ πῦρ ἐξαπίνης πάντοθεν τὴν ἐκκλησίαν ἐπεβόσκετο· καὶ πᾶσαν διαδραμὸν ἐνεμήθη καὶ τὸν παρακείμενον αὐτῇ ἐκ μεσημβρίας μέγιστον οἶκον τῆς συγκλήτου βουλῆς.
[681] Soz., *HE*, VIII, 22, 6 : Ἀπὸ δεὶλης δὲ ὀψίας μέχρις ἕω τοῦ πυρὸς περαιτέρω χωροῦντος καὶ πρὸς τὰς ἔτι συνεστώσας ὕλας ἕρποντος, οἱ μὲν ἐπιδιώξαντες Ἰωάννην εἰς Κουκουσὸν διῆγον τῆς Ἀρμενίας βασιλέως γράμμασι καταδικασθέντα τὴν ἐκεῖσε οἴκησιν.
[682] Zos., *HN*, V, 24, 4 : Λάθρᾳ τοίνυν φλόγα τῇ ἐκκλησίᾳ νυκτὸς ἐμβαλόντες [...]. [...] ἥ τε γὰρ ἐκκλησία κατεφλέγετο πᾶσα, συνεδαπανᾶτο δὲ ταύτῃ καὶ τὰ ἐχόμενα τῶν οἰκοδομημάτων, καὶ μάλιστα ὅσοις τὸ πῦρ ἐπῆγεν ἡ τοῦ γενομένου πνεύματος καταιγίς ; Marc. Comes, a. 404 : *Ecclesiam Constantinopolitanam flamma ignis, quae de beati Iohannis throno quondam episcopi nata fuit, subito conflagrauit uicinamque ecclesiae urbis faciem serpens nihilo minus exussit* ; *Chron. Pasch*., a. 404 : [...] ἐξεώσθη Ἰωάννης ἐπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως, καὶ αἰφνιδίως ἐκάη ἡ μεγάλη ἐκκλησία σὺν τῷ σενάτῳ ἀπὸ τῶν κρατούντων αὐτῆς τῶν λεγομένων Ξυλοκερκητῶν ἡμέρᾳ δευτέρᾳ ὥρᾳ ς΄ ; Théoph., *Chron.*, AM 5898 : Ὁ δὲ λαὸς τὴν ἐκκλησίαν ἐνέπρησεν.
[683] Il s'agit de la structure qui se trouve encore actuellement dans le coin nord-est de l'église de Justinien. Les deux étages inférieurs semblent dater de l'époque de Constance II ou de Théodose II. Le troisième étage daterait du règne de Justinien. Dirimtekin, *Skevophylakion*, p. 397-400 ; Mathews, *Early Churches*, p. 13-18, 159 ; Mainstone, *Hagia Sophia*, p. 136-139 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 56 (note 39) ; Taddei, *Hagia Sophia*, p. 139, 229-231.
[684] *Chron. Pasch*., a. 404 : [...] καὶ ἐγένετο Ἀρσάκιος ἐπίσκοπος ἐν τοῖς Ἀποστόλοις μηνὶ δαισίῳ πρὸ ς΄ καλανδῶν ἰουλίων ἡμέρᾳ δευτέρᾳ. Taddei, *Hagia Sophia*, p. 106.
[685] *Chron. Pasch*., a. 406 (dépôt des reliques) ; a. 411 (translation des reliques à l'Hebdomon). Voir p. 151, 253.
[686] Marc. Comes, a. 415 : *Ecclesia Constantinopolitana dudum igne cremate his consulibus restaurata dedicataque est Attico episcopo eandem regente ecclesiam* ; *Chron. Pasch*., a. 415 : Τῷ αὐτῷ ἔτει ἐπετελέσθη τὰ ἐγκαίνια τῆς μεγάλης ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως μηνὶ γορπιαίῳ πρὸ ς΄ ἰδῶν ὀκτωβρίων ἡμέρᾳ κυριακῇ. Sur Arsace et Atticus, voir Van Nuffelen, *Episcopal Succession*, p. 442-443.
[687] *Chron. Paschale*, a. 532 : [...] καὶ ἡ μεγάλη ἐκκλησία πᾶσα σὺν τοῖς φοβεροῖς καὶ θαυμασίοις κίοσι πᾶσα ἐκ τετραέντου κατηνέχθη.

En 1935, A. M. Schneider entreprend des fouilles à l'emplacement de l'atrium de l'église justinienne. Il y découvre des vestiges de l'église théodosienne : le mur du fond d'un portique, conservé sur une longueur d'environ 17 m ; une section de stylobate avec trois bases de colonne *in situ* ; un escalier de six marches menant au portique ; une section de la rue antique d'où part l'escalier[688]. Le mur est percé de deux entrées menant à un grand espace pavé de marbre[689]. Le sol du portique est recouvert d'un pavement en mosaïque à motifs géométriques (fig. 49)[690]. De nombreux éléments de la décoration architecturale sont présents : colonnes, chapiteaux, fragments d'architraves, de corniches, de plafond, etc. (fig. 50-51). Une autre section du mur est découverte derrière l'aile nord de l'atrium du VI[e] siècle, avec une partie du portique et des vestiges d'un pavement en mosaïque. Entre 1937 et 1941, W. Emerson et R. L. Van Nice effectuent des sondages dans des puits de la nef de l'église de Justinien[691]. Ils mettent en lumière l'existence d'un vaste réseau de canalisations, de citernes et de substructions. En 1945, M. Ramazanoğlu découvre, en-dessous du pavement en marbre, dans la partie ouest de l'église actuelle, des vestiges de murs antérieurs, probablement les fondations de l'église de Constance II ou de Théodose II. Ces murs suivent le même alignement que l'édifice du VI[e] siècle[692]. En 2005, puis en 2009, des chercheurs reprennent les explorations sous Sainte-Sophie et ses environs. Ils découvrent d'autres fragments de la décoration architecturale de l'église théodosienne ainsi que des substructions[693]. A. M. Schneider reconstitue le portique comme suit : une structure rectangulaire avec, en son centre, un porche monumental (fig. 52)[694]. La longueur du portique avoisinerait les 60 m, pour une largeur d'environ 5,50 m. La hauteur des colonnes des ailes du portique est d'environ 8,70 m. Le porche est constitué de quatre colonnes, plus hautes que celles des ailes, qui supportent un fronton ; au centre de ce dernier, l'architrave s'ouvre en un arc (fig. 53).

Quatre chapiteaux en marbre de Proconnèse, provenant de la colonnade des ailes, sont conservés au Musée de Sainte-Sophie (inv. 134 ; inv. 301 ; inv. 32 ; chapiteau sans numéro d'inventaire) (fig. 54)[695]. Ils appartiennent au type acanthe molle[696]. La feuille se caractérise

[688] Schneider, *Sophienkirche*, p. 77-85 ; Schneider, *Grabung*, p. 3-21, tab. 1-31.
[689] L'ouverture la plus au sud a une largeur de 4,20 m.
[690] Schneider, *Aya Sofia,* p. 388-389 ; Schneider, *Grabung*, p. 5, pl. 1, 10, 12,1 ; Dalgiç, *Early Floor Mosaics*, p. 107 (fig. 4) ; Dalgiç, *Corpus*, p. 129 ; Dalgiç, *Antique Floor Mosaics*, p. 144-147 ; Guidobaldi, *Note preliminari*, p. 408 ; Guidobaldi, *Marble Floor*, p. 415-416 (fig. 5) : ce pavement ressemble à celui du petit édifice, dans la *domus* d'Arcadia. Sur cet édifice, voir p. 329.
[691] Emerson-Van Nice, *Haghia Sophia*, p. 407-413.
[692] Mamboury, *Istanbul depuis 1936*, p. 437-438.
[693] Aygün, *New Findings*, p. 55-77.
[694] Pour l'archéologue, le portique donne sur le narthex de l'église : Schneider, *Grabung*, p. 11-12, pl. 4-5 ; Grabar, *Sculptures*, p. 56-57. Sur la décoration du portique, voir également Milella, *Propilei*, p. 61-78.
[695] Inv. 134 : c'est le seul qui soit entier ; Schneider, *Grabung*, p. 8 (n° 2), pl. 12,2 ; Betsch, *Capital*, p. 194-195 (fig. 138) ; Zollt, *Kapitellplastik*, p. 114 (n° 293), pl. 37 ; Kramer, *Pilasterkapitelle*, p. 41-42, 132 (n° 1), fig. 20 ; Pralong, *Typologie*, p. 85, fig. 3 ; Russo, *Evidence*, p. 24 (fig. 11) ; Russo, *Theodosian Church*, p. 163 (fig. 8) ; Barsanti-Paribeni, *Scultura*, p. 61 (fig. 5). Inv. 301 : Schneider, *Grabung*, p. 18 (n° 4), pl. 23,4, 25,3 ; Pralong, *Remarques*, p. 137, fig. 4 ; Zollt, *Kapitellplastik*, p. 122 (n° 313) ; Kramer, *Pilasterkapitelle*, p. 137 (n° 1.2) ; Barsanti-Guiglia, *Capitals*, p. 80 (fig. 75). Inv. 32 : Schneider, *Grabung*, p. 18 (n° 5), pl. 25,1 ; Kramer, *Pilasterkapitelle*, p. 137-138 (n° 2, fig. 26a, 26b. 3). Chapiteau sans numéro d'inventaire : Schneider, *Grabung*, p. 18 (n° 5), pl. 25,2 ; Kramer, *Pilasterkapitelle*, p. 138 (n° 3).
[696] Appartiennent à cette catégorie : les chapiteaux trouvés lors des fouilles de Saint-Polyeucte ; le chapiteau découvert lors des fouilles du péristyle du palais impérial ; le chapiteau corinthien A, de l'arche du forum Tauri. Barsanti, *Capitelli*, p. 1454 ; Barsanti-Guiglia, *Capitals*, p. 80 ; Taddei, *Hagia Sophia*,

par l'espace creusé entre les lobes : il est étroit, profond et « souvent coudé à mi-parcours »[697]. Des chapiteaux du porche sont également exposés dans les jardins de Sainte-Sophie. Des quatre grands chapiteaux de sa façade, il ne subsiste qu'un élément (inv. 1a) (fig. 55). Il appartient au type acanthe épineuse, de même que les deux chapiteaux de pilastre subsistant, qui décoraient le mur arrière du porche (inv. 83 ; inv. 19) (fig. 56-57)[698]. Dans ce type, les espaces entre les lobes sont « largement ouverts, de forme ovale ou circulaire », et fortement creusés[699]. Les extrémités des lobes se touchent en découvrant une sorte de masque. Elles se replient également vers l'intérieur, formant des œillets. La forme de l'acanthe se caractérise par un géométrisme abstrait[700]. Si l'acanthe épineuse apparaît déjà dans des spécimens micrasiatiques des II^e^-III^e^ siècles de notre ère, le type « masque d'acanthe » est développé à Constantinople pendant le règne de Théodose II[701]. Deux architraves sont décorées, chacune, d'une frise représentant six brebis se dirigeant vers un palmier (fig. 58-59-60)[702].

L'église présente deux phénomènes nouveaux au V^e^ siècle : l'apparition du bloc d'imposte et la présence de nombreuses croix, latines et grecques, gravées sur divers éléments architecturaux (colonnes, chapiteaux, épistyle, etc.) (fig. 61-62-63-64)[703]. Une croix grecque dans un médaillon, lui-même surmonté d'une petite croix, se trouve au sommet du fronton, bien en évidence au centre de l'entrée (fig. 65)[704]. Chaque croix est unique.

A. S. Keck identifie l'espace derrière le mur du portique, à un atrium. T. F. Mathews accepte cette hypothèse. Selon lui, la basilique aurait trois ou cinq nefs. Il attire l'attention sur la longueur exceptionnelle du portique, qui dépasse celle du narthex de l'église justinienne. Pour R. J. Mainstone, la basilique aurait cinq nefs : la largeur de la nef centrale serait d'environ 20 m ; celle des nefs latérales serait de 7 m ou 8 m (fig. 66). F. W. Deichman met en évidence

---

p. 173 ; Barsanti-Paribeni, *Scultura*, p. 27, 61 (fig. 2 : chapiteau A du forum Tauri ; fig. 5 : inv. 134) ; Russo, *Theodosian Church*, p. 158, 164 (fig. 9 : chapiteau du forum Tauri).

[697] Pralong, *Typologie*, p. 85 ; Pralong, *Remarques*, p. 135 ; Deichman, *Architektur*, p. 66 ; Strube, *Polyeuktoskirche*, p. 84 ; Betsch, *Capital*, p. 198-200 ; Russo, *Theodosian Church*, p. 158.

[698] Inv. 1a : Barsanti-Paribeni, *Scultura*, p. 65 (fig. 19) ; Russo, *Evidence*, p. 22 (fig. 9) ; Russo, *Porta Aurea*, p. 26 ; Russo, *Theodosian Church*, p. 163 (fig. 6) ; Taddei, *Hagia Sophia*, p. 176, fig. 68-70 ; Barsanti-Paribeni, *Scultura*, p. 65 (fig. 19). Inv. 19 ; inv. 83 : Russo, *Porta Aurea*, p. 26 ; Russo, *Theodosian Church*, p. 162 (fig. 5) ; Taddei, *Hagia Sophia*, p. 178-180 : bien que fort semblables, ces chapiteaux présentent, néanmoins, des différences dans les détails ; Barsanti-Paribeni, *Scultura*, p. 34, 65 (fig. 20, 23 : inv. 19 ; fig. 21 : inv. 83 ; fig. 22 : fragment d'un troisième chapiteau) ; Pralong, *Typologie*, p. 83 (note 12) : en anglais, ce type est appelé « mask-acanthus », en italien « maschera d'acanto » et en allemand, « grossgezanlte Akanthus ».

[699] Pralong, *Remarques*, p. 135 ; Pralong, *Typologie*, p. 85.

[700] Russo, *Theodosian Church*, p. 157 ; Russo, *Porta Aurea*, p. 23-24, 26.

[701] Sodini, *Marbres*, p. 172 : le masque d'acanthe est une « acanthe dérivée de la feuille micrasiatique mais où l'accent est délibérément mis sur les points de contact entre les feuilles contiguës qui décrivent une superposition de cavités géométrisées » ; Barsanti-Paribeni, *Scultura*, p. 26.

[702] L'architrave gauche est entière (inv. 80). Celle de droite est en deux morceaux (inv. 81 ; inv. 511). Taddei, *Hagia Sophia*, p. 153, 184 ; Russo, *Theodosian Church*, p. 159-160 : le chercheur remet en question la reconstitution de A. M. Schneider, concernant l'emplacement des architraves.

[703] Le bloc d'imposte apparaît au V^e^ siècle dans des édifices avec arcades. Il a la forme d'une pyramide tronquée inversée et est posé sur un chapiteau. Lafontaine, *Art byzantin*, p. 31 ; Ćurčić, *Architecture*, p. 75, 84 : cet élément architectural n'a pas de rôle structurel. Une croix bien visible apparaît sur les faces principales de tous les blocs d'imposte. Aussi, l'auteur se demande si cet élément ne remplirait pas une fonction symbolique. Son introduction traduirait peut-être l'intention de définir « un ordre chrétien » en architecture. Son usage disparaît progressivement au cours du VI^e^ siècle, lorsque le christianisme est bien implanté. Pour une première hypothèse d'un ordre chrétien, voir Onians, *Bearers of Meaning*, p. 59-73 ; Ćurčić, *Justinianic Impost Capitals*, p. 53-54.

[704] Le diamètre du médaillon est de 64 cm.

le changement de caractère de l'ornementation, changement qui touche l'ensemble de la structure, dans ses moindres détails. A. Grabar souligne la précision des détails des sculptures, la maîtrise des tailleurs de pierre, notamment dans les caissons du plafond, dont les dimensions sont colossales (fig. 67-68-69). Il attire l'attention sur la présence du fronton : cet élément architectural est inhabituel dans les églises de l'Antiquité tardive[705]. J. Bardill démontre que le mur du fond est contemporain du portique. En effet, il est composé de quatre rangs de briques, surmontés de trois rangs de pierres (h : 52 cm), eux-mêmes surmontés de six rangs de briques (h : 56 cm)[706]. Cette technique ressemble à celle d'autres constructions théodosiennes[707]. D'autre part, tous les timbres, provenant des briques du mur, présentent les caractéristiques des timbres de la première moitié du V^e^ siècle[708]. Parmi les briques portant une indiction, trois indictions consécutives sont représentées : ΙΒ΄, ΙΓ΄, ΙΔ΄. J. Bardill assigne la fabrication de ces briques aux années 413-414, 414-415, 415-416[709] :

ΙΒ΄	ΙΓ΄	ΙΔ΄
413-414	**414-145**	**415-416**
254.Ia	86.Ia	
899.3a	456.Ia	
980.Ia ?		548.Ia ?

Tab. 10 : la Grande Église : briques avec indiction (première moitié du V^e^ siècle)

À partir des sources écrites et archéologiques, le chercheur distingue deux phases dans les travaux de reconstruction. Des réparations, dont l'étendue est inconnue, seraient entreprises sous Arcadius, entre 404 et mai 406. Entre 412 et 415, Théodose II construirait une toute nouvelle église. Le *terminus post quem* de ces travaux est fourni par le départ des reliques de Samuel, en octobre 411[710]. Pour E. Russo, la façade du portique relève de l'architecture du pouvoir : le porche ressemble à celui du péristyle du palais de Dioclétien à Split[711]. Les architectes ont repris un motif de l'architecture impériale profane et l'ont adapté à un édifice religieux, ce qui constitue une innovation. Le chercheur pense que le modèle est la Chalkè

[705] Keck, *Hagia Sophia*, p. 237 ; Mathews, *Early Churches*, p. 14-19 ; Mainstone, *Hagia Sophia*, p. 141, fig. 165 ; Deichman, *Architektur*, p. 66-67 ; Grabar, *Sculptures*, p. 56-57. Plusieurs chercheurs acceptent l'hypothèse des cinq nefs. Par exemple, Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 84 ; Taddei, *Hagia Sophia*, p. 163. Plus récemment, M. Della Valle a proposé un édifice à plan central : Della Valle (M.), *La Santa Sofia, le Sante Sofie e la "cattedrale" nel mondo bizantino*, dans *Medioevo : l'Europa delle cattedrali, Atti del Convegno Internazionale di Studi, Parma, 19-23 settembre 2006*, éd. A. C. Quintavalle, Milan, Electa, 2007, p. 155-169 (Convegni di Parma 9).

[706] Bardill, *Brickstamps*, p. 56.

[707] Bardill, *Brickstamps*, p. 56 ; Bardill, *Lausus*, p. 74 (note 38). Sur la technique de construction, voir Schneider, *Grabung*, p. 6 ; Ward-Perkins, *Notes*, p. 64.

[708] Bardill, *Brickstamps*, p. 99-103.

[709] Bardill, *Brickstamps*, p. 56, 107 : l'indiction figure en entier sur quatre briques : deux briques portent l'indiction ΙΒ΄ (254.Ia ; 899.3a), deux autres l'indiction ΙΓ΄ (86.Ia ; 456.Ia). Deux briques n'ont que des fragments d'indiction que J. Bardill identifie comme étant ΙΒ΄ et ΙΔ΄ (980.Ia ; 548.Ia). Les indictions ΙΒ΄ et ΙΓ΄ pourraient correspondre aux années 353-354 et 354-355. Dans ce cas, le mur appartiendrait à l'église de Constance. J. Bardill élimine cependant cette possibilité. En effet, les timbres portent des noms que l'on trouve également sur les briques de la *domus* d'Antiochus, qui n'est pas antérieure à 415. Ces briques ne peuvent donc pas avoir été fabriquées sous Constance II, soixante années avant 415. Sur la *domus* d'Antiochus, voir p. 267-269.

[710] Bardill, *Brickstamps*, p. 55.

[711] Russo, *Theodosian Church*, p. 156 : on retrouve cette forme dans le *missorium* de Théodose I^er^.

– l'entrée monumentale du palais –, telle qu'elle se présente sous le règne de Théodose II[712]. D'autre part, comme F. W. Deichman, il souligne le changement radical qui se manifeste dans la conception de l'ornementation. Celle-ci se caractérise par l'abstraction géométrique – qui touche l'ensemble du décor (chapiteaux, corniches, entablements, etc.) –, par la grande variété des motifs qui se combinent harmonieusement, par une utilisation des zones d'ombre et de lumière qui permet d'unifier les structures[713]. Les vestiges de l'arche du forum Tauri et ceux de la Grande Église relèvent de deux conceptions différentes des éléments décoratifs et de leur relation avec l'ensemble de la structure. Pour S. Ćurčić, la ressemblance du porche de l'église avec celui du palais de Split montre un lien entre l'iconographie impériale et l'iconographie du Christ. Le portique de la Grande Église ouvre sur la demeure du Christ. D'un point de vue symbolique, il représente l'entrée dans le Palais Céleste[714]. A. Taddei envisage un plan carré : la largeur de la basilique étant d'environ 52 m, la longueur serait de 52 m ou plus. La reconstruction commence sous Arcadius, mais probablement avec lenteur. La grande quantité de briques, datées des années 413-415, est peut-être le signe d'une accélération des travaux à partir de 413. L'impulsion viendrait de l'évêque Atticus, le successeur d'Arsace. L'auteur met en évidence la reprise des types classiques, qui aurait pour objectif d'intégrer harmonieusement le portique dans son environnement[715].

L'hypothèse, proposée par J. Bardill, d'une restauration sommaire, suivie d'une reconstruction quelques années plus tard, paraît peu probable. D'après Zosime, les débris du Sénat sont déblayés afin de rendre le terrain propre avant la reconstruction[716]. Toute la zone sinistrée est certainement débarrassée de ses décombres, ce qui nécessite du temps. L'historien rapporte en outre que :

> […] l'entourage de l'empereur (Arcadius) s'occupa de restaurer ce qui avait été détruit[717].

Plusieurs grands chantiers de construction sont menés en parallèle au cours du premier quart du V^e^ siècle. D'autre part, la précision du travail de la pierre exige du temps. Aussi, il n'est pas étonnant que la reconstruction prenne une dizaine d'années.

Le portique, particulièrement le porche, se caractérise par la richesse et la variété de sa décoration, par la finesse des sculptures[718]. La structure mêle de manière heureuse innovations et éléments classiques. Parmi les innovations, citons le fronton, les chapiteaux

---

[712] Russo, *Theodosian Church*, p. 156 : l'entrée du palais impérial de Ravenne, représentée sur la mosaïque de Saint-Apollinaire-le-Neuf, présente des similitudes avec la reconstitution de la façade de l'église théodosienne. Les deux complexes sont contemporains.
[713] Russo, *Theodosian Church*, p. 158-159.
[714] Ćurčić, *Architecture*, p. 97-98.
[715] Taddei, *Hagia Sophia*, p. 108-117, 163, 175 : la lenteur des travaux est à comprendre dans le cadre d'une démolition totale de l'édifice précédent, et de la nécessité d'enlever les débris. Les reliques de Samuel ont peut-être été déposées dans une structure intacte, ou dans l'Église Antique. La plupart des historiens situent le début des travaux de reconstruction sous le règne d'Arcadius. Par exemple, Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 84 ; Krautheimer, *Architecture*, p. 103.
[716] Zos., *HN*, V, 24, 8 : « […] lorsque l'endroit eut été déblayé et mis en état en vue de la reconstruction […] ».
[717] Zos., *HN*, V, 25, 1 : [...] ἐγίνοντο μὲν οἱ περὶ τὸν βασιλέα τῆς τῶν ἐφθαρμένων ἀνανεώσεως [...]. Voir p. 186.
[718] On trouve une abondance de représentations d'animaux, de végétaux et d'autres éléments ; plusieurs marbres sont utilisés : Taddei, *Hagia Sophia*, p. 154, 172, 175-176, 191.

avec le type « masque d'acanthe », le bloc d'imposte et les nombreuses croix[719]. A. Taddei souligne l'importance du rôle des croix dans la décoration du portique. Leur présence constituerait une étape supplémentaire dans l'acceptation de ce symbole. En outre, l'entrée de la nouvelle basilique montrerait à quoi doit ressembler la façade d'une église[720].

2) L'église de saint Acace

L'église ou martyrium de saint Acace est le premier élément de la région X[721]. Arcadius vient y prier peu avant sa mort, attirant une foule désireuse de voir l'empereur. Après le départ du souverain, l'édifice s'écroule :

Il y a à Constantinople un très grand édifice qu'on appelle Karya (le Noyer), car dans la cour de l'édifice se trouve un noyer où l'on raconte que le martyr Akakios fut suspendu et mourut ; c'est pour cela qu'une petite maison de prière fut bâtie près de l'arbre. Arcadios, qui désirait le visiter, s'y rendit, et après avoir prié il s'en allait. Mais tous ceux qui habitaient les environs accouraient à la maison de prière pour voir l'empereur. Les uns, sortant de l'édifice, s'efforçaient d'occuper les voies d'accès, d'où ils pensaient mieux voir le visage de l'empereur et la garde armée qui l'entourait ; d'autres les suivaient, jusqu'à ce que tous, femmes et enfants compris, soient sortis de l'édifice. Aussitôt après cela, le très grand bâtiment proche qui entourait l'oratoire s'effondra tout entier[722].

---

719 Russo, *Theodosian Church*, p. 157-158.

720 Taddei, *Hagia Sophia*, p. 192.

721 *NuC*, XI, 9 : *Ecclesiam siue martyrium sancti Acacii*.

722 Soc., *HE*, VI, 23, 2-5 : Ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει οἶκος ἐστιν μέγιστος, Καρύαν ἔχων ἐπώνυμον. Ἔστι γὰρ ἐν τῇ αὐλῇ τοῦ οἴκου δένδρον καρύα, ἀφ᾽ ἧς κρεμασθῆναι λόγος τὸν μάρτυρα Ἀκάκιον καὶ τελειωθῆναι· δι᾽ ἣν αἰτίαν καὶ οἰκίσκος τῷ δένδρῳ παρῳκοδομήθη εὐκτήριος. Τοῦτον ἱστορῆσαι Ἀρκάδιος βουληθεὶς εἰς αὐτὸν παρεγένετο, εὐξάμενός τε αὖθις ἀπεχώρει. Πάντες δὲ οἱ περιοικοῦντες τὸν εὐκτήριον οἶκον ἐπὶ τῷ θεάσασθαι τὸν βασιλέα συνέτρεχον. Καὶ οἱ μὲν ἔξω τῆς οἰκίας γενόμενοι προκαταλαβεῖν τὰς παρόδους ἐσπούδαζον, ἀφ᾽ ὧν φανερώτερόν τότε τοῦ βασιλέως τὸ πρόσωπον καὶ τὴν περὶ αὐτὸν δορυφορίαν ἠγοῦντο θεάσασθαι, ἄλλοι δὲ ἐπηκολούθουν, ἕως ἅπαντες σὺν γυναιξὶν καὶ παιδίοις ἐκτὸς τοῦ οἴκου ἐγένοντο. Καὶ μετὰ τοῦτο εὐθὺς ὁ περικείμενος τῷ εὐκτηρίῳ μέγιστος οἶκος ἅπας κατέπεσεν ; Théod. Lect., *HE*, p. 90 (299) : Φασὶ δὲ ὅτι ἐν τῇ Καρύᾳ γενομένου τοῦ Ἀρκαδίου, ἐν ᾗ παθεῖν τὸν μάρτυρα Ἀκάκιον λέγουσιν, εὐξάμενου τε καὶ ἐξελθόντος εὐθὺς ὁ οἶκος ὁ μέγιστος ὁ ἐν τῇ Καρύᾳ κατέπεσεν, ὡς τὸ πλῆθος σωθὲν τῇ εὐχῇ τοῦ βασιλέως ἐπιγράψαι τὴν σωτηρίαν ; Théoph., *Chron.*, AM 5899 : [...] Ἀρκάδιος ὁ βασιλεὺς γενόμενος ἐν Καρύᾳ, ἐν ᾗ καὶ τὸν ἅγιον μάρτυρα Ἀκάκιον λέγουσι παθεῖν, εὐξάμενός τε καὶ ἐξελθὼν ἐκ τοῦ ναοῦ, εὐθέως ὁ μέγιστος οἶκος ὁ ἐν τῇ Καρύᾳ κατέπεσεν. C. Mango et R. Scott traduisent ὁ μέγιστος οἶκος par « the huge church at Karya collapsed » (p. 123). Ils associent l'effondrement au tremblement de terre qui a lieu le 1e avril 407. *Chron. Pasch*., a. 407 : [...] ἐγένετο βροχὴ μεγάλη σὺν βρονταῖς καὶ ἀστραπαῖς καὶ σεισμῷ μηνὶ ξανθικῷ καλανδαῖς ἀπριλίαις πρωθυπνίῳ [...]. Pour certains chercheurs, la structure qui s'écroule est un ensemble immobilier. Par exemple, Dagron, *Naissance*, p. 394, 404 ; Wortley, *Relic-hoard*, p. 358 ; Maraval, *Lieux saints*, p. 402 ; McLynn, *Imperial Piety*, p. 12-13. Pour d'autres, c'est l'église de saint Acace. Par exemple, Mango, *Développement*, p. 36 : Socrate utilise *oikos* dans le sens d'église. Le petit édifice situé dans l'atrium serait une *memoria* édifiée sur le lieu du martyre. C'est aussi notre avis. Le terme οἶκος est parfois employé pour un édifice religieux, un martyrium ou une église. Eusèbe l'utilise à propos des *martyria* édifiés par Constantin à Constantinople : Eusèbe, *VC*, III, 48 : [...] γεραίρων εὐκτηρίοις πλείοσιν ἐφαίδρυνε μαρτυρίοις τε μεγίστοις καὶ περιφανεστάτοις οἴκοις [...] ; « Mais il honora de façon exceptionnelle la ville qui porte son nom, en l'embellissant de très nombreux oratoires, de très grands *martyria* et d'édifices splendides, les uns dans les faubourgs, les autres dans la ville, par lesquels il honorait la mémoire des martyrs en même temps qu'il consacrait sa ville au Dieu des martyrs » ; Soz., *HE*, V, 2, 12 : [...] σπουδάζοντας μεγίστῳ περιλαβεῖν οἴκῳ τὸν τάφον Μάμα τοῦ μάρτυρος ; « [ils] mettaient leur zèle à entourer d'un très vaste édifice la tombe du martyr Mamas ». Sur cet emploi du mot, voir Maraval, *Lieux saints*, p. 193-194. Sur le vocabulaire pour désigner une « maison de prière »

Si la reconstruction commence sous Arcadius, il est probable que la plus grande partie des travaux prenne place sous le règne de Théodose II. C'est peut-être au moment de ces travaux que la *plateia*, située près de l'église, est munie de portiques majeurs[723]. En 425, le sanctuaire est terminé, ou presque.

3) La Théotokos des Chalkoprateia

L'église des Chalkoprateia est un des premiers sanctuaires de Constantinople dédiés à la Théotokos. Elle est très proche de l'église épiscopale, consacrée au Christ. La mère de Dieu et le fils de Dieu sont ainsi, par leur sanctuaire, l'un près de l'autre. L'édifice est une imposante basilique à trois nefs, avec un narthex et un grand atrium[724]. Sa largeur est de 31 m. Elle se trouve dans la région IV, au nord de la Basilique (fig. 70-71). D'après certaines sources, l'église se dresse à l'emplacement d'une synagogue. Ces mêmes sources attribuent sa fondation à Théodose II[725]. D'autres sources mentionnent Pulchérie comme la fondatrice[726]. Théophane date la construction des dernières années du règne de Théodose II (449-450)[727]. Dans une *Nouella* de Justinien, l'impératrice Vérine est citée comme la fondatrice[728].

Selon T. F. Mathews, Pulchérie aurait commencé la construction de l'édifice peu avant 450, et Vérine aurait terminé les travaux[729]. A. Berger considère que les informations chronologiques fournies par la notice des *Patria* s'accordent avec la notice de Théophane : le sanctuaire est édifié en 449, à l'emplacement d'une synagogue ; Vérine reconstruit l'église, détruite lors de l'incendie de 476[730]. Selon C. Mango, Pulchérie n'a rien à voir avec cette église, qui est l'œuvre de Vérine[731]. J. Bardill privilégie cette opinion. Il situe la construction de la basilique entre 474

---

chez Eusèbe de Césarée, voir Bartelink, *Maison de prière*, p. 101-118. Sur le séisme de 407, voir Guidoboni, *Earthquakes*, p. 284. Sur l'église, voir p. 292-293.

[723] Voir p. 82.

[724] Ebersolt, *Sanctuaires*, p. 54-60 ; Kleiss, *Chalkopratenkirche*, p. 149-167 ; Kleiss, *Grabungen*, p. 217-240 ; Mathews, *Early Churches*, p. 28-33 ; Janin, *Églises*, p. 237-242 ; Taddei, *Hagia Sophia*, p. 166-167.

[725] *Patria*, III, 32 : Ἡ δὲ ἁγία Θεοτόκος τὰ Χαλκοπρατεῖα· πρότερον ἐπὶ τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου κατῴκουν Ἰουδαῖοι· ἦσαν δὲ ἐκεῖσε χρόνους ρλβ΄ καὶ ἐπίπρασκον τὰ χαλκώματα. Ὁ δὲ Θεοδόσιος ὁ μικρὸς ἐξέωσεν αὐτοὺς ἐκ τοῦ τόπου καὶ ἀνακαθάρας τὸν τόπον ναὸν τῆς Θεομήτορος ἀνήγειρεν ; Cédrenus, I, p. 602 : Τότε καὶ τὴν τῶν Χαλκοπρατίων ἐκκλησίαν τῇ Θεοτόκω ἀνήγειρε, συναγωγὴν Ἰουδαίων πρότερον οὖσαν ; Glycas, *Annales*, IV, p. 483 : Οὗτος τὸν ἐν τοῖς Χαλκοπρατείοις τῆς Θεοτόκου ναὸν ἔκτισε, πρότερον ὄντα συναγωγὴν Ἰουδαίων ; *Chronicon Bruxellense*, p. 22. Georges le Moine se contredit. Dans un passage, il cite Théodose II, mais plus loin, il mentionne Pulchérie : Georg. Mon., *Chron.*, p. 604, 10-12 (Théodose II) : Ὃς τὸν ἐν Χαλκοπρατείοις ναὸν ἔκτισε τῆς Θεοτόκου πρότερον ὄντα συναγωγὴν Ἰουδαίων ; *PG*, t. 110, col. 756 (Pulchérie).

[726] Théod. Lect., *HE*, p. 102 (363) ; Nic. Cal. Xant., *HE*, XIV, 2 ; *Discours narratif*, p. 138-139 ; Théod. Mél., *Chron.*, p. 79. Voir p. 341-342.

[727] Théoph., *Chron,* AM 5942 : Τότε τὴν τῶν Χαλκοπρατείων ἐκκλησίαν τῇ Θεοτόκῳ ἀνήγειρε συναγωγὴν Ἰουδαίων πρότερον οὖσαν.

[728] *NJ*, III (535) : [...] ὁ τε προσκυνητὸς οἶκος τῆς ἁγίας ἐνδόξου παρθένου καὶ θεοτόκου Μαρίας ὁ πρὸς τῷ τῆς ἁγιωτάτης μεγάλης ἐκκλησίας γειτονήματι κείμενος ᾠκοδομήθη παρὰ τῆς εὐσεβοῦς τὴν λῆξιν Βηρίνης [...]. Vérine, épouse de Léon Ier, décède en 484. Justin II (565-578) et Sophie reconstruisent l'église après un tremblement de terre.

[729] Mathews, *Early Churches*, p. 28.

[730] Berger, *Untersuchungen*, p. 411-414.

[731] Mango, *Chalkoprateia Annunciation*, p. 165 ; Mango, *Blachernae Shrine*, p. 65-66 ; Mango, *Theotokoupolis*, p. 17-25 ; Mango, *Addenda* (*Study* I), p. 4. Il est suivi par plusieurs chercheurs. Par

et 478, notamment en raison de la technique de construction des murs. Le sanctuaire, tout en briques, est le premier exemple attesté de cette technique[732]. Selon A. Panayotov, Chalkoprateia était bien le quartier juif de Byzance, puis de Constantinople. La synagogue a probablement été totalement détruite, ou transformée en église, sous Théodose II, à l'initiative de Pulchérie. Pour S. Ćurčić, le sanctuaire est sans doute édifié par Pulchérie vers le milieu du V^e^ siècle. E. Cronnier estime que l'origine de l'église reste, pour le moment, incertaine. Pour A. Taddei, l'église est édifiée sous Théodose II et reconstruite par Vérine[733].

J. Bardill a examiné les briques timbrées, fournies par l'édifice, et est arrivé à la conclusion qu'elles ont été fabriquées durant la première moitié du V^e^ siècle. Trois timbres, les plus importants selon l'archéologue, proviennent du mur nord[734]. Un timbre porte l'indiction ΕΙ΄ ; les deux autres portent l'indiction Β΄ :

901.2a	ἰν(δικτιῶνος) ει΄ Μα( )ς
936.Ia	ἰν(δικτιῶνος) β΄ βα( ) Μαρ( )
1237.Ia	ἰν(δικτιῶνος) β΄ Τρο( )

Tab. 11 : l'église des Chalkoprateia (mur nord) : briques avec indiction (première moitié du V^e^ siècle)

Des briques du V^e^ siècle, remployées pour obturer la porte d'une structure octogonale, située sur le côté nord de l'église, portent des timbres avec l'indiction ΕΙ΄[735] :

256.Ia	ἰν(δικτιῶνος) ει΄ βα( ) [Γ]ρα[
985.Ia	ἰν(δικτιῶνος) ει΄ Μ[

Tab. 12 : l'église des Chalkoprateia : briques remployées avec indiction (V^e^ siècle)

J. Bardill n'a pas approfondi ces résultats, se contentant de suggérer que Vérine a peut-être réutilisé des briques[736]. Cependant, il est possible de pousser l'analyse un peu plus loin. D'après leur style, les timbres appartiennent au groupe I (V^e^ siècle)[737]. Les noms qu'ils portent permettent d'affiner la datation. En effet, ils appartiennent au groupe I, section I (première

exemple, Price, *Marian Piety*, p. 37 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 33, 101 ; Pentcheva, *Icons*, p. 12-16 ; Twardowska, *Church Foundations*, p. 88-89.

[732] Bardill, *Lausus*, p. 74 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 33, 52, 71, 101. L'emploi de cette technique est avancé comme argument pour dater l'église du début de la deuxième moitié du V^e^ siècle, plutôt que de la première moitié de ce siècle. Mathews, *Early Churches*, p. 28, pl. 17, 19-20 ; Mango, *Architecture*, p. 10, pl. 3 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 76-77.

[733] Panayotov, *Synagogue*, p. 319-334 ; Ćurčić, *Architecture*, p. 99 ; Cronnier, *Inventions*, p. 139 ; Taddei, *Hagia Sophia*, p. 166-167 ; Janin, *Églises*, p. 241 : R. Janin a déjà évoqué la possibilité que Vérine achève l'église commencée par Pulchérie, permettant ainsi à Justinien de l'attribuer à la première.

[734] Le mur nord a été en partie détruit en 1916. Ses restes se trouvent le long du côté nord de Zeynep Sultan Camii Sokağı. Cette rue est située entre Alay Köşkü Caddesi et Alemdar Caddesi. Sur l'emplacement de l'église, voir Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 78 (fig. 58), 232 (fig. 263) ; Magdalino, *Cp médiévale*, p. 106 (n° 3).

[735] Bardill, *Brickstamps*, p. 101 : J. Bardill estime que, si l'on disposait d'un éventail plus large de briques timbrées, les indictions seraient comprises entre les années ΕΙ΄ et Β΄. Pendant le règne de Théodose II, ΕΙ΄ tombe les années suivantes : 416-417, 431-432, 446-447 ; Β΄ : 418-419, 433-434, 448-449.

[736] Bardill, *Brickstamps*, p. 33, 101. Il est possible, en effet, que Vérine ait utilisé des briques stockées depuis quelques années.

[737] Voir p. 20.

moitié du V^e siècle). Les briques ont donc été fabriquées entre *ca.* 415 et *ca.* 459[738]. Le nom Μα( )ς apparaît sur des briques de la Grande Église théodosienne. Les briques portant ce nom sont fabriquées entre 415 et 445 au plus tard. Aussi, d'après les briques timbrées, une construction de la Théotokos, à la fin du règne de Théodose II, n'est pas à exclure. L'usage de murs en briques ne peut constituer un argument pour éliminer l'hypothèse d'une construction de la basilique à ce moment-là. L'on ne peut dater précisément l'introduction de cette technique, faute d'avoir des éléments de comparaison contemporains des dernières années du règne[739]. S. Ćurčić envisage une explication, autre que temporelle, pour rendre compte de l'emploi presque exclusif de briques pour la Chalkoprateia. Les basiliques de la capitale, observe le chercheur, ont un plan semblable : trois nefs ; la largeur de la structure égale à peu près la longueur. Il se peut que les plans aient été réalisés par la même équipe d'architectes locaux, tandis que la construction aurait été confiée à différentes équipes. Ainsi la construction de la Théotokos des Chalkoprateia pourrait avoir été confiée à des équipes de bâtisseurs nouvellement arrivées à Constantinople, utilisant leurs propres techniques[740].

4) La basilique du Sérail

En 1937, les vestiges d'une petite basilique à trois nefs sont découverts dans la seconde cour du Sérail[741]. L'édifice fait environ 33 m de long sur 19 m de large. Il est pourvu d'un atrium et d'un narthex, avec un porche soutenu par deux colonnes (fig. 72-73). Un chapiteau de pilastre, découvert sur le site (inv. 49), présente des traits communs avec les chapiteaux du type acanthe épineuse de la Grande Église (fig. 74). Aussi, selon plusieurs chercheurs, il est possible que l'église soit édifiée sous Théodose II[742].

5) Le *propheteion* de Samuel

Pendant les premières années du règne de Théodose II, une église consacrée à Samuel est édifiée à l'Hebdomon près de l'église de Jean le Baptiste[743]. Le 5 octobre 411, les reliques du

[738] Bardill, *Brickstamps*, p. 101.
[739] Mathews, *Early Churches*, p. 28.
[740] Ćurčić, *Architecture*, p. 100.
[741] Ogan, *Saray*, p. 332-335 ; Schneider, *Topkapi Sarayi*, col. 179-182 ; Mamboury, *Fouilles*, p. 305-306 ; Mathews, *Early Churches*, p. 33-38 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 74-75 ; Mango, *Développement*, p. 34, note 62 ; Guidobaldi, *Marble Floor*, p. 422-423 et fig. 16-17 : le pavement en *opus sectile* est aujourd'hui perdu.
[742] Le chapiteau est conservé au Musée de Sainte-Sophie : Mathews, *Early Churches*, p. 35 (note 73), pl. 23 : l'auteur le compare à un chapiteau, de provenance inconnue, daté par R. Kautzsch des années 430-470 ; Zollt, *Kapitellplastik*, p. 47-48 (n° 102) ; Barsanti-Guiglia, *Capitals*, p. 83-85 : d'un point de vue stylistique, le chapiteau se rapproche du type « masque d'acanthe ». Aussi, il pourrait dater de la première moitié du V^e siècle ; Taddei, *Hagia Sophia*, p. 168, 182. Sur le chapiteau de provenance inconnue, voir Kautzsch, *Kapitellstudien*, p. 54, pl. 13 (n° 170). Sur la date de l'église, voir Janin, *Découvertes (1918-1938)*, p. 132 : IV^e ou V^e siècle, peut-être ; Schneider, *Topkapi Sarayi*, col. 181 : la basilique est antérieure à la seconde moitié du V^e siècle ; Mamboury, *Istanbul depuis 1936*, p. 427 : l'église pourrait dater des dernières années du règne de Théodose II ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 74 : l'église daterait du milieu du V^e siècle, ou de la seconde moitié de ce siècle ; Ogan, *Saray*, p. 333 : A. Ogan date la structure de la seconde moitié du V^e siècle ; Dark-Harris, *Forum of Leo*, p. 64 : l'église est peut-être un élément du forum de Léon I^er. Dans ce cas, elle ne serait pas antérieure à l'année 471.
[743] Sur l'église de Jean le Baptiste, voir p. 155, 369-371, 428.

prophète sont déposées dans leur sanctuaire, ce qui donne le *terminus ante quem* de l'achèvement du *propheteion*[744].

La Grande Église est le seul sanctuaire pour lequel on possède des témoignages écrits, contemporains de sa construction, et des vestiges permettant de dater l'édifice. Deux sanctuaires sont reconstruits après une destruction violente : la cathédrale et l'église de saint Acace[745]. Le *propheteion* de Samuel est une nouvelle structure. Ces trois sanctuaires ont probablement été commencés sous Arcadius et terminés sous son fils. Concernant la Théotokos des Chalkoprateia et la basilique du Sérail, on ne peut rien affirmer dans l'état actuel de nos connaissances. La question de leur datation reste posée.

4. Les *fora*

La *NuC* mentionne cinq *fora* dans les listes par régions : *forum Constantini*, *forum Theodosii*, *forum Theodosiacum* (région V), *forum Theodosiacum* (région XII), *forum Honorianum*. Le récapitulatif en comptabilise quatre[746]. Le forum manquant est probablement le dernier aménagé. Ce pourrait être le *forum Honorianum* dans la région XIII, sur lequel nous ne savons rien ou, plus probablement, le *forum Theodosiacum* du Strategium, dans la région V.

1) Le forum de Constantin

Constantin fait aménager un forum circulaire au sommet de la deuxième colline, juste à l'extérieur des murailles de Byzance. Depuis la Mésè, on y accède par deux grandes arches en marbre de Proconnèse, l'une à l'est, l'autre à l'ouest. La place est entourée de portiques à deux étages. En son centre, se dresse la colonne de Constantin, avec la statue en bronze du fondateur (fig. 75). L'empereur tient une lance dans la main droite et un globe dans la main gauche[747]. Socrate rapporte l'histoire suivante : Constantin aurait placé, en cachette, un

---

[744] *Chron. Pasch*., a. 411 : [...] τὰ λείψανα τοῦ ἁγίου προφήτου Σαμουὴλ ἀπετέθη ἐν τῷ προφητείῳ αὐτοῦ ἐν τῷ πλησίον τοῦ ἁγίου Ἰωάννου Ἰουκουνδιανῶν μηνὶ ὑρερβερεταίῳ πρὸ γ΄ νωνῶν ὀκτωβρίων. Macridy, Ἑβδομον, p. 191-193 ; Glück, *Hebdomon*, p. 42-51 ; Janin, *Églises*, p. 449-450 ; Cronnier, *Inventions*, p. 53.

[745] Jean Nik., *Chron*., 84, 44 : « […] l'empereur Théodose fit de nombreuses libéralités aux églises et fit reconstruire dignement celles qui avaient été détruites ». Signalons ici une intervention que Callinicos attribue à Théodose : Callinicos, *Vie d'Hypatios*, 15, 9 : « Devenu *praepositus*, le cubiculaire fit construire pour le salut de son âme un héroon, auquel le très pieux empereur contribua aussi. C'est là que sont déposées les dépouilles mortelles des frères défunts ».

[746] *NuC*, XVI, 27 : *Fora quattuor*.

[747] Soc., *HE*, I, 17, 8-9 ; Zos., *HN*, II, 30, 4 ; *Chron. Pasch*., a. 328 ; Malalas, *Chronique*, XIII, 7 ; Théoph., *Chron.*, AM 5821 ; *Patria*, I, 45 ; II, 45 ; III, 11. Le diamètre du forum est estimé à 140-150 m. Le nom actuel de la colonne est Çemberlitaş. La statue de Constantin fait l'objet d'un débat portant sur plusieurs points : est-elle neuve ou est-elle un remploi d'une statue d'Apollon ? Quel type de couronne porte-t-elle ? Etc. Mamboury, *Forum de Constantin*, p. 275-288 ; Delbrück, *Porphyrwerke*, p. 140-145 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 62-64, 77-80 ; Dagron, *Naissance*, p. 37-42 ; Becatti, *Colonna coclide*, p. 84-88 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 255-256 ; Mango, *Développement*, p. 25 ; Mango, *Constantinopolitana*, p. 306-313 et fig. 1-3 ; Mango, *Constantine's Column*, p. 1-6 : C. Mango pense que la statue a été réalisée pour la colonne ; Mango, *Chapel*, p. 103-110 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 288-309 ; Bauer, *Stadt*, p. 167-187 ; Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 126-140 ; Mayer, *Rom*, p. 93-97 ; Bassett, *Urban Image*, p. 185-208 : l'auteur fournit un résumé des discussions précédentes ; Ousterhout, *Constantine's Column*, p. 304-326 ; Yoncacı Arslan, *Column of Constantine*, p. 121-145 ; Yoncacı Arslan, *Registrars*, p. 104-116 ; Kaldellis, *Forum of Constantine*, p. 714-739 ; Bardill, *Constantine*, p. 28-63, 106 : en 2012, J. Bardill publie une étude sur Constantin où il explore, entre autres thèmes, les liens que ce prince établit avec Auguste et sa philosophie solaire. L'auteur défend la thèse selon laquelle Constantin a

morceau de la vraie croix dans sa statue, afin de protéger Constantinople. L'historien ajoute que la plupart des habitants de Constantinople croient cette histoire :

Ayant enfermé une partie de la croix dans un coffret d'argent, elle (Hélène) le laissa en ce lieu même […] et elle envoie l'autre partie à l'empereur. Quand il l'eut reçue, estimant que la ville où celle-ci serait conservée serait parfaitement protégée, il la cacha dans sa propre statue, celle qui est installée à Constantinople, dans le forum appelé de Constantin, sur la grande colonne de porphyre. Cela, je l'écris pour l'avoir entendu dire, et presque tous les habitants de Constantinople disent que c'est vrai[748].

La colonne se dresse encore dans le paysage actuel d'Istanbul, mais elle est amputée de plusieurs éléments. En 1929 et 1930, des fouilles sommaires, réalisées au pied du monument par E. Mamboury et K. Vett, ont montré que la colonne était posée sur une base carrée qui, elle-même, repose sur un socle carré constitué de cinq gradins[749]. Selon C. Mango, la hauteur originelle de la colonne, sans la statue, serait de 37 m au-dessus du sol du forum (34,80 m au-dessus de la rue actuelle). Le monument complet atteindrait plus ou moins 50 m[750]. La colonne de Constantin dépasse donc les colonnes de Trajan et de Marc Aurèle à Rome[751]. Son emplacement et sa hauteur lui donnent une visibilité particulièrement grande[752].

Dans la *NuC*, le forum est appelé *forum Constantini*. Il s'étend sur quatre régions : III, VI, VII, VIII (fig. 76)[753]. Dans les listes, l'auteur cite les éléments suivants, qui se répartissent dans trois régions :

La tribune du forum de Constantin[754].
La colonne de porphyre de Constantin.
Le Sénat de ce même lieu[755].
Une partie du forum de Constantin[756].

---

repris une statue d'Apollon portant une couronne radiée. Les attributs du prince (globe, lance, couronne radiée) montreraient que le gouvernement du monde et la victoire sont des récompenses reçues de sa divinité protectrice. La statue sur la colonne de porphyre annoncerait l'émergence d'un nouvel Âge d'Or.

[748] Soc., *HE*, I, 17, 8-9.

[749] En 1105, la statue du fondateur et le chapiteau sur lequel elle repose tombent de la colonne. Par après, la statue est remplacée par une croix. La partie inférieure du monument est enfouie dans le sol. La base et le premier tambour sont recouverts d'une maçonnerie d'époque ottomane. La base est en marbre blanc. Ses côtés mesurent 3,80 m. Schede, *Archäologische Funde*, 1929, col. 340-342 ; Mamboury, *Fouilles*, p. 254 ; Mamboury, *Forum de Constantin*, p. 275-288 ; Bassett, *Urban Image*, p. 200.

[750] Mango, *Constantinopolitana*, p. 312-313 ; Mango, *Constantine's Column*, p. 1-6. Voir également Dagron, *Naissance*, p. 39 ; Bauer, *Stadt*, p. 168 ; Yoncacı Arslan, *Column of Constantine*, p. 124 ; Bardill, *Constantine*, p. 28 ; Kaldellis, *Forum of Constantine*, p. 731 ; Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 128 : la hauteur maximale, sans la statue, serait de 40 m. La colonne est constituée de sept tambours en porphyre, hauts de 3,20 m, avec un diamètre de 2,90 m. Chacun pèse 60 tonnes.

[751] Elle est plus haute également que les colonnes qui seront élevées à Constantinople aux V^e^ et VI^e^ siècles (colonnes de Théodose I^er^, d'Arcadius, de Justinien). Les colonnes de Trajan et de Marc Aurèle atteignent à peu près 29,50 m (avec la base et le chapiteau). La hauteur totale de ces monuments avoisine 40 m. Sur ces colonnes, voir Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 74-102 ; Yoncacı Arslan, *Column of Constantine*, p. 132.

[752] Grég. Naz., *Discours* 33, 6 : [...] ὁ λαμπρὸς στυλος οὑτοσὶ καὶ ἀπόβλεπτος [...] ; « […] cette illustre colonne que l'on voit de si loin […] ». Ousterhout, *Constantine's Column*, p. 305-307.

[753] *NuC*, VII, 3-4.

[754] *NuC*, IV, 13 : *Tribunal fori Constantini* (région III). Sur la traduction de *tribunal*, voir Feissel, *Augousteion*, p. 124-125.

[755] *NuC*, VII, 7-8 : *Columnam purpuream Constantini*. *Senatum eiusdem loci* (région VI).

[756] *NuC*, IX, 7 : *Partem fori Constantini* (région VIII).

La colonne est le premier élément de la liste de la région VI. Elle est suivie par le Sénat. Dans la région VIII, la mention d'une partie du forum constitue également le premier élément de la liste. Ainsi, des éléments du forum occupent les premières positions dans deux régions. La tribune, quant à elle, est le dernier élément de la liste de la région III. La colonne est à nouveau mentionnée dans la description de la région VII. C'est ainsi que l'on apprend qu'une partie du forum se trouve dans cette région également[757]. Dans les deux occurrences, l'auteur associe la colonne au nom de Constantin. Dans la liste, il précise le matériau employé : le porphyre. Dans la *collectio*, il mentionne à nouveau la colonne, cette fois avec son matériau uniquement. L'information est suffisante pour qu'on comprenne qu'il s'agit de la colonne de Constantin[758].

Le *Chronicon Paschale* signale des travaux de maintenance en 416. Pendant la nuit du 28 mars, une grande pierre se détache du bas de la colonne. La même année, tous les tambours sont attachés avec des anneaux métalliques, ce qui modifie l'aspect du monument[759]. La colonne fait ainsi partie des réalisations constantiniennes qui nécessitent une intervention – dans le cas présent, il s'agit de consolider le fût – durant le règne de Théodose II.

Le forum est une étape obligée de la plupart des cérémonies[760]. La colonne est exceptionnelle par ses dimensions et par le matériau utilisé[761]. Dès son élévation, elle est considérée comme le monument emblématique de la ville[762]. Sur la *Table de Peutinger*, Constantinople est représentée par la personnification de la ville, pointant sa main droite vers la colonne (fig. 77)[763]. La croyance en un pouvoir de protection de la statue du fondateur est déjà répandue dans la première moitié du V^e^ siècle[764]. Dans la *NuC*, la colonne reçoit un traitement privilégié : éléments cités en première position dans deux listes ; mention du matériau ; occurrences multiples ; identification du prince éponyme. Ce traitement est significatif de l'importance du monument.

---

[757] *NuC*, VIII, 4-5 : *Haec a parte dextera columnae Constantini […]* ; « Depuis la droite de la colonne de Constantin […] ».

[758] *NuC*, XVI, 48 : *Columnam purpuream* ; « La colonne de porphyre ».

[759] *Chron. Pasch*., a. 416 : Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐκ τοῦ πορφυροῦ κίονος, ἐν ᾧ ἐπέστη Κωνσταντῖνος ὁ μέγας βασιλεύς, ἀπὸ τοῦ κατωτέρου λίθου ἀπέσπασεν λίθος μέγας νυκτὸς μηνὶ δύστρῳ τῇ πρὸ ε΄ καλανδῶν ἀπριλίων, ἐπιφωσκούσης ἡμέρας τρίτης. Καὶ αὐτῷ ἔτει ἐδέθησαν οἱ πάντες σφόνδυλοι τοῦ αὐτοῦ κίονος. Pour une description du monument, voir Const. Rhod., *Description*, v. 52-89.

[760] Dagron, *Naissance*, p. 102 ; Bauer, *Urban Space*, p. 52 ; Baldovin, *Stational Liturgy*, p. 197, 212, 233, 292-300 : au X^e^ siècle, le *Typicon* enregistre soixante-huit processions annuelles ; quarante-six d'entre elles marquent un arrêt au pied de la colonne de Constantin.

[761] C'est la seule colonne d'une telle hauteur réalisée en porphyre.

[762] Dagron, *Naissance*, p. 37 : la colonne est le « symbole de la fondation et de la préservation de la ville » ; Mango, *Développement*, p. 25 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 295 ; Ousterhout, *Constantine's Column*, p. 305 ; Yoncacı Arslan, *Column of Constantine*, p. 134.

[763] La colonne est réduite à trois tambours, avec au sommet une statue de l'empereur, nu, sans couronne, tenant un globe et une lance. Bosio, *"Tabula Peutingeriana"*, p. 87-88.

[764] Bauer, *Urban Space*, p. 52.

2) Le *forum Theodosii* ou forum Tauri

Le forum de Théodose Ier est mentionné dans la description topographique de la région VII sous le nom de *forum Theodosii*[765]. Dans la liste, l'auteur précise qu'une partie seulement du forum se trouve dans cette région. Cette partie comprend la statuaire dynastique monumentale : une colonne et deux grandes statues équestres. Les dimensions colossales de ces monuments sont révélées par les détails suivants : le qualificatif *magnus* pour les statues équestres, la mention d'un escalier intérieur pour la colonne[766]. L'autre partie du forum se trouve dans la région VIII, au sud de la Mésè. Un seul élément est cité dans la liste : la basilique de Théodose.

La colonne de Théodose, accessible intérieurement par des marches, jusqu'au sommet.
Deux grandes statues équestres.
Une partie du même forum[767].
La basilique de Théodose[768].

Le forum est également connu sous l'appellation forum Tauri[769]. Toutefois, ce vocable ne figure pas dans la *NuC*. Le document mentionne bien, à deux reprises, le nom Taurus, mais l'on ne peut déterminer si l'auteur l'applique au forum, au territoire où se trouve ce dernier, ou à une autre réalité[770]. Dans le premier quart du Ve siècle, le nom officiel du complexe est celui renseigné dans la *Notitia* : *forum Theodosii*.

---

[765] *NuC*, VIII, 6 : *[…] usque ad forum Theodosii*. Sur le forum de Théodose Ier, voir Schneider, *Byzanz*, p. 17-22 ; Guilland, *Études*, II, p. 56-59 ; Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 3-16 ; Becatti, *Colonna coclide*, p. 83-150 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 64-66 ; Naumann, *Neue Beobachtungen*, p. 117-147 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 258-264 ; Faedo, *Foro di Teodosio*, p. 159-168 ; Mango, *Développement*, p. 43-45 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 323-327 ; Berger, *Tauros*, p. 17-24 ; Peschlow, *Ehrensäule*, p. 21-33 ; Barsanti, *Foro di Teodosio I*, p. 9-50 ; Bauer, *Stadt*, p. 187-201, 417 (bibliographie) ; Mayer, *Rom*, p. 131-137 ; Bassett, *Urban Image*, p. 208-212 ; Bassett, *Triumph*, p. 532-536.

[766] À Silinte, sur l'île de Marmara, un tambour de colonne aux dimensions gigantesques se trouve encore dans la carrière d'Harmantaş. Son diamètre est de 4,45 m et sa hauteur est de 3,30 m. Il pèse cent tonnes. Ce bloc, estime N. Asgari, était probablement destiné à la colonne de Théodose. L'apparition d'une craquelure a empêché son utilisation : Asgari, *Proconnesian Production*, p. 267-268 (fig. 4).

[767] *NuC*, VIII, 13-16 : *Columnam Theodosii, intrinsecus usque ad summitatem gradibus peruiam*. *Equites magnos duos. Partem eiusdem fori*.

[768] *NuC*, IX, 9 : *Basilicam Theodosianam*. La basilique est détruite par un incendie en 465. D'après la description de Cédrenus, elle s'étend parallèlement à la Mésè. Elle mesure approximativement 80 m de long sur 28 m de large. Au nord et au sud, le toit repose sur une colonnade de douze colonnes en marbre de Troade, de 8 m de haut. Cédrenus, I, p. 610 : Τῷ δὲ ἐν τῇ ὑπάτῳ προκαθημένῳ βουλῇ, ἐν δυοκαίδεκα ποικίλοις κίοσιν ἐκ Τρωϊκῆς λίθου, πέντε καὶ εἴκοσι ποδῶν ἔχουσιν ὕψος, φέρουσι δὲ τὴν στέγην ἔκ τε νοτίου καὶ βορείου πλευροῦ σὺν τοῖς παρ' ἑκάτερα κατὰ τὸ ἀνατολικὸν καὶ δυτικὸν ψαλίσιν [...] ; Zonaras, XIV, 1 : [...] οἶκον ἐν τῷ Ταύρῳ βασιλικὸν πολυτελῆ τε καὶ μέγιστον [...] ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 258 ; Mango, *Développement*, p. 44 ; Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 154-156 ; Bauer, *Stadt*, p. 189-190 ; Faedo, *Ideologia erculea*, p. 327.

[769] Voir par exemple, Marc. Comes, a. 480 : *[…] in foro Tauri […]* ; Cédrenus, I, p. 611 : [...] ἀγορὰ τοῦ Ταύρου [...]. Sur les noms du forum dans les sources écrites, voir Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 258 ; Bauer, *Stadt*, p. 187.

[770] *NuC*, IX, 2 : *[…] ex parte Tauri […]* ; IX, 8 : *[…] Taurum usque […].* La *Notitia* n'associe pas le terme *forum* au nom *Taurus*. Diverses hypothèses sont proposées pour expliquer le toponyme Taurus. Berger, *Untersuchungen*, p. 324 : l'endroit servait peut-être auparavant de marché aux bestiaux ; Bauer, *Stadt*, p. 187 : Taurus serait le nom de la troisième colline. À un moment indéterminé, le nom est transféré au forum qui, depuis, est appelé soit *forum Theodosii* (φόρος Θεοδοσίου, Θεοδοσιακὸς φόρος), soit *forum Tauri*, ou même encore *Taurus* (Ταῦρος). L'auteur estime que, dans ce passage de la *NuC*, Taurus désigne l'élévation et non le forum de Théodose ; Croke, *Reinventing*, p. 258 : le forum est peut-être

D'après Théophane, la construction de la colonne commencerait en 386[771]. J. Kollwitz, le premier, associe l'érection du monument au triomphe que Théodose Ier et Arcadius célèbrent à Constantinople en 386[772]. La colonne est ornée de reliefs historiés. La partie inférieure représenterait la campagne militaire de Théodose Ier contre les Goths en 386, et le registre supérieur, sa campagne victorieuse contre Maxime en 388[773]. Une statue de Théodose Ier domine le monument[774]. Une notice des *Patria* mentionne deux arcs posés sur des colonnes quadruples : une statue d'Honorius culmine au sommet de l'arc situé à l'ouest, tandis qu'une statue d'Arcadius surmonte l'arc situé à l'est[775]. Le forum est inauguré en 393[776].

Les vestiges archéologiques

Entre 1920 et 1976, des vestiges du forum sont découverts dans le secteur de la place Beyazit, lors de travaux d'urbanisme et à l'occasion de fouilles (fig. 78-79-80)[777]. En 1927, les restes

fondé à l'emplacement de la propriété de Flauius Taurus, consul en 361. *PLRE*, I, Flauius Taurus 3, p. 879-880 : Fl. Taurus est préfet du prétoire d'Italie et d'Afrique entre 355 et 361. Voir également Janin, *Cp byzantine*, p. 64.

771 Théoph., *Chron.*, AM 5878 : [...] τῷ δ'αὐτῷ ἔτει ἔστησεν ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος τὸν κίονα τοῦ Ταύρου. Mango, *Développement*, p. 43 : pour C. Mango, cette date paraît douteuse.

772 Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 21-22. Sur la datation de la colonne, voir également Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 260-261 ; Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 142 ; Stichel, *Theodosius I.*, p. 154 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 64 ; Bauer, *Stadt*, p. 189 ; Bardill, *Golden Gate*, p. 694-695 : la colonne pourrait être érigée pour la procession triomphale du 12 octobre 386, sans pour autant que les sculptures soient terminées. Sur l'entrée triomphale de 386, voir *Consularia*, a. 386 *: His conss. uicti atque expugnati et in Romania captiui adducti gens Greothyngiorum a nostris Theodosio et Arcadio. Deinde cum uictoria et triumfo ingressi sunt Constantinopolim die IIII id. Octuber* ; Marc. Comes, a. 386 : *Inuasam princeps Theodosius ab hostibus Thraciam uindicauit, uictorque cum Arcadio filio suo urbem ingressus est* ; Claudien, *IV Cons. Hon.*, v. 626-637 ; McCormick, *Eternal Victory*, p. 43.

773 Cédrenus, I, p. 566 : Ὅτι τὸν τοῦ Ταύρου κίονα ἔστησεν ὁ μέγας Θεοδόσιος, τρόπαια καὶ μάχας ἔχοντα κατὰ Σκυθῶν καὶ βαρβάρων τοῦ αὐτοῦ. Ἔχει δὲ οὗτος ἔνδοθεν καὶ ὁδὸν ἄνω φέρουσαν. Dans la liste des merveilles de Constantin le Rhodien, la colonne du Tauri occupe la sixième place : Const. Rhod., *Description*, v. 202-209. Sur le sujet des reliefs, voir Reinach, *Commentaire*, p. 44-45 ; Kiilerich, *Theodosian Renaissance*, p. 51 ; Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 142 ; Bauer, *Urban Space*, p. 37 ; Bassett, *Triumph*, p. 533-534. Sur la campagne contre les Goths, voir Heather, *Goths*, p. 13, 136, 315. En 386, des Gruthunges tentent de traverser le Danube. Ils sont anéantis par l'armée romaine.

774 *Patria*, II, 47 : Ἐπάνω δὲ τοῦ μεγάλου κίονος ἐστήλωται Θεοδόσιος. Le *Chronicon Paschale* rapporte qu'une grande statue de Théodose Ier est installée sur son forum le 1er août 394, mais il ne précise pas s'il s'agit de la statue de la colonne ou de la statue équestre. *Chron. Pasch*., a. 394 : Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐστάθη μέγας ἀνδριὰς Θεοδοσίου Αὐγούστου ἐν τῷ Θεοδοσιακῷ φόρῳ μηνὶ λώῳ καλανδαῖς αὐγούσταις. Plusieurs auteurs identifient ce monument à la statue équestre. Voir par exemple, Bassett, *Urban Image*, p. 211. La statue sur la colonne tombe lors du tremblement de terre de 480. Marc. Comes, a. 480 : *Statua Theodosii magni in foro Tauri super cochlidem columnam posita conruit duobus fornicibus eiusdem conlapsis.* Sur la statue de la colonne, voir Stichel, *Kaiserstatue*, p. 86 (n° 57,1) ; Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 142-143.

775 Il s'agit sans doute des arcs mentionnés ci-dessus par Marcellinus Comes. *Patria*, II, 47 : [...] οἱ δὲ υἱοὶ αὐτοῦ, ὁ μὲν Ὀνώριος ἐπάνω τῆς λιθίνης ἀψίδος τῆς πρὸς δυσμάς, ὁ δὲ Ἀρκάδιος ἐν τῇ πρὸς ἀνατολὰς λιθίνῃ ἀψίδι ὕπρτθεν τῶν περιβλέπτων μεγάλων κιόνων τῶν τετραδησίων.

776 *Chron. Pasch*, a. 393 : [...] καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἐνεκαινίσθη ὁ Θεοδοσιακὸς φόρος. Sur la date de son aménagement, voir Mango, *Développement*, p. 43 ; Bassett, *Urban Image*, p. 211 ; Bassett, *Triumph*, p. 532.

777 Parmi les découvertes, citons des restes d'édifices, des fragments de décoration (chapiteaux, entablures, corniches, etc.) et des canalisations. Duyuran, *Bayazıt*, p. 71-73 ; Naumann, *Neue Beobachtungen*, p. 117-147 ; Janin, *Notes de topographie*, p. 257-260 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 260-261. Pour la chronologie des découvertes, voir Barsanti, *Foro di Teodosio I*, p. 12-20.

d'un arc monumental sont mis au jour dans la cour du Simkeş Han, édifice ottoman situé au sud d'Ordu Caddesi, en face de la place Beyazit[778] : deux bases prévues pour porter chacune quatre colonnes, des fragments de colonnes ainsi que d'autres éléments architecturaux (fig. 81-82)[779]. Le monument est identifié à un des deux arcs mentionnés par les *Patria* à l'entrée du forum (fig. 83)[780]. En 1969, les fondations d'un stylobate, avec deux bases de colonnes encore en place, sont exhumées entre le hammam de Beyazit II (1481-1512) et le Simkeş Han. La structure est perpendiculaire à Ordu Caddesi (fig. 84)[781]. Des fragments des reliefs de la colonne sont également découverts, certains en remploi dans le hammam, d'autres à l'ouest de cet édifice[782]. Les découvertes archéologiques permettent de localiser approximativement le forum. Une grande partie du complexe se trouve à l'emplacement de l'actuelle place Beyazit, où il s'étend en longueur, perpendiculairement à la rue principale. Des murs de soutènement, découverts à peu de distance au sud d'Ordu Caddesi, définissent la limite sud du forum[783]. Ainsi, l'archéologie confirme les données de la *Notitia* : le forum s'étend sur deux régions séparées par la Mésè, la VII et la VIII. Bien que sa forme et ses dimensions restent indéterminées, les historiens estiment généralement que le complexe est très grand et de forme rectangulaire (fig. 85-86-87)[784]. On ignore la position de la colonne et des statues équestres[785].

---

[778] Le Simkeş Han est édifié vers 1460. D'autres découvertes y sont réalisées en 1957 et 1958 à l'occasion de l'élargissement d'Ordu Caddesi. Naumann, *Neue Beobachtungen*, p. 117-120 ; Barsanti, *Foro di Teodosio I*, p. 14-15.

[779] Les colonnes, en marbre de Proconnèse, sont ornées de reliefs donnant au fût l'apparence d'un tronc d'arbre. Sur certains fragments appartenant à la partie supérieure des fûts, on aperçoit une main gigantesque qui agrippe la colonne. Ces motifs représenteraient la main d'Hercule tenant sa massue. Sur l'architecture et la décoration de l'arc, voir Casson-Talbot Rice, *Second Report*, p. 36-39 ; Naumann, *Neue Beobachtungen*, p. 126-132 ; Faedo, *Foro di Teodosio*, p. 164-166 ; Faedo, *Arco di Teodosio*, p. 323-345 ; Mango, *Développement*, p. 44, 77 ; Barsanti, *Foro di Teodosio I*, p. 20-21 ; Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 150-152 ; Bauer, *Stadt*, p. 190-191 ; Barsanti-Paribeni, *Scultura*, p. 23-31 ; Lampinen, *Helping Hand*, p. 17-22, 33-34.

[780] L'arc, posé sur la Mésè, était perpendiculaire à celle-ci. Pour C. Mango, les vestiges appartiennent probablement à l'arc occidental. Cependant, l'auteur n'exclut pas qu'il s'agisse de l'entrée orientale. Un second arc devait se trouver à l'autre extrémité du complexe : Mango, *Développement*, p. 44, 77. Le chercheur identifie les structures à des arcs de triomphe : Mango, *Urban Centre*, p. 124. Voir également Bauer, *Stadt*, p. 191 ; Barsanti, *Foro di Teodosio I*, p. 12, 19 ; Barsanti-Paribeni, *Scultura*, p. 23 ; Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 152. A. Berger opte pour une identification avec l'entrée orientale : Berger, *Tauros*, p. 19. E. Russo pense que l'arc a été élaboré en deux phases : Russo, *Theodosian Church*, p. 157. Le monument a fait l'objet de reconstitutions. Voir par exemple, Casson-Talbot Rice, *Second Report*, fig. 47 (reconstitution par F. Krischen) ; Naumann, *Neue Beobachtungen*, p. 128 (fig. 6) ; Yoncacı Arslan, *Registrars*, p. 26 (fig. 18b).

[781] Naumann, *Neue Beobachtungen*, p. 117, 121 (fig. 3), 125-126, table 25 (photo).

[782] Sur les fragments trouvés dans le hammam de Beyazit, voir Casson-Talbot Rice, *Second Report*, p. 36, 57-60. Certains sont encore *in situ*, d'autres sont conservés au Musée archéologique d'Istanbul. Sur les fragments découverts en 1973, lors de la construction de la nouvelle bibliothèque universitaire, voir Sande, *New Fragments*, p. 1-78. Sur les fragments en général, voir Becatti, *Colonna coclide*, p. 104-111, pl. 49-55 ; Kiilerich, *Theodosian Renaissance*, p. 52-53 ; Fıratlı, *Sculpture*, p. 27-29 (n° 55-60) ; Sodini, *Images*, p. 48-54 ; Barsanti, *Foro di Teodosio I*, p. 14-16.

[783] L'aménagement du forum a nécessité l'aplanissement de la troisième colline et la création de terrasses descendant graduellement vers la mer de Marmara. De grandes quantités de terre ont été déversées dans la baie au sud de la péninsule où, par ailleurs, le port de Théodose a été aménagé. *Patria*, II, 63 ; III, 91. Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 260 et fig. 294 ; Janin, *Forum*, p. 87 (plan du système de terrasses d'après E. Mamboury) ; Bauer, *Stadt*, p. 189.

[784] Schneider, *Byzanz*, p. 22 : le forum ferait 450 m sur 360 m ; Janin, *Cp byzantine*, p. 68 : il pourrait mesurer 450 m sur 300 m ; Berger, *Tauros*, p. 19 : A. Berger reconstitue un ensemble plus petit : 55 m sur 55 m ; Taddei, *Colonna coclide*, p. 45.

[785] Pierre Gilles a interrogé les habitants du quartier. D'après leurs témoignages, la colonne se trouvait au bord de la plateforme de la troisième colline, non loin du hammam de Beyazit. Gilles,

Les statues équestres

Les statues équestres de la région VII sont les seuls monuments de ce type qui figurent dans la *Notitia*. L'auteur du document attire l'attention sur leur taille gigantesque, *equites magnos*, mais ne précise pas l'identité des cavaliers[786]. Nous savons, de plusieurs sources, que l'une des deux statues représente Théodose Ier et est en bronze[787]. D'après Constantin le Rhodien, Arcadius dédicace une statue équestre de son père en l'honneur des victoires de ce dernier contre les Goths et contre Maxime. Une notice des *Patria* mentionne une grande statue équestre sur le forum : certains, écrit l'auteur, la nomment statue de Josué, d'autres de Bellérophon. C. Mango pense qu'il s'agit de la statue de Théodose Ier[788]. La mention de la taille immense du monument (μεγαλιαῖος) penche en faveur de cette hypothèse. Nicétas Choniatès

---

Topographie, III, 6 : *In supercilio dorsi continentis planitiem iugalem tertii collis, uergente ad occasum hybernum, prope balneum nouum, quod aedificauit Paiazitus rex, qui eam columnam, ut commodius balneum construeret […] euerterat* ; « […] j'appris enfin, grâce à peu de gens, et encore des vieillards, qu'elle avait été établie sur l'escarpement, tourné vers le sud-ouest, de la crête qui contient le plateau sommital de la troisième colline, près du Bain Neuf qu'édifia Sultan Bayezit. Cette colonne, pour pouvoir construire le bain plus commodément, quarante ans avant ma propre arrivée à Byzance, il l'avait fait renverser ». Sur le panorama de Constantinople de Buondelmonti et sur celui de Vavassore, la colonne se trouve à l'intérieur de l'enceinte du Vieux Sérail. Vavassore réalise son panorama vers 1530 à partir d'un prototype réalisé entre 1478-1479 et 1481. Pour une analyse de ce panorama, voir Berger, *Stadtansicht*, p. 329-353 (colonne de Théodose : n° 14, p. 332-333, 344). Bauer, *Stadt*, p. 199 (fig. 66 : panorama de Vavassore) ; Ligato (G.), *Cristoforo Buondelmonti e la colonna di Teodosio I a Costantinopoli. Retaggi medievali e curiosità antiquarie della prima età umanistica*, dans *Oriente e Occidente nel Rinascimento. Atti del XIX convegno internazionale, Chianciano Terme-Pienza, 16-19 luglio 2007*, éd. L. Secchi Tarugi, Florence, Franco Cesati Editore, 2009, p. 177-192 (Quaderni della Rassegna 58) ; Barsanti, *foro di Teodosio I*, p. 16.

[786] Ce sont les seuls monuments pour lesquels il donne un indice de grandeur.

[787] Constantin le Rhodien (Xe siècle) consacre une vingtaine de vers à la description de la statue équestre de Théodose Ier. Const. Rhod., *Description*, v. 219-240 : [...] τὸν φέριστον ἱππότην μέγαν ἑστῶτα Θευδόσιον [...] (v. 219-220) ; Cédrenus, I, p. 566 : Καὶ ὁ κατὰ τὸ ἄμφοδον δὲ ἑστὼς ἱππότης, αὐτός ἐστιν ὁ μέγας Θεοδόσιος. Sur la statue, voir Reinach, *Commentaire*, p. 77-78 ; Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 8-16 ; Grabar, *Empereur*, p. 46-47 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 64-68 ; Guilland, *Études*, II, p. 56-59 ; Mango, *Equestrian Statue*, p. 355 ; Mango, *Développement*, p. 43-44 ; Stichel, *Kaiserstatue*, p. 86 (n° 57,2) ; Bassett, *Urban Image*, p. 210-211 ; Bauer, *Stadt*, p. 200 ; Becatti, *Colonna coclide*, p. 88-112 ; Effenberger, *Reiterstandbildern*, p. 279-284 ; Taddei, *Colonna coclide*, p. 47.

[788] Const. Rhod., *Description*, v. 222-226 : [...] αὐτὸς πάλιν ἔστησεν ἔμπνοον τάχα τοῦ πατρὸς ᾆθλα καὶ πόνους τιμῶν ξένους, ὡς ἐκ μάχης ἥκοντα πὼς νικηφόρον, ὅταν καθεῖλε Μαξίμου τυραννίδα καὶ τοὺς Σκύθας ἤλασεν ἐκ Θρᾴκης ὅλους ; v. 234-235 : [...] ἵππον νομίζειν χρεμετίζειν ὡς τάχα καὶ ζὴν, φέροντα δεσπότην νικηφόρον ; *Patria*, II, 47 : Μέσον δὲ τῆς αὐλῆς ἐστιν ἔφιππος μεγαλιαῖος, ὃν οἱ μὲν λέγουσιν Ἰησοῦν τὸν υἱὸν τοῦ Ναυῆ, ἕτεροι δὲ τὸν Βελλεροφόντην. Mango, *Développement*, p. 43-44. R. Stichel est du même avis. Les panégyriques de l'Antiquité tardive font référence à Bellérophon : Stichel, *Bellerophon*, p. 723-730. Pour G. Becatti, il ne s'agit pas de la statue de l'empereur théodosien : Becatti, *Colonna coclide*, p. 96. Des sources postérieures à la *NuC* mentionnent la présence de plusieurs statues équestres sur le forum. Leurs données sont à l'origine d'une grande confusion parmi les auteurs modernes cherchant à identifier les cavaliers de la *Notitia*. Une notice des *Patria* mentionne trois statues équestres près de la colonne de Théodose Ier ; elles représentent respectivement : Arcadius, Théodose II et Hadrien. *Patria*, II, 38 : Ἀρκαδίου δὲ καὶ Θεοδοσίου τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ καὶ Ἀδριανοῦ πλησίον τῆς στήλης Θεοδοσίου τοῦ μεγάλου ἀμφότεροι ἔφιπποι ἵστανται ἐν τοῖς Ταύρου μέρεσιν πλησίον τοῦ κίονος κάτωθεν. Certains auteurs considèrent que cette information est authentique. Par exemple, Bassett, *Urban Image*, p. 211. D'autres historiens pensent, au contraire, que la notice est erronée. Par exemple, Bauer, *Stadt*, p. 201. Pour R. Stichel, les statues d'Arcadius et de Théodose II sont probablement celles qu'une notice des *Parastaseis* situe au Milliaire : Stichel, *Kaiserstatue*, p. 84 (n° 53) ; *Parastaseis*, 35a. Si ces statues ont bien existé sur le forum de Théodose Ier, elles ne sont pas à identifier aux deux grandes statues équestres de la *NuC* : probablement plus petites que ces dernières, elles n'ont pas la même valeur idéologique.

décrit cette statue : la main droite du personnage est étendue en direction de la trajectoire du soleil et de la lune (vers le coucher du soleil) ; la main gauche tient un globe. La base rectangulaire du monument, en marbre blanc, est décorée de reliefs illustrant les victoires de Théodose I[er][789]. Ainsi, le même sujet est mis en scène sur les reliefs de la colonne et sur ceux de la base du monument équestre : ces deux monuments semblent former un ensemble. L'identification de la seconde statue est plus problématique. En dehors de la *Notitia*, on ne dispose pas d'information directe sur ce monument. Pour en apprendre davantage, il faut se tourner vers les sources – littéraires et iconographiques – qui se rapportent à la statue équestre de Justinien sur l'Augusteum. En effet, selon Malalas, Justinien a pris cette statue sur le forum Tauri, où elle reposait sur une base, pour la dresser sur sa colonne[790]. Aussi, il se pourrait que la statue équestre de Justinien soit en réalité la seconde statue présente sur le forum de Théodose I[er] en 425[791]. Trois auteurs nous ont laissé une description détaillée de la statue équestre de Justinien : Procope, Georges Pachymère (fin du XIII[e] siècle) et Nicéphore Grégoras (1317)[792]. Selon Procope, la statue est en bronze. Le cheval semble prêt à avancer : sa jambe antérieure gauche est levée, tandis que les autres jambes reposent sur le sol. L'empereur porte une cuirasse, un casque et des bottines, mais pas de jambières. Dans la main gauche, il tient un globe surmonté d'une croix ; sa main droite, doigts écartés, est levée en direction de l'Orient. Une lumière éblouissante jaillit de la statue. D'après George Pachymère, le cavalier est jeune, imberbe et porte une couronne sur ses cheveux courts[793].

---

789 Nic. Ch., *Hist.*, p. 643, 18-28 : [...] ὃς ἐπὶ λιθίνον λευκοῦ τετραπλεύρου κατὰ τὸν λεγόμενον Ταῦρον χαλκοῦς ἱστάμενος ἡρωϊκόν τινα τὴν ἰσχὺν ἄνδρα καὶ τὸ εἶδος ἀξιοθέατον ἐπὶ τῶν νώτων ὀχεῖ [...]. Τοῦτον οἱ μὲν φασιν εἶναι Πήγασον καὶ τὸν ἀναβάτην Βελλεροφόντην, οἱ δὲ τὸν Ἰησοῦν τοῦ Ναυῆ [...] πρὸς τὴν ἁρματηλασίαν ἡλίου καὶ τὸν δρόμον τὸν σεληναῖον τὴν δεξιὰν χεῖρα ἐκτείνοντα, ὡς σταῖεν τοῦ πρόσω χωρεῖν, καὶ σφαιρικὸν ἐκ χαλκοῦ σχῆμα τῷ κοίλῳ τῆς λαιᾶς χειρὸς ὑπανέχοντα ; p. 649, 58-63 : Πλὴν ἀλλὰ καὶ τοῦτο τὸ περικαλλέστατον ἔργον τοῖς χοανευταῖς παρέδοσαν, ὥσπερ καὶ τὸν ἐν τῷ Ταύρῳ ἐπὶ τραπεζώδους βάσεως ἔφιππον ἱστάμενον ἄνδρα, τὸν ἡρωϊκὸν τὸ εἶδος καὶ τὸ μέγεθος ἀξιάγαστον. Εἶναι δὲ οὗτος ἐλέγετο παρὰ μὲν ἐνίοις Ἰησοῦς ὁ τοῦ Ναυῆ, τεκμαιρομένος τὸν ἄνδρα τῇ πρὸς ἥλιον ἐκτάσει τῆς χειρὸς ἤδη τῆς πρὸς δύσιν πορείας ἐχόμενον [...] ; *Patria*, II, 47 : [...] τὸ δὲ τετράπλευρον τοῦ ἐφίππου τὸ λιθόξεστον ἔχει ἐγγεγλυμμένας ἱστορίας τῶν ἐσχάτων τῆς πόλεως. Mango, *Notes d'épigraphie*, p. 346.

790 Malalas identifie l'empereur à Arcadius. Malalas, *Chronique*, XVIII, 94 : Καὶ τῷ αὐτῷ χρόνῳ ἀνηνέχθη ἔφιππος στήλη τοῦ βασιλέως Ἰουστινιανοῦ πλησίον τοῦ παλατίου ἐν τῷ λεγομένῳ Αὐγουστεών, ἥτις στήλη ἦν Ἀρκαδίου τοῦ βασιλέως, πρῴην οὖσα ἐν τῷ Ταύρῳ ἐν βωμίσκῳ. Justinien élèverait sa colonne en 543-544. Les circonstances de l'érection du monument ne sont pas claires. Procope ne la rattache pas à une guerre particulière. Mehmed II fait enlever la statue entre l'été 1453 et l'hiver 1455-1456. Mango, *Columns*, p. 2, 6 ; Bassett, *Triumph*, p. 546 ; Bauer, *Stadt*, p. 158-162 ; Raby, *Mehmed*, p. 141-150.

791 Cette hypothèse a été suggérée par C. Mango en 1959 : Mango, *Equestrian Statue*, p. 355.

792 Procope, *De aed*., I, 2, 5-15 ; Georg. Pach., Ἔκφρασις, p. 1217-1220 ; Nic. Greg., *Hist.*, VII, p. 275-277.

793 Procope, *De aed*., I, 2, 5-10 : Ἐν δὲ τοῦ κίονος τῇ κορυφῇ χαλκοῦς ἕστηκεν ὑπερμεγέθης ἵππος, τετραμμένος πρὸς ἕω, θέαμα λόγου πολλοῦ ἄξιον. Ἔοικε δὲ βαδιουμένῳ καὶ τοῦ πρόσω λαμπρῶς ἐχομένῳ. Ποδῶν τῶν προσθίων ἀμέλει τὸν μὲν ἀριστερὸν μετεωρίζει, ὡς ἐπιβησόμενον τῆς ἐπίπροσθεν γῆς, ὁ δὲ δὴ ἕτερος ἐπὶ τοῦ λίθου ἠρήρεισται οὗ ὕπερθέν ἐστιν, ὡς τὴν βάσιν ἐκδεξόμενος· τοὺς δὲ ὀπισθίους οὕτω ξυνάγει ὡς, ἐπειδὰν τὸ μὴ ἑστήξειν αὐτοῖς ἐπιβάλλοι, ἐν ἑτοίμῳ εἶεν. Τούτῳ δὴ ἵππῳ χαλκῆ ἐπιβέβηκε τοῦ βασιλέως εἰκὼν κολοσσῷ ἐμφερής. Ἔσταλται δὲ Ἀχιλλεὺς ἡ εἰκών· οὕτω γὰρ τὸ σχῆμα καλοῦσιν ὅπερ ἀμπέχεται. Τάς τε γὰρ ἀρβύλας ὑποδέδεται καὶ τὰ σφυρά ἐστι κνημίδων χωρίς. Εἶτα ἡρωϊκῶς τεθωράκισται καὶ κράνος αὐτῷ τὴν κεφαλὴν σκέπει δόξαν ὡς κατασείοιτο παρεχόμενον, αἴγλη τέ τις ἐνθένδε αὐτοῦ ἀπαστράπτει. Φαίη τις ἂν ποιητικῶς εἶναι τὸν ὀπωρινὸν ἐκεῖνον ἀστέρα ; *Patria*, II, 17 : Περὶ τοῦ ἀγάλματος τοῦ ἐν τῷ Αὐγουστίωνι ἐφίππου κρατοῦντος σταυρὸν καὶ σφαῖραν. [...] διὸ καὶ ἔστησεν τὴν ἑαυτοῦ εἰκόνα ἔφιππον ἐπὶ κίονος· καὶ τῇ μὲν ἀριστερᾷ χειρί φέρει σφαῖραν ἐμπεπηγότος σταυροῦ ἐν αὐτῇ καὶ ὑποσημαίνοντος, ὡς διὰ τῆς εἰς τὸν σταυρὸν πίστεως τῆς γῆς πάσης

Constantin le Rhodien, Harun ibn Yahya (fin IXe-début Xe siècle) et Clavijo (1403) mentionnent une couronne en or. C. Mango explique la divergence entre Procope et les auteurs postérieurs, à propos du couvre-chef, par l'incident suivant, qui se produit pendant le règne de Théophile (829-842) : le casque, tombé au pied de la colonne, est remis en place, probablement sans avoir été réparé[794].

En 1864, P. A. Dethier, bibliothécaire du sultan Abdülhamid II (1842-1918), découvre un dessin d'un empereur à cheval dans un manuscrit du XVe siècle, conservé à la bibliothèque du Sérail. Il le publie en l'assimilant à une illustration de la statue équestre de Justinien sur l'Augusteum (fig. 88)[795]. Cette identification est acceptée par la communauté scientifique jusqu'à la parution, en 1959, d'un article de P. W. Lehmann où l'auteur défend l'idée que le dessin représente un médaillon en or, perdu, de Théodose Ier. C. Mango répond par un article où il réfute les arguments de P. W. Lehmann et démontre qu'il s'agit bien de la statue de l'Augusteum[796]. Plusieurs éléments, sur le dessin de Budapest, correspondent au contenu des descriptions littéraires : le costume du prince, le globe crucigère dans la main gauche, la posture du cheval, le mors dans sa bouche. Mais alors que, dans les textes, le bras droit est tendu vers l'avant, sur le dessin, il est représenté levé vers l'arrière[797]. Une inscription latine figure sur le dessin : le nom *Theodosi* est écrit sur le flanc droit du cheval (*Theo* sur la croupe, *dosi* au-dessus de la jambe antérieure droite) ; le mot *perennis* apparaît sur l'encolure, en-dessous de la crinière. Dans le champ, figurent les mots *fon* et *gloriae*. Cette disposition, à première vue étrange, correspondrait à l'emplacement des mots sur la statue : ils seraient

---

ἐγκρατὴς γέγονε. [...] Τὴν δὲ δεξιὰν χεῖρα ἀνατεταμένην ἔχει κατὰ ἀνατολὰς στάσιν τῶν Περσῶν σημαίνων καὶ μὴ μεταβαίνειν ἐπὶ τῆς Ῥωμαϊκῆς γῆς, διὰ τῆς ἀνατάσεως καὶ ἀπώσεως τῆς χειρὸς βοῶν· "στῆτε, Πέρσαι, καὶ μὴ πρόσω χωρεῖτε· οὐ γὰρ συνοίσει ὑμῖν" ; Georg. Pach., Ἔκφρασις, p. 1217-1220 : [...] ἐπικάθηται γὰρ τῷ ἵππῳ θαῤῥῶν, ἱππότης νεανικὸς, ὅλος μετάρσιος, καὶ ἐοικὼς μακρὰν βλέποντι· ἀνηρ οὐ τριχώσει φίλος τὰ πρὸς ὑπήνην· τὰς δ' ἀπὸ κεφαλῆς τρίχας ἀπεθρισμένος μὲν τὰ ἐς μέτωπον [...]. [...] ἀνέμου δέ ποτε πνεύσαντος ἐξιασίου, ῥιπτοῦνται δῦο πτερά [...]. L'auteur rapporte qu'un jour de grand vent, deux plumes sont tombées du couvre-chef. Mango, *Art*, p. 111-113. L'empereur est coiffé d'un casque à plumes. Procope suggère la présence des plumes par l'allusion au mouvement du casque. Ce type de casque est porté par l'empereur dans les triomphes. Il est appelé *toupha* ou *tiara* : Mango, *Equestrian Statue*, p. 352 ; Mango, *Columns*, p. 6 ; Kazhdan, *Toupha*, p. 2100. Il apparaît encore au Xe, ou XIe siècle, dans un contexte de triomphe. Ainsi, par exemple, sur un coffre en ivoire, conservé dans le trésor de la cathédrale de Troyes, on peut voir un empereur portant la *toupha* : Maguire, *Gardens*, p. 193-198.

794 Const. Rhod., *Description*, v. 44 : [...] χρυσοῦν στέφος [...] ; Harun ibn Yahya, *Description*, p. 492 ; Clavijo précise que la couronne est surmontée de plumes de paon : Clavijo, *Embajada*, p. 630 ; Leo Gram., *Chron.*, p. 227 : Ἐπὶ αὐτοῦ Θεοφίλου ἔπεσεν ἡ χρυσῆ τουφα Ἰουστινιανοῦ [...]. Mango, *Equestrian Statue*, p. 352 ; Mango, *Columns*, p. 6.

795 En 1877, le sultan offre le manuscrit (*Cod. Ital. III*) à la bibliothèque de l'université de Budapest. Depuis, le dessin est appelé « dessin de Budapest ». P. A. Dethier publie deux dessins d'après l'original. Le premier, paru en 1864, est incorrect. Il manque notamment le mot *perennis* sur le cheval : Dethier, Ἀπεικόνισμα, p. 103. Il est reproduit par A. D. Mordtmann : Mordtmann, *Esquisse*, p. 65. Le second dessin paraît en 1869 : Dethier, *Augusteon*, p. 6-8. Voir également Reinach, *Commentaire*, p. 83-84.

796 Lehmann, *Theodosius*, p. 39-57 ; Mango, *Equestrian Statue*, p. 351-356. L'hypothèse de P. W. Lehmann est actuellement rejetée par la plupart des historiens. Par exemple, Becatti, *Colonna coclide*, p. 91 ; Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 153 ; Effenberger, *Reiterstandbildern*, p. 272-273, 286.

797 Cette divergence peut s'expliquer par un choix de l'artiste. Il est possible qu'il ait voulu mettre en évidence le globe, ce qui demandait de modifier la position du bras droit. Sur la comparaison entre le dessin et les descriptions, voir Mango, *Equestrian Statue*, p. 351-352 ; Effenberger, *Reiterstandbildern*, p. 272-273.

gravés sur le flanc gauche du cheval[798]. Au XV^e^ siècle, Cyriaque d'Ancône retranscrit la même inscription avec, en plus, la signature du bronzier : *Gloria fons Theodosi perennis*. En outre, il fournit des mesures de la statue qui, pour lui, représente un empereur du nom de Théodose[799]. Dans son *Liber insularum archipelagi*, Christophe Buondelmonti, contemporain de Cyriaque, consacre une courte notice à la statue équestre de l'Augusteum[800]. Dans la plupart des manuscrits, le cavalier impérial est identifié à Justinien, aussi bien dans le texte que sur le panorama de Constantinople qui l'accompagne[801]. Cependant, dans deux manuscrits (*Hamilton* 108, *Marc. Lat. Cl.* XIV, 45), le monument est désigné, sur le panorama, comme la statue équestre en bronze de Théodose (fig. 89)[802]. Dans trois manuscrits (*Hamilton* 108, *Marc. Lat. Cl.* X, 124, *Vat. Ross.* 704), le copiste précise que, jusqu'à présent, l'on pensait que la statue représentait Justinien. Cependant, un individu, grimpé au sommet de la colonne, a découvert le nom de Théodose inscrit sur le cheval et sur le cavalier[803]. La scholie paraît

[798] Becatti, *Colonna coclide*, p. 92 ; Mango, *Equestrian Statue*, p. 352-355 : l'auteur du dessin aurait vu la statue de près. Au XV^e^ siècle, deux occasions d'approcher le monument se sont présentées. D'abord, lorsque le globe, tombé lors d'une tempête, a été replacé. En 1427, lorsque Johann Schiltberger se trouve à Constantinople, le globe n'est pas encore remis à sa place ; quelques années plus tard, Pero Tafur témoigne de sa présence sur la statue. L'enlèvement de la statue sous Mehmed II a pu fournir une autre occasion d'approcher le monument ; Mango, *Columns*, p. 5-6 ; *Schiltberger*, p. 80 ; Tafur, *Travels*, p. 140-141. L'existence d'une inscription sur la statue est déjà connue au début du XIII^e^ siècle. Robert de Clari la mentionne dans son récit de la conquête de Constantinople en 1204. Robert de Cari, *Conquête*, 86 : « Sur cette pierre, un empereur coulé dans le cuivre sur un grand cheval de cuivre étendait sa main vers le pays païen ; il portait une inscription selon laquelle il jurait que jamais les Sarrasins n'obtiendraient de trêve de sa part ; dans l'autre main, il tenait une pomme d'or surmontée d'une croix ».

[799] L'inscription figure dans un petit opuscule de Cyriaque d'Ancône, lui-même contenu dans un manuscrit que F. Di Benedetto a retrouvé à la Bibliothèque Nationale Centrale de Florence, le Ms. *Cov. Sopp*. I. IX. 30, fol. 387v. Di Benedetto, *Codice*, p. 153 : *In Constantinopoli est fusum de aere quoddam symulacrum equestre Theodosii imp. et equus ipse erat lon. p. XX lati. p. VII Altit. Theod. p. XX facies p. III oculus semipes os semipes in quo equo erant sculpta hec verba Gloria fons Theodosi perennis compilator* Πατρόφιλος πλάστης ἐποίσεν. *Fons* apparaît ici en entier. Pour F. Di Benedetto, cette inscription confirme que le dessin de Budapest représente bien la statue de Justinien sur l'Augusteum. A. Effenberger y voit la preuve que Cyriaque a vu la statue : Effenberger, *Reiterstandbildern*, p. 270. Sur l'inscription, voir également Feissel, *Chroniques*, p. 62, n° 189 ; Feissel, *Procope*, p. 90.

[800] Van der Vin, *Travellers*, p. 640-641, 664-669 ; Gerola, *Buondelmonti*, p. 247-279 ; Manners, *Image of a City*, p. 72-102.

[801] Par exemple, Buondelmonti, *Liber*, p. 666 : « À l'extérieur de Sainte-Sophie, du côté sud, se dresse une colonne de soixante-dix coudées de hauteur, sur le sommet de laquelle est une statue équestre en bronze de Justinien, tenant dans sa main gauche une pomme d'or, regardant vers l'est et menaçant de sa main droite ».

[802] Berlin, *Hamilton* 108, fol. 70 : *T(h)eodosius i(n) eq(uo) ene(o)* ; Venise, *Marc. Lat. Cl.* XIV, 45, p. 123 : *Theodosi(us) in eq(uo) ereo*. Lehmann, *Theodosius*, p. 53-54 et note 85 ; Manners, *Image of a City*, p. 74-77, 86 : au fur et à mesure du processus de copie, le texte et les images sont transformés. Certains copistes ajoutent des éléments qui n'étaient pas disponibles au moment de la présence de Buondelmonti à Constantinople. Le groupe de manuscrits identifiant le monument près de Sainte-Sophie à une statue de Théodose daterait de la fin du XV^e^ siècle.

[803] *Hamilton* 108, fol. 67v : *Extra igitur ad ecclesiam ad meridiem in platea columpna LXX cubitorum alta uidetur cuius in capite Theodosius eneus equester habetur et pomum cum leua tenens ad orientem cum dextra minatur et usque ad hodiernum fuit oppinio ut esset Iustinianus sed capto ordine ascendendi ad uerticem ipsius columpnae uisum est scriptum in ipso homine et equo eneo esse Theodosium* ; *Marc. Lat. Cl.* X, 124, fol. 336v. Le *Vat. Ross.* 704 est une traduction italienne. Rome, *Vat. Ross.* 704, fol. 58r : « Et per fine allu di hodierno è stato opinione che quello que era incima della colonna fosse Justiniano imperatore, ma con ingegno fo salito incima de quella et fo conosciuto esser Theodosio per lettere scripte et sculte nellu cauallo ». Gerola, *Buondelmonti*, p. 258, 267 ; Lehmann, *Theodosius*, p. 53-55 ; Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 14 ; Mango, *Brazen House*, p. 174 (note 2) ; Mango, *Equestrian Statue*, p. 353 : le copiste se réfère peut-être au moment où le globe est remis en place, vers 1430, ou au moment de l'enlèvement de la statue.

indépendante du dessin de Budapest. En effet, sur ce dernier, le nom de Théodose ne figure pas sur le cavalier, mais seulement sur la monture[804]. Ainsi, il semblerait qu'au XV^e^ siècle, plusieurs personnes aient pu voir la statue de près.

La présence du nom Théodose sur la statue de Justinien confirme que le monument est bien un bronze théodosien. Dans sa description, Procope ne fait aucune allusion à un remploi. Cependant, il se garde de donner l'identité du prince représenté ; contrairement à son habitude, dans ce passage, il ne cite pas le nom de Justinien[805]. On peut supposer qu'il connaît l'origine de la statue. La plupart des chercheurs admettent actuellement que la statue équestre de Justinien est un remploi d'une statue d'un empereur théodosien, mais ils ne s'accordent pas sur l'identité du prince ni, par conséquent, sur la date de l'érection du monument. Selon F. A. Bauer, par exemple, les statues de la *NuC* représentent, l'une : Théodose I^er^, l'autre : Arcadius ; toutes deux seraient sur le forum au moment de son inauguration[806]. Pour A. Effenberger, les monuments équestres et la colonne forment un ensemble érigé sous le règne d'Arcadius[807]. En résumé, Malalas identifie le monument de l'Augusteum à une statue d'Arcadius, tandis que des témoignages du XV^e^ siècle révèlent que le nom Théodose est inscrit sur le cheval et sur le cavalier. Selon ces indications, la statue représente très probablement un des trois empereurs suivants : Théodose I^er^, Arcadius ou Théodose II.

La statue équestre de Théodose I^er^ est attestée sur le forum Tauri jusqu'en 1204, année où les Croisés la démantèlent pour la fondre. Le monument que Justinien s'approprie n'est donc pas une statue de cet empereur[808]. En 386, Arcadius est associé au triomphe de son père. C'est pourquoi, il est possible que le programme décoratif initial du forum ait prévu les statues équestres des deux empereurs. Mais deux éléments présents sur la statue de l'Augusteum vont à l'encontre de cette hypothèse : le nom Théodose gravé à deux endroits et le globe crucigère. Le nom identifie le cavalier en bronze à un prince appelé Théodose. Le second élément est associé à Théodose II d'une manière toute particulière. En effet, celui-ci est le premier souverain représenté avec le globe crucigère. Ce motif (empereur tenant le *globus cruciger*) apparaît sur le revers de monnaies dans le contexte de la guerre contre l'usurpateur

---

804 Mango, *Equestrian Statue*, p. 353 (note 13).

805 M. Whitby souligne le caractère exceptionnel de l'absence d'une mention explicite de Justinien : Whitby, *Pride*, p. 65-66.

806 Bauer, *Stadt*, p. 201 : l'auteur soutient que l'information de Malalas est exacte : la statue de l'Augusteum représente Arcadius. En faveur d'Arcadius, voir également Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 152-153 : la statue qui est enlevée du forum par Justinien ne peut représenter qu'un des fils de Théodose I^er^. L'auteur exclut qu'il puisse s'agir d'une statue de Théodose II ; Canepa, *Two Eyes*, p. 115 ; Bassett, *Triumph*, p. 532. En faveur de Théodose II, voir par exemple, Guilland, *Études*, II, p. 41 ; Van der Vin, *Travellers*, p. 278 ; Mango, *Equestrian Statue*, p. 355-356 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 240. Pour d'autres propositions, voir Mayer, *Rom*, p. 136 (Valentinien II) ; Matthews, *"Notitia"*, p. 82, 106 : les statues du forum Tauri représentent Arcadius et Honorius ; la statue de Justinien pourrait être un remploi d'une statue de Théodose (l'auteur ne précise pas s'il s'agit de Théodose I^er^ ou de son petit-fils). En 2006, D. Feissel attribue la statue à Théodose II : Feissel, *Inscriptions latines*, p. 118. En 2018, il propose Théodose I^er^, mais peut-être s'agit-il d'une erreur de frappe. Le chercheur en effet, cite Mango, *Equestrian Statue*, p. 13 (= p. 355-356) : Feissel, *Augusteion*, p. 143-144 (note 135). R. Stichel pense d'abord qu'il s'agit d'une statue d'Arcadius : Stichel, *Kaiserstatue*, p. 86. En 2009, il émet une autre hypothèse : la statue de l'Augusteum représenterait le père de Théodose I^er^, Théodose l'Ancien : Stichel, *Theodosius I.*, p. 152-154. Sur Théodose l'Ancien, voir Chausson, *Ablabius*, p. 221.

807 A. Effenberger concède que Malalas se soit peut-être trompé et que la statue pourrait représenter Théodose II : Effenberger, *Reiterstandbildern*, p. 278-288.

808 Nic. Ch., *Hist.*, p. 643-644 ; *Kreuzfahrer*, p. 226 ; Mango, *Développement*, p. 44 ; Bauer, *Stadt*, p. 201. Il semble peu probable que les deux statues de la *NuC* représentent Théodose I^er^.

Jean, en 424-425[809]. L'introduction du type dans la statuaire est probablement contemporaine[810]. La combinaison des deux éléments autorise l'identification du prince de l'Augusteum à Théodose II[811]. Si cette hypothèse est avérée, la statue équestre de Théodose II est placée sur le forum Tauri vers 420-425 – avant la rédaction de la *Notitia* qui constitue le *terminus ante quem* de son érection – en commémoration d'une victoire[812]. D'après les sources littéraires, Théodose II célèbre deux victoires dans les années qui nous intéressent : celle sur les Perses, en 422, et celle sur l'usurpateur Jean, en 425. Cette dernière est trop récente pour qu'une statue colossale puisse avoir été réalisée avant la rédaction de la *NuC*. Aussi, le monument est-il plus probablement à associer à la victoire de 422. En 421, une guerre éclate entre les Romains et les Perses. La fin du conflit donne lieu à de grandes festivités à Constantinople qui célèbre la victoire de son empereur. Nous savons, par Socrate, que des panégyriques sont déclamés[813]. Il paraît probable que Théodose II inscrit sa victoire au cœur de la capitale par l'érection d'un monument. Avant lui, son grand-père et son père ont élevé des monuments grandioses à la gloire de leurs exploits[814]. La statue équestre que s'approprie Justinien pourrait être le monument – ou un des monuments – élevé à cette occasion.

Les dimensions de la statue équestre de l'Augusteum ont impressionné ceux qui l'ont vue. Procope souligne la grandeur exceptionnelle du cheval (ὑπερμεγέθης ἵππος) et de l'empereur (τοῦ βασιλέως εἰκὼν κολοσσῷ). Clavijo rapporte que la statue fait quatre fois la taille réelle. Nicéphore Grégoras et Cyriaque d'Ancône fournissent des mesures du cheval et de son cavalier. Pierre Gilles parvient à prendre quelques mesures avant que la statue démantelée ne soit fondue. D'après ces données, A. Effenberger estime que la longueur de la statue se situe entre 7,20 m et 7,50 m. Sa hauteur égalerait approximativement sa longueur (fig. 90)[815].

---

[809] Sur la guerre contre l'usurpateur Jean, voir p. 404-412.

[810] Sur sa statue du forum, Théodose Ier tient un globe simple. L'introduction du globe crucigère dans la statuaire est donc postérieure à l'érection du monument. Si la statue équestre de l'Augusteum datait du règne d'Arcadius, il est probable que celui-ci se serait fait représenter avec le globe crucigère dans son monnayage.

[811] À partir de 430, Théodose II est représenté avec une barbe sur presque toutes les monnaies de cérémonies et sur les médaillons. Au moment de la guerre perse, l'empereur ne porte pas de barbe. Ce détail s'accorde avec la description de la statue de Justinien par Georges Pachymère qui précise que le prince est imberbe. Sur l'apparition de la barbe dans les monnaies de Théodose II, voir Grierson-Mays, *Catalogue*, p. 138 ; *RIC*, X, p. 44.

[812] Les monuments équestres, à cette époque, commémorent un *princeps inuictus*. Grabar, *Empereur*, p. 45-48, 129 ; Bergemann, *Reiterstatuen*, p. 6-8 ; Bassett, *Triumph*, p. 546.

[813] Soc., *HE*, VII, 21, 10. Nous développons les étapes de la guerre et la célébration de la victoire romaine dans la troisième partie. Sur la déclamation de panégyriques ou de poèmes lors de cérémonies impériales, voir McCormick, *Ceremonies*, p. 6-7. Voir p. 256, 309.

[814] Quand on considère les monuments réalisés par Théodose Ier et Arcadius en l'honneur de leurs victoires, il paraît impensable que Théodose II ne fixe pas, lui aussi, la mémoire de sa victoire dans Constantinople.

[815] Clavijo, *Embajada*, p. 630 ; Nic. Greg., *Hist.*, VII, p. 277 ; Di Benedetto, *Codice*, p. 152-154 ; Gilles, *Topographie*, II, 17 : « Quant à la statue équestre de Justinien […], j'en ai vu il y a peu transporter des matériaux à la fonderie des canons. Il y avait parmi eux une jambe de Justinien plus longue que ma taille, et le nez grand de plus d'un empan. Les jambes du cheval jetées à terre, je n'ai pu les mesurer. Je le fis en cachette pour un sabot et je m'aperçus qu'il faisait un empan de haut ». Selon Pero Tafur, le globe est aussi grand qu'un récipient de cinq arrobes (capacité : environ 50 kg) : Tafur, *Andaças*, p. 173 : « […] tan grande como una tinaja de çinco arrobas ». Effenberger, *Reiterstandbildern*, p. 271, 274-278. Sur les dimensions de la statue de l'Augusteum, voir également Guilland, *Études*, II, p. 42 ; Stichel, *Bronzekoloss*, p. 133 ; Stichel, *Kaiserstatue*, p. 109-110. Sur la métrologie, voir Schilbach, *Metrologie*, p. 19-20, 22, 112-113.

La grandeur de la statue équestre de Théodose Ier est relevée par les *Patria* et par Constantin le Rhodien[816]. Ainsi, les sources sur les deux monuments confirment la formule de la *NuC* : *magnos equites*. Il est probable que les deux *equites* soient de dimensions à peu près égales. Les statues équestres ne figurent pas dans le récapitulatif de la *NuC*, alors que le *forum Theodosii* et sa colonne y sont mentionnés. En revanche, un monument qui n'apparaît pas dans les listes par régions, du moins sous cette appellation, est répertorié dans cette partie du document : le colosse. On ne sait quelle réalité se cache sous cette appellation. Le colosse, identifié comme unique (*unum*), est cité entre les colonnes historiées, dont l'une est celle de Théodose Ier, et le tétrapyle d'or, attribué à cet empereur :

Deux colonnes accessibles de l'intérieur.
Le colosse.
Le tétrapyle d'or[817].

Ainsi, le colosse est inclus dans une liste de monuments remontant au premier théodosien. Dès lors, ne serait-il pas également un monument de Théodose Ier, sa statue équestre en l'occurrence ? Si cette identification s'avère exacte, pourquoi un seul colosse figure-t-il dans la *collectio*, alors que deux grandes statues équestres sont mentionnées dans la liste de la région VII ? On peut envisager l'hypothèse suivante : l'auteur de la version de la *Notitia* qui nous est parvenue, a recopié son modèle, où le monument de Théodose Ier figurait sous le nom de colosse, sans l'amender[818]. On constate le même phénomène en plusieurs endroits de la *collectio*. L'absence de la seconde statue équestre pourrait indiquer que l'auteur a eu peu de temps pour mettre à jour le texte et, par ailleurs, que l'érection de ce monument est récente.

Les données textuelles ne permettent pas de localiser précisément la statue équestre de Théodose Ier[819]. En revanche, on possède des indices sur son orientation. La main droite de l'empereur, écrit Nicétas Choniatès, est pointée vers le soleil couchant[820]. La statue est donc tournée vers l'Occident[821]. Une épigramme, qui est probablement l'inscription dédicatoire du monument, confirme cette orientation :

Tu t'élèves de l'Orient comme un autre Soleil, Théodose, dardant tes rayons sur les mortels, et toi, si doux, ayant à tes pieds l'Océan et la vaste étendue de la terre, coiffé de ton casque brillant, tu domptes facilement ton beau coursier impétueux[822].

---

816 *Patria*, II, 47 : [...] ἔφιππος μεγαλιαῖος [...] ; Const. Rhod., *Description*, v. 219 : [...] ἱππότην μέγαν [...].
817 *NuC*, XVI, 49-51 : *Columnas intra se peruias duas*. *Colossum unum*. *Tetrapylum aureum unum*.
818 Le colosse ne désigne pas la statue de Constantin sur la colonne de porphyre. En effet, celle-ci est mentionnée dans le récapitulatif avant le colosse. Les deux monuments sont séparés par la mention des colonnes avec escalier. La statue de Constantin n'est pas citée indépendamment de son support. *NuC*, XVI, 48 : *Columnan purpuream*.
819 Certains chercheurs placent le monument au milieu de la place. Par exemple, Reinach, *Commentaire*, p. 77 ; Mango, *Développement*, p. 43 ; Bauer, *Stadt*, p. 200. D'autres optent pour une situation à un croisement. R. Janin, par exemple, place la statue au croisement de deux rues : Janin, *Cp byzantine*, p. 65. Pour G. Becatti, la statue de Théodose Ier se trouve à la jonction entre la Mésè et la partie du forum située dans la région VII : Becatti, *Colonna coclide*, p. 95.
820 Nic. Ch., *Hist.*, p. 649, 62-63 : [...] τῇ πρὸς ἥλιον ἐκτάσει τῆς χειρὸς ἤδη τῆς πρὸς δύσιν πορείας ἐχόμενον [...].
821 Effenberger, *Reiterstandbildern*, p. 284.
822 *Anth. Pal.*, XVI, 65 :
Ἔκθορες ἀντολίηθε, φαεσφόρος ἥλιος ἄλλος,

Constantin le Rhodien et Cédrenus notent que le bras droit de l'empereur est levé en direction de la ville et des trophées sur la colonne, ce qui suggère que la statue est à proximité de cette dernière[823]. D'après les descriptions, la statue équestre de Théodose II ressemble à celle de Théodose I[er][824]. Les empereurs sont représentés dans la même attitude : un globe dans la main gauche, la main droite levée. La différence fondamentale concerne le globe : seul celui de Théodose II est surmonté d'une croix. Aucune source ne mentionne de croix sur le globe de Théodose I[er]. Cet élément n'a pas été suffisamment pris en compte jusqu'à présent[825]. A. Effenberger propose une reconstitution où les statues de la *NuC* sont placées symétriquement, de chaque côté de la colonne vers laquelle elles sont tournées : la statue de Théodose I[er] serait à l'est de la colonne ; celle que Justinien a prise – que le chercheur attribue à Arcadius – serait à l'ouest (fig. 91). Cette reconstitution paraît vraisemblable. Le chercheur attire l'attention sur le fait que, pour être en mesure de lire l'inscription entièrement, il est nécessaire de se déplacer autour de la statue[826]. On comprend mieux, dès lors, la position inhabituelle de l'inscription. Elle oblige le spectateur à s'approcher de la statue et à en faire le tour. Ce mouvement crée une interaction entre le spectateur et le monument ; plus exactement, entre le spectateur et l'empereur représenté. P. Yoncacı Arslan s'inspire du schéma d'A. Effenberger, mais, au lieu de placer les statues face à la colonne – donc, l'une en face de l'autre –, l'auteur les place perpendiculairement à la Mésè (fig. 92)[827]. Dans cette position, le bras droit de Théodose I[er] n'est pas dirigé vers la colonne, ni vers l'Occident. Cette position des statues ne s'accorde pas avec les sources.

Θευδόσιε, θνητοῖσι, πόλου μέσον, ἠπιόθυμε,
Ὠκεανὸν παρὰ ποσσὶν ἔχων μετ᾽ ἀπείρονα γαῖαν,
Πάντοθεν αἰγλήεις, κεκορυθμένος, ἀγκαὸν ἵππον
῾Ρηϊδίως, μεγάθυμεμ καὶ ἐσσύμενον κατερύκων.
Trad. Janin, *Cp byzantine*, p. 65. Pour une autre version de la traduction, voir Sodini, *Images*, p. 56 : « Tu t'élances de l'Orient, comme un nouveau soleil flambeau des humains, ô Théodose, centre de l'univers, cœur plein de bonté. Tu as à tes pieds l'Océan après la terre immense ; de toutes parts tu resplendis sous ton casque et ton brillant coursier, malgré sa fougue, sans peine, tu le retiens, ô grand héros ». L'épigramme est considérée par la plupart des historiens comme la dédicace du monument. Par exemple, Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 8 ; Becatti, *Colonna coclide*, p. 90 ; Mango, *Développement*, p. 44 (note 40).

[823] Const. Rhod., *Description*, v. 236-240 : [...] τὸν ἱππότην τε γαῦρον ὄμμά πως φέρειν, καὶ χεῖρα τείνειν δεξιὰν πρὸς τὴν πόλιν, τρόπαια δεικνύουσαν ἐγγεγραμμένα πρὸς ὅνπερ αὐτός ἥδρασε στύλον μέγαν, φόνους Σκυθῶν τὲ καὶ σφαγὰς τῶν βαρβάρων ; Cédrenus, I, p. 566 : [...] ὁ μέγας Θεοδόσιος, χεῖρα τείνων δεξιὰν πρὸς τὴν πόλιν, καὶ δεικνὺς τὰ ἐγγεγραμμένα τῷ στύλῳ τρόπαια. Dans ces textes, Théodose I[er] semble protéger sa capitale et son Empire.

[824] Les deux princes sont représentés dans une attitude héroïque. Théodose I[er] : Nic. Ch., *Hist.*, p. 643 : [...] ἡρωϊκόν [...] ; p. 649 : [...] τὸν ἡρωϊκὸν τὸ εἶδος [...] ; Théodose II : Procope, *De aed.*, I, 2 : Εἶτα ἡρωϊκῶς τεθωράκισται [...].

[825] Par exemple, A. Effenberger estime qu'il y a probablement une croix sur le globe de Théodose I[er]. Sur le dessin réalisé par U. Reuter, les deux empereurs tiennent un globe crucigère : Effenberger, *Reiterstandbildern*, p. 284, 287 (fig. 6).

[826] Effenberger, *Reiterstandbildern*, p. 286-287 (fig. 6) : le chercheur considère que les monuments sont contemporains ; il souligne à quel point le dessin de Budapest représente la posture exacte de la statue avant qu'elle soit enlevée du forum, excepté le geste du bras droit. Même le léger mouvement de la tête du prince vers le spectateur est reproduit ; Taddei, *Colonna coclide*, p. 46 : A. Taddei accepte cette reconstitution. Notons que la simultanéité des statues n'est pas une condition nécessaire pour expliquer qu'elles soient placées symétriquement, de chaque côté de la colonne.

[827] Yoncacı Arslan, *Registrars*, p. 26 (fig. 18c).

Le forum est particulièrement touché par le tremblement de terre du 26 janvier 447. Des blocs de pierres provenant d'un édifice, peut-être de la *basilica Theodosiana*, et de nombreuses statues tombent sans, cependant, provoquer de victimes[828]. On peut supposer que des restaurations sont entreprises après ce cataclysme.

Le forum Tauri devient une étape majeure sur les itinéraires impériaux. Théodose I[er] transfère sur son forum des événements politiques et des cérémonies qui avaient lieu précédemment dans des espaces constantiniens, principalement au forum de Constantin. Ainsi, le Sénat se réunit au forum Tauri depuis la fin du IV[e] siècle. La cérémonie de l'*aurum coronarium* est attestée sur le forum théodosien en 416. C'est là aussi que les ambassades étrangères sont reçues. Dès lors, la section de la Mésè située entre le forum de Théodose I[er] et celui de Constantin acquiert une importance nouvelle[829].

D'un point de vue topographique, le forum de Théodose I[er] se trouve, en 425, à peu près au centre de la ville. Lorsque les travaux du forum ont commencé, la partie occidentale de Constantinople était encore peu occupée. Théodose I[er] prévoyait probablement de l'aménager. Sa statue équestre est orientée dans cette direction et son bras droit montre cette partie de la ville, comme s'il désignait son œuvre[830]. D'un point de vue administratif, le forum se situe dans les régions VII et VIII, c'est-à-dire dans les régions centrales. Ainsi, la description du forum se trouve au centre de la *Notitia*.

---

828 Des sources font référence aux dégâts subis par le forum. Nestorius, *Livre d'Héraclide*, 499 (p. 318) : « Du forum de Théodose le Grand. Même les pierres attachées avec du fer et du plomb étaient arrachées ; elles étaient emportées en l'air, y demeuraient un certain temps comme suspendues, puis retombaient » ; Marc. Comes, a. 447, 1 : […] *saxa quoque ingentia foro Tauri dudum sese in aedificio posita statuaeque plurimae sine ullius uidelicet laesione conlapsae sunt plurimis nihilominus ciuitatibus conlapsis*. B. Croke pense que les blocs de pierre proviennent de la basilique. Il fait remarquer que le forum Tauri semble être vide au moment où la terre se met à trembler. Aussi, il est possible que le séisme se déclenche pendant la nuit : Croke, *Earthquakes*, p. 137. Sur le séisme, voir Downey, *Earthquakes*, p. 597 ; Guidoboni, *Earthquakes*, p. 282-295.

829 Cédrenus, I, p. 610 : [...] ἐν ᾧπερ καὶ οἱ λογάδες ἐβουλεύοντο καὶ ὁ βασιλεὺς εἰσῄει, ἡνίκα ὑπατικὴν ἔλαβε στολήν [...] ; *Chron. Pasch*., a. 416 : la cérémonie, organisée auparavant au forum de Constantin, a lieu sur un forum théodosien. Il pourrait s'agir du forum de la région XII ou, plus probablement, du forum Tauri. En effet, le *forum* de la région XII n'est pas encore terminé. Il est peu probable qu'il soit déjà effectif pour accueillir une telle cérémonie, mais on ne peut exclure cette possibilité. D'après le *Livre des cérémonies*, lorsque l'empereur revient d'Occident, il reçoit la couronne d'or au forum Tauri. *Cér*., I, *appendice C* (Haldon, *Military Expeditions*, p. 138-139) : [...] καὶ ἐὰν πεζῇ εἰσέρχεται ὁ βασιλεύς, ἀπαντοῦσιν αὐτῷ ἐν τῷ Φόρῳ Θεοδοσίου τῷ καλουμένῳ Ταύρῳ καὶ προσφέρουσιν αὐτῷ στεφάνους, ἕνα μὲν χρυσοῦν, ἄλλους δὲ ἀπὸ δαφνῶν [...] ; *Parastaseis*, 66 ; *Patria*, II, 47 : [...] ἔνθα τοὺς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ἥκοντας ἐδέχετο. McCormick, *Eternal Victory*, p. 210-211 ; Bauer, *Stadt*, p. 203 ; Bauer, *Urban Space*, p. 45 ; Croke, *Reinventing*, p. 259 ; Bassett, *Urban Image*, p. 209.

830 Thém., *Or*. XVIII, p. 320-321 (été 384) : [...] οὐδὲ τοῦ ἄστεος τὸν κύκλον ὁρᾶτε ἐξ ἡμιδεοῦς γέμοντα ἤδη ἀφράστου ἡδονῆς, καὶ οὐ τὰ κενὰ τοῦ περιβόλου κρείττονα τῶν συνοικουμένων, οὐδὲ γεωργοῦμεν εἴσω τείχους μείζονα χῶρον ἢ κατοικοῦμεν, οὐδὲ ὄρειον τὸ κάλλος τῆς πόλεως καὶ διεσπασμένον, ἀλλ' ἐμπέπλησται ἅπας καὶ ἐξύφανται οἷον πέπλος ἄχρι τῶν θυσάνων πεποικιλμένος χρυσῷ καὶ πορφύρᾳ αὐλῇ τε βασιλέως ἐπωνύμῳ καὶ λουτροῖς δὴ καὶ στοαῖς καὶ ἡβητηρίοις, καὶ τὸ κράσπεδον πάλαι τῆς πόλεως νῦν ὀμφαλός ; trad. Destephen, *Voyage*, p. 72 (note 104) : « […] vous ne voyez pas que l'ensemble de la ville est déjà à moitié remplie d'un indicible bonheur, que les parties vides au pied du rempart ne dépassent pas les zones habitées, que l'espace que nous cultivons à l'intérieur de l'enceinte ne surpasse pas celui que nous habitons, que la beauté de la cité n'est ni chaotique ni désordonnée, mais qu'elle forme un tout et, à l'image d'un manteau broché d'or et de pourpre jusqu'aux franges, qu'elle est parsemée d'une basilique qui porte le nom de l'empereur, de thermes, de portiques et de palestres, et ce qui autrefois était la périphérie de la ville en forme maintenant le centre ».

Les sources littéraires soulignent les grandes dimensions des statues équestres. Elles précisent en outre qu'elles sont en bronze, matériau noble et coûteux. La première statue représente le fondateur du forum, Théodose I^er^. La seconde, celle que Justinien fait sienne au VI^e^ siècle, représente, d'après nous, son petit-fils, Théodose II. Elle serait érigée comme monument commémoratif de sa victoire de 422 sur les Perses. Plusieurs éléments penchent en faveur de cette identification : le nom Théodose associé à la statue dans plusieurs sources textuelles et iconographiques du XV^e^ siècle ; le globe crucigère dans la main de l'empereur.

3) Le *forum Theodosiacum* de la région XII

Dans la région XII, l'auteur de la *NuC* mentionne un *forum Theodosiacum* et une colonne :

Le forum de Théodose.
La colonne accessible, de même, de l'intérieur par des marches[831].

Contrairement aux colonnes de Constantin et de Théodose I^er^ (*columna Constantini*, *columna Theodosii*), la colonne de la région XII (*columna*) est anonyme. Aucun élément ne permet d'identifier le prince qui l'a commanditée. L'auteur du document précise qu'elle est munie d'un escalier intérieur. L'adverbe *itidem*, qui succède au mot *columna*, fait probablement référence à la colonne de Théodose I^er^, elle aussi équipée d'un escalier intérieur. Tout en soulignant la similarité entre les deux colonnes théodosiennes, l'adverbe met en évidence ce qui distingue ces monuments de la colonne de Constantin qui est, elle, constituée de tambours pleins[832]. La base de la colonne, en fort mauvais état, se dresse encore *in situ* dans Haseki Kadın Sokağı, une rue perpendiculaire à Cerrahpaşa Caddesi dont le tracé suit à peu près celui de la Mésè (fig. 93)[833]. Sa position donne l'emplacement approximatif du forum et confirme les données de la *Notitia* : le forum est situé dans la partie sud-ouest de la ville, entre la Porte Dorée de la muraille constantinienne et le Capitole, au sommet de la septième colline, environ 40 m au-dessus du niveau de la mer (fig. 94-95).

Socrate, qui écrit à peine quelques années après la rédaction de la *Notitia*, appelle la place forum d'Arcadius. Le *Chronicon Paschale* l'appelle également par ce nom-là. La tournure de phrase employée par Marcellinus Comes, *Arcadio in foro eius*, indique que l'auteur connaît le forum sous le nom d'Arcadius[834]. La plupart des sources tardives font référence au complexe sous cette appellation. Si l'on en croit Cédrenus, le forum du Xérolophos est en tout point

---

831 *NuC*, XIII, 10-11 : *Forum Theodosiacum*. *Columnam itidem intra se gradibus peruiam.*

832 Robert de Clari, *Conquête*, 92 : « Dans un autre quartier de la cité, il y avait une merveille encore plus grande : deux colonnes dont chacune était aussi grosse que trois brassées d'homme et haute de cinquante toises. […] et il y avait un escalier tournant par où l'on montait à l'intérieur de ces colonnes ».

833 La base carrée (6 m de côté) est en marbre de Proconnèse. La hauteur de la structure, encore en place, est d'environ 10 m. Sur les dimensions, voir Konrad, *Beobachtungen*, p. 320, 327-328 ; Taddei, *Colonna di Arcadio*, p. 47-48 ; *LSA*, 2459.

834 Soc., *HE*, VII, 5, 3 : [...] ἐν τόπῳ τῆς πόλεως ᾧ προσωνυμία Ξηρόλοφος, ἐν ᾧ νῦν ἡ ἀγορὰ Ἀρκαδίου ὀνομάζεται [...] ; « […] dans l'endroit de la ville qu'on appelle le Xérolophos, où est situé actuellement le forum d'Arcadios […] » ; *Chron. Pasch.*, a. 421 : [...] τῷ Ἀρκαδιακῷ φόρῳ [...] ; Marc. Comes, a. 421. Le toponyme Xérolophos désigne la septième colline de la péninsule. Il est également associé au forum. Sur le forum, voir Janin, *Région occidentale*, p. 95 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 250-253 ; Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 17-62 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 356-358 ; Berger, *Regionen*, p. 414 ; Liebeschuetz, *Barbarians*, p. 273-278 ; Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 143-150, 155-156 ; Bauer, *Stadt*, p. 203-212 ; Taddei, *Colonna di Arcadio*, p. 37-41.

semblable au forum Tauri[835]. Depuis la grande rue, on y accède par des arcs monumentaux – comme au forum de Constantin et à celui de Théodose Ier – que surmontent des statues[836]. Le forum serait conçu comme un mémorial de la victoire d'Arcadius sur Gaïnas, après la révolte du *magister militum* en 400[837]. Selon Théophane, la colonne est dressée en 403. Cette date marquerait plutôt le début de la construction du monument, et peut-être aussi celle du forum[838]. Presque vingt ans plus tard, le samedi 10 juillet 421, Théodose II dédicace une grande statue de son père, placée au sommet de la colonne[839].

Plusieurs artistes ont réalisé des dessins du monument avant son démantèlement au début du XVIIIe siècle[840]. On peut ainsi voir que le fût est orné de reliefs en spirale qui illustrent des épisodes de la guerre contre Gaïnas[841]. Des reliefs décorent également la base de la colonne

---

[835] Cédrenus, I, p. 567 : Ὁ Ξηρόλοφος ἔργον ἐστὶν Ἀρκαδίου, ὅμοιον κατὰ πάντα τῷ ταύρῳ. Constantin le Rhodien précise que les colonnes de Théodose Ier et d'Arcadius se ressemblent : Const. Rhod., *Description*, v. 243-247 : [...] φέρων ὅμοια πάντα Ταύρου τῷ στύλῳ τήν τε γραφὴν ἄριστά πως γεγραμμένην καὶ τὴν ἄνοδον οὖσαν ἐγκεκρυμμένην. Ἁπαξαπλῶς ἅπαντα τοῖν δυοῖν στύλοιν ὅμοια πάντα, πλὴν διάστασις τόπων.

[836] *Cér.*, I, 26 (17) ; *Patria*, II, 105 : [...] ἕτεραι πολλαὶ εἰς τὰς ἀψίδας. Mango, *Développement*, p. 43 (note 37) ; Bauer, *Stadt*, p. 207 ; Taddei, *Colonna di Arcadio*, p. 43-44.

[837] Bauer, *Stadt*, p. 205 ; Bauer, *Urban Space*, p. 38, 44 ; Matthews, *Column of Arcadius*, p. 213 ; Taddei, *Colonna di Arcadio*, p. 41. Sur les événements de 400, voir Bury, *History*, I, p. 132-135 ; Demougeot, *Unité*, p. 256-258 ; Liebeschuetz, *Barbarians*, p. 111-125 ; Liebeschuetz, *Gainas Crisis*, p. 277-285 ; *PLRE*, I, Gainas, p. 379-380.

[838] Théoph., *Chron.*, AM 5895 : Τῷ δ' αὐτῷ ἔτει Ἀρκάδιος ἔστησε τὸν κίονα τοῦ Ξηρολόφου. Pour la datation, voir Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 17 (401-402) ; Becatti, *Colonna coclide*, p. 152 ; Liebeschuetz, *Barbarians*, p. 273 (402-403) ; Bauer, *Stadt*, p. 205 ; Kiilerich, *Obelisk Base*, p. 98 (402) ; Mayer, *Rom*, p. 150 (401-402) ; Taddei, *Colonna di Arcadio*, p. 50 (403).

[839] *Chron. Pasch.*, a. 421 : Τούτῳ τῷ ἐτει ἀφιερώθη ἀνδριὰς Ἀρκαδίου ἑστὼς ἐπάνω τοῦ κοχλίου τοῦ κίονος ἐν τῷ Ἀρκαδιακῷ φόρῳ ἐν τῷ καλουμένῳ Ξηρολόφῳ μηνὶ πανέμῳ πρὸ δ΄ ἰδῶν ἰουλίων ἡμέρᾳ σαββάτῳ ; Marc. Comes, a. 421 : *Patri suo Arcadio in foro eius super inmanem columnam ingentem statuam idem Theodosius dedicauit*. Stichel, *Kaiserstatue*, p. 94 (n° 89,1) ; Konrad, *Beobachtungen*, p. 383 : la statue aurait 8,50 m de hauteur ; Peschlow, *Ehrensäule*, p. 31 : la colonne nécessite une statue plus grande que le colosse de Barletta, haut de 5,11 m. Sur le colosse de Barletta, voir par exemple, Kiilerich (B.), *The Barletta Colossus Revisited: The Methodological Challenges of an Enigmatic Statue*, dans *AAAHP*, t. 38, 2016, p. 55-72.

[840] Les dessins de la collection Freshfield ne sont pas les seules représentations du monument. En 1559, Melchior Lorichs réalise un dessin, probablement complet, de la colonne, mais il n'en reste que la partie représentant les deux spires supérieures. Un dessin, réalisé vers 1680 par un artiste anonyme, est conservé à la Bibliothèque Nationale à Paris, au Département des estampes (inv. 6514). Il fait partie des collections de Roger de Gaignières. Sur les dessins, voir Geffroy, *Colonne d'Arcadius*, p. 99-130 et fig. 2 ; Freshfield, *Vellum Album*, p. 87-104 ; Becatti, *Colonna coclide*, p. 157-164 ; Liebeschuetz, *Barbarians*, p. 120, fig. 1-7 ; Sodini, *Images*, p. 57-58 ; Mayer, *Rom*, p. 145 (fig. 51), tab. 23-29 ; Taddei, *Colonna di Arcadio*, p. 69-76, fig. 4-6. Lechevalier, *Voyage*, p. 157 : l'auteur a vu la base à la fin du XVIIIe siècle : « […] j'y ai cependant reconnu distinctement les quatre aigles […] ».

[841] Philostorge, *HE*, XI, 8, 30-39 : Οὐρανία δέ τις ἔνοπλος ἐπιφανεῖσα δύναμις καὶ τοὺς ἐπιβαλεῖν ὁρμηθέντας τῇ πράξει δειματώσασα, τὴν μὲν πόλιν τῆς ἁλώσεως ῥύεται [...] ; « Après sa trahison, Gaïnas revient à Constantinople avec l'apparat du commandant en chef et se met en devoir d'occuper la ville. Mais une puissante armée céleste apparaît, qui terrifie ceux qui se préparaient à exécuter cette action, épargne à la ville d'être conquise et livre à la justice humaine ceux que l'on avait surpris. Il s'en fit un grand massacre ; et Gaïnas fut si effrayé que sur-le-champ, à la tombée de la nuit, avec tous ceux qu'il put, il força la garde des portes et quitta la ville » ; Soc, *HE*, VI, 6, 14-21 : Τότε δὴ καὶ ἐδείχθη περιφανῶς, ὅπως ὁ Θεὸς πρόνοιαν ἐποιεῖτο τῆς πόλεως· ἀγγέλων γὰρ πλῆθος ὤφθη τοῖς ἐπιβουλεύουσιν ἐν σχήματι ὁπλιτῶν μεγάλα ἐχόντων τὰ σώματα (18). [...] ἀεὶ γὰρ οἱ τοῦ Θεοῦ ἄγγελοι τὴν αὐτὴν τοῖς ἐπιβουλεύουσιν παρεῖχον φαντασίαν [...] (21) ; « Au milieu de la nuit, il (Gaïnas) envoie une multitude de barbares mettre le feu au palais. C'est alors que fut manifesté à l'évidence comment Dieu prenait soin de la ville, car une multitude d'anges apparut à ceux qui attaquaient, ayant l'apparence de

sur les côtés est, ouest et sud (fig. 96). Plusieurs scènes représentent deux empereurs, l'un près de l'autre, ce qui exprime la concorde impériale et l'unité de l'Empire[842]. Des symboles chrétiens, le chrisme et la croix, sont représentés dans des médaillons tenus par deux Victoires au-dessus de la tête des empereurs, sur les trois faces décorées (fig. 97). Tout est élaboré de façon à assurer la visibilité de ces signes : leur dimension, leur emplacement et leur mise en scène[843]. On ne connaît pas l'emplacement de la colonne sur le forum. Selon F. A. Bauer, la Mésè traverserait le forum et la colonne serait dans la partie nord. Pour J. Matthews, la face sud est la face frontale, celle que l'on voit en passant par la Mésè. Le chercheur base son argumentation sur les dessins de la collection Freshfield : les scènes clefs sont représentées sur la face sud, sur le fût et sur la base (fig. 98-99)[844].

Dans la *NuC*, nous notons que le forum porte le nom de Théodose[845]. Dans d'autres textes, il porte celui d'Arcadius. Comment expliquer ces variations ? Et de quel Théodose s'agit-il ?

---

fantassins de grande taille. Les barbares, croyant qu'il s'agissait vraiment d'une armée nombreuse et valeureuse, frappés de stupeur, battirent en retraite. Mais comme cela, qu'on avait rapporté à Gaïnas lui paraissait incroyable (il savait en effet que la majorité des fantassins romains étaient absents, cantonnés qu'ils étaient dans diverses villes), il en envoie à nouveau d'autres la nuit suivante, et après cela à plusieurs reprises. Mais comme on lui rapportait la même chose après ses divers envois (car les anges de Dieu procuraient toujours la même apparition à ceux qui attaquaient), lui-même, à la fin, s'avançant avec une troupe nombreuse, fait l'expérience du miracle ». Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 27-28 ; Becatti, *Colonna coclide*, p. 164-187 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 250 ; MacCormack, *Art*, p. 57-61 ; McCormick, *Eternal Victory*, p. 49-50 ; Liebeschuetz, *Barbarians*, p. 273-278 ; Kiilerich, *Theodosian Renaissance*, p. 59-60 ; Sodini, *Images*, p. 58-65 ; Bauer, *Stadt*, p. 179, 209 ; Bauer, *Urban Space*, p. 38 ; Mayer, *Rom*, p. 150-151 ; Kelly, *Column of Arcadius*, p. 260 ; Kaldellis, *Forum of Constantine*, p. 717.

[842] Grabar, *Empereur*, p. 74-80 : pour l'auteur, les empereurs sont Théodose Ier et Arcadius. Pour une identification avec Arcadius et Honorius, voir Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 31-58 ; Becatti, *Colonna coclide*, p. 257-264 ; MacCormack, *Art*, p. 57-60 ; Grigg, *Imperial Harmony*, p. 469-482 ; Liebeschuetz, *Barbarians*, p. 277 ; Sodini, *Images*, p. 59-63 ; Mayer, *Rom*, p. 144-150 ; Bassett, *Triumph*, p. 538-539 ; Kiilerich, *Obelisk Base*, p. 115 : les deux souverains pourraient être des figures symboliques des empereurs d'Orient et d'Occident.

[843] L'association, sur un même monument, de symboles chrétiens avec le langage visuel classique de la victoire impériale est une nouveauté. Grabar, *Empereur*, p. 34 ; Holum, *Pulcheria's Crusade*, p. 165 (note 52) ; Liebeschuetz, *Barbarians*, p. 277 ; Kiilerich, *Obelisk Base*, p. 160 : les reliefs expriment le triomphe de la croix, dans un contexte cosmique ; Mayer, *Rom*, p. 146 : « Es ist immer so gesehen worden, daß die prominente Position des Kreuzes in Verbindung mit dem Waffenfries eine neue und christliche Vorstellung Kaiserlicher Sieghaftigkeit impliziert ». Sur l'apparition du chrisme à Constantinople, voir Mamboury, *Briques*, p. 449-462 : dans la figuration d'un chrisme entouré d'un cercle ou d'une couronne de laurier, l'élément circulaire symbolise « le règne infini de Dieu sur le monde et le triomphe du Christ sur le mal » (p. 450).

[844] La porte donnant accès à l'intérieur de la colonne se trouve du côté nord qui, lui, est dépourvu de relief. Bauer, *Stadt*, p. 208 ; Bauer, *Urban Space*, p. 38 ; Matthews, *Column of Arcadius*, p. 214-223, fig. 16.3, 16.4, 16.10 : par exemple, sur le deuxième registre, on aperçoit Gaïnas et ses Goths quittant Constantinople. Dans l'espace correspondant à l'arc d'une porte de la ville, une figure féminine, peut-être la Tychè de Constantinople, tient un objet cylindrique allongé avec lequel elle semble leur barrer l'entrée. Au-dessus, une Victoire ailée chasse les Goths. Sur le dixième registre, deux empereurs sont assis côte à côte ; Liebeschuetz, *Barbarians*, p. 275, 278 : le personnage ailé serait un ange. La scène montre comment la ville a été libérée de ses ennemis par une intervention divine. Les artistes, évitant délibérément de représenter les scènes de violence, notamment le massacre des Goths le 12 juillet 400, représentent le départ de Gaïnas et de ses hommes : départ pacifique, preuve que Dieu protège Arcadius et Constantinople.

[845] Une notice des *Patria* confirme l'emploi de cette appellation. *Patria*, II, 105 : Τὸν δὲ Ξηρόλοφον πρώην θέαμά τινες ἐκάλουν· [...] ἔσχατον δὲ ἐκλήθη Θεοδοσιακὸς Φόρος [...].

Diverses réponses ont été proposées, mais certaines sont particulièrement confuses[846]. Plusieurs auteurs anciens attribuent la fondation du forum à Arcadius[847] ; le nom retenu par les sources est celui de forum d'Arcadius ; les reliefs de la colonne montrent les exploits de ce souverain : Arcadius est bien à l'origine du projet. Cependant, le chantier n'est pas terminé au moment de son décès. Il est possible qu'une partie importante de l'aménagement du site soit réalisée sous Théodose II[848]. Aussi, l'hypothèse la plus plausible est celle-ci : le forum serait nommé d'après l'empereur qui termine sa construction et l'inaugure, à savoir Théodose II[849]. Cette hypothèse s'accorde avec la pratique de cet empereur, de renommer, d'après son nom, des édifices auxquels il apporte sa contribution, quelle que soit la forme de son intervention (complétion, ajout ou restauration). *Forum Theodosiacum* pourrait bien être le nom officiel du complexe, reçu, peut-être, lors de la dédicace de la statue en 421. Il se peut que cet événement apparaisse sur la face sud des dessins de la collection Freshfield. Au sommet du fût, un empereur, debout sur un socle, tenant un bouclier de la main gauche, reçoit la couronne de la victoire. À côté, un homme, qui semble assis, tient également un bouclier de la main gauche (fig. 100). Pour J. Matthews, la présence du socle ouvre sur une double interprétation de la scène : Arcadius, l'homme debout, serait représenté vivant, au moment du couronnement ; il serait également représenté, après sa mort, sous la forme de la statue posée au sommet de la colonne. L'homme assis pourrait alors représenter Théodose II au moment de l'inauguration de cette statue[850]. Ainsi la dernière scène de la face sud se déroulerait sur le forum théodosien de la région XII et montrerait l'empereur régnant, Théodose II, rendant hommage à son père décédé. Cette interprétation s'accorde avec le nom du forum tel qu'il apparaît dans la *Notitia*.

D'après les *Patria*, des statues de Théodose le Jeune et de Valentinien se dressent au pied de la colonne[851]. Le couronnement de Valentinien III semble être le contexte le plus approprié

---

[846] R. Guilland et R. Janin confondent les *fora* portant le nom de Théodose. Selon R. Guilland, Arcadius installerait une statue de son père au-dessus de la colonne de la région XII. Le forum serait alors nommé *forum Theodosiacum*. En 421, après le remplacement de cette statue par une d'Arcadius, le forum prendrait le nom d'Arcadius. F. A. Bauer démontre que l'argumentation de R. Guilland n'est pas correcte. Guilland, *Études*, II, p. 60- 61 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 67 ; Bauer, *Stadt*, p. 206.

[847] Théoph., *Chron.*, AM 5895 ; Georg. Mon., *Chron.*, p. 592, 21-22 : Μετὰ δὲ Θεοδόσιον ἐβασίλευσεν Ἀρκάδιος υἱὸς αὐτοῦ ἔτη ιγ΄. Ὃς τὸν κίονα τοῦ Ξηρολόφου στήσας ἐν αὐτῷ τὸν ἑαυτοῦ καθίδρυσεν ἀνδριάντα ; Cédrenus, I, p. 567 ; Glycas, *Annales*, IV, p. 478 ; Leo Gram., *Chron.*, p. 104-105 ; Const. Rhod., *Description*, v. 243 : [...] αὐτὸς ἔργον ἔστ᾽ Ἀρκαδίου [...] ; Zonaras, XIII, 20 : Καὶ τὸν ἐν τῷ Ξηρολόφῳ ἀνήγειρε κίονα, καὶ ἐπ᾽αὐτῷ ἀνδριάντα οἰκεῖον ἐνίδρυσε.

[848] Berger, *Untersuchungen*, p. 357 : Théodose II édifierait l'entièreté du forum ; Ćurčić, *Architecture*, p. 83 ; Stichel, *Kaiserstatue*, p. 95 : les travaux du forum et de la colonne ont probablement été interrompus pendant la construction de la muraille, ce qui expliquerait que la statue ne soit posée qu'en 421.

[849] Plusieurs historiens optent pour cette hypothèse : Millet, *Forum d'Arcadius*, p. 363 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 30 (note 43) ; Taddei, *Hagia Sophia*, p. 115 ; Taddei, *Colonna di Arcadio*, p. 42 ; Bauer, *Stadt*, p. 206 : le chercheur propose en outre une solution alternative : *Theodosiacum* pourrait désigner la dynastie théodosienne, plutôt qu'un individu particulier. Cette hypothèse semble improbable dans le cadre de la *NuC*, car elle ne correspond pas à la manière de s'exprimer de l'auteur de la *Notitia*. En effet, celui-ci désigne des individus, non une dynastie. Il exprime le nom d'une même personne aussi bien par son nom propre que par un adjectif dérivant de ce nom, soit avec la forme grecque *ac*, soit avec la forme latine *an*. Par exemple, l'individu « Théodose » est cité avec les deux formes d'adjectifs (*Theodosiacus*, *Theodosianum*) et par le nom propre (*Theodosius*). On aimerait savoir si l'utilisation de ces formes est aléatoire ou si elle répond à des règles particulières.

[850] Matthews, *Column of Arcadius*, p. 221 (fig. 16.10), 223 : le socle serait le piédestal de la statue.

[851] *Parastaseis*, 71 ; *Patria*, II, 19 : Ὁ αὐτὸς δὲ Ξηρόλοφος, καθὼς ὁ Διακρινόμενος λέγει, στήλην εἶχεν τοῦ μικροῦ Θεοδοσίου καὶ Οὐαλεντινιανοῦ καὶ Μαρκιανοῦ κάτωθεν τοῦ κίονος. Il ne peut s'agir que de Valentinien III. Janin, *Cp byzantine*, p. 71 : d'après R. Janin, qui ne cite pas ses sources, une statue

pour l'installation de sa statue[852]. En plaçant près de la sienne l'image de son cousin, qu'il a lui-même établi sur le trône d'Occident, après en avoir chassé un usurpateur, Théodose II affirme la légitimité du pouvoir impérial de Valentinien. Avec la statue d'Arcadius, celles de Théodose II et de Valentinien III forment un ensemble dynastique qui montre la continuité de la Maison théodosienne – les trois princes sont des descendants de Théodose I[er] – et l'unité des deux *partes imperii*, thème mis à l'honneur après la victoire de Théodose II sur Jean[853].

En résumé, le nom du forum qui apparaît dans la *NuC*, *forum Theodosiacum*, est peut-être le premier nom du complexe. Cependant, il ne parvient pas à s'imposer, même pendant le règne de Théodose II, au détriment de l'appellation forum d'Arcadius. La contribution de Théodose II à l'aménagement du complexe est certainement importante. D'un point de vue chronologique, le forum est le premier espace non religieux (civil et impérial), comprenant un monument dont l'iconographie montre, d'une part, l'alliance entre Constantinople et Dieu – avec l'illustration de la protection divine dont bénéficie la ville – et, d'autre part, l'association de la victoire impériale à celle du Christ sur la croix[854]. La thématique de la *Concordia Augustorum*, exprimée sur la colonne, est répétée dans la statuaire. Deux générations de collègues impériaux sont ainsi représentées : Arcadius et Honorius, sur la colonne ; Théodose II et Valentinien III, au pied du monument[855]. Le forum devient une nouvelle étape cérémonielle sur la Mésè. Lorsque l'on franchit la Porte Dorée de la muraille constantinienne, il est le premier grand espace impérial rencontré[856]. Lorsque Valentinien III entre à Constantinople en 437, il peut voir sa statue à l'entrée de la ville.

4) Le *forum Theodosiacum* du Strategium

La région V est délimitée au nord par la Corne d'Or. Elle comprend le Prosphorion, l'échelle de Chalcédoine et quatre entrepôts. Dans la liste de cette région, l'auteur de la *Notitia* mentionne un *forum Theodosiacum* :

---

de Flaccilla se trouverait également sur le forum. Sur cette statue, voir également Stichel, *Kaiserstatue*, p. 95 ; Bauer, *Stadt*, p. 210 ; Davenport, *Ideology*, p. 62.

[852] La statue pourrait être placée à un autre moment, par exemple, à l'occasion du mariage de Valentinien III à Constantinople.

[853] Sur les statues, voir Millet, *Forum d'Arcadius*, p. 361-365 : l'auteur note que la présence des statues des collègues impériaux, Théodose II et Valentinien III, au pied de la colonne d'Arcadius, rappelle le forum Tauri, où sont disposées les statues d'Arcadius et d'Honorius, également collègues impériaux ; Stichel, *Kaiserstatue*, p. 94 (n° 89,2) ; Berger, *Untersuchungen*, p. 357 ; Bauer, *Stadt*, p. 209-211 ; Taddei, *Hagia Sophia*, p. 115 ; Taddei, *Colonna di Arcadio*, p. 45.

[854] Philostorge et Socrate font intervenir une « armée céleste » au secours de Constantinople. Leurs récits apparaissent comme la transcription littéraire des reliefs de la colonne.

[855] En plaçant sa statue sur ce forum, Marcien montre son lien avec la Maison théodosienne et se place dans la continuité des empereurs de cette dynastie. Le choix de ce lieu est révélateur de l'importance politique du forum.

[856] Le *Livre des cérémonies* décrit l'itinéraire d'une procession qui se rend à l'église de saint Mokios, le mercredi de la quatrième semaine après Pâques. Sur le chemin du retour, le cortège s'arrête au premier arc du forum (l'entrée ouest), puis au centre de la place : *Cér.*, I, 26 (17) : [...] μέχρι τῆς πρώτης καμάρας τοῦ Ξηρολόφου, [...] καὶ τῆς πολιτικῆς τὸ μέρος τῶν Βενέτων δέχονται τὸν βασιλέα ἐν τῇ καμάρᾳ τοῦ Ξηρολόφου, [...] μέχρι τῆς μέσης τοῦ Ξηρολόφου [...] ; trad. Vogt, p. 98 : « […] ladite faction accompagne l'empereur jusqu'à la première voûte du Xérolophos […]. La faction urbaine des Bleus reçoit l'empereur sous la voûte du Xérolophos […]. Les membres de la faction accompagnent l'empereur jusqu'au milieu du Xérolophos […] ». Berger, *Untersuchungen*, p. 350 ; Bauer, *Stadt*, p. 207 ; Taddei, *Colonna di Arcadio*, p. 3.

Le Strategium sur lequel se trouvent le forum de Théodose et l'obélisque carré de Thèbes[857].

Dans cet énoncé, on distingue trois éléments : le Strategium, le *forum Theodosiacum* et l'obélisque. Le forum est une des composantes du Strategium[858]. La formulation ne permet pas de déterminer la relation entre l'obélisque et le forum : le monument se trouve-t-il sur le forum ou dans une autre partie du Strategium ? La notice soulève de nombreuses questions. Quelles sont les autres parties du Strategium ? Comment s'articulent-elles au sein de cet espace ? D'après quel empereur le forum est-il nommé : Théodose I[er] ou Théodose II ? Quel empereur fait venir l'obélisque à Constantinople ? Le même érige-t-il le monument ? Pourquoi un obélisque est-il dressé au Strategium ? Mais d'abord, quelle est la fonction du Strategium ? Le Strategium serait, à l'origine, l'agora de Byzance[859]. D'après Socrate, Constantin dresse en ce lieu sa statue équestre et, près de celle-ci, une stèle en pierre sur laquelle est gravée une loi disant que Constantinople est appelée deuxième Rome :

[…] il établit par une loi qu'on l'appellerait deuxième Rome. Cette loi est gravée sur une stèle de pierre et placée à la vue de tous dans le Stratégion, près de sa propre statue équestre[860].

Marcellinus Comes mentionne, au Strategium, une arche surmontée d'une statue en bronze de Tychè (Fortuna) portant une corne d'abondance. Plusieurs chercheurs identifient la structure à celle que les *Patria* appellent arche d'Urbicius, qui était, peut-être, une porte de la muraille de Byzance[861]. Les *Parastaseis* et les *Patria* distinguent un petit et un grand Strategium. Les chercheurs sont divisés quant à l'identification de ces structures et de leurs fonctions[862].

---

857 *NuC*, VI, 11-12 : *Strategium, in quo est forum Theodosiacum et obeliscus Thebaeus quadrus*.

858 Mango, *Triumphal Way*, p. 187.

859 Selon le *Chronicon Paschale* et Malalas, Alexandre le Grand aurait fait du site un terrain de parade militaire : *Chron. Pasch.*, a. 197 ; Malalas, *Chronique*, VIII, 1, 13-14. Sur le Strategium en tant qu'agora de Byzance, voir Janin, *Cp byzantine*, p. 13 ; Mango, *Développemen*t, p. 19 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 177 ; Magdalino, *« Columns »*, p. 150 ; Westbrook, *Strategion*, p. 4.

860 Soc., *HE*, I, 16, 1 : [...] ὃς νόμος ἐν λιθίνῃ καταγέγραπται στήλῃ καὶ δημοσίᾳ ἐν τῷ καλουμένῳ στρατηγίῳ πλησίον τῷ ἑαυτοῦ ἐφίππῳ προτέθειται. Cette loi n'est évoquée dans aucune autre source. Selon P. Maraval, il est possible cependant qu'il y ait au Strategium une inscription où la ville est appelée deuxième Rome (p. 173, note 4). Une notice des *Patria* évoque la stèle sur laquelle Constantin fait graver une inscription, mais son contenu n'est pas précisé : *Patria*, I, 43 : [...] καθὰ καὶ ἐν τῷ Στρατηγίῳ λεγομένῳ φόρῳ, ἔνθα ποτὲ οἱ στρατηγοῦντες ἄνδρες τὰς τιμὰς ὑπεδέχοντο, ἐπὶ λιθίνης ἀνέγραψε στήλης. Cédrenus note la présence d'une statue équestre de Constantin tenant une croix : Cédrenus, I, p. 563 : [...] Ὅτι ἐν τῷ Στρατηγίῳ ἐστὶν [...] ὁ μέγας Κωνσταντῖνος ἔφιππος, φέρων σταυρόν.

861 Marc. Comes, a. 510 : *Simulacrum aeneum in foro Strategii super fornicem residens et cornu copiae Fortunae retinens incendio proflammatum est conbustumque amisit brachium, quod tamen statuarii continuo solidarunt* ; *Patria*, I, 52 : Ἤρχετο δὲ τὸ τεῖχος ἀπὸ τοῦ τείχους τῆς ἀκροπόλεως καὶ διήρχετο εἰς τὸν Εὐγενίου πύργον καὶ ἀνέβαινεν μέχρι τοῦ Στρατηγίου καὶ ἤρχετο εἰς τὸ Ἀχιλλέως λοετρόν· ἡ δὲ ἐκεῖσε ἀψὶς ἡ λεγομένη νῦν Οὐρβίκιος πόρτα ἦν χερσαία τῶν Βυζαντίων. L'arche d'Urbicius se trouve à proximité des bains d'Achille qui, eux, sont à l'ouest du Strategium. Sous l'empereur Anastase, Urbicius Barbatus fonde, près de l'arc, l'église de la Théotokos τῶν Οὐρβικίου. Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 7-8 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 400 ; Janin, *Églises*, p. 207 ; Mango, *Développemen*t, p. 19 ; Magdalino, *Cp médiévale*, p. 106 (n° 21) ; Mango, *Triumphal Way*, p. 177 (note 36) ; Westbrook, *Strategion*, p. 7-9 : l'auteur souligne qu'on ne connaît pas l'identité exacte de la structure. Sur Urbicius, voir *PLRE*, II, Vrbicius *que et* barbatus 2, p. 417.

862 *Parastaseis*, 24 : Πολλὰ ἐν τῷ Στρατηγίῳ τῷ μεγάλῳ Κωνσταντῖνος ὁ μέγας ἠρέσκετο. [...] ἐν αὐτῷ τῷ Στρατηγίῳ καὶ χρυσὸς εἰς πλῆθος κατεχώσθην εἰς χάος πολύ. [...] Ἐν δὲ τῷ μικρῷ Στρατηγίῳ μόλιβδος πολὺς χρηματίζει [...]· ἀλλὰ καὶ χρυσίου καὶ ἀργυρίου διὰ μαρμαρ‹ίν›ων γραφῶν ποίησις ; *Patria*, II, 59 : Περὶ τοῦ Στρατηγίου. Τὸ καλούμενον Στρατήγιον ἡ στήλη ὑπάρχει Ἀλεξάνδρου τοῦ

L'absence de vestiges ne permet pas de situer le Strategium avec précision, ni d'en connaître les dimensions. On a pensé qu'il se trouvait aux environs de la Sublime Porte[863]. Puis, on l'a rapproché du rivage actuel[864]. En 1988, A. Berger le situe à mi-chemin entre le port et le centre antique de Byzance, au-dessus de la gare de Sirkeci, et un peu à l'ouest de l'église des Chalkoprateia[865]. Dans un premier temps, C. Mango place le Strategium aux environs de la gare de Sirkeci[866]. Par après, il change d'avis et opte pour le site de la Grande Poste ottomane[867]. En 2000, il revient à l'hypothèse d'un emplacement près de la gare. Son argumentation est basée sur le témoignage de Pierre Gilles qui a vu deux obélisques en 1544 :

> J'en ai vu deux toujours debout, comme je venais d'arriver à Byzance, l'un à l'Hippodrome, l'autre dans le Sérail sur le versant nord de la première colline, à quatre faces, fait de granite de Thèbes, dressé près des ateliers de verrerie du sultan[868].

Pour C. Mango, le second obélisque est celui du Strategium, encore *in situ*[869]. L'emplacement précis des ateliers de verrerie ottomans n'est pas connu. Ils pourraient se trouver dans Bostancı kapısı (Demir kapı), la porte de la muraille du Sérail la plus au nord (fig. 101-102). C'est là que C. Mango suggère de situer le Strategium, approximativement à 300 m à l'est de la gare de Sirkeci[870]. En 2005, K. Dark envisage le Strategium en relation avec la zone portuaire : il situe la place au sud-est du port, plus précisément à l'extrémité nord de la rue antique parallèle à Çatalçeşme Sokağı (fig. 103)[871]. En 2013, N. Westbrook aborde la question à partir de la connexion du Strategium au réseau viaire, et dans une perspective cérémonielle. L'extrémité sud de la place se trouverait près de l'endroit où la rue antique parallèle à Alemdar Caddesi rejoint celle qui suit le tracé de Çatalçeşme Sokağı[872]. Le chercheur distingue deux

---

Μακεδόνος, ἡ ἐν τῷ μεγάλῳ ἱσταμένη. Constantin fait venir à Constantinople une statue d'Alexandre le Grand qui se trouvait à Chrysopolis ; l'empereur la place ἐν τῷ μεγάλῳ, « sur le grand ». Cette expression désigne probablement le grand Strategium. *Patria*, II, 61 : Ὁ δὲ μικρὸς Στρατήγιος ὑπάρχει ἡ στήλη τοῦ Λεωμακέλλη. Pour R. Guilland, le grand Strategium serait le Strategium lui-même, c'est-à-dire, le terrain de parade militaire. Le petit Strategium serait le forum de Théodose : Guilland, *Études*, II, p. 56. Pour A. Berger, le petit Strategium est une cour latérale ou une partie du grand Strategium : Berger, *Untersuchungen*, p. 410. Selon M. Mango, le petit Strategium serait une annexe commerciale au forum du Strategium : Mango, *Commercial Map*, p. 192. C. Mango envisage un forum civique, le grand Strategium, auquel est associée une place de marché plus petite, le petit Strategium : Mango, *Triumphal Way*, p. 187. J. Matthews adopte cette vue : Matthews, *"Notitia"*, p. 104. D'après le *Livre du Préfet*, la vente du bétail se pratique au Strategium et au forum Tauri : *Livre du Préfet*, 15, 1 ; 15, 5 ; 16, 2. Selon P. Magdalino, cette pratique pourrait être plus ancienne qu'on ne le pense généralement. En effet, la *NuC* signale deux *macella* dans la région V et deux autres dans la région VIII. Ils sont liés aux lieux de vente signalés dans le *Livre du Préfet* : Magdalino, *Maritime Neighborhoods*, p. 214-215. Voir également Janin, *Cp byzantine*, p. 94.

863 Voir par exemple, Mordtmann, *Esquisse*, p. 5 (n° 8) ; Janin, *Cp byzantine*, p. 13, 432 ; Janin, *Églises*, p. 207.

864 Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 37 ; Guilland, *Études*, II, p. 55-56.

865 Berger, *Untersuchungen*, p. 408.

866 Mango, *Développemen*t, p. 19.

867 Mango, *Développemen*t, p. 70, 74. La Grande Poste se trouve dans Büyük Postane Caddesi : Dark, *Harbours*, p. 161 (fig. 1, n° 4 : plan).

868 Gilles, *Topographie*, II, 11 : *[…] ex lapide Thebaico intra claustrum regium […] iuxta domum uitreariarum officinarum regiarum*.

869 Voir également Mordtmann, *Esquisse*, p. 5 ; Guilland, *Études*, II, p. 56.

870 Mango, *Triumphal Way*, p. 188.

871 Dark, *Harbours*, p. 155, 161 (fig. 1) ; Bardill, *Lausus*, p. 83 (note 66).

872 Cet emplacement correspond à celui que propose C. Mango en 2000. Westbrook, *Strategion*, p. 12-13, 16, 26 : les édifices, attestés par l'archéologie, qui s'alignent le long de ces rues, sont probablement

routes pour atteindre la place depuis la mer. Du côté ouest, la Porte d'Urbicius serait l'entrée majeure donnant accès au Strategium à partir du Prosphorion[873]. Du côté est, on accèderait à la place en passant par la Porte d'Eugène[874]. Celle-ci est identifiée à la porte ottomane appelée Yalıköşkü kapı (fig. 102)[875]. Ainsi, en partant d'angles de recherches différents, C. Mango, K. Dark et N. Westbrook arrivent à des conclusions à peu près semblables concernant l'emplacement du Strategium (fig. 104)[876].

La fondation d'un *forum Theodosiacum* au Strategium résulte probablement d'une augmentation de la fonction cérémonielle de la place. Plusieurs catégories de cérémonies ont lieu dans la région V sous les Théodosiens. Le *Livre des cérémonies* contient des extraits de Pierre le Patrice concernant trois d'entre elles : l'inspection des entrepôts, le retour d'Asie de l'empereur, l'arrivée d'un grand ambassadeur perse.

La visite de l'empereur aux entrepôts de la Corne d'Or est attestée sous Théodose II[877]. Après un voyage en Asie, si le souverain décide de rentrer par le Strategium, les sénateurs se rendent au forum du Strategium, où ils lui remettent les couronnes[878]. Théodose I[er], lorsqu'il est à l'Est, se rend parfois en été, pour de courts séjours, dans les environs de la capitale, principalement sur la côte nord de la Propontide. Arcadius continue à fréquenter le nord de la Propontide, mais contrairement à son père, il se rend en villégiature en Asie Mineure. À plusieurs reprises, le prince séjourne à Ancyre pendant la période estivale. Théodose II délaisse cette destination. Cependant, à partir de 426, on enregistre sa présence dans d'autres

liés au commerce. La limite sud du Strategium devrait se trouver à peu de distance au nord-est des fouilles menées dans Alemdar Caddesi.

873 Westbrook, *Strategion*, p. 9, 14.

874 Une statue de Julien, connue par une épigramme de l'*Anthologie Palatine*, surmonte la Porte d'Eugène. *Anth. Pal.*, IX, 689 : Εἰς τὴν Εὐγενίου πόρταν. [...] Ἰουλιανὸς λαοσσόα τείχεα πήξας στῆσε τρόπαιον [...] ; trad. Janin, *Cp byzantine*, p. 293 : « Julien, qui a construit les murs pour sauver le peuple, a élevé ce trophée, symbole de vigilance, dans le désir de tuer les ennemis acharnés avant qu'ils n'apportent la guerre à la ville ». Schneider, *Mauern*, p. 96 : pour A. M. Schneider, il s'agit d'une statue de l'empereur Julien ; Mango, *Inscriptions*, p. 57 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 178-179 : l'inscription ferait référence à l'achèvement, par Julien, de la muraille terrestre du IV[e] siècle. L'emplacement de la statue montrerait que, sous cet empereur, la porte d'Eugène est le lieu principal de débarquement des voyageurs ; Magdalino, *« Columns »*, p. 150 : une avenue relie certainement la Porte d'Eugène au Strategium.

875 Yalıköşkü kapı est à la jonction entre le mur du Sérail et la muraille maritime. La porte est détruite en 1871, lors de la construction du chemin de fer. Sur l'identification de Yalıköşkü kapı avec la Porte d'Eugène, voir Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 227 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 293 ; Tsangadas, *Fortifications*, p. 44 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 178 ; Magdalino, *« Columns »*, p. 151 : la porte d'Eugène fait face au nord-ouest. Sur l'emplacement de la porte, voir les plans dans Paspates, *Great Palace* (carte à la fin de l'ouvrage) ; *Voyage pittoresque*, pl. 49 (« plan particulier du Sérail ») ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 497 (ci-dessous fig. 25-26) ; Magdalino, *Neighbourhoods*, p. 27 (fig. 2) ; Westbrook, *Palace*, II, p. 98 (fig. 6 : carte d'A. G. Paspates). C. G. Curtis et M. A. Walker ont trouvé un relief représentant une Victoire sur un globe dans les environs de la Porte d'Eugène : Curtis-Walker, *Restes*, I, p. 3 (n° 2 : dessin réalisé le 31 août 1868) ; Barsanti, *Restes*, p. 140.

876 L'emplacement suggéré par A. Berger correspond à peu près à celui que proposent ces auteurs.

877 Marc. Comes, a. 431 ; *Cér*., II, 51 (éd. Reiske, 699-701) : Ὅσα δεῖ παραφυλάττειν, ὅταν ἐν ὀχήματι βούλεται προελθεῖν ὁ βασιλεὺς καὶ ἰδεῖν τὰ ὀρρία τοῦ στρατηγίου. Mango, *Développement*, p. 19 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 174 ; Magdalino, *Cp médiévale*, p. 25 ; Magdalino, *Maritime Neighborhoods*, p. 211 ; Haldon, *"Comes horreorum",* p. 203. Voir p. 245.

878 *Cér*., I, *appendice C* (Haldon, *Military Expeditions*, p. 138-139) : Ἐὰν δὲ ἀπὸ Ἀσίας ἢ Βιθυνίας [...]. Εἰ δὲ θελήσει ὁ βασιλεὺς διὰ τοῦ Στρατηγίου ἀνελθεῖν, προλαμβάνουσιν οἱ συγκλητικοὶ εἰς τὸν φόρον τοῦ Στρατηγίου κἀκεῖ τοὺς στεφάνους προσφέρουσιν. Guilland, *Études*, II, p. 55-56 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 174 ; Westbrook, *Strategion*, p. 8-9.

cités asiatiques[879]. Le protocole décrit ci-dessus ne serait-il pas déjà appliqué sous Arcadius ? D'autre part, nous savons que Théodose II et ses sœurs se rendent sur la rive asiatique de la Propontide, non loin de Constantinople[880]. Le retour de ces voyages donne-t-il lieu à une cérémonie ? Quand un grand ambassadeur perse arrive à Chalcédoine, il passe un ou plusieurs jours dans la cité avant d'entreprendre la traversée jusqu'à Constantinople. Lorsqu'il accoste, des chevaux impériaux l'attendent pour le conduire dans le logement prévu pour le recevoir, lui et sa suite[881]. En 384, Chapour III envoie une ambassade à Théodose I^er^[882]. Sous Arcadius et Théodose II, le roi des Perses envoie fréquemment des émissaires auprès du souverain romain[883]. Une autre catégorie de cérémonies se déroule sous les Théodosiens : la réception de reliques en provenance d'Asie. Sous Théodose I^er^, on répertorie plusieurs translations[884]. En 391, l'empereur lui-même se rend dans les environs de Chalcédoine pour chercher le chef du Précurseur[885]. Le *Chronicon Paschale* précise le lieu de débarquement des reliques au cours du premier quart du V^e^ siècle : l'échelle de Chalcédoine. En 406, les reliques du prophète Samuel y sont accueillies en grande pompe par Arcadius, avant d'être conduites en procession à la Grande Église[886]. En 415, les reliques du patriarche Joseph et celles de Zacharie, le père du Précurseur, arrivent par le même chemin. Le *Chronicon Paschale*, cette fois, ne mentionne pas la présence de Théodose II[887]. Ce silence signifie-t-il que l'empereur ne participe pas à la cérémonie ? En 438, lors de l'arrivée des restes de Jean Chrysostome, Théodose II est bien présent[888].

Les seuls éléments de topographie mentionnés par les sources, pour les cérémonies d'accueil, sont : le Strategium, pour le retour d'Asie du prince au VI^e^ siècle, et l'échelle de Chalcédoine, pour l'arrivée des reliques au cours du premier quart du V^e^ siècle. Les empereurs théodosiens

---

[879] Théodose I^er^ se rend dans des cités proches de Constantinople (Selymbria, Héraclée, Béroé en Thrace). Arcadius se rend en Asie en 397, 398, 405. Il est possible qu'il passe l'été à Ancyre en 401, 402, 406 et 407. Théodose II est attesté en Asie en 426, 436, 438, 443, 449 : Destephen, *Voyage*, p. 84-90 (Arcadius), 97-105 (Théodose II) ; Destephen, *Naissance*, p. 166-167 ; Destephen, *Mobile Center*, p. 14-19. Sur la chronologie des séjours de Théodose I^er^ à Constantinople et dans ses environs, voir Seeck, *Regesten*, p. 255-273, 279-283.

[880] Voir p. 252-253, 354-355.

[881] *Cér*., I, 89 : Καὶ ἐπὰν καταπλεύσῃ, δεῖ τὸν μάγιστρον πέμψαι βασιλικοὺς ἵππους· [...] καὶ δέχονται αὐτὸν ἐκ τῶν δρομόνων, καὶ ἀποφέρουσιν εἰς τὸν οἶκον αὐτοῦ. Delmaire, *Institutions*, p. 82-85 ; Greatrex-Lieu, *Persian Wars*, p. 124-128, 275-276 ; Nechaeva, *Embassies*, p. 36-40 ; Dimitroukas, *Persian Embassies*, p. 171-184.

[882] Orose, *Histoires*, VII, 34, 8 ; Soc., *HE*, V, 12, 2 : « À la même époque, arrivait également une ambassade de Perses qui demandait la paix à l'empereur » ; Hydace, *Chronique*, a. 384 : *Legati Persarum ad Theodosium Constantinopolim ueniunt* ; *Consularia*, a. 384 : *[…] introierunt Constantinopolim legati Persarum* ; Marc. Comes, a. 384 : *Legati Persarum Constantinopolim aduenerunt pacem Theodosii principis postulantes* ; *Chron. Pasch*., a. 384 : Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων εἰσῆλθε πρεσβευτὴς Περσῶν. Canepa, *Two Eyes*, p. 124, 168.

[883] Soc., *HE*, VII, 8, 2 : Μεταξὺ Ῥωμαίων καὶ Περσῶν συνεχεῖς ἀεὶ πρεσβεῖαι γίνονται· διάφοροι δέ εἰσιν αἰτίαι, δι᾽ ἃς συνεχῶς παρ᾽ ἀλλήλους πρεσβεύονται ; « Il existe des ambassades continuelles entre Romains et Perses ; les raisons pour lesquelles ils échangent des ambassades sont diverses ».

[884] Croke, *Reinventing*, p. 255.

[885] Soz., *HE*, VII, 21, 4-5 ; Cronnier, *Inventions*, p. 68-69.

[886] Jérôme*, Contra Vigilantium*, 5 ; *Chron. Pasch*., a. 406 ; Théod. Mél., *Chron.*, p. 74 ; Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 10. Aucune mention n'est faite de l'évêque ou d'autres membres de l'institution ecclésiastique. Klein, *Sacred Relics*, p. 84 ; McLynn, *Imperial Piety*, p. 12 : pour l'auteur, il s'agit d'une initiative personnelle d'Arcadius, destinée à restaurer son image de souverain pieux, mise à mal par les événements entourant l'exil de Jean Chrysostome ; Cronnier, *Inventions*, p. 53. Voir p. 253.

[887] *Chron. Pasch*., a. 415.

[888] Théod., *HE*, V, 39 ; Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 43.

accostent-ils à cet embarcadère ? L'emplacement de la *scala Chalcedonensis* est discuté. Pour P. Magdalino, l'échelle se trouverait près de la Porte d'Eugène et servirait au trafic quotidien. Le chercheur se demande si la *scala Timasi*, qui n'est plus mentionnée après le V^e^ siècle, n'est pas à identifier à l'échelle de l'Acropole – citée par Théophane – qu'il situe à la pointe du Sérail. Il défend l'idée qu'une porte cérémonielle serait réservée à l'empereur, peut-être dès Constantin : la Porte de l'Acropole[889]. À partir des constats de P. Magdalino, on peut s'interroger sur la fonction de la *scala Timasi* : ne serait-elle pas l'échelle impériale aux IV^e^, V^e^ et VI^e^ siècles[890] ? De là, le souverain rejoindrait le Strategium en passant par la Porte d'Eugène[891]. Si cette hypothèse est correcte, il est probable que les ambassadeurs perses débarquent ailleurs, sans doute à la *scala Chalcedonensis*. D'autre part, il est possible que le Strategium soit une station sur l'itinéraire menant les ambassadeurs à leur lieu d'hébergement, et les reliques à la cathédrale[892].

L'auteur de la *NuC* donne la provenance de l'obélisque : Thèbes (*Thebaeus*). Il précise qu'il a quatre côtés (*quadrus*)[893]. Il n'établit pas de lien entre ce monument et celui de l'hippodrome auquel, par ailleurs, il ne fait aucune allusion. À le lire, l'obélisque du Strategium apparaît comme un monument à part entière. D'après les *Patria*, le monument serait la partie brisée de l'obélisque de l'hippodrome. Celui-ci aurait été amené d'Athènes par le patricien Proclos, sous le règne de Théodose le Jeune[894]. Pierre Gilles a vu l'obélisque à deux reprises. La première fois, le monument est debout, à son emplacement originel. La seconde fois, il est couché en dehors du Sérail, prêt à être emporté par un acheteur vénitien[895]. Pierre Gilles en profite pour

---

[889] Magdalino, *Harbors*, p. 15 ; Magdalino, *« Columns »*, p. 149-154 : l'auteur situe, à cet endroit, une structure que Nicétas Choniatès appelle « les colonnes » ; ce serait un portique semi-circulaire. À partir de l'embarcadère, on peut rejoindre la Porte d'Eugène ou la Porte de l'Acropole, qui est le long du rivage de la Propontide. La Porte de l'Acropole, appelée Top kapı à l'époque ottomane, serait le pendant de la Porte Dorée de la muraille terrestre constantinienne, puis de la muraille théodosienne ; le portique en forme de *sigma* serait, lui, le pendant du *Sigma* entre les deux murailles terrestres ; Kislinger, *Neorion*, p. 95-96 ; Heher-Simeonov, *Ceremonies*, p. 236-237. Théoph., *Chron.*, AM 6255 : [...] τῇ τῆς ἀκροπόλεως σκάλᾳ [...] ; Nic. Ch., *Hist.*, p. 362-363 : [...] περὶ τὴν τῶν Κιόνων ᾠϊόνα [...].

[890] Si Timase est bien le général vainqueur de Théodose I^er^, le nom de l'embarcadère serait une référence à la victoire théodosienne, ce qui appuie l'hypothèse qu'il s'agirait d'une échelle impériale.

[891] Selon Pierre le Patrice, le souverain se rend au Strategium. Aussi, s'il accoste à l'échelle de Timase, il est probable qu'il se dirige vers la Porte d'Eugène, sur la Corne d'Or, plutôt que vers la Porte de l'Acropole, le long de la Propontide.

[892] Contrairement à l'espace près de l'échelle de Chalcédoine, la place peut accueillir une foule. Il est possible que la procession accompagnant les reliques jusqu'à la Grande Église s'enrichisse de nouveaux participants à partir de là.

[893] On trouve une information similaire dans les *Parastaseis* qui précisent que l'obélisque de porphyre au Capitole a quatre côtés. *Parastaseis*, 58 : [...] κίονι πορφυρῷ τετραπλεύρῳ [...].

[894] *Patria*, II, 60 : Τὸ δὲ Μονόλιθον τὸ ἱστάμενον ἐκεῖσε ἀπόκλασμα ἦν τοῦ ἱσταμένου εἰς τὸ Ἱππικόν· ἦκε δὲ ἀπὸ Ἀθήνας παρὰ Πρόκλου πατρικίου ἐν τοῖς χρόνοις τοῦ μικροῦ Θεοδοσίου. Le monument de l'hippodrome appartient à une paire d'obélisques élevés par Thoutmosis III devant le VII^e^ pylône du temple d'Amon à Karnak. Sa hauteur originelle est estimée à 28,98 m. Constantin l'a fait abattre en 330. Il a été brisé à un moment de son histoire, peut-être à Constantinople même. Sa hauteur actuelle, sans la base, est de 19,59 m. La partie manquante du fût est de 9,39 m. L'obélisque a été dressé pendant la préfecture de Proclos, dont le nom figure sur la base. Traunecker, *Estimation*, p. 203-208 ; Iversen, *Obelisks*, II, p. 9-38 ; Kiilerich, *Obelisk Base*, p. 20-21 ; Fauquet, *Restitution*, p. 195 ; Dagron, *Hippodrome*, p. 92 ; Bardill, *Hippodrome* 2, p. 152-164 : d'après J. Bardill, la hauteur originelle de l'obélisque était de 34,79 m. La partie manquante serait de 15,20 m (p. 158). *PLRE*, I, Proculus 6, p. 746-747 : il est préfet de la ville entre juin 388 et septembre 392 ; Dagron, *Naissance*, p. 255-257, 279.

[895] Gilles, *Topographie*, II, 11 : « Mais peu après je le vis, renversé et transporté hors du Sérail, gisant, long de 35 pieds, dont les côtés, chacun si j'ai bonne mémoire large de 6 pieds, lui faisaient un périmètre

le mesurer : sa hauteur est de 35 pieds (*ca*. 10,50 m) ; chaque côté de la base mesure 6 pieds (*ca*. 1,80 m). L'humaniste précise que le monument est en granite de Thèbes (*ex lapide Thebaico*), ce qui correspond à la description de la *Notitia*.

L'identification de l'obélisque et celle de l'empereur qui l'a dressé sont des questions encore débattues. La notice des *Patria* relie le monument du Strategium à celui de l'hippodrome. Aussi, plusieurs chercheurs pensent reconnaître, dans le monolithe du Strategium, le morceau manquant de l'obélisque de l'hippodrome[896]. C. Mango s'est d'abord rallié à cette hypothèse[897]. Par après, il a révisé son opinion en se basant, à nouveau, sur le témoignage de Pierre Gilles. Les dimensions du monument, fournies par ce dernier, montrent que l'obélisque n'est pas la partie manquante de celui de l'hippodrome : il est un monument complet, dressé sur le forum théodosien (le grand Strategium) avec les autres monuments[898]. N. Westbrook avance une autre hypothèse : l'obélisque de la *Notitia* serait peut-être la stèle dressée par Constantin sur le Strategium. Dans ce cas, son érection serait antérieure à la création du *forum Theodosiacum*[899]. Selon plusieurs chercheurs, l'auteur de la notice des *Patria* aurait lu le nom de Proclos sur une inscription *in situ*. Donc le monolithe du Strategium aurait été dressé sous Théodose I[er900]. Mais alors, pourquoi l'auteur indique-t-il Théodose le Jeune, plutôt que Théodose le Grand ? Aurait-il vu, sur le monument de la Corne d'Or, une indication identifiant l'empereur à Théodose II[901] ?

Les études récentes sur les vestiges de rues permettent d'affiner notre connaissance de la topographie antique : ainsi, le Strategium semble se situer plus près de l'Augusteum et du palais qu'on ne le pensait jusqu'à récemment. Entre la fondation de Constantinople et l'année 425, la place subit plusieurs transformations[902]. Constantin enrichit sa décoration[903]. La présence de sa statue équestre et de la stèle indique que l'endroit revêt une importance particulière à ses yeux. Le critère de visibilité de la stèle semble primordial dans le choix de son emplacement. Les notices des *Parastaseis* et des *Patria* témoignent d'une division du Strategium en deux parties aux dimensions inégales. Cette division pourrait faire référence à la situation présentée dans la *NuC*. Une partie de la place (la plus grande ?) est le *forum Theodosiacum*[904]. L'autre partie serait un espace commercial. On connaît la provenance de

---

de 24 pieds ». C'est la dernière mention de cet obélisque qui n'a probablement jamais atteint sa destination.

[896] Par exemple, Guilland, *Études*, II, p. 56 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 409 ; Iversen, *Obelisks*, II, p. 9 ; Feissel, *Inscriptions latines*, p. 119 : le chercheur se demande si l'auteur de la notice n'aurait pas lu *Athenis* au lieu de *a Thebis* ; Dagron, *Hippodrome*, p. 92 ; Bardill, *Hippodrome* 2, p. 164.

[897] Mango, *Développement*, p. 43.

[898] Les côtés de la partie inférieure de l'obélisque de l'hippodrome mesurent entre 2,21 et 2,57 m. À l'origine, ils devaient avoir 1 m de plus : Mango, *Triumphal Wa*y, p. 188 (note 86). La base de l'obélisque de l'hippodrome est composée de deux blocs de marbre. Les côtés du bloc supérieur font 3,21 m ; 2,86 m ; 3,15 m ; 2,85 m : Kiilerich, *Obelisk Base*, p. 21.

[899] Westbrook, *Strategion*, p. 5-6.

[900] Guilland, *Études*, II, p. 53-55 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 409 ; Mango, *Développement*, p. 43 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 187 ; Croke, *Reinventing*, p. 262 ; Feissel, *Philadelphion*, p. 507 (note 41).

[901] Peut-être a-t-il pris, sur la base de l'obélisque de l'hippodrome, une information manquante sur celle du monument du Strategium, à savoir le nom du préfet responsable des travaux d'érection. Autre hypothèse : l'auteur de la notice a lu, sur le forum ou dans une de ses sources, un texte attribuant le *forum Theodosiacum* à Théodose II. Il aura conclu que le même empereur a fait dresser l'obélisque.

[902] Westbrook, *Strategion*, p. 7 : Constantin et Théodose II rénovent le Strategium.

[903] Berger, *Untersuchungen*, p. 407 ; Westbrook, *Strategion*, p. 5.

[904] Par après, on prendra l'habitude de désigner le *forum Theodosiacum* sous l'appellation de Strategium, avec l'adjectif grand ou petit ; mais lequel des deux est le forum ?

l'obélisque du Strategium, Thèbes, mais on ignore quel empereur ordonne son transport à Constantinople et lequel le fait élever au Strategium. On ignore également à quelle occasion le monolithe est placé en ce lieu.

Sous les Théodosiens, quatre catégories de cérémonies sont attestées dans la région V : l'*aduentus* impérial ; l'accueil des ambassadeurs perses ; la réception de reliques ; la visite de l'empereur aux entrepôts. La fréquence des cérémonies entre Théodose I[er] et Théodose II a-t-elle augmenté ? Les lacunes de notre documentation invitent à rester prudent sur cette question. En effet, on ignore, par exemple, à quel moment est instaurée la visite aux entrepôts[905]. Il semblerait cependant que certaines cérémonies se multiplient : l'*aduentus* du prince et la réception des ambassadeurs perses.

Il est possible que l'aménagement du site, sous les Théodosiens, se fasse en plusieurs étapes. On peut envisager divers scénarios. Par exemple, l'obélisque serait dressé sous Théodose I[er] ; ensuite, Arcadius commencerait l'aménagement d'un forum, probablement sur la partie de la place comprenant le monument ; Théodose II achèverait le chantier et donnerait son nom au forum. Autre hypothèse : l'obélisque serait dressé sous Théodose II, par exemple, pour commémorer sa victoire de 422. L'auteur de la *Notitia* tient à faire connaître l'existence du forum théodosien et de l'obélisque. En effet, il prend la peine de mentionner ces deux éléments dans l'entrée concernant le Strategium. Ce pourrait être un indice que le forum est une création récente. Le fait qu'il manque un forum dans la rubrique des *fora* de la *collectio* peut aussi s'expliquer par la création récente d'une telle structure. Ces observations orientent vers une datation tardive pour la fondation du forum, sans exclure toutefois la possibilité d'une intervention de Théodose I[er][906].

5) Le forum de Théodose aux *Helenianai*

Selon Marcellinus Comes, un forum de l'empereur Théodose (*forum Theodosii imperatoris*) est aménagé, en 435, au lieu appelé *Heliane*[907]. Il s'agit probablement des *Helenianai*, nom d'un quartier situé dans la partie sud de la zone sise entre les deux murailles[908]. Le toponyme est également associé à un palais de ce quartier, le palais des *Helenianai*[909]. On ignore qui en est le fondateur[910]. Son bain est alimenté par une source située non loin de là, sur la propriété

[905] Son instauration est-elle une mesure prise après la famine de 409 ?
[906] Mamboury, *Contribution*, p. 247 : l'auteur situe un réaménagement du Strategium sous Théodose II, en 435.
[907] Marc. Comes, a. 435 : *Forum Theodosii imperatoris in loco qui Heliane dicitur aedificatum est*.
[908] Mango, *Triumphal Way*, p. 180 ; Bauer, *Stadt*, p. 212. Ce forum n'est pas dans la *NuC* : il est aménagé après la publication du document. En outre, il se trouve en dehors de la muraille constantinienne.
[909] Le palais est mentionné par Procope : Procope, *De bello Persico*, I, 24. Sur le palais, voir Janin, *Région occidentale*, p. 103 : le nom du quartier viendrait du palais ; Tiftixoglu, *Helenianai*, p. 49-54 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 200 ; Berger, *Tauros*, p. 26-27 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 180.
[910] Les *Patria* attribuent à Hélène la construction d'un palais et d'un hospice pour vieillards dans la région de Psamatya. *Patria*, III, 5 : Τὸν δὲ Ψωμαθέαν τὰ παλάτια καὶ τὸ γηροκομεῖον ἀνήγειρεν ἡ ἁγία Ἑλένη. Aussi, selon certains chercheurs, l'éponyme des *Helenianai* pourrait être Hélène, la mère de Constantin. Voir par exemple, Tiftixoglu, *Helenianai*, p. 83 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 606 ; Berger, *Tauros*, p. 26. Pour R. Janin, l'impératrice n'est pas la fondatrice du palais : Janin, *Région occidentale*, p. 103 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 131.

d'Aurélien, préfet du prétoire sous Arcadius et Théodose II[911]. Vers 415-416, celui-ci édifie un oratoire dédié à saint Étienne, au-dessus de la source[912]. D'après les *Patria*, une colonne surmontée d'une statue de Théodose II se dresse au *Sigma*[913]. Une autre notice des *Patria* situe l'oratoire de saint Étienne près du *Sigma*[914]. Ainsi, selon les sources, l'église d'Aurélien se trouve près des *Helenianai* ou près du *Sigma*. Par ailleurs, Jean Skylitzès place le *Sigma* près du monastère de Sainte-Marie-Péribleptos, aujourd'hui disparu. L'église arménienne Saint-Georges-de-Samatya (Sulu Manastir) occupe actuellement l'emplacement de l'église du monastère (fig. 105)[915]. Dans le *Livre des cérémonies*, le palais des *Helenianai* et le *Sigma* sont des stations le long de la route cérémonielle, entre l'Hebdomon et la muraille constantinienne. Les *Helenianai* sont mentionnées dans la notice décrivant l'avènement de Léon Ier, en 457 : depuis l'église du Précurseur, à l'Hebdomon, le souverain, monté sur un cheval blanc, se rend aux *Helenianai*. Dans le *mutatorium* du palais, il revêt un *divitèsion*, une chlamyde pourpre, et chausse des *campagia*. Le souverain poursuit sa route en véhicule. Il s'arrête à la Porte Dorée de la muraille du IVe siècle, au forum de Constantin et à la Grande Église[916]. Le *Sigma* est mentionné à propos de l'entrée triomphale de Théophile, en 831, et de

---

911 Sur le bain du palais : Théod. Lect, *HE*, p. 132 : [...] τὸν τοῦ παλατίου Ἑλενιανῶν [...] τῆς τοῦ λουτροῦ [...] ; Théoph, *Chron*., AM 5999 : [...] ἐν τῷ παλατίῳ Ἑλληνιανῶν [...] ; Victor Tun., *Chronique*, a. 498 : […] *in balneis, que Eleniane apud regiam urbem uocantur* […]. Sur Aurélien, voir *PLRE*, I, Aurelianus 3, p. 128-129 : il est nommé préfet de la ville fin 392 ou début 393. Il est proconsul d'Asie en 395, consul en 400, préfet du Prétoire de 399 à 400, et de 414 à 416 ; Dagron, *Naissance*, p. 257-259.

912 Théod. Lect, *HE*, p. 132 : [...] τὰ ὕδατα ἐκ πηγῆς τικτομένης μέσου τοῦ σεπτοῦ θυσιαστηρίου τοῦ εὐαγοῦς οἴκου τοῦ πρωτομάρτυρος Στεφάνου, ὃν ἐν παλαιοῖς ἔκτισεν ἀξιώμασιν ἀρχοντικοῖς διαλάμψας Αὐρηλιανός.

913 *Patria*, II, 57 : Ἡ δὲ ἱσταμένη εἰς τὸ Σίγμα στήλη ἐπὶ κίονος ὑπάρχει Θεοδοσίου τοῦ μικροῦ τοῦ υἱοῦ Ἀρκαδίου· ἣν ἀνήγειρεν Χρυσάφιος ὁ εὐνοῦχος ὁ Τζουμᾶς καὶ παρακοιμώμενος. C'est la seule source connue mentionnant ce monument. Janin, *Cp byzantine*, p. 424-425 ; Stichel, *Kaiserstatue*, p. 98 (n° 98).

914 *Patria*, III, 209 : Τὸν δὲ ἅγιον Στέφανον εἰς τὸ Σίγμα πλησίον [...].

915 Skylitzès, *Synopsis*, p. 420 : [...] καὶ ἀφαρπάσαντες ἐκεῖθεν αὐτοὺς εἷλκον διὰ τῆς ἀγορᾶς ἀπὸ τῶν ποδῶν, καὶ ἄνωθεν τῆς Περιβλέπτου μονῆς ἐν τῷ τόπῳ τῷ καλουμένῳ Σίγματι ἀγαγόντες ἀποτυφλοῦσι καὶ ἄμφω [...]. Le monastère de la Péribleptos a été édifié par Romain III Argyre (1028-1034). L'église a survécu à la destruction du monastère, mais après un incendie au XIXe siècle, elle a été remplacée par l'église Saint-Georges-de-Samatya. Sur le monastère de la Péribleptos, voir Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 200-201 ; Janin, *Églises*, p. 218-220 ; Dark (K.), *The Byzantine Church and Monastery of St Mary Peribleptos in Istanbul*, dans *The Burlington Magazine*, t. 141, n° 2, 1999, p. 656-664. L'église arménienne est située dans Marmara Caddesi.

916 *Cér*., I, 100 (éd. Reiske, 414) : [...] καὶ κάθηται τῷ ἵππῳ ἄχρι Ἑλενιανῶν, καὶ κατέρχεται ἐκεῖ, καὶ ἀπαντᾷ αὐτῷ ὁ φύλαξ τοῦ παλατίου, καὶ προσκυνεῖ, ἐὰν μὴ εἴη κυριακὴ, μετὰ τὸ εἰσελθεῖν αὐτον τὴν θύραν τοῦ παλατίου [...]. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἀλλάσσει εἰς τὸ μουτατώριον, καὶ βάλλει καμπαῖα καὶ λευκὸν αὐρόκλαβον διβητήσιον καὶ τὴν πορφυρᾶν χλαμύδα, [...] καὶ κάθηται εἰς τὴν καρούχαν [...] ; (416) : Χρὴ εἰδέναι, ὅτι ἀπὸ Ἑλενιανῶν ἕως τῆς πόρτης δύο κόμητες σχολῶν κρατοῦσι τὰ μῆλα τῆς καρούχας, ἀπὸ τῆς πόρτης ἕως τοῦ φόρου δύο κόμητες δομεστίκων, ἀπὸ δὲ τοῦ φόρου ἕως τοῦ παλατίου δύο ἀπὸ ὑπατων στρατιωτικοὶ [...]. La notice se compose de deux parties. La première décrit la proclamation de Léon Ier au *Campos* de l'Hebdomon, qui est l'équivalent du Champ de Mars à Rome. La seconde partie décrit l'itinéraire du souverain depuis l'Hebdomon jusqu'au palais. Bury, *Ceremonial Book*, p. 212-213 ; Treitinger, *Zeremoniell*, p. 10 (note 9) ; Tiftixoglu, *Helenianai*, p. 52, 79, 82-83 : la seconde partie de la notice décrirait l'avènement d'Honorius en 393. Le chercheur fait remarquer que ni le forum Tauri ni la muraille théodosienne ne sont mentionnés. L'absence du forum induit qu'il n'est pas achevé ; McCormick, *Eternal Victory*, p. 210-211 (note 101) ; Dagron, *Empereur*, p. 80-81 ; Berger, *Tauros*, p. 26 ; Bauer, *Urban Space*, p. 41-44 ; Canepa, *Two Eyes*, p. 9-10. Sur l'église du Précurseur, voir p. 369.

celle de Basile Ier, en 878[917]. Après avoir franchi la muraille théodosienne par la Porte Dorée, l'empereur se dirige vers le *Sigma*. Ensuite, il tourne à gauche et se rend à l'église de saint Mokios. De là, il se rend à l'Exakionion, devant la Porte Dorée du IVe siècle. En résumé, un forum de Théodose se trouve aux *Helenianai* ; une colonne, avec la statue de Théodose II, se dresse au *Sigma* ; les *Helenianai* et le *Sigma* sont voisins. Quel est le lien entre ces structures ?

Pour C. Mango, le *Sigma*, probablement un portique semi-circulaire, pourrait être une partie du forum de Théodose. A. Berger est d'un autre avis : le *Sigma* n'est pas une place, ni un forum, mais la cour d'entrée du palais des *Helenianai*. Le monastère de la Péribleptos serait édifié sur les fondations du palais. La cour (*Sigma*) qui, elle, survit à la destruction du palais, devait se trouver à proximité de l'actuel Sulu Manastir (fig. 106)[918]. En 2000, C. Mango admet l'idée que le *Sigma* puisse être, à l'origine, un portique appartenant aux *Helenianai*. Selon F. A. Bauer, en 435, Théodose II transformerait l'entrée du palais des *Helenianai* en un forum semi-circulaire : le *Sigma*[919].

Il est possible que la création du forum (*forum aedificatum est*) consiste en la transformation d'un site préexistant, une cour semi-circulaire à l'entrée du palais des *Helenianai*, dont le portique en forme de *sigma* deviendrait le portique du forum. Théodose II rendrait alors public un espace privé, appartenant à l'origine à un domaine impérial. L'agencement du site se fait en deux étapes. En 435, Théodose II aménage un forum. Plus tard, Chrysaphius érige une colonne avec la statue de l'empereur. Celui-ci entre sur la scène politique à la fin des années 430 ou au début de 440[920]. Il est actif pendant le reste du règne de Théodose II. Il a pu monumentaliser la place entre *ca*. 440 et la mort du prince.

Les *Helenianai* sont à l'extérieur du territoire urbain. Pourquoi Théodose II implante-t-il son forum à cet endroit[921] ? On peut supposer que, sous Théodose II, le palais des *Helenianai*

---

[917] Théophile : *Cér*., I, *appendice C* (Haldon, *Military Expeditions*, p. 148) : Καὶ διοδεύσας ἀπὸ τῶν ἐκεῖσε διὰ τοῦ Σίγματος καὶ τῆς πρὸς τὸν ἅγιον Μώκιον μέχρι τοῦ Μιλίου. Il est possible que Théophile célèbre un second triomphe en 837 en empruntant le même itinéraire : Treadgold (W.), *The Problem of the Marriage of the Emperor Theophilus*, dans *GRBS*, t. 16, 1975, p. 332 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 173-174. Basile Ier : *Cér*., I, *appendice C* (Haldon, *Military Expeditions*, p. 144) : [...] καὶ ἦλθον ἐν τῷ Σίγματι καὶ διὰ τῶν ἀριστερῶν ἐν τῷ Ἐξακιονίῳ καὶ Ξηρολόφῳ [...].

[918] Mango, *Développement*, p. 50 (note 81). Il est suivi par M. Mango : Mango, *Porticoed Street*, p. 33 ; Mango, *Commercial Map*, p. 192. Selon A. Berger, le palais se trouve en contrebas de l'église d'Aurélien puisque l'eau qui alimente ses bains provient de cet édifice. L'*hagiasma*, situé dans le coin sud-est de l'église Saint-Georges, est peut-être à l'emplacement du bain. Il n'est pas à l'endroit de la source, car l'église de saint Étienne existait encore au moment de la fondation du monastère de la Péribleptos. L'entrée des *Helenianai* se trouverait à l'est d'une rue transversale reliant la Mésè à une route longeant le littoral de la Propontide : Berger, *Untersuchungen*, p. 360-361 ; Berger, *Tauros*, p. 26-27, 31 (fig. 3) ; *Patria*, éd. Berger, p. 299-300 (note 72). En 2004, K. Dark et F. Özgümuş observent des structures du IVe siècle dans les environs de l'église arménienne. L'édifice auquel elles appartiennent aurait 34 m de long. Il est possible, pensent ces chercheurs, que ces vestiges appartiennent aux *Helenianai* : Dark-Özgümuş, *Megapolis*, p. 35-36, 98.

[919] Mango, *Triumphal Way*, p. 180 : pour le reste, l'historien n'est pas d'accord avec A. Berger ; Bauer, *Urban Space*, p. 38, 44.

[920] Holum, *Empresses*, p. 191.

[921] Après Théodose II, aucun autre empereur ne construit de forum dans la zone située entre les murailles. Marcien place son forum sur l'embranchement nord de la Mésè, entre le Capitole et le *Martyrium Apostolorum*. Léon Ier installe son forum, avec une colonne, sur l'Acropole, derrière la Grande Église. Sur le forum de Marcien, voir p. 326. Sur le forum de Léon Ier, voir Peschlow, *Ehrensäule*, p. 21-33 ; Bauer, *Stadt*, p. 215-217 ; Bauer, *Urban Space*, p. 38.

constitue déjà une station pour les cérémonies impériales empruntant la *Via Egnatia*. Avant la construction de la muraille théodosienne, le palais est la première station, après l'Hebdomon, le long de l'itinéraire menant au palais impérial. L'arrêt suivant se situe à la Porte Dorée de la muraille constantinienne. Ainsi, les deux premières stations se trouvent à des endroits équipés de structures édifiées au IV^e^ siècle, dont l'une, la porte, est érigée par un Constantinien. Après la construction de la muraille théodosienne, la nouvelle Porte Dorée devient la première station après l'Hebdomon. Le palais des *Helenianai*, situé maintenant entre les deux murailles, passe au rang de deuxième station. En fondant un forum aux *Helenianai*, Théodose II transforme l'esprit du lieu. Il fait de la station un espace théodosien. Avant d'entrer dans le palais, il faut passer par son forum, où des rites sont probablement accomplis. L'empereur oriente ainsi le protocole vers sa dynastie et plus particulièrement vers sa personne.

En résumé, le forum de Théodose II présente plusieurs particularités : il se trouve en-dehors de la muraille de Constantin ; il est probablement aménagé à partir d'une structure antérieure ; il serait de forme semi-circulaire. Nous ignorons la date et le motif de l'érection de la colonne. À partir de 435, celui qui entre en ville par la *Via Egnatia* traverse trois *fora* théodosiens avant d'arriver au forum de Constantin. Dorénavant, les deux premières stations, lors de cérémonies impériales provenant de l'Hebdomon, se trouvent dans des espaces théodosiens.

6) Bilan

La dynastie constantinienne compte un forum, celui de Constantin. Quatre *fora* théodosiens sont cités dans la *NuC*. Ils sont l'œuvre des trois générations d'empereurs de la dynastie, les fils achevant les structures que les pères n'ont pu terminer. Les *fora* sont traités différemment. En effet, deux d'entre eux sont mis en évidence : le *forum Constantini* et le *forum Theodosii*. Quatre entrées, réparties dans plusieurs régions, leur sont dédiées ; le nom du fondateur est associé à la colonne (*columna Constantini*, *columna Theodosii*) et à une autre structure (*tribunal fori Constantini*, *basilica Theodosiana*). Le *forum Theodosiacum* de la région XII et celui de la région V sont associés à un monument. L'auteur de la *NuC* ne donne aucune information sur le forum d'Honorius.

fora	**régions**	**éléments du forum cités dans les listes**		
forum Constantini	**III**	*tribunal fori Constantini*	-	-
	VI	*columna Constantini*	*senatus eiusdem loci*	-
	VIII	*pars fori Constantini*	-	-
forum Theodosii	**VII**	*columna Theodosii*	*equites magnos duos*	*pars eiusdem fora*
	VIII	*basilica Theodosiana*	-	-
forum Theodosiacum	**XII**	*columna*	-	-
forum Theodosiacum	**V**	*obeliscus*	-	-
forum Honorianum	**XIII**	-	-	-

Tab. 13 : *NuC* : les fora et leurs composantes

Les trois *fora* qui jalonnent la Mésè sont bâtis au sommet de collines[922]. Les colonnes, visibles de loin, constituent des repères topographiques, comme, à l'heure actuelle, les minarets des grandes mosquées d'Istanbul (fig. 107-108)[923]. Ces *fora* ont deux entrées monumentales, composées de grands arcs surmontés de sculptures, et une haute colonne que couronne la statue de leur fondateur. Le forum de Constantin est le seul qui soit de forme circulaire. Le forum d'Arcadius (*forum Theodosiacum* de la région XII) ressemble au forum de Théodose Ier : ils se présentent sous la même forme, probablement rectangulaire ; ils contiennent une colonne historiée avec un escalier intérieur. Cette similitude crée une unité architectonique dynastique et marque la différence entre les architectures constantinienne et théodosienne. D'autre part, Théodose Ier et Arcadius élèvent des colonnes triomphales semblables à celles de Trajan et de Marc-Aurèle, créant ainsi un lien avec Rome et avec la dynastie des Antonins[924].

En 425, Théodose II est intervenu sur les trois *fora* de la Mésè et probablement sur celui du Strategium, y adjoignant sa touche personnelle. L'empereur stabilise la colonne de Constantin. Il dresse un monument sur le forum Tauri. Il termine l'aménagement du forum de la région XII et lui donne son nom. En 435, l'empereur ajoute un forum le long de la voie triomphale, dans l'espace nouveau qu'est la zone entre les deux murailles. À partir de cette date, Constantinople compte cinq *fora* théodosiens.

situation	**dynastie constantinienne**	**dynastie théodosienne**
dans les *regiones*	*forum Constantini*	*forum Theodosii*
	-	*forum Theodosiacum* (V)
	-	*forum Theodosiacum* (XII)
	-	*forum Honorianum*
entre les murailles	-	*forum Theodosii imperatoris*

Tab. 14 : les *fora* des dynasties constantinienne et théodosienne : situation

L'arrangement de l'ensemble statuaire, élaboré par Théodose II et ses conseillers, diffère d'un forum à l'autre. Sur le forum Tauri, l'empereur élève sa statue équestre, semblable à celle de son grand-père. Ainsi, il met en évidence sa filiation et montre qu'il est le digne héritier de Théodose le Grand. Sur le forum de la région XII, Théodose II pose une statue de son père sur la colonne. Plus tard, il installe sa statue et celle de Valentinien III au pied de la colonne. De ce fait, à l'entrée de la ville, l'accent est mis sur l'unité de l'Empire et sur la *concordia* des collègues impériaux. De nouveau, comme au forum Tauri, l'empereur part de la thématique existante – ici, sur la colonne – et la développe[925]. La décoration des *fora* est centrée sur une thématique dominante. Les *fora* théodosiens apparaissent comme des espaces où la victoire des empereurs est magnifiée[926]. L'auteur de la *NuC* mentionne les monuments liés aux cérémonies impériales.

[922] Il faut donc monter pour y arriver. Le mouvement ascensionnel revêt une valeur symbolique.
[923] Bauer, *Urban Space*, p. 38-39.
[924] Voir p. 129 (note 750), 374-375.
[925] On peut s'interroger sur l'inspirateur de la décoration de la base. Les reliefs sont-ils sculptés du vivant d'Arcadius ou après sa mort ?
[926] Grabar, *Empereur*, p. 42-43 ; Kiilerich, *Obelisk Base*, p. 160-161 ; Bauer, *Urban Space*, p. 45-49 : les scènes historiées racontent une histoire qui s'est déroulée à un moment précis. Elles montrent également les rites qui se pratiquent sur les lieux où elles sont figurées.

5. Les fortifications

1) La muraille terrestre

La muraille théodosienne est située à 1,5 km à l'ouest du rempart du IV^e^ siècle. Elle s'étend en arc de cercle sur environ 6,5 km, depuis la mer de Marmara jusqu'à la Corne d'Or. Son système de défense est composé de plusieurs éléments[927]. D'est en ouest, on trouve d'abord un grand mur intérieur (μέγα τεῖχος), qui est le rempart principal[928]. À ses pieds, un terre-plein (*peribolos*), ou terrasse intérieure, s'étend jusqu'à un avant-mur (προτείχισμα), ou mur extérieur[929]. Une seconde terrasse, plus basse que la précédente, s'étend entre le mur extérieur et le fossé. Celui-ci est longé par un parapet défensif, qui forme un second mur extérieur, plus petit que le premier. La largeur du fossé est de 19 m ; sa profondeur varie entre 5 m et 7 m. La largeur totale du système de défense est de 60 m. Le dénivelé entre le niveau du sol à l'ouest du fossé (au niveau des assiégeants) et celui à l'est de la muraille intérieure est de 25 m (fig. 109-110).

Le mur intérieur compte nonante-six tours, carrées et polygonales, hautes de 19 m (fig. 111)[930]. La tour 1 est pentagonale (fig. 112)[931]. L'avant-mur présente une alternance de tours rectangulaires et de tours semi-circulaires, placées à mi-chemin entre les tours du mur intérieur[932]. La façade des courtines et des tours est revêtue d'un parement composé de dix rangs de blocs de calcaire (h : *ca*. 1,50 m), soigneusement taillés, qui alternent avec quatre

[927] Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 51-58 ; Schneider, *City-Walls*, p. 461-468 ; Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 16-18 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 266-267 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 286-287 ; Turnbull, *Walls*, p. 7-32 ; Crow, *Infrastructure*, p. 262-265 ; Crow, *Fortifications*, p. 92 ; Ćurčić, *Architecture*, p. 78-79 ; Ward-Perkins, *Rome*, p. 62-64 ; Jacobs, *Maintenance*, p. 508. Il y a quelques années, certaines parties de la muraille ont fait l'objet de restaurations fort critiquées par les spécialistes, à l'exception des travaux dirigés par M. et Z. Ahunbay. Ahunbay-Ahunbay, *Recent Work*, p. 227-239. Pour les critiques des restaurations, voir notamment Mango, *Développement*, p. 69 ; Crow, *Infrastructure*, p. 262.

[928] La largeur du mur intérieur varie entre 4,50 et 4,85 m. Sa hauteur est de 13 m au-dessus du sol de la cité. Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 26-33 ; Asutay-Effenberger, *Landmauer*, p. 27-35.

[929] La largeur du mur extérieur varie entre 0,60 et 2 m. Sa hauteur est de 9 m au-dessus du terre-plein extérieur. Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 33-36.

[930] La numérotation des tours est établie par B. Meyer-Plath et A. M. Schneider : Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 71-81. La distance qui les sépare varie entre 50 et 70 m. Leur projection vers le terre-plein intérieur oscille entre 6 m et 11 m. Ahunbay-Ahunbay, *Recent Work*, p. 231, 235-236 : l'étage de la tour 2 montre une division en deux niveaux : le premier niveau est muni de meurtrières, servant d'ouverture pour des archers, ou pour des machines de tir ; le second niveau a des fenêtres, probablement destinées à l'utilisation d'une artillerie plus lourde. Dix-huit catapultes peuvent prendre place sur la courtine entre chaque tour ; Crow, *Infrastructures*, p. 266 (note 48) ; Crow, *Fortifications*, p. 92.

[931] Elle représente un des premiers exemples connus de cette forme qui devient courante dans les murailles édifiées à la fin du V^e^ siècle et au VI^e^, particulièrement sous Anastase et Justinien I^er^. Ahunbay-Ahunbay, *Recent Work*, fig. 2 (plan : tours 1-6) ; Crow-Ricci, *Long Wall*, p. 247 (fig. 7 : exemples de tours pentagonales des VI^e^-VII^e^ siècles), 249 (note 70) ; Crow, *Fortifications*, p. 92, 98, 102 : la forme pentagonale est mieux adaptée pour résister aux attaques de béliers et aux jets de pierres ; Crow, *Urban Walls*, p. 405-406, 421 ; Crow, *Theodosiopolis*, p. 107, 111-112 ; Rizos, *Walls of Thessalonica*, p. 459-468.

[932] Crow, *Urban Walls*, p. 404.

ou cinq rangées de briques rouges (h : *ca*. 0,42 m) (fig. 113). Le parement est très soigné du côté ouest[933].

La muraille intérieure est percée de neuf portes principales, flanquées de deux tours[934]. En partant de la mer de Marmara, on trouve : la Porte Dorée (Altınkapı) ; la Porte de Belgrade, ou Porte de Xylokerkos (Belgratkapı) ; la Porte de la Source (Silivrikapı) ; la porte appelée « troisième porte secondaire » (pas de nom turc) ; la Porte de Polyandrion, ou Porte de Rhèsion, ou encore Porte de Rhègion (Mevlevihanekapı) ; la Porte Saint-Romain (pas de nom turc)[935] ; Topkapı ; Porte de Charisios (Sulukulekapı) ; Edinerkapı (Porte de saint Jean) (fig. 114-115-116-117). À côté de ces portes monumentales, il y a aussi des poternes (fig. 118)[936].

Trois catégories de sources écrites donnent des informations sur la muraille : des constitutions impériales, des textes littéraires et des inscriptions[937].

Le *Code Théodosien* conserve deux constitutions qui traitent de l'occupation des tours. La première, adressée à Anthémius, est émise le 4 avril 413. Elle accorde aux propriétaires expropriés l'usage du rez-de-chaussée des tours situées sur leur parcelle. En contrepartie, ils doivent entretenir le bâtiment annuellement, à leurs frais[938]. La seconde constitution, datée du

---

933 Les rangs de briques traversent la largeur du mur. Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 23-24 ; Talbot Rice, *Great Palace*, p. 66 ; Ward-Perkins, *Notes*, p. 66 ; Foss-Winfield, *Fortifications*, p. 52-53, 75 ; Ahunbay-Ahunbay, *Recent Work*, p. 229-230 ; Bardill, *Lausus*, p. 74 ; Jacobs, *Maintenance*, p. 508.

934 Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 59-94 ; Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 11-16, 37-38 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 274-283 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 287 ; Tsangadas, *Fortifications*, p. 16-32 ; Ersen, *"Porta Romanus"*, p. 102-115 ; Asutay-Effenberger, *Landmauer*, p. 71-106, fig. 36-37 ; Crow, *Christian Symbols*, p. 149.

935 La Porte Saint-Romain est redécouverte au début du XXI^e^ siècle, entre les tours 59 et 60. Elle est identifiée par une inscription grecque, interrompue au milieu par une croix, gravée sur le linteau. Asutay, *Romanos-Tores*, p. 1-4 ; Asutay-Effenberger, *Landmauer*, p. 87-95, fig. 85-88 ; Effenberger, *Hl. Romanos,* p. 200-210 : après 1453, la porte est obturée. Aussi, elle n'a pas de nom turc. Sa redécouverte remet en question la numérotation des portes et l'identification des noms byzantins avec les noms turcs, telles que les a établies A. M. Schneider : Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 11. Pour l'édition *princeps*, voir Asutay, *Romanos-Tores*, p. 2. D. Feissel reproduit l'inscription en forme minuscule, avec la traduction française : Feissel, *Chroniques*, p. 63 (n° 196) : Πόρτα μέση εἰσφέρουσα ἐπὶ τὸν ἅγιον Ῥωμανόν ; « Porte médiane conduisant à (l'église) Saint-Romain ». Le linteau et l'inscription sont d'époque théodosienne. La largeur de cette porte est de 26,50 m, ce qui la situe en deuxième position après la Porte Dorée. Sur l'église, voir Janin, *Églises*, p. 448-449 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 346-347, 420-421 ; Effenberger, *Hl. Romanos,* p. 191-200, 211-226 : l'église est érigée sous les Théodosiens. La fête du martyr est célébrée dans son église le 18 novembre : *Syn. CP*, col. 235 : Τελεῖται ἡ αὐτοῦ σύναξις ἐν τῷ ὄντι ἐν τοῖς Ἐλεβίχου ; *Typicon*, I, p. 106-107 : Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, ἄθλησις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ῥωμανοῦ καὶ τοῦ νηπίου. Τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ σύναξις ἐν μαρτυρίῳ αὐτοῦ τῷ ὄντι ἐν τοῖς Ἐλεβίχου ; « Le même jour, le s. martyr Romain et l'enfant […]. Sa synaxe a lieu à son martyrion, dans le quartier d'Elebique ». Sur saint Romain, voir Delehaye, *Saint Romain*, p. 241-283.

936 Sur la poterne près de la tour 1, côté champ, on peut encore voir un chrisme dans une couronne, sur la clef de voûte : Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 37 (fig. 7) ; Asutay-Effenberger, *Landmauer*, p. 71.

937 Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 152-154.

938 *CTh*, XV, 1, 51 : *Turres noui muri, qui ad munitionem splendidissimae urbis extructus est, conpleto opere praecipimus eorum usui deputari, per quorum terras idem murus studio ac prouisione tuae magnitudinis ex nostrae serenitatis arbitrio celebratur, eadem lege in perpetuum et condicione seruanda, ut annis singulis hi uel ad quorum iura terrulae demigrauerint proprio sumptu earum instaurationem sibimet intellegant procurandam, earumque usu publico beneficio potientes curam reparationis ac sollicitudinem ad se non ambigant pertinere. Ita enim et splendor operis et ciuitatis munitio cum priuatorum usu et utilitate seruabitur*. On accède au rez-de-chaussée par une entrée

3 mars 422, stipule que les militaires de passage dans la ville, qu'ils reviennent du combat ou qu'ils partent en guerre, doivent être logés au rez-de-chaussée des tours de la nouvelle muraille[939].

La construction de la fortification est peu documentée dans les textes littéraires. Socrate y fait référence dans un passage consacré à Anthémius. Zosime évoque l'événement en termes vagues, se contentant de signaler que la muraille est l'œuvre des successeurs de Constantin. Deux notices des *Patria* font intervenir les factions. L'une d'elles contient un récit expliquant l'origine du nom de la Porte de Polyandrion : les Bleus commencent la construction de la muraille aux Blachernes, les Verts à la Porte Dorée. Les hommes – plusieurs milliers – se rejoignent à la porte de Polyandrion[940].

Les témoignages littéraires sont plus nombreux à propos de l'impact, sur la muraille, du séisme du 26 janvier 447. Cette même année, Attila envahit la Thrace et la ravage. Les Huns arrivent presque aux portes de Constantinople dont la défense est assurée par le général Zénon[941]. Nestorius, qui vit alors en exil à l'Oasis, est informé des événements :

---

particulière située au niveau du sol, tandis qu'on accède à l'étage depuis le chemin de ronde. Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 5 ; Dagron, *Naissance*, p. 92, 111 : « les ouvrages de défense sont propriété à demi privée et à demi publique » ; Crow, *Infrastructure*, p. 264 ; Ricci, *Resilient Landscape*, p. 125-137.

939 *CTh*, VII, 8, 13 : *Deuotissimos milites ex procinctu (re)deuntes uel proficiscentes ad bella muri noui sa(c)ratissimae urbis singulae turres in pedeplanis suis (s)uscipiant. Nec aliquis possessorum grauiter ferat qua* [*si*] *illa dispositione, quae super publicis aedificiis processe[r]at, uiolata, cum priuatae quoque domus tertiam partem [t]alis rei gratia soleant exhibere.* Ceux qui possèdent le terrain occupé par une tour doivent céder un tiers de leur espace habitable pour le logement des soldats, tout comme les propriétaires d'une *domus*. La constitution est adressée au préfet du prétoire, Eustathe. *PLRE*, II, Fl. Eustathius 12, p. 436 : il est attesté comme préfet du prétoire d'Orient du 18 septembre 420 au 19 juin 422. Crow, *Defences*, p. 269.

940 Soc., *HE*, VII, 1, 3 : Οὗτος τὰ μεγάλα τείχη τῇ Κωνσταντινουπόλει περιεβάλετο ; « Cet homme fit élever les grands remparts de l'enceinte de Constantinople » ; Zos., *HN*, II, 35, 2 : Διὸ καὶ τείχεσιν ἑτέροις, πολλῷ μείζοσιν ὧν Κωνσταντῖνος ἐποίησεν, αὐτὴν περιέβαλον ; « C'est pourquoi les empereurs l'entourèrent d'une autre enceinte, beaucoup plus vaste que celle que Constantin avait édifiée ». L'emploi du pluriel s'accorde avec la pluralité des empereurs mêlés au projet, Arcadius et Théodose II, et peut-être Théodose Ier. *Patria*, I, 73 : Οἱ δὲ δύο δῆμοι ἔκτισαν τὰ τείχη παρ᾽ αὐτοῦ ὁρισθέντες ; II, 58 : [...] Θεοδοσίου τοῦ μικροῦ τοῦ κτίτορος τοῦ χερσαίου τείχους μέχρι τῶν Βλαχερνῶν· ὅπερ ἔκτισεν εἰς ἑξήκοντα ἡμέρας· ἐχόντων τῶν δύο μερῶν τῶν δήμων ἀπὸ χιλιάδων ὀκτώ, ὄντων δημάρχων Μαγδαλᾶ μέρους τῶν Βενέτων καὶ Χαρισίου ἀδελφοῦ αὐτοῦ μέρους τῶν Πρασίνων μετὰ καὶ Εὐλαμπίου συγγενοῦς αὐτῶν. Καὶ ἤρξαντο κτίζειν οἱ μὲν Βένετοι ἀπὸ Βλαχέρνας, οἱ δὲ Πράσινοι ἐκ τῆς Χρυσείας πόρτης· καὶ ἠνώθησαν ἀμφότεροι εἰς τὴν Μυρίανδρον πόρταν τὴν καλουμένην Πολύανδρον […]· οὕτως δὲ ἐκλήθη Πολύανδρος διὰ τὸ ἀμφότερα τὰ μέρη ἐκεῖσε ἑνωθῆναι. Cette notice est considérée comme une fiction par plusieurs auteurs. Par exemple, Dagron, *Naissance*, p. 344, 356-357 : la notice ferait référence à la reconstruction de la muraille, en 447, non par les dèmes, mais par la population effrayée par l'avance des Huns ; Speck, *Mauerbau*, p. 138 ; Mango, *Développement*, p. 47-48. D'autres pensent qu'elle est historique. Par exemple, Maenchen-Helfen, *Huns*, p. 120 ; Croke, *Earthquakes*, p. 136.

941 *Chron. Gall. a. 452*, a. 447 : *Noua iterum Orienti consurgit ruina, qua septuaginta non minus ciuitatis Chunorum depreadatione uastatae, cum nulla ab Occidentalibus ferrentur auxilia* ; Priscus, *frg.* 14 : [...] Ζήνων ὑπατικὸς ἀνὴρ καὶ πολλὴν ἀμφ᾽ αὐτὸν ἔχων Ἰσαύρων δύναμιν, μεθ᾽ ἧς καὶ τὴν Κωνσταντίνου κατὰ τὸν τοῦ πολέμου καιρὸν φυλάττειν ἐπετέταπτο. Thompson, *Isaurians*, p. 19-28 ; Demandt, *Militärade*, p. 624 ; Lee, *Generals*, p. 101, 105 ; Meier, *Failed Assassination*, p. 642-646 ; *PLRE*, II, Fl. Zenon 6, p. 1200.

Un double mouvement de barbares et de Scythes les effraya ; (ceux-ci) faisaient périr et réduisaient en captivité tous les hommes et il n'y avait même pas un espoir de salut […]. Il ébranla en même temps la terre par des tremblements, personne ne se souvenait (d'en avoir subi) de tels ; (la terre) était ébranlée comme si elle allait se renverser et s'entr'ouvrir ou périr nécessairement. […] Les barbares approchèrent, ils battirent les Romains et les plongèrent dans le plus grand désespoir. À Constantinople, ville impériale, les tours de la muraille qui étaient construites avec elle furent séparées et abandonnèrent le mur qui ne fut pas endommagé par ce qui avait été ébranlé, et elles restèrent sans être endommagées, sans porter aucune marque du tremblement de terre. En certains endroits, du milieu de la construction, les pierres sortaient de toute la construction et même des environs ; la chaux aussi était ébranlée[942].
Parce que cela avait eu lieu et qu'ils ne s'étaient pas convertis, pour louer le Dieu qui les sauvait, mais qu'ils blasphémaient […] ; un (peuple) barbare se leva encore contre eux, les tua, inonda tout le pays des Romains et renversa tout. Il n'y avait pas de salut ni de refuge, mais ils tressaillaient de crainte et ils n'avaient pas d'espoir. […] il planta encore une autre croix au palais et une autre dans le forum de Constantinople, au milieu de la ville, pour qu'elle fût vue de tous ; au point que les barbares aussi, lorsqu'ils la virent, s'enfuirent et furent frappés. L'empereur s'enhardit à rester, lui qui était déjà prêt à fuir. Les nerfs de la ville languissante s'affermirent et tout se passa ainsi[943].

[…] il y eut de grands tremblements de terre, qui durèrent aussi quelque temps. Et le peuple barbare des Huns, qui se trouvait en Thrace, devint si puissant que plus de cent villes furent prises, que Constantinople fut menacée et que la plupart des habitants s'enfuirent. Des moines voulaient même s'enfuir à Jérusalem, car il s'en fallut de peu que les Huns ne se fussent approchés et n'eussent même détruit Constantinople. Il y eu tant de carnages et d'effusion de sang, qu'on ne put compter les morts[944].

Alors donc que le même Théodose tenait le sceptre impérial, il y eut, sur toute la terre habitée, un terrible et extraordinaire séisme qui surpassait les précédents, pour bien dire, au point que beaucoup des tours de la capitale s'effondrèrent[945].

Marcellinus Comes consacre cinq entrées à cette année particulièrement pénible. Elles apparaissent dans l'ordre suivant : un violent tremblement de terre endommage les murs et cinquante-sept tours ; la famine et l'odeur viciée de l'air provoquent la mort de milliers d'hommes et d'animaux ; une grande guerre, plus grande que la précédente, oppose l'Empire

---

942 Nestorius, *Livre d'Héraclide*, 498-499 (p. 317-318). Le texte est difficile à comprendre. D'après Nestorius, les tours se séparent de la courtine. Cette description correspond à l'observation de B. Meyer-Plath et A. M. Schneider : les tours ne sont pas reliées aux courtines : Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 18. Sur ce principe, voir Philon Byz., V, 62 : « Il ne faut pas lier les courtines aux tours ; car, par suite de l'inégalité des masses, la cohésion des fondations et des briques n'est pas la même dans les courtines et dans les tours. Cela étant, il se produira des lézardes dans les murailles ».

943 Nestorius, *Livre d'Héraclide*, 502 (p. 320). Nestorius ne mentionne pas le nom de celui qui dresse des croix.

944 Callinicos, *Vie d'Hypatios*, 52, 1-8 : [...] γεγόνασιν οἱ σεισμοὶ οἱ μεγάλοι, οἳ καὶ ἐπὶ χρόνον ἐκράτησαν, καὶ τὸ βαρβαρικὸν ἔθνος τῶν Οὔννων τὸ ὂν ἐν Θρᾴκῃ τοσοῦτον γέγονεν, ὡς πλείους ἑκατὸν πόλεις ληφθῆναι καὶ μικροῦ δεῖν κινδθνεύειν Κωνταντινούπολιν καὶ φυγεῖν ἀπ᾽ αὐτῆς τοὺς πλείους. Μέχρι δὲ καὶ μοναχοὶ ἐβούλοντο ἀποδιδράσκειν ἐν Ἱεροσολύμοις, μικροῦ δεῖν γὰρ ἤγγισαν καὶ τὴν Κωνταντινούπολιν πορθῆσαι. Τοσοῦτοι δὲ φόνοι καὶ αἱματρκχυσίαι γεγόνασιν, ὡς μέτρῳ μὴ ὑποβάλλεσθαι τοὺς θανόντας [...]. Selon G. J. M. Bartelink, Callinicos rédige la vie d'Hypathios entre 447 et 450, donc peu après ces événements (p. 12). Plusieurs chercheurs acceptent cette datation et considèrent l'œuvre comme fiable. Par exemple, Dagron, *Moines*, p. 231. En 2010, T. B. Barnes avance une autre hypothèse : la Vie serait rédigée au VI^e^ siècle par un auteur utilisant une biographie d'Hypathios, écrite par son disciple Callinicos : Barnes, *Early Christian Hagiography*, p. 246-248.

945 Évagre, *HE*, I, 17, 8-13 : Τοῦ αὐτοῦ τοίνυν Θεοδοσίου τὰ σκῆπτρα διέποντος, μέγιστος καὶ ἐξαίσιος καὶ τοὺς προλαβόντας νικῶν γέγονε σεισμὸς ἀνὰ πᾶσαν, ὡς εἰπεῖν, τὴν οἰκουμένην, ὥστε καὶ πολλοὺς τῶν πύργων τῶν ἀνὰ τὴν βασιλίδα πρηνεῖς ἐνεχθῆναι [...].

à Attila, qui ravage l'Europe ; le préfet du prétoire Constantin répare, en trois mois, les murs qui se sont effondrés lors du séisme ; Attila atteint les Thermopyles[946]. L'épidémie, qui décime les habitants de Constantinople, se répand parmi les barbares, emportant nombre d'entre eux[947]. Quelques sources tardives associent Cyrus à l'édification de la muraille terrestre. D'autres, à une restauration[948]. Aussi, on a longtemps cru que le préfet était intervenu sur l'ouvrage[949]. Cependant, des recherches ont montré que les auteurs anciens ont confondu le préfet Cyrus avec le préfet Constantin[950].

Plusieurs inscriptions complètes, du règne de Théodose II, sont conservées, ainsi que quelques fragments d'inscriptions. Sur la Porte de Polyandrion (Mevlevihanekapı), du côté ouest de l'avant-mur, une épigramme grecque se trouve encore *in situ* sur le linteau (fig. 119)[951]. Une inscription en latin figure sur la console gauche (fig. 120)[952]. Une autre

---

946 Marc. Comes, a. 447 : *Ingenti terrae motu per loca uaria inminente plurimi urbis augustae muri recenti adhuc reaedificatione constructi cum quinquaginta septem turribus corruerunt. […] fames et aerum pestifer odor multa milia hominum iumentiorumque deleuit*. *Ingens bellum et priore maius per Attilam regem nostris inflictum paene totam Europam excisis inuasisque ciuitatibus atque castellis conrasit*. *Eodem anno urbis augustae muri olim terrae motu conlapsi intra tres menses Constantino praefecto praetorio operam dante reaedificati sunt. Attila rex usque ad Thermopolim infestus aduenit* ; *Chron. Pasch*., a. 447 : [...] καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἐγένοντο σεισμοι μεγάλοι, ὥστε τὰ τείχη πεσεῖν ; *Syn. CP*, col. 425 : [...] ἐν ᾗ κατέπεσον τὰ τείχη τῆς πόλεως ; Théoph., *Chron.*, AM 5970 : [...] καὶ τὰ ἔσω τείχη ἐπὶ διάστημα ἱκανόν ; Glycas, *Annales*, IV, p. 483 : [...] ἐφ' οὗ σεισμὸς μέγας ἐγένετο, ὥστε πεσεῖν τὰ τείχη τῆς πόλεως καὶ πολὺ μέρος αὐτῆς : une grande partie de la muraille édifiée par Théodose II s'effondre lors d'un tremblement de terre ; *Patria*, I, 72 : Ὁ δὲ μικρὸς Θεοδόσιος εἰς τὸν πέμπτον χρόνον τῆς βασιλείας αὐτοῦ σεισμοῦ γεγονότος καὶ τῶν τειχῶν εἰς γῆν καταπιπτόντων [...] : un tremblement de terre survient la cinquième année du règne de Théodose II, provoquant l'effondrement de la muraille. Berger, *Patria*, p. 294, note 108 : cette notice serait une addition tardive. La référence à la « cinquième année » concernerait plutôt l'épiscopat de Proclos. Dans ce cas, elle correspond à 438-439. Le séisme serait alors celui de 438.

947 Isaac d'Antioche, *Royal City*, t. 8, p. 61-72 ; Maenchen-Helfen, *Huns*, p. 122-123 ; Stathakopoulos, *Famine*, p. 236 (n° 61) : d'après le nom qui lui est donné, il s'agirait d'une maladie gastro-intestinale.

948 Construction : Théoph., *Chron.*, AM 5937 : [...] Κῦρον [...] κτίσαντα τὰ τείχη τῆς πόλεως [...] ; Zonaras, XIII, 22 : Βουληθεὶς δὲ ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος τὰ τείχη μεταθεῖναι τῆς πόλεως καὶ μείζονα τὴν ταύτης θέσθαι περιοχήν, Κύρῳ τῷ ἐπάρχῳ τὸ ἔργον ἀνέθετο· καὶ ὃς σπουδῇ πολλῇ καὶ προθυμίᾳ χρησάμενος ἀνήγειρε τὸ χερσαῖον τεῖχος ἀπὸ θαλάσσης ἕως θαλάσσης δι' ἑξήκοντα ἡμερῶν ; Leo Gram., *Chron.*, p. 108-109 ; *Patria*, III, 111 : [...] Κῦρος πατρίκιος καὶ ἔπαρχος ὁ παριστάμενος τὸ χερσαῖον τεῖχος τὸ κτίσμα ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ μικροῦ [...] ; Cédrenus, I, p. 598 : Κῦρος ἔπαρχος τῆς πόλεως, ἀνὴρ σοφώτατος καὶ ἱκανὸς, καταλύσας τὸ χερσαῖον τεῖχος Κωνσταντινουπόλεως καὶ προσθεὶ, ἄλλα διαστήματα δύο, οἰκοδομεῖ ἕτερον τεῖχος δι' ἡμερῶν ἐξήκοντα [...] ; Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 1 ; *Chronicon Bruxellense*, p. 22 : [...] ἐπὶ τούτου Κύρος ὁ ἔπαρχος τὸ χερσαῖον τεῖχος Κωνσταντινουπόλεως καταλύσας, καὶ προσθεὶς ἕτερα διαστὴματα δύο, ᾠκοδόμησεν ἕτερον τεῖχος δι' ἡμερῶν ξ΄. Restauration : *Chronique de Michel*, VIII, 4 : « À cette époque le préfet Cyrus restaura le mur de Constantinople ». Croke, *Earthquakes*, p. 133-134 (note 50).

949 Voir par exemple, Janin, *Cp byzantine*, p. 378 ; Dagron, *Naissance*, p. 270, 357.

950 Cameron, *Empress*, p. 241 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 31. *PLRE*, II, Fl. Constantinus 22, p. 317-318.

951 Elle se trouve également dans l'*Anthologie Palatine* : *Anth. Pal.*, IX, 691 :
Εἰς τὴν πόρταν τοῦ Ῥησίου.
Ἥμασιν ἑξήκοντα φιλοκήπτρῳ βασιλῆι
Κωνσταντῖνος ὕπαρχος ἐδείματο τείχει τεῖχος.
Trad. Janin, *Cp byzantine*, p. 278 : « En l'espace de soixante jours, au nom du roi souverain, Constantin préfet a doublé la muraille » ; Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 66, 132 (n° 33b) ; Kalkan-Şahin, *Neues Bauepigramm*, p. 149 (fig. 3 : dessin de la porte d'après Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 96) ; Lebek, *Neues Bauepigramm*, p. 130-134 ; Asutay-Effenberger, *Landmauer*, p. 35-36, fig. 42, 78-79.

952 *CIL*, III, 734 (*ILS*, 823) :

épigramme grecque se trouve sur le tympan. Le texte, mutilé au centre, ne peut être restitué (fig. 121). Selon I. Ševčenko, l'inscription daterait de 413, ainsi que la croix en relief, au centre du linteau, et les deux croix sur la face intérieure des consoles[953].

Une inscription, aujourd'hui disparue, se trouvait sur la Porte de Belgrade (Porte de Xylokerkos). Le texte est conservé dans l'*Anthologie Palatine*[954]. Un fragment d'inscription provient de la Porte de la Source (Silivrikapı)[955]. Une inscription mutilée est conservée au Musée archéologique d'Istanbul[956]. En 1993, H. Kalkan et S. Şahin découvrent une inscription en remploi dans la muraille intérieure, à 140 m environ au sud de la porte de Belgrade (fig. 122)[957]. En 1995, D. Feissel apporte des corrections à l'édition *princeps* du texte grec et publie une traduction française :

De Théodose [sous le sceptre] glorieux, cette muraille, double défense excellemment faite de pierres, [fut érigée] bien haut. Celle de l'intérieur, au cours des années précédentes, en neuf ans d'efforts l'a élevée le vaillant [héros], d'âge encore juvénile, et qui tuait en outre des races barbares. C'est à nouveau lui qui, une seconde fois, et c'est de quoi l'on s'émerveille, érigea en soixante cours du jour un tel cercle [de muraille]. C'est en effet suivant ses ordres que l'édifia Kônstantinos, l'éminent, quand il eut pris les rênes de la terre d'Orient[958].

Theodosii iussis gemino nec mense peracto
Constantinus ouans haec moenia firma locauit
tam cito tam stabilem Pallas uix conderet arcem.
Trad. Janin, *Cp byzantine*, p. 278 : « Sur l'ordre de Théodose, en moins de deux mois, Constantin triomphant a mis debout ces remparts. Pallas elle-même aurait de la peine à construire une citadelle aussi solide et en si peu de temps » ; trad. Feissel, *Inscriptions latines*, p. 121 (note 128) : « Aux ordres de Théodose, après moins de deux mois, Constantin triomphant mit fermement en place ces murailles. À peine Pallas eût-elle fondé aussi rapidement aussi solide enceinte » ; Bücheler, *Anthologia*, p. 141 (n° 289) ; Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 133 (n° 35) ; Croke, *Earthquakes*, p. 134 ; Lebek, *Neues Bauepigramm*, p. 134-135 ; Asutay-Effenberger, *Landmauer*, p. 35-36 ; Cugusi, *"Carmina Latina",* p. 457, n° 5.

953 Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 132 (n° 33a) ; Ševčenko, *Justin II*, p. 7-8 : le lettrage est du V^e^ siècle. Le texte ferait référence à Théodose II ou au Christ ; Feissel, *Inscriptions latines*, p. 121 (note 126) : le chercheur accepte une datation théodosienne.

954 *Anth. Pal.*, IX, 690 :
Εἰς τὴν πόρταν τοῦ ἐπιλεγομένην Ξυλόκερκον ἐν Βυζαντίῳ.
Θευδόσιος τόδε τεῖχος ἄναξ καὶ ὕπαρχος Ἑῴας
Κωνσταντῖνος ἔτευξαν ἐν ἤμασιν ἑξήκοντα.
Trad. Janin, *Cp byzantine*, p. 274 : « Ce mur, l'empereur Théodose et le préfet d'Orient Constantin l'ont construit en soixante jours ». Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 63, 127 (n° 14) ; Croke, *Earthquakes*, p. 134 ; Lebek, *Neues Bauepigramm*, p. 135 ; Asutay-Effenberger, *Landmauer*, p. 36, fig. 11 : on ignore si l'inscription se trouvait sur la porte du mur intérieur ou sur celle du mur extérieur.

955 Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 130 (n° 23c) ; Croke, *Earthquakes*, p. 134. P. Speck corrige le texte restitué par B. Meyer-Plath et A. M. Schneider : Speck, *Mauerbau*, p. 161 :]σι Κωνστ[.

956 Speck, *Mauerbau*, p. 160 (n° 43) ; Kalkan-Şahin, *Neues Bauepigramm*, p. 150 ; Croke, *Earthquakes*, p. 134 ; Lebek, *Neues Bauepigramm*, p. 135-136 ; Asutay-Effenberger, *Landmauer*, p. 37. W. D. Lebek restitue le texte de la façon suivante :
Θευδοσ[ίῳ τεῖχος τέλεσεν]
καὶ τᾶλ[λ᾽ ὑπακούων]
Κωνσταν[τῖνος ὕπαρχος]
ἐπὶ δ[νόφου ἑξηκοστοῦ].

957 Kalkan-Şahin, *Neues Bauepigramm*, p. 145-155, pl. 14-16 : des croix sont gravées au-dessus du texte ; et des feuilles de lierre, en-dessous. L'inscription est conservée au Musée archéologique (inv. 94.53).

958 Feissel, *Inscriptions*, p. 566-568 ; Feissel, *Chroniques*, p. 57-58 (n° 179) :
Θευδοσίου τόδε τεῖχος ἀγακλήεντ[ι σκήπτρῳ]

Ces inscriptions, excepté celle du tympan de la Porte de Polyandrion, commémorent les travaux de reconstruction qui ont suivi le séisme de 447. Elles glorifient Théodose II et son préfet du prétoire, Constantin, qui a œuvré sur l'ordre de l'empereur. Trois emplacements sont certains : la Porte de Polyandrion, la Porte de Belgrade et la Porte de la Source (Silivrikapı).

Dans le récapitulatif, l'auteur de la *NuC* fait référence aux fortifications terrestres :

> Même cet espace que l'encerclement de la mer laisse seul ouvert, une ligne étendue de tours le protège par un mur double[959].

Ce passage décrit-il la muraille de Constantin ou celle de Théodose II[960] ? Il ne reste pas de traces matérielles de la première. On ignore son tracé exact[961]. Nous avons observé précédemment que la première partie de la phrase provient vraisemblablement d'une notice antérieure, rédigée à une époque où les baies, de part et d'autre de l'isthme, ne sont pas encore comblées. La seconde partie de la phrase, *duplici muro acies turrium extensa custodit*, pourrait être contemporaine de la première. Dans ce cas, elle ferait référence à la muraille de Constantin. Mais cette hypothèse est peu probable, car le rempart du IVe siècle est sans doute constitué d'un seul mur[962]. Il est possible que le dernier rédacteur ait modifié cette partie de phrase. L'expression *duplici muro* rappelle la formule ἀμφότερον λάεσσι de l'épigramme trouvée en remploi. Elle correspond à la configuration de la muraille théodosienne qui est constituée de deux murs ou – ce qui est plus correct d'un point de vue technique – d'un mur double. La présence d'un avant-mur de cette ampleur est une nouveauté[963]. D'autre part, la référence aux tours qui forment une ligne de défense étendue correspond à l'apparence de la fortification lorsqu'on l'aperçoit de loin, en approchant la ville : les tours du mur extérieur sont placées entre les tours du mur intérieur, ce qui donne l'impression d'être face à une barrière ininterrompue de tours. Si cette partie de phrase décrit la muraille du Ve siècle, alors l'élévation des deux murs est antérieure à la rédaction de la *Notitia*. En signalant la présence d'un mur double, l'auteur montre la puissance du système de fortification. En outre, il met en évidence un développement technique majeur, survenu sous la dynastie théodosienne.

ἀμφότερον λάεσσι κεκασμένον ἄλκαρ ἀ[έρθη]
ὑψηλὸν· τὸ μὲν ἔνδον ἐπὶ προτέρων ἐνι[αυτῶν]
ἐννάετες μογέων ἀνστήσατο καρτερὸ[ς ἥρως]
εἰσέτι κουρίζων, κτεῖνεν δ' ἔπι βάρβαρα φ[ῦλα].
αὐτὰρ ὁ δεύτερον αὖθις, ὃ δὴ πέρι θαῦμ' ἐτ[- - -],
ἑξήκοντα δρόμοισι κύκλον τόσον ἤρα[το τείχους].
τοῦ γὰρ ἐφηρμοσύνῃσιν ἐδίματο Κωνσ[ταντίνος]
ἔξοχος ἀντολίης ὁπότ' ἔλλαχεν ἡνία [γαίης].

959 *NuC*, XVI, 13-15.

960 Mango, *Développement*, p. 46 (note 57) ; Matthews, *"Notitia"*, p. 84 : il s'agit de la muraille théodosienne.

961 L'actuelle mosquée de la Porte de Jésus (Isakapı mescidi) se trouve à peu près à l'emplacement de la Porte Dorée de la muraille constantinienne, détruite en 1509. Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 21 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 262-263 ; Mango, *Développement*, p. 24-25 ; Dark-Özgümuş, *Megapolis*, p. 28. Pour une proposition de reconstruction du tracé de la muraille, voir Asutay-Effenberger-Effenberger, *Konstantinsmauer*, p. 1-35.

962 Crow, *Fortifications*, p. 91 : le chercheur suppose que la muraille du IVe siècle est constituée d'un mur pourvu de tours en saillie, semi-circulaires ou rectangulaires ; elle ressemblerait à la muraille de Tropaeum Traiani, édifiée entre 315 et 317. Sur cette muraille, voir Crow, *Ceremonial Gates*, p. 68.

963 Ćurčić, *Architecture*, p. 78 ; Crow, *Infrastructures*, p. 267 ; Crow, *Defences*, p. 269.

Depuis de nombreuses années, le rempart terrestre est l'objet d'une âpre controverse, générée par les sources écrites dont l'interprétation nous interroge à plus d'un égard. Parmi les questions débattues, les plus sensibles sont les suivantes : les dates de commencement et d'achèvement de l'ouvrage, la période de la construction du mur externe, l'année de l'effondrement d'une partie des tours[964].

Pour J. Strzygowski, la formule τείχει τεῖχος, sur la Porte de Polyandrion, signifie qu'un second mur a été ajouté au premier entre 447 et 450[965]. En 1973, P. Speck se penche sur la constitution du 4 avril 413 : les expressions *extructus est* et *conpleto opere* suggèrent, selon lui, qu'au moment de sa promulgation, le rempart est terminé[966]. Pour B. Croke (1981), la notice de 447, chez Marcellinus Comes, fait référence à des dégâts survenus à la muraille terrestre et à la muraille maritime. Ce qui a été reconstruit (*muri recenti adhuc reaedificatione constructi*) serait l'extension des murs maritimes, entre la muraille constantinienne et la muraille théodosienne, extension réalisée en 439, des deux côtés de la péninsule. La formule τείχει τεῖχος signifierait que les Bleus et les Verts se sont rejoints à la Porte de Polyandrion. Toutes les inscriptions connues mentionnent le préfet Constantin ; elles concernent donc la réparation de 447. Elles se trouvent sur trois portes qui se succèdent : la Porte de Xylokerkos (Belgratkapı), la Porte de la Source (Silivrikapı), la Porte de Polyandrion (Mevlevihanekapı). Il est possible, suggère l'auteur, que leur présence, dans la partie sud, reflète l'intensité des dégâts advenus dans cette zone, qui aurait été plus touchée que la partie nord[967]. En 1988, au cours de travaux de restauration du rempart, un hypogée est découvert au sud de Silivrikapı, au pied de la tour 37, sur le terre-plein entre le mur intérieur et le mur extérieur. J. G. Deckers et Ü. Serdaroğlu le datent de la première moitié du V^{e} siècle. Selon eux, il s'agirait d'un mausolée familial[968]. Le monument contient cinq sarcophages décorés de sculptures. Le sarcophage placé au centre de l'espace – le seul qui soit en marbre – est posé sur des consoles. Un chrisme à huit branches, dans une couronne de laurier flanquée de candélabres allumés, décore la face visible depuis l'entrée. Une croix latine est gravée sur le couvercle. En 1991, M. et Z. Ahunbay entreprennent des travaux de dégagement et de réparation de la section de la muraille intérieure comprise entre la tour 1 et la tour 5. Au rez-de-chaussée de la tour 4, ils découvrent une poterne donnant accès à la terrasse intérieure. À l'intérieur de la tour 2, ils remarquent que la maçonnerie originelle n'apparaît qu'au bas de l'édifice ; ailleurs, la maçonnerie est crue. Le recours à cette technique signifierait que la tour a été réparée rapidement. Il est possible que cette réparation ait été réalisée après le séisme de 447[969]. L'inscription découverte en remploi dans la muraille, en 1993, suscite différentes interprétations. Selon H. Kalkan et S. Şahin (1994), la muraille intérieure serait totalement reconstruite, en 447, sur les fondations de la structure précédente, commencée par Anthémius

[964] Suivant les auteurs, l'année du tremblement de terre destructeur serait 438, 441 ou 447.
[965] Strzygowski, *Goldene Thor*, p. 18 ; Bury, *Date*, p. 442-443 : J. Bury pense également que le mur externe est ajouté en 447 ; Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 2-3, 17-18 : les deux murs ont été planifiés ensemble : le mur intérieur est construit en premier ; le mur extérieur est édifié peu après.
[966] Speck, *Mauerbau*, p. 136-137 et note 9 ; Dagron, *Naissance*, p. 111 : la construction commencerait en 412. En 422, l'ouvrage est achevé.
[967] Croke, *Earthquakes*, p. 134-136 : leur conservation pourrait être le fruit du hasard, et peut-être y avait-il d'autres inscriptions commémorant l'événement sur d'autres portes.
[968] Deckers-Serdaroğlu, *Hypogäum*, p. 140-163 : les reliefs en pierre, sur le sarcophage principal, sont réalisés au moyen d'une technique datée de la fin du IV^{e}-début du V^{e} siècle ; Deckers, *Hypogäum*, p. 674-681 ; Tunay, *Findings*, p. 217-220.
[969] Cette section n'avait pu être étudiée par B. Meyer-Plath et A. M. Schneider dans les années 1920 et 1930 en raison de son inaccessibilité. Ahunbay-Ahunbay, *Recent Work*, p. 232-237.

et probablement terminée par son successeur Aurélien. Selon W. D. Lebek (1995), la construction de la muraille intérieure a duré neuf ans, tandis que celle de l'avant-mur a été réalisée en seulement deux mois. Le mur intérieur, édifié pendant la préfecture d'Anthémius, serait endommagé par un séisme que l'auteur situe le 26 janvier 441. La réparation commencerait au début de l'année 447, et serait réalisée en trois mois. Plus tard, au cours de cette même année, l'avant-mur serait édifié en deux mois. Le séisme, mentionné par Marcellinus Comes, aurait lieu le 6 novembre 447 : il endommagerait les murs récemment reconstruits[970].

Selon J. Bardill (2004), la construction de la fortification débute vers la fin de l'année 404, ou au début de l'année 405, et se termine en 413. L'auteur base son argumentation sur des documents écrits : la constitution de 413 et l'inscription découverte en 1994, où la durée des travaux est dite de neuf ans. D'autre part, en s'appuyant cette fois sur des données techniques fournies par des études de terrain récentes, l'archéologue démontre que le système de défense – mur intérieur, mur extérieur, terre-pleins et fossé – forme un ensemble cohérent et contemporain. En effet, certaines tours du mur intérieur ont des poternes au niveau du sol, ouvrant sur le terre-plein intérieur, ce qui montre que mur et terre-plein sont conçus en même temps. Quant à l'avant-mur, il n'a pas seulement une fonction de protection ; il sert également de mur de retenue des terres du terre-plein intérieur. Sa présence est donc indispensable à la stabilité de la muraille interne. Le chercheur estime en outre que les travaux réalisés en soixante jours correspondent à la réparation de la muraille après le séisme du 26 janvier 447. Comme l'inscription en remploi fait référence uniquement au mur intérieur, J. Bardill suppose que ce mur a subi plus de dégâts que l'avant-mur[971]. L'expression τείχει τεῖχος signifierait que le préfet Constantin s'est servi des briques du mur effondré pour construire le nouveau mur, ou qu'il a construit ce dernier à l'emplacement du premier. La phrase de Marcellinus Comes, *muri recenti adhuc reaedificatione constructi*, signifierait que la muraille théodosienne a été édifiée récemment, en remplacement de la muraille constantinienne[972]. En 2006, D. Feissel revient sur l'épigramme découverte en remploi. Le chercheur attire l'attention sur l'antithèse entre la longueur des premiers travaux (neuf ans), et la brièveté des seconds (deux mois). Pour lui, les travaux longs correspondraient à l'édification du mur intérieur, tandis que les travaux courts auraient servi à la construction de l'avant-mur[973]. En 2007, J. Crow accepte la chronologie proposée par J. Bardill, pour le rempart et pour la Porte Dorée. Les études menées sur le terrain, au cours des années précédentes, montrent que la muraille fait partie d'un projet global : les bâtisseurs commencent par édifier le mur intérieur ; le fossé est creusé plus ou moins en même temps ; les terres enlevées servent probablement à créer le terre-plein intérieur ; ensuite, le mur extérieur est élevé. La présence de l'hypogée suppose, à la date de sa construction, l'existence simultanée de la muraille intérieure et du rempart extérieur[974]. En

[970] Kalkan-Şahin, *Neues Bauepigramm*, p. 153 ; Lebek, *Neues Bauepigramm*, p. 107-153 : l'auteur republie le texte grec (p. 137-146) en proposant de nouvelles restitutions des vers mutilés. Sa version est reprise dans *SEG*, 44, 580. D. Feissel émet des critiques à propos de cette version : Feissel, *Chroniques*, p. 61 (n° 186) ; Berger, *Regionen*, p. 350 : A. Berger est d'accord avec la datation proposée par W. D. Lebek.
[971] Bardill, *Brickstamps*, p. 31, 122-123 : le texte met en évidence le caractère exceptionnel de la brièveté de la réparation de la muraille intérieure alors que sa construction a pris neuf ans.
[972] Bardill, *Brickstamps*, p. 122 et note 14.
[973] Feissel, *Chroniques*, p. 58.
[974] Crow, *Infrastructure*, p. 264-266 : le chercheur fait remarquer que les études sur la chronologie de la muraille, basées uniquement sur les sources écrites, sont de peu d'utilité sans la prise en compte de l'archéologie. L'analyse de la structure de la fortification montre que ses composantes sont

2013, I. Foletti et G. Monney proposent une nouvelle interprétation du mausolée et de son contenu. Les chercheurs ont remarqué la présence d'une petite ouverture sur le couvercle du sarcophage en marbre. Il s'agirait, selon eux, d'une *fenestella* servant à verser de l'huile qui serait récoltée par une autre ouverture, située en-dessous du monument. Le corps déposé dans ce sarcophage serait ainsi celui d'un saint personnage, probablement le saint patron des personnes inhumées près de lui, ce que la décoration de l'édifice, sculptée et peinte, suggère également[975]. Pour S. Malmberg, la terminologie utilisée dans la constitution de 413 signifie que la muraille est en cours de construction[976].

Pourquoi Constantinople se dote-t-elle d'une seconde muraille au cours du premier quart du V^e^ siècle ? Qu'est-ce qui a motivé la construction d'une pareille fortification ? Selon R. Janin, la muraille est édifiée afin de protéger des invasions les quartiers qui se sont développés en-dehors de la muraille du IV^e^ siècle[977]. Pour C. Mango, cette hypothèse ne tient pas compte de la réalité du terrain. Vers 400, la zone qui sera englobée par la nouvelle muraille est peu habitée. Au sud, le long de la Propontide, on trouve des domaines aristocratiques. Au nord de ces propriétés, une grande nécropole occupe la plus grande partie de la septième colline. Du côté de la Corne d'Or, il y a peut-être une petite agglomération aux Blachernes et une autre au Deutéron. Le reste de l'espace est occupé par des monastères, quelques églises et des jardins potagers. La fortification théodosienne ne sert donc pas à défendre une extension de la cité. L'auteur propose de lier sa construction à la présence de vastes réservoirs, installés dans cette zone au cours du V^e^ siècle[978]. Pour que l'eau puisse s'écouler, il faut que les réservoirs se trouvent en hauteur. Avec l'érection de la nouvelle muraille, deux nouveaux sommets de collines, situés à l'abri des ennemis, sont disponibles pour l'aménagement de citernes. La construction de la muraille et des citernes ferait partie d'un « plan concerté » visant à protéger la ville et à assurer son fonctionnement en cas de siège[979]. En 1982, K. Holum affirme que l'invasion de la Thrace par Uldin, en 408, pousse Anthémius à construire une nouvelle fortification[980]. Le souvenir de la révolte de Gaïnas, en 400, contribuerait aussi à l'émergence du projet d'une nouvelle fortification. Pour l'auteur, la muraille serait l'œuvre de politiciens cherchant, d'une part, à éviter toute tentative d'intimidation sur le gouvernement civil, et d'autre part, à protéger la ville d'éventuelles attaques. La muraille servirait ainsi à protéger la nouvelle forme de gouvernement instaurée par Anthémius, qui lui permet de

contemporaines et appartiennent à un projet unique. L'hypogée, près de la tour 37, serait édifié après la construction du mur interne. Sa présence serait liée au fait que le rez-de-chaussée des tours est réservé à l'usage privé des propriétaires du terrain où elles s'élèvent ; Asutay-Effenberger, *Landmauer*, p. 52.

975 Foletti-Monney, *Silivri-Kapı Mausoleum*, p. 178-182 : le saint ferait l'objet d'un culte plus intime que celui qui se pratique dans les *martyria* ; Russo, *Costantinopoli*, p. 63 : l'hypogée serait construit vers 415.

976 Malmberg, *Triumphal Arches*, p. 158-159 : les travaux ont peut-être commencé en 408, après l'invasion des Balkans par les Huns ; le rempart aurait alors été achevé en 416.

977 Janin, *Cp byzantine*, p. 32 ; Dagron, *Naissance*, p. 524.

978 Sur les citernes, voir p. 210-212.

979 Mango, *Développement*, p. 46-49.

980 Uldin, chef d'un groupe de Huns, avait conclu un traité avec Arcadius. À la mort de l'empereur, il refuse de reconduire le traité avec Théodose II. Il traverse le Danube et envahit la Mésie et la Thrace. Les Romains parviennent à attirer dans leur camp certains chefs de populations alliées à Uldin. Ainsi affaibli, celui-ci est finalement battu et renvoyé de l'autre côté du Danube. Soz., *HE*, IX, 5. Demougeot, *Formation*, p. 390-391 ; Maenchen-Helfen, *Huns*, p. 63-67 ; Blockley, *Policy*, p. 53 ; *PLRE*, II, Vldin, p. 1180.

contrôler sans difficulté un empereur faible[981]. J. Crow (2001) attire l'attention sur l'aspect innovateur de la muraille : le système tripartite (deux murs et un parapet) est une nouveauté. La taille de la fortification et les innovations techniques témoignent d'une adaptation de l'Empire au développement des méthodes de siège. La muraille est une réponse adaptée à l'expertise grandissante des ennemis dans l'art de mener un siège. Elle a un rôle défensif, tandis que son apparence est dissuasive[982]. En 2004, J. Bardill propose le scénario suivant : vu la croissance de la population à l'intérieur de la muraille de Constantin, Théodose I[er] aurait prévu la construction d'une nouvelle muraille. La Porte Dorée, construite sous cet empereur, indiquerait la limite du territoire qui sera englobé dans les nouveaux murs. Leur construction ne commence cependant que sous le règne d'Arcadius. Elle pourrait faire partie du plan de l'empereur pour assurer la succession de son fils[983]. En 2013, K. Dark avance plusieurs hypothèses[984]. La zone entre les deux murailles offre un paysage particulier, caractérisé par la présence de résidences aristocratiques, de grandes églises et d'un grand nombre de monastères. Il est possible que la construction de la muraille ait visé à protéger ce paysage. Il est possible aussi que l'objectif ait été d'étendre la cité dans la zone entre les deux murailles. Dans ce cas, le projet n'a pas abouti. Cependant, la sécurité apportée à cette zone, par la muraille, a pu favoriser la multiplication des monastères.

Les sources écrites se prêtent à diverses interprétations. Que signifient, par exemple, les formules *extructus est* et *conpleto opere*, dans la constitution du 4 avril 413 ? Si, comme plusieurs chercheurs le pensent, le texte signifie que l'ouvrage est terminé, quel est cet ouvrage[985] ? S'agit-il de l'ensemble de la fortification ou uniquement de la muraille intérieure, dont les tours peuvent être occupées par les propriétaires ? La formule de Marcellinus Comes (*muri recenti adhuc reaedificatione constructi*) reste mystérieuse. Quant à l'inscription découverte en 1993, nous nous rallions à l'analyse de J. Bardill. La première phrase donne

[981] Holum, *Empresses*, p. 88-89 : la muraille est attribuée à Anthémius dans plusieurs sources, ce qui signifie que la plus grande partie de l'ouvrage est terminée en 414 ; Blockley, *Policy*, p. 53 : après l'invasion d'Uldin, d'autres mesures de protection sont prises. Par exemple, la flotte des *lusoria* sur le Danube est renforcée : *CTh*, VII, 17, 1 (28 janvier 412) : *Nonaginta recenti fabricatione contextas, decem his adiectas ex ueterum reparatione lusorias limiti mysiaco, centum uero decem nouas additis antiquarum instauratione quindecim scythico, qui in latius diffusiusque porrigitur, sub hac deputari condicione sancimus […]* ; Greatrex-Bardill, *Antiochus*, p. 171 : la construction d'une imposante muraille témoigne du malaise de la ville.

[982] Crow, *Fortifications*, p. 98 ; Rizos, *Walls of Thessalonica*, p. 465. Sur le développement des techniques de siège, voir par exemple, la description du siège de Naissus par les Huns : Priscus, *frg*. 6.2.

[983] Bardill, *Brickstamps*, p. 30-31 : « This massive undertaking […] seems to have formed part of the emperor's plan to secure the succession of his young son, Theodosius ». I. Jacobs situe l'origine du projet dans les années 380 : après la défaite de l'armée romaine à Andrinople, en 378, Théodose I[er] tente de contenir la menace que représentent les Goths pour l'Empire. Conscient des risques que leur présence fait peser sur sa capitale, il aurait prévu de la doter d'une nouvelle muraille, plus imposante que celle du IV[e] siècle. Le choc psychologique résultant de la bataille d'Andrinople, située à environ 160 km de Constantinople, serait ainsi à l'origine du projet de la muraille : Jacobs, *Theodosian Renaissance*, p. 121 ; Jacobs, *Maintenance*, p. 28.

[984] Dark-Özgümuş, *Megapolis*, p. 102 : la construction de la muraille ne peut se justifier par le souci de protéger les réservoirs d'eau, car il est facile pour des ennemis de couper le système d'adduction d'eau en-dehors de la muraille théodosienne.

[985] Voir par exemple, Speck, *Mauerbau*, p. 136 et note 9 ; Lebek, *Neues Bauepigramm*, p. 113 et note 6 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 122 : la dernière constitution adressée à Anthémius est datée du 18 avril 414. Après cette date, on perd sa trace. Le 30 décembre de cette même année, Aurélien est préfet du prétoire. L'attribution de la muraille à Anthémius, par plusieurs sources, laisse supposer qu'elle est achevée avant l'entrée en fonction d'Aurélien. Aucune source n'associe Aurélien à la muraille ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 286.

des informations générales sur l'apparence du rempart : il est composé d'un mur double ; il est élevé. La suite concerne uniquement le mur intérieur : neuf années ont été nécessaires pour sa construction ; sa réparation a demandé soixante jours. Ces sources, nous le voyons, ne permettent pas une reconstitution certaine de l'histoire du rempart.

Les études de terrain, menées ces dernières années, ont fait avancer la réponse à certaines questions. Ainsi, les travaux de restauration, entrepris en divers endroits de la fortification, ont permis de mieux connaître sa structure et d'établir la contemporanéité des deux murs. Ceux-ci font partie d'un projet concerté, dont la réalisation a nécessité plusieurs années de travail continu.

Le séisme de 447 a provoqué des dégâts importants à la muraille intérieure. Tout, cependant, n'est pas à refaire[986]. La reconstruction est promptement réalisée : deux mois à peine sont nécessaires pour remettre la muraille en état. La rapidité des travaux peut s'expliquer par le danger d'une attaque imminente de la capitale par Attila. D'après B. Croke, le roi barbare n'envahit la partie européenne de l'Empire qu'après avoir appris les catastrophes qui l'ont ébranlé (séisme, famine, épidémie)[987]. C. Zuckerman, en accord avec le chercheur sur ce point, défend l'idée que la cour de Constantinople et Attila sont « en état de guerre » depuis l'invasion de l'Empire d'Orient par les Huns, en 441-442[988]. En 447, Attila avance jusqu'à Athyras. Les généraux romains envoyés contre les Huns, Aspar, Areobindus et Arnegisclus, sont battus[989]. Si la maçonnerie crue, dans la tour 2, date de 447, son usage constituerait un témoignage de l'urgence d'une reconstruction. La rapidité des travaux n'en reste pas moins un exploit, ce que les inscriptions ne manquent pas de souligner.

Les travaux de fortification sont confiés aux préfets du prétoire : Anthémius est responsable de la construction, Constantin de la réparation.

2) La Porte Dorée

La Porte Dorée se trouve près de la mer de Marmara[990]. Elle constitue l'entrée cérémonielle. Elle se compose d'un mur d'entrée (longueur : 29,34 m) flanqué de deux tours rectangulaires

[986] Il est possible que la partie sud ait été plus touchée. L'on ne dispose pas d'information sur l'impact qu'a pu avoir le séisme sur l'avant-mur.
[987] Croke, *Earthquakes*, p. 138 ; Thompson, *Foreign Policies*, p. 61 : les Huns n'attaquent l'Empire d'Orient que lorsque les troupes impériales sont en campagne loin de la frontière nord ; Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 45 ; Bury, *History*, I, p. 70 ; Maenchen-Helfen, *Huns*, p. 120 ; Speck, *Mauerbau*, p. 139 ; Lee, *Information*, p. 133 ; Zecchini, *Terremoto*, p. 254-256.
[988] Zuckerman, *Priscus*, p. 164-179 : cette « guerre continue » est marquée par deux grandes campagnes : celle de 441-442 et celle de 447. En 441, rompant le traité conclu entre les deux parties, les Huns envahissent l'Empire après le départ de la flotte romaine, envoyée contre les Vandales. En 442, apprenant le retour de la flotte, ils se retirent, mais ce retrait ne met pas fin à l'état de guerre.
[989] Priscus, *frg*. 9 ; Théoph., *Chron.*, AM 5942. Zuckerman, *Priscus*, p. 166 : selon le chercheur, le fragment 9 de Priscus fait référence aux événements de 447. Théophane réunit en une seule notice (AM 5942), neuf années de luttes entre l'Empire et les Huns. *PLRE*, II, Fl. Ariobindus 2, p. 145-146 ; Arnegisclus, p. 151 ; Fl. Ardabur Aspar, p. 164-169. Sur les *Ardaburii*, voir McEvoy, *Becoming Roman*, p. 483-506.
[990] La porte est située à l'endroit où la *Via Egnatia* atteint la muraille théodosienne. C. Mango s'interroge sur sa position, sans trouver d'explication : Mango, *Développement*, p. 50 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 179 ; Crow, *Blessing*, p. 149 : l'auteur souligne qu'il s'agit de la porte la plus imposante de l'Antiquité.

proéminentes (fig. 123-124)[991]. La longueur de la structure, tours comprises, est de 66 m. Le mur d'entrée est percé de trois baies à arcades[992]. L'ouverture centrale, la plus haute et la plus large, est réservée à l'empereur, tandis que les passages latéraux servent au trafic quotidien[993]. Une porte plus petite s'ouvre dans le mur extérieur[994]. Une cour pavée de marbre occupe l'espace intérieur.

La façade ouest (entrée et tours) est recouverte de plaques de marbre de Proconnèse, soigneusement ajustées. Des éléments architecturaux, également en marbre, témoignent de l'existence de vantaux : jambages, couronnés de chapiteaux du type acanthe épineuse (« masque d'acanthe »), et linteaux[995]. Ces éléments sont encore *in situ* dans l'entrée latérale sud. Ceux de l'entrée nord ont été déplacés dans l'entrée centrale lors d'un rétrécissement du passage. Cette entrée conserve un segment de son jambage sud. Deux signes chrétiens ornent les sommiers du passage latéral sud : à gauche, une croix simple ; à droite, un staurogramme. Un staurogramme se trouve sur le sommier gauche du passage latéral nord ; à droite, une croix simple se trouve sur le montant, un peu plus bas que le linteau (fig. 125)[996]. Une corniche en marbre de Proconnèse court le long de la structure, à 19 m de hauteur. Sur la corniche de la tour nord, à l'angle sud-ouest, un aigle en marbre, ailes éployées, semble prêt à s'envoler[997]. Dans ses serres, il tient une couronne de victoire, avec un ruban terminé

[991] Talbot Rice, *British Excavations*, p. 416 ; Schneider, *Byzanz*, p. 81 ; Mamboury, *Fouilles*, p. 261-262 ; Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 39-53 ; Ward-Perkins, *Notes*, p. 67-68 ; Crow, *Ceremonial Gates*, p. 66.

[992] Du côté ouest, la hauteur du passage central est de 15,50 m ; sa largeur est de 8,50 m. La hauteur des passages latéraux est de 10,88 m ; leur largeur est de 5,75 m. Au cours des siècles, la Porte Dorée subit une série de transformations : les passages latéraux sont obstrués, et le passage central est diminué. Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 45, 53-58 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 181-186 ; Macridy-Casson, *Golden Gate*, p. 63-67 ; Bardill, *Golden Gate*, p. 672 ; Asutay-Effenberger, *Landmauer*, p. 61-71. À titre de comparaison, le passage de la porte nord de Blaundos a une hauteur d'environ 2,80 m : Jacobs, *Maintenance*, p. 88.

[993] En 878, la porte de la baie centrale est ouverte à l'occasion de l'entrée triomphale de Basile Ier : *Cér*., I, *appendice C* (Haldon, *Military Expeditions*, p. 142-145) : [...] διῆλθον ἐν τῇ Μέσῃ θριαμβευόμενα ἀπὸ τῆς Χρυσῆς Πόρτης ἕως τῆς Χαλκῆς τοῦ παλατίου, ἀνοιγείσης τότε τῆς μέσης καὶ μεγάλης Χρυσῆς Πόρτης. [...] Ἀπὸ δὲ τῶν Ἀβραμιτῶν ἐλθόντες ἐν τῇ Χρυσῇ Πόρτῃ, ὡς εἴπομεν ἀνοιγείσης αὐτοῖς, ἔστησαν πρὸ τῆς εἰσόδου αὐτῆς εὐφημισθέντες ὁμοίως. [...] Τῶν δὲ μερῶν πληρωσάντων, εἰσῆλθον τὴν Χρυσῆν μεγάλην Πόρτάν διρηγευόμενοι [...]. Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 72.

[994] La porte extérieure, en partie détruite, n'est pas originale. Mehmed II englobe la Porte Dorée dans le Château des Sept Tours (Yedikule). Macridy-Casson, *Golden Gate*, p. 73-84 ; Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 53-58 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 271-272 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 181-186 ; Asutay-Effenberger, *Landmauer*, p. 61-71.

[995] Les linteaux sont surmontés d'un arc de décharge.

[996] Krischen-Von Lüpke, *Landmauer*, fig. 20 (reconstitution de la porte avec les signes chrétiens *in situ*), pl. 42 ; Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 45, 49 ; Talbot Rice, *Great Palace*, p. 67-68 ; Bardill, *Golden Gate*, p. 682 (fig. 11) ; Crow, *Blessing*, p. 150 ; Crow, *Ceremonial Gates*, p. 66-67.

[997] Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 49-51, pl. 28i : les chercheurs ont trouvé des mortaises à plusieurs endroits de la corniche, notamment à l'angle sud-ouest de la tour nord, et sur l'attique ; Strzygowski, *Goldene Thor*, p. 13 (fig. 9), 15 : pour ce chercheur, l'aigle appartiendrait à une restauration effectuée sous les Cantacuzène. D'autres estiment que la sculpture fait partie de la structure originelle : Kramer, *Adlerfiguren*, p. 11-12 ; Crow, *Christian Symbols*, p. 160 ; Crow, *Blessing*, p. 151 (fig. 5.2) ; Russo, *Porta Aurea*, p. 16 et note 102 : la forme de l'aigle est antique ; Barsanti, *Restes*, pl. IV, fig. 7 ; Jacobs, *Gates*, p. 203 ; Jacobs, *Theodosian Renaissance*, p. 119 ; Jacobs, *Maintenance*, p. 78, 88 ; Niewöhner, *Stadtmauern*, p. 241-242.

par des feuilles de lierre (fig. 126)[998]. Sur le même angle, plus bas, se trouvent deux chrismes, l'un sur la face ouest, l'autre sur la face sud. Une croix sculptée orne la tour nord (fig. 127)[999].

Du côté est, la façade n'a pas de parement : les blocs de calcaire sont apparents[1000]. Un chrisme, dans une couronne de victoire, se trouve sur la corniche, au-dessus de l'arche centrale (fig. 128-129)[1001].

Les sources écrites

Une statue d'empereur se trouve sur l'attique. Certaines sources identifient le prince à Théodose le Grand, d'autres à son petit-fils[1002]. Plusieurs textes mentionnent des éléphants en bronze[1003]. Aux dires des *Patria*, Théodose II les aurait fait venir du temple d'Arès à Athènes[1004]. D'après Cédrenus, les pachydermes ressembleraient à ceux qui ont participé à l'*aduentus* de Théodose I[er] dans la ville[1005]. D'après une notice des *Patria*, la statue du prince – qui serait Théodose II – se dresse derrière les éléphants[1006]. Cette position correspond au témoignage d'Harun ibn Yahya. La statue d'une Victoire tenant une couronne est également

---

998 J. Strzygowski a photographié, gisant à terre, un fragment avec un aigle. Ce fragment, aujourd'hui disparu, proviendrait, selon lui, de la corniche, mais pas d'un angle : Strzygowski, *Goldene Thor*, p. 14-15 (fig. 10-11). Son propos est contesté par plusieurs chercheurs. J. Kramer fait remarquer que les fragments de décoration de ce bloc ne ressemblent pas à la décoration de la corniche : Kramer, *Adlerfiguren*, p. 10 (note 11).

999 Curtis, *Restes*, I, n° 50 (chrisme sur la face ouest de l'angle de la tour nord), n° 51 (croix sur la tour) ; Weigand, *Goldene Tor*, p. 33 (pl. I, 4) ; Barsanti, *Restes*, p. 151 (fig. 10 : photographie de la croix sur la tour) ; Crow, *Blessing*, p. 150. Les croix présentent une variété de formes.

1000 Jacobs, *Maintenance*, p. 89.

1001 Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 45, 49 ; Curtis, *Restes*, I, n° 47-48 ; Barsanti, *Restes*, pl. IV, fig. 7 ; Crow, *Blessing*, p. 148 (fig. 5.1), 149 : J. Crow fait remarquer qu'à Rome, les portes de la muraille d'Aurélien, rénovées sous Honorius, ont plus de signes chrétiens que la muraille théodosienne. Sur les signes chrétiens de la muraille romaine, voir Richmond, *City Wall*, p. 107-108 ; Cozza, *Mura aureliane*, fig. 12-39.

1002 Théodose le Grand : Théoph., *Chron.*, AM 6232 : [...] ὁ ἀνδριὰς τοῦ μεγάλου Θεοδοσίου ὁ ἐπὶ τῆς Χρυσῆς πόρτης [...] ; *Grand Chronographe*, 15, 6-7 ; Zonaras, XV, 4 : Κατέπεσε καὶ ὁ ἐν τῇ Χρυσῇ πόρτῃ ἀνδριὰς τοῦ μεγάλου Θεοδοσίου. Théodose II : *Patria*, I, 73. La statue de l'empereur tombe lors du tremblement de terre de 740.

1003 Le nombre des pachydermes varie suivant les sources. Chez Robert de Clari, il y a deux grandes statues d'éléphants en bronze : Robert de Cari, *Conquête*, 89 : « Dans un autre quartier de la ville, il y avait une autre porte qu'on appelle la Porte d'Or, et, sur celle-ci, deux éléphants en cuivre fondu d'une merveilleuse grandeur ». Harun ibn Yahya mentionne cinq éléphants : Harun ibn Yahya, *Description*, p. 487 : « Sur la porte se dressent cinq statues en forme d'éléphants et celle d'un homme debout qui tient les rênes de ces éléphants ».

1004 *Patria*, II, 58 : Περὶ τῶν Ἐλεφάντων. Αἱ δὲ στῆλαι τῶν ἐλεφάντων τῆς χρυσείας πόρτας ἥκασιν ἐκ τοῦ ναοῦ τοῦ Ἄρεως ἀπὸ Ἀθήνας παρὰ Θεοδοσίου τοῦ μικροῦ [...]. G. Dagron et C. Mango semblent accepter le fait que les statues aient été importées par Théodose II : Dagron, *Cp imaginaire*, p. 128, 183 ; Mango, *Antique Statuary*, p. 58. La provenance des statues, Athènes, est mise en doute par plusieurs chercheurs. Par exemple, Bassett, *Urban Image*, p. 95, 212.

1005 Cédrenus, I, p. 567 : Ὅτι οἱ ἐλέφαντες οἱ ἐν τῇ χρυσῇ πόρτῃ ὅμοιοί εἰσιν ὧν πάλαι Θεοδόσιος ἐπιβὰς εἰς τὴν πόλιν εἰσήλασεν. Cédrenus est le seul auteur qui mentionne cet événement. La plupart des chercheurs assimilent les pachydermes aux animaux de triomphe offerts à Théodose I[er], en 384, par des ambassadeurs perses. Cependant, Pacatus ne précise pas l'espèce animale : *Panég*. XII, 22, 5 : *[…] triumphalibus beluis […]*. Sur cette ambassade, voir Canepa, *Two Eyes*, p. 124, 168 : il pourrait s'agir d'animaux exotiques ou de chevaux. Les sources mentionnant le retour de Théodose I[er], en 391, ne parlent pas de triomphe : Soc., *HE*, V, 18, 14 : « Lui-même, avec son fils Honorius, fit route vers Constantinople, et il y entre sous le consulat de Tatianos et de Symmaque, le dix novembre ».

1006 *Patria*, I, 73 : [...] ἐξ οὗ καὶ στήλην ἔστησεν αὐτοῦ ὄπισθεν τῶν ἐλεφάντων.

mentionnée[1007]. Le *Chronicon Bruxellense* attribue la construction de la porte à Théodose II[1008].

La première référence connue à propos d'une inscription sur la Porte Dorée remonte au XVII[e] siècle. Elle se trouve dans un ouvrage de J. Sirmond, publié en 1652[1009]. À la fin du XIX[e] siècle, J. Strzygowski comprend que les trous sur les voussoirs de l'arc central, des deux côtés de la Porte Dorée, marquent l'emplacement de chevilles servant à accrocher des lettres en métal, probablement en bronze doré. Le savant établit alors un lien entre les empreintes laissées par ces trous et les mots de l'inscription signalée par J. Sirmond. Après vérification, il restitue, sur la façade occidentale, l'hexamètre AUREA SAECLA GERIT QUI PORTAM CONSTRUIT AURO ; sur la façade orientale, HAEC LOCA THEUDOSIUS DECORAT POST FATA TYRANNI (fig. 130)[1010].

Sur la façade occidentale, des inscriptions, en grec et en latin, sont peintes sur les piliers, des deux côtés du passage central[1011]. À gauche, en rouge, on lit, après le dessin d'une croix ornée : πολλὰ τὰ ἔτη τῶν βασιλέων. Une *tabula ansata* vide, peinte en rouge, se trouve sous l'acclamation[1012]. En-dessous, une première inscription latine paraît en rouge : *[numeri militum*

[1007] *Patria*, II, 58a : Περὶ τῶν λοιπῶν στηλῶν τῆς Χρυσείας. Αἱ λοιπαὶ στῆλαι αἱ ἱστάμεναι εἰς τὴν Χρυσείαν ἥκασιν παρὰ Βιγιλίου ἀσηκρήτου καὶ ἀστρονόμου, μετὰ καὶ τῆς γυναικείας τῆς κατεχούσης τὸν στέφανον εἰς τύπον τῆς πόλεως. La statue d'une Victoire tombe pendant le tremblement de terre de 862 : Théoph. Cont., *Chron*., p. 197 : [...] νῦν δὲ στήλας τήν τε κατὰ Χρυσῆν πόρτην τῆς πόλεως Νίκην ἐγκαθιδρυμένην τάς τε ἐν τῷ Δευτέρῳ κατὰ τὴν ἁγίαν Ἄνναν στερρῶς ἱσταμένας [...] ; Cédrenus, II, p. 173 : [...] κατὰ τὴν Χρυσῆν πύλην τῆς πόλεως ἱδρυμένην νίκην [...]. Plusieurs auteurs pensent qu'il y a deux statues, une Victoire et une Tychè. Par exemple, Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 41 ; Bassett, *Urban Image*, p. 95 ; Bassett, *Triumph*, p. 531. Selon A. Berger, la statue serait une Victoire faisant aussi figure de Tychè : Berger, *Untersuchungen*, p. 368 ; Bardill, *Golden Gate*, p. 688 (note 61).

[1008] *Chronicon Bruxellense*, p. 22 : [...] ὁ αὐτος καὶ τὴν χρυσείαν πόρταν ἔκτισε [...].

[1009] *Jacobi Sirmondi*, p. 1178 : *[…] uetus inscriptio Constantinopoli supra auream portam*. « *Haec loca Theudosius decorat post fata tyranni. Aurea saecla gerit qui portam construit auro*. » J. Dallaway mentionne également l'inscription en 1795 : Dallaway, *Constantinople*, p. 17.

[1010] *CIL*, III, 735 = 12327 = *CLE*, 285. En 1893, J. Strzygowski publie une photographie de l'arcade occidentale. Peu après, la façade est endommagée par un tremblement de terre, n'épargnant que les voussoirs correspondant aux lettres AUREA SAECLA GER : Strzygowski, *Weih-Inschrift*, p. 1-3 ; Strzygowski, *Goldene Thor*, p. 5, 8-9 ; Bücheler, *Anthologia*, p. 139 (n° 285) ; Cugusi, *"Carmina Latina"*, p. 454, n° 3 : P. Cugusi ne parvient pas à établir s'il s'agit d'une composition comprenant deux hexamètres, ou de deux compositions constituées chacune d'un hexamètre ; Courtney, *"Musa Lapidaria"*, p. 64 -65, 258-259 (n° 36). Sur l'utilisation de « u » dans *Theudosius*, voir Espluga, *Puerta Áurea*, p.117-119 ; Cugusi, *"Carmina Latina"*, p. 455 ; Courtney, *"Musa Lapidaria"*, p. 259. Pour une traduction française, voir Sodini, *Images*, p. 74 : « Ces lieux Théodose les décore après la mort du tyran / Il amène des siècles d'or celui qui érige une porte en or » ; Feissel, *Inscriptions latines*, p. 120 (note 123) : « Ces lieux, Théodose les décore après la défaite du tyran. Il apporte l'âge d'or, lui qui construit une porte en or. »

[1011] *CIL*, III, 7405 (*ILS*, 9216). Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 69 (note 1) ; Ramsay, *Studies*, p. 268 : en 1906, une équipe, composée de l'auteur, A. Van Millingen et deux autres savants, consacre une après-midi à déchiffrer l'ensemble des inscriptions. Jusqu'alors, seulement une partie d'entre elles avaient été publiées, et de plus, d'une manière incorrecte ; Macridy-Casson, *Golden Gate*, p. 71-73, fig. 3-4 ; Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 125-126 (n° 9a-b) ; Hoffmann, *Bewegungsheer*, I, p. 55 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 270 ; Bardill, *Golden Gate*, p. 672 (note 5) ; Crow, *Urban Walls*, p. 408 : en Syrie et en Mésopotamie, les acclamations sont inscrites plus particulièrement sur les entrées d'une muraille.

[1012] Sur un pont de l'aqueduc provenant de Bizye, Kurşunlugerme, on observe également la présence d'une *tabula ansata* vide. Ses contours sont gravés : Crow, *Christian Symbols*, p. 159 ; Crow, *Blessing*, p. 162. Voir p. 218.

primo sa]gitariorum le[o]nu[m iuniorum]. Plus bas, une seconde inscription est peinte en noir : *[numeri] militum cor[n]uto[ru]m i[u]niorum* (fig. 131).

À droite, en rouge, on lit la phrase suivante, précédée d'une croix : ὁ Θ(εὸ)ς καλῶς ἤνεγκέν σε. En-dessous, une *tabula ansata*, vide, est dessinée en rouge[1013]. Sous le panneau, on trouve une inscription latine, aussi en rouge : *[n]u[m]eri militum primo sagitario[r]um leonum iuniorum*. Plus bas, une autre inscription latine est en noir : *[numeri militum cornutoru]m iuniorum* (fig. 132). Les inscriptions peintes forment une paire. Leur contenu latin est identique, ce qui permet de combler les lacunes (fig. 133)[1014] :

pilier gauche	pilier droit
πολλὰ τὰ ἔτη τῶν βασιλέων	ὁ Θ(εὸ)ς καλῶς ἤνεγκέν σε
tabula ansata vide	*tabula ansata* vide
[numeri militum primo sa]gitariorum le[o]nu[m iuniorum]	*[n]u[m]eri militum primo sagitario[r]um leonum iuniorum*
[numeri] militum cor[n]uto[ru]m i[u]niorum	*[numeri militum cornutoru]m iuniorum*

Tab. 15 : la Porte Dorée : emplacement des inscriptions

À propos du monument, de nombreuses questions se posent. Quand la porte est-elle édifiée ? Est-elle contemporaine du reste de la muraille ? À quel Théodose se réfère l'inscription ? Quel empereur est représenté sur l'attique ? Des chercheurs ont tenté de répondre, sans trouver d'accord. Les divergences principales concernent la date d'érection du monument (sous Théodose I^er^ ou Théodose II) et sa fonction originelle (arc de triomphe ou porte)[1015].

État de la question

En 1893, J. Strzygowski défend l'idée que la Porte Dorée est, à l'origine, un arc de triomphe édifié sous Théodose I^er^, en commémoration de sa victoire sur Maxime. Le monument, d'abord indépendant, serait ensuite intégré à la muraille, construite au V^e^ siècle. En 1899, A. Van Millingen pense que les inscriptions peintes sont contemporaines de l'érection de la porte et du retour de Théodose I^er^ à Constantinople, en 391. Cependant, W. M. Ramsay se demande si elles ne seraient pas quelque peu postérieures à cette date[1016]. En 1914, E. Weigand réfute l'analyse de J. Strzygowski. L'inscription, souligne le chercheur, désigne le monument par le mot *porta* et non *arcus*. La présence de trois arcades ne signifie pas que le monument est un arc de triomphe. En effet, on connaît d'autres portes avec trois ouvertures à arcades. L'inscription, au-dessus de l'arche centrale, commémore la victoire de Théodose II

[1013] À Aphrodisias, des traces d'acclamations peintes, superposées, apparaissent dans un panneau, peint également, sur plusieurs colonnes du portique à l'est du théâtre : Roueché, *Acclamations*, p. 196.
[1014] Ramsay, *Studies*, p. 269 ; Hoffmann, *Bewegungsheer*, I, p. 55.
[1015] Pour un résumé des recherches sur la Porte Dorée, voir Russo, *Porta Aurea*, p. 2-22.
[1016] Strzygowski, *Goldene Thor*, p. 3-29. Cette idée n'est pas nouvelle. On la trouve au XVIII^e^ siècle, par exemple, chez J. Dallaway. Dallaway, *Constantinople*, p. 17 : « The Porta aurea was a triumphal arch built by Theodosius, upon his defeat of Maximus ». Ch. Du Cange considérait déjà que le *tyrannus* de l'inscription était Maxime : Du Cange, *Constantinopolis*, I, p. 52 ; Van Millingen, *Byzantine Constantinople* p. 62-63, 69 : le chercheur retranscrit les inscriptions en rouge, mais omet les inscriptions en noir ; Ramsay, *Studies*, p. 270 : l'auteur se base sur la forme des lettres latines et sur une communication que lui a faite O. Hirschfeld. Pour ce dernier, les inscriptions auraient été peintes vers 400.

sur l'usurpateur Jean, en 425[1017]. En 1927, Th. Macridy et S. Casson entreprennent des fouilles partielles du côté occidental de la porte. Ils constatent que les tours sont structurellement liées à l'entrée. Par conséquent, les éléments qui composent la porte sont contemporains. Un sondage réalisé dans la cour, à l'angle formé par la jonction de la tour nord et de l'entrée (c, sur le plan des auteurs), révèle des fondations composées de trois éléments. Les chercheurs se demandent si l'un d'eux n'appartiendrait pas à une structure antérieure (fig. 134)[1018]. En 1933 et 1934, B. Meyer-Plath et A. M. Schneider examinent la partie supérieure de la jonction entre la courtine sud et la tour sud de la Porte Dorée, la partie inférieure étant alors cachée par un amas de terre. Les chercheurs concluent que la tour est liée à la muraille : la Porte Dorée est contemporaine de la courtine[1019]. En 1943, A. M. Schneider réaffirme la contemporanéité de la porte et de la courtine. Pour lui, elles sont construites entre 408 et 413[1020]. En 1944, O. Davies remet en question l'existence de liens structurels entre la porte et la courtine sud et revient à l'hypothèse de J. Strzygowski : la porte est antérieure au reste de la fortification ; elle serait édifiée sous Théodose I[er1021]. En 1952, P. Schweinfurth se prononce en faveur de Théodose II : dans l'inscription au-dessus du passage central, le mot *tyrannus* est au singulier, alors qu'il est au pluriel dans l'inscription de Théodose I[er] sur la base de l'obélisque de l'hippodrome (fig. 135)[1022]. Cette dernière commémore la victoire de ce prince sur deux *tyranni* : Maxime et son fils, Victor. Théodose II, lui, a vaincu un tyran, Jean. C'est ce dernier que désigne le mot *tyrannus* sur la Porte Dorée. D'autre part, il n'est pas concevable, selon le chercheur, que Théodose I[er] ait construit deux arcs de triomphe : l'un sur le forum Tauri, l'autre hors de la ville[1023]. En 1958 et 1959, R. Duyuran inspecte la partie inférieure, maintenant visible, de la jonction entre la tour sud et la courtine sud. L'auteur remarque que la muraille et la porte semblent reliées. Il estime cependant que ces structures ne sont pas contemporaines[1024].

En 1969, D. Hoffmann défend la thèse d'une construction de la Porte Dorée sous Théodose II. La nouveauté, dans son argumentation, réside dans son analyse des inscriptions. L'auteur met en évidence l'unité visuelle, thématique et chronologique, formée par les inscriptions sur la façade occidentale : l'emplacement des inscriptions peintes est basé sur celui de la grande inscription centrale. Les inscriptions peintes et celles en lettres de bronze, sur les deux façades, sont contemporaines et forment un ensemble dont le contenu est à prendre en compte dans sa globalité. Les unités mentionnées – les *Primosagitarii*, les *Leones iuniores* et

---

[1017] Weigand, *Goldene Tor*, p. 2-14 : par exemple, à Aoste, la Porta Praetoria a trois ouvertures. L'hypothèse du chercheur est ensuite largement acceptée, ou considérée comme plausible par la plupart des chercheurs. Par exemple, Janin, *Cp byzantine*, p. 269-270 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 297 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 368 ; Bauer, *Urban Space*, p. 38 ; Oost, *Placidia*, p. 189 (note 76).
[1018] Macridy-Casson, *Golden Gate*, p. 67-84, pl. XLII (fig. 2) : un autre sondage (d) est réalisé sous le passage latéral sud ; « It is possible that the architect was using the remains of an earlier building ; but this remains pure hypothesis » (p. 70). Depuis, aucune autre fouille n'a été réalisée. J. Strzygowski, bien qu'il ait remarqué la liaison entre l'entrée et les tours, n'a pu accepter l'idée qu'elles soient contemporaines : Strzygowski, *Goldene Thor*, p. 15-16.
[1019] Schneider-Meyer-Plath, *Zweiter Vorbericht*, p. 1170-1171 ; Meyer, *Goldene Tor*, p. 87-99 (1938) : l'auteur attribue la porte à Théodose II.
[1020] Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 44. Parmi les auteurs qui acceptent cette datation, voir par exemple, Mamboury, *Fouilles*, p. 262 (sous Théodose II) ; Berger, *Untersuchungen*, p. 368 ; Sodini, *Images*, p. 73-76.
[1021] Davies, *Golden Gate*, p. 74-75. Voir également Wheeler, *Golden Gate*, p. 238-241 : le monument marquerait l'entrée dans le *pomerium*.
[1022] *CIL*, III, 737 (*ILS*, 821) : *extinctis […] tyrannis.*
[1023] Schweinfurth, *Mur terrestre*, p. 270-271 ; Schweinfurth, *Byzantinische Form*, p. 205-206.
[1024] Duyuran, *Yedikule*, p. 23.

les *Cornuti iuniores* – ont un lien chronologique avec la construction de la porte (façade occidentale) et la victoire de Théodose sur le tyran (façade orientale). Les *Leones iuniores* et les *Cornuti iuniores* sont stationnés en Italie au moment où Théodose II envoie ses troupes contre Jean. Leurs noms, sur la Porte Dorée, témoignent de leur présence en Orient au moment où les inscriptions sont peintes. Pourquoi sont-elles en Orient ? Selon D. Hoffmann, le général Ardaburius – capturé par Jean après son naufrage, mais laissé libre de circuler dans Ravenne – a pu convaincre secrètement les *auxilia* de prendre le parti de Placidia[1025]. Les *Primosagitarii* seraient alors à identifier à l'unité africaine sous les ordres du *comes Africae*, Boniface, resté fidèle à Placidia. Celui-ci l'aura dépêchée en Italie pour renforcer les troupes d'Aspar. Après la défaite du tyran, les trois unités, peut-être envoyées à Théodose II par Placidia, se rendent à Constantinople avec les troupes orientales. Les souverains de l'acclamation πολλὰ τὰ ἔτη τῶν βασιλέων sont Théodose II et Valentinien III. L'autre inscription, ὁ Θ(εὸ)ς καλῶς ἤνεγκέν σε, concernerait uniquement le premier. Pour le chercheur, la Porte Dorée est édifiée en même temps que la muraille. Quel que soit son état d'avancement en 425, la défaite de Jean fournit l'occasion de la dorer et d'en faire un monument glorifiant la victoire de Théodose II[1026].

P. Speck, en 1973, distingue deux phases dans l'aménagement de la porte : la Porte Dorée et la muraille sont édifiées entre 408 et 413. Après sa victoire sur Jean, Théodose II décore la porte, dore ses battants et place l'inscription au-dessus de l'arche centrale. Pour W. Müller-Wiener, la porte serait édifiée en 412. Pilastres, chapiteaux et architraves seraient ajoutés en 425, avec l'inscription[1027]. En 1999, J. Bardill revient sur le dossier en avançant plusieurs arguments en faveur de Théodose I^er^, basés sur l'observation de la jonction entre la tour sud et la courtine sud, et sur des photographies pour la partie supérieure. Le raccord entre la tour et la courtine manque de soin, ce qui s'expliquerait par l'antériorité de la porte par rapport au reste de la muraille. Pour l'archéologue, porte et muraille relèvent de deux programmes distincts. La porte serait un arc de triomphe édifié par Théodose I^er^ après sa victoire sur Maxime, en 388. Le monument serait achevé au moment de son entrée triomphale à Constantinople, le 10 novembre 391. Sous Théodose II, l'arc est intégré à la muraille. Les éléments d'encadrement (jambages, linteaux, etc.) n'appartiennent pas à l'édifice originel. L'archéologue souligne leur caractère inachevé, ajoutant qu'ils s'ajustent maladroitement aux arcades. Les portes sont placées ultérieurement, peut-être lorsque l'arc est transformé en porte principale de la nouvelle muraille[1028]. C. Mango a longtemps privilégié la thèse d'une

[1025] Sur cet épisode, voir p. 306, 407. *PLRE*, II, Fl. Ardabur 3, p. 137-138.

[1026] Hoffmann, *Bewegungsheer*, I, p. 26, 37-38, 58-60 ; II, p. 17-18 : les *Leones iuniores* et les *Cornuti iuniores* sont des unités d'élite de l'infanterie, d'abord stationnées à l'Est, puis transférées en Occident. Dans la *Notitia Dignitatum*, les *Cornuti iuniores* sont enregistrés dans les *auxilia palatina*, à l'Est et à l'Ouest. Leur transfert dans l'armée occidentale aurait été opéré en 394-395. Les *Leones iuniores* sont enregistrés uniquement à l'Ouest, dans les *auxilia palatina* d'Italie, ce qui signifie qu'ils sont en Occident depuis longtemps, au plus tard depuis le milieu des années 370. L'inscription mentionnant Dieu est peut-être une référence biblique. *ND*, *Or*., 6, 50 ; *Oc*., 5, 169 ; 7, 18. *PLRE*, II, Fl. Ardabur 3, p. 137-138 : *magister militum praesentalis* ; il est un des généraux qui dirigent les opérations pendant la guerre contre les Perses en 421-422, puis pendant la guerre contre l'usurpateur Jean en 424-425. Il est consul en 427 ; Bonifatius 3, p. 237-240 : il est *comes Africae* de 423-424 à 425. J. Crow accepte la date de 425 pour les inscriptions peintes. Les unités ont été transférées à l'Est. Elles sont peut-être logées dans la porte ou dans les tours proches : Crow, *Defences*, p. 269. Sur la guerre de 424-425, voir p. 404-412.

[1027] Speck, *Mauerbau*, p. 140-142 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 297-298 ; Courtney, *"Musa Lapidaria"*, p. 259 : l'inscription en lettres de bronze est de Théodose II.

[1028] J. Bardill reprend la thèse de J. Strzygowski. Il souligne la ressemblance entre la porte et les arcs de triomphe de Septime Sévère et de Constantin à Rome : Bardill, *Golden Gate*, p. 671-696 ; Bardill,

construction de la porte sous Théodose II[1029]. En 2000, après la parution de l'article de J. Bardill, il se montre plus hésitant. Il accepte l'idée de l'antériorité de la porte, tout en précisant qu'avec ses tours massives, elle a été conçue pour s'intégrer dans la muraille du V^e^ siècle. Il est possible que la construction de la fortification ait été planifiée sous Théodose I^er^. Rien n'indique, précise le savant, que l'intervalle entre les deux phases de réalisation, porte puis muraille, ait été nécessairement long[1030]. En 2007, N. Asutay-Effenberger avance une nouvelle hypothèse : à l'emplacement de la Porte Dorée actuelle se dressait peut-être une autre porte, construite entre 405 et 413, à laquelle pourraient appartenir les vestiges du sondage c. Après sa victoire contre Jean, Théodose II remplacerait la première structure par une entrée plus monumentale. Une partie de la courtine serait alors détruite et le tracé du mur intérieur serait dévié. L'auteur souligne la grande qualité du parement et de la sculpture de la Porte Dorée[1031]. En 2009, E. Russo conteste l'argumentation de J. Bardill et celle de N. Asutay-Effenberger. Ce que J. Bardill qualifie de discordances architecturales révèle au contraire la mise en œuvre d'une solution ingénieuse pour relier la tour sud – dont le parement est en marbre – à la courtine sud, constituée de rangées de briques alternant avec des blocs de calcaire, et assurer ainsi une transition équilibrée. L'emploi de cette technique constitue la preuve que la muraille et la Porte Dorée forment une réalité organique et qu'elles sont contemporaines. D'autre part, l'examen archéologique des jambages et des éléments de fixation des vantaux, montre qu'ils font partie de la structure originelle. Ils ont été taillés pour permettre l'ouverture maximale des battants[1032]. Par ailleurs, l'étude stylistique des chapiteaux du type acanthe épineuse, montre qu'ils sont issus du même atelier que ceux de la Grande Église théodosienne et qu'ils sont postérieurs[1033] : ils dateraient de 425 (ou *ca*.

Brickstamps, p. 30. L'article de J. Bardill convainc de nombreux chercheurs. Par exemple, Bassett, *Urban Image*, p. 96 ; Bassett, *Triumph*, p. 530-531 ; Crow, *Infrastructure*, p. 262 ; Jacobs, *Gates*, p. 200, 203, 206 ; Jacobs, *Maintenance*, p. 76 ; Cugusi, *"Carmina Latina"*, p. 454-455 ; Maraval, *Théodose*, p. 293.

[1029] Mango, *Golden Gate*, p. 858-859.

[1030] Mango, *Triumphal Way*, p. 179 (note 45) ; Crow, *Infrastructure*, p. 262 : la construction de la porte sous Théodose I^er^ constituerait la première étape du projet de construction d'une nouvelle muraille ; Mayer, *Rom*, p. 168-170 : la Porte Dorée n'est pas un arc de triomphe. Elle a la forme classique d'une porte de ville. On ignore quand les pilastres et les chapiteaux ont été placés. L'auteur accepte la postériorité de la muraille par rapport à la porte.

[1031] Asutay-Effenberger, *Landmauer*, p. 57-60. En 2006, D. Feissel attribue la Porte Dorée à Théodose II : Feissel, *Inscriptions latines*, p. 120.

[1032] Russo, *Porta Aurea*, p. 12-32 : « Le maestranze hanno optato per una soluzione razionale e intelligente » (p. 21). L'auteur explique en quoi consiste la technique. Les bases des pilastres, les chapiteaux et le linteau sont inachevés. Des encadrements en béton renforcent actuellement la structure afin d'éviter l'effondrement de l'architrave ; Sodini, *Images*, p. 73-76 ; Krischen-Von Lüpke, *Landmauer*, pl. 19-20 ; Jacobs, *Gates*, p. 207 : le soin apporté aux éléments de décoration d'une porte est fonction de leur degré de visibilité. Entre-temps, en 2008, J. Bardill apporte des nuances à son analyse publiée en 1999. Bardill, *Masons' Marks*, p. 208-209 et note 49 : rien n'indique que les discordances observées à la jonction tour sud-courtine sud résultent de la tentative de joindre deux édifices construits à des époques différentes. Elles ne sont donc pas un indice de datation. Aussi, il est possible qu'après sa victoire sur Jean, Théodose II ait décoré la porte qu'il avait fait construire précédemment. L'auteur continue à penser, cependant, que l'ouvrage est de Théodose I^er^. Selon Pacatus, cet empereur a fait une entrée triomphale avec des éléphants, ce que son petit-fils n'a pas célébré.

[1033] Sur ces chapiteaux et leur datation, voir Strzygowski, *Goldene Thor*, p. 9-10 (fig. 6) ; Weigand, *Goldene Tor*, p. 17-20 (pl. I, 1, 3) ; Kautzsch, *Kapitellstudien*, p. 44-47, pl. 11 (n° 155a-b) (entre 425 et 450) ; Betsch, *Capital*, p. 193 (fig. 137) ; Strube, *Polyeuktoskirche*, p. 22, fig. 8 ; Zollt, *Kapitellplastik*, p. 230-231 (n° 657-660), pl. 47 (« Baubeginn um 412 n. Chr. ») ; Kramer, *Pilasterkapitelle*, p. 102-104, pl. 15, 2 (au plus tard en 425) ; Bardill, *Golden Gate*, p. 681-683, fig. 2, 11 ; Asutay-Effenberger, *Landmauer*, p. 56, 61, fig. 203 (probablement en 425).

425)[1034]. Le médaillon avec le chrisme, sur la corniche de la façade est, appartient à la structure originelle. Pour E. Russo, la Porte Dorée, avec sa décoration, ses portes et son inscription, est construite en (ou vers) 425. L'inscription commémore la décoration du lieu (*haec loca*), par la construction de la porte. Le chercheur envisage deux hypothèses pour expliquer la contemporanéité de la courtine sud et de la porte : il est possible que la muraille, du côté de la Propontide, ne soit pas achevée en 413 ; la section de la muraille entre la Porte Dorée et la tour 8, aujourd'hui disparue, a peut-être été refaite vers 425 (fig. 136)[1035].

S. Ćurčić (2010) estime peu probable que la structure ait été un arc de triomphe. Elle est une porte de la muraille : la porte cérémonielle[1036]. En 2014, S. Malmberg avance une autre hypothèse : la porte serait érigée sous Théodose II pour commémorer la victoire d'Honorius sur Attale[1037]. En 2017, A. Taddei privilégie l'attribution à Théodose II. Le style des chapiteaux et la présence de nombreuses croix sur la structure sont, pour lui, des indices orientant vers cet empereur[1038]. En 2020, J. Crow revient sur la chronologie de la muraille, en lien avec celle de la Porte Dorée. Comment expliquer que cette dernière soit édifiée par Théodose I^{er}, comme arc de triomphe, alors que la construction du rempart ne commence qu'en 404 ? La construction d'une muraille de cette envergure ne s'improvise pas ; sa planification exige beaucoup de temps. Il est possible que le projet ait été initié sous Théodose I^{er}, mais que sa réalisation ait été retardée par divers impératifs, notamment par la nécessité de réparer les aqueducs, après le séisme de 394. Seule la structure qui deviendra la Porte Dorée a pu être réalisée sous cet empereur. D'autre part, le chercheur met en exergue le caractère innovateur de la porte[1039]. I. Jacobs note que la plupart des portes, construites pour des raisons défensives, entre la fin du IV^{e} et le début du VII^{e} siècle, dans l'Empire romain d'Orient, présentent le schéma suivant : un passage encadré par deux tours projetées vers l'avant, et une cour. Certaines portes ont deux ou trois passages, comme la Porte Dorée de Constantinople ou la porte principale de Sidé (trois passages)[1040].

Le décor sculpté fait l'objet de reconstitutions. En 1968, J. Kramer, qui assigne la construction et la décoration de la Porte Dorée à Théodose II, rétablit le programme décoratif comme suit : sur l'attique, au-dessus du passage central, se dresse la statue de Théodose II et celles des

[1034] Russo, *Decorazione*, p. 5-6, fig. 20 ; Russo, *Costantinopoli*, p. 60 ; Russo, *Theodosian Church*, p. 158 (fig. 7) ; Russo, *Porta Aurea*, p. 23-27, tab. 9-10 (fig. 18-21) : plusieurs éléments montrent qu'il y a eu une évolution depuis la Grande Église. Chaque feuille à six œillets. Le masque est double. La délimitation des feuilles se caractérise par une sorte de maniérisme.
[1035] Russo, *Porta Aurea*, p. 16-31 ; Jacobs, *Gates*, p. 204 ; Jacobs, *Maintenance*, p. 83.
[1036] Ćurčić, *Architecture*, p. 81.
[1037] Malmberg, *Triumphal Arches*, p. 159-161 : d'après Théophane, la Porte Dorée de la muraille constantinienne est surmontée d'une statue d'Attale. Pour S. Malmberg, il s'agit de l'usurpateur défait par Honorius. Sa statue se trouvait, non sur la Porte Dorée de la muraille du IV^{e} siècle, mais sur celle du mur théodosien. À un moment indéterminé, les sources ont confondu les portes et leur statuaire. Cette hypothèse et les arguments soulevés pour l'exposer ne sont guère convaincants. En effet, on ne représente pas un usurpateur. D'autre part, le nom d'Honorius serait mentionné dans l'inscription au lieu de Théodose. Si Théodose II fête la victoire de son oncle par des courses de char, il paraît improbable qu'il édifie la porte la plus magnifique de sa muraille en l'honneur d'Honorius. Sur les courses données à cette occasion, voir *Chron. Pasch*., a. 416.
[1038] Taddei, *Hagia Sophia*, p. 180-181.
[1039] Crow, *Ceremonial Gates*, p. 66, 73.
[1040] Jacobs, *Gates*, p. 197-213 : les portes principales de la muraille théodosienne sont flanquées de tours rectangulaires, certaines portes secondaires également. Ce type est une reprise d'un modèle hellénistique ; Jacobs, *Maintenance*, p. 64.

éléphants, probablement attelés à un char triomphal[1041]. Les pachydermes sont liés à la thématique du triomphe et à celle de l'Âge d'Or[1042]. L'aigle, à l'angle de la corniche sur la tour nord, a peut-être son pendant sur la tour sud. D'après sa position, l'oiseau semble être sur le point de s'envoler pour planer au-dessus de la cour. Une Victoire, tenant une couronne dans son bras tendu, se tient à l'angle nord-ouest de la tour sud, ou à l'angle sud-ouest de la tour nord. La Victoire et l'aigle apportent, tous deux, une couronne à l'empereur. La statuaire de la Porte Dorée correspond à la célébration d'un triomphe[1043].

Théodose I^er^ ou Théodose II ?

En résumé, l'ensemble du décor, statuaire et inscriptions, appartient au contexte triomphal : une Victoire et un aigle tiennent des couronnes de victoire ; des éléphants, symbole impérial lié au triomphe, sont représentés ; la défaite d'un usurpateur est consignée ; des acclamations impériales sont peintes ; le nom d'unités militaires apparaît. Quelle est la victoire commémorée : celle de Théodose I^er^ sur Maxime et Victor, ou celle de Théodose II sur Jean ? Le décor est-il contemporain de la construction de la porte ? Notons d'abord que l'inscription, sur les voussoirs de l'arche centrale, se distingue des autres dédicaces théodosiennes connues de Constantinople. Elle est exclusivement inscrite en latin[1044]. Son emplacement et sa forme (en demi-cercle) sont inhabituels. Le recours à des lettres en métal, probablement

[1041] Le chercheur reconnaît qu'aucune source ne mentionne de véhicule. Il propose plusieurs explications à cette omission : la statue impériale se dressait peut-être sur un socle ; les auteurs n'ont pas vu le char, qui se trouvait derrière les éléphants, à un niveau inférieur ; on a peut-être voulu ériger les statues rapidement, à moindre frais : Kramer, *Adlerfiguren*, p. 18-19. La plupart des historiens reconstituent un ensemble statuaire composé de quatre éléphants tirant un quadrige – ou de deux éléphants tirant un bige – que dirige le souverain. Par exemple, Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 64 ; Sodini, *Images*, p. 76 : Théodose II donne à la nouvelle Rome un monument semblable à celui de l'ancienne Rome ; Mango, *Triumphal Way*, p. 181 ; Bassett, *Urban Image*, p. 95-96, 212 : les statues d'éléphants, et peut-être celle du prince, seraient antérieures au IV^e^ siècle, tandis que la statue de la Tychè serait réalisée pour la Porte Dorée. S. Bassett souligne que l'association d'éléphants avec le prince exprime la puissance impériale, tout en véhiculant un message de paix et de prospérité : l'empereur contrôle les animaux sauvages utilisés pour obtenir la paix ; Jacobs, *Gates*, p. 203 ; Espluga, *Puerta Áurea*, p. 113. D'autres chercheurs ne mentionnent pas de véhicule. Par exemple, Krischen-Von Lüpke, *Landmauer*, pl. 19-20 : l'empereur est représenté debout ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 297 : l'auteur mentionne des éléphants, la statue de Théodose et une Tychè, mais pas de véhicule.

[1042] À Rome, l'*arcus Domitiani*, identifié à la *Porta Triumphalis*, est surmonté d'un quadrige (peut-être deux) avec des éléphants et d'une statue de Domitien, couronné par une Victoire. L'arc est à l'entrée du cortège triomphal dans le *pomerium*. Les éléphants sont liés à la notion d'*aeternitas*, elle-même proche de celle du *saeculum aureum* : Kramer, *Adlerfiguren*, p. 22-24 ; Brilliant, *Gesture*, p. 95 ; Coarelli, *Porta Trionfale*, p. 55-103 ; Coarelli, *Foro Boario*, p. 363-414 ; Volpe-Loreti, *Arco di Domiziano*, p. 408-410 ; Scullard, *Elephant*, p. 255-259 ; MacDonald, *Architecture*, p. 94 : les arcs honorifiques sont parfois surmontés d'un quadrige avec des chevaux, ou avec des éléphants ; Macchiarella, *Simboli*, p. 615.

[1043] Kramer, *Adlerfiguren*, p. 1-35 : le motif de l'aigle apportant une couronne symbolise la victoire et l'immortalité. Il apparaît sur l'arc de Galère à Thessalonique ; Sodini, *Images*, p. 75 (fig. 22), 76 ; Bauer, *Urban Space*, p. 38, 43 (fig. 15 : reconstitution de la porte avec un quadrige tiré par des éléphants) : la Porte Dorée est un arc commémorant la victoire de Théodose II sur Jean ; Bauer, *Stadtverkehr*, p. 196 ; Saliou, *Palais d'Antioche*, p. 241-242 : l'auteur associe la porte à Théodose II.

[1044] Sur plusieurs monuments de l'époque théodosienne, on trouve une double dédicace : l'une en latin, l'autre en grec. Par exemple, base de l'obélisque de l'hippodrome : *CIL*, III, 737 (*ILS*, 821) ; *CIG*, IV, 8612 ; base de la colonne de porphyre d'Eudoxie : *CIL*, III, 736 ; *CIG*, IV, 8614. Sur les inscriptions bilingues de Constantinople, voir Feissel, *Inscriptions latines*, p. 122, 128. Malmberg, *Triumphal Arches*, p 158 : l'inscription est adressée à un public connaissant le latin : la cour et l'armée. La symbolique de la décoration et la monumentalité de la porte émettent un message universel.

en bronze doré, est tout aussi inhabituel[1045]. Les inscriptions théodosiennes conservées sont gravées dans la pierre.

L'hexamètre de la façade ouest proclame que celui qui construit la porte en or apporte un Âge d'Or : *aurea saecla gerit qui portam construit auro*. Le mot *porta* identifie la structure à une porte. Les verbes sont au présent. Le terme *construit* indique que l'inscription se réfère au moment de la construction de la structure : le monument est donc conçu en tant que porte. Cette porte est en or (*auro*)[1046]. Que signifie cette expression ? Les lettres de l'inscription et les statues sur l'attique sont probablement en bronze doré, mais ces éléments ne justifient pas, à eux seuls, la formule. Celle-ci implique que le degré de visibilité de la structure dorée est élevé, ce qui suggère une grande surface couverte d'or. Malalas nous éclaire à ce propos. Il rapporte en effet que Théodose II a fait dorer les deux portes (dans le sens de battants) en bronze (δύο θύρας τὰς χαλκᾶς) de la Porte de Daphnè (τῆς Δαφνητικῆς πόρτας) à Antioche, comme il l'avait fait à la Porte Dorée de Constantinople. La porte antiochienne est d'ailleurs appelée Porte Dorée, pour cette raison, précise le chroniqueur[1047]. Ainsi, selon Malalas, le nom de la porte s'explique par ses vantaux dorés[1048].

L'hexamètre de la façade orientale fait référence à un *tyrannus* : *post fata tyranni*. Comme le soulignent plusieurs chercheurs, le mot est au singulier, suggérant une victoire contre un seul usurpateur, alors que, dans les inscriptions célébrant la victoire de Théodose I[er] sur Maxime, le mot apparaît au pluriel, Victor étant associé à son père[1049]. Plusieurs chercheurs affirment que Théodose II n'a pas éliminé de tyran. Par conséquent, l'inscription ne peut émaner de cet empereur[1050]. Cet argument n'est pas valable, car Théodose II a bien vaincu un *tyrannus*, Jean. Ce dernier est désigné par ce terme dans l'historiographie romaine orientale,

---

[1045] Espluga, *Puerta Áurea*, p. 116-124 : X. Espluga attire l'attention sur les particularités de l'inscription. Les deux vers sont des hexamètres dactyliques.

[1046] *Porta* est le terme utilisé pour les portes de la muraille d'Aurélien : *Porta Flaminia*, *Porta Appia*, *Porta Latina*, etc. Sur les portes de la muraille de Rome, voir Richmond, *City Wall*, p. 93-228. Bury, *Review*, p. 546-547 : pour l'historien, les deux hexamètres n'appartiennent pas à une même inscription. Le vers mentionnant la *porta* serait de Théodose II, l'autre de son grand-père ; Espluga, *Puerta Áurea*, p. 120, 123 : *gero* est rarement associé à la notion d'Âge d'Or. Les verbes habituellement utilisés sont *condo*, *reddo*, *redo* ; Speck, *Mauerbau*, p. 141, 164 (note 52) : la porte est pourvue de vantaux dorés après la victoire de Théodose II sur Jean. Aussi, *construit in auro* ne signifie pas, souligne l'auteur, que la Porte Dorée est construite à ce moment-là ; Berger, *Untersuchungen*, p. 368 : la porte est édifiée sous Théodose II. Son nom lui vient de ses vantaux dorés.

[1047] Malalas, *Chronique*, XIV, 13 : Ὁ δὲ αὐτὸς Θεοδόσιος ἐχρύσωσε καὶ τῆς Δαφνητικῆς πόρτας δύο θύρας τὰς χαλκᾶς καθ' ὁμοιότητα ἧς ἐχρύσωσε πόρτας ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἥτις καλεῖται ἕως ἄρτι ἡ χρυσέα πόρτα· ὁμοίως δὲ καὶ ἐν Ἀντιοχείᾳ τῇ μεγάλῃ καλεῖται ἕως τῆς νῦν ἡ χρυσέα πόρτα, χρυσωθεῖσα διὰ Νυμφιδιανοῦ ὑπατικοῦ. Le dorage est réalisé par Nymphidianus : *PLRE*, II, Nymphidianus 1, p. 788-789. Sur la muraille d'Antioche, voir p. 387.

[1048] Certains auteurs doutent du contenu de la notice, objectant que le chroniqueur a tendance à confondre les deux Théodose. Par exemple, Bardill, *Golden Gate*, p. 686-687 (notes 16-17) ; Espluga, *Puerta Áurea*, p. 111 (note 12). D'autres l'acceptent. Par exemple, Weigand, *Goldene Tor*, p. 2-3. Sur la confusion entre les deux empereurs chez Malalas, voir Downey, *Wall of Theodosius*, p. 207-213.

[1049] Par exemple, sur la base de l'obélisque de Théodose I[er] : *CIL*, III, 737 (*ILS*, 821) : *extinctis […] tyrannis.* À Rome, trois inscriptions dédicacées par le préfet de la ville, Rufius Albinus, à Théodose I[er], Valentinien II et Arcadius, désignent ceux-ci comme *extinctores tyrannorum* : *CIL*, VI, 31413 (Valentinien II) ; *CIL*, VI, 31414 (Arcadius) ; *CIL*, VI, 36959 (Théodose I[er]). *PLRE*, I, Ceionius Rufius Albinus 15, p. 37-38 : il est préfet de la ville de Rome de 389 à 391 ; McCormick, *Eternal Victory*, p. 45, 116-117 ; Kiilerich, *Obelisk Base*, p. 26-28.

[1050] Par exemple, Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 62 ; Bury, *Review*, p. 547 ; Espluga, *Puerta Áurea*, p. 120.

contemporaine du règne de Théodose II, particulièrement chez Socrate[1051]. L'on objecte également qu'aucune source ne mentionne d'entrée triomphale de Théodose II, avec des éléphants, après la victoire de 424, alors qu'une telle cérémonie est documentée sous son grand-père[1052]. L'absence de références ne signifie pas que la victoire de 424 n'a pas été commémorée par un monument.

Dans l'acclamation peinte, à gauche de la baie centrale, un pluriel est utilisé pour les empereurs : πολλὰ τὰ ἔτη τῶν βασιλέων. Pour A. M. Schneider, les empereurs sont Théodose II et Valentinien III[1053]. L'inscription, située à droite, utilise un singulier : ὁ Θ(εὸ)ς καλῶς ἤνεγκέν σε. La première acclamation est une formule courante. L'armée la répète à maintes reprises lors des célébrations de victoire[1054]. La seconde est inhabituelle[1055]. Elle s'adresse à un empereur précis et fait référence à une situation clairement définie. Elle n'apparaît pas dans le *Livre des cérémonies*[1056]. Selon A. M. Schneider, elle est adressée à Théodose II, tombé malade, en 425, alors qu'il se rendait à Rome pour y couronner son cousin[1057]. Cette maladie ne nous est connue que par Socrate qui, par ailleurs, ne donne aucune information permettant de l'identifier[1058]. À le lire, on pourrait penser que Théodose II rentre directement à Constantinople. Il apparaît cependant que l'empereur reste immobilisé à Thessalonique pendant plusieurs semaines. Sa maladie semble sérieuse[1059]. Aussi, la formule sur la porte pourrait bien se référer à la guérison du prince. D'après Ch. Roueché, à Éphèse et à Aphrodisias, les acclamations, peintes ou gravées sur un édifice – par exemple, les thermes d'Hadrien à Aphrodisias –, sont placées aux endroits où elles sont proclamées. D'autre part, elles seraient prononcées lors d'une cérémonie liée à cet édifice : la dédicace ou l'inauguration[1060]. On peut penser que les acclamations sur la Porte Dorée ont été clamées, à cet endroit, par les troupes mentionnées, probablement à l'occasion de la célébration de la victoire. Alors que les acclamations sont en grec, les inscriptions contenant le nom des unités sont en latin. Les premières sont peintes par des soldats de langue grecque, donc appartenant

[1051] Le terme apparaît dans une constitution de 425, émise à Aquilée par Valentinien III : *CTh*, XVI, 2, 47 (6 août 425) : *Priuilegia ecclesiarum omnium, quae saeculo nostro tyrannus inuiderat, prona deuotione reuocamus […].* Dans l'Antiquité tardive, un usurpateur est désigné par le terme *tyrannus*.
[1052] Bassett, *Urban Image*, p. 95 ; Bardill, *Masons' Marks*, p. 209 (note 49).
[1053] Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 126.
[1054] Trad. Janin, *Cp byzantine*, p. 270 : « longues années aux empereurs ». Un chapitre du *Livre des cérémonies* est consacré aux acclamations scandées par l'armée lors des célébrations de victoire et de triomphe. La formule πολλὰ τὰ ἔτη y est associée aux différents titres du souverain : *Cér*., II, 43 (éd. Reiske, 649-650). On a conservé d'autres exemples de cette acclamation écrite sur un monument. Par exemple, à Aphrodisias, elle est la deuxième d'une série de vingt acclamations gravées sur les colonnes d'un portique. Elles honorent un dénommé Albinus, qui a probablement construit ou reconstruit le portique. Cette acclamation aux empereurs est une expression de loyauté : Roueché, *Acclamations*, p. 190-199, pl. III, 2 ; Peterson, Εἷς Θεός, p. 150, 167-168 ; Begass (C.), Φιλοκτίστης. *Ein Beitrag zum spätantiken Euergetismus*, dans *Chiron*, t. 44, 2014, p. 173-175.
[1055] Trad. Janin, *Cp byzantine*, p. 270 : « Dieu t'a bien porté ».
[1056] Plusieurs formules où l'on demande à Dieu de protéger l'empereur sont utilisées : [...] ζωή ; ὁ Θεός σὲ φυλάξει ; ὁ σὲ διαφυλάξει. Voir par exemple, la proclamation de Léon Ier : *Cér*., I, 91 (éd. Reiske, 410-412) : Λέοντι ζωή.
[1057] Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 126 : A. M. Schneider la rapproche de la formule καλῶς ἦλθες. Sur cette formule, voir par exemple, *Cér*., I, 96 (éd. Reiske, 438). Sodini, *Images*, p. 76 : l'acclamation pourrait être une action de grâce pour le rétablissement de Théodose II.
[1058] Soc., *HE*, VII, 24, 4 : [...] ἄχρι τῆς Θεσσαλονίκης γενόμενος ὑπ᾽ ἀρρωστίας διεκωλύθη […].
[1059] Si l'inscription fait référence au rétablissement du prince, elle serait un indice supplémentaire de la gravité de la maladie. Sur la maladie du prince, voir p. 412.
[1060] Roueché, *Acclamations*, p. 196-197 ; Roueché, *Ceremonial*, p. 161-164.

à l'armée orientale. Pourquoi les secondes sont-elles écrites avec l'alphabet latin ? Sont-elles peintes par des soldats ignorant le grec, appartenant donc à l'armée de l'Ouest[1061] ? Cela confirmerait le transfert récent de ces unités à Constantinople, depuis l'Italie.

D'après E. Russo, la Porte Dorée et la courtine sud seraient contemporaines. Or, l'on sait que la muraille est édifiée sous Théodose II. La massivité des tours de la porte s'accorde avec celle de la muraille. Par ailleurs, le chercheur a montré que les éléments d'encadrements sont originaux, et que la forme de l'acanthe épineuse, sur les chapiteaux, est postérieure à celle des chapiteaux du même type de la Grande Église. Les signes chrétiens pourraient être un indice de datation[1062]. Le portique de la Grande Église et la Porte Dorée sont, tous deux, ornés de croix et de chrismes, de formes variées, sis à plusieurs endroits. La présence de croix sur la Porte Dorée correspondrait-elle à l'usage des signes chrétiens sur les monuments de Théodose II[1063] ? Cette question demande une étude plus approfondie. La Porte Dorée devient une étape majeure du cérémonial impérial. Le 11 août 559, Justinien rentre de Selymbria par la Porte de Charisios, et non par la Porte Dorée. Le Sénat et le préfet de la ville l'accueillent à cet endroit, sans couronne (δίχα στεφάνων), précise Pierre le Patrice. Cela signifie-t-il que, sous Justinien, les couronnes sont offertes à la Porte Dorée ? D'autre part, les acclamations, habituellement criées à cette porte, sont scandées au moment où l'empereur entre dans la Chalkè[1064]. Il apparaît ainsi que les actes accomplis habituellement à la Porte Dorée – remise des couronnes et acclamations – ne peuvent se passer à aucune autre porte de la muraille théodosienne. On ignore à partir de quand la cérémonie d'accueil du prince peut se dérouler à la Porte Dorée[1065]. Le protocole est peut-être établi dès l'érection de la porte. Dans ce cas, le fait que, en 416, Théodose II reçoit une couronne au forum de Théodose, pourrait être un indice que la porte n'est pas encore construite, ou terminée[1066].

La victoire de Théodose II sur l'usurpateur Jean est célébrée dans la littérature contemporaine : elle inspire des panégyristes ; elle est rapportée dans des livres d'histoire et

---

[1061] Ramsay, *Studies*, p. 270 : W. M. Ramsay souligne que les *Cornuti* et les *Leones* apparaissent uniquement dans des inscriptions italiennes ; Dagron, *Naissance*, p. 109-110 (note 6) : la porte et les inscriptions datent du règne de Théodose II.

[1062] Quelques chercheurs font remarquer que le monument porte peu de signes chrétiens : Ćurčić, *Architecture*, p. 81 ; Crow, *Ceremonial Gates*, p. 66-67. Il est probable que tous les signes n'ont pas été conservés.

[1063] Jacobs, *Gates*, p. 208-209 ; Jacobs, *Theodosian Renaissance*, p. 120.

[1064] Ce jour-là, Justinien se rend sur le tombeau de Théodora aux Saints-Apôtres : *Cér*., I, *appendice C* (Haldon, *Military Expeditions*, p. 138-139) : [...] τοίνυν [...] ὁ εὐσεβὴς βασιλεὺς Ἰουστινιανὸς εἰς Κωνταντινούπολιν [...] διὰ τῆς πόρτης τῶν Χαρισίου, τῶν συγλητικῶν καὶ τοῦ ἐπάρχου τῆς πόλεως ἐκεῖσε ἀπαντησάντων δίχα στεφάνων [...]. Ὡς δὲ εἰσείη τὴν χαλχὴν ὁ βασιλεὺς, ἔστη ὁ ἀδμισσιωνάλιος, ἔχων τὸν πρωτίκτωρα καὶ τὸν θριαμβευτὴν καὶ ἔκραξεν τὸ θριαμβευτάλιον. Οὕτω γὰρ συνεῖδεν γενέσθαι ὁ μάγιστρος διὰ τὸ μὴ εἰσέρχεσθαι τὸν βασιλέα διὰ τῆς χρυσῆς πόρτης. Lors des entrées triomphales de Théophile et de Basile Ier, l'empereur s'arrête à la Porte Dorée. Là, il reçoit une couronne d'or, puis est acclamé par les dèmes. Basile Ier : *Cér*., I, *appendice C* (Haldon, *Military Expeditions*, p. 142-145) : Ἀπὸ δὲ τῶν Ἀβραμιτῶν ἐλθόντες ἐν τῇ Χρυσῇ Πόρτῃ, ὡς εἴπομεν ἀνοιγείσης αὐτοῖς, ἔστησαν πρὸ τῆς εἰσόδου αὐτῆς εὐφημισθέντες ὁμοίως. Δεξάμενοι ἐκεῖσε τὸν ἔπαρχον τῆς πόλεως καὶ τὸν ἀπομονέα, οἵτινες πεσόντες προσεκύνησαν καὶ προσήνεγκαν τῷ αὐτοκράτορι στέφανον χρυσοῦν κατὰ τὸν παλαιὸν τύπον καὶ ἑτέρους ἀπὸ δαφνῶν ὡς τῆς νίκης σύμβολα. [...] Τῶν δὲ μερῶν πληρωσάντων, εἰσῆλθον τὴν Χρυσῆν μεγάλην Πόρτάν διρηγευόμενοι [...]. Théophile : *Cér*., I, *appendice C* (Haldon, *Military Expeditions*, p. 148-149). Mango, *Triumphal Way*, p. 174.

[1065] Dans ce passage, la Chalkè et la Porte Dorée ont la même valeur symbolique et cérémonielle. L'endroit où l'empereur est accueilli dépend du lieu d'où il revient et du type de voyage qu'il a accompli.

[1066] *Chron. Pasch*., a. 416. Voir p. 142, 246.

dans les annales[1067]. Il est très probable qu'elle a été célébrée par un monument grandiose, élevé le long de la grande voie cérémonielle. Une porte monumentale convient à un tel projet[1068].

3) La muraille maritime

D'après la *NuC*, la péninsule est protégée par la mer au nord, au sud et à l'est. Seul le côté ouest est défendu par une muraille[1069]. Le *Chronicon Paschale* note qu'en 439, Théodose II ordonne l'érection d'une muraille maritime[1070]. Les *Patria* créditent Constantin de la construction d'un mur le long du littoral de la péninsule[1071]. D'après une autre notice, Théodose II fortifie le rivage entre les deux remparts terrestres : au sud, il construit le tronçon entre l'église de la Rhabdos et la Porte Dorée ; au nord, entre l'église Saint-Antoine et les Blachernes[1072]. Les sources écrites ne permettent pas de reconstituer l'histoire de cette muraille. Aussi, les chercheurs ont élaboré des hypothèses très différentes, souvent opposées. Pour certains, Constantin aurait édifié un mur le long de la péninsule, sur l'ensemble de son pourtour ou seulement sur une section[1073]. Pour d'autres, cet empereur n'a pas construit un tel ouvrage. C. Mango, par exemple, affirme qu'il n'y a pas de muraille maritime vers 425[1074]. Sa conclusion, basée sur la *Notitia*, est aussi la nôtre. La date de 439 est retenue par la plupart des historiens : la prise de Carthage par les Vandales, le 19 octobre 439, aurait incité le gouvernement impérial à fortifier les rivages[1075]. Cependant, il n'y a pas d'accord sur l'étendue

[1067] Voir p. 404-412.
[1068] Même si la porte a été édifiée avant 425, les inscriptions et sa décoration peuvent avoir été placées après la victoire sur Jean.
[1069] *NuC*, XVI, 13-15. Mango, *Shoreline*, p. 24.
[1070] *Chron. Pasch.*, a. 439 : [...] ἐκέλευσε [...] τὰ τείχη κύκλῳ γενέσθαι ἐν ὅλῳ τῷ παραθαλασσίῳ Κωνσταντινουπόλεως.
[1071] *Patria*, I, 53 : [...] προσέθηκεν τὸ τεῖχος ἀπὸ μὲν τοῦ Εὐγενίου μέχρι τοῦ ἁγίου Ἀντωνίου, ἀπὸ δὲ τοὺς Τόπους μέχρι τῆς παναγίας Θεοτόκου τῆς Ῥάβδου.
[1072] *Patria*, I, 73 : [...] παρεξέβαλεν τὰ τείχη ἀπὸ τοῦ Ἑξακιονίου μέχρι Χρυσείας. [...] Καὶ ἀνεβίβασεν τὸ παράλιον τεῖχος ἀπὸ τῆς Ῥάβδου μέχρι Χρυσείας καὶ ἀπὸ τὸν ἅγιον Ἀντώνιον τὰ Ἀρματίου μέχρι τῶν Βλαχερνῶν καὶ τῆς Χρυσείας.
[1073] Par exemple, Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 179 ; Schneider, *Mauern*, p. 65 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 287, 294 : Constantin construirait le mur le long de la Corne d'Or. La côte, entre la Pointe du Sérail et la Porte Dorée, serait fortifiée par Septime Sévère, Constantin et Théodose II ; Dagron, *Naissance*, p. 111-112 : Constantin construirait un mur maritime le long de la Propontide. Théodose II le prolongerait jusqu'à sa muraille terrestre. L'ouvrage serait peut-être réalisé par Cyrus. Du côté de la Corne d'Or, il n'y a pas de muraille avant le règne d'Héraclius.
[1074] Mango, *Développement*, p. 25 (note 12) ; Mango, *Shoreline*, p. 24-26 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 179.
[1075] Marc. Comes, a. 439 : *Hoc tempore Ginsiricus rex Vandalorum Africae ciuitates Carthaginemque metropolim cum suis satellitibus occupauit X kalendas Nouembris* ; Cas., *Chronique*, a. 439 : *Ginsericus, de cuius amicitia nihil metuebatur, Carthaginem dolo pacis inuadit*. Les Vandales disposent désormais de la flotte de la ville. Bury, *History*, I, p. 254 ; Courtois, *Vandales*, p. 168-173 ; Mango, *Shoreline*, p. 24 ; Millar, *Empire*, p. 58.

de l'ouvrage réalisé[1076]. C. Mango s'interroge même sur l'application de l'ordre de Théodose II[1077].

4) Bilan

Le système de défense inclut des éléments classiques de poliorcétique. Cependant, sa structure d'ensemble diffère totalement des fortifications réalisées jusqu'à présent. Elle utilise des concepts nouveaux : juxtaposition de trois murs, tour pentagonale[1078]. Le concept d'un mur double n'est pas nouveau. Mais c'est la première fois qu'il est utilisé de cette manière, le long de l'ensemble du mur principal. D'après J. Crow, la muraille théodosienne montre un niveau d'ingénierie supérieur à ce qui a été réalisé auparavant dans l'Empire romain. C'est également le système défensif le plus imposant de l'Antiquité et du Moyen Âge[1079]. Les auteurs anciens, comme Socrate et Zosime, ne peuvent s'empêcher d'évoquer sa grandeur[1080]. Sa massivité impressionne les ennemis, sur lesquels elle exerce un effet dissuasif[1081].

La Porte Dorée se distingue non seulement des autres portes de la muraille théodosienne, mais également de toutes les portes principales des fortifications construites à partir de 400, sur le territoire de l'Empire romain d'Orient. Elle est la plus imposante, la plus majestueuse et la plus décorée. Tout la désigne comme l'entrée cérémonielle de la capitale. La façade extérieure, qui donne la première image de la ville, est la plus soignée. La visibilité de l'inscription centrale est assurée par la grandeur des lettres et par leur brillance[1082].

Plusieurs éléments orientent vers une datation sous Théodose II : l'emploi du singulier pour *tyrannus* ; le contenu des acclamations peintes ; l'acanthe des chapiteaux ; la présence de

---

[1076] Selon certains, un circuit est édifié le long du rivage de la péninsule. Pour d'autres, la muraille maritime est prolongée entre les remparts terrestres. Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 3 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 287-300 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 312-318 ; Müller-Wiener, *Häfen*, p. 439 ; Dagron, *Naissance*, p. 270 ; Cameron, *Empress*, p. 241 (prolongation par Cyrus) ; Berger, *Untersuchungen*, p. 207 ; Berger, *Regionen*, p. 389 ; Berger, *Streets*, p. 170 ; Berger, *Häfen*, p. 113 ; Croke, *Anatolius*, p. 159 (prolongation par Cyrus) ; Croke, *Earthquakes*, p. 135-136 : les nouveaux murs sont endommagés par le séisme de 447 et sont reconstruits par le préfet Constantin ; Crow, *Infrastructure*, p. 262 ; Kelly, *Stooping*, p. 222 ; Jacobs, *Theodosian Renaissance*, p. 119.

[1077] Une phrase du patriarche de Constantinople, Germain I[er] (715-730), laisse entendre qu'il n'y a pas de muraille maritime lors du siège de la ville par les Avars, en 626 : Germain, *Homélie*, 16 : [...] ὡς ἅτε τείχους παραλίου χηρεύουσαν. C. Mango se demande comment il convient d'interpréter ce passage. Germain croit-il qu'il n'y a pas de muraille en 626 ? Doit-on prendre la phrase au sens littéral ? D'autre part, on ne dispose pas d'inscriptions du mur maritime antérieures au règne de Théophile. Mango, *Développement*, p. 25 (note 12) ; Mango, *Shoreline*, p. 24-26 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 179. Sur les inscriptions des murs maritimes, voir Mango, *Inscriptions*, p. 54-57.

[1078] Crow, *Fortifications*, p. 92, 98.

[1079] Ćurčić, *Architecture*, p. 78-79 ; Magdalino, *Power Building*, p. 55 ; Crow, *Infrastructure*, p. 262 ; Crow, *Urban Walls*, p. 399 ; Ward-Perkins, *Constantinople*, p. 67-68.

[1080] Soc., *HE*, VII, 1, 3 : [...] τὰ μεγάλα τείχη [...] ; Zos., *HN*, II, 35, 2 : [...] πολλῷ μείζοσιν ἕν Κωνσταντῖνος [...]. La référence à la grandeur de la muraille est un leitmotiv chez les auteurs postérieurs.

[1081] Théoph., *Chron.*, AM 6305 : en 813, Kroum, khan bulgare, arrive devant Constantinople, après avoir défait les troupes byzantines en Thrace. En voyant le rempart, il renonce à assiéger la ville. Un développement majeur de l'artillerie lourde sera nécessaire pour en venir à bout en 1453. Crow, *Urban Walls*, p. 399.

[1082] Jacobs, *Gates*, p. 206-207 : l'auteur montre le lien entre la visibilité d'une porte et sa décoration. Plus une entrée est visible, plus elle est décorée. Dans l'Antiquité tardive, le soin est concentré sur la façade extérieure.

vantaux dès l'origine de la structure ; la notice de Malalas. À cette liste, il y a lieu d'ajouter, peut-être, les signes chrétiens.

La question de la muraille maritime reste en suspens : qu'est-ce qui est réalisé sous Théodose II ?

6. Le Sénat, l'hippodrome, la Basilique et le Capitole

1) Le Sénat

La *NuC* mentionne deux Sénats : celui du forum de Constantin et celui de la région II. Ce dernier est cité en troisième position, après la Grande Église et l'Église Antique, et avant la Tribune aux marches de porphyre[1083]. Aucune source ne mentionne la date de sa fondation. Les chercheurs l'attribuent à un des empereurs de la dynastie constantinienne[1084]. Lors de l'incendie de 404, qui dévaste la Grande Église, les flammes embrasent le Sénat et le détruisent :

Pendant qu'elle (la Grande Église) brûlait, un vent d'est violent se mit à souffler et mit le feu aussi au bâtiment du sénat[1085].

Il la parcourut tout du long et incendia aussi le très vaste palais du Sénat situé à côté de l'église, au midi[1086].

Le feu se communiqua aussi à l'édifice qui d'habitude abrite le Sénat, situé devant le palais impérial, et dont l'ornementation était de toute beauté et très ambitieuse : il était en effet embelli de statues de maîtres dont l'harmonie apparaissait au premier coup d'œil et de marbres colorés qu'on n'extrait plus à l'heure actuelle[1087].
Cette enceinte sacrée du Sénat, au sujet de laquelle je donne ces détails, avait devant ses portes des statues de Zeus et d'Athéna, dressées sur des bases de pierres, selon la disposition dans laquelle on peut les voir aujourd'hui encore […]. […] le feu ayant donc dévoré toute l'enceinte sacrée, le plomb qui se trouvait sur le toit coula, après avoir fondu, sur les statues, et les pierres du bâtiment, ne pouvant résister à l'effet naturel du feu, tombèrent aussi sur elles. Toute cette splendeur ayant pris l'aspect d'un amas de gravats, l'opinion générale admit que les statues elles aussi avaient été réduites en poussière,

---

1083 *NuC*, III, 6-9 : *Ecclesiam magnam. Ecclesiam antiquam. Senatum. Tribunal purpureis gradibus exstructum*. Sur le *Tribunal*, voir Bauer, *Stadt*, p. 167 ; Feissel, *"Tribunal"*, p. 274-276 ; Feissel, *Augousteion*, p. 125-128 : c'est la tribune impériale, les « Rostres de la Nouvelle Rome » (p. 126).
1084 Janin, *Cp byzantine*, p. 155 (Constantin) ; Dagron, *Naissance*, p. 138-140 ; Bauer, *Stadt*, p. 149 (Julien) ; Bassett, *Urban Image*, p. 90 : le bâtiment serait édifié sous Julien ; les statues de Zeus et d'Athéna, à l'entrée, seraient placées sous Théodose Ier ; Feissel, *Augousteion*, p. 126-127, 153-154 : Jean le Lydien l'appelle le Sénat de Julien, ce qui laisse supposer que le bâtiment est inauguré sous cet empereur. Jean Lyd., *De magistratibus*, III, 70, 4 : [...] ἐπὶ τὴν Ἰουλιανοῦ Γερουσίαν, ἣν καλοῦσιν Σενᾶτον [...].
1085 Soc., *HE*, VI, 18, 18 : Καιομένης δὲ αὐτῆς ἄνεμος ἀπηλιώτης πνεύμας ‹σφοδρὸς› καὶ τὸν οἶκον τῆς συγκλήτου γερουσίας κατέκαυσε. Bardill, *Brickstamps*, p. 30 : l'auteur cite l'Augusteum parmi les lieux endommagés par l'incendie. Les sources, cependant, n'en parlent pas.
1086 Soz., *HE*, VIII, 22, 4, 6 : [...] καὶ πᾶσαν διαδραμὸν ἐνεμήθη καὶ τὸν παρακείμενον αὐτῇ ἐκ μεσημβρίας μέγιστον οἶκον τῆς συγκλήτου βουλῆς.
1087 Zos., *HN*, V, 24, 5 : Ἐνέπεσε δὲ τὸ πῦρ καὶ εἰς τὸν εἰωθότα δέχεσθαι τὴν γερουσίαν οἶκον, πρὸ τῶν βασιλείων ὄντα, εἰς πᾶν κάλλος καὶ φιλοτιμίαν ἐξησκημένον· ἀγάλνασι γὰρ κεκαλλώπιστο τεχνιτῶν τὸ ἀξιοπρεπὲς ἐξ αὐτῆς τῆς θέας παρεχομένοις, καὶ μαρμάρων χροιαῖς αἳ κατὰ τοὺς νῦν οὐ μεταλλεύονται χρόνους.

mais lorsque l'endroit eut été déblayé et mis en état en vue de la reconstruction, il se révéla que seules les statues de ces dieux avaient été assez solides pour résister à la destruction générale[1088].

L'édifice est reconstruit[1089]. Le mercredi 30 décembre 414, Aurélien, préfet du prétoire pour la seconde fois, dédicace au Sénat les bustes d'Honorius, de Théodose et de Pulchérie[1090]. En 415, il dédicace, au même endroit, une statue en or de Théodose II[1091]. Lui-même aurait sa statue au Sénat[1092].

2) L'hippodrome

La date de la construction de l'hippodrome fait débat. Deux empereurs sont cités dans les sources comme fondateurs : Septime Sévère et Constantin. Nous reviendrons sur la question après avoir examiné les sources archéologiques. Constantin orne l'hippodrome avec de nombreuses statues provenant de diverses cités de l'Empire[1093]. En 406, un incendie endommage le cirque[1094]. L'étendue des dégâts, et donc de la reconstruction, n'est pas claire. Une notice des *Parastaseis* met au compte d'Arcadius l'installation d'un *drakontaion* (δρακονταῖον), statue en forme de dragon[1095]. D'après les Patriographes, Théodose II fait venir

---

[1088] Zos., *HN*, V, 24, 7-8 : Τοῦτο τῆς γερουσίας τὸ τέμενος, οὗπερ ἕνεκα ταῦτα διέξειμι, Διὸς καὶ Ἀθηνᾶς ἀγάλματα πρὸ τῶν θυρῶν εἶχεν, ἐπί τινων βάσεων λιθίνων ἑστῶτα, καθ' ὃ καὶ νῦν ἔστιν αὐτὰ θεάσασθαι σχῆμα· [...] τοῦ πυρὸς τοίνυν ἐπινεμηθέντος ἅπαν τὸ τέμενος, ὁ μὲν ἐπικείμενος τῷ τέγει μόλιβδος ἔρρει τηκόμενος κατὰ τῶν ἀγαλμάτων, ἐφέροντο δὲ καὶ οἱ τῆς οἰκοδομίας λίθοι κατὰ τούτων, ἀντέχειν τῇ τοῦ πυρὸς φύσει μὴ δυνηθέντες. Εἰς χώματος δὲ σχῆμα τοῦ παντὸς κάλλους μεταβληθέντος, ἡ μὲν κοινὴ δόξα καὶ ταῦτα ἐτόπαζε κόνιν [καὶ αὐτὰ] γενέσθαι, καθαιρόμενος δὲ ὁ τόπος καὶ πρὸς ἀνανέωσιν γενόμενος εὐτρεπὴς ἔδειξε τὰ τῶν θεῶν τούτων ἀγάλματα μόνα κρείττονα τῆς παντελοῦς ἐκείνης γεγονότα φθορᾶς.

[1089] Zos., *HN*, V, 25, 1.

[1090] *Chron. Pasch*., a. 414 : Καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει ἀφιερώθησαν στηθάρια γ΄ ἐν τῇ συγκλήτῳ Ὀνωρίου καὶ Θεοδοσίου Αὐγούστων καὶ Πουλχερίας Αὐγούστης ἀπὸ Αὐρηλιανοῦ δὶς ἐπάρχου τῶν ἱερῶν πραιτωρίων καὶ πατρικίου μηνὶ ἀπελλαίῳ πρὸ γ΄ καλανδῶν ἰανουαρίων. Le chroniqueur respecte l'ordre de préséance : Honorius, Auguste *senior*, est cité en premier. Stichel, *Kaiserstatue*, p. 97 (n° 95) ; Feissel, *Augusteion*, p. 132 : la dynastie théodosienne évite de consacrer une statue impériale à Constantinople, le dimanche.

[1091] *Chron. Pasch*., a. 415 : Καὶ ἀφιερώθη ἀνδριὰς χρυσοῦς ἐν τῇ συγκλήτῳ τοῦ δεσπότου Θεοδοσίου νέου Αὐγούστου ὑπὸ Αὐρηλιανοῦ δὶς ἐπάρχου πραιτωρίων καὶ πατρικίου. Stichel, *Kaiserstatue*, p. 97 (n° 96).

[1092] *Anth. Pal.*, XV, 73 :
Οὗτος ὁ κοσμήτας Ὑπάτων θρόνον, ὃν τρισέπαρχον
καὶ πατέρα βασιλῆες ἑὸν καλέσαντο μέγιστοι,
χρύσεος ἕστηκεν Αὐρηλιανός· τὸ δὲ ἔργον
τῆς βουλῆς, ἧς αὐτὸς ἑκὼν κατέπαυσεν ἀνίας ; « Il illustra le siège des consuls cet homme qui fut trois fois préfet, ce "père" comme l'appelèrent les empereurs tout-puissants, et Aurelianus dont ici se dresse la statue d'or. C'est l'œuvre du Sénat dont il eut à cœur, lui d'apaiser les soucis ».

[1093] Sur la décoration de l'hippodrome, voir Dagron, *Naissance*, p. 322-325 ; Dagron, *Hippodrome*, p. 94-107 ; Barsanti, *Note*, p. 33 ; Barsanti, *Costantinopoli*, p. 123-124 ; Bassett, *Antiquities*, p. 87-96 ; Bassett, *Urban Image*, p. 58-67, 212-249 ; Bassett, *Triumph*, p. 522-527, 529-530.

[1094] *Chron. Pasch*., a. 406. Guilland, *Études*, I, p. 384 ; Kiilerich, *Obelisk Base*, p. 98 ; Saliou, *Identité*, p. 215-216 : les portes de l'hippodrome sont touchées par l'incendie. Voir p. 86.

[1095] *Parastaseis*, 62 : [...] ὅτι τὸ δρακονταῖον Ἀρκαδίου μὲν ἐκτύπωμά ἐστιν, Ὀνωρίου δὲ ἀδελφοῦ αὐτοῦ ἐπίδειξις ἐν Ῥώμῃ βασιλεύοντος ; p. 252 : A. Cameron et J. Herrin s'interrogent sur le sens de ἐκτύπωμά : faut-il comprendre « dressé par Honorius », « œuvre d'Honorius », ou « ressemblant à Honorius » ? Bassett, *Urban Image*, p. 88, 152-154 (n° 21 : Héraclès), 227-229 (n° 142 : Scylla) : le *drakontaion* est peut-être le groupe comprenant la statue de Scylla. Selon S. Bassett, cette statue est visible sur le dessin de la face est de la colonne d'Arcadius, en bas du fût (collection Freshfield). D'autre

de Chios quatre chevaux en bronze doré et les installe au-dessus des *carceres*[1096]. Il est possible, mais pas prouvé, qu'il s'agit des quatre statues rapportées de Constantinople à Venise, en 1204, et exposées à Saint-Marc[1097]. Trois monuments, qui ornaient la spina, maintenant totalement disparue, se dressent encore à leur emplacement originel : la colonne serpentine, l'obélisque de Thoutmosis III, l'obélisque de maçonnerie[1098]. Le premier est érigé sous Constantin, le second est élevé sous Théodose I^er^. La datation du troisième n'est pas certaine.

Des voyageurs des XIV^e^-XVI^e^ siècles ont laissé des descriptions de l'hippodrome. En 1389-1391, un pèlerin russe anonyme a vu trente colonnes, surmontées d'une architrave[1099]. En 1403-1404, Clavijo décrit l'hippodrome comme suit : il est entouré de piliers en marbre blanc. Trente-sept colonnes sont posées sur de larges bases en marbre blanc. Elles sont connectées par des arcades[1100]. Pierre Gilles fournit la description la plus détaillée :

La longueur de l'Hippodrome dépasse 2 stades, la largeur en égale un. Son assiette a été établie à l'horizontale, mais plus par l'œuvre des hommes que par la nature. Sa partie moyenne qui s'étend vers la Propontide est bordée de trois côtés par des pentes douces à l'est, mais inclinées à l'ouest et déprimées sur une grande profondeur, tandis que vers la mer, elles sont non seulement pentues et escarpées, mais aussi verticales, profondes de plus ou moins 50 pas. Toute cette face de l'Hippodrome en effet, construite sur des substructions voûtées, offre un terre-plein […]. Ses gradins qui existaient il

---

part, un empereur théodosien a peut-être déplacé, à l'hippodrome, la statue d'Héraclès, de Lysippe, que Constantin avait dressée à la Basilique ; Bardill, *Hippodrome* 2, p. 168, 181 ; Stephenson, *Serpent Column*, p. 105, 124-126 : l'identification du *drakontaion* avec l'ensemble statuaire comprenant Scylla est possible. Il semblerait cependant que le groupe soit antérieur au règne d'Arcadius. L'auteur rejette l'identification du groupe avec le dessin de la colonne d'Arcadius. Sur la statue de Scylla, voir également Becatti, *Colonna coclide*, p. 204-207 ; Dagron, *Naissance*, p. 325 ; Dagron, *Hippodrome*, p. 104-105 : Thémistios décrit le groupe. Thém., *Or*. XXII, 279b-e.

[1096] *Parastaseis*, 84 : Τὰ τέσσαρα ἱππάρια τὰ χρυσόβαφα τὰ φερόμενα ἄνωθεν τοῦ Ἱππικοῦ ἐκ τῆς Χίου νήσου ἦκασιν ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ μικροῦ ; p. 273-274 : le groupe est peut-être installé à l'hippodrome après le séisme de 447 ; *Patria*, II, 75 : Οἱ δὲ τέσσαρες κεχρυσωμένοι ἵπποι οἱ ὕπερθεν τῶν καγκέλλων ὁρώμενοι ἐκ τῆς Χίου ἦκασιν ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ μικροῦ ; Nic. Ch., *Hist.*, p. 119 : [...] ἐπὶ τὸν κατὰ τὸ θέατρον πύργον ἀναλάμενος, οὗ κάτωθεν μὲν αἱ τῶν ἐπὶ σταδίου θεόντων ἀφετηρίαι εἰς ἀψῖδας παραλλήλους κεχήνασιν, ἄνωθεν δ' ἵπποι χαλκήλατοι πεπήγασι πίσυρες χρυσῷ ἠληλιμμένοι, τοὺς αὐχένας ὑπόγυροι, ἀντιβλέποντες ἀλλήλοις καὶ δρόμον καμπτῆρος πνέοντες, διαπτῆναι τὸ στάδιον ἐπηγγέλλετο.

[1097] Guilland, *Études*, I, p. 385 ; Dagron, *Naissance*, p. 322-323 ; Dagron, *Hippodrome*, p. 101 ; *Parastaseis*, p. 274 ; Bassett, *Antiquities*, p. 89 (note 20) ; Fauquet, *Restitution*, p. 213 ; Mango, *Hippodrome*, p. 39 ; Bardill, *Hippodrome* 2, p. 169. Pour S. Bassett, les monuments ajoutés par les Théodosiens, même s'ils sont peu nombreux, sont un moyen pour eux de marquer la continuité de leur dynastie avec celle de Constantin, tout en faisant étalage de leur supériorité concernant la maîtrise de la technique : Bassett, *Antiquities*, p. 89 ; Bassett, *Urban Image*, p. 88-89, 222-223 ; Bassett, *Triumph*, p. 539.

[1098] La colonne serpentine ferait partie d'un groupe de trépieds que Constantin aurait fait venir de Delphes à Constantinople. Eusèbe, *VC*, III, 54 ; Soc., *HE*, I, 16 ; Soz., *HE*, II, 5 ; Zos., *HN*, 2, 51. Dagron, *Hippodrome*, p. 90-94 ; Stephenson, *Serpent Column*, p. 101-113 ; Bardill, *Hippodrome* 2, p. 164-166. Voir p. 366.

[1099] *Descripition Cp*, p. 237 : « Il y a trente grandes colonnes apportées de la *Grande Mer* ; un anneau de fer est fixé à chacune d'elles & les sommets des colonnes sont réunis par un architrave en pierre, depuis la première jusqu'à la dernière ».

[1100] Clavijo, *Embajada*, p. 629 ; Buondelmonti, *Liber*, p. 666 : « En tête de l'hippodrome, se dressent vingt-quatre colonnes […] ; sur les deux côtés étaient des gradins de marbre […] ».

y a quelques années du côté tourné vers le nord ont été enlevés par les soins d'Ibrahim Paşa, alors qu'il faisait construire son palais[1101].

Sur la face de l'Hippodrome qui regarde vers la Propontide, dix-sept colonnes de marbre blanc se dressaient encore lors de mon arrivée à Byzance, avec leurs bases, chapiteaux et architraves, réparties en une rangée suivant le contour de la partie sud-ouest du monument. Leurs piédestaux sont d'une hauteur de 2 pieds, 10 doigts, supportés par des substructions voûtées, de niveau du côté interne avec le plan de l'Hippodrome, du côté externe plus ou moins hautes de 50 pieds. Ils reposent chacun sur un petit massif saillant en deux degrés, ou plinthes, carrés. Celui du bas, qui n'est pas constitué d'un seul bloc, est haut d'un pied et demi ; celui du haut, qui s'élève d'un pied, 6 doigts, déborde le piédestal de 8 doigts, chacun de leurs côtés étant large de 8 pieds, 1 empan. Les piédestaux sont larges de 5 pieds, 7 doigts sur toutes les faces. Leurs saillies inférieures, placées en guise de tores et autres moulures, sont hautes de 6 doigts et demi, celles du haut, qui font corniches, d'autant, la plinthe de la base épaisse de 11 doigts, le tore inférieur de 7 et demi, la scotie de 4, le tore supérieur de 6, le talon du fût haut de 4. Le diamètre des fûts est de 3 pieds, 5 doigts, leur hauteur de 28 pieds. Maintenant, les fûts gisent à terre avec les chapiteaux et les bases, récemment renversés pour construire les institutions charitables de Sultan Soliman. […] L'entrecolonnement était de 11 pieds entre fûts, d'un diastyle à la disposition hasardeuse dont je m'aperçus qu'elle avait causé, du fait du grand intervalle, la rupture des architraves. Les chapiteaux présentaient tous les modules de l'ordre corinthien, ainsi que l'entablement remarquablement mis en relief, sauf les échines qui n'étaient pas creusées. Des anneaux de fer pendaient aux architraves, à quoi l'on suspendait des tentures. Au-dessus de cette rangée de colonnes, s'en dressait une seconde, assez longtemps encore après la conquête ottomane de la Ville[1102].

Une gravure d'O. Panvinio (1530-1568) montre la sphendonè – la partie arrondie, au sud – avec les arcades des substructures, et les colonnes qui les surmontent (fig. 137)[1103]. Au cours du XX^{e} siècle, l'hippodrome est l'objet de plusieurs campagnes de fouilles. En 1918, E. Mamboury et Th. Wiegand effectuent des sondages dans les substructures de la sphendonè et dans les salles situées du côté est de l'hippodrome[1104]. En 1927, une équipe, dirigée par S. Casson, fouille du côté ouest du cirque, au sud de l'actuelle Terzihane Sokağı, en face de la colonne serpentine. Ses membres mettent au jour les fondations de quatre murs massifs qui se succèdent d'ouest en est, sur le sol vierge. L'appareil des murs est composé d'une alternance de quatre rangées de briques et de rangées de pierres. Le mur extérieur (le plus à l'ouest) suit l'alignement du mur extérieur de la sphendonè. Un corridor passe entre ce mur et le mur suivant[1105]. L'espace entre le deuxième et le troisième mur est occupé par des salles. Des vestiges du portique des gradins sont découverts : des fragments d'architrave horizontale, en marbre ; trois chapiteaux de colonnes ; un pilastre de balustrade ; une grande dalle provenant des sièges ; un morceau de la partie inférieure d'une colonne en marbre rouge, dont la circonférence (2,23 m) suppose un fût d'une hauteur d'environ 7 m. L'équipe fouille également les substructures de la sphendonè. Entre les murs 2 et 3, des murs

[1101] Gilles, *Topographie*, I, 7. Le site est plat jusqu'à l'obélisque de maçonnerie. À partir de là, il a fallu construire de puissantes substructures sur une longueur d'environ 200 m, pour maintenir le niveau. Ibrahim Paşa est le Grand Vizir de Soliman le Magnifique.
[1102] Gilles, *Topographie*, II, 13.
[1103] Panvinio, *De ludis circensibus*, gravure R ; Casson-Talbot Rice, *Preliminary Report*, p. 2, 15.
[1104] Mamboury-Wiegand, *Kaiserpaläste*, p. 39-45 ; Bardill, *Archaeologists*, p. 88 ; Bardill, *Hippodrome* 1, p. 102. La sphendonè est la seule partie de la structure visible actuellement.
[1105] Talbot Rice, *British Excavations*, p. 415-416 ; Casson-Talbot Rice, *Preliminary Report*, p. 3-8 : les auteurs numérotent les murs à partir de l'extérieur vers l'intérieur de l'hippodrome. Le mur extérieur est ainsi le premier mur ou mur 1. Sa hauteur est de 7 m ; son épaisseur de 2,75 m ; Bardill, *Hippodrome* 1, p. 117 (fig. 8.24) : le chercheur numérote les murs dans le sens inverse, depuis la piste jusqu'au mur extérieur, qui est appelé mur 4.

perpendiculaires forment vingt-cinq pièces successives, auxquelles correspondent vingt-cinq grandes ouvertures à arcades dans le mur extérieur. Les arcades de ce mur, larges de 3,70 m environ, sont séparées par un pilier de même largeur[1106]. En 1932, E. Mamboury et Th. Wiegand rouvrent les tranchées fouillées en 1927, du côté ouest de l'hippodrome. Ils ouvrent une nouvelle tranchée du côté est. Là, ils découvrent des vestiges des voûtes supportant les gradins (fig. 138-139-140)[1107]. En 1950, R. Duyuran fouille la zone au nord du palais d'Ibrahim Paşa, où est installé actuellement le Musée des Arts Turcs et Islamiques. Le côté ouest de l'hippodrome, dégagé sur 70 m, révèle notamment les vestiges suivants : une section de rue pavée, située plus haut que le niveau de l'arène ; quatorze piliers en briques (2 m sur 2 m) du mur extérieur ; un corridor voûté, d'une largeur de 4,40 m ; une partie des gradins ; une balustrade en marbre avec une croix en relief ; un mur bas, bordant l'arène[1108].

Lors de ces différentes fouilles, les chercheurs ont observé de larges fissures sur la voûte du plafond du corridor de la sphendonè. Selon eux, elles ont été provoquées par un violent tremblement de terre[1109]. La structure a été réparée et fortement renforcée. Ainsi, les grandes arcades, dans le mur extérieur des substructures, ont été presque entièrement murées. Les piliers entre les arcades ont été renforcés, du côté intérieur, par des contreforts. Deux pilastres en briques ont été construits devant les contreforts ; ils supportent des arcades qui renforcent le plafond voûté du corridor. Du côté est de l'hippodrome, les substructures ont également été renforcées (fig. 141)[1110]. D'après E. Mamboury, les escaliers en bois, donnant accès à la galerie supérieure, ont été remplacés par des marches en marbre, probablement au V^{e} siècle[1111].

Les mesures établies au cours des fouilles du XX^{e} siècle présentent des divergences. En 2009, des chercheurs reprennent le dossier afin de définir les dimensions exactes de l'hippodrome. D'abord, ils essayent de localiser l'emplacement des fouilles précédentes. Ensuite, ils mènent des prospections en dessous du palais d'Ibrahim Paşa (fig. 142-143)[1112]. Par ailleurs, J. Bardill étudie les timbres de briques appartenant à la phase de renforcement, afin de déterminer la date de celle-ci. Trois briques ont un timbre : deux briques portent l'indiction Β΄, l'autre porte l'indiction Α΄ (ou ΑΙ΄). D'après les noms figurant sur les timbres, elles ont été fabriquées entre 427 et 462[1113]. Le séisme qui a endommagé le cirque serait celui de 447. Les indictions Α΄ et Β΄ correspondraient aux années 447-448 et 448-449. La réparation de l'édifice débuterait

[1106] Casson-Talbot Rice, *Preliminary Report*, p. 16-20 : un fragment d'architrave garde l'empreinte d'un médaillon en bronze avec un monogramme cruciforme. La cour intérieure de la mosquée Sultan Ahmed est pavée avec des dalles provenant des sièges de l'hippodrome. Cette même cour compte vingt-six colonnes, provenant probablement de l'hippodrome. Trois sont en marbre rouge, cinq sont en granite rouge, douze en granite gris et six en marbre de Proconnèse. Onze colonnes ont une circonférence entre 2,15 m et 2,17 m ; Bardill, *Hippodrome* 1, p. 128-130.
[1107] Les chercheurs mettent en évidence l'existence d'un angle sur le flanc ouest. Mamboury-Wiegand, *Kaiserpaläste*, p. 39-45, pl. CII-CXI ; Bardill, *Archaeologists*, p. 88 ; Bardill, *Hippodrome* 1, p. 102-106.
[1108] Duyuran, *First Report*, p. 22-38 ; Mamboury, *Istanbul depuis 1936*, p. 455-457 : E. Mamboury a vu des vestiges des piliers dans la cour du palais d'Ibrahim Paşa ; Mango, *Sévère*, p. 602-606 ; Bardill, *Archaeologists*, p. 90.
[1109] Casson-Talbot Rice, *Preliminary Report*, p. 17-18 ; Mamboury-Wiegand, *Kaiserpaläste*, p. 40-43.
[1110] Mamboury-Wiegand, *Kaiserpaläste*, p. 43.
[1111] Mamboury, *Istanbul depuis 1936*, p. 455-457.
[1112] Bardill, *Hippodrome* 1, p. 99 (tab. 1 : dimensions approximatives de l'hippodrome), 102-117.
[1113] Bardill, *Brickstamps*, p. 128 : Ἰαχ( ) apparaît sur des briques de la citerne d'Aspar, construite en 456-457 ; Ἀγο( ) se trouve sur des briques provenant de la *domus* d'Antiochus (vers 430) et de la basilique Saint-Jean de Stoudios (vers 450).

environ deux ans après le séisme, ce qui nous mène à la fin du règne de Théodose II. Le style des ouvrages ajoutés en briques orientent également la datation vers le milieu du V^e^ siècle[1114].

A′ (ou AΙ′)	B′
447-448	**448-449**
29.Ia : Ἀγο( )	559.Ia : Ἰα( )
-	560.Ia : Ἰαχ( )

Tab. 16 : l'hippodrome : briques avec indiction (phase de renforcement : première moitié du V^e^ siècle)

Selon J. Bardill, les colonnes de la sphendonè n'appartiennent pas à la phase originelle, qu'il date du IV^e^ siècle. Elles ont été placées quand les arcades du mur extérieur des substructures ont été obturées et les piliers renforcés, c'est-à-dire après le séisme de 447 (fig. 144). Cinquante colonnes, deux au-dessus de chaque pilier des substructures, ont été élevées le long de la courbe de la sphendonè. Derrière la colonnade, parallèlement à celle-ci, une arcade, formée de vingt-cinq arches, a été édifiée. D'autre part, le plafond du corridor a été renforcé par l'adjonction d'arcades perpendiculaires aux murs 3 et 4, qui forment vingt-cinq voûtes en berceau. Ce travail a permis d'installer des gradins en pierre au-dessus du corridor[1115]. Ces gradins seraient couverts d'un toit en bois, soutenu par des colonnes d'une hauteur d'environ 4 m du côté de la façade, et d'environ 7 m du côté de la piste (fig. 145-146)[1116].

Un chapiteau à double zone, en marbre de Proconnèse, avec protomés de Pégase, découvert près du cirque, appartient peut-être à l'hippodrome près duquel il a été découvert (fig. 147)[1117]. Il est décoré d'une acanthe du type « masque d'acanthe ». Aussi est-il probablement d'époque théodosienne. Selon J.-P. Sodini, il imite des chapiteaux du temple de Mars Ultor, édifié sous Auguste. Il témoignerait du désir des Théodosiens de rapprocher l'architecture de Constantinople de celle de Rome[1118].

Revenons à présent au moment de la fondation. Dans la première moitié du VI^e^ siècle, des sources associent Septime Sévère à l'hippodrome. L'empereur aurait commencé la construction d'un cirque à Byzance ; Constantin aurait achevé la structure[1119]. Ce scénario a

[1114] Bardill, *Brickstamps*, p. 128 ; Bardill, *Hippodrome* 1, p. 131.

[1115] Bardill, *Hippodrome* 1, p. 130-133 : J. Bardill suppose qu'à l'origine, les gradins de la sphendonè, entre les murs 3 et 4, étaient en bois. Les gradins, le long des côtés est et ouest de l'hippodrome, entre les murs 3 et 4, étaient peut-être aussi en bois.

[1116] Bardill, *Hippodrome* 1, p. 130-135 : en 1993, des fragments de colonnes, ayant un diamètre d'environ 0,40 m, sont découverts dans le jardin de la mosquée, au cours de fouilles illégales. Leur hauteur originelle devait être d'environ 4 m. D'autres colonnes ont un diamètre variant entre 0,65 m et 0,70 m. Pour J. Bardill, ces découvertes soutiennent son hypothèse de la reconstruction de l'étage supérieur de la sphendonè. Le plan originel des gradins de la sphendonè a été profondément modifié après le séisme de 447.

[1117] Mamboury-Wiegand, *Kaiserpaläste*, p. 50-51, pl. CXIII : le chapiteau a été trouvé dans les fondations d'une maison, à l'est de l'hippodrome ; Kautzsch, *Kapitellstudien*, p. 155 (n° 484) ; Fıratlı, *Sculpture*, p. 108-109, pl. 62 : n° 194 (inv. 2404).

[1118] Sodini, *Hippodrome*, p. 185-192 et fig. 10.1.

[1119] *Parastaseis*, 73 : Ὁ Ζεύξιππος τὸ λουτρὸν Σευῆρος καλεῖται· ὑπὸ Σευήρου γὰρ ἐκτίσθη. Σὺν αὐτῷ δὲ καὶ τὸ Ἱπποδρόμίον τὸ πρῶτον ἔλαβε κτίσμα ἐν ὀλίγῳ ; Jean Lyd., *De mensibus*, I, 12 : [...] ἰκρίοις καὶ στοαῖς [...] ; Jean Lyd., *De magistratibus*, III, 3 ; Malalas, XII, 20 ; XIII, 7 (Constantin) ; *Chron. Pasch*., a. 328 : [...] ἀναπληρώσας καὶ τὸ Ἱππικὸν καὶ κοσμήσας αὐτὸ χαλκουργήμασι [...] ; Zos., *HN*, II, 31, 1 : [...] καὶ τὸν ἱπποδρόμον εἰς ἅπαν ἐξησκήσε κάλλος [...] ; « […] il (Constantin) orna aussi merveilleusement l'hippodrome en y incorporant le sanctuaire des Dioscures […] ». Carrié, *Pour*

longtemps été accepté dans l'historiographie. Depuis quelques années, l'intervention de Septime Sévère, dans la construction de l'hippodrome, est remise en question. Cassius Dion et Hérodien, pourtant auteurs les plus proches des événements, n'en parlent pas[1120]. D'autre part, les sources du IV^e^ et du V^e^ siècles, orientent vers Constantin. Thémistios mentionne l'hippodrome dans un discours prononcé le 1^er^ janvier 357. D'après la formulation, il semblerait que le cirque soit une construction de Constantin[1121]. Sozomène signale que Constantin a aménagé un hippodrome en bois en-dehors de la muraille, ce qui pourrait signifier qu'il n'y a pas de cirque *intra muros* au moment de la fondation de Constantinople[1122]. Des chercheurs ont montré que les constructions attribuées à Septime Sévère s'insèrent dans une réécriture de l'histoire de Byzance[1123].

Les fouilles menées à trois endroits montrent que l'édifice est réalisé en une fois[1124]. En 1927, aucune monnaie antérieure à Constantin n'est retrouvée[1125]. Par ailleurs, la juxtaposition de l'hippodrome et du palais plaide en faveur de la contemporanéité des structures. Les travaux de terrassements gigantesques, qui ont dû être réalisés dans la partie sud de l'hippodrome, laissent supposer que le cirque est placé à cet endroit de façon à jouxter le palais. Aussi, en attendant de nouvelles fouilles, plusieurs chercheurs penchent en faveur d'une fondation constantinienne[1126].

3) La Basilique de la région IV

La Basilique de la région IV est une cour spacieuse, entourée de portiques sur ses quatre côtés. Son emplacement est connu grâce à celui de la vaste citerne que Justinien a fait creuser

---

conclure, p. 219 : le chercheur fait remarquer que l'expression εἰς κάλλος ἐξασκεῖν désigne « un bâtiment conçu et réalisé pour être richement orné », ce qui penche en faveur d'une construction de la structure par Constantin ; Dagron, *Naissance*, p. 17, 305-306 ; Mango, *Développement*, p. 19.

[1120] Cassius Dion, *HR*, LXXIV, 14 ; trad. Pont, *Sévère*, p. 197 : « Il dépossséda la cité de la liberté et du statut civique, et après l'avoir déclarée tributaire et avoir fait confisquer les biens de ses citoyens, il l'offrit, ainsi que son territoire, aux Périnthiens […]. J'ai vu de mes propres yeux les murailles renversées, comme si elles avaient été prises par tout autre que les Romains » ; Hérodien, *H*, III, 6, 9 : [...] ὅπερ ἑάλω ὕστερον λιμῷ, πᾶσά τε ἡ πόλις κατεσκάφη, καὶ θεάθρων τε καὶ λουτρῶν παντός τε κόσμου καὶ τιμῆς ἀφαιρεθὲν τὸ Βυζάντιον κώμη δουλεύειν Περινθίοις δῶρον ἐδόθη [...]. Cassius Dion écrit dans les années 220, Hérodien dans les années 240-250. Tous deux décrivent la manière dont Septime Sévère punit les habitants de Byzance qui ont pris position en faveur de Pescennius Niger. Ni l'un ni l'autre ne fait état d'un revirement d'attitude de la part de Septime Sévère.

[1121] L'orateur compare les bienfaits de Constance II envers Constantinople, à ceux de son père. Thém., *Or.* IV, 60 : Ἆρα ἀγνοεῖτε ὁπόσῳ ὑμῖν σεμνότερος καὶ βασιλικιώτερος ὅδε ὁ κόσμος τῶν περιστύλων τοῦ θεάτρου καὶ τοῦ διοφανοῦς ἱπποδρόμου [...] ; trad. Chausson, *"Stemmata Aurea"*, p. 193 : « Vous vous rendez compte combien cet ornement est pour vous plus vénérable et plus royal que les portiques du théâtre et le splendide hippodrome […] ».

[1122] Soz., *HE*, VIII, 21, 4 « Chassés de ce lieu, ils se réunirent devant la ville en un endroit que l'empereur Constantin, avant même la fondation de la cité, avait nettoyé en vue d'un spectacle d'hippodrome et entouré de barrières de bois » ; *Oratio funebris*, 97. Dagron, *Naissance*, p. 305 ; Mango, *Sévère*, p. 606.

[1123] Dagron, *Cp imaginaire*, p. 62-78 : Septime Sévère est présenté comme le deuxième fondateur de Byzance, après Byzas ; Pont, *Sévère*, p. 191-198 : l'objectif serait d'attribuer à Byzance un rang qu'elle n'avait pas au III^e^ siècle.

[1124] Mango, *Sévère*, p. 606 : le même appareil est utilisé pour la sphendonè et pour le côté ouest du cirque ; la largeur des ailes est identique à celle de la sphendonè : 20-21 m.

[1125] Casson-Talbot Rice, *Preliminary Report*, p. 4, 46.

[1126] Berger, *Regionen*, p. 412-413 ; Carrié, *Pour conclure*, p. 215-219 ; Mango, *Sévère*, p. 606, 608 ; Mango, *Hippodrome*, p. 38 ; Bardill, *Hippodrome* 1, p. 94.

en dessous de la cour et du portique le plus au sud : la Citerne Basilique (Yerabatan Sarayı)[1127]. Des vestiges de la structure ont été découverts au XX^e siècle (fig. 148)[1128].

Dans les années 340, Julien fréquente les écoles installées à la Basilique[1129]. Soucieux de préserver la littérature grecque classique, Constance II fonde un *scriptorium* impérial où des calligraphes, sous la direction d'un curateur, recopient les œuvres des grands auteurs, mais aussi celles des auteurs mineurs :

Je suppose que l'âme d'un sage, c'est sa sagesse, sa pensée et son savoir, et que les tombeaux de ces âmes sont les livres et les écrits dans lesquels ils gisent comme des monuments funéraires. Ces monuments funéraires donc, qui, dans le trésor de la mémoire, à cause d'une longue incurie, tombent en ruine comme des édifices et risquent de disparaître complètement et de s'éteindre et de causer l'extinction des âmes qu'ils contiennent, le Prince ordonne de les revivifier et il nomme un curateur pour cette entreprise et il fournit les moyens nécessaires à l'initiative. Et exécutent pour vous ces travaux non des forgerons ou des charpentiers ou des maçons, mais des artisans experts dans l'art de Cadmos et de Palamède et capables de transférer la pensée de son ancienne enveloppe disparue dans une autre fraîchement façonnée et nouvellement réalisée. Et peu après, aux frais de l'État, retourne pour vous à la vie le très sage Platon, retourne à la vie Aristote […][1130].

[1127] Procope, *De aed.*, I, 11, 10-15 : Κατὰ τὴν βασιλέως στοάν, ἵνα δὴ τὰς δίκας παρασκευάζονται οἵ τε ῥήτορες καὶ εἰσαγωγεῖς καὶ εἴ τινες ἄλλοι τοῦ ἔργου τούτου ἐπιμελοῦνται, αὐλή τίς ἐστιν ὑπερμεγέθης, περιμήκης μὲν καὶ εὔρους ἱκανῶς ἔχουσα, ἐν τετραπλεύρῳ δὲ περίστυλος οὖσα, οὐκ ἐπὶ γεώδους ἐδάφους τοῖς αὐτὴν δειμαμένοις, ἀλλ' ἐπὶ πέτρας πεποιημένη. Στοαί τε τὴν αὐλὴν περιβάλλουσι τέσσαρες, κατὰ πλευρὰν ἑκάστην ἑστῶσαι. Ταύτην τε οὖν καὶ τῶν στοῶν μίαν, ἥπερ αὐτῆς τέτραπται πρὸς ἄνεμον νότον [...].

[1128] Une quarantaine de fûts de colonnes, découverts entre la Basilique et la Théotokos des Chalkoprateia, appartiennent peut-être au portique nord. Schneider, *Byzanz*, p. 23-26 ; Kleiss, *Chalkopratenkirche*, p. 149-167 ; Mamboury-Wiegand, *Kaiserpaläste*, p. 55 ; Mamboury, *Fouilles*, p. 274 ; Restel, *Konstantinopel*, col. 386-390 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 157-162 ; Guilland, *Études*, II, p. 3-5 ; Mango, *Brazen House*, p. 44-51 : la longueur de la Basilique serait de 150 m environ ; Mango, *Développement urbain*, p. 26 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 285 (fig. 323) ; Berger, *Untersuchungen*, p. 417-421 : le chercheur se demande si la Basilique ne serait pas le Tétrastoon décrit par Zosime ; Cameron, *Theodorus*, p. 269 ; Bauer, *Stadt*, p. 218-224 ; Magdalino, *Premier urbanisme*, p. 83 ; Chatzilazarou, Βασίλειος Στοά, p. 205-377. Pour F. A. Bauer, D. Chatzilazarou et P. Magdalino, la Basilique est l'agora supérieure de Byzance. Un escalier, situé au nord, du côté de l'église des Chalkoprateia, y donnait accès : Zos., *HN*, II, 31 : Οὔσης δὲ ἐν τῷ Βυζαντίῳ μεγίστης ἀγορᾶς τετραστόου, κατὰ τὰς τῆς μιᾶς στοᾶς ἄκρας, εἰς ἣν ἀνάγουσιν οὐκ ὀλίγοι βαθμοί [...] ; « Comme il y avait à Byzance un très grand forum entouré de quatre portiques, auquel on monte par un nombre assez élevé de degrés […] ».

[1129] Soc., *HE*, III, 1, 9 : [...] εἰς τὴν βασιλικήν, ἔνθα τότε τὰ παιδευτηρία ἦν [...] ; « Quant à Julien, lorsqu'il eut grandi, il fut l'auditeur des maîtres à Constantinople : il se rendait à la Basilique où se trouvaient alors les écoles […] ». Lemerle, *Premier humanisme*, p. 54, 62 : Libanios et Thémistios y enseignent ; Chatzilazarou, *Centre monumental*, p. 52 : la Basilique est près du palais impérial. Les Constantiniens reprennent ainsi, à peu près, le schéma d'Alexandrie où le Musée et la Bibliothèque font partie du complexe palatial.

[1130] Thém., *Or.* IV, 59-61 (357) : Ψυχὴν τοίνυν ὑπολαμβάνω ἐγὼ ἀνδρὸς σοφοῦ εἶναι τὴν σοφίαν καὶ τὸν νοῦν καὶ τὸν λόγον, ἠρία δὲ τῶν ψυχῶν τούτων τὰς βίβλους τε καὶ τὰ γράμματα, ἐν οἷς ἀπόκειται αὐτῶν τὰ λείψανα ὥσπερ ἐν μνήμασι. Ταῦτα οὖν τὰ μνήματα ὑπὸ μικρᾶς ἀθεραπευσίας διαρρυέντα ὥσπερ οἰκοδομήματα ἐν τῷ θησαυρῷ τῆς μνημοσύνης καὶ κινδυνεύοντα παντάπασιν αὐτά τε ἀϊστωθῆναι καὶ ἀποσβῆναι καὶ συναποσβέσαι τὰς ψυχὰς τὰς ἐγκειμένας, ἀναζωπυρεῖν παραγγέλλει, καὶ τάττει μὲν ἄρχοντα ἐπὶ τῷ ἔργῳ, καὶ ἐπιδίδωσι τὴν χορηγίαν τῷ ἐπιτηδεύματι. Καὶ ἐργάζονται ὑμῖν ταῦτα τὰ ἔργα οὐ χαλκεῖς καὶ τέκτονες καὶ λιθολόγοι, ἀλλ' οἱ τῆς Κάδμου καὶ Παλαμήδους τέχνης δημιουργοί, οἳ ἱκανοί εἰσι τὸν νοῦν μετοικίζειν ἐκ παλαιοῦ σκήνους ἐκτετηκότος εἰς ἀρτιπαγές τε καὶ νεουργόν. Καὶ ὀλίγῳ ὕστερον ὑμῖν ἀναβιώσεται μὲν δημοσίᾳ ὁ πάνσοφος Πλάτων, ἀναβιώσεται δὲ ὁ Ἀριστοτέλης [...] ; trad. Chausson, *"Stemmata Aurea"*, p. 192-193.

P. Lemerle suppose que l'immense collection, ainsi constituée, est conservée dans une bibliothèque publique, installée à la Basilique[1131]. Julien dépose ses livres à la Basilique, dans des salles qu'il a fait construire[1132]. Valens veille à l'entretien des collections qui comprennent des œuvres grecques et latines[1133]. Le 22 janvier 440, Théodose II promulgue un décret interdisant d'installer, dans la Basilique, des boutiques et des ateliers en planches, et d'y accrocher des portraits peints (*alicuius imaginis pictarum*). Il est également interdit d'y faire entrer des chevaux et d'y célébrer des mariages[1134]. Ces mesures visent à garder l'espace libre et à préserver la splendeur de la Basilique qui, précise le texte, « a été décorée d'or et de marbres » (*Basilicam inauratam et marmoribus decoratam*)[1135]. Ces travaux d'ornementation sont-ils à l'origine du décret ? Dans les *Parastaseis* et les *Patria*, la structure est appelée « la Basilique au toit d'or ». Ces textes font référence à la Basilique reconstruite sous le règne de Zénon, après l'incendie de 476[1136]. Il est possible qu'en 440, *inaurata* s'applique déjà au toit. Des travaux de dorure ont peut-être été réalisés récemment au plafond des portiques.

4) Le Capitole

Le Capitole est le quatrième et dernier élément de la liste de la région VIII, dont il marque probablement la limite occidentale[1137]. On ne sait pas grand-chose de cet édifice. La *Notitia* est la source la plus ancienne témoignant de son existence. La plupart des historiens pensent qu'il s'agit d'un temple dédié à la triade capitoline, fondé par Constantin[1138]. Le *Livre des cérémonies* contient de maigres indications sur son emplacement. Par exemple, dans l'itinéraire du cortège triomphal de Basile I[er], qui a lieu en 879, le Capitole est cité entre le Bous

---

1131 Lemerle, *Premier humanisme*, p. 53-66 ; Dagron, *Naissance*, p. 89 ; Vanderspoel, *Themistius*, p. 99-100 ; Schlange-Schöningen, *Kaisertum*, p. 91-107 ; Chausson, *"Stemmata Aurea"*, p. 192-195 ; Chatzilazarou, *Centre monumental*, p. 52.

1132 Zos., *HN*, III, 11, 3 : [...] ἔτι δὲ βιβλιοθήκην ἐν τῇ βασιλέως οἰκοδομήσας στοᾷ καὶ ταύτῃ βίβλους ὅσας εἶχεν ἐναποθέμενος [...] ; « […] et en plus il bâtit dans le portique impérial une bibliothèque où il déposa tous les livres qu'il possédait. »

1133 *CTh*, XIV, 9, 2 (8 mai 372) : *Antiquarios ad bibliothecae codices componendos uel pro uetustate reparandos quattuor graecos et tres latinos scribendi peritos legi iubemus. Quibus de caducis popularibus, et ipsi enim uidentur e populo, competentes impertiantur annonae : ad eiusdem bibliothecae custodiam condicionalibus et requirendis et protinus adponendis*. Lemerle, *Premier humanisme*, p. 62.

1134 *CJ*, VIII, 11, 21 : *Basilicam inauratam et marmoribus decoratam liberam in perpetuum manere neque alicuius imaginis pictarum cuiuslibet honoris tabularum adumbratione fuscari iubemus, neque in aliqua parte eiusdem basilicae tabulato quicquam opere stationes ergasteriaue constitui sancimus. Illud quoque decernimus, ne in eam equos liceat intromitti uel nuptias celebrari* ; trad. Janvier, *Législation*, p. 287 : « Nous ordonnons que la basilique qui a été décorée d'or et de marbres demeure vacante à perpétuité, et qu'elle ne soit pas enlaidie par la reproduction de tableaux peints à l'effigie et en l'honneur de qui que ce soit. Nous interdisons aussi d'établir en tout endroit de ladite basilique, par quelque ouvrage en planches, des stands ou des boutiques. Nous décidons également de ne pas permettre qu'on y fasse entrer des chevaux ou qu'on y célèbre des noces ».

1135 Speck, *Universität*, p. 97 ; Bauer, *Stadt*, p. 224.

1136 *Parastaseis*, 37 : [...] ἐν τῇ Βασιλικῇ σειρᾷ τῇ χρυσορόφῳ [...] ; *Patria*, II, 41 : [...] ἐν αὐτῇ Βασιλικῇ χρυσορόφῳ [...] ; Cédrenus, I, p. 616. Schneider, *Byzanz*, p. 25 : *inauratam* s'appliquerait aux poutres dorées du plafond ; Mango, *Brazen House*, p. 51 ; Speck, *Universität*, p. 98 ; Bauer, *Stadt*, p. 222 : χρυσορόφῳ se réfère probablement à la partie intérieure du toit des portiques.

1137 *NuC*, IX, 10 : *Capitolium*. À Rome, le Capitole est dans la région VIII.

1138 Pour une attribution à Constantin, voir par exemple, Janin, *Forum*, p. 91 ; Mango, *Développement*, p. 30 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 177 ; Berger, *Konstantinopel*, p. 73 ; Bauer, *Urban Space*, p. 30 ; Bassett, *Urban Image*, p. 31-32 ; Feissel, *Philadelphion*, p. 510 ; Bardill, *Constantine*, p. 263. Voir p. 366.

et le forum Tauri, et avant le Philadelphion[1139]. Lorsque l'empereur se rend aux Saints-Apôtres, le cortège impérial suit la Mésè jusqu'au Philadelphion. Là, il bifurque à droite vers *ta Olybriou*[1140]. Il ressort de ces textes, d'une part, que le Capitole et le Philadelphion sont proches et, d'autre part, que le Philadelphion est situé là où la Mésè se sépare en deux embranchements. La nature du Philadelphion est discutée : pour certains, il s'agit d'une section de la Mésè ; pour d'autres, ce serait une place publique[1141]. Selon C. Mango, le Capitole se trouverait à peu près à l'emplacement de l'actuelle mosquée Lâleli, tandis que le Philadelphion occuperait l'espace à l'est du bâtiment. N. Asutay-Effenberger situe le Philadelphion, plus précisément, au croisement de trois rues actuelles : Ordu Caddesi, Fethibey Caddesi et Koska Caddesi[1142]. D'après des notices patriographiques, Constantin aurait érigé, au Philadelphion, des statues et une « colonne de porphyre à quatre faces » (κίονι πορφυρῷ τετραπλεύρῳ), surmontée d'une croix dorée[1143].

[1139] *Cér.*, I, *appendice C* (Haldon, *Military Expeditions*, p. 144) : Τῶν δὲ μερῶν πληρωσάντων, εἰσῆλθον τὴν Χρυσῆν μεγάλην Πόρτάν διρηγευόμενοι καὶ ἦλθον ἐν τῷ Σίγματι καὶ διὰ τῶν ἀριστερῶν ἐν τῷ Ἐξακιονίῳ καὶ Ξηρολόφῳ, αὐτίκα τὸν Βοῦν καὶ τὸ Καπιτώλιον, Φιλαδελφίῳ τε καὶ Ταύρῳ, Ἀρτοπουλίῳ τε καὶ τῷ Φόρῳ. Sur le Bous, voir p. 226-227.

[1140] *Cér.*, I, 10 (Reiske, 75) : [...] Διά τε τῶν ἀρτοπωλίων καὶ τοῦ Ταύρου, [...] καὶ μέχρι τοῦ Φιλαδελφίου διελθὼν, ἐκκλίνει τὸ δεξιὸν μέρος, καὶ διέρχεται διά τε τῶν Ὀλυβρίου [...].

[1141] Janin, *Cp byzantine*, p. 410 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 267 ; Krautheimer, *Christian Capitals*, p. 55 (place) ; Berger, *Untersuchungen*, p. 330 : il s'agirait d'une place située devant le Capitole, à une cinquantaine de mètres à l'est de la mosquée Lâleli ; Berger, *Konstantinopel*, p. 16-17, 26, 72-73 ; Mango, *Développement*, p. 28-30 ; Bauer, *Stadt*, p. 228-233 ; Bassett, *Urban Image*, p. 31-32, 256 (note 53) : une section de la Mésè s'élargirait peut-être devant le Capitole pour former un espace triangulaire.

[1142] Mango, *Développement*, p. 30 ; Mango, *Shoreline*, p. 26 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 177 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 330 ; Feissel, *Philadelphion*, p. 505 ; Naumann, *Rundbau*, p. 209-211 ; Niewöhner, *Rotunda*, p. 35-36 ; Asutay-Effenberger, *Landmauer*, p. 210-211 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, plan (E 7, n° 6).

[1143] Le nom Philadelphion, d'origine populaire, n'apparaît qu'au VIII[e] siècle. Les *Parastaseis* et les *Patria* appliquent le nom à un groupe de statues en porphyre qu'ils identifient aux fils de Constantin. Le toponyme désigne également l'espace sur lequel se trouvent ces statues. *Parastaseis*, 58 : Ἐν τοῖς Φιλαδελφίου τῆς καλουμένης πόρτης μέρεσιν ἐνυπνιάσθη Κωνσταντῖνος· ἐκεῖ πρῶτον πάντων τὸν τύπον τοῦ σταυροῦ ἐθεάσατο, τυπώσας αὐτον εἰς μῆκος καὶ πλάτος, ὡς εἶδεν, ἐν κίονι πορφυρῷ τετραπλεύρῳ, χρυσώσας αὐτον, καὶ σημεῖον σπόγγου ἐν τοῖς ποσὶν τοῦ σταυροῦ ἀσφαλισάμενος· ‹καὶ στήλην› τῆς μητρὸς Ἑλένης καὶ αὐτοῦ καὶ τῶν υἱῶν ἐξ αὐτοῦ ‹τοῦ› τετραπλεύρου κίονος ἀνατυπώσας εἰς θρόνους ἐτίμησε ; trad. Feissel, *Philadelphion*, p. 506 ; 70 : Τὸ καλούμενον Φιλαδέλφιν Κωνσταντίνου εἶναι τοῦ μεγάλου τοὺς υἱούς [...] ; *Patria*, II, 48 : Ὅτι τὸ καλούμενον Φιλαδέλφιον υἱοί εἰσιν τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου ; II, 50 : Περὶ τοῦ σταυροῦ τοῦ Φιλαδελφίου. Τὸν δὲ εἰς τὸ Φιλαδέλφιον ὄντα σταυρὸν ἀνέστησεν ὁ ἅγιος Κωνσταντῖνος ἐπὶ κίονος κεχρυσωμένον διὰ λίθων καὶ ὑέλων κατὰ τὸν σταυροειδῆ τύπον, ὃν εἶδεν ἐν τῷ οὐρανῷ. Καὶ ἐκ τοῦ κίονος ἐκείνου τοῦ πορφυροῦ ἐποίησεν στήλας τῶν υἱῶν αὐτοῦ καὶ ἀνετύπωσεν ἐπὶ θρόνου καθέζεσθαι. Ἐποίησε δὲ εἰς τὸν κίονα ἐκεῖνον ἱστορίας τὰς ἑαυτοῦ ἐνζώδους καὶ γράμματα Ῥωμαῖα τὰ ἔσχατα σημαίνοντα. Ἵσταται δὲ ἀντικρὺ τῶν δύο υἱῶν αὐτοῦ τῶν ἐπὶ θρόνου καθεζομένων καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀσπαζομένων ; trad. Feissel, *Philadelphion*, p. 508 : « […] [Constantin] en les extrayant de cette colonne de porphyre, fit des statues de ses fils et les figura assis sur le trône ; et il fit sur cette colonne des scènes sculptées qui le représentaient, et des lettres latines à signification eschatologique ; elle [la colonne] se dresse en face de ses deux fils assis sur un trône, et des autres qui se donnent l'accolade ». Verzone, *Due gruppi*, p. 8-14 : l'auteur a identifié ces statues aux Tétrarques de Venise ; Fıratlı, *Sculpture*, p. 4-5 (n° 1), pl. I, 1 : N. Fıratlı a reconnu, dans un pied en porphyre découvert lors de la fouille de la rotonde, près du Myrélaion, le pied manquant d'un des Tétrarques ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 267 ; Speck, *"Vrbs"*, p. 146-149, 151-160 ; Bauer, *Urban Space*, p. 30-31 ; Bassett, *Urban Image*, p. 242 ; Mayer, *Rom*, p. 161-168 ; Effenberger, *Tetrarchengruppen*, p. 215-274 ; Berger, *Constantine's City*, p. 18-20.

Au début du XXIe siècle, D. Feissel a identifié deux fragments appartenant à ce monument qui, d'après sa description, est un obélisque. Le premier, très abîmé, est exposé dans le jardin du Musée de Sainte-Sophie (inv. 145). Il appartient à la base en marbre blanc. Sa hauteur est de 2,20 m ; sa largeur, de 0,55 m. À l'origine, les côtés mesuraient approximativement 1,50 m sur 1,50 m. Le second fragment provient du fût. Il se dresse dans le jardin du Musée archéologique (fig. 149). Sa hauteur actuelle est de 4,13 m. Selon E. Iversen, sa hauteur originelle était de 11,98 m ; le côté, à la base, avait 1,30 m[1144]. Deux côtés de la base portent des inscriptions fragmentaires. Sur la face antérieure, une inscription latine de quatre lignes, en grands caractères, occupe la partie supérieure. Le nom Théodose apparaît sur la première ligne ; un préfet est peut-être mentionné sur la quatrième ligne (fig. 150). Suit une inscription grecque de dix lignes, en mètre dactylique, trop lacunaire pour être reconstituée (fig. 151). Sur le côté gauche, une inscription grecque de dix lignes, très mutilée, est gravée en caractères plus grands que ceux de la face principale (fig. 152). D. Feissel a reconnu, dans les lignes 1-7, le texte de deux épigrammes de l'*Anthologie Palatine* (IX, 800 et 801), ce qui lui a permis de restituer cette partie de l'inscription (fig. 153)[1145] :

C'est à l'art du verbe que, de son propre chef, Mousèlios a dédié ces ouvrages, lui dont la foi pure est que le Verbe est Dieu[1146]. Du Mouseion, il a lui-même construit certaines parties, et il en sauvé [*sic*] beaucoup qui tenaient à peine debout, en les fondant solidement[1147].

L'*Anthologie* contient une autre épigramme mentionnant Mousèlios et le Mouseion (IX, 799) ; elle précède les épigrammes reprenant le texte de l'inscription de gauche :

Mousèlios est dévoué à l'empereur, les ouvrages publics le proclament, et les actes ont force de preuve ; du Mouseion, il a fait don à Rome et, de l'empereur, il a fait peindre l'image divine à l'intérieur de l'édifice : honneur aux serviteurs des Muses, faveur à la cité, espérance des jeunes gens, armes de la vertu, richesses pour les gens de bien[1148].

[1144] Le fragment de la base a été découvert en 1930 dans la rue située à l'ouest de la mosquée Lâleli. Bittel-Schneider, *Funde*, col. 587-590 (fig. 18-20), 591-592 : A. M. Schneider pense que la base appartient à une des deux statues équestres du forum Tauri. Le lettrage serait de l'époque de Théodose II. Les côtés de la base mesurent environ 1,14 m ; celui du sommet, environ 1 m. Le fragment de porphyre a été retrouvé lors de fouilles menées au Sérail en 1846 et 1847. Un morceau du pyramidion est réemployé dans le Kiosk d'Erevan (quatrième cour du Sérail), édifié par Murad IV en 1636. Delbrück, *Porphyrwerke*, p. 145-146 ; Iversen, *Obelisks*, II, p. 39-50 et pl. 1 (p. 44) ; Feissel, *Philadelphion*, p. 495-523 : D. Feissel fait le lien entre les deux fragments. Il a reconstitué les inscriptions de la base, et découvert l'emplacement original du monument.

[1145] Les lignes 8-10 ne sont pas reprises dans le manuscrit palatin. Feissel, *Philadelphion*, p. 500-503 : à l'origine, l'épigramme se composait de trois distiques, dont deux seulement ont été copiés dans l'*Anthologie*. Le nom Mousèlios, sans doute au nominatif, apparaît dans la ligne 8.

[1146] *Anth. Pal.*, IX, 800 ; trad. Feissel, *Philadelphion*, p. 502 :
Ταῦτα λόγοις ἀνέθηκεν ἑκὼν Μουσήλιος ἔργα,
πιστεύων καθαρῶς ὡς Θεός ἐστι λόγος.

[1147] *Anth. Pal.*, IX, 801 ; trad. Feissel, *Philadelphion*, p. 503 :
Μουσείον τὰ μὲν αὐτὸς ἐτεύξατο, πολλὰ δὲ σώσας
ἑστῶτα σφαλερῶς ἵδρυσεν ἀσφαλέως.

[1148] *Anth. Pal.*, IX, 799 ; trad. Feissel, *Philadelphion*, p. 503 :
Εὔνους μὲν βασιλεῖ Μουσήλιος· ἔργα βοῶσιν
δημόσια· σθεναρὴν πράγματα πίστιν ἔχει·
Μουσείον Ῥώμῃ δὲ χαρίσσατο καὶ βασιλῆος
εἰκόνα θεσπεσίην ἐντὸς ἔγραψε δόμων·
τιμὴν μουσοπόλοις, πόλεως χάριν, ἐλπίδα κούρων,
ὅπλα δὲ τῆς ἀρετῆς, χρήματα τοῖς ἀγαθοῖς.

D'après le lemme, le texte provient de « la colonne de porphyre, au Philadelphion » : Ἐν τῷ πορφυρῷ κίονι εἰς τὸ Φιλαδέλφιον. Le lemme des deux autres épigrammes (IX, 800 et 801) indique qu'elles proviennent du même endroit : Ἐν τῷ αὐτῷ[1149]. Ainsi, les trois épigrammes (IX, 799, 800 et 801) étaient inscrites sur la base de l'obélisque de porphyre, au Philadelphion. Le texte de la première épigramme (IX, 799) se trouvait probablement du côté droit de la base. La dédicace latine, sur la face antérieure, serait celle de l'obélisque. Elle mentionne un empereur nommé Théodose, qui en est l'auteur ou le destinataire. Ce n'est donc pas Constantin, mais Théodose I[er], ou son petit-fils, qui a dressé le monument de porphyre[1150]. Le monument s'exprime dans l'inscription grecque : [αὐτ]ὰρ ἐμοὶ[1151].

L'inscription du côté gauche commémore la fondation du Mouseion par Mousèlios. Qu'est-ce ce Mouseion ? Où se trouve-t-il ? Quand est-il fondé ? D'après l'emplacement de la dédicace, le Mouseion est à proximité de l'obélisque, et donc du Philadelphion. D'après les termes de l'inscription, il est établi dans un édifice déjà ancien : l'évergète le restaure et construit de nouvelles structures[1152]. Les travaux de restauration sont importants. Mousèlios insiste sur ce point : il « sauve » (σώσας) de nombreuses parties (πολλὰ), qui semblent prêtes à s'effondrer (σφαλερῶς), en les consolidant fortement (ἵδρυσεν ἀσφαλέως)[1153]. Plusieurs chercheurs déduisent de ces informations que le Mouseion et le Capitole sont un seul et même édifice[1154]. La fondation du Mouseion se situe après l'élévation de l'obélisque – qui a lieu, au plus tôt, sous Théodose I[er] – et avant 425, année où Théodose II restructure le Capitole. Le nom du dédicant, d'origine arménienne, est peu répandu dans l'Empire romain. On connaît un seul dignitaire impérial de ce nom, ayant exercé durant cette période : Musellius, qui est *praepositus sacri cubiculi* entre 400 et 419[1155]. C'est probablement lui le fondateur du Mouseion[1156]. Le premier vers est surprenant : Ταῦτα λόγοις ἀνέθηκεν ἑκὼν Μουσήλιος ἔργα, πιστεύων καθαρῶς ὡς Θεός ἐστι Λόγος. Musellius mentionne d'abord les *logoi* auxquels il dédie sa fondation. Ensuite, il fait référence au *Logos*, c'est-à-dire au Christ. Il affirme que sa

[1149] Trad. Feissel, *Philadelphion*, p. 504 : « Au même endroit ».
[1150] Feissel, *Philadelphion*, p. 504-509 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 333.
[1151] Sur la base de l'obélisque de l'hippodrome, le monument s'exprime dans la dédicace latine. *CIL*, III, 737 (*ILS*, 821) ; trad. Sodini, *Images*, p. 68 : « Jadis intraitable, j'ai reçu l'injonction d'obéir à des maîtres sereins et de porter la palme après la mort des tyrans. Tout cède à Théodose et à sa race éternelle : ainsi, vaincu et dompté en trois fois dix jours sous la magistrature de Proclus, je me suis dressé au sommet des airs. »
[1152] Feissel, *Philadelphion*, p. 512.
[1153] La vétusté du bâtiment rappelle celle de structures édifiées sous Constantin, dont certaines – par exemple, le mausolée impérial – ont dû être restaurées dès le règne de Constance II.
[1154] En 1974, P. Speck considère que le Mouseion est une institution privée, différente de l'Université du Capitole. En 1995, l'auteur change d'avis, suggérant, cette fois, une identification du Mouseion au Capitole : Speck, *Review Lemerle*, p. 390 (note 22) ; Speck, *"Vrbs"*, p. 154 ; Feissel, *Philadelphion*, p. 512-513 : le nom Mouseion n'est connu que par les épigrammes de Mousèlios ; Majcherek, *"Auditoria"*, p. 44.
[1155] Les dates de fonction de Musellius ne sont pas connues avec précision. Il est un des destinataires d'une constitution du 9 avril 414 : *CTh*, XI, 28, 9 : *[…] Musellio praeposito sacri cubiculi ad domum sacram pertinentibus*. Les fastes des préposites donnent la liste suivante : Eutrope (vers 395-399), Musellius (9 avril 414), Lausus (420). *PLRE*, II, Musellius 1, p. 768 ; p. 1263-1264 : fastes des préposites ; Feissel, *Philadelphion*, p. 513, 522-523 : selon J.-M. Mahé, Musellius est peut-être un membre de la famille princière des Mamikonean qui, enfant, aurait été envoyé à la cour de Constantinople, par exemple, comme otage.
[1156] Feissel, *Philadelphion*, p. 513-514 : Musellius dédicace le Mouseion avant 420.

foi est correcte (πιστεύων καθαρῶς), lui qui croit que le *Logos* est Dieu : Θεός ἐστι Λόγος[1157]. La seconde partie de la phrase est, en quelque sorte, un résumé de la foi orthodoxe professée par Musellius et par l'empereur, qui a dû donner son accord pour la terminologie de la dédicace.

L'inscription, qui se trouvait probablement du côté droit de la base, apporte d'autres informations. Le mot *basileus* apparaît à deux reprises : Musellius « est dévoué à l'empereur » (Εὔνους μὲν βασιλεῖ Μουσήλιος) ; « il a fait peindre l'image divine du prince à l'intérieur de l'édifice » (βασιλῆος εἰκόνα θεσπεσίην ἐντὸς ἔγραψε δόμων). Constantinople est appelée, non pas la seconde ou la nouvelle Rome, mais simplement Rome : Μουσείον Ῥώμῃ δὲ χαρίσσατο. Le Mouseion est défini comme une institution publique (ἔργα δημόσια). Sa vocation culturelle est réitérée (τιμὴν μουσοπόλοις ; ἐλπίδα κούρων). Son nom renvoie au prestigieux Musée d'Alexandrie[1158]. Cette inscription se distingue par son contenu idéologique qui concerne l'identité de Constantinople et le rapport du prince à sa capitale. On y trouve en effet les rapprochements suivants : Constantinople-Rome ; Constantinople-Alexandrie ; empereur-Mouseion-Constantinople/Rome.

Par sa profession de foi et la référence à Dieu, Musellius exprime la valeur et la vertu du Mouseion. Quelle qu'ait été la fonction première du Capitole, il abrite désormais une institution dont le fondateur se réclame de la foi chrétienne. Avec la croix sur son sommet et la mention de Dieu sur sa base, l'obélisque expose clairement le caractère chrétien de l'espace où il se dresse.

Les inscriptions grecques ne sont pas réalisées par le même graveur. En effet, elles présentent des différences dans la forme de certaines lettres, l'*epsilon* et le *phi* par exemple, ce qui suggère qu'elles ne sont pas contemporaines[1159]. L'obélisque est élevé avant la fondation du

---

[1157] Cette formule reprend, à peu près, un extrait d'un verset du prologue de l'Évangile de Jean : *Jn*, 1, 1 : Καὶ Θεὸν ἦ ὁ Λόγος. Le terme *logoi* revêt plusieurs sens : parole, belles-lettres, philosophie, discours, etc. Voir par exemple, Marrou, *Éducation*, p. 331. Au-delà du jeu de mots et de la figure de style, l'association λόγοις-Λόγος revêt probablement un sens plus profond. En rapprochant les *logoi* et la Parole de Dieu (*Logos*), l'évergète ne cherche-t-il pas à montrer que l'éducation classique et la foi chrétienne sont compatibles ?

[1158] *Expositio*, XXXV, 12 : *[…] undique autem Musium ei reddi uideatur* ; « Partout aussi on sait que c'est à Alexandrie qu'appartient le Musée » ; XXXVII, 6-12 : *Et totius orbis terrae paene de ueritate philosophiae ipsa sola abundat, in qua inuenitur plurima genera philosophorum* ; « Presque seule de toute la terre, elle a en abondance la vérité philosophique ; on y trouve des philosophes de la plupart des écoles ». Le Musée d'Alexandrie est fondé au III^e^ siècle avant J.-C. par Ptolémée I^er^ Sôter (323-285). Le terme *mouseion*, à l'origine un sanctuaire des Muses, désigne, sous l'Empire, un établissement d'enseignement supérieur. Plusieurs cités ont un Musée, par exemple Éphèse et Antioche. Après la visite d'Eudocie à Antioche, les habitants dédicacent une statue en bronze de l'impératrice devant le Musée : *Chron. Pasch.*, a. 444 : [...] καὶ ἀνηνέχθη αὐτὴ ἔσω ἐν τῷ βουλεθτηρίῳ εἰκὼν ἔγχρυσος, καὶ εἰς τὸ λεγόμενον Μουσεῖον στήλην χαλκῆν ἔστησαν αὐτῇ, αἵτινες ἕως τοῦ νῦν ἵστανται. Tod, *Philosophers*, p. 138 ; Marrou, *Éducation*, p. 162, 284-287 ; Fraser, *Alexandria*, p. 312-319 ; Haas, *Alexandria*, p 41, 152-156 ; Kazhdan-Browning, *Mouseion*, p. 1420 ; Majcherek, *"Auditoria"*, p. 44 ; Cavallo, *Public Reading*, p. 154-156 ; Flusin, *Culture écrite*, p. 267 ; Hadot, *Sciences*, p. 239-241. Voir également l'étude de A. Caruso : Caruso, *"Mouseia"* : dans la conclusion, la chercheuse mentionne le Mouseion de Constantinople, soulignant sa continuité avec la tradition culturelle antérieure (p. 371). Sur la visite d'Eudocie à Antioche, voir p. 336, 347, 386 ; Downey, *Antioch*, p. 451.

[1159] L'écart temporel entre les deux inscriptions peut être court. L'*epsilon*, du côté gauche, a une forme lunaire. Celui de la face principale a une forme carrée. Sur les formes de l'*epsilon* dans l'Antiquité tardive, voir Salway, *Late Antiquity*, p. 370-371.

Mousèion puisqu'il porte la dédicace de ce dernier. L'inscription de la face antérieure est donc gravée la première. Sous quel empereur l'obélisque a-t-il été érigé ? Sous Théodose Ier ou Théodose II ? D. Feissel est enclin à attribuer le monument au premier Théodose, parce qu'il a dressé l'obélisque de l'hippodrome[1160]. Mais il se peut que Théodose II ait, lui aussi, dressé un obélisque, celui du Strategium. D'autre part, un cône en bronze couronne l'obélisque de l'hippodrome, tandis qu'une croix est fixée au sommet de l'obélisque du Philadelphion[1161]. Le choix d'une croix oriente vers Théodose II. Cependant, rien ne dit que l'érection du monument et la pose de la croix sont contemporaines : l'obélisque a pu être placé sous Théodose Ier, la croix, sous Arcadius ou Théodose II. Aussi, actuellement, il ne semble pas y avoir d'argument déterminant permettant de trancher la question.

En 425, Théodose II édicte des mesures concernant l'enseignement supérieur à Constantinople. Deux textes, datés du 27 février et conservés dans le *Code Théodosien*, semblent provenir de la même constitution[1162]. Le premier texte décrit d'abord trois situations rencontrées dans la capitale :

> Tous ceux qui, en usurpant le nom de maîtres, ont pris l'habitude de réunir des élèves rassemblés de partout dans des salles d'école et chambres, nous prescrivons qu'ils soient écartés de la vulgaire ostentation, de manière que, si quelqu'un d'entre eux, une fois émises les paroles de notre décision, venait à entreprendre de nouveau ce que nous prohibons et condamnons, non seulement il subirait la marque de l'infamie qu'il mérite, mais encore il saurait qu'il serait chassé de la ville même où il s'est agité illégalement. Quant à ceux qui ont coutume d'exercer le même magistère à titre privé dans les maisons du plus grand nombre, s'ils ont seulement préféré donner leur temps aux élèves qu'ils instruisent à l'intérieur des murs de la maison, nous les prohibons sans cette fois la moindre condition. Mais, s'il en est parmi eux qui se sont établis dans l'*auditorium* du Capitole, ils doivent savoir que le préceptorat des maisons privées leur est interdit de toutes les manières ; car, s'ils sont pris agissant à l'encontre de nos décrets célestes, ils n'obtiendront absolument aucun des privilèges qui sont concédés à bon droit à ceux qui ont été chargés d'enseigner seulement au Capitole[1163].

Premièrement, des personnes qui se prétendent indûment *magistri*, enseignent dans des locaux publics (*in publicis magistrationibus cellulisque*). Dorénavant, elles ne pourront plus exercer, sous peine d'infamie. Elles risquent même d'être chassées de la ville. Deuxièmement, des professeurs enseignent dans des maisons privées (*intra plurimorum domus* ; *priuatim* ; *intra parietes domesticos*). Ceux-là peuvent continuer leur activité. Et troisièmement, un

[1160] Feissel, *Philadelphion*, p. 515 ; Feissel, *Inscriptions latines*, p. 120.
[1161] Janin, *Cp byzantine*, p. 190 ; Iversen, *Obelisks*, II, p. 20 ; Fauquet, *Restitution*, p. 195 : le cône, en forme de pomme de pin, tombe lors d'un tremblement de terre en 969.
[1162] Bury, *History*, I, p. 231-232 ; Cameron, *Universities*, p. 653-655 : dans l'Antiquité, il n'y pas d'université au sens moderne du terme. Cependant, l'organisation de l'enseignement au Capitole, en 425, se rapproche fort de ce qu'on appelle une université ; Flusin, *Culture écrite*, p. 266 ; Matthews, *Laying down*, p. 26 ; Feissel, *Philadelphion*, p. 510 : le chercheur date la constitution du 27 avril 425.
[1163] *CTh*, XIV, 9, 3 (= *CJ*, XI, 19, 1) : *Vniversos, qui usurpantes sibi nomina magistrorum in publicis magistrationibus cellulisque collectos undecumque discipulos circumferre consuerunt, ab ostentatione uulgari praecipimus amoueri, ita ut, si qui eorum post emissos diuinae sanctionis adfatus quae prohibemus adque damnamus iterum forte temptauerit, non solum eius quam meretur infamiae notam subeat, uerum etiam pellendum se ex ipsa ubi uersatur inlicite urbe cognoscat. Illos uero, qui intra plurimorum domus eadem exercere priuatim studia consuerunt, si ipsis tantummodo discipulis uacare maluerint, quos intra parietes domesticos docent, nulla huiusmodi interminatione prohibemus*. *Sin autem ex eorum numero fuerint, qui uidentur intra Capitolii auditorium constituti, ii omnibus modis priuatarum aedium studia sibi interdicta esse cognoscant sciturі, quod, si aduersum caelestia statuta facientes fuerint deprehensi, nihil penitus ex illis priuilegiis consequentur, quae his, qui in Capitolio tantum docere praecepti sunt, merito deferuntur* ; trad. Chastagnol, *Fin du monde antique*, p. 299.

enseignement est organisé dans l'*auditorium* du Capitole. Désormais, les membres du corps professoral ne peuvent pas (ou plus) cumuler leurs prestations au Capitole avec un enseignement privé, sous peine d'être exclus de l'*auditorium* et de perdre les privilèges qui y sont attachés (*intra Capitolii auditorium constituti* ; *in Capitolio tantum docere praecepti sunt*)[1164]. La seconde partie de la constitution concerne l'*auditorium* qui est restructuré :

Que notre *auditorium* ait spécialement, d'abord, parmi ceux que recommande leur formation dans l'éloquence romaine, des orateurs au nombre seulement de trois, mais dix grammairiens ; parmi ceux, en outre, qui brillent par la faconde des Grecs, que soient des sophistes au nombre de cinq et également dix grammairiens. Et puisque nous ne souhaitons pas que la glorieuse adolescence soit seulement instruite dans ces arts-là, nous associons aux professeurs ci-dessus mentionnés des maîtres d'une science et doctrine plus profondes. Nous voulons donc que soient adjoints à tous les autres un maître qui fouillera les arcanes de la philosophie ainsi que deux qui pèseront les formules du droit et des lois ; Ta Sublimité fera assigner spécialement à chacun des locaux, afin que les élèves et les maîtres ne puissent s'importuner malgré eux par le bruit qu'ils font et que le mélange confus des langues et voix ne détourne les oreilles et esprits de certains de l'étude des lettres[1165].

Le texte énonce les matières qui seront enseignées au Capitole et fixe le nombre de professeurs pour chaque discipline : dix grammairiens et trois rhéteurs (*oratores*) pour le latin ; dix grammairiens et cinq sophistes (*sofistae*) pour le grec ; un professeur de philosophie et deux de droit. Chaque professeur disposera d'une salle particulière. Ainsi, les enseignants et les élèves ne seront pas gênés par la voix des autres[1166].

Le second texte concerne l'aménagement des locaux :

[Votre Sublimité] affectera aux séances des susdits les exèdres que l'on voit accolées au portique Nord, et dans lesquelles il est démontré qu'il y a assez d'ampleur et d'esthétique pour pouvoir suffire aux aises du public, du fait de l'admiration que suscitent leur capacité et leur beauté. Quant à celles qui sont liées tant au côté oriental qu'à l'occidental, et que ne rendent accessibles à partir d'aucune avenue une entrée et une sortie libres, Elle ordonnera de les assigner aux besoins des anciens cabarets. Cependant, à ces dernières exèdres, qu'on estime passablement trop basses et trop étroites, il faut adjoindre en proportion de chacun des deux côtés l'étendue des petites pièces voisines, afin que rien ne manque pour le personnel de ces locaux ou pour le public. Bien entendu, s'il est prouvé que d'aucune possèdent lesdites pièces soit par une largesse impériale, soit par quelque autre donation ou par un achat en règle, Votre Magnificence sera habilitée à ordonner qu'ils en reçoivent le prix aux frais de l'État[1167].

[1164] Lippold, *Theodosius II*, col. 974 ; Feissel, *Philadelphion*, p. 510 ; Cribiore, *Teaching*, p. 144-145 ; Villetard, *"Auditoria"*, I, p. 50 : le terme *auditorium* a le sens d'école.

[1165] *CTh*, XIV, 9, 3 (= *CJ*, XI, 19, 1) : *Habeat igitur auditorium specialiter nostrum in his primum, quos Romanae eloquentiae doctrina commendat, oratores quidem tres numero, decem uero grammaticos ; in his etiam, qui facundia Graecitatis pollere noscuntur, quinque numero sint sofistae et grammatici aeque decem. Et quoniam non his artibus tantum adulescentiam gloriosam optamus institui, profundioris quoque scientiae adque doctrinae memoratis magistris sociamus auctores. Unum igitur adiungi ceteris uolumus, qui philosofiae arcana rimetur, duo quoque, qui iuris ac legum formulas pandant, ita ut unicuique loca specialiter deputata adsignari faciat tua sublimitas, ne discipuli sibi inuicem possint obstrepere uel magistri neue linguarum confusio permixta uel uocum aures quorundam aut mentes a studio litterarum auertat* ; trad. Chastagnol, *Fin du monde antique*, p. 299-300.

[1166] Marrou, *Éducation*, p. 442-443 ; Lemerle, *Premier humanisme*, p. 63-64 ; Cameron, *Empress*, p. 285 ; Demandt, *Hochschulwesen*, p. 680 ; Mango, *Développement*, p. 30 ; Van Nuffelen, *Héritage*, p. 2-3 ; Feissel, *Philadelphion*, p. 511 ; Cribiore, *Teaching*, p. 149 ; Jaillette, *« Code Théodosien »*, p. 17-19 ; Majcherek, *"Auditoria"*, p. 44.

[1167] *CTh*, XV, 1, 53 (27 février 425) : *Exsedras, quae septentrionali uidentur adhaerere porticui, in quibus tantum amplitudinis et decoris esse monstratur, ut publicis commodis possint capacitatis ac*

Le portique nord contient des exèdres spacieuses, dont la beauté suscite l'admiration. C'est là que les cours seront donnés. Les exèdres situées à l'est et à l'ouest sont plus petites et n'offrent pas d'accès à la grande rue. Elles devront être reliées aux petites pièces adjacentes que le préfet de la ville, Constantius, rachètera, aux frais de l'État, à leur propriétaire. Elles seront affectées aux espaces de restauration (*popinarum*) et, serviront ainsi aux besoins du personnel et du public[1168].

Le 15 mars 425, six professeurs du Capitole sont promus au rang de *comes primi ordinis* en raison de leur vie louable, *laudabilem uit(am)* : deux grammairiens grecs, Syrianos et Helladios ; un grammairien latin, Théophile ; deux sophistes, Martin et Maxime ; un juriste, Léontius. Le même honneur sera attribué aux autres professeurs, après vingt ans de carrière[1169].

Qu'observons-nous ? Dorénavant, dans la capitale, le seul enseignement supérieur public autorisé est celui donné à l'*auditorium* du Capitole : ne peut plus se prétendre *magister* qui le

---

pulchritudinis suae admiratione sufficere, supra dictorum consessibus deputabit. Eas uero, quae tam orientali quam occidentali lateri copulantur, quas nulla a platea aditus atque egressus patens peruias facit, ueterum usibus popinarum iubebit adscribi. His tamen ipsis, quae humiliores aliquanto adque angustiores putantur, uicinarum spatia cellularum ex utriusque lateris portione oportet adiungi, ne quid aut ministris eorundem locorum desit aut populis. Sane si qui memoratas cellulas probabuntur uel imperatoria largitate uel quacumque alia donatione aut emptione legitima possidere, eos magnificentia tua conpetens pro isdem de publico pretium iubebit accipere ; trad. Janvier, *Législation*, p. 279-281 ; Mayer, *Rom*, p. 164 : traduction allemande.

[1168] Lemerle, *Premier humanisme*, p. 65 (note 58) ; Schlange-Schöningen, *Kaisertum*, p. 117 ; Matthews, *Laying down*, p. 26-28 ; Mayer, *Rom*, p. 164 ; Villetard, *"Auditoria"*, I, p. 105, 107-108 ; II, p. 313-317 ; Le Guennec, *Aubergistes*, p. 87-94 : *popina* désigne un « établissement de restauration ». Le Capitole a fait l'objet de reconstitutions. Voir par exemple, Speck, *"Vrbs"*, p. 152 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 335-347 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 177 : les deux propositions de P. Speck sont purement spéculatives ; Bauer, *Stadt*, p. 231 (fig. 72) : l'auteur reprend le plan d'A. Berger ; Bauer, *Urban Space*, p. 30 ; Bassett, *Urban Image*, p. 31 : le plan de l'édifice est semblable aux autres capitoles de l'Empire ; Feissel, *Philadelphion*, p. 511-512 (note 65 : résumé des hypothèses précédentes) : la représentation qu'on s'est faite du complexe serait à revoir en tenant compte de l'emplacement des exèdres. *PLRE*, II, Constantius 4, p. 318.

[1169] *CTh*, VI, 21, 1 (15 mars 425) : *De professoribus qui in urbe Consta(ntino)politana docentes ex lege meruerin(t) (comitiuam). (Gram)maticos Graecos Helladium et Syrianum, Lati(num) Theofilum, sofistas Martinum et Maximum (et iu)ris peritum Leontium placuit honorari codici[llis] comitiuae ordinis primi iam nunc a nostra ma[ies]tate perceptis, ita ut eorum qui sunt ex uicariis [dig]nitate potiantur. Qua in re quicumque alii ad id do[ctri]nae genus, quod unusquisque profitetur, ordinati [pro]dentur, si laudabilem in se probis moribus uit(am) esse monstrauerint, si docendi peritiam fac(undi)amque dicendi, interpretandi subtilitatem, cop(iam) disserendi se habere patefecerint et coetu amp(lis)simo iudicante digni fuerint aestimati, qui in me[mo]rato auditorio professorum fungantur officio, hi quoque, cum ad uiginti annos observatione iug(i) ac sedulo docendi labore peruenerint, isdem, quibus praedicti uiri, dignitatibus perfruantur* ; *CJ*, XII, 15, 1 (15 mars 425) : *[…] et coetu amplissimo iudicante digni fuerint aestimati, cum ad uiginti annos observatione iugi ac sedulo docendi labore peruenerint, placuit honorari et his qui sunt ex uicaria dignitate connumerari.* Helladios est identifié au grammairien qui a fui Alexandrie en 391 et s'est réfugié à Constantinople où Socrate a suivi son enseignement. Il est peut-être l'auteur d'un panégyrique de Théodose II. Soc., *HE*, V, 16, 9, 13-14 ; *Souda*, II, p. 238 : Ἑλλάδιος Ἀλεξανδρεὺς, γραμματικός, γεγονὼς κατὰ Θεοδόσιον τὸν βασιλέα τὸν νέον. [...] Ἔκφρασιν τοῦ λουτροῦ Κωνσταντιανῶν, Ἔπαινον Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως. Cameron, *Universities*, p. 668 ; Cameron, *Empress*, p. 286 ; Matthews, *Laying down*, p. 26 : l'auteur établit un lien entre cette mesure et les commissions chargées de l'édition du *Code Théodosien* ; Van Nuffelen, *Héritage*, p. 2 ; *PLRE*, II, Helladius 2, p. 534 ; Leontius 7, p. 669 ; Martinus 1, p. 730 ; Maximus 8, p. 745-756 ; Syrianus 2, p. 1050 ; Theophilus 4, p. 1109.

veut[1170]. Trente et une chaires sont établies. Chaque professeur dispose, semble-t-il, d'une salle[1171]. Le nombre de chaires grecques dépasse celui des chaires latines. En effet, quinze enseignants sont nommés pour le grec, treize pour le latin, soit deux de moins[1172]. Les chaires de philosophie et de droit semblent être une innovation[1173]. L'école de droit la plus réputée se trouve alors à Beyrouth. Le droit est aussi enseigné à Rome[1174]. Les directives relatives à l'organisation de l'espace sont très précises. Elles montrent le souci du prince d'assurer un confort optimal aux enseignants et aux élèves. Théodose II veille à ce que les cours se donnent dans les meilleures conditions possibles. Tout est pris en compte : l'aspect sonore, les dimensions des salles et leur beauté[1175]. Si le souverain garantit la nourriture de l'esprit, il n'oublie pas celle du corps : il y a des restaurants sur place[1176].

Les historiens interprètent diversement les mesures de 425. J. B. Bury considère la fondation de l'Université de Constantinople comme un moyen de promouvoir le christianisme face aux centres païens que sont Alexandrie et Athènes. P. Lemerle y voit l'affirmation d'un monopole

[1170] Kaster, *Guardians*, p. 217 ; Schlange-Schöningen, *Kaisertum*, p. 115 ; Cavallo, *Public Reading*, p. 156 ; Cribiore, *Teaching*, p. 144, 149 : aucune règle ne définit la profession. Celui qui se déclare professeur peut enseigner où il veut – c'est lui qui doit trouver un endroit – et quand il veut. Avant les mesures de 425, il y a eu peu d'interventions impériales dans ce domaine. Le 17 juin 362, Julien promulgue une constitution stipulant que les professeurs doivent être approuvés par un décret des conseils municipaux. Ce décret doit ensuite lui être soumis : *CTh*, XIII, 3, 5 : *Magistros studiorum doctoresque excellere oportet moribus primum, deinde facundia. Sed quia singulis ciuitatibus adesse ipse non possum, iubeo, quisque docere uult, non repente nec temere prosiliat ad hoc munus, sed iudicio ordinis probatus decretum curialium mereatur optimorum conspirante consensu. Hoc enim decretum ad me tractandum referetur, ut altiore quodam honore nostro iudicio studiis ciuitatum accedant*. Cette mesure est abrogée le 11 janvier 364 : *CTh*, XIII, 3, 6 : *Si qui erudiendis adulescentibus uita pariter et facundia idoneus erit, uel nouum instituat auditorium uel repetat intermissum*. En 425, le souverain fixe des normes en matière d'enseignement public et privé, distinguant nettement l'un de l'autre.

[1171] Ce nombre élevé s'accorde avec les renseignements provenant de la dédicace du Mouseion où l'édifice est décrit comme comprenant de nombreuses pièces. Le texte du *Code Théodosien* signifie-t-il que chaque professeur à sa salle attitrée, ou que chaque cours est donné dans une salle particulière, une même salle pouvant servir à plusieurs professeurs, mais à des heures différentes ? Les salles de cours sont-elles toutes occupées en même temps ? On l'ignore. Une vingtaine de salles de cours, appartenant à un même établissement, ont été découvertes à *Kom el-Dikka*, un quartier d'Alexandrie. Elles sont datées des V^e^-VII^e^ siècles. Si le Capitole compte une trentaine de salles de cours, sa capacité est supérieure à l'école d'Alexandrie à la même époque. Majcherek, *"Auditoria"*, p. 10-49 : l'auteur estime que les *auditoria* d'Alexandrie pouvaient accueillir entre cinq cents et six cents étudiants ; Cribiore, *Teaching*, p. 143-150 ; Villetard, *"Auditoria",* I, p. 52, 105 ; II, p. 7-78 ; Villetard, *Espaces d'enseignement*, p. 89.

[1172] Bury, *History*, I, p. 232 : il s'agit d'une étape dans la généralisation de l'usage du grec dans la partie orientale de l'Empire.

[1173] Feissel, *Philadelphion*, p. 511.

[1174] *Expositio*, XXV, 1-5 : < *Post istam* > *Berytus, ciuitas ualde deliciosa et auditoria legum habens per quam omnia iudicia Romanorum* < *stare uidentur* >. *Inde enim uiri docti in omnem orbem terrarum adsident iudicibus et scientes leges custodiunt prouincias, quibus mittuntur legum ordinationem* ; « < Après celle-ci > il y a Beyrouth. C'est une ville tout à fait charmante qui possède des écoles de droit, si bien que c'est elle < qui paraît assurer la stabilité > de toute l'administration romaine. De là en effet sortent des hommes instruits qui vont siéger par tout le monde aux côtés des gouverneurs et veillent par leur connaissance des lois sur les provinces ; c'est à eux que sont envoyés les décrets d'application des lois ». Le droit y est enseigné depuis le II^e^ siècle. Collinet (P*.), Histoire de l'École de droit de Beyrouth*, Paris, Société anonyme du recueil Sirey, 1925 (Études historiques sur le droit de Justinien 2) ; Villetard, *"Auditoria"*, I, p. 50-51 ; II, p. 318-325. Rome : Marrou, *Éducation*, p. 430.

[1175] Schlange-Schöningen, *Kaisertum*, p. 116-117 ; Villetard, *"Auditoria"*, I, p. 109 ; II, p. 314 ; Villetard, *Espaces d'enseignement*, p. 93 : c'est le premier document officiel où la sonorité est prise en compte.

[1176] Des *popinae* se trouvaient dans l'édifice avant 425. La nourriture fournie dans ces restaurants est-elle offerte par l'État ?

de l'État sur l'enseignement supérieur. Pour A. Cameron, les mesures visent d'une part, à réduire le nombre d'enseignants et d'autre part, à assurer un approvisionnement suffisant en candidats pour l'administration et les grands évêchés, tout en assurant le contrôle de l'éducation. Selon H. Schlange-Schöningen, la loi sur les *comitiua* laisse entendre que les professeurs sont nommés par le préfet de la ville après avoir été examinés par le Sénat. Selon P. Van Nuffelen, la réforme est sans doute dictée par la volonté de faire un tri parmi les professeurs. P. Magdalino envisage la centralisation de l'enseignement supérieur au Capitole comme un moyen, pour la dynastie théodosienne, de remplacer l'œuvre des Constantiniens dans le domaine éducatif, tout en s'appropriant le Capitole et ses environs[1177]. Certains chercheurs allèguent qu'Eudocie a joué un rôle dans la création de l'Université[1178].

En résumé, deux documents révèlent l'existence d'un enseignement au Capitole avant 425 : la constitution de février 425 et la dédicace du Mouseion. Théodose II appelle cette institution « notre *auditorium* » (*auditorium nostrum*). C'est donc sa fondation. Si Musellius finance les travaux (ἐκὼν), l'évergète répond probablement à une demande impériale[1179]. En 425, l'empereur modifie le fonctionnement de cette institution. Il augmente le nombre de professeurs et celui des salles de cours. Il augmente également le nombre de matières enseignées. Le Capitole devient ainsi un grand centre d'enseignement supérieur, où quatre disciplines sont proposées : le grec, le latin, le droit et la philosophie[1180]. Les trois premières matières font partie de la formation des futurs fonctionnaires. Aussi, il se pourrait bien qu'un objectif majeur des mesures de 425 soit la formation, dans la capitale même, des candidats à l'administration[1181]. Ces mesures reflètent peut-être les besoins de l'État en matière de personnel administratif de haut niveau. La nouvelle organisation présente plusieurs

[1177] Bury, *History*, I, p. 232 ; Lemerle, *Premier humanisme*, p. 64 ; Cameron, *Empress*, p. 285-287 ; Dagron, *Naissance*, p. 142 ; Schlange-Schöningen, *Kaisertum*, p. 127 : l'introduction de la norme morale induit un contrôle des professeurs, de la part du Sénat. En fin de carrière, les professeurs du Capitole auront le même rang que les médecins du palais et les hauts fonctionnaires. Cette mesure tend à aligner le fonctionnement de l'Université sur le modèle du palais et de l'administration impériale ; Van Nuffelen, *Héritage*, p. 2 ; Magdalino, *Renaissances*, p. 63-64.

[1178] Par exemple, Holum, *Empresses*, p. 126-127 ; Cameron, *Empress*, p. 285. Au début du V^e^ siècle, des professeurs voyagent d'Athènes à Alexandrie, et vice-versa. Léontius, futur père de l'impératrice Eudocie, étudie la philosophie à Athènes, avec Olympiodore et Hiéroclès. Hiéroclès et Léontius deviennent des philosophes renommés. Il semblerait que Léontius enseigne à Alexandrie avant de revenir à Athènes où, vers 415-416, il obtient une chaire de rhétorique, avec l'appui d'Olympiodore, alors diplomate à la cour de Théodose II. Eudocie aurait étudié la grammaire à Alexandrie. Olymp., *frg*. 8 ; Tzetzès, *Chiliades*, p. 52-53. *PLRE*, II, Leontius 6, p. 668-669 ; Hierocles 1, p. 559-560 ; Olympiodorus 1, p. 798-799 ; Treadgold, *Career*, p. 711-713 ; Treadgold, *Historians*, p. 90 ; Cameron, *Poets*, p. 20, 25 ; Cameron, *Empress*, p. 274-275.

[1179] Feissel, *Philadelphion*, p. 510-512 ; Magdalino, *Renaissances*, p. 63. Dans quel but le souverain a-t-il fondé cet *auditorium* ? Quels cours y sont donnés ? D'après D. Feissel, les chaires de latin et de grec sont établies avant 425.

[1180] Au milieu du VI^e^ siècle, Jean le Lydien enseigne le latin dans la « cour » du Capitole : Jean Lyd., *De magistratibus*, III, 29 : [...] ἐπὶ τῆς Καπιτωλίδος αὐλῆς [...].

[1181] Schlange-Schöningen, *Kaisertum*, p. 120 ; Cameron, *Empress*, p. 285-287. L'administration impériale se compose de nombreux bureaux qui emploient une multitude de fonctionnaires. Leur nombre est estimé à plusieurs milliers. Pour y travailler, il faut maîtriser le grec et le latin. En effet, la correspondance interne de l'appareil administratif, comme les lettres impériales envoyées aux fonctionnaires en réponse aux problèmes survenant dans les provinces, est rédigée en latin. Les édits issus de ces réponses sont destinés à être publiés. Aussi sont-ils rédigés en grec de façon à être accessibles à la population. Heather, *New Men*, p. 18-33 ; Millar, *Empire*, p. 35, 89-91. Pour montrer que Pulchérie est capable de gérer l'Empire, Sozomène note qu'elle écrit et parle parfaitement le latin et le grec : Soz., *HE*, IX, 1, 6 : Ἠκρίβωτο γὰρ λέγειν τε καὶ γράφειν ὀρθῶς κατὰ τὴν Ῥωμαίων καὶ Ἑλλήνων φωνήν.

avantages : avec la chaire de droit, les étudiants peuvent effectuer leur *cursus* complet à Constantinople ; le gouvernement peut repérer aisément les meilleurs éléments et ainsi, les candidats aux postes administratifs[1182]. Les étudiants, du moins une partie, seraient formés pour l'État, par des professeurs nommés par l'État, aux frais de l'État[1183]. Il est probable que Théodose II suive de très près ce qui se passe au Capitole : contenu des cours, niveau des étudiants, etc. Les catégories enseignées reflètent la formation du souverain qui, entre autres disciplines, maîtrise le latin, le grec et l'art d'écrire[1184]. L'enseignement de la philosophie, si elle montre sa préoccupation pour l'éducation morale des étudiants, correspond à l'exigence morale du prince envers lui-même[1185]. En fin de compte, l'*auditorium* du Capitole est à l'image de son fondateur.

La préface de la *NuC* contient une formule assez obscure : *in qua vivendi palaestra est*[1186]. La place centrale qu'elle occupe dans le texte est un indicateur de son importance : elle transmet un message fondamental concernant Constantinople. Une clef de lecture se trouve peut-être dans le discours écrit par Constance II à l'occasion de l'adlection de Thémistios au Sénat de

---

[1182] Les membres de l'administration sont recrutés parmi les meilleurs étudiants : *CTh*, XIV, 9, 1 (12 mars 370, Rome) : *[…] similes autem breues etiam ad scrinia mansuetudinis nostrae annis singulis dirigantur, quo meritis singulorum institutionibusque compertis utrum quandoque nobis sint necessarii, iudicemus*. Les lettrés font partie de réseaux qui échangent des informations, ce qui peut être utile à l'empereur. La correspondance de Synésios et celle de Théodoret, par exemple, nous renseignent sur ces réseaux et sur le genre d'informations qui y circulent. Marrou, *Éducation*, p. 446-448 ; Millar, *Empir*e, p. 214-234 ; Brown, *Power*, p. 57-58 ; Lançon, *"Militia"*, p. 31-32, 44. Sur Synésios, voir l'étude de D. Roques : Roques, *Études*. Sur Théodoret, voir Puech, *Réseau politique*, p. 283-294.

[1183] Les enseignants du Capitole sont rémunérés par l'État : Lemerle, *Premier humanisme*, p. 63 ; Flusin, *Culture écrite*, p. 266 ; Schlange-Schöningen, *Kaisertum*, p. 116.

[1184] Soz., *HE*, I, dédicace, 4 : Ἀγωνοθέτης δὲ καὶ λόγων κριτὴς προκαθήμενος, οὐ κομψῇ τινι φωνῇ καὶ σχήματι κλέπτῃ τὴν ἀκρίβειαν, ἀλλ᾽ εἰλικρινῶς βραβεύεις, λέξιν οἰκείαν σκοπῶν τῇ προθέσει τοῦ πράγματος καὶ σχῆμα λόγου καὶ μέρη καὶ τάξιν καὶ ἁρμονίαν καὶ φράσιν καὶ συνθήκην καὶ ἐπιχειρήματα καὶ νοῦν καὶ ἱστορίαν ; « Occupant le premier rang comme arbitre et juge des discours, tu ne laisses pas surprendre ta perspicacité par quelque élégance de la langue et de la forme, mais tu juges lucidement, examinant l'accord du style avec le sujet de l'ouvrage, la forme du discours, les parties, l'ordre, la cohérence, l'expression, la composition, les arguments, le sens et l'enquête ». Sous la plume d'auteurs du IV^e^ siècle, un bon prince est un prince cultivé. Ps.-Aur. Vic., *Abrégé*, 16, 7 : *[…] Marcus Antoninus […] philosophiae studens litterarumque Graecarum* ; « […] Marc Antonin […] s'appliquait à l'étude de la philosophie et des lettres grecques » ; 41, 14 : *[…] nutrire artes bonas, praecipue studia litterarum, legere ipse, scribere, meditari, audire legationes et querimonias prouinciarum* ; « Il (Constantin) favorisa la culture, surtout l'étude des lettres ; lui-même lisait, écrivait, réfléchissait, écoutait les députations et les plaintes des provinces » ; 41, 8 : *Hic Licinius […], infestus litteris quas per inscitiam immodicam uirus ac pestem publicam nominabat, praecipue forensem industriam* ; « Licinius […] détestait la culture que dans son ignorance sans bornes il traitait de poison et de fléau public, surtout la pratique judiciaire » ; 48, 9 : *[…] erudita mirari, sed innoxia* ; « […] il (Théodose I^er^) […] admirait la culture pourvu qu'elle ne fût pas nuisible » ; 48, 11 : *Litteris, si nimium perfectos contemplemur, mediocriter doctus ; sagax plane multumque diligens ad noscenda maiorum gesta* ; « Sa connaissance des belles-lettres, en comparaison de celle des hommes les plus accomplis, était moyenne, mais il consacrait toute sa sagacité et toute son attention à connaître les actions des Anciens » ; Eutrope, *Breuiarium*, X, 7, 2. Constantin apparaît comme un ami de la culture, tandis que Licinius, le tyran, est présenté comme l'adversaire.

[1185] Soz., *HE*, I, dédicace, 11 : [...] σὺ δέ, ὦ κράτιστε, τὸν ἐγκρατῆ λογισμὸν ἀντιτάξας τῇ ῥᾳστώνῃ, εἰκότως νομίζῃ μὴ μόνον ἀνθρώπων αὐτοκράτωρ εἶναι, ἀλλὰ καὶ τῶν παθῶν τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος ; « Tandis que toi, souverain prince, comme tu as opposé à la mollesse le principe de la tempérance, tu es à bon droit réputé comme le maître absolu non seulement des hommes, mais encore des passions de l'âme et du corps. »

[1186] *NuC*, I, 12-13 : *[…] urbis etiam Constantinopolitanae, in qua uiuendi palaestra est […]*. Textuellement, l'expression signifie « dans laquelle se trouve la palestre de vivre ».

Constantinople, en 355[1187]. L'empereur en effet utilise une expression qui s'en rapproche : τὸ τῆς ἀρετῆς γυμνάσιον, « gymnase de vertu »[1188]. En devenant sénateur, explique Constance II, Thémistios aura la capacité d'édifier un gymnase de vertu, en plus des édifices matériels, et ainsi, il augmentera le niveau de vertu de la ville. La vertu en question se développe par l'apprentissage de la philosophie et, d'une manière plus générale, par l'éducation. Dans ce passage, Constance II exprime son désir d'élever Constantinople au rang de capitale culturelle. La formule de la *Notitia* ne serait-elle pas une référence à l'*auditorium* du Capitole et au niveau atteint dans le domaine culturel, par la ville impériale, vers 425 ?

Alexandrie et Athènes peuvent se prévaloir d'une tradition d'enseignement pluriséculaire. Pas Constantinople. Avec son Mouseion, la ville s'élève un peu plus sur le plan éducatif[1189]. Selon P. Van Nuffelen, sous Théodose II, Constantinople prend le relais d'Alexandrie dans la plupart des domaines, hormis la philosophie. Une école de médecine y est fondée par trois spécialistes venus d'Alexandrie : Agapios, Hésychios de Damas et Jacques. La ville du Bosphore dépasse également Athènes : vers 425, elle est désormais la nouvelle capitale scientifique et littéraire[1190]. Mais ce n'est pas tout. Au moyen de deux mots mis côte à côte,

---

[1187] L'expression se prête à diverses interprétations.

[1188] *Demegoria Constantii*, 20-21 : Ἁπανταχοῦ γὰρ τῆς οἰκουμένης φιλοσοφίαν ἐκλάμπειν ἐσπουδακὼς μάλιστα αὐτὴν εὐθηνεῖν βούλομαι κατὰ τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν. Ὅπερ δὴ καὶ πυνθάνομαι ὑπάρχειν αὐτῇ διὰ Θεμίστιον, συνόδοις μὲν νέων φιλοσοφούντων ἁβρυνομένῃ, γινομένῃ δὲ κοινὸν παιδεύσεως καταγώγιον, ὥστε ἅπαντας ἁπανταχόθεν ὁμολουγουμένως παρακεχωρηκέναι τῇ πόλειν κρατεῖν φιλοσοφίᾳ, καὶ ὥσπερ ἔκ τινος ἀκηράτου πηγῆς ἐκ τῆς πόλεως τῆς ἡμετέρας φοιτᾶν ἁπανταχοῦ τὰ διδάγματα τῆς ἀρετῆς. Ὥσθ' ὅπερ ἀρχόμενος εἶπον, κοινὴν ὑμιν καὶ Θεμιστίῳ δίδωμι τὴν τιμήν. Μεταλαβὼν γὰρ παρ' ἡμῶν ἀξιώματος Ῥωμαϊκοῦ ἀντεισφέρει σοφίαν Ἑλληνικήν, ὥστε τὴν πόλιν διὰ τοῦτο δείκνυσθαι τὴν ἡμετέραν κορυφὴν ὁμοῦ τύχης καὶ ἀρετῆς. Νικῶσα γὰρ τοῖς ἄλλοις ἀγαθοῖς νῦν προσλαμβάνει τὸ τιμιώτατον. Εἰ γὰρ τείχεσι μὲν αὐτὴν περιφραγνύναι, κοσμεῖν δὲ τοῖς ἔνδον οἰκοδομήσασι, δήμου δὲ πλήθει στενοχωρεῖν, σημείον ἀγαπῶντός ἐστι βασιλέως, πόσῳ μᾶλλον αὔξειν τὴν γερουσίαν τοιαύτῃ προσθήκῃ, ἢ τὰς ψυχὰς βελτίους ποιήσει τῶν ἐνοικούντων καὶ μετὰ τῶν ἄλλων οἰκοδομημάτων καὶ τὸ τῆς ἀρετῆς ἀναστήσει γυμνάσιον. Ὡς ὁ μὲν τῇ πόλει τὰ ἄλλα παρασκευαζόμενος τὰ πρῶτα δίδωσι τῶν ἀγαθῶν, φρονήσεως δὲ καὶ παιδείας ἐπιμελούμενος τὸ κυριώτατον ἐκπορίζει, οὗ πολλοὶ μὲν ἐπιθυμοῦσιν, ὀλίγιστοι δὲ ἐφικνοῦνται ; trad. Chatzilazarou, *Centre monumental*, p. 52 : « Comme j'ai mis tout mon soin à ce que la philosophie resplendisse partout dans l'œcoumène, je veux qu'elle soit florissante au premier chef dans notre ville. […] qu'elle devienne le lieu de séjour universel de l'éducation, si bien que tous partout s'accordent à lui céder la primauté en matière de philosophie, et que les enseignements de la vertu se répandent partout depuis notre ville comme d'une source pure […] ». Dagron, *Empire*, p. 60-62 ; *Private Orations*, p. 237-241 (trad. anglaise) ; Van Hoof, *"Paideia"*, p. 394-399. Le discours aurait été écrit en latin, puis traduit en grec. Il est possible que Constance ait utilisé le terme *palaestra* dans le texte original. Caruso, *"Mouseia"*, p. 3 : l'auteur distingue quatre types de *mouseion*. Le type B est le *mouseion* dans un gymnase ; Villetard, *Espaces d'enseignement*, p. 88.

[1189] La création de l'Université semble être le fruit d'une évolution, dans la conception du prince, du rôle de la ville impériale. En établissant une chaire de droit au Capitole, Théodose II donne à la ville impériale un enseignement qui lui manquait. L'aménagement d'une trentaine de salles de cours au Capitole est-il antérieur à la fondation des *auditoria* de Kom el-Dikka ? Théodose II s'inspire-t-il de ce qui a été mis en place à Alexandrie ? Ou bien, les deux institutions sont-elles établies indépendamment l'une de l'autre ?

[1190] Van Nuffelen, *Héritage*, p. 3 : une école de médecine est fondée à Constantinople par trois spécialistes venus d'Alexandrie : Agapios, Hésychios de Damas et Jacques. Sur l'enseignement à Alexandrie, voir Fournet, *Enseignement*, p. 97-112 ; *PLRE*, II, Agapius 2, p. 32 ; Hésychius 8, p. 554 ; Iacobus *qui et* psychristus 3, p. 582-583. Alexandrie est réputée pour son école de médecine. *Expositio*, XXXVII, 6-12 : *Itaque et Aesculapius dare ei uoluit medicinae peritiam < et > ut habeat* : *in toto mundo medicos optimos praestare dignatus est, et quam plurime initium salutis omnibus hominibus illa ciuitas constat* ; « C'est pourquoi Esculape a voulu lui donner en propriété l'art de la médecine ; aussi l'a-t-il

Μουσείον Ῥώμῃ, Musellius montre que Constantinople a recueilli l'héritage, non seulement d'Alexandrie, mais aussi de Rome : d'Alexandrie, en tant que centre culturel ; de Rome, en tant que centre du monde romain.

7. L'approvisionnement en eau et les édifices liés à l'eau

1) Les thermes

La *NuC* distingue les thermes (*thermae*) des bains privés (*balneae priuatae*). Ceux-ci, au nombre de cent cinquante-trois, forment une catégorie qui apparaît entre les portiques et les boulangeries privées, dans les listes par régions et aussi dans la *collectio*. Leurs dimensions réduites sont sans commune mesure avec celles des thermes, qui sont immenses (fig. 154)[1191].

régions	***thermae***
I	*thermae Arcadianae*
II	*thermae Zeuxippi*
III	-
IV	-
V	*thermae Honorianae* *thermae Eudocianae*
VI	-
VII	*thermae Carosianae*
VIII	-
IX	*thermae Anastasianae*
X	*thermae Constantinianae*
XI	-
XII	-
XIII	*thermae Honorianae*
XIV	*thermae*
total régions	9
total *collectio*	8

Tab. 17 : *NuC* : les thermes par régions

jugée digne d'envoyer dans le monde entier de très bons médecins, si bien que cette ville paraît à tous les hommes être par excellence la source de la santé ».

[1191] Ils appartiennent à des propriétaires privés qui en tirent des revenus. Ils sont anonymes. *NuC*, XVI, 39 : *Balneas priuatas centum quinquaginta tres*. À Rome, les petits bains sont plus nombreux : *Nordh, Libellus,* p. 105 : *Balinea DCCCLVI*. Les vestiges d'un petit bain ont été mis au jour lors des fouilles de la mosquée Kalenderhane, sise le long de l'aqueduc de Valens. Il est daté de *ca*. 400. Striker-Kuban, *Kalenderhane Camii*, p. 254-255 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 49 (fig. 25-26) ; Berger, *Bad*, p. 28-29 ; Yegül, *Bathing*, p. 183 ; Saliou, *Histoire urbaine*, p. 660 ; Mango, *"Thermae"*, p. 130, 138-142, 151-153 : contrairement aux thermes, dont le plan est symétrique, les *balneae priuatae* présentent un plan asymétrique. Le plan des bains ottomans, situés dans la zone commerciale correspondant au portique de Domninos, est asymétrique. Aussi, M. Mango pense qu'ils reprennent les *balneae priuatae* de la *NuC*.

Les listes par régions dénombrent neuf thermes[1192]. Sept portent le nom d'un membre de la dynastie qui les a fondés. Quatre sont nommés d'après un membre de la Maison théodosienne. Dans la *collectio*, ils forment une catégorie qui apparaît en cinquième position, après les édifices de la famille impériale et les églises, ce qui est un indice de leur importance dans la représentation de l'image impériale. Ils y sont au nombre de huit.

D'après Procope, les *thermae Arcadianae*, dans la Région I, sont proches de la mer. Marcellinus Comes note qu'en 394, les *thermae Arcadianae* reçoivent le nom de leur fondateur. Vu l'année de la notice, le patron est Arcadius. Le *Chronicon Paschale*, lui, attribue les bains à Arcadia[1193]. La datation du comte Marcellin nous semble correcte[1194]. En effet, Marcellinus Comes et le *Chronicon Paschale* placent la notice concernant les thermes à une même période, dans les années 394-396. Cela suppose comme probable que, dans leur source commune, la fondation des thermes apparaît en 394, 395 ou 396. Or, Arcadia voit le jour en 400. Dans le *Chronicon Paschale*, la notice de 396 contient des informations générales sur la famille d'Arcadius : le chroniqueur mentionne l'épouse du souverain, ses enfants (Théodose, Pulchérie, Arcadia et Marina), les fondations de Marina (*oikos* de Marina) et d'Arcadia (*thermae Arcadianae*, sanctuaire dédié à saint André). De même, dans la notice de 385, il mentionne les deux épouses de Théodose I^{er} et sa fille. Cependant, il se trompe dans l'ordre des mariages, faisant de Flaccilla, décédée en 386, la seconde épouse de Théodose I^{er}. Il est probable qu'il commet une erreur semblable dans la notice de 396, à propos du fondateur des thermes.

Les thermes de Zeuxippe, dans la région II, se trouvent entre l'hippodrome et le palais impérial. À partir du VI^{e} siècle, les sources écrites attribuent leur fondation à Septime Sévère[1195]. Constantin les aurait complétés et décorés de nombreuses statues[1196]. Cette chronologie, longtemps acceptée dans l'historiographie, est remise en question depuis quelques années[1197]. Des structures provenant de ces bains ont été découvertes en 1927 et 1928, puis

---

1192 Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 48-51 ; Mango, *"Thermae"*, p. 136, 138-141.

1193 Procope, *De aed.*, I, 11 : Ἐκ δὲ τῆς Προποντίδος ἐσπλέοντι ἐς τὰ πρὸς ἕω τῆς πόλεως, βαλανεῖον ἐν ἀριστερᾷ ἐν δημοσίῳ ἐστίν. Ὅπερ Ἀρκαδιαναὶ μὲν ἐπικαλεῖται, Κωνσταντινούπολιν δὲ πηλίκην οὖσαν ἐπικοσμεῖ. L'historien loue leur beauté et leur grandeur. Marc. Comes, a. 394 : *Thermae Arcadianae ex conditoris sui nomine nomen acceperunt*. Croke, *Count Marcellinus*, p. 120 : le chercheur classe cette notice dans la catégorie des dédicaces donnant lieu à une célébration publique. *Chron. Pasch.*, a. 396 : [...] τουτέστιν Ἀρκαδία ἔκτισε τὸ δημόσιον Ἀρκαδιανάς. Les auteurs modernes hésitent sur l'identité du fondateur et, souvent, préfèrent ne pas se prononcer. Par exemple, Janin, *Cp byzantine*, p. 217 ; Dagron, *Naissance*, p. 90 (note 6) ; Berger, *Bad*, p. 145 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 30 ; Yegül, *Baths*, tab. 11.1 (n° 6). D. Angelova tente de concilier les deux sources en suggérant une continuité dans le patronage des thermes : Arcadius serait à l'origine de la construction, sa fille terminerait l'édifice : Angelova, *Founders*, p. 155.

1194 Cette datation est acceptée, par exemple, dans les études suivantes : Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 10 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 55.

1195 *Chron. Pasch.*, a. 197 ; Malalas, *Chronique*, XII, 20 ; Jean Lyd., *De magistratibus*, III, 70 ; *Parastaseis*, 73 ; *Patria*, I, 35 : [...] ἐπανῆλθον λουτρὸν [...] μέγιστον [...] ; I, 39.

1196 Malalas, *Chronique*, XIII, 8 ; *Chron. Pasch.*, a. 328 ; a. 330. Bassett, *"Historiae custos"*, p. 491-506 ; Bassett, *Urban Image*, p. 76.

1197 Auteurs reprenant cette chronologie : par exemple, Dagron, *Naissance*, p. 17 ; Mango, *Développement*, p. 19 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 51 ; Berger, *Bad*, p. 145 ; Bassett, *Urban Image*, p. 20 ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 13 ; Yegül, *Baths*, p. 176-177, 190 ; Yegül, *Bathing*, p. 184. Auteurs remettant en question les interventions attribuées à Septime Sévère : par exemple, Pont, *Sévère*, p. 191-198 ; Bardill, *Hippodrome* 1, p. 93-94 ; Crow, *Ruling the Waters*, p. 37.

en 1934 et 1952[1198]. J. Bardill relève qu'on n'a pas d'indice d'une activité sur le site avant 330. Les vestiges les plus anciens dateraient de Constantin[1199].

La région V compte deux complexes thermaux : les thermes d'Honorius, cités en tête de la liste, et les thermes d'Eudocie, eux, en quatrième position[1200]. La citerne de Théodose est citée en deuxième position, ce qui laisse supposer qu'elle est proche des thermes d'Honorius. Il est probable qu'elle les alimente. D'autre part, la position des thermes d'Honorius dans la liste suggère qu'ils sont près de la Mésè :

Les thermes d'Honorius.
La citerne de Théodose[1201].

En octobre 412, Théodose II demande au préfet de la ville, Isidore, de construire un portique devant les thermes d'Honorius, afin d'embellir la ville :

Que l'ouvrage entrepris soit construit, et qu'un portique vienne précéder d'une rangée de colonnes les thermes d'Honorius ; la beauté en est si grande que l'on peut à juste titre négliger quelque temps l'intérêt privé. Cependant, pour que nul ne déplore l'interruption des profits de sa fortune, mais se réjouisse au contraire de voir, avec la beauté de la cité, augmenter aussi ses propres richesses, que chacun ait, en compensation, licence de construire en surélévation ce qu'il possédait auparavant. À cet effet, Nous ordonnons que l'emplacement d'une construction privée transféré à l'usage de l'État soit remplacé par un droit d'occupation de l'ancienne basilique, pour qu'apparaisse réalisée une sorte de transaction d'échange ; car un propriétaire qui a cédé son bien à la Cité doit, contre cela, recevoir de l'État, sans rien redouter, quelque chose qu'il aura, avec une fermeté inébranlable, la libre faculté de posséder lui-même et de transmettre à qui il voudra[1202].

Les thermes de la région XIII portent également le nom d'Honorius. L'établissement visé par la constitution est-il celui de Sycè ou celui de la région V ? Il est probable – mais pas établi – qu'il s'agit des thermes de la région V, sans doute plus grands et plus fréquentés que ceux de la région XIII[1203]. Les propriétés expropriées, vu les revenus qu'elles procurent, sont dans une zone commerçante, peut-être le long de la Mésè ou de la rue jouxtant la citerne de

[1198] Deux structures ont été dégagées (1-2). La structure 2 semble être une partie du gymnasium. Casson-Talbot Rice, *Preliminary Report*, p. 21-23 ; Casson-Talbot Rice, *Second Report*, p. 5-17 ; Mamboury-Wiegand, *Kaiserpaläste*, p. 45-47, pl. XCV, CII : zone Ea ; Mango, *Brazen House*, p. 37-42, 186-188 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 51 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 68 ; Yegül, *Baths*, p. 176-179 ; Mango, *Sévère*, p. 599-602.
[1199] Bardill, *Brickstamps*, p. 67-69, 118 : les structures fouillées sont, pour la plupart, d'époque justinienne. Les structures antérieures pourraient appartenir à l'époque de Constantin.
[1200] Sur les thermes d'Eudocie, voir p. 235-236, 364.
[1201] *NuC*, VI, 7-8 : *Thermas Honorianas. Cisternam Theodosianam*.
[1202] *CTh*, XV, 1, 50 (29 octobre 412) : *Opus coeptum extruatur et porticus thermas Honorianas praecurrat acie columnarum, cuius decus tantum est, ut priuata iuste neglegeretur paulisper utilitas. Sed ne census sui quisquam intercepta lucra deploret, sed e contrario cum pulchritudine ciuitatis etiam fortunas suas auctas esse laetetur, pro loco quod quisque possederat superaedificandi licentiam habeat. Nam in locum priuati aedificii, quod in usum publicum translatum est, occupationem basilicae iubemus uetustae succedere, ut contractus quidam et permutatio facta uideatur, cum dominus, qui suum dederat ciuitati, pro eo habiturus sit ex publico remota omni formidine, quod inconcusso robore et ipse habere et quibus uelit tradere habebit liberam facultatem* ; trad. Janvier, *Législation*, p. 271-273. Sur Isidore, voir Dagron, *Naissance*, p. 265.
[1203] Janin, *Cp byzantine*, p. 148 ; Berger, *Bad*, p. 148.

Théodose[1204]. Les édifices portant le nom d'Honorius sont fondés par un empereur théodosien, mais on ignore lequel. Si l'expression *opus coeptum* désigne les thermes, alors ceux-ci ne sont pas encore terminés en 412[1205].

Les *thermae Carosianae*, dans la région VII, et les *thermae Anastasianae*, dans la région IX, sont édifiées par Valens et nommées d'après ses filles. Les *thermae Carosianae* se trouvent peut-être sur la troisième colline[1206].

Les *thermae Constantinianae*, dans la région X, sont citées après l'église de saint Acace, mais avant les *domus* des femmes impériales, ce qui confirme leur statut de marqueur topographique majeur. Ces bains sont considérés comme les plus grands de la ville. Leur construction commence le 17 avril 345[1207]. Le 3 octobre 427, ils sont dédicacés sous le nom de *Thermae Theodosianae*, après qu'ils furent terminés (τελέσαντος) par le préfet du prétoire, Hiérius[1208]. Il semblerait que des mosaïques, découvertes en 1953 près de l'aqueduc de Valens, proviennent des thermes. C. Mango a photographié des colonnes provenant probablement du complexe[1209].

2) Les citernes

Les chercheurs distinguent deux types de structures : les grands réservoirs à ciel ouvert et les citernes souterraines. Les sources antiques emploient un terme, *cisterna*, pour les deux[1210].

[1204] La constitution est peut-être une réponse à une réclamation des propriétaires des biens situés à l'emplacement du portique, qui craignent de perdre leurs revenus (*lucra*). Théodose II octroie aux propriétaires expropriés un droit d'occupation de la *basilica uetusta*. Sur l'interprétation de la constitution, voir Janvier, *Législation*, p. 392-394 ; Saliou, *Identité*, p. 216 ; Baldini Lippolis, *Private Space*, p. 202, 206. On ignore où se trouve la *basilica uetusta*, et ce que le terme signifie exactement ici : une basilique ou un portique. Sur la signification de *basilica*, voir Gros, *"Basilica"*, p. 191-204.

[1205] Il est possible que les édifices nommés d'après Honorius aient été commencés sous Théodose Ier, vu les conflits qui opposent Arcadius et Honorius après 395, mais cela reste conjectural. L'édification du portique constitue sans doute la dernière phase de l'aménagement du complexe. Janin, *Cp byzantine*, p. 221 : la constitution ordonne de terminer les thermes ; Baldini Lippolis, *Private Space*, p. 202 ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 10 : les thermes sont probablement édifiés entre 395-423.

[1206] Les *thermae Carosianae* sont construites entre 364 et 378 ; le gymnasium est dédicacé en 375. Soc., *HE*, IV, 9 : « il enseignait la grammaire à Anastasie et Carosa, les filles de l'empereur. On montre sous leur nom des bains publics construits à Constantinople par Valens » ; Soz., *HE*, VI, 9 ; *Chron. Pasch*., a. 364, a. 375 ; *Consularia*, a. 375 : *Thermae Carosianae dedicate sunt*. D'après Ammien Marcellin, les thermes d'Anastasia sont nommés d'après la sœur de Constantin : AM, *H*, XXVI, 6, 14. Dagron, *Naissance*, p. 90, 109 (note 6) ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 10, 13, 127 ; Yegül, *Baths*, tab. 11.1 : l'auteur situe les *thermae Carosianae* près de l'aqueduc de Valens et les *thermae Anastasianae* près du forum d'Arcadius.

[1207] *Chron. Pasch*., a. 345 ; Thém., *Or*. IV, 58 b-c. Prinzing-Speck, *Fünf Lokalitäten*, p. 179-181 ; Mango, *Développement*, p. 41 ; Mango, *Water Supply*, p. 12 ; Berger, *Bad*, p. 150-151 ; Henck, *Constantius*, p. 285-286. Le quartier des *Constantianae* tire probablement son nom des thermes : Janin, *Cp byzantine*, p. 372. Voir p. 367.

[1208] *Chron. Pasch*., a. 427 : [...] ἐνεκαινίσθη τὸ δημόσιον τὸ ποτὲ μὲν Κωνσταντινιαναί, νῦν δὲ Θεοδοσιαναί, τελέσαντος αὐτὸ Ἱερίου τοῦ δὶς ἐπάρχου καὶ ὑπάτου μηνὶ ὑπερβερεταίῳ πρὸ ε΄ νωνῶν ὀκτωβρίων ; Marc. Comes, a. 427 : *Thermae Theodosianae dedicatae*. *PLRE*, II, Hierus 2, p. 557.

[1209] Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 48 ; Mango, *Développement*, p. 41 ; Mango, *"Thermae"*, p. 136-137 (fig. 6) ; Dalgiç, *Early Floor Mosaics*, p. 107-109.

[1210] Par exemple, Marcellinus Comes appelle *cisterna* un réservoir à ciel ouvert (*cisterna Aetii*) et une citerne souterraine (*cisterna maxima*). Sur la distinction entre les structures, voir Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 125.

La *NuC* cite trois *cisternae* dans les listes par régions. Dans la *collectio*, elle en comptabilise quatre. À quelle catégorie se rattachent-elles ?

régions	***cisterna***
V	*cisterna Theodosiana*
XI	*cisterna Arcadiaca* *cisterna Modestiaca*
total régions	3
total *collectio*	4

Tab. 18 : *NuC* : les *cisterna* par régions

La *cisterna Modestiaca*, dans la région XI, est la plus ancienne. Elle est nommée d'après le préfet de la ville, Modestus, qui commence la construction en 363, lors de sa première préfecture, et la termine en 369, pendant sa seconde préfecture. Elle se trouve du côté du *Martyrium Apostolorum*[1211]*.* La *cisterna Arcadiaca* est nommée d'après Arcadius ou d'après sa fille, Arcadia[1212]. Pierre Gilles remarque que le marché ottoman, appelé Saraçhane, est installé dans une ancienne citerne, au sud-est des Saints-Apôtres. P. Forchheimer et J. Strzygowski l'ont mesurée avant sa disparition : sa longueur est de 154 m ; sa largeur, de 90 m. Elle est probablement à ciel ouvert[1213].

Une section du mur oriental d'une citerne antique (Cağaloğlu en turc) se trouve non loin de la colonne de Constantin, le long de Bab-ı Ali Caddesi. Son emplacement correspond au territoire de la région V. Aussi, plusieurs chercheurs pensent qu'il s'agit de la citerne de Théodose. Le mur est composé d'environ cinq rangs de briques (h : *ca*. 0,35 m) alternant avec environ sept rangs de petits blocs de calcaire (h : *ca*. 1,04 m), ce qui situe sa construction pendant la première moitié du V^{e} siècle (fig. 155). La largeur de la citerne est estimée à 40 m, sa longueur à 90 m[1214]. Sa profondeur serait de 16 m. Elle est probablement à ciel ouvert. La citerne de Théodose n'apparaît que dans la *Notitia*. Il est possible qu'elle soit connue sous un autre vocable, celui de citerne de Philoxène. D'après Cédrenus, celle-ci se trouve dans le quartier

[1211] *Consularia*, a. 369 : *[…] opus magnificum cisternae Constantinopolitanae conpletum est a Domitio Modesto […]* ; *Patria*, I, 67 : Modestus construit une *domus* dans les environs du mausolée de Constantin. Forchheimer-Strzygowski, *Wasserbehälter*, p. 52, 140 ; Mango, *Water Supply*, p. 12-15 : un architecte d'Antioche, Elpidius, a contrôlé la construction ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 10, 127. Sur Modestus, voir *PLRE*, I, Modestus 2, p. 605-608 ; Dagron, *Naissance*, p. 242-244.

[1212] Plusieurs chercheurs pensent qu'elle est construite sous Arcadius. Par exemple, Mango, *Water Supply*, p. 16 ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 123-128.

[1213] Gilles, *Topographie*, IV, 2 : *[…] fundamenta quaedam cisternae […] in cuius quidem cisternae solo sunt officinae, et tabernae Ephippiorum circiter ducentae […]* ; « De cette église, il ne reste aucun vestige, pas même des fondations, si ce n'est quelques-unes d'une citerne qui alimentait en eau les Saints-Apôtres. Au fond de cette citerne se trouvent des ateliers et boutiques de sellerie, environ 200 […]. […] En contrebas de l'enceinte de ces bâtiments, le même Mehmet fit construire des bains, les plus grands de toute la Ville, sur le sol d'une citerne antique, à mon avis celle d'Arcadius ou celle de Modeste ». Forchheimer-Strzygowski, *Wasserbehälter*, p. 52, 140, 152-153 : c'est peut-être la citerne de Modestus ; Mango, *Water Supply*, p. 5 ; Mango, *Christos Pantepoptes*, p. 88 ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 123, 127 : il s'agit peut-être de la citerne de Modestus ou de la *cisterna Arcadiaca*, ou d'une autre.

[1214] Ward-Perkins, *Notes*, p. 62-63 : le chercheur a publié la structure en pensant qu'il s'agissait des fortifications de Sévère ; Fıratlı, *Recent Finds*, p. 192-193 ; Fıratlı, *Cağaloğlu Sarnıcı*, p. 176 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 283 ; Berger, *Regionen*, p. 363 ; Güngör, *Tarihi*, p. 44 ; Bardill, *Lausus*, p. 70-75 : la structure la plus proche, du point de vue de la technique de construction, est la muraille théodosienne. ; Bardill, *Brickstamps*, p. 31 ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 128.

ta Lausou, où elle alimente des *xenodocheia*. Elle est donc au nord de la Mésè (fig. 156)[1215]. Une notice des *Patria* attribue la fondation de la citerne au *magister* Philoxène, qui fait partie du groupe de douze Romains venus à Constantinople sous Constantin. Philoxène est aussi l'éponyme d'un quartier, *ta Philoxenou*, qui est près du forum de Constantin[1216]. J. Bardill l'identifie au *magister officiorum* attesté dans la première moitié du V^e^ siècle[1217]. D'après les données archéologiques, la citerne est aménagée sous Théodose II ; d'après la *NuC*, elle est terminée avant 425[1218].

En 421, Marcellinus Comes signale la construction de la citerne d'Aetius. Cette même année, le *Chronicon Paschale* enregistre la dédicace de la citerne de Pulchérie où l'eau entre le 12 février[1219]. Aucune de ces citernes n'est mentionnée dans la *Notitia*, alors qu'elles sont antérieures au document. Aussi se trouvent-elles probablement en-dehors de la muraille constantinienne. D'autre part, plusieurs chercheurs pensent que la citerne de Pulchérie et celle d'Aetius sont un seul et même édifice[1220]. Cette hypothèse est vraisemblable. La citerne serait

[1215] Cédrenus, I, p. 564 : Ὅτι ἐν τοῖς Λαύσου ἦσαν οἰκήματα παμποίκιλα καὶ ξενοδοχεῖά τινα, ὅπου ἡ φιλόξενος ἐχορήγει τὸ ὕδωρ, ἔνθα ἔσχε τὴν κλῆσιν. La citerne alimente probablement la *domus* de Lausus, qui a des fontaines. La citerne de Philoxène a été identifiée, par de nombreux chercheurs, à la citerne des Mille et une colonnes (Binbirdirek en turc). Par exemple, Janin, *Cp byzantine*, p. 207-208 ; Dolunay-Naumann, *Untersuchungen*, p. 137 ; Naumann, *Vorbericht*, fig. 5 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 280 (pl. 263) ; Berger, *Untersuchungen*, p. 617 ; Mango-Vickers-Francis, *Lausus*, p. 90 ; Mango, *Water Supply*, p. 16. Bardill, *Lausus*, p. 70-75 : la Binbirdirek est près du forum de Constantin, mais au sud de la Mésè. Elle n'est donc pas la *cisterna Theodosiana*, qui est au nord de l'avenue. D'autre part, elle daterait du VI^e^ siècle. Sur l'emplacement de la *domus* de Lausus, voir p. 78-79 (note 422).

[1216] *Patria*, I, 63 : [...] τέσσαρας μὲν μαγίστρους, [...] τὸν Φιλόξενον [...] ; I, 67 : Ὁ δὲ Φιλόξενος ἔκτισεν κινστέραν τὴν ἐπονομαζομένην Φιλόξενον ; *Syn. CP*, col. 429 : [...] ἐν τῷ μαρτυρείῳ τῆς ἁγίας Ἀκυλίωης ἐν τοῖς Φιλοξένου πλησίον τοῦ φόρου ; col. 465, 748 ; *Typicon*, I, p. 214, 312, 336. Ces informations topographiques concordent avec l'emplacement de la citerne Cağaloğlu et avec les données de la *Notitia*. Berger, *Untersuchungen*, p. 220 ; Berger, *Regionen*, p. 363. Sur le quartier, voir Janin, *Cp byzantine*, p. 411. Sur l'église de sainte Aquiline, voir Janin, *Églises*, p. 17 : sainte Aquiline a été martyrisée vers 292-293 à Byblos.

[1217] Bardill, *Lausus*, p. 75 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 31 ; Berger, *Regionen*, p. 363 : Philoxène est peut-être le *uicarius* de Thrace en 392. *PLRE*, I, Philoxenus 1, p. 698 : *uicarius* en 392 ; II, Philoxenus 2, p. 878.

[1218] Bardill, *Lausus*, p. 73 : elle est peut-être représentée sur le panorama de Vavassore et sur celui de Braun et Hogenberg. Braun & Hogenberg, *Ciuitates orbis terrarum*, Cologne, 1593-1594. Pourquoi est-elle connue sous le nom de Philoxène ? Le Philoxène de la première moitié du V^e^ siècle a-t-il participé à sa construction ? Un autre Philoxène a-t-il ensuite rénové l'édifice ? Ou, plus simplement, la citerne tient-elle son nom du quartier où elle se trouve ?

[1219] Marc. Comes, a. 421 : *Cisterna Aetii constructa est* ; *Chron. Pasch.*, a. 421 : Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐνεβλήθη τὸ ὕδωρ τῆς κιστέρνης τῆς δεσποίνης Πουλχερίας Αὐγούστας μηνὶ περιτίῳ πρὸ α΄ ἰδῶν φεβρουαρίων, παρόντος τοῦ δεσπότου Θεοδόσιου Αὐγούστου. Aetius est probablement le préfet de la ville en 419-420. Janin, *Citernes*, p. 89-101 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 203-204 ; Dagron, *Naissance*, p. 266.

[1220] Par exemple, Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 128 ; Malmberg, *Triumphal Arches*, p. 165. Il est possible que, dans la source commune aux deux chroniques, le nom d'Aetius apparaisse avec celui de Pulchérie. Aetius, en tant que préfet de la ville, est le responsable des travaux. Un chroniqueur aura privilégié le nom de l'impératrice, l'autre celui du responsable des travaux. Contre cette identification : Janin, *Citernes*, p. 91 : pour l'auteur, il est improbable qu'une citerne soit construite en 421 et reçoive de l'eau le 12 février de cette même année ; Angelova, *Pulcheria's Buildings*, p. 94, fig. 4.2 ; Angelova, *Founders*, p. 156-157 : la citerne de Pulchérie pourrait être une des deux citernes mentionnées dans la région XI, la *cisterna Modestiaca* ou la *cisterna Arcadiaca*. Celles-ci seraient à identifier aux deux citernes découvertes à peu de distance de la colonne de Marcien. Il s'agit des citernes D 6/1 et D 6/3, dans Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 282, pl. 320, et des citernes D 6.1 et D 6.3, dans Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 112 (plan 14). Elles sont distantes approximativement de 20 m l'une de l'autre, et de 80 m de la colonne de Marcien. L'hypothèse de D. Angelova est peu probable. En effet, ces

un des édifices du règne de Théodose II, nommés d'après un membre de la Maison théodosienne, dont le nom impérial n'a pas été maintenu. La citerne d'Aetius-Pulchérie est identifiée à la structure occupée actuellement par un stade de football, le Karagümrük, le long de Fevzi Paşa Caddesi, qui reprend le tracé de la continuation de l'embranchement nord de la Mésè, entre les deux murailles. Elle se trouve sur la cinquième colline, près de la ligne de l'aqueduc de Valens. Il s'agit d'un immense réservoir à ciel ouvert, le premier de Constantinople : sa longueur est de 244 m ; sa largeur, de 85 m ; sa profondeur, de 13-15 m. Les murs sont composés de rangs de briques, sur une hauteur de 35 cm, alternant avec des rangs de pierre, sur une hauteur de 1,80 m[1221]. Des timbres de briques, provenant du mur est, portent l'indiction Γ΄, qui correspond à l'année 419-420. La date de la fabrication des briques s'accorde avec celle de la dédicace de la citerne de Pulchérie, en 421[1222].

Les *Parastaseis* mentionnent une statue de Valentinien (III) et une autre d'Aetius aux abords de la citerne[1223]. Ils utilisent la préposition « dans » pour indiquer l'emplacement des statues : ἐν τῇ κινστέρνῃ. Cela suppose un aménagement monumental de la structure, en vue, notamment, de l'exposition de statues. La présence d'une statue impériale et la participation de Théodose II à l'inauguration de la citerne de Pulchérie montrent l'importance de l'édifice dans la représentation de la Maison théodosienne[1224]. D'autre part, la notice des *Parastaseis* permet de repérer deux moments dans la décoration. Il est probable en effet que la statue d'Aetius est installée en 421, au moment de l'inauguration. La statue de Valentinien est placée, au plus tôt, lorsque celui-ci devient César. Ainsi, la citerne et ses abords constituent un « espace impérial » théodosien, aménagé et décoré sur le long temps, par cette dynastie.

Des citernes, attestées par des textes ou par l'archéologie, ne figurent pas dans la *Notitia*. En 407, une grande citerne est construite sous la Mésè, près du forum de Constantin : la *cisterna maxima*[1225]. Une citerne souterraine, datée du premier quart du V^e^ siècle, se trouve près de la citerne Binbirdirek, à l'ouest de celle-ci. Sa longueur est de 42,50 m ; sa largeur, de 25 m. Elle contient trente-deux colonnes[1226].

---

citernes sont souterraines et de petite taille : la structure D 6/1 fait 12,20 m de large sur 23,60 m de long. Sur la citerne de Pulchérie, voir p. 256, 326.

[1221] Forchheimer-Strzygowski, *Wasserbehälter*, p. 48-49 : l'épaisseur du mur nord est de 5,20 m ; Talbot Rice, *Great Palace*, p. 68 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 278 ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 126-130.

[1222] Bardill, *Brickstamps*, p. 110 ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 129-130. La construction de la citerne est postérieure à la muraille théodosienne. Celle-ci a permis la constitution d'un vaste territoire où l'activité agricole, probablement alimentée par l'eau de la citerne, est maintenue en cas de siège : Koder, *Vegetables*, p. 49-56 ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 16.

[1223] *Parastaseis*, 87 : Ἐν τῇ καλουμένῃ Ἀετίου κινστέρνῃ, ἥτις ὑπὸ Ἀετίου πατρικίου κτισθεῖσα ἐν ταῖς ἡμέραις Οὐάλεντινιανοῦ· ἔνθα ἡ στήλη αὐτοῦ τοῦ Οὐάλεντινιανοῦ ἐν τῇ κινστέρνῃ σώζεται δορυφοροῦντος αὐτὴν τοῦ Ἀετίου. La notice garde la mémoire de la proche contemporanéité de la construction de la citerne avec le séjour de Valentinien III à Constantinople. La notice correspondante des *Patria* ne cite que la statue d'Aetius. Son auteur date erronément la citerne de Valens : *Patria*, II, 70 : Ἐν τῇ καλουμένῃ Ἀετίου κινστέρνῃ, ἥτις ὑπὸ Ἀετίου πατρικίου ἐκτίσθη ἐπὶ Οὐάλεντος, στήλη ἵστατο τοῦ αὐτοῦ Ἀετίου. Davenport, *Ideology*, p. 62.

[1224] Voir p. 256.

[1225] Marc. Comes, a. 407 : *Cisterna maxima iuxta porfyreticam Constantini imperatoris columnam in foro eius sub plateae transitum constructa est*. Mango, *Water Supply*, p. 16 ; Bardill, *Lausus*, p. 75 (note 39) ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 15, 128.

[1226] La citerne est située entre Boyacı Ahmet Sokağı et Piyerloti Caddesi. Forchheimer-Strzygowski, *Wasserbehälter*, p. 60-61, 210 ; Wulzinger, *Substruktionsbauten*, p. 388-390 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, pl. 321 (F7/3) ; Kleiss, *Plan*, p. 10 (n° 73) ; Betsch, *Capital*, p. 50-59 ; Bardill, *Lausus*, p. 72

Les *cisternae* de la *NuC* sont des réservoirs à ciel ouvert. Le document ne répertorie pas les citernes souterraines. Vers 425, Constantinople compte quatre grandes citernes, sans compter la citerne surnuméraire de la *collectio*, qui n'est pas identifiée. Trois d'entre elles sont édifiées par les Théodosiens. Deux sont aménagées sous Théodose II : l'une porte le nom de l'empereur, l'autre celui de sa sœur aînée. Celle-ci se trouve entre les murailles, tandis que celle de Théodose est dans le centre de la ville. Les structures théodosiennes augmentent considérablement la réserve d'eau[1227] :

cisterna	**lieu**	**datation**	**superficie**
cisterna Modestiaca	région XI	363-369	14 000 m^2
cisterna Arcadiaca	région XI	*ca*. 395-avant 425	?
cisterna Theodosiana	région V	avant 425	?
citerne d'Aetius-Pulchérie	entre les murailles	421	20 700 m^2

Tab. 19 : les *cisterna* (avant 425) : emplacement-datation-superficie

3) Les nymphées

Les listes par régions et la *collectio* comptabilisent quatre nymphées[1228] :

régions	**nymphée**
IV	*nympheum*
V	*nympheum*
X	*nympheum maius*
XIV	*nympheum*
total régions	4
total *collectio*	4

Tab. 20 : *NuC* : les nymphées par régions

Le *nympheum* de la région IV est cité entre la basilique et le portique de Fanion[1229]. Nous avons vu, dans un chapitre précédent, que le portique et le nymphée semblent être proches. Nous avons envisagé plusieurs emplacements, sans qu'il soit possible de trancher[1230]. Le nymphée de la région V apparaît entre les entrepôts d'huile et ceux de Troade[1231]. Aussi se trouve-t-il probablement dans la zone portuaire, près du Strategium. D'après son nom, le

(fig. 3), 73. Sur les citernes de la péninsule, voir Bardill, *Concordance*, p. 143-155 ; Altuğ, *Use of "Spolia"*, p. 3-17 ; Güngör, *Tarihi*, p. 37-72. La présence de colonnes, avec bases et chapiteaux, dans des citernes représente une particularité de Constantinople. Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 280 ; Crow, *Ruling the Waters*, p. 41 : l'usage de colonnes dans les citernes provient peut-être d'Alexandrie et d'Antioche ; Crow, *New Capital*, p. 124, 126 : certains éléments sculptés sont des *spolia* ; d'autres sont neufs. Certains présentent une sculpture élaborée, d'autres, à peine ébauchée. Sur les citernes souterraines, voir Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 137-155.

[1227] Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 15 : l'eau des réservoirs à ciel ouvert serait utilisée à des fins agricoles et pour les thermes. L'eau potable serait conservée dans les citernes fermées.

[1228] *NuC*, XVI, 35 : *Nymphea IIII*. Sur les nymphées dans la *NuC*, voir Berger, *Regionen*, p. 380 ; Mango, *Porticoed Street*, p. 39-40 ; Mango, *"Thermae"*, p. 144-145 ; Stephenson-Hedlung, *Waterworks*, p. 43.

[1229] *NuC*, V, 8-10 : *Basilicam. Nympheum. Porticum Fanionis*.

[1230] Voir p. 77 (note 417), 92.

[1231] *NuC*, VI, 13-15 : *Horrea olearia. Nympheum. Horrea Valentiaca*.

nympheum maius est très grand, beaucoup plus grand que les autres nymphées. C'est le dernier élément de la région X. Certains chercheurs l'identifient à la structure édifiée par le préfet de la ville, Cléarque, sur le forum de Théodose I[er][1232]. Si cette identification est avérée, le nymphée n'est pas sur le forum, mais à côté[1233]. Cette situation concorde avec la position du *nympheum maius* dans la liste. Dans la région XIV, le nymphée est cité en troisième position, après le palais[1234]. Est-ce en raison de la proximité des structures ?

Cédrenus et Zonaras rapportent qu'un nymphée, situé dans la partie sud du forum de Constantin, en face du Sénat, est détruit lors de l'incendie de 464[1235]. Selon leur description, le nymphée est dans la région VIII. Or, la *Notitia* ne signale pas de nymphée dans cette région. Les *Parastaseis* et les *Patria* mentionnent douze colonnes et autant de statues de sirènes (ou d'hippocampes), dans la partie droite du côté est du forum[1236]. Il est possible, pensent certains, que ces décorations appartiennent au nymphée[1237]. Celui-ci fait-il partie de l'aménagement originel du forum[1238] ? Ici se pose la question de l'aménagement de la *cisterna maxima*, en 407 : est-elle destinée à approvisionner le nymphée ? Si oui, ce dernier serait-il construit sous

---

[1232] Soc., *HE*, IV, 8, 8 : [...] τοῦ ὑδραγωγοῦ γὰρ εἰσαχθέντος εἰς τὴν πόλιν Κλέαρχος ἔπαρχος ὢν τῆς πόλεως ὑδρεῖον μέγιστον κατεσκεύασεν ἐν τῇ νῦν Θεοδοσίου ἀγορᾷ καλουμένῃ, ᾧ ἐφειλκύσθη δαψιλὲς ὕδωρ ; « Lorsque l'aqueduc fit son entrée dans la ville, le préfet de la ville Cléarque construisit une très grande citerne sur le forum qu'on appelle maintenant de Théodose, de laquelle on tira une eau abondante ». Maraval traduit ὑδρεῖον par citerne, mais le terme désigne également un endroit d'où l'on prend de l'eau : Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 127 (note 10). Pour une autre traduction, voir Dagron, *Naissance*, p. 249 : « Lorsque l'aqueduc (de Valens) fut arrivé jusque dans la ville, Kléarchos, qui était à ce moment éparque de la ville, construisit un très grand réservoir sur l'actuel Forum de Théodose (Forum Tauri), qui reçut le nom d'*eaux abondantes* ; à cette occasion la ville célébra une joyeuse fête ». Cédrenus, I, p. 543 : [...] νυμφαῖον κατασκευασάμενος ἐν τῷ Ταύρῳ τῷ μεγέθει τῆς πόλεως ἄξιον [...]. Bauer, *Stadt*, p. 193-194 (fig. 62-63) : le grand nymphée serait la structure avec une abside, située à l'ouest du forum Tauri ; Berger, *Regionen*, p. 360, 380 : la structure édifiée par Cléarque sur le forum n'est probablement pas le *nympheum maius*. Sur Cléarque, voir *PLRE*, I, Clearchus 1, p. 211-212 : Cléarque est préfet de la ville en 372-373, puis en 382-384 ; Dagron, *Naissance*, p. 247-249.

[1233] Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 127.

[1234] *NuC*, XV, 15.

[1235] Cédrenus, I, p. 610 : [...] καὶ τὸ νυμφαῖον τὸ τοῦδε τοῦ οἴκου κείμενον ἀντικρύ, ἐν ᾧπερ οἱ γάμοι ἐγίνοντο τῶν οὐκ ἐχόντων οἴκους ; Zonaras, XIV, 1.

[1236] *Parastaseis*, 15 ; *Patria*, II, 100 : Ἐν δὲ τῷ Φόρῳ τῷ δεξιῷ μέρει τῆς ἀνατολῆς ἐδέξατο στήλας πορφυρᾶς διὰ μαρμάρων ιβ΄ καὶ σειρῆνας ιβ΄· ἅστινας σειρῆνας οἱ πολλοὶ ἵππους θαλασσίους καλοῦσι· χρυσέμβαφοι δὲ ἦσαν. Ἐπὶ δὲ ἡμῶν ἑπτὰ μόναι καθορῶνται· τὰς δὲ τρεῖς ἐξ αὐτῶν ἐν τοῖς τοῦ ἁγίου Μάμαντος μέρεσιν τέθεικαν καὶ αἱ λοιπαὶ σώζονται.

[1237] Mango, *Développement*, p. 26 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 304 ; Berger, *Regionen*, p. 380 ; Mango, *Porticoed Street*, p. 39-40 : M. Mango identifie la structure au *nympheum* de la région V ; Barsanti, *Costantinopoli*, p. 139 : en 1962, des fragments de colonnes de porphyre et d'un dauphin en marbre (sirène ?) ont été retrouvés dans les environs du forum ; Bauer, *Stadt*, p. 174 (fig. 59), 178-179 ; Bassett, *Urban Image*, p. 204-205 ; Kaldellis, *Forum of Constantine*, p. 730-731 ; Jacobs-Richard, *Beautiful Waters*, p. 12 (nymphée de la région V). Voir fig. 76.

[1238] D'après Eusèbe, Constantin aurait installé des fontaines sur les places publiques : Eusèbe, *VC*, III, 49 : Εἶδες δ' ἂν ἐπὶ μέσον ἀγορῶν κειμέναις κρήναις τὰ τοῦ καλοῦ ποιμένος σύμβολα, τοῖς ἀπὸ τῶν θείων λογίων ὁρμωμένοις γνώριμα, τόν τε Δανιὴλ σὺν αὐτοῖς λέουσιν ἐν χαλκῷ πεπλασμένον χρυσοῦ τε πετάλοις ἐκλάμποντα ; « On pouvait voir sur les fontaines des places publiques les effigies du Bon Pasteur, bien connu de ceux qui prennent appui sur les saintes Écritures, et Daniel avec les lions, sculpté en bronze et étincelant d'un placage en or ». La décoration du nymphée du forum ne ressemble pas à la description de l'écrivain.

Arcadius ? On n'en sait rien. Si un nymphée occupe une partie du forum de Constantin vers 425, il n'est pas cité dans la *NuC*[1239].

Dans le *breuiarium*, les Régionnaires comptabilisent quinze nymphées. Cependant, seuls quelques-uns sont cités dans les listes par régions. D'autre part, ils ont une rubrique consacrée aux fontaines. On la trouve dans les listes par régions et dans le *breuiarium*[1240]. Certaines sont citées en tant qu'élément particulier de leur région. La *NuC* ne répertorie pas les fontaines.

Vers 425, l'eau semble couler à flot à Constantinople. D'où vient-elle ? Pourquoi d'énormes réservoirs sont-ils aménagés ?

4) Le système d'adduction d'eau

Les aqueducs : de la source à la ville

Les ressources en eau de la péninsule où se trouve Byzance sont faibles : quelques sources et une rivière, le Lycos, qui se jette dans la baie où sera construit le port de Théodose[1241]. Au II^e^ siècle, Hadrien dote la cité d'un aqueduc[1242]. L'eau provient de deux zones aquifères proches[1243]. L'une est située dans la région d'Halkalı, près de Küçükçekmece, à 15 km au nord-ouest de Constantinople. Les sources de la forêt de Belgrade, à une vingtaine de kilomètres au nord-est, constituent la deuxième zone[1244]. La canalisation franchit la muraille théodosienne au nord, à *ca*. 39 m au-dessus du niveau de la mer[1245]. Elle traverse la vallée, entre la quatrième et la troisième colline, en suivant le flanc de la quatrième colline. Elle passe probablement par la structure appelée Tezgahçılar Kubbesi[1246]. À partir de là, elle se dirige vers le sud, longeant probablement le flanc sud de la troisième colline, puis celui de la deuxième. Après la fondation de Constantinople, une branche nord est peut-être aménagée, à partir de Tezgahçılar Kubbesi, pour approvisionner le flanc nord de la troisième colline (fig. 157)[1247]. Sous la rue longeant la Grande Église théodosienne, A. M. Schneider a mis au jour une canalisation large de 2,20 m. Elle fait probablement partie de l'aqueduc d'Hadrien[1248].

[1239] L'explication tient peut-être dans les dimensions de la structure, qui seraient inférieures à celles des nymphées répertoriés.
[1240] Nordh, *Libellus,* p. 104-105 : *Nymfea XV* ; *Lacos M CCCLII*.
[1241] Mango, *Water Supply*, p. 9-10.
[1242] Une constitution de Théodose II mentionne un aqueduc d'Hadrien : *CJ*, XI, 42, 6. Voir ci-dessous.
[1243] Mango, *Water Supply*, p. 10-13 ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 10-14, 25, 115-117 ; Crow, *Ruling the Waters*, p. 38 ; Crow, *Imagined Water Supply*, p. 214-215.
[1244] Le système de canalisation ottoman (Kırkçeşme) reprend, semble-t-il, l'aqueduc romain qu'il étend : Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 15, 28. Sur le système ottoman, voir l'étude réalisée par K. Çeçen : Çeçen, *Sinan's Water Supply*.
[1245] Crow, *New Capital*, p. 117 ; Ward-Crow-Crapper, *Water-Supply Infrastructure*, p. 185.
[1246] Çeçen, *Water Supply*, p. 215 : la structure serait romaine à l'origine ; Dark-Özgümuş, *Megapolis*, p. 127 : les chercheurs l'identifient à une citerne byzantine ; Crow, *Imagined Water Supply*, p. 224 ; Ward-Crow-Crapper, *Water-Supply Infrastructure*, p. 181, 185 : si la structure est romaine, elle appartient à l'aqueduc d'Hadrien.
[1247] Crow, *Great Palace*, p. 19 ; Crow, *New Capital*, p. 117-121 : sous Justinien, l'aqueduc alimente la Citerne Basilique ; Crow, *Imagined Water Supply*, p. 224-225 ; Ward-Crow-Crapper, *Water-Supply Infrastructure*, p. 178-179, 184-185 : il ne reste pas de traces visibles de l'aqueduc.
[1248] Schneider, *Grabung*, pl. 2 ; Ward-Crow-Crapper, *Water-Supply Infrastructure*, p. 183-184, 195. Lors d'explorations menées sous l'église et ses environs, dans la première décennie du XXI^e^ siècle, des chercheurs ont découvert un réseau complexe de canalisations, composé de tunnels et de chambres : Aygün, *New Findings*, p. 57-77.

Les structures suivantes, citées dans la *NuC*, reçoivent l'eau de cet aqueduc : le *palatium magnum*, les thermes de Zeuxippe, les bains d'Achille ; peut-être les *thermae Constantinianae* et les nymphées des régions IV et V[1249]. La région XIII est sans doute alimentée par les sources de la forêt de Belgrade[1250].

Lorsque Constantinople se développe à l'ouest du forum du fondateur, des parties de la ville plus élevées sont urbanisées, nécessitant une canalisation à une altitude supérieure à celle de l'aqueduc d'Hadrien. D'autre part, l'accroissement de la population entraîne un besoin accru en eau, dont le manque se fait bientôt sentir. En 357, Constance II envoie des experts en Thrace, afin de repérer de nouvelle sources. Ils découvrent deux ensembles de sources, l'un aux alentours de Danamandıra, l'autre près de Pınarca[1251]. En 373, l'eau arrive à Constantinople[1252]. L'aqueduc prend le nom de l'empereur régnant, Valens[1253]. Les chercheurs l'appellent aussi « aqueduc longue-distance », ou encore « système thrace », pour le distinguer de l'aqueduc d'Hadrien[1254]. Il se compose d'environ 271 km de canalisations, passant par trente-six ponts et de nombreux tunnels[1255]. La dimension des canaux est stable sur l'ensemble du système : la hauteur est de *ca*. 1,60 m ; la largeur varie entre 0,70 m et 1 m[1256].

Des études archéologiques récentes ont permis de distinguer une seconde phase, dans l'aménagement de l'aqueduc longue-distance, située pendant la première moitié du V^e^ siècle[1257]. La ligne est prolongée de *ca*. 180 km vers l'ouest, jusqu'à Bizye (Vize)

[1249] Ward-Crow-Crapper, *Water-Supply Infrastructure*, p. 179-180, 182.

[1250] Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 117.

[1251] Thém., *Or*. IV, 58 b-c : [...] πυνθάνομαι γὰρ ὡς ἠμφίασεν ὁμοῦ ὁ γεννήτωρ [...] ἀλλὰ τῷ κάλλει προσμηχανώμενος, πηγάς τε μαστεύων ἀφθονωτέρων ναμάτων, λουτρά τε ἐπώνυμα οἰκοδομούμενος, ὧν τὸ μεγεθος μὲν ἤδη ὁρατε [...]. L'eau est acheminée grâce à la force de gravité. Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 9 ; Crow, *Imagined Water Supply*, p. 214 ; Ward-Crow-Crapper, *Water-Supply Infrastructure*, p. 176 : les sources sont à 65 km de Constantinople.

[1252] Grég. Naz., *Discours* 33, 6 ; Jérôme, *Chronique*, a. 373 : *Clearchus praefectus urbi Constantinopoli agnoscitur. A quo necessaria et diu expectata uotis aqua ciuitati inducitur* ; « Cléarque, préfet de la ville se fait connaître à Constantinople. C'est lui qui fait arriver dans la ville l'eau indispensable et que chacun appelait de ses vœux depuis longtemps » ; Thém., *Or*. XI, 151a-152b ; Cas., *Chronique*, a. 373 ; Cédrenus, I, p. 685. Janin, *Cp byzantine*, p. 199-200 ; Mango, *Water Supply*, p. 12.

[1253] Cédrenus, I, p. 543 : [...] Οὐάλης, φιλοτιμεῖται τὴν πόλιν ὑδάτων πλήθει, κατασκευασάμενος ὀλκὸν Οὐάλεντα ὠνόμασε.

[1254] Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 25.

[1255] L'estimation de la longueur du système varie selon les chercheurs et la date de publication des études : Crow, *Ruling the Waters*, p. 39-41 : l'aqueduc en provenance de Danamandıra parcourt 227 km. La ligne de Pınarca parcourt 41 km avant de rejoindre l'aqueduc principal à Dağyenice. La longueur totale du système est de *ca*. 268 km ; Crow, *Imagined Water Supply*, p. 216 (246 km) ; Snyder, *Landscape*, p. 204 (271 km). Thémistios loue Valens parce qu'il a accueilli les nymphes thraces après un parcours de mille stades, ce qui correspond à peu près à 185 km : Thém., *Or*. XIII, 168b : [...] πλεῖν ἢ σταδίους χιλίους ἅπαντα καὶ κάταντα [...]. La notion de « pont » varie également d'un chercheur à l'autre. J. R. Snyder dénombre trente-six ponts alors que J. Crow, qui prend en compte des structures n'ayant qu'une arche, en recense à peu près cent trente : Snyder, *Landscape*, p. 204 ; Crow, *New Capital*, p. 119.

[1256] Snyder, *Landscape*, p. 199, 204. Des sources sont karstiques, ce qui signifie que le flot est irrégulier : en cas de pluie, il est fort, alors qu'en période de sécheresse, il est faible : Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 17, 26 (fig. 3.1) ; Crow, *Hydraulic Infrastrusture*, p. 122.

[1257] Aucune source écrite n'y faisant clairement référence, la datation n'est pas formellement établie. Bono-Bayliss-Crow, *Water Supply*, p. 1325-1333 ; Crow, *New Capital*, p. 119 : en 2012, J. Crow date le commencement des travaux vers 400 ; Crow, *Ruling the Waters*, p. 40 ; Crow, *Imagined Water Supply*, p. 217 : en 2017, le chercheur précise qu'on ne peut dater exactement le début de cette seconde phase ;

(fig. 158)[1258]. Là, de nouvelles sources sont exploitées à Ergene, à Pazarlı, et peut-être dans les environs de Binkılıç (aujourd'hui Fatih)[1259]. Elles sont à un niveau inférieur à celui des sources exploitées depuis le IV^e^ siècle. Aux alentours de Vize, la canalisation conserve à peu près les mêmes largeur et hauteur que celles des canaux du IV^e^ siècle, puis elle s'élargit progressivement[1260]. À partir de Ballıgerme, un nouvel aqueduc est construit parallèlement à la ligne du IV^e^ siècle. Les deux canalisations coulent à des hauteurs différentes[1261]. Entre Ballıgerme et Kumarlidere, la nouvelle canalisation est plus large : sa hauteur est de *ca*. 2 m et sa largeur de 1,6 m. Soixante-huit ponts sont construits : cinquante-sept sont nouveaux ; onze remplacent des structures du IV^e^ siècle. J. Crow associe la construction de la ligne parallèle, avec la reconstruction des ponts du IV^e^ siècle, aux tremblements de terre qui ont secoué les « régions d'Europe », entre septembre et novembre 394[1262]. Des réparations de grande ampleur sont, semble-t-il, effectuées à la même période, sur l'aqueduc d'Hadrien. En effet, sur deux ponts ottomans (Kovukkemer et Uzunkemer) de la forêt de Belgrade, K. Çeçen a observé la présence d'une maçonnerie semblable à celle utilisée sur les grands ponts de la phase du V^e^ siècle du système thrace (fig. 159)[1263]. Vers 450, la nouvelle ligne est terminée (fig. 160).

La canalisation de l'aqueduc longue-distance entre près d'Edinerkapı (muraille théodosienne), sur le flanc nord de la sixième colline, à une altitude élevée : *ca*. 65 m au-dessus du niveau de la mer (fig. 161)[1264]. Elle suit le sommet de la crête, du côté sud, et passe le long de la citerne d'Aetius-Pulchérie. Il est possible que la citerne située au nord de la mosquée Fatih (Saints-Apôtres) serve de bassin de décantation[1265]. Ensuite, la canalisation franchit la vallée, entre la quatrième et la troisième colline, dans le pont, connu sous le nom « aqueduc de Valens » (actuellement Bozdoğan Kemer), puis se déverse dans le *nympheum maius* (fig. 162-163)[1266].

Ward-Crow-Crapper, *Water-Supply Infrastructure*, p. 176 : les travaux sont réalisés pendant la première moitié du V^e^ siècle.

[1258] Snyder, *Landscape*, p. 204. On trouve une allusion à l'extension du système jusque Bizye dans *Patria*, I, 7 : Ἡ τοίνυν Κερόεσσα παρὰ τῇ Σεμέστρῃ νύμφῃ τραφεῖσα καὶ παραδόξῳ μορφῇ λαμπρυνθεῖσα πολὺ τὰς Θρᾳκικὰς ὑπερέβαλε παρθένους, τῷ τε θαλαττίῳ μιγεῖσα Ποσειδῶνι τίκτει τὸν καλούμενον Βύζαντα, τοὔνομα τοῦτο λαβόντα ἐκ τῆς θρεψάσης αὐτὸν κατὰ τὴν Θρᾴκην νύμφης Βιζύης, ἥ μέχρι καὶ νῦν οἱ πολῖται τῶν ὑδάτων ἀρύονται.

[1259] Bardill, *Brickstamps*, p. 30 ; Crow, *New Capital*, p. 119 ; Crow, *Imagined Water Supply*, p. 217.

[1260] Snyder, *Landscape*, p. 199-200.

[1261] Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 28 : les ponts du V^e^ siècle sont répertoriés avec la lettre K, pour köprü (pont en turc), et un chiffre. Crow, *Imagined Water Supply*, p. 217 : les deux systèmes se rejoignent graduellement ; Snyder, *Landscape*, p. 200.

[1262] Marc. Comes, a. 394 : *Aliquantae Europae regiones quassatae sunt*. Guidoboni, *Earthquakes*, p. 280 ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 93 ; Crow, *New Capital*, p. 121 ; Crow, *Imagined Water Supply*, p. 217 ; Crow, *Blessing*, p. 169-170 : l'auteur pense que les *Europae regiones* sont les districts de la province d'Europe, ce qui correspond au territoire traversé par l'aqueduc.

[1263] Çeçen, *Water Supply*, p. 58-61 ; Çeçen, *Sinan's Water Supply*, p. 169-173 ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 16, 87 ; Crow, *Imagined Water Supply*, p. 217. Pour une comparaison du système d'adduction de l'eau entre Hadrien et Soliman le Magnifique, voir Crow, *Water*, p. 119 (fig. 5.1).

[1264] Crow, *Imagined Water Supply*, p. 216-217 ; Crow, *Blessing*, p. 148 ; Crow, *Christian Symbols*, p. 168 ; Ward-Crow-Crapper, *Water-Supply Infrastructure*, p. 185-190.

[1265] Ward-Crow-Crapper, *Water-Supply Infrastructure*, p. 186 : la canalisation doit descendre 7 m en *ca*. 500 m avant de franchir le Bozdoğan Kemer. Sur la citerne située au nord de la mosquée Fatih, voir Altuğ, *Envanteri*, p. 31 (fig. 5), 38 : citerne n° 137. Sa longueur est de 38 m ; sa largeur, de 26 m.

[1266] L'appellation « aqueduc de Valens » désigne l'aqueduc dans sa totalité, et aussi le pont-aqueduc (Bozdoğan Kemer), dans la ville, qui traverse la vallée, entre la quatrième et la troisième colline. Celui-ci compte quatre-vingt-sept arches. Sa longueur est de 971 m. Un chrisme en relief est gravé sur la clef de voûte de l'arcade 30, côté sud. Talbot Rice, *Great Palace*, p. 65 ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 14 ; Crow, *Imagined Water Supply*, p. 216-217 ; Crow, *New Capital*, p. 119 ; Crow, *Blessing*, p. 148 ;

Entre le forum Tauri et le forum de Constantin, la canalisation souterraine passe au nord de la Mésè, parallèlement à celle-ci[1267]. Ensuite, l'eau arrive dans la citerne de Théodose, qui a peut-être aussi une fonction de *castellum aquae* (fig. 164)[1268]. L'aqueduc de Thrace alimenterait les structures suivantes, citées dans la *NuC* : la *cisterna Modestiaca*, la *cisterna Arcadiaca*, la *cisterna Theodosiana*, le *nympheum maius*, les *thermae Anastasianae*, *Carosianae* et *Honorianae* (région V). Il alimenterait également la citerne d'Aetius-Pulchérie[1269].

Les ponts aqueducs de Thrace : la phase théodosienne

Cinq ponts monumentaux sont construits durant cette phase : Ballıgerme (K18), Kurşunlugerme (K20), Büyükgerme (K29), Keçigerme (K30), Kumarlıdere (K31)[1270]. Ils sont situés entre Bınkılıç et Subaşı, dans une zone actuellement très boisée, au relief accidenté, réclamant la construction de longs tunnels et de grands ponts (fig. 165-166). Ils sont tous décorés de reliefs, principalement des signes chrétiens. Kurşunlugerme se distingue des autres ponts à plusieurs égards. Il est le plus long (159 m) et le plus large (12 m)[1271]. Il est le seul à compter trois étages (h : *ca*. 35 m) et à avoir des contreforts robustes, s'élevant le long des deux étages inférieurs[1272]. Il est orné de nombreux signes chrétiens et de textes[1273]. La façade ouest a subi beaucoup de dégâts, surtout les deux niveaux inférieurs où de nombreux reliefs ont disparu.

Examinons quelques reliefs majeurs, en commençant par le bas (fig. 167-168-169)[1274]. Sur la façade ouest de l'étage inférieur, sur le pilier nord de l'arcade 18, une *tabula ansata*, fort abimée, porte une inscription partiellement conservée : KYPIE BOHΘEI (« Seigneur, aie pitié de nous »)[1275]. Sur la face est, une *crux gemmata* dans un cercle (S3) orne la clef de voûte de l'arcade 20 (fig. 170)[1276]. Elle ressemble à la *crux gemmata*, dans une couronne de laurier, représentée à l'intérieur de la colonne d'Arcadius, sur le plafond de l'escalier (fig. 171)[1277]. Sur

Crow, *Christian Symbols*, p. 168 ; Ward-Crow-Crapper, *Water-Supply Infrastructure*, p. 185-190 ; Crow, *Hydraulic Infrastrusture*, p. 119 ; Hodge, *Aqueducts*, p. 75.

[1267] Des canalisations situées sous la Mésè sont liées à l'aqueduc de Valens. Crow, *Imagined Water Supply*, p. 225 ; Ward-Crow-Crapper, *Water-Supply Infrastructure*, p. 189 (tab. 1).

[1268] Ward-Crow-Crapper, *Water-Supply Infrastructure*, p. 190, 195.

[1269] Crow, *Imagined Water Supply*, p. 217.

[1270] Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 89-108.

[1271] Oreshkov, *Carigrad*, p. 71-118 ; Crow, *Christian Symbols*, p. 157-180 : les vestiges du pont du IVe siècle se trouvent à une centaine de mètres au sud-est. La longueur de Büyükgerme est de *ca*. 135 m ; celle de Keçigerme, de *ca*. 80 m ; Crow-Ricci, *Long Wall*, p. 253, 257-258.

[1272] Crow, *Christian Symbols*, p. 158 ; Crow, *Ruling the Waters*, p. 41.

[1273] Crow, *Christian Symbols*, p. 162. Les autres ponts sont moins décorés.

[1274] Crow, *Christian Symbols*, p. 158-162. Les reliefs sont numérotés avec la lettre S suivie d'un chiffre.

[1275] Oreshkov, *Carigrad*, p. 102-103, fig. 22 : le texte se trouve à peu près à 3 m au-dessus de la surface du sol ; Dirimtekin, *Adduction*, p. 235, 239 (fig. 32.10) ; Crow, *Christian Symbols*, p. 158 ; Crow, *Blessing*, p. 159, 168. Une invocation semblable, adressée au Christ, apparaît sur la stèle funéraire de Poiménos, fonctionnaire impérial : Χρεισ(τ)ὲ βοήθει. La stèle, conservée au Musée archéologique, provient d'Ortaköy, quartier d'Istanbul situé le long de la rive ouest du Bosphore. N. Fıratlı la date des Ve-VIe siècles. Au-dessus de l'épitaphe, un chrisme à six branches se trouve dans une couronne : Fıratlı, *Sculpture*, p. 65-66 (n° 113) pl. 41.

[1276] Oreshkov, *Carigrad*, p. 99 ; Çeçen, *Water Supply*, p. 165 ; Crow, *Christian Symbols*, p. 162, 168-169 (fig. 7.5) ; Crow, *Blessing*, p. 158 (fig. 5.7), 159. Les lettres *alpha* et *oméga* sont gravées sous le bras horizontal.

[1277] Wessel-Restle, *Kreuz 1*, col. 53 (n° 1).

la même arcade, un staurogramme avec les lettres ΑΛΕ/ΞΑΝ (S2) se trouve sur un voussoir, à gauche de S3[1278].

Au deuxième étage, côté est, deux reliefs, aujourd'hui disparus, se trouvaient sur la corniche du contrefort II : une couronne avec une acclamation aux empereurs (S9) et une croix dans un cercle (S10)[1279]. L'acclamation, ΕΙCΕΩΝΑ/ΤΟΥCΑΓΟΥ/CΤΟΥC, était surmontée d'une petite croix. Sur le contrefort V, qui est au centre du pont, un grand chrisme à six bras (S15) se trouve sur la corniche, au-dessus d'une *tabula ansata* vide (S16) (fig. 172-173)[1280].

La façade ouest de l'étage supérieur présente les compositions les plus élaborées. Sur l'arcade 2, un chrisme à huit bras, dans une couronne de laurier avec un ruban (S33), le tout soigneusement sculpté, occupe la clef de voûte. Le lemnisque est attaché à la couronne avec un nœud en tête d'alouette[1281]. Sur le troisième voussoir, à gauche du chrisme, se trouve une croix latine avec les lettres ΕΜ, ΝΟ (à gauche), Μ, Υ (à droite) (S34), pour le nom Emmanuel. Sur le troisième voussoir, à droite du chrisme, une autre croix latine est accompagnée des lettres ΜΕ, ΜΩ (à gauche), ΘΗ, Ν (à droite), ΟΘC (sous la croix) (S35), qui composeraient l'expression « Dieu avec nous »[1282]. La séquence ternaire (croix latine-chrisme dans une couronne de laurier-croix latine) illustrerait le thème des trois croix du Golgotha : le Christ crucifié entre les deux larrons[1283]. Les inscriptions des croix latines sont complémentaires. Elles reprennent des extraits d'un verset de l'Évangile de saint Matthieu, lui-même citant Isaïe : « "Voici que la Vierge concevra, et elle enfantera un fils. Et on lui donnera le nom d'Emmanuel" (*Is*, 7, 14) qui se traduit : Dieu avec nous ». Ces inscriptions, note J. Crow, reflètent les débats du V^e^ siècle sur les natures humaine et divine du Christ[1284].

Un relief, gravé sur la clef de voûte de l'arcade 11, représente un aigle aux ailes ouvertes, tenant un serpent dans les serres de la patte gauche (S41) (fig. 174). Dans ses serres droites,

---

[1278] Crow, *Christian Symbols*, p. 158, 168-169 (fig. 7.4) : les lettres ΑΛΕ/ΞΑΝ appartiendraient au nom Alexandre. P. Oreshkov décrit une croix semblable avec les lettres ΘΕ ΟΦ, pour Théophile, mais n'a pas noté son emplacement. J. Crow se demande si elle ne serait pas située sur le voussoir correspondant, à droite, qui est très abimé ; Crow, *Blessing*, p. 160-161 ; Oreshkov, *Carigrad*, p. 101 (fig. 18-19) ; Dirimtekin, *Adduction*, p. 233, 239 (fig. 32.1).

[1279] Oreshkov, *Carigrad*, p. 101 (fig. 20) ; Dirimtekin, *Adduction*, p. 234 ; Crow, *Christian Symbols*, p. 159, 170 : les reliefs ont été détruits en 2007 ; Crow, *Blessing*, p. 161.

[1280] On trouve ce phénomène (*tabula ansata* vide) sur la Porte Dorée. voir p. 173.

[1281] Oreshkov, *Carigrad*, fig. 21 ; Dirimtekin, *Adduction*, p. 239 (fig. 32.4) ; Çeçen, *Water Supply*, p. 166 ; Crow, *Christian Symbols*, p. 161, 172 ; Crow, *Blessing*, p. 162 (fig. 5.10), 163.

[1282] Dirimtekin, *Adduction*, p. 233 ; Crow, *Christian Symbols*, p. 173-174 (fig. 7.20, 7.21).

[1283] Crow, *Christian Symbols*, p. 161 ; Crow, *Blessing*, p. 167. Le schéma ternaire est souvent représenté sur le chancel d'églises ou sur des sarcophages. Voir par exemple, Guidobaldi-Barsanti-Guidobaldi, *San Clemente*, p. 138-155. Sur la symbolique, voir Teteriatnikov, *Hidden Cross*, p. 690-691.

[1284] *Mt*, 1, 23. Crow, *Christian Symbols*, p. 161 ; Crow, *Blessing*, p. 167. Le terme « Emmanuel » constitue un pilier de la christologie de Cyrille d'Alexandrie qui l'utilise contre la christologie de Nestorius. Une lettre adressée à l'empereur, en 430, contient une quinzaine d'occurrences du nom : *ACO*, I, 1, 1, n° 7, p. 42-72 ; Festugière, *Actes*, p. 69-108 ; Ruggieri, *"*ΕΜΜΑΝΟΥΗΛ*"*, p. 287-303 : Cyrille d'Alexandrie est le premier à parler souvent d'Emmanuel. L'auteur cite des inscriptions avec la formule « Emmanuel, Dieu avec nous ». Par exemple, un fragment de croix en marbre blanc que l'auteur a découvert à l'extérieur du Musée archéologique d'Izmit. Sur les débats concernant les natures du Christ, voir Frend, *Monophysite Movement*, p. 16-49 ; Morrisson, *Orthodoxie*, p. 64-68. Sur des versets bibliques dans des inscriptions grecques, voir Feissel (D.), *La Bible dans les inscriptions grecques*, dans *Le monde grec ancien et la Bible*, éd. Cl. Mondésert, Paris, Beauchesne, 1984, p. 223-231.

il tient une couronne de victoire, avec un ruban tombant à droite[1285]. Le motif de l'aigle agrippant un serpent est rare, contrairement à celui de l'aigle saisissant un mammifère ou un oiseau[1286]. Selon J. Crow, l'aigle, ici, représenterait le Christ. L'association des trois éléments, aigle-couronne de victoire-serpent, symboliserait la victoire du Christ sur le mal et sur la mort[1287].

Sur la clef de voûte de l'arcade 10, une croix latine est associée à une inscription (S40) : OCT, OCE, KHC, AEI, KA, E(N), N(I). La croix est surmontée d'un chrisme à huit bras, placé dans une couronne sans rubans (fig. 175). J. Crow développe l'inscription comme suit : ὁ στα[υρ]ὸς ἐν[ί]κησε(ν). ἀεί ν(ί)κᾷ[1288]. Cette formule apparaît dans la version copte des Actes du concile d'Éphèse de 431 : « La croix a vaincu, elle vaincra toujours ! »[1289].

Du côté est, la clef de voûte de l'arcade 2 présente un chrisme à huit bras (S32) dans une couronne de laurier, semblable à celui de la face ouest (S33). Le lemnisque est aussi attaché avec un nœud en tête d'alouette. Un petit globe surmonte le bras central (fig. 176)[1290].

Kurşunlugerme présente une autre particularité : sur la façade ouest, du côté sud, de larges marches en pierre partent du fond de la vallée et mènent au niveau supérieur. Du côté nord, quelques marches subsistent en dessous de l'arcade 2[1291].

Beaucoup de reliefs ont disparu[1292]. D'autres sont cachés par la végétation. Parmi la quarantaine de reliefs répertoriés, les signes chrétiens sont majoritaires. Les reliefs les plus importants sont placés à des endroits où ils sont visibles : sur les corniches, les voussoirs et les clefs de voûte[1293]. Les textes sont inscrits là où on peut les lire aisément. Ainsi,

---

[1285] La tête de l'aigle, aujourd'hui disparue, regarde vers le bas : Oreshkov, *Carigrad*, p. 103 (fig. 23) ; Dirimtekin, *Adduction*, p. 234, 239 (fig. 32.6) ; Crow, *Christian Symbols*, p. 159, 175 et fig. 7.25, 176 ; Crow, *Blessing*, p. 166-167.

[1286] Maguire, *Relief at Kavala*, p. 283-295 : le motif de l'aigle agrippant un serpent est représenté sur un fragment d'une plaque de marbre, conservé au Musée archéologique de Kavala. Le fragment provient probablement de l'ambon d'une église. L'aigle attaque le serpent avec son bec et ses serres, tout en agrippant un petit mammifère. D'après les types de feuillages, la sculpture aurait été réalisée entre 450 et 525. L'aigle avec le serpent apparaît aussi à Constantinople, sur des chapiteaux à deux zones de la basilique Saint-Jean de Stoudios, édifiée vers 450. La symbolique de l'aigle seul est multiple. Dans l'imagerie impériale, le rapace est associé à Jupiter, à la victoire, au pouvoir, à l'apothéose. Dans l'imagerie et les écrits chrétiens, il peut représenter le Christ, la résurrection, l'immortalité, le renouveau. Le motif de l'aigle combattant le serpent a des antécédents dans l'art officiel et dans l'art privé, où il est lié à la victoire. La littérature chrétienne donne plusieurs sens à ce symbole : le Christ détruisant le mal, Dieu protégeant ses enfants, etc. Sur l'aigle dans l'art chrétien de l'Antiquité, voir Kirsch, *Aigle*, p. 112-126. Le combat de l'aigle avec un serpent apparaît sur la mosaïque du Grand Palais.

[1287] Crow, *Blessing*, p. 160, 166-167 : cette interprétation chrétienne est renforcée par l'abondance des symboles chrétiens sur le pont.

[1288] Crow, *Christian Symbols*, p. 175 et fig. 7.24 ; Crow, *Blessing*, p. 164 et fig. 5.12.

[1289] L'acclamation est inscrite sur le montant est de la porte du naos du temple d'Isis à Philae, transformé en église au milieu du VI^e^ siècle. P. Nautin attire l'attention sur sa présence dans les Actes coptes du concile d'Éphèse : Nautin, *Temple de Philae*, p. 14-15 (trad., p. 14) ; Crow, *Christian Symbols*, p. 159-160.

[1290] Çeçen, *Water Supply*, p. 168 ; Crow-Ricci, *Long Wall*, p. 257 (fig. 13) ; Crow, *Christian Symbols*, p. 172 et fig. 7.16 ; Crow, *Blessing*, p. 163.

[1291] Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 95 ; Crow, *Ruling the Waters*, p. 40 ; Crow, *Blessing*, p. 169.

[1292] Il ne reste qu'une partie de la décoration originelle. Il semblerait qu'à l'origine, la façade ouest comprenait les reliefs les plus élaborés : Crow, *Christian Symbols*, p. 158, 163 ; Crow, *Blessing*, p. 149.

[1293] Les sculptures les plus élaborées sont en relief, ce qui indique qu'elles sont contemporaines de la construction de la structure : Crow, *Blessing*, p. 149, 156-159.

l'acclamation aux empereurs (S9), sur le contrefort II, est lisible depuis la colline (fig. 177). Selon J. Crow, certaines croix ont une fonction apotropaïque qui est toutefois secondaire. En effet, la position de la majorité des signes et des inscriptions requiert la participation active d'un public lisant les textes. Les compositions les plus élaborées se trouvent sur la façade ouest de l'étage supérieur, sur les clefs de voûte des arcades 2, 10 et 11, qui sont proches du flanc de la colline[1294]. Pour le chercheur, elles formeraient un espace liturgique lié à des processions[1295]. D'autre part, les marches conduisent à la plateforme située à la base de l'étage supérieur. Aussi ont-elles probablement une fonction processionnelle. J. Crow formule plusieurs hypothèses : une cérémonie a peut-être été organisée pour célébrer la fin de la construction du système théodosien[1296]. Kurşunlugerme serait alors un lieu central dans son déroulement. Ou bien, elle a eu lieu à l'occasion de l'inauguration du pont[1297]. Par ailleurs, il est possible qu'une cérémonie commémorative soit organisée jusqu'à la fin du Ve siècle, destinée à assurer la protection du pont[1298]. Le grand nombre de symboles chrétiens sur Kurşunlugerme serait peut-être lié aux séismes. Ces hypothèses nous semblent tout à fait pertinentes. La présence d'acclamations impériales, l'organisation architecturale du pont (escaliers, plate-forme) ; l'abondance, la qualité et l'emplacement des reliefs ; la complexité des compositions ; le contenu des inscriptions ; les symboles impériaux et liturgiques ; etc. : tous ces éléments suggèrent que des cérémonies impériales sont organisées sur le pont. Malgré la disparition de nombreux reliefs, on comprend que les concepteurs de la décoration ont élaboré avec minutie le programme iconographique et symbolique.

Outre ses dimensions, pourquoi Kurşunlugerme a-t-il été choisi comme espace principal de célébration ? C'est là que les deux canalisations (celles des IVe et Ve siècles) se rejoignent et traversent pour la première fois un même pont[1299]. C'est donc un endroit clef pour montrer la grandeur du système théodosien, le haut degré d'ingénierie qu'il a nécessité.

Les cinq grands ponts sont contemporains. Ils présentent la même technique de construction et les mêmes marques de maçons. Ils sont tous décorés de reliefs et parés avec de grands blocs de marbre, assemblés avec du mortier et des crampons en fer[1300]. Quand le parement avec les reliefs est-il placé ? Kurşunlugerme porte plusieurs indices de datation. La forme des reliefs majeurs – croix, chrismes, aigle – est très proche de celle qu'on trouve sur des monuments de Théodose Ier (croix sur la base de l'arc du forum Tauri), d'Arcadius (base de la colonne, chapiteau), de Théodose II (Porte Dorée) et de Marcien (base de la colonne, chapiteau)[1301]. Deux reliefs de croix à huit bras, dans une couronne de victoire, présentent un nœud en tête d'alouette (S32, S33). Ce type est rare. L'exemple le plus similaire se trouve sur

[1294] Crow, *Christian Symbols*, p. 162 ; Crow, *Blessing*, p. 164-166.
[1295] Crow, *Blessing*, p. 165, 169 : « While the crosses and other symbols may be seen to be apotropaic, ensuring divine protection to the city's vital water lifeline, in addition they may represent a celebration, a litany of lapidary praise for the city's achievements » (p. 165).
[1296] Crow, *Christian Symbols*, p. 168.
[1297] Crow, *Blessing*, p. 169.
[1298] Crow, *Christian Symbols*, p. 168 ; Crow, *Blessing*, p. 169.
[1299] Crow, *Christian Symbols*, p. 158, 165, 169 : la canalisation la plus étroite passe au sommet du pont ; la plus large, passe en dessous de l'étage supérieur ; Crow, *Ruling the Waters*, p. 41.
[1300] Les chercheurs n'ont pu déterminer la provenance des blocs de marbre. Dirimtekin, *Adduction*, p. 222-223 (Kumarlıdere : marbre veiné de gris), 227, 233 ; Crow-Ricci, *Long Wall*, p. 257 ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 90, 104 ; Snyder, *Landscape*, p. 207, 211 (tab. 4).
[1301] Crow, *Christian Symbols*, p. 167 : les reliefs des ponts de la phase théodosienne ont de fortes affinités avec ceux de ces monuments, plus qu'avec tout autre relief d'une époque antérieure ou postérieure.

la colonne de Marcien à Constantinople : un chrisme à six bras, dans une couronne de laurier, avec un nœud semblable à celui de S33, est représenté sur les faces sud et est de la base de la colonne (fig. 178)[1302]. Aussi, J. Crow date-t-il le nœud de la moitié du V^e^ siècle[1303].

La date de la première acclamation de la croix victorieuse n'est pas connue. Elle est enregistrée dans les Actes coptes du concile de 431. À cette même période, le nom Emmanuel, qui exprime le concept de l'Homme-Dieu, est mis en avant par Cyrille d'Alexandrie, dans son argumentation contre la christologie de Nestorius. L'acclamation S9 s'adresse aux *Augusti* : elle est gravée à un moment où il y a au moins deux empereurs[1304]. Signalons, sur le pont Keçigerme, le relief, gravé sur la clef de voûte de l'arcade 1, côté ouest, représentant deux bustes : celui de gauche a une barbe, celui de droite est imberbe (S1). J. Crow propose d'y reconnaître des évangélistes, des sénateurs ou des *mecanikoi*[1305]. Pourquoi ne s'agirait-il pas de bustes impériaux : Théodose II et Valentinien III ? En 430, Théodose II est représenté, pour la première fois, avec une barbe sur un double *solidus*, à l'occasion de son treizième consulat[1306]. Ainsi, deux éléments présents sur Kurşunlugerme (les inscriptions sur S34 et S40) renvoient à la période du concile d'Éphèse (431). Le relief des bustes de Keçigerme, si ceux-ci représentent des empereurs, s'intègre dans cette même période, son *terminus post quem* étant 430. Si la décoration des ponts est terminée au plus tard en 450, les reliefs de Kurşunlugerme et de Keçigerme – du moins les principaux – pourraient être placés entre 430 et 450, plus précisément même, après le concile d'Éphèse[1307]. On peut supposer, avec prudence, que la cérémonie d'inauguration a lieu sous Théodose II, au cours de cette période[1308]. J. Crow fait remarquer que les reliefs des clefs de voûte des arcades 10 et 11 de Kurşunlugerme (aigle tuant le serpent ; croix surmontée d'un chrisme, avec l'acclamation à la croix victorieuse) portent le même message : le triomphe de la croix. Sur le pont, la victoire de l'empereur est étroitement associée à la victoire du Christ, par la croix[1309].

[1302] La colonne de Marcien a été érigée en 450-452 : Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 70-71, pl. 13,2 ; Sodini, *Images*, p. 75-78 ; Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 166-168, 170-171 ; Bauer, *Stadt*, p. 213-215.

[1303] Crow-Ricci, *Long Wall*, p. 257 ; Crow, *Christian Symbols*, p. 161-162 ; Crow, *Blessing*, p. 166 : un autre exemple de ce nœud, associé à une croix dans une couronne, se trouve sur la clef de voûte d'une porte de Cyr et date de Justinien. Il n'est pas publié. J. Crow s'interroge sur la signification du nœud en tête d'alouette. En effet, il ressemble à un demi-nœud d'Hercule. Ce dernier est fréquemment représenté sur les pavements d'églises de l'Antiquité tardive où il aurait une fonction apotropaïque ; Crow, *Water*, p. 123. Sur la fonction apotropaïque du nœud d'Hercule, voir par exemple, *Nodus*, dans *DAGR*, IV, 1, p. 87-88 ; Keyßner, *Nodus Herculaneus*, col. 807-808 ; Kalavrezou, *knotted Column*, p. 95-103 ; Maguire, *Garments*, p. 216. Sur le nœud en tête d'alouette, voir Wessel-Restle, *Kreuz 1*, col. 54 (fig. 4).

[1304] Crow, *Christian Symbols*, p. 167.

[1305] Une *tabula ansata* se trouve en dessous du relief. Ce pont a deux étages. L'étage inférieur ne compte que cette arcade. Le relief occupe un emplacement central, facile à voir dans l'Antiquité. Oreshkov, *Carigrad*, p. 98, fig. 10 ; Crow, *Christian Symbols*, p. 177 ; Crow, *Blessing*, p. 161 : J. Crow et son équipe ont pu vérifier la présence des bustes, mais n'ont pu établir s'il y avait une inscription sur la *tabula ansata* à cause de la végétation.

[1306] *RIC*, X, p. 44, 77 ; Grierson-Mays, *Catalogue*, pl. 15 (n° 377). Pensons également à la tête impériale, conservée au Musée du Louvre-Lens, qui pourrait représenter Théodose II : la tête porte barbe et moustache. Cette statue est datée de 430-440 : Delbrück, *Kaiserporträts*, p. 217-219 ; *Age of Spirituality*, p. 28-29 ; Prusac, *Recarving*, p. 74 ; Bassett, *Honorific Sculpture*, p. 79, 81 et fig. 5.1, 5.7.

[1307] Crow, *Imagined Water Supply*, p. 220 (note 27) : l'eau peut couler par le pont plusieurs années avant que sa décoration soit achevée.

[1308] Les empereurs de l'acclamation seraient Théodose II et Valentinien III.

[1309] Crow, *Blessing*, p. 166.

La législation

Une constitution, émise le 30 décembre 396, mentionne un *aquaeductus Theodosiacus*[1310]. Il est possible, estime J. Crow, que cette appellation désigne la reconstruction de l'aqueduc d'Hadrien après le séisme de 394[1311]. Entre 439 et 441, Théodose II réglemente l'utilisation de l'aqueduc d'Hadrien : il interdit de capter de l'eau de cet aqueduc pour l'usage de résidences (*domorum*), de propriétés (*possessionum*), de domaines situés en-dehors de l'enceinte (*suburbanorum*), et de bains (*balneorum*)[1312]. Et cela, que la captation ait été autorisée auparavant par une décision impériale, ou qu'elle se fasse de manière illégale. Désormais, l'aqueduc est réservé à l'alimentation du palais impérial, des thermes publics et des nymphées (*nostri palatii publicarum thermarum ac nymphaeorum*)[1313]. Pour J. Crow, cette mesure aurait pour conséquence une plus grande utilisation de l'aqueduc de Valens[1314]. Une constitution de Théodose II, adressée à Eutychianus, nous apprend que la réparation de l'aqueduc est financée par des taxes provenant des embarcadères (*ex uniuersis scalis*) et des Cyzicènes. Les habitants, ayant le droit de prélever de l'eau, ne doivent pas intervenir dans le financement des réparations[1315].

[1310] *CTh*, VI, 4, 30 (30 décembre 396) : *Ex quinque praetoribus, qui aquaeductui Theodosiaco fuerant deputati, unum, qui centum librarum argenti munificentiam suam definita erogatione praecludit, aeterni principis ac fratris mei Honorii natalium festiuitatibus praecipio deputari*. Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 16 : la somme de cent livres d'argent requise des cinq préteurs pour l'aqueduc lui semble modeste. Aussi, l'aqueduc de Théodose ne peut désigner la nouvelle ligne de Thrace, très coûteuse.

[1311] Crow, *Infrastructure*, p. 270 ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 16.

[1312] La constitution est adressée à Cyrus. *CJ*, XI, 42, 6 : *Omnis seruitus aquarum aquaeductus Hadriani siue domorum siue possessionum siue suburbanorum siue balneorum uel per diuinos adfatus intimatos in quolibet iudicio uel per usurpationem impertitos penitus exprobretur : maluimus etenim praedictum aquaeductum nostri palatii publicarum thermarum ac nymphaeorum commoditatibus inseruire. Et decernimus hanc dispositionem modis omnibus in posterum seruari, nemini licentia tribuenda ab eodem aquaeductu precibus oblatis usum aquae petere uel eum audere perforare : scientibus his, qui qualibet ratione putauerint ad huiusmodi molimem accedere, uel officio, si ausum fuerit instruere uel minus instructis precibus parere, centena pondo auri multae nomine fiscalibus rationibus se esse illaturos*. *Praeterea de plumbeis fistulis ducentibus ad thermas, quae Achillis nuncupantur, quas prouidentia tuae magnificentiae factas esse cognouimus, eandem formam seruari censemus. Etenim memoratas fistulas thermis tantum et nymphaeis, quibus eminentia tua deputauerit, uolumus inseruire : facultate preabenda tuae sublimitatis apparitoribus circumeundi sine formidine domus suburbana balnea ad requirendum, ne qua deceptio uel suppressio uel insidae contra publicam utilitatem a quoquam penitus attemptetur.*

[1313] Aucune autorisation de prendre de l'eau de cet aqueduc ne sera accordée. Toute personne cherchant à contrevenir à cette disposition en introduisant une demande, ou en captant de l'eau illégalement, devra payer une amende de cent livres d'or. La même somme sera due par tout bureau accordant une autorisation, ou répondant à une demande non encore statuée. La mesure s'applique-t-elle aux *domus* des femmes de la famille impériale, situées près du *palatium magnum* ? Bruun, *Public Water Use*, p. 25-26 ; Crow, *Great Palace*, p. 19 ; Crow, *Ruling the Waters*, p. 42 ; Crow, *New Capital*, p. 121.

[1314] Crow, *Great Palace*, p. 19-20.

[1315] *CJ*, XI, 42, 7 : *Ad reparationem aquaeductus huius almae urbis omnia uectigalia, quae colligi possunt ex uniuersis scalis huius inclitae urbis et ex operariis qui Cyzicenii dicuntur ad refectionem eiusdem aquaeductus procedere*. *Illo uidelicet obseruando, ut nemo eorum qui ius aquae possident quamcumque descriptionem sustineat : nam exsecrabile uidetur domos huius almae urbis aquam habere uenalem*. La constitution n'est pas datée ; elle est placée après la constitution adressée à Cyrus. Elle est émise par Théodose II et Valentinien III. Elle est donc issue entre 425 et 450. Crow, *Water*, p. 126 (note 32) : les Cyzicènes sont probablement des bateliers ou des porteurs, originaires de Cyzique ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 227 ; Seeck, *Regesten*, p. 130 : la constitution serait émise entre 445 et 447 ; *PLRE*, II, Eutychianus 2, p. 446.

La *NuC*

Les Régionnaires ont une rubrique consacrée aux aqueducs, mais seulement dans la partie intermédiaire. Dix-neuf *aquae* y sont répertoriées[1316]. Les listes par régions et le récapitulatif n'ont pas une telle rubrique. La liste de la région VIII, dans la *NuR*, mentionne une *aqua cernens*, mais celle-ci n'est pas reprise dans la rubrique[1317]. À l'instar des Régionnaires, la notice de Constantinople n'a pas de rubrique « aqueduc » dans les listes par régions et dans le récapitulatif. Le Bozdoğan Kemer n'est pas mentionné, probablement parce qu'il n'est pas considéré comme un monument à part entière, mais comme une partie d'une immense structure.

Bilan

Pour comprendre l'ampleur et la complexité du système d'adduction de l'eau, il faut prendre en compte l'ensemble de ses composantes, depuis les sources jusqu'aux structures stockant l'eau et la distribuant. En effet, les citernes à ciel ouvert, les nymphées et les thermes – sans compter les fontaines et les bains privés – ne représentent que la partie visible, aux yeux des habitants, d'un vaste réseau comptant plusieurs centaines de kilomètres de canalisations, courant à travers la Thrace, dans des tunnels et des ponts. Vers 450, lorsqu'il a atteint son expansion maximale, ce système est le plus long de l'Antiquité[1318]. À partir de Ballıgerme, les Théodosiens ont prolongé la ligne de l'aqueduc de Thrace vers l'ouest. À l'est, ils ont construit une canalisation parallèle à celle du IV^e^ siècle, avec des ponts plus larges, plus solides, résistant mieux aux séismes. Ces travaux ont demandé des compétences techniques incroyables, une quantité énorme de pierres et d'autres matériaux, un nombre impressionnant d'heures de travail[1319].

Dans la ville, les Théodosiens ont aménagé au moins trois grands réservoirs et des citernes souterraines. Tout, au cours de cette phase, est monumental. En outre, les empereurs de cette dynastie ont probablement réparé l'aqueduc d'Hadrien. Ils ont doté la capitale d'au moins trois thermes (les *thermae Arcadianae* et les deux complexes au nom d'Honorius). On ignore quelle est leur contribution concernant les nymphées.

La *NuC* compte quatre catégories d'édifices en rapport avec l'eau : les thermes, les citernes, les nymphées et les bains privés. Les trois premières catégories sont des constructions impériales. Les thermes, une composante essentielle de la vie urbaine, sont de hauts lieux de socialisation[1320]. Parmi les neuf thermes répertoriés, quatre sont nommés d'après un membre de la Maison théodosienne : *thermae Arcadianae*, *thermae Honorianae* (région V), *thermae Eudocianae*, *thermae Honorianae* (région XIII). Deux citernes sont aménagées par un

[1316] *Nordh*, *Libellus*, p. 101-102.
[1317] *Nordh*, *Libellus*, p. 85 : *aquam cernentem*. Palombi (D.), *Aqua Cernens*, dans *LTUR*, I, p. 63.
[1318] Crow, *New Capital*, p. 119 (la somme des canalisations, aqueduc d'Hadrien compris, ferait 494 km) ; Crow, *Imagined Water Supply*, p. 212 ; Snyder *et alii*, *Agent-Based Modelling*, p. 963-972 : avec les 47 km de l'aqueduc d'Hadrien, le système atteindrait 611 km.
[1319] Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 27. Sur la construction (matériaux, heures de travail, etc.), voir Snyder, *Large-Scale Construction*, p. 1-19 ; Snyder, *Landscape*, p. 199-215 : par exemple, les ponts du V^e^ siècle ont nécessité à peu près 67 000 m^3 de blocs de pierre pour le parement, c'est-à-dire, *ca*. 666 000 blocs, considérant qu'un bloc moyen fait 0,40 x 0,40 x 0,65 m. Pour les ponts du IV^e^ siècle, *ca*. 339 000 blocs ont été nécessaires, soit un peu plus de la moitié.
[1320] Yegül, *Bathing*, p. 181-182.

empereur théodosien : *cisterna Arcadiaca*, *cisterna Theodosiana*[1321]. En signalant ces édifices, l'auteur de la *NuC* montre qu'en dépit du peu de sources proches de Constantinople, l'institution impériale est capable d'alimenter la ville en eau, en employant les grands moyens, en dépensant des sommes énormes. Il montre également que les souverains veillent au bien-être des habitants[1322]. Notons que le document cite uniquement les grandes structures, visibles de tous : thermes, réservoirs à ciel ouvert, nymphées[1323]. La monumentalité de ces structures traduit le pouvoir impérial[1324]. Les travaux réalisés sous Théodose II, connus par les sources écrites et/ou archéologiques, s'échelonnent comme suit :

datation	réalisations
première moitié du V^e^ siècle	continuation de la construction du système thrace théodosien
412	construction d'un portique devant des thermes d'Honorius (achèvement des thermes ?)
421	inauguration de la citerne de Pulchérie
Avant 425	construction de la citerne de Théodose
Avant 425	thermes d'Eudocie (bains d'Achille ?) : type d'intervention inconnu
427	inauguration des thermes de Théodose (thermes de Constantin)[1325]
443	inauguration des bains d'Achille, détruits en 433[1326]

Tab. 21 : l'approvisionnement en eau : chronologie des réalisations sous Théodose II

Plusieurs structures sont construites, achevées, et/ou transformées dans un même laps de temps, au cours des années 420[1327]. La citerne de Pulchérie se trouve au début du parcours de la canalisation du système longue-distance, à l'intérieur de l'enceinte théodosienne. La citerne de Théodose se trouve à la fin. Ainsi, aux deux extrémités de la canalisation, dans sa partie urbaine, on trouve une citerne au nom d'un membre de la famille impériale. De façon topographique, le frère et la sœur sont reliés par l'aqueduc de Valens. La citerne de Pulchérie est inaugurée avant le mariage de Théodose II, lorsque Pulchérie est la seule Augusta. Eudocie intervient dans des thermes avant 425, donc peu après son mariage. On ignore en quoi consiste son intervention. Ces thermes sont proches du Strategium, où se trouve le forum de Théodose. Dans la *NuC*, ces structures sont citées l'une après l'autre, manifestant ainsi

[1321] La région V comprend quatre structures liées à l'eau. Trois d'entre elles portent un nom théodosien : *thermae Honorianae*, *cisterna Theodosiana*, *thermae Eudocianae*.
[1322] Comme le souligne J. Crow, l'eau des nymphées, des thermes et des fontaines est gratuite : Crow, *Water*, p. 134.
[1323] La *Notitia* ne liste pas les citernes souterraines. Elle répertorie des édifices qui se caractérisent par leur grandeur et leur visibilité. À l'instar de la *NuC*, le *Chronicon Paschale* ne cite que les grands réservoirs.
[1324] Les citernes souterraines, bien que cachées aux habitants, sont monumentalisées par des colonnes avec chapiteau. Sur les nymphées, voir Aristodemou, *Fountain Structures*, p. 533.
[1325] La nature des travaux n'est pas connue : restauration, ajout, décoration ?
[1326] *Chron. Pasch*., a. 433. Voir p. 271, 336.
[1327] Si la citerne de Théodose approvisionne les thermes d'Honorius de la région V, quelle structure est aménagée en premier ? Quand les thermes sont-ils ouverts ?

une association entre les époux, textuelle et topographique : *thermae Eudocianae*, *forum Theodosiacum*[1328].

La construction des grands ponts de l'aqueduc de Thrace prend place, tout au moins en partie, pendant le règne de Théodose II. Parmi ceux-ci, Kurşunlugerme apparaît comme une structure tout à fait exceptionnelle. En effet, son programme décoratif est très riche. Le pont présente des motifs iconographiques et des inscriptions singulières, peu répandues dans la première moitié du V^e^ siècle : schéma ternaire (chrisme flanqué de deux croix latines) symbolisant la crucifixion du Christ entre les larrons ; aigle agrippant un serpent ; nœud à tête d'hirondelle ; inscription « Emmanuel, Dieu avec nous » ; acclamation ὁ σταυρὸς ἐνίκησεν. ἀεί νίκᾳ[1329]. La symbolique impériale y est étroitement associée à la symbolique chrétienne qui est dominante[1330]. Les chrismes inscrits dans une couronne de victoire expriment le lien entre la victoire impériale et la victoire du Christ, par la croix. L'aménagement de l'édifice (architecture et décoration) est organisé de manière à créer une interaction forte et multiple entre, d'une part, les participants à une cérémonie, et d'autre part, le pont dans sa composante symbolique. Plusieurs actes semblent être requis de la part des participants : déplacement ascensionnel ; observation ; lecture à voix haute. L'ascension, depuis la vallée jusqu'à la plateforme, reproduit le mouvement des processions impériales lorsqu'elles montent aux *fora* de la Mésè. D'autre part, elle symbolise peut-être la montée du Christ à Jérusalem, et son élévation sur la croix[1331]. Ce n'est pas un hasard si la séquence ternaire du chrisme et des croix est au niveau supérieur.

Selon J. Crow et A. Ricci, Kurşunlugerme peut être considéré comme un « grand symbole » de Constantinople, dans la première moitié du V^e^ siècle ; les aqueducs manifestent non seulement le pouvoir des empereurs, mais aussi le fait que le Christ les légitime[1332]. Pour P. Magdalino, l'aménagement du système longue-distance n'est pas destiné uniquement à assurer un approvisionnement suffisant en eau. La monumentalité du système permettrait à l'institution impériale de faire étalage de sa capacité à maîtriser la nature, tout en montrant aux barbares la supériorité des Romains[1333].

Si les études récentes ont fait avancer nos connaissances du système d'adduction d'eau, il reste encore beaucoup d'inconnues.

8. Les infrastructures portuaires : ports et entrepôts

L'auteur de la *Notitia* répertorie quatre ports et six entrepôts, répartis en deux grandes zones portuaires.

[1328] *NuC*, VI, 10-11.
[1329] On peut se demander si certains motifs et acclamations, gravés dans la pierre, ne sont pas parmi les premières attestations connues. Au VI^e^ siècle, le motif ternaire et l'inscription « Emmanuel, Dieu avec nous » sont répandus dans l'art religieux.
[1330] Crow, *Blessing*, p. 167.
[1331] La montée vers Jérusalem est un thème biblique récurrent : c'est dans cette cité que les prophètes sont mis à mort.
[1332] Crow-Ricci, *Long Wall*, p. 258 : « Kurşunlugerme stands as a great symbol of the city of Constantinople that emerged in the 5^th^ c. It is difficult not to imagine that the extent and scale of the aqueducts extending beyond Vizye was seen by the emperors in the city and the population as not just a practical asset but as an affirmation of their power confirmed by Christ ».
[1333] Voir l'introduction par P. Magdalino, dans *Istanbul and Water*, p. 4.

ports et entrepôts					
régions	**éléments**				
III	*portus nouus*	-	-	-	-
V	*horrea olearia*	*horrea Troadensia*	*horrea Valentiaca*	*horrea Constantiaca*	*portus prosforianus*
VI	*Neorium*	*portus*	-	-	-
IX	*horrea Alexandrina*	*horreum Theodosianum*	-	-	-
XII	*portus Theodosiacus*	-	-	-	-

Tab. 22 : *NuC* : les infrastructures portuaires par régions

Les deux ports de Byzance, le Prosphorion et le Néorion, sont au nord, le long de la Corne d'Or[1334]. Quatre entrepôts sont situés dans la région V[1335]. Au sud, le *portus nouus* est aménagé sous Julien, et le *portus Theodosiacus*, sous Théodose I[er1336]. Les *horrea Alexandrina* sont probablement construits en même temps que le port de Théodose. Quant à l'*horreum Theodosianum*, il a pu être aménagé sous Théodose I[er], Arcadius ou sous Théodose II.

Les fouilles réalisées dans le cadre du project Marmaray ont conduit à la découverte du *portus Theodosiacus*[1337]. D'après P. Magdalino, la Monnaie, située dans la région XII, est probablement une structure théodosienne liée à la présence du port de Théodose[1338]. Un autre élément, cité dans la liste de la région XI, est associé au développement de cette zone : le *bos aereus*[1339]*.* Le toponyme désigne d'abord un monument, puis la place où il se dresse (Bous). Celle-ci est, semble-t-il, aménagée sous les Théodosiens. Son emplacement n'est pas certain. Dans le *Livre des cérémonies*, la place est une station entre le Xérolophos et l'Amastrianon[1340]. Aussi se trouve-t-elle le long de, ou sur la Mésè. A. Berger et F. A. Bauer la situent dans la

[1334] Cassius Dion, *HR*, LXXV, 10, 2, 5 : les ports sont situés à l'intérieur de la muraille. Les jetées sont pourvues de tours saillantes. En période de guerre, les ports sont fermés par une chaîne ; Den. Byz., *Anaplus*, 5 : l'auteur comptabilise trois ports. Dans la région VI, l'auteur de la *NuC* énumère les éléments dans l'ordre suivant : *Neorium portum*. S'agit-il d'une seule entrée (le port du Néorion) ou de deux entrées (le Néorion et le port) ? Il est possible, suggère C. Mango, que l'infrastructure portuaire de la région VI comprenne deux bassins : un chantier de construction navale militaire et le port associé. Cette hypothèse expliquerait pourquoi Denys de Byzance compte un port de plus que Cassius Dion. Évagre évoque les νεώρια sur la Corne d'Or. C'est là que commence l'incendie qui détruit une partie de la ville en 465 : Évagre, *HE*, II, 13, 23-24 : Τοῦτο δὲ τὸ κακὸν γενέσθαι ἐν μὲν τῷ βορείῳ κλίματι, ἐν ᾧ καὶ νεώρια τῆς πόλεως καθεστᾶσιν [...]. Dans la littérature scientifique, Néorion est attribué à l'ensemble. *NuC*, VII, 9-10. O. Seeck place les mots l'un en dessous de l'autre, les considérant ainsi comme deux entrées. J. Matthews respecte cet ordre : Matthews, *"Notitia"*, p. 90, 105 ; Mango, *Développemen*t, p. 14-15 ; Müller-Wiener, *Häfen*, p. 4-10 ; Schneider, *Mauern*, p. 82-84 ; Berger, *Häfen*, p. 111-118 ; Magdalino, *Harbors*, p. 11-15 ; Kislinger, *Neorion*, p. 91-97.

[1335] *NuC*, VI, 18. Mango, *Développemen*t, p. 15.

[1336] Janin, *Ports*, p. 73-79.

[1337] À Yenikapı, les fouilles ont été menées sur une superficie de 26 000 m^2. Mango, *Développemen*t, p. 39-40 ; Kızıltan, *Marmaray*, p. 11-43 ; Öncü, *Yenikapı*, p. 16-21 ; Magdalino, *Harbors*, p. 14 : un quai en pierre est daté de la fin du IV^e siècle ; Külzer, *Theodosios-Hafen*, p. 35-50.

[1338] *NuC*, XIII, 12 : *Monetam*. La Monnaie est citée avant le port de Théodose. Magdalino, *Renaissances*, p. 61. Certains auteurs proposent d'attribuer la Monnaie à Constantin. Par exemple, Matthews, *"Notitia"*, p. 110.

[1339] *NuC*, XII, 10 : *Bouem aereum*.

[1340] *Cér.*, I, 8 : [...] εἰς τὸν Ξηρόλοφον [...]. [...] εἰς τὸν Βοῦν. [...] εἰς τὰ Ἀμαστριανοῦ [...].

vallée près du port de Théodose, au nord de la Mésè[1341] ; C. Mango, entre le forum d'Arcadius et la mosquée Murat Paşa[1342]. P. Magdalino signale qu'au IVe siècle, la rive du port de Théodose s'avançait au nord de la muraille maritime existante. Aussi, le *bos aereus* devait être très proche du port de Théodose[1343]. Cédrenus rapporte qu'en 562, un incendie détruisit les ateliers de la place ainsi que les arcades des entrées. D'après une notice des *Patria*, la place a des arches semblables à celles du forum du Xérolophos. Elles sont surmontées de statues, et ont des reliefs en pierre[1344].

On pensait, jusqu'il y a peu, que la zone portuaire de la Corne d'Or s'étendait depuis la Pointe du Sérail jusqu'au pont moderne de Galata. Récemment, K. Dark a proposé une nouvelle hypothèse de reconstruction de cette zone. L'auteur se base sur une lettre inédite d'un diplomate anglais, Charles Marling. Celui-ci y relate la découverte, en 1905, des vestiges d'un mur ancien, au cours de la construction de la Grande Poste ottomane[1345]. Le mur, situé à une profondeur de 9 m en-dessous de la surface du chantier, est constitué de gros blocs de pierre[1346]. La Grande Poste est située dans l'actuel Büyük Postane Caddesi, à environ 300 m au sud du rivage de la Corne d'Or[1347]. Sa façade nord se trouve à 8 m au-dessus du niveau de la mer, tandis que l'arrière du bâtiment est à une altitude de 10 m. Le terrain, entre la Grande Poste et le rivage actuel, est plus bas que le bâtiment. Il est relativement plat. Derrière, au sud de la structure ottomane, le relief s'élève assez abruptement. Si l'on suit la courbe de niveau actuelle de 8 m, on remarque qu'elle délimite une zone assez plate, qui s'étend entre le pied de la colline et la Corne d'Or. À l'est, elle est circonscrite par l'Acropole. Cette bande de terre est couverte d'un dépôt d'argile. Selon K. Dark, cette partie de la ville moderne était occupée par la mer jusqu'au VIIe siècle. Elle formait une baie naturelle abritant un grand port (fig. 103). La courbe de niveau actuelle de 8 m marquerait la limite approximative du rivage antique (fig. 179). Le mur découvert sur le site de la Grande Poste serait le vestige d'un quai, comme le présumait Charles Marling, construit à un moment indéterminé, entre le Ve et le VIIe siècle[1348]. Sur le site de la Grande Poste, on a découvert un fragment d'une statue en

---

1341 Bauer, *Stadt*, p. 234-235 : le chercheur attire l'attention sur le fait qu'i s'agit d'une place, non d'un forum.

1342 Mango, *Addenda* (*Study* I), p. 3-4.

1343 Magdalino, *Renaissances*, p. 59-60.

1344 *Patria*, II, 53 : Ἐν αὐτῷ δὲ τῷ τόπῳ καὶ ἀψίδες ὅμοιαι τῷ Ξηρολόφῳ, ἔχουσαι ἀγάλματα πολλὰ καὶ ἱστορίας λιθίνας ; Cédrenus, I, p. 566, 679. En 1957 et 1958, un fragment d'une statue colossale d'un dieu de rivière est découvert au sud de la mosquée Murat Paşa, non loin de celle-ci. Le fragment est conservé au Musée archéologique : Fıratlı, *Sculpture*, *addendum* (n° 507 ; n° inv. 5488). Les fondements de deux piliers massifs (3 m sur 4 m), appartenant à une arche, ont également été découverts, l'un près de l'autre. Les piliers ont été détruits peu après leur découverte. Janin, *Notes de topographie*, p. 256 ; Lafontaine, *Istanbul 1952-1960* p. 374 ; Mango, *Développement*, p. 70 ; Mango, *Triumphal Way*, p. 176. Des colonnes en marbre blanc ont été trouvées au nord de la mosquée Murat Paşa : Schneider, *Byzanz*, p. 80, 95. Ces vestiges appartiennent peut-être à la place.

1345 La lettre, datée du 14 janvier 1906, est conservée au Musée Victoria et Albert à Londres : Dark, *Post Office*, p. 315-319 ; Dark, *Harbours*, p. 152-163.

1346 Dark, *Post Office*, p. 316-317 : au Ve siècle, de gros blocs de pierre sont utilisés dans la construction des grands édifices de la capitale. À partir du VIe siècle, on utilise davantage les briques et le bois.

1347 Sur l'emplacement de la Grande Poste, voir Dark, *Post Office*, p. 316 (fig. 2, n° 4) ; Dark, *Harbours*, p. 161 (fig. 1, n° 4).

1348 Dark, *Post Office*, p. 316-318 : la profondeur à laquelle se trouvent les restes du mur est inhabituelle. Les vestiges des Ve-VIIe siècles, découverts au XXe siècle dans le centre de la ville, sont habituellement à une profondeur de 2,50 à 3 m en dessous du sol actuel. Il est possible que le port se soit envasé au cours du VIIe siècle. On observe le même phénomène à Küçük Çekmece. Dark, *Harbours*, p. 153 ; Eyice, *Küçükçekmece*, p. 85-86 ; Fırat, *Rhegion Excavation*, p. 237-238.

marbre, grandeur nature, d'un magistrat (fig. 180). La statue, datée de la fin du IVe-début du Ve siècle, se dressait sans doute sur le quai[1349].

D'autres vestiges pourraient appartenir à ce quai. À l'époque ottomane, la zone recouverte par le dépôt d'argile est occupée par des structures commerciales. Le Bazar aux épices, encore en activité, se situe juste au-delà de la courbe de niveau de 8 m. Un peu plus à l'ouest, Balkapanı Han se trouve à l'emplacement de ce qui devait être le rivage au Ve siècle. Les substructions de cet édifice sont plus anciennes que sa structure. Elles pourraient dater de l'Antiquité tardive ou du Moyen Âge. À Hurmalı Han, à l'ouest de Balkapanı Han, une porte orientée vers le nord se trouvait au nord de la limite supposée du rivage antique. Elle appartenait peut-être à une structure ancienne, par exemple une jetée, qui s'avançait au-delà du bord de mer[1350]. Un autre mur ancien – aujourd'hui disparu – situé au sud de Balkapanı Han, dans Tahtakale Sokağı, serait peut-être un vestige de ce quai[1351]. Près de Tahtakale, on a trouvé un fragment de statue en marbre d'un magistrat, aussi datée de la fin du IVe-début du Ve siècle (fig. 181)[1352].

Les fouilles menées à Sirkeci, entre 2004 et 2012, viennent compléter cette étude. En effet, des vestiges de l'infrastructure portuaire ont été découverts dans la zone de la gare[1353]. L'étude de K. Dark et les récentes découvertes archéologiques corroborent les informations contenues dans les descriptions topographiques des régions V et VI :

> Une partie importante de la cinquième région est située à flanc de colline, et se prolonge par une plaine qui vient ensuite, dans laquelle se trouvent les édifices nécessaires à la cité[1354].
> La sixième région, après une petite plaine, consiste pour le reste en une pente. En effet, son territoire s'étend depuis le forum de Constantin jusqu'à l'embarcadère ou lieu de départ pour Sycè[1355].

La datation proposée pour le mur du quai (Ve-VIIe siècles) et la présence de statues datées de la fin du IVe-début du Ve siècle suggèrent un possible réaménagement de la zone portuaire pendant le règne d'Arcadius, peut-être en lien avec la construction des portiques de Domninos. Une notice des *Parastaseis* contient un détail surprenant. En effet, elle s'intitule : « le dénommé Néorion, aussi dénommé Arcadius »[1356]. Le port aurait-il été renommé d'après Arcadius ? Dans la *NuC*, cela n'apparaît pas. Il est possible cependant que l'auteur de la notice des *Parastaseis* se base sur une source où Arcadius est étroitement associé au port et où, peut-être, le Néorion est appelé « port d'Arcadius ».

[1349] Fıratlı, *Sculpture*, p. 13 (n° 16 ; n° inv. 4051), pl. 8 ; Mango, *Développement*, p. 70 ; Bassett, *Honorific Sculpture*, p. 85 : statue d'un *chlamydatus*.
[1350] Dark, *Post Office*, p. 316 (fig. 2 : n° 1 : Hurmalı Han ; n° 2 : Balkapanı Han), 317.
[1351] Il a été détruit au XXe siècle lors de travaux de construction. On ignore comment les ports s'articulent l'un par rapport à l'autre. Mango, *Shoreline*, p. 24 : la limite orientale du Prosphorion se trouverait à Yalıköşkü ; Dark, *Post Office*, p. 317 ; Dark, *Harbours*, p. 153-154 : le quai appartiendrait au Néorion ; le Prosphorion pourrait se trouver près de la Pointe du Sérail, ou constituer une partie du Néorion.
[1352] Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 84 (n° 4), pl. 21-22 ; Fıratlı, *Sculpture*, p. 12 (n° 14 ; n° inv. 4417), pl. 8 ; Bassett, *Honorific Sculpture*, p. 85 : statue d'un *togatus*.
[1353] Girgin, *Sirkeci*, p. 98-105 ; Günsenin, *City Harbours*, p. 100-101 ; Kislinger, *Neorion*, p. 94 (note 42) ; Magdalino, *Harbors*, p. 13.
[1354] *NuC*, VI, 1-2 : *Regionis quintae non modica pars in obliquioribus posita locis planitie excipiente producitur ; in qua necessaria ciuitatis aedificia continentur*.
[1355] *NuC*, VII, 1-2 : *Regio sexta, breui peracta planitie, reliqua in deuexo consistit ; a foro namque Constantini scalam usque siue traiectum Sycenum porrigitur spatiis suis.*
[1356] *Parastaseis*, 72 : Ὁ λεγόμενος Νεώριος ὁ καὶ Ἀρκάδιος. La notice correspondante dans les *Patria* omet cette phrase. Sans doute n'a-t-elle plus aucun sens à cette époque : *Patria*, II, 68.

Le 21 août 433, les entrepôts de la Corne d'Or sont détruits par un incendie[1357]. Ils sont reconstruits.

9. La région XIV

La région XIV est particulière. D'emblée, l'auteur avertit son public :

> Cette région, bien qu'elle soit vraiment comptée comme la quatorzième partie de la ville, cependant parce qu'elle en est séparée par un intervalle et qu'elle est protégée par un mur propre, présente en quelque sorte l'apparence d'une cité distincte. Certes, pour ceux qui viennent de la porte, il y a une plaine, petite en raison de sa situation. Cependant, le côté droit s'élevant en pente presque jusqu'au milieu de la grande rue, l'espace y est trop incliné. De là, ce petit espace plat qui contient une partie de la cité, se développe jusqu'à la mer[1358].

Plusieurs indices laissent deviner que la région XIV était une cité avant d'être intégrée comme *regio* dans le territoire de la capitale. En effet, l'auteur la désigne à deux reprises par le terme *ciuitas*. La première occurrence sert à assurer qu'en dépit de son apparence (*speciem ciuitatis ostendit*), le territoire est bien une région. Dans la dernière phrase, l'auteur emploie *ciuitas* (*ciuitatis continet partem*) probablement à la place de *regio* ou d'un synonyme, laissant ainsi apparaître le statut précédent du lieu. D'autres éléments montrent qu'il s'agissait bien d'une *ciuitas* : la région a une muraille ; elle est éloignée du reste de la ville.

La liste contient les éléments suivants :

L'église.
Le palais.
Le nymphée.
Les thermes.
Le théâtre
Le *lusorium*.
Le pont sur pilotis ou en bois.
11 rues.
167 maisons.
2 portiques majeurs.
5 bains privés.
1 boulangerie publique.
1 boulangerie privée.
5 tribunes[1359].

La région compte 167 *domus*. Ce nombre est relativement peu élevé, si on le compare par exemple avec la région XIII qui en a 431. Malgré sa faible densité de population, la *regio* possède des thermes, un nymphée – un des quatre de la ville – et un théâtre. Ces édifices

[1357] *Chron. Pasch*., a. 433 : [...] ἐγένετο πυρκαϊὰ μεγάλη ἀπὸ τοῦ νεωρίου· καὶ ἐκάησαν τὰ ὅρια [...].
[1358] *NuC*, XV, 2-11 : *Regio sane licet in urbis quartadecima numeretur parte, tamen quia spatio interiecto diuisa est, muro proprio uallata alterius quodammodo speciem ciuitatis ostendit. Est uero progressis a porta modicum situ planum, dextro autem latere in cliuum surgente usque ad medium fere plateae spatium nimis pronum ; unde mare usque mediocris haec, quae ciuitatis continet partem, explicatur aequalitas.*
[1359] *NuC*, XV, 13-26.

sont à mettre en relation avec la présence d'un palais. La *ciuitas*, avec ses demeures aristocratiques, son palais et ses édifices liés au bien-être, était probablement un lieu de villégiature apprécié par la cour et l'aristocratie de la capitale, avant de devenir une section administrative de cette dernière. La transformation de la *ciuitas* en *regio* paraît récente. En effet, contrairement aux autres régions, tous ses édifices sont anonymes. Même dans la région XIII, pourtant traitée différemment que les régions I à XII, deux édifices portent un nom impérial : les thermes d'Honorius et le forum d'Honorius. Les thermes manquants dans la *collectio* sont peut-être ceux de la région XIV. D'autre part, l'auteur de la *Notitia* omet les catégories de personnes en charge de l'administration[1360]. Les portiques majeurs (*porticus maiores duas*) témoignent d'un aménagement du territoire sous Arcadius ou Théodose II[1361]. Le *lusorium*, lui, est disposé sous Théodose II[1362]. Sa présence montre que cet empereur apprécie la région. Il est probable que le nymphée et les thermes sont édifiés sous ces empereurs.

Où se trouve la région XIV ? Quelle cité a été intégrée récemment dans le territoire administratif de la capitale ? Quand et pourquoi a-t-elle changé de statut ? L'auteur de la *NuC* fournit quelques éléments de topographie. Après avoir franchi la porte de la muraille, on se trouve sur un terrain plat, situé entre la mer et une colline qui s'élève abruptement du côté droit (*Est uero progressis a porta modicum situ planum, dextro autem latere in cliuum surgente*). La mer est donc à gauche de la voie principale. La région comporte un pont en bois, sur pilotis[1363]. Ces éléments ne suffisent pas, cependant, pour localiser précisément la région. Déjà en 1550, Pierre Gilles s'interrogeait sur son emplacement. Il a fini par la situer aux Blachernes, sur la sixième colline :

> […] il est évident que Saint-Mamas fut aux Blachernes, ainsi que le pont […]. Dès lors est-il clair que ce fameux pont fut là où l'on distingue les piles de pierre d'un ancien ouvrage, ne dépassant pourtant pas la surface de l'eau, sauf parfois en été, entre l'angle de la Ville aux Blachernes et le faubourg que les Turcs appellent Eyüp Ensarî. Quant à ce <pont>, nous pouvons affirmer qu'il est celui que l'antique *Description* des régions de la Ville appelle <le pont> de bois, et qu'elle place dans la XIV[e] région où fut, avons-nous dit, le faubourg de l'Hebdomon[1364].

Depuis, la communauté scientifique, dans sa grande majorité, considère comme vrai que la région XIV se trouve aux Blachernes. La découverte de vestiges de murs sur la colline, au

---

[1360] Est-ce un oubli ? N'a-t-il pu se procurer les informations en temps voulu ?
[1361] *NuC*, XV, 22.
[1362] Sur l'association entre le palais et le *lusorium* dans les régions I et XIV, voir Matthews, *"Notitia"*, p. 110 (note 66).
[1363] *NuC*, XV, 19 : *Pontem sublicium siue ligneum*. Dans la catégorie des ponts en bois, V. Galliazzo distingue les *pontes sublicii*, ponts en bois sur pilotis (comme le *pons sublicius* à Rome), et les ponts mixtes, ponts en bois sur piliers en pierre (comme les ponts du Danube construits sous Trajan et sous Constantin) : Galliazzo, *Ponti*, I, p. 55-62 (*pons sublicius* à Rome), 65-67, 96, 269 (pont de la Région XIV : l'auteur situe la *regio* aux Blachernes), 316-327, 716. Sur les ponts du Danube, voir Tudor (D.), *Les ponts romains du Bas-Danube*, Bucarest, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1974, p. 47-134 (Trajan), 135-158 (Constantin) (Bibliotheca historica Romaniae. Etudes 51). L'auteur de la *NuC* associe deux termes à *pons* : *sublicius* et *ligneus*. Précise-t-il le matériau des piles (*sublicius*) et celui du tablier (*ligneus*) ?
[1364] Gilles, *Topographie*, IV, 6 : *[…] inter angulum urbis Blacherneum, et suburbium, quod Turci appellant Aibasarium […]*. L'auteur place également l'Hebdomon sur la sixième colline (IV, 5).

XX^e siècle, a renforcé cette opinion : ils appartiendraient à la muraille de la *ciuitas*[1365]. C. Mango conteste cette localisation. Selon lui, il n'y a pas de murs aux Blachernes avant la muraille du V^e siècle. En 1986, il envisage deux emplacements : Eyüp, où Pierre Gilles a aperçu les vestiges d'un pont, ou Silâhtarağa, plus loin sur la Corne d'Or (fig. 182)[1366]. En 2002, il propose une nouvelle hypothèse. Des détails disséminés dans le document montrent que l'auteur de la *NuC* se dirige vers l'ouest. Comme la colline est à droite et la mer à gauche, la région XIV ne peut se situer le long du rivage sud de la Corne d'Or, puisque, là, la mer est à droite et la colline à gauche[1367]. La région XIV, suggère C. Mango, est peut-être Rhègion, cité antique identifiée à l'actuel Küçükçekmece, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de la péninsule (fig. 183). La cité est bordée, au sud, par la Propontide et, à l'ouest, par le lac Küçükçekmece[1368]. Elle présente les caractéristiques topographiques de la région XIV : le terrain est plat le long de la mer, tandis qu'une colline s'élève au nord de la Propontide[1369]. La première mention de Rhègion, dans un document écrit, se trouve dans l'*Itinerarium Burdigalense* (333) : la cité est la dernière étape de la *Via Egnatia* avant Constantinople. Sur la Table de Peutinger, elle apparaît sous le nom de *Regio*, distante de douze milles (*ca*. 18 km) de la capitale[1370]. Rhègion se développe après la fondation de Constantinople, probablement à partir d'une localité existante. Sa proximité de la grande ville et la construction de la nouvelle route côtière lui donnent de l'importance[1371]. Au VI^e siècle, la cité possède des édifices mentionnés dans la *NuC* : un palais impérial, deux églises et un pont en bois qui enjambe le

[1365] Par exemple, Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 120 ; Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 100, 156 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 57-58 ; Tsangadas, *Fortifications*, p. 24-25 ; Berger, *Regionen*, p. 374-76 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 301 ; Rizos, *Thracian Proasteia*, p. 597-605.

[1366] Mango, *Fourteenth Region*, p. 1-5. Eyüp est situé le long de la Corne d'Or, en dehors de la muraille théodosienne.

[1367] L'Hebdomon ne lui paraît pas un candidat plus approprié. En effet, il ne semble pas y avoir de muraille et aucun pont important n'est requis pour franchir le ruisseau qui se trouve à proximité. En outre, le sol ne s'élève pas abruptement à droite : Mango, *Mystère*, p. 452. Sur l'hypothèse d'un emplacement de la région XIV à l'Hebdomon, voir Verzone, *Quartadecima regio*, p. 174-177. Sur la première critique de cette hypothèse, voir Janin, *Festschrift*, p. 285-287.

[1368] Procope, *De aed.*, IV, 8, 10-12 : Λίμνην δέ τινα εἶναι ἄγχιστα τοῦ Ῥηγίου καλουμένου ξυμβαίνει ἐς ἣν τὰς ἐκβολὰς ἔχουσι ποταμοὶ ἐκ χωρίων τῶν ὕπερθεν τῇδε φερόμενοι. Διακέχυται δὲ ἡ λίμνη αὕτη μέχρι ἐς θάλασσαν· ὥστε μία τις ἀμφοτέραιν ἀκτὴ ἐν στενῷ μάλιστα τυγχάνει οὖσα. Ταύτην δὲ ἄμφω ἐπικλύζουσι τὴν ἀκτὴν ἀντικυματοῦσαι [...]. Oberhummer, Ῥήγιον, col. 476 ; Oberhummer, *Rhegion*, p. 1788 ; Külzer, *Ostthrakien*, p. 615-618. Küçükçekmece, qui était encore un village au milieu du XX^e siècle, a connu une intense activité de construction ces dernières années. L'entité est maintenant un district du grand Istanbul.

[1369] C. Mango reconnaît que la distance entre Rhègion et Constantinople constitue un argument contre son hypothèse : Mango, *Mystère*, p. 453. Celle-ci est acceptée par plusieurs auteurs. Par exemple, Asutay-Effenberger, *Landmauer*, p. 25 ; Matthews, *"Notitia"*, p. 111-112. Cependant, elle ne fait pas l'unanimité. D'autres chercheurs maintiennent l'identification de la région XIV avec les Blachernes. Par exemple, Anderson, *Social Clustering*, p. 497 ; Hurbanič, *14th Region*, p. 129-137 : le chercheur argue qu'il y a un pont près des Blachernes, dès le V^e siècle. Il ne tient pas compte de la direction suivie par l'auteur de la *Notitia*.

[1370] *Itineraria romana*, p. 90-91 ; Mamboury, *Istanbul depuis 1936*, p. 428 ; Mango, *Mystère*, p. 451-455. Justinien élargit le tronçon de la *Via Egnatia* entre Rhègion et le château du Strongylon, près de l'Hebdomon, et le pave : Procope, *De aed.*, IV, 8, 4-9. Voir fig. 77.

[1371] Entre les IV^e et VI^e siècles, plusieurs localités de l'arrière-pays de Constantinople, d'abord simples étapes le long de la *Via Egnatia* et de la *Via Militaris*, sont fortifiées. Certaines sont hissées au statut de cité et sont monumentalisées par des interventions impériales. Ainsi par exemple, au début du V^e siècle, Héraclée de Propontide (Périnthe) est munie d'une muraille. Selymbria, qui est une *mansio* en 333, redevient une cité sous Arcadius qui, en outre la renomme Eudoxioupolis, d'après son épouse. Elle est également fortifiée, probablement à la même époque qu'Héraclée. Külzer, *Ostthrakien*, p. 635, 405-406 ; Rizos-Sayar, *Urban Dynamics*, p. 89-90, 93-99.

Myrmex à l'embouchure du lac[1372]. Des cérémonies d'*aduentus* ont lieu à Rhègion sous Justinien. Pierre le Patrice décrit le protocole lorsque le souverain revient d'Europe : les archontes se rendent à Rhègion. Le souverain est accueilli au débarcadère par le τριβοῦνος πραισεντάλιος ; ensuite, il monte à cheval et se rend au palais où il est accueilli par le préfet de la ville accompagné d'autres dignitaires[1373]. En 602, Phocas est accueilli par les Verts à Rhègion[1374].

Lors d'une promenade à Küçükçekmece à la fin des années 1930, E. Mamboury aperçoit de nombreux vestiges antiques. Comprenant qu'il est probablement sur le site de l'antique Rhègion, l'archéologue poursuit ses investigations. De nombreux chapiteaux et colonnes sont découverts sur l'acropole et au port[1375]. Entre 1938 et 1942, et à nouveau en 1948, A. Ogan et A. M. Mansel mènent des fouilles sur la colline. Ils mettent au jour les fondations de plusieurs structures appartenant à un vaste complexe qui s'étend sur plusieurs terrasses artificielles. Le complexe – identifié par plusieurs chercheurs au palais impérial mentionné dans les sources – est entouré d'une enceinte composée d'une alternance de rangs de pierres et de rangs de briques (fig. 184-185). Parmi les structures, figurent deux grandes salles à abside : la plus grande (12 m sur 20 m) ouvre, à l'ouest, sur une terrasse ; l'autre salle (9,60 m sur 18,80 m) ouvre, au sud, sur une grande cour (fig. 186). D'après la technique de construction des murs et les types de chapiteaux, les structures sont datées des V^e^ et VI^e^ siècles[1376]. En 2015 et 2016, des fouilles de sauvetage sont entreprises sur une grande

---

[1372] *Cér.*, I, *appendice C* (Haldon, *Military Expeditions*, p. 136) : [...] τοῦ παλατίου [...] ; Simocatta, *Histoire*, V, 16 (590) : [...] βασίλεια [...] ; Théoph., *Chron.*, AM 6050 ; Procope, *De aed.*, IV, 8, 16-17 : [...] ἐς τόσον δὲ στενὴ τυγχάνει οὖσα, ὥστε δὴ καὶ Μύρμηξ ὠνόμασται. Οὗτος δὲ ὁ πορθμός, ὅ τε τὴν θάλασσαν καὶ τὴν λίμνην ζευγνύων [...], πάλαι μὲν γεφύρᾳ ξυλίνῃ διαβατὸς ἦν ἐπὶ κινδύνῳ μάλιστα τοῖς τῇδε ἰοῦσιν, ἐπεὶ τοῖς ξύλοις, ἂν οὕτω τύχοι, ξυνδιεφθείροντο· νῦν δὲ αὐτὴν Ἰουστινιανὸς βασιλεὺς λίθοις λογάδην ἐμβεβλημένοις ἐς ἀψῖδος μετεωρίσας μέγα τι χρῆμα. Justinien remplace le pont en bois par un pont en pierre. L'ouvrage en pierre construit par Soliman le Magnifique existe encore. Mango, *Mystère*, p. 454 ; Külzer, *Road System*, p. 194.

[1373] *Cér.*, I, *appendice C* (Haldon, *Military Expeditions*, p. 136) : Ὅσα δεῖ γίνεσθαι, ὅταν ἀπὸ ἐξπεδίτου ἢ μακρᾶς ὁδοιπορίας ἐπανέρχεται ὁ βασιλεὺς. Ἐπανερχομένου τοῦ βασιλέως, τὰ αὐτὰ πάντα γίνεται κατὰ τὴν ὁδὸν, ὅσα ἐν τῷ ἀπιέναι αὐτὸν εἰρήκαμεν. Γινομένου αὐτοῦ περὶ Κωνσταντινούπολιν, οἱ ἀπομείναντες ἄρχοντες ἀπαντοῦσιν ἐν τῷ Ῥηγίῳ· ἀλλ᾽ ὁ μὲν τριβοῦνος πραισεντάλιος ὁ ἀπομείνας εἰς παραφυλακὴν τῆς πόλεως ἀπαντᾷ μετὰ μαντίου, ἤτοι σαγίου, ῥουσέου εὐθὺς μετὰ τὸ κατάβα τοῦ Ῥηγίου, καὶ καθήμενος ὁ βασιλεὺς εἰς τὸν ἵππον δέχεται αὐτὸν. [...] Ὁ δὲ ἔπαρχος τῆς πόλεως καὶ οἱ ὑπατικοὶ καὶ ἐὰν εὑρεθῇ καὶ πατρίκιος ἐμπρὸς τοῦ παλατίου ἵστανται, καὶ ὡς κατέλθῃ τοῦ ἵππου, προσκυνοῦσιν, καὶ δέχεται αὐτοὺς ὁ βασιλεὺς ἀπὸ στόματος.

[1374] Simocatta, *Histoire*, VIII, 10. Mango, *Mystère*, p. 453 ; Hellenkemper, *Sommerpaläste*, p. 247.

[1375] Mamboury, *Istanbul 1936-1937*, p. 308-310 : dans le cimetière turc, l'archéologue découvre de nombreux vestiges : « plus de 150 fragments de colonnes de granit, de porphyre, de marbre blanc, des linteaux de porte, des supports de balcon, etc. Une demi-douzaine de colonnes de granit, de 71 à 73 cm. de diamètre, avaient plusieurs mètres de longueur (p. 309) » ; « Au port, j'ai retrouvé, à côté de magnifiques chapiteaux inédits du V^e^ siècle, à acanthe et à monogramme du Christ, éparpillés dans les jardins privés avec de nombreux autres fragments, une portion de la culée nord-est du pont, encore en place, construit par Justinien (p. 309) » ; Mamboury, *Istanbul depuis 1936*, p. 428-429 ; Ogan-Mansel, *Fouilles*, tab. 1 (fig. 2) : photographie d'un chapiteau corinthien du type masque d'acanthe.

[1376] La surface explorée (300 m sur 175 m) ne représente qu'une partie du complexe. Mamboury, *Istanbul 1936-1937*, p. 308-310 ; Mamboury, *Istanbul depuis 1936*, p. 428-429 ; Ogan, *Regium*, p. 437-445 ; Ogan-Mansel, *Fouilles*, p. 1-36 ; Mansel, *Rhegion*, p. 256-260 : le chercheur date la muraille du V^e^ siècle en raison de sa ressemblance avec la muraille de Constantinople, édifiée sous Théodose II ; Eyice, *Küçükçekmece*, p. 57-122 ; Fırat, *Rhegion Excavation,* p. 237-238 ; Külzer, *Ostthrakien*, p. 617 ; Ćurčić, *Architecture*, p. 91 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 79-80 : l'auteur reconnaît les mêmes types de structures qui, d'après le *Livre des cérémonies*, composent le *palatium magnum* :

étendue, au pied de la colline, du côté du lac, mettant au jour un vaste complexe d'édifices. Des recherches au sonar, menées dans les eaux près du complexe, révèlent l'existence d'autres vestiges[1377]. Cette découverte concorde avec la description de la région XIV, qui indique qu'une partie de la cité occupe la plaine entre la mer et la colline. Ainsi, les sources littéraires et archéologiques soutiennent l'hypothèse proposée par C. Mango, hypothèse que nous acceptons : il est possible que Rhègion soit la *ciuitas* transformée en région XIV.

Quand la *ciuitas* devient-elle une région de la capitale ? Le *Code Théodosien* et une lettre de saint Jérôme contiennent des indices chronologiques. Le 22 septembre 384, Théodose I[er] édicte une constitution depuis Rhègion[1378]. En 396, la présence d'Arcadius dans la cité est également révélée par une constitution[1379]. Malgré la durée du règne de Théodose II, le *Code Théodosien* ne conserve aucune constitution de ce prince promulguée depuis Rhègion. Or, à l'instar de son père et de son grand-père, l'empereur se rend certainement en ce lieu. Lorsque Jérôme séjourne à Constantinople, vers 381, Rhègion a son propre évêque[1380]. Sa lettre est le seul témoignage du statut d'évêché de la cité, et l'on n'entend plus parler d'un évêque de Rhègion par après. Selon E. Honigmann, l'évêché est probablement aboli peu de temps après le passage de Jérôme. Rhègion serait alors intégrée dans le territoire de Constantinople et dépendrait de l'évêque de la capitale[1381]. D'après ces indications, la cité devient une région de la capitale après l'émission de la constitution de 396, sous Arcadius ou sous Théodose II. Dorénavant lorsque l'empereur séjourne à Rhègion, le lieu d'émission qui apparaît sur une constitution est Constantinople. Cette reconstitution, bien qu'hypothétique, fournit une explication plausible à l'absence de constitutions promulguées au nom de Théodose II, depuis Rhègion. Par conséquent, on ne peut préciser la fréquence des séjours du prince à Rhègion.

Il nous reste à examiner un dernier point : pourquoi la *ciuitas* est-elle transformée en *regio* ? En 2009, des fouilles menées sur la péninsule de Firuzköy, le long de la côte nord-ouest du lac Küçükçekmece, montrent que le site est occupé par des hommes depuis la préhistoire. Les vestiges de deux ports et d'un phare sont mis au jour. Les strates de l'Antiquité tardive contiennent des restes d'amphores et d'autres objets provenant du pourtour de la Méditerranée, des pays nordiques et baltes. Au cours des années suivantes, des fouilles sont menées autour du lac, révélant plusieurs établissements humains. Dans le lac, des restes de quais sont repérés près des rives est et ouest, et près de Rhègion (fig. 187). Le bassin du lac formait, semble-t-il, une vaste zone portuaire[1382]. Et l'on comprend pourquoi Agathias nomme

---

salles à plan basilical, cours entourées de murs, portiques, bains, passages monumentaux ; Rizos-Sayar, *Urban Dynamics*, p. 93 : presque tous les vestiges antiques ont aujourd'hui disparu. Seuls quelques murs et des colonnes en granite subsistent ; Stanisławski-Aydingün, *Cultural Heritage*, p. 125 : un parking occupe actuellement l'emplacement de ces structures.

[1377] Stanisławski-Aydingün, *Cultural Heritage*, p. 124-125 ; Öniz, *Sonar*, p. 203-216. Le résultat des fouilles n'est pas encore publié. En 2013, P. Magdalino signale la découverte récente d'un long mur antique courant le long du port. Il ne cite pas ses sources : Magdalino, *Harbors*, p. 15.

[1378] *CTh*, III, 1, 5 : *Accepta x. kal. octob. Regio Richomere et Clearcho conss*. Le 17 septembre (*CTh*, VIII, 2, 4), Théodose I[er] est à Constantinople, ainsi que le 5 octobre (*CTh*, X, 19, 11). Son séjour à Rhègion se situe entre ces deux dates. Hellenkemper, *Sommerpaläste*, p. 247.

[1379] *CTh*, XV, 1, 35 : *P(ro)p(ostia) Regio Arcad(io) IIII et Honor(io) III AA. conss.* La date exacte n'est pas connue.

[1380] Jérôme, *Lettre* 146 : *Vbicumque fuerit episcopus, siue Romae, siue Eugubii, siue Constantinopoli, siue Regii, siue Alexandriae siue Tanis, eisdem meriti, eiusdem et sacerdotii.*

[1381] Honigmann, *Patristic Studies*, p. 39-42 ; Mango, *Mystère*, p. 455.

[1382] Aydıngün-Aydıngün-Öniz, *Küçükçekmece*, p. 437-444 ; Stanisławski-Aydıngün, *Cultural Heritage*, p. 115-120 ; Tekin, *Bathonea*, p. 111.

Rhègion « le port de la ville »[1383]. Des études récentes ont mis en lumière un développement important d'échanges commerciaux entre la Méditerranée et la mer Noire, entre le IVe et le VIIe siècle, et cela dans les deux sens[1384]. H. Aydingün fait remarquer que, si la navigation sur le Bosphore, depuis la mer Noire, ne pose pas de problèmes, les bateaux lourdement chargés ne peuvent faire le trajet inverse. Ils doivent emprunter le réseau fluvial et les routes terrestres, et dès lors, passer par les ports du lac Küçükçekmece[1385]. Ces découvertes archéologiques ouvrent de nouvelles perspectives pour comprendre l'importance de Rhègion. Sa situation, à la jonction entre la Propontide et le lac, lui assure un contrôle du trafic maritime qui entre ou part du lagon. Rhègion deviendrait-elle la région XIV en raison de l'accroissement du trafic maritime à la fin du IVe ou au début du Ve siècle ? Les ports du lac et les ports à l'intérieur de Constantinople semblent faire partie d'une vaste infrastructure portuaire, permettant à Constantinople d'être en connexion avec de nombreuses contrées au-delà de son Empire, et de répondre à l'accroissement des besoins d'une population en pleine expansion.

En résumé, la région XIV est sans doute à l'origine une bourgade – peut-être avec un pavillon de chasse impérial –, ou une *mansio* qui, sous Théodose Ier ou Arcadius, est élevée au statut de *ciuitas*. Sous Arcadius ou Théodose II, celle-ci devient une région de la capitale. On ne connaît pas son emplacement. Rhègion paraît cependant une candidate tout à fait plausible. Les fouilles menées ces dernières années sur le pourtour du lac Küçükçekmece éclairent d'un jour nouveau l'importance de cette zone et pourraient expliquer la transformation de la cité de Rhègion en une région de la capitale. Même si rien ne permet de conclure que la cité est bien la quatorzième région, il apparaît cependant qu'elle est étroitement liée au développement de la capitale. Le trafic maritime empruntant le Bosphore est contrôlé à partir de Constantinople. Depuis Rhègion, il est possible de contrôler le trafic empruntant les voies terrestres et les voies maritimes aboutissant au lac. En faisant de Rhègion une région de la capitale, Constantinople peut surveiller tous les échanges commerciaux.

10. Bilan

Les travaux de monumentalisation réalisés pendant le règne de Théodose II peuvent être classés en plusieurs catégories, sans que la limite entre elles soit toujours très claire. De grands travaux d'aménagement urbains, commencés sous les Constantiniens, sont poursuivis : système d'adduction et de stockage de l'eau ; infrastructures portuaires ; portiques de rues ; thermes. Viennent ensuite les grandes entreprises dynastiques : muraille ; aménagement de la voie cérémonielle avec les *fora* théodosiens. Théodose II poursuit les chantiers qu'Arcadius n'a pu terminer en raison de sa mort prématurée : muraille terrestre ; forum de la région XII ; place située au *bos aereus* ; zone portuaire de la Corne d'Or ; thermes d'Honorius ; église de Samuel ; Grande Église ; Sénat ; église de Saint-Acace. Le palais est

[1383] Agathias, *Histoires*, V, 3, 9 : Συχναὶ μὲν οὖν ἐκείνης τῆς νυκτὸς οἰκίαι καταβέβληνται, καὶ μάλιστα ἐν τῷ Ῥηγίῳ, ἐπίνειον δὲ τοῦτο τῆς πόλεως ; « De nombreux édifices, cette nuit, s'écroulèrent, surtout à Rhégion, qui est le port de la ville […] ».
[1384] Lewit, *Second Sea*, p. 149-174.
[1385] Aydıngün, *Küçükçekmece*, p. 153-164. En 2018, à l'occasion d'un congrès sur les ports byzantins, H. Aydıngün a présenté une conférence dont le résumé figure sur le programme : Aydıngün, *Model*, p. 22 : à partir des ports du lac Küçükçekmece, il est possible de rejoindre la mer Noire en parcourant 30 km sur une route terrestre. La mer Noire est reliée à la mer du Nord et à la Baltique par un réseau de rivières. Les rivières Phasis et Kura permettent de rejoindre la mer Caspienne. La rivière Uzboy est empruntée pour atteindre les montagnes d'Afghanistan ; Cebeci, *Küçükçekmece*, p. 464-466. Sur les courants du Bosphore, voir Öncü, *Yenikapı*, p. 20.

peut-être agrandi. L'empereur reconstruit les édifices détruits, ou partiellement endommagés, par des catastrophes naturelles ou des incendies : Grande Église ; Sénat ; muraille théodosienne ; hippodrome ; structures sur le forum Tauri ; portiques de Troade ; zone portuaire de la Corne d'Or, avec les entrepôts ; bains d'Achille. Il restaure et/ou agrandit : Capitole ; thermes de Constantin.

Il réalise aussi du neuf : statue équestre du forum Tauri ; Porte Dorée de la muraille théodosienne ; forum de Théodose aux *Helenianai* ; *lusoria* (région I et XIV). Quelques réalisations ne peuvent être datées. Dès lors, on ne peut déterminer si elles sont l'oeuvre de Théodose I[er], d'Arcadius ou de Théodose II : *forum Theodosiacum* du Strategium, avec l'obélisque ; *horreum Theodosiacum*.

Pendant le premier quart du V[e] siècle, plusieurs grands travaux sont menés en parallèle. Constantinople est un vaste chantier durant ces années[1386]. En 425, la capitale compte deux entrées cérémonielles qui, toutes deux, conduisent à un *forum Theodosiacum* : lorsque le souverain entre par la *Via Egnatia*, il franchit la Porte Dorée du IV[e] siècle, puis il avance jusqu'au *forum Theodosiacum* de la région XII. Lorsqu'il revient par voie maritime, il accoste sur la Corne d'Or, puis il se rend au *forum Theodosiacum* du Strategium.

La zone entre les murailles est monumentalisée sous son règne. La protection offerte par la nouvelle muraille rend possible le développement de cette zone, encore considérée comme « extra urbaine »[1387].

[1386] Dark-Özgümuş, *Megapolis*, p. 98 : « One can fairly describe the first half of the fifth century as characterized by a "construction-boom" across the entire Theodosian city. The economic growth, and work for the urban population, generated by this scale of sustained construction activity must have been considerable ».

[1387] Dark-Özgümuş, *Megapolis*, p. 98-103 : il y a une uniformité dans les formes architecturales et dans la décoration de la ville. Les ouvrages en pierre de la zone située entre les murailles présentent les mêmes styles, architectural et sculptural, que ceux qu'on trouve à l'intérieur du mur de Constantin. Les complexes impériaux, eux, échappent à cette uniformisation. Ils se distinguent, en effet, par l'utilisation de matériaux différents, plus nobles.

Chapitre V. Le prince dans la cité : les cérémonies et autres déplacements impériaux

Dans le chapitre sur la monumentalisation, nous nous sommes penchés sur l'activité édilitaire de Théodose II : construction, entretien, rénovation, décoration, etc. Nous avons observé que plusieurs éléments cités dans la *NuC* ont fait l'objet d'une intervention de la part de ce souverain. D'autre part, nous avons remarqué que son intervention dépasse le territoire circonscrit par la *Notitia*. Elle s'étend en effet à l'ensemble de la mégapole : la cité avec ses quatorze régions, la zone située à l'ouest de la muraille constantinienne et les *proasteia*. Dans ce chapitre, nous explorons les déplacements du prince, dans les limites de cette même mégapole, d'un point de vue topographique, en partant de la question suivante : où les sources situent-elles le prince ? Il importe donc que la présence du souverain soit attestée[1].

L'enquête se heurte à plusieurs limites. D'abord, les sources sont avares de détails. Par exemple, des événements aussi importants que le mariage de Théodose II, en 421, et celui de sa fille, en 437, sont mentionnés brièvement, sans aucune information sur le déroulement des cérémonies et donc sur les lieux investis[2]. Nombre de déplacements ne sont pas datés. Dans plusieurs cas, les lieux où se rend le prince ne sont pas précisés. Ou bien, la présence de Théodose II n'est pas mentionnée à des cérémonies et à d'autres événements, auxquels on peut penser qu'il assiste : dédicaces, inaugurations, etc. D'autre part, les sources sont orientées. Lorsque plusieurs personnages principaux sont en présence – en général, le souverain et l'évêque –, elles mettent en évidence, ou en arrière-plan, ou même elles passent sous silence la présence ou l'intervention de l'un au profit de l'autre[3]. Dans une première partie, nous adoptons un classement topographique des données, en commençant par les espaces situés à l'intérieur de la muraille constantinienne ; nous terminons par les *proasteia*. Dans une seconde partie, nous classons les déplacements du prince par catégories, par exemple, les translations de reliques. Nous poursuivons l'enquête en examinant les points suivants : le rapport entre la *Notitia* et les lieux où l'empereur est attesté ; le lien entre les lieux aménagés par Théodose II et sa présence dans ces espaces ; la manière dont s'établit, dans ces lieux, la relation entre le souverain et les habitants de Constantinople ; les itinéraires possibles empruntés par le souverain lors de ses déplacements.

1. Classement topographique

1) Le *palatium magnum*, l'*ecclesia magna* et le *circus maximus*

Y a-t-il un lien entre la mise en évidence du trio institutionnel (*palatium magnum-ecclesia magna-circus maximus*) dans la *Notitia* et la présence du prince au sein de cet espace ? Comment le prince utilise-t-il cet espace ?

---

[1] Notre but est de compter les espaces où la présence de Théodose II a été enregistrée dans les sources.

[2] Sur le mariage de Licinia Eudoxia, voir *Gesta Senatus*, 2 ; Soc., *HE*, VII, 44, 3 : « […] il (Valentinien) arrive à Constantinople pour le mariage. Après la célébration de celui-ci, […] il prit son épouse et revint dans les parties occidentales » ; Marc. Comes, a. 437 : *Valentinianus imperator Roma digressus ad copulandam sibi in matrimonium Eudoxiam Theodosii principis filiam, quam dudum desponsauerat, Constantinopolim aduenit eaque sibi nuptat […]* ; *Chron. Pasch*., a. 437 ; Évagre, *HE*, I, 20, 5-8 ; Prospère, *Chronique*, 1328 ; Cas., *Chronique*, a. 437 ; Malalas, *Chronique*, XIV, 7 ; Théoph., *Chron.*, AM 5926. Voir p. 347, 419-420.

[3] Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 185-186.

Théodose II voit le jour dans le palais le 10 avril 401[4]. Il décède en ce lieu, le 28 juillet 450[5]. Le *palatium magnum*, résidence principale de l'empereur, est aussi le centre du gouvernement : là, le souverain se réunit avec les membres du Consistoire ; il reçoit les ambassadeurs ; il accorde des audiences ; etc. Le concile d'Éphèse, en 431, génère un vaste mouvement de personnes, où le palais occupe une place centrale[6]. Les Actes coptes du concile rapportent un échange tendu entre Théodose II et les habitants de Constantinople, partisans de Cyrille d'Alexandrie. Pendant trois jours, du samedi 4 au lundi 6 juillet, ces derniers occupent la Grande Église où ils réclament à grands cris qu'on leur lise les décisions du concile. Ils envoient des représentants au palais, porteurs de leurs demandes. L'empereur leur répond par l'intermédiaire d'émissaires. Ces échanges génèrent un va-et-vient intense entre la cathédrale et le palais. Une réunion du Consistoire est mentionnée dans le récit. Elle a lieu le dimanche le 5 juillet 431[7].

Tandis que les actes […] relatifs à la déposition étaient dans les mains du *basileus*, qui les lisait avec soin, le peuple de la ville se rassembla dans la grande église, – or c'était un samedi, – et ils poussèrent des clameurs vers le *basileus*, demandant qu'on leur lût la déposition […] de Nestorius, car la ville était pleine de désordre […] et de combats, les orthodoxes […] se disputant avec les partisans de la funeste hérésie […] de Nestorius. Et comme le peuple continuait à crier, tous à la fois, le *basileus* envoya le référendaire […] Domitianus, qui harangua la foule en ces termes : « Les dépositions […] envoyées à notre piété par le saint concile, j'ai ordonné, par la volonté de Dieu, de les remettre à l'église demain dimanche, pour qu'elles vous soient lues. »[8]

Et le lendemain dimanche, le peuple se réunit dans la grande église et cria d'une seule voix, tous à la fois : « Sois à jamais vainqueur, ô Théodose ! Sois à jamais vainqueur, ô Théodose ! Car Nestorius est tombé, le saint concile a frappé Nestorius. Celle qui a enfanté Dieu, selon la chair, Marie, la vierge sainte, a déposé Nestorius. » Et après la lecture de l'Évangile, ils poussèrent des clameurs d'une seule voix, tous à la fois, et dirent : « Christ notre maître, c'est toi qui as vaincu ! O croix, c'est toi qui a vaincu ! […]. » Quand ils eurent fini de crier sans discontinuer, le prêtre Maximianus harangua la foule en ces termes : « Puisque de bonnes nouvelles sont arrivées d'Afrique au pieux *basileus* et que tous siègent dans le consistoire pour en délibérer, je vous supplie de permettre maintenant de les donner dans la soirée, afin qu'on vous lise la réponse demain matin. » […] Alors la foule se mit à crier en disant : « À cause de la foi, Théodose a vaincu, qu'il soit affermi à jamais. À cause de la foi, il a vaincu ! On a rejeté le juif, et les barbares sont tombés ! Nous demeurerons ici jusqu'au soir. »[9]

« Le pieux *basileus*, dit-il (Domitianus), m'a envoyé, et j'apporte les lettres du synode au clergé, pour qu'il vous indique ce qu'il convient le mieux de penser, car la déposition de Nestorius, de Cyrille et de Memnon est annoncée dans ces lettres. » Quand le peuple entendit parler de cette déposition de Cyrille et de Memnon, il poussa de grands cris : « Il n'y a qu'un Dieu ! […] Christ, tu as vaincu ! Le Christ a vaincu ! Il doit être toujours vainqueur ! Les évêques sont orthodoxes ! Les *basileis* sont orthodoxes ! Nombreuses années aux basileis ! »[10]

---

[4] Lippold, *Theodosius II*, col. 962 ; Grégoire-Kugener, *Théodose II*, p. 337-348. Voir p. 102 (note 583).

[5] Hydace, *Chronique*, a. 450 : *Theodosius imperator moritur Constantinopolim anno aetatis sue XLVIIII* ; Marc. Comes, a. 450 ; Cas., *Chronique*, a. 450 ; Théoph., *Chron.*, AM 5942 : [...] μετὰ βραχὺ τελευτᾷ Θεοδόσιος μηνὶ Ἰουνίῳ εἰκοστῇ ἰνδικτιῶνι τρίτῃ.

[6] Notre intention n'est pas de viser l'exhaustivité, mais de montrer l'importance du palais, pendant le concile, comme lieu de travail de l'empereur. Sur la querelle opposant Cyrille d'Alexandrie à Nestorius, voir l'étude de S. Wessel : Wessel, *Nestorian Controversy*.

[7] Batiffol, *Concile d'Éphèse*, p. 39 : cette manifestation populaire n'est connue que par les Actes coptes. Elle est antérieure à la démarche de Dalmace et des moines.

[8] Samedi 4 juillet : Deïr-Amba Shenoudi, 38, p. 49 ; trad. revue par P. Batiffol, dans Batiffol, *Concile d'Éphèse*, p. 30-31.

[9] Dimanche 5 juillet : Deïr-Amba Shenoudi, 39, p. 50-51 ; trad. Batiffol, *Concile d'Éphèse*, p. 31-34.

[10] Deïr-Amba Shenoudi, 39, p. 51 ; trad. Batiffol, *Concile d'Éphèse*, p. 34-35.

Le lendemain, quand on lut le nom de Cyrille sur le diptyque de la fête, tous d'une voix crièrent : « Que ce nom subsiste à jamais ! […]. Christ Notre Seigneur, tu es vainqueur ! Que nos voix soient portées au *basileus* ! Que le saint concile bénisse la ville ! Que les orthodoxes bénissent la ville ! […]. » Et quand le peuple eut fini d'anathématiser Nestorius, on lut les actes de déposition […][11].

Dalmace, higoumène d'un monastère dans le quartier de Psamathia, sort de sa cellule, où il vit reclus depuis de nombreuses années, et se rend au palais avec l'intention d'influencer la décision de l'empereur concernant Nestorius. Pendant le trajet, il chante des antiennes avec les moines et les habitants qui l'accompagnent[12]. L'empereur le reçoit, lui et les autres archimandrites :

Ils (les ennemis de Nestorius) se choisirent pour directeur et pour chef, afin de frapper l'empereur d'étonnement, l'archimandrite Dalmace, lequel, depuis de longues années, n'était pas sorti de son monastère. Une multitude de moines l'entourèrent au milieu de la ville et ils chantaient l'office, afin que toute la ville se réunît à eux pour aller près de l'empereur afin de pouvoir empêcher sa volonté. Ils préparèrent tout cela d'avance, afin qu'il n'y eût aucun obstacle et ils entrèrent, en chantant l'office, jusqu'auprès de l'empereur[13].

Tous les monastères se mirent alors en mouvement avec leurs archimandrites et ils sortirent vers le palais en chantant des antiennes. Un des archimandrites était le saint Dalmace […]. Il y avait avec lui une nombreuse foule des orthodoxes. Quand donc ils furent arrivés au palais, les archimandrites, invités par l'empereur, y entrèrent et la foule des moines et des fidèles resta dehors, chantant des antiennes[14].

Ce serviteur de l'erreur (Dalmace) demeura durant plus de trente ans dans son monastère à l'intérieur de Constantinople, sans aller près d'aucun des fidèles […]. Lorsqu'il s'aperçut que Cyrille faisait du zèle à l'occasion de la foi, Dalmace se fit porter dans une litière près de l'empereur[15].

Dans le cadre du second concile d'Éphèse, en 449, le souverain convoque au palais des délégations des partis adverses[16]. Pour illustrer la piété de Théodose II, Théodoret rapporte l'anecdote suivante :

Un homme qui avait embrassé la vie ascétique et dont le caractère était quelque peu audacieux vint trouver l'empereur pour lui faire une requête. Après plusieurs démarches infructueuses, il l'exclut de la communion ecclésiale et, après l'avoir ainsi lié, se retira. L'empereur très croyant arriva au palais au

[11] Lundi 6 janvier : Deïr-Amba Shenoudi, 41, p. 53-55 ; trad. Batiffol, ***Concile d'Éphèse***, p. 37-38.
[12] Sous Valens, un solitaire syrien, Isaac, s'établit près de Constantinople dans l'intention de combattre l'arianisme et de ramener l'empereur dans le giron de la foi nicéenne. Vers 381, Saturnin construit une cellule pour le moine sur sa propriété près de la Propontide, entre les deux murailles. Vers 382-383, Dalmace, officier de la garde impériale, devient disciple du moine et transforme l'ermitage en un monastère. Celui-ci donne son nom au quartier environnant : *ta Dalmatou*. Isaac est le premier higoumène. En 405, Dalmace lui succède jusqu'à sa mort vers 440. Dagron, *Moines*, p. 232-233, 245, 262-270 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 333-334 ; Mango, *Développement*, p. 47 ; Caner, *Monks*, p. 191-199. *PLRE*, II, Dalmatius 1, p. 341 ; *PLRE*, I, Flauius Saturninus 10, p. 807-808 : il est consul en 383.
[13] Nestorius, *Livre d'Héraclide*, 375 (p. 241-242 et note 1) : [...] ἐξελθεῖν καὶ λιτανεῦσαι [...].
[14] *ACO*, I, 1, 2, n° 66, p. 65-69 ; trad. Festugière, *Actes*, p. 257-258.
[15] Barhadbeshabba, *HE*, 27. Luibheid, *Theodosius II*, p. 19-20 ; Holum, *Empresses*, p. 165-173 ; Caner, *Monks*, p. 212-223 ; Wessel, *Nestorian Controversy*, p. 162-168 ; Kelly, *Stooping*, p. 234-238, 242-243 : l'échange entre le prince et le moine revêt un caractère cérémoniel. En paraissant céder à la demande d'un homme réputé pour sa sainteté, Théodose II a la possibilité de modifier la politique en cours tout en affichant sa piété. Il ne s'agit donc pas d'une « capitulation » du prince.
[16] Nestorius, *Livre d'Héraclide*, 470 (p. 301) : « […] il (l'empereur) les faisait venir et les interrogeait […] ». Hefele-Leclerq, *Histoire des conciles*, p. 545-566, 585-621. Il est possible que les audiences aient lieu aux *Rouphinianae*.

moment où l'on invitait à passer à table mais, en présence des convives, il déclara qu'il ne participerait point au repas avant que le lien ne fût délié. Et c'est pour cela qu'il envoya un de ses familiers chez l'évêque afin de lui demander de prier celui qui l'avait lié de le délier. Tandis que l'évêque lui déclarait qu'il ne fallait pas accepter d'être lié par n'importe qui et lui signifiait qu'il était délié, l'empereur n'accepta pas d'être délié avant que celui qui l'avait fait, retrouvé à grand-peine, ne l'eût rétabli dans la communion[17].

L'ascète se présente à plusieurs reprises au palais pour présenter une requête à Théodose II, sans parvenir à rencontrer le souverain. D'après le contexte, on a l'impression que l'empereur s'est absenté pendant plusieurs jours, pour une sortie non officielle[18]. Dans une anecdote contée par Jean Rufus, un moine se rend au palais afin d'interroger l'empereur sur ses pratiques ascétiques[19]. Le *Chronicon Paschale* note que le dimanche 23 février 419, le préfet de la ville, Aetius, s'apprête à se rendre au palais où il a été convoqué lorsque, au sortir de la cathédrale, il est attaqué par un homme armé d'un couteau[20]. Priscus décrit la réception d'une ambassade d'Attila au palais, en 448 ou au début de l'année 449[21]. Un membre de l'ambassade, Edeco, remet à l'empereur les lettres du roi hun. Celles-ci sont lues à voix haute, et leur contenu est traduit par un interprète, Vigilas. Ensuite, l'émissaire et le traducteur sont conduits dans d'autres pièces (ἐς ἑτέρους οἴκους) auprès de Chrysaphius, sans la présence des autres membres de l'ambassade. Le chamberlain persuade Edeco de participer à un complot visant à assassiner Attila. L'accord conclu, il se rend auprès de Théodose II et lui explique les modalités de l'accord. L'empereur fait venir le maître des offices et, ensemble, ils mettent au point le plan à suivre. Le récit nous donne un aperçu du protocole relatif aux

[17] Théod., *HE*, V, 39, 6-7 : Ἀνήρ τις ἀσκητικὸν μὲν ἀσπαζόμενος βίον, θρασυτέρᾳ δὲ χρώμενος γνώμῃ, προσελήλυθε τῷ βασιλεῖ περί τινος δεόμενος. Ἐπειδὴ δὲ τοῦτο δράσας πολλάκις οὐκ ἔτυχε, τῆς ἐκκλησιαστικῆς αὐτὸν κοινωνίας ἐκώλυσε καὶ τὸν δεσμὸν ἐπιθεὶς ὑπεχώρησεν. Ὁ δὲ πιστότατος βασιλεὺς παραγενόμενος εἰς τὰ βασίλεια καὶ τοῦ καιροῦ καλοῦντος εἰς εὐωχίαν καὶ τῶν συσσίτων παρόντων, οὐκ ἔφη πρὶν λυθῆναί οἱ τὸν δεσμὸν μετασχήσειν τροφῆς· καὶ τούτου δὴ εἵνεκα πρὸς τὸν ἀρχιερέα τινὰ τῶν οἰκειοτάτων ἔπεμψε, παρακαλῶν ἐπιτρέψαι τῷ δεδεκότι τὸν δεσμὸν διαλῦσαι. Τοῦ δὲ ἐπισκόπου φήσαντος μὴ χρῆναι παρὰ παντὸς ὁτουοῦν δέχεσθαι τὸν δεσμὸν καὶ δεδηλωκότος ὡς λέλυται, οὐκ ἐδέξατο τὴν λύσιν ἕως ὁ δήσας σὺν πολλῷ πόνῳ ζητηθεὶς τὴν κοινωνίαν ἀπέδωκεν.

[18] McLynn, *Imperial Piety*, p. 23 : l'auteur propose une autre interprétation de l'incident. L'échec de la démarche de l'ascète ne serait pas dû à l'absence du souverain, mais au refus de Théodose de satisfaire la demande. Dans ce cas, pourquoi l'empereur ferait-il rechercher l'homme, pour qu'il le rétablisse dans sa communion, si l'excommunication a été prononcée en sa présence ? D'après Théodoret, le saint homme excommunie le souverain, puis se retire (ὑπεχώρησεν) ; l'empereur arrive au palais (παραγενόμενος εἰς τὰ βασίλεια). Il semble donc qu'il soit absent lorsque le saint homme prononce son excommunication. On ignore quel laps de temps couvre l'histoire. L'ascète vient-il plusieurs fois pendant une seule absence du prince, ou lors de plusieurs absences ?

[19] Rufus, *Plérophories*, appendice 99, p. 170 : [...] καὶ διαφθάσας εἰς τὸ παλατίον τοῦ βασιλέως εἰσῆλθεν. Εὐθέως δὲ ἐμήνυσαν οἱ λεγόμενοι σελεντιάριοι τῷ βασιλεῖ τὴν ἄφιξιν τοῦ γέροντος. Καὶ ἐκάλεσεν ὁ βασιλεὺς εἰσιέναι αὐτόν. Ἦν δὲ ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος φιλομόναχος πάνυ, ἐξῆλθεν δὲ καὶ αὐτὸς εἰς ἀπάντησιν τοῦ γέροντος [...]. Sur cette anectode, voir Brown, *Poverty*, p. 100, 143 (note 89) ; Dagron, *Hippodrome*, p. 325 ; Kelly, *Rethinking*, p. 5 : la rencontre a lieu dans les années 440.

[20] *Chron. Pasch.*, a. 419 : [...] ἡμέρᾳ κυριακῇ εἰσελθόντος Ἀετίου ἐπάρχου πόλεως μετὰ τοῦ σχήματος ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ μηνὶ περιτίῳ πρὸ ζ΄ καλανδῶν μαρτίων ἐπὶ τῷ εὐξάμενον αὐτὸν· ἀπελθεῖν κληθέντα ἐν τῷ παλατίῳ [...]. D'après le contexte, l'empereur n'a pas participé à la synaxe à la cathédrale.

[21] Sur la date de l'ambassade, voir Lee, *Abduction*, p. 5 (début 449) ; Becker, *Présents*, p. 137 (448) ; Becker, *Relations diplomatiques*, p. 39, 58 (448). Sur le projet d'assassinat, voir Meier, *Failed Assassination*, p. 635-658.

réceptions d'ambassades, des discussions officieuses et du fonctionnement des prises de décision, au sein du palais, concernant les affaires étrangères[22].

Le baptême de Théodose II est l'occasion d'une cérémonie grandiose. La date de la cérémonie n'est pas certaine. Plusieurs chercheurs la placent le 6 janvier 402, jour de l'Épiphanie[23]. M. Aubineau la situe à Pâques 401, quelques jours après la naissance du prince[24]. Marc le Diacre fournit un récit circonstancié de la procession qui ramène l'enfant impérial de la cathédrale au palais[25] :

> Toute la ville était garnie et décorée de soieries, d'orfèvrerie, et de toute sorte d'ornements […]. Lorsque le jeune Théodose eut été baptisé, et qu'il revient de l'église au palais, on put de nouveau contempler la foule magnifique des personnages qui s'avançaient en tête du cortège […]. En avant marchaient les patrices, les illustres et tous les dignitaires, avec les régiments de l'armée, tout ce monde ayant en main des cierges […]. Et c'était l'un des grands qui tenait l'enfant, vêtu lui aussi d'une robe éclatante de blancheur. […] Et nous nous arrêtâmes au portail de la sainte église avec le papier portant la supplique. Et comme l'enfant sortait du baptistère […]. Lorsque l'enfant fut rentré dans le palais, l'Impératrice alla à sa rencontre […][26].

---

[22] Priscus, *frg*. 11.1, 5-7 : Οὗτος ὁ Ἐδέκων ἐς τὰ βασίλεια παρελθὼν ἀπεδίδου τὰ παρὰ Ἀττήλα γράμματα [...] ; trad. Becker, *Relations diplomatiques*, p. 59 : « Cet Êdekon vint au palais et remit les lettres d'Attila […] » ; 19-21 : Τούτων ἀναγνωσθέντων βασιλεῖ τῶν γραμμάτων, ὡς ὑπεξῆλθεν ὁ Ἐδέκων σὺν τῷ Βιγίλᾳ ἑρμηνεύσαντι ὅσαπερ ὁ βάρβαρος ἀπὸ στόματος ἔφρασε τῶν Ἀττήλᾳ δεδογμένων, καὶ ἐς ἑτέρους οἴκους παρεγένετο [...] ; 57-66 : Ἔδοξε δὴ τῷ εὐνούχῳ εὖ λέγειν, καὶ τῆς γνώμης τὸν βάρβαρον ἀποδεξάμενος ἀποπέμπει μετὰ τὸ δεῖπνον καὶ ἐπὶ βασιλέα φέρει τὴν βουλήν. Ὃς Μαρτιάλιον τὴν τοῦ μαγίστρου διέποντα ἀρχὴν προσμεταπεμψάμενος ἔλεγε τὰς πρὸς τὸν βάρβαρον συνθήκας. Ἀνάγκη δὲ ἐθάρρει τὸ τῆς ἀρχῆς· πασῶν γὰρ τῶν βασιλέως βουλῶν ὁ μάγιστρος ἐστι κοινωνός, οἷα δὴ τῶν τε ἀγγελιαφόρων καὶ ἑρμηνέων καὶ στρατιωτῶν τῶν ἀμφὶ τὴν βασιλέως φυλακὴν ὑπ' αὐτὸν ταττομένων. Ἐδόκει δὲ αὐτοῖς βουλευομένοις τῶν προκειμένων πέρι μὴ μόνον Βιγίλαν, ἀλλὰ γὰρ καὶ Μαξιμῖνον ἐκπέμπειν πρεσβευόμενον παρὰ τὸν Ἀττήλαν. Voir p. 111. Lee, *Information*, p. 41 ; Lee, *Abduction*, p. 5, 14, 22-23 ; Becker, *Relations diplomatiques*, p. 39, 58, 109-110, 141-142, 160-161, 190, 196-197 ; Brodka, *Priskos*, p. 88-89.

[23] Grégoire-Kugener, *Théodose II*, p. 348 ; Wenger, *Notes inédites*, p. 53 ; Kelly, *Golden Mouth*, p. 169 ; McLynn, *Imperial Churchgoing*, p. 267 ; Van Nuffelen, *Bureaucracy*, p. 237 ; Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 191. D'après Sozomène, Jean Chrysostome est l'initiateur des enfants d'Eudoxie : Soz, *HE*, VIII, 18, 5 : « Elle lui fit savoir qu'elle était innocente de la conspiration contre lui et qu'elle le vénérait comme évêque et comme l'initiateur de ses enfants ».

[24] Aubineau, *Traité inédit*, p. 12-13, 21 (note 86bis) : d'après Gennade, Théodose reçoit le sacrement du baptême des mains de Sévérien de Gabala. Or celui-ci remplace Jean Chrysostome au début de l'année 401, lorsque l'évêque de Constantinople s'absente de son siège pendant une centaine de jours. Jean rentre dans la capitale après les fêtes de Pâques qui, en 401, tombent le 14 avril. Soz., *HE*, VIII, 10 ; Gennade, *De uiris*, 21 : *Moritur iuniore Theodosio, filio suo in baptismo, imperante*. Sur la date du voyage, voir Wenger, *Notes inédites*, p. 53 (printemps 401) ; Wenger, *« À son retour d'Asie »*, p. 111 ; Cameron-Long, *Barbarians*, p. 405.

[25] L'église a un baptistère. Son nom n'est pas précisé, mais il s'agit certainement de la cathédrale. La proximité de la Grande Église et du palais rend possible une procession avec un tout petit enfant. Une telle procession est plus difficilement concevable depuis une église plus éloignée. En outre, la cathédrale est l'église des grands événements.

[26] Marc, *Vie de Porphyre*, 47-49 : Ἐστεφανώθη δὲ πᾶσα ἡ πόλις καὶ ἐκοσμήθη ἔκ τε ὁλοσηρικῶν καὶ χρυσωμάτων καὶ ἄλλου παντοίου κόσμου [...]. [...] Βαπτισθέντος τοῦ νέου Θεοδοσίου καὶ ἐξελθόντος ἐκ τῆς ἐκκλησίας ἐπὶ τὸ παλάτιον, ἣν πάλιν θεάσασθαι τὴν ἀρετὴν τοῦ πλήθους τῶν προηγουμένων [...]. Προηγοῦντο δὲ πατρίκιοι, ἰλλούστριοι καὶ πᾶσα ἀξία μετὰ τῶν στρατιωτικῶν ταγμάτων, πάντες κηροὺς βαστάζοντες [...]. [...] εἷς δὲ τῶν μεγιστάνων ἐβάσταζεν τὸ βρέφος ἐν λαμπᾷ ἐσθῆτι. [...] Ἔστημεν δὲ ἡμεῖς εἰς τὸ πρόθυρον τῆς ἁγίας ἐκκλησίας ἔχοντες καὶ τὸν χάρτην τῆς ἱκεσίας, καὶ ὡς ἐξῆλθεν ἐκ τοῦ βαπτίσματος [...]. [...] Εἰσελθόντος δὲ τοῦ παιδίου ἐν τῷ παλατίῳ ὑπήντησεν αὐτῷ ἡ δέσποινα [...]. L'authenticité du récit est mise en doute par plusieurs chercheurs. Barnes, *Baptism*, p. 8-12 : l'auteur

En 415, la nouvelle Grande Église est dédicacée[27]. Marcellinus Comes ne signale pas la présence de l'empereur, mais il est probable que la famille impériale assiste à la cérémonie. Le 10 avril 428, Théodose II assiste à la première synaxe de Nestorius en tant qu'évêque de Constantinople[28] :

Ordonné le dix avril, sous le consulat de Félix et Taurus, il lâcha aussitôt cette parole fameuse, en déclarant à l'empereur, en présence de tout le peuple : « Donne-moi, empereur, la terre pure d'hérétiques, et moi je te donnerai le ciel en échange. Aide-moi à venir à bout des hérétiques et moi je t'aiderai à venir à bout des Perses »[29].

Le premier jour de son épiscopat, lorsque l'empereur lui eut ordonné de célébrer (la messe), comme il percevait le feu de l'hérésie, par lequel ils voulaient brûler l'église de Dieu, quand il monta pour faire l'instruction devant le peuple, il commença ainsi son discours : « Donne-moi, ô empereur, ton royaume purifié des hérétiques, et moi je te donnerai le royaume du ciel ; donne-moi la victoire sur les rebelles, et moi je te soumettrai la barbarie des Perses »[30].

À Pâques, Théodose II se rend à la cathédrale. Ce jour-là, il reçoit la communion, avec les prêtres, dans le sanctuaire[31]. Ce rite exprime une relation intime entre le Souverain Céleste et le souverain terrestre. D'autre part, il renforce le lien physique entre l'empereur et la cathédrale[32]. D'après Malalas et le *Chronicon Paschale*, le jour de l'Épiphanie 444, l'empereur va à l'église en procession, avec les membres du Sénat[33].

---

du texte grec de la Vie écrirait vers le milieu du VI^e^ siècle. Son récit ne peut être utilisé comme argument historique ; Barnes, *Early Christian Hagiography*, p. 260-283 ; McLynn, *Imperial Piety*, p. 15. Des auteurs utilisent Marc le Diacre. Par exemple, Trombley, *Hellenic Religion*, p. 246-247 ; Millar, *Empire*, p. 26 : le récit a été écrit peu après 420 ; Kelly, *Golden Mouth*, p. 168-173 : le texte a été fortement remanié au VI^e^ ou au VII^e^ siècle. Utilisé avec discernement, il reste cependant une source historique valable, l'original remontant probablement à Marc ; Brottier, *Eudoxie*, p. 315-320 ; Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 191-192.

[27] Marc. Comes, a. 415 ; *Chron. Pasch*., a. 415. Voir p. 119.

[28] Marc. Comes, a. 428 : *Nestorius […] episcopus ordinatus est*.

[29] Soc., *HE*, VII, 29, 4-5. L'ordination de Nestorius a lieu le jour de l'anniversaire de l'empereur. La date a-t-elle été choisie à dessein, par exemple pour renforcer symboliquement le lien entre le prince, l'évêque et la cathédrale ?

[30] Barhadbeshabba, *HE*, 20 ; *Chronique de Michel*, VIII, 3 : « Nestorius fit une homélie à Constantinople, et il y dit, devant l'empereur […] ».

[31] *Lettre à Cosme*, 8 : « […] en la grande fête de la Pâque, l'empereur avait coutume de recevoir la communion dans le Saint des saints » ; Nestorius, *Livre d'Héraclide*, 468 (p. 299 : Pâques 449) : « Tandis que Flavien était ainsi accablé, il célébrait la fête de la Pâque, dans laquelle l'empereur entrait à l'Église. (Flavien) ne le regardait pas comme un ennemi, et il prenait le saint Évangile pour qu'il eût pitié d'eux, tandis que tous les évêques et le clergé étaient réunis avec lui ainsi que tous les (nouveaux) baptisés dans leur costume et que le peuple criait avec lui. Il tomba sur son visage et se jeta (à terre) dans l'église, le suppliant de lui permettre de se défendre, car il espérait qu'il respecterait l'Évangile. (L'empereur) le renvoya en l'insultant, en le menaçant, comme s'il lui avait manqué de (respect) en ce qu'il faisait ; tous les évêques suppliaient avec (Flavien) ainsi que le clergé, les (nouveaux) baptisés étaient prosternés à terre, au milieu des acclamations du peuple, on les chassa comme s'ils déshonoraient (l'empereur) et celui-ci s'interdit depuis cette époque l'entrée de l'église […] ». Brown, *Poverty*, p. 99 ; McLynn, *Imperial Churchgoing*, p. 261, 270 (note 126) ; McLynn, *Imperial Piety*, p. 13-14, 17, 24-25 ; Di Berardino, *Temps*, p. 330-331 : Pâques est la fête la plus importante du calendrier liturgique.

[32] Avant l'intronisation de Nestorius, Pulchérie reçoit également la communion dans le sanctuaire ce jour-là. Voir p. 339-340.

[33] *Chron. Pasch*., a. 444 : [...] προϊόντος τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου εἰς τὴν ἐκκλησίαν τῇ ἑορτῇ τῶν ἁγίων θεοφανίων [...] ; Malalas, *Chronique*, XIV, 8 : Συνέβη δέ ποτε ἐν τῷ προϊέναι τὸν βασιλέα Θεοδόσιον ἐν

Plusieurs récits mettent en scène Théodose II à l'hippodrome[34]. En 425, la mort de l'usurpateur Jean est annoncée pendant des courses de char, présidées par l'empereur. Le souverain improvise alors une cérémonie qui emprunte un itinéraire pour le moins inattendu : il va de l'hippodrome à la Grande Église où, avec le peuple, il passe le reste de la journée en prière d'action de grâces[35] :

Le très pieux empereur manifesta alors la piété qui était la sienne envers la divinité. Alors qu'il donnait des courses de chevaux, on lui annonça que l'usurpateur avait été tué ; il s'adresse donc au peuple et dit : « Laissons ici les plaisirs, s'il vous plaît, et allons plutôt à la maison de prière faire monter vers Dieu des prières d'actions de grâces, car sa main a supprimé l'usurpateur ». Quand il eut dit cela, le spectacle cessait et était abandonné ; tous, en chantant d'une même voix avec lui, se rendaient à l'église de Dieu en traversant l'hippodrome, et toute la ville devenait une église. Arrivés au lieu de prière, ils y passaient la journée[36].

Lors d'un hiver particulièrement rude, les conditions météorologiques empirent pendant un spectacle de courses. Théodose II invite alors les spectateurs à délaisser l'hippodrome et à prier Dieu avec lui, pour qu'Il les protège :

Une année où l'hiver était très rigoureux, il donnait lors de la saison des courses les spectacles fixés par la coutume, contraint à cela parce que le peuple les réclamait. Or alors que l'hippodrome était rempli de monde, le mauvais temps s'aggravait, car il était tombé une neige abondante. L'empereur montre alors clairement les sentiments qu'il avait envers la divinité en faisant proclamer au peuple par les

---

τῇ ἐκκλησίᾳ ἐν τοῖς ἁγίοις θεοφανίοις [...], προσενέγκαι δὲ τῷ αὐτῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ πένητάν τινα μῆλον Φρυγιατικὸν παμμέγεθες πολὺ εἰς πᾶσαν ὑπερβολήν, ὥστε ξενισθῆναι τὸν βασιλέα καὶ τὴν σύγκλητον ; *Patria*, III, 146. McLynn, *Imperial Churchgoing*, p. 269 (note 122). Il semblerait que l'empereur assiste à la synaxe lors des grandes fêtes du calendrier liturgique : Pâques, Pentecôte, Noël et Épiphanie.

[34] *Chron. Pasch*., a. 415 : la mort d'Athaulf est annoncée à Constantinople le 24 septembre 415. Des courses de chars sont organisées le lendemain pour fêter l'événement. Les sources ne précisent pas si l'empereur est présent, mais elles évoquent une entrée processionnelle : s'agit-il d'une entrée de Théodose à l'hippodrome ? ; *Chron. Pasch*., a. 416 : le 7 juillet, des courses sont organisées pour célébrer la victoire d'Honorius sur l'usurpateur Attale ; *Chron. Pasch*., a. 421 : à l'occasion du mariage de Théodose II, des courses de chars et un spectacle de théâtre ont lieu au cirque, le 10 juin. Il est probable que l'empereur assiste à ces spectacles. *PLRE*, II, Athaulfus, p. 176-178 : roi visigoth de 410 à 415.

[35] À la demande de Théodose Ier, des actions de grâces sont célébrées à Milan en remerciement de sa victoire sur Eugène. C'est la première attestation connue de ce type de service religieux. Ambroise, *Ep*. 61, 4, col. 1187 : *Pro his gratias me censes agere oportere Domino Deo nostro : faciam libenter conscius meriti tui. […] Alii imperatores in exordio uictoriae arcus triumphales parari iubent, aut alia insignia triumphorum : clementia tua hostiam Deo parat, oblationem et gratiarum actionem per sacerdotes celebrari Domino desiderat*. Brown, *Poverty*, p. 99 ; McCormick, *Eternal Victory*, p. 45-51, 63, 109. Théodose II s'inscrit dans la ligne de conduite initée par son grand-père. Cependant, il va plus loin encore : il rend grâce à Dieu dès l'annonce de sa victoire.

[36] Soc., *HE*, VII, 23, 11-12 : Ἱπποδρομίας γὰρ ἐπιτελοῦντι ἐμηνύθη ἀνῃρῆσθαι ὁ τύραννος. Προσφωνεῖ οὖν τῷ δήμῳ· “Δεῦρο μᾶλλον, εἰ δοκεῖ, ἔφη, παρέντες τὴν τέρψιν ἐπὶ τὸν εὐκτήριον οἶκον γενόμενοι εὐχαριστηρίους εὐχὰς τῷ Θεῷ ἀναπέμψωμεν ἀνθ᾽ ὧν ἡ αὐτοῦ χεὶρ καθεῖλεν τὸν τύραννον.” Ταῦτα εἴρητο, καὶ τὰ μὲν τῆς θέας πέπαυτό τε καὶ ἠμέλητο, διὰ μέσου δὲ τοῦ ἱπποδρόμου πάντες συμφώνως ἅμα αὐτῷ εὐχαριστηρίως ψάλλοντες ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ ἐπορεύοντο, καὶ ὅλη μὲν ἡ πόλις μία ἐκκλησία ἐγίνετο, ἐν δὲ εὐκτηρίῳ τόπῳ γενόμενοι ἐκεῖ διημέρευον ; Théod. Lect., *HE*, p. 94 (320) : Θεοδόσιος δὲ ἱπποδρομίαν ἐν Κωνσταντινουπόλει θεώμενος τὴν νίκην μαθὼν προσεφώνησε τῷ δήμῳ, καὶ λιτανεύων ἐκ τῆς ἱπποδρομίας σὺν τῷ δήμῳ παντὶ εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἔδραμεν εὐχαριστῶν τῷ σεσωκότι θεῷ.

hérauts : « Eh bien, dit-il, il serait bien préférable que nous ne fassions aucun cas du spectacle et qu'ensemble nous priions Dieu d'être gardés sains et saufs de l'hiver qui nous menace. » Il n'avait pas encore achevé ces paroles que tous, dans l'hippodrome, se mettent en prière avec très grande joie, et de concert ils faisaient monter des hymnes vers Dieu. La ville tout entière devient une église ; l'empereur sortit au milieu des hymnes, marchant en habit de particulier. Son espérance ne fut pas trompée, car le climat retrouva sa douceur, et la philanthropie de Dieu procurait à tous, au lieu de la disette, une année prospère[37].

Au début des années 440, alors que l'empereur préside des courses, les habitants de Constantinople (Βυζάντιοι, τὰ μέρη) acclament le préfet Cyrus pendant une journée entière, demandant qu'il soit proclamé Auguste[38]. Selon Michel Glycas, Théodose aurait dit à un moine que, pendant les spectacles à l'hippodrome, il copiait des textes[39].

Jean Rufus raconte une anectode mettant en scène Théodose II et un moine nommé Basile. Mandé par Dieu pour combattre les idées de Nestorius, le moine se rend à Constantinople :

À cette époque, l'impie Nestorius était évêque de Constantinople et prêchait ses blasphèmes. (Basile) entendit de nouveau une voix du ciel qui lui disait : « Basile, hâte-toi d'aller à Constantinople et reprends l'impie Nestorius qui blasphème et a renié ma foi. » Sans retard celui-ci vint à Constantinople ; et après être entré dans l'église et avoir trouvé l'impie Nestorius debout au bêma et faisant un prône, il le reprit devant tout le peuple en disant : « Sois orthodoxe, évêque ; ton enseignement est mauvais ; pourquoi renverses-tu et corromps-tu les dogmes des Pères ? » Comme (Nestorius) s'arrêtait dans son prône, Basile lui dit à haute voix : « Sois maudit, Nestorius, ainsi que ta méchanceté. » Et après le départ de la foule, Basile, appelé par Nestorius, montra la méchanceté de celui-ci en présence des évêques qui étaient là. Enfin il aborda l'empereur Théodose qui passait sur la place et il lui dit à haute voix : « Empereur, pourquoi ne confesses-tu pas la Trinité, alors que tu es baptisé au nom de la Trinité ? Car ce qu'enseigne Nestorius, est opposé à la Trinité. » Saisi par le Thrace Flavien, qui était alors gouverneur et tyran, il eut beaucoup à souffrir par ses ordres […]. Sur ces entrefaites, il arriva ce qui suit : comme le vénérable empereur Théodose était dehors sur la place, une brique tomba d'en haut et l'atteignit à la tête : peu s'en fallut qu'il ne fût en péril de mort. Quand il fut sauvé contre toute espérance et qu'il était dans la crainte et dans une grande frayeur, il vit la nuit un homme qui lui disait : « C'est à cause de Basile, le serviteur de Dieu, que tu a ainsi souffert, parce que tu ne l'écoutes pas, lui qui lutte pour la crainte de Dieu. » Aussitôt il donna l'ordre de faire venir le saint et, après s'être excusé auprès de lui, il lui demandait de lui faire connaître ce qui lui serait agréable, afin d'y pourvoir[40].

---

[37] Soc., *HE*, VII, 22, 15-18 : Δυσχειμέρου δέ ποτε γενομένου τοῦ ἔτους τὰ συνήθη καὶ ὡρισμένα τῶν ἐν τῷ ἱπποδρομίῳ θεαμάτων διὰ τὸν δῆμον ταῦτα ἐπιζητοῦντα ἀναγκαίως ἐπετέλει. Ὡς δὲ πεπληρωμένου ἀνδρῶν τοῦ ἱπποδρόμου ἐπέτεινεν ὁ χειμὼν πολλοῦ νιφετοῦ καταρραγέντος, τότε δὴ τὴν ἑαυτοῦ γνώμην ὁ βασιλεύς, οἵαν εἶχεν περὶ τὸ θεῖον, δήλην καθίστησιν, τῷ δήμῳ προσφωνήσας διὰ τῶν κηρύκων· "Ἀλλὰ πολλῷ κρεῖσσον, ἔφη, καταφρονήσαντας τῆς θέας κοινῇ πάντας λιτανεῦσαι Θεόν, ὅπως ἀβλαβεῖς τοῦ ἐπικειμένου χειμῶνος φυλαχθείημεν." Καὶ οὔπω πᾶν εἴρητο τὸ ἔπος, καὶ σὺν χαρᾷ μεγίστῃ ἐν τῷ ἱπποδρόμῳ λιτανεύοντες ὕμνους ἐκ συμφωνίας πάντες ἀνέπεμπον τῷ Θεῷ καὶ ὅλη μὲν ἡ πόλις μία ἐκκλησία ἐγένετο, βασιλεύς δὲ μέσος ἐξήρχετο τῶν ὕμνων ἐν ἰδιωτικῷ σχήματι πορευόμενος. Socrate ne précise pas la date de l'incident. Baldovin, *Stational Liturgy*, p. 185 ; McCormick, *Eternal Victory*, p. 60 ; Leppin, *Theodosius II*, p. 294-296 ; Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 190 ; Dagron, *Hippodrome*, p. 324 ; Destephen, *Prince chrétien*, p. 299 ; Puech, *Christianisation*, p. 236-237.

[38] *Chron. Pasch*., a. 450 ; Malalas, *Chronique*, XIV, 16. Nous reviendrons plus en détail sur cet épisode dans le chapitre suivant, p. 270-273.

[39] Glycas, *Annales*, IV, p. 485 : [...] καὶ ὃς ἔλεγεν ἐν ἡμέρᾳ ἱππικοῦ θεάτρου καθῆσθαι μὲν ἐν τῷ συνήθει τόπῳ αὐτοῦ, μὴ ἐνατενίζειν δὲ τῷ θεάτρῳ, καλλιγραφεῖν δὲ πρὸς τούτοις, καὶ οὕτω τὴν ζωὴν αὐτοῦ ταῖς ἰδίαις χερσὶ συγκρατεῖν. Ronconi, *Main*, p. 633.

[40] Rufus, *Plérophories*, 35, p. 80-81 ; Kelly, *Stooping*, p. 233 ; Watts, *Anti-Chalcedonian Memory*, p. 271-272 ; Caner, *Monks*, p. 216 ; Millar, *Empire*, p. 133, 155-157.

L'anecdote nous intéresse pour ses détails topographiques. Le récit situe le prince à l'extérieur du palais. Il se déplace vers une destination non précisée, lorsqu'il croise Basile sur « la place ». Quelques jours plus tard, semble-t-il, le souverain se trouve à nouveau sur cette place lorsqu'il reçoit une brique sur la tête. Les lieux mentionnés correspondent à la topographie de la capitale, dans la zone du palais, sous Théodose II : l'église où prêche Nestorius est la cathédrale ; le palais est évoqué par le rêve du souverain. Aussi, la place pourrait être l'Augusteum. D'autre part, le récit illustre une pratique révélée par d'autres exemples : la pratique qui consiste à interpeller l'empereur alors qu'il est en déplacement dans les rues de la ville.

2) L'amphithéâtre

Socrate met en scène Théodose II donnant une *uenatio* dans l'amphithéâtre de la région II :

> Un jour, comme il donnait un spectacle de chasse dans l'amphithéâtre de Constantinople, le peuple demandait à grands cris qu'un des valeureux bestiaires combatte un fauve redoutable, mais celui-ci leur dit : « Ne savez-vous pas que nous avons l'habitude d'assister aux spectacles avec des sentiments d'humanité ? » Avec ces paroles, il apprit au peuple à regarder dorénavant les spectacles avec des sentiments d'humanité[41].

3) Les *horrea* de la région V

En 431, Théodose II est agressé par les habitants de Constantinople alors qu'il se dirige vers les entrepôts publics pour sa visite d'inspection annuelle. Le peuple, affamé en raison d'une pénurie de froment, lui jette des pierres[42]. Le protocole est décrit dans un passage du *Livre des cérémonies*[43]. La description de la région V et les éléments de la liste sont à mettre en relation avec la cérémonie d'inspection des *horrea*.

---

[41] Soc., *HE*, VII, 22, 12 : Κυνήγια δέ ποτε ἐν τῷ ἀμφιθεάτρῳ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐπιτελοῦντος αὐτοῦ κατεβόα ὁ δῆμος δεινῷ θηρίῳ ἕνα τῶν εὐφυῶν παραβόλων μάχεσθαι. Ὁ δὲ πρὸς αὐτούς · "Οὐκ οἴδατε, ἔφη, ὅτι ἡμεῖς φιλανθρώπως εἰθίσμεθα θεωρεῖν ;" Καὶ τοῦτο εἰπὼν τοῦ λοιποῦ τὸν δῆμον φιλανθρώπως θεᾶσθαι ἐπαίδευσεν. Van Nuffelen, *Unstained Rule*, p. 232-233.

[42] Marc. Comes, a. 431 : *Hoc tempore dum ad horrea publica Theodosius processum celebrat, tritici in plebem ingruente penuria imperator ab esuriente populo lapidibus inpetitur*. Le verbe employé par le Comte Marcellin, *celebrat*, et le terme *processus* – en grec, πρόκενσος – traduisent le caractère solennel de cette visite. Assurer l'approvisionnement de la ville en blé fait partie des tâches du souverain. McCormick, *Eternal Victory*, p. 93 (note 58) ; Durliat, *Subsistances*, p. 205 (note 50), 232 ; Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 192 ; Kelly, *Stooping*, p. 240-241 : l'auteur souligne le décalage entre l'apparat de la cérémonie et la faim qui tiraille la population.

[43] *Cér*., II, 51 (éd. Reiske, 699-701) : [...] καὶ ἀνέρχρται εἰς τὸ ὄχημα. [...] καὶ ἐπὰν φθάσουσιν εἰς τὰ ὀρρία, πρῶτον οἱ ἔπαρχοι κατέρχονται, καὶ τότε ὁ δεσπότης. Ὡς δὲ εἰσέλθῃ εἰς τὰ ὀρρία, ἀπαντᾷ αὐτῷ φορῶν λευκὸν χλανίδιον ὁ κόμης τῶν ὀρρίων καὶ σὺν αὐτῷ ὁ νουμεράριος, καὶ ἐπιδίδωσιν αὐτῷ τὴν γνῶσιν τοῦ ἀποκειμένου σίτου, καὶ περιέρχεται, καὶ ὁρᾷ πάντα. Δεῖ δὲ παρακολουθεῖν τῷ βασιλεῖ καὶ ἀρχιτέκτωνα, ἵνα, ἐὰν θελήσῃ πληροφορηθῆναι, εἰ ταῖς ἀληθείας τοσοῦτος σίτος ἀπόκειται, μετρήσῃ ὁ ἀρχιτέκτων τοὺς τόπους, οὓς ἂν συνίδῃ ὁ βασιλεὺς, καὶ εἴπῃ αὐτῷ τὸ ἀληθές. L'empereur part du palais, en char, avec le préfet du prétoire. Lorsqu'il arrive près des entrepôts, il descend du char et entre dans les édifices. Mango, *Développement*, p. 19 ; Magdalino, *Cp médiévale*, p. 25 : la présence du cérémonial, dans le *Livre des cérémonies*, montre l'importance que la cérémonie revêtait au temps où elle était accomplie.

4) Le forum de Théodose (forum Tauri ?)

Le 30 septembre 416, Théodose II rentre d'un séjour à Héraclée. Au forum de Théodose, le préfet de la ville, Ursus, accompagné du Sénat, offre la couronne d'or à l'empereur[44].

5) Le *Martyrium Apostolorum*

En 401 (ou 402), Eudoxie se rend aux Saint-Apôtres avec Théodose, âgé de quelques mois, pour convaincre Jean Chrysostome de se réconcilier avec Sévérien de Gabala[45]. L'impératrice pose l'enfant sur les genoux de l'évêque :

Mais Jean se détournait de son amitié et restait insensible à toute exhortation, jusqu'à ce que l'impératrice Eudoxie, qui avait mis sur les genoux de Jean, dans l'église qui porte le nom des apôtres, son fils Théodose, aujourd'hui heureusement régnant, mais qui alors était tout petit, et qui l'avait adjuré par lui avec de nombreux serments, l'ait persuadé à grand peine d'accorder son amitié à Sévérien[46].

Mais, malgré de nombreuses sollicitations, Jean refusa de le (Sévérianus) rencontrer, jusqu'à ce que, dans l'église qui porte le nom des Apôtres, elle lui eut mis sur les genoux son fils Théodose avec supplications et profusion de serments : à grand peine, elle le réconcilia avec Sévérianus[47].

En 438, la dépouille de Jean Chrysostome est déposée aux Saints-Apôtres, en présence du souverain[48]. Les funérailles de Théodose II ont lieu le 30 juillet 450. Son corps est conduit aux Saints-Apôtres. Il est enseveli dans le sarcophage de porphyre (ἐν λίθῳ Ῥωμαίῳ) d'Arcadius (fig. 188) :

Théodose (II) fut enseveli dans la tombe de son père […], là où avaient été déposés et son père Arcadius, et sa mère Eudoxie, et son grand-père Théodose[49].

---

[44] *Chron. Pasch*., a. 416 : Καὶ αὐτῷ τῷ ἔτει εἰσῆλθεν ὁ δεσπότης Θεοδόσιος νέος ἀπὸ Ἡρακλείας εἰς Κωνσταντινούπολιν μηνὶ γορπιαίῳ πρὸ α΄ καλανδῶν ὀκτωβρίων ἡμέρᾳ σαββάτῳ, κομισάμενος κατὰ τὴν συνήθειαν τὸν χρυσοῦν στέφανον ἐν τῷ Θεοδοσιακῷ φόρῳ ὑπὸ Οὔρσου ἐπάρχου πόλεως καὶ τῆς συγκλήτου ; *CTh*, XI, 28, 11 (9 septembre 416). Voir p. 383.

[45] Après son retour à Constantinople, en 401, Jean Chrysostome entre en conflit avec Sévérien qu'il renvoie dans son diocèse. Théodose II, en tant qu'héritier du trône, est très tôt mêlé à la politique religieuse de sa mère. Sur le *Martyrium Apostolorum*, voir p. 294, 297, 367.

[46] Soc., *HE*, VI, 11 : Καὶ ὁ μὲν ὅσον οὐδέπω παρῆν, Ἰωάννης δὲ τὴν πρὸς αὐτὸν φιλίαν ἐξέκλινεν καὶ οὐδενὶ παραινοῦντι πειθήνιος ἦν, ἕως ἡ βασίλισσα Εὐδοξία ἐν τῇ ἐπωνύμῳ τῶν ἀποστόλων ἐκκλησίᾳ τὸν υἱὸν Θεοδόσιον τὸν νῦν εὐτυχῶς βασιλεύοντα, κομιδῇ τότε νήπιον ὄντα, εἰς τὰ γόνατα τοῦ Ἰωάννου ἐμβαλοῦσα καὶ ὅρκους πολλοὺς κατ᾽ αὐτοῦ καθορκώσασα, μόλις τὴν πρὸς Σευηριανὸν ἔπεισε φιλίαν ἀσπάσασθαι.

[47] Soz., *HE*, VIII, 10, 6 : Ἰωάννης δὲ καίπερ πολλῶν ἀντιβολούντων παρητεῖτο τὴν πρὸς αὐτὸν ὁμιλίαν, εἰσότε δὴ ἐν τῇ ἐπωνύμῳ τῶν ἀποστόλων ἐκκλησίᾳ τοῖς αὐτοῦ γόνασιν ἐπιθεῖσα Θεοδόσιον τὸν υἱὸν λιπαροῦσά τε καὶ πολλάκις ὁρκοῦσα μόλις αὐτὸν εἰς φιλίαν τῷ Σευηριανῷ συνῆψε. Brottier, *Eudoxie*, p. 330-331 (402) ; McLynn, *Imperial Churchgoing*, p. 267 (402) ; McLynn, *Imperial Piety*, p. 14 (début de l'été 402) ; Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 196.

[48] Soc., *HE*, VII, 45, 4 : [...] εἰς τὴν ἐπώνυμον τῶν Ἀποστόλων ἐκκλησίαν ἀπέθετο ; Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 43. Voir ci-dessous.

[49] Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 58 : Θεοδόσιος δ᾽ ἐξ αὐτῆς ἐν τῇ πατρῴᾳ θήκῃ ἐτέθαπτο, κατὰ τὸ δεξιὸν ὑπερῷον τοῦ τῶν Ἀποστόλων σηκοῦ ἐν λίθῳ Ῥωμαίῳ, ᾧ δηλαδὴ ὑπερῴῳ τῷ ἴσῳ λίθῳ καὶ ὁ πατὴρ Ἀρκάδιος, καὶ ἡ μήτηρ Εὐδοξία, καὶ ὁ πάππος αὐτοῦ Θεοδόσιος κατετέθησαν ; trad. Feissel, *Tombeaux*, p. 120 ; Théod. Lect., *HE*, p. 100 (353) : [...] καὶ ἐτάφη ἐν τῇ θήκῃ Ἀρκαδίου τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ; Cédrenus, I, p. 602 : [...] καὶ τίθεται τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐν τῷ ναῷ τῶν ἁγίων Ἀποστόλων ; *Cér*., II, 42 (éd.

6) Le *forum Theodosiacum* de la région XII

Le 10 juillet 421, Théodose II dédicace une statue de son père au *forum Theodosiacum* dans la région XII[50].

7) La zone entre les deux murailles

Le monastère de Dalmace se trouve dans la zone entre les deux murailles, non loin du forum de Théodose II. L'empereur se rend fréquemment auprès du moine. Plusieurs fois, il lui demande de sortir de son monastère, mais Dalmace n'a jamais accepté. Ces visites impériales sont connues par plusieurs témoignages rédigés dans le cadre du concile d'Éphèse :

[…] Dalmace, qui durant quarante-huit années n'était point sorti de son monastère, mais s'y tenant reclus – notre très pieux empereur allait chez lui et le visitait – au point que, lors des fréquents séismes à Constantinople, alors que souvent l'empereur lui avait demandé de sortir et de prier en procession, il n'avait jamais été persuadé de sortir[51].

Lorsque l'empereur le vit, il fut saisi de tremblement et il lui dit : « Quelle est donc la cause qui t'a porté à venir, lorsque auparavant, dans notre besoin, nous t'avons prié souvent de venir près de nous pour que nous soyons béni par toi, et nous n'avons pas été exaucé ? »[52].

Lorsque l'empereur vit Dalmace, il agita la tête et plaça sa main, comme s'il était étonné à la vue de cette personne. Et il dit : « Quelle raison t'a obligé à violer ton pacte ? Nous allions près de toi ; maintenant pourquoi viens-tu près de nous ? surtout au milieu (du peuple) de la ville ! car même dans ton monastère, on ne te voyait pas en dehors de ta cellule ; et tu ne te laissais pas voir à tous les hommes, tandis que maintenant tu t'es donné en spectacle à la vue des hommes et des femmes. N'y aurait-il pas eu plusieurs causes pressantes qui t'auraient obligé à en sortir, (par exemple) une maladie mortelle de moi ou de mes proches, des séditions et des troubles qui ont eu lieu dans la ville, et qui avaient besoin de l'intervention et de la prière de quelqu'un, pour ne pas en arriver au sang et à la mort ; des guerres, la perdition, la peste, la famine, les tremblements de terre, qui ne pouvaient seulement être arrêtés que par une supplication adressée à Dieu ; n'est-ce pas l'une de ces choses qui t'a décidé à quitter ton monastère ? »[53]

« Après que j'eus dit à l'empereur, quand il vint me voir, ce qu'il fallait écrire au saint concile […] »[54].

Reiske, 646) : Στοὰ ἡ πρὸς μεσημβρίαν τοῦ αὐτοῦ ναοῦ. Ἐν ταύτῃ ἀπόκεινται λάρνακες Ἀρκαδίου, Θεοδοσίου, υἱοῦ αὐτοῦ, καὶ Εὐδοξίας τῆς μητρὸς αὐτοῦ. Καὶ ἐστιν ὁ μὲν Ἀρκαδίου τάφος πρὸς μεσημβρίαν, ὁ δὲ Θεοδοσίου πρὸς ἄρκτον, τῆς δὲ Εὐδοξίας ἀνατολικώτερος, ἀμφότεροι πορφυροῖ, ἤτουν Ῥωμαῖοι. Lippold, *Theodosius II*, col. 1006-1007 ; Grierson, *Tombs*, p. 43 ; Burgess, *Accession*, p. 62 ; Johnson, *Burial Places*, p. 332-333 ; Destephen, *Voyage*, p. 350 ; Asutay-Effenberger-Effenberger, *Porphyrsarkophage*, p. 67. Plusieurs sarcophages en porphyre provenant des Saints-Apôtres sont exposés à l'extérieur du Musée Archéologique. L'un d'eux a peut-être contenu le corps de Théodose II.

[50] *Chron. Pasch.*, a. 421 ; Marc. Comes, a. 421. Voir p. 144.

[51] *ACO*, I, 1, 2, n° 66, p. 65 ; trad. Festugière, *Actes*, p. 257.

[52] Barhadbeshabba, *HE*, 27.

[53] Nestorius, *Livre d'Héraclide*, 375 (p. 241-242).

[54] *ACO*, I, 1, 2, n° 67, p. 68 ; trad. Festugière, *Actes*, p. 261. Il s'agit d'un extrait d'une lettre adressée au clergé de la capitale, par Cyrille d'Alexandrie. L'évêque rapporte ce que Dalmace lui a dit.

On reconnaît, dans l'énumération de Nestorius, plusieurs événements rapportés par les sources. La maladie du prince pourrait être une allusion à celle qui l'a empêché de se rendre à Rome en 425[55]. La maladie mortelle d'un proche de l'empereur est peut-être une référence au décès de la fille de Théodose II, Flaccilla, en 431[56]. La sédition et la famine font peut-être référence à la pénurie de froment de cette même année 431, et à l'attaque subie par le prince lors de la visite des entrepôts[57]. Les guerres sont probablement celles de 421-422 et de 425. D'après ce témoignage, il semble que l'empereur se soit rendu à de multiples reprises auprès du moine, pour demander son intercession. À côté des raisons personnelles, la majorité des motifs évoqués concernent les soucis liés à la responsabilité de Théodose II en tant que souverain : guerres, séditions, catastrophes naturelles, épidémies.

8) L'Hebdomon

Le 10 (ou le 11) janvier 402, Théodose est proclamé Auguste, à l'Hebdomon, par son père[58].

En 438, la terre tremble à Constantinople et dans sa région pendant quatre mois. Aucun dégât n'est enregistré. Le 25 septembre, la population se rend en prière au Campos[59]. Là, sous les yeux de tous, un enfant est ravi dans les airs. Pendant une heure, il entend des anges chanter l'hymne du Trisagion. Revenu sur terre, il enseigne les paroles à l'évêque et à la population. Les secousses s'apaisent dès que l'hymne est entonné. Le *Livre d'Héraclide* est la source la plus ancienne sur la réception du Trisagion :

Comme il voulait les amener à reconnaître leur blasphème et à s'en éloigner, et qu'ils n'y arrivaient pas d'eux-mêmes, Dieu leur indiqua une formule de supplication – car on ne trouva pas celui qui fit cela – (qui consistait) à dire : « Dieu saint, saint puissant, saint immortel, aie pitié de nous. » Tout le monde l'accepta unanimement et ils abandonnèrent les choses dans lesquelles ils se complaisaient mais qui ne plaisaient pas à Dieu. Ils écrivirent cela dans la basilique, en public, et l'y placèrent ainsi : « Gloire et action de grâces au saint et à l'immortel Sauveur de l'univers, Dieu. » Ils avaient été bien près de confesser Dieu immortel. Ils ne reniaient pas ce qu'ils tenaient, mais ceci était chanté en tout lieu. Après que le tremblement de terre eut cessé, lorsqu'il y avait quelques guerres, ils se soulevèrent de nouveau et se déclarèrent contre Dieu ; ils cachaient la foi envers Dieu, comme s'ils ne se souvenaient plus de ce « Dieu saint et puissant et immortel » qui pouvait apaiser les guerres même sans force humaine, en qui était la puissance et en dehors de qui il n'y avait pas de force, comme ils l'éprouvèrent bientôt par l'événement ; maintenant ils cessaient même de faire cette prière. Peu de temps avant la guerre avec

[55] L'on aurait alors un indice de la gravité de la maladie, ce qui permettrait de comprendre pourquoi le prince est resté immobilisé plusieurs semaines à Thessalonique.
[56] Marc. Comes, a. 431 : *Flaccilla Theodosii Augusti filia extremum spiritum fudit*. *PLRE*, II, Flaccilla 2, p. 473.
[57] L'émeute se serait-elle terminée dans un bain de sang ?
[58] Marc. Comes, a. 402 : *Theodosius iunior in loco quo pater patruusque suus Caesar creatus est* ; *Chron. Pasch*., a. 402 : [...] Θεοδόσιος νέος Αὔγούστος ἐν Κωνσταντινουπόλει εἰς τὸ Ἑβδομον ἐν τῷ τριβουναλίῳ ὑπὸ Ἀρκαδίου τοῦ πατρὸς αὐτοῦ μηνὶ αὐδυναίῳ πρὸ δ΄ ἰδῶν ἰανουαρίων. Lippold, *Theodosius II*, col. 963 (10 janvier) ; Burgess, *Vota*, p. 78 (11 janvier) ; Burgess, *Accession*, p. 47 (11 janvier) ; Grégoire-Kugener, *Théodose II*, p. 342 (10 janvier) ; *PLRE*, II, Theodosius 6, p. 1100 (10 janvier).
[59] Croke, *Earthquakes*, p. 127-131 : les tremblements de terre sont perçus comme des manifestations de la colère divine provoquée par la mauvaise conduite des êtres humains. Pour calmer cette colère, le peuple fait pénitence ; Guidoboni, *Earthquakes*, p. 289-290 ; Voicu, *Due terremoti*, p. 46-48 ; Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 187.

ces barbares, cette croix les instruisait toute seule, et les poussait à croire en Dieu, en lui surtout qui, sans glaive, détruit les combattants[60].

La lettre adressée à l'évêque monophysite d'Antioche, Pierre, par l'évêque de Rome, Félix III (483-492), contient plus de détails. Félix précise que le peuple de Constantinople et Proclos assistent à l'élévation de l'enfant[61]. Chez Théophane, les mêmes récitent des litanies au moment du ravissement[62]. Le chroniqueur donne le rôle principal à l'évêque : il est présent au Campos ; il ordonne à la population de chanter le Trisagion. L'empereur a un rôle secondaire, mineur même, car Théophane le mentionne, sans citer son nom, après Pulchérie. En outre, l'initiative de répandre l'hymne par toute la terre semble être le fait de l'impératrice, qualifiée de « sainte ». George le Moine cite le souverain avant Proclos[63]. Chez Nicéphore Calliste, Théodose et Proclos sont cités trois fois, autant l'un que l'autre, et leurs actions se complètent : l'évêque commande d'entonner le chant ; l'empereur et Pulchérie ordonnent par un décret

---

[60] Nestorius, *Livre d'Héraclide*, 500-501 (p. 319). D'après Nestorius, les paroles du Trisagion sont inscrites dans une basilique (la Grande Église ?) et dans des espaces publics. Sur le Trisagion, voir Mateos, *Célébration*, p. 98-126.

[61] Félix III, *Ep*. III, col. 909-910 : *Denique cum terraemotu Constantinopolis quateretur, populusque in campo oraret, infantulus, toto populo spectante cum Proclo ciuitatis episcopo, in caelum per unam horam raptus est, ibique huiusmodi didicit hymnum. Rursumque descendens, nuntiauit quae in aethere audierat, dicens de coelo quasi de multitudine psallentium, huiusmodi laudes insonuisse auribus suis, dictumque sibi ut eam laudationem populo indicaret. Quam ubi populi incoeperant, ciuitatem receperunt ; Deoque per huiusmodi laudem propitio facto, ab imminenti ira liberati sunt*.

[62] Théoph., *Chron.*, AM 5930 : Ἐπὶ τούτου τοῦ ἐν ἁγίοις Πρόκλου σεισμοὶ γεγόνασι μεγάλοι ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπὶ τέσσαρας μῆνας. Ὥστε φοβηθέντες οἱ Βυζάντιοι ἔφυγον ἔξω τῆς πόλεως ἐν τῷ λεγομένῳ Κάμπῳ, καὶ ἦσαν διημερεύοντες σὺν τῷ ἐπισκόπῳ ἐν ταῖς πρὸς Θεὸν δεήσεσε λιτανεύοντες. Ἐν μιᾷ οὖν κυμαινομένης τῆς γῆς, καὶ παντὸς τοῦ λαοῦ κράζοντος τὸ, "Κύριε, ἐλέησον", ἐκτενῶς, περὶ ὥραν τρίτην, ἄφνω πάντων ὁρώντων συνέβη ὑπὸ θείας δυνάμεως ἀρθῆναί τινα νεανίσκον εἰς τὸν ἀέρα, καὶ ἀκοῦσαι θείας φωνῆς παρεγγυούσης αὐτῷ ἀναγγεῖλαι τῷ ἐπισκόπῳ καὶ τῷ λαῷ, λιτανεύειν οὕτω καὶ λέγειν· "Ἅγιος ὁ Θεός, ἅγιος ἰσχυρός, ἅγιος ἀθάνατος, ἐλέησον ἡμᾶς"· μηδὲν ἕτερον προστιθέντας. Ὁ δὲ ἐν ἁγίοις Πρόκλος ταύτην δεξάμενος τὴν ἀπόφασιν ἐπέτρεψε τῷ λαῷ ψάλλειν οὕτω, καὶ εὐθέως ἔστη ὁ σεισμός. Ἡ δὲ μακαρία Πουλχερία καὶ ὁ ταύτης ἀδελφὸς ὑπεραγασθέντες τῷ θαύματι, ἐθέσπισαν κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην τὸν θεῖον τοῦτον ψάλλεσθαι ὕμνον· καὶ ἀπὸ τότε παρέλαβον πᾶσαι αἱ ἐκκλησίαι καθ' ἑκάστην ἡμέραν ᾄδειν αὐτὸν τῷ Θεῷ ; *Patria*, I, 72 : Ὁ δὲ μικρὸς Θεοδόσιος εἰς τὸν πέμπον χρόνον τῆς βασιλείας αὐτοῦ σεισμοῦ γεγονότος καὶ τῶν τειχῶν εἰς γῆν καταπιπτόντων διὰ τὸ τοὺς Ἀμαληκίτας τοὺς Χατζιτζαρίους οἰκῆσαι ἐν τῇ πόλει καὶ βλασφημεῖν σφοδρῶς εἰς τὸ Τρισάγιον– ποιήσας ὁ αὐτὸς βασιλεὺς ἱκεσίαν καὶ λιτὴν εἰς τὸν Κάμπον τοῦ Τριβουναλίου μετὰ τοῦ πατριάρχου Πρόκλου κραζόντων τὸ "Κύριε ἐλέησον" ἐπὶ πολλὰς ὥρας, πάντων ὁρώντων ἐπήρθη παιδίον εἰς τὸν ἀέρα καὶ ἤκουσεν ἀγγέλων μελῳδούντων καὶ ὑμνούντων· "ἅγιος ὁ Θεός, ἅγιος ἰσχυρός, ἅγιος ἀθάνατος, ἐλέησον ἡμᾶς." Κατελθόντος δὲ τοῦ παιδίου ὁ λαὸς ἐμελῴδει οὕτως καὶ ἔστη ὁ σεισμὸς ἔκτοτε ; *Syn. CP*, col. 79-80 : Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμην ἐπιτελοῦμεν τῶν μετὰ φιλανθρωπίας Θεοῦ γενομένων φόβων καὶ πρὸ τῆς ἀναστάσεως δειξάντων ἡμιν τὴν ἡμέραν τῆς ἀναστάσεως, τοῦ μεγάλου σεισμοῦ καὶ τῆς τοῦ παιδὸς ἐν τῷ ἀέρι ἁρπαγῆς. Τοῦ γὰρ λαοῦ παντὸς σὺν τῷ βασιλεῖ Θεοδοσίῳ καὶ Πρόκλῳ πατριάρχῃ σὺν παντὶ τῷ τῆς ἐκκλησίας πληρώματι καὶ πάσῃ τῇ πολιτείᾳ ἔξω τῆς πόλεως ἐν τῷ Κάμπῳ τοῦ Ἑβδόμου διὰ τὸν φόβον τῶν σεισμῶν λιτανευόντων, ἤδη τῆς τῶν θεοπασχιτῶν αἱρέσεως ἐξ ἐπηρείας τοῦ διαβόλου ἀρχὴν λαμβανούσης, καὶ τῷ τρισαγίῳ ὕμνῳ τὸ "ὁ σταυρωθεὶς Θεός" βλασφημούντων καὶ τὸ πάθος τῇ ἀπαθεῖ φύσει προσαπτόντων, ἐξαίφνης παιδίον ἀπὸ μέσου τοῦ πλήθους ἁρπαγὲν εἰς τὸν ἀέρα ἐφέρετο. Πάντων δὲ ἐν ἐκπλήξει καὶ φόβῳ κραζόντων ἐπὶ πολλὰς ὥρας τὸ "Κύριε ἐλέησον," αὖθις κατηνέχθη τὸ παιδίον ὡς ὑπὸ νεφέλης καθιέμενον καὶ φωνῇ μεγάλῃ παρεκελεύσατο, ὅτι οἱ τῶν ἀγγέλων χοροὶ ἄνευ τῆς προσθήκης τοῦ· "Ὁ σταυρωθεὶς" τὸν τρισάγιον ὕμνον ἀναπέμπουσι τῷ Θεῷ· "Ἅγιος ὁ Θεός, ἅγιος ἰσχυρός, ἅγιος ἀθάνατος, ἐλέησον ἡμᾶς"· καὶ εὐθὺς ταῖς τοιαύταις φωναῖς ἀπέδωκε τὴν ψυχὴν τῷ Θεῷ καὶ ὁ τοῦ σεισμοῦ κλόνος ἐπαύσατο. Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 187.

[63] Georg. Mon., *Chron.*, p. 604, 20-605, 6 : [...] ὁ βασιλεὺς σὺν τῷ πατριάρχῃ Πρόκλῳ [...].

impérial la diffusion de l'hymne[64]. Quel rôle joue l'empereur ce jour-là ? L'événement donne lieu à une procession annuelle, le 25 septembre :

> Le même jour, on commémore les « terreurs » qui annonçaient la résurrection. Le peuple se réunit à la Grande Église et on va en procession au Forum. Après y avoir dit les prières habituelles, on se rend au Champ. On y récite les prières habituelles, et on fait demi-tour pour aller à Saint-Jean-Apôtre, où l'on célèbre la liturgie. […] les psaltes montent à l'ambon, ils entonnent, comme répons de procession, le trisagion, et, au Forum, ils disent le *Gloria Patri*. Le diacre dit la grande ecténie, et les psaltes reprennent le trisagion. À la Porte Dorée, ils disent le *Gloria Patri*. Ils recommencent encore le même trisagion et le chantent jusqu'au Champ, en disant le *Gloria Patri* au Tribunal. […] Une fois terminé, il (le diacre) annonce : « Nous faisons savoir à votre charité que, selon l'usage établi, il faut que vous alliez au sanctuaire du s. apôtre, évangéliste et théologien Jean, qui se trouve près du Septième Milliaire pour y célébrer la sainte liturgie. » […] Le patriarche se rend ensuite au < sanctuaire du > Théologien[65].

Le *Typicon* précise l'itinéraire de la procession, avec les stations, du X^e^ siècle : Grande Église, forum de Constantin, Porte Dorée, *tribunal* du Campos à l'Hebdomon, Saint-Jean-Apôtre. Pourquoi la liturgie est-elle célébrée dans l'église du Théologien plutôt que dans celle du Précurseur ? L'apôtre Jean aurait-il été invoqué lors du séisme de 438[66] ?

Le 26 janvier 447, à la deuxième heure, un violent séisme frappe Constantinople[67]. Tous les habitants fuient la ville et se rendent au Campos. L'empereur, les sénateurs, le peuple et le

---

[64] Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 46 : [...] οἱ δὲ τὴν Βύζαντος οἰκοῦντες [...], συνεχεῖς δεήσεις σύναμα βασιλεῖ Θεοδοσίῳ καὶ Πρόκλῳ τῷ πατριάρχῃ ποιούμενοι [...]. [...] ἀναγγεῖλαί τε καὶ τῷ ἐπισκόπῳ Πρόκλῳ, βασιλεῖ τε αὖ [...]. [...] Πρόκλος ἀκούσας, αὐτίκα οὕτω ψάλλειν τῷ πλήθει ἐκέλευεν [...]. Βασιλεὺς δὲ Θεοδόσιος καὶ ἡ θαυμαστὴ γυναικῶν Πουλχερία [...] βασιλικῷ θεσπίσματι εὐθὺς ἐπεκύρουν κατὰ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην τὸν θεῖον τοῦτονὶ ὕμνον ἐζᾴδεσθαι. Pulchérie a un rôle secondaire. Elle est citée une fois, après son frère. L'historien l'associe à la décision de Théodose de répandre l'hymne, mais c'est lui qui émet le décret. Les rôles attribués aux protagonistes sont plus équilibrés que chez Théophane.

[65] *Typicon*, I, p. 44-49 : Καὶ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, ἡ ἀνάμνησις ἐπιτελεῖται τῶν μετὰ φιλανθρωπίας γενομένων φόβων καὶ πρὸ τῆς ἀναστάσεως τὴν ἀνάστασιν δειξάντων. Ἐν ᾗ ὁ λαὸς συνέρχεται ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ Μεγάλῃ Ἐκκλησίᾳ καὶ μετὰ τῆς λιτῆς ἀνέρχονται ἐν τῷ Φόρῳ, καὶ τὰς συνήθεις ἐκεῖ ποιήσαντες προσευχάς, τπαραγίνονται ἐν τῷ Κάμπῳ, καὶ μετὰ τὰς ἐκεῖσε πάλιν ἐξέθους τελουμένας εὐχάς, ἐπανέρχονται ἐν τῷ σεπτῷ ἀποστολείῳ τοῦ ἁγίου πανευφήμου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου, τὴν λειτουργίαν ἐκεῖσε ἐπιτελοῦντες. [...] καὶ ἀνέρχονται οἱ ψάλται ἐν τῷ ἄμβωνι καὶ ἄρχονται ἀντὶ λιτῆς τὸ τρισάγιον, καὶ εἰς τὸν Φόρον δοξάζουσιν. Καὶ λέγει ὁ διάκονος τὴν μεγάλην ἐκτενήν, καὶ πάλιν ἄρχονται οἱ ψάλται τὸ τρισάγιον. Καὶ εἰς τὴν Χρυσίαν Πόρταν δοξάζουσιν, καὶ τὸ αὐτὸ τρισάγιον ἄρχονται καὶ ψάλλουσιν μέχρι τοῦ Κάμπου, καὶ εἰς τὸ Τριβουνάλιον πάλιν δοξάζουσι. [...] Καὶ μετὰ τὴν συμπλήρωσιν κηρύσσεται οὕτως· "Γνωρίζομεν τῇ ὑμετέρᾳ ἀγάπῃ ὅτιπερ κατὰ τὴν προλαβοῦσαν συνήθειαν δεῖ ὑμᾶς ἀπελθεῖν ἐν τῷ ἀποστολείῳ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου, εὐαγγελιστοῦ καὶ θεολόγου Ἰωάννου, τῷ ὄντι πλησίον τοῦ Ἑβδόμου, ὥστε τὴν θείαν λειτουργίαν ἐκεῖσε τελέσαι." [...] Καὶ οὕτως ἀπέρχεται ὁ πατριάρχης εἰς τὸν Θεολόγον ; *Ménologe de Basile II*, I, p. 19-20 (n° 65), II, p. 350 (illustration). Sur le contexte théologique, voir Hanssens, *Institutiones*, p. 110-119.

[66] L'église du Théologien est plus ancienne que celle du Précurseur. On ignore qui l'a édifiée. Les *Patria* l'attribuent à Constantin. Soc, *HE*, VI, 6, 23 : [...] τὸ μαρτύριον τοῦ ἀποστόλου Ἰωάννου (ἑπτὰ δὲ σημείοις ἀπέχει τοῦτο τῆς πόλεως) ; « il (Gaïnas) gagne, comme pour y prier, le martyrium de l'apôtre Jean (celui-ci est à une distance de sept milles de la ville » ; *Patria*, III, 144 : Τὸ δὲ Ἕβδομον ὁ δρομικὸς ναὸς ἐκτίσθη παρὰ τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου εἰς ὄνομα τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ θεολόγου. Ebersolt, *Sanctuaires*, p. 83-84 ; Janin, *Précurseur*, p. 318 ; Mathews, *Early Churches*, p. 61 (note 83) ; Maraval, *Lieux saints*, p. 405 ; Mango, *Hebdomon*, p. 907 ; Taddei, *Colonna di Teodosio II*, p. 19 et note 41 ; Thibaut, *Hebdomon*, p. 34-38 : l'apôtre Jean est considéré comme un protecteur lors des séismes.

[67] L'année est donnée par Marcellinus Comes et le *Chronicon Paschale* : Marc. Comes, a. 447 ; *Chron. Pasch*., a. 447. Le *Chronicon Paschale* enregistre un séisme en 450. Cette notice serait un doublet, plus complet, de celle de 447 : Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 133 ; Croke, *Earthquakes*,

clergé parcourent pieds-nus la route jusqu'à l'Hebdomon, en chantant des litanies[68]. La prière de supplication se poursuit pendant plusieurs jours et plusieurs nuits[69]. Une commémoration liturgique annuelle est établie le 26 janvier, probablement dès l'année suivante[70].

L'empereur chasse dans les environs de l'Hebdomon[71].

9) Chalcédoine et les *Rouphinianae*

Un domaine impérial, les *Rouphinianae*, se trouve de l'autre côté du Bosphore, non loin de Chalcédoine[72]. Il comprend un palais et un monastère où Hypatios s'est installé au début du

---

p. 140-144 ; Zecchini, *Terremoto*, p. 250-259 ; Voicu, *Due terremoti*, p. 46-48. Le jour et l'heure du cataclysme sont renseignés par Malalas et le Synaxaire : Malalas, *Chronique*, XIV, 22 ; *Syn. CP*, col. 425.

[68] *Chron. Pasch*., a. 450 : Τούτῳ τῷ ἔτει ἔπαθε Κωνσταντινούπολις ἀπὸ σεισμοῦ μηνὶ αὐδυναίῳ ς΄ καὶ κ΄ νυκτὸς [...], ὥστε μὴ τολμᾶν ἐν οἴκῳ τινὰ μένειν, ἀλλ᾽ ἔφυγον ἔξω τῆς πόλεως πάντες λιτανεύοντες ἡμέρας καὶ νυκτός καὶ ὁ βασιλεὺς ἐλιτάνευσε μετὰ τῆς συγκλήτου καὶ τοῦ ὄχλου καὶ τοῦ κλήρου ἀνυπόδητος ἡμέρας πολλάς. [...] Ὅθεν καὶ ἡ μνήμη κατ᾽ ἔτος ἐπιτελεῖται τῆς λιτανείας μέχρι καὶ νῦν ἐν τῷ κάμπῳ ὑπὲρ τῆς τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ μακροθυμίας. Ἐν γὰρ τοσαύτῃ ὀργῇ οὐδεὶς ἐθανατώθη ; Malalas, *Chronique*, XIV, 22 : Ἐπὶ δὲ τῆς αὐτοῦ βασιλείας ἔπαθεν ὑπὸ θεομηνίας πρώτοις Κωνσταντινούπολις ὑπὸ σεισμοῦ μηνὶ ἰανουαρίῳ κς΄ ἐν νυκτὶ [...]. Ὅστις βασιλεὺς ἐλιτάνευσε μετὰ τῆς συγκλήτου καὶ τοῦ ὄχλου καὶ τοῦ κλήρου ἀνυπόδητος ἐπὶ ἡμέρας πολλάς ; Jean Nik., *Chron*., 84, 39 : « Il y eut ensuite un grand tremblement de terre dans la capitale : l'empereur manifestait une profonde douleur, ainsi que tous les sénateurs, le clergé et le peuple, et ils marchaient pendant plusieurs jours les pieds nus » ; *Syn. CP*, col. 425, 1-10 : τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ μνήμην ἐπιτελοῦμεν τῆς μετὰ φιλανθρωπίας ἐπενεχθείσης ἡμῖν φοβερᾶς ἀπειλῆς τοῦ σεισμοῦ, ἧς παρ᾽ ἐλπίδα ἐρρύσατο ἡμᾶς ὁ Κύριος, γενομένου εἰς τὰ τελευταῖα τῆς βασιλείας τοῦ νέου Θεοδοσίου [...], μηνὶ ἰανουαρίῳ εἰκοστῇ ἕκτῃ, ἡμέρᾳ κυριακῇ, ὥρα δευτέρᾳ τῆς ἡμέρας· ἐν ᾗ κατέπεσον τὰ τείχη τῆς πόλεως καὶ μέρος πολὺ τῶν οἰκημάτων, κατεξαίρετον δὲ ἀπὸ τῶν Τρωαδησίων ἐμβόλων ἕως τοῦ χαλκοῦ Τετραπύλου. καὶ ἐπεκράτει ὁ σεισμὸς ἐπὶ μῆνας τρεῖς· ἔνθα ὁ βασιλεὺς λιτανεύων πανδημεὶ μετὰ δακρύων ἔλεγε· " Ῥῦσαι ἡμᾶς, Κύριε, τῆς δικαίας ὀργῆς καὶ τῶν παραπτωμάτων ἡμῶν διὰ τῆς μετανοίας [...] " ; Glycas, *Annales*, IV, p. 483 ; Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 46. Croke, *Earthquakes*, p. 131-144 : en 447, le 26 janvier est un dimanche ; Harries, *"Pius princeps"*, p. 39 ; Diefenbach, *Liturgie*, p. 25 ; Meier, *Demut*, p. 147 ; Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 186-187 ; Kelly, *Stooping*, p. 221-243 ; Guidoboni, *Earthquakes*, p. 292-295 ; Destephen, *Prince chrétien*, p. 299 : l'auteur situe l'épisode en janvier 446.

[69] Théodose II passe-t-il la nuit au palais de l'Hebdomon ou reste-t-il avec les habitants ?

[70] Marcien participe à la procession à pied. En 457, la douleur provoquée par une inflammation des pieds empêche l'empereur de poursuivre jusqu'au Campos. Il décède peu après. Théod. Lect., *HE*, p. 103 (367) : Μαρκιανὸς [...] συνέβη δὲ ἐξελθεῖν αὐτὸν εἰς τὴν λιτὴν ἐν τῷ Κάμπῳ τῷ Ἰαννουαρίῳ μηνὶ εἰκάδι ἕκτῃ, καὶ ὑποστρέψας ἐν τῇ πόλει τῇ ἑξῆς τῇ εἰκάδι ἑβδόμῃ ἐτελεύτησεν βασιλεύσας ς΄ ἥμισυ ἔτη. Croke, *Marcian's Decease*, p. 5-9 : l'empereur décède le 27 janvier ; Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 189-190. Au X^{e} siècle, la procession démarre de la Grande Église. Elle s'arrête au forum de Constantin, à l'Exakionion. Sa destination est l'église de la Vierge dans les *Helenianai*. *Typicon*, I, p. 212-213 : Μηνὶ τῷ αὐτῷ κς΄, μνήμη τοῦ μεγάλου σεισμοῦ γενομένου εἰς τὰ τελευταῖα τῆς βασιλείας τοῦ νέου Θεοδοσιου [...]. [...] Ὁ ὄρθρος γίνεται ἔσω τῆς ἐκκλησίας. [...] Καὶ ἐν τῷ Φόρῳ δοξάζουσιν, καὶ λέγει ὁ διάκονος τὴν μεγάλην ἐκτενήν. [...] Καὶ μετὰ τὸ εἰσελθεῖν τὴν λιτὴν ἐν τῷ Ἐξακιωνίῳ δοξάζουσι [...] ; « Commémoraison (*sic*) du grand tremblement de terre qui eut lieu à la fin du règne de Théodose le Jeune […]. […] l'orthros se célèbre à l'intérieur de l'église. […] Au Forum, on dit le *Gloria Patri* et le diacre dit la grande ecténie. […] Quand la procession est entrée dans la Colonnade extérieure (Exakionion), les psaltes disent le *Gloria Patri* […] ». Kelly, *Stooping*, p. 239 : la procession se rend à l'Hebdomon au moins jusqu'au VII^{e} siècle.

[71] Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 328-329. Voir ci-dessous.

[72] Le domaine est fondé par Rufin, préfet du prétoire sous Arcadius. Après sa mort, la propriété est confisquée et devient un bien impérial. En 403, le concile du Chêne, qui se conclut par la condamnation et le premier exil de Jean Chrysostome, a lieu aux *Rouphinianae* : Soc., *HE*, VI, 15, 9 : « […] les

V^e siècle. Théodose II séjourne parfois au palais des *Rouphinianae*. Il rend aussi visite à Hypatios. Les sources signalent sa présence au monastère à deux reprises au moins :

Le très pieux empereur Théodose le visita deux fois, le salua cordialement, l'embrassa et lui dit : « Tel qu'on vous a décrit, tel je vous vois. » Plusieurs fois il lui écrivit comme à un père et il insistait pour qu'il lui écrivît de son côté, et Hypatios lui envoya en réponse la bénédiction suivante, comme à un (bon) chrétien : « Que le Seigneur vous donne de chercher d'un cœur sincère Ses préceptes »[73].

Peu après la clôture du concile d'Éphèse (juillet 431), l'empereur convoque des délégations des deux partis, celui de Cyrille d'Alexandrie et celui de Jean d'Antioche, pour tenter d'arriver à un accord[74]. Les évêques orientaux n'étant pas autorisés à entrer dans Constantinople, l'empereur les reçoit à cinq reprises au palais des *Rouphinianae*. Théodoret rapporte un incident survenu lors du retour d'une audience :

En revanche, le clergé tout entier, allié aux « bons » moines, nous fait une dure guerre au point qu'il y a eu une bataille, alors que nous revenions de Rufinianes après l'audience du très pieux empereur […][75].
Bien plus, appelé à Constantinople, nous avons eu en présence de l'empereur cinq délibérations […][76].

En 448, l'empereur se trouve à Chalcédoine[77].

évêques, qui s'étaient rassemblés dans le faubourg de Chalcédoine appelé le Chêne […] » ; Soz., *HE*, VIII, 17. *PLRE*, I, Fl. Rufinus 18, p. 778-781 : Rufin est consul en 392, préfet du prétoire d'Orient entre 392 et 395. Sur les *Rouphinianae*, voir Pargoire, *Rufinianes*, p. 458 ; Janin, *Banlieue asiatique*, p. 182-190 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 504-505 ; Janin, *Grands centres*, p. 36-40. Sur la confiscation des biens de Rufin, voir *CTh*, IX, 42, 14 (13 février 396). Sur l'emplacement des *Rouphinianae*, voir fig. 6.

[73] Callinicos, *Vie d'Hypatios*, 37, 1-2 : Ὁ δὲ εὐσεβέστατος βασιλεὺς Θεοδόσιος δεύτερον θεασάμενος αὐτὸν περιεπλάκη ἀσπαζόμενος αὐτὸν [...]. Malamut, *Saints byzantins*, p. 224 ; Destephen, *Prince chrétien*, p. 294. Selon Callinicos, Théodose II apporterait sa contribution à l'édification, par un cubiculaire, d'un lieu de sépulture pour les moines : Callinicos, *Vie d'Hypatios*, 15, 9 : Ὁ οὖν κουβικουλάριος γενόμενος πραιπόσιτος ᾠκοδόμησεν ὑπὲρ ψυχῆς αὐτοῦ ἡρώειον καρποφορήσαντος καὶ τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως, εἰς ὃ τὰ λείψανα τῶν τελειουμένων ἀδελφῶν ἀποτίθεται ; « Devenu *praepositus*, le cubiculaire fit construire pour le salut de son âme un héroon, auquel le très pieux empereur contribua aussi. C'est là que sont déposées les dépouilles mortelles des frères défunts ».

[74] Évagre, *HE*, I, 7 : « […] comme certains évêques de l'un et l'autre partis avaient été envoyés depuis la ville d'Éphèse à Théodose […] » ; *Chronique de Michel*, VIII, 4 : « Quand le synode fut dissous […]. L'empereur ordonna que (des évêques) des deux partis montassent à la capitale et qu'on fît un examen diligent. Quand des évêques des deux partis furent montés à la capitale sur l'ordre de l'empereur Theodosius, lorsqu'on discuta, les Orientaux furent vaincus […] ». Fournet, *Pétitions*, p. 67-68, 77-79 ; Hefele-Leclerq, *Histoire des conciles*, p. 362 (note 4) ; Pargoire, *Rufinianes*, p. 458 ; Luibheid, *Theodosius II*, p. 21-23 ; Lippold, *Theodosius II*, col. 983 ; Maraval, *Christianisme*, p. 363 ; Caner, *Monks*, p. 220-221 ; Destephen, *Voyage*, p. 99-100.

[75] Théod., *Ép.* 3a, 53-56 (IV) : Ὁ δὲ κλῆρος ἅπας μετὰ τῶν καλῶν μοναζόντων σφόδρα ἡμιν πολεμεῖ, ὡς καὶ γενέσθαι μίαν συμβολήν, ἡνίκα ἀπὸ Ῥουφινιανῶν μετὰ τὴν συντυχίαν τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως ἐπανήειμεν [...] ; Théod., *Ép.* 3b, 56-60 (IV) : *Clerus uero uniuersus cum bonis illis monachis nos ualde impugnat, ita ut et una uice pugna commissa sit, quando a Rufinianis post collocutionem reuertebamur piissimi principis […].* Guinot, *Crise nestorienne*, p. 440-441.

[76] Théod., *Ép.* 112 (III) : Καὶ μὲν δὴ καὶ εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν κληθέντες, πέντε διαγνώσεις ἐπ᾽ αὐτοῦ τοῦ βασιλέως ἐσχήκαμεν [...] ; Nestorius, *Livre d'Héraclide*, 392 (p. 251-252) : « Lorsque ceux-ci, d'après les lettres impériales, se furent rendus à Chalcédoine de Bithynie, il (l'empereur) reçut les deux partis d'évêques qui étaient envoyés par le concile » ; Barhadbeshabba, *HE*, 25 : « Jean […] persuada à l'empereur qu'il était encore nécessaire de faire venir en sa présence sept prêtres connus de chaque parti. […] Lorsque les évêques furent arrivés à Chalcédoine, le sénat sortit près d'eux et les entendit entre eux […] ».

[77] Théoph., *Chron.*, AM 5940 : [...] ὑπέθετο τῷ βασιλεῖ ἀκάκῳ ὄντι, καὶ εἰς Χαλκηδόνα διάγοντι [...].

2. Les catégories de déplacements

1) Le retour du prince

Le 27 août 443, l'empereur rentre d'Asie[78]. Les sources ne fournissent aucun détail sur la cérémonie d'*aduentus*. Cependant, l'on peut se faire une idée de son déroulement grâce à une description d'une telle cérémonie, par l'évêque Proclos : avant l'arrivée du souverain, les habitants préparent la ville. Les portes sont couronnées, la cité est décorée, les salles impériales sont préparées ; des chœurs, chargés de chanter des louanges, sont disposés aux endroits prévus[79].

2) Les translations de reliques

Le règne de Théodose II enregistre plusieurs translations de reliques en provenance d'Asie. Leur arrivée dans la capitale donne lieu à une grande cérémonie, dont le modèle est établi sous Arcadius. L'itinéraire processionnel est décrit pour la première fois dans le récit de l'arrivée des reliques du prophète Samuel, le 19 mai 406 : les restes saints entrent à Constantinople par l'embarcadère de Chalcédoine. De là, ils sont conduits à la Grande Église[80]. Le même itinéraire est suivi lors de l'arrivée des reliques du patriarche Joseph et de celles de Zacharie, en 415, le sixième jour avant les nones de septembre[81]. Atticus, l'évêque de Constantinople, et Moïse, l'évêque d'Antarade en Phénicie, montés sur des chars, mènent les saints restes, déposés dans des coffrets séparés, depuis l'embarcadère de Chalcédoine

[78] Marc. Comes, a. 443 : *Theodosius imperator ex Asiana expeditione urbem rediit* ; *Chron. Pasch*., a. 443 : Καὶ εἰσῆλθεν Θεοδόσιος ὁ Αὔγουστος ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀπὸ τοῦ ἐξπεδίτου τῆς Ἀσίας μηνὶ λώῳ πρὸ ς΄ καλανδῶν σεπτεμβρίων.

[79] Proclos, *Or*. 9, 1-4, col. 773 : Ἐν κοσμικοῖς πολίταις, ὅτε προσκαίρου βασιλέως εἴσοδον περιμένουσι, τὴν ὁδὸν ὁμαλίζουσι, τὰ προπύλαια στεφανοῦσι, τὴν πόλιν ἐξαλλάπτουσι, τὰς βασιλικὰς αὐλὰς πανταχόθεν καθαίρουσι, χοροὺς ἐγκωμίων κατὰ τόπους συνφαίνουσιν ἐν τούτοις γὰρ ἡ τοῦ προσκαίρου βασιλέως εἴς τινα πόλιν εἴσοδος γνωρίζεται. McCormick, *Eternal Victory*, p. 212 ; Dey, *Afterlife*, p. 97-98.

[80] Jérôme*, Contra Vigilantium*, 5 : *Sacrilegus dicendus est et nunc Augustus Arcadius qui ossa beati Samuelis longo post tempore de Iudaea transtulit in Thraciam* ; *Chron. Pasch*., a. 406 : Καὶ αὐτῷ τῷ ἐνιαυτῷ ἐκομίσθη τὰ λείψανα τοῦ ἁγίου Σαμουὴλ ἐν Κωνσταντινουπόλει διὰ τῆς Χαλκηδονησίας σκάλας μηνὶ ἀρτεμισίῳ πρὸ ιδ΄ καλανδῶν ἰουνίων, προηγουμένου Ἀρκαδίου Αὐγούστου καὶ Ἀνθημίου ἐπάρχου πραιτωρίων καὶ ἀπὸ ὑπάτων Αἰμιλιανοῦ ἐπάρχου πόλεως καὶ πάσης τῆς συγκλήτου· ἅπερ ἀπετέθη πρός τινα χρόνον ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ ; Théod. Mél., *Chron.*, p. 74 ; Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 10. Personne ne mentionne l'évêque. Cronnier, *Inventions*, p. 53 ; Klein, *Sacred Relics*, p. 84 ; McLynn, *Imperial Piety*, p. 12.

[81] *Chron. Pasch*., a. 415 : Τῷ αὐτῷ ἔτει ἐπετελέσθη τὰ ἐγκαίνια τῆς μεγάλης ἐκκλησίας Κωνσταντινουπόλεως μηνὶ γορπιαίῳ πρὸ ς΄ ἰδῶν ὀκτωβρίων ἡμέρᾳ κυριακῇ. Καὶ ἐκομίσθη ἐν Κωνσταντινουπόλει διὰ τῆς Χαλκηδονησίας σκάλας λείψανα Ἰωσὴφ τοῦ υἱοῦ Ἰακὼβ καὶ Ζαχαρίου τοῦ πατρὸς τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ μηνὶ γορπιαίῳ πρὸ ς΄ νωνῶν σεπτεμβρίων ἡμέρᾳ σαββάτῳ, βασταζόντων τὰ αὐτὰ λείψανα ἐν γλωσσοκόμοις δυσὶν Ἀττικοῦ πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως καὶ Μωσέως ἐπισκόπου Ἀνταράδου Φοινίκης, καθεζομένων ἐν βουριχαλίοις· ἅτινα ἀπέθεντο ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ, προπέμποντος Οὔρσου ἐπάρχου πόλεως καὶ πάσης τῆς συγκλήτου. Le chroniqueur précise qu'il s'agit d'un samedi. Selon M. et M. Whitby, la date romaine (31 août) n'est pas correcte car en septembre, il n'y a que quatre jours, et non six, avant les nones. Ils proposent de situer l'événement le samedi 2 octobre 415 (p. 64, note 218). Cronnier, *Inventions*, p. 42-47 (Joseph), 268 (Zacharie) : l'auteur se demande si, par la suite, les reliques de Joseph ne seraient pas déposées dans un *propheteion*.

jusqu'à l'église épiscopale[82]. Ursus, le préfet de la ville, et les sénateurs font partie du cortège. Le *Chronicon Paschale* ne mentionne pas la présence d'un membre de la famille impériale[83]. Il est probable cependant que Théodose II, ou Pulchérie (ou les deux), assistent à l'événement[84]. La présence de l'empereur est bien attestée lors de l'arrivée des restes de Jean Chrysostome le 27 janvier 438 :

C'est l'actuel souverain qui apporta ce trésor dans cette ville, lui qui de son grand-père a reçu le nom et conservé la foi dans son intégrité. Il a posé ses yeux et son front sur le sarcophage et il a prié pour ses parents en demandant pardon pour ceux qui s'étaient rendus coupables par ignorance[85].

La dépouille de Jean, qui avait été ensevelie à Comane du Pont Euxin, il (Proclos) la fit ramener à Constantinople, avec l'accord de l'empereur, la trente-cinquième année après sa déposition. Il la conduisit en cortège solennel avec de grands honneurs et la déposa dans l'église qui porte le nom des Apôtres. Réjouis par cet événement, ceux qui s'étaient séparés à cause de lui s'unirent à l'église. Cela eut lieu sous le seizième consulat de l'empereur Théodose, le vingt-sept janvier[86].

---

[82] M. et M. Whitby supposent que la présence de Moïse signifie que les restes ont été trouvés à Antarade, l'actuelle Tartous, en Syrie : *Chron. Pasch*., p. 64 (note 218). Il se pourrait que Moïse accompagne les reliques depuis le début de leur transfert et qu'Atticus vienne à sa rencontre soit avant la traversée du Bosphore, soit à l'embarcadère. À partir de là, les deux évêques se dirigent ensemble vers l'église. La présence de deux évêques, plutôt qu'un seul, rehausse la solennité de l'événement.

[83] Le *Chronicon Paschale* ne mentionne pas le préfet du prétoire. Cronnier, *Inventions*, p. 343-344 : Aurélien, alors préfet du prétoire, est probablement au côté d'Ursus.

[84] Le chroniqueur relie l'arrivée des reliques à la consécration de l'église qui, d'après l'ordre dans lequel il place les notices, apparaît comme l'événement majeur qui conditionne le premier. Bardill, *Brickstamps*, p. 54 : la déposition des reliques constitue le point culminant de la cérémonie d'inauguration de la Grande Église.

[85] Théod., *HE*, V, 39, 1 : Τοῦτον δὲ ἐκείνῃ τῇ πόλει τὸν θησαυρὸν ὁ νῦν βασιλεύων προσήνεγκεν ὁ τοῦ πάππου καὶ τὴν προσηγορίαν λαχὼν καὶ τὴν εὐσέβειαν φυλάξας ἀκήρατον. Οὗτος ἐπιθεὶς τῇ λάρνακι καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τὸ μέτωπον ἱκετείαν ὑπὲρ τῶν γεγεννηκότων προσήνεγκε συγγνῶναι τοῖς ἐξ ἀγνοίας ἠδικηκόσιν ἀντιβολήσας.

[86] Soc., *HE*, VII, 45, 2-4 : Τὸ σῶμα Ἰωάννου ἐν Κομάνοις ‹τοῦ Εὐξείνου Πόντου› τεθαμμένον, βασιλέα πείσας, τριακοστῷ πέμπτῳ ἔτει μετὰ τὴν καθαίρεσιν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν μετεκόμισεν. Καὶ μετὰ πολλῆς τιμῆς δημοσίᾳ πομπεύσας αὐτὸ εἰς τὴν ἐπώνυμον τῶν Ἀποστόλων ἐκκλησίαν ἀπέθετο. [...] Καὶ τοῦτο γέγονεν τῇ ἑξκαιδεκάτῃ ὑπατείᾳ τοῦ βασιλέως Θεοδοσίου περὶ τὴν ἑβδόμην καὶ εἰκάδα τοῦ Ἰαννουαρίου μηνός ; Marc. Comes, a. 438 : *Reliquiae beatissimi Iohannis augustae urbis quondam episcopi eidem redditae ciuitatis ibique sepultae mense Ianuario die uicensimo octavo* ; Callinicos**,** *Vie d'Hypatios*, 11, 7 : Μετὰ οὖν πλείω ἔτη τὸ λείψανον αὐτοῦ ὡς τῶν μεγάλων καὶ ἁγίων μαρτύρων ὁ εὐσεβέστατος βασιλεὺς Θεοδόσιος ἀνεκαλέσατο μετὰ πόλλης δόξης ; « Plusieurs années après, le très pieux empereur Théodose fit rapporter ses reliques en grande gloire, comme celles des grands saints et martyrs » ; Théod. Lect., *HE*, p. 95 (333) : Πρόκλος ὁ ἐπίσκοπος ἀνὴρ ἦν ἀγαθὸς καὶ ἐνάρετος. Καὶ πείσας τὸν βασιλέα τὸ σῶμα Ἰωάννου ἀπὸ Κομάνων μετήγαγεν εἰς Κωνσταντινούπολιν σὺν εὐφημίᾳ πολλῇ. Καὶ δημοσίαν τούτου πομπὴν ποιησάμενος εἰς τοὺς ἀποστόλους ἀπέθετο. Ὅπερ τοὺς διὰ Ἰωάννην χωριζομένους τῇ ἐκκλησίᾳ ἥνωσε μετὰ ἔτη τριάκοντα πέντε ; Théod. Mél., *Chron.*, p. 76 : Ὁ δὲ βασιλεὺς Θεοδόσιος πέμψας εἰσήγαγε τὸ λείψανον Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου καὶ ἀπέθετο ἐν τῷ θυσιαστηρίῳ τῶν ἁγίων ἀποστόλων ; Jean Nik., *Chron*., 84, 77 : « Proclus ramena aussi le corps de saint Jean Chrysostome à Constantinople. […] Proclus fit placer le corps du saint dans l'église des saints Apôtres où reposaient les corps de nos saints Pères les patriarches, qui avaient terminé leur carrière dans la piété et dans la foi orthodoxe, à Constantinople » ; Théoph., *Chron.*, AM 5930 : Τούτῳ τῷ ἔτει Πρόκλος ὁ ἁγιώτατος ἐπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως αἰτήσας τὸν βασιλέα Θεοδόσιον τὸ λείψανον Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἀπὸ Κομάνων εἰς τὴν βασιλεύουσαν μετεκόμισεν. Καὶ τῷ ἐχομένῳ χρόνῳ διὰ λγ΄ ἐτῶν τοῦτον δημοσίᾳ ἐπὶ προελεύσεως πομπεύσας σὺν τῷ βασιλεῖ καὶ τῇ μακαρίᾳ Πουλχερίᾳ εἰς τὴν τῶν Ἀποστόλων ἀπέθετο ἐκκλησίαν ; *Chronique de Michel*, VIII, 2 : « Alors saint Proclus, évêque de Constantinople, persuada à l'empereur Theodosius de ramener le corps du grand Jean dans la ville impériale. L'empereur fit ramener ses restes de Comana ; l'empereur les reçut

Nicéphore Calliste fournit des détails qu'on ne trouve pas ailleurs : lorsque les restes de Jean Chrysostome arrivent à Chalcédoine, l'empereur traverse le Bosphore avec le Sénat et les emporte à Constantinople à bord de la trirème impériale. Le sarcophage est déposé dans le sanctuaire de saint Thomas, près d'Amante, puis à Sainte-Irène. Ensuite, il est conduit aux Saints-Apôtres sur le char impérial[87]. Une église consacrée à saint Thomas est signalée dans le quartier d'Amantios (*ta Amantiou*), près du port de Julien[88]. La translation est commémorée annuellement le 27 janvier. Le *Typicon* mentionne une station à Saint-Thomas. Aussi, il se pourrait qu'en 438, il y ait eu une station à cette église :

La translation des reliques de s. Jean Chrysostome, de Comane en Arménie […]. Elles furent déposées sous l'autel des Saints-Apôtres. C'est là qu'on célèbre sa synaxe. La procession va de la Grande Église à <Saint-Thomas->Apôtre, dans le quartier d'Amance, et de là elle se rend aux Saints-Apôtres[89].

3) Les cérémonies d'inauguration

Plusieurs inaugurations et dédicaces d'édifices sont signalées dans les sources. L'inauguration de la citerne de Pulchérie a lieu le 12 février 421. Ce jour-là, l'eau arrive dans

---

en grande pompe avec Pulcheria, et ils déposèrent ses ossements dans l'église des Apôtres ». Destephen, *Prince chrétien*, p. 295.

[87] Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 43 : [...] καὶ ἐς τὴν καταντικρύ τῆς Βυζαντίδος πρὸ τῆς Χαλκηδόνος κατήχθησαν ἤπειρον, περαιοῦται μὲν ὁ βασιλεὺς καὶ ἡ περὶ αὐτὸν σύγκλητος [...]. Καὶ δὴ τὴν μὲν θείαν σορὸν ἡ βασιλικὴ τριήρης εἰσδέχεται. [...]. Καὶ πρῶτα μὲν ὁ περί που τοῦ Ἀμαντίου τοῦ μεγάλου Θωμᾶ ναὸς αὐτὸν ὑποδέχεται· ἐκεῖθεν δὲ εἰς τὸν τῆς ἁγίας Εἰρήνης νεὼν φέρεται· ἔπειτα ὀχήματι βασιλικῷ ἡ σορὸς ἀναχθεῖσα, εἰς τὸν τῶν ἱερῶν Ἀποστόλων σηκὸν ἄγεται. Ἔνθα ὁ βασιλεὺς τῇ χλαμύδι τὴν θείαν καλύψας σορὸν, καὶ τῇ λάρνακι τὸ μέτωπον καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπιθεὶς, κοινὴν ἱκετείαν ὑπὲρ τῶν γεγεννηκότων προσῆγε. L'évêque, ainsi qu'une foule avec des flambeaux, traverse également le Bosphore. C'est lui qui procède à la déposition des restes. Dans le récit, Nicéphore Calliste ne mentionne pas Pulchérie. Quel type de vaisseau Théodose II utilise-t-il pour se rendre en Asie ? Nicéphore Calliste mentionne une trirème. Une notice des *Parastaseis* mentionne un dromon impérial de Théodose II : *Parastaseis*, 43 : [...] ἐπὶ Θεοδοσίου τοῦ μικροῦ [...]· [...] φθαζόμενοι δὲ τῷ δρόμωνι τῷ βασιλικῷ [...]. Heher-Simeonov, *Ceremonies*, p. 221, 238 (note 5) : on ignore si un type particulier de vaisseau est réservé aux cérémonies impériales, avant le X^e^ siècle. La mention de navire de guerre comme vaisseau impérial sous Théodose II, dans les sources tardives, est peut-être un anachronisme. Sur le dromon, voir Pryor (J. H.) et Jeffreys (E. M.), *The Age of the* Δρόμον. *The Byzantine Navy ca. 500-1204*, Leyde-Boston, Brill, 2006 (The Medieval Mediterranean 62) ; Zuckerman (C.), *On the Byzantine Dromon (with a Special Regard to "De cerim." II, 44-45)*, dans *REB*, t. 73, n° 1, 2015, p. 57-98.

[88] En 465, l'église est détruite par un incendie. *Anth. Pal.*, I, 5 ; Théod. Lect., *HE*, p. 110 (394) : Ἐμπρησμὸς ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ μέγας ἐγένετο τῇ δευτέρᾳ τοῦ Σεπτεμβρίου μηνός, ἀπὸ τοῦ νεωρίου ἀρξάμενος καὶ φθάσας ἕως τοῦ ἀποστολείου Θωμᾶ τοῦ ἀποστόλου τῶν Ἀμαντίου. L'édifice n'apparaît pas dans la *Notitia*. Sa fondation est peut-être postérieure au document. D'autre part, il s'agit vraisemblablement d'une fondation privée ; aussi, même si le sanctuaire est antérieur à la *NuC*, il n'est pas répertorié dans le document. À moins qu'il soit mentionné sous un autre nom. Janin, *Port sophien*, p. 139-145 ; Janin, *Églises*, p. 248-249 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 307-308 ; Janin, *Processions*, p. 77 ; Magdalino, *Cp médiévale*, p. 106 (n° 36) ; Schneider, *Brände*, p. 383 : l'église de saint Thomas serait l'église Homonoea.

[89] *Typicon*, I, p. 212-215 : [...] ἡ ἀνακομιδὴ τοῦ τιμίου λειψάνου τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἐκ Κομάνων τῆς Ἀρμενίας [...] Κατετέθη ὑπὸ τὸ θυσιαστήριον τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων· ἔνθα ἡ σύναξις αὐτοῦ τελεῖται, τῆς λιτῆς ἀπὸ τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας συντρεχούσης εἰς τὸν ναὸν τοῦ πανευφήμου ἀποστόλου ‹Θωμᾶ› ἐν τοῖς Ἀμαντίου, κακεῖθεν παραγινομένης ἐν τῷ ναῷ τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων.

le réservoir en présence de Théodose II[90]. L'événement est enregistré dans la chronique urbaine comme un fait marquant de la relation entre la Maison théodosienne et Constantinople[91]. Cette même année a lieu la dédicace de la statue d'Arcadius.

4) Les lectures publiques

Des lectures d'œuvres littéraires se font en public. L'une d'elles a lieu après la victoire sur les Perses en 422[92]. Des panégyriques en l'honneur de Théodose II y sont lus. En 438, le poète Ammonios lit l'épopée qu'il a composée sur la victoire d'Arcadius contre Gaïnas, au cours d'une cérémonie publique[93] :

> De nos jours, le poète Ammonios a fait une épopée sur le même sujet sous le seizième consulat de Théodose le Jeune, que celui-ci accomplissait en même temps que Faustus ; il en fit une lecture publique en présence de l'empereur lui-même et en obtint un brillant renom[94].

Dans les deux cas, les œuvres mentionnées traitent de victoires militaires des empereurs théodosiens, Théodose II et Arcadius. Où ont lieu ces lectures ? Dans le *theatrum minus*, cité dans la *NuC*[95] ? Cet édifice est dans la région II, à proximité du palais.

5) Les visites à des hommes religieux, moines ou évêques

Nous avons vu plus haut que l'empereur rend visite aux moines Dalmace et Hypatios. Un récit met en scène l'empereur sortant de nuit et se rendant à la cellule de Nestorius :

> L'empereur Théodose le Jeune le tenait en un tel honneur, à cause de sa science et de son zèle, qu'il allait souvent durant la nuit en secret à la cellule du bienheureux et subitement, sans que celui-ci s'en aperçût, se tenait à ses pieds dans la posture des disciples, se plaisait beaucoup dans sa conversation et révérait son enseignement[96].

Une anecdote rapporte la visite improvisée d'un empereur nommé Théodose, à un anachorète. Le récit est transmis avec des variantes qui concernent la personne du prince et le lieu où se trouve la cellule de l'homme religieux :

> Un moine égyptien demeurait dans un faubourg de Constantinople au temps de l'empereur Théodose le Jeune. Passant par ce chemin, l'empereur abandonna tout le monde et vient frapper seul à la porte du moine. […] Aussitôt le vieillard lui fit la prostration, et l'empereur lui dit : « Heureux êtes-vous, vous

---

[90] *Chron. Pasch.*, a. 421 : Ἐπὶ τούτων τῶν ὑπάτων ἐνεβλήθη τὸ ὕδωρ τῆς κιστέρνης τῆς δεσποίνης Πουλχερίας Αὐγούστας μηνὶ περιτίῳ πρὸ α΄ ἰδῶν φεβρουαρίων, παρόντος τοῦ δεσπότου Θεοδόσιου Αὐγούστου. Il est probable que Théodose II assiste à l'inauguration des thermes de Théodose en 427, et à celle des Bains d'Achille en 444 : Marc. Comes, a. 427 ; a. 444. Voir p. 210.

[91] Roueché, *Acclamations*, p. 197 : il semblerait que, lors d'une inauguration ou une dédicace, la population se rassemble près de la structure et proclame des acclamations.

[92] Soc., *HE*, VII, 21, 10. Voir p. 139, 309.

[93] *PLRE*, II, Ammonios 4, p. 71.

[94] Soc., *HE*, VI, 6, 37 : Καὶ νῦν δὲ ὁ ποιητὴς Ἀμμώνιος τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν ῥαψῳδήσας ἐν τῇ ἑκκαιδεκάτῃ ὑπατείᾳ τοῦ νέου Θεοδοσίου, ἣν ἅμα Φαύστῳ ἐπετέλει, ἐπ᾽ αὐτοῦ τοῦ αὐτοκράτορος ἐπιδειξάμενος λαμπρῶς εὐδοκίμησεν. *PLRE*, II, Faustus 8, p. 452-454 : Anicius Acilius Glabrio Faustus. En 438, il est préfet du prétoire d'Italie, Afrique et Illyricum.

[95] *NuC*, III, 2 : *Secunda regio ab initio theatri minoris […]*.

[96] Barhadbeshabba, *HE*, 20. Cette histoire est sans doute légendaire.

qui n'avez pas les soucis de la vie ! En vérité, je suis né dans la royauté ; pourtant, jamais je n'ai joui du pain et de l'eau comme aujourd'hui. »[97]

Il y avait un solitaire égyptien à Constantinople, sous le règne de Théodose, et il habitait dans une petite cellule. Comme l'empereur sortait pour se distraire, il vint seul près de lui, la troupe qui l'accompagnait l'attendait à distance. Il enleva la couronne de sa tête et la cacha, et il frappa à la porte de ce solitaire. En lui ouvrant, celui-ci connut que c'était l'empereur, mais il n'en tint pas compte et ne le manifesta pas, et il le reçut comme l'un de ses suivants ; ils prièrent et ils s'assirent[98].

6) La chasse

Théodose II est un chasseur passionné. Cédrenus et George le Moine rapportent aussi la visite du prince à un anachorète égyptien. Chez eux, l'empereur est sorti pour chasser. Il est sur une grande route (διὰ μακρᾶς ὁδοῦ) lorsqu'il décide de se rendre à la cellule d'un moine, dans un faubourg de Constantinople (πλησίον τῶν προαστείων Κωνσταντινουπόλεως). Pour l'atteindre, l'empereur doit quitter la grande route (ἐκ τῆς ὁδοῦ)[99]. D'après les indications topographiques, il semblerait que l'anachorète vit à l'Hebdomon. La grande route est probablement la *Via Egnatia*. En juillet 450, l'empereur tombe lors d'une sortie à cheval. Gravement blessé à la colonne vertébrale, il est ramené au palais en litière et meurt peu après : la nuit selon Théodore le Lecteur (τῇ ἐπιούσῃ νύκτὶ), deux jours plus tard selon Malalas (μεθ' ἡμέρας δύο)[100]. Deux éléments topographiques apparaissent dans les sources : le Lycos

---

[97] *Apophtegmes*, XV, 85 : Ἔμενέ τις μοναχὸς αἰγύπτιος ἐν προαστείῳ Κωνσταντινουπόλεως ἐπὶ τοῦ νέου Θεοδοσίου τοῦ βασιλέως. Διερχόμενος δὲ τὴν ὁδον ἐκείνην ὁ βασιλεὺς κατέλιπε πάντας, καὶ ἔρχεται μόνος καὶ κρούει εἰς τὴν θύραν τοῦ μοναχοῦ. [...] Καὶ εὐθέως προσεκύνησεν αὐτῷ ὁ γέρων. Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ βασιλεὺς · Μακάριοι ὑμεῖς οἱ ἀμέριμνοι τοῦ βίου. Ἐπ' ἀληθείας, ἐν τῇ βασιλείᾳ ἐγεννήθην, καὶ οὐδέποτε ἀπήλαυσα αὐτοῦ τοῦ ἄρτου καὶ τοῦ ὕδατος ὡς σήμερον [...] ; *De Vitis Patrum*, 19, col. 749-750 : *[…] Quoniam fuit quidam nuper monachus in Constantinopoli temporibus Theodosii imperatoris […]. Habitabat autem parua cella foris ciuitatem prope proastium, qui uocatur in Septimo, ubi solent imperatores egressi de ciuitate libenter degere. Audiens autem imperator quod ibi esset quidam monachus solitarius, qui nunquam egrediebatur de cella, coepit deambulando pergere ad eum locum ubi erat supradictus monachus, praecepitque sequentibus se eunuchis ut nullus approximaret ad cellulam monachi illius. Ipse autem solus perrexit, pulsauitque ostium.* L'empereur, qui semble être Théodose I[er], est à l'Hebdomon. Taddei, *Notes*, p. 78 ; Taddei, *Colonna di Teodosio II*, p. 18 (note 35).

[98] Rufus, *Plérophories*, appendice 158 (« sur Théodose le Jeune et les moines »), p. 170. Destephen, Voyage, p. 100 (note 185) ; Destephen, *Prince chrétien*, p. 294.

[99] Cédrenus, I, p. 595-596 : Ὁ βασιλεὺς δὲ κυνηγῆσαι ἐξελθών, τοὺς σὺν αὐτῷ πάντας διαλαθών, ἦλθε διὰ μακρᾶς ὁδοῦ πρός τινα μοναχὸν ἐν κελλίῳ καθεζόμενον πλησίον τῶν προαστείων Κωνσταντινουπόλεως· ὃν ὁ γέρων ἐπέγνω μέν, ἐδέξατο δὲ ὡς ἕνα τῶν στρατιωτῶν. τοῦ δὲ βασιλέως ἐκ τῆς ὁδοῦ καὶ τοῦ καύσωνος ὀλιγωρήσαντος ἔβρεξεν ἄρτους ὁ γέρων [...] ; Georg. Mon., *Chron.*, p. 607, 13-608, 9.

[100] Théod. Lect., *HE*, p. 100 (353) : Θεοδόσιος ἐξελθών εἰς κυνήγιον εἰς Λεῦκον ποταμὸν παραχθείς, ὡς λέγει, τῇ ἐπιούσῃ νύκτὶ ἐτελεύτησεν ; Malalas, *Chronique*, XIV, 27 : Μετὰ δὲ ὀλίγον καιρὸν ἐξῆλθεν ἱππασθῆναι· καὶ ἐν τῷ ἱππαζεσθαι αὐτόν συνέπεσεν ἐκ τοῦ ἵππου· καὶ πληγεὶς τὸν σφόνδυλον αὐτοῦ εἰσῆλθε λεκτικίῳ ; *Chron. Pasch.*, a. 450 : [...] ἐξῆλθεν Θεοδόσιος Αὔγουστος ἱππασθῆναι καὶ ἐν τῷ ἱππάζεσθαι αὐτὸν συνέπεσεν ἐκ τοῦ ἵππου· καὶ πληγεὶς τὸν σφόνδυλον αὐτοῦ εἰσῆλθεν λεκτικίῳ ἀπὸ Λευκοῦ ποταμοῦ [...]. Καὶ μεθ' ἡμέρας δύο τελευτᾷ ὁ αὐτὸς Θεοδόσιος, ὢ ἐνιαυτῶν να΄ ; Cédrenus, I, p. 602 : Μετὰ δὲ τινα χρόνον ἐξῆλθεν ὁ βασιλεὺς ἱππασθῆναι· καὶ συμπεσόντος αὐτῷ τοῦ ἵππου πληγεὶς εἰσῆλθεν ἐν λεκτικίῳ ἤτοι φορείῳ [...]. [...] Καὶ μεθ' ἡμέρας δύο ἐτελεύτησε [...] ; Georg. Mon., *Chron.*, p. 604, 9-10 : Καὶ ἐξελθὼν ἱππασθῆναι ἐν τῷ Κάμπῳ καὶ συμπεσὼν τῷ ἵππῳ ἐτελεύτησεν ; Théod. Mél., *Chron.*, p. 77 : [...] ἐξῆλθεν ὁ βασιλεὺς ἱππασθῆναι, καὶ συμπεσόντος αὐτῷ τοῦ ἵππου καὶ πληγεὶς εἰσῆλθεν ἐν λεκτικίῳ [...] ; *Chronique de Michel*, VIII, 8 : « Or, il arriva que, monté sur un cheval, comme de coutume, il sortit à la campagne, pour son agrément ; tandis qu'il chassait, il se trouva fatigué et

et le Campos. Chez Théodore le Lecteur, Théodose II est parti chasser vers le Lycos. Cette version est appuyée par une allusion probable, chez Priscus, à la chasse fatale du prince[101]. Le *Chronicon Paschale* situe la chute près du Lycos : Théodose est ramené en ville depuis la rivière[102]. George le Moine et Michel le Syrien situent le prince au Campos. Le Lycos apparaît dans les versions les plus anciennes de l'événement. Si l'accident survient bien près de la rivière, la mention du Campos, chez ces auteurs, pourrait provenir de sources mentionnant des épisodes de chasses à l'Hebdomon.

3. Bilan

Les espaces, à l'intérieur de la muraille du IV^e^ siècle, où la présence de Théodose II est attestée dans le cadre de cérémonies, sont cités dans la *NuC* :

régions	présence de Théodose II
I	*palatium magnum*
II	*ecclesia magna* *amphitheatrum*
III	*circus maximus*
IV	-
V	*horrea* *scala Chalcedonensis*
VI	-
VII	*forum Theodosii*
VIII	-
IX	-
X	-
XI	*Martyrium Apostolorum*
XII	*forum Theodosiacum*
XIII	-
XIV	-

Tab. 23 : *NuC* : espaces où les sources mentionnent la présence de Théodose II

tomba : les vertèbres de son cou furent brisées et on le plaça dans une litière » ; Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 58 : [...] Θεοδόσιος τῆς πόλεως ἐξῆλθεν ἱππάσασθαι, καὶ κυνηγίοις ἑαυτὸν ἀνεῖναι. Ἐν οἷς δ' ἱππάζετο τοῦ ἵππου ἐκφαιρισθεὶς, τὰ περὶ τὸν σφόνδυλον πλήττεται· καὶ κατακλιθεὶς λεκτικίῳ, εἰσῄει τὴν πόλιν. Ἐπεὶ δὲ ᾔσθετο ἀπιὼν [...] ; Zonaras, XIII, 23. J.-B. Chabot traduit κάμπον par « campagne ». Il s'agit plus vraisemblablement du Campos. Burgess, *Accession*, p. 47-68 : selon l'auteur, le récit le plus probable est celui-ci : Théodose II tombe de cheval près du Lycos, alors qu'il chasse. Il décède la nuit même ; Demandt, *Privatleben*, p. 162-172.

[101] Priscus, *frg*. 3, 7-9 : Ἀλλ' ἐς ν΄ ἐνιαὐτοὺς συνελάσαντα βαναύσοις τέ τισι τέχναις καὶ θήραις προσκαρτερεῖν παρέπεισαν [...]. Burgess, *Accession*, p. 49 (note 9).

[102] Théophane Continué mentionne un parc où chasse Basile I^er^. Il est situé en-dehors des murailles théodosiennes, et près de celles-ci : Théoph. Cont., *Chron*., p. 231-232. Il reste en usage, en tant que terrain de chasse impérial, jusqu'à la fin du XII^e^ siècle. Janin, *Cp byzantine*, p. 144-145, et plan I : le parc serait à environ 2 km de l'extrémité nord de la muraille ; Maguire, *Parks*, p. 252-256 : il englobe la vallée du Lycus ; Littlewood, *Gardens*, p. 37-38. Théodose II est-il dans cet espace au moment de sa chute ?

Quatre éléments figurent en première position dans le document : *palatium magnum*, *ecclesia magna*, *circus maximus*, *Martyrium Apostolorum.* Le prince est intervenu sur la plupart des structures reprises dans le tableau : *palatium magnum*, *ecclesia magna*, *circus maximus*, *horrea* de la région V, forum Tauri, *forum Theodosiacum* de la région XII. Certains éléments ont fait l'objet d'une reconstruction importante, voire totale, au cours de son règne : cathédrale, entrepôts de la Corne d'Or, hippodrome.

Le palais est l'espace qui enregistre le plus d'occurrences de la présence du souverain. Les sources mentionnent, à plusieurs reprises, des audiences. Elles peuvent être planifiées par la cour ou imprévues. Dans ce cas, un individu, ou un groupe, se présente spontanément au palais pour adresser une pétition au prince. Le récit de Théodoret montre que le souverain sort souvent du palais, plus souvent qu'on ne l'a pensé.

Trois récits mettent en scène Théodose II au *circus maximus*. Dans le récit de l'annonce de la mort de Jean, l'empereur improvise une procession d'action de grâces[103]. Il associe les habitants de la ville à sa victoire d'une manière aussi forte qu'inattendue[104]. Dans le deuxième récit, le souverain initie une procession de rogation. Il adopte une attitude humble, se dépouillant de ses *regalia* alors qu'il est encore dans l'hippodrome (ἐν ἰδιωτικῷ σχήματι)[105]. Dans les deux récits, Socrate déclare que la ville entière est devenue une église ; il insiste sur l'unité entre l'empereur et les assistants : πάντες ; ἅμα αὐτῷ ; ὅλη ἡ πόλις μία ἐκκλησία ἐγίνετο[106]. Alors que la figure de l'évêque est absente, Théodose II parvient à rassembler la population autour de sa personne, à la détourner des jeux et à l'amener auprès de Dieu. Dans le troisième récit, on observe une rupture entre le prince et le peuple de Constantinople. Les habitants sont unis, mais contre le souverain[107]. La frontière entre le palais et le cirque, entre la région I et la région III, reste fermée[108]. La réaction du peuple apparaît comme l'antithèse des précédentes. Ces récits montrent l'importance et l'enjeu de la présence impériale lors des courses. C'est à l'hippodrome principalement, mais pas uniquement, que l'empereur entre en

[103] Dans quelle mesure, cependant, l'annonce de la victoire, dans le lieu où l'empereur célèbre ses victoires, n'a-t-elle pas été planifiée ?

[104] Brown, *Poverty*, p. 99 ; Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 190 ; Kelly, *Stooping*, p. 230-231 ; Gardiner, *Imperial Subject*, p. 262-263 ; McLynn, *Imperial Piety*, p. 22 ; Destephen, *Prince chrétien*, p. 294-295.

[105] McLynn, *Imperial Piety*, p. 23 (note 112) : l'auteur fait remarquer que Socrate utilise la même expression pour Vétranion, lorsque celui-ci est dépouillé du diadème et du manteau de pourpre. Soc., *HE*, II, 28, 18. L'attitude de l'empereur est à comparer avec celle d'Aetius, en 419 : celui-ci se rend à la cathédrale avec les habits correspondant à son rang : [...] μετὰ τοῦ σχήματος [...].

[106] Socrate ne fournit aucune indication sur le trajet emprunté par le prince. Théodose II quitte-t-il le territoire du palais (région I) pour rejoindre les spectateurs dans l'hippodrome (région III) ? Descend-il de sa loge sur la piste ? Diefenbach, *Liturgie*, p. 38 ; Kelly, *Stooping*, p. 230-231 : l'auteur souligne la capacité de l'empereur à unifier des individus qui, peu avant, s'opposaient en factions, et à gérer une foule.

[107] C'est l'ensemble de la population qui acclame Cyrus et non l'une ou l'autre faction. Le contexte n'est donc pas une lutte entre factions. En 445, une émeute se déclenche à l'hippodrome et provoque des morts : Marc. Comes, a. 445 : *Apud Byzantium populari orta in circo seditione multi sese inuicem occiderunt multaque intrinsecus hominum pecudumque morbo corpora perierunt*. Quelle en est la cause ? S'agit-il d'un conflit entre les dèmes, comme certains auteurs le pensent, par exemple G. Dagron ? Les factions ne sont pas mentionnées. L'embrasement populaire serait-il lié à une pénurie alimentaire ? Marcellinus Comes précise que beaucoup d'hommes et d'animaux meurent de maladie cette année-là. Dans la notice de 446, il signale une famine dans Constantinople, suivie d'une peste : Marc. Comes, a. 446 : *His consulibus magna fames Constantinopolim inuasit, pestisque ilico subsecuta*. On ignore si l'empereur assiste aux courses au moment de l'émeute. Sur les factions sous Théodose II, voir Dagron, *Naissance*, p. 350-352 ; Dagron, *Hippodrome*, p. 154.

[108] Sur la relation topographique entre le palais et l'hippodrome, voir Heucke, *Circus*, p. 314-399.

contact avec le *populus Romanus*, qui, en ce lieu, est face à lui[109]. La position du *circus maximus* dans la liste de la région III – la première place – reflète son rôle politique. Une notice des *Parastaseis* rapporte une anecdote qui se déroule à l'hippodrome au temps de Théodose II : l'empereur se rend au cirque en compagnie de sept philosophes venus d'Athènes en même temps qu'Eudocie[110] ; il fait le tour de la piste avec eux, leur demandant de regarder les statues sur la spina. Si l'histoire est inventée, elle contient peut-être la trace du souvenir, dans la mémoire collective des habitants de la ville, d'une relation particulière entre ce souverain et l'hippodrome.

La cathédrale se révèle être un espace essentiel pour Théodose II. C'est là, principalement, qu'il établit et exprime publiquement sa relation à Dieu. C'est là aussi qu'il montre publiquement la qualité de sa relation avec l'évêque de la ville. Enfin, l'église épiscopale joue un rôle de premier plan dans la relation de Théodose II avec la population. D'une part, l'empereur fait de la Grande Église un espace où il est en communion avec les habitants de la capitale, dans une même expression de piété. D'autre part, ceux-ci se rassemblent dans la cathédrale lorsqu'ils veulent exprimer des demandes à l'empereur concernant la foi qu'ils défendent.

Le trio institutionnel (palais, cathédrale, hippodrome) s'avère fondamental dans la représentation du prince et dans sa relation à la population. C'est dans cet espace que les échanges apparaissent les plus fréquents. En 431, le palais et la cathédrale sont au centre de ces relations ; à deux occasions, c'est le cas de l'hippodrome et de la Grande Église. Dans ces deux espaces, la population exprime ses sentiments à l'égard du prince ; elle clame sa joie ou elle crie ses revendications au souverain[111]. Sous Théodose II, le cirque et la cathédrale apparaissent comme des lieux complémentaires dans la célébration d'une victoire. Celle-ci est mise en scène et célébrée dans le cirque, tandis que l'action de grâces pour une victoire obtenue s'accomplit dans l'église[112]. Lors de ces deux moments, on trouve les mêmes participants : l'empereur et son peuple[113]. La place occupée, dans la *Notitia*, par les trois édifices correspond à leur utilisation par Théodose II.

---

[109] Socrate ne rapporte pas les épisodes situés au cirque pour montrer que Théodose II est indifférent à ce genre de spectacles, mais pour montrer jusqu'où va la piété du souverain. Il est difficile de suivre G. Dagron lorsqu'il affirme que Théodose II n'aime pas les spectacles de l'hippodrome. L'empereur pratique le polo et la chasse qui se font à cheval. Il serait étonnant qu'il n'apprécie pas les courses de char. Dagron, *Hippodrome,* p. 209, 325.

[110] *Parastaseis*, 64 : Θεοδόσιος δὲ ὁ βασιλεὺς εἰς τὸ Ἱππικὸν ἦλατο, τοῖς φιλοσόφοις ἀρέσων [...] ; *Patria*, II, 82 : Κράνος ὁ φιλόσοφος, εἷς ὢν τῶν ζ΄ φιλοσόφων τῶν σὺν τῇ Εὐδοκίᾳ ἀνελθόντων ἐξ Ἀθηνῶν, ᾔτησε τὸν Θεοδόσιον ἰδεῖν τὰ ἐν τῷ Ἱπποδρομίῳ στοιχεῖα [...]. *Parastaseis*, p. 253-259 ; Dagron, *Cp imaginaire*, p. 116-119 ; Dagron, *Hippodrome*, p. 98-99.

[111] Brown, *Poverty*, p. 99 ; Van Nuffelen, *Bureaucracy*, p. 232-233, 238-243 : l'hippodrome, le théâtre et les églises sont des espaces où s'instaure une communication rituelle entre le prince et la population. Les acclamations peuvent formuler des critiques envers l'empereur.

[112] Dagron, *Hippodrome*, p. 254-266 ; McCormick, *Eternal Victory*, p. 63.

[113] L'empereur a accès aux trois espaces. Le peuple se rend à l'hippodrome et à l'église. L'Église n'apprécie pas les spectacles. Aussi, l'évêque ne fréquente pas le cirque. Pallade, par exemple, oppose les lieux de spectacles, cirque et théâtre, aux églises. Pallade, *Dialogue*, V, 163-164 : [...] ὡς τοὺς ἱππομανεῖς καὶ θεατροσκόπους, καταλιμπάνοντας τὰς αὐλὰς τοῦ διαβόλου [...] ; « […] au point que même les fanatiques des courses et les amateurs de théâtre, délaissant les demeures du diable, se précipitaient vers l'enclos du Sauveur […] ». L'hippodrome n'est diabolisé ni dans la *NuC*, ni dans le récit de Socrate.

La présence du prince est attestée, à plusieurs reprises, à l'Hebdomon et aux *Rouphinianae*. Ces faubourgs ont un palais impérial. Leur fréquentation répond à des motifs différents. Théodose II se rend à l'Hebdomon pour sa proclamation, pour chasser, pour prier Dieu lors de séismes, pour commémorer la délivrance des séismes, et peut-être pour visiter un anachorète[114]. L'hebdomon est associé au plus près de la fonction impériale, par la cérémonie d'investiture. Il constitue un espace privilégié, en dehors de la ville, où le souverain et le peuple de Constantinople peuvent se trouver ensemble, pacifiquement, unis dans la prière. Aux *Rouphinianae*, le souverain donne des audiences. Le palais du faubourg est utilisé dans un cadre politique, lorsque les personnes convoquées ne peuvent entrer dans la capitale. Le souverain visite l'higoumène du monastère.

Plusieurs anecdotes circulent à propos du prince, le situant à tel ou tel endroit. On ne peut vérifier leur authenticité. Elles sont cependant utiles à notre propos, en montrant la diversité des lieux où elles placent le souverain.

Théodose II apparaît comme un « maître de cérémonie » : il improvise des processions, mène les litanies[115]. En 438, le séisme ne provoque pas de dégâts ; c'est l'évêque qui remplit le rôle d'intercesseur et mène son peuple en prière à l'Hebdomon[116]. En 447, la muraille est endommagée, Constantinople est en danger. L'empereur apparaît au-devant de la scène ; c'est lui le nouvel intercesseur[117]. Deux récits mettent en scène des cérémonies dont le déroulement échappe à l'empereur : la visite des entrepôts, en 431, et l'acclamation de Cyrus à l'hippodrome. Des débordements populaires peuvent se manifester au cours de cérémonies[118].

Des processions, encore organisées au X^{e} siècle, parfois en suivant un itinéraire différent, sont initiées sous Théodose II[119]. La fin du séisme de 438 est le premier événement semblable qui est commémoré annuellement par une procession :

---

[114] Sur le développement de l'Hebdomon comme destination de processions, voir Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 187.

[115] Henck, *Constantius*, p. 304 : l'auteur qualifie Constance II de « maître de cérémonie » en raison de son attention aux détails et à son attitude lors d'une cérémonie. L'expression peut s'appliquer à Théodose II, peut-être même plus encore en raison de son talent d'improvisateur ; McLynn, *Imperial Piety*, p. 14 ; Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 190-191.

[116] Croke, *Earthquakes*, p. 123-124 ; Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 187.

[117] La marche du prince vers l'Hebdomon rappelle celle d'Eudoxie qui, à une date incertaine, a marché devant les reliques de saints, depuis Constantinople jusqu'à Drypia, sans gardes du corps et vêtue de simples habits. Dans les deux cas, la procession permet à la personne impériale de se montrer proche des habitants de la ville et de faire étalage de son orthodoxie. Janin, *Églises*, p. 251-252 ; Holum, *Empresses*, p. 56-58 ; Diefenbach, *Liturgie*, p. 31, 39-44 ; Croke, *Earthquakes*, p. 146 ; Meier, *Demut*, p. 150-152 ; Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 197 ; Kelly, *Stooping*, p. 223, 238-239, 242 : l'attitude de Théodose II, en 447, ne serait pas tout à fait improvisée. Le chercheur pense qu'il y a ce qu'il appelle un réservoir de rites publics impériaux, où l'empereur peut puiser, notamment lors d'événements inattendus. L'attitude d'Eudoxie et de son fils est aussi un moyen de montrer que la sainteté n'est pas l'apanage des évêques et hommes saints, mais se trouve également dans des personnes impériales. Paradoxalement, en se présentant sous une apparence non impériale, ils mettent en évidence leur pouvoir et leur position ; Külzer, *Ostthrakien*, p. 340 : Drypia serait peut-être la localité de Bağcılar, à 6 km à l'ouest de Constantinople.

[118] Sur la part d'improvisation et de risque encouru par le prince lors des cérémonies publiques, voir Van Nuffelen, *Bureaucracy*, p. 232-243.

[119] Meier, *Monarch*, p. 522.

processions instaurées sous Théodose II	
25 septembre	séisme de 438
26 janvier	séisme de 447
27 janvier	translation des reliques de Jean Chrysostome en 438

Tab. 24 : chronologie des processions instaurées par Théodose II

La Mésè, avec ses embranchements, est fortement sollicitée dans les déplacements du souverain. Le forum Tauri et le forum d'Arcadius sont situés le long de la voie. Pour se rendre à l'Hebdomon et au monastère de Dalmace, Théodose II emprunte l'embranchement sud[120]. Lors de son retour de Thrace, il emprunte cet itinéraire en sens inverse. Pour atteindre le *Martyrium Apostolorum*, le prince parcourt trois kilomètres. Il suit la Mésè jusqu'au Capitole. Là, il bifurque à droite et suit l'embranchement nord de la grande rue, en passant devant les propriétés des femmes impériales théodosiennes avant d'atteindre l'église[121]. Il suit le même itinéraire pour se rendre à la citerne de Pulchérie.

On ne connaît pas l'emplacement exact de l'amphithéâtre. Dès lors, on ignore quel itinéraire mène le prince à ce lieu. Pour se rendre au Strategium, Théodose II prend sans doute la rue à portiques qui suit le tracé d'Alemdar Caddesi. On peut supposer qu'il visite les entrepôts en suivant une direction est-ouest. Au retour, il peut prendre le même chemin, en sens inverse, ou pas. En effet, il peut emprunter la rue parallèle à Alay Köşkü Caddesi et Çatalçeşme Sokağı, puis la Mésè jusqu'au palais. Un autre itinéraire est envisageable : après la visite des entrepôts, l'empereur peut poursuivre son chemin le long de la Corne d'Or jusqu'au bas des portiques de Domninos. Là, il peut remonter cette avenue jusqu'à la Mésè, et revenir au palais en parcourant la grande rue.

Les cérémonies de réception de reliques en provenance d'Asie débutent à l'échelle de Chalcédoine. Certaines ont pour destination la Grande Église. Elles suivent probablement l'avenue qui relie le Strategium au Milliaire. Les restes de Jean Chrysostome sont portés aux Saints-Apôtres depuis l'embarcadère de Chalcédoine. Les sources ne sont pas claires concernant l'itinéraire emprunté : y a-t-il une station à Saint-Thomas ? Quoi qu'il en soit, il est probable qu'à un moment, le cortège emprunte la Mésè jusqu'aux Saints-Apôtres. Pour se rendre sur le continent asiatique, le souverain descend probablement au Strategium. De là, il rejoint un embarcadère, celui de Timase, ou celui de Chalcédoine.

Les rues à portiques sont abondamment utilisées dans le cadre de processions, ordinaires ou improvisées, par le souverain et par les habitants[122].

Contrairement à l'idée répandue dans l'historiographie, Théodose II se déplace beaucoup dans la capitale, pour de multiples raisons. Cérémonielles, d'abord : cérémonies annuelles (grandes fêtes chrétiennes, visite des entrepôts, etc.), cérémonies particulières (baptême, mariage, retour à Constantinople, inaugurations, etc.), cérémonies liées au calendrier des jeux, etc. Personnelles, ensuite : visites à des hommes religieux, parties de chasse. Des déplacements sont occasionnés par des catastrophes naturelles. Les contacts avec les

[120] En 431, Dalmace emprunte l'itinéraire inverse : il parcourt la Mésè d'ouest en est, jusqu'au palais.
[121] Voir fig. 226.
[122] Baldovin, *Stational Liturgy*, p. 21 : les rues à portiques de Constantinople sont parcourues, les samedis et dimanches, par des processions hebdomadaires, incluant les églises.

habitants de la capitale sont fréquents et sont réalisés en plusieurs lieux. Le prince ne limite pas ses déplacements au territoire de la ville. Il se rend dans les faubourgs, mais aussi dans des cités de son Empire. En prenant le palais comme élément central, on distingue, dans les déplacements impériaux, cinq zones circulaires, allant de la plus proche à la plus lointaine :

1	*palatium magnum*
2	*palatium magnum-ecclesia magna-circus maximus*
3	territoire circonscrit par la *NuC*
4	zone entre les murailles et faubourgs (Hebdomon, Chalcédoine-*Rouphinianae*)
5	Empire romain d'Orient

Tab. 25 : les zones de déplacements de Théodose II : du plus proche au plus lointain

On constate un lien entre, d'une part, les édifices et les monuments édifiés, rénovés ou reconstruits sous Théodose II et, d'autre part, les déplacements impériaux. La plupart, probablement tous, se trouvent le long des itinéraires empruntés par le souverain (fig. 189).

Chapitre VI. Théodose II, nouveau *conditor* ?

Cette ville, au-delà de la louange due à son fondateur, c'est la *uirtus* et la *cura* de Théodose, prince invaincu, qui l'ont embellie, en donnant une apparence nouvelle à son aspect ancien, au point qu'aucune personne, aussi diligente soit-elle, ne puisse rien ajouter à sa perfection[1].

Cette phrase se trouve à peu près au milieu de la préface de la *NuC*. C'est dire l'importance du message qu'elle véhicule. Elle exprime un lien particulier entre un souverain, Théodose II, et sa capitale. D'après son auteur, l'embellissement de Constantinople est la conséquence de la *uirtus* et de la *cura* du *princeps*. Quel sens revêt le terme *cura* dans ce passage ?

1. Théodose II et Auguste

La relation d'Auguste à Rome fournit un point de comparaison. Qu'a réalisé Auguste pour l'embellissement de l'*Vrbs* ?

J'ai construit la curie et le Chalcidicum attenant, le temple d'Apollon sur le Palatin avec ses portiques, le temple du Divin Jules, le Lupercal, le portique proche du cirque Flaminius, auquel j'ai laissé le nom de (porticus) Octavia, du nom de celui qui avait construit au même endroit le portique précédent, la tribune du Grand cirque, les temples de Jupiter feretrius et de Jupiter tonans au Capitole, le temple de Quirinus, le temple de Minerve, de Junon reine et de Jupiter libertas sur l'Aventin, le sanctuaire des Lares dans la partie haute de la Voie sacrée, le temple des Pénates sur la Vélia, le temple de Iuventas, le temple de la Grande Mère sur le Palatin. Je restaurai le Capitole et le théâtre de Pompée […]. Sous mon sixième consulat, je restaurai quatre-vingt-deux temples dans la Ville sur proposition du Sénat, sans omettre aucun de ceux qui devaient être restaurés à cette époque. Je construisis sur le sol privé le temple de Mars ultor et le forum Auguste avec l'argent du butin[2].

Dans cet extrait des *Res gestae*, Auguste détaille son activité édilitaire dans Rome : il a construit et rénové de très nombreux édifices publics, en accordant une attention particulière aux édifices religieux[3]. Suétone n'écrit pas autre chose : pour lui, les édifices publics les plus importants, réalisés par Auguste, sont le forum avec le temple de Mars Vengeur, le temple d'Apollon sur le Palatin et le temple de Jupiter Tonnant sur le Capitole[4]. L'historien définit, en une phrase concise, l'intervention du *princeps* :

---

[1] *NuC*, I, 13-17 : *[…] quam supra conditoris laudem THEODOSII inuicti principis – in nouam faciem uetustate detersa – ita uirtus et cura decorauit, ut eius perfectioni, quamuis sit quispiam diligens, nihil possit adiungere*. Voir p. 45.

[2] *Res gestae*, 19-21 : *Curiam et continens eam Chalcidicum templumque Apollinis in Palatio cum porticibus, aedem diui Iuli, Lupercal, porticum ad circum Flaminium, quam sum appellari passus ex nomine eius, qui priorem eodem in solo fecerat Octauiam, puluinar ad circum maximum, aedes in Capitolio Iouis Feretri et Iouis Tonantis, (uacat) aedem Quirini, aedes Mineruae et Iunonis reginae et Iouis Libertatis in Auentino aedem Larum in summa sacra uia, aedem deum Penatium in Velia, aedem Iuuentatis, aedem Matris Magnae in Palatio feci. Capitolium et Pompeium theatrum utrumque opus impensa grandi refeci […]. Duo et octoginta templa deum in urbe consul sex[tu]m es [auctori]tate senatus refeci, nullo praetermisso quod e[o] tempore [refici debeba]t. In priuato solo Martis Vltoris templum [f]orumque Augustum [ex ma]n[i]biis feci* ; trad. Scheid, *Honorer le prince*, p. 85-86.

[3] Scheid, *Honorer le prince*, p. 85-105 ; Scheid, *Reconstructions*, p. 145-150.

[4] Suétone, *Vie d'Auguste*, XXIX, 1 : *Publica opera plurima extruxit, e quibus uel praecipua : forum cum aede Martis Vltoris, templum Apollinis in Palatio, aedem Tonantis Iouis in Capitolio* ; XXX, 4 : *Aedes sacras uetustate conlapsas aut incendio absumptas refecit easque et ceteras opulentissimis donis adornauit*. Auguste reconstruit des temples en ruine, ou détruits par le feu, et les orne, ainsi que les autres temples, par des dons somptueux. Il fait également réaliser des monuments au nom des membres de sa famille et demande à des citoyens aisés de construire ou de réparer des édifices.

Auguste l'embellit (Rome) à tel point qu'il put se vanter à bon droit « de la laisser en marbre, après l'avoir reçue en briques »[5].

L'auteur de la *NuC* développe la même idée, à propos de Théodose II, mais en utilisant d'autres mots que ceux de Suétone :

Auguste Suétone, *Vie d'Auguste*, XXVIII, 5	**Théodose II** (*NuC*, I, 12-16)
urbem excoluit	*urbis Constantinopolitanae decorauit*
adeo, ut iure sit gloriatus	*ut eius perfectioni, quamuis sit quispiam diligens, nihil possit adiungere*
marmoream se relinquere, quam latericiam accepisset	*in nouam faciem uetustate detersa*

Tab. 26 : Auguste et Théodose II : l'embellissement de la capitale : comparaison du vocabulaire

Dans les deux cas, on observe une transformation radicale de l'aspect de la ville après l'intervention du prince : Rome était en briques (*latericiam*) au moment de l'avènement d'Auguste ; le *princeps* la laisse en marbre (*marmoream*). Constantinople était défigurée par l'usure du temps (*uetustate*) ; Théodose II lui donne une apparence nouvelle. On peut même dire un visage nouveau (*nouam faciem*)[6]. L'intervention du prince génère un état de perfection ; la ville devient lumineuse, belle et majestueuse. D'après ces extraits, la *cura* peut se définir comme la capacité du prince à embellir la capitale en rénovant les bâtiments anciens et en construisant de nouveaux édifices.

La référence à l'état de Constantinople avant l'intervention de Théodose II nous amène au point suivant : comment Théodose est-il défini dans la préface, par rapport au fondateur de Constantinople ?

2. Théodose II et Constantin

Constantin est évoqué – sans être nommé – dans son rôle de fondateur : *supra conditoris laudem*. Son nom apparaît cependant, mais sous la forme d'un adjectif, dans le nom de la ville : *urbs Constantinopolitana*. Cette formulation contraste nettement avec celle qu'on trouve dans des documents des IV^{e} et V^{e} siècles où le nom de Constantin est cité, et l'acte de fondation, mentionné. Par exemple, dans l'*Expositio totius mundi et gentium*, l'auteur assemble dans une même phrase le nom de la ville, celui de son fondateur, la mention de l'acte de fondation et celle du changement de nom de Byzance en Constantinople : *Constantinopolis, cum esset aliquando Byzantium, Constantinus conditae suum cognomen ciuitati imposuit*[7].

Le nom Théodose apparaît, lui, à un endroit clef de la préface : presque en son centre. Il est accompagné d'une titulature liée au thème de la victoire. Dans le *Codex Vindobonensis* 162,

[5] Suétone, *Vie d'Auguste*, XXVIII, 5 : *Vrbem […] excoluit adeo, ut iure sit gloriatus « marmoream se relinquere, quam latericiam accepisset »*.
[6] *Facies* est utilisé en épigraphie lorsqu'on mentionne une rénovation. Il signifie aussi « visage » et « beauté ». Son emploi contribue à présenter Constantinople sous un aspect humain.
[7] *Expositio*, L, 5-7.

le nom est mis en évidence par au moins deux procédés : il est en majuscule et il est seul sur la ligne (fig. 190). Cette disposition reflète probablement une accentuation du nom dans le document original[8]. Le terme *conditor* est placé entre le nom de la ville et celui de l'empereur régnant, auquel il est presque accolé : *[…] urbis etiam Constantinopolitanae […]*, *quam supra conditoris laudem THEODOSII inuicti principis […]*. Cette construction de phrase a pour effet d'attirer l'attention du lecteur-auditeur sur Constantinople d'abord, sur Théodose ensuite ; elle produit une association entre la ville et l'empereur théodosien. D'autre part, elle crée une confusion quant à l'identité du fondateur. La proximité des mots *conditoris* et *Theodosii* tend à opérer, dans l'esprit du public, un glissement par lequel le fondateur de la ville semble être Théodose.

D'autre part, l'auteur de la *Notitia* établit une comparaison entre Constantin et Théodose II, à l'avantage de ce dernier. Au *conditor* revient la louange pour avoir fondé la ville. Mais celle-ci a subi les outrages du temps. On sait, par Zosime notamment, que Constantin a bâti sa ville à la hâte[9]. Au moment de la rédaction de la *NuC*, plusieurs édifices constantiniens majeurs, cités dans les listes, ont été rebâtis ou restaurés par Théodose II, ou sont encore en chantier : le Sénat, la colonne de Constantin, le Capitole, le martyrium de saint Acace, les thermes de Constantin. Selon l'auteur du document, l'œuvre de restauration, accomplie par Théodose II, place ce dernier au-dessus de Constantin : *supra*[10]. Ainsi, chez lui, la ville de Constantin devient la ville de Théodose : dans la préface de la *NuC*, Constantin s'efface devant Théodose.

3. Les rivaux potentiels : Antiochus et Cyrus

Malalas et Théophane situent, l'une après l'autre, des notices relatant la carrière, puis la disgrâce, de deux personnages ayant exercé une des fonctions les plus importantes au sein du gouvernement : Antiochus et Cyrus.

Antiochus entre tôt dans la vie de Théodose, peut-être dès 402, en tant que tuteur (ἐπίτροπος) et cubiculaire. Il devient rapidement un personnage influent[11]. À un moment indéterminé après la mort d'Arcadius, il est nommé *praepositus sacri cubiculi*. Il reçoit le titre de patrice. Vers 439, Antiochus tombe en disgrâce : sa propriété est confisquée ; lui-même doit entrer dans le clergé

[8] Dans son édition de la *NuC*, O. Seeck écrit le nom en majuscule, mais il ne le place pas sur une ligne séparée. Comment *THEODOSII* était-il écrit dans le document original ? En lettres dorées ? En lettres plus grandes ?

[9] Zos., *HN*, II, 32 : [...] εἰς οἰκοδομίας δὲ πλείστας ἀνωφελεῖς τὰ δημόσια χρήματα δαπανῶν, τινὰ κατεσκεύασεν ἃ μικρὸν ὕστερον διελύετο, βέβαια διὰ τὴν ἔπειξιν οὐ γενόμενα [...] ; « […] il dilapida les deniers publics dans de très nombreuses constructions inutiles et éleva certains bâtiments qui s'écroulèrent peu après : construits à la hâte, ils n'avaient acquis aucune solidité […] ».

[10] Dans la mentalité de son époque, l'acte de restaurer surpasse l'acte de fonder. Magdalino, *Power Building*, p. 58.

[11] Syn., *Ép.* 110, 25-31 : « Ajoutons que le pouvoir d'Antiochos est un pouvoir entièrement à la disposition de Jean ; or le pouvoir d'Antiochos est à la mesure de son vouloir. Dans cet Antiochos ne vois pas le petit saint homme qui descend de Gratien […]. Non, il s'agit d'un autre personnage : un homme jeune et ventru qui, après avoir exercé un pouvoir auprès du Perse Narsès, a pris sa succession à la tête de ce pouvoir. Depuis lors et jusqu'à maintenant la Fortune l'a rendu puissant ». Dans cette lettre, Synésios fait référence à un Antiochus qui a servi à la cour de Constantinople auprès d'un certain Narses et qui, à cette date, est déjà tout-puissant. D. Roques identifie ce Narsès au personnage qui, dans une constitution du 8 février 416, est qualifié de *spectabilis, comes et castrensis sacri palatii* : Syn., *Ép.*, p. 372 (note 13) ; Greatrex-Bardill, *Antiochus*, p. 174-176 : la lettre a probablement été écrite en 405. *CTh*, VI, 32, 1 : *Impp. Honorius et Theodosius AA. Narsi uiro s[p)ect(abili) com(iti) et castrensi s(acri) p(alatii)*. Voir p. 107-108.

de la Grande Église. Quel motif est avancé dans les sources ? D'après Théophane, Antiochus a traité l'empereur avec mépris. D'après Zonaras, l'eunuque est accusé de « vivre comme un empereur et non comme le ministre d'un empereur »[12]. Y aurait-il, dans cet énoncé, une allusion à la *domus* d'Antiochus, dont on a découvert des vestiges à l'ouest de l'hippodrome, non loin de la Mésè ?

Les fouilles ont révélé une vaste cour semi-circulaire, de 73 m de large, entourée d'un portique. Il semblerait qu'une entrée se trouve au sud-ouest. Plusieurs salles à plan central, reliées à des pièces latérales, sont disposées autour du portique (fig. 191-192). La plus grande, avec un diamètre de 18 m, s'ouvre dans l'axe central de la cour. Elle est de forme hexagonale et comporte cinq absides. Ses dimensions suggèrent qu'elle est couverte d'un dôme[13]. De chaque côté de l'entrée, des escaliers en spirale mènent à un étage. La base d'une colonne, trouvée *in situ* dans le portique, porte des inscriptions : ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΠΡΕΠΟ, en lettres de 4 à 6 cm de haut ; sur les côtés, ΚΥΡΙΗ ΒΟΗΘΙ, en lettres de 2,50 cm de haut. L'inscription, qui a permis d'identifier le propriétaire de la *domus*, établit qu'Antiochus était *praepositus* lorsqu'il a bâti le complexe[14]. Au nord-est de la cour, un bain privé se trouve le long de la rue parallèle à l'hippodrome[15].

---

[12] Malalas, *Chronique*, XIV, 15 (= Priscus, *frg*. 7) : Ὁ δὲ αὐτὸς Θεοδόσιος βασιλεὺς ἐποίησε κακῶς Ἀντιόχῳ τῷ πραιποσίτῳ καὶ πατρικίῳ, δυναμένῳ ἐν τῷ παλατίῳ καὶ κρατήσαντι τῶν πραγμάτων. Ἦν γὰρ καὶ ἀναθρεψάμενος τὸν αὐτὸν Θεοδόσιον ἐν τῇ ζωῇ τοῦ αὐτοῦ πατρός, ὡς κουβικουλάριος καὶ διοικῶν ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ πατρὸς Ἀρκαδίου τὴν πολιτείαν Ῥωμαίων. Καὶ ἔμεινε μετὰ τὸ πληρῶσαι αὐτόν, ὡς πατρίκιος καταυθεντῶν τοῦ αὐτοῦ Θεοδοσίου. Καὶ ἀγανακτήσας κατ᾽ αὐτοῦ ἐδήμευσεν αὐτὸν καὶ κουρεύσας ἐποίησε παπᾶν τῆς μεγάλης Κωσνταντινουπόλεως, ποιήσας διάταξιν μὴ εἰσέρχεσθαι εἰς ἀξίας συνγκλητικῶν ἢ πατρικίων τοὺς εὐνούχους κουβικουλαρίους μετὰ τὸ πλήρωμα τῆς αὐτῶν στρατείας, τοῦτ᾽ ἐστὶ τοὺς ἀπὸ πραιποσίτων παλατίου. Καὶ ἐτελεύτα ὁ αὐτὸς Ἀντίοχος, ὢν πρεσβύτερος ; Théoph., *Chron.*, AM 5936 : [...] Θεοδόσιος ὁ βασιλεὺς Ἀντιόχον τὸν πραιπόσιτον καὶ πατρίκιον τὸν καὶ βαΐουλον αὐτοῦ ἐποίησε παππᾶν, δημεύσας καὶ τὸν οἶκον αὐτοῦ, ὡς κατεπαιρόμενον τῶν βασιλέων καὶ καταφρονοῦντα αὐτοῦ. Διὸ καὶ νόμον ἔθετο μὴ εἰσέρχεσθαι εἰς πατρικίου ἀξίαν εὐνοῦχον ; *Chronique de Michel*, VIII, 4 : « En ce temps-là, l'empereur Theodosius fit pope [A]ntiochus son précepteur, qui était grand chambellan et patrice, et il s'empara de tout ce qu'il possédait. Il établit une loi pour que les eunuques ne puissent s'élever à la dignité du patriciat » ; Zonaras, XIII, 22 : Γήμας δὲ ταύτην ὁ Θεοδόσιος τὸν Ἀντίοχον, ὅς τῶν βασιλικῶν εὐνούχων ὑπῆρχεν ὁ κράτιστος, καὶ πάντα συνεκύκα δυναστεύων, ού παρα δυναστεύων ἀποσκευάζεται. Lavin, *Triclinia*, p. 18-19. La date de la disgrâce est discutée. Voir par exemple, Holum, *Empresses*, p. 93-96 (414) ; Greatrex-Bardill, *Antiochus*, p. 183, 187 : Antiochus est déchu probablement avant la fin de l'année 439. Il est sans doute victime de Chrysaphius ; Delmaire, *Largesses*, p. 224-225 : la *domus* devient une propriété impériale.

[13] Les premiers vestiges sont mis au jour en 1942. D'autres fouilles ont lieu en 1951 et en 1952. Schneider, *Martyrion*, p. 178-179, 184-185 ; Schneider, *Euphemia-Martyrion*, p. 255-289 ; Duyuran, *First Report*, p. 34-38 ; Duyuran, *Second Report*, p. 74-80 ; Naumann, *Vorbericht*, p. 135-148 ; Naumann-Belting, *Euphemia-Kirche*, p. 13-23, 34-44 ; Mamboury, *Istanbul depuis 1936*, p. 458-459 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 123-124 ; Ousterhout, *Urban Identity*, p. 338 ; Ćurčić, *Architecture*, p. 87-88 ; Westbrook, *Palace*, I, p. 86-87 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 111-119. La *domus* a donné son nom au quartier : Janin, *Cp byzantine*, p. 310.

[14] Duyuran, *Second Report*, p. 75 : la base appartient probablement à une entrée située dans l'axe du portique. Une base semblable a été retrouvée plusieurs années auparavant, dans Üçler Sokağı, une rue perpendiculaire à l'hippodrome. L'inscription est entière : ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΠΡΕΠΟCITOY. Sideropoulos, Βυζαντιναὶ ἐπιγραφαί, p. 24-25.

[15] Au nord de cet ensemble, d'autres vestiges ont été mis au jour : une cour en forme de *sigma*, à laquelle on accède depuis la rue, ouvre sur une structure circulaire, d'environ 22 m de diamètre, munie de huit absides. La structure mène à une grande salle de réception, de 52,50 m de long sur 12,40 m de large, pourvue de sept absides de chaque côté. Les vestiges de ce second complexe appartiendraient, selon plusieurs auteurs, à la *domus* de Lausus. Par exemple, Mango-Vickers-Francis, *Lausus*, p. 89-98 ; Ćurčić, *Architecture*, p. 88. Pour d'autres chercheurs, il est possible qu'ils fassent partie, eux aussi,

Le site a livré de nombreuses briques timbrées[16]. Les indictions les plus représentées sont : ΙΔ′, ΙΕ′, Α′. Elles correspondent aux années suivantes :

ΙΔ′	ΙΕ′	Α′
415-416	416-417	417-418
430-431	431-432	432-433

Tab. 27 : la *domus* d'Antiochus : briques avec indiction (première moitié du V^e^ siècle)

Les briques ont pu être fabriquées entre *ca*. 415-418, ou entre *ca*. 430-433. Des noms présents sur des timbres figurent également sur des briques provenant de la basilique Saint-Jean de Stoudios, édifiée vers 452, et de la citerne d'Aspar, construite vers 456-457. Aussi, il paraît plus probable que les briques ont été fabriquées au cours des années 430-433. De nombreuses briques portent un timbre singulier, associé seulement à la quinzième indiction (ΙΕ′) : une croix est représentée dans une feuille (ou un cœur), avec les lettres ΚΕ, qui correspondent probablement à l'abréviation de Κ(ύρι)ε. J. Bardill suppose que ce motif est une référence à un événement religieux important. Alors qu'on ne connaît aucun événement de ce type entre 415 et 418, la seconde période est, elle, marquée par le concile d'Éphèse. Aussi, ces timbres pourraient commémorer la « victoire de l'orthodoxie » sur l'hérésie de Nestorius[17]. D'autre part, l'abréviation ΚΕ est à mettre en lien avec l'inscription ΚΥΡΙΗ ΒΟΗΘΙ, sur la base. Cette inscription apparaît également sur Kurşunlugerme. Or, il se pourrait, avons-nous vu, que les reliefs du pont aient été réalisés entre environ 430 et 450[18].

J. Bardill émet l'hypothèse suivante : Antiochus a peut-être été nommé *praepositus* après Chryseros. Ce dernier est attesté à ce poste avant le concile d'Éphèse et jusque tard durant l'été 432[19]. La construction du complexe a pu commencer après l'automne 432[20]. Dans ce cas, la disgrâce d'Antiochus survient peu de temps après l'achèvement de la *domus* si, du moins, elle est terminée à ce moment-là. La propriété se dresse dans la région III, où Pulchérie possède aussi une *domus*. Ainsi, Antiochus construit sa demeure dans un espace huppé, près du *palatium magnum*. Si les deux ensembles décrits ci-dessus appartiennent à sa maison, celle-ci occupe une grande superficie[21]. Il est possible que la magnificence de la *domus* ait joué un rôle – au moins, comme prétexte – dans la disgrâce de son propriétaire, en paraissant rivaliser avec la splendeur du palais et des *domus* impériales. Théodose II a peut-être trouvé la manière de vivre de son *praepositus* trop ostentatoire et impériale à son goût[22].

---

de la *domus* d'Antiochus. Par exemple, Bardill, *Lausus*, p. 86-89 : la structure circulaire serait une salle surmontée d'un dôme ; Westbrook, *Palace*, I, p. 87-88 : l'auteur pense que cette structure est une cour.

[16] L'appareil des murs ressemble à celui de la muraille théodosienne. Il se compose de quatre rangs de pierres (h : *ca*. 0,90 m) alternant avec des rangs de briques, dont le nombre varie entre 9 et 13 (h. : *ca*. 0,80-1,15 m). Schneider, *Euphemia-Martyrion*, p. 256 ; Naumann-Belting, *Euphemia-Kirche*, p. 20 ; Mamboury, *Istanbul depuis 1936*, p. 433 ; Duyuran, *First Report*, p. 38 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 52, 59-60, 83-84, 107-109.

[17] Bardill, *Brickstamps*, p. 107-109.

[18] Voir p. 221.

[19] *PLRE*, II, Chryseros 1, p. 297.

[20] Bardill, *Brickstamps*, p. 108.

[21] Sur la *domus* de Pulchérie de la région III, voir p. 325-326.

[22] Ćurčić, *Architecture*, p. 87-88 : le chercheur fait remarquer que la *domus* se situe dans une partie de la ville où l'immobilier est cher.

Les sources qualifient Cyrus de philosophe, d'homme très sage et très intègre[23]. En dépit de ses qualités, il est démis de ses préfectures dans les années 440[24]. Malalas et le *Chronicon Paschale* relient la disgrâce du préfet à la manifestation populaire d'hostilité envers l'empereur, survenue à l'hippodrome :

> Les Byzantins l'acclamèrent dans l'hippodrome pendant une journée entière, en présence de Théodose : « Constantin construisit, Cyrus reconstruisit, place-les au même niveau, Auguste ! »[25]

Au lieu du prince régnant, le peuple acclame Cyrus, toute la journée. Il associe le préfet à Constantin et le loue en tant que rénovateur de la ville. Chez Malalas, les habitants exigent en outre que le préfet soit élevé au rang d'Auguste et devienne ainsi le collègue de Théodose. L'affront est considérable. L'empereur est furieux[26]. La réaction impériale ne tarde pas : Cyrus est destitué ; il est consacré prêtre et envoyé comme évêque à Cotyaeum, en Phrygie[27]. Sa propriété est confisquée. Qu'a donc réalisé Cyrus, dans Constantinople, pour susciter un tel

---

[23] *Chron. Pasch*., a. 450 : [...] καθαρὸς ἦν πάνυ [...] ; Malalas, *Chronique*, XIV, 16 : [...] τὸν φιλόσοφον, ἄνδρα σοφώτατον ἐν πᾶσι. [...] ἦν γὰρ καθαριώτατος [...] ; trad. Davoine, *Malalas*, p. 189 : « L'empereur nomma préfet du prétoire et préfet de la Ville le patricien Cyrus, le philosophe, un homme savant en tout. Il resta en charge de ces deux fonctions pendant quatre ans […] » ; *Vita S. Danielis*, 31 ; Jean Nik., *Chron*., 84, 48 : « Théodose choisit un homme d'entre les philosophes nommé Cyrus et le nomma préfet. C'était un homme sage, de mœurs austères, incorruptible, attaché à la probité et à la justice » ; Théoph., *Chron.*, AM 5937 : [...] ἄνδρα σοφώτατον καὶ ἱκανὸν [...] ; Cédrenus, I, p. 599 : [...] ἀνὴρ σοφώτατος καὶ ἱκανὸς [...]. Dagron, *Naissance*, p. 269, 272 ; Cameron, *Empress*, p. 221.

[24] Le *Chronicon Paschale* place la notice en 450, mais ce n'est pas l'année de l'épisode. La date de la disgrâce de Cyrus n'étant pas certaine, plusieurs datations sont envisagées : Dagron, *Naissance*, p. 271 (fin 441-début 442) ; Cameron, *Empress*, p. 222 (automne 441) ; Holum, *Empresses*, p. 190 (début 443), 192 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 31 (443) ; Laniado, *Aristocratie sénatoriale*, p. 427, 429-430.

[25] Malalas, *Chronique*, XIV, 16 (= Priscus, *frg*. 8) : [...] περὶ οὗ Βυζάντιοι εἰς τὸ ἱππικὸν πᾶσαν τὴν ἡμέραν θεωροῦντος Θεοδοσίου ταῦτα, " Κωνσταντῖνος ἔκτισε, Κῦρος ἀνενέωσε, αὐτὸν ἐπὶ τόπον, Αὔγουστε. " Καὶ ἐχόλεσεν ὁ βασιλεύς, ὅτι ἔκραξαν περὶ Κύρου καὶ μετὰ Κωνσταντίνου αὐτὸν ἔκραξαν, ὡς ἀνανεώσαντα τὴν πόλιν ; trad. Davoine, *Malalas*, p. 189. Pour une autre traduction, voir Dagron, *Naissance*, p. 269 : « Constantin l'a fondée, Cyrus l'a rénovée : mets-les en même place, Auguste ! » ; *Chron. Pasch*., a. 450 : Καὶ ἔκραξαν αὐτῷ τὰ μέρη εἰς τὸ Ἱππικὸν ὅλην τὴν ἡμέραν, Κωνσταντῖνος ἔκτισε, Κῦρος ἀνενέωσε. Καὶ ἐχόλεσεν αὐτῷ ὁ βασιλεύς, ὅτι ταῦτα ἔκραξαν ; Théoph., *Chron.*, AM 5937 : [...] περὶ οὗ ἔκραξαν οἱ Βυζαντιοι ἐπὶ τοῦ ἱππικοῦ καθεζομένου τοῦ βασιλέως καὶ ἀκούοντος [...] ; Jean Nik., *Chron*., 84, 50-54 : « Lors d'une famine, l'empereur Théodose fut témoin comme toute la population acclamait et honorait Cyrus, le préfet » ; Cédrenus, I, p. 599 : [...] ὅθεν καὶ ὁ δῆμος ἐκπληττόμενος ἐπὶ τῷ τάχει καὶ τῷ κάλλει τῆς τοῦ τείχους κτίσεως ἀνεβόησε καθεζομένου τοῦ βασιλέως ἐν τῷ ἱππικῷ Κωνσταντῖνος ἔκτισε, Κύρος ἀνενέωσε. Διὰ τοῦτο φθονηθεὶς διαβάλλεται ὡς Ἑλληνόφρων, καὶ δημευθεὶς καὶ ἀποκαρεὶς χειροτονεῖται ἐν Σμύρνῃ ἐπίσκοπος ; *Souda*, II, p. 695 : [...] ὁ αὐτος Κῦρον τὸν τούτου διαδεξάμενον τὴν δυναστείαν, καὶ τὰς δύο μεγίστας τῶν ἐπάρχων ἀρχάς κατά τὸν αὐτὸν διανύοντα χρόνον, ὃς τὴν τοσαύτην εὐπραγίαν θαυμάσας ἀπεφθέγξατο τόδε " ἐκ ἀρέσκεις μοι τύχη πολλὰ γελῶσα. " ; *Chronique de Michel*, VIII, 4 : « […] les citoyens se mirent à le louer en disant : "Constantin l'a bâti, et Cyrus l'a rebâti." Quand l'empereur entendit cela, il eut peur et il dépouilla Cyrus de sa dignité en disant : "Voici que Cyrus pense comme les païens." » ; Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 57. La version du *Chronicon Paschale* ne contient pas la seconde partie de la phrase. Maas, *Akklamationen*, p. 51 : l'acclamation est peut-être métrique. L'auteur estime que l'expression ἐπὶ τόπον n'est pas claire ; Dagron, *Naissance*, p. 271 ; Dagron, *Hippodrome*, p. 250 ; Heucke, *Circus*, p. 269-270. Sur les acclamations au cirque, voir Roueché, *Acclamations*, p. 183. Voir p. 244.

[26] Le verbe χολάω exprime une forte colère, proche de la haine. On ne sait rien de la réaction immédiate de l'empereur : assiste-t-il aux courses jusqu'à la fin du spectacle ? Quitte-t-il l'hippodrome avant la fin ? Il n'engage pas de représailles contre le peuple, mais Cyrus paie le prix de l'outrage.

[27] Malalas, *Chronique*, XIV, 16 ; *Chron. Pasch*., a. 450 : le chroniqueur donne erronément Smyrne au lieu de Cotyaeum ; *Vita S. Danielis*, 31 (Cotyaeum). Sur l'identification correcte de la cité, Cotyaeum, voir Cameron, *Empress*, p. 223.

mouvement de louange dans la population ? Malalas rapporte que le préfet a rénové toute la ville et a supervisé les travaux de construction, mais il ne fournit aucune précision sur ces réalisations :

> […] se déplaçant dans la voiture du préfet de la Ville, en prêtant attention aux constructions et à la reconstruction de tout Constantinople, car c'était un homme raffiné[28].

Le *Chronicon Paschale* attribue à Cyrus une amélioration de l'éclairage nocturne des boutiques-ateliers de la capitale. Cette initiative a sans doute contribué à la renommée du préfet[29]. Jean de Nikiou affirme que Cyrus aime construire de nouveaux édifices. Il aurait aussi restauré des murs qui étaient à l'abandon depuis longtemps[30]. Le récit de Malalas laisse entendre que la tâche accomplie par Cyrus est considérable. Il est probable qu'il fait référence aux travaux de reconstruction entrepris après l'incendie de 433. Celui-ci a dévasté la partie nord-est de la ville, qui comprend les entrepôts de la Corne d'Or et les bains d'Achille[31].

Certaines sources laissent entendre que Cyrus est victime d'une intrigue. Dans un poème composé peu avant son départ de Constantinople, Cyrus évoque des abeilles détruites par des bourdons[32]. Pour A. Cameron, les abeilles représentent Cyrus ; le qualificatif ἐϋκτιμένη associé à la patrie que Cyrus s'apprête à quitter serait une allusion à son œuvre de

---

[28] Malalas, *Chronique*, XIV, 16 : [...] προϊὼν εἰς τὴν καροῦχαν τοῦ ἐπάρχου τῆς πόλεως καὶ φροντίζων τῶν κτισμάτων καὶ ἀνανεώσας πᾶσαν Κωνσταντινούπολιν [...] ; trad. Davoine, *Malalas*, p. 189. Le πᾶσαν, dans la formule πᾶσαν τὴν ἡμέραν, répond en quelque sorte au πᾶσαν de la phrase ἀνανεώσας πᾶσαν Κωνσταντινούπολιν. Le temps passé par la population à acclamer Cyrus (« toute la journée ») est proportionnel à l'œuvre de rénovation menée par le préfet (« toute la ville de Constantinople »). Théoph., *Chron.*, AM 5937 : Κῦρον [...] καὶ ἀνανεώσαντα πᾶσαν Κωνσταντινούπολιν [...]. D'après certaines sources, Cyrus édifie ou répare des remparts théodosiens, mais ces informations sont erronées : Théoph., *Chron.*, AM 5937 ; *Patria*, III, 111 ; Cédrenus, I, p. 599. Voir p. 163. On attribue à Cyrus la fondation, sur sa propriété, d'une église dédiée à la Mère de Dieu, la Théotokos τῶν Κύρου : *Patria*, III, 111 : Τὰ δὲ Κύρου τὴν Θεοτόκον ἔκτισεν Κῦρος [...] ; Nic. Call. Xant., *HE*, XIII, 46 ; *Syn. CP*, col. 241. R. Janin situe l'église dans le quartier τά Κύρου, qui se trouverait entre les deux murailles, dans les environs de la citerne de Mokios : Janin, *Cp byzantine*, p. 378-379 ; Janin, *Églises*, p. 193-195. C. Mango, P. Magdalino et J. Bardill, la placent près de la mosquée Kalenderhane : Mango, *Review Striker-Kuban*, p. 587-589 ; Magdalino, *Constantinopolitana*, p. 229-230 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 32. La construction, datée d'abord de *ca*. 439, serait postérieure au retour d'exil de Cyrus : Cameron, *Empress*, p. 242 (vers 439) ; Bardill, *Brickstamps*, p. 32 (pendant le règne de Léon Ier).

[29] Priscus, *frg*. 20 ; *Chron. Pasch*., a. 450 : Καὶ αὐτος ἐπενόησεν τὰ ἑσπερινὰ φῶτα ἅπτεσθαι εἰς τὰ ἐργαστήρια ὁμοίως καὶ τὰ νυκτερινά. Cette phrase a reçu des interprétations diverses. Dagron, *Naissance*, p. 269 : elle signifie peut-être qu'en vertu d'une prescription de Cyrus, les ateliers-boutiques sont éclairés le soir et la nuit ; Baldwin, *Cyrus*, p. 45 : Cyrus financerait l'éclairage sur ses fonds propres.

[30] Jean Nik., *Chron*., 84, 49 : « De plus, il aimait à élever des constructions nouvelles. Les murs (de Constantinople) étant en ruines depuis longtemps, il les releva en peu de temps ». Ces murs, dont l'ancienneté est soulignée, pourraient appartenir à la muraille constantinienne, ou à une autre structure plus ancienne, comme le système de défense des jetées des ports de la Corne d'Or.

[31] La reconstruction des thermes est achevée en 443. Les travaux de reconstruction du secteur ont pris une dizaine d'années, pendant lesquelles prennent place les préfectures de Cyrus. La destruction des entrepôts a peut-être eu des répercussions désastreuses sur l'approvisionnement de la ville. *CJ*, XI, 42, 6 ; *Chron. Pasch*., a. 443. Voir p. 224, 336.

[32] *Anth. Pal.*, IX, 36 :
Πιερίδες, φεύγωμεν ἐϋκτιμένην πόλιν, ἄλλην
πατρίδα μαστεύσωμεν· ἀπαγγελέω δ᾽ ἄρα πᾶσιν,
ὡς ὀλοοὶ κηφῆνες ἐδηλήσαντο μελίσσας.

monumentalisation à Constantinople[33]. L'auteur de la *Vie de Daniel* écrit explicitement que Cyrus est victime d'une machination[34]. Jean de Nikiou rapporte que des individus, jaloux de Cyrus, l'ont accusé auprès de l'empereur de vouloir usurper le pouvoir. Le chroniqueur relie la disgrâce du préfet au contenu de l'acclamation. Dans sa version de l'épisode de l'hippodrome, Cyrus est comparé à Constantin et est considéré comme un second empereur[35]. La *Souda* cite deux chefs d'accusation à l'encontre de Cyrus : il est « hellène » et il ambitionne la *basileia*[36].

L'acclamation adressée à Cyrus fait écho au passage de la préface, cité ci-dessus, à propos d'Auguste et de Constantin :

***NuC*, I, 13-17**	**Malalas, *Chronique*, XIV, 16**
[…] supra conditoris laudem THEODOSII inuicti principis – in nouam faciem uetustate detersa – ita uirtus et cura decorauit, ut eius perfectioni, quamuis sit quispiam diligens, nihil possit adiungere.	"Κωνσταντῖνος ἔκτισε, Κῦρος ἀνενέωσε, αὐτὸν ἐπὶ τόπον, Αὔγουστε".

Tab. 28 : Théodose II et Cyrus : fondateur-rénovateur

Ces extraits mettent en scène un duo composé d'un fondateur qui, dans les deux cas, est Constantin, et d'un rénovateur. Dans la *Notitia*, le fondateur n'est qu'évoqué, tandis que le prince rénovateur est nommé. Dans l'acclamation au *circus maximus*, le nom de Constantin est prononcé (Κωνσταντῖνος), mais celui de Théodose est remplacé par celui de Cyrus (Κῦρος). La disgrâce du préfet découle de l'association, par le peuple, de Cyrus à Constantin, en tant que rénovateur de Constantinople[37]. En outre, la prétention du peuple de faire de Cyrus un collègue de Théodose – si cette partie du refrain a bien été clamée – porte atteinte à la légitimité de ce dernier[38].

[33] Cameron, *Empress*, p. 231, 234-235 : les bourdons désigneraient Chrysaphius et Nomus, le maître des offices. *PLRE*, II, Nomus 1, p. 785.

[34] *Vita S. Danielis*, 31 ; trad. Festugière, p. 112-113 : « Sur ces entrefaites, arriva chez le bienheureux un certain Cyrus, ex-consul et ex-préfet du prétoire, homme très digne de confiance et sage, qui, après avoir obtenu toutes les charges en raison de son extrême sagacité, avait été tardivement victime d'un mauvais tour de Chrysaphius le spathaire, et réduit à la position d'évêque dans une pauvre bourgade, à Cotyaeum de Phrygie. Il savait bien de quelles machinations il était victime, mais avait cédé pour ne pas donner à sa vie une misérable fin ». L'auteur ne dit rien du prétexte invoqué pour démettre le préfet, mais il nomme le responsable de la disgrâce : Chrysaphius.

[35] Jean Nik., *Chron.*, 84, 50-51 : « Alors certaines gens furent jaloux de lui et l'accusaient auprès de l'empereur Théodose, disant qu'il avait l'intention de se révolter pour usurper son trône. L'empereur ayant accueilli leurs calomnies, fit arrêter cet homme, l'accabla de mauvais traitements et confisqua ses biens. Ces accusations n'étaient pas le seul motif qui le firent agir ainsi. Il était irrité contre lui et voulait le tuer, parce qu'on avait crié : "Il est comme un autre empereur Constantin l'ancien !" ».

[36] *Souda*, II, p. 695 : [...] καθαιρεῖται γοῦν καὶ αὐτὸς ὡς Ἕλλην καὶ βασιλείαν ἐλπίζων, καὶ τῆς οὐσίας αὐτοῦ δημευθείσης γέγονεν ἐπίσκοπος ἐν Κοτυαείῳ τῆς Φρυγίας.

[37] Davoine, *Malalas*, p. 179 : Malalas emploie le verbe ἀνανεοῦμαι lorsqu'il distingue une reconstruction d'une construction.

[38] D'après Priscus, Théodose II est implacable à l'égard de ceux qui tentent d'usurper le pouvoir ou qui sont considérés dignes d'être empereurs. Priscus, *frg.* 16 : Ὅτι Θεοδόσιος ὁ νέος πρὸς τὸν Ζήνωνα ἐχαλέπαινεν. Ἐδεδίει γὰρ μήποτε καὶ τυραννίδι ἐπίθηται, ἀκινδύνου αὐτῷ γενομένης τῆς ἁρπαγῆς. Ὅπερ ἔτι μάλιστα ἐξετάραττεν αὐτόν. Καὶ πᾶσι τοῖς ἁμαρτήμασι ῥᾳδίως νέμων συγγνώμην, χαλεπός τε καὶ ἀμετάτρεπτος ἦν οὐ μόνον κατὰ τῶν τυραννίδα μελετησάντων, ἀλλὰ καὶ τῶν βασιλείας ἀξίων νομισθέντων, καὶ σφας ἐκποδῶν ποιεῖν διὰ παντὸς ἐχώρει τρόπου. Καὶ πρὸς τοῖς εἰρημένοις προσώποις

Vers 425, Théodose II se prévaut d'avoir dépassé l'œuvre de Constantin. Il peut à juste titre se glorifier de ses travaux de rénovation. De plus, il a accompli une œuvre de construction gigantesque. La structure la plus impressionnante est sans conteste la muraille. Et ce n'est pas tout. La *NuC* contient des traces d'une extension récente du territoire urbain à l'extérieur de la muraille constantinienne : la transformation, en région administrative, de Sycè et d'une *ciuitas*. La construction d'une muraille et l'extension du *pomerium* font partie de la thématique du fondateur[39]. Au début des années 440, les « Byzantins » déclarent que Cyrus, dont on sait qu'il a dirigé d'importants travaux de reconstruction, est l'égal de Constantin parce qu'il a rénové Constantinople. Ils remettent en question le lien entre Théodose II et la ville. Or l'expression de ce lien, par les textes et par la pierre, est un pilier du discours politique de Théodose II.

Le thème central des extraits cités ci-dessus (Suétone, *NuC*, acclamation de Cyrus) est l'embellissement de la « capitale » par la rénovation et/ou la construction. Leur mise en série fait ressortir l'importance de l'acte de rénovation, qui est assimilé à un acte de fondation[40]. Le prince rénovateur est identifié à un nouveau *conditor*. D'autre part, en construisant et en rénovant, il s'identifie à sa capitale. Ces textes montrent qu'il est essentiel pour un souverain de prendre soin de la ville qui reflète l'Empire, et de l'embellir. La monumentalisation de la capitale est une composante de la politique impériale, elle est un des éléments qui construit, renforce et maintient la légitimité de l'empereur[41]. Les habitants de Constantinople, sensibles à la beauté de leur ville, attendent du prince qu'il l'embellisse et en prenne soin. Rénover est un des critères du « bon empereur ».

En résumé, dans la préface, l'auteur de la *NuC* opère un rapprochement entre Théodose II et Auguste d'une part, entre Théodose II et Constantin d'autre part. S'il place Théodose II au même niveau qu'Auguste, il situe implicitement le souverain théodosien au-dessus de Constantin. Ce discours apparaît-il dans d'autres documents contemporains ?

4. Un nouvel Âge d'Or ?

L'inscription centrale sur la Porte Dorée de la muraille théodosienne fait référence à un Âge d'Or : *aurea saecla gerit*. P. Cugusi rapproche ces mots d'un vers de Virgile. Il y voit une comparaison sous-entendue de Théodose (le premier du nom selon lui) avec Auguste : l'un comme l'autre restaurent l'Âge d'Or. L'or de la porte n'est pas qu'un matériau précieux, il est le symbole de ce retour[42].

καὶ Βαύδωνα καὶ Δανίηλον ὡς τυραννίδι ἐπιθεμένους ἐξέβαλεν. Ἀπὸ τῆς αὐτῆς τοίνυν προαιρέσεως καὶ τὸν Ζήνωνα ἀμύνασθαι ἐσπουδακὼς τῆς προτέρας εἴχετο βουλῆς [...]. Voir également Jean Nik., *Chron*., 87, 11 : « Quelques jours après, l'empereur fut averti que Paulin formait des projets coupables, qu'il aspirait au trône et qu'il préparait une révolte. En conséquence il lui fit trancher la tête, ainsi que Paulin avait voulu agir lui-même avec l'empereur, l'ami de Dieu ». Van Nuffelen, *Unstained Rule*, p. 233 ; Meier, *Monarch*, p. 521.

[39] Cabouret, *Fondation*, p. 185 ; Davoine, *Malalas*, p. 186.

[40] Davoine, *Malalas*, p. 182, 189.

[41] Scheid, *Honorer le prince*, p. 87.

[42] Virgile, *Énéide*, VI, 792-793 : *[…] aurea condet saecula.* Cugusi, *"Carmina Latina"*, p. 455 ; Espluga, *Puerta Áurea*, p. 123 : l'auteur fait remarquer que le verbe *gero* est rarement associé à l'idée d'un Âge d'Or. Pour lui, l'empereur de l'inscription est Théodose I[er] dont on peut dire qu'il ramène un Âge d'Or après sa victoire sur Maxime : l'Empire est réuni dans les mains de la nouvelle dynastie théodosienne.

***CIL*, III, 735 = 12327 = *CLE*, 285**	**Virgile, *Énéide*, VI, 792-793[43]**
aurea saecla gerit	*aurea condet saecula*

Tab. 29 : Théodose II et Auguste : l'Âge d'Or

La Porte Dorée contient d'autres références à Auguste[44]. Elle est entièrement revêtue de marbre, ce qui nous renvoie au texte de Suétone. L'inscription centrale est en *litterae aureae* (lettres en bronze doré). Cette technique est développée sous Auguste. La statue de Théodose II, sur l'attique, avoisine celles d'éléphants. Cette iconographie évoque également Auguste, qui est représenté auprès d'éléphants sur des monnaies[45]. L'emploi du marbre, la technique épigraphique, le contenu de l'inscription, la référence à un Âge d'Or, la statuaire et la forme de la porte – un arc de triomphe – sont autant d'éléments qui relèvent d'un langage codé, connu des lettrés. Par ce biais, ils peuvent faire le rapprochement entre Théodose II et Auguste.

La formule *haec loca Theudosius decorat*, sur la façade orientale, rappelle la phrase de la préface de la *NuC* : *THEODOSII […] ita uirtus et cura decorauit*. *Haec loca* désigne l'endroit où l'empereur franchit la muraille : l'entrée cérémonielle. La porte cérémonielle, nous l'avons vu, représente la cité. Ainsi, la Porte Dorée de la muraille théodosienne est une métonymie de Constantinople, telle que la ville se présente au moment de son érection. Les qualités du monument (grandeur, puissance, magnificence, éclat, richesse, etc.) expriment les mêmes qualités dont Constantinople est parée. D'autre part, dans la *Notitia*, Théodose II est désigné comme celui qui a décoré la ville par sa *uirtus* – mot qui évoque la force militaire – et sa *cura*[46]. Dans l'inscription, il est décrit comme celui qui décore le seuil de la ville, en y élevant une porte monumentale. Dans la *NuC*, le souverain est qualifié d'*inuictus* ; il apporte à la ville une félicité insurpassable : *[…] amplitudine quoque tantae felicitatis […]*[47]. Dans l'inscription, il apporte l'Âge d'Or après avoir vaincu un tyran. L'inscription de la Porte Dorée et la préface de la *NuC* contiennent les mêmes thèmes : la fondation-rénovation ; l'embellissement de la ville ; le retour d'un Âge d'Or et son corollaire, la félicité ; la victoire impériale :

[43] L'inscription latine sur la base de l'obélisque de l'hippodrome contient aussi une formule qui s'inspire du Livre VI de l'*Énéide*. *CIL*, III, 737 (*ILS*, 821) : *[…] su(pera)s elatus ad auras* ; Virgile, *Énéide*, VI, 128 : *[…] superas euadere ad auras*. Pour la comparaison, voir Kiilerich, *Obelisk Base*, p. 28.

[44] La référence à l'époque augustéenne apparaît également, en 447, sur l'inscription latine de la Porte de Polyandrion : *CIL*, III, 734 (*ILS*, 823). Cugusi, *"Carmina Latina"*, p. 457-458 et notes 2-3 : *Constantinus ouans haec moenia firma locauit* : P. Cugusi rapproche *ouans* de Virgile, *Énéide*, V, 331 : *[…] iuuenis […] uictor ouans*. Il rapproche *haec moenia firma locauit* de Virgile, *Énéide*, I, 427-428 : *[…] alta […] fundamenta locant* ; IV, 266 : *tu […] Carthaginis altae fundamenta locas* ; III, 17 : *[…] moenia prima loco*. L'auteur montre que la fin du troisième hexamètre dactylique, *Pallas uix conderet arcem*, s'inspire directement d'un vers de la deuxième *Bucolique* de Virgile : Virgile, *Bucoliques*, II, 61 : *Pallas quas condidit arces ipsa colat*.

[45] Par exemple, denier frappé à Rome en *ca*. 19 avant J.-C., par P. Petronius Turpilianus, portant au revers AUGUSTUS CAESAR, montrant Auguste dans un bige d'éléphants à gauche, tenant branche de laurier et sceptre : Giard, *Catalogue*, p. 75 (n° 113-117), pl. 5 ; *RIC*, I, n° 283 ; denier frappé par L. Aquillius Florus, même revers : Giard, *Catalogue*, p. 79-80 (n° 179-182), pl. 8 ; *RIC*, I, n° 311 ; *aureus* frappé à Colonia Patricia (?) en 17-16 av. J.-C., montrant un arc de triomphe à deux arches, placé sur un « viaduc », surmonté d'un bige d'éléphants à droite, dans lequel se tient Auguste couronné par la Victoire : Giard, *Catalogue*, p. 186 (n° 1260-1262), pl. 50 ; *RIC*, I, n° 140. Scullard, *Elephant*, p. 255.

[46] Voir p. 303, 374-375.

[47] *NuC*, I, 20-21.

thèmes	*NuC*	inscription
fondation-rénovation	*supra conditoris* *in nouam faciem uetustate detersa*	*portam construit*
décoration	*Theodosii […] decorauit*	*Theudosius decorat*
victoire impériale action militaire	*inuicti principis* *uirtus*	*post fata tyranni*
Âge d'Or	*tantae felicitatis*	*aurea saecla gerit*

Tab. 30 : *NuC* et inscription de la Porte Dorée : comparaison des thèmes

Le contenu de l'inscription centrale correspond à la teneur du discours de Théodose II sur sa relation avec la ville au moment de la rédaction de la *Notitia*. Le message de la porte et celui de la notice se répondent et se complètent, ce qui penche en faveur d'une contemporanéité des deux *monumenta*. La notice et la porte sont à considérer ensemble, comme le produit d'une même politique et l'expression d'un même discours, qui concerne la période de leur réalisation. La Porte Dorée proclame, symbolise et concrétise l'Âge d'Or inauguré par Théodose II après la défaite du tyran. La porte est à l'image de la ville et du souverain : impériale et victorieuse. On peut résumer le message qu'elle véhicule dans les termes suivants : Constantinople est la nouvelle Rome que Théodose II a parée de marbre. Elle a pris le relais de l'ancienne Rome en tant que ville reine et siège de gouvernement.

Auguste et Constantin sont crédités de l'instauration d'un Âge d'Or. Tous deux ont ramené la paix après une période de guerre civile : Auguste après Actium, Constantin après sa victoire sur Licinius[48]. Après sa victoire sur Jean, Théodose II se proclame, lui aussi, comme l'instaurateur d'un Âge d'Or. Il nous reste à analyser en quoi cet événement autorise cette proclamation. C'est ce que nous examinerons dans la troisième partie.

[48] Voir par exemple : Auguste : Sauron, *Âge d'or*, p. 593-625 ; Constantin : Bardill, *Constantine*, p. 44, 51-53, 106 ; Bassett, *Triumph*, p. 520-527.

Troisième partie

Constantinople et Théodose II, dans le « discours impérial » : piété, victoire, unité

Chapitre VII. La piété et la victoire

1. La piété

La dynastie théodosienne est réputée pour sa piété et pour sa défense de l'orthodoxie[1]. Dans le chapitre IV, nous avons remarqué la présence, sur des édifices et des monuments élevés sous Théodose II, de symboles chrétiens – croix et chrismes, gravés dans la pierre ou façonnés en métal – et d'inscriptions dont le contenu idéologique exprime la foi du prince. Dans le chapitre V, nous avons observé comment la piété du souverain se manifestait dans le cadre cérémoniel. Des cérémonies revêtent un caractère prioritairement religieux : translations de reliques, processions de rogations ou d'action de grâces. À plusieurs reprises, nous avons rencontré la pratique suivante : Théodose II entame des hymnes en public et entraîne les habitants de Constantinople à l'accompagner dans cette forme de prière[2]. Les exemples fournis par les sources sont liés à des processions improvisées, où le souverain et toute la population de la capitale s'adressent à Dieu pour lui demander sa clémence, ou pour lui rendre grâces. D'où vient cette pratique ? D'autre part, que dit l'empereur de sa relation à Dieu et des conséquences de cette relation dans sa manière de gouverner ? Enfin, comment la piété impériale est-elle exprimée dans la *NuC* ?

À la mort d'Arcadius, en 408, les enfants impériaux se retrouvent orphelins de père et de mère[3]. La Maison théodosienne cependant se maintient sans incident pendant la minorité de Théodose II. Au-delà de l'explication politique, les historiens de l'Église apportent une explication religieuse à ce phénomène : la relation profonde qui unit Dieu et les membres de la dynastie. Ainsi, selon Théodoret, Dieu veille sur le jeune empereur comme un père. De leur côté, le prince et ses sœurs passent beaucoup de temps à prier. Ensemble, ils chantent des hymnes et apprennent les Saintes Écritures. Leur piété garantit le maintien de l'Empire.

Mais le Dieu de ses pères et de ses ancêtres ne permit pas qu'il souffrît de sa situation d'orphelin. Il fit en sorte qu'il reçût une éducation pieuse, lui conserva un empire paisible et réfréna les ambitions des factieux. En souvenir de ces bienfaits, le souverain continue d'honorer par ses chants celui qui les lui a donnés ; ses sœurs sont les compagnes de ses hymnes : ayant fait profession de virginité, elles trouvent leur délice le plus grand dans la méditation des divines paroles […][4].

Il rendit le palais impérial assez peu différent d'une maison d'ascètes, car lui-même, avec ses sœurs, se levait à l'aube et disait des hymnes antiphonés en l'honneur de la divinité. Aussi récitait-il par cœur les Écritures sacrées. Avec les évêques qui le rencontraient, il discutait donc en s'appuyant sur les Écritures, comme s'il était un prêtre chargé d'ans. Il collectait les livres sacrés et tous les commentaires qu'on avait écrits, plus encore que ne le faisait autrefois Ptolémée Philadelphe[5].

---

[1] Ce thème a fait l'objet de nombreuses études portant sur différents aspects : législation, conciles, pèlerinages impériaux, etc.

[2] Soc., *HE*, VII, 22, 17 ; 23, 11 ; *Chron. Pasch*., a. 450.

[3] Eudoxie est décédée en 404. Marc. Comes, a. 404.

[4] Théod., *HE*, V, 39, 3-4 : Ἀλλα πεῖραν αὐτὸν λαβεῖν τῆς ὀρφανίας οὐκ εἴασεν ὁ τῶν πατέρων καὶ προγόνων θεός· τροφῆς τε γὰρ αὐτὸν μεταλαχεῖν εὐσεβοῦς παρεσκεύασε καὶ τὴν βασιλείαν ἐφύλαξεν ἀστασίαστον καὶ τὰς τυραννικὰς ἐχαλίνωσε γνώμας. Τῶνδε τῶν εὐεργεσιῶν μεμνημένος ἀεὶ τὸν εὐεργέτην γεραίρει τοῖς ὕμνοις· ἔχει δὲ κοινωνοὺς τῆς ὑμνῳδίας τὰς ἀδελφὰς [...] ; Soz., *HE*, IX, 3, 2 : [...] κοινῇ τε νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν τὸν θεὸν ὑμνοῦσι ; « […] nuit et jour, en commun, elles chantent Dieu ».

[5] Soc., *HE*, VII, 22, 4-5 : Οὐκ ἀλλοιότερα δὲ ἀσκητηρίου κατέστησε τὰ βασίλεια· αὐτὸς τοιγαροῦν ‹σὺν› ταῖς ἑαυτοῦ ἀδελφαῖς ὀρθρίζων ἀντιφώνους ὕμνους εἰς τὸ θεῖον ἔλεγεν. Διὸ καὶ τὰ ἱερὰ γράμματα ἀπὸ

Tandis que Dieu, pour ces raisons, leur était manifestement favorable et protégeait leur maison, le prince progressait en âge et dans l'exercice du pouvoir, et toute intrigue, toute guerre qui se formât contre lui se dissolvait d'elle-même[6].
C'est surtout vers la piété qu'elle (Pulchérie) le portait, l'accoutumant à une prière continuelle, à fréquenter les églises, à combler les maisons de prières d'offrandes et de vases sacrés, à honorer les prêtres, les hommes de bien en général et ceux qui menaient la vie d'ascèse selon la règle des chrétiens[7].
[…] Dieu a montré que la piété seule suffit à assurer le salut des princes et que ne sont rien sans elle armées, vigueur de l'empereur et tout le reste de l'apparat[8].

Lorsque l'empereur entame des hymnes pendant une procession, il transpose dans l'espace public une forme de prière qu'il accomplit quotidiennement au sein du palais. Il semble être le premier souverain à chanter souvent des prières avec ses sujets, dans les rues de la capitale[9].

Les deux conciles réunis à Éphèse par Théodose II sont l'occasion, pour le souverain, d'exposer sa conception de son pouvoir. Nous citons des extraits de deux lettres écrites par lui-même avant le premier concile. La première, datée du 19 novembre 430, est adressée à Cyrille d'Alexandrie. La seconde est envoyée aux évêques réunis à Éphèse :

La condition de notre État dépend de la piété envers Dieu et il y a une grande parenté et affinité entre les deux. Elles sont mutuellement liées en effet et elles croissent chacune par le progrès de l'autre, en sorte que la vraie religion brille soutenue par la conduite juste et que l'État prospère quand il est consolidé par les deux. Comme nous avons reçu de Dieu la charge d'exercer l'empire et que nous sommes le lien de la piété des sujets et de leur bonne conduite, nous maintenons toujours l'adaptation mutuelle de ces deux, et, intermédiaires entre la Providence et les hommes, nous sommes d'une part les serviteurs de la Providence pour l'accroissement de l'État et d'autre part, passant en revue pour ainsi dire tous nos sujets, nous faisons en sorte qu'ils vivent avec piété et se conduisent comme il convient à des pieux. Prenant soin comme il faut de l'un et de l'autre – car il n'est pas possible que, si

---

στήθους ἀπήγγελλεν. Ἐντυγχάνουσι γοῦν τοῖς ἐπισκόποις ὡς ἱερεὺς πάλαι καθεστὼς ἐκ τῶν γραφῶν διελέγετο· συνῆγε δὲ καὶ τὰς βίβλους τὰς ἱεράς, καὶ ὅσας οἱ ἑρμηνεῖς αὐτῶν συνέγραψαν, μᾶλλον ἢ Πτολεμαῖος ὁ Φιλάδελφος πρότερον ; Jean Nik., *Chron.*, 87, 23 ; *Chronique de Michel*, VIII, 2 : « Theodosius, bien qu'il eût été élevé royalement, persévérait cependant dans la prière, le jeûne et l'abstinence. Le mercredi et le vendredi, il prolongeait le jeûne jusqu'au soir ». La pratique théodosienne de la prière chantée en commun, au palais, est à comparer avec la pratique de Constantin, telle que la décrit Eusèbe : Eusèbe, *VC*, IV, 22, 1. Voir p. 94.

[6] Soz., *HE*, IX, 3, 3 : Διὰ ταῦτα δὲ προφανῶς ἵλεω ὄντος τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ αὐτῶν οἴκου ὑπερμαχοῦντος, τῷ μὲν κρατοῦντι τὰ τῆς ἡλικίας καὶ τῆς ἀρχῆς ἐπεδίδου, πᾶσα δὲ ἐπιβουλὴ καὶ πόλεμος κατ' αὐτοῦ συνιστάμενος αὐτομάτως διελύετο.

[7] Soz., *HE*, IX, 1, 8 : Οὐχ ἥκιστα δὲ εἰς εὐσέβειαν αὐτὸν ἦγε, συνεχῶς εὔχεσθαι καὶ ταῖς ἐκκλησίαις φοιτᾶν ἐθίζουσα καὶ ἀναθήμασι καὶ κειμηλίοις τοὺς εὐκτηρίους οἴκους γεραίρειν καὶ ἐν τιμῇ ἔχειν τοὺς ἱερέας καὶ ἄλλως ἀγαθοὺς ἄνδρας καὶ τοὺς νόμῳ Χριστιανῶν φιλοσοφοῦντας.

[8] Soz., *HE*, IX, 1, 2 : [...] τὸν θεὸν ἐπιδεῖξαι μόνην εὐσέβειαν ἀρκεῖν πρὸς σωτηρίαν τοῖς βασιλεύουσιν, ἄνευ δὲ ταύτης μηδὲν εἶναι στρατεύματα καὶ βασιλέως ἰσχὺν καὶ τὴν ἄλλην παρασκευήν.

[9] Jean Chrysostome a développé les processions liturgiques, pour la communauté orthodoxe, dans les rues de Constantinople, à la lumière de cierges financés par Eudoxie. Les habitants de la ville sont habitués à participer à des processions où est pratiquée la psalmodie antiphonée. Théodose II utilise-t-il cette forme de psalmodie lorsqu'il invite le peuple à quitter l'hippodrome pour la cathédrale ? Mateos, *Célébration*, p. 7, 13-20 : dans la psalmodie antiphonée, le peuple est « divisé en deux chœurs qui répondent alternativement à un ou deux solistes » ; Baldovin, *Stational Liturgy*, p. 182-184, 207, 215 : le verbe *litaneuein* et ses dérivés sont utilisés pour des processions qui se déroulent à l'extérieur ; Andrade, *Contested Spaces*, p. 175-183.

l'on élève des prétentions sur l'un des deux, on ne se préoccupe pas semblablement de l'autre –, nous nous efforçons avant tout de faire que la condition de l'Église reste telle qu'elle convienne à Dieu et soit avantageuse à nos temps, que cette condition connaisse l'absence de trouble grâce à la concorde de tous, qu'elle connaisse l'absence de faction grâce à la paix dans les affaires ecclésiastiques, que la pieuse religion demeure irréprochable et que ceux qui font partie du clergé et du grand sacerdoce se tiennent à l'abri de tout reproche quant à leur vie[10].

Nous nous préoccupons grandement de tout ce qui est avantageux à l'État, mais particulièrement des choses qui concernent la piété, car de ces choses résultent en addition pour les hommes tous les autres biens[11].

Avant la réunion du second concile d'Éphèse, l'empereur adresse une lettre à Dioscore d'Alexandrie :

Chacun sait que la régularité de notre gouvernement (πολιτεία) et toutes choses humaines sont affermies et maintenues par l'excellente piété envers Dieu ; attendu que quand le secours divin nous accompagne, les affaires ont coutume de marcher facilement comme nous voulons. Ayant donc obtenu de régner, par la providence divine, nous devons nécessairment prendre soin, autant qu'il convient, de la piété et de la prospérité de ceux qui sont sous notre autorité ; de manière qu'aussi notre piété sincère et notre gouvernement brillent, étant appuyés sur le culte de Dieu et la foi[12].

L'empereur affirme qu'il a reçu l'Empire de Dieu. Il est l'intermédiaire entre la Providence et ses sujets. Le sort de l'État est lié à l'exercice de la piété et à la croyance en la juste doctrine. Aussi, lui-même doit gouverner par la piété et donner l'exemple de l'attitude correcte à avoir envers la divinité.

Plusieurs constitutions nous intéressent dans la mesure où elles expriment la piété du prince en lien avec les cérémonies et la monumentalisation. Le 1er février 425, l'empereur édicte une constitution organisant le calendrier des spectacles, au théâtre et au cirque, en tenant compte du calendrier liturgique :

Le jour du Seigneur, qui est le premier jour de toute la semaine, le jour de la Nativité, les jours des épiphanies du Christ ainsi que celui de Pâques et celui de la Quinquagésime, tous les jours où les vêtements à l'image de la lumière du bain céleste sont les témoins de la lumière nouvelle du saint baptême, de même lors de la glorification de la passion des Apôtres – qui touche au magistère de la religion chrétienne tout entière – que tous célèbrent à bon droit, que le plaisir des spectacles du théâtre et du cirque soit refusé aux populations de toutes les villes et que tous les fidèles chrétiens aient l'esprit rempli des honneurs à rendre à Dieu. Et si maintenant encore il y a des gens que retiennent la folie de

[10] *ACO*, I, 1, 1, n° 25, p. 114-115 ; trad. Festugière, *Actes*, p. 173-174. Luibheid, *Theodosius II*, p. 14-15 ; Graumann, *First Council*, p. 111-115.
[11] *ACO*, I, 1, 1, n° 31, p. 120 ; trad. Festugière, *Actes*, p. 186 (*sacra* envoyées aux évêques réunis à Éphèse).
[12] *Chronique de Michel*, VIII, 6 : extrait de la lettre de Théodose II à Dioscore. Michel le Syrien fournit aussi une copie de la lettre adressée à l'empereur par le synode. *Chronique de Michel*, VIII, 6 : « Que Votre Sérénité ne cesse jamais de répandre ce flot spirituel et bienfaisant sur toute la terre, de manière à conserver perpétuellement la domination impériale, non pas tant par la force des armes que par le service de Dieu. Par celui-ci en effet, vous avez prévalu et vous prévaudrez toujours contre les ennemis ; car le Roi des rois élève en votre faveur une prière invisible, à cause de votre vigilance pour la foi orthodoxe : et ce bienfait conserve inébranlable le sceptre de votre empire et rend craintifs ceux qui s'élèvent contre vous. Vous avez l'autorité : non seulement pour délivrer le genre humain des attaques des Barbares, mais pour le conserver intact contre la nouveauté des paroles de ceux qui pensent tout à fait autrement […] ».

l'impiété judaïque ou l'erreur et l'insanité d'un paganisme stupide, qu'ils sachent qu'il y a un temps pour les prières publiques, un temps pour les plaisirs. Que personne ne pense être contraint à honorer Notre Divinité comme par quelque nécessité supérieure du service impérial et craigne à subir peut-être la disgrâce de Notre Sérénité s'il ne donne, au mépris de la divine religion, ses soins aux spectacles, et montre ainsi envers Nous moins de dévotion qu'à l'accoutumée. Personne ne doit mettre en doute que le genre humain fait une offrande à Notre Mansuétude, surtout lorsque tout l'univers se consacre avec empressement aux vertus et aux mérites de Dieu Tout-Puissant[13].

Les spectacles sont interdits le dimanche et certains jours de fêtes chrétiennes, ces jours-là étant réservés à Dieu[14]. Le 5 mai 425, Théodose promulgue une loi concernant les images impériales :

Quand nos statues ou des images sont érigées, soit à des jours de fête comme c'est l'usage, soit à des jours ordinaires, que le gouverneur y assiste sans manifester des sommets ambitieux d'adoration. Il faut que sa présence ne soit qu'un ornement ajouté au jour, au lieu et à l'hommage qui Nous est rendu. De même, pour les images exhibées lors des jeux, qu'elles indiquent seulement que Notre divinité et Notre gloire fleurissent dans les cœurs des assistants et dans le secret de leur âme ; que soit réservée à la divinité suprême une vénération qui dépasse la dignité humaine[15].

Le souverain stipule que les honneurs à rendre aux images impériales doivent être inférieurs à ceux qui sont rendus à Dieu. Il établit une différence qualitative entre le culte à rendre à Dieu et celui qu'il convient de rendre à l'empereur. Théodose ne supprime pas le culte impérial, mais le cadre dans des limites acceptables d'un point de vue chrétien. La présence de signes chrétiens sur les édifices de Théodose II est à mettre en relation avec une constitution, dont la date n'est pas certaine (21 mai 427 ou 447), interdisant de représenter le « signe du Christ » sur le sol :

Comme Nous avons le souci attentif de sauvegarder par tous les moyens la religion de la divinité suprême, il ne doit être permis à personne de sculpter ou de peindre le signe du Christ sauveur sur le

[13] *CTh*, XV, 5, 5 : *Dominico, qui septimanae totius primus est dies, et natali adque epifaniorum Christi, paschae etiam et quinquagesimae diebus, quamdiu caelestis lumen lauacri imitantia nouam sancti baptismatis lucem uestimenta testantur, quo tempore et commemoratio apostolicae passionis totius Christianitatis magistrae a cunctis iure celebratur, omni theatrorum adque circensium uoluptate per uniuersas urbes earundem populis denegata totae Christianorum ac fidelium mentes dei cultibus occupentur. Si qui etiamnunc uel Iudaeae impietatis amentia uel stolidae paganitatis errore adque insania detinentur, aliud esse supplicationum nouerint tempus, aliud uoluptatum. Ac ne quis existimet in honorem numinis nostri ueluti maiore quadam imperialis officii necessitate compelli et, nisi diuina religione contempta spectaculis operam praestat, subeundam forsitan sibi nostrae serenitatis offensam, si minus circa nos deuotionis ostenderit quam solebat, nemo ambigat, quod tunc maxime mansuetudini nostrae ab humano genere defertur, cum uirtutibus dei omnipotentis ac meritis uniuersi obsequium orbis inpenditur* ; trad. *Lois religieuses*, II, p. 381.

[14] Soler, *"Ludi"*, p. 49-50 : dans le cadre de la constitution, *uoluptas* désigne un « spectacle désacralisé ». Selon E. Soler, cette mesure désacralise à la fois les spectacles et le temps où ils sont donnés, renvoyant les premiers dans le domaine du profane. Le temps religieux reconnu par l'État est le temps chrétien. Les fêtes chrétiennes ont la primauté sur les *ludi uotiui*, spectacles donnés aux anniversaires impériaux ; Di Berardino, *Temps*, p. 320, 336-339 ; *Lois religieuses*, II, p. 49-55 : en Orient, les courses de char sont interdites le dimanche, sauf pour les anniversaires impériaux, depuis 392 (*CTh*, II, 8, 20) ; Benoist, *"Pontifex maximus"*, p. 45-52.

[15] *CTh*, XV, 4, 1 (5 mai 425) : *Si quando nostrae statuae uel imagines eriguntur seu diebus, ut adsolet, festis siue communibus, adsit iudex sine adorationis ambitioso fastigio, ut ornamentum diei uel loco et nostrae recordationi sui probet accessisse praesentiam. Ludis quoque simulacra proposita tantum in animis concurrentum mentisque secretis nostrum numen et laudes uigere demonstrent ; excedens cultura hominum dignitatem superno numini reseruetur* ; trad. *Lois religieuses*, II, p. 375-377.

sol ou sur la pierre ou sur des marbres posés par terre, mais il faut enlever tout ce qui sera trouvé. Nous ordonnons particulièrement que celui qui aura tenté quelque acte contraire à Nos décisions soit frappé d'une très lourde peine[16].

Comment l'auteur de la *Notitia* s'y prend-il pour exprimer la piété de la dynastie théodosienne et pour mettre en évidence le caractère orthodoxe de Constantinople ? L'auteur attribue une place importante aux églises. Elles sont citées en tête des listes par régions (à l'exception du *martyrium* de Ménas), et en deuxième position dans le récapitulatif. Elles forment la catégorie la plus représentée. Douze églises, réparties dans huit régions, sont répertoriées dans les listes (fig. 193) :

régions	**églises**
I	-
II	*ecclesia magna* *ecclesia antiqua*
III	-
IV	*ecclesia siue martyrium sancti Menae*
V	-
VI	-
VII	*ecclesiae tres :* *Irene* *Anastasia* *sancti Pauli*
VIII	-
IX	*ecclesiae duae :* *Caenopolis* *Homonoea*
X	*ecclesia siue martyrium sancti Acacii*
XI	*Martyrium Apostolorum*
XII	-
XIII	*ecclesia*
XIV	*ecclesia*
total régions	**12**
total *collectio*	**14**

Tab. 31 : *NuC* : les églises par régions

On pourrait penser que la *Notitia* fournit un inventaire complet des sanctuaires *intra muros*. Or, ce n'est pas le cas. En effet, la *collectio* comptabilise quatorze églises. Il en manque donc deux dans les listes par régions. D'autre part, une église au moins, attestée par d'autres sources,

[16] *CJ*, I, 8, 1 (21 mai 427 ou 447) : *Cum sit nobis cura diligens per omnia superni numinis religionem tueri, signum saluatoris Christi nemini licere uel in solo uel in silice uel in marmoribus humi positis insculpere uel pingere, sed quodcumque reperitur tolli : grauissima poena multando eo, si quis contrarium statutis nostris temptauerit, specialiter imperamus* ; trad. *Lois religieuses*, II, p. 409.

n'est pas répertoriée : l'Anastasia des novatiens. L'auteur opère donc une sélection. Quels sont ses critères ? Quelles sont les caractéristiques des églises répertoriées ?

La Grande Église de la *Notitia* est l'édifice construit sous Arcadius et Théodose II. Socrate et Sozomène l'appellent la Grande ou la Sagesse[17]. Le sanctuaire est parfois appelé, simplement, l'église, ou encore, l'église de Constantinople, le contexte permettant de comprendre qu'il s'agit de la cathédrale[18]. La Sagesse, pour les orthodoxes, désigne la deuxième Personne de la Trinité. L'église est donc consacrée au Christ[19]. Dans le récit de l'annonce de la victoire de Théodose II sur Jean, Socrate exprime cette réalité autrement, par l'expression « église de Dieu »[20]. L'Église Antique, aussi appelée la Paix (Irène), est proche de la Grande Église. D'après Socrate, les deux sanctuaires se trouvent à l'intérieur d'une même enceinte et partagent la même dénomination. Au livre I, l'historien attribue la construction de l'*ecclesia antiqua* à Constantin. Au livre II, il écrit que Constantin a agrandi l'église, qui était très petite[21]. En choisissant le vocable Antique, l'auteur de la *Notitia* ne mettrait-il pas à dessein l'accent sur le caractère vénérable du sanctuaire ? Ce pourrait être un moyen de montrer que le christianisme est implanté à Byzance bien avant sa refondation.

Un sanctuaire consacré à saint Ménas est cité dans la région IV, en septième position, avant le stade et l'échelle de Timase :

---

[17] Soc., *HE*, II, 6, 7 : « Paul est ordonné dans l'église qui porte le nom de la Paix, qui touche celle qu'on appelle aujourd'hui la Grande ou la Sagesse » ; II, 16, 16 : [...] τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν ἔκτιζεν, ἥτις Σοφία μὲν προσαγορεύεται νῦν [...] ; « […] la grande église, celle qu'on appelle maintenant Sagesse » ; VI, 18, 1 : [...] τῆς ἐκκλησίας, ἣ ἐπώνυμον Σοφίας [...] ; Soz., *HE*, IV, 26 : « […] lors de la consécration de la grande église qu'on nomme Sagesse […] ».

[18] Soz., *HE*, VIII, 20, 3 ; IX, 1, 4 : [...] ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ Κωνσταντινουπόλεως [...]. Sous Justinien, l'église épiscopale est encore désignée comme « l'église de Constantinople », « la Grande Église » et « la Sagesse ». Si Justinien change totalement le plan de l'église, il garde ces noms. Procope, *De aed.*, I, 1 : Σοφίαν καλοῦσιν οἱ Βυζάντιοι τὸν νεὼν ἐπικαιριώτατα τῷ Θεῷ τὴν ἐπωνυμίαν ἀπεργασάμενοι.

[19] L'église n'est pas dédiée à une sainte du nom de Sophie, mais à la Divine Sagesse. Sa fête patronale est Noël, le jour de l'incarnation du Verbe. Dagron, *Naissance*, p. 399 ; Janin, *Églises*, p. 456 ; Grabar, *Martyrium*, p. 222 ; Mainstone, *Hagia Sophia*, p.133 ; Brzozowska, *Church of Divine Wisdom*, p. 85-96. Un long débat divise les chercheurs à propos du nom Sagesse : quand apparaît-il ? Pourquoi ? Etc. Voir par exemple, Janin, *Églises*, p. 455-456 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 84 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 55 ; Chatzilazarou, *Centre monumental*, p. 35-54. Selon la doctrine arienne, le Christ est improprement appelé Sagesse, n'étant pas la véritable Sagesse du Père. Cette conception peut expliquer l'absence de ce terme chez Philostorge, qui professe une forme d'arianisme. Le vocable ne serait-il pas associé à l'église au moment où elle passe au parti orthodoxe ? C'est peut-être un moyen, pour les Théodosiens, d'affirmer l'orthodoxie de Constantinople et de la famille impériale.

[20] Soc., *HE*, VII, 23, 12 : [...] ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ [...]. L'emploi de cette expression dans ce cadre particulier n'est sans doute pas arbitraire. Elle s'intègre dans la démonstration de l'auteur concernant l'alliance de Dieu avec l'empereur, qui s'établit, concrètement, dans le sanctuaire que Théodose II a bâti pour son Dieu.

[21] Soc., *HE*, I, 16, 2 : « Dans cette ville, il construisit deux églises, l'une qu'il appela Paix, l'autre du nom des Apôtres » ; II, 16, 15 : « L'empereur faisait bâtir la grande église, celle qu'on appelle maintenant Sagesse, contiguë à celle qui a pour nom Paix, que le père de l'empereur embellit et agrandit, alors qu'elle était auparavant toute petite. Aujourd'hui toutes deux se voient dans la même enceinte et ont une seule dénomination ». Dagron, *Naissance*, p. 392-393 : l'édifice était probablement l'église principale de Byzance que Constantin agrandit et auquel il confère le statut d'église épiscopale ; Grabar, *Martyrium*, p. 227 ; Janin, *Monastères*, p. 145 ; Janin, *Églises*, p. 103-104 ; Mango, *Développement*, p. 35-36 : Constantin serait le fondateur. Il reproduirait à Constantinople le schéma romain : construction d'une église épiscopale – à Rome, la basilique du Latran – et de quelques *martyria* ; Grig, *Competing Capitals*, p. 51 : l'auteur l'identifie à l'église représentée près de Constantinople sur la *Tabula Peutingeriana* ; Feissel, *Sainte-Irène*, p. 245-252 ; Feissel, *Augousteion*, p. 122 : l'Ancienne Église serait la cathédrale de Byzance, agrandie ensuite par Constantin.

L'église ou martyrium de saint Ménas.
Le stade.
L'échelle de Timase[22].

Le cas de cette église est particulièrement intéressant et mérite qu'on s'y arrête. En effet, elle nous surprend pour plusieurs raisons. Premièrement, c'est la seule église qui n'apparaît pas en première (ou deuxième) position. Des sources la situent près de l'Acropole et près du palais des Manganes, ce qui confirme sa position, d'après la *Notitia*[23]. Deuxièmement, selon les *Patria*, l'église occupe un ancien temple (de Poséidon ou de Zeus), près de la mer[24]. Troisièmement, contrairement à Acace et à Mokios qui sont martyrisés à Byzance, Ménas n'a aucun lien avec la cité. Enfin, l'église comprend un martyrium (*ecclesia siue martyrium*), ce qui suppose qu'elle est en possession de reliques du saint[25]. L'existence du sanctuaire, au moment de la rédaction de la *NuC*, est corroborée par les Vies d'Alexandre l'Acémète, de Marcel et d'Hypatios. D'après ces textes, Alexandre, le fondateur des Acémètes, se rend à Constantinople, vers 425, et s'installe près du sanctuaire de Ménas, avec quelques moines[26].

---

[22] *NuC*, V, 13-15 : *Ecclesiam siue martyrium sancti Menae. Stadium. Scalam Timasi.*

[23] *Syn. CP*, col. 214 : [...] ἐν τῷ μαρτυρείῳ αὐτοῦ πλησίον τῆς Ἀκροπόλεως ; Ciggaar, *Description Cp*, p. 250, n° 8 : *Prope autem Mangona est magna ecclesia ualde sancti Menne martiris*. Il semblerait que, dans la région IV, l'auteur de la *NuC* énumère les éléments en fonction de leur situation géographique, ce qui laisse entendre que le sanctuaire est proche du stade et de l'embarcadère de Timase. Cette position s'accorde avec les sources citées ci-dessus. Janin, *Saints militaires*, p. 340-342 ; Dagron, *Naissance*, p. 376, 395-396 ; Mango, *Développement*, p. 18.

[24] *Patria*, I, 13 : Ποσειδῶνος δὲ τέμενος πρὸς τῇ θαλάττῃ ἀνήγειρεν, ἔνθα νῦν ὁ τοῦ μάρτυρος Μηνᾶ οἶκος διακεκόσμηται [...] ; *Patria*, I, 51 : Ὁ δὲ ναὸς τοῦ ἁγίου Μηνᾶ ὑπῆρχε πρότερον τοῦ Διός ; *Patria*, III, 2 : Τὸν δὲ ἅγιον Μηνᾶν καὶ τὸν ἅγιον Μώκιον εὗρεν ὅτι ἦσαν ναοὶ εἰδώλων. Καὶ τὸν μὲν ἅγιον Μηνᾶν καθὼς ἦν εἴασεν, ἐδίωξεν δὲ τὰ ἀγάλματα καὶ ἐπωνόμασεν αὐτὸν οὕτως· τὴν δὲ τελείαν αὐτοῦ ἀνοικοδομὴν ἐποίησεν μετὰ ρξθ′ χρόνους Πουλχερία καὶ Μαρκιανὸς σὺν τοῖς προαστείοις καὶ ἱεροῖς σκεύεσι. La substitution d'un temple en église est considérée comme plausible par plusieurs chercheurs. Par exemple, Dagron, *Naissance*, p. 396.

[25] Le terme martyrium (μαρτύριον) désigne un oratoire contenant des reliques d'un martyr (le corps entier ou un fragment). Une constitution de 386 associe le terme martyrium au lieu d'ensevelissement d'un saint. *CTh*, IX, 17, 7 (26 février 386) : *Habeant uero in potestate, si quolibet in loco sanctorum est aliquis conditus, pro eius ueneratione quod martyrium uocandum sit addant quod uoluerint facricarum* ; trad. *Lois religieuses*, II, p. 173-175 : « Mais que l'on ait la possibilité, là où est enterré le corps d'un saint, d'y ajouter, pour la vénération de ce lieu qui mérite d'être appelé martyrium, la construction qu'on voudra ». Grabar, *Martyrium*, p. 29, 42, 344-347 : le terme est d'abord utilisé pour les sites liés à la vie du Christ, et parfois pour d'autres sites bibliques. On finit cependant par le réserver aux édifices abritant le corps d'un martyr ; Maraval, *Lieux saints*, p. 184-185 : l'auteur évoque le cas, rare, de lieux de pèlerinage qui n'ont ni le tombeau du martyr, ni ses reliques. Par exemple, au IV^e^ siècle, un *martyrium* se trouve dans l'église Sainte-Thècle de Séleucie qui ne possède pas de reliques de la sainte.

[26] *Vie de saint Alexandre*, 43 : « Comme il demeurait près du sanctuaire du saint martyr Ménas, en peu de jours se rassemblèrent autour de lui de vaillants athlètes du Christ au jugement sain, venus de tous les monastères de ces régions, au nombre de trois cents » ; *Vie de Marcel*, 4 : « Il arrive donc près du saint homme Alexandre, qui menait la vie ascétique à proximité du sanctuaire du martyr saint Ménas dans cette ville qui aime le Christ » ; Callinicos, *Vie d'Hypatios*, 41, 1-4 : « Une autre fois, il advint qu'un archimandrite, du nom d'Alexandre, venu de l'Orient et accompagné d'environ cent frères, s'établit dans la Ville (Constantinople) ». Alexandre étudie à Constantinople. On le trouve ensuite dans l'*officium* du préfet du prétoire ou du préfet de la ville. Vers 380-381, il quitte la vie civile pour la vie monastique. Il fonde une communauté qui pratique la louange perpétuelle et vit dans la pauvreté absolue. Son disciple Marcel le rejoint à Constantinople vers 425. Dagron, *Moines*, p. 235-236, 255 : la condamnation d'Alexandre serait une mesure prise par les juges civils en vertu de la loi du 30 mai 428 (*CTh*, XVI, 5, 65) ; Caner, *Monks*, p. 126-157 : Alexandre est probablement condamné pour messalianisme par le synode tenu à Constantinople en 426, plutôt que par la loi de 428 ; Malamut, *Saints byzantins*, p. 16-17, 210.

Des sources attribuent la fondation de l'église Saint-Ménas à Constantin. L'empereur aurait laissé le temple dans l'état où il l'avait trouvé, mais il aurait enlevé les statues et aurait renommé l'édifice d'après Ménas ; Pulchérie et Marcien donneraient sa forme finale au sanctuaire[27]. L'attribution à Constantin est considérée comme inexacte par la plupart des chercheurs[28]. Si ce n'est Constantin, qui fonde l'église ? Mais d'abord, qui est Ménas ? Quand son culte est-il introduit à Constantinople ? Les traditions sur la vie et le martyre de Ménas sont nombreuses et confuses. La plupart d'entre elles relèvent de la légende. Aussi dispose-t-on de peu d'informations sur le saint. Ménas serait le fils d'un officier de l'armée romaine et lui-même serait un soldat d'origine égyptienne. Il aurait été martyrisé à Alexandrie, ou du moins, dans son pays natal, l'Égypte, sous Dioclétien. Le lieu de son ensevelissement tombe dans l'oubli jusqu'à ce que des guérisons miraculeuses, survenues à cet endroit, mènent à sa (re)découverte[29]. Voici pour la légende.

La tombe de Ménas est un des lieux de pèlerinage les plus importants du monde chrétien entre la fin du V^e^ siècle et le VII^e^ siècle[30]. Au début du XX^e^ siècle, le centre de pèlerinage est retrouvé à l'état de ruines dans le désert de Maréotide, à environ 45 km au sud-ouest d'Alexandrie. Les fouilles montrent que les premières traces d'un culte, à Abû Mînâ (le nom actuel du site), datent de la fin du IV^e^ siècle : un cénotaphe, entouré d'un petit mausolée en briques séchées, est édifié au-dessus de l'hypogée où Ménas est enseveli. Au cours de la première moitié du V^e^ siècle, une basilique à trois nefs de petites dimensions, est construite au-dessus de l'hypogée. Elle est agrandie à plusieurs reprises. À la fin du siècle, une grande basilique lui est adjointe[31]. Les données archéologiques fournissent un *terminus post quem*

[27] *Patria*, III, 2 ; Nic. Call. Xant., *HE*, VII, 49. L'intervention attribuée à Pulchérie et Marcien comprend la notion d'achèvement.

[28] Par exemple, Dagron, *Naissance*, p. 396.

[29] Cette version apparaît dans l'*encomion* du saint, attribué à Jean, Patriarche d'Alexandrie. Ce dernier est soit Jean III (681-689), soit Jean IV (775-789) : Drescher, *Apa Mena,* p. 126-149. Selon une Vie anonyme du saint, sa sœur ramène son corps à Alexandrie. Cette Vie subsiste en grec et en copte : Drescher, *Apa Mena,* p. 100-104 ; Jaritz, *Arabischen Quellen*, p. 1-478 ; Delehaye, *Saint Ménas*, p. 17-150 : le nom Ménas est égyptien (p. 126) ; Grossmann, *Pilgrimage Center*, p. 281-302 : la sœur de Ménas enterre probablement ses restes dans la tombe familiale située sur leur lieu de naissance ; Papaconstantinou, *Saints en Égypte*, p. 160-168. Sur la date du martyre, voir *Chron. Pasch*., a. 295 : [...] ἐμαρτύρησεν ὁ ἅγιος Μηνᾶς ἐν Κοτυαείῳ Φρυγίας Σαλουταρίας ἀθὺρ ιε΄, πρὸ γ΄ ἰδῶν νοεμβρίων. À Constantinople, le saint est fêté le 11 novembre : *Syn. CP*, col. 213-214 ; *Typicon*, I, p. 96-97 : Τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ σύναξις ἐν τῷ μαρτυρίῳ αὐτοῦ τῷ ὄντι πλησίον τῆς Ἀκροπόλεως ; « Le s. martyr Ménas […]. Sa synaxe a lieu à son martyrion, près de l'Acropole. À l'aurore, le patriarche va de la Grande Église, avec la procession, au sanctuaire du saint ». La dédicace est commémorée le 21 septembre : *Typicon*, I, p. 41. Sur le lieu du martyre, voir Delehaye, *Saint Ménas*, p. 145.

[30] Le site, dont on ignore le nom ancien, est désigné dans les sources comme l'église de saint Ménas en Maréotide. Plusieurs *xenodochia* sont aménagés sur le site. Les pèlerins ramènent chez eux des ampoules contenant de l'huile. On en retrouve dans tout l'Empire : Grossmann, *Pilgrimage Center*, p. 281-287. Sur les ampoules, voir Kaufmann (C. M.), *Zur Ikonographie der Menas-Ampullen*, Le Caire, Verlag von F. Diemer, Finck & Baylaender, Succ., Hofbuchhändler S. H. des Kheviden, 1910 (Veröffentlichungen der Frankfurter Menasexpedition 5). Sur l'importance du culte et son expansion, voir Delehaye, *Saint Ménas*, p. 121.

[31] Les premières fouilles sont réalisées entre 1905 et 1907. Voir les études de C. M. Kaufmann : Kaufmann, *Ausgrabung* ; Kaufmann, *Menasstadt*. Des fouilles reprennent entre 1961 et 1969. À partir de 1975, elles sont menées par une équipe de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par P. Grossmann : Grossmann, *Abû Mînâ*. L'hypogée est ancien. Il est peut-être antérieur au règne de Dioclétien. À l'origine, on y accédait par un puits vertical. Au fond, à 5,30 m de profondeur, trois galeries donnent accès, chacune, à sept espaces funéraires. Les reliques de Ménas occupent une extension inachevée, transformée par la suite en *arcosolium* : Kaufmann, *Menasstadt*, p. 61-101, tab. 22-29 ;

approximatif pour l'introduction du culte à Constantinople : la fin du IV^e^ siècle[32]. Aussi, l'église de la capitale est fondée sous un empereur théodosien. Est-il possible d'affiner la datation ?

Au cours du V^e^ siècle, des sanctuaires sont dédiés au martyr à Cotyée et à Jérusalem. Selon A. Cameron, le culte de Ménas est introduit à Cotyée par l'ex-préfet Cyrus lorsqu'il est évêque de la cité[33]. À Jérusalem, il est peut-être introduit par Bassa dans les années 440-450. Cette noble dame, qui connaît les *Augustae*, fonde un monastère de femmes dédié à saint Ménas alors qu'Eudocie est retirée en Terre Sainte[34]. La cité d'origine de Cyrus, Panopolis en Égypte, est un des premiers lieux où le culte de Ménas se développe[35]. Le poète serait-il responsable de l'introduction du culte à Constantinople ? Cyrus se fait connaître à la cour peut-être dès 422[36]. Si cette datation est correcte, il est possible qu'il transmette sa dévotion au couple impérial – et peut-être aussi à Bassa – qui décide alors de consacrer une église au martyr égyptien. On peut envisager une autre hypothèse : Eudocie a vécu à Alexandrie lorsque son père y enseignait. Elle a pu connaître l'histoire de Ménas à ce moment-là, développer un culte envers le martyr et l'honorer, après son mariage avec Théodose II, en lui dédiant une église dans la capitale[37]. Eudocie montre un intérêt certain pour les martyrs. Elle écrit en effet une vie de saint Cyprien[38]. Si ces réflexions restent hypothétiques, l'intervention de l'impératrice

Ménas, col. 345-358 ; Grossmann, *Kampagnen 1980*, p. 131-154 ; Grossmann, *Pilgrimage Center*, p. 282-283 ; Ward-Perkins, *St. Menas*, p. 37-39 ; Maraval, *Lieux saints*, p. 319-322.

[32] Il est probable que le culte se développe d'abord à l'endroit où Ménas est enterré avant d'atteindre Constantinople. Cette datation écarte l'hypothèse d'une fondation constantinienne et confirme l'intuition d'A. Berger. L'auteur propose en effet de situer, sous les Théodosiens, la transformation du temple en une église, en raison d'une action similaire de Théodose I^er^. En effet, l'empereur a affecté trois temples de l'Acropole à des usages nouveaux, non religieux dans ce cas. Berger, *Konstantinopel*, p. 18. Sur la nouvelle affectation des temples, voir Malalas, *Chronique*, XIII, 39 ; Dagron, *Naissance*, p. 375 ; Barsanti-Paribeni, *Scultura*, p. 26-27 : on a retrouvé des chapiteaux du type acanthe molle dans la petite basilique d'Abû Mînâ. Ces auteurs en déduisent qu'Arcadius et Théodose II interviennent financièrement dans la construction de l'église.

[33] Une Passion de Ménas, aujourd'hui perdue, situe le martyre du saint à Cotyée. Elle est calquée sur la Passion de saint Gordien, centurion martyrisé en Cappadoce, écrite par Basile de Césarée. Elle ne nous dit rien sur le Ménas historique. Delehaye, *Passions*, p. 275 ; Delehaye, *Saint Ménas*, p. 121-123, 145. P. Peeters, le premier, établit un lien entre la présence de l'ex-préfet Cyrus à Cotyée et l'implantation du culte de Ménas dans la cité, où il était inconnu auparavant : Peeters, *Hagiographie*, p. 32-40 ; Cameron, *Empress*, p. 245.

[34] Cyr. Scyth., *Vie d'Euthyme*, 49, 19-22 : « De son côté la bienheureuse Bassa, ayant fait venir de la laure du vénérable Euthyme André, frère d'Étienne, l'évêque de Iamnia, l'établit higoumène du martyrion de saint Ménas qu'elle avait fondé ». Vailhé, *Églises Saint-Étienne*, p. 79 ; Vincent-Abel, *Jérusalem nouvelle*, p. 518-519.

[35] Peeters, *Hagiographie*, p. 39 ; Cameron, *Empress*, p. 220.

[36] Eudocie admire la poésie de Cyrus. *Souda*, III, p. 220 : Εὐδοκία γὰρ ἡ Θεοδοσίου γαμετή, βασιλὶς οὖσα, ὑπερηγάσθη τὸν Κῦρον, φιλοεπὴς οὖσα. Une constitution de 426 est adressée à un préfet de la ville, nommé Cyrus : *CJ*, II, 7, 5 (26 décembre 426). Selon plusieurs chercheurs, le destinataire ne serait pas notre poète mais un autre Cyrus, inconnu par ailleurs ; pour d'autres, la date de la constitution serait erronée. Par exemple, Seeck, *Regesten*, p. 369 ; Stein, *Bas-Empire*, p. 293, note 33 ; Dagron, *Naissance*, p. 267-268 ; Holum, *Empresses*, p. 190 (note 68) ; Cameron, *Empress*, p. 225. Certains auteurs estiment cependant qu'il est possible que Cyrus exerce une première fois la préfecture de la ville en 426. Par exemple, Greatrex-Bardill, *Antiochus*, p. 182. Sur l'hypothèse de la rencontre de Cyrus avec le couple impérial dès 422, voir ci-dessous.

[37] Ou bien, le temple est converti en église avant l'arrivée de Cyrus dans la capitale. Sur Eudocie à Alexandrie, voir Cameron, *Empress*, p. 274-275 ; *Medieval Women*, p. 49.

[38] L'impératrice compose un poème sur le martyre de saint Cyprien. Photius donne un résumé des trois livres : Photius, *Bibliothèque*, 184. Livrea, *Eudocia*, p. 70-91 ; *Medieval Women*, p. 57-60 ; Alexandrova, *Cyprien*, p. 93-129 : ce poème ne serait pas composé à partir d'une Vie existante, mais serait le premier développement d'une légende établie autour du personnage.

dans l'installation du culte de Ménas à Constantinople paraît plausible. Mais pourquoi introduire le culte de ce martyr dans la capitale ? Serait-ce parce que Ménas est un soldat ? Est-il adopté comme un protecteur de Constantinople, ou de l'Empire ? Si l'église est fondée entre 422 (arrivée possible de Cyrus à la cour) et 425, il y a peut-être une connexion entre cette fondation et la victoire sur les Perses.

Il nous reste à aborder la question de la présence ou non des reliques. Un récit légendaire raconte l'invention, dans la capitale, sous Basile Ier, des reliques d'un saint Ménas. Pour H. Delehaye, il serait inventé pour expliquer la présence, pour la première fois, de reliques dans l'église[39]. Si le sanctuaire est dépourvu de reliques, au moins jusqu'à la fin du IXe siècle, comment expliquer l'usage du mot martyrium dans la *Notitia* ? Veut-on faire croire, par l'intermédiaire du document, que le sanctuaire possède des restes du saint ? Serait-on en présence d'un cas où le terme est appliqué à un édifice dépourvu de reliques du martyr éponyme ? Ou bien, contrairement à ce qu'on a pensé jusqu'à présent, l'église contiendrait des reliques vers 425 ? À Constantinople, de petites communautés de moines vivent à proximité de *martyria* et honorent les reliques. L'installation d'Alexandre l'Acémète près du sanctuaire de Ménas est peut-être motivée par la présence de reliques du saint[40]. Plusieurs translations de reliques sont attestées dans la capitale pendant la première moitié du Ve siècle, mais aucune source ne mentionne une telle cérémonie pour Ménas. Il y a peut-être une explication à cette absence : les reliques sont arrivées à Constantinople avec un individu venant d'Égypte, qui est devenu proche du couple impérial. La présence du sanctuaire dans la *Notitia* est, en effet, le signe d'une intervention impériale dans sa fondation. Cet individu pourrait être Cyrus. Pour donner rapidement aux reliques un abri digne, il a pu paraître opportun de transformer le temple désaffecté, près de l'Acropole, en une église. Rien ne permet de vérifier les hypothèses concernant l'introduction du culte de Ménas à Constantinople et la présence de reliques. Cependant, les éléments présentés ci-dessus alimentent le débat.

La région VII compte trois églises. L'église Irène se trouve au Pérama, à l'extrémité nord des portiques de Domninos, tandis que l'église Anastasia est à l'extrémité sud, proche de la Mésè[41]. On ignore l'endroit de l'église de saint Paul[42]. D'après les *Patria*, l'église Irène serait à l'emplacement d'un temple[43]. L'église Anastasia est bâtie à côté de l'oratoire où la

[39] On ne connaît pas la date exacte de son élaboration, mais il est postérieur à la fin du dernier tiers du IXe siècle. D'après le récit constantinopolitain, Ménas est martyrisé en Égypte avec Hermogène et Eugraphus. Ce Ménas est fêté le 10 décembre. Il est parfois appelé ὁ καλλικέλαδος. Sous ce nom, il est fêté le 17 février : *Syn. CP*, col. 470. H. Delehaye démontre que Ménas d'Égypte, Ménas de Cotyée et Ménas ὁ καλλικέλαδος sont en réalité le même individu, le martyr égyptien Ménas, enseveli en Maréotide. Delehaye, *Saint Ménas*, p. 136-145 ; *Ménas*, col. 341-345 ; Janin, *Saints militaires*, p. 340-342 ; Janin, *Églises*, p. 334. Au XIe siècle, la tête du saint est conservée dans le sanctuaire : Ciggaar, *Description*, p. 250, n° 8 : *Ibi est caput eius […]*.

[40] Dagron, *Moines*, p. 255 ; Caner, *Monks*, p. 229, 233-235.

[41] *NuC*, VIII, 11-12 : *Irenen, Anastasiam et sancti Pauli* ; « Irène (Paix), Anastasia et saint Paul ». Janin, *Églises*, p. 106-107 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 40, 53 ; Dagron, *Naissance*, p. 393, 400, 512 ; Mango, *Développement*, p. 125 ; Snee, *Anastasia*, p. 171.

[42] Janin, *Églises*, p. 394-395 ; Berger, *Regionen*, p. 365, 397 (fig. 5) : l'auteur situe l'église à l'ouest des portiques de Domninos.

[43] *Patria*, III, 44 : Πρωὴν γὰρ εἰδωλεῖον ὑπῆρχεν ; Thalassios, *Libellus*, col. 1473. L'église primitive est si près de l'eau que les vagues parviennent jusqu'à ses portes. Cette proximité avec la mer rend plausible la thèse de la présence d'un temple antérieur à l'église. D'après Évagre, l'incendie de 465 détruit la partie orientale de la péninsule. Le long de la Corne d'Or, le feu ravage la zone située entre « le Boosporos jusqu'à l'ancien temple d'Apollon ». L. Angliviel de la Beaumelle et G. Sabbah identifient

communauté nicéenne tenait ses assemblées quand les églises de Constantinople étaient entre les mains des partisans de l'arianisme. Anastasia est le nom donné à la petite communauté – et à son lieu de réunion – par Grégoire de Nazianze chargé, à partir de janvier 379, de la relever et de la guider[44]. Socrate attribue la construction de l'église aux « empereurs », sans préciser lesquels. On peut supposer qu'il s'agit de Théodose Ier, Arcadius et, peut-être aussi Théodose II :

> À ce moment-là, Grégoire, celui qui avait été transféré de Nazianze, faisait les assemblées à l'intérieur de la ville dans un petit oratoire, que par la suite les empereurs, lui adjoignant une très grande maison de prière, appelèrent Anastasie[45].

Pour A. Berger, les travaux auraient commencé en 380[46]. R. Snee opte pour une date avancée dans le règne de Théodose Ier. En effet, lors du concile du Chêne, en 403, Jean Chrysostome est accusé d'avoir vendu les marbres que Nectaire réservait pour la décoration de l'église, ce

---

ce temple à celui qui se trouve sur l'Acropole. Cependant, dans sa description de la zone médiane et de la zone sud, Évagre procède d'est en ouest : le feu s'étend du forum de Constantin au forum Tauri, du port de Julien à l'église de la Concorde. Il adopte probablement la même orientation pour la zone nord. Le feu s'étendrait du Prosphorion (à l'est) à l'ancien temple d'Apollon (à l'ouest). Ce dernier pourrait être au Pérama, ce qui confirmerait la notice des *Patria*. Évagre, *HE*, II, 13, 24-25 : [...] ἀπὸ τοῦ καλουμένου βοὸς πόρου μέχρι τοῦ παλαιοῦ Ἀπόλλωνος ἱεροῦ [...].

[44] Grég. Naz., *Discours* 26, 17, 5-10 : « Une demeure pieuse et chrétienne nous offrit un abri […] ; elle appartenait à des personnes qui nous sont apparentées par le sang comme par l'esprit, honorable en tous points, où les fidèles que voici, quand ils étaient encore clandestinement fidèles à l'orthodoxie persécutée, furent rassemblés non sans crainte ni sans risques » ; Grég. Naz., *Discours* 42, 26, 1-5 ; Pallade, *Dialogue*, VII, 88 ; XX, 77-79 ; Soc., *HE*, IV, 1, 16 : [...] οἱ δὲ τοῦ ὁμοουσίου φρονήματος ἐν μικρῷ οἰκίσκῳ τὰς συναγωγὰς ἐποιοῦντο ἔνδον τῆς πόλεως ; « […] à Constantinople Eudoxe gouvernait les églises, en enseignant la doctrine d'Arius, mais les partisans du consubstantiel faisaient leurs réunions dans une toute petite maison à l'intérieur de la ville » ; Soz., *HE*, VII, 5, 1 : Γρηγόριος δὲ ὁ ἐκ Ναζιανζοῦ προΐστατο τῶν ὁμοούσιον τριάδα δοξαζόντων, ἐκκλησίαζε δὲ ἐν οἰκίσκῳ μικρῷ παρ' ὁμοδόξων αὐτῷ τε καὶ τοῖς ὁμοίως θρησκεύουσιν εἰς εὐκτήριον οἶκον κατασκευασθέντι ; « Grégoire de Nazianze était à la tête des partisans de la consubstantialité des trois personnes et il tenait des assemblées de culte dans une maisonnette transformée, par ceux qui pensaient comme eux, en maison de prière pour lui et pour ceux qui avaient même religion » ; Marc. Comes, a. 380 : *Gregorius Nazianzenus facundissimus Christi sacerdos et Hieronymi nostri praeceptor ecclesia nostra apud Byzantium ab Arrianis capta plebem catholicam in beatae Anastasiae oratorio catholico cottidiana adlocutione continuit* ; Cédrenus, I, p. 688.

[45] Soc., *HE*, V, 7, 1 : Τότε δὴ Γρηγόριος ὁ Ναζιανζοῦ μετατεθεὶς ἔνδον τῆς πόλεως ἐν μικρῷ εὐκτηρίῳ τὰς συναγωγὰς ἐποιεῖτο, ᾧτινι ὕστερον οἱ βασιλεῖς μέγιστον οἶκον εὐκτήριον προσσυνάψαντες Ἀναστασίαν ὠνόμασαν. Le nom Anastasia est une abstraction. Il désigne la résurrection. Pour Sozomène, l'église est ainsi nommée soit pour commémorer la résurrection de la foi de Nicée, soit parce que Grégoire de Nazianze a ressuscité une femme décédée après une chute de l'étage de l'église. Des reliques d'une sainte Anastasie, provenant de Sirmium, sont déposées dans l'église entre 458 et 471. Les habitants de la ville oublient alors le sens premier du vocable et pensent que l'église est nommée d'après la sainte. Théod. Lect., *HE*, p. 77 (228) : Γρηγόριος ὁ θεολόγος ἐν τῇ νυνι ἐκκλησίᾳ Ἀναστασίας τῆς μάρτυρος, εὐκτηρίῳ οὔση μικρῷ, τοὺς ὀρθοδόξους ἐδίδασκεν ; Théod. Mél., *Chron.*, p. 80. Sur le nom Anastasia, voir Gascou (J.), *Notes d'onomastique ecclésiale ancienne*, dans *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, t. 96, 1993, p. 137. Janin, Ἔμβολοι τοῦ Δομνίνου, p. 137-149 ; Janin, *Églises*, p. 25 ; Dagron, *Naissance*, p. 448-450, 498 ; Elm, *Civic Topography*, p. 171 ; Isele, *Kampf um Kirchen*, p. 82-90 ; Taddei, *Hagia Sophia*, p. 72-73. Grégoire souligne son lien de parenté avec les propriétaires de la *domus*. Or, l'évêque serait apparenté à Ablabius. Aussi, il est possible que la *domus* appartienne à la famille d'Ablabius. Théodose Ier a peut-être acquis la propriété par l'intermédiaire d'un descendant d'Ablabius : Van Dam*, Kingdom*, p. 139-141 ; Croke, *Reinventing*, p. 247 ; Lançon, *Théodose*, p. 77 ; Chausson, *Ablabius,* p. 218-220.

[46] Berger, *Regionen*, p. 395.

qui montre que l'édifice n'est pas terminé à cette date. D'autre part, le chercheur pense que la construction de l'église Anastasia fait partie d'un programme impérial destiné à promouvoir l'orthodoxie nicéenne dans la ville, l'arianisme restant bien présent sous ses diverses formes, après le concile de 381[47]. Le sanctuaire serait conçu comme un symbole fort de l'orthodoxie nicéenne[48]. Selon Sozomène, l'église est une des plus remarquables de la ville : elle est grande, belle et, en plus, elle est le théâtre de manifestations divines considérées, par les contemporains, comme des apparitions de la Vierge[49]. La « Puissance divine » opère des guérisons miraculeuses :

Après cela, elle devint et elle est encore une des églises magnifiques de la ville, non seulement par la beauté et l'ampleur des édifices, mais encore par les avantages de manifestes apparitions divines. Souvent en effet, une Puissance divine qui apparaît là, à l'état de veille ou en songe, a porté secours à beaucoup de gens frappés de maladies ou d'accidents malheureux ; on est persuadé que c'est Marie mère du Christ, la Sainte Vierge : c'est sous son aspect en effet qu'elle apparaît[50].

L'église de saint Paul est édifiée, sous un autre vocable, par Macédonios. Théodose Ier la retire aux partisans de son fondateur et la donne aux nicéens. Lorsqu'il apprend l'histoire de Paul, évêque nicéen de Constantinople entre 337 et 339, il fait rapatrier ses restes et les place dans le sanctuaire qu'il renomme « église de saint Paul »[51] :

L'empereur, ayant appris les malheurs survenus à Paul jadis évêque de Constantinople, fit ramener son corps et l'enterra dans l'église bâtie par Macédonius, celui qui avait intrigué contre lui. Cet édifice, qui

[47] C'est la quatrième accusation. Photius, *Bibliothèque*, 59, 17 : [...] τέταρτον ὅτι τὰ μάρμαρα τῆς ἁγίας Ἀναστασίας, ἃ Νεκτάριος εἰς μαρμάρωσιν τῆς ἐκκλησίας ἐναπέθετο, οὗτος διέπρασε. Snee, *Anastasia*, p. 157-161 : l'église est peut-être une réponse de l'empereur à l'émeute arienne de 388. Les ariens mettent le feu à la demeure de l'évêque Nectaire, probablement à la suite de rumeurs affirmant la défaite de Théodose Ier face à Maxime : Soc., *HE*, V, 13, 6.

[48] L'Anastasia et la cathédrale sont étroitement liées, peut-être dès la fondation de la première. Le 23 janvier, Grégoire de Nazianze est fêté dans les deux sanctuaires : *Syn. CP*, col. 423 ; *Typicon*, I, p. 210. L'association entre Grégoire et l'Anastasia perdure à travers les siècles. Sous Justinien, l'église apparaît encore comme un symbole fort d'orthodoxie. Lors de la première inauguration de Sainte-Sophie, le 27 décembre 537, une veillée a lieu à l'église Anastasia. De là, un cortège, mené par l'empereur et le patriarche Ménas, se rend à la Grande Église. Théoph., *Chron*., AM 6030 ; Cédrenus, I, p. 651 : [...] ἔξῆλθεν ἡ λιτὴ ἀπὸ τῆς ἁγίας ἀναστάσεως [...]. Janin, *Églises*, p. 24 ; Janin, *Processions*, p. 74 ; Snee, *Anastasia*, p. 163 : Justinien se servirait de l'église Anastasia pour affirmer son orthodoxie.

[49] Sozomène mentionne la Vierge sous le titre « Mère du Christ ». Les auteurs qui écrivent peu après le concile d'Éphèse, comme Sozomène et Cyrus, évitent d'utiliser le titre « Mère de Dieu » : Snee, *Anastasia*, p. 166.

[50] Sozomène est le seul auteur contemporain à rapporter ces faits. Soz., *HE*, VII, 5, 2 : Μετὰ δὲ ταῦτα περιφανὴς τῶν ἐν τῇ πόλει νεὼς γέγονεν οὗτος καὶ ἔστιν, οὐ μόνον οἰκοδομημάτων κάλλει τε καὶ μεγέθει, ἀλλὰ καὶ ἐναργῶν θεοφανειῶν ὠφελείαις. Προφαινομένη γὰρ ἐνθάδε θεία δύναμις ὕπαρ τε καὶ ἐν ὀνείρασι πολλοῖς πολλάκις νόσοις τε καὶ περιπετείαις πραγμάτων κάμνουσιν ἐπήμυνε· πιστεύεται δὲ ταύτην τὴν Χριστοῦ μητέρα Μαρίαν τὴν ἁγίαν παρθένον εἶναι· τοιαύτη γὰρ ἐπιφαίνεται ; Théod. Lect., *HE*, p. 77 (228) : Φασὶ δὲ μεγάλα καὶ παράδοξα ἐν τούτῳ τῷ ναῷ γίνεσθαι θαύματα ἐξ ἐμφανείας τῆς παναγίας θεοτόκου.

[51] Macédonios, évêque de Constantinople entre 350 et 360, est de tendance homéousienne. Le vocable originel de l'église n'est pas connu. Soc., *HE*, II, 12, 2 : « les arianisants aussi élisent Macédonios dans l'église qu'on appelle maintenant "à Paul" » ; 13, 6 : « Il lui permit de faire des réunions dans l'église dans laquelle il avait été ordonné ». Janin, *Églises*, p. 394-395 ; Dagron, *Naissance*, p. 420-433, 461 ; Croke, *Reinventing*, p. 255.

est très vaste et remarquable, porte encore aujourd'hui son nom. Ce qui fait croire à beaucoup, ignorants de la vérité, notamment les femmes et la majorité du peuple, que c'est l'Apôtre Paul qui est là enterré[52].

Paul et Macédonios se sont opposés à plusieurs reprises pour occuper le trône épiscopal de Constantinople. À l'instigation de Macédonios, Paul est exilé par Constance II. Il meurt en exil en 350, probablement étranglé. G. Dagron montre que son histoire a fait l'objet d'une récupération par le parti nicéen : par la volonté de Théodose Ier, la vie de Paul est progressivement remodelée sur celle d'Athanase d'Alexandrie. Ce dernier est présenté, par les nicéens, comme une victime orthodoxe du parti arien. Paul devient lui aussi un martyr nicéen de la persécution arienne alors que sa condamnation n'était pas liée à son orientation religieuse. Cette fiction donne à Constantinople un pendant d'Athanase, ce qui disculpe la ville de l'arianisme que les empereurs lui ont imposé pendant un demi-siècle[53].

Deux églises se trouvent dans la région IX : Caenopolis et Homonoea[54]. La première porte le nom du quartier où elle s'élève. La *Notitia* est le seul document mentionnant une église sous ce nom. Aussi, le sanctuaire est probablement mieux connu sous un autre vocable. Plusieurs chercheurs l'identifient à Saint-Agathonice[55]. L'Homonoea serait l'église Saint-Pantéléimon[56].

---

[52] Soz., *HE*, VII, 10, 4 : Ὁ δὲ βασιλεὺς μαθὼν τὰ συμβάντα Παύλῳ τῷ Κωσταντινουπόλεως ἐπισκόπῳ γενομένῳ μετεκόμισεν αὐτοῦ τὸ σῶμα καὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἔθαψεν, ἣν ᾠκοδόμησε Μακεδόνιος ὁ ἐπιβουλεύσας αὐτῷ· εἰσέτι τε νῦν ἐπώνυμός ἐστιν αὐτῷ μέγιστος ὢν καὶ ἐπισημότατος ὁ ναὸς οὗτος. Ὃ καὶ πολλοὺς ἀγνοοῦντας τὴν ἀλήθειαν ὑπονοεῖν ποιεῖ Παῦλον τὸν ἀπόστολον ἐνθάδε κεῖσθαι, μάλιστα δὲ τὰς γυναῖκας καὶ τοῦ δήμου τοὺς πλείους ; Soc., *HE*, V, 9, 1-2 : Σὺν τιμῇ οὖν καὶ σεβάσματι πολλῷ δεξάμενος εἰς τὴν ἐκκλησίαν τὴν νῦν ἐξ αὐτοῦ χρηματίζουσαν ἀπέθετο [...] ; « L'empereur faisait alors transférer d'Ancyre le corps de l'évêque Paul […]. L'ayant reçu avec honneur et beaucoup de vénération, il le faisait déposer dans l'église qui tient maintenant son nom de lui » ; Théod. Lect., *HE*, p. 79 (239) : Τὸ σῶμα Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ ὁ βασιλεὺς εἰς Κωνσταντινούπολιν ἤγαγεν καὶ εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἀπέθετο, ἣν ᾠκοδόμησε Μακεδόνιος Παύλῳ ἐπιβουλεύων· ἥτις μέχρι νῦν Παύλου ἐπονομάζεται. Διάκειται δὲ ἐν τῷ τρικόγχῳ. Περὶ ἧς οἱ πολλοὶ ὑπονοοῦσι Παύλου εἶναι τοῦ ἀποστόλου τὸν οἶκον ; Cédrenus, I, p. 554 : [...] τότε καὶ ἡ κεφαλὴ τοῦ προδρόμου ἐν Κωνσταντινουπόλει ἤχθη, καὶ τὸ σῶμα τοῦ ἁγίου Παύλου τοῦ ὁμολογητοῦ ; Ciggaar, *Description Cp*, p. 259, n° 38 : *Prope ipsam aecclesiam iacet sanctus Paulus patriarcha Constantinopolitanus et martir qui multas tribulaciones passus et exiliatus pro nomine Christi erat. Post haec suffocauerunt eum heretici cum pallio suo et mortuus est. In illo die pluit Deus de celo cinerem. Hic sanctus Paulus pastor condempnauit Macedonium qui blasfemauit Spiritum sanctum* ; Antoine de Novgorod, *Description*, p. 105 ; trad. Khitrowo, *Itinéraires russes*, p. 105 : « Là se trouve aussi la maison du confesseur Paul, et sous l'autel, on baise ses reliques, son omophorion et son étole ».

[53] Dagron, *Naissance*, p. 425-435. *Vie de Paul*.

[54] *NuC*, X, 5 : *Ecclesias duas, Caenopolim et Homonoeam*.

[55] Agathonice est martyrisé sous Maximien avec plusieurs compagnons. Sa fête est célébrée le 22 août dans son église à Caenopolis : *Syn. CP*, col. 915 : Τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ σύναξις ἐν τῷ ἁγιωτάτῳ αὐτοῦ μαρτυρείῳ τῷ ὄντι ἐν Καινουπόλει ; *Typicon*, I, p. 380 : [...] ἄθλησις τοῦ ἁγίου Ἀγαθονίκου καὶ τῆς συνοδίας αὐτοῦ [...]. Τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ σύναξις ἐν τῷ ἁγιωτάτῳ αὐτοῦ μαρτυρίῳ ‹τῷ ὄντι ἐν Καινουπόλει, καὶ ἐν τῷ μαρτυρίῳ› τῆς ἁγίας Θεοδώρας ἐν τῇ Ξηροκίρκῳ ; « Le s. <martyr> Agathonique et ses compagnons Zotique, Zénon, Théoprèpe, Acindyne et Sévérin […]. Leur synaxe a lieu à son martyrion <à Kaenopolis et> à Sainte-Théodora-Martyre, au Cirque du Bois » ; Antoine de Novgorod, *Description*, p. 106 ; trad. Khitrowo, *Itinéraires russes*, p. 106 : « Plus loin se trouve l'église de saint Agathonique où ses reliques sont déposées ». Janin, *Églises*, p. 7-8, 273 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 362 ; Mango, *Développement*, p. 18 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 584-586 ; Berger, *Regionen*, p. 368-369 ; Taddei, *Hagia Sophia*, p. 167. Cédrenus la cite parmi les églises fondées par Constantin : Cédrenus, I, p. 498 : [...] τοῦ ἁγίου Ἀγαθονίκου [...] ; *Patria*, II, 25 ; Théod. Mél., *Chron.*, p. 64. Dagron, *Naissance*, p. 396.

[56] Évagre mentionne l'église Homonoea dans son récit de l'incendie de 465 : Évagre, *HE*, II, 13 : [...] ἀπὸ τοῦ Ἰουλιανοῦ λιμένος μέχρις οἰκιῶν οὐ πολὺ κειμένων τοῦ εὐκτηρίου τῆς ἐπίκλην Ὁμονοίας

En 1986, W. Müller-Wiener publie une grande abside du IVe siècle, découverte à plus ou moins 300 m au sud de l'arc du forum Tauri. Pour lui, il s'agit de Saint-Agathonice (fig. 194)[57]. A. Berger préfère y reconnaître l'église Homonoea ; Saint-Agathonice se trouverait à peu près à l'emplacement du hammam Gedikpaşa[58]. Une partie, probablement grande, de la région IX occupe une zone de la ville nouvellement gagnée sur la mer[59]. Le nom même de l'église Caenopolis témoigne de la nouveauté du quartier, dont l'aménagement est lié à la création du port de Théodose et du forum Tauri, sous Théodose Ier. Dans la *Notitia*, trois édifices listés après les sanctuaires sont d'époque théodosienne. Il est possible, comme le suggère A. Berger, que les deux églises datent du règne de Théodose Ier[60].

L'église ou martyrium de saint Acace, dans la région X, a déjà fait couler beaucoup d'encre[61]. D'après sa Passion, Acace est un soldat originaire de Cappadoce. En 303 (ou 306), il est exécuté à Byzance, en-dehors de l'enceinte, et enseveli sur le lieu de son martyre. Cet endroit est appelé *staurion* (fig. 195)[62]. La présence, dans le sanctuaire, du corps du saint éponyme

---

ἐκκλησίας [...] ; « Ce fléau se produisit […] au sud, depuis le port de Julien jusqu'aux maisons situées non loin du sanctuaire de l'église surnommée de la Concorde […] ». Schneider, *Brände*, p. 383 : l'auteur identifie l'Homonoea à l'église Saint-Thomas ; Janin, *Églises*, p. 382, 386-387 : il y aurait une chapelle consacrée à Pantéléimon dans l'enceinte de l'église ; Grabar, *Martyrium*, p. 223 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 585, 591-593 : l'Homonoea changerait de nom au VIIe siècle ; Magdalino, *Maritime Neighborhoods*, p. 224.

[57] Müller-Wiener, *Neuentdeckte Kirche*, p. 13-20 : les vestiges appartiennent à deux phases de construction ; Taddei, *Hagia Sophia*, p. 167 : des structures pourraient dater des premières décennies du Ve siècle, la *NuC* fournissant le *terminus ante quem*.

[58] Berger, *Untersuchungen*, p. 585, 593 ; Berger, *Regionen*, p. 368-369, 397 (fig. 5) ; Berger, *Tauros*, fig. 1 ; Berger, *Tetrapylon*, p. 12 (plan) ; Bauer, *Stadtverkehr*, p. 200 (fig. 8).

[59] Voir p. 38.

[60] Berger, *Konstantinopel*, p. 28.

[61] La littérature moderne, concernant le culte d'Acace, à Constantinople, est très confuse à cause de l'interprétation des sources, d'abord de Socrate. En effet, l'historien mentionne un lieu de culte consacré à Acace dans deux passages : Soc., *HE*, II, 38, 40-42 ; VI, 23, 2-5. Certains chercheurs pensent qu'il y a deux sanctuaires : un martyrium bâti sur le lieu du martyre, à l'endroit appelé Karya, et une église, située ailleurs dans la ville, contenant les restes du saint. Ensuite, des sources tardives font référence à une église de saint Acace à l'Heptascalon : *Syn. CP*, col. 661, 664-665, 834 ; *Typicon*, I, p. 282-283 (7 mai) : Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, τὰ ἐγκαίνια τοῦ ναοῦ τοῦ ἁγίου Ἀκακίου ἐν τῷ Ἑπτασκάλῳ ; p. 284 (8 mai) : Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, ἄθλησις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἀκακίου [...]. Τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ σύναξις ἐν τῷ ἁγιωτάτῳ αὐτοῦ μαρτυρίῳ τῷ ὄντι ἐν τῷ Ἑπτασκάλῳ ; p. 346 : Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, σύναξις τοῦ ἁγίου μάρτυρος Ἀκακίου ἐν τῷ μαρτυρίῳ αὐτοῦ ‹ἐν› τῷ Ἑπτασκάλῳ [...]. Certains ont pensé que l'Heptascalon se situait dans les environs du port de Théodose, et qu'une église d'Acace se trouvait du côté de la Marmara. Delehaye, *Saints de Thrace*, p. 229 ; Ebersolt, *Sanctuaires*, p. 77-78 ; Salaville, *Saint-Acace*, p. 103-108 ; Janin, *Églises*, p. 13-15 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 229-231 ; Dagron, *Naissance*, p. 393-395 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 61-62 ; Maraval, *Lieux saints*, p. 402 ; Wortley, *Relic-hoard*, p. 358. Depuis, le toponyme a été identifié à une partie du rivage de la Corne d'Or, située au Zeugma : l'Heptascalon et le Zeugma désignent le même endroit. Ce territoire est connu sous le nom d'Heptascalon (sept échelles) depuis le Xe siècle au moins : Magdalino, *Maritime Neighborhoods*, p. 221 ; Müller-Wiener, *Häfen*, p. 11 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 486 ; Preiser-Kapeller, *Heptaskalon*, p. 99-108. Les deux passages de Socrate se réfèrent, pensons-nous, au même sanctuaire. Il est peu probable, en effet, que, dans la première moitié du Ve siècle, Constantinople compte deux lieux de culte dédiés au même martyr, fût-il local. D'autre part, il paraît peu vraisemblable que l'on ait enlevé les restes d'Acace de son martyrium pour les placer dans une église sans lien avec la tombe. Enfin, la *Notitia* mentionne un seul sanctuaire au nom d'Acace. Le sanctuaire du Staurion et celui de l'Heptascalon sont un seul et même sanctuaire, celui qui est répertorié dans la *NuC*. Voir p. 82, 124-125.

[62] Acace serait centurion de la cohorte des Martésiens. *PG*, t. 115, col. 217-240 : [...] καὶ συνέστειλαν ἄνδρες εὐλαβεῖς τὸ σῶμα αὐτοῦ καὶ ἐκήδευσαν μετὰ πάσης ἐπιμελείας ἐν τόπῳ ἐπικαλουμένῳ Σταυρίῳ (col. 240). Delehaye, *Saints de Thrace*, p. 228-229 ; Woods, *St. Acacius*, p. 203 (note 10) : Acace aurait été martyrisé à Nicomédie en 305. Peu après, on en aurait fait un martyr de Constantinople ; Viscido,

est attestée par plusieurs sources[63]. D'après la description de Socrate, la structure est très grande (μέγιστος). Elle se compose de plusieurs éléments : une église ; une cour (τὴν αὐλην, τῇ αὐλῇ) avec un puits (φρέαρ), un noyer (καρύα) et un oratoire (οἰκίσκος εὐκτήριος) ; un portique (τὴν ἐχομένην στοὰν). Il semble qu'il y ait deux phases d'aménagement. Un petit oratoire serait élevé sur le lieu de la sépulture, probablement peu après la mort d'Acace. Plus tard, une église est bâtie au même endroit, incluant le premier édifice dans son enceinte[64]. Antoine de Novgorod rapporte que le corps de Métrophane, le quatrième évêque de Byzance, repose dans l'église[65]. À l'occasion de sa fête, le 4 juin, une procession se rend de la Grande Église au forum de Constantin, puis au martyrium d'Acace à l'Heptascalon. Là, une synaxe est célébrée dans la chapelle contenant ses restes[66]. Le sanctuaire d'Acace apparaît comme un lieu de culte important, fréquenté dès le milieu du IV^e^ siècle : Arcadius le visite, Jean Chrysostome y prononce des homélies[67]. Les cérémonies en l'honneur d'Acace et de Métrophane ne seraient-elles pas déjà établies vers 425 ?

À l'endroit le plus élevé de la ville, Constantin bâtit un mausolée destiné à conserver ses restes au milieu des cénotaphes des apôtres. Le site, occupé actuellement par la mosquée Fatih, se trouve près de l'entrée nord-ouest, qui est probablement l'entrée principale sous Constantin, le long de l'embranchement nord de la Mésè. Constance II lui adjoint une église, les Saints-Apôtres[68]. En 356, il y dépose des reliques de Timothée, disciple de Paul, et en 357, des

---

Acacio, p. 19-23. Le Staurion est un lieu-dit dans le quartier Zeugma, le long de la Corne d'Or, sur le territoire de la région X. Le Zeugma est localisé entre les deux ponts actuels reliant la péninsule à Galata. Mordtmann, *Esquisse*, p. 45 ; Janin, *Églises*, p. 13 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 290, 430 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 486-487 ; Berger, *Regionen*, p. 369 : l'église serait proche du pont Atatürk ; Berger, *Konstantinopel*, p. 86 ; Effenberger, *Klöster*, p. 264-265 ; Wortley, *Relic-hoard*, p. 362 : la Passion ferait référence non pas au lieu appelé *Staurion*, mais à un carrefour non identifié.

[63] Soc., *HE*, II, 38, 40-42 : Ὁ μέντοι Μακεδόνιος [...] μεταφέρει τὸ σῶμα τοῦ βασιλέως εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ἐν ᾗ τὸ σῶμα τοῦ μάρτυρος Ἀκακίου ἀπέκειτο ; Soz., *HE*, IV, 21, 4-5 : « Macédonius […] fit passer le cercueil dans l'église où est la tombe du martyr Acace » ; Théoph., *Chron.*, AM 5852. D'après Socrate, Acace est pendu au noyer. D'après la Passion, il est décapité.

[64] Mango, *Développement*, p. 36 : l'église est peut-être une fondation de Constantin ; Wortley, *Relic-hoard*, p. 377 : le fondateur serait Métrophane ; Preiser-Kapeller, *Heptaskalon*, p. 99 : le sanctuaire serait fondé par Constantin ou Constance II.

[65] Antoine de Novgorod, *Description*, p. 106 ; trad. Khitrowo, *Itinéraires russes*, p. 106 : « Dans l'église du saint martyr Acace, construite par l'empereur Constantin, se trouvent ses reliques et, derrière l'autel de cette même église, le tombeau de saint Métrophane, premier patriarche de Constantinople, son étole et sa tête ». Métrophane est évêque entre 306 et le 4 juin 314, jour de sa mort.

[66] *Syn. CP*, col. 730, 1-5 : [...] καὶ ἐν τῷ σεβασμίῳ αὐτοῦ οἴκῳ, τῷ ὄντι πλησίον τοῦ ἁγίου μαρτυρος Ἀκακίου ἐν τῷ Ἑπτασκάλῳ ; *Typicon*, I, p. 304-305 : [...] μνήμη τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Μητροφάνους ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως [...]. Τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ σύναξις ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ Μεγάλῃ Ἐκκλησίᾳ καὶ ἐν τῷ σεβασμίῳ αὐτοῦ οἴκῳ, τῷ ὄντι πλησίον τοῦ ἁγίου μαρτυρος Ἀκακίου ἐν τῷ Ἑπτασκάλῳ ; *Patria*, III, 115 ; 210. Janin, *Églises*, p. 14-15, 336 ; Wortley, *Relic-hoard*, p. 377.

[67] Wenger, *Homélies*, p. 41-42 : le *Codex Stavronikita* 6, conservé au mont Athos, contient deux homélies de Jean Chrysostome prononcées dans l'église d'Acace. L'homélie 14 est prononcée ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῇ ἐπὶ Ἀκακίον τὸν μάρτυρα (f. 132v) ; l'homélie 15, ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου μαρτυρος Ἀκακίου (f. 138v-146).

[68] Eusèbe, *VC*, IV, 59. Dès le V^e^ siècle, les sources rapportent des traditions différentes sur l'aménagement du site. Les unes prétendent que la construction de l'église remonte à Constantin, les autres, à Constance II. Aussi, les auteurs modernes sont en désaccord sur cette question. Janin, *Églises*, p. 41-49 ; Dagron, *Naissance*, p. 402-408 : Constantin construit l'église et son fils, le mausolée ; Mango, *Développement*, p. 27 ; Mango, *Mausoleum*, p. 51-61 : C. Mango attribue la construction du mausolée à Constantin et celle de l'église à son successeur. L'opinion du savant est généralement acceptée ; Johnson, *Mausoleum*, p. 123-128 : M. Johnson propose un autre scénario : Constantin édifie une structure qui est à la fois un mausolée et une église. Cette structure est ensuite transformée en

reliques des saints André et Luc[69]. Dans la *Notitia*, l'église est appelée *Martyrium Apostolorum*, vocable qu'on trouve également dans la chronique de Jérôme[70]. Cette appellation laisse penser que l'édifice contient les reliques de tous les Apôtres, ce qui n'est pas le cas. Dans la plupart des sources contemporaines, le sanctuaire est appelé « église qui porte le nom des Apôtres »[71]. Ces sources associent les Apôtres à l'église sans suggérer la présence de reliques. Le vocable *Martyrium Apostolorum* confère à Constantinople une dimension apostolique qui lui manque. Ne serait-il pas employé avec cette intention ? Rome peut s'enorgueillir de détenir des reliques de ses martyrs Pierre et Paul. Mais ces reliques sont conservées à l'extérieur du *pomerium*, dans des églises distinctes. Constantinople se prévaut de posséder, à l'intérieur de ses remparts, un martyrium des Apôtres.

Les régions XIII et XIV possèdent chacune une église. L'auteur de la *NuC* ne précise pas leur nom. R. Janin note l'existence, à Sykè, d'une église Sainte-Irène. Elle est ancienne, mais on ne connaît pas le fondateur[72]. Il pourrait s'agir de l'église de la *Notitia*. Dans ce cas, trois églises de Constantinople seraient appelées « Paix » dans la première moitié du V^e^ siècle.

Venons-en à l'Anastasia des novatiens. Socrate et Sozomène situent l'église près du Pélargos, quartier proche du Strategium :

> Les Arianisants, sur l'ordre de Macédonios, détruisaient donc de nombreuses autres églises dans les villes, entre autres celle des Novatiens qui se trouvait à Constantinople près du Pélargos. […] Comme ceux à qui cela avait été ordonné s'apprêtaient à détruire aussi cette église, une foule très nombreuse de Novatiens et quelques-uns de ceux qui avaient même opinion qu'eux se rassemblaient et, démolissant leur église, ils la transportèrent à un autre endroit. Cet endroit se trouve en face de la ville, il s'appelle Sykai et constitue la treizième région de Constantinople. […] C'est ainsi donc qu'à ce moment-là l'église des Novatiens fut transportée à Sykai, mais plus tard, après la mort de Constance, l'empereur Julien ordonna de restituer l'endroit et permit de reconstruire. De nouveau, le peuple transporta les matériaux de la même manière et bâtit l'église à son emplacement primitif ; ils l'embellirent et décidèrent de lui donner le nom significatif d'Anastasia[73].

---

mausolée auquel on ajoute une église ; Bardill, *Constantine*, p. 180-184. Pour un résumé des différentes hypothèses, voir Maraval, *Constantin*, p. 193. Pour un inventaire des sources, voir Henck, *Constantius*, p. 289.

[69] Cronnier, *Inventions*, p. 115-121.

[70] L'expression désigne-t-elle seulement l'église ou l'ensemble formé par l'église et le mausolée ? Cela n'est pas clair. Jérôme termine probablement la chronique à Constantinople, dans les années 380-381. L'appellation *Martyrium Apostolorum* est déjà en vigueur une dizaine d'années après la consécration de l'église. Jérôme, *Chronique*, a. 370 : *Constantinopoli apostolorum martyrium dedicatur*.

[71] Par exemple, Soc., *HE*, I, 40, 2 ; VI, 14, 10-11 ; VII, 45, 3 ; Soz., *HE*, VIII, 10, 6 ; 14, 10 : [...] ἐν τῇ ἐπωνύμῳ τῶν ἀποστόλων ἐκκλησίᾳ [...]. Les auteurs modernes utilisent généralement l'expression « les Saints-Apôtres », ce qui diffère encore des expressions utilisées dans les sources.

[72] Janin, *Églises*, p. 108.

[73] Soc., *HE*, II, 38, 14-23 : Καθήρουν μὲν οὖν οἱ ἀρειανίζοντες Μακεδονίου κελεύοντος ἄλλας τε πόλλας κατὰ πόλεις ἐκκλησίας καὶ δὴ καὶ Ναυατιανῶν τὴν πλησίον τοῦ Πελαργοῦ ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει κειμένην. [...] Ὡς γὰρ ἤπειγον καθαιρεῖσθαι καὶ τήνδε τὴν ἐκκλησίαν οἷς τοῦτο προστέτακτο, συνήγοντο πλεῖστος ὅμιλος ἀνθρώπων Ναυατιανῶν τε καί τινες τῶν ὁμοφρονούντων αὐτοῖς, καὶ καθελόντες τὴν ἐκκλησίαν αὐτῶν εἰς ἄλλον τόπον μετέθεσαν. [...] Οὕτως μὲν οὖν τότε ἡ Ναυατιανῶν ἐκκλησία εἰς τὰς Συκᾶς μετενήνεκτο, χρόνῳ δὲ ὕστερον μετὰ τὴν τελευτὴν Κωνσταντίου ὁ βασιλεὺς Ἰουλιανὸς τόν τε τόπον ἀποδοθῆναι ἐκέλευσεν καὶ ἀνοικοδομεῖν αὖθις ἐπέτρεψεν, αὖθίς τε ὁ λαὸς τὸν αὐτὸν τρόπον ἀντιμετενεγκόντες τὰς ὕλας τὴν ἐκκλησίαν εἰς τὸν ἐξ ἀρχῆς ᾠκοδόμησαν τόπον, καὶ βελτιώσαντες Ἀναστασίαν καλεῖσθαι φερωνύμως ἠξίωσαν. Nic. Call. Xant., *HE*, IX, 42. Sur le Pélargos, voir Janin, *Cp byzantine*, p. 104-105, 405.

Pour cette raison fut aussi démolie à Constantinople l'église des novatiens près de ce qu'on nomme Pélargos. […] Sur la recommandation en effet de leurs chefs qui avaient reçu l'ordre de démolir le bâtiment, tous les novatiens se rassemblèrent […]. Sous l'effet d'un même zèle cette église fut rétablie comme elle était auparavant et, de ce moment, en raison de l'événement, elle a été nommée Anastasia. À la mort de Constance en effet, son successeur à l'Empire, Julien, rendit le lieu aux novatiens et leur permit d'y construire l'église, ce qui arriva grâce au concours ardent de tout le peuple fidèle qui transporta les mêmes matériaux de construction depuis Sykae[74].

Le 9 avril 423, une constitution dresse une liste des Églises considérées comme hérétiques[75]. Les novatiens, bien qu'ils soient cités, ne semblent pas avoir fait l'objet de mesures concrètes. En effet, peu après sa nomination comme évêque de la capitale, le 10 avril 428, Nestorius tente, sans succès, de leur nuire[76]. Le 30 mai 428, soit un peu plus d'un mois après l'arrivée de Nestorius, l'empereur promulgue une nouvelle constitution à l'encontre des hérétiques. Il réitère l'interdiction, faite aux ariens, aux macédoniens et aux apollinariens, de posséder une église dans une cité. Les novatiens se voient seulement interdits de construire une nouvelle église *intra muros*[77]. En 433, au moment de l'incendie qui ravage la partie est de la ville, ils sont encore en possession de leur Anastasia :

Il y eut en effet un très grave incendie, tel qu'il n'y en avait jamais eu auparavant : le feu détruisit une grande partie de la ville. […] À la fin, le feu qui se propageait se dirigea vers l'église des Novatiens située près du Pélargos. Lorsque l'évêque Paul vit l'église en danger, il se précipita dans le sanctuaire et confiait à Dieu le salut de l'église. Or Dieu exauça cet homme, comme le montrèrent les faits, car le feu, pénétrant dans le lieu de prière à travers toutes les portes et les fenêtres, n'y provoqua aucun dommage. […] Ce qui était vraiment admirable, c'est qu'on ne pouvait même pas voir une trace de fumée sur ses poutres ou sur ses murs. […] Depuis, les Novatiens célèbrent chaque année le salut de l'église le dix-sept août, en faisant monter vers Dieu des prières d'actions de grâce. Presque tous, en

---

[74] Soz., *HE*, IV, 20, 4-6.

[75] *CTh*, XVI, 5, 59 (9 avril 423) : *Post alia : manichaei et fryges, quos pepyzitas siue priscillianistas uel alio latentiore uocabulo appellant, arriani itidem macedonianique et eunomiani, nouatiani ac sabbatiani ceterique haeretici sciant uniuersa sibi hac quoque constitutione denegari, quae illis generalium sanctionum interdixit auctoritas, puniendis, qui contra generalium constitutionum interdicta uenire temptauerint* ; trad. *Lois religieuses*, I, p. 325 : « Après d'autres choses. Que les manichéens et les phrygiens qu'on appelle pepyzites ou priscillianistes ou de quelque nom plus secret, ainsi que les ariens, les macédoniens, les eunomiens, les novatiens, les sabbatiens et tous les autres hérétiques sachent que, par cette constitution, leur est également refusé tout ce que l'autorité des sanctions générales refuse, par punition, à ceux qui tentent d'aller contre les interdits des constitutions générales ».

[76] Soc., *HE*, VII, 29, 11 : Καὶ γὰρ Ναυατιανοὺς σκύλλειν ἐπειρᾶτο, ὑποκνιζόμενος ἐφ' οἷς ὁ Ναυατιανῶν ἐπίσκοπος Παῦλος ἐπ' εὐλαβείᾳ περιβόητος ἦν, ἀλλ' οἱ κρατοῦντες παραινέσει κατέστελλον αὐτοῦ τὴν ὁρμήν ; « Il s'efforçait aussi de tourmenter les Novatiens, vexé de ce que Paul, l'évêque des Novatiens, soit renommé pour sa piété, mais les autorités l'exhortaient à contenir son zèle ». Paul dirige la communauté novatienne de Constantinople entre 419 et 438. Son prédécesseur, Chrysanthe, est évêque de 412 à 419, après une carrière administrative qu'il espérait terminer en devenant préfet de la ville. Van Nuffelen, *Héritage*, p. 17-20, 26 ; Van Nuffelen, *Episcopal Succession*, p. 432-434 : à Constantinople, les novatiens jouissent de l'appui de membres de l'élite sociale et du clergé nicéen.

[77] *CTh*, XVI, 5, 65 : *Post haec, quoniam non omnes eadem austeritate plectendi sunt, arrianis quidem, macedonianis et apollinarianis, quorum hoc est facinus, quod nocenti meditatione decepti credunt de ueritatis fonte mendacia, intra nullam ciuitatem ecclesiam habere liceat ; nouatianis autem et sabbatianis omnis innouationis adimatur licentia, si quam forte temptauerint* ; trad. *Lois religieuses*, I, p. 333 : « Après cela, comme tous ne peuvent pas être frappés avec la même sévérité, les ariens, les macédoniens et les apollinariens […] ne pourront avoir la permission d'avoir une église dans aucune cité ; les novatiens et les sabbatiens pour leur part, se voient retirer la permission de toute nouvelle construction, si par hasard ils en avaient le désir ». Luibheid, *Theodosius II*, p. 13-14, 37 ; Van Nuffelen, *Héritage*, p. 25.

raison du prodige qui y eut lieu, honorent depuis ce jour cet endroit et le vénèrent comme vraiment saint, non seulement les chrétiens, mais aussi la plupart des païens[78].

La préservation de l'édifice, malgré l'ampleur et la violence de l'incendie, est interprétée par les contemporains comme un signe de la protection divine. Aussi, après 433, l'église est considérée comme un lieu saint, même par les autres confessions religieuses. Selon Socrate, les novatiens possèdent d'autres églises ἐντὸς τῆς πόλεως, c'est-à-dire à l'intérieur de la ville[79]. L'église dédiée à saint Étienne, bâtie par l'évêque novatien Sisinnius, pourrait être l'une d'elles[80]. Une église novatienne est située sur la rive nord de la Corne d'Or, près des rivières. Elle est appelée Alexandre, d'après le prêtre novatien de ce nom, martyrisé sous l'épiscopat de Macédonios et enterré en ce lieu. Mais n'est-elle pas trop éloignée de la ville pour pouvoir être considérée comme ἐντὸς τῆς πόλεως[81] ? L'église Anastasia et l'église de saint Étienne ne seraient-elles pas les deux églises surnuméraires de la *collectio* ? Si tel est le cas, elles ont pu être retirées intentionnellement des listes – l'auteur oubliant de rectifier le total du récapitulatif –, ce qui reflèterait le statut ambigu des novatiens entre 423 et 428.

D'autres sanctuaires, non répertoriés dans la *Notitia*, apparaissent dans des sources tardives. Il n'est pas toujours possible d'établir s'ils existent vers 425[82]. D'après une notice des *Patria*, Théodose I[er] aurait édifié une église en l'honneur de saint Marc près du forum Tauri[83]. Une

---

[78] Soc., *HE*, VII, 39.

[79] Soc., *HE*, II, 38, 26 : [...] εἰς δὲ τὰς ἄλλας τρεῖς (τοσαύτας γὰρ ἐντὸς τῆς πόλεως ἔχουσιν οἱ τῶν Ναυατιανῶν ἐκκλησίας) [...] ; « […] ils se réunissaient dans les trois autres églises (tel est en effet le nombre des églises qu'ont les Novatiens à l'intérieur de la ville) ».

[80] Soz., *HE*, VIII, 24, 2 : Σισιννίῳ γὰρ τῷ ἐπισκόπῳ τῆς τῶν Ναυατιανῶν αἱρέσεως ἤδη καθεύδοντι ἀνήρ τις κάλλει καὶ μεγέθει περιφανέστατος, παρεστὼς τῷ θυσιαστηρίῳ τῆς αὐτῶν ἐκκλησίας, ἣν εἰς τιμὴν Στεφάνου τοῦ πρωτομάρτυρος ᾠκοδόμησεν [...] ; « Alors que Sisinnius, l'évêque de la secte des Novatiens, était déjà endormi, un homme très brillant de beauté et de taille, debout près de l'autel de l'église des Novatiens qu'il avait bâtie en l'honneur du protomartyr Étienne, lui apparut ». Sisinnios est évêque des novatiens de Constantinople de 395 à 412 : Van Nuffelen, *Episcopal Succession*, p. 432. Janin, *Églises*, p. 360 : selon le chercheur, l'église d'Étienne et l'église Anastasia sont un seul sanctuaire. Cette assertion paraît incorrecte. En effet, Sisinnios fonde sans doute l'église d'Étienne pendant son épiscopat. Or, l'Anastasia est attestée sous Constance II.

[81] Soc., *HE*, II, 38, 13 : [...] Ἀλέξανδρον [...]· ὃς τέθαπται νῦν ἐν δεξιᾷ εἰσπλεύσαντι τὸν Βυζάντιον κόλπον, ὃς καλεῖται Κέρας, πλησίον τῶν ποταμῶν, οὗ καὶ ἐκκλησία ἐστὶ τῶν Ναυατιανῶν Ἀλεξάνδρου ἐπώνυμος ; « […] Alexandre […] est enseveli sur la droite quand on entre dans le golfe de Byzance qu'on appelle Corne, près des fleuves, là où se trouve aussi une église des Novatiens nommée Alexandre ». Janin, *Églises*, p. 361 : l'église se trouve peut-être à Sütlüce.

[82] Le document ne cite pas de monastères. Une première explication réside dans leur localisation. La plupart des monastères sont en dehors de la muraille constantinienne. On les trouve principalement dans la zone comprise entre les deux murailles. Quelques monastères se trouvent cependant à l'intérieur de la ville, comme celui d'Olympias près de la Grande Église. Une seconde explication tient à la nature de la fondation et l'identité du fondateur. Ces institutions sont fondées par des membres de l'aristocratie, sur leur propriété privée. Elles n'appartiennent pas au domaine public. L'institution impériale n'est pas liée à leur fondation, et elle n'intervient pas dans leur organisation. Callinicos, *Vie d'Hypatios*, 10, 1 : « En ce temps-là, peu à peu, des communautés monastiques s'étaient constituées alors que le bienheureux Isaac vivait encore et incitait les moines au zèle ; de sorte qu'aussi bien à l'intérieur de la Ville qu'à l'extérieur, aux environs et à quelque distance de là, une foule de monastères avaient été fondés ». Sur les monastères, voir Janin, *Monastères*, p. 143-153 ; Dagron, *Moines*, p. 229-276.

[83] *Patria*, III, 199 : Ὁ δὲ ἅγιος Μάρκος πλησίον τοῦ Ταύρου ἐκκλησία ἦν μεγάλη ξυλότρουλος, κτισθεῖσα ὑπὸ Θεοδοσίου τοῦ μεγάλου· καὶ κατενεχθεῖσαν Ῥωμανὸς δεσπότης ὁ γέρων ἀνήγειρεν αὐτήν ; *Syn. CP*, col. 630, 14-16 ; *Typicon*, I, p. 272-273 (25 avril) : [...] ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ πανευφήμου ἀποστόλου καὶ εὐαγγελιστοῦ Μάρκου [...]. Τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ σύναξις ἐν τῷ σεπτῷ αὐτοῦ ἀποστολείῳ

autre notice cite Eugène, patrice sous Théodose Ier, qui aurait établi une église en l'honneur de la Théotokos et un hospice pour les personnes âgées sur sa *domus*, près du Prosphorion[84]. Une église Saint-Eleuthère est signalée près du forum d'Arcadius. Elle aurait été fondée par le patrice Basile, sous Arcadius[85]. Le patrice Sphoracios, actif sous Arcadius et Théodose II, édifie une église dédiée à saint Théodore sur sa propriété située non loin de la Mésè, entre le forum de Constantin et le Milliaire[86]. Une église Saint-Thomas existe peut-être dans le quartier d'Amantios en 438 (fig. 194)[87].

Quelles constatations pouvons-nous faire ? Quelles sont les caractéristiques des églises répertoriées dans la *Notitia* ? Premièrement, les églises de la *NuC*, du moins celles pour lesquelles on possède des informations, sont liées à l'institution impériale[88]. Les empereurs constantiniens fondent la première Grande Église et le *Martyrium Apostolorum*. Ils édifient peut-être l'église d'Acace sur le tombeau du martyr, et l'église Irène du Pérama. Constantin agrandit probablement l'Église Antique. Les princes théodosiens bâtissent l'église Anastasia et peut-être les églises Caenopolis et Homonoea. Ils édifient la deuxième Grande Église et rebâtissent l'église d'Acace. Ils transforment un temple de l'Acropole en église de saint Ménas. Théodose Ier donne aux orthodoxes l'église fondée par Macédonios, et la renomme d'après l'évêque Paul. Deuxièmement, les sanctuaires sont desservis par le clergé nicéen orthodoxe. L'Anastasia des novatiens, bien qu'elle soit dans l'enceinte de Constantin, n'est pas répertoriée. La *Notitia*, en ignorant cette église, témoigne du statut particulier des novatiens qui, s'ils sont acceptés à l'intérieur de la ville, ne sont pas traités à égalité comme les orthodoxes. Leur statut est incertain et fluctue en fonction des tendances dominantes. Troisièmement, le document répertorie trois *martyria* qui sont traités différemment. Les sanctuaires de Ménas et d'Acace sont désignés sous l'appellation « église ou martyrium » (*ecclesia siue martyrium*). Le martyr est qualifié de saint. Le *Martyrium Apostolorum* figure, lui, sous la seule dénomination de martyrium. Des reliques sont attestées dans le *Martyrium Apostolorum* et le *martyrium* d'Acace[89]. Le cas du *martyrium* de Ménas reste indéfini et interroge : y a-t-il des reliques du saint ? D'autres églises possèdent des restes saints : la Grande Église, l'église de saint Paul. Parmi les reliques, on distingue plusieurs catégories :

τῷ ὄντι πλησίον τοῦ Ταύρου ; « Le s. apôtre et évangéliste Marc […]. Sa synaxe a lieu à son apostolion, près du Taurus ». Janin, *Églises*, p. 327 ; Croke, *Reinventing*, p. 260. L'attribution de l'église Saint-Marc à Théodose Ier paraît peu probable. D'après la notice des *Patria*, elle a un dôme en bois, ce qui ne correspond pas au plan des églises de la fin du IVe siècle. L'édifice ne serait-il pas une structure de la *domus* d'Arcadia, dans la région IX ? La situation de l'église, près du forum Tauri, et la date de la reconstruction du dôme, sous Romain Ier Lécapène (920-944), orientent vers cette hypothèse. Sur la *domus*, voir p. 327-328.

[84] *Patria*, III, 21. Janin, *Églises*, p. 178 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 742-743 ; Magdalino, *Cp médiévale*, p. 93 (appendice I).

[85] *Patria*, III, 192 ; Cédrenus, I, p. 611 ; *Syn. CP*, col. 310, 13-14 ; *Typicon*, I, p. 132-133 (15 décembre) : [...] ἄθλησις τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Ἐλευθερίου [...]. Τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ σύναξις ἐν τῷ μαρτυρίῳ αὐτοῦ τῷ ὄντι πλησίον τοῦ Ξηρολόφου ; « Le s. hiéromartyr Eleuthère […]. Sa synaxe a lieu à son martyrion, près de la Colline Aride ». Guilland, *Études*, II, p. 94 ; Janin, *Églises*, p. 110 : il est possible que l'église existe vers le milieu du Ve siècle.

[86] *Patria*, III, 30. Mango, *Épigrammes*, p. 25-28 ; Bardill, *Lausus*, p. 86 : la *domus* est peut-être le long de la rue à portiques menant de la Mésè à l'église des Chalkoprateia. L'église, détruite dans l'incendie de 465, est reconstruite. Voir p. 80.

[87] Janin, *Port sophien*, p. 139-145 ; Janin, *Églises*, p. 248-249. Voir p. 255, 262.

[88] Havaux, *Nouvelle lecture*, p. 19. Sur le financement, voir Jones, *Church Finance*, p. 84-94.

[89] Dagron, *Naissance*, p. 391 : selon G. Dagron, les *martyria* relèvent de « la propagande impériale » ; le triomphe des martyrs annonce le triomphe des empereurs nicéens.

saints néotestamentaires, martyrs, évêques de Byzance et de Constantinople[90]. Il n'y a pas d'église dédiée à la mère du Christ. On se situe avant le concile d'Éphèse, aussi le titre de Théotokos n'a pas encore de reconnaissance officielle. La Vierge Marie n'est pas pour autant absente de la ville. En effet, d'après le témoignage de Sozomène, elle est l'objet d'un culte dans l'église Anastasia, où on lui attribue des guérisons et des apparitions. La mère du Christ a choisi, pour se révéler, une église fondée par l'empereur qui a ramené l'orthodoxie dans l'Empire. Ses interventions témoignent que Dieu agrée la dynastie théodosienne et que sa foi est correcte. Enfin, le document ne répertorie aucun édifice religieux bâti sur une propriété privée[91].

Les églises de la *Notitia* constituent des étapes ou des lieux de destination de processions. Elles sont des marqueurs visuels dans l'espace urbain. La Grande Église et l'église des Apôtres sont étroitement associées à l'institution impériale. Ce sont les églises des grandes cérémonies impériales. Constantinople semble être un des premiers jalons dans la diffusion du culte de Ménas. Il est introduit dans la capitale peu de temps après son émergence en Égypte, peut-être sous l'impulsion de Cyrus. De la ville du Bosphore, le culte passe en Phrygie, par l'intermédiaire de Cyrus, et en Palestine, probablement par l'intermédiaire de Bassa.

Dans les extraits de lettres cités ci-dessus, Théodose II fait référence à la divine Providence. Il se dit mandaté par elle pour assurer le bon gouvernement de l'Empire. Il est à la fois l'élu et le « serviteur » de la Providence. Dans la description du site, l'auteur de la *Notitia* affirme que le caractère insurpassable de Constantinople n'est pas uniquement le fruit du travail des hommes. Il est aussi le produit de la Providence divine (*Prouidentia diuina*). Celle-ci, en effet, a façonné un endroit idéal pour l'implantation d'une grande ville :

> Il semble opportun de dévoiler aussi la configuration de cet ensemble fermé, afin qu'il apparaisse que la beauté unique de cette magnificence non seulement a été réalisée par le travail et la main de l'homme, mais aussi a été fortifiée d'heureuse manière par l'accord des éléments de la nature. Ainsi donc, grâce à la prévenance de la providence divine pour les demeures de tant d'hommes à venir, la terre, assez vaste et allongée en forme de promontoire, située face aux portes de la mer du Pont, pourvue de ports dans ses flancs sinueux, plus étroite dans sa largeur, est défendue par la protection de la mer qui l'entoure de ses eaux[92].

Si la configuration du site a été préparée par la Providence divine en vue de l'installation de nombreuses demeures, cela signifie que Constantinople était voulue par Dieu[93]. La ville du Bosphore a fait l'objet d'une élection divine. Elle fait partie d'un plan divin dont sa grandeur est

---

[90] Le sanctuaire où reposent les restes de l'évêque Paul n'est pas désigné comme un *martyrium*. La sainteté du personnage est exprimée par l'épithète « saint ».

[91] Quel est le statut de ces sanctuaires ? Sont-ils ouverts au public ? Qui y a accès ? Par quel clergé sont-ils desservis ? Jusqu'en 451, il n'y a pas de législation sur ces questions. Au concile de Chalcédoine, les Pères décident de placer les fondations religieuses privées sous l'autorité de l'évêque du lieu. Il est probable que plusieurs modes de fonctionnement coexistent dans la première moitié du V^e^ siècle. Ueding (L.), *Die Kanones von Chalkedon in ihrer Bedeutung für Mönchtum und Klerus*, dans *Das Konzil von Chalkedon: Geschichte und Gegenwart*, II, *Entscheidung um Chalkedon*, éd. A. Grillmeier, H. Bacht, Würzburg, Echter, 1962[2] [1953], p. 569-676 (Theologischen Fakultät S. J. Sankt Georgen. Frankfurt/Main) ; Thomas, *Private Foundations*, p. 15-16, 36-40. Petit détail révélateur, une catégorie d'édifices présente dans les Régionnaires n'apparaît pas dans la *Notitia* : les lupanars.

[92] *NuC*, XVI, 3-12 : *[…] Prouidentia ergo diuina tot futurorum hominum domiciliis consulente […]* (7-8).

[93] Pour le rédacteur final de la *Notitia* et pour son public, la *prouidentia* est de nature chrétienne ; elle émane de Dieu.

un élément. Mais quel est ce plan ? Des sources des IV^e^ et V^e^ siècles font aussi état d'une intervention divine à l'origine de la fondation de Constantinople. Elles apportent des éléments d'information concernant le projet de Dieu sur la ville, tel qu'il est perçu par les contemporains.

Philostorge raconte que Constantin, tandis qu'il trace le périmètre de la nouvelle ville, déclare qu'il avancera jusqu'à ce que s'arrête celui qui marche devant lui[94]. Chez cet auteur, Constantin est guidé par un être céleste qu'il est seul à voir. L'apparition dure le temps nécessaire pour parcourir le tracé de la future muraille. L'intervention céleste se situe au moment de la délimitation du territoire de la future Constantinople. La formule utilisée par Philostorge, οὐρανία δύναμις, autorise tout lecteur, quelle que soit sa croyance, à s'approprier le contenu du récit. Pour un chrétien, les dimensions de Constantinople, si surprenantes pour l'entourage de l'empereur, sont définies par Dieu. Si le projet de créer une ville si grande tenait son origine de la volonté d'un être humain, cela paraîtrait de la démesure. Mais Constantin agit en tant qu'instrument de la volonté divine. Chez Philostorge, comme dans la *Notitia*, l'ampleur de la ville s'explique par une raison religieuse.

Chez Sozomène, Dieu intervient dans la fondation de Constantinople à un autre moment que chez Philostorge, et d'une autre manière. Alors que Constantin a entamé la construction de sa ville devant Ilion, Dieu l'amène en songe à Byzance et lui dévoile que c'est en ce lieu que doit s'élever la ville qui portera le nom de l'empereur. Constantin se soumet à l'injonction divine. Délaissant Ilion, il agrandit Byzance et dote son nouveau territoire d'un rempart[95]. Dans ce passage, le choix du site est l'œuvre de Dieu. Le nom de la ville, s'il n'est pas dicté par Dieu, est du moins approuvé par Lui[96]. D'autre part, l'historien prétend que Constantinople n'a pas

---

[94] Philostorge, *HE*, II, 9, 3-9 : [...] ἐπεὶ δὲ τοῖς ἑπομένοις ἐδόκει μεῖζον ἢ προσῆκε τὸ μέτρον ἐκτείνειν, προσελθεῖν τε αὐτῷ τινα καὶ διαπυνθάνεσθαι· "Ἕως ποῦ, δέσποτα ;" Τὸν δὲ ἀποκρινάμενον διαρρήδην φάναι· "Ἕως ἂν ὁ ἔμπροσθέν μου στῇ", ἐπίδηλον ποιοῦντα ὡς δύναμις αὐτοῦ τις οὐρανία προηγοῖτο, τοῦ πραττομένου διδάσκαλος (7-9) ; « Lorsqu'il en délimitait l'enceinte, il allait à pied, portant sa lance à la main ; comme ceux qui le suivaient avaient l'impression qu'il étendait la mesure au-delà du convenable, quelqu'un s'approcha et lui demanda : "jusqu'où, Seigneur ?" À quoi il répondit expressément : "Jusqu'à ce que s'arrête celui qui me précède", manifestant ainsi qu'une puissance céleste avançait devant lui, pour lui apprendre ce qu'il fallait faire » ; Philostorge, *HE*, II, 9^a^, 22-35 [...] ὡς γενέσθαι σαφὲς ὅτι ἀγγέλων τις ἐῴκει προπορεύεσθαι τὰ μέτρα παραδώσαν, ὡς πάνυ γε δὴ θεῷ κεχαρισμένως τῆς πόλεως ταύτης οἰκιζομένης [...] (28-30). Ἕως γοῦν ὅποι τὸ φαινόμενον εἶδος χωροῦν ἔπειτα ἔστη καὶ διαλυθὲν ἦν ἀφανές [...] (32-34) ; « Quand il avait franchi une première colline, il allait vers une deuxième, et quand il l'avait dépassée, il avançait encore plus loin, étendant la mesure au-delà de ce qui paraissait convenable à ceux qui suivaient. Quelqu'un de ceux qui pouvaient lui parler librement l'aborda et lui demanda : "jusqu'où, Seigneur ?" À quoi il répondit expressément : "Jusqu'à ce que s'arrête celui qui me précède." Il devenait ainsi évident qu'un des anges paraissait aller devant lui afin d'indiquer les mesures, et que c'était effectivement la volonté de Dieu que cette ville fût fondée. […] L'apparition sembla aller jusqu'à un certain point, puis s'arrêta, s'évanouit et devint invisible. Ce fut aussi à cet endroit que parvint Constantin, qu'il planta la lance qu'il dit expressément : "Jusqu'ici." ».

[95] Soz., *HE*, II, 3, 3 : ὁ θεὸς [...] ταύτην αὐτῷ οἰκίζειν ἀπέφηνε πόλιν καὶ τῆς Κωνσταντίνου ἐπωνυμίας ἀξιοῦν [...] ; « […] Dieu la nuit lui apparut et lui rendit oracle de chercher un autre lieu. Et l'ayant transporté (en songe) à Byzance de Thrace sur la rive opposée à Chalcédoine de Bithynie, il lui révéla de fonder là sa ville et de lui donner son nom de Constantin. Il obéit à l'oracle divin, fit s'étendre sur un large espace la ville antérieurement nommée Byzance et l'entoura de très puissants murs ». Dagron, *Naissance*, p. 29-30 : Constantin aurait hésité entre plusieurs cités (Sardique, Ilion, Chalcédoine et peut-être Thessalonique) avant de fixer son choix sur Byzance.

[96] Le verbe ἀξιόω contient les notions de justesse, de dignité et d'honorabilité. Dieu reconnaît qu'il est juste d'appeler la ville du nom de Constantin.

connu le polythéisme, sauf, brièvement, sous Julien. Elle est née chrétienne[97]. Des vers de *l'Anthologie Palatine* contiennent une version de la fondation proche de celle de Sozomène : un oracle prescrit à Constantin de ne pas construire la nouvelle Rome à Ilion, mais à l'emplacement de la cité mégarienne de la Propontide[98].

L'auteur de la *NuC* et Sozomène mettent en évidence le fait que Constantinople est une ville chrétienne dès l'origine, sans passé polythéiste[99]. Ils s'accordent pour attribuer à Dieu le choix de la péninsule où Byzance est établie. Le rédacteur de la *Notitia* cependant ne relie pas l'intervention divine à Constantin. En outre, il ne la situe pas à l'époque du fondateur, comme les autres documents, mais dans un passé éloigné : en quelque sorte, à l'origine du monde. En outre, elle se déroule sur le long temps. Le but de l'auteur n'est pas de glorifier Constantin, mais l'empereur régnant. Chez Sozomène, la puissance divine entre en scène au moment où Constantin vient de commencer – au mauvais endroit – le chantier de sa nouvelle ville[100]. Son action est ponctuelle. Chez cet auteur, comme chez Philostorge, Constantin apparaît comme un instrument de Dieu.

Une constitution de 334 fait, elle aussi, référence à une intervention divine. Constantin y précise qu'il a nommé sa ville sur « ordre divin »[101]. Bien que la référence au divin soit plus discrète, ce document montre que la thématique d'une intervention divine, dans la fondation de Constantinople, est présente déjà sous Constantin, et qu'elle est issue de la volonté impériale.

2. La victoire impériale

La victoire impériale est intimement liée à la piété dans le discours de la Maison théodosienne. Cette association apparaît dans les écrits de Théodose II, par exemple dans les *sacra* cités ci-dessus : le bon fonctionnement de l'Empire – ce qui inclut la victoire sur les ennemis – dépend de la piété, celle du souverain d'abord, celle de ses sujets ensuite. On trouve aussi cette association dans la *Notitia*.

1) La victoire dans la *NuC*

La préface contient trois termes connexes à la thématique de la victoire : *inuictus*, *uirtus* et *felicitas*. Théodose II est qualifié de « prince invaincu » : *inuictus princeps*[102]. De prime abord,

---

[97] Soz., *HE*, II, 3, 7 : « […] ni des autels ni des temples ou sacrifices païens sauf ce qui y a été tenté plus tard, pour un peu de temps, par Julien quand il fut empereur, et qui s'éteignit sur le champ ».

[98] *Anth. Pal.*, XIV, 115 :
Οὐ θέμις ἐν Τροίης σε πάλαι τμηθέντι θεμείλῳ
Ῥώμης ἱδρῦσαι νέον οὔνομα· Βαῖνε δὲ χαίρων
ἐς Μεγαρήιον ἄστυ Προποντίδος ἄγχι θαλάσσης,
ἔνθ' ἰχθὺς ἔλαφός τε νομὸν βόσκονται ἐς αὐτὸν.

[99] Pour la *NuC*, voir p. 50.

[100] Van Nuffelen, *Héritage*, p. 71, 135 ; Lançon-Moreau, *Constantin*, p. 90-91.

[101] *CTh*, XIII, 5, 7 : *[…] iubente deo […]*.

[102] Il s'agit d'une formule officielle brève de la titulature impériale. La formule complète reprend trois qualificatifs, *pius*, *felix* et *inuictus*. Après sa victoire sur Licinius (324), Constantin remplace *inuictus* par *uictor*. Depuis lors et jusqu'au VIII[e] siècle, *uictor* est fréquemment utilisé par les empereurs. Les équivalents grecs d'*inuictus*, *uictor* et *triumphator* sont ἀνίκητος, νικητής, τροπαιοῦχος. Les titres *inuictus*, *inuictissimus*, *uictor*, *uictorissimus* et *triumphator* sont utilisés pour Théodose II et ses collègues impériaux. *Inuictus* cependant est rare. Voir par exemple, *CIL*, VI, 1725 (*ILS*, 1284) (vers 450). Pourquoi

le choix d'une épithète liée à la victoire paraît étonnant dans un document dont l'essentiel du contenu concerne Constantinople et ses monuments. En associant ce qualificatif, et lui seul, à Théodose II, l'auteur de la *NuC* met en évidence le caractère victorieux de l'empereur, caractère rehaussé par la place, presque centrale, qu'occupent le nom du prince et sa titulature. Pourquoi cette affirmation de la victoire impériale plutôt qu'une autre qualité de l'empereur ?

L'auteur de la *NuC* associe la *uirtus* et la *cura* du prince à son œuvre d'embellissement de la capitale. Comment comprendre le mot *uirtus* dans le cadre du document ? La proximité d'*inuictus* permet d'y reconnaître, dans un premier temps, un sens strictement militaire : la *uirtus* impériale génère la victoire[103]. Dans un second temps, l'association de la *uirtus* et de la *cura* ouvre sur une interprétation plus large. La victoire est commémorée par des monuments grandioses, placés à des endroits stratégiques de la ville, principalement sur les grands *fora* qui jalonnent la Mésè. Ils scandent la progression des cérémonies depuis la Porte Dorée jusqu'au centre institutionnel (*palatium*, *ecclesia magna*, *circus maximus*), et inversement. Au moment de la rédaction de la *Notitia*, Théodose II compte deux victoires majeures à son actif. L'une est déjà pérennisée par un monument de bronze, la statue équestre du forum Tauri. L'autre est commémorée par la Porte Dorée, qui est peut-être encore en cours de réalisation. Ainsi, la victoire du prince entraîne un embellissement de la ville par de nouveaux monuments. Monumentaliser donne du prestige au prince, tout autant que triompher de ses ennemis. D'autre part, la réalisation des grands projets, comme la muraille, nécessite un haut degré de maîtrise technique. Dans ce sens, elle équivaut à une victoire sur les forces de la nature[104]. Un prince victorieux est aussi un prince capable de gouverner. En associant la *uirtus* et la *cura* du prince, termes qui précisent l'ensemble des qualités du souverain, l'auteur exprime la capacité de Théodose II à gouverner l'Empire[105].

---

l'auteur de la *NuC* utilise-t-il le qualificatif *inuictus* plutôt que *uictor* ? Est-ce une manière, pour Théodose II, de se différencier de Constantin ? Charlesworth, *"Pietas"*, p. 1-10 ; Rösch, ONOMA, p. 45-46, 78-79, 163-164, 172 ; Chastagnol, *Formulaire*, p. 28-32, 152-155 ; McCormick, *Eternal Victory*, p. 22-24, 103 ; Benoist, *Rome*, p. 266-270 ; Lefebvre, *Vocabulaire*, p. 55-56 ; Lee, *War*, p. 39 ; Paniagua, *Vegecio*, p. 165-183 : les formules *princeps inuictus* et *princeps inuictissimus* apparaissent abondamment dans le traité de Végèce, *De rei militaris*. La date de l'ouvrage n'est pas certaine. Nombre d'auteurs pensent que le destinataire est Théodose Ier. Par exemple, Lee, *War*, p. 16. Colombo, *Datazione*, p. 255-292 : l'auteur argumente en faveur d'une dédicace à Théodose II. Végèce aurait écrit son traité vers 435 ; Charles, *Vegetius*, p. 37, 39-50 : le dédicataire serait Valentinien III.

[103] Selon Ménandre le rhéteur, la *uirtus* est la qualité impériale par excellence, aussi recommande-t-il de l'envisager dans l'éloge d'un empereur. Les autres vertus du prince sont la justice, la tempérance et la sagesse : Mén. II, 372, 27-31 ; 373, 1-2. Bassett, *Triumph*, p. 511.

[104] Dans la tradition byzantine postérieure, l'idée de *uirtus* est associée à Hercule. Les empereurs, par exemple Basile Ier, sont souvent comparés à Hercule pour leurs vertus. La transformation de Constantinople par Théodose II est digne des travaux d'Hercule. Crow, *Infrastructure*, p. 274 : l'auteur n'hésite pas à ranger la muraille et le système d'approvisionnement en eau parmi les plus grands travaux d'ingénierie de l'Antiquité ; Maguire, *Gardens*, p. 189.

[105] McCormick, *Eternal Victory*, p. 13. La *uirtus* de Théodose II fait aussi de lui le digne successeur de son grand-père qui, selon Pacatus et Claudien, a été élevé à l'Empire en raison, justement, de sa *uirtus*. *Panég*. XII, 7, 1 : *Virtus tua meruit imperium […]* ; Claudien, *IV Cons. Hon.*, 47-48 : *Digna legi uirtus. Vltro se purpura supplex obtulit et solus meruit regnare rogatus* ; trad. Charlet, *"Virtus"*, p. 224 : « sa valeur fut digne d'être choisie. D'elle-même la pourpre, en suppliante, s'offrit et seul il mérita qu'on le suppliât de régner ». La mention de la *uirtus* dans la *NuC* peut être perçue aussi comme une réplique à l'œuvre de Claudien. Chez cet auteur, on trouve en effet une opposition entre l'Occident qui bénéficie de la *uirtus* de Stilicon, et l'Orient qui, sous le gouvernement d'Arcadius, est marqué par le vice de Rufin, puis d'Eutrope. Dans la *NuC*, c'est l'empereur d'Orient qui possède la *uirtus*. Charlet, *"Virtus"*, p. 220-227 : chez Claudien, la *uirtus* a des connotations politiques. Sur les cinquante-trois occurrences de ce mot dans son œuvre poétique, presque la moitié concerne Stilicon, d'une manière directe ou indirecte.

Huit monuments sont cités dans la *Notitia*. Six d'entre eux commémorent une victoire : la colonne de Constantin, les deux colonnes théodosiennes, les deux statues équestres et la liburne[106]. Trois de ces monuments s'élèvent sur le forum Tauri. Cet espace apparaît ainsi comme le centre majeur de la commémoration de la victoire théodosienne. L'obélisque du Strategium est peut-être dressé à la suite d'une victoire théodosienne. Le bœuf d'airain ne semble pas relever de cette thématique.

régions	monuments
I	-
II	-
III	-
IV	*liburna marmorea*
V	*obeliscus*
VI	*columna Constantini*
VII	*columna Theodosii equites magnos duos*
VIII	-
IX	-
X	-
XI	*bos aereus*
XII	*columna*
XIII	-
XIV	-
total	8

Tab. 32 : *NuC* : les monuments par régions

La *cura* du prince, que nous avons définie comme sa capacité à embellir la capitale, et la *uirtus*, comprise comme la capacité à vaincre, sont intimement liées dans la topographie de Constantinople, comme dans la *NuC* : là se trouve le point de convergence entre *inuictus*, *uirtus* et *cura*[107].

L'emploi d'*inuictus* est probablement une référence aux succès militaires récents de Théodose II : la victoire sur les Perses et celle sur Jean. Au moment de la rédaction de la notice, l'Empire est pacifié à l'intérieur, et dans ses relations avec son voisin, l'Empire perse. Les victoires de Théodose II procurent la paix à l'Empire. La *felicitas* est le corollaire de cet

Treize occurrences signifieraient « l'ensemble des qualités et mérites » d'une personne, et sont appliquées essentiellement à Stilicon. La *uirtus* y est également liée au thème de l'Âge d'Or que Théodose I[er] s'apprêtait à rétablir.

[106] La liburne commémorerait la victoire de Constantin sur Licinius ou la victoire d'Arcadius sur Gaïnas. Sur la liburne, voir Alföldi, *Liburna*. Bassett, *Triumph*, p. 522 : pour l'auteur, la colonne de Constantin est un monument triomphal.

[107] Voir p. 265-275.

état de paix[108]. Dans la *NuC*, elle est associée à Constantinople. Elle apparaît dans la préface et dans la description du site[109]. C'est donc un thème important dans le document.

2) Les historiens de l'Église

Comment les historiens de l'Église, Socrate et Théodoret, traitent-ils le lien entre la piété de Théodose II et la victoire impériale ?

Dans le livre VII, Socrate développe avec force détails ce thème qui lui est cher. Examinons comment l'historien construit son récit dans trois cas : la guerre contre les Perses, la guerre contre Jean, la menace barbare[110].

Socrate, *HE*, VII : la foi de l'empereur et l'intervention divine la guerre contre les Perses		
18, 15	Πάσῃ δὲ δυνάμει παρασκευάσασθαι τὸν Πέρσην ἐννοῶν Θεῷ τὴν ὅλην τοῦ πολέμου ἀναθεὶς ἐλπίδα μεγίστην προσεξαπέστειλεν δύναμιν.	Comme il (l'empereur) se rendait compte que le Perse se préparait avec toutes ses forces armées, il mit en Dieu tout son espoir pour la guerre et envoya en renfort une très grande armée.
18, 16	Ὅτι δὲ πιστεύσας ‹τῷ Θεῷ› ὁ βασιλεὺς εὐθὺς εὗρετο τὴν παρ᾽ αὐτοῦ εὐεργεσίαν, ἐκεῖθεν γέγονε δῆλον.	Il devint dès lors manifeste que l'empereur, ayant placé sa foi en Dieu, en avait obtenu aussitôt la bienveillance.
18, 17	[...] ἄγγελοι Θεοῦ [...] ὀφθέντες ἀπαγγέλλειν ἐκέλευον θαρρεῖν καὶ εὔχεσθαι καὶ πιστεύειν Θεῷ, ὡς Ῥωμαῖοι νικήσουσιν· αὐτοὶ γὰρ βραβευταὶ τοῦ πολέμου πεπέμφθαι παρὰ Θεοῦ ἔφασκον.	[…] des anges de Dieu […] leur ordonnaient d'annoncer qu'il fallait avoir courage, prier et se confier à Dieu, parce que les Romains seraient victorieux. Ils déclarèrent en effet qu'ils avaient été envoyés par Dieu comme arbitres de la guerre.
18, 23	Θεὸς γὰρ τοῖς Σαρακηνοῖς ἄλογον φόβον ἐνέβαλεν [...].	Dieu inspira aux Saracènes une terreur irraisonnée […].
20, 1	Ὁ δὲ βασιλεὺς τῶν Ῥωμαίων [...], γνούς τε τὴν ἐναργῶς ἐκ Θεοῦ παρασχεθεῖσαν νίκην [...].	L'empereur des Romains, qui […] avait appris la nouvelle de la victoire manifestement procurée par Dieu […].
20, 8	[...] ἐκκύπτει κατά τινα Θεοῦ πρόνοιαν ἐκ γεωλόφου τινὸς στρατὸς Ῥωμαίων ὑπὸ Προκοπίῳ τῷ στρατηλάτῃ ταττόμενος.	Une armée de Romains sous les ordres du général Procope, par une disposition providentielle de Dieu, apparaît au sommet d'une colline.
20, 11	Οὕτω μὲν οὖν οἱ λεγόμενοι παρὰ Πέρσαις ἀθάνατοι θνητοὶ πάντες ἐδείχθησαν, ‹ἐν μιᾷ ἡμερᾷ πεσόντες›, δίκην εἰσπραξαμένου τοῦ Χριστοῦ Πέρσας ἀνθ᾽ ὧν πολλοὺς αὐτοῦ τῶν θεραπευτῶν εὐσεβεῖς ἄνδρας ἀπέκτειναν.	C'est ainsi que ceux qui chez les Perses sont appelés Immortels se révélèrent tous mortels, tombés en un seul jour, le Christ ayant tiré vengeance de ce que les Perses eussent tué beaucoup de ses serviteurs, des hommes pieux.

[108] La notion de félicité est liée à la faveur divine qui est accordée à l'empereur pieux. McCormick, *Eternal Victory*, p. 13 ; Storch, *Victory*, p. 197-206 ; Gagé, *Théologie*, p. 23-24 ; Rösch, ONOMA, p. 43 ; Puech, *Constantin*, p. 61-64 ; Stephenson, *Victory*, p. 25-28.
[109] *NuC*, I, 21 : *[…] tantae felicitatis […]* ; XVI, 6 : *[…] felicitate […].*
[110] Sur le déroulement des guerres (contre les Perses et contre Jean), voir chapitre IX.

21, 7	Τῆς οὖν ἐκ Θεοῦ νίκης τοιαύτης τοῖς Ῥωμαίοις ὑπαρξάσης [...].	Après qu'une telle victoire eut été accordée par Dieu aux Romains […].

Tab. 33 : Socrate, *HE*, VII : la guerre contre les Perses : la foi de l'empereur et l'intervention divine

Socrate consigne soigneusement les victoires remportées par l'armée romaine :

Socrate, *HE*, VII : la victoire romaine	
18, 10	Narsaios, le général du roi des Perses, venait à sa rencontre avec l'armée perse, mais ayant eu le dessous dans le combat, il prit la fuite.
18, 23	Croyant que l'armée des Romains marchait contre eux, ils furent pris de panique et, ne sachant où fuir, ils se jetaient tout armés dans l'Euphrate, où près de cent mille hommes périrent noyés.
18, 25	[…] comment Aréobindas, un autre général des Romains tua dans un combat singulier le plus vaillant des Perses[111] ; comment Ardabourios fit périr dans une embuscade les sept vaillants généraux des Perses, de quelle façon un autre général des Romains Vitianus, battit ce qui restait des Saracènes […].
20, 1	L'empereur des Romains […] bien que ses sujets aient obtenu le succès, il désirait faire la paix.
20, 10	Les Romains, après les avoir tous tués, se tournaient rapidement vers ceux qui attaquaient à partir de l'embuscade, et ils les percèrent pareillement de leurs javelots.
20, 12	Le roi des Perses, à la nouvelle de ce désastre, feint d'ignorer ce qui s'est passé, mais il reçoit l'ambassade […].
21, 5	[…] les Romains avaient pris soin de remporter la victoire et par la guerre et par la bienfaisance.

Tab. 34 : Socrate, *HE*, VII : la guerre contre les Perses : les victoires romaines

Socrate, *HE*, VII : la foi de l'empereur et l'intervention divine la guerre contre l'usurpateur Jean		
22, 19	Εἰ δέ ποτε πόλεμος ἐκινεῖτο, κατὰ τὸν Δαβὶδ τῷ Θεῷ προσέφευγεν, εἰδὼς αὐτὸν τῶν πολέμων εἶναι ταμίαν, καὶ εὐχῇ τούτους κατώρθου.	Quand il arrivait qu'une guerre éclate, il se réfugiait auprès de Dieu, à l'exemple de David, sachant qu'il est l'arbitre des guerres, et il gagnait celles-ci par la prière.
22, 20-21	[…] τὸν τύραννον Ἰωάννην Θεῷ πιστεύσας ἐτροπώσατο […]. Ἄξια γὰρ μνήμης κρίνω τὰ τότε γενόμενα, ὅτι οἷα ἐπὶ Μωυσέως τοῖς Ἑβραίοις ὑπῆρξεν τὴν ἐρυθρὰν θάλασσαν διαβαίνουσιν, τοιαῦτα καὶ τοῖς αὐτοῦ στρατηγοῖς,	[…] il mit en déroute, par sa foi en Dieu, l'usurpateur Jean. J'estime digne de mémoire ce qui s'est passé alors, parce que ce qui arriva au temps de Moïse aux Hébreux qui traversaient la mer Rouge arriva aussi à ses généraux lorsqu'il les envoya contre l'usurpateur.

[111] Malalas donne des détails du combat entre Ardazanes et Areobindus : Malalas, *Chronique*, XIV, 23 : [...] ὁ βασιλεὺς Περσῶν ἐκ τοῦ τάγματος τῶν λεγομένων ἀθανάτων Πέρσην ὀνόματι Ἀρδαζάνην, οἱ δὲ Ῥωμαῖοι Ἀρεόβινδον τινα Γότθον, κόμητα φοιδεράτων. Καὶ ἐξῆλθον οἱ δύο ἔφιπποι καὶ ἔνοπλοι. Ὁ δὲ Ἀρεόβινδος ἐβάσταζε καὶ σόκκαριν κατὰ τὸ Γοτθικὸν ἔθος. Πρῶτος δὲ ὁ Πέρσης ὥρμησε μετὰ τοῦ κοντοῦ· καὶ πλαγιάσας ὁ Ἀρεόβινδος ἐπὶ τὸ δεξιὸν αὐτοῦ μέρος ἐσόκκευσεν αὐτὸν, καὶ κατενεγκὼν ἐκ τοῦ ἵππου ἔσφαξεν. Καὶ λοιπὸν ὁ βασιλεὺς Περσῶν ἐποίησε πάκτα εἰρήνης· καὶ ἀνελθὼν μετὰ τὴν νίκην ὁ αὐτὸς Ἀρεόβινδος ἐν Κωνσταντινουπόλει [...] καὶ εὐχαριστηθεὶς παρὰ τοῦ βασιλέως προήχθη ὕπατος. Le shah propose le duel et choisit son champion parmi l'unité de cavalerie des Immortels. La défaite perse en est d'autant plus humiliante.

	ἡνίκα αὐτοὺς ἐπὶ τὸν τύραννον ἔπεμψεν.	
23, 9-10	Τότε δὴ καὶ τοῦ θεοφιλοῦς βασιλέως εὐχὴ πάλιν ἐξίσχυεν· ἄγγελος γὰρ Θεοῦ ἐν σχήματι ποιμένος ὁδηγεῖ τὸν Ἄσπαρα […], ὅθεν οὐδεὶς οὐδεπώποτε διαβεβηκέναι ἱστόρητο. Τότε δὴ καὶ ὁ Θεὸς τὴν ἄβατον βατὴν ἀπειργάσατο· διαβάντες γὰρ ‹ὡς› διὰ ξηρᾶς τὸ τῆς λίμνης ὕδωρ, ἀνεῳγμένας τε τὰς πύλας εὑρόντες τῆς πόλεως, ἐγκρατεῖς τοῦ τυράννου ἐγένοντο.	C'est alors que la prière de l'empereur aimé de Dieu montrait derechef son efficacité, car un ange de Dieu, sous l'habit d'un berger, guide Aspar […] par une voie où, racontait-on, personne jamais n'était passé. Mais Dieu rendit alors accessible cette voie inaccessible. Ils traversèrent les eaux du marais comme si c'était un terrain sec, trouvèrent ouvertes les portes de la ville et se rendirent maîtres de l'usurpateur[112].
42, 3-4	Διὰ ταύτην γὰρ αὐτοῦ τὴν πραότητα καὶ ὁ Θεός τοὺς πολεμίους αὐτῷ δίχα πολεμικῶν ἀγώνων ὑπέταττεν, ὡς ἔδειξεν τά τε κατὰ τοῦ τυράννου Ἰωάννου τρόπαια καὶ ἡ ἐπιγενομένη μέτὰ ταῦτα τῶν βαρβάρων ἀπώλεια. Οἷα γὰρ τοῖς πάλαι δικαίοις ὑπῆρχε παρὰ Θεοῦ, τοιαῦτα καὶ ἐπὶ τῶνδε τῶν χρόνων τῷ θεοφιλεστάτῳ βασιλεῖ παρεῖχεν ὁ τῶν ὅλων Θεός.	À cause de cette douceur, Dieu lui soumettait ses ennemis sans combats guerriers, comme le montrèrent les trophées sur l'usurpateur Jean et la destruction des barbares qui survint ensuite. Ce qui arrivait, venant de Dieu, aux justes d'autrefois, le Dieu de l'univers l'accordait pareillement, de notre temps, à l'empereur très aimé de Dieu.

Tab. 35 : Socrate, *HE*, VII : la guerre contre Jean : la foi de l'empereur et l'intervention divine

Socrate, *HE*, VII : la foi de l'empereur et l'intervention divine la menace barbare		
43, 2	Ταῦτα ὁ βασιλεὺς πυθόμενος συνήθως τὴν περὶ τούτων φροντίδα ἐπέτρεψεν τῷ Θεῷ. Εὐχαῖς τε σχολάσας οὐκ εἰς μακρὰν ἐξήνυσεν ἃ ἐζήτει λαβεῖν.	En apprenant cela, l'empereur, selon son habitude, confia à Dieu son souci à ce sujet. Après avoir passé du temps en prière, il obtint bientôt ce qu'il désirait recevoir.
43, 3	Θνήσκει μὲν αὐτῶν ὁ ἔξαρχος, ᾧ ὄνομα ἦν Ῥούγας, βληθεὶς κεραυνῷ, λοιμός τε ἐπιλαβόμενος τὸ πλεῖστον τῶν ὑπ᾽ αὐτῷ ἀνθρώπων διέφθειρεν. Καὶ οὐ τοῦτο μόνον ἐξήρκεσεν, ἀλλὰ γὰρ καὶ πῦρ ἐξ οὐρανοῦ κατελθὸν πολλοὺς τῶν ὑπολειφθέντων ἀνήλωσεν.	Leur chef, dont le nom est Rougas, meurt, frappé par la foudre, et une épidémie qui survint fit périr la plupart des hommes sous ses ordres. Ce n'était pas suffisant, car un feu descendu du ciel fit aussi périr plusieurs des survivants.
43, 4	Καὶ τοῦτο εἰς δέος μέγιστον τοὺς βαρβάρους κατέστησεν, οὐ πρὸς ἔθνος γενναῖον τὸ Ῥωμαίων ὅπλα ἀνταίρειν ἐτόλμησαν, ἀλλ᾽ ὅτι πλέον	Cela jeta les barbares dans une très grande crainte, non pas tant parce qu'ils avaient osé prendre les armes contre la vaillante nation des Romains, mais surtout parce qu'ils les trouvaient secourus par Dieu.

[112] Voir également *Chronique de Michel*, VIII, 2 : « Par la prière du pieux empereur, un ange apparut sous la figure d'un berger et leur fit traverser à pied [sec] le lac d'eau ».

	ὑπὸ {ἰσχυροῦ} Θεοῦ βοηθουμένους ἐφεύρισκον.	

Tab. 36 : Socrate, *HE*, VII : la menace barbare : la foi de l'empereur et l'intervention divine

Dans les trois récits, le prince, dès qu'il perçoit une menace, remet entre les mains de Dieu le déroulement des opérations à venir. La prière est son premier acte et elle continue pendant les opérations. L'empereur ne se contente pas de prier, il agit aussi, par exemple en envoyant des renforts[113]. Il suit chaque étape. Socrate ponctue sa narration d'interventions divines en faveur de l'armée de Théodose II. Dans la guerre contre les Perses, l'intervention prend des formes variées : anges, Providence divine, crainte inspirée aux ennemis. Dans la guerre contre l'usurpateur Jean, l'historien compare l'empereur à deux figures bibliques majeures : David et Moïse, les « justes d'autrefois »[114]. Il fait intervenir un ange au cours d'un épisode central de son récit. Après le naufrage d'Ardaburius près de Ravenne et sa capture par Jean, l'armée orientale, venue par la voie terrestre, se trouve dans une situation critique[115]. L'empereur dit une prière qui amène une intervention divine : un ange, vêtu comme un berger, conduit le général Aspar et ses hommes jusqu'au pied des remparts de Ravenne, en ouvrant un chemin à travers les marais. La troupe n'a plus qu'à prendre la ville dont les portes sont ouvertes. La traversée des marais s'effectue selon le schéma de la traversée de la mer Rouge par les Hébreux. Dans cet épisode, qui renvoie à la Pâque juive, Théodose II apparaît comme un nouveau Moïse. En outre, Socrate applique à Théodose un passage des *Nombres* où Moïse est qualifié d'homme « extrêmement doux »[116]. Dans le récit de la menace d'une invasion des Huns, l'historien ne mentionne pas d'opérations militaires. Les barbares sont décimés par une succession de phénomènes naturels (foudre, épidémie, feu descendu du ciel). Ils comprennent alors que Dieu protège l'Empire, ce qui les plonge dans la crainte. Socrate mentionne une homélie de Proclos où l'évêque de Constantinople a appliqué une prophétie d'Ezéchiel au sort des barbares[117]. Cette mention permet à Socrate de montrer qu'une

[113] Zecchini, *Teodosio II*, p. 533.

[114] Soc., *HE*, VII, 43, 4 : Οἷα γὰρ τοῖς πάλαι δικαίοις ὑπῆρχε παρὰ Θεοῦ, τοιαῦτα καὶ ἐπὶ τῶνδε τῶν χρόνων τῷ θεοφιλεστάτῳ βασιλεῖ παρεῖχεν ὁ τῶν ὅλων Θεός. Le roi David devient un modèle pour l'empereur à partir du V^e^ siècle : Pellegrini, *David*, p. 240-241 ; Mazza, *Storiografia cristiana*, p. 376-377 ; Leppin, *Theodosius II*, p. 137, 195 ; Zecchini, *Teodosio II*, p. 535-546 ; Meier, *Demut*, p. 145, 154-158 ; Meier, *Monarch*, p. 522 ; Rapp, *Models*, p. 183-184 ; Dagron, *Empereur*, p. 129-138 ; Stephenson, *Victory*, p. 24. Sur l'association entre Moïse et l'empereur à partir de Constantin, voir Rapp, *Imperial Ideology*, p. 687-695. Sur la Providence chez Socrate, voir Van Nuffelen, *Héritage*, p. 296-299 : pour Socrate, la Providence « est une force qui intervient de façon ponctuelle dans l'histoire, toujours en faveur du christianisme […] (p. 296). Dans certains passages, le terme « Providence » est synonyme de « Dieu ». Elle protège Constantinople.

[115] Soc., *HE*, VII, 23, 5-6 : « Il lui arrive alors une malchance, à ce qu'on croyait, mais en fait c'était une chance, comme la suite le montra. Un vent défavorable se mit en effet à souffler et le jeta entre les mains de l'usurpateur ». Voir p. 427.

[116] *Nb*, 12, 3 ; Soc., *HE*, VII, 42, 2.

[117] Ezéchiel, 38, 2, 22-23. Ambroise a utilisé ce même verset à propos des Goths : Ambroise, *De fide ad Gratianum*, II, 16, 137-138, dans *Sancti Ambrosii opera*, VIII, *De fide*, éd. O. Faller, Vienne, Hoelder-Pichler-Tempsly, 1962 (CSEL 78). L'homélie de Proclos a suscité une grande admiration chez ses auditeurs. Socrate insiste sur cette admiration qu'il évoque à deux reprises, avant et après la citation du verset : Soc., *HE*, VII, 43, 5-7. L'admiration des auditeurs témoigne de l'adhésion de la population de la capitale à l'idéologie théodosienne selon laquelle la victoire est accordée par Dieu à l'Empire. Voir également Jean Nik., *Chron*., 84, 81 : « Il arriva aussi, sous le règne de cet empereur, que les barbares qui avaient échappé à la défaite de Jean l'usurpateur, se réunirent et envahirent le territoire de Rome. Lorsque l'empereur ami de Dieu en fut informé, il méditait, selon son habitude, et sa pensée se tourna vers Notre-Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ (qu'il soit loué !), et il jeûnait et priait ; il se montrait

prophétie biblique concernait un épisode du règne de Théodose II. La victoire sur les barbares était inscrite dans le plan divin. L'historien attribue la victoire de l'empereur tantôt à sa foi et à sa prière, tantôt à sa douceur. Il laisse entendre que la victoire de 425 est obtenue « sans combats guerriers ». Chez Socrate, la relation qui unit le souverain terrestre au Souverain Céleste est très forte. Elle s'établit comme suit : l'empereur dépose le déroulement des guerres entre les mains de Dieu et sa foi lui procure la victoire[118]. Chez l'écrivain, Théodose II apparaît connecté à Dieu, plus encore que ses prédécesseurs dynastiques.

Théodoret consacre le livre V de son histoire ecclésiastique au thème de la piété impériale. Le chapitre 39 illustre la piété de Théodose II[119] :

Il ne cesse de récolter les fruits de ces bonnes semences, car le maître de l'univers, qui veille sur lui, lui est acquis[120].

Théodoret, *HE*, V : l'intervention divine contre les Huns		
39, 9	Καὶ γὰρ ἡνίκα Ῥωΐλας Σκυθῶν τῶν νομάδων ἡγούμενος τόν τε Ἴστρον διέβη μετὰ στρατιᾶς ὅτι μάλιστα πλείστης καὶ τήν τε Θρᾴκην ἐδῄου καὶ ἐληΐζετο καὶ τήν βασιλίδα πόλιν πολιορκήσειν τε καὶ αὐτοβοεὶ καὶ ἀνάστατον ἠπείλει ποιήσειν, σκηπτοῖς ἄνωθεν ὁ θεὸς καὶ πρηστῆρσι βαλὼν καὶ αὐτὸν κατέφλεξε καὶ τὴν στρατιὰν κατανάλωσεν ἅπασαν.	Ainsi, lorsque Rhoïlas, chef des Scythes nomades, ayant franchi le Danube avec une immense armée, ravageait et pillait la Thrace, menaçant d'assiéger la ville impériale, de la prendre au premier assaut et de la détruire de fond en comble, Dieu fit tomber d'en haut des ouragans et des orages qui le foudroyèrent et anéantirent toute son armée.

Tab. 37 : Théodoret, *HE*, V : l'intervention divine contre les Huns

Théodoret, *HE*, V : les guerres contre les Perses		
39, 10-11	Τοιουτότροπόν τι κἀν τῷ Περσικῷ πολέμῳ πεποίηκεν. [...] ὑετῷ λαβροτάτῳ καὶ χαλάζῃ βαλὼν μεγίστῃ τὴν ἐπὶ τὰ πρόσω πορείαν ἐκώλυσε καὶ τὸν τῶν ἵππων ἐπέδησε δρόμον· καὶ ἐν εἴκοσι ἡμέραις ἰσαρίθμους ἐξανύσαι σταδίους	Il fit de même dans la guerre avec les Perses. […] Dieu fit alors tomber une pluie torrentielle et une grêle des plus violentes qui empêchèrent la progression des troupes et entravèrent le galop des chevaux : en vingt jours, ils ne réussirent pas même à parcourir un

plein de pitié pour les pauvres, était charitable envers les malheureux, accomplissait assidûment et avec piété des œuvres agréables à Dieu et pratiquait beaucoup d'autres exercices semblables. Il recommanda à Proclus, aux prêtres et aux moines de prier Dieu pour lui, afin qu'il lui donnât la victoire sur ses ennemis et pour que ses peines et ses œuvres ne fussent pas vaines. Dieu exauça sa supplication, et le capitaine barbare nommé Rhoïlos mourut. En effet, Dieu le frappa d'un coup de foudre, et il fut anéanti ; et un grand nombre de barbares moururent de cette mort envoyée par Dieu. Tous les peuples de la terre reconnurent par cet événement, la puissance du Dieu des chrétiens, et l'on constata la piété et la foi de Théodose, le pieux empereur ».

[118] Urbainczyk, *Socrates*, p. 147 ; Leppin, *Theodosius II*, p. 160-166 ; Wallraff, *Kirchenhistoriker*, 99-110 ; Zecchini, *Vittoria incruenta*, p. 119-120 (2011) ; Zecchini, *Teodosio II*, p. 535-539 ; Kelly, *Stooping*, p. 230-231.

[119] Théod., *HE*, V, 39, 1 : [...] ὁ νῦν βασιλεύων [...] ὁ τοῦ πάππου καὶ τὴν προσηγορίαν λαχὼν καὶ τὴν εὐσέβειαν φυλάξας ἀκήρατον ; « C'est l'actuel souverain […] qui de son grand-père a reçu le nom et conservé la foi dans son intégrité […] ».

[120] Théod., *HE*, V, 39, 9 : Τούτων δὲ τῶν ἀγαθῶν σπερμάτων διηνεκῶς δρέπεται τοὺς καρπούς· τὸν γὰρ τῶν ὅλων δεσπότην προμηθούμενον ἔχει.

	οὐκ ἴσχυσαν, ἕως οἱ στρατηγοί τε ἀφίκοντο καὶ τοὺς στρατιώτας συνήθροισαν.	nombre égal de stades, avant que n'arrivent les généraux qui rassemblèrent l'armée.
39, 11-14	Καὶ ἐν τῷ προτέρῳ δὲ πολέμῳ τούτους αὐτοὺς τὴν ἐπώνυμον τοῦ βασιλέως πολιορκοῦντας πόλιν καταγελάστους ἀπέφηνε. Πλείους γὰρ ἢ τριάκοντα ἡμέρας πανσυδὶ Γορορράνου τὴν προειρημένην κυκλώσαντος πόλιν, καὶ πολλὰς μὲν ἑλεπόλεις προσενεγκόντος, μηχαναῖς δὲ χρησαμένου μυρίαις, καὶ πύργους ἔξωθεν ὑψηλοὺς ἀντεγείραντος, μόνος ἀντέσχεν ὁ θεῖος ἀρχιερεύς, Εὐνόμιος δὲ τούτῳ ὄνομα ἦν, καὶ τῶν προσφερομένων μηχανῶν τὴν ῥύμην διέλυσε. Καὶ τῶν στρατηγῶν τῶν ἡμετέρων τὴν πρὸς τοὺς πολεμίους ἀπειρηκότων μάχην καὶ τοῖς πολιορκουμένοις ἐπαρκεῖν οὐ τολμώντων, οὗτος ἀντιπαραττόμενος ἀπόρθητον τὴν πόλιν ἐφύλαξεν. Ἑνὸς δὲ τῶν ὑπὸ τὸν βάρβαρον τελούντων βασιλέων τὴν συνήθη βλασφημίαν τετολμηκότος καὶ τὰ Ῥαψάκου καὶ Σενναχηρεὶμ φθεγξαμένου καὶ μανικῶς ἀπειλήσαντος τὸν θεῖον πυρπολήσειν νεών, οὐκ ἐνεγκὼν τὴν λύτταν ὁ θεῖος ἐκεῖνος ἀνὴρ τὸ λιθοβόλον ὄργανον παρὰ τὴν ἔπαλξιν τεθῆναι κελεύσας, ὃ τοῦ ἀποστόλου Θωμᾶ ἐπώνυμον ἦν, καὶ λίθον μέγαν ἐπιτεθῆναι παρεγγυήσας, ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ βλασφημηθέντος ἀφεῖναι προσέταξεν. Ὁ δὲ κατευθὺ τοῦ δυσσεβοῦς βασιλέως ἐκείνου κατενεχθεὶς καὶ τῷ στόματι πελάσας τῷ μυσαρῷ τό τε πρόσωπον διέφθειρε καὶ τὴν κεφαλὴν συνέτριψεν ἅπασαν καὶ τὸν ἐγκέφαλον διέρανε τῇ γῇ. Τοῦτο θεασάμενος ὁ τὴν στρατιὰν ἀγείρας καὶ τὴν πόλιν αἱρήσειν ἐλπίσας ᾤχετο τὴν ἦτταν διὰ τῶν πραγμάτων ὁμολογήσας καὶ δείσας τὴν εἰρήνην ἐσπείσατο.	Dans un premier moment de la guerre, il avait rendu ridicules ces mêmes Perses qui assiégeaient la ville portant le nom de l'empereur. En effet, alors que pendant plus de trente jours, toutes forces réunies, Gororanos avait encerclé ladite ville, apporté beaucoup d'hélépoles, mis en œuvre d'innombrables machines et dressé de hautes tours contre la face extérieure des remparts, à lui seul, le divin évêque du lieu – il s'appelait Eunome – fit front et réduisit à rien la poussée des machines apportées sur place. Et tandis que nos généraux avaient renoncé à se battre contre l'ennemi et n'osaient pas secourir les assiégés, cet homme, par sa résistance, préserva la ville de la dévastation. Et alors qu'un des rois vassaux du barbare avait osé lancer le blasphème habituel en proférant les injures de Rhapsakès et de Sennachérim, et en menaçant comme un fou de brûler le divin temple, l'homme divin fit placer sur le rempart la baliste qui portait le nom de l'apôtre Thomas et, après l'avoir fait charger d'une grosse pierre, il donna l'ordre de la lancer au nom de celui qui avait été blasphémé. La pierre tomba en plein sur ce roi impie, elle le frappa sur sa bouche impure, le défigura, lui écrasa toute la tête et lui répandit la cervelle sur le sol. À ce spectacle, celui qui avait levé l'armée avec l'espoir de prendre la ville se retira, reconnaissant par les faits son échec, et c'est dans la crainte qu'il conclut la paix.

Tab. 38 : Théodoret, *HE*, V : les guerres contre les Perses

Chez Théodoret, comme chez Socrate, Dieu sauve l'Empire d'Orient de la menace hunnique en déchaînant des phénomènes atmosphériques naturels, ouragan et foudre[121]. Les conditions météorologiques viennent à nouveau au secours des Romains pendant un conflit avec les Perses[122]. Lors du siège de Théodosioupolis par les Perses, l'évêque Eunome sauve la ville. À l'aide d'une baliste portant le nom de l'apôtre Thomas, il tue un chef allié du roi perse, ce qui décide les Perses à lever le siège. Le récit est construit de manière à montrer que c'est Dieu, par l'intermédiaire de l'évêque et de l'apôtre Thomas, qui secourt la cité qui porte le nom de l'empereur, Théodosioupolis[123].

3) La célébration de la victoire à Constantinople

Pendant la guerre contre les Perses, l'empereur est régulièrement informé des nouvelles du front par son courrier Pallade. D'après Socrate, l'homme est capable de couvrir en trois jours la distance qui sépare Constantinople de la frontière perse[124]. M. McCormick pense que c'est lui qui, le 6 septembre 421, apporte à Constantinople la nouvelle d'une victoire[125]. Dans ce cas, celle-ci aurait eu lieu le 3 septembre. Or, à la date du 3 septembre, le calendrier romain enregistre des *ludi* qui ne sont pas identifiés[126]. Il est possible, suggère M. McCormick, que ces jeux commémorent la victoire annoncée par Pallade[127]. À la fin de la guerre, de grandes festivités sont organisées dans la capitale pour célébrer la victoire romaine. Des panégyristes déclament en public des discours royaux en l'honneur de l'empereur[128] :

> Après qu'une telle victoire eut été accordée par Dieu aux Romains, beaucoup de ceux qui s'illustraient par l'éloquence écrivaient des discours royaux en l'honneur de l'empereur et les produisaient en public[129].

---

[121] Voir l'introduction aux livres III-V, dans Théod., *HE*, V, p. 16. L'évêque ne suit pas un ordre chronologique. Il rapporte les événements suivant la thématique du récit. Ainsi, il lui arrive de télescoper des événements semblables. La date de l'incursion des Huns fait l'objet de discussions. Croke, *Hun Invasion*, p. 349-352 (421-422) ; Zuckerman, *Priscus*, p. 162-163 : Rua meurt avant l'automne 437 ; Théod., *HE*, V, p. 484-485 (note 2). *PLRE*, II, Rua, p. 951.

[122] Croke, *Theodoret*, p. 62-72 : il s'agit de la guerre de 421-422 ; Lee, *Fifth Century War*, p. 189-190 : les événements peuvent s'être déroulés aussi bien pendant la guerre de 421-422 que pendant celle de 440-441.

[123] Théodoret cite deux villes qui jouissent de la protection divine : la ville impériale (τήν βασιλίδα πόλιν) et la ville qui porte le nom de l'empereur (τὴν ἐπώνυμον τοῦ βασιλέως πόλιν). Dans sa manière d'écrire, on peut penser que la ville est protégée parce qu'elle porte le nom de l'empereur. Schrier, *Roman-Persian War*, p. 79 : cet épisode montre que Dieu soutient les Romains. Voir p. 393.

[124] Soc., *HE*, VII, 19, 1-5 : « Ces événements étaient rapidement portés à la connaissance de l'empereur Théodose. […] Il avait eu la chance de trouver un homme vaillant d'âme et de corps ; son nom était Palladios. Cet homme circulait à cheval de telle manière qu'en trois jours il gagnait la région frontière des Romains et des Perses, puis, dans le même temps, il regagnait Constantinople. Cet homme parcourait très vite, partout, les parties de l'univers où l'empereur l'envoyait. […] Le roi des Perses fut impressionné en apprenant cela sur cet homme ». Pour P. Maraval, ce récit paraît peu probable, car Pallade aurait dû alors parcourir plus ou moins 500 km par jour (note 2, p. 72-73). Pallade est peut-être à identifier à l'*agens in rebus*, dans *PLRE*, II, Palladius 5, p. 1178. Giebel, *Reisen*, p. 142.

[125] *Chron. Pasch*., a. 421 : [...] τῷ αὐτῷ ἔτει ἐδηλώθη νίκη κατὰ Περσῶν μηνὶ γορπιαίῳ πρὸ ἡ ἰδῶν σεπτεμβρίων ἡμέρᾳ γ΄.

[126] Polémius Silvius, *Laterculus* (3 septembre) : *Ludi*.

[127] McCormick, *Eternal Victory*, p. 58.

[128] Millar, *Empire*, p. 73-74 : des courses de chevaux et des spectacles théâtraux sont probablement organisés à cette occasion.

[129] Soc., *HE*, VII, 21, 7 : Τῆς οὖν ἐκ Θεοῦ νίκης τοιαύτης τοῖς Ῥωμαίοις ὑπαρξάσης πολλοὶ τῶν ἐν λόγοις ἀνθούντων εἰς τὸν βασιλέα βασιλικοὺς ἔγραφον λόγους δημοσίᾳ τε τούτους παρῄεσαν.

Beaucoup donc, comme je l'ai dit, écrivaient des discours royaux[130].

Quelques lignes d'un panégyrique en l'honneur de Théodose II, écrit par Cyrus de Panopolis, nous sont parvenues :

> Πάντα μὲν Αἰακίδαο φέρεις ἀριδείκετα ἔργα νόσφι λοχαίου ἔρωτος· ὀϊστεύεις δ' ἅτε Τεῦκρος, ἀλλ' οὔ τοι νόθον ἦμαρ· ἔχεις δ' ἐρικυδέα μορφήν τὴν Ἀγαμεμνονέην, ἀλλ' οὐ φρένας οἶνος ὀρίνει· ἐς πινυτὴν δ' Ὀδυσῆι δαΐφρονι πᾶν σε ἐΐσκω, ἀλλὰ κακῶν ἀπάνευθε δόλων· Πυλίου δὲ γέροντος ἶσον ἀποστάζεις, βασιλεῦ, μελιηδέα φωνήν, πρὶν χρόνον ἀθρήσεις τριτάτην ψαύοντα γενέθλην.

Tu reproduis tous les exploits fameux d'Achille moins ses amours cachées. Aussi bien que Teucer Tu sais lancer le trait, mais ta naissance est pure. D'Agamemnon tu as la prestance fameuse mais tu ne laisses pas le vin troubler tes sens. En raison je t'égale à l'ingénieux Ulysse sans la ruse méchante. Et ta voix, comme celle du vieillard de Pylos, a la douceur du miel, prince, et tu n'as pas vu trois générations[131].

Le poète prête à l'empereur les vertus des héros homériques[132]. Le premier évoqué est Achille, en raison de ses exploits ; ensuite vient Teucer, pour son habileté exceptionnelle au tir à l'arc. Cyrus ne ferait-il pas référence à une victoire militaire récente ? Son panégyrique ne serait-il pas prononcé lors des festivités de 422[133] ? Évagre établit un lien temporel entre la fin de la guerre avec les Perses et le moment où Cyrus acquiert ses lettres de noblesse en tant que poète[134] :

C'est ainsi également qu'il (Théodose) maîtrisa les Perses ivres de violence sous le règne de Yezdgerd, fils de Barananès ou, comme le veut Socrate sous le règne de Barananès lui-même, en sorte que, après l'ambassade qu'ils avaient envoyée, il leur accorda la paix qui dura jusqu'à la douzième année du règne d'Anastase. […] C'est alors également, dit-on que les poètes Claudien et Cyrus furent distingués, que Cyrus en outre parvint à la plus haute charge des préfets, celle que nos prédécesseurs ont appelée préfet du prétoire […][135].

---

[130] Soc., *HE*, VII, 21, 10 : Πολλοὶ μὲν οὖν, ὡς ἔφην, βασιλικοὺς ἔγραφον λόγους [...].

[131] *Anth. Pal.*, XV, 9 : ἐγκώμιον εἰς Θεοδόσιον βασιλέα. Cameron, *Empress*, p. 229 et note 46 : plutôt que λοχαίου ἔρωτος (amour caché), A. Cameron restitue χόλου καὶ ἔρωτος (courroux et amour).

[132] La référence aux exploits d'Achille est un *topos* de la poésie encomiastique. A. Cameron fait remarquer que ces *exempla*, même s'ils sont communs à cette époque, ne sont pas détachés de toute réalité : Cameron, *Empress*, p. 229. Théodose II est, en effet, un chasseur avéré. Pour un commentaire du poème, voir Viljamaa, *Encomiastic Poetry*, p. 115-116.

[133] Cameron, *Empress*, p. 230 : l'auteur propose de situer la rédaction du panégyrique vers 435, peu avant le mariage de Licinia Eudoxia. Cette datation ne repose sur aucun argument particulier.

[134] Cameron, *Empress*, p. 221 : Cyrus serait remarqué par le couple impérial lors de la récitation d'un poème.

[135] Évagre, *HE*, I, 19, 6-17 : [...]. Τότε φασὶ καὶ Κλαυδιανὸν καὶ Κῦρον τοὺς ποιητὰς ἀναδειχθῆναι, Κῦρον δὲ καὶ πρὸς τὸν μέγιστον τῶν ὑπάρχων ἀναβῆναι θρόνον, ὃν ὕπαρχον τῆς αὐλῆς [...]. La mention de Claudien est anachronique.

Il est possible d'une part, que Cyrus soit l'un de ces panégyristes qui tentent de se faire remarquer à l'occasion de la victoire sur les Perses et, d'autre part, que l'extrait conservé dans l'*Anthologie Palatine* provienne du panégyrique qu'il aura déclamé à cette occasion. Par ailleurs, l'évocation de trois générations, dont la troisième n'a pas encore vu le jour, pourrait être une allusion à la naissance de Licinia Eudoxia – la deuxième génération – cette même année 422[136].

Sous Théodose II, la piété devient la nouvelle *uirtus* impériale[137]. Le thème de la victoire impériale, s'il reste primordial, est intimement associé à celui de la piété. L'imbrication de ces thèmes se manifeste dans la *Notitia* et dans les récits des historiens de l'Église. La *NuC* les illustre par la place accordée aux églises dans les listes, par la mention de la Providence, par celle des monuments de triomphe, par le titre associé à l'empereur. Socrate et Théodoret s'accordent sur les faits et les thèmes. Les guerres des années 420 sont l'occasion, pour eux, de développer les thèmes suivants : l'empereur est le délégué du Christ ; il obtient la victoire par sa prière, et en vertu de sa piété[138] ; il est un nouveau Moïse et un nouveau David. Comme Moïse, il étend les bras vers le Seigneur pendant que les siens combattent ; Dieu accorde sa protection à l'Empire d'Orient ; les ennemis de l'Empire comprennent que Dieu est du côté des Théodosiens[139]. Les documents officiels, les lettres écrites par l'empereur et celles qui lui sont adressées, expriment le même discours : la piété du souverain lui assure le triomphe sur les barbares et la conservation de l'Empire.

Constantinople est une ville nouvelle. Contrairement à Rome, Alexandrie et Antioche, sans compter Jérusalem, Byzance ne peut s'enorgueillir d'une visite apostolique. Mais Constantinople possède une particularité : sa fondation procède de la volonté de Dieu. Si Rome est fondée par les dieux, Constantinople est fondée par Dieu.

Selon l'expression de P. Van Nuffelen, la capitale orientale, sous Théodose II, apparaît comme le symbole « du renouvellement du monde par le christianisme et la victoire sur le paganisme »[140]. À l'aune de cette mission, l'on comprend pourquoi, dans les sources contemporaines, Dieu est présent à toutes les étapes de la fondation.

---

[136] Marc. Comes, a. 422 : *Theodosius imperator Eudoxiam filiam genuit*. Bury, *History*, I, p. 220 (note 3) ; *PLRE*, II, Licinia Eudoxia 2, p. 410-412 ; Busch, *Frauen*, p. 177-188 ; Destephen, *Naissance*, p. 137-138 (note 2) : la princesse est née pendant la cinquième indiction, sous le treizième consulat d'Honorius et le dixième de Théodose II, donc entre le 1er janvier et le 31 août 422. Ses parents se marient en juin 421, ce qui suppose qu'elle ne voit pas le jour avant mars 422.

[137] Destephen, *Prince chrétien*, p. 297 ; Kaldellis, *Hegemony*, p. 16 : l'auteur souligne que le peuple de Constantinople accepte le principe.

[138] Sur la prière de l'empereur et son « efficacité », voir Zecchini, *Vittoria incruenta*, p. 119-120 ; Kelly, *Stooping*, p. 230-233 ; Gardiner, *Imperial Subject*, p. 259-260, 262-263.

[139] Ce thème est exprimé depuis Théodose Ier. Par exemple, les soldats d'Eugène reconnaissent l'action divine dans l'ouragan qui se déchaîne contre eux. Théod., *HE*, V, 25, 14 : Οἱ δὲ ταῦτα ὁρῶντες καὶ τὴν θείαν ἐπιγνόντες ἐπικουρίαν [...].

[140] Van Nuffelen, *Héritage*, p. 72.

Chapitre VIII. La famille impériale

1. La représentation des dynasties impériales dans la *NuC*

Trois dynasties impériales sont représentées dans la *NuC* par le nom d'un individu – le nom propre ou adjectivé – associé à un édifice ou à un monument : les Constantiniens, les Valentiniens, les Théodosiens. Comment sont-elles représentées ? Quelle place est attribuée à chacune d'elles ? Au sein d'une dynastie, quels sont les membres dont le nom est mentionné ? Combien d'occurrences comptent ces noms ? D'abord, commençons par les personnes impériales qui figurent dans le document :

Constantiniens	Valentiniens	Théodosiens
Constantin	Valens	Théodose Ier
Constance II	Carosa	Flaccilla
-	Anastasia	Arcadius
-	-	Honorius
-	-	Placidia
-	-	Théodose II
-	-	Pulchérie
-	-	Arcadia
-	-	Marina
-	-	Eudocie
2	**3**	**10**

Tab. 39 : *NuC* : les dynasties impériales : noms des représentants

La dynastie constantinienne est représentée par deux souverains : Constantin et Constance II. La dynastie valentinienne l'est par trois personnalités : un empereur, Valens, et ses filles, Carosa et Anastasia. La Maison théodosienne est représentée par dix individus : quatre empereurs, dont l'un règne sur la partie occidentale de l'Empire : Théodose Ier, Arcadius, Théodose II, Honorius ; quatre impératrices : Flaccilla, Placidia, Pulchérie, Eudocie ; deux princesses : Arcadia et Marina. Le tableau montre clairement la place réservée à chaque dynastie et fait ressortir une nette supériorité numéraire des Théodosiens.

Comparons à présent le nombre d'individus par dynastie, en distinguant les membres masculins et féminins :

dynasties	Nombre d'individus		
	hommes	femmes	total
Constantiniens	2	0	**2**
Valentiniens	1	2	**3**
Théodosiens	4	6	**10**
total	**7**	**8**	**15**

Tab. 40 : *NuC* : les dynasties impériales : nombre d'individus

Quinze personnes impériales sont nommées dans le document : huit femmes et sept hommes. La catégorie des femmes compte un individu de plus que celle des hommes. Deux représentants, sur trois, de la Maison valentinienne sont des femmes. La dynastie

théodosienne est représentée par six femmes et quatre hommes. Alors que la catégorie des femmes est absente chez les Constantiniens, elle compte plus d'individus que la catégorie des hommes, chez les Valentiniens et les Théodosiens.

Observons à présent chaque dynastie selon les édifices attachés au nom de ses membres et comptabilisons le nombre d'occurrences d'un nom :

La dynastie constantinienne			
nom	**régions**	**élément**	**occurrences**
Constantin	III VI VIII X	*tribunal fori Constantini* *columna purpurea Constantini* *pars fori Constantini* *thermae Constantinianae*	4
Constance	V	*horrea Constantiaca*	1
Julien	-	-	0
total			**5**

Tab. 41 : *NuC* : la dynastie constantinienne : éléments par régions

Le nom Constantin apparaît quatre fois. Il est associé à deux espaces : le forum du fondateur et les thermes de la région X. Trois occurrences sont associées à des composantes du forum : le *forum Constantini* est mis en exergue ; il est clairement montré comme le cœur de la ville constantinienne. Le nom Constance est associé à un élément, des entrepôts. Le nom Julien n'apparaît pas. Le port qu'il a fait construire, dans la région III, apparaît sous l'appellation *portus nouus*. Or, le port le plus récent est celui de Théodose I^er^. La formule utilisée dans la *NuC* n'est donc plus d'actualité. Provient-elle d'une notice antérieure[1] ? Ou bien l'auteur du document a-t-il évité de nommer l'Apostat ? Dans une constitution de 419 – donc antérieure à la notice –, le port est appelé *diui Iuliani portum*[2]. Ainsi, sous Théodose II, Julien est reconnu comme le commanditaire de l'infrastructure portuaire. Son nom n'est pas effacé de la mémoire de Constantinople, du moins dans le *Code Théodosien*.

La dynastie valentinienne			
nom	**régions**	**élément**	**occurrences**
Valens	V	*horrea Valentiaca*	1
Carosa	VII	*thermae Carosianae*	1
Anastasia	IX	*thermae Anastasianae*	1
total			**3**

Tab. 42 : *NuC* : la dynastie valentinienne : éléments par régions

Chaque membre de la Maison valentinienne est associé à un édifice. Les deux catégories sont : des entrepôts et des thermes.

[1] Cette appellation pourrait être un indice supplémentaire de l'existence d'une notice antérieure, écrite avant la construction du port de Théodose et après celle du port de Julien.
[2] *CTh*, XIV, 6, 5.

La dynastie théodosienne : les hommes			
nom	**régions**	**élément**	**occurrences**
Théodose (I[er] et II)	V VII VIII IX XII	*cisterna Theodosiana* *forum Theodosiacum* *columna Theodosii* *basilica Theodosiana* *horreum Theodosianum* *forum Theodosiacum* *portus Theodosiacus*	7
Arcadius	I XI	*thermae Arcadianae* (?) *cisterna Arcadiaca* (?)	2 (?)
Honorius	V XIII	*thermae Honorianae* *thermae Honorianae* *forum Honorianum*	3
total			**12 (10 ?)**

Tab. 43 : *NuC* : les hommes de la dynastie théodosienne : éléments par régions

La dynastie théodosienne : les femmes			
nom	**régions**	**élément**	**occurrences**
Flaccilla	XI	*palatium Flaccillianum*	1
Galla	-	-	0
Placidia	I X	*palatium Placidianum* *domus Placidiae Augustae* *domus Augustae Placidiae*	3
Eudoxie	-	-	0
Pulchérie	III XI	*domus Pulcheriae Augustae* *domus Augustae Pulcheriae*	2
Arcadia	IX X	*domus nobilissimae Arcadiae* *domus nobilissimae Arcadiae*	2
Marina	I	*domus nobilissimae Marinae*	1
Eudocie	V X	*thermae Eudocianae* *domus Augustae Eudociae*	2
total			**11**

Tab. 44 : *NuC* : les femmes de la dynastie théodosienne : éléments par régions

Le nom Théodose apparaît sept fois, sans que l'on puisse distinguer s'il s'agit de Théodose I[er] ou de Théodose II. Le *forum Theodosii* reçoit le même traitement que le *forum Constantini* : le nom du fondateur est associé à trois éléments. Le centre de la ville théodosienne est, lui aussi, mis en évidence. Le nom Arcadius est attaché à deux structures liées à l'eau, du moins si les thermes et la citerne sont nommés d'après lui. Le nom Honorius est associé à trois structures : deux thermes et un forum. Les dames théodosiennes comptabilisent onze occurrences. Galla et Eudoxie ne sont pas mentionnées[3]. S'agit-il d'un silence volontaire ou d'une absence matérielle d'édifice à leur nom ? Le couple Arcadius-Eudoxie est sous-représenté alors que le règne d'Arcadius est marqué par une intense activité de construction[4].

[3] Eudoxie possède des propriétés en dehors de Constantinople. Lorsque Jean Chrysostome revient de son premier exil, il loge dans la propriété d'Eudoxie près de l'Anaplous : Soz, *HE*, VIII, 18, 6 : Ὁ δὲ ἐπανελθὼν ἐν προαστείῳ αὐτῆς τῆς βασιλίδος περὶ τὸν Ἀνάπλουν διέτριβεν [...].
[4] Sur l'activité de construction d'Arcadius, voir Bardill, *Brickstamps*, p. 30-31.

Que nous montre un tableau reprenant le nombre d'occurrences des noms masculins et féminins, par dynastie ?

dynasties	Occurrences des noms		
	hommes	femmes	total
Constantiniens	5	0	**5**
Valentiniens	1	2	**3**
Théodosiens	12	11	**23**

Tab. 45 : *NuC* : occurrences des noms par dynasties

Les Constantiniens comptabilisent cinq mentions ; les Valentiniens, trois ; la Maison théodosienne, vingt-trois. Elle est la plus représentée, tant par le nombre d'individus que par le nombre de mentions de leurs noms.

Si l'on classe les noms des empereurs dans l'ordre décroissant des occurrences, le nom Théodose apparaît en tête de liste, avec sept occurrences. Constantin vient en deuxième position, avec quatre occurrences :

noms	occurrences
Théodose	7
Constantin	4
Honorius	3
Arcadius	2 (?)
Constance	1
Valens	1

Tab. 46 : *NuC* : les empereurs : occurrences des noms

Que conclure de l'examen de ces tableaux ? Si l'on aborde les dynasties d'après le nombre d'individus nommés et d'après le nombre d'occurrences des noms de ses membres, la ville apparaît plus théodosienne que constantinienne, ou valentinienne[5]. Si l'on prend le critère du nom le plus cité, Constantinople se définit comme la « ville de Théodose », et non comme celle de Constantin. Quelle que soit la manière dont on aborde la question des noms, la dynastie théodosienne est, de loin, la plus représentée.

La *Notitia* révèle une évolution de la place des femmes dans la représentation de leur dynastie par la monumentalisation. Dans l'état actuel de nos connaissances, il semblerait qu'aucune femme constantinienne n'ait été associée au développement architectural de Constantinople. Valens, le premier, associe le nom de ses filles à des édifices publics dont il est, pourtant, le commanditaire. Le cas de la dynastie théodosienne se révèle tout autre : les femmes sont très présentes dans le document. Ce constat appelle les questions suivantes : quel est l'apport des femmes théodosiennes dans le développement de la capitale ? Que construisent-elles ? Où interviennent-elles ? Quelle est leur relation à la ville ?

[5] Magdalino, *Renaissances*, p. 58.

2. Les femmes théodosiennes : monumentalisation, piété, victoire

1) La *NuC*

Dans la *NuC*, les noms des femmes de la dynastie théodosienne sont attachés à plusieurs catégories d'édifices : *palatia*, *domus*, *thermae*. Dans les listes par régions, on compte dix propriétés appartenant à des femmes de la dynastie théodosienne : deux *palatia* et huit *domus*. Elles se répartissent en trois catégories : *palatium*, *domus Augustae*, *domus nobilissimae*.

régions	*palatia*	*domus Augustae*	*domus nobilissimae*
I	*palatium Placidianum*	*domus Placidiae Augustae*	*domus nobilissimae Marinae*
III	-	*domus Pulcheriae Augustae*	-
IX	-	-	*domus nobilissimae Arcadiae*
X	-	*domus Augustae Placidiae*	*domus nobilissimae Arcadiae*
		domus Augustae Eudociae	
XI	*palatium Flaccillianum*	*domus Augustae Pulcheriae*	-

Tab. 47 : *NuC* : *domus* et *palatia* des femmes de la dynastie théodosienne, par régions, dans l'ordre hiérarchique

palatia					
noms	**lien de parenté avec Théodose II**	**lien de parenté avec Théodose I^{er}**	**titre**	**nombre**	**régions**
Flaccilla	Grand-mère paternelle	première épouse	Augusta	1	**XI**
Placidia	tante	fille, par la seconde épouse	Augusta	1	**I**

Tab. 48 : *palatia* des femmes théodosiennes : éléments d'identification

domus				
noms	**lien de parenté avec Théodose II**	**titre**	**nombre**	**régions**
Placidia	tante	Augusta	2	**I, X**
Pulchérie	sœur	Augusta	2	**III, XI**
Arcadia	sœur	*nobilissima*	2	**IX, X**
Marina	sœur	*nobilissima*	1	**I**
Eudocie	épouse	Augusta	1	**X**

Tab. 49 : *domus* des femmes théodosiennes : éléments d'identification

On constate une petite différence de terminologie entre les *domus* des *Augustae* situées dans la partie est de la ville, et celles qui sont à l'ouest. En effet, dans les régions I et III, le titre Augusta apparaît après le nom de l'impératrice, tandis que dans les régions X et XI, il est placé avant le nom. Cette distinction correspond probablement à une réalité. Exprime-t-elle une différence de statut ou de fonction ? Par exemple, les *domus* situées à l'ouest pourraient être des secondes résidences[6]. Est-elle un marqueur chronologique ? Par exemple, les *domus*

[6] Cette hypothèse est suggérée par P. Magdalino : Magdalino, *"Oikoi"*, p. 56.

situées près du palais impérial seraient antérieures à celles situées dans la partie nord-ouest de la ville, ou inversement.

Dans le récapitulatif, les propriétés des femmes impériales sont réparties dans trois rubriques. Leur position dans la liste révèle l'existence d'une hiérarchie, d'une part, entre les types de propriétés et, d'autre part, entre les femmes impériales : les *palatia* ont un statut supérieur aux *domus* ; les propriétés des *Augustae* sont mentionnées avant celles des *nobilissimae*.

catégories	total	place dans la liste
palatia	5	1
domus diuinae Augustarum	6	3
domus nobilissimae	3	4

Tab. 50 : *NuC* (récapitulatif) : *palatia* et *domus* des femmes théodosiennes

La rubrique des *palatia* inclut, d'une manière anonyme, les palais des impératrices Flaccilla et Placidia. La deuxième rubrique concerne les *domus* des *Augustae*, au nombre de six. L'auteur les qualifie de *diuinae*, terme technique qu'il n'utilise pas dans les listes par régions. La troisième rubrique comptabilise les *domus* des *nobilissimae*. Elles sont au nombre de trois, ce qui correspond au total dans les listes par régions. L'auteur utilise, ici aussi, une terminologie particulière, qui relève peut-être du domaine administratif : le terme *nobilissima* est associé aux *domus* alors que, dans les listes, il qualifie les princesses Marina et Arcadia.

La terminologie du récapitulatif soulève des questions. Une *domus diuina* est, pour reprendre la définition de P. Magdalino, une unité financière[7]. Elle est constituée de domaines qui appartiennent à une personne impériale d'une manière privative[8]. Il semble que l'auteur n'utilise pas la formule dans ce sens. Les listes mentionnent cinq *domus*, réparties entre trois *Augustae*. Si la *domus diuina* désignait, ici, l'ensemble des *domus* de Constantinople appartenant à une personne impériale, le total du récapitulatif serait trois[9]. Or, la *collectio* comptabilise six *domus diuinae Augustarum*[10]. À quelle réalité correspond une *domus diuina* sous la plume de l'auteur de la *Notitia*[11] ? D'autre part, pourquoi l'auteur n'associe-t-il pas le terme *diuina* aux *domus* des *nobilissimae*[12] ?

[7] Magdalino, *Reconstruction*, p. 260.
[8] C'est une catégorie de biens impériaux au sein de la *res priuata*. Celle-ci, créée par Septime Sévère, regroupe les biens de la Couronne. Ses revenus servent à l'entretien du couple impérial, aux dépenses de la cour, aux munificences impériales et aux besoins de l'État. La situation en Orient diffère de celle de l'Occident. Sur les *domus diuinae* dans la partie orientale de l'Empire, voir Jones, *Empire*, I, p. 414-417, 425 ; Kaplan, *Propriétés*, p. 10-16 ; Karayannopoulos, *Finanzwesen*, p. 68-72, 75, 77 ; Delmaire, *Largesses*, p. 220-228 ; Feissel, *Administration*, p. 100-102.
[9] A. Taddei pense que les trois résidences de Placidia font partie d'un même ensemble administratif : Taddei, *Topographical Remarks*, p. 74-75.
[10] Le nombre six se réfèrerait-il au nombre des *Augustae* ? Si c'est le cas, se pose alors la question de leur identité. On connaît cinq *Augustae* théodosiennes : Flaccilla, Eudoxie, Placidia, Pulchérie, Eudocie. L'Augusta manquante pourrait être Galla, la seconde épouse de Théodose Ier, mais on ignore si elle a eu ce rang.
[11] Est-elle la même qu'au VIe siècle, période pour laquelle on dispose de plus d'informations ?
[12] On sait, par une constitution de 406, que les princesses ont des domaines dans l'Empire. On pourrait donc supposer qu'Arcadia et Marina sont en possession d'une *domus diuina*, comprenant leurs propriétés dans la capitale et dans les provinces : *CTh*, X, 25 (1er décembre 406) : *Ad omnem fraudem amputandam procuratores per singulas quasque prouincias nobilissimarum puellarum filiarum mearum aput fidem gestorum praesentibus censualibus ac principalibus, quos huius inminutionis oneribus premi*

sections	terminologie	total
listes par régions	*domus Augustae […]*	5
récapitulatif	*domus diuinae Augustarum*	6

Tab. 51 : *NuC* : *domus* des femmes théodosiennes : terminologie

Qu'est-ce qui distingue une *domus* d'un *palatium* ? Cette question a reçu plusieurs tentatives de réponses. Pour A. M. Schneider, par exemple, *palatium* serait employé pour les impératrices défuntes, *domus* pour les vivantes[13]. P. Speck identifie le *palatium* à une structure publique, et la *domus* à une propriété privée[14]. A. Berger estime que l'hypothèse de P. Speck est la plus plausible[15]. V. Puech s'est penché sur la question de la terminologie des propriétés sénatoriales situées à Constantinople et dans ses environs immédiats, durant les deux siècles qui suivent le règne de Théodose II. Le chercheur distingue quatre catégories : *oikia*, *palatium*, *proasteion*, *oikos*. L'*oikia*, ou *domus*, désigne une maison urbaine. Le terme *palatium* est réservé à la famille impériale. Cette résidence se caractérise par son ampleur. Le terme *proasteion* peut s'appliquer à un domaine suburbain ou à un faubourg. Enfin, l'*oikos* est un complexe constitué de différents types de bâtiments : la résidence du propriétaire, des édifices engendrant des revenus et, parfois, des édifices religieux ou à caractère caritatif[16]. Les termes *oikia* et *oikos* sont parfois interchangeables[17]. La description des propriétés d'Olympias permet d'appréhender ce qu'est un *oikos*[18] :

De plus, elle lui donne encore les immeubles qu'elle possédait dans la capitale, celui qui, proche de la très sainte Grande-Église, s'appelait « maison d'Olympias », avec les bâtiments du tribunal, des thermes parfaitement aménagés et tous les édifices situés à côté, ainsi que le Silignarion ; puis, près des thermes publics de Constance, la maison qui lui appartenait, et dans laquelle elle demeurait, et

non dubium est, exponant numerum iugorum ad memoratarum domus pertinentium et pro eo tantum illustribus priuilegiis ac debitis potiantur, ita ut ex ueri fide breuibus praebitis et a rectoribus prouinciae mox relatis, quae eos excusare debere conueniat, collatis rationibus cognoscant. En 418, Théodose II stipule que les marchands et les propriétaires attachés à la *domus* d'une de ses sœurs ne sont pas exemptés du paiement de la *collectio lustralis* (chrysargyre) : *CTh*, XIII, 1, 21 (21 août 418) : *Nemo mercator uel possessor rerum, quae lustralis auri conlationi tenentur ob noxiae, patrociniorum fiducia uel nomine cuiuslibet altissimae dignitatis a praedicta se functione aestimet subtrahendum, nec si ad domum dominae ac uenerabilis Augustae Pulcheriae germanae nostrae seu nobilissimorum sororum pietatis nostrae pertineat*. Ainsi, les filles d'Arcadius ne sont pas au-dessus des lois. Harries, *Men*, p. 69 : l'auteur pense que Pulchérie a adressé une demande afin d'obtenir une telle exemption, mais celle-ci a été refusée par le Consistoire. Sur le chrysargyre, voir Delmaire, *Chrysargyre*, p. 120-129. *CTh*, XV, 3, 6 (15 février 423) : *Domos etiam diuinas ac uenerandas ecclesias tam laudabili titulo libenter adscribimus.* Delmaire, *Largesses*, p. 688 ; Holum, *Empresses*, p. 131-132 : les propriétés des filles d'Arcadius, situées dans les provinces, sont gérées par des procurateurs. Les revenus qu'elles génèrent permettent à leurs détentrices de subvenir à leur train de vie.

[13] Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 17.

[14] Speck, *Mauerbau*, p. 144-145.

[15] Berger, *Regionen*, p. 378.

[16] Puech, *Biens fonciers*, p. 173.

[17] Puech, *Biens fonciers*, p. 170-193. Son étude couvre les années 451 à 641. Les définitions peuvent cependant s'appliquer à la première moitié du V^e^ siècle.

[18] Sous l'épiscopat de Jean Chrysostome, Olympias fait don à l'Église de Constantinople de trois propriétés qu'elle possède à l'intérieur de la ville. Auparavant, la diaconesse a distribué une grande partie de sa fortune. Sur les propriétés d'Olympias, voir Dagron, *Naissance*, p. 503-504 ; Destephen, *Évergétisme*, p. 192 ; Puech, *Biens fonciers*, p. 172.

enfin cette autre maison à elle qu'on appelait « maison d'Évandre », ainsi que toutes ses propriétés des faubourgs[19].

Les *domus* impériales comprennent-elles des structures générant des revenus (bains publics, boutiques, etc.) ?

Dans un article paru en 2001, P. Magdalino tente de localiser les *domus* impériales des régions X et XI[20]. Pour cela, il s'appuie sur plusieurs postulats : les propriétés sont probablement proches les unes des autres ; celles de la région X sont sans doute séparées des lieux d'habitation des classes inférieures. Elles se situeraient près des thermes de Constance, tandis que les dernières seraient du côté de la Corne d'Or ; Anicia Iuliana, descendante d'Eudocie et de Placidia et seule survivante de la lignée théodosienne, aurait hérité des *domus* des femmes de l'époque de Théodose II, situées dans la région X (fig. 196)[21]. Aussi, en localisant les *domus* d'Anicia Iuliana, on situe les *domus* d'Eudocie, de Placidia et d'Arcadia.

Un établissement de bains est nommé d'après une Augusta : les *thermae Eudocianae*, dans la région V[22]. Examinons à présent, en commençant par Flaccilla, les édifices, privés et publics, de Constantinople associés à chacune des femmes théodosiennes. Les lieux de culte sont abordés dans la section consacrée à la piété.

2) La monumentalisation

Flaccilla

La première mention du *palatium Flaccillianum* se trouve dans la *NuC*. Le *Chronicon Paschale* attribue sa fondation à Flaccilla[23]. La propriété donne son nom au quartier qui l'environne : *Plakillianae*[24]. Que devient le palais après le décès de l'impératrice ? Procope le mentionne dans le contexte de la révolte Nika. En 532, les insurgés, qui viennent de proclamer Hypathius,

---

[19] *Vie d'Olympias*, 5, 1, 25-33 : [...] ἔτι γε μὴν καὶ τὰς διαφερούσας αὐτῇ οἰκίας τὰς ἐν τῇ βασιλευούσῃ πόλει, τήν τε πλησιάζουσαν τῇ ἁγιωτάτῃ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ τὴν ἐπιλεγομένην "τῶν Ὀλυμπιάδος" σὺν τοῦ τριβουναρίου καὶ τοῦ τελείου λοετροῦ καὶ πάντων τῶν παρακειμένων αὐτῷ οἰκημάτων καὶ τοῦ σιλιγναρίου τήν τε πλησίον τοῦ δημοσίου λοετροῦ Κωνσταντιανῶν ὑπάρχουσαν αὐτῇ οἰκίαν, ἐν ᾗ κατέμενε, καὶ τὴν ἑτέραν δὲ αὐτῆς οἰκίαν τὴν ἐπονομαζομένην "τῶν Εὐάνδρου" καὶ τά προάστεια αὐτῆς πάντα.

[20] Magdalino, *"Oikoi"*, p. 53-69. Nous nous basons essentiellement sur cet article pour la localisation des *domus* et du *palatium* des régions X et XI. P. Magdalino rejette les identifications proposées par A. Berger pour les *domus* de Pulchérie et d'Arcadia : Berger, *Regionen*, p. 370-371.

[21] Anicia Iuliana naît à Constantinople vers 463. Son père, Flauius Anicius Olybrius, est issu d'une vénérable famille sénatoriale romaine, les Anicii. En 455, il fuit Rome, attaquée par les Vandales, et se rend à Constantinople. En 472, il est proclamé empereur en Occident. Du côté de sa mère, Iuliana descend de Théodose Ier. Sa mère et sa grand-mère sont capturées par les Vandales et emmenées en Afrique. Après leur libération, elles se rendent à Constantinople où elles arrivent vers 461. Vers 478-479, Iuliana épouse Flauius Areobindus Dagalaifus. De leur union naît un fils, Flauius Anicius Olybrius. Iuliana meurt vers 527-528. *PLRE*, II, Anicia Iuliana 3, p. 635-636 ; Anicius Olybrius 6, p. 796-798 (père) ; Flauius Areobindus Dagalaifus, p. 143-144 (époux). Mango-Ševčenko, *St. Polyeuktos*, p. 244 ; Harrison, *Saraçhane*, I, p. 4 ; Harrison, *Temple*, p. 36, 149 (arbre généalogique).

[22] Les *thermae Arcadianae* sont probablement nommées d'après Arcadius. Voir p. 206.

[23] *Chron. Pasch*., a. 385 : [...] καὶ αὕτη Φλάκκιλλα κτίζει Φλακκιλλιανὸν τὸ παλάτιον. 385 n'est pas l'année de fondation de l'édifice.

[24] Janin, *Cp byzantine*, p. 413.

cherchent une résidence digne d'un empereur[25]. Le patrice Origène propose deux palais : celui de Flaccilla et celui d'Hélène[26]. Le *Livre des cérémonies* mentionne un palais situé à côté de l'église des Saints-Apôtres : l'empereur s'y rend le lundi de Pâques, ainsi que les jours de fête de Constantin et Hélène. Il y prend un repas et change de vêtements[27]. P. Magdalino se demande s'il ne s'agit pas du *palatium Flaccillianum*[28]. Ces témoignages montrent que le palais est utilisé, par l'institution impériale, à des fins cérémonielles. Il est possible qu'il remplisse déjà cette fonction sous Théodose II. En effet, dans la *NuC*, le palais est appelé par son nom originel, ce qui laisse supposer qu'il n'a pas été affecté, comme résidence, à un nouvel occupant[29]. En gardant le nom de Flaccilla, les Théodosiens perpétuent le souvenir de l'impératrice et fixent, dans Constantinople, la mémoire de la fondatrice de la dynastie théodosienne.

Placidia

La *NuC* répertorie trois propriétés au nom de Placidia : un *palatium* et une *domus* dans la région I, une *domus* dans la région X. Pourquoi deux catégories de résidence sont-elles associées à la fille de Théodose I[er] ? Dans une lettre datée de septembre 405, Synésios de Cyrène demande à son correspondant, Pylémène, de se rendre chez un dénommé Astérios afin de lui remettre un présent de sa part :

> Astérios habite près de la résidence impériale, non pas l'officielle, mais celle qui est derrière, autrefois séjour d'Ablabius, et maintenant de Placidia, la sœur des empereurs[30].

Socrate rapporte qu'en 403, l'évêque d'Alexandrie, Théophile, est logé dans la demeure impériale appelée *Placidianae* :

---

[25] *PLRE*, III, Fl. Hypathius, p. 606.

[26] Procope, *De bello Persico*, I, 24 : [...] ἔστι τοίνυν ἡμῖν βασίλεια ἕτερα, Πλακιλλιαναί τε καὶ τὰ Ἑλένης ἐπώνυμα, ὅθεν χρὴ βασιλέα τόνδε ὁρμώμενον. Des insignes du pouvoir impérial sont, à cette époque, conservés dans le palais de Flaccilla : Janin, *Cp byzantine*, p. 135, 413 ; Magdalino, *"Oikoi"*, p. 67.

[27] Par exemple, *Cér.*, II, 7 (éd. Reiske, 538) : [...] καὶ εἰσέρχονται εἰς τὰ παλάτια.

[28] Magdalino, *"Oikoi"*, p. 67.

[29] Lorsqu'une résidence change d'occupant, elle prend souvent le nom de celui-ci. Magdalino, *Reconstruction*, p. 257.

[30] Syn., *Ép.* 61, 30-33 : Οἰκεῖ παρὰ τὴν βασιλικὴν οἰκίαν, οὐ τὴν δημοσίαν, ἀλλὰ τὴν κατόπιν αὐτῆς ἥτις Ἀβλαβίου μὲν πρότερον ἦν, νῦν δὲ Πλακιδίας ἐστὶ τῆς τοῖν βασιλέοιν ἀδελφῆς. Membre de la curie de Cyrène, Synésios est envoyé en ambassade à Constantinople, afin de demander à l'empereur une rémission des taxes pour des cités de sa province. Le préfet du prétoire, Aurélien, l'aide dans cette requête. La date de l'ambassade est discutée. D. Roques démontre qu'elle a lieu entre 399 et 402. Lors du tremblement de terre de 402, Synésios fuit Constantinople sans saluer ses connaissances. Sa lettre daterait de 405 : Roques, *Études*, p. 405-439 ; Roques, *Synésios*, p. 405-439. D'autres chercheurs datent la lettre de 402. Par exemple, Chausson, *"Stemmata Aurea",* p. 153 ; Taddei, *Topographical Remarks*, p. 72. Pylémène est avocat. Il travaille probablement dans un bureau de l'administration impériale. Synésios lui adresse plusieurs lettres. Astérios est un membre de l'administration impériale. En 402, il faisait partie de la section des tachygraphes attachée aux bureaux du préfet du prétoire où, selon les règles de l'ancienneté, il occupait la troisième ou quatrième place. *PLRE*, I, Fl. Ablabius 4, p. 3-4 : préfet du prétoire d'Orient en 326, 330-333 et 337. Il est assassiné en 337 ou 338 ; II, Astérius 2, p. 171 ; Synesius 1, p. 1048-1050. Sur Pylémène, voir Roques, *Études*, p. 117-136. Sur le séisme de 402, voir Marc. Comes, a. 402 : *Constantinopolim ingens terrae motus fuit* ; Downey, *Earthquakes*, p. 597 ; Grumel, *Chronologie*, p. 477 ; Guidoboni, *Earthquakes*, p. 282-283.

[…] il descend dans une des demeures impériales qui a pour nom *Placidianai*[31].

Selon le *Chronicon Paschale*, Placidia fonde un *oikos*, portant son nom, après être entrée dans Constantinople en compagnie de son père[32]. Le chroniqueur fait probablement référence à l'*aduentus* de Théodose Ier, qui a lieu le 10 novembre 391[33]. Peu après son mariage avec Galla, à la fin de l'année 387, l'empereur part à l'Ouest combattre l'usurpateur Maxime. Sa jeune épouse reste à l'Est. En 388, ou en 389, elle donne naissance à Placidia, probablement à Constantinople[34]. En 390, Arcadius chasse sa belle-mère[35]. En prenant Placidia à ses côtés, lors de son entrée solennelle en 391, Théodose Ier présente officiellement sa fille aux habitants de la capitale[36]. Il est possible que l'hostilité d'Arcadius envers Galla incite Théodose Ier à prendre, sans tarder, des mesures de protection à l'égard de Placidia. L'*oikos* serait l'une d'elles[37].

Synésios fait-il référence au *palatium* ou à la *domus* de Placidia[38] ? Ou aux deux ? Son texte donne lieu à plusieurs interprétations. Certains auteurs identifient la résidence impériale officielle (τὴν βασιλικὴν οἰκίαν δημοσίαν) au *palatium magnum*, l'autre (τὴν βασιλικὴν οἰκίαν, οὐ τὴν δημοσίαν), au *palatium* de Placidia[39]. D'autres pensent que Synésios fait référence aux

---

[31] Soc., *HE*, VI, 15, 12 : [...] ἐν μιᾷ δὲ τῶν βασιλίδων οἰκιῶν καταλύει, ἥ προσωνυμία Πλακιδιαναί. Sozomène mentionne un palais impérial, sans préciser son nom : Soz., *HE*, VIII, 17, 2 : Παραδραμὼν δὲ τὴν ἐκκλησίαν εἰς βασιλικὴν οἰκίαν ἦλθεν, ἐν ᾗ καταμένειν αὐτῷ ηὐτρέπιστο ; « Il passa devant l'église et se rendit à un palais impérial où une résidence lui avait été préparée ».

[32] *Chron. Pasch*., a. 385 : [...] καὶ Πλακιδία εἰσελθοῦσα ἐν Κωνσταντινουπόλει μετὰ τοῦ πατρὸς αὐτῆς Θεοδοσίου κτίζει τὸν οἶκον τῶν Πλακιδίας. La mention de l'*oikos* est placée en l'année 385, mais il ne s'agit pas de l'année de fondation. Dans cette notice, le chroniqueur cite les noms des épouses de Théodose Ier et de sa fille. Il fait également référence à la fondation du palais de Flaccilla. Il n'attribue pas de fondation à Galla. Le chroniqueur mentionne un curateur τῶν Πλακιδίας, en 610 : *Chron. Pasch*., a. 610 : [...] Φῶτις ὁ κουράτωρ τῶν Πλακιδίας [...].

[33] Oost, *Problems*, p. 3.

[34] Marcellinus Comes mentionne l'arrivée de Galla à Constantinople, en l'année 386, mais il ne s'agit pas de la bonne date : Marc. Comes, a. 386 : *Galla Theodosii regis altera uxor his consulibus Constantinopolim uenit*. La plupart des chercheurs estiment que l'enfant naît en 388, ou en 389. Par exemple, Bury, *History*, I, p. 198 ; Ensslin, *Placidia*, col. 1911 ; Demougeot, *Placidia*, p. 184 ; Oost, *Problems*, p. 4 (388) ; Oost, *Placidia*, p. 46-50 ; Destephen, *Voyage*, p. 119, note 24. D'autres pensent que Placidia voit le jour en 391, ou en 392-393. Voir par exemple, Sirago, *Placidia*, p. 53, note 1 ; Chausson, *"Stemmata Aurea"*, p. 104 ; Maraval, *Théodose*, p. 282. Cette datation ne s'accorde pas avec les indications fournies par le *Chronicon Paschale*. Celui-ci évoque, en effet, une entrée solennelle de Théodose Ier dans Constantinople. L'*aduentus* de 391 représente la dernière occasion pour une telle cérémonie. Après son retour, l'empereur séjourne dans la capitale jusqu'en 393. Il ne revient à Constantinople que pour y être inhumé. *PLRE*, II, Galla 2, p. 382.

[35] Marc. Comes, a. 390 : *Galla Theodosii uxor ab Arcadio priuigno suo eiecta est*. Le chroniqueur ne précise ni l'endroit que Galla doit quitter (le palais, la ville ?), ni le lieu où elle se réfugie (une autre résidence dans Constantinople, en-dehors de la ville ?). Oost, *Problems*, p. 3.

[36] Il est possible que Galla, accompagnée de sa fille, rejoigne son époux avant son entrée solennelle dans la ville : Oost, *Placidia*, p. 53-54.

[37] Placidia est trop jeune pour fonder elle-même un *oikos* avant son départ de Constantinople. Celui-ci est fondé par son père. À une date inconnue, sans doute du vivant de Théodose Ier, Placidia reçoit le titre de *nobilissima puella*. Titre et propriété sont peut-être octroyés en même temps. Sur la dotation de la propriété, voir Oost, *Placidia*, p. 53-55 ; Oost, *Problems*, p. 3. Sur l'octroi du titre *nobilissima puella*, voir *CIL*, XV, 7153 (*ILS*, 8953) : *n(obilissima) p(uella)* ; Ensslin, *Placidia*, col. 1912 ; Oost, *Placidia*, p. 56 ; Demougeot, *Placidia*, p. 185.

[38] D. Roques traduit τὴν δημοσίαν par « résidence officielle », tandis que d'autres chercheurs traduisent par « résidence publique ».

[39] Par exemple, Oost, *Placidia*, p. 54 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 135-136, 304.

deux propriétés de Placidia. La résidence impériale de l'État désignerait son palais ; l'autre, la *domus* de la *NuC*, serait une résidence privée[40]. La formulation de Socrate laisse supposer qu'en 403, une seule résidence est au nom de Placidia. En effet, l'historien ne dit pas que Théophile descend dans une des propriétés de Placidia, mais qu'il descend dans une des propriétés impériales, celle qui porte le nom de Placidia. Quant au *Chronicon Paschale*, il évoque la fondation d'un seul *oikos* au nom de la fille de Théodose Ier[41]. Il est probable que Socrate et le chroniqueur font référence à la même propriété. Laquelle ? Théodose Ier se montre soucieux d'honorer sa fille et de la mettre au même niveau que ses enfants, nés de sa première épouse[42]. Aussi, il est probable qu'il lui octroie une propriété ayant le statut de palais : le *palatium Placidianum*[43]. En 394, alors qu'il est à Milan, Théodose Ier fait venir Honorius[44]. Placidia accompagne son frère[45]. Que devient la propriété de Constantinople ? En 403, la résidence sert à loger un évêque. Il semblerait donc qu'Arcadius dispose, à son gré, de la propriété de sa demi-sœur. Il est possible que le palais soit intégré à la *res priuata* et soit destiné au logement d'hommes d'Église illustres, de passage dans la capitale[46]. En 423, Placidia quitte la cour d'Honorius et se réfugie à Constantinople avec ses enfants. Là, il semblerait qu'elle n'ait pas, ou peu, de revenus, en dehors de l'argent que Boniface lui envoie d'Afrique[47]. Si elle disposait de ses propriétés, elle aurait des revenus. Il est possible que la cour d'Orient, qui ne s'attendait pas à ce revirement de situation, lui octroie alors les deux *domus* de la *Notitia*, afin qu'elle dispose d'un logement correspondant à son rang, et qu'elle puisse disposer de revenus[48].

Certains auteurs pensent que le *palatium Placidianum* a d'abord appartenu à Galla, dont le nom complet serait Galla Placidia[49]. Cependant, à notre connaissance, Galla n'apparaît, dans aucune source, sous le nom de Galla Placidia[50]. Aussi, rien ne permet d'affirmer que le

---

[40] Par exemple, Taddei, *Topographical Remarks*, p. 72.

[41] Qu'entend-il par *oikos* ?

[42] Lors de l'élévation d'Honorius à l'Hebdomon, le 23 janvier 393, Placidia, vêtue d'une chlamyde, est, avec ses frères, sur le char de Théodose Ier : Claudien, *IV Cons. Hon.*, 207-209 : *[…] in utroque relucet frater, utroque soror ; simili chlamys effluit auro ; stellati pariter crines*. Sur cet épisode et l'identification de la sœur avec Placidia, voir Oost, *Problems*, p. 3.

[43] Pour une identification de l'*oikos* cité par Socrate au *palatium Placidianum*, voir par exemple, P. Maraval dans Soc., *HE*, VI, p. 326-327, note 2.

[44] Soz., *HE*, VII, 29, 4 : « Il fit venir en hâte de Constantinople son fils Honorius. […] Il mourut la nuit suivante sous le consulat des frères Olybrius et Probinus ».

[45] Oost, *Problems*, p. 9 (note 14).

[46] Cette fonction est encore attestée au milieu du VIe siècle : le pape Vigile (537-555) loge dans une propriété de Placidia, sise près du palais impérial. Mansi, *Sacrorum conciliorum*, IX, col. 50, 52 : *[…] in Placidiana domo […]* ; *[…] ad Placidianas […]* ; *Anth. Pal.*, XVI, 41 ; Malalas, *Chronique*, XVIII, 134 : Ζήμαρχος ὁ ἀπὸ ἐπάρχων καὶ κουράτωρ τοῦ δεσποτικοῦ οἴκου τῶν Πλακιδίας [...] ; Théoph., *Chron.*, AM 6054 (561-562) : [...] Ζίμαρχος ὁ κουράτωρ τῶν Πλακιδίας [...]. Taddei, *Topographical Remarks*, p. 69-72.

[47] Olymp., *frg.* 38, 13-15 : Καὶ μόνος αὐτῇ Βονηφάτιος τὰ πιστὰ φυλάττων ἀπὸ τῆς Ἀφρικῆς, ἧς ἦρχε, καὶ χρήματα ὡς ἐδύνατο ἔπεμπε καὶ πρὸς τὴν ἄλλην αὐτὸς ἔσπευδε θεραπείαν [...].

[48] Rien ne laisse alors prévoir que, peu après, Placidia retournera triomphalement en Occident.

[49] Le *palatium Placidianum* serait au nom de la seconde épouse de Théodose Ier. En faveur de cette identification : Janin, *Cp byzantine*, p. 135 : le palais a été construit par la seconde épouse de Théodose Ier, tandis que la *domus* porte le nom de la fille du même empereur ; Dagron, *Naissance*, p. 97 ; Croke, *Reinventing*, p. 258 ; Ensslin, *Placidia*, col. 1920-1921 : une propriété listée dans la *NuC* a appartenu à Galla. Contre cette identification : Speck, *Mauerbau*, p. 144-145 ; Oost, *Problems*, p. 3 ; Taddei, *Topographical Remarks*, p. 72.

[50] Les sources l'appellent Galla. Par exemple : Philostorge, *HE*, IX, 16 : [...] Οὐαλεντινιανὸς [...]. Κατέλιπεν δὲ καὶ ἑτέρους δύο παῖδας, Γάλλαν τε θυγατέρα [...] ; X, 7 : [...] Θεοδόσιος [...] Γάλλαν ἄγεται

palatium Placidianum a été la propriété de Galla[51]. D'après Synésios, la résidence de Placidia appartenait autrefois à Ablabius. Comment Placidia est-elle entrée en possession de ce bien[52] ? Selon F. Chausson, la propriété d'Ablabius a probablement été transmise par voie d'héritage à sa petite-fille Olympias[53]. Or, Théodose Ier et Olympias sont apparentés par le sang (fig. 197)[54]. La propriété d'Olympias a pu passer à la Maison théodosienne au nom de cette parenté[55]. Ou bien, l'empereur l'a achetée[56].

P. Magdalino propose d'identifier la *domus Augustae Placidianae* de la région X à la propriété d'Anicia Iuliana, appelée *ta Olybriou*[57]. L'éponyme est Olybrius, père d'Anicia Iuliana et époux de Placidia, elle-même fille de Licinia Eudoxia et petite-fille de Galla Placidia. Il est possible que la fille de Théodose II ait hérité cette *domus* de sa belle-mère, Placidia[58]. D'autre part, P. Magdalino se demande si Olympias n'aurait pas hérité d'Ablabius la *domus* qu'elle possède près des thermes de Constance[59]. Cette maison a pu entrer ensuite en possession d'un

---

[...]. Ἐξ αὐτῆς δὲ τῷ Θεοδοσίῳ καὶ ἡ θυγάτερ Πλακιδία τίκτεται ; Zos., *HN*, IV, 44, 2-4 : Ἰουστῖνα [...] τὴν θυγατέρα Γάλλαν [...] ; Marc. Comes, a. 386 : *Galla Theodosii regis altera uxor* ; a. 390 : *Galla Theodosii uxor* ; *Chron. Pasch*., a. 385 : [...] Γάλλαν τὴν θυγατέρα Οὐαλεντινιανοῦ [...]. Ἐκ ταύτης ἔσχεν θυγατέρα ὁμώνυμον τῇ μητρὶ Γάλλαν, ἣν καὶ Πλακιδίαν ἐκάλεσεν. Mango, *Mystère*, p. 449 (note 2) : C. Mango a déjà signalé que le palais ne peut être nommé d'après la deuxième épouse de Théodose Ier, puisqu'elle se nomme Galla et non Galla Placidia.

[51] Il est possible que le palais surnuméraire de la *collectio* ait appartenu à Galla. Son absence des listes par régions pourrait alors résulter d'une volonté d'occulter le souvenir de la présence de Galla à Constantinople. D'autre part, le palais aurait reçu un autre nom de sorte qu'on ne puisse plus l'identifier à une propriété ayant appartenu à Galla. Cependant, cette hypothèse est peu probable. Aucune source n'évoque la fondation, par Théodose Ier, d'un *oikos* pour sa seconde épouse.

[52] Janin, *Cp byzantine*, p. 304 : la maison d'Ablabius serait donnée à Placidia après son retour à Constantinople sous Théodose II ; Holum, *Empresses*, p. 132, note 88 : Placidia entrerait en possession de la *domus* avant la mort de son père.

[53] *Vie d'Olympias*, 2, 2-3 : Λέγεται δὲ ἐκγόνη γεγονέναι Ἀβλαβίου ἀπὸ ἐπάρχων. F. Chausson envisage un autre scénario : la résidence d'Ablabius a peut-être été confisquée après l'exécution de son propriétaire sous Constance II ; devenue propriété impériale, elle est attribuée, ensuite, à Placidia. Ce scénario lui paraît, cependant, peu probable, car les enfants d'Ablabius ne sont pas éloignés de la cour après l'assassinat de leur père : Chausson, *Ablabius*, p. 216, 223, 227 ; Chausson, *"Stemmata Aurea"*, p. 153.

[54] L'auteur de la *Vie d'Olympias* dit, de celle-ci, qu'elle est parente de Théodose Ier par le sang : *Vie d'Olympias*, 3, 10-11 : [...] ἐπειδὴ συγγενὶς αὐτοῦ ὑπῆρχεν [...]. Chausson, *Ablabius*, p. 221-223 ; Chausson, *"Stemmata Aurea"*, p. 151-153.

[55] Chausson, *Ablabius*, p. 221 : Olympias est probablement aussi parente de Flaccilla. En effet, l'impératrice est la tante d'un Nébridius, par alliance ou par le sang. Or, Olympias épouse un Nébridius, qui est préfet de Constantinople lorsqu'il meurt en 386. Il est probablement apparenté au neveu de Flaccilla. Sur l'époux d'Olympias, voir *PLRE*, I, Nebridius 2, p. 620 ; Delmaire, *Responsables*, p. 88-92. Sur le neveu de Flaccilla, voir *PLRE*, I, Nebridius 3, p. 620 : Il a été élevé au palais avec Arcadius et Honorius. Holum, *Empresses*, p. 23, 71 : Nebridius 2 est le mari d'Olympias la Jeune et le beau-frère de Flaccilla, dont il a épousé la sœur en premières noces.

[56] Chausson, *Ablabius*, p. 223 (note 65).

[57] Magdalino, *"Oikoi"*, p. 60.

[58] L'église Sainte-Euphémie, adjacente à la résidence, a été fondée par Licinia Eudoxia, après son retour à Constantinople. Anicia Iuliana est intervenue dans la décoration. La dédicace se trouve dans l'*Anthologie Palatine* : *Anth. Pal*. I, 12 : « Je suis la demeure de la Trinité, et trois générations m'ont faite. La première qui, échappée aux guerres et aux hordes barbares, m'a élevée et consacrée à Dieu comme rançon de ses épreuves, c'est la fille de Théodose, Eudoxia ; après elle, sa fille Placidia m'a ornée avec son bienheureux époux ; et l'éclat qui pouvait encore manquer à ma beauté, la généreuse Julienne me l'a donné en souvenir de ses parents : elle a porté très haut la gloire de sa mère, de son père et de l'illustre mère de sa mère, en embellissant encore mon ancienne parure pour créer une œuvre nouvelle ».

[59] Magdalino, *"Oikoi"*, p. 68.

membre de la famille théodosienne, Placidia étant la candidate la plus probable. On aurait alors le même schéma de transmission que pour une des deux résidences de Placidia dans la région I : une *domus* appartenant à Ablabius est transmise à sa petite-fille Olympias. Plus tard, Placidia en obtient la jouissance. Les propriétaires successifs seraient : Ablabius (?), Olympias (?), Galla Placidia, Licinia Eudoxia, Olybrius (par son épouse Placidia), Anicia Iuliana[60].

Pulchérie

La *NuC* répertorie deux *domus*. L'une se trouve dans la région III, l'autre dans la région XI[61]. Pour A. Berger, la résidence de la région III serait la *domus* d'Antiochus, acquise par Pulchérie après la chute du *praepositus* et la confiscation de sa propriété, et avant la *Notitia*[62]. P. Magdalino rejette cette hypothèse : la *domus* d'Antiochus est trop petite et confinée pour convenir à une Augusta. Parmi les sœurs de Théodose II, Pulchérie, en raison de son rang, possède certainement la *domus* la plus imposante. Celle-ci est sans doute proche de la mer, comme celles de Marina et d'Arcadia. Le chercheur pense que la *domus Pulcherianae*, qui n'apparaît plus dans les sources, sous ce nom, après 425, se maintient à travers les siècles, sous une autre identité[63]. Il propose une reconstitution, certes aléatoire, de son histoire, entre le VI^e^ et le XII^e^ siècle[64]. Il distingue ainsi quatre étapes possibles. Au VI^e^ siècle, le palais de Justin II, neveu de Justinien I^er^, et de Sophie, près du port de Julien, serait la *domus* de Pulchérie[65]. Le couple profite de la vue qui s'offre à lui depuis une pièce située dans la partie haute de la demeure : de là, on aperçoit, d'un côté, le port de Julien ; de l'autre, la mer de Marmara :

> Quand les portes furent largement ouvertes, le sénat pénétra dans les vastes salles […]. Il est une demeure, au fond du palais, qui, à la partie supérieure du plafond, brille de sa lumière propre, comme si elle était librement ouverte sur le ciel, resplendissant d'un remarquable éclat métallique. Si ce titre est permis, qu'on l'appelle même, elle qui n'est pas épargnée du soleil rutilant, la demeure du soleil. Son aspect est des plus agréables et la physionomie des lieux est admirable : un côté regarde au loin l'immensité de la mer, l'autre côté regarde le port, le port enserré dans les bras d'une double rive par une installation de môles qui lui font mépriser la violence des vents, qui offrent une rade aux eaux calmes, qui brisent les vagues de la mer sur l'obstacle de leur roche marmoréenne et qui par un étroit chenal empêchent le ressac. Ce lieu avait pour les maîtres un attrait particulier : de là, ils aimaient contempler le mouvement des flots dans le détroit et les carènes recourbées des navires transportant toutes les marchandises des deux mondes[66].

---

[60] D'après la reconstruction de P. Magdalino, on peut retracer la succession des propriétaires depuis la fondation de Constantinople jusqu'au règne de Justinien.

[61] La *Notitia* ne cite pas d'autres édifices portant le nom de Pulchérie. Ensslin, *Pulcheria*, col. 1961 ; Speck, *Mauerbau*, p. 176 (note 102) ; Angelova, *Pulcheria's Buildings*, p. 85, fig. 4.1 (édifices et sources écrites) ; Holum, *Empresses*, p. 91 ; James, *Empresses*, p. 156 ; Angelidi, *Pulcheria*, p. 61, 75.

[62] Berger, *Regionen*, p. 361.

[63] Magdalino, *Reconstruction*, p. 256-257.

[64] Magdalino, *Reconstruction*, p. 263 : l'auteur insiste sur le caractère hypothétique de sa reconstitution.

[65] Magdalino, *Cp médiévale*, p. 47 ; Magdalino, *Maritime Neighborhoods*, p. 216 ; Magdalino, *Reconstruction*, p. 262-263.

[66] Corippe, *Éloge*, I, 94-112 :
Vt latae patuere fores, subit ampla senatus
atria et aurati subter fastigia tecti
corripuit festinus iter monstrante ministro.
Est domus interior, tectorum in parte superna,
luce sua radians, ut aperto libera caelo,

Cette description suggère un emplacement à l'est du port de Julien, entre l'hippodrome et la mer (fig. 198)[67]. Au X^e^ siècle, la demeure serait en possession de Bardas Phocas (*ca*. 878-*ca*. 969), père de Nicéphore II Phocas. Léon le Diacre précise qu'elle est très grande et qu'elle se trouve à proximité de l'église Sainte-Thècle, sur le chemin qui mène au port[68]. Ensuite, entre 1081 et 1180, la propriété serait celle qu'occupe, près du port, un sébastocrator, appelé Isaac Comnène[69]. L'empereur Isaac II Ange (1185-1195, 1203-1204) la transforme en un *xenodocheion* pour des marchands. L'édifice peut accueillir une centaine d'hommes, accompagnés de leurs chevaux[70]. L'empereur Marcien aménage un forum à proximité de l'embranchement nord de la Mésè, à peu de distance de l'église Saint-Polyeucte[71]. Plusieurs historiens pensent qu'il a choisi cet emplacement parce qu'il est proche de la *domus* de Pulchérie de la région XI[72].

D'après le *Chronicon Paschale*, la citerne de Pulchérie reçoit de l'eau, le 12 février 421, en présence de Théodose II. La construction d'une citerne est un acte d'évergétisme important. Il est possible que l'Augusta patronne la réalisation du réservoir, en la finançant en tout ou en partie[73]. Un quartier porte le nom de Pulchérie : les *Pulcherianae*. Son emplacement précis et ses limites exactes ne sont pas certains[74]. La plupart des chercheurs le situent dans la zone

---

conspicuo uitrei splendens fulgore metalli.
Dicere si fas est, rutili non indiga solis
uel solis dicenda domus. Gratissima uisu
et facie miranda loci : pars prospicit una
immensum pelagus, pars respicit altera portum,
portum quem geminae complexant brachia ripae,
moenibus appositis, rapidos contemnere uentos
et faciunt praebentque salum statione quietum.
Aequoreos frangunt obiecto marmore fluctus
et prohibent refluas angustis faucibus undas.
Gratior ille fuit dominis locus, unde solebant
undiuagum spectare fretum curuasque carinas
omnia uectantes gemini commercia mundi.

[67] *Chron. Pasch.*, a. 610 : [...] καὶ ἀπήγαγον διὰ τοῦ λιμένος ὡς ἐπὶ τὸν οἶκον τῶν Σοφίας [...]. Magdalino, *Maritime Neighborhoods*, p. 216-217 ; Magdalino, *Reconstruction*, p. 263.

[68] Léon le Diacre, *Hist.*, V, 5 : [...] μέχρι τῆς ἑστίας αὐτοῦ κατὰ μεσημβρίαν κειμένης τοῦ ἄστεος, πρὸς τὸ κάταντες τῆς ἐπὶ θαλάσσαν φερούσης ὁδοῦ, ἵνα ὁ τῆς Σοφίας λιμὴν ἥπλωται τὸν τούτου νεκρὸν προέπεμψε, καὶ τῇ σορῷ περιέστειλε. Sur l'emplacement de l'église Sainte-Thècle, voir Magdalino, *Cp médiévale*, p. 106 (n° 34).

[69] Magdalino, *Cp médiévale*, p. 47 ; Magdalino, *Reconstruction*, p. 263. Isaac Comnène occupe une grande demeure près du port. D'après son titre, il est un frère de l'empereur régnant. Trois individus correspondent à ce descriptif. On ignore lequel est concerné par le récit de Nicétas Choniatès. Sur ces personnages, voir Barzos (K.), Ἡ γενεαλογία τῶν Κομνηνῶν, I, Thessalonique, Κέντρο Βυζαντινών Ερευνών, 1984, n° 12, 36, 78 (Βυζαντινὰ κείμενα καὶ μεκέται 20) ; Magdalino, *Reconstruction*, p. 263.

[70] Nic. Ch., *Hist.*, p. 445 : [...] τὴν ἐπὶ τὸ κάταντες ἐν τῷ λιμένι τῶν Σοφιῶν ἑστίαν [...].

[71] Sur le forum de Marcien, voir Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 69-76 ; Mango, *Développement*, p. 46 ; Bauer, *Stadt*, p. 213-215 ; Bauer, *Urban Space*, p. 38.

[72] Magdalino, *"Oikoi"*, p. 55 (plan), 67 ; Angelova, *Pulcheria's Buildings*, p. 95 ; Angelova, *Founders*, p. 157 : ce serait un moyen, pour Marcien, de montrer sa connexion avec les Théodosiens et, ainsi, d'affermir sa légitimité, estime D. Angelova.

[73] *Chron. Pasch.*, a. 421. La construction de la citerne fait partie d'un plan global visant à assurer l'approvisionnement en eau de Constantinople. Elle n'est pas une initiative de Pulchérie. Voir p. 210-211, 256.

[74] Berger, *Regionen*, p. 371.

entre les deux murailles, près de la Corne d'Or (fig. 199)[75]. Proclos délivre un sermon dans les *Pulcherianae*[76]. Le quartier a donc au moins une église.

Arcadia

La *NuC* répertorie deux *domus nobilissimae Arcadianae*, l'une dans la région IX, l'autre dans la région X. Le *Chronicon Paschale* attribue deux fondations à Arcadia : les *thermae Arcadianae* et l'église Saint-André[77]. La similitude de nom entre l'empereur Arcadius et sa fille Arcadia est à l'origine d'une grande confusion lorsqu'un lieu, ou un édifice, dont le fondateur n'est pas identifié avec certitude, contient le nom impérial sous la forme d'un adjectif. Ainsi, la *cisterna Arcadiaca*, les *thermae Arcadianae* et le quartier des *Arcadianae* sont attribués tantôt au père, tantôt à la fille[78].

La *domus* d'Arcadia est la seule résidence impériale qui, dans la *NuC*, est répertoriée dans la région IX. Selon R. Naumann, les vestiges d'un vaste complexe, découverts près de la mosquée Bodrum, pourraient appartenir à cette propriété[79]. Plusieurs structures ont été identifiées : une grande rotonde ; un édifice plus petit, à plan central également ; des portiques, au nord et au sud de la rotonde (fig. 200)[80]. Au fil des siècles, la rotonde connaît plusieurs transformations. Au IX^{e} siècle, elle sert de substructure à une demeure aristocratique, la maison de Krateros. Romain I^{er} Lécapène acquiert la propriété au début du X^{e} siècle[81]. Après 920, il la transforme en un monastère, connu sous le nom de Myrélaion[82]. Au XV^{e} siècle, l'église du monastère est convertie en mosquée, la Bodrum Camii[83]. Pierre Gilles situe le

[75] Janin, *Cp byzantine*, p. 385, 415 ; Janin, *Régions*, p. 40-41 : il situe le quartier dans le vallon, entre la quatrième colline et la cinquième ; Papadopoulos, *Saint-Laurent*, p. 59-63 ; Holum, *Empresses*, p. 12 (fig. 1), 132 : l'auteur place le quartier dans la région XI qui, selon lui, s'étend entre les deux murailles ; Magdalino, *"Oikoi"*, p. 54 (plan), 57. Pour D. Angelova, les *Pulcherianae* sont dans la région X. Le quartier serait nommé d'après une troisième *domus* de Pulchérie, acquise après 425, ou d'après la basilique Saint-Laurent : Angelova, *Pulcheria's Buildings*, p. 91 ; Angelova, *Founders*, p. 156.

[76] Photius, *Bibliothèque*, 229, IV, p. 170 : Πρόκλος ὁ Κωνσταντινουπόλεως [...] ἐν Πουλχεριαναῖς [...]. Holum, *Empresses*, p. 157.

[77] *Chron. Pasch.*, a. 396.

[78] Janin, *Cp byzantine*, p. 311-312 : les *Arcadianae* sont dans la région I. Ils tireraient leur nom des thermes d'Arcadius ; Magdalino, *"Oikoi"*, p. 57. Le toponyme apparaît dans les *Patria* : *Patria*, II, 27 ; III, 25.

[79] Naumann, *Rundbau*, p. 206. Avant lui, Cagiano de Azevedo, *Tetrarchi*, p. 160-181.

[80] Wulzinger, *Baudenkmäler*, p. 98-110. Les vestiges de la rotonde sont découverts en 1931 par Th. Macridy et D. Talbot Rice : Talbot Rice, *British Excavations*, p. 419-420 ; Talbot Rice, *Bodrum Camii*, p. 162-171. R. Naumann fouille la structure en 1965 et en 1966 : Naumann, *Rundbau*, p. 199-216 (p. 201, fig. 1 : plan des fouilles). Son plan est repris par plusieurs chercheurs, parfois avec quelques modifications : Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 106 (fig. 85) ; Niewöhner, *Rundbau*, p. 415 (fig. 2), 417 (fig. 5) ; Niewöhner, *Rotunda*, p. 26, fig. 2-3 ; Ćurčić, *Architecture*, p. 90 (fig. 82) ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 83 (fig. 83).

[81] La rotonde, dont la voûte s'était effondrée, est couverte d'un toit plat, soutenu par des colonnes. Ainsi transformée, elle sert de citerne. Romain Lécapène acquiert la *domus* avant sa prise de pouvoir. Théoph. Cont., *Chron.*, p. 402.

[82] La fondation religieuse, prévue pour des moniales, comporte un hôpital et un γηροκομεῖον : Magdalino, *Cp médiévale*, p. 24 (note 48).

[83] Actuellement, un magasin est installé dans la rotonde, dont le toit fait office de place d'où l'on accède à la mosquée. Sur l'histoire de l'édifice, voir Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 240 ; Striker, *Myrelaion*, p. 6-10 ; Mango, *Développement*, p. 59 ; Niewöhner, *Rotunda*, p. 25.

Myrélaion dans la région IX, sur une éminence, dans la partie nord-est des jardins de Blancha (Langa Bostancı)[84]. Il mentionne une citerne, avec de nombreuses colonnes, et un entrepôt[85].

La rotonde se trouve à environ 55 m au sud du tracé probable de la Mésè, un peu à l'ouest du Capitole (fig. 201). Son diamètre intérieur est de 29,60 m ; son diamètre extérieur, de 41,80 m. D'après S. Ćurčić, sa hauteur serait de *ca*. 45 m[86]. À l'intérieur, quatre niches semi-circulaires et quatre niches carrées s'ouvrent dans le mur. Celui-ci, dont l'épaisseur est de 6,10 m, est recouvert de plaques de marbre blanc[87]. Deux escaliers, situés dans le mur, mènent à un étage. Un chrisme se trouve sur le linteau de la porte de l'escalier nord-est. Sa hauteur est de 0,35 m[88]. Au nord, une porte donne accès à un portique bordant une cour semi-circulaire, de 40 m de diamètre, qui est probablement l'entrée principale depuis la Mésè (fig. 202)[89]. Devant la porte, les fouilleurs ont trouvé des fragments d'une mosaïque qui, à une date inconnue, ont été replacés à cet endroit sans que l'iconographie initiale soit respectée (fig. 203). P. Niewöhner pense qu'à l'origine, la mosaïque couvrait le sol de la rotonde[90]. Sur l'un des fragments, l'on peut voir la tête d'un jeune homme, surmontée d'une couronne de laurier et des lettres AK. Le chercheur propose de restituer le nom Ακτέων, personnage mythologique représenté en jeune chasseur muni d'une lance (fig. 204). La scène représentée sur les fragments est semblable à la mosaïque de Yakto, trouvée en 1932 à Daphné, faubourg d'Antioche. Sur cette dernière, on aperçoit plusieurs chasseurs – dont Actéon – tenant une lance. La figure de Mégalopsyché occupe le centre de la composition. La mosaïque de Constantinople, suggère P. Niewöhner, a peut-être servi de modèle à celle de Yakto, datée de

[84] Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 60-61 : le quartier Langa Bostancı correspond à l'emplacement du port de Théodose ; Berger, *Langa Bostancı*, p. 467-477.

[85] Gilles, *Topographie*, III, 8 : *Supra hortorum Blanchae nuncupatorum, olim portam Theodosiacum continentium extremam partem ad ortum solis pertinentem cliuus ad Septentrione eminet, in quo est templum uulgo nominatum Myreleos, habens intra se cisternam cuius camera lateritatia sustinetur columnis marmoreis circiter sexaginta, ubi horreum olim fuit, quot deprauatem Suydas appellat horeium* ; « Au-dessus de l'extrémité est des jardins dits de Langa, qui contenaient jadis le port de Théodose, un versant se dresse vers le nord. Là se trouve l'église appelée communément le Myrélaion, avec au-dedans une citerne dont la voûte de briques est soutenue par une soixantaine de colonnes de marbre. Ce fut là jadis un *horreum* (entrepôt), ce que la *Souda* déforme en *Hôreion* ». Actuellement, la rotonde est à 23 m au-dessus du niveau de la mer. Striker, *Myrelaion*, p. 3 : la structure occupe l'unique éminence interrompant la pente qui l'entoure, où la déclivité est forte.

[86] Ćurčić, *Architecture*, p. 90 : ce serait un des édifices les plus visibles dans la ville du V^e^ siècle, avant la construction des grandes églises du VI^e^ siècle.

[87] La rotonde du Myrélaion est la plus grande salle, couverte d'un dôme, découverte à ce jour dans Constantinople. Les rotondes trouvées près de l'hippodrome, celle de la *domus* d'Antiochus et celle de la *domus* dite de Lausus, font, respectivement, 21 m et 22 m de diamètre. Naumann, *Rundbau*, p. 200 : 29,60 m correspond à peu près à 100 pieds romains ; Striker, *Myrelaion*, p. 13 ; Berger, *Konstantinopel*, p. 73 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 240 ; Niewöhner, *Rotunda*, p. 25-27 ; Ćurčić, *Architecture*, p. 90 ; Ćurčić, *Innovation*, p. 25 : la structure ressemble au Panthéon, mais ses murs sont plus épais, probablement en raison des séismes.

[88] Naumann, *Rundbau*, p. 203.

[89] La largeur de la porte nord est de 3,70 m. Naumann, *Rundbau*, p. 202 ; Striker, *Myrelaion*, p. 13, fig. 71 ; Niewöhner, *Rotunda*, p. 25 ; Berger, *Konstantinopel*, p. 73 : le chercheur suppose que le portique se prolonge jusqu'à la Mésè. Il y aurait deux espaces successifs entre la rotonde et la Mésè : l'un semi-circulaire, suivi d'un autre rectangulaire ; Berger, *Untersuchungen*, p. 344-345 ; Bauer, *Stadt*, p. 241-242 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 79 ; Ćurčić, *Architecture*, p. 90 : pour l'auteur, l'entrée dans la propriété se ferait par le sud. L'association d'une rotonde avec un portique semi-circulaire se retrouve dans d'autres propriétés de l'époque théodosienne, par exemple, dans la *domus* d'Antiochus.

[90] Niewöhner, *Rotunda*, p. 33 ; Dalgiç, *Early Floor Mosaics*, p. 107 : la mosaïque peut tout aussi bien avoir été réalisée pour la rotonde que pour un autre édifice.

la seconde moitié du V^e siècle (fig. 205)[91]. Au sud, une porte ouvre sur une volée de marches semi-circulaires menant à une cour carrée, flanquée de portiques à l'est et à l'ouest[92]. Des colonnes doubles, en marbre de Proconnèse, ont été trouvées à une dizaine de mètres au sud de la rotonde. Des fragments de chapiteaux, en marbre de Docimium, se trouvaient en remploi dans un mur extérieur.

Le second bâtiment à plan central se trouve à une quarantaine de mètres au sud de la rotonde. Son diamètre est d'environ 15 m. D. Talbot Rice, qui a trouvé des vestiges d'une canalisation, l'identifie à un bain[93]. Le sol est décoré d'un pavement en *opus sectile* dont les motifs géométriques – une combinaison de carrés et de ronds – rappellent ceux du pavement en mosaïque du portique de la Grande Église théodosienne (fig. 206)[94]. Cinq colonnes doubles, en marbre de Proconnèse, et des fragments de corniche se trouvaient à l'intérieur de la structure[95]. S. Ćurčić pense que l'édifice était couvert d'une coupole sur pendentifs reposant sur des piliers en L. Cette formule serait un précurseur du premier dôme de Sainte-Sophie[96].

En 2010, des chercheurs entreprennent une étude approfondie de la documentation matérielle et écrite, résultant des fouilles[97]. Les fragments en marbre de Docimium appartiennent à une quinzaine de chapiteaux de pilastres provenant, probablement, de la décoration originelle de la rotonde. La série illustre le principe esthétique de la *uarietas* : tous les chapiteaux sont différents ; plusieurs sortes de feuilles d'acanthe sont utilisées, parfois sur un même chapiteau (fig. 207)[98]. Les colonnes doubles, venant du petit édifice et de la zone au sud de la rotonde, sont ornées d'une acanthe épineuse qu'on trouve également sur les chapiteaux des ailes du portique de la Grande Église théodosienne (fig. 208)[99]. Elle apparaît aussi sur un fragment de console de la rotonde (fig. 209). D'après P. Niewöhner, les exemplaires du Myrélaion sont antérieurs à ceux de l'église. Il s'agit peut-être des premiers chapiteaux, en marbre de Proconnèse, sculptés à Constantinople, avec cette acanthe[100]. La technique de construction est identique dans les deux bâtiments : cinq rangs de briques alternent avec cinq rangs de

[91] Niewöhner, *Rundbau*, p. 424-431 ; Niewöhner, *Rotunda*, p. 31-33, fig. 19-21 (mosaïque de Constantinople), fig. 22-23 (mosaïque de Daphnè). Sur la mosaïque de la rotonde, voir également Dalgiç, *Early Floor Mosaics*, p. 107 ; Dalgiç, *Corpus*, p. 130. Sur la mosaïque de Yakto, datée de 457, voir Lassus, *Mosaïque de Yakto*, p. 114-156.

[92] La largeur de la porte sud est de 2,85 m. Niewöhner, *Rundbau*, p. 418-420 ; Niewöhner, *Rotunda*, p. 26 ; Dark, *Houses*, p. 97.

[93] Talbot Rice, *Bodrum Camii*, p. 158-162 ; Naumann, *Rundbau*, p. 205. Cet édifice a aujourd'hui disparu.

[94] Différentes datations ont été proposées pour le pavement du petit édifice : Schede, *Archäologische Funde*, 1930, col. 434-438 (V^e ou VI^e siècle) ; Barsanti, *Scultura*, p. 422 (troisième quart du V^e siècle) ; Kramer, *Pilasterkapitelle*, p. 98-101 (premières décennies du V^e siècle) ; Guidobaldi, *Marble Floor*, p. 414-415 (V^e siècle). Pour une comparaison avec le pavement de la Grande Église théodosienne, voir Guidobaldi, *Note preliminari*, p. 409 ; Guidobaldi, *Marble Floor*, p. 415.

[95] Talbot Rice, *Bodrum Camii*, p. 160 : la hauteur des colonnes est de 2,03 m. La largeur de la corniche est de 1 m. Le bâtiment repose sur le sol naturel de la péninsule, constitué d'argile jaune.

[96] Ćurčić, *Innovation*, p. 29-31 et fig. 27 ; Ćurčić, *Architecture*, p. 90.

[97] Les fragments de sculpture ont été entreposés au Musée archéologique jusqu'en 2010, sans faire l'objet d'études. Niewöhner, *Rundbau*, p. 420-422 ; Niewöhner, *Rotunda*, p. 26-31 (fig. 9-13), 34.

[98] Niewöhner, *"Varietas"*, p. 240-243 : d'après l'auteur, la décoration de la rotonde est conçue pour être appréciée lorsqu'on se déplace le long du mur intérieur. Les petits chapiteaux des pilastres, aux acanthes variées, doivent être vus de près. Le sol en mosaïque présente un motif central qui demande à être regardé à partir de la périphérie de la pièce.

[99] Barsanti-Guiglia, *Capitals*, p. 90-93 et fig. 94-96 : plusieurs colonnes doubles sont exposées dans le jardin de Sainte-Sophie (inv. 135-139). Elles servaient de meneaux.

[100] Niewöhner, *Rundbau*, p. 414, 416 ; Niewöhner, *Rotunda*, p. 28 (fig. 7-8), 35-36.

pierres[101]. Les deux édifices ont livré des briques timbrées. Plusieurs timbres se composent d'une ligne[102]. Parmi eux, deux indictions sont majoritaires : Ζ΄ (septième indiction) et ΙΕ΄ (quinzième indiction)[103]. Elles indiquent que les deux structures sont contemporaines. Pour P. Niewöhner, plusieurs éléments autorisent une datation des vestiges à l'époque théodosienne, plus précisément vers la fin du IV^e^ siècle et le début du V^e^ siècle : la technique de construction des murs ; la forme des timbres de briques (première moitié du V^e^ siècle) et les indictions ; la date précoce pour l'acanthe épineuse ; le motif de l'*opus sectile* du petit bâtiment ; l'association d'une rotonde avec un portique semi-circulaire. D'autre part, les dimensions de la rotonde l'identifient à un édifice impérial. Aussi, il est possible, estime le chercheur, que les vestiges appartiennent à la *domus* d'Arcadia de la région IX, comme l'ont suggéré M. Cagiano de Azevedo et R. Naumann[104]. Celle-ci se composerait d'une série de bâtiments et de portiques. Cette identification est acceptée par la plupart des chercheurs.

Revenons aux briques timbrées. Les indictions Ζ΄ et ΙΕ΄ concernent les années suivantes :

Ζ΄	ΙΕ΄
393-394	401-402
408-409	416-417
423-424	431-432
438-439	446-447

Tab. 52 : la *domus* d'Arcadia (?) : briques avec indiction (fin IV^e^ siècle- première moitié du V^e^ siècle)

Arcadia naît en 400[105]. En 406, les filles d'Arcadius sont en possession de domaines dans l'Empire. Il est possible que la *domus* de la région IX soit en chantier peu après la naissance de la princesse[106]. La *domus* d'Arcadia, si c'est bien elle, se trouve à un lieu stratégique[107]. En effet, elle est proche de l'endroit où la Mésè se sépare en deux embranchements. Ce carrefour est un lieu de passage obligé pour un grand nombre de personnes car, que l'on entre ou que l'on sorte de la ville par voie terrestre, on passe par la bifurcation. La propriété jouit d'un accès monumental à la Mésè. Le port de Théodose se trouve environ à 250 m, au sud-ouest

[101] Naumann, *Rundbau*, p. 205 ; Niewöhner, *Rotunda*, p. 26.
[102] Talbot Rice, *Bodrum Camii*, p. 172-174, fig. 11 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 99, 163, 416 ; Niewöhner, *Rundbau*, p. 431-433 (catalogue des timbres de briques réalisé par J. Abura) ; Niewöhner, *Rotunda*, p. 34, fig. 26 (reproduction des dessins de timbres, réalisés par R. Naumann dans un journal personnel).
[103] Niewöhner, *Rundbau*, p. 434 : dix-sept timbres portent une de ces indictions.
[104] Niewöhner, *Palace Architecture*, p. 44-45 ; Niewöhner, *Rundbau*, p. 436 ; Niewöhner, *Rotunda*, p. 35-36. D'autres identifications de la rotonde ont été proposées, après l'étude de R. Naumann et avant celle de P. Niewöhner. Par exemple, Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 240 (thermes d'Anastasia ou *domus* d'Arcadia) ; Mayer, *Rom*, p. 162 (*museion*) ; Talbot Rice, *Bodrum Camii*, p. 164-165 (palais appelé *chrysokamaron*). Selon P. Niewöhner, ce dernier édifice se trouverait derrière le Myrélaion. En 1997, A. Berger identifie la rotonde au Myrélaion, qu'il situe dans la région VIII. Le palais auquel elle appartient serait comptabilisé dans le récapitulatif de la *NuC*, parmi les *palatia* ou les *domus*. Quant à la *domus* d'Arcadia de la région IX, on ne peut la localiser : Berger, *Regionen*, p. 368-369 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 344-345. En 2011, le chercheur se rallie à l'hypothèse de P. Niewöhner : Berger, *Konstantinopel*, p. 73.
[105] *Chron. Pasch*., a. 400.
[106] Les premiers lots de briques auront alors été fabriqués en 401-402. Magdalino, *Reconstruction*, p. 265 : la *domus* est probablement terminée sous Théodose II. Sa planification remonte peut-être au règne d'Arcadius.
[107] Elle est à proximité de la frontière entre les régions VIII, IX, XII.

(fig. 210-211). Dans la *NuC*, la *domus* est citée entre les *horrea Alexandrina* et les *thermae Anastasianae*, elles-mêmes suivies par l'*horreum Theodosiacum* :

Les entrepôts d'Alexandrie.
La maison de la très noble Arcadia.
Les thermes d'Anastasia.
L'entrepôt de Théodose[108].

Les entrepôts d'Alexandrie sont à l'est du port de Théodose, qui est dans la région XII, et au sud de la *domus*. Les *Parastaseis* et les *Patria* mentionnent plusieurs éléments proches les uns des autres : une place, *ta Amastrianou*, située près de la maison de Krateros ; une arche ; une colonnade constituée de fines colonnes disposées en demi-cercle ; le palais d'Éleuthère ; une structure, appelée Lamia[109]. Les *Miracles de saint Artémios* (VII^e siècle) permettent d'identifier cette dernière à un entrepôt situé près du port de Théodose[110]. Selon C. Mango et P. Magdalino, il s'agit probablement des *horrea Alexandrina*[111]. Une notice des *Patria* attribue à l'impératrice Irène (780-802) la fondation du palais d'Éleuthère et des ateliers près de *ta Amastrianou*[112]. D'après une autre notice des *Patria*, l'impératrice ajoute des salles à manger

[108] *NuC*, X, 6-9 : *Horrea Alexandrina. Domum nobilissimae Arcadiae. Thermas Anastasianas. Horreum Theodosiacum*. Mamboury, *Contribution*, p. 252 : « […] formant une importante saillie vers la mer, une grande terrasse sur le mur oriental de laquelle six arcades byzantines sont visibles, est encore aujourd'hui en place et semble montrer l'emplacement des magasins de Théodose de la neuvième région ».

[109] *Patria*, II, 51 : Ὅτι τὸ λεγόμενον Μόδιον ὡρολογεῖον ἦν, ἤγουν τὸ ἕξαμον τοῦ Μοδίου· ἵστατο δὲ ἐπάνω τῆς ἀψίδος τοῦ Ἀμαστριανοῦ μέσον τῶν δύο χειρῶν κατασκευασθὲν ὑπὸ Οὐαλεντινιανοῦ διὰ τὸ καὶ τὴν Λαμίαν εἶναι ἐγγὺς αὐτῶν ; II, 52 : Ἐκεῖσε δὲ καὶ καλλωπισμὸς κιόνων λεπτῶν σιγματοειδῶς ἀνεγερθέντων ; II, 97 : [...] ἐν τῷ καλουμένῳ Ὡρείῳ, ὅ τινες καλοῦσι Μόδιον· ἦν δὲ καλούμενον ὡρολόγιον· ἔνθα νῦν ἵστανται κίονες καὶ ἀψὶς πρὸς τὸν οἶκον τὸν νῦν λεγόμενον Κρατεροῦ. Ἔνθα ἵσταται καὶ μόδιος χαλκοῦς καὶ ὡρεῖον καὶ δύο χεῖραι χαλκαῖ ἐπὶ ἀκοντίων ; III, 112 : Τὸ δὲ Χρυσοκάμαρον· ὄπισθεν τοῦ Μυρελαίου ζῴδιον ἵστατο χρυσοῦν· ἐξ οὗ καὶ ἐλκήθη Χρυσοκάμαρον. D'après cette notice, une arche dorée se trouve derrière le Myrélaion. A. Berger se demande si cette arche ne serait pas un vestige de la *domus* d'Arcadia (p. 317, note 120). Ces textes, difficiles à comprendre, suscitent des interprétations variées. Sur l'identification de *ta Amastrianou*, voir Beck, *Probleme*, p. 5 : ce serait la place centrale d'une agglomération avant la fondation de Constantinople ; Naumann, *Neue Beobachtungen*, p. 133 : *ta Amastrianou* serait la cour semi-circulaire située devant la rotonde ; Berger, *Untersuchungen*, p. 344-345 ; Berger, *Konstantinopel*, p. 73 : le chercheur accepte cette hypothèse. À une date inconnue, la cour serait séparée du reste de la propriété pour former une place indépendante ; Bauer, *Stadt*, p. 242 ; Mango, *Développement*, p. 70 : il n'y a pas de connexion entre la *domus* de Krateros et *ta Amastrianou* qui est en face de la mosquée Murat Paşa ; Mango, *Addenda* (*Study* I), p. 3-4 ; Mango, *Triumphal Way*, fig. 2 ; Magdalino, *Cp médiévale*, p. 23-24 et note 44 ; *Parastaseis*, p. 224 : selon A. Cameron et J. Herrin, *ta Amastrianou* est fondé par Constantin. En 2020, A. Berger propose une autre hypothèse : *ta Amastrianou* est une place carrée, sise entre la Mésè et le portique semi-circulaire de la *domus* d'Arcadia. Construite par Constantin en même temps que le Capitole, dédié au culte de l'empereur, la place serait dédiée au culte de sa mère. Ensuite, elle serait intégrée à la *domus* d'Arcadia : Berger, *Constantine's City*, p. 20-22. L'identification du modion pose question. Sur le modion, voir Janin, *Cp byzantine*, p. 104 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 338-341 ; Magdalino, *Cp médiévale*, p. 23-24 ; *Parastaseis*, p. 186-189 ; Bauer, *Stadt*, p. 242 (note 189).

[110] Le texte mentionne un préposé à l'entrepôt appelé Lamia : *St. Artemios*, miracle 16 : [...] ὅριον τῶν Καισαρίου τὸ ἐπιλεγόμενον Λαμίας [...].

[111] Mango, *Développement*, p. 55 ; Magdalino, *Cp médiévale*, p. 23.

[112] *Patria*, III, 173 : Τὰ δὲ παλάτια τὰ Ἐλευθερίου καὶ τὰ ἐργοδόσια ἔκτισεν Εἰρήνη δέσποινα καὶ Κωνσταντῖνος ὁ υἱὸς αὐτῆς· ἀπὸ δὲ τῶν ἐκεῖσε μέχρι τὰ Ἀμαστριανοῦ ἱππόδρομος ἦν, γεγονὼς παρὰ τοῦ μεγάλου Θεοδοσίου. Ἡ δὲ αὐτὴ Εἰρήνη τοῦτον κατέλυσεν. Berger, *Untersuchungen*, p. 588-590. Théophane attribue également la fondation de ce palais à Irène : Théoph., *Chron.*, AM 6295. D'après les *Patria*, Constantin, assisté par le patrice Eleuthère, construit un port. Sous Théodose I^er, le port est

à la boulangerie de la Lamia[113]. D'après la *Vie de Basile le Jeune*, le palais de Romain Lécapène se trouve dans le district d'Éleuthère[114]. Selon P. Magdalino, ce palais serait la *domus* d'Arcadia qu'Irène réaménage[115]. La *Souda* situe le Myrélaion dans l'*Horeum*[116]. Ainsi, des sources tardives établissent un lien entre la maison de Krateros (palais d'Eleuthère, Myrélaion), et un entrepôt. Ce lien remonte peut-être à la fondation de la *domus* d'Arcadia. Il se peut que l'emplacement de la propriété soit déterminé par celui du port de Théodose et de ses entrepôts. La princesse tirerait-elle des revenus des activités portuaires ? Aurait-elle un rôle dans la gestion et le contrôle de l'approvisionnement en blé ?

Selon P. Magdalino, Anicia Iuliana fonde une église dédiée à saint Étienne dans les *Constantiniae*[117]. Le chercheur suggère d'identifier la propriété comprenant cette église à la *domus* d'Arcadia de la région X. Elle serait le long de la Mésè, entre la *domus* d'Eudocie et celle de Placidia[118].

Marina

La *NuC* répertorie une *domus* au nom de Marina dans la région I. Le *Chronicon Paschale* mentionne un *oikos* de Marina dans sa notice de l'année 396. Il attribue sa fondation à Marina elle-même[119]. Sous Justinien I[er], la propriété est gérée par un curateur[120]. À une date inconnue, elle est fractionnée. Sous Constantin V Copronyme, un atelier de textiles impériaux occupe la *domus*[121].

---

comblé par les terres provenant de l'aménagement du forum Tauri : *Patria*, II, 63 : Περὶ τοῦ Ἐλευθερίου. Ὁ δὲ λιμὴν τοῦ Ἐλευθερίου ἐκτίσθη παρὰ τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου· ἵστατο δὲ στήλη λιθίνη Ἐλευθερίου ἀσηκρήτου [...]. Κτισθείσης δὲ τῆς στήλης τοῦ Θεοδοσίου ἐπὶ τοῦ κίονος τοῦ Ταύρου ὁ χοῦς ἐχύνετο εἰς τὸν λιμένα καὶ ἐγεμίσθη ; III, 91 : Τὸν δὲ λιμένα τὸν Ἐλευθερίου ὁ μέγας Κωνσταντῖνος ἔκτισεν, ὅτε καὶ τὴν πόλιν ἔκτισεν· παρίστατο δὲ εἰς τὸ κτίσμα Ἐλευθέριος πατρίκιος. Ἵστατο δ' εἰς τὸν λιμένα στήλη μαρμάρινος Ἐλευθερίου [...]· ὁ δὲ Θεοδόσιος χύσας τὸν χοῦν ἐκεῖ τοῦ κτισθέντος κίονος τοῦ Ταύρου κατέχωσεν τὸν λιμένα. Magdalino, *Reconstruction*, p. 265 : le port d'Éleuthère est ensuite remplacé par le port de Théodose. La partie résidentielle de la *domus* d'Arcadia serait près de la mer.

[113] *Patria*, III, 85 : [...] ἔκτισεν τοὺς τρικλίνους τῆς Λαμίας τοῦ πιστωρείου [...]. Magdalino, *Reconstruction*, p. 266.

[114] *Vie de Basile le Jeune*, III, 36 : Ἄλλοτε πάλιν ἐν τοῖς παλατίοις τῶν Ἐλευθερίου ἀνωτέρω τῆς πόρτης τοῦ ἁγίου Στεφάνου οἶκος ἐστι παμμέγιστος, ὃν εἶναι φασί τινες Ῥωμανοῦ τοῦ βασιλέως ; *Souda*, III, p. 316 : Μαναΐμ : la maison de Romain Lécapène est près de l'Amastrianon.

[115] Magdalino, *Reconstruction*, p. 265 : la propriété d'Arcadia s'étendrait depuis l'ancien port d'Éleuthère jusqu'à la Mésè.

[116] *Souda*, III, p. 616 : Ὠρεῖον.

[117] Magdalino, *"Oikoi"*, p. 61-65.

[118] Magdalino, *"Oikoi"*, p. 61 ; Berger, *Regionen*, p. 370 : la *domus* pourrait être près de la citerne d'Aspar, mais à l'intérieur de la muraille du IV[e] siècle.

[119] *Chron. Pasch.*, a. 396 : [...] Μαρῖνα δὲ τὸν οἶκον ἔκτισε τῶν Μαρίνης. Irmscher, *Marina*, p. 129-133 ; Mango, *Palace of Marina*, p. 321-330 : la *domus* pourrait être aménagée vers 420. Marina, la plus jeune sœur de Théodose II, est née en 403.

[120] Après la mort de Bélisaire, ses biens sont entreposés dans la *domus*. Théoph., *Chron.*, AM 6054 : [...] ὑπὸ Γεωργίου κουράτωρος τῶν Μαρίνης [...] ; AM 6057 : [...] τελευτᾷ Βελισάριος ὁ πατρίκιος ἐν Βυζαντίῳ καὶ ἡ τούτου περιουσία ἦλθεν εἰς τὸν δεσποτικὸν οἶκον τῆς Μαρίνης. Mango, *Palace of Marina*, p. 321-322 ; Magdalino, *Reconstruction*, p. 260 ; Garland (L.), *Byzantine Princesses: Women and Power in Byzantium, AD 527-1204*, New York, Routledge, 1999, p. 37 ; Bolognesi, *Palazzo*, p. 223 : Justinien II incorpore la *domus Marinae* dans le palais impérial.

[121] L'empereur accorde au moine Hypatios, l'atelier, une partie du domaine de Marina et l'église des Hodègoi, proche de celui-ci. Selon C. Angelidi, le domaine des Hodègoi comprendrait également le terrain occupé par les *thermae Arcadianae*. Angelidi, *Texte patriographique*, p. 117-123, 131,

Plusieurs sources mentionnent un bain, situé dans la région I. Léon Choirosphaktès attribue à Léon VI (866-912), la construction d'un vaste bain près du palais impérial. Il le décrit dans un poème d'une centaine de vers[122]. D'après Théophane Continué, Constantin VII (913-959) restaure le grand bain que son père, Léon VI, a fait aménager τὰ Μαρίνης[123]. Par ailleurs, cet auteur attribue à Basile I[er] la construction d'un *oikonomeion* pour l'Église Nouvelle[124]. Une notice des *Patria* évoque un grand bain de l'*oikonomeion*, situé près du tzykanistérion, et l'attribue à Constantin I[er]. Le texte mentionne sept ἐνθῆκαι, imitant les sept planètes, et douze στοαὶ, correspondant aux douze mois[125]. Selon P. Magdalino, ces sources font référence au même édifice, un bain aménagé dans la *domus* de Marina[126]. Dans les années 1980, le chercheur présente une reconstitution de l'architecture et du programme iconographique du bain. L'édifice comprendrait un long vestibule (πρόδρομος μακρός) et une salle à plan central (un octogone ?), avec une grande piscine d'eau chaude[127]. Cette pièce semble couverte par un dôme[128]. Elle est décorée de scènes de pêche et de banquets où sont servis des poissons[129]. Des scènes de batailles ornent le vestibule[130]. Des statues sont à l'extérieur de l'édifice. Les στοαὶ des *Patria* pourraient être des portiques extérieurs, les ἐνθῆκαι des niches associées à la salle avec la piscine[131]. Pour P. Magdalino, Léon VI a bâti le bain – probablement sur des structures, ou des substructures, de la *domus Marinae* – avec des

p. 145 : "[...] τὸ ὂν πλησίον τοῦ ἐνδόξου παλατίου τῶν Μαρίνης, τὸ ἐπιλεγόμενον Ὁδηγῶν, ἔνθα καὶ ἱστουργικὴ τῆς σῆς βασιλείας ἐξυφαίνεται ὕφανσις" [...] ; trad., p. 144 : « Hypatios répondit à l'empereur Constantin : "[…] si ta puissance veut me gratifier, qu'elle me concède l'église vénérable de la très sainte Vierge, qu'on appelle des Hodègoi, et qui se trouve près de l'illustre palais de Marina, là où sont tissés les tissus impériaux". L'empereur ayant trouvé que la demande du vénérable moine était modeste et peu considérable ordonna au logothète du drome de lui remettre l'église et une partie des dépendances de la fabrique avoisinante » ; Berger, *Untersuchungen*, p. 376-378 ; Ousterhout, *Water*, p. 68-70 ; Pentcheva, *Icons*, p. 121-123 ; Magdalino, *Reconstruction*, p. 260-262.

[122] Léon Choirosphaktès est un dignitaire de la cour de Léon VI. En 907, il est disgracié, puis banni. Leo Choir., Εἰς τὸ λοετρὸν, p. 116-118. P. Magdalino suppose que Léon compose l'*ekphrasis* à l'occasion de la cérémonie d'ouverture du bain : Magdalino, *Bath of Leo*, p. 225-226 ; Magdalino, *Culture of Water*, p. 139.

[123] Théoph. Cont., *Chron*., p. 460-461 : [...] οὐδὲ τοῦτο τὸ μέγα λουτρόν, τὸ παρὰ Λέοντος τοῦ πατρὸς αὐτοῦ παρασκευασθὲν εἰς τὰ Μαρίνης, εὐρύχωρόν τε καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς πολιτείας θαῦμα, τὸ πρότερον παροραθὲν ὡς ἀμελείᾳ καὶ ῥᾳθυμίᾳ πρὸς πᾶσαν ἀμορφίαν καὶ ἀκοσμίαν ἐλάσαι [...].

[124] Théoph. Cont., *Chron*., p. 328. Magdalino, *Macedonian Renaissance*, p. 99 ; Bardill, *Visualizing*, p. 39.

[125] *Patria*, I, 60 : [...] τὸ μέγα λοετρὸν τοῦ Οἰκονομίου τὸ πλησιάζον εἰς τὸ Τζυκανιστήριον, ἔχον ἑπτὰ ἐνθήκας καὶ δώδεκα στοὰς καὶ κολυμβήθραν εὐμεγέθη· ἔνζωδον δὲ ὑπῆρχεν· καὶ αἱ μὲν ἑπτὰ ἐνθῆκαι εἰς μίμησιν τῶν ἑπτὰ πλανήτων, αἱ δὲ δώδεκα στοαὶ κατὰ τῶν ιβ΄ μηνῶν τὰς κράσεις. Le bain est détruit par Jean I[er] Tzimiskès (969-976). Mango, *Daily Life*, p. 340-341 ; Berger, *Bad*, p. 153-154.

[126] Magdalino, *Macedonian Renaissance*, p. 99-100 ; Magdalino, *Culture of Water*, p. 139.

[127] Leo Choir., Εἰς τὸ λοετρὸν, 21 : [...] πρόδρομος μακρός [...] ; 81-83 : Ὑπο τὴν μέσην δὲ λάμπει ὑδάτων ἐν ὀκτακόγχῳ πολύθερμον οἶδμα ῥεῦμα.

[128] Magdalino, *Macedonian Renaissance*, p. 100.

[129] Magdalino, *Macedonian Renaissance*, p. 102-105 : des animaux, des végétaux et des divinités sont représentés. Les divinités des rivières pourraient symboliser les quatre rivières du Paradis. Cette thématique est liée, sous Justinien, à la *renouatio* impériale. Ou bien, elles figureraient les quatre grandes rivières de l'*oikouménè*, qui marquent les limites de l'empire de Justinien.

[130] Magdalino, *Macedonian Renaissance*, p. 102 : les scènes représentent peut-être une gigantomachie. Il est possible que des pièces proviennent du Sénat du forum de Constantin. Sur la gigantomachie du forum, voir Kaldellis, *Forum of Constantine*, p. 723-725.

[131] Magdalino, *Macedonian Renaissance*, p. 101 ; Berger, *Bad*, p. 101-102 : les στοαὶ seraient des pièces chaudes.

matériaux provenant d'autres édifices[132]. Le décor intérieur correspond aux caractéristiques de la « Renaissance macédonienne » du début du X^e^ siècle[133].

C. Mango adopte une autre position : l'iconographie du bain – avec ses scènes mythologiques et aquatiques, et ses représentations d'animaux – est typique du début du V^e^ siècle[134]. Léon VI ne construit pas un nouveau bain, mais rénove celui de la *domus* de Marina[135]. L'auteur appuie son argumentation sur un poème de l'*Anthologie Palatine*, qui a pour lemme Εἰς τὸν οἶκον Μαρίνης. Ce texte laisse entendre que des représentations de divinités sont conservées en sécurité dans l'*oikos* de Marina[136]. C. Mango pense que le poème a été copié par Constantin Céphalas, un érudit du X^e^ siècle, à partir d'un manuscrit de la seconde moitié du VI^e^ siècle, regroupant des poèmes de Pallade. Ainsi, au VI^e^ siècle, des statues de divinités se trouvaient encore dans la *domus Marinae*. Elles appartiendraient au décor initial (début du V^e^ siècle).

En 2013, N. Westbrook attire l'attention sur la forme des pièces : la salle avec le bassin – peut-être un octogone surmonté d'un dôme – et le vestibule. Leur architecture rappelle le plan d'édifices du V^e^ siècle, connus par des fouilles : la *domus* d'Antiochus, la *domus* d'Arcadia et la structure trouvée dans les Manganes par R. Demangel et E. Mamboury[137]. En 2016, P. Magdalino revient sur la datation du bain et de sa décoration. Il est possible, estime-t-il, que le bain de Léon soit, comme le suggère C. Mango, une rénovation, ou une reconstruction du bain privé de la *domus* de Marina. Cependant, depuis la parution de l'article de C. Mango, K. Wilkinson a montré que Pallade a vécu à l'époque de Constantin I^er^[138]. Le refuge que le poète cite n'est pas la *domus* de Marina, mais Constantinople. Le lemme a été ajouté à une date ultérieure[139]. Léon VI a fait venir les statues d'autres édifices. Différentes structures palatiales, mentionnées dans les sources des X^e^-XII^e^ siècles, seraient, à l'origine, des parties

[132] Magdalino, *Macedonian Renaissance*, p. 101-102 : les matériaux pourraient provenir de thermes antiques (thermes de Zeuxippe, *thermae Arcadianae*, etc.). Les statues sont probablement des *spolia* ; Magdalino, *Culture of Water*, p. 140.

[133] Magdalino, *Macedonian Renaissance*, p. 113.

[134] Le poème évoque un souverain du monde : Leo Choir., Εἰς τὸ λοετρὸν, 33-34 : Ἰδίως θέαν Γεούχου ἐπὶ τὴν πρόκογχον ὄψει [...]. En 1988, P. Magdalino y voit une représentation de l'empereur : Magdalino, *Macedonian Renaissance*, p. 101. Pour C. Mango, il s'agit d'une représentation de Poséidon : Mango, *Palace of Marina*, p. 326-327, 330. En 1997, P. Magdalino accepte l'identification de C. Mango ; le poète interpréterait l'iconographie en l'associant au gouvernement cosmique de l'empereur : Magdalino, *Courtier*, p. 148.

[135] Mango, *Palace of Marina*, p. 327 ; Bassett, *Urban Image*, p. 118, 241-242 : S. Bassett date également la décoration de l'Antiquité tardive.

[136] *Anth. Pal.*, IX, 528 :
Χριστιανοὶ γεγαῶτες Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες
ἐνθάδε ναιετάουσιν ἀπήμονες· οὐδὲ γὰρ αὐτοὺς
χώνη φόλλιν ἄγουσα φερέσδιον ἐν πυρὶ θήσει.

[137] Westbrook, *Palace*, II, p. 77-78 ; Demangel-Mamboury, *Manganes*, p. 71-111.

[138] Wilkinson, *Palladas*, p. 179-194.

[139] Magdalino, *Courtier*, p. 147 ; Magdalino, *Culture of Water*, p. 140 : le lemme peut être un ajout de Constantin Céphalas.

de la *domus Marinae*, rénovées ou reconstruites[140] : le *Neos Oikos*, édifié par Basile I[er][141] ; le palais de l'*Oikonomeon*[142] ; les édifices attribués à Constantin X Doukas (1059-1067)[143].

Dans la *Notitia*, la *domus* est mentionnée avant les *thermae Arcadianae*, ce qui laisse supposer une proximité de ces structures[144]. Plusieurs historiens situent la *domus* au nord-est du palais impérial, du côté des Hodègoi, non loin du rivage qui longe l'entrée du Bosphore[145]. C. Mango propose d'identifier la *domus* à la structure pourvue de fenêtres que l'on aperçoit encore dans la muraille maritime, au sud d'Ahır Kapı Sokağı, près de l'hôtel Kalyon (fig. 212-213-214)[146]. J. Bardill situe la propriété plus à l'ouest. Cet emplacement est dicté par celui de la Néa qu'il place au sud, non loin du rivage de la Propontide[147]. Pour P. Magdalino, le bain se trouve probablement à proximité de l'*oikonomeion* de la Néa, d'un côté, et du monastère des Hodègoi, de l'autre (fig. 215)[148]. Si la *domus* se situe à l'emplacement proposé par C. Mango, ses habitants jouissent d'une vue exceptionnelle sur le paysage environnant. De là, en effet, le regard embrase, tout à la fois, la mer de Marmara, le Bosphore, la rive asiatique et les îles proches.

Eudocie

Eudocie entre dans la famille impériale en 421. Dans la *NuC*, soit quatre années plus tard, son nom est lié à une *domus*, dans la région X, et à des thermes, dans la région V. Ceux-ci figurent en quatrième position, avant le Strategium, tandis que les thermes d'Honorius occupent la première place :

Les thermes d'Honorius.
La citerne de Théodose.
Le prytanée.
Les thermes d'Eudocie.
Le Strategium dans lequel se trouvent le forum de Théodose et l'obélisque carré de Thèbes[149].

[140] Magdalino, *Reconstruction*, p. 260-261 ; Grotowski, *Hodegon*, p. 31-33 : le bain de l'*oikonomeion* et celui de Léon sont deux édifices indépendants.
[141] Mango, *Palace of Marina*, p. 324-326.
[142] Jean le Diacre, *Cronaca*, p. 168 : *[…] hoc tali in palacio quod Yconomium nunccupatur peracto ordine […]*.
[143] *Patria*, III, 29 : [...] Κωνσταντῖνος ὁ Δοῦκας κτίσας καὶ τὸν μέγαν Τρίκλινον, τὸν Ἱππόδρομον καὶ τὸν ἕνα κούβουκλον.
[144] Angelova, *Founders*, p. 155.
[145] Guilland, *Études*, I, p. 257 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 385 : la propriété se trouverait près de l'Acropole, à l'est de Sainte-Irène.
[146] Mango, *Palace of Marina*, p. 322-323 : le chercheur se base sur le récit, par Léon le Grammairien, du meurtre de Michel III et de la prise de pouvoir par Basile I[er] en 867. Léon Gram., *Chron.*, p. 252 : [...] καὶ τοῦτων ἄραντες ἦλθον εἰς τὰ Μαρίνης, καὶ ἀνελθόντες διὰ τοῦ τείχους ἦλθον μέχρι τοῦ παλατίου. Bolognesi, *Palazzo*, p. 236 ; Westbrook, *Palace*, II, p. 76-77 : le chercheur accepte la localisation de C. Mango, vu l'emplacement que lui-même propose pour la Néa ; Grotowski, *Hodegon*, p. 34-36 : les ruines, près de l'hôtel Kalyon, ne sont pas celles de la *domus* de Marina, qui se situe probablement au nord de la région I ; elles pourraient appartenir au bain de l'*oikonomeion*.
[147] Bardill, *Visualizing*, p. 40. Voir p. 97 (note 545).
[148] Magdalino, *Macedonian Renaissance*, p. 99 ; Magdalino, *Culture of Water*, p. 139.
[149] *NuC*, VI, 7-11 : *Thermas Honorianas. Cisternam Theodosianam. Prytaneum. Thermas Eudocianas*. *Strategium, in quo est forum Theodosiacum […]*.

D'après leur position dans la liste, il semble que les thermes d'Eudocie se trouvent à proximité du Strategium, et ceux d'Honorius, de la Mésè. Un établissement thermal, non répertorié dans la *NuC*, se situe près du Strategium, les bains d'Achille[150]. Ce sont les plus anciens de la cité. Trop connus pour ne pas être repris dans la *Notitia*, ils y figurent sans doute sous un autre nom : celui d'un des deux complexes thermaux de la liste de la région V. Il s'agit probablement des *thermae Eudocianae*, vu leur proximité avec le Strategium[151]. L'appellation *thermae Eudocianae* n'apparaît que dans la *Notitia*[152]. Pourquoi ces bains sont-ils renommés d'après Eudocie entre 421 et 425 ? Eudocie patronne des thermes en d'autres lieux de l'Empire. L'impératrice obtient de son époux qu'il verse des fonds pour la restauration des bains de Valens à Antioche[153]. Une inscription retrouvée dans des thermes de Gadara, au sud du lac de Tibériade, témoigne d'une intervention d'Eudocie. L'Augusta compose elle-même le poème dédicatoire[154]. Ces actions incitent à penser qu'elle s'investit personnellement dans l'embellissement des thermes de la capitale. On dispose de traces archéologiques d'un aménagement des quais de la Corne d'Or, à l'extrémité ouest de la zone portuaire, à la fin du IV^e^ siècle, ou au début du V^e^[155]. La fondation du *forum Theodosiacum*, au Strategium, est probablement l'œuvre de Théodose II. Il est possible que les bains d'Achille fassent l'objet d'une rénovation dans le cadre d'un réaménagement global de la zone portuaire. Les bains d'Achille et le Strategium sont situés l'un à côté de l'autre. Ils remontent à l'époque de Byzance. En associant leur nom à ces structures prestigieuses, le couple impérial transforme ce territoire d'une antiquité vénérable en une zone théodosienne. D'autre part, les conjoints expriment leur partenariat dans la topographie : l'empereur veille au domaine économique (forum), l'impératrice, au domaine du bien-être (thermes). Il est possible que l'Augusta donne son nom

---

[150] *Patria*, I, 14 : Ἐγγὺς δὲ τοῦ καλουμένου Στρατηγίου Αἴαντός τε καὶ Ἀχιλλέως βωμοὺς ἀνεθήκατο· ἔνθα καὶ τὸ Ἀχιλλέως χρηματίζει λουτρόν.

[151] Berger, *Bad*, p. 149 : le chercheur propose d'identifier les thermes d'Eudocie aux bains d'Achille, notamment parce que les deux structures sont près du Strategium ; Bardill, *Brickstamps*, p. 31 : il accepte cette identification ; Mango, *Développement*, p. 18 : C. Mango signale que les bains d'Achille pourraient être les *thermae Eudocianae* ou les *thermae Honorianae*, mais il ne se prononce pas ; Crow-Bardill-Bayliss, *Water Supply*, p. 10 ; Angelova, *Founders*, p. 173.

[152] En 433, les bains d'Achille sont détruits par un incendie. En 443, ils sont rouverts au public sous ce nom, après avoir été reconstruits par Cyrus. *Chron. Pasch*., a. 433 : [...] ἐγένετο πυρκαϊὰ μεγάλη ἀπὸ τοῦ νεωρίου· καὶ ἐκάησαν τὰ ὅρια καὶ τὸ δημόσιον ὁ Ἀχιλλεὺς μηνὶ λώῳ πρὸ ιβ΄ καλανδῶν σεπτεμβρίων ; a. 443 : [...] ἐνεκαινίσθη τὸ δημόσιον λουτρὸν ὁ Ἀχιλλεὶς μηνὶ αὐδυναίῳ πρὸ γ΄ ἰδῶν ἰανουαρίων ; Marc. Comes, a. 443 : *Thermarum quae Achilleae dicuntur encaeniae factae* ; *CJ*, XI, 42, 6 : *Praeterea de plumbeis fistulis ducentibus ad thermas, quae Achillis nuncupantur, quas prouidentia tuae magnificentiae factas esse cognouimus, eandem formam seruari censemus.* Voir p. 224, 271.

[153] Au cours de son voyage vers la Terre Sainte, en 438, Eudocie fait étape à Antioche. Évagre, *HE*, I, 20, 21-22, 27-29 : Ἐξ ἧς προτραπεὶς Θεοδόσιος μεγίστην μοῖραν τῇ πόλει προστίθησι [...]. Καὶ χρυσίον δὲ διακοσίας ἕλκον λίτρας τῷ Βάλεντος ἐδωρήσατο λουτρῷ κατά τι μέρος ἐμπρησθέντι ; « À l'instigation de celle-ci, Théodose accorde une très grande estime à la cité. […] Et Théodose donna aussi une somme d'or de deux cents livres pour le Bain de Valens, qui avait été en partie incendié ». Sur la visite d'Eudocie à Antioche, voir p. 119, 197 ; Downey, *Antioch*, p. 450-452 ; Cameron, *Empress*, p. 278 ; Holum, *Empresses*, p. 185-186 ; James, *Empresses*, p. 156. Sur les bains de Valens, voir Berger, *Bad*, p. 49.

[154] Gadara, actuellement Hammat Gader, se trouve en *Palaestina secunda*. Les thermes sont construits sur des sources d'eau chaude. Belayche, *Bains de Gadara*, p. 669-682 : N. Belayche suppose que le complexe est utilisé dans un cadre curatif dès l'époque romaine. Eudocie se rend peut-être dans les thermes pour des raisons médicales. Les dernières lignes de son poème évoquent les propriétés curatives des eaux. *SEG*, 32, 1502 ; Busch, *"Versus balnearum"*, p. 84-98 ; Di Segni, *Hammat Gader*, p. 188-189, 228-233 ; Green-Tsafrir, *Greek Inscriptions*, p. 77-91 ; Nutzman, *Incubation*, p. 298-299 ; Berger, *Bad*, p. 72 ; Angelova, *Founders*, p. 177 ; Mango, *"Thermae"*, p. 132.

[155] Voir p. 228-229.

à un quartier. Le Synaxaire et le *Typicon* mentionnent une église de la Théotokos dans le quartier *Eudocianae*. Mais on ignore son emplacement[156]. Dans l'*Oracle de Baalbek*, texte apocalyptique, la sybille prédit que Constantin reconstruira la cité de Byzance, dont le nom deviendra *Eudocopolis Constantinopolis*[157]. P. J. Alexander se demande si *Eudocopolis* ne serait pas le nom donné à une partie de la zone située entre les murailles terrestres[158].

3) Les titres impériaux

Dans la *NuC*, on rencontre deux titres : Augusta et *nobilissima*[159]. Trois femmes ont le rang d'Augusta : Placidia, Pulchérie et Eudocie. Deux ont le titre de *nobilissima* : Arcadia et Marina. Le nom de toutes les femmes, en vie vers 425, est accompagné d'un titre. Celui-ci a une importance dans le document. Pulchérie est proclamée Augusta le 4 juillet 414. Le titre n'est donc pas lié à la maternité[160]. Placidia le reçoit d'Honorius en 421. Eudocie le reçoit le 2 janvier 423. Son élévation n'est pas liée à la naissance d'un enfant mâle. Pour N. McLynn, la proclamation de Pulchérie est à considérer dans le contexte de la situation de l'Empire d'Orient dans les années 413-414. Anthémius disparaît des sources en 414, probablement parce qu'il est décédé. La cour de Ravenne présente alors un danger pour l'autonomie de celle de Constantinople. Les hauts fonctionnaires orientaux ont intérêt à maintenir sur le trône, la dynastie théodosienne qui est à l'origine de leur carrière[161]. La proclamation de Pulchérie et le vœu de virginité des sœurs de l'empereur feraient partie d'une politique de protection de la cour orientale[162].

Comme nous l'avons noté précédemment, l'analyse de la *NuC* met en évidence l'existence d'une hiérarchie parmi les femmes théodosiennes[163]. Les propriétés des *Augustae* sont citées avant celles des *nobilissimae*. L'existence de cette hiérarchie est corroborée par d'autres sources. Par exemple, dans les sources littéraires, Arcadia et Marina sont rarement mises en scène seules. La plupart du temps, elles sont associées à Pulchérie et elles sont citées après

---

[156] La synaxe a lieu dans l'église le 16 juin : *Typicon*, I, p. 314 ; *Syn. CP*, col. 754 : Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἡ σύναξις τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου πέραν ἐν Εὐδοκιαναῖς. Dans le texte de M. Gédéon, le quartier apparaît sous la forme ἐν Δοκιαναῖς. Selon R. Janin, cette forme est une corruption pour ἐν Εὐδοκιαναῖς. L'emploi de πέραν suggère une localisation sur la rive européenne, au-delà de la Corne d'Or : Janin, *Églises*, p. 178 ; *Byz. H.*, p. 114 ; Burman, *Athenian Empress*, p. 81.

[157] *Oracle de Baalbek*, 91-93 (p. 14) : Καὶ ἀνοικοδομήσει Βυζάντιον, καὶ ἀλλαγήσεται τὸ ὄνομα τῆς πόλεως ἐκείνης, καὶ κληθήσεται Εὐδοκόπολις Κωνσταντίνου πολις.

[158] *Oracle de Baalbek*, p. 47, 80-82 ; Alexander, *Apocalypses*, p. 998, 1009-1010 : le texte grec de la prophétie serait écrit entre 502 et 506, à Héliopolis, au Liban, ou près de cette cité. Il garderait la mémoire du projet de l'impératrice de développer et d'embellir la capitale ; Cameron, *Empress*, p. 241 (note 90).

[159] Auguste a créé le titre Augusta pour Livie. Après la défaite de Licinius (fin 324 ou 325), Constantin émet des monnaies au nom d'Hélène et de Fausta, toutes deux accompagnées du titre d'Augusta. Ensuite le titre n'est plus donné. Il ne revient en Orient qu'en 383 avec Flaccilla, et en Occident, en 421, avec Placidia. Kolb (A.), *"Augustae"-Zielsetzung, Definition, prosopographischer Überblick*, dans *"Augustae". Machtbewusste Frauen am römischen Kaiserhof ?, Herrshaftsstrukturen und Herrschaftspraxis II. Akten der Tagung in Zürich 18.-20.9.2008*, éd. A. Kolb, Berlin, Akademie Verlag, 2010, p. 11-38 ; Spieser, *Impératrices*, p. 595-596 ; Bastien, *Buste*, p. 618.

[160] Marc. Comes, a. 414 : *Pulcheria Theodosii soror Augusta appellata est* ; *Chron. Pasch*., a. 414 : le chroniqueur se trompe sur le titre reçu par Pulchérie (nobilissime). Cameron-Long, *Barbarians*, p. 401 (note 15) : les auteurs associent le vœu de virginité au jour où Pulchérie est proclamée Augusta.

[161] Olymp., *frg*. 23.

[162] McLynn, *Imperial Piety*, p. 16-17.

[163] Voir p. 49.

leur sœur aînée. Elles ne sont pas représentées dans le monnayage, qui est réservé aux *Augustae*. Un monnayage est émis au nom de Pulchérie et d'Eudocie l'année où elles reçoivent le titre d'Augusta. Le titre apparaît dans la légende de l'avers[164]. Théodose II lui-même distingue Pulchérie de ses cadettes[165]. Dans l'adresse d'une constitution émise le 21 août 418, Pulchérie reçoit un traitement supérieur à celui de ses sœurs. Elle est la seule à être nommée. Elle est accompagnée de deux titres, *domina* et Augusta. Elle est qualifiée de *uenerabilis*. Son lien de parenté avec l'empereur est exprimé par le terme *germana*. Arcadia et Marina sont représentées par le terme *soror*, associé au titre *nobilissima*. Le titre d'Augusta confère à sa détentrice un prestige et une autorité que n'ont pas les *nobilissimae*. Cependant, quel que soit leur titre, les femmes théodosiennes ont un rôle dans la représentation de la dynastie théodosienne. La *Notitia*, qui est une source abondante sur les *nobilissimae*, rend visible ce qui n'apparaît pas dans les autres sources : le rôle d'Arcadia et de Marina dans le développement de Constantinople.

4) L'expression de la piété

Pulchérie

Pulchérie offre à la nouvelle Grande Église un autel magnifique, réalisé en or et en pierres précieuses. Sur le devant de la table, une inscription mentionne son vœu de virginité :

> Pour confirmer sa décision et prendre à témoin de ses résolutions Dieu lui-même, les prêtres et tous les sujets, elle fit faire, d'or et de pierres précieuses, un ouvrage admirable et le plus beau à voir, une table sainte qu'elle offrit à l'église de Constantinople pour sa virginité et le règne de son frère ; et elle fit graver ces mots mêmes sur le front de la table, pour que cela fût bien clair à tous[166].

Le don de l'autel recouvre plusieurs intentions. D'abord, une intention personnelle : Pulchérie rend son vœu visible aux yeux de tous[167]. La seconde est de nature plus politique : l'offrande

---

[164] Sur le monnayage des *Augustae*, voir *RIC*, X, p. 52-54, 75-78, 82-85, 89-90 ; Grierson-Mays, *Catalogue*, p. 6-9, 33, 75, 152-154 (Pulchérie), 155-156 (Eudocie), 230-232 (Placidia) ; Brubaker-Tobler, *Gender of Money*, p. 579-580.

[165] *CTh*, XIII, 1, 21 : *[…] nec si ad domum dominae ac uenerabilis Augustae Pulcheriae germanae nostrae seu nobilissimarum sororum pietatis nostrae pertineat […]*.

[166] Soz., *HE*, IX, 1, 4 : Ἐπιβεβαιοῦσα δὲ τὰ δόξαντα καὶ θεὸν αὐτὸν καὶ ἱερέας καὶ πάντα ἀρχόμενον μάρτυρας ποιουμένη τῶν αὐτῇ βεβουλευμένων, ἐκ χρυσοῦ καὶ λίθων τιμίων θαυμάσιόν τι χρῆμα θεαμάτων κάλλιστον ὑπὲρ τῆς ἰδίας παρθενίας καὶ τῆς τοῦ ἀδελφοῦ ἡγεμονίας ἱερὰν ἀνέθετο τράπεζαν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ Κωνσταντινουπόλεως· καὶ ἐπὶ τοῦ μετώπου τῆς τραπέζης, ὡς ἂν πᾶσιν ἔκδηλα ᾖ, τάδε ἐπέγραψεν. L'historien ne précise pas à quelle occasion la table est offerte. Pour L. Angliviel de la Beaumelle, elle serait installée dans l'église au moment de l'inauguration officielle de l'édifice (p. 372, note 1) ; Bardill, *Brickstamps*, p. 55 : J. Bardill suppose qu'elle est dédicacée après le 19 janvier 413 (quinzième anniversaire de Pulchérie), et avant l'achèvement de l'église. Il se base sur J. Wilkinson. D'après ce dernier, la dédicace d'un autel a lieu lorsque la construction d'une église est bientôt terminée : Wilkinson (J.), *New Beginnings and Church Dedications*, dans *Creation and Liturgy. Studies in Honor of H. Boone Porter*, éd. N. R. McMichael, Washington, 1993, p. 251-264.

[167] Théod., *HE*, V, 39, 4 : [...] ἔχει δὲ κοινωνοὺς τῆς ὑμνῳδίας τὰς ἀδελφὰς διὰ βίου τὴν παρθενίαν ἀσκούσας καὶ τρυφὴν ἡγουμένας μεγίστην τὴν τῶν θείων λογίων μελέτην [...]. La dédicace étant perdue, on ne connaît pas son contenu exact. Ne contient-elle que le nom de Pulchérie ? Sozomène n'aurait-il pas passé sous silence Arcadia et Marina pour mettre en exergue leur sœur aînée ? Le vœu de virginité de Pulchérie et de ses sœurs présente aussi une facette politique : empêcher l'entrée, dans la famille impériale, d'hommes qui pourraient prétendre à l'Empire, ou renverser Théodose. Dans l'éventualité de la naissance d'un descendant mâle, la couronne serait transmise de père en fils, sans qu'un neveu de Théodose II, ou un beau-frère, ne puisse s'élever en prétendant au trône. En Occident, le mariage de

est aussi destinée au « règne de son frère ». Par cette offrande, l'impératrice assure au souverain la protection divine et, par conséquent, la victoire sur tous ses ennemis. La table concrétise l'alliance entre Dieu, l'Augusta et l'empereur, l'inscription faisant office de sceau impérial. Constance II avait offert de la vaisselle en or et en argent, des nappes pour l'autel et des tentures pour les portes de la première Grande Église, mais pas l'autel[168]. Le don de Pulchérie paraît exceptionnel, non pas du point de vue de sa richesse, mais du point de vue de sa symbolique. La table sainte de la cathédrale est l'endroit dans Constantinople, où la présence de Dieu est la plus forte. L'inscription crée une intimité profonde entre la famille impériale théodosienne et le sacrifice du Christ qui renouvelle le monde et triomphe de la mort. On comprend pourquoi, dès l'annonce d'une victoire, Théodose II se rend à l'église pour une action de grâce. Ce n'est pas tout. En effet, l'Augusta donne un de ses vêtements afin de couvrir l'autel pendant la communion[169]. Au-dessus de la table sainte, elle place son portrait[170]. Selon T. F. Mathews, il n'y a pas de rideaux fermant le sanctuaire dans les églises de Constantinople[171]. Aussi, l'autel et le portrait impérial sont visibles de tous. Par ses dons, son inscription et son portrait, Pulchérie est présente d'une manière particulièrement visible dans le lieu le plus saint de l'église : le sanctuaire. Pulchérie va plus loin encore. Elle a obtenu de l'évêque Sisinnius de recevoir la communion dans le sanctuaire, avec l'empereur et les prêtres, à Pâques. Nestorius supprime ce privilège[172]. D'autre part, tous les dimanches après la communion, Pulchérie dîne chez l'évêque, avec ses dames de compagnie[173]. N. McLynn en déduit qu'elle assiste à l'office chaque dimanche[174]. L'Augusta, par sa présence régulière,

---

Placidia avec Constance a eu pour conséquence l'élévation de ce dernier au rang d'Auguste. Holum, *Empresses*, p. 93-96 (aspect politique), 139-142 (religieux) ; Van Nuffelen, *Olympiodorus*, p. 141 ; McLynn, *Imperial Piety*, p. 16-17.

168 *Chron. Pasch*., a. 360.

169 *Lettre à Cosme*, 6-7 : « De plus, Nestorius fit effacer l'image de Pulchérie qui était peinte au-dessus de l'autel ; cela le fit presque chasser de l'église. De plus, Nestorius fit enlever l'étole de Pulchérie, laquelle tantôt était étendue sur l'autel au moment de la communion et tantôt était portée par elle » ; Barhadbeshabba, *HE*, 27 : « Elle demanda à (Nestorius) que son image fût fixée au-dessus de l'autel et que son vêtement servît de voile à l'autel, et il ne le voulut pas, mais il ordonna que son image fût peinte en un autre endroit, et quand il apprit que la vierge du Christ était mariée à sept (*sic*), il noircit son image et il fit emporter son vêtement hors de l'église […] ». Le texte n'est pas clair. On possède d'autres témoignages de l'offrande d'un vêtement par une dame de la haute aristocratie. Avant d'entamer une vie ascétique, Mélanie la Jeune offre ses vêtements pour couvrir des autels, geste qu'Olympias a fait avant elle : Pallade, *HL*, 61 (Olympias et Mélanie) ; Gérontius, *Vie de Mélanie*, 19 : « Ils donnèrent au surplus pour les autels des églises et des monastères tous leurs vêtements de soie qui étaient nombreux et de grande valeur […] ». Sur cette pratique, voir Holum*, Empresses*, p. 144-145, 153, 187.

170 Carile, *Imperial Bodies*, p. 59-86. En plaçant son portrait dans l'espace le plus sacré de l'église, Pulchérie semble introduire une pratique nouvelle.

171 Mathews, *Early Churches*, p. 169-170 : Jean Chrysostome ne fait aucune référence à des rideaux alors qu'il évoque leur présence à Antioche. Paul le Silentiaire décrit le mobilier du sanctuaire, mais ne mentionne pas de rideaux. Sa description de l'autel laisse entendre que celui-ci est visible lorsqu'on est au-delà de la barrière du chancel. De même, Procope ne mentionne pas de rideaux de séparation.

172 *Lettre à Cosme*, 8 : « De plus, en la grande fête de la Pâque, l'empereur avait coutume de recevoir la communion dans le Saint des saints ; Pulchérie désira (le même privilège), elle convainquit l'évêque Sisinnius et elle recevait la communion avec l'empereur dans le Saint des saints. Nestorius n'admit pas cela, mais un jour qu'elle se dirigeait selon sa coutume vers le Saint des saints, Nestorius la vit et demanda ce que cela signifiait ; l'archidiacre Pierre lui exposa la chose ; Nestorius courut, il la rencontra à la porte du Saint des saints et l'arrêta et il ne lui permit pas d'entrer ». Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 194.

173 McLynn, *Imperial Piety*, p. 17.

174 *Lettre à Cosme*, 5 : « De plus l'impératrice Pulchérie moniale, et ses moniales dînaient le dimanche au palais épiscopal, après avoir reçu la communion ; Nestorius ne l'admit pas […] ».

approfondit son lien avec la Grande Église. Elle crée aussi une relation avec les fidèles, tout en donnant l'exemple d'une piété sans faille[175].

Sozomène – le seul auteur de sa génération – attribue à Pulchérie la fondation d'un grand nombre d'édifices religieux, de monastères et d'institutions charitables :

> Comme elle révérait la divinité en grande crainte, il serait trop long de dire en quels lieux et combien elle bâtit de maisons de prières somptueuses, combien elle fonda d'hospices de mendiants et d'étrangers et de communautés monastiques, ayant fixé pour tout cela des ressources à perpétuité et des allocations de vivres pour ceux qui les habitaient. Si l'on veut avoir la preuve de la vérité d'après les faits mêmes et ne pas m'en croire sur parole, on verra que je n'écris pas cela mensongèrement ni par faveur si l'on parcourt le compte rendu de ces choses qu'ont écrit les intendants de sa maison et si l'on apprend de ces documents si les faits s'accordent avec mon ouvrage[176].

La notice de Sozomène se trouve dans un chapitre consacré, en grande partie, à l'éloge de Pulchérie. L'écrivain insiste sur le nombre de ces fondations, mais omet de fournir des précisions (nom d'édifice, emplacement, année de fondation) qui permettraient de vérifier ses propos. Il justifie son silence en prétextant la multitude de ces édifices[177]. Théodore le Lecteur, Théophane et George le Moine reprennent approximativement le contenu de cette notice[178]. Eux, cependant, précisent le nom de plusieurs églises. Au fil des siècles, les sanctuaires suivants sont attribués à l'Augusta : l'église palatiale de saint Étienne, Saint-Laurent, l'église des Chalkoprateia, la Théotokos des Blachernes, l'église des Hodègoi[179]. Qu'en est-il du patronage de Pulchérie dans ces domaines ?

D'après une notice de Théophane, en 428, l'évêque de Jérusalem envoie à Constantinople des reliques de la main droite de saint Étienne. La nuit de l'arrivée de la relique à Chalcédoine, le protomartyr apparaît en songe à Pulchérie. Il l'informe que sa prière a été exaucée. L'impératrice se lève, va chercher son frère et, ensemble, ils partent réceptionner la relique. Pulchérie la ramène au palais impérial ; elle érige une église splendide où elle dépose la relique[180]. Le récit a donné lieu à l'interprétation suivante : Pulchérie a construit au palais une

---

[175] Sur le lien particulier entre l'Augusta et la cathédrale, voir Holum, *Empresses*, p. 153-154 ; Taddei, *Hagia Sophia* p. 117-119 ; McLynn, *Imperial Piety*, p. 17. Price, *Marian Piety*, p. 31-38 : l'auteur remet en question ce lien.

[176] Soz., *HE*, IX, 1, 10-11 : [...] μακρὸν ἂν εἴη λέγειν παρὰ τίσι καὶ πόσους εὐκτηρίους οἴκους μεγαλοπρεπῶς ἐτεκτήνατο, πόσα δὲ καταγώγια πτωχῶν καὶ ξένων καὶ μοναστικὰς συνοικίας συνεστήσατο [...].

[177] L'absence de détails incite certains historiens à rejeter les propos de Sozomène. Par exemple, Van Nuffelen, *Héritage*, p. 254. D'autres chercheurs les acceptent. Par exemple, Holum, *Empresses*, p. 136.

[178] Théod. Lect., *HE*, p. 91 (302) : Πολλὰς ἐκκλησίας καὶ πτωχεῖα καὶ ξενῶνας καὶ μοναστήρια ἡ βασιλὶς Πουλχερία κτίσασα πᾶσι προσόδους ἀφώρισεν ; Théoph., *Chron.*, AM 5945 : Ἔκτισεν δὲ ἡ αὐτὴ πολλούς εὐκτηρίους οἴκους καὶ πτωχεῖα καὶ ξενῶνας καὶ ξενοτάφια [...] ; Georg. Mon., *Chron.*, p. 610, 18-20 : Πολλὰ οὖν ποιήσασα κατορθώματα καὶ πολλοὺς εὐκτηρίους οἴκους καὶ πτωχοτροφεῖα καὶ ξενῶνας καὶ ξενοτάφια καὶ μοναστήρια [...].

[179] Angelova, *Pulcheria's Buildings*, p. 85-86 (fig. 4.1).

[180] Théoph., *Chron.*, A.M. 5920 : Ὁ δὲ ἀρχιεπίσκοπος ἀντίδωρον ἀπέστειλεν λείψανον τῆς δεξιᾶς χειρὸς τοῦ πρωτομάρτυρος Στεφάνου διὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Πασσαρίωνος. [...] Ἡ δὲ ἀναστᾶσα καὶ τὸν ἀδελφὸν αὐτῆς λαβοῦσα, ἐξῆλθεν εἰς συνάντησιν τῶν ἁγίων λειψάνων, καὶ ταῦτα εἰς τὸ παλάτιον λαβοῦσα κτίζει οἶκον ἔνδοξον τῷ ἁγίῳ πρωτομάρτυρι, κἀκεῖ τὰ ἅγια κατέθετο λείψανα. Cédrenus et Nicéphore Calliste reprennent le récit de Théophane : Cédrenus, I, p. 592 ; Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 9. Selon K. Holum et G. Vikan, l'Ivoire de Trèves représenterait l'arrivée de la relique au palais, en 420-421, et sa réception par Pulchérie : Holum-Vikan, *Trier Ivory*, p. 113-133. L'Ivoire de Trèves a suscité de nombreuses

chapelle destinée à conserver les reliques du protomartyr. Longtemps, l'historicité de l'épisode n'a pas été mise en doute et le sanctuaire du palais a été considéré comme la première fondation religieuse de Pulchérie[181]. En 1980, cependant, J. Wortley s'interroge sur la justesse de la notice. En effet, Théophane est le premier – et le seul, si l'on exclut les auteurs qui le recopient – à mentionner une translation de la main droite d'Étienne dans les années 420, et la fondation, par Pulchérie, d'un sanctuaire pour la déposer[182]. Les auteurs de référence sur les translations de reliques à Constantinople, entre 350 et 450, ignorent cet épisode. Sozomène, grand admirateur de l'Augusta, n'en dit pas un mot, alors qu'il consacre un long récit à l'invention, par Pulchérie, des reliques des Quarante Martyrs de Sébaste[183]. Marcellinus Comes et Théodore le Lecteur attribuent la première translation de reliques d'Étienne à Eudocie[184]. Pour J. Wortley, il n'y a pas eu de translation dans les années 420, ni de fondation, par Pulchérie, d'une chapelle palatiale. Son argumentation est acceptée par plusieurs auteurs[185]. D'autres continuent à considérer Pulchérie comme la fondatrice d'une chapelle palatiale contenant la main droite du protomartyr[186].

Une église consacrée à saint Laurent est portée au compte de Pulchérie. Ce sanctuaire est aussi associé à Eudocie, dans le contexte du dépôt de reliques. Trois églises, consacrées à la Mère de Dieu, sont attribuées à Pulchérie : la Théotokos des Chalkoprateia, la Théotokos des Blachernes et la Théotokos des Hodègoi[187]. Bien que d'autres fondateurs soient associés

---

hypothèses à propos de l'identité de l'impératrice : Eudoxie, Pulchérie, Vérine, etc. Pour une bibliographie sur le sujet, voir James, *Empresses*, p. 159-160 (note 2).

[181] Parmi les auteurs qui attribuent le sanctuaire à Pulchérie, voir par exemple, Ebersolt, *Sanctuaires*, p. 85 ; Dirimtekin, *Palais*, p. 231 ; Janin, *Églises*, p. 489-490 ; Guilland, *Études*, I, p. 189 ; Dagron, *Naissance*, p. 95 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 229 ; Holum, *Pulcheria's Crusade*, p. 163-164 : la translation de la main droite d'Étienne aurait lieu vers 420-421, plutôt qu'en 428, à l'initiative de Pulchérie, dans le cadre de la préparation de la guerre contre les Perses ; Holum, *Empresses*, p. 102-109 ; Miranda, *Palais sacré*, p. 42 ; Maraval, *Lieux saints*, p. 404 ; Mergiali-Sahas, *Holy Relics*, p. 54-55 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 32 ; James, *Empresses*, p. 150 ; Carile, *Palace*, p. 162 ; Berger, *Physical Space*, p. 7 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 247, 277.

[182] Wortley, *Trier Ivory*, p. 381-393 : Théophane, remarque le chercheur, ne dit pas que le sanctuaire construit par Pulchérie, pour les reliques d'Étienne, se trouve dans le palais. L'Ivoire de Trèves pourrait représenter la translation fictive de la relique d'Étienne et sa réception par Pulchérie. Dans ce cas, il aura été réalisé plusieurs siècles après l'événement supposé.

[183] Voir p. 344-345.

[184] Théodore le Lecteur fait référence à une chapelle Saint-Étienne, dans le palais, sous le règne de Zénon : Théod. Lect., *HE*, p. 121 (436). Wortley, *Trier Ivory*, p. 388-390 : J. Wortley pense qu'avant de devenir une chapelle, cette structure palatiale était probablement une salle de couronnement. Cette salle, nommée à l'origine *ho stephanos*, serait appelée, à un moment indéterminé, *ho hagios stephanos*. La transformation du nom a peut-être commencé dans la première moitié du V^e^ siècle. Cependant, rien ne dit que, sous la plume de Théodore le Lecteur, l'expression signifie « saint Étienne », plutôt que « couronnement » ; Mango, *Fake Inscription*, p. 29-30. Le *Livre des cérémonies* mentionne cette chapelle dédiée à saint Étienne, qui se trouve dans le palais de Daphné. Par exemple, *Cér*., I, 32 (23) : διοδεύων δὲ διὰ τοῦ αὐγουστέως, εἰσέρχεται εἰς τὸν ἅγιον Στέφανον [...] ; I, 44 (35) : [...] καὶ λειτουργοῦσιν ἐκεῖσε ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου πρωτομάρτυρος Στεφάνου.

[185] Par exemple, Clark, *Claims*, p. 143 ; Magdalino, *"Oikoi"*, p. 61 (note 29) ; Mango, *Fake Inscription*, p. 29-33 ; Angelova, *Pulcheria's Buildings*, p. 86 ; Cronnier, *Inventions*, p. 100.

[186] Par exemple, Kalavrezou, *Helping Hands*, p. 57-67 ; Berger, *Physical Space*, p. 7 ; Westbrook, *Architectural Interpretation*, p. 247, 277.

[187] Théod. Lect., *HE*, p. 102 (363) : Ἔκτισε δὲ καὶ εὐκτηρίους οἴκους Πουλχερία πολλούς, τὸν ἐν Βλαχέρναις, τὸν Χαλκοπρατείων, τὸν Ὁδηγῶν [...] ; Théoph., *Chron,* AM 5942 ; Georg. Mon., *Chron.*, dans *PG*, t. 110, col. 756 (ce passage ne se trouve pas dans l'édition de De Boor) : Πουλχερία [...], ἥτις ἔκτισε τὸν ναὸν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, τὰ Χαλκοπράτεια, καὶ τὸν ἐν Βλαχέρναις ; Théod. Mél., *Chron.*, p. 79 : Τῷ δὲ τρίτῳ ἔτει αὐτοῦ ἐκοιμήθη Πουλχερία, ἥτις κτίζει τὸν ναὸν τῆς ὑπεραγίας

à ces mêmes sanctuaires, dans d'autres sources, l'historiographie a longtemps privilégié le patronage de Pulchérie[188]. Nous avons examiné le cas de la Théotokos des Chalkoprateia dans un chapitre précédent[189]. Plusieurs sources attribuent l'église des Blachernes à Pulchérie seule, ou à l'impératrice et à son époux[190]. D'après une autre tradition, le sanctuaire serait bâti par Vérine et Léon I[er][191]. Enfin, Procope attribue la basilique à Justin I[er] (518-527)[192]. D'après les *Patria*, Michel III (842-867) construit le monastère des Hodègoi sur un terrain où se dressait déjà une chapelle, près d'une source miraculeuse réputée guérir les aveugles[193]. Nicolas Mesaritès (début XIII[e] siècle), le premier, relie la fondation du monastère des Hodègoi à Pulchérie. L'auteur du *Discours narratif* et Nicéphore Calliste Xanthopoulos lui attribuent l'église[194]. K. Holum recense une quatrième église mariale, qui aurait été fondée par Pulchérie à l'intérieur du palais de Daphnè, près de Saint-Étienne : la Théotokos *Protoktistos*. Il base son hypothèse sur un passage du *Livre des cérémonies*, mentionnant une église de la Théotokos « première fondée » (πρωτόκτιστος), et sur un extrait de Jean Rufus[195] :

θεοτόκου τὸν ἐν τοῖς Χαλκοπρατίοις, καὶ τὸν ἐν Βλαχέρναις ; *Discours narratif*, p. 138-139 ; Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 2 : Τρεῖς δ' ὑπερμεγέθεις δόμους καὶ τῇ τοῦ Θεοῦ μητρὶ ἐξ αὐτῶν ἀνίστη κρηπίδων· ὧν εἷς ὁ τῶν Χαλκοπρατείων [...]. Δεύτερος ὁ τῶν Ὁδηγῶν ἐστιν· [...] Τρίτον δ' ἕτερον [...], ᾧ Βλαχέρναι ἐπώνυμον.

[188] Voir par exemple, Schneider (A. M.), *Die Blachernen*, dans *Orient*, t. 4, 1951, p. 102-105 (Blachernes : Pulchérie et Marcien) ; Janin, *Églises*, p. 169-179 (Blachernes), 208-216 (Hodègoi), 246-251 (Chalkoprateia) ; Janin, *Cp byzantine*, p. 123-124 (Blachernes) ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 76 (Chalkoprateia : Pulchérie et Marcien) ; Holum, *Empresses*, p. 142 ; Mango, *Développement*, p. 52 (Chalkoprateia) ; James, *Empresses*, p. 70 (Blachernes) ; Limberis, *Divine Heiress*, p. 57 (les trois églises) ; Maraval, *Lieux saints*, p. 99, 410.

[189] Voir p. 125-127.

[190] Le sanctuaire se trouve à l'extérieur de la muraille théodosienne, non loin de la Corne d'Or. Théoph., *Chron.,* AM 5943 : l'impératrice construit l'église au début du règne de Marcien ; *Patria*, III, 74 : Τὸν δὲ ναὸν τὸν μέγαν τῶν Βλαχερνῶν Μαρκιανὸς καὶ Πουλχερία ἀνήγειρεν κοσμήσας αὐτὸν διὰ πολυτελῶν μαρμάρων ποικίλων ; *Syn. CP*, col. 794 : au 2 juillet, la fondation des Blachernes est attribuée à Marcien et Pulchérie.

[191] *Patria*, III, 75.

[192] Procope, *De aed.*, I, 3, 1-5.

[193] *Patria*, III, 27 : Οἱ δὲ Ὁδηγοὶ ἐκτίσθησαν παρὰ Μιχαὴλ. Les Hodègoi se trouvent dans le quartier des Manganes, à l'est de la Grande Église et au nord-est du palais impérial : Majeska, *Russian Travelers*, p. 363-364 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 497 (G7) ; Berger, *Untersuchungen*, p. 96, 376-378 ; Magdalino, *Cp médiévale*, p. 106 (n° 9) ; Angelidi, *Texte patriographique*, p. 114-123, 131 : le nom Hodègoi n'apparaît, dans les textes, qu'au X[e] siècle, sans qu'un lien soit établi avec Pulchérie. Michel III transforme le sanctuaire primitif en un complexe comprenant l'hagiasma, une église et un bain ; Ousterhout, *Water*, p. 68-70 ; Pentcheva, *Icons*, p. 121-123.

[194] Mesaritès, *Description*, p. 915 : Πουλχερίας [...] εὔδοξος αὖτη καὶ περιβόητος τῆς τῶν Ὁδηγῶν δομητρία μονῆς ; *Discours narratif*, p. 138 : « L'impératrice Pulchérie […] éleva avec art au dit endroit cette église sublime et vénérable et la consacra d'une manière éclatante à la Vierge immaculée et mère de Dieu, que nous voyons figurée sur cette sainte et divine icône pieusement adorée et vénérée […] » ; p. 139 (l, 64-69) : Πουλχερία [...], ἐν τῷ ῥηθέντι τόπῳ τὸν περικαλλῆ καὶ σεβάσμιον τόνδε ναὸν δειμαμένη παγκάλως τῇ παναχράντῳ δεσποίνῃ ταύτῃ καὶ θεομήτορι περιφανῶς ἀφιέρωσεν [...] ; Nic. Call. Xant., *HE*, XV, 14. Le texte contient la version la plus complète de la légende de l'icône *Hodegetria*, portrait de la Vierge qu'aurait peint l'évangéliste Luc, du vivant de celle-ci. Selon cette légende, Eudocie acquiert l'icône à Antioche. Elle l'envoie à Pulchérie qui la place dans l'église des Hodègoi qu'elle fait construire. Selon B. Pentcheva, la légende se développe probablement dans le cadre des commémorations impériales qui ont lieu au monastère du Pantocrator au XII[e] siècle : Pentcheva, *Icons*, p. 109-129.

[195] Mango, *Theotokoupolis*, p. 21 : il existe bien une chapelle dédiée à la Vierge dans le palais. C'est peut-être la πρωτόκτιστος. Elle est attestée en 626, mais on ne connaît pas sa date de fondation ; Pentcheva, *Icons*, p. 12 : ce sanctuaire serait édifié avant 450. Toutefois, l'auteur ne l'associe pas à Pulchérie ; Angelidi, *Pulcheria*, p. 123 : la chercheuse fait remarquer que le terme *protoktistos* peut

Comme il (Nestorius) terminait la commémoraison des Quarante saints Martyrs dans l'église appelée *Maria*, il se leva pour expliquer l'Écriture devant tout le peuple en ma présence (Pierre l'Ibère) […]. Il se mit à blasphémer et à dire devant moi au milieu de son allocution : « Tu ne seras pas glorifiée, Marie, comme si tu avais enfanté Dieu ; car, ô excellente, tu n'as pas enfanté Dieu, mais l'homme, l'instrument de Dieu. » Dès qu'il eut dit cela, il fut possédé par un démon à l'ambon […]. Et depuis lors la plus grande partie des habitants de la ville se sépara de sa communion, surtout les gens du palais, et moi aussi […][196].

Les deux textes feraient référence à la même église : un sanctuaire marial antérieur au concile d'Éphèse[197]. Cependant, rien, dans le passage de Jean Rufus, ne laisse entendre que l'église où prêche Nestorius est dans le palais. D'après le contexte, le peuple et les membres de la cour assistent ensemble à la synaxe[198]. L'église est donc en-dehors du palais.

La question de la fondation, par Pulchérie, d'une ou de plusieurs églises mariales est liée à celle de la promotion du culte de la Théotokos, à Constantinople. Longtemps, l'Augusta a été considérée comme la promotrice de cette dévotion[199]. Depuis quelques années, cette opinion est controversée. Selon C. Mango, qui a d'abord suivi le mouvement attribuant à Pulchérie des églises mariales, le culte ne se développerait qu'à partir des années 470, sous l'égide de Vérine et de Léon I^er^. Théodore le Lecteur est le premier auteur à associer les trois grands sanctuaires mariaux à Pulchérie. Or, remarque C. Mango, ce passage est absent des manuscrits du XI^e^ siècle, et n'apparaît que dans un manuscrit du XIII^e^ siècle. Aussi, il pourrait être une interpolation tardive[200]. Le chercheur reconstitue l'histoire du sanctuaire des Blachernes en distinguant plusieurs phases d'aménagement : peu avant 475, une chapelle-reliquaire, appelée *Soros*, serait édifiée par Vérine ; Justin I^er^ lui adjoindrait une grande basilique (50 m sur 23 m)[201]. C. Angelidi montre que le nom Hodègoi n'apparaît, dans les textes, qu'au X^e^ siècle, sans qu'un lien soit établi avec Pulchérie[202]. L'association du culte avec l'institution impériale a rendu nécessaire la création progressive d'un mythe liant Constantinople à la Théotokos[203]. Au VIII^e^ siècle, Constantin est promu au rang de patron du

désigner la première église d'une liste répertoriant les églises fondées ou refondées par un empereur. L'existence d'une église mariale à Constantinople, avant le concile d'Éphèse, lui paraît suspecte.

196 *Cér*., I, 1, 5 : Καὶ ἀπερχόμενοι δεσπόται ἐν τῷ πρωτοκτίστῳ ναῷ τῆς ὑπεραγίας θεοτόκου [...] ; Rufus, *Plérophories*, 1, p. 12. Sur l'église, voir Janin, *Églises*, p. 173 ; Pentcheva, *Icons*, p. 12.

197 Holum, *Empresses*, p. 143.

198 Le nom donné à l'église relève plutôt de l'ironie à l'encontre de Nestorius : l'évêque prêcherait contre la Vierge Marie, dans un sanctuaire appelé *Maria*. Mango, *Theotokoupolis*, p. 24 (note 10).

199 Voir par exemple, Holum, *Empresses*, p. 147-174 ; Herrin, *Imperial Feminine*, p. 13-14 ; Spieser, *Impératrices*, p. 603.

200 Mango, *Développement*, p. 77-78 ; Mango, *Blachernae Shrine*, p. 65-66 ; Mango, *Theotokoupolis*, p. 19 ; Angelidi, *Texte patriographique*, p. 122 (note 53) ; Pentcheva, *Icons*, p. 120, 228 (note 27) ; Ousterhout, *Water*, p. 70 ; Twardowska, *Church Foundations*, p. 87.

201 Mango, *Ville sainte*, p. 631-632 ; Mango, *Blachernae Shrine*, p. 61-76 ; Mango, *Theotokoupolis*, p. 19.

202 Angelidi, *Texte patriographique*, p. 114-123, 131 : Michel III transforme le sanctuaire primitif en un complexe comprenant l'hagiasma, une église et un bain ; Berger, *Untersuchungen*, p. 96, 376-378 ; Mango, *Theotokoupolis*, p. 19 ; Ousterhout, *Water*, p. 68-70 ; Pentcheva, *Icons*, p. 121-123.

203 Mango, *Theotokoupolis*, p. 17-25 ; Pentcheva, *Icons*, p. 189-191. La dévotion à la Vierge sous le titre de Théotokos apparaît, semble-t-il, en Égypte. De là, elle s'étend dans le monde méditerranéen où elle s'intègre petit à petit dans la croyance populaire. On trouve l'appellation Théotokos chez Origène : Starowieyski, *Titre*, p. 235-242. À Constantinople, Grégoire de Nazianze ouvre la voie au culte. Atticus et Proclus sont des dévots de la Vierge sous ce titre. Pulchérie également. En 431, la population de Constantinople acclame l'Augusta parce qu'elle a défendu l'appellation Théotokos : Deïr-Amba

culte : on lui attribue la dédicace de Constantinople à la Théotokos. Au cours du XII[e] siècle, on s'empare de la figure de Pulchérie, impératrice et vierge, pour donner une antiquité et une authenticité au culte. Les principaux sanctuaires de la ville, dédiés à la Théotokos (Chalkoprateia, Blachernae, Hodègoi), lui sont alors attribués. Ensuite, on lui concède la venue à Constantinople de reliques mariales et d'icônes miraculeuses[204]. Pour C. Mango, Pulchérie n'est pas impliquée dans la fondation d'églises mariales. Ses conclusions sont admises par plusieurs chercheurs[205]. Cependant, elles ne rallient pas l'ensemble de la communauté scientifique[206].

D'après Sozomène, Pulchérie est choisie par Dieu pour retrouver les reliques des Quarante Martyrs de Sébaste, enfouies dans le sol de la péninsule[207]. La divinité fait connaître son dessein à l'impératrice par l'intermédiaire de martyrs. Saint Thyrse apparaît à plusieurs reprises à l'Augusta. Il lui révèle la présence, à Constantinople même, des reliques des Quarante Martyrs et l'enjoint de placer leurs restes près de lui, dans l'église qui lui est consacrée. Les Quarante lui apparaissent également. Pulchérie lance une enquête et l'on finit par découvrir que les reliques sont enterrées près du cercueil d'une diaconesse de la secte macédonienne, Eusébia, qui, quelques années auparavant, était propriétaire du terrain où s'élève l'église de saint Thyrse[208]. Sozomène met en scène le déroulement des opérations

---

Shenoudi, 39, p. 50, trad. revue par P. Batiffol, dans Batiffol, ***Concile d'Éphèse***, p. 32 : « Nombreuses années à Pulchérie, car c'est elle qui a consolidé la foi ! » À Antioche, ce culte est considéré comme un outrage à la Vierge. Nestorius favorise le titre Christotokos. Maraval, *Christianisme*, p. 355-356 ; Wessel, *Nestorian Controversy*, p. 1, 85.

[204] Pentcheva, *Icons*, p. 191 : le mythe devient si puissant qu'à l'heure actuelle, il continue à influencer les chercheurs, les amenant à étudier Pulchérie sous l'angle du pouvoir : l'impératrice aurait utilisé la promotion du culte de la Vierge pour asseoir son pouvoir. L'auteur distingue la figure historique de Pulchérie, de sa figure mythique. Pulchérie, en tant que personnage historique, n'a pas eu la volonté politique de promouvoir le culte de la Théotokos. Sur les reliques mariales à Constantinople, voir Wortley, *Marian Relics*, p. 171-187.

[205] Par exemple, Pentcheva, *Icons*, p. 12-16, 62-63, 189-191 ; Ousterhout, *Water*, p. 66 ; James, *Making a Name*, p. 68 ; Dark-Özgümuş, *Megapolis*, p. 66-67 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 33 ; Twardowska, *Church Foundations*, p. 92.

[206] Par exemple, Malmberg, *Triumphal Arches*, p. 163-171 ; Shoemaker, *Cult of Fashion*, p. 60.

[207] Le martyre a lieu vers 320, sous Licinius, à Sébaste en Arménie. Selon une tradition, les martyrs sont des soldats de la *legio XII Fulminata*. Procope, *De aed.*, I, 7, 3 : [...] οἳ στρατιῶται μὲν Ῥωμαῖοι ἐτύγχανον ὄντες, ἐν λεγεῶνι δὲ δυοδεκάτῃ ἐτάττοντο, ἣ ἐν πόλει Μελιτηνῇ τῆς Ἀρμενίας τὸ παλαιὸν ἵδρυτο. Delehaye, *Origines*, p. 205-208 ; Delehaye, *Forty Martyrs*, p. 161-171 ; Walter, *Warrior Saints*, p. 170-177 ; Limberis, *Architects*, p. 48-49. Sur l'invention, voir Duval, *Auprès des Saints*, p. 112-118 ; Maraval, *XL Martyrs*, p. 193-209 ; Maraval, *Lieux saints*, p. 410 ; Klein, *Sacred Relics*, p. 86 ; Cronnier, *Inventions*, p. 152-156. La fête des Quarante Martyrs de Sébaste est établie à Constantinople au moment de l'épiscopat de Nestorius : Rufus, *Plérophories*, 1, p. 12.

[208] Eusèbia s'était arrangée avec des moines macédoniens pour qu'ils l'enterrent secrètement auprès des restes saints. En échange, elle leur cédait sa propriété. Après sa mort, les moines aménagent un oratoire sous terre et, comme convenu, ils placent les reliques près du tombeau de la diaconesse. L'endroit est transformé en monastère. Caesarius, d'obédience orthodoxe, achète le monastère macédonien afin d'enterrer sa femme près d'Eusébia, dont elle était l'amie et avec qui elle partageait la foi macédonienne. Il construit une église dédiée à saint Thyrse. Soz., *HE*, IX, 2, 1-3 : « Une dame nommée Eusébia, diaconesse de la secte de Macédonius, avait maison et jardin devant le rempart de Constantinople : elle gardait là les saintes reliques des Quarante Soldats martyrisés à Sébaste d'Arménie au temps de Licinius. […] Pour que les martyrs jouissent des honneurs appropriés et que les gens du dehors ne connussent pas la convention avec Eusébia, ils construisirent sous terre un oratoire autour de la tombe d'Eusébia et au-dessus, visible à l'extérieur, un édifice au pavé revêtu de briques cuites, ainsi qu'un escalier caché conduisant de là jusqu'aux martyrs ». *Syn. Cp*, col. 407. L'église de saint Thyrse est située entre les deux murailles, près des *Helenianai*. Janin, *Églises*, p. 247 : saint

d'une façon théâtrale : lumière surnaturelle (manteaux brillants des martyrs) et odeurs de sainteté sont au rendez-vous. Dieu intervient à toutes les étapes du processus, depuis les événements qui conduisent à l'oubli de la présence des reliques dans la capitale à leur redécouverte. Le rôle principal est tenu par Pulchérie : elle enquête, elle ordonne de commencer la fouille, elle accourt à l'annonce de la découverte du cercueil, elle assiste à l'invention des reliques, elle commande un reliquaire, elle dépose les reliques dans l'église de saint Thyrse. Elle participe certainement à la procession et à la fête qui est organisée à cette occasion. L'évêque, Proclos, n'est mentionné qu'au moment où il se rend au martyrium en compagnie de l'impératrice afin d'assister à l'ouverture du cercueil[209] :

Dieu voulait qu'il n'y eût plus aucune trace du dit lieu et qu'un si long temps s'écoulât pour rendre plus miraculeuses et plus éclatantes la découverte des martyrs et l'affection divine envers celle qui les aurait trouvés : ce fut l'Augusta Pulchérie, la sœur de l'empereur. Saint Thyrse en effet lui apparut trois fois, lui révéla l'existence de ceux qui étaient cachés sous terre et lui commanda de les transférer auprès de lui, pour qu'ils partagent même lieu de déposition et mêmes honneurs. En même temps, les Quarante eux-mêmes se manifestèrent à elle, vêtus de manteaux brillants. […] la divinité remet à l'esprit d'un certain prêtre Polychronios, jadis l'un des familiers de Caesarius, les moines qui avaient autrefois habité le lieu[210]. […] Comme Polychronios le voyait tergiverser à cause du pacte avec Eusébia, il lui révéla l'apparition divine, les instances de l'Augusta, leur propre embarras. Le moine alors reconnut que ce que Dieu avait signifié à la princesse était vrai[211]. […] Comme, en vertu de ces dires, il fallait faire des fouilles et aller à la recherche des saintes reliques, l'Augusta, l'ayant appris, donna ordre qu'on se mît au travail[212]. […] Quand la chose (découverte du cercueil d'Eusébia) eut été annoncée, l'Augusta et l'évêque accoururent ensemble au martyrium. Aussitôt, par le moyen d'experts, on enleva sur le pourtour les ferrures ; après quoi on retira facilement le couvercle. Sous celui-ci, on trouva quantité de flacons de parfum et, parmi ces flacons, deux alabastres en argent dans lesquels reposaient les saintes reliques. Alors donc l'Augusta adressa des prières de reconnaissance à Dieu, parce qu'elle avait été jugée digne d'une telle apparition et parce qu'elle avait eu l'heur de la découverte des saintes reliques. Après cela, elle honora les martyrs d'une châsse splendide qu'elle déposa près de saint Thyrse, et on célébra une fête publique, comme il convenait, accompagnée d'une procession appropriée avec chant des psaumes[213].

Arcadia

Le *Chronicon Paschale* met au compte d'Arcadia la fondation d'un sanctuaire dédié à saint André, τὰ Ἀρκαδίας[214]. Cet établissement ne figure pas dans la *NuC*. On ignore sa date de

Thyrse est martyrisé à Nicomédie, sous le règne de Dèce ; Destephen, *Martyrs*, p. 89 : un sanctuaire de saint Thyrse se trouve à Cana, dans la province de Lycaonie.

[209] Sozomène, qui se dit témoin de la fête publique, date l'invention de l'épiscopat de Proclos, tandis que le *Chronicon Paschale* signale l'événement en 451. Soz., *HE*, IX, 2, 12 ; *Chron. Pasch.*, a. 451. Sur le rôle prédominant de Pulchérie et secondaire de Proclus, voir Van Nuffelen, *Ritual Game*, p. 194. Destephen, *Prince chrétien*, p. 295 : l'auteur suppose que l'empereur est présent à la cérémonie ; Cronnier, *Inventions*, p. 344-345 : E. Cronnier émet l'hypothèse d'un lien possible entre Saint-Thyrse et Pulchérie par l'intermédiaire d'Aurélien, frère de Caesarius. La fondation de ce dernier est peut-être devenue propriété impériale. La mission de Pulchérie consisterait à donner aux reliques des Quarante Martyrs une sépulture digne, dans une église du culte orthodoxe.

[210] Soz., *HE*, IX, 2, 6-8.

[211] Soz., *HE*, IX, 2, 10.

[212] Soz., *HE*, IX, 2, 12.

[213] Soz., *HE*, IX, 2, 16-17 : [...] πολυτελεστάτῃ θήκῃ τιμῶσα τοὺς μάρτυρας [...].

[214] *Chron. Pasch.*, a. 396 : [...] ἡ δὲ Ἀρκαδία ἔκτισε καὶ τὸν οἶκον τοῦ ἁγίου Ἀνδρέου, ἐπίκλην τὰ Ἀρκαδίας.

construction et son emplacement exact. Certains se demandent s'il ne s'agirait pas de l'église Saint-André *en Krisei* (ἐν τῇ Κρίσει), qui se trouve au sud-ouest de l'église Saint-Mokios, entre les murailles[215].

Eudocie

En 438, Eudocie quitte la capitale pour la Terre Sainte. En 439, elle rentre à Constantinople avec des reliques de saint Étienne[216]. On distingue deux moments forts dans la notice de Marcellinus Comes : l'arrivée de l'impératrice dans la capitale (*Eudocia urbem regiam remeauit*) et le dépôt des reliques dans l'église Saint-Laurent (*reliquias, quae in basilica sancti Laurentii positae*). Si Constantinople a l'habitude de célébrer l'arrivée de reliques, ce jour-là, les habitants assistent à un événement exceptionnel : c'est la première fois, depuis le début du règne de Théodose II, qu'un membre de la famille impériale en personne ramène des restes saints. L'acquisition de reliques était-elle à l'agenda du voyage d'Eudocie[217] ? Le pèlerinage est-il dû à l'initiative de l'impératrice, de Théodose II, ou du couple impérial ? Dans la Vie grecque de Mélanie la Jeune, la sainte, au moment de quitter Constantinople en février 438, presse l'empereur de laisser Eudocie partir en Terre Sainte[218]. Le projet semble émaner de l'Augusta :

Elle édifia aussi le très pieux empereur Théodose. Elle l'exhorta à laisser partir son épouse qui avait le désir de vénérer les Lieux Saints […][219].

La version latine est quelque peu différente :

En raison de la dureté de l'hiver, et désirant jouir plus longtemps de sa présence, l'empereur et l'impératrice la retenaient de faire le voyage ; elle ne renonça cependant pas, mais elle prie et exhorte

[215] Basile Ier restaure une église consacrée à l'apôtre André, près de Saint-Mokios : Théoph. Cont., *Chron.*, p. 323-324. Van Millingen, *Churches*, p. 106-118 ; Schneider, *Byzanz*, p. 52 ; Janin, *Couvents secondaires*, p. 326-331 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 312 ; Janin, *Églises*, p. 27-31 : l'église Saint-André *en Krisei* est peut-être l'actuelle mosquée Koca Mustafa Paşa ; τὰ Ἀρκαδίας serait un quartier, dont le nom dérive de la princesse, distinct des *Arcadianae* ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 172-176 ; Mathews, *Early Churches*, p. 3-14 ; Maraval, *Lieux saints*, p. 402 ; Klein, *Sacred Relics*, p. 84.

[216] Marc. Comes, a. 439 : *Eudocia uxor Theodosii principis ab Hierosolymis urbem regiam remeauit, beatissimi Stephani primi martyres reliquias, quae in basilica sancti Laurentii positae uenerantur, secum deferens.* Après Hélène, aucune impératrice ne s'est rendue en Terre Sainte. Le voyage n'est pas de tout repos : la distance à parcourir, entre Constantinople et Jérusalem, est d'environ 1770 km. Hunt, *Pilgrimage*, p. 55-58 ; Destephen, *Naissance*, p. 141. Eudocie reçoit peut-être des reliques de Mélanie la Jeune. Les deux femmes semblent très proches.

[217] Sur le pèlerinage de l'impératrice, voir Güldenpenning, *Geschichte*, p. 318-320 ; Hunt, *Pilgrimage*, p. 229-233 ; Clarck, *Claims*, p. 141-156 ; Holum, *Empresses*, p. 117-118, 184-189 ; Payer, *Kaiserinnen*, p. 65-67 ; Novembri, *Elena*, p. 315-317 ; Maraval, *Lieux saints*, p. 65, 69-70 ; Busch, *Frauen*, p. 150-157.

[218] Mélanie la Jeune se rend à Constantinople à la demande de son oncle Volusianus. Hunt, *Pilgrimage*, p. 221 (hiver 436-437) ; Laurence, *Sainte Mélanie*, p. 196 : l'auteur situe l'arrivée de la sainte dans la capitale fin 436.

[219] Gérontius, *Vie de Mélanie*, 56 : [...] ᾠκοδόμησεν δὲ καὶ τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα Θεοδόσιον. Καὶ παρακαλέσασα αὐτὸν ὅπως ἀπολύσῃ τὴν σύζυγον αὐτοῦ ἐπιθυμίαν ἔχουσαν προσκυνῆσαι τοὺς ἁγίους τόπους [...]. Destephen, *Naissance*, p. 140 (note 78) : la Vie grecque est rédigiée vers 450, la Vie latine, peu après le décès de la sainte (31 décembre 439). Selon P. Laurence, le texte grec est plus fidèle au document original que le texte latin.

plutôt le très pieux Auguste pour qu'il laisse la très sainte impératrice aller sans retard adorer les Lieux saints[220].

L'accent n'est pas mis sur le désir d'Eudocie de se rendre en Terre Sainte, mais sur l'unité du couple impérial. Les époux partagent le même souhait : garder Mélanie le plus longtemps possible auprès d'eux. Dans les deux versions, cependant, le choix du moment du départ de l'Augusta dépend de l'empereur. Non pas que l'impératrice lui soit subordonnée, mais plus probablement parce que l'entreprise exige une longue préparation, avec de multiples détails à régler[221]. Chez Socrate, le pèlerinage est présenté comme un acte d'action de grâces du couple impérial : Théodose, pour les bienfaits reçus ; Eudocie pour le mariage de sa fille :

L'empereur Théodose offrait à Dieu des prières d'actions de grâce pour les bienfaits qu'il avait reçus : il faisait cela en honorant le Christ par des marques d'honneur extraordinaires. Il envoyait son épouse Eudocie à Jérusalem, car elle avait promis d'accomplir ce vœu si elle voyait sa fille mariée[222].

Si nous comprenons bien le texte, le mariage de Licinia Eudoxia, objet du vœu d'Eudocie, est aussi un bienfait que l'empereur a reçu de Dieu. Le pèlerinage de l'impératrice apparaît comme une initiative du couple impérial. L'union de Licinia Eudoxia avec Valentinien III était vivement souhaitée par les souverains orientaux. En 431, ils ont perdu une fille, Flaccilla, décédée peu après sa naissance[223]. Il est possible qu'ils aient perdu un fils[224]. Le mariage de leur fille unique avec le souverain de l'Empire d'Occident constitue leur seul espoir de voir leurs descendants sur le trône d'Occident, et peut-être sur celui d'Orient. Le couple a-t-il invoqué saint Étienne pour que le mariage ait lieu[225] ? La question de la succession de Théodose II pourrait être au cœur du pèlerinage d'Eudocie. L'invention des reliques du saint a eu lieu en décembre 415[226]. L'emplacement de sa tombe a été révélé à Lucien, prêtre de Caphar Gamala, petite localité située à une vingtaine de kilomètres au nord de Jérusalem, au cours d'apparitions nocturnes[227]. Pour les contemporains, l'invention n'est pas le fruit du hasard, mais celui de la

[220] Gérontius, *Vie latine de Mélanie*, 56 : *Et cum imperator et regina propter asperitatem hiemis, magisque adhuc eius praesentiam frui cupientes, iter agere prohibuerent, non abnuit, sed magis rogat et admonet piissimum Augustum ut iuberet piissimam reginam impigre uenire ad adorandum sancta loca, et ualefaciens egreditur.*

[221] Si Eudocie se rend en pèlerinage à Jérusalem afin de s'acquitter d'un vœu, le voyage est aussi une visite d'État. La facette officielle est manifeste lors de l'étape à Antioche, où l'impératrice prononce un discours, rédigé par elle, devant la curie. Lenski, *Holy Land*, p. 119-120 ; Destephen, *Naissance*, p. 140-142, 144-145 : l'impératrice est envoyée en mission par son époux. La personne d'Eudocie incarne la *basileia* hors de Constantinople. Elle rend présent l'empereur auprès de ses sujets lointains. Sur l'étape à Antioche, voir Downey, *Antioch*, p. 450-452.

[222] Soc., *HE*, VII, 47, 2 : Ὁ μέντοι βασιλεὺς Θεοδόσιος χαριστηρίους εὐχὰς ἀνθ' ὧν εὐηργέτητο προσέφερεν τῷ Θεῷ, καὶ ταῦτα ἐποίει ἐξαιρέτοις τιμαῖς γεραίρων τὸν Χριστόν. Καὶ τὴν γαμετὴν Εὐδοκίαν ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα ἔπεμπεν· καὶ γὰρ αὐτὴ ταύτην εὐχὴν ἐπιτελέσειν ἐπηγγέλλετο, ἐὰν τὴν θυγατέρα γαμηθεῖσαν ἐπόψηται.

[223] Voir p. 248.

[224] L'enfant, nommé Arcadius, serait mort en bas âge. Sur l'hypothèse d'un fils nommé Arcadius, voir Barnes, *Arcadius*, p. 109-112.

[225] Il est possible qu'au moment de la maladie de la princesse Flaccilla, l'empereur se soit rendu au monastère de Dalmace pour lui demander d'intercéder en faveur de l'enfant, mais celle-ci est décédée. Les souverains ont besoin d'un intercesseur puissant. Peut-être ont-ils choisi saint Étienne comme protecteur de la famille impériale et comme thaumaturge. Nestorius, *Livre d'Héraclide*, p. 375.

[226] Le culte de saint Étienne est antérieur à l'invention de ses reliques. En 415, il est largement répandu dans l'Empire romain.

[227] Des guérisons se produisent au moment de l'ouverture du tombeau. Le 26 décembre 415, l'évêque de Jérusalem, Jean, dépose le corps dans l'église Sainte-Sion à Jérusalem. Auparavant, quelques

volonté de Dieu. L'événement a dû marquer les esprits. Chez Sozomène, on trouve un écho de l'effet produit :

C'est ce qui arriva alors dans le cas de l'antique prophète Zacharie et d'Étienne qui avait été ordonné diacre par les apôtres. La découverte de l'un comme de l'autre est miraculeuse et divine ; il me faut dire comment elle se fit[228].

L'historien associe la découverte des restes d'Étienne et du prophète Zacharie, à la sécurité de l'Empire et au fait que Dieu agrée le règne de Théodose II[229]. Leurs inventions sont divines. Elles manifestent l'affection de Dieu envers l'empereur. La contemporanéité de l'invention et de l'inauguration de la Grande Église a pu apparaître, aux yeux de Théodose II, comme le signe que Dieu protège son règne. Les restes d'Étienne lui sont peut-être apparus comme le sceau de son alliance avec Dieu. Transférer des reliques du saint dans la capitale s'avérait judicieux.

En 1960, les vestiges d'un édifice imposant sont découverts fortuitement lors de travaux de construction d'un tunnel, au croisement d'Atatürk Bulvarı et de Şehzadebaşı Caddesi[230]. I. Ševčenko reconnaît, sur des blocs de marbre portant des fragments d'une inscription, des extraits d'une épigramme dédicatoire, conservée dans l'*Anthologie Palatine* : celle de l'église Saint-Polyeucte, fondée au VI^e^ siècle par Anicia Iuliana[231]. Entre 1964 et 1969, les fouilleurs dégagent les substructions de l'église et d'un baptistère, ainsi qu'une partie de l'atrium (fig. 216)[232]. D'après la dédicace, l'impératrice Eudocie, la première, fonde un sanctuaire (νηὸν) dédié au martyr Polyeucte :

> Εὐδοκίη μὲν ἄνασσα, θεὸν σπεύδουσα γεραίρειν, πρώτη νηὸν ἔτευξε θεοφραδέος Πολυεύκτου· ἀλλ᾽ οὐ τοῖον ἔτευξε καὶ οὐ τόσον· οὔ τινι φειδοῖ, οὐ κτεάτων χατέουσα -τίνος βασίλεια χατίζει ; - ἀλλ᾽ ὡς θυμὸν ἔχουσα θεοπρόπον, ὅττι γενέθλην καλλείψει δεδαυῖαν ἀμείνονα κόσμον ὀπάζειν. Ἔνθεν Ἰουλιανὴ, ζαθέων ἀμάρυγμα τοκήων, τέτρατον ἐκ κείνων βασιλήϊον αἷμα λαχοῦσα, ἐλπίδας οὐκ ἔψευσεν ἀριστώδινος ἀνάσσης, ἀλλά μιν ἐκ βαιοῖο μέγαν καὶ τοῖον ἐγείρει, κῦδος ἀεξήσασα πολυσκήπτρων γενετήρων· πάντα

fragments sont prélevés. Lucien en reçoit et en distribue. Dans la partie occidentale de l'Empire, les restes du protomartyr opèrent des miracles, particulièrement des guérisons. Bovon-Bouvier, *Révélation d'Étienne*, p. 79-105 ; Hunt, *Pilgrimage*, p. 212-220 ; Cronnier, *Inventions*, p. 86-101 ; Saxer, *Morts*, p. 254-258 ; Laurence, *Sainte Mélanie*, p. 195 ; Walter, *Warrior Saints*, p. 27-28.

[228] Soz., *HE*, IX, 16, 4 : [...] οἷον δὴ καὶ τότε συνέβη ἐπὶ Ζαχαρίᾳ τῷ παλαιῷ προφήτῃ γενέσθαι καὶ Στεφάνῳ τῷ διακόνῳ χειροτονηθέντι παρὰ τῶν ἀποστόλων. Ἑκατέρου δὲ τῆς εὑρέσεως παραδόξου καὶ θείας οὔσης ἀναγκαῖον εἰπεῖν τὸν τρόπον. L'historien comptait faire le récit de l'invention des restes d'Étienne. Cependant, le livre IX s'achève avec cette annonce, mais est publié sans le récit.

[229] Eudocie rédige une paraphrase en vers du *Livre de Zacharie*. Photius, *Bibliothèque*, 184 : « Lu dans la même forme métrique et dans la même langue une paraphrase de livres prophétiques : ceux de saint Zacharie et du grand Daniel […] ». Cronnier, *Inventions*, p. 38-42.

[230] Sur la découverte des vestiges, voir Lafontaine, *Istanbul 1952-1960*, p. 386 ; Mango-Ševčenko, *St. Polyeuktos*, p. 243 ; Harrison, *Saraçhane*, p. 3 ; Harrison, *Temple*, p. 11, 33. Sur l'église, voir Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 190-192 ; *Monde byzantin*, p. 190, 235, 293.

[231] *Anth. Pal.*, I, 10. Mango-Ševčenko, *St. Polyeuktos*, p. 243-247.

[232] Harrison, *Temple*, p. 43-75 ; Mathews, *Early Churches*, p.52-55.

γὰρ ὅσσα τέλεσσεν ὑπέρτερα τεῦξε τοκήων, ὀρθὴν πίστιν
ἔχουσα φιλοχρίστοιο μενοινῆς.

L'impératrice Eudokia, dans son vif désir d'honorer Dieu, avait la première élevé un temple à Polyeucte, le martyr inspiré ; mais elle ne l'avait pas fait si beau ni si grand : non qu'elle fût avare ou manquât de richesses (de quoi peut manquer une impératrice ?) ; mais son cœur devinait, comme par une inspiration céleste, qu'elle laisserait une lignée qui saurait l'orner encore mieux. Après elle Julienne, le joyau de ses augustes parents, la quatrième qui ait reçu d'eux leur sang royal, n'a pas déçu les espérances de cette princesse, mère de si nobles enfants ; ce temple, c'est elle qui de petit l'a rendu grand et tel qu'on le voit aujourd'hui, ajoutant à la gloire de ses tout-puissants aïeux ; car dans tout ce qu'elle a fait elle a surpassé ses parents, conservant sans défaillance la foi de son âme chrétienne[233].

Cette fondation n'est connue que par ce document[234]. Où et quand le sanctuaire est-il érigé ? Les vestiges de l'église du VI^e^ siècle sont dans la région X. Or, c'est dans cette région que se trouve la *domus* d'Eudocie. On sait, par Grégoire de Tours, que l'église d'Anicia Iuliana jouxte sa résidence[235]. Aussi paraît-il probable, d'une part, que la demeure d'Anicia et la *domus Eudociae* soient une seule et même résidence et, d'autre part, qu'Eudocie fonde l'église sur sa propriété[236]. La phrase « c'est elle qui de petit l'a rendu grand et tel qu'on le voit aujourd'hui » laisse supposer qu'Anicia Iuliana bâtit son église à l'emplacement de celle de son aïeule, ou près de celle-ci[237]. Plusieurs murs, dégagés à l'emplacement des vestiges de

[233] *Anth. Pal.*, I, 10 : Εἰς τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου μάρτυρος Πολυεύκτου.
[234] Connor, *Epigram*, p. 479-527 : l'épigramme est en hexamètres dactyliques. C. Connor se demande si Anicia Iuliana n'en serait pas l'auteur. Le premier mot du premier vers de la dédicace est le nom de l'impératrice Eudocie, arrière-grand-mère de la noble dame. Le poème met Eudocie en exergue. Par son intermédiaire, Anicia Iuliana proclame le lien familial, sur quatre générations, entre une impératrice du V^e^ siècle et son illustre descendante. L'église est aussi un moyen, pour Anicia Iuliana, descendante d'empereurs et d'impératrices qui ont régné tant en Orient qu'en Occident, de montrer que son fils est le candidat à l'Empire le plus apte et le plus légitime ; Bardill, *New Temple*, p. 339-365. L'*Anthologie Palatine* contient plusieurs dédicaces d'églises reconstruites, ou embellies, par Anicia Iuliana. Toutes sont fondées par ses ascendants, à Constantinople. Anicia embellit l'église Sainte-Euphémie, commencée en 462 par sa grand-mère, Licinia Eudoxia, et complétée par ses parents. Cette église est située près de la résidence de son père, *ta Olybriou*. La dédicace montre l'intervention de sa famille sur trois générations : *Anth. Pal.*, I, 12 ; Magdalino, *"Oikoi"*, p. 59 ; Thomas, *Private Foundations*, p. 23. La construction de l'église Saint-Polyeucte ferait partie d'un programme de mise en valeur des sanctuaires édifiés par les membres de sa famille, et de valorisation de la dynastie théodosienne.
[235] Grég. Tours, *De gloria martyrum*, 103 : *Cui cum mulier [Anicia] occursum humiliter reddidisset, inuitat in templum Martyris ad orationem ; erat enim proximum domui eius*. R. M. Harrison pense qu'il y a un accès direct entre les deux édifices. Il estime en outre que la résidence se trouve au nord, ou au nord-ouest, du sanctuaire. Ce dernier serait près de la Mésè : Harrison, *Saraçhane*, I, p. 4 (fig. A), 5, 112.
[236] Magdalino, *"Oikoi"*, p. 58-59 : la propriété d'Anicia est connue sous le nom *ta Ioulianes* ; Bardill, *Brickstamps*, p. 125. Sur l'emplacement de l'église d'Anicia, voir Harrison, *Saraçhane*, I, p. 4 (fig. A) ; Magdalino, *Cp médiévale*, p. 106 (n° 39) ; Bardill, *Brickstamps*, p. 29 (fig. 2) ; Berger, *Konstantinopel*, p. 94 (plan 2) ; Cronnier, *Inventions*, carte 9. Dans le *Livre des cérémonies*, l'église d'Anicia est une étape lors de processions, par exemple, le lundi de Pâques. Ce jour-là, l'empereur se rend du palais impérial aux Saints-Apôtres en suivant la Mésè. À l'aller comme au retour, il s'arrête à l'église Saint-Polyeucte : *Cér*., I, 10 (éd. Reiske, 75-76) : [...] ὁ βασιλεὺς [...] μέχρι τοῦ Φιλαδελφίου, διελθών, ἐκκλίνει τὸ δεξιὸν μέρος, καὶ ἔρχεται διά τε τῶν Ὀλυβρίου καὶ τῶν Κωνσταντιανῶν μέχρι τοῦ ἁγίου Πολυεύκτου, ὑπαλλάξας δὲ κἀκεῖσε κηρίον, καὶ λαβὼν ἕτερον κηρίον παρὰ τοῦ πραιποσίτου, διέρχεται τὴν μέσην μέχρι τῶν ἁγίων ἀποστόλων ; *Cér*., I, 5 (éd. Reiske, 50) : Δοχὴ β΄, εἰς τὸν Ἅγιον πολύευκτον. Mango-Ševčenko, *St. Polyeuktos*, p. 244 ; Harrison, *Saraçhane*, I, p. 9-10.
[237] L'église de Iuliana est très grande. Sa largeur est de 52 m ; sa longueur, sans compter l'abside, est de 51,45 m. La largeur de l'atrium est de 27 m ; sa longueur, de 39 m. Harrison, *Saraçhane*, I, p. 411 ;

l'église Saint-Polyeucte, sont antérieurs au VI^e siècle. Sur le site de l'atrium, deux murs, associés à de la poterie du début (ou du milieu) du V^e siècle, suivent le même alignement que les murs sud du baptistère. Ils appartiennent à un édifice dont l'orientation semble avoir déterminé celle de l'église du VI^e siècle[238]. Des fragments de mosaïques du V^e siècle ont été découverts dans l'atrium et dans la crypte de l'église d'Anicia[239]. De petites têtes en marbre, trouvées pour la plupart dans le matériel provenant de l'église, pourraient appartenir à cette période[240]. Dans le tunnel, les fouilleurs ont mis au jour des structures et des fragments architecturaux du V^e siècle[241].

Parmi les briques timbrées provenant de l'église d'Anicia Iuliana, sept timbres sont du V^e siècle[242]. Il est possible, estime J. Bardill, que ces briques proviennent de l'église d'Eudocie, et qu'elles aient été remployées dans le sanctuaire du VI^e siècle. Six timbres portent des indictions consécutives (Ζ′, Η′, Θ′, Ι′). Ces briques ont été produites entre 423 et 427, ou entre 438 et 442[243] :

Ζ′	Η′	Θ′	Ι′
423/424	424/425	425/426	426/427
438/439	439/440	440/441	441/442

Tab. 53 : l'église Saint-Polyeucte d'Anicia Iuliana : briques avec indiction (première moitié du V^e siècle)

La plupart des chercheurs pensent qu'Eudocie construit le sanctuaire après son retour de pèlerinage, en 439[244]. La *NuC* ne répertorie pas d'établissement religieux au nom de Polyeucte. Cette absence ne constitue cependant pas un argument contre une datation entre 423-427. En effet, l'église n'est peut-être pas encore commencée, ou terminée, en 425. D'autre part, s'il s'agit d'un sanctuaire privé, il constitue un élément de la *domus* et n'est pas cité indépendamment de celle-ci. Dès la fin du IV^e siècle, des domaines appartenant à de hauts fonctionnaires impériaux ont un sanctuaire[245]. Il est possible qu'à l'instar de ces aristocrates, Eudocie édifie un sanctuaire sur son domaine, peu après son entrée dans la famille impériale[246].

Bardill, *New Temple*, p. 339, 341. Qu'est-il advenu du sanctuaire primitif ? Anicia Iuliana l'a-t-elle détruit ?

[238] Harrison, *Saraçhane*, I, p. 11-15, 18, 112. R. M. Harrison et J. Bardill soulignent le fait que rien ne permet de relier les éléments du V^e siècle à l'église d'Eudocie : Harrison, *Temple*, p. 70-71 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 126.

[239] Harrison, *Saraçhane*, I, p. 182-183.

[240] Harrison-Fıratlı, *Fourth Report*, p. 277 ; Harrison, *Saraçhane*, I, p. 157-160, 418 ; Fıratlı, *Sculpture*, p. 199-205, pl. 120-122 (n° 425-454).

[241] Harrison, *Saraçhane*, I, p. 11-15, 111.

[242] Bardill, *Brickstamps*, p. 63, 126 : 216.Ia, 347.Ia, 633.Ia, 885.Ia, 938.Ia, 983.Ia, 1201.Ia.

[243] Bardill, *Brickstamps*, p. 51 (table 2), 126. Le nom Cα( ), sur la brique 1201.Ia, apparaît entre 426 et 462.

[244] Par exemple, Magdalino, *"Oikoi"*, p. 59 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 32, 125 ; Bardill, *New Temple*, p. 341.

[245] Vers 415-416, Aurélien construit un sanctuaire dédié à saint Étienne sur son domaine près de la Propontide. Voir p. 155.

[246] Burman, *Athenian Empress*, p. 72, 81 : Eudocie construit peut-être l'église peu après son baptême, pour affirmer sa politique religieuse.

Polyeucte est un soldat de la légion XII *Fulminata*, martyrisé en janvier 259, et enterré à Mélitène[247]. Au IV^e^ siècle, Mélitène abrite un sanctuaire dédié à Polyeucte. Au XI^e^ siècle, le chef du saint est vénéré à Constantinople, dans l'église fondée par Anicia Iuliana[248]. On ne connaît ni la date, ni les circonstances de l'arrivée de la relique. Pourquoi Eudocie érige-t-elle une église dédiée à Polyeucte ? Selon certains chercheurs, le lien entre Eudocie et Polyeucte s'établirait en Terre Sainte par l'intermédiaire de saint Euthyme[249]. Eudocie entre en contact avec le saint lorsqu'elle réside à Jérusalem. Or, le sanctuaire est construit sur sa *domus* avant son départ définitif. La piste se heurte à un problème chronologique.

D'autres pistes sont à explorer. Par exemple, celle d'une fondation du sanctuaire dans le contexte de la guerre contre les Perses, en 421-422. Mélitène, dans la province d'Arménie seconde, occupe un endroit stratégique sur la frontière romano-perse. C'est un lieu de passage des troupes romaines[250]. L'Arménie est un enjeu dans cette guerre. Elle fait d'ailleurs l'objet d'une clause du traité final. Eudocie développerait-elle un intérêt pour la figure de Polyeucte dans le cadre de ce conflit ? Prierait-elle le saint d'assister l'armée romaine ? Aurait-elle fait le vœu de lui édifier un sanctuaire ? Le panégyrique que l'impératrice compose pour célébrer la victoire de son époux, témoigne de sa connaissance du contexte politique et du déroulement du conflit. Polyeucte, soldat chrétien, martyrisé à Mélitène, est peut-être une figure clef du poème. Il est possible que l'église et le panégyrique soient deux réalisations d'Eudocie, liées au même projet : solenniser la victoire de Théodose II en mettant en évidence le caractère chrétien du conflit et la protection divine dont a joui l'Empire. L'impératrice a pu obtenir des reliques de Polyeucte en provenance directe de Mélitène, sans passer par l'intermédiaire de la Palestine[251]. D'autre part, elle a pu dédier le sanctuaire au martyr sans,

[247] *Passio S. Polyeucti*, p. 73-104 ; Sym. Mét., *Polyeucte*, col. 417-430 ; *Ménologe de Baltimore*, p. 86-98 ; Aubé, *Polyeucte*, p. 21-34. Le saint est fêté à Constantinople le 9 janvier, jour anniversaire de son martyre. *Typicon*, I, p. 192-193 : « Le s. martyr Polyeucte […]. Sa synaxe a lieu à son martyrion. À l'aurore, la procession va de la Grande Église au Forum, et, après les prières qu'on y fait, elle se rend à la synaxe mentionnée » ; *Syn. CP*, col. 379 ; Leo Gram., *Chron.*, p. 254. Delehaye, *Origines*, p. 180 ; Pizzone, *Polieucto*, p. 113-114 ; Walter, *Warrior saints*, p. 236-238.

[248] Ciggaar, *Description Cp*, p. 258, n° 27 : *In ipsa itaque uia [uia sanctorum Apostolorum] est ecclesia pulchra et magna sancti Poliocti martiris et est in ipsa caput eius*. Harrison, *Saraçhane*, p. 4 : la relique se trouve probablement dans la crypte.

[249] Mango, *Byzantine Discoveries,* p. 136 ; Pizzone, *Polieucto*, p. 120-121 ; Bardill, *Brickstamps*, p. 32, 125-126 : Eudocie ramènerait des reliques de Polyeucte à Constantinople, en 439. Elle construirait un sanctuaire pour les y déposer avant son départ définitif pour Jérusalem en 441, ou au début de l'année 443. Autre possibilité : l'impératrice enverrait des reliques de Polyeucte dans la capitale après sa conversion à l'orthodoxie, alors qu'elle réside à Jérusalem. Cyr. Scyth., *Vie d'Euthyme*, 48, 23-49, 6. La naissance d'Euthyme est annoncée à ses parents alors qu'ils se trouvent dans le sanctuaire de saint Polyeucte à Mélitène. Euthyme est élevé par le futur évêque de Mélitène, Acace, opposant de Nestorius au concile d'Éphèse. En 428, Euthyme établit une laure à Khan al-Ahmar, dans le désert de Jérusalem, à 14 km de la ville. Cyrille de Scythopolis passe une dizaine d'années dans cette laure. Patrich, *Monasteries*, p. 84 : les ruines du monastère occupent actuellement le centre de la zone industrielle Mishor Adumim.

[250] La présence d'Anatolius à Mélitène, avant la fondation de Théodosioupolis semble-t-il, est signalée par Moïse de Khorène. Moïse de Khorène, *HA*, III, 57 : « C'est pourquoi, gardant dans la ville de Mélitène les nombreux disciples que Mesrop avait emmenés avec lui, il (Anatolius) les laisse, avec leur chef Lévond, auprès de l'évêque Acace ». Ardaburius traverse l'Arménie pour envahir la Mésopotamie : Soc., *HE*, VII, 18, 9.

[251] Anatolius a peut-être été l'intermédiaire.

pour autant, y déposer des reliques. Cette hypothèse s'accorde avec la première phase possible de construction : entre 423-427[252].

L'église Saint-Laurent : un cas complexe

Le cas de la basilique Saint-Laurent est particulièrement complexe. Les sources sont confuses concernant la fondation et le dépôt de plusieurs lots de reliques. Elles présentent de nombreuses incohérences. D'après Marcellinus Comes, les reliques d'Étienne sont déposées à Saint-Laurent. Quand le dépôt a-t-il lieu ? Le jour de l'arrivée des reliques, du moins, peu de temps après ? Y a-t-il un intervalle de plusieurs semaines, mois ou années, entre les deux événements ? On a l'impression que le dépôt suit de peu l'arrivée des reliques, mais on ne peut l'affirmer avec certitude. Des sources accordent la fondation du sanctaire à Pulchérie[253]. Aussi, la basilique est-elle attribuée à la sœur de Théodose II par plusieurs historiens[254]. La notice de Marcellinus Comes, en 453, est parfois interprétée dans ce sens. Or, ce n'est pas ce qu'écrit le chroniqueur. Chez lui, Pulchérie termine (*consummauit*) la construction de l'atrium de l'église Saint-Laurent (*atrium*) en 453, année de sa mort[255]. Il semblerait que l'édifice soit commencé par une autre personne.

Des reliques de saint Laurent, diacre de l'Église de Rome martyrisé en 258, sont déposées dans l'église[256]. On ne connaît pas le moment de leur arrivée à Constantinople. Selon K. Holum, leur déposition aurait lieu au début des années 440[257]. P. Magdalino situe l'arrivée des reliques vers 450-451. Il se base sur une description de Constantinople, du XI^{e} siècle, où l'auteur signale la présence, dans la basilique, d'un morceau du crâne du saint, offert à Marcien

[252] Une autre piste s'avère compatible avec la deuxième période (438-442). En 438, les restes de Jean Chrysostome sont amenés de Comane, en Arménie, à Constantinople. Des reliques de Polyeucte seraient-elles amenées également ? Le silence des sources n'oriente pas dans cette direction.

[253] Théod. Lect., *HE*, p. 102 (363) : [...] μεθ' ὧν καὶ τὸν Λαυρεντίου τοῦ μάρτυρος ; Théoph., *Chron*., AM. 5945 : [...] τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου μάρτυρος Λαυρεντίου ; *Patria*, III, 71 : Ὁ ἅγιος Ἡσαΐας καὶ Λαυρέντιος ἐκτίσθησαν παρὰ Μαρκιανοῦ καὶ Πουλχερίας ; Georg. Mon., *Chron.*, p. 610, 20-23 : [...] τὸν τοῦ ἁγίου Λαυρεντίου ναόν, οἰκοδομήσασα ἐτελεύτησε παρθένος καταλιποῦσα Μαρκιανὸν βασιλεύειν ; *Chronicon Bruxellense*, p. 23 : Ἡ δὲ γυνὴ τοῦ βασιλέως εὐσεβὴς οὖσα λίαν, [...] καὶ τῶν ἁγίων Λαυρῶν ναὸν ᾠκοδόμησε [...]. Georges le Moine met au compte de Pulchérie de nombreuses fondations charitables et religieuses. Il nomme une seule structure, l'église Saint-Laurent. C'est par elle qu'il termine l'énumération des catégories d'édifices construits par Pulchérie, avant de mentionner la mort de l'impératrice. La dernière partie de la phrase semble s'inspirer de la notice de 453 de Marcellinus Comes, qui cite l'église avant d'évoquer la disparition de Pulchérie.

[254] Par exemple, Berger, *Konstantinopel*, p. 28 ; Mango, *Développement*, p. 77-78 ; Angelova, *Founders*, p. 156 ; Pentcheva, *Icons*, p. 120 ; Malmberg, *Triumphal Arches*, p. 163.

[255] Marc. Comes, a. 453 : *Pulcheria Augusta, Marciani principis uxor, beati Laurentii atrium inimitabili opere consummauit, beatumque uiuendi finem fecit*.

[256] Des reliques de sainte Agnès et du prophète Isaïe sont aussi déposées dans ce sanctuaire. Les sources ne s'accordent pas sur le règne qui enregistre les cérémonies : Théodose II ou Marcien. Cédrenus, I, p. 600 : Τῷ λεʹ ἔτει ἠνέχθη ἀπὸ Πανεάδος τὸ λείψανον τοῦ προφήτου Ἡσαΐου, καὶ ἐτέθη ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου Λαυρεντίου : les reliques d'Isaïe arrivent à Constantinople la trente-cinquième année du règne de Théodose II, c'est-à-dire en 442-443. La synaxe du prophète a lieu à Saint-Laurent le 9 mai : *Syn. CP*, col. 667, 19-23 ; *Typicon*, I, p. 284-285 : ἄθλησις τοῦ ἁγίου προφήτου Ἡσαΐου [...]. Τελεῖται δὲ ἡ αὐτοῦ σύναξις ἐν τῷ μαρτυρίῳ τοῦ ἁγίου μάρτυρος Λαυρεντίου ; « Le s. prophète Isaïe […]. Sa synaxe a lieu à Saint-Laurent-Martyr » ; *Chronicon Bruxellense*, p. 22 : [...] μαίῳ θʹ. Il est possible que les reliques se trouvent dans une chapelle ou dans une annexe de Saint-Laurent.

[257] Holum, *Empresses*, p. 196.

et à Pulchérie par l'évêque de Rome, Léon I^er[258]. Le 10 août, la synaxe de saint Laurent a lieu dans son martyrium. Dans les années 470, sainte Matrone assiste à la cérémonie. Une foule se rend à l'église du martyr dont les reliques, ce jour-là, exhalent de l'huile parfumée[259]. Ainsi, quelques années après l'érection de l'église, la fête de saint Laurent est, d'ores et déjà, un événement annuel majeur dans le calendrier liturgique de Constantinople. On peut supposer que la fête est instaurée dès la déposition des reliques. Le récit montre que le sanctuaire n'est pas une chapelle privée, mais un lieu de culte public, dont les dimensions permettent d'accueillir une foule lors de grandes célébrations.

Les sources écrites fournissent quelques indications topographiques, mais pas assez pour que l'on soit en mesure d'identifier l'emplacement précis de l'église : elle est dans le quartier des *Pulcherianae* ; elle est près des Blachernes[260]. Le sanctuaire est donc entre les deux murailles. La plupart des chercheurs le localisent près de la Corne d'Or[261].

Quand et par qui la basilique Saint-Laurent est-elle édifiée ? Le martyrium ne serait-il pas fondé par Eudocie pour accueillir les reliques d'Étienne[262] ? Si tel est le cas, il est possible que l'édifice ne soit pas terminé lorsque l'impératrice part pour la seconde fois à Jérusalem. Pulchérie achèverait la basilique.

En résumé, Pulchérie et Eudocie sont toutes deux associées à la translation de reliques de saint Étienne ; leur nom est attaché à la basilique Saint-Laurent. La notice de 428, chez Théophane, donne le premier rôle à Pulchérie : l'impératrice prie pour que des reliques

---

[258] Ciggaar, *Description Cp*, p. 259, n° 45 : *Suptus autem ipsius monasterii in uia sunt duae ecclesiae simul sancti Laurencii martiris et sancti Isaie prophete. Est autem sancti Laurencii caput eius non totum sed caluicium quod misit sanctus Papa Leo ad imperatores Marcianum et Pulcheriam. Et in ecclesia sancti Isaie in altari intus iacet dimidium corpus eius*. Magdalino, *"Oikoi"*, p. 63 ; Malmberg, *Triumphal Arches*, p. 164 : l'auteur avance une autre hypothèse : Pulchérie entrerait en possession de reliques de Laurent et d'Agnès en 437, au moment du mariage de Licinia Eudoxia avec Valentinien III. Il s'appuie sur Théodore le Lecteur et le *Chronicon Bruxellense*. Dans ces documents, la mention du dépôt des reliques de Laurent vient avant la mention de la translation des restes de Jean Chrysostome, en 438. Les reliques du martyr romain arriveraient donc à Constantinople avant 438. Valentinien III emmènerait les reliques à Constantinople. S. Malmberg propose une alternative : Mélanie a pu acquérir des reliques de Laurent à Rome et en apporter à Constantinople en 436-437.

[259] *Typicon*, I, p. 367 : « Les ss. martyrs Laurent, Xyste et Hippolite […]. Leur synaxe a lieu à leur martyrion » ; *Vita altera Matronae*, 32 ; *Vita prima Matronae*, 38.

[260] Aux dires de Procope, Justinien construit des sanctuaires des deux côtés de la Corne d'Or. L'auteur évoque ensuite les travaux que l'empereur entreprend du côté gauche, dans le quartier des Blachernes : Justinien apporte des modifications au sanctuaire du martyr Laurent. Il construit un sanctuaire de la Théotokos aux Blachernes. Procope, *De aed.*, I, 6, 3-5 : τό τε γὰρ ἐν ἀριστερᾷ τοῦ κόλπου Λαυρεντίου ἁγίου μαρτύριον ; Théoph. Cont., *Chron.*, p. 339 : Καὶ τὸν ἐν Πουλχεριαναῖς δὲ τοῦ ἱερομάρτυρος Λαυρεντίου μέγιστον ναὸν συμπτωθέντα ἀνέστησε [...] ; *Syn. CP*, col. 667 : [...] ἐν τῷ ναῷ τοῦ ἁγίου Λαυρεντίου πλησίον τῶν Βλαχερνῶν.

[261] Papadopoulos, *Saint-Laurent*, p. 60-61 : le chercheur propose de reconnaître les vestiges de l'église dans des structures qu'il a découvertes, en 1927, près de l'actuelle mosquée Aşik Paşa ; Janin, *Pétrion*, p. 45 ; Janin, *Églises*, p. 300-304 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 370 ; Berger, *Untersuchungen*, p. 529-531 (entre le Pétrion et les Blachernes) ; Berger, *Regionen*, p. 371 ; Berger, *Konstantinopel*, p. 28, 94 (plan 2 : n° 36) : Pulchérie fonderait Saint-Laurent près de sa résidence dans les *Pulcherianai* ; Magdalino, *Cp médiévale*, p. 106-108 (n° 56) ; Angelova, *Pulcheria's Buildings*, p. 91 ; Angelova, *Founders*, p. 156 ; Malmberg, *Triumphal Arches*, p. 164-167 : l'auteur opte pour un emplacement près de la rue principale, sur un terrain élevé.

[262] Anicia Iuliana fonde une église Saint-Étienne. Pour J. Bardill, il est possible que la noble dame se procure d'autres reliques du saint ou qu'elle édifie cette église pour y mettre les reliques d'Étienne rapportées par Eudocie. Bardill, *Brickstamps*, p. 33.

d'Étienne arrivent à Constantinople ; elle bénéficie d'une apparition du saint ; elle part au-devant des reliques, en amenant son frère. Théodose II fait pâle figure à côté de sa sœur : il l'imite et la suit. Le récit fait de Pulchérie la première impératrice à introduire des restes du protomartyr dans la capitale. Eudocie est placée au second rang. L'intention de l'auteur de ce passage est de mettre Pulchérie sur le devant de la scène et d'exalter sa relation au divin[263]. La notice est le seul lien entre Pulchérie et saint Étienne. Eudocie, au contraire, est très attachée au saint[264]. À Jérusalem, sur le lieu du martyre de saint Étienne, elle fonde une église à laquelle elle joint un monastère de femmes[265]. C'est là qu'elle est décédée et inhumée[266].

Eudocie montre un intérêt pour des saints dont la notoriété n'est pas encore établie. Il semblerait que l'impératrice joue un rôle dans la diffusion de cultes. Le sanctuaire de saint Polyeucte à Constantinople serait-il un des tous premiers consacrés au saint ? Des sources font de Polyeucte et des Quarante Martyrs de Sébaste, du moins certains d'entre eux, des soldats de la Légion XII Fulminata. Est-ce un hasard si Pulchérie est créditée de l'invention des reliques de ces derniers[267] ? D'autres questions restent en suspens : pourquoi aucune source ne mentionne-t-elle la fondation, par Eudocie, d'une église Saint-Étienne ? Pourquoi les reliques du protomartyr sont-elles déposées à Saint-Laurent ? Saint-Laurent est-il le premier nom de la basilique ? Pulchérie s'est-elle appropriée l'église fondée par Eudocie[268] ?

5) Les déplacements des femmes impériales

Les sœurs de Théodose séjournent parfois aux *Rouphinianae*. Elles demandent alors à Hypathios de leur donner sa bénédiction :

> Les trois princesses, sœurs de l'empereur, vinrent au palais, près de l'église des Apôtres, parce qu'elles souhaitaient voir Hypatios, et elles lui firent annoncer : « Venez, que nous vous voyions, ou bien nous irons à vous pour recevoir votre bénédiction. » Et lui, contraint à s'exécuter, puisqu'elles aimaient le Christ, s'y rendit, les édifia par son exhortation, fit une prière, les bénit et se retira[269].

---

263 Angelova, *Pulcheria's Buildings*, p. 86-88 : un mythe s'est développé autour de la personne de Pulchérie, lui imputant une piété extraordinaire. Ce développement commence du vivant même de l'Augusta, avec Sozomène. À partir du VI^e^ siècle, le mythe s'amplifie : les sources attribuent alors à l'impératrice la construction d'églises qui, en réalité, sont postérieures. La fondation d'institutions charitables est probablement une invention également. Cependant, l'image de cette piété exceptionnelle s'impose et finit par occulter tout autre dimension de la personne de Pulchérie. Elle prévaut encore actuellement. K. Holum s'en est fait le champion : Holum, *Empresses*, p. 93, 98-111.

264 Notons que Pulchérie et Eudocie n'apparaissent jamais ensemble dans les notices concernant la translation d'une relique du saint.

265 Cyr. Scyth., *Vie d'Euthyme*, 54, 4-7. Vailhé, *Églises Saint-Étienne*, p. 78-86 ; Vincent-Abel, *Jérusalem nouvelle*, p. 748-753.

266 Évagre, *HE*, I, 22, 1-8 : « L'épouse donc de Théodose, après […] avoir construit beaucoup de tels lieux de méditation et en outre restauré en mieux les remparts de Jérusalem, érigea aussi un très grand sanctuaire, supérieur en excellence et beauté, en l'honneur du premier des diacres et martyrs, Étienne, à une distance de Jérusalem de moins d'un stade ; c'est là aussi qu'elle repose » ; Jean Nik., *Chron.*, 87, 22 : « Elle arriva à Jérusalem, restaura les églises et les habitations, et fit construire un couvent pour les vierges et un hospice pour les pèlerins, et leur attribua de grands biens. Elle fit aussi relever les murs de Jérusalem qui étaient tombés en ruines depuis longtemps ». Sur les constructions d'Eudocie à Jérusalem, voir Klein, *Eudokia in Jerusalem*, p. 85-95.

267 L'invention n'est pas datée. Aussi, il n'est pas possible de déterminer si elle a lieu avant ou après le retour d'Eudocie, en 439.

268 On perçoit un transfert, dans les sources, de ce qu'a réalisé l'une au profit de l'autre.

269 Callinicos, *Vie d'Hypatios*, 37, 3-4 : Αἱ δὲ τρεῖς βασίλισσαι αἱ ἀδελφαὶ τοῦ βασιλέως ποθήσασαι ἰδεῖν τὸν Ὑπάτιον ἔρχονται πλησίον τοῦ ἀποστολείου εἰς τὸ παλάτιον καὶ δηλοῦσιν αὐτῷ· “ Ἐλθὲ ἵνα σε

Lorsque Alexandre l'Acémète est chassé de Constantinople, Hypatios l'accueille, lui et ses moines, dans son monastère des *Rouphinianae*. Le lendemain, l'évêque de Chalcédoine envoie des hommes pour chasser les Acémètes :

Lorsque donc tous les frères furent prêts […] voilà qu'arrive, à cheval, un décan (*decanus*) du palais, qui, ayant appris ce qui se passait, s'engagea dans la foule et dit : « Donnez-moi un notaire et du papier, donnez vos noms. L'impératrice m'a envoyé pour apprendre qui sont ceux qui chassent les serviteurs de Dieu. » Et aussitôt après avoir entendu ces paroles, ils se couvrirent le visage et s'enfuirent, de sorte qu'il n'en resta aucun[270].
Après cela, pendant quelques jours, un assez grand nombre de soldats gardèrent le monastère[271].

La *basilissa* n'est pas nommée. Plusieurs chercheurs pensent qu'il s'agit de Pulchérie[272]. Mais ce pourrait être Eudocie.

À l'instar de leur grand-mère, Flaccilla, les sœurs de Théodose prennent soin des malades et des indigents de la capitale[273] :

[…] elles […] tiennent le service des indigents pour un trésor inaltérable[274].

6) L'expression de la victoire impériale

Au début du XX^e^ siècle, une colonne, en partie ensevelie, gisait dans un terrain vague à l'entrée du village de Bakırköy (nom actuel de l'Hebdomon), au sud d'Istanbul Caddesi, la grande rue qui reprend le tracé de la *Via Egnatia*. En 1921 et 1922, l'armée française entreprend des

---

ἴδωμεν, ἢ ἐρχόμεθα ἡμεῖς πρὸς σέ, ἵνα εὐλογηθῶμεν. " Ὁ δὲ ἀναγκασθεὶς ὅτι τὸν Χριστὸν ἀγαπῶσιν ἀπῆλθεν, καὶ ὠφελήσας αὐτὰς διὰ τῆς νουθεσίας αὐτοῦ καὶ εὐλόγησεν αὐτὰς καὶ εὐχὴν ποιήσας εὐλόγησεν αὐτὰς καὶ ἀνέχωρησεν. Holum, *Empresses*, p. 134-136 ; Destephen, *Naissance*, p. 139 ; Destephen, *Prince chrétien*, p. 294.

270 Callinicos, *Vie d'Hypatios*, 41, 13-14.

271 Callinicos, *Vie d'Hypatios*, 41, 18. Les Acémètes construisent ensuite un monastère à Gomôn, sur la rive asiatique du Bosphore. Alexandre y décède vers 430. Le monastère est ensuite transféré à Irénaion. Pargoire, *Acémètes* 1, p. 304-308 ; Pargoire, *Acémètes* 2, p. 365-372 ; Janin, *Églises*, p. 21-22 ; Janin, *Grands centres*, p. 13-15.

272 Par exemple, Destephen, *Naissance*, p. 139.

273 Théod., *HE*, V, 19, 2-3 : [...] τῶν τὸ σῶμα πεπηρωμένων καὶ ἅπαντα τὰ μέλη λελωβημένων παντοδαπὴν ἐποιεῖτο φροντίδα, οὐκ οἰκέταις οὐδὲ δορυφόροις ὑπουργοῖς κεχρημένη, ἀλλ᾽ αὐτουργὸς γιγνομένη καὶ εἰς τὰς τούτων καταγωγὰς ἀφικνουμένη καὶ ἑκάστῳ τὴν χρείαν πορίζουσα. Οὕτω καὶ τῶν ἐκκλησιῶν τοὺς ξενῶνας περινοστοῦσα τοὺς κλινοπετεῖς δι᾽ ἑαυτῆς ἐνοσήλευεν, αὐτὴ καὶ χύτρας ἁπτομένη καὶ ξωμοῦ γευομένη καὶ τρύβλιον προσφέρουσα καὶ ἄρτον κλῶσα καὶ ψωμοὺς ὀρέγουσα καὶ κύλικα ἀποκλύζουσα καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐργαζομένη ὅσα οἰκετῶν καὶ θεραπαινίδων ἔργα νενόμισται ; « Elle s'occupait de mille manières des infirmes au corps estropié et des lépreux aux membres complètement infectés, sans avoir recours à des serviteurs ou à des membres de son escorte, mais, mettant en personne la main à l'ouvrage, elle se rendait dans les asiles pour prodiguer à chacun les soins dont il avait besoin. Ainsi faisait-elle encore le tour des hospices qui dépendaient des églises pour soigner personnellement les malades alités. Elle prenait elle-même la marmite, goûtait la soupe, apportait l'écuelle, rompait le pain, et tendait les morceaux, nettoyait les coupes et accomplissait toutes les autres tâches que l'on considère comme besognes de serviteurs et de servantes. Et à ceux qui tentaient de l'empêcher de faire tout cela elle-même, elle répliquait : "Il convient au pouvoir impérial de distribuer l'or ; eh bien moi, justement pour ce pouvoir impérial, j'offre mes services à celui qui me l'a donné." » ; Grég. Nys., *Oratio in Flacillam*, p. 475-490. Thélamon, *Modèle féminin*, p. 313-325.

274 Théod., *HE*, V, 39, 5 : [...] θησαυρὸν ἄσυλον νομιζούσας τῶν δεομένων τὰς χρείας.

fouilles autour du monument. Plusieurs vestiges sont mis au jour : des fragments de plaques en marbre de Proconnèse, dont un de 3 m de long, 0,30 m de haut et 0,15 m d'épaisseur ; quatre fragments inscrits appartenant à un grand bloc du même marbre ; une portion d'un dallage en marbre (fig. 217)[275]. La statue n'a pas été retrouvée. Le fût est « en granit gris bleuté pailleté de gros cristaux brillants, soigneusement poli »[276]. La partie conservée a une hauteur de 11,25 m[277]. Le diamètre, à la base, est de 1,50 m ; au sommet, de 1,36 m. Les quatre fragments, tels que les a assemblés R. Demangel, forment un bloc de 2,30 m de long sur 1,94 m de large, et 0,75 m de haut. Il est exposé dans le jardin de Sainte-Sophie (inv. 214) (fig. 218). Selon le savant, le bloc serait la base d'une statue équestre, grandeur nature, qui surmontait la colonne[278]. Il se trouvait donc au-dessus de la colonne, sous la statue[279].

En 2015, A. Taddei reprend le dossier. Un examen minutieux de la base l'amène aux constats suivants : le bloc de marbre est trop grand et trop lourd pour être placé au-dessus de la colonne. Au sommet du fût, il devait y avoir un chapiteau et, au-dessus, une statue du prince debout[280]. D'autre part, les dimensions des lettres (h : *ca*. 0,10 m) ne conviennent pas pour une dédicace placée en hauteur. Aussi, la base est très probablement celle de la colonne. À quoi ressemblait-elle ? Deux colonnes honorifiques de l'époque théodosienne ont des dimensions proches de celle de l'Hebdomon : la colonne d'Eudoxie, érigée en 403 près du palais impérial, et celle de Marcien, érigée dans les années 450-452, non loin de l'église Saint-Polyeucte[281]. La base du monument de Théodose II pourrait ressembler à l'une d'entre elles. Le piédestal du monument d'Eudoxie se compose d'un bloc unique. Le côté mesure 1,45 m ; la hauteur est de 0,795 m (fig. 219). Le diamètre du fût, à la base, est de 1,11 m, suggérant pour ce dernier, une hauteur d'environ 8,50 m. Sans la statue, le monument devait mesurer à peu près 15 m de haut[282].

La hauteur du fût de la colonne de Marcien est de 8,74 m. L'ensemble du monument, sans la statue, mesure approximativement 16,50 m. Le piédestal se compose de plusieurs blocs de marbre superposés. Sa hauteur est de 2,65 m, sans les gradins. Les côtés font 1,865 m. Trois faces sont décorées d'un chrisme à six branches dans une couronne de laurier. Sur la face nord (face principale), deux Victoires ailées tiennent un chrisme dans une couronne. Une

---

[275] Macridy, Ἑβδομον, p. 170-173 ; Demangel, *Hebdomon*, p. 33-45 ; Janin, *Découvertes (1918-1938)*, p. 148 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 140 ; Stichel, *Kaiserstatue*, p. 98-99 (n° 100) ; Mango, *Sts. Sergius and Bacchus*, p. 391 ; Brun, *Column*, p. 21-25 ; Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 173, 198 ; *LSA* 31 (database consultée le 27 janvier 2021) ; Tuna, *Hebdomon*, p. 43 : dans les années 1960, un cinéma a été installé sur le terrain. Il est possible que le fût soit en-dessous de la structure. L'emplacement actuel correspondrait au n° 3 dans Cevizliyalı Sokağı, à l'angle d'Istanbul Caddesi ; Taddei, *Colonna di Teodosio II*, p. 21 (note 55) : le bloc pèse trois tonnes.

[276] Demangel, *Hebdomon*, p. 33.

[277] Holum, *Empresses*, p. 110 : le monument, sans la statue, aurait une hauteur d'environ 17 m.

[278] Demangel, *Hebdomon*, p. 34, 38 (fig. 21) ; Mango, *Inscriptions*, p. 66.

[279] Plusieurs chercheurs estiment qu'il s'agit de la base de la colonne et non celle de la statue : Feissel, *Philadelphion*, p. 506, note 37 ; Taddei, *Colonna di Teodosio II*, p. 22-23 : voir ci-dessous.

[280] Taddei, *Colonna di Teodosio II*, p. 21-27.

[281] Marc. Comes, a. 403 : *Eudoxiae Arcadii uxoris super porfyreticam columnam argentea statua iuxta ecclesiam posita hactenus sistit*.

[282] La base se trouve dans le jardin de Sainte-Sophie (inv. 221). Elle porte deux inscriptions, l'une en latin, l'autre en grec : *CIL*, III, 736 (*ILS*, 822) ; *CIG*, IV, 8614. Stichel, *Kaiserstatue*, p. 96 (n° 91) ; Ševčenko, *Eudoxia*, p. 204-216 ; Mango, *Inscriptions*, p. 63 ; Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 162-163 ; Feissel, *Augousteion*, p. 134-137 : au-dessus de la base, il devait y avoir un tore de marbre. Le fût devait être surmonté d'un chapiteau de marbre et d'une plinthe ; Taddei, *Colonna di Teodosio II*, p. 25.

inscription latine, en lettres de bronze (aujourd'hui disparues), se trouve au-dessus du relief (fig. 220). Le fût est couronné d'un chapiteau corinthien que surplombe le socle de la statue. Quatre aigles aux ailes déployées se trouvent aux angles du socle (fig. 221)[283]. Ainsi, la base de la colonne de Théodose II se composait d'un bloc unique ou de plusieurs blocs de mêmes dimensions. Dans ce cas, A. Taddei propose une superposition de trois blocs de 0,75 m de haut : l'inscription se trouverait sur le registre supérieur ; un relief occuperait les registres inférieurs[284].

Cette seconde hypothèse, que son auteur privilégie, nous semble la plus pertinente. La hauteur modeste de la base de la colonne d'Eudoxie est inhabituelle et les chercheurs n'ont pas manqué de s'interroger sur sa cause[285]. Récemment, D. Feissel a établi que le monument se dressait sur la tribune impériale (*tribunal purpureis gradibus exstructum*), citée dans la *NuC*[286]. Son emplacement, en élévation, justifierait la taille du piédestal[287]. Une telle hauteur ne se justifie pas dans le cas du monument de l'Hebdomon.

R. Demangel restitue le texte suivant (fig. 222-223)[288] :

D(ominus) N(oster) Theodo[ius pius felix August]us,
Imperator et [fortissimus triumfato]r
[gentium barbararum, pere]nnis [et ubiqu]e
[uictor, pro] uotis sororum, pacato
[orbe rom]ano celsus exultat

Cette reconstitution est acceptée par la plupart des chercheurs[289]. Le texte fait référence à une période de paix (*pacato*). Selon R. Demangel, le monument commémorerait la paix conclue avec les Perses en 422, ou avec les Huns en 449[290]. Pour B. Croke, l'inscription commémore la fin, en 422, de plusieurs conflits[291]. Au début de l'année 422 – ou à la fin de l'année 421 –, des Huns et des Sarmates, établis en Pannonie, envahissent la Thrace, ravagent la région et menacent d'assiéger Constantinople. Les Huns auraient profité du déplacement, vers le front perse, des troupes romaines stationnées dans les provinces européennes. L'empereur fait alors revenir en Thrace des troupes mobilisées sur le front oriental et conclut la paix avec les Perses. D'autre part, il établit un traité avec les Huns, stipulant que les Romains leur verseront

[283] La colonne se dresse encore *in situ* dans Kızanlık Caddesi. *CIL*, III, 738 (*ILS*, 824). Kautzsch, *Kapitellstudien*, p. 47-49 ; Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 69-76 ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 54-55 (fig. 32-35) ; Mango, *Inscriptions*, p. 62 ; Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 170-171 ; Feissel, *Philadelphion*, p. 506, note 37 ; Sodini, *Images*, p. 77-80 ; Erdem-Ozakin, *Column of Marcian*, p. 1167-1173 ; Taddei, *Colonna di Teodosio II*, p. 23.
[284] Taddei, *Colonna di Teodosio II*, p. 26 (fig. 10), 27 (fig. 11) : la base était probablement carrée : 2,30 m x 2,30 m. Le relief proposé pour la seconde reconstitution est un chrisme dans un cercle.
[285] Par exemple, Ševčenko, *Eudoxia*, p. 205-206.
[286] *NuC*, III, 9. Feissel, *Augousteion*, p. 136-137.
[287] Taddei, *Colonna di Teodosio II*, p. 25 et fig. 8.
[288] Demangel, *Hebdomon*, p. 35-39 ; Feissel, *Inscriptions latines*, p. 118.
[289] Par exemple, Holum, *Empresses*, p. 110-111 ; Croke, *Hun Invasion*, p. 365 ; Taddei, *Monuments*, p. 40-41.
[290] Demangel, *Hebdomon*, p. 38-42.
[291] Croke, *Hun Invasion,* p. 365-366.

une somme annuelle de 350 livres d'or. Le monument de l'Hebdomon serait érigé en mémoire du retour de la paix sur les fronts est et nord. Cette paix dure une vingtaine d'années[292].

La colonne est élevée par les sœurs de Théodose II pour l'accomplissement d'un vœu (*pro uotis sororum*). Pour K. Holum, le monument est lié au vœu de virginité, prononcé par Pulchérie et ses sœurs avec l'intention d'assurer, à Théodose II, la faveur de Dieu et la victoire sur ses ennemis[293]. Le chercheur donne un rôle premier à Pulchérie : l'Augusta, qui a pris l'initiative du vœu, est aussi à l'origine de la dédicace. Cependant, l'inscription mentionne les sœurs (*sororum*), sans préciser de nom : il s'agit d'un acte collectif. Notons que la fratrie au grand complet est représentée dans l'inscription. Le monument associe Pulchérie, Arcadia et Marina à Théodose II.

Le caractère victorieux du prince est mis en évidence : il est *fortissimus triumfator* et *perennis et ubique uictor*. L'utilisation d'*ubique* supporte l'hypothèse de B. Croke, d'une dédicace concernant le retour de la paix, en 422, en plusieurs lieux de l'Empire romain. On peut rapprocher la colonne de l'Hebdomon et la statue équestre de Théodose II, sur le forum Tauri. Il est possible que les deux monuments célèbrent les mêmes événements. Leur iconographie et leur dédicace pourraient se compléter. Ainsi, le mot *perennis*, si l'on accepte la restitution de R. Demangel, apparaît sur les deux édifices. L'expression *pacato orbe romano*, sur la base de l'Hebdomon, fait écho au globe sur la statue équestre. R. Demangel attire l'attention sur le verbe *exultat*. Si la victoire de Théodose II contre « le persécuteur des chrétiens » s'apparente aux hymnes célébrant la victoire du Christ sur le Mal, le chercheur estime cependant qu'il faut comprendre ce verbe dans le sens où Virgile l'emploie dans l'*Énéide*, et non selon son acception liturgique[294]. Il se pourrait cependant que le mot ait été choisi parce qu'il revêt ces deux sens[295]. Son emploi dans la dédicace établirait un lien entre la victoire du Christ sur les Ténèbres et la victoire impériale sur les barbares : la première rend possible la seconde ; la

---

[292] Lee, *Information*, p. 133 ; Croke, *Hun Invasion,* p. 347-367. L'auteur propose une reconstitution des événements basée sur les sources suivantes : Marc. Comes, a. 422 : *Hunni Thraciam uastauerunt* ; Théod., *HE*, V, 39, 9 : « Ainsi, lorsque Rhoïlas, chef des Scythes nomades, ayant franchi le Danube avec une immense armée, ravageait et pillait la Thrace, menaçant d'assiéger la ville impériale, de la prendre au premier assaut et de la détruire de fond en comble […] » ; *CTh*, VII, 8, 13 (3 mars 422) ; Priscus, *frg*. 2 : [...] λύειν τὴν προϋπάρχουσαν εἰρήνην ἀπειλῶν [...] : en 434, Rua menace l'empereur de rompre la paix si les mesures actées précédemment ne sont pas exécutées. Cette paix aurait été établie, par un traité, en 422. B. Croke précise que le versement d'un tribut fait partie de la politique diplomatique de l'Empire romain : « The payment of subsidies had long been and remained an integral part of Roman diplomacy and must not be taken necessarily as an indication of capitulation and disgrace that would exclude the settlement being portrayed as a victory » (p. 366). Sur le versement de tributs par les Romains, voir Gordon, *Subsidies*, p. 60-69. Sur le traité, voir Jones, *Empire*, I, p. 193.

[293] Pour cet auteur, la guerre contre les Perses est une initiative de Pulchérie. L'impératrice est également à l'origine du retour de la paix dans l'Empire, en 422. En glorifiant son frère, elle montrerait son humilité. Holum, *Empresses*, p. 110-111 ; Holum, *Pulcheria's Crusade*, p. 162-172.

[294] Demangel, *Hebdomon*, p. 38. Virgile, *Énéide*, II, 386 : *Atque hic successu exsultans animisque Coroebus […]* ; « Alors Corèbe que le succès, que sa vaillance exalte […] ».

[295] La cérémonie du cierge pascal apparaît dans la liturgie latine au IV^e^ siècle, probablement en Italie. À cette occasion, le diacre chante une *laus cerei* dont il doit composer le texte. L'*Exultet* est un de ces chants à la louange du Christ ressuscité. Son origine est discutée. B. Capelle l'attribue à saint Ambroise. Capelle, *"Exultet"*, p. 219-246 : *Exultet iam angelica turba caelorum, exultent diuina mysteria, et pro tanti regis uictoria tuba intonet salutaris* (p. 225 : invitatoire) ; Mohrmann, *Latin des chrétiens*, p. 224 ; Amiet, *Veillée pascale*, p. 194-197, 204-207 ; Jakoniuk, *"Exultet"*, p. 186-189. Théodose II et ses sœurs chantent quotidiennement des hymnes. D'autre part, l'empereur est friand de manuscrits latins. Il est possible que la famille impériale d'Orient connaisse l'*Exultet* ou une autre *laus cerei* utilisant le verbe *exulto*.

seconde s'apparente à la première ; ces deux victoires engendrent une « exultation ». La dédicace exprimerait la même idée que la croix sur le globe de la statue équestre du forum Tauri.

Sur la base de la colonne, on s'attend à trouver un relief lié à la thématique de la victoire. Aussi, son décor était peut-être proche de celui du socle de la colonne de Marcien, comme l'a imaginé A. Taddei : un chrisme dans une couronne de laurier tenue par des Victoires (anges ?). En effet, cet empereur a repris, sur sa colonne, plusieurs éléments iconographiques figurant sur des monuments théodosiens : colonne d'Arcadius, Kurşunlugerme (nœud en tête d'alouette), Porte Dorée (aigles). D'autre part, on peut même se demander si la statue de Théodose II ne tenait pas un globe crucigère, à l'Hebdomon comme sur le forum Tauri.

Aucun fragment avec des lettres grecques n'a été retrouvé. Le monument ne portait peut-être qu'une inscription en latin, comme la Porte Dorée. Dans ce cas, le message écrit s'adressait avant tout à l'élite orientale. Où se dressait le monument ? La colonne a été retrouvée près de la *Via Egnatia*, au sud de la route, entre le rivage et les ruines de l'église Saint-Jean-Baptiste, à moins d'une centaine de mètres de celle-ci (fig. 224)[296]. Au VI^e^ siècle, Justinien dresse une colonne de porphyre, portant sa statue en argent, à l'Hebdomon. Elle se dresse « devant le palais des Ioukoundianai », d'après Théophane, « devant l'agora », d'après Jean le Lydien[297]. Pour A. Taddei et D. Feissel, ces informations ne s'opposent pas, mais se complètent : l'agora serait devant le palais (fig. 225)[298]. La colonne de Théodose II s'élève-t-elle sur cette agora ? Pour R. Demangel, le pavage en marbre, retrouvé près de la colonne, provient d'une place[299]. Il est possible que l'espace devant l'entrée du palais soit aménagé en forme de place dès le règne de Théodose II. Pourquoi un tel monument est-il dressé à l'Hebdomon ? Nous reviendrons sur cette question ultérieurement[300].

Après la victoire de 422, Eudocie met ses talents de poétesse en œuvre et compose un panégyrique en vers héroïques[301] :

> L'épouse de l'empereur, elle aussi, écrivait des poèmes dans un mètre héroïque […].

Il est possible que le sanctuaire dédié à Polyeucte soit le fruit d'un vœu émis dans les mêmes circonstances que ses belles-sœurs.

---

[296] Demangel, *Hebdomon*, p. 6 (fig. 1), 33 ; Mango, *Sts. Sergius and Bacchus*, p. 391 ; Bauer, *Urban Space*, p. 46 (fig. 18) ; Taddei, *Topographical Remarks*, p. 62 (fig. 1) ; Taddei, *Colonna di Teodosio II*, p. 20-21.

[297] Malalas, *Chronique*, XVIII, 124 : [...] καὶ ὁ κίων δὲ ὁ ὢν ἐν Σεκουνδιαναῖς σὺν τῇ στήλῃ κατηνέχθη [...] ; Théoph., *Chron.*, AM 6050 : [...] καὶ ὁ κίων ὁ πορφυροῦς, ὁ ἑστὼς ἔμπροσθεν τοῦ παλατίου Ἰουκουνδιανῶν μετὰ τῆς ἐπικειμένης αὐτῷ στήλης ἔπεσε καὶ ἐπάγη εἰς τὴν γῆν πόδας ὀκτώ [...] ; trad. Feissel, *Augousteion*, p. 143 ; Jean Lyd., *De magistratibus*, III, 35 : [...] ὁ δὲ κίων πρὸ τῆς ἐν τῷ λεγομένῳ Ἑβδόμῳ ἀγορᾶς ἀναστὰς τῇ τοῦ κρατίστου ἡμῶν βασιλέως εἰκόνι σεμνύνεται ; trad. Feissel, *Lydos*, p. 352 : « […] tandis que la colonne, dressée devant le forum de ce qu'on appelle l'Hebdomon, s'enorgueillit de la statue de notre très puissant empereur ». La colonne est un remploi : Justinien a pris celle de Théodose I^er^ qui se dressait sur l'Augusteum. Taddei, *Notes*, p. 66-67 ; Taddei, *Colonna di Teodosio II*, p. 20-21 ; Feissel, *Augousteion*, p. 142.

[298] Taddei, *Colonna di Teodosio II*, p. 67 ; Feissel, *Augousteion*, p. 143.

[299] Demangel, *Hebdomon*, p. 33.

[300] Voir p. 371.

[301] Soc., *HE*, VII, 21, 7 : Καὶ δὴ καὶ ἡ τοῦ βασιλέως γαμετὴ ἡρωικῷ μέτρῳ ποιήματα ἔγραφεν. Villarrubia Medina, *Poesía de Eudocia*, p. 340.

7) Bilan

Dans la *Notitia*, les dames de la Maison théodosienne, vivant à Constantinople entre 423 et 425, sont associées à deux catégories d'édifices : les *domus-palatia* et les thermes[302].

domus-palatia	**thermes**
palatium Placidianum (I)	*thermae Eudocianae*
domus Placidiae Augustae (I)	-
domus Augustae Placidiae (X)	-
domus Pulcheriae Augustae (III)	-
domus Augustae Pulcheriae (XI)	-
domus Augustae Eudociae (X)	-
domus nobilissimae Marinae (I)	-
domus nobilissimae Arcadiae (IX)	-
domus nobilissimae Arcadiae (X)	-
9	**1**

Tab. 54 : *NuC* : les femmes théodosiennes : catégories d'édifices

Avec neuf occurrences, la catégorie des *domus-palatia* domine. Les femmes impériales ont une ou deux *domus* à l'intérieur de la muraille constantinienne.

régions	***domus-palatia***
I	*palatium Placidianum* *domus Placidiae Augustae* *domus nobilissimae Marinae*
II	-
III	*domus Pulcheriae Augustae*
IV	-
V	-
VI	-
VII	-
VIII	-
IX	*domus nobilissimae Arcadiae*
X	*domus Augustae Placidiae* *domus Augustae Eudociae* *domus nobilissimae Arcadiae*
XI	*palatium Flaccillianum* *domus Augustae Pulcheriae*
XII	-
XIII	-
XIV	-

Tab. 55 : *NuC* : *domus* et *palatia* des femmes théodosiennes, par régions

[302] Le palais de Flaccilla n'est pas repris dans le tableau puisque l'impératrice est décédée.

En observant le tableau ci-dessus, on constate que les *domus* et les *palatia* sont concentrés dans deux zones de la ville. On trouve un premier ensemble au sud-est, près du Grand Palais. Il comprend un palais et trois *domus*, répartis dans les régions I et III : *palatium Placidianum*, *domus Placidiae Augustae*, *domus nobilissimae Marinae*, *domus Pulcheriae Augustae*. Le second ensemble se trouve au nord-ouest. Il compte un palais et quatre *domus*, répartis dans les régions X et XI : *domus Augustae Placidiae*, *domus Augustae Eudociae*, *domus nobilissimae Arcadiae*, *palatium Flaccillianum*, *domus Augustae Pulcheriae*. À cet ensemble, on peut rattacher la *domus* d'Arcadia de la région IX.

Selon P. Magdalino, trois propriétés d'Anicia Iuliana correspondraient aux *domus* de la région X : *ta Olybriou*, avec Sainte-Euphémie, serait la *domus* de Placidia ; la propriété comprenant Saint-Étienne, la *domus* d'Arcadia ; et *ta Ioulanes*, avec Saint-Polyeucte, la *domus* d'Eudocie. Le chercheur montre qu'il est possible de situer, au moins approximativement, les *domus* de la zone nord-ouest, à partir des indications du *Livre des cérémonies*. Le lundi de Pâques, l'empereur se rend aux Saints-Apôtres en empruntant la Mésè. Au Philadelphion, il bifurque vers le nord et longe, respectivement, *ta Olybriou*, les *Constantianae* et Saint-Polyeucte[303]. D'est en ouest, on trouve la *domus* de Placidia, la *domus* d'Arcadia et la *domus* d'Eudocie. Remarquons que l'ordre de la *NuC* diffère de celui du *Livre des cérémonies*. La *Notitia* adopte, semble-t-il, un critère hiérarchique plutôt que topographique :

NuC	***Cér.*, I, 10**
domus Augustae Placidiae	τῶν Ὀλυβρίων (Placidia)
domus Augustae Eudociae	τῶν Κωνσταντιανῶν (Arcadia)
domus nobilissimae Arcadiae	τοῦ ἁγίου Πολυεύκτου (Eudocie)

Tab. 56 : les *domus* de la région X identifiées aux propriétés d'Anicia Iuliana

La *domus* de Pulchérie (région XI), qui n'apparaît pas dans l'itinéraire du *Livre des cérémonies*, se situerait dans l'alignement, plus au nord-ouest. Le palais de Flaccilla jouxterait les Saints-Apôtres (fig. 226). Ces localisations sont hypothétiques, mais plausibles. L'embranchement nord de la Mésè est une route processionnelle. En la parcourant entre les Saints-Apôtres et le Capitole, on longe une suite de propriétés somptueuses, appartenant à des femmes de la Maison théodosienne. On peut supposer qu'elles ont une entrée monumentale sur la grande rue.

Les propriétés des femmes théodosiennes sont placées à des endroits bien choisis à plusieurs égards. D'abord elles sont très visibles : que l'on emprunte l'embranchement nord, ou l'embranchement sud de la Mésè, que l'on arrive par le port de Théodose, ou celui de Julien, on passe près de l'une d'elles. Celles qui surplombent le rivage de la Propontide sont apparentes de loin, depuis la mer. Ensuite, les *domus* se situent à proximité de trois édifices constantiniens prestigieux : le Grand Palais, le Capitole et le mausolée de Constantin. Elles rattachent les Théodosiens à Constantin, tout en surimposant la présence théodosienne.

[303] *Cér.*, I, 10 (Reiske, 75) : [...] καὶ μέχρι τοῦ Φιλαδελφίου διελθὼν, ἐκκλίνει τὸ δεξιὸν μέρος, καὶ διέρχεται διά τε τῶν Ὀλυβρίου καὶ τῶν Κωνσταντιανῶν μέχρι τοῦ ἁγίου Πολυεύκτου. Les *Constantianae* peuvent désigner les thermes ou le quartier. L'empereur marque un arrêt à Saint-Polyeucte.

D'autre part, l'emplacement des *domus* implique des déplacements de la part de leurs propriétaires, principalement le long de la Mésè : pour se rendre au palais impérial, dans une autre propriété, dans une église, etc. Ces déplacements manifestent la présence de la famille impériale. Ils contribuent à tisser des liens entre elle et la population. Par leur distribution dans le tissu urbain, elles rendent visible la dynastie théodosienne.

La catégorie des *palatia* remonte à Théodose Ier. En les fondant, l'empereur développe le caractère impérial de la ville. Par ailleurs, il renforce son image de « nouveau fondateur »[304]. À un moment indéterminé après la mort de Théodose Ier, les palais sont utilisés, l'un à des fins cérémonielles, le *palatium Flaccillianum*, l'autre pour héberger des hôtes illustres, appartenant au haut clergé, le *palatium Placidianum*. Ils gardent leur nom d'origine. Il est possible, comme le suggère V. Puech, qu'ils se distinguent des *domus* par leurs grandes dimensions. La catégorie des *domus* fait son apparition sous Arcadius. Certaines propriétés sont des constructions nouvelles, comme la *domus* d'Arcadia dans la région IX. D'autres ont déjà une longue histoire. Ainsi, par exemple, une propriété de Placidia, dans la région I, – probablement le *palatium Placidianum* – qui était autrefois la *domus* d'Ablabius. F. Chausson pense qu'un lien de parenté unissait Constantin et son préfet. L'empereur a peut-être récompensé Ablabius pour ses services, en lui accordant une épouse provenant de la famille constantinienne[305]. Si cette hypothèse s'avère exacte, alors Olympias la Jeune descend de Constance Ier. Son lien de parenté avec Théodose Ier permet de rattacher ce dernier, même de loin, à la dynastie constantinienne[306].

Ce cas nous amène à une autre constatation : une soixantaine d'années après la mort d'Ablabius, Synésios peut situer précisément la propriété du préfet. Il connaît également l'identité du propriétaire du début du Ve siècle. Le philosophe, qui passe plusieurs mois à Constantinople, entretient des relations d'amitié avec quelques personnalités les plus éminentes de l'époque[307]. On observe que les milieux cultivés de la capitale, et même de l'Empire, conservent et transmettent la mémoire de propriétés ayant appartenu aux membres de l'élite qui, sous Constantin, a donné vie à Constantinople. La mémoire d'Ablabius semble particulièrement vive[308]. Le préfet avait peut-être une *domus* près du Capitole (celle de Placidia dans la région X). Il est possible que la *domus* avec la chapelle Anastasia lui ait appartenu[309]. Ses *domus*, fondées sous Constantin, apparaissent comme des noyaux autour desquels un habitat aristocratique s'est développé. Dans la *NuC*, l'une d'elles, peut-être deux, porte le nom d'une descendante de Théodose Ier.

---

304 Croke, *Reinventing*, p. 263-264.

305 Dans ce cas, Ablabius aurait eu un poids politique pouvant justifier son élimination en 337-338, à la suite des assassinats des demi-frères et des neveux de Constantin : Chausson, *"Stemmata Aurea"*, p. 151-152. Sur les assassinats, voir Burgess, *Summer of Blood*, p. 5-51. Une fille d'Ablabius, Olympias, est fiancée au fils de Constantin, Constant, puis mariée à Arsace II, roi d'Arménie. Elle meurt, assassinée. D'après Moïse de Khorène, elle est issue de la famille impériale : Moïse de Khorène, *HA*, III, 21 : « Il [saint Nersès] ramène même comme épouse pour Archak la jeune Olympias, de la famille impériale ».

306 Chausson, *"Stemmata Aurea"*, p. 150-153.

307 Il connaît Troïlos, Aurélien. Millar, *Empire*, p. 216.

308 Sur la conservation de sa mémoire dans la toponymie de Constantinople, voir Chausson, *"Stemmata Aurea"*, p. 153, note 139.

309 Sur la chapelle Anastasia, voir p. 289 (note 46).

Comme le fait remarquer P. Magdalino, les *domus* théodosiennes sont grandes, solides et somptueuses. On peut suivre l'histoire de certaines pendant plusieurs siècles. Par exemple, la *domus* de Pulchérie, dans la région III, semble servir de résidence à de proches parents de l'empereur régnant, peut-être encore au XII[e] siècle ; la *domus* de Marina ; la *domus* d'Arcadia dans la région IX[310]. Les *domus* de la région X ont été transmises aux descendants de Théodose II.

Les propriétés des femmes théodosiennes jouent un rôle économique. Leur construction, leur décoration et leur entretien fournissent de l'emploi[311]. À l'instar des propriétés d'Olympias, elles abritent probablement des activités économiques qui engendrent des revenus, tout en employant de la main-d'œuvre. La propriété d'Arcadia, près du port de Théodose, et la *domus* de Pulchérie, près du port de Julien, pourraient exercer des activités portuaires. La *domus* d'Arcadia, la seule pour laquelle nous disposons de vestiges, apparaît comme un laboratoire artistique et architectural, où s'élabore un style théodosien. Citons le dôme du petit édifice, les chapiteaux en marbre de Proconnèse de type acanthe épineuse, le recours à la *uarietas*, l'iconographie de la mosaïque de la rotonde du Myrélaion (Mégalopsychia entourée de chasseurs ?). Ainsi, les *domus* constituent des pôles de croissance économique et artistique.

Il semblerait que Pulchérie ne soit intervenue que dans la construction de la basilique Saint-Laurent. La fondation, par Arcadia, d'un sanctuaire dédié à l'apôtre André est mentionnée par le *Chronicon Paschale*, mais rien ne permet de vérifier cette information. La fondation par Eudocie d'un sanctuaire dédié au martyr Polyeucte est attestée par la dédicace de l'église de Iuliana. La question de son intervention dans l'église Saint-Laurent, sous un autre nom peut-être, reste posée. L'impératrice Hélène a construit des édifices religieux à Rome et en Terre Sainte, mais pas à Constantinople[312]. Eudoxie finance, peut-être, une église à Gaza, l'Eudoxiana, mais pas à Constantinople[313]. Les femmes impériales de la génération de Théodose II semblent être les premières à fonder des églises dans la capitale.

---

[310] Des *domus* sénatoriales des IV[e] et V[e] siècles connaissent un destin semblable. Par exemple, la *domus* d'Aspar, connue plus tard sous le nom de *domus* du Barbare, serait occupée, au X[e] siècle, par Basile le *parakoimomenos*. Elle se situe dans les portiques de Domninos, au nord de l'église Anastasia. Magdalino, *Cp médiévale*, p. 47-48 ; Magdalino, *Reconstruction*, p. 263-264 ; Magdalino (P.), *The House of Basil the Parakoimomenos*, dans *Le saint, le moine et le paysan. Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, éd. O. Delouis, S. Métivier, P. Pagès, Paris, Publication de la Sorbonne, 2016, p. 323-328 (Byzantina Sorbonensia 29).

[311] Angelova, *Founders*, p. 216, 253.

[312] Sur les églises construites par Hélène, voir par exemple, Brubaker, *Memories*, p. 57-58.

[313] Marc, *Vie de Porphyre*, 53 ; 84 : « […] l'impératrice Eudoxie envoya les colonnes qu'elle avait promises, colonnes admirables, énormes, au nombre de trente-deux, en marbre dit de Karystos. On les voit dans la sainte église, où elles brillent à présent comme des émeraudes » ; 92-94. Sur cette église, voir Angelova, *Founders*, p. 223-224 : il est possible que l'église du XII[e] siècle (l'actuelle Grande Mosquée) soit édifiée sur le site de l'église d'Eudocie ; Saliou, *Chorikios*, p. 183-184, 191 : en 535-536, Chorikios prononce un éloge de l'évêque de Gaza, Marcien, à l'occasion de l'achèvement de l'église Saint-Serge. Marcien n'a peut-être pas construit une nouvelle église, mais rénové l'Eudoxiana ; Lampadaridi, *Église Eudoxienne*, p. 199-207 ; Barsanti-Paribeni, *Scultura*, p. 35, 65 (fig. 24 : chapiteau) : des vestiges d'un édifice antique ont été découverts, en 2016, lors de la construction d'un centre commercial. Il s'agit peut-être de l'Eudoxiana. Des fûts de colonnes, probablement en marbre cipolin (marbre de Karystos), ont été dégagés, ainsi que des chapiteaux. L'un d'eux présente des similitudes avec un chapiteau de la Grande Église théodosienne de Constantinople.

sanctuaires			
saint	**dédicataire**	**emplacement**	**datation**
Polyeucte	Eudocie	*intra-muros*	*ca*. 423- ? ou *ca*. 438- ?
André	Arcadia	?	?
Laurent	?	entre les murailles	?-453

Tab. 57 : les sanctuaires fondés par les femmes théodosiennes

Deux édifices publics sont patronnés par une impératrice : les thermes d'Eudocie et la citerne de Pulchérie. Ces structures sont liées à l'approvisionnement en eau. Seules les *Augustae* ont un édifice public à leur nom. La citerne est une nouvelle construction. L'intervention d'Eudocie consisterait en une rénovation ou un embellissement de thermes existants. Un monument est érigé par les trois sœurs de Théodose II : la colonne de l'Hebdomon.

édifices publics			
édifice	**dédicataire**	**emplacement**	**datation**
thermes d'Eudocie	Eudocie	près du Strategium ?	entre 421 et 425
citerne de Pulchérie	Pulchérie	entre les murailles	421 (inauguration)

Tab. 58 : les édifices publics fondés par les femmes théodosiennes

monument			
monument	**dédicataire**	**emplacement**	**datation**
colonne	Pulchérie, Arcadia, Marina	Hebdomon	?

Tab. 59 : les monuments érigés par les femmes théodosiennes

La mention des noms des femmes théodosiennes permet d'associer la famille au développement de la ville et de montrer à quel point cette famille et la ville sont unies.

noms	occurrences
Placidia	3
Pulchérie	2
Eudocie	2
Arcadia	2
Marina	1
Flaccilla	1

Tab. 60 : *NuC* : occurrences des noms des femmes théodosiennes

Dans le groupe des femmes, Placidia vient en tête. Elle est surreprésentée par rapport aux autres femmes théodosiennes, notamment Eudocie et Pulchérie. Pourquoi a-t-elle une place si importante dans le document ? Elle a passé peu d'années à Constantinople et elle n'est pas destinée à y rester. Peut-être même a-t-elle déjà quitté la ville. Nous examinerons cette question plus loin.

Dans la *NuC*, Flaccilla apparaît comme la première impératrice liée à Constantinople[314]. La mention du *palatium Flaccillianum* fait de l'Augusta la première « fondatrice ». D'autre part, Flaccilla représente un modèle pour les femmes de la maison impériale. Celles-ci reçoivent son *nomen*, Aelia (fig. 227). Placidia, qui, pourtant, ne descend pas de Flaccilla, porte ce *nomen* sur des monnaies frappées à Constantinople en 424-425 (fig. 228)[315]. La cour d'Orient assimile, en quelque sorte, Placidia à la descendance féminine de Flaccilla. Ce procédé permet de gommer le fait que les descendants de Théodose I[er] ne sont pas tous issus du même mariage et que Placidia a des origines plus nobles qu'Arcadius.

3. Constantinople : de la ville de Constantin à la ville de Théodose

1) Les noyaux constantiniens *intra muros*

Des édifices cités dans la *NuC* constituent des noyaux constantiniens, dispersés dans le tissu urbain, autour desquels le fondateur et ses descendants développent la ville[316]. La dynastie théodosienne se greffe autour de ces noyaux et, par différents procédés, les transforme en espaces théodosiens : par exemple, en implantant des édifices ou des monuments à proximité, en ajoutant une structure ou en en reconstruisant une qui avait été détruite.

Trois espaces constantiniens majeurs sont associés à la Mésè : le centre institutionnel avec le *palatium magnum*, l'*ecclesia magna*, le *circus maximus* et le Sénat, à l'extrémité orientale ; le Capitole, presque au centre ; le complexe des Saints-Apôtres, près de l'extrémité de l'embranchement nord-ouest.

Théodose I[er] fonde un palais pour sa fille près du *palatium magnum*. Sous Arcadius et Théodose II, trois *domus* impériales – au nom de Pulchérie, de Marina et de Placidia – sont établies aux environs du Grand Palais et de l'hippodrome. Le *palatium magnum* est probablement agrandi sous les Théodosiens[317]. Théodose II procède à un réaménagement du territoire palatial ; il ajoute un *lusorium*. Plusieurs chercheurs pensent que Constantin projetait

[314] Hélène est totalement absente de la *NuC*.
[315] *RIC*, X, p. 76, n° 230 ; Grierson-Mays, *Catalogue*, p. 230-231, n° 824 : les auteurs datent les monnaies de l'hiver 424-425, lorsque Placidia est encore à Constantinople.
[316] Magdalino, *Renaissances*, p. 57-64 ; Magdalino, *Premier urbanisme*, p. 88.
[317] Posséder le palais, c'est posséder l'Empire : Carile, *Palace*, p. 10. Dès leur avènement, les successeurs de Constantin, dans la partie orientale de l'Empire, s'empressent de se rendre à Constantinople afin d'assurer leur légitimité. Une fois dans la ville, ils prennent possession du palais au plus vite. Ainsi, lorsque la guerre civile se déclare entre Constance II et Julien, tous deux se hâtent vers Constantinople. Cependant, Constance meurt en chemin, le 3 novembre 361. Sa dépouille est acheminée à Constantinople où Julien l'accueille et la fait inhumer aux Saints-apôtres. Son devoir accompli, le nouvel empereur se rend au palais et y ceint le diadème. Jovien, désigné pour succéder à Julien, meurt le 17 février 364 en se rendant à Constantinople. Théodose I[er], proclamé Auguste le 19 janvier 379, ne fait son entrée solennelle à Constantinople que le 24 novembre 380. Ce délai est peut-être dû à l'impossibilité d'atteindre la ville en toute sécurité avant cette date : Destephen, *Voyage*, p. 63-64. Philostorge, *HE*, VI, 5a, 24-28 : « Quand Constance l'eut appris par les correspondances, il fut troublé comme c'était naturel, et craignant surtout pour Constantinople que l'autre – il en avait bien l'intention – ne se hâtât de se la soumettre, il fit diligence pour le devancer » ; VI, 6 : « Pendant les obsèques de Constance, Julien survint et prit la tête du cortège funèbre après avoir ôté de sa tête le diadème » ; VI, 6a, 11-17 : « Quand le défunt arriva au temple des apôtres, où l'on devait l'ensevelir près de son père, il guida lui-même le lit funèbre, après avoir ôté le diadème de sa tête. Mais après la sépulture, il se rendit incontinent au palais, remit le diadème et se trouva maître de la situation, seul détenteur désormais de tout l'empire romain » ; VIII, 8, 1-2, 15-16 : « L'empereur Jovien partit pour Constantinople » ; « Là-dessus le cadavre prend la route de Constantinople ».

de placer un obélisque sur l'hippodrome pour les fêtes de la dédicace de la ville, en 330. Le monument n'ayant pu être transféré en temps voulu, l'empereur aurait fait construire l'obélisque de maçonnerie. Il est décédé avant d'avoir pu mener à bien son projet[318]. En faisant dresser l'obélisque de Thoutmosis III sur la *spina* de l'hippodrome, Théodose I^er^ transforme le cirque en un espace dédié à la victoire théodosienne. Sur les quatre faces de la base, le souverain est représenté avec des princes de sa dynastie (fig. 229-230). Deux inscriptions proclament sa victoire sur des usurpateurs, et aussi sur les forces physiques : lui seul a réussi à élever l'obélisque (fig. 135-231)[319]. Son fils et son petit-fils poursuivent la décoration. Vers la fin du règne de Théodose II, l'hippodrome connaît une transformation assez radicale de sa structure, à la suite du séisme de 447. Les Constantiniens fondent la première cathédrale et le Sénat. L'incendie qui ravage la Grande Église et le Sénat en 404 fournit l'occasion, à la dynastie théodosienne, de donner un visage théodosien au cœur institutionnel. La transformation du centre constantinien en un centre théodosien est complétée par la reconstruction de l'hippodrome à partir de 447. Ainsi, indépendamment de la volonté des Théodosiens, le centre institutionnel acquiert un caractère proprement théodosien par la reconstruction de ces grands édifices constantiniens.

Le Capitole est probablement fondé par Constantin. Le Synaxaire et le *Typicon* mentionnent une structure appelée Triconque, située près du Capitole, où se trouvent des sanctuaires chrétiens. À l'origine, suggère P. Magdalino, le Triconque est peut-être un temple dédié, par Constantin, à la triade capitoline. La structure serait transformée en sanctuaire chrétien, peut-être sous Théodose I^er[320]. Théodose II fait du Capitole un centre d'enseignement de l'État. Constantin décore l'espace situé devant l'édifice avec des statues en porphyre. Un des deux Théodose fait dresser, devant le Capitole, un obélisque de porphyre, surmonté d'une croix. En choisissant le porphyre comme matériau, les Théodosiens s'insèrent dans une continuité ornementale avec la dynastie constantinienne. Leur monument cependant est exceptionnel. C'est en effet le seul obélisque de porphyre connu dans l'Empire romain. Il a été taillé à la demande de l'empereur qui l'a installé[321]. Aussi témoigne-t-il d'une originalité par rapport à la dynastie constantinienne. Arcadia fonde une *domus* près du Capitole.

---

[318] Par exemple, Dagron, *Naissance*, p. 310-324 : l'obélisque de maçonnerie serait édifié par Constance II ou par Théodose I^er^ ; Bardill, *Hippodrome* 2, p. 149-155.

[319] Marc. Comes, a. 390 : *Oboliscum in circo positum est*. Iversen, *Obelisks*, II, p. 9-38 ; Kiilerich, *Obelisk Base*, p. 225-242 ; Rebenich, *Theodosiusobelisken*, p. 447-476 ; Sodini, *Images*, p. 72 ; Bassett, *Urban Image*, p. 85-89, 219-222 ; Bassett, *Triumph*, p. 529-530 ; Bardill, *Hippodrome* 2, p. 149-184. L'élévation de l'obélisque a plusieurs implications : Théodose I^er^ se rattache à Auguste ; il se place dans la continuité de Constantin en réalisant le projet de ce dernier ; il met sa dynastie à l'honneur et montre sa supériorité sur celle du fondateur en réalisant ce qu'aucun membre de la dynastie constantinienne n'a réalisé à Constantinople.

[320] *Syn. CP*, col. 197 : le 6 novembre, une synaxe est célébrée dans l'*apostoleion* des apôtres Pierre et Paul au Triconque : [...] ἡ δὲ σύναξις αὐτὴ γίνεται ἐν τῷ ἀποστολείῳ τῶν ἁγίων Πέτρου καὶ Παύλου τῷ ὄντι ἐν τῷ Τρικόγχῳ ; col. 445 : le 5 février, la synaxe de sainte Agathe a lieu dans son martyrium au Triconque ; col. 881-882 : le 10 août, la synaxe de saint Laurent et du pape Sixte II a lieu au Triconque, près du Capitole : Τελεῖται δὲ ἡ αὐτῶν σύναξις ἐν τῷ Τρικόγχῳ, πλησίον τοῦ Καπετωλίου ; *Typicon*, I, p. 90-91 (6 novembre) : « Le même jour, mémoire de la pluie de cendres qui tomba au temps de Léon le Grand le Besse […]. La synaxe a lieu aux Saints-Pierre-et-Paul dans le Triconque » ; p. 226 (sainte Agathe) ; p. 366 (saints Laurent et Sixte). Magdalino, *Renaissances*, p. 64 ; Janin, *Forum*, p. 96-98 ; Effenberger, *Tetrarchengruppen*, p. 225 : ces églises seraient dans les environs du Capitole.

[321] Feissel, *Philadelphion*, p. 507 ; Iversen, *Obelisks*, II, p. 46 : le dernier monument provenant des carrières de porphyre est le sarcophage de Marcien.

Constance II agrandit le complexe où se trouve le mausolée de Constantin en édifiant l'église des Saints-Apôtres[322]. Les Constantiniens fondent de grands thermes dans cette partie de la ville. La dynastie théodosienne investit toute la zone, depuis le mausolée jusqu'au Capitole. D'abord, le complexe des Saint-Apôtres est récupéré par Théodose Ier. L'empereur fait ramener plusieurs corps impériaux, en provenance des deux parties de l'Empire, pour les inhumer au *Martyrium Apostolorum*[323]. Deux structures, la *stoa* nord et la *stoa* sud, sont édifiées par les Théodosiens pour servir de mausolée à la dynastie (fig. 232)[324]. En 383, le corps de Flaccilla est déposé aux Saints-Apôtres ; il est rejoint en 395 par celui de Théodose Ier[325]. Le *Martyrium Apostolorum* est un lieu de la plus haute importance pour la dynastie théodosienne. Au sein de cet espace, elle se rattache aux dynasties précédentes. Ses membres défunts voisinent avec les reliques d'apôtres et de saints évêques. L'union des Théodosiens avec la ville y trouve son expression accomplie : une fois décédées, les personnes impériales restent à l'intérieur de l'espace urbain. Ensuite, les femmes théodosiennes installent des résidences dans le quartier : Flaccilla, la première, fonde un palais près du complexe ; Pulchérie, Eudocie, Placidia et Arcadia établissent une *domus* le long de la grande rue. L'aménagement des *thermae Constantinianae* se poursuit sous les Théodosiens. En 427, la dédicace du complexe sous le nom de *thermae Theodosianae* couronne la transformation de la zone en un espace théodosien.

L'embranchement sud-ouest de la Mésè, depuis la Porte Dorée de la muraille constantinienne jusqu'au Capitole, est aussi développé en un espace théodosien. Les éléments cités dans la région XII, après la *porta aurea*, sont probablement tous des structures théodosiennes.

Le Strategium, objet d'un nouvel aménagement sous Constantin, est transformé en un espace théodosien majeur, avec la fondation d'un forum théodosien et l'installation d'un obélisque.

La transformation des noyaux constantiniens se fait par étapes. Théodose Ier initie la mainmise sur plusieurs de ces espaces au profit de sa dynastie. Le mouvement se poursuit sous Arcadius et Théodose II. Les femmes théodosiennes ont un rôle de premier plan dans le processus. Leurs *domus* apparaissent comme des satellites du palais impérial à l'est, du mausolée impérial à l'ouest.

---

[322] Les corps de Constance II et de sa femme Eusébie sont déposés dans le mausolée de Constantin. Johnson, *Mausoleum*, p. 120-121.

[323] Le 21 février 382, il y fait inhumer Valentinien Ier. En 383 ont lieu les obsèques de Constantia, fille de Constance II et épouse de Gratien. Cette cérémonie rattache la famille théodosienne aux deux dynasties précédentes. Il se peut que Théodose Ier procède également au rapatriement des corps de Julien, de son épouse Hélène, de Charito, épouse de Jovien, ainsi que de Marina Sévéra, première épouse de Valentinien Ier. Il ne réclame pas la dépouille de Gratien, assassiné le 25 août 383, ni celle de Valentinien II, mort prématurément. Croke, *Reinventing*, p. 253-254 ; Destephen, *Voyage*, p. 347-349 : le chercheur attire l'attention sur le fait que l'empereur ne réclame pas les corps de ceux qui ont été assassinés ou exécutés.

[324] Les chercheurs ont des opinions différentes concernant les fondateurs de ces structures et sur l'emplacement des dépouilles impériales. Grierson, *Tombs*, p. 26, 39-43 ; Johnson, *Burial Places*, p. 332-333 ; Johnson, *Mausoleum*, p. 121-122, 127 (plan hypothétique des Saints-Apôtres) : le portique sud est peut-être en forme de croix ou de trèfle. Le chercheur attribue sa construction à Arcadius ; Destephen, *Voyage*, p. 350 ; Feissel, *Tombeaux*, p. 119-120 : Théodose Ier construirait le portique sud ; Asutay-Effenberger-Effenberger, *Porphyrsarkophage*, p. 12, 16, 66-67, 96, 110, tab. I, VI (n° 9).

[325] On ne sait pas où sont inhumés Galla et les enfants impériaux morts en bas âge. La stoa sud est peut-être en forme de croix, ou de trèfle. C'est là que reposent les dépouilles d'Eudoxie et d'Arcadius, et que sera déposée celle de Théodose II. Les stoas sont considérées, semble-t-il, comme des édifices distincts du mausolée. Grierson, *Tombs*, p. 43 ; Johnson, *Mausoleum*, p. 121-123.

2) Les murailles

Un des premiers actes de Constantin, après avoir choisi le site de Byzance pour fonder sa ville, est de commencer la construction d'une muraille[326]. Des statues du souverain sont associées à la grande porte cérémonielle de sa muraille, la Porte Dorée : l'une se trouve sur la porte ; l'autre devant, donc à l'extérieur des remparts[327].

La muraille théodosienne dépasse celle de Constantin en longueur, en largeur et en massivité. Les portes principales de ces deux murailles portent le même nom : Porte Dorée. La muraille du V^e^ siècle apparaît, en quelque sorte, comme un dédoublement, en mieux, de celle du IV^e^ siècle. Son apparence reflète celui de la ville théodosienne : grande, solide, somptueuse, impressionnante ; en un mot, impériale.

Constantin fonde Constantinople après sa victoire sur Licinius. Il se fait représenter terrassant un serpent – image du tyran – à l'entrée du palais. Théodose II se présente en vainqueur d'un tyran sur la porte monumentale de sa muraille. Il associe sa victoire à l'instauration d'un nouvel Âge d'Or. Les inscriptions et sa statue, sur la porte, identifient Constantinople comme la ville de Théodose. La muraille du V^e^ siècle marque une refondation théodosienne de la ville.

3) L'Hebdomon

Nous avons observé précédemment que la famille impériale fréquente l'Hebdomon. Le *proasteion* est situé le long de la Propontide, à une douzaine de kilomètres à l'ouest de Constantinople[328]. Il s'étend entre le promontoire, appelé Magnaure, et celui qui est appelé Kyklobion (actuellement, Zeytinburnu)[329]. La première mention du faubourg – sans que son nom soit précisé – se trouve chez Ammien Marcellin : le 28 mars 364, Valens y est proclamé

---

[326] Zos., *HN*, II, 30, 4. Constance II poursuit le chantier : Julien, *Discours* 1, 33, 18-21. Mango, *Triumphal Way*, p. 175 : il est possible que les travaux soient achevés par Julien. Voir p. 46 (note 235).

[327] Théoph., *Chron.*, AM 6232 ; *Patria*, II, 54.

[328] Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 316-341.

[329] Procope, *De aed.*, IV, 4-7 : Φρούριόν ἐστιν ἐν προαστείῳ τῆς πόλεως, ὅπερ Στρογγύλον ὁμωνύμως τῇ τοῦ ἐρύματος συνθέσει καλοῦσιν. ἐντεῦθεν ἡ ἐς τὸ Ῥήγιον ὁδὸς ἄγουσα, ἐκ τοῦ ἐπὶ πλεῖστον ἀνώμαλος οὖσα, ὄμβρων, ἂν οὕτω τύχοι, ἐπιπεσόντων, τελματώδης τε καὶ δυσπάριτος τοῖς τῇδε ἰοῦσιν ἐγίνετο. νῦν δὲ λίθοις αὐτὴν καταστρώσας ἀμαξιαίος ὁ βασιλεὺς οὗτος εὐπετῆ τε κατεστήσατο καὶ ἄπονον ὅλως. μῆκος μὲν τῇ ὁδῷ τῇδε ἄχρι ἐς Ῥήγιον ; Théoph., *Chron.*, AM 6165 : [...] ἀπὸ τῆς πρὸς δύσιν ἀκρότητος τοῦ Ἑβδόμου, ἤτοι τῆς λεγομένης Μαγναύρας, μέχρι πάλιν τοῦ πρὸς ἀνατολὴν ἀκρωτηρίου τοῦ λεγομένου Κυκλοβίου. Kyklobion est une forteresse de forme arrondie (aussi appelée *Strongylon Kastron*, *Castrum Rotundum*) qui a donné son nom au promontoire où elle est établie. Elle fait partie de la ligne de défense côtière, à l'ouest de la capitale. Elle est peut-être à identifier à la forteresse des *Theodosiani* (troupe d'élite créée par Théodose I^er^), mentionnée par Théophane : Théoph., *Chron.*, AM 6101 : [...] Καστέλλι‹ο›ν τῶν Θεοδοσιανῶν ἐν τῷ Ἑβδόμῳ [...] ; p. 427 (note 7), éd. Mango-Scott ; Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 327 : l'identification n'est pas sûre ; Janin, *Cp byzantine*, p. 447 ; Taddei, *Topographical Remarks*, p. 64-65 : cette forteresse serait le *Strongylon Kastron*. Certains chercheurs situent les baraquements des *Theodosiani* aux environs du Cap Magnaure : Macridy, Ἕβδομον, p. 173-175 ; Glück, *Hebdomon*, p. 62 ; Demangel, *Hebdomon*, p. 47. Un port se trouve près de la forteresse. En 407, une tempête détruit de nombreux bateaux à l'Hebdomon : *Chron. Pasch*., a. 407 : [...] καὶ πολλὰ πλοῖα παθεῖν καὶ ἐκριφῆναι σκηνώματα οὐκ ὀλίγα ἐν τῷ Ἑβδόμῳ [...].

empereur[330]. La cérémonie a lieu au Campos (l'équivalent du Champ de Mars), situé dans une grande plaine, traversée par la rivière Çırpıcı (fig. 224)[331]. Valens monumentalise l'endroit et en fait un lieu de légitimation impériale. Il aménage une tribune à l'extrémité sud du Campos, près du rivage, et l'orne de statues. Arcadius, Honorius et Théodose II sont proclamés à l'Hebdomon[332].

La fonction première de l'Hebdomon est militaire. Théodose Ier y ajoute une fonction religieuse : il édifie une église dédiée au Précurseur à l'ouest du Campos, non loin de celui-ci[333]. Le 18 février 391, il y dépose le chef de Jean-Baptiste[334]. Avant de partir en campagne contre Eugène, l'empereur prie dans le sanctuaire. Il demande au saint de l'aider à remporter la victoire, et il obtient la victoire[335]. Théodose Ier associe le saint à la victoire impériale ; il fait

330 AM, *H*, XXVI, 4, 3 : *Valentem, in suburbanum, uniuersorum sententiis concinentibus (nec enim audebat quisquam refragari) Augustum pronuntiauit ; decoreque imperatorii cultus ornatum et tempore diademate redimitum in eodem uehiculo secum reduxit* ; Simocatta, *Histoire*, VIII, 12.

331 Actuellement, cette plaine, appelée Vallée de Veliefendi, s'étend sur une partie des quartiers de Yenimahalle, Zeytinburnu et Osmaniye. Un hippodrome moderne y est établi. Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 328-329 ; Demangel, *Hebdomon*, p. 6 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 448 ; Taddei, *Topographical Remarks*, p. 63 ; Hellenkemper, *Sommerpaläste*, p. 246.

332 Thém., *Or*. VI : Πῶς οὐκ ἄτοπον, τὴν μὲν ἐσχατιὰν ἐφ' ἧς τὴν ἀλουργίδα ἐνῆψαι, περιφανεστέραν ποιῆσαι κρηπῖδι καὶ βήματι καὶ ἀνδριάσι. Demangel, *Hebdomon*, p. 5-16 : l'auteur décrit un long mur, composé de cinq rangs de briques en alternance avec cinq rang de moellons. Sa façade intérieure est percée de douze niches, d'une hauteur de plus de 2,50 m. Elle est orientée vers la prairie, située derrière le mur, qui fait environ deux kilomètres de long sur cinq à six cents mètres de large ; Dagron, *Naissance*, p. 100-102 ; Dagron, *Empereur*, p. 335 ; Croke, *Reinventing*, p. 255-256 ; Vanderspoel, *Two Cities*, p. 233 ; Taddei, *Colonna di Teodosio II*, p. 17.

333 Les vestiges de l'église de Justinien, construite au même emplacement, ont été trouvés au centre de Bakirköy, à proximité du Campos. Demangel, *Hebdomon*, p. 16-32 ; Mathews, *Early Churches*, p. 55-61, fig. 42-46 ; Taddei, *Notes*, p. 79.

334 Soz., *HE*, VII, 21, 4-5 : [...] ἢ τοῦ Θεοῦ ἢ αὐτοῦ τοῦ προφήτου κινοῦντος ἦκεν εἰς τήνδε τὴν κώμην Θεοδόσιος ὁ βασιλεύς, βουλομένῳ τε τοῦ βαπτιστοῦ τὸ λείψανον λαβεῖν μόνην φασὶν ἀντειπεῖν Ματρώναν [...]. [...] περιλαβὼν τῇ ἁλουργίδι τὴν θήκην ἐν ᾗ ἔκειτο ἔχων ἐπανῆλθε, καὶ πρὸ τοῦ ἄστεως Κωνσταντινουπόλεως ἔθετο ἐν τῷ καλουμένῳ Ἑβδόμῳ μέγιστον καὶ περικαλλέστατον τῷ Θεῷ ἐνθάδε ναὸν ἐγείρας ; « Vers ce temps-là, à l'instigation de Dieu ou du prophète même, l'empereur Théodose vint à ce village. […] l'empereur enveloppa de sa pourpre le coffret où était la tête et, le tenant ainsi, il s'en retourna avec lui et il le déposa devant la ville de Constantinople en ce qu'on nomme l'Hebdomon, en un lieu où il éleva à Dieu un temple très grand et très magnifique » ; *Chron. Pasch*., a. 391 : [...] ἐκ βάθρων οἶκον οἰκοδομήσας ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ ἁγίου ἐν τῷ λεγομένῳ Ἑβδόμῳ Κωνσταντινουπόλεως ἐν αὐτῷ τὴν τιμίαν κεφαλὴν τοῦ βαπτιστοῦ ἀπέθετο μηνὶ περιτίῳ πρὸ ιβ΄ καλανδῶν μαρτίων. Théodose Ier est allé chercher la relique à Cosilaos, bourg proche de Chalcédoine, où elle était conservée.

335 Soz., *HE*, VII, 24, 2 : Λέγεται δὲ τότε τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐκδημῶν, πρὸς τῷ ἑβδόμῳ μιλίῳ γενόμενος, προσεύξασθαι τῷ Θεῷ ἐν τῇ ἐνθάδε ἐκκλησίᾳ, ἣν ἐπὶ τιμῇ Ἰωάννου τοῦ βαπτιστοῦ ἐδείματο, αἰτῆσαί τε αἰσίαν αὐτῷ καὶ τῇ στρατιᾷ καὶ Ῥωμαίοις ἅπασι γενέσθαι τὴν ἔκβασιν τοῦ πολέμου, καὶ σύμμαχον αὐτὸν ἐπικαλέσασθαι τὸν βαπτιστήν ; « On dit qu'alors, au sortir de Constantinople, parvenu au septième mille, il pria Dieu dans l'église du lieu qu'il avait bâtie en l'honneur de Jean Baptiste, demandant que le résultat de la guerre lui fût favorable, à lui, à l'armée et à tous les Romains, et qu'il invoqua l'alliance du Baptiste » ; 24, 8-9 : « On raconte que, à l'heure où les deux armées se heurtaient, dans le temple de Dieu sis à l'Hebdomon où l'empereur avait prié à son départ, un démoniaque transporté en l'air avait injurié Jean Baptiste, s'était moqué de sa tête coupée et avait crié : « C'est toi qui me vaincs, qui conspires contre mon armée. » Les gens qui se trouvaient là étant, comme de juste, en grand désir de nouvelles au sujet de la guerre et d'en parler, stupéfaits ils mirent par écrit le jour : c'était précisément celui où eut lieu le combat, ainsi qu'ils l'apprirent, peu de temps après, de ceux qui avaient pris part à la bataille ». Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 328 : les troupes stationnent au Campos ; Croke, *Reinventing*, p. 255-256 : Croke, *Reinventing*, p. 255-256. Sur l'investissement des Théodosiens à l'Hebdomon, voir Magdalino, *Renaissances*, p. 61-62.

de Jean le protecteur de sa dynastie. Comme le souligne E. Cronnier, en plaçant l'église à l'Hebdomon, le souverain fait aussi du saint le protecteur de la capitale[336]. Le nouveau sanctuaire est intégré au cérémonial impérial. Le 7 février 457, il fait partie de la cérémonie d'investiture de Léon I[er][337]. L'étape est-elle déjà établie lors de la proclamation de Théodose II ?

Arcadius commence la construction d'un *propheteion* destiné à abriter les reliques de Samuel ; Théodose II le termine. La translation des reliques dans le sanctuaire de l'Hebdomon a lieu sous son règne[338]. Le *proasteion* compte un autre sanctuaire, dédicacé à l'apôtre Jean, qui est antérieur à l'église du Baptiste[339]. Les deux églises sont voisines. Celle de l'Apôtre serait au sud de la *Via Egnatia*, près du rivage, alors que celle du Précurseur est au nord.

L'Hebdomon comprend le palais des *Jucundianae*[340]. Le complexe impérial serait établi dès le IV[e] siècle. Selon A. Taddei, il couvrirait une vaste zone le long de la Propontide, entre le Cap de la Magnaure et l'endroit où on a retrouvé la colonne de granit[341]. Un port se trouve à

[336] Cronnier, *Inventions*, p. 335.

[337] Après son acclamation par l'armée, le nouvel empereur se rend à cheval dans l'église du Baptiste. Là, il accomplit différents rites avant d'entamer sa progression vers la ville et le palais : avant d'entrer dans le sanctuaire, Léon I[er] enlève sa couronne ; il la pose sur l'autel ; il la remet en partant. *Cér*., I, 91 (éd. Reiske, 412-413). Janin, *Précurseur*, p. 317 ; Bauer, *Urban Space*, p. 41-42 ; Bauer, *Stadtverkehr*, p. 201 ; Becker, *Dieu*, p. 147-151 ; Puech, *Christianisation*, p. 229-231. Sur le geste d'enlever la couronne avant d'entrer dans une église, voir Dagron, *Empereur*, p. 104 ; McLynn, *Imperial Piety*, p. 20-21 : le geste est accompli par Théodose I[er] lors de son acte de pénitence en 390, à Milan, puis par Arcadius lors de sa visite au sanctuaire de Drypia. Théodose II donnerait un caractère normatif à ce geste exceptionnel.

[338] *Chron. Pasch*., a. 411. Taddei, *Notes*, p. 78-79 ; Taddei, *Colonna di Teodosio II*, p. 19. Voir p. 128.

[339] *Patria*, III, 144 : le fondateur serait Constantin. Macridy, Ἑβδομον, p. 179-180.

[340] D'après Procope, Justinien fonde le palais : Procope, *De aed.*, I, 11, 16 : Καὶ βασίλεια δὲ ἀλλαχόθι δεδημιούργηκεν αὐτος καινουργήσας ἔν τε τῷ Ἡραίῳ, ὅ νυν Ἱερὸν ὀνομάζουσι, καὶ Ἰουκουνδιάναις ταῖς καλουμέναις. Le nom Magnaure apparaît dans des sources aux VII[e]-VIII[e] siècles. Van Millingen, *Byzantine Constantinople*, p. 335-336 : la « fondation » de Justinien pourrait être une rénovation, ou un agrandissement du complexe palatial existant ; Demangel, *Hebdomon*, p. 48-49 : la Magnaure est peut-être une salle d'apparat, complétant les palais des *Jucundianae* ; Janin, *Cp byzantine*, p. 447 : un premier palais, la Magnaure, a été fondé dès le IV[e] siècle, peut-être sous Constantin ; Justinien a édifié un second palais, plus grand, celui des *Jucundianae* ; Mango, *Banlieue*, p. 364 ; Taddei, *Monuments*, p. 40 : le palais est peut-être construit sous Valens ; Taddei, *Topographical Remarks*, p. 65 ; Taddei, *Colonna di Teodosio II*, p. 18-19.

[341] Taddei, *Colonna di Teodosio II*, p. 20 : le cap tiendrait son nom d'un pavillon – ou d'un ensemble de structures – appartenant au complexe palatial, situé à cet endroit.

proximité du palais[342]. Théophane Continué mentionne un terrain de polo[343]. Le premier terrain remonterait-il à Théodose II[344] ?

L'Hebdomon est le point de départ de la grande voie cérémonielle qui passe par la Porte Dorée. La colonne honorant Théodose II se trouve ainsi au commencement d'un long parcours processionnel, dont la destination est le centre monumental de Constantinople. En édifiant à l'Hebdomon une église consacrée au Précurseur et en y priant avant de partir en campagne, Théodose I[er] fait du *proasteion* un lieu où se noue l'alliance entre Dieu et l'empereur, par l'intermédiaire du saint, lorsqu'une guerre éclate. En plaçant la colonne honorifique au cœur de cet espace « consacré » par la présence de deux sanctuaires – peut-être trois, si le *propheteion* de Samuel est près de la place –, les sœurs de Théodose II concrétisent cette alliance et en montrent ses effets : la victoire du prince théodosien. L'élévation de la colonne de Théodose II suggère une fréquentation forte de l'Hebdomon par la cour et une utilisation, déjà bien marquée, du faubourg comme point de départ ou d'arrivée de processions.

La dynastie Théodosienne présente un lien fort avec le *proasteion*. On constate un important investissement monumental de ses membres, sur trois générations : deux sanctuaires, avec les reliques des éponymes ; une colonne honorifique (et peut-être la place où elle se dresse). À cette liste, s'ajoute, peut-être, un développement du complexe palatial et un *lusorium*. Sous le règne de Théodose II, l'Hebdomon est investi par la cour et par les habitants de Constantinople pour divers motifs : *aduentus* ; refuge et espace de supplications lors de séismes ; commémorations religieuses diverses ; chasse.

[342] En 403, l'évêque de Salamine, Épiphane, débarque à l'Hebdomon, venant de Chypre. Avant de partir vers Constantinople, il prie dans l'église du Baptiste : Soc., *HE*, VI, 12, 1-2 : [...] ἐκ τῆς Κύπρου ὁ ἐπίσκοπος Ἐπιφάνιος ἐπὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν [...] ἔρχεται [...]. Προσορμίσας οὖν τῷ ἐπὶ Ἰωάννῃ μαρτυρίῳ (ἀπέχει δὲ τοῦτο ἑπτὰ σημεῖα τῆς πόλεως) καὶ ἐξελθὼν τῆς νεώς, σύναξιν τε ἐπιτελέσας καὶ διάκονον χειροτονήσας αὖθις εἰς τὴν πόλιν εἰσέρχεται ; « […], l'évêque Épiphane vient de Chypre à Constantinople. […] Ayant donc accosté près du martyrium de Jean (celui-ci est distant de la ville de sept milles), débarqué du navire, célébré une synaxe, ordonné un diacre, il entre ensuite dans la ville » ; Soz., *HE*, VIII, 14, 6 : [...] εἰς τὸ πρὸ τῆς Κωνσταντινουπόλεως καλούμενον Ἕβδομον. Εὐξάμενος δὲ ἐν τῇ ἐνθάδε ἐκκλησίᾳ ἦκεν εἰς τὴν πόλιν ; « […] depuis Chypre, Épiphane aborda à ce qu'on nomme l'Hebdomon devant Constantinople. Il y pria à l'église du lieu et arriva à la ville ». Demangel, *Hebdomon*, p. 47 ; Taddei, *Topographical Remarks*, p. 68-69 : le port serait un grand bassin situé dans la baie près du Cap de la Magnaure, à l'extrémité ouest de l'Hebdomon.

[343] Théoph. Cont., *Chron*., p. 379 : [...] ὃς καὶ κακῶς τὸ ζῆν ἀπέρρηξεν μετὰ θάνατον Ἀλεξάνδρου ἐν τῷ Ἑβδόμῳ σφαιρίζων.

[344] Si un premier *lusorium* est aménagé sous Théodose II, cet empereur aurait reproduit le schéma palais-*lusorium* de la région I dans deux ressorts impériaux au moins : ceux de la région XIV et de l'Hebdomon.

Chapitre IX : La place de Constantinople dans l'Empire

1. Constantinople

1) La *NuC*

Quelle image de Constantinople l'auteur de la *Notitia* veut-il donner ? Nous avons vu, dans le chapitre III, que la notice de Constantinople est construite sur le modèle des Régionnaires. Dans la division de Constantinople en quatorze régions, tout public lettré reconnaît le schéma de Rome[1]. Dans la notice orientale, on trouve les mêmes catégories de personnes que dans les notices occidentales : *uicomagistri*, *curatores*. Constantinople a les institutions de Rome : le Sénat et l'annone. La présence de cette dernière est illustrée par la mention des boulangeries publiques et des lieux de distribution des pains[2].

Les sources grecques contemporaines nomment l'hippodrome ὁ ἱππόδρομος, qui est un terme neutre[3]. Dans la *Notitia*, il est appellé *circus maximus*[4]. Cette appellation est chargée d'une connotation idéologique forte. En effet, elle identifie le cirque de Constantinople à celui de Rome. Elle induit ainsi une assimilation de Constantinople à Rome[5]. La similitude entre les deux cirques se révèle jusque dans l'architecture et la décoration. Le cirque de Constantinople est construit sur le modèle de celui de Rome[6]. Comme ce dernier, il est muni de deux obélisques. L'obélisque que Constance II a fait élever sur le *Circus Maximus*, à Rome, provient de Karnak[7]. Celui que Théodose I[er] dresse à Constantinople provient du même endroit[8]. Le Milliaire, dans la région IV, est appelé *miliarium aureum*, comme celui de Rome. Sa présence signifie que l'on compte les distances à partir de Constantinople. Seules Rome et Constantinople ont un Milliaire d'or. Cet édifice définit la ville du Bosphore comme le « centre »

[1] Voir le chapitre III. La notice est la seule source mentionnant la division de Constantinople en quatorze régions.
[2] Le récapitulatif compte vingt boulangeries publiques et cent dix-sept tribunes. *NuC*, XVI, 40 : *Pistrina publica uiginti* ; 42 : *Gradus centum decem et septem*. Les boulangeries publiques fabriquent le pain des bénéficiaires de l'annone, qui sont environ quatre-vingt mille. La distribution des pains se fait du haut d'une tribune à laquelle on accède par des gradins, d'où son nom *gradus*. L'annone de Constantinople a été octroyée par Constantin. Elle est calquée sur celle de Rome. Cependant, elle va rapidement se différencier de son modèle romain. À Constantinople comme à Rome, elle relève de la responsabilité du préfet de la ville. Des distributions officielles de blé ont lieu dans d'autres grandes villes de l'Empire, mais ce sont des magistrats locaux qui s'en chargent. Dagron, *Naissance*, p. 532-533 ; Sirks, *Food for Rome*, p. 19-23, 360.
[3] Voir par exemple, Soc., *HE*, VII, 22, 15-18 ; Thémistios, *Or*. IV, 59d-61b.
[4] Nous n'avons pas trouvé d'autre attestation de cette appellation.
[5] Dagron, *Hippodrome*, p. 15 : le cirque est le « plus romain des édifices de Constantinople ».
[6] La largeur de la piste de l'hippodrome est de 79 m ; celle du *Circus Maximus* à Rome, de 79,50 m. Sa longueur est inférieure au prototype romain. Dagron, *Hippodrome*, p. 29, 42-47 ; Fauquet, *Restitution*, p. 194 ; Bardill, *Hippodrome* 1, p. 99.
[7] Iversen, *Obelisks*, I, p. 11-12 ; Dagron, *Hippodrome*, p. 91 ; Golvin, *Spina*, p. 138.
[8] Dagron, *Naissance*, p. 310-318 : G. Dagron considère qu'en accomplissant ce qu'avait prévu Constantin, Théodose I[er] fait de l'hippodrome de la nouvelle Rome l'équivalent du *Circus Maximus*, ce qui constitue un pas supplémentaire dans l'égalisation des deux villes ; Bassett, *Urban Image*, p. 85-86. L'auteur de la *NuC* ne mentionne pas le monument de l'hippodrome, mais il précise que l'obélisque du Strategium provient de Thèbes, c'est-à-dire de Karnak. Cette information serait-elle destinée à montrer que les deux villes ont un obélisque provenant du même temple ? Ce serait un moyen supplémentaire, pour l'auteur, de montrer une équivalence entre Constantinople et Rome. Voir p. 187, 366.

de l'Empire romain[9]. Mais de quelle partie de l'Empire est-elle le centre vers 425 ? De la partie orientale seulement, ou des deux parties ? D'autres vocables rappellent Rome : *pons sublicius*, *thermae Constantinianae*, *capitolium*, *colossus*[10].

La liste des éléments composant le forum de Théodose I[er] permet au public de la notice de comprendre que le complexe s'inspire du forum de Trajan à Rome : une basilique, une colonne avec un escalier intérieur, une statue équestre. Ammien Marcellin affirme que le forum de Trajan est inimitable. Il raconte que, lors de sa visite à Rome en 357, Constance II reste sans voix en découvrant le forum de Trajan. L'empereur exprime ensuite son incapacité à réaliser un tel ensemble. Seule une statue équestre serait dans ses moyens[11]. Le prince Hormisdas lui suggère de construire d'abord un forum pour placer une telle statue. La dernière phrase de la préface de la *NuC* apparaît comme une réplique à ce passage[12]. L'auteur reprend des termes identiques, ou proches, et les applique à Constantinople :

Rome (AM, *H*, XVI, 15)	**Constantinople (*NuC*, I, 20-21)**
singularem structuram	*singulis monumentis*
mirabilem	*admirantis intentio*
attonitus cum stupore	*attonita*

Tab. 61 : comparaison AM, *H*, XVI, 15 et *NuC*, I, 20-21

Constance II ne réalise pas de statue équestre, ni de forum. Théodose I[er], lui, construit un forum qui ressemble à celui de Trajan, démentant ainsi l'affirmation d'Ammien Marcellin. L'empereur développe le thème d'une filiation avec les Antonins. Selon certains chercheurs,

[9] *NuC*, V, 6 : *miliarium aureum*. Mango, *Brazen House*, p. 47-78 ; Dagron, *Naissance*, p. 542 ; Janin, *Cp byzantine*, p. 104-105 ; Müller-Wiener, *Bildlexikon*, p. 216-218 ; Bauer, *Stadt*, p. 166 ; Carile, *Palace*, p. 165. Lors de sa *curia uiarum* en 20 avant J.-C., Auguste édifie le Milliaire d'or sur le forum, près du *mundus*, faisant ainsi de Rome le centre de l'*orbis*. Cassius Dion, *HR*, LIV, 8, 4 ; Pline, *HN*, III, 66.

[10] Matthews, *"Notitia"*, p. 111 (note 72) : le chercheur remarque que *pons sublicius* et *capitolium* sont deux édifices qu'on trouve à Constantinople comme à Rome. S'il y a similitude des noms, les réalités sont cependant différentes.

[11] AM, *H*, XVI, 15-16 : *Verum cum ad Traiani forum uenisset, singularem sub omni caelo structuram, ut opinamur, etiam numinum adsensione mirabilem, haerebat attonitus, per giganteos contextus circumferens mentem, nec relatu effabiles nec rursus mortalibus adpetendos. Omni itaque spe huius modi quicquam conandi depulsa, Traiani equum solum locatum in atrii medio, qui ipsum principem uehit, imitari se uelle dicebat et posse. Cui prope adstans regalis Hormisda […] respondit astu gentili : « Ante », inquit, « imperator, stabulum tale condi iubeto, si uales ; equus quem fabricare disponis, ita late succedat ut iste quem uidemus »* ; « Mais quand il arriva au Forum de Trajan, monument unique sous tous les cieux, et à mon avis admirable au sentiment même des dieux, il demeura confondu : il portait son attention autour de lui, à travers ces constructions gigantesques qui défient la description et que les hommes ne chercheront plus à reproduire. Aussi, renonçant à tout espoir de tenter une œuvre semblable, il déclara que l'imitation du cheval de Trajan, dressé au milieu de la cour d'entrée et monté par le prince en personne, était seule dans ses intentions et ses possibilités. Le prince Hormisdas, qui se tenait près de lui […], lui répartit avec la finesse de sa race : "Auparavant, Majesté, fais construire une écurie semblable, si tu le peux ; que le cheval que tu projettes s'y trouve aussi largement logé que celui que nous voyons." »

[12] *NuC*, I, 19-21 : *[…] ut admirantis intentio singulis edocta monumentis, amplitudine quoque tantae felicitatis attonita fateatur […]*.

le forum Tauri s'incrirait dans l'expression d'une continuité dynastique avec Trajan[13]. Mais alors que le forum de Trajan compte une seule statue équestre, le forum Tauri en a deux. Ainsi, non seulement les Théodosiens ont réalisé ce qu'aucun membre de la dynastie constantinienne n'a mis en place, mais, avec deux statues équestres, ils ont dépassé Trajan lui-même. La description des colonnes de Théodose I[er] et d'Arcadius rappelle la description des colonnes de Trajan et de Marc Aurèle à Rome[14].

Quelle pourrait être la fonction (du moins une des fonctions) des descriptions topographiques des régions ? Par ces descriptions, l'auteur nous convie à une promenade virtuelle. Il nous entraîne dans une démarche semblable à celle de Constance II – ou d'Ammien Marcellin – qui, à Rome, contemple « les quartiers de la cité et ses faubourgs établis sur les pentes et les terrains plats »[15]. Constantinople s'étend également sur des collines et des plaines. Le relief des deux Rome est, pareillement, composé d'une alternance de collines et de plaines[16]. Par l'intermédiaire de la *Notitia*, le lecteur est amené à contempler les régions de Constantinople dans leur relief. Les nombreuses références à la mer montrent que la ville du Bosphore dispose d'un avantage : la présence de la mer sur les trois-quarts de son pourtour permet à de nombreux habitants de jouir d'une vue sur les eaux.

---

[13] Sur le thème de la filiation avec les Antonins, voir Chausson, *"Stemmata Aurea"*, p. 209-254. J. Kollwitz et G. Becatti se demandent si le forum de Théodose ne serait pas conçu selon le modèle du forum de Trajan : Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 7-8 ; Becatti, *Colonna coclide*, p. 88-89 ; Mango, *Développement*, p. 45 : l'auteur développe l'idée de la ressemblance entre les deux ensembles ; Müller-Wiener, *Bildlexicon*, p. 258 ; Bassett, *Urban Image*, p. 82, 93 : l'auteur reprend l'idée tout en soulignant que les éléments sont combinés différemment ; Bassett, *Triumph*, p. 532, 535 ; Barsanti, *foro di Teodosio I*, p. 21 ; Croke, *Reinventing*, p. 259.

[14] Nordh, *Libellus*, p. 84 (colonne de Trajan) : *[…] columnam coclydem altam pedes CXXVIII s., gradus intus habet CLXXXV, fenestras XLV* ; p. 88 (colonne de Marc Aurèle) : *[…] columnam coclidem altam pedes CLXXV s., gradus intus habet CCIII, fenestras LVI* ; *NuC*, VIII, 13, 14 : *Columnam Theodosii, intrinsecus usque ad summitatem gradibus peruiam* ; XIII, 11 : *Columnam itidem intra se gradibus peruiam.* Mango, *Développement*, p. 43 ; Bauer, *Urban Space*, p. 37 ; Croke, *Reinventing*, p. 259 ; Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 141 ; Lavan, *Fora*, p. 201 ; Ćurčić, *Architecture*, p. 83. Sur la colonne de Trajan, voir Coarelli, *Colonna Traiana* ; Galinier (M.), *La colonne trajane et les forums impériaux*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2007. Sur la colonne de Marc Aurèle, voir Martines (G.), *L'architettura*, dans *La Colonne Aurélienne : autour de la Colonne Aurélienne. Geste et image sur la Colonne de Marc Aurèle à Rome*, éd. J. Scheid, V. Huet, Turnhout, Brepols, 2000, p. 19-88 ; Beckmann (M.), *The Column of Marcus Aurelius. The Genesis & Meaning of a Roman Imperial Monument*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2011 (Studies in the History of Greece and Rome). Sur les deux colonnes, voir Beckmann, *"Columnae"*, p. 348-357. Les dessins de la colonne d'Arcadius permettent de comparer celle-ci avec la colonne de Trajan. Sur le piédestal et au sommet de la colonne, on trouve des motifs identiques à ceux de la colonne de Trajan et, dans une moindre mesure, de la colonne de Marc Aurèle. C. Mango en déduit que ces parties du monument constantinopolitain ont été réalisées à partir d'un dessin provenant de Rome. Sur le piédestal : la guirlande, les aigles sur les coins, le tore aux feuilles de laurier. Au sommet : les oves, la bande de cannelures et le chapiteau toscan. Becatti, *Colonna coclide*, pl. 4 (colonne de Trajan), pl. 72-74, 76 (colonne d'Arcadius) ; Mango, *Développement*, p. 43 ; Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 88 (fig. 24 : reconstitution du socle de la colonne de Marc Aurèle).

[15] AM, *H*, XVI, 10, 14 : *[…] accliuitates planitiemque […].*

[16] Sur le rôle politique des collines et des terrains plats de Rome, voir Garambois-Vasquez (F.), *Les collines dans deux récits d'"aduentus" d'Ammien Marcellin et de Claudien*, dans *Les collines dans la représentation et l'organisation du pouvoir à Rome*, éd. M. De Souza, Bordeaux, Ausonius, 2017, p. 149-157 (Scripta Antiqua 108).

Le nom de la ville, dans la *Notitia*, est *urbs Constantinopolitana*[17]. Il se compose du nom commun *urbs*, et du nom de la ville sous la forme d'un adjectif. Dans les sources littéraires des IV^e^-V^e^ siècles, la ville est appelée, le plus souvent, *Constantinopolis*[18].

2) Constantinople dans les constitutions de Théodose II

Dans le *Code Théodosien*, le nom de la ville le plus usité est *Constantinopolis* ; *urbs Constantinopolitana* est rare. On le trouve cependant dans le texte de constitutions, dans le titre ou dans l'adresse aux destinataires. Voici quelques exemples :

Vrbs Constantinopolitana : Code Théodosien		
4 août 370 ou 373 (?)	XIV, 13	*De iure italico urbis Constantinopol(itanae)*
4 août 370 ou 373 (?)	XIV, 13, 1	*Ad clearchum p(raefectum) u(rbis) Constantinopolitanae*
26 janvier 380	X, 18, 2	*ad populum urb(is) Constantinopolitanae*
28 février 380	XVI, 1, 2	*edictum ad populum urb(is) Constantinop(olitanae)*
4 avril 380	I, 15, 11	*in urbe Constantinopolitana*
14 août-13 septembre 384	VI, 2, 14	*Constantinopolita[nae u]rbis*
17 juillet 389	XV, 1, 25	*Proculo p(raefecto) u(rbis) Constan(tino)p(olitanae)*
26 juillet 389	XIV, 17, 9	*Proculo p(raefecto) u(rbis) Constan(tino)p(olitanae) annonas ciuicas in urbe*
15 avril 391	I, 10, 4	*in Constantinopolitana urbe*
396-405 (?)	V, 14, 36	*aput Constantinop(oli)tanam urbem*
26 avril 409	XIV, 16	*De frumento urbis Constantinopol(itanae)*
9 mars 416	IV, 4, 5	*edictum ad populum urbis Constant(ino)p(olitanae)*
14 juillet 421	XVI, 2, 45	*urbis Constantinopolitanae*
15 mars 425	VI, 21	*De professoribus, qui in urbe Consta(ntino)politana docentes*
22 juin 426	VIII, 7, 21	*classium urbis Constantinopolitanae*
1 juillet 426	VIII, 7, 22	*per omnes regiones urbis Constantinopolitanae*

Tab. 62 : le vocable *urbs Constantinopolitana* dans le *Code Théodosien*

[17] *NuC*, I, 12 : *[…] urbis […] Constantinopolitanae […]* ; XVI, 20 : *Habet ego urbs Constantinopolitana […].*

[18] Dans les chroniques, le nom usuel est *Constantinopolis*. Par exemple, Hydace, *Chronique*, a. 381 : *Aithanaricus rex Gothorum aput Constantinopolim XV die […] interiit* ; a. 425 : *[…] Constantinopoli […]*. Dans les *Consularia Constantinopolitana*, l'auteur utilise parfois *urbs Constantinopolitana* : *Consularia*, a. 330 : *[…] dedicata est Constantinopoli die V idus Mai* ; a. 365 : *[…] hostisque publicus intra urbem Constantinopolim apparuit die IIII kl. Oct.* ; a. 378 : *[…] ingressus est Valens Aug. ab oriente Constantinopolim die III kl. Iun. […] Deinde usque ad portas urbis Constantinopolitane uenerunt* ; a. 380 : *[…] ipso anno ingressus est Theodosius Aug. Costantinopolim (sic) die XVIII kl. Dec.* Dans sa chronique, Jérôme utilise *Constantinopolis*. Dans la notice de 373 cependant, il emploie une autre formule : Jérôme, *Chronique*, a. 330 : *Dedicatur Constantinopolis […]* ; a. 370 : *[…] Constantinopoli […]* ; a. 373 : *Clearchus praefectus urbi Constantinopoli agnoscitur*. *Expositio*, L, 4, 8. L'appellation *urbs Constantinopolitana* apparaît dans quelques documents. On la trouve, par exemple, dans un passage d'une dissertation rédigée par l'évêque Maximin contre Ambroise, lors du concile d'Aquilée en 381. Dans ce passage, Maximin fait référence à un précepte impérial ; mais ensuite, il emploie trois fois *Constantinopolis* : Maximinus, *Dissertatio contra Ambrosium*, 307v, 12, dans *Collectio Veronensis. Scholia in concilium Aquileiense. Fragmenta in Lucam rescripta. Fragmenta theologica rescripta*, éd. R. Gryson, Turnhout, Brepols, 1982 (Scripta arriana latina I. Corpus christianorum, series latina, 87).

Le vocable *urbs Constantinopolitana* apparaît pour la première fois, dans le texte d'une constitution, en 380[19]. Dans les textes juridiques ci-dessus, il est associé à un terme technique : *populus*, *regiones*, *praefectus*. Le peuple de Constantinople est le *populus urbis Constantinopolitanae*. Il s'agit donc d'un nom officiel, employé dans les bureaux de la chancellerie. En 425, il apparaît dans la *NuC* et dans une constitution[20]. *Constantinopolis* reste, cependant, le nom usuel de la ville. Le nom *urbs Constantinopolitana* est-il revêtu d'un sens particulier ? Est-ce une imitation du vocable *urbs Roma* ? Ce dernier est composé de deux substantifs : *urbs* et *Roma*. Il est parfois utilisé dans le *Code Théodosien* pour désigner Rome, comme dans les exemples suivants :

Vrbs Roma : Code Théodosien		
28 juin 339	VI, 4, 4	*ad urbem Romam*
14 mars 353	VI, 4, 7	*ad urbem Romam* *urbis Romae*
12 août 357	VI, 4, 11	*in urbe Roma*
10 juillet 364	XIV, 15	*de canone frumentario urbis Romae*
31 janvier 397	XI, 16, 21	*urbis Romae episcopum*
29 mars 412	XIV, 2, 4	*corporati urbis Romae*

Tab. 63 : le vocable *urbs Roma* dans le *Code Théodosien*

Outre ces noms, Constantinople est désignée par plusieurs expressions dans les constitutions de Théodose II :

Code Théodosien		
19 janvier 409	XIII, 5, 32	*sacratissimam urbem* *augustissimae urbis*
26 avril 409	XIV, 16, 1	*urbem amplissimam*
4 avril 413	XV, 1, 51	*splendidissimae urbis*
6 novembre 415	XVI, 5, 58	*Inclytam urbem*
3 mars 422	VII, 8, 13	*sa(c)ratissimae urbis*
9 janvier 424	XV, 1, 52	*regiae huius urbis*
22 juin 427	VII, 8, 14	*florentissimae urbis*
22 février 430, 433	VII, 8, 15	*alma urbe*
12 mars 435	VII, 8, 16	*alma urbe*
16 mars 437	VI, 23, 4	*sacratissima urbe*
Nouellae		
9 mai 438	V, 1	*Constantinopolitanam urbem sacratissimam Romae*
20 octobre 439	XVII, 1	*alma urbe*
16 décembre 442	XXII, 1	*sacratissimae urbis*
16 janvier 444	XXV	*huius almae urbis* *florentissima urbe*
Code Justinien		

[19] Sous Théodose Ier, l'appellation est utilisée dans des lois et dans quelques ouvrages de polémiques religieuses, dans lesquelles l'institution impériale joue un rôle, et où le nom *Constantinopolis* est aussi employé.

[20] *CTh*, VI, 21, 1 (15 mars 425) : *De professoribus qui in urbe Consta(ntino)politana docentes ex lege meruerin(t) (comitiuam).*

424-425	XII, 23, 12	*hac regia urbe*
428 (?)	XII, 5, 2	*sacratissima urbe*
440 (Cyrus)	VII, 63, 2	*In hac sacratissima ciuitate*
?	XI, 42, 7	*huius almae urbis* *huius inclitae urbis* *huius almae urbis*
444	I, 24, 4	*in hac sacratissima ciuitate*

Tab. 64 : expressions désignant Constantinople dans le *Code Théodosien*

Huit qualificatifs, dont cinq au superlatif, sont associés à *urbs* : *alma*, *regia*, *inclita*, *augustissima*, *amplissima*, *splendidissima*, *florentissima*, *sacratissima*[21]. Dans le *Code Théodosien*, on trouve aussi l'appellation *palatium sacrum*. Elle est antérieure au règne de Théodose II[22]. Celui-ci l'utilise dans plusieurs de ses constitutions[23] :

palatium sacrum* : *Code Théodosien		
21 mars 413	VI, 16, 1	*archiatris sacri palatii*
30 novembre 414	XIII, 3, 16	*in sacro palatio*
8 février 416	VI, 32, 1	*Narsi castrensi s(acri) p(alatii)*
12 janvier 422	VI, 32, 2	*Scholasticus castrensi sa(cri) palatii*
13 juillet 428	XIII, 3, 19	*archiatrorum sacri palatii*
26 mars 429	I, 1, 5	*quaestorem sacri palatii*

Tab. 65 : le *palatium sacrum* dans le *Code Théodosien*

L'appellation *palatium sacrum* dérive de l'idée que le pouvoir impérial vient de Dieu. Dès lors, la résidence impériale est perçue et considérée comme un espace sacré[24]. Tout ce qui touche au palais et au prince est sacré : le prince lui-même en premier lieu[25] ; la chambre impériale

[21] Palacios, *Constantinople*, p. 293-310 : deux superlatifs sont associés à Rome.

[22] On la trouve par exemple en 380 : *CTh*, VI, 35, 9 (15 février 380) : *[…] omnes, qui e palatio sacro […].* Sur l'emploi de *palatium sacrum* dans les codes de Théodose et de Justinien, voir Treitinger, *Zeremoniell*, p. 50-51.

[23] Le tableau ne se veut pas exhaustif. Il s'agit de donner un aperçu de l'utilisation du nom dans les constitutions de Théodose II. Cette dénomination se trouve dans le texte de lois ou dans l'adresse, mais aussi dans des titres et des sous-titres du code. Par exemple : *CTh*, VI, 30 : *De palatinis sacrarum largitionum et rerum priuatarum.* Carile, *Imperial Bodies*, p. 77 (note 6).

[24] Cette conception du palais apparaît déjà au IVe siècle chez Eusèbe de Césarée. Il énonce l'idée que le palais est « l'image du royaume du Christ ». Eusèbe, *VC*, III, 15, 2 : [...] Χριστοῦ βασιλείας ἔδοξεν ἄν τις φαντασιοῦσθαι εἰκόνα [...] ; « Des gardes du corps et des soldats, disposés en cercle, l'épée dégainée, montaient la garde aux portes du palais, et les hommes de Dieu passaient sans crainte au milieu d'eux pour pénétrer jusqu'au cœur du palais. Puis les uns s'étendirent à côté de l'empereur, les autres prirent place sur des lits rangés des deux côtés de la salle. On aurait pu croire que l'on voyait l'image du royaume du Christ » ; Eusèbe, *Louanges*, III, 5 ; VII, 12. Ebersolt, *Palais*, p. 219 ; Carile, *Palace*, p. 1, 23-24, 171 ; Carile, *Palazzo*, p. 15-35.

[25] *Gesta senatus*, 2 : *[…] sacratissimus princeps dominus noster Theodosius […]. Quam rem aeternus princeps dominus noster Valentinianus […].* Sidéris, *Eunuques*, p. 172-176 : la sacralité de la personne impériale induit certains comportements. En public, l'empereur se doit de paraître impassible et d'adopter une attitude hiératique. Le *cubiculum* serait contigu au consistoire, la salle d'audience impériale. Dans le récit du couronnement de Léon Ier, en 457, l'empereur se rend de l'Hebdomon au palais impérial. Là, le cortège se dirige vers le consistoire. Tandis que les hauts fonctionnaires restent dans cette salle, l'empereur entre dans le *cubiculum* avec les patrices, qui en sortent peu après. Ensuite ceux-ci sortent du *cubiculum*. Lors de la réception d'un ambassadeur perse, l'empereur quitte le *cubiculum* et se rend au consistoire. Pour G. Sidéris, le passage de l'empereur du *cubiculum* au

(*sacrum cubiculum*) ; la cour ; les départements ; les rémunérations des palatins ; les bureaux du palais ; les ordres impériaux ; les lettres impériales[26] ; etc.

Constantinople est « très sacrée » d'abord, parce qu'elle est la ville élue par Dieu[27]. C'est là que se trouve la demeure impériale, le *palatium sacrum*, et le souverain choisi par Dieu. D'autres facteurs interviennent ensuite dans le développement de son caractère sacré : les constructions d'édifices religieux, les translations de reliques et les processions religieuses. Sous Théodose II, Constantinople enregistre plusieurs translations de reliques et la construction d'églises. Les reliques sanctifient les sanctuaires où elles sont déposées et, par la même occasion, la ville entière. Elles forment un rempart contre les ennemis, qui, dans l'esprit des habitants, est tout aussi efficace que le rempart matériel[28]. Le caractère sacré est aussi exprimé par les monuments de victoire théodosiens qui jalonnent la voie cérémonielle depuis l'Hebodomon. Ces monuments montrent la *uirtus* des empereurs théodosiens ; ils témoignent du soutien indéfectible que Dieu accorde à cette dynastie dont les membres l'honorent par une foi correcte. Ils expriment l'alliance de la piété et de la victoire[29]. Le développement d'un cérémoniel, où le religieux et le politique sont interconnectés, crée des itinéraires processionnels reliant différents espaces de la ville. Chaque procession est comme un fil sacré ajouté à la trame.

Un événement important, dans le processus de sacralisation comme dans la démonstration du caractère sacré de la ville, a lieu en septembre 438 : la prière du Trisagion est donnée aux habitants de Constantinople d'une manière miraculeuse. Cette prière est réputée arrêter les tremblements de terre et les guerres. Le don du Trisagion manifeste ainsi la prédilection du Souverain Céleste pour la ville très sacrée[30]. Une constitution, émise cette même année, le 9 mai, proclame la faveur divine dont jouit la ville et ses conséquences sur son accroissement[31]. Constantin avait exigé que les grands propriétaires des diocèses d'Asie et

---

consistoire « fonctionne comme un *aduentus*, une cérémonie de franchissement et d'entrée. Elle marque symboliquement l'apparition du souverain divin à ses sujets et au monde. C'est une épiphanie (p. 176) ». *Cér*., I, 89.

[26] Voir par exemple, *CTh*, X, 10, 34 (22 février 430) : *[…] sacro nostro cubiculo […]* ; *CTh*, XI, 30, 66 (8 mars 419) : *[…] ad sacrum comitatum nostrae maiestatis* ; *CTh*, VI, 30 : *De palatinis sacrarum largitionum et rerum priuatarum* ; *CTh*, VI, 30, 20 (7 juin 413) : *Palatinos, qui sacrarum remunerationum rationem tractantes […]* ; *CTh*, VI, 26, 18 (25 novembre 426) : *[…] in sacris scriniis […]* ; *CTh*, VII, 3, 2 (22 septembre 409) : *[…] sacris affatibus […]* ; *CTh*, VII, 16, 2 (24 avril 410) : *sacros apices* […], *sacrae litterae*.

[27] Voir p. 298-300.

[28] Maraval, *Lieux saints*, p. 93 ; Ousterhout, *Sacred Geographies*, p. 99-106 ; Carile, *Palace*, p. 171 : les reliques apportent du pouvoir à la ville et à la *basileia* ; Klein, *Sacred Relics*, p. 88.

[29] Bassett, *Triumph*, p. 536-539, 551.

[30] Voir p. 248-250.

[31] *Nouelle* V, 1 (9 mai 438) : *Valuerit igitur in fundis patrimonialibus sitis per Asianam diocesim, sitis per Ponticam in diem praesentem et consulatum sextum decimum nostrae clementiae lex diuae memoriae Constantini, quae aedes per Constantinopolitanam urbem sacratissimam dominos exigebat. Sed nequaquam ulterius felicitas patitur ciuitatis non suis meritis, uerum porro quaesitis conpendiis aestimari, nequaquam utriusque obsequiis elementi contenta suae fortunae desiderat incrementa subsidio praediorum, quae, in caelum usque prouecta gloria nominis sui, in societatem admittere dedignatur aliena fata terrarum. Quare cum diuinum consilium principis memorati processus temporis uicerit et legis proposito in augenda urbe pace superni numinis sit satisfactum, reddit nostra maiestas gratam possessoribus nouitatem, ut petitionis uacante formidine cui Romae desunt penates securus uomerem, securus falcem possessor exerceat, quod parauerit relicturus heridi. Pertinet hoc quoque profecto ad pretium ciuitatis, ad famam tanti splendoris, amantium ambitu frequentari cessante legis imperio. Quam ob rem pro suggestione magnitudinis tuae uictura in omne aeuum lege sancimus, ut, quisque*

du Pont construisent une maison à Constantinople afin de développer la ville. L'objectif est désormais atteint : la ville s'est accrue grâce à la faveur divine (*in augenda urbe pace superni numinis*) ; elle est spendide (*tanti splendoris*) ; elle jouit de la félicité grâce à l'obéissance des deux éléments (*felicitas […] ciuitatis […] utriusque obsequiis elementi*)[32] ; la gloire de son nom retentit jusqu'aux Cieux (*in caelum usque prouecta gloria nomisis sui*) ; elle est habitée par des personnes qui, amoureuses de leur ville, ont de l'ambition pour elle. La ville du Bosphore est appelée *urbs Constantinopolitana* et *Roma*. La constitution est à rapprocher de la *NuC*. En effet, les deux documents contiennent les mêmes *topoi* concernant Constantinople. Ils sont à lire en parallèle :

NuC	***Nouelle* V, 1**
urbis Constantinopolitanae	*Constantinopolitana urbe*
ut eius perfectioni […] nihil possit adiungere *huic urbi nec laudem sufficere nec amorem*	*Pertinet hoc quoque profecto ad pretium ciuitatis, ad famam tanti splendoris, amantium ambitu frequentari*
tantae felicitatis *conspirantibus elementis naturae felicitate*	*felicitas […] ciuitatis […] utriusque obsequiis elementi*
Prouidentia diuina	*superni numinis*

Tab. 66 : Constantinople dans la *NuC* et dans la *Nouelle* V, 1 : comparaison du vocabulaire

La protection divine dont, d'après Théodoret, Théodose II bénéficie depuis son enfance, participe du caractère sacré de l'empereur. Sous Théodose II, une série de mesures renforcent la sacralisation de la personne impériale, du palais et de la ville. Les constitutions émises le 21 février 409 et le 4 octobre 419 participent à la construction de la notion de la sacralité du palais[33]. Le 16 janvier 424, l'empereur spécifie que personne ne peut posséder de matériel réservé au prince et à sa *domus*, ni de vêtements contenant de la pourpre[34].

La sacralité de Constantinople, celle du palais et celle de l'empereur sont étroitement interconnectées. Elles se construisent en parallèle et se renforcent l'une l'autre.

3) Constantinople chez Sozomène

Dans son livre II, Sozomène définit d'abord la relation de la nouvelle ville avec Rome, telle que Constantin lui-même l'aurait établie :

---

patrimoniales possidet fundos seu praedia per dioeceses memoratas donationis alioue titulo, firmiter in aeternum ueluti priuato et inconcusso iure possideat, etiamsi domum, etiamsi domicilium in Constantinopolitana urbe non habeat. Inlustris igitur auctoritas tua statuta nostrae clementiae pro deuotione sincera sollemniter edictis propositis ad omnium notitiam faciat peruenire.

[32] Les éléments ne sont pas nommés, mais on comprend qu'il s'agit de la mer et de la terre.

[33] Voir p. 102-104.

[34] La constitution est émise au seul nom de Théodose. *CTh*, X, 21, 3 : *Temperent uniuersi, qui cuiuscumque sunt sexus dignitatis artis professionis et generis, ab huiusmodi speciei possessione, quae soli principi eiusque domui dedicatur. Nec pallia tunicasque domi quis serica contexat aut faciat, quae tincta conchylio nullius alterius permixtione subtexta sunt. Proferantur ex aedibus tradanturque tunicae et pallia ex omni parte texturae cruore infecta conchylii. Nulla stamina subtexantur tincta conchylio nec eiusdem infectionis arguto pectine solidanda fila decurrant. Reddenda aerario holouera uestimenta protinus offerantur. Nec est, ut quisquam de abiurato pretio conqueratur, quia sufficit calcatae legis impunitas, nec uacet illi curare de quaestu, cui sua salus esse non debet in pretio. Ne quis uero nunc huiusmodi suppressione in laqueos nouae constitutionis incurrat ; alioquin ad similitudinem laesae maiestatis periculum sustinebit*.

Il (Constantin) avait décidé qu'elle (Constantinople) serait à égalité avec Rome et partagerait avec Rome le pouvoir[35].
[Elle] aurait même rang que Rome[36].

L'historien pose le principe de parité entre la ville du Bosphore et Rome comme étant établi dès la fondation : Constantinople a été fondée comme l'égale de Rome (ἴσα Ῥώμῃ). Elle a la même puissance (κρατεῖν), le même pouvoir (τῆς ἀρχῆς) et les mêmes honneurs (ὁμότιμον) que l'*Vrbs*[37]. Constantin construit des édifices publics et de grandes maisons qu'il attribue à des membres de l'élite romaine et de l'élite provinciale[38]. Constantinople se trouve en partie peuplée par des membres de l'aristocratie de la « vieille Rome ». La ville prenant forme, Constantin l'appelle alors également d'un autre nom, celui de « nouvelle Rome », et il l'établit comme capitale de la partie orientale de l'Empire :

Il dénomma Constantinople Nouvelle Rome et il en fit la capitale de tous les sujets de l'Empire romain au nord, au sud et au levant, et de ceux qui habitent les mers intermédiaires depuis les villes du Danube et depuis Épidamne et les villes de la mer Ionienne jusqu'à Cyrène et les régions de la Lybie près du cap nommé Borée[39].

Le transfert d'aristocrates de Rome à Constantinople, la dénomination « nouvelle Rome », l'élévation de la ville au statut de βασιλίς sont autant de mesures complémentaires qui interviennent dans la construction d'une identification entre la nouvelle Rome et l'ancienne. Sozomène introduit alors une comparaison de la situation actuelle des deux Rome, qui avantage Constantinople : celle-ci est maintenant « plus grande en habitants et en richesse » que Rome[40]. Dieu favorise la capitale orientale qui finit par dépasser Rome[41]. Dans les livres suivants, Sozomène joint à plusieurs reprises les deux noms de la ville nouvelle :

[35] Soz., *HE*, II, 3, 1 : [...] ἦν ἴσα Ῥώμῃ κρατεῖν καὶ κοινωνεῖν αὐτῇ τῆς ἀρχῆς κατεστήσατο.
[36] Soz., *HE*, II, 3, 2 : [...] τῇ Ῥώμῃ ὁμότιμον.
[37] Van Nuffelen, *Héritage*, p. 71-73.
[38] Soz., *HE*, II, 3, 4 : [...] τοὺς μὲν ἐκ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης [...] ; « Il fit bâtir çà et là le long des rues de très grandes maisons, il établit comme maîtres en ces maisons, avec leurs domestiques, des hommes en renom, ayant fait venir les uns de la Vieille Rome, les autres d'autres provinces ».
[39] Soz., *HE*, II, 3, 5 : Νέαν Ῥώμην Κωνσταντινούπολιν ὠνόμασε, καὶ βασιλίδα κατέστησε τῶν ὅσοι τὴν Ῥωμαίων ὑπήκοον γῆν οἰκοῦσι πρὸς ἄρκτον καὶ νότον καὶ ἥλιον ἀνίσχοντα καὶ τὰ ἐν μέσῳ πελάγη ἐκ τῶν περὶ τὸν Ἴστρον πόλεων καὶ Ἐπιδάμνου τῶν ‹τε› πρὸς τῷ Ἰονίῳ κόλπῳ μέχρι Κυρήνης καὶ τῶν τῇδε Λιβύων παρὰ τὸ Βόρειον καλούμενον. Philostorge donne une version quelque peu différente. Il attribue la transformation de la ville en capitale à Constance II, et non à Constantin. Auparavant, il signale le changement de nom de Byzance, maintenant appelée Constantinople et nouvelle Rome. Il ne précise pas si ce changement est dû au père ou au fils, mais étant donné qu'il relie les deux nouveaux noms, on peut penser qu'il les attribue à Constantin. Philostorge, *HE*, III, 1, 10-1 : Καὶ τό τε Βυζάντιον μετονομασθὲν εἰς Κωνσταντινούπολιν καὶ νέαν Ῥώμην ποιεῖται βασίλειον [...] ; « De Byzance, dont le nom avait été changé en ceux de Constantinople et de Nouvelle Rome, il fait une capitale ».
[40] Soz., *HE*, II, 3, 6.
[41] Van Nuffelen, *Héritage*, p. 71, 135.

Constantinople et nouvelle Rome[42]. Rome apparaît sous le nom ἡ πρεσβυτέρα Ῥώμη[43]. L'historien semble ne concevoir l'*Vrbs* qu'en référence à la nouvelle Rome. Il transfère la situation politique et religieuse de son temps à l'époque même de la fondation de Constantinople, ce qui établit un lien entre Théodose II et Constantin. Il attribue à Constantin ce qui s'est établi au cours d'un long processus : le statut de capitale de l'Empire romain d'Orient, le fait que la ville est chrétienne. Il fait débuter une nouvelle ère avec la fondation de Constantinople.

Dans la *NuC*, un faisceau d'éléments assimilent Constantinople à Rome. La ville orientale est présentée comme une capitale impériale et comme une autre (ou nouvelle) Rome par la mention des institutions de Rome, par les édifices qui distinguent l'*Vrbs* en tant que capitale, par la présence simultanée de plusieurs édifices, par les structures portant le même nom que leur homologue et prédécesseur romain : le palais, associé au cirque ; les Sénats ; le Milliaire ; les boulangeries publiques[44]. Seules Rome et Constantinople ont un préfet de la ville. Celui de Rome est appelé *praefectus urbis Romae* ; celui de Constantinople, *praefectus urbis Constantinopolitanae*. Le vocable *urbs Constantinopolitana* apparaît comme le pendant de l'appellation *urbs Roma*. Il met Constantinople au même niveau que Rome. Désormais deux villes peuvent se prévaloir du titre d'*Vrbs*.

2. L'Empire d'Orient

À la mort de Théodose Ier, en 395, les deux parties de l'Empire romain fonctionnent indépendamment l'une de l'autre[45]. Quelles sont les réalités matérielles de l'Empire d'Orient sous Théodose II (superficie, population, étendue des frontières)[46] ? Selon l'expression de F. Millar, l'Empire de Théodose II est une « monarchie centralisée »[47]. Il compte probablement trente millions d'habitants[48]. De Viminacium, au nord (Moyen-Danube), à Aela, sur la mer Rouge, il y a environ deux mille kilomètres. À peu près la même distance sépare les côtes

[42] Sozomène joint les deux noms dans le récit de la situation de l'Empire après la mort de Théodose Ier, lorsqu'il est divisé entre ses fils. Rome y est désignée comme la ville impériale et Constantinople comme la nouvelle Rome. Ainsi, l'auteur rappelle, lors de ce moment crucial dans l'histoire de l'Empire, que les deux villes sont bien égales : Soz., *HE*, VI, 1, 2 : [...] ἐν μὲν τῇ βασιλευούσῃ Ῥώμῃ, [...] κατὰ δὲ τὴν νέαν Ῥώμην Κωνσταντινούπολιν [...] ; « À cette époque, ceux qui présidaient les Églises étaient Damase dans la Rome impériale, […], et dans la Nouvelle Rome, Constantinople, Nectaire détenait le trône […] ». À partir du Ve siècle les récits de la fondation de Constantinople montre que Rome est un modèle à la fois matériel et symbolique. Carile, *Costantinopoli*, p. 54-58 ; Carile, *Palace*, p. 6.

[43] Par exemple : Soz., *HE*, IV, 1, 2 ; IV, 7, 1 ; IV, 8, 1.

[44] À cette liste, on peut ajouter les édifices suivants : *capitolium*, *colossus, pons sublicius.* Sur le thème de Constantinople, nouvelle Rome, voir Beck, *Konstantinopel*, p. 166-174 ; Calderone, *Costantinopoli*, p. 733-749 ; Lançon-Moreau, *Constantin*, p. 93.

[45] Millar, *Frontière*, p. 567 : le chercheur emploie l'expression « empires jumeaux ». Il situe, à cette date, le moment où Constantinople commence à fonctionner à part entière comme une « capitale impériale » ; Millar, *Empire*, p. 14, 51.

[46] Nous nous basons principalement sur les études de F. Millar : son article paru en 2004, Millar, *Frontière*, p. 567-589, et le livre paru en 2006, Millar, *Empire*.

[47] Millar, *Frontière*, p. 567.

[48] Millar, *Frontière*, p. 568 ; Millar, *Empire*, p. 13-14 : cette estimation est probablement en-dessous de la réalité. L'archéologie montre un développement de la colonisation de certains territoires, notamment dans le Massif Calcaire, en Syrie.

nord de la mer Noire, de la Libye. D'est en ouest, de l'Euphrate à la mer Ionienne, on trouve à nouveau environ deux mille kilomètres. La frontière totalise environ cinq mille kilomètres[49].

1) Théodose II et l'Empire d'Orient : voyages et monumentalisation

Le souverain effectue des déplacements dans la partie de l'Empire qu'il gouverne[50]. En 405, il passe probablement l'été à Ancyre[51]. Entre 416 et 425, sa présence est attestée plusieurs fois à Eudoxioupolis et à Héraclée, sur la côte nord de la Propontide[52]. En septembre 425, il est à Thessalonique[53]. Entre le 1er juin et le 1er juillet 426, il séjourne à Nicomédie[54]. En 436, il fait un aller-retour en bateau entre Constantinople et Cyzique, qu'il comble de sa générosité. Le 28 août de cette même année, il est à Apamée[55].

En 443, Théodose II entreprend un périple de plusieurs mois en Asie. Le 22 mai, il est à Aphrodisias d'où il promulgue une constitution. Dans le préambule, il précise qu'il a fait étape à Héraclée[56] :

> Comme Nous nous efforçons avec une extrême ardeur et de toutes nos forces que les cités soumises à notre autorité vivent dans une prospérité permanente, Nous estimons qu'il n'y a rien d'aussi injuste ni de plus contradictoire à notre époque, alors que Nous voulons en réalité qu'elles soient aidées par des secours exceptionnels, que Nous souffrions qu'elles soient dépouillées et dépossédées de leurs propres ressources. C'est pourquoi, comme en raison d'une prière Nous étions de passage dans la cité d'Héraclée, Nous avons été pris d'une extrême pitié par les suppliques des habitants de cette cité, qui insistèrent pour qu'un secours nécessaire fût apporté par nos soins tant à leurs remparts qu'à l'aqueduc et aux autres édifices publics, car ils étaient depuis longtemps détériorés. Et comme souvent un secours

[49] Millar, *Empire*, p. 14, 40 : le prince n'a pas cherché à étendre son Empire. D'autre part, il n'a perdu aucun territoire.
[50] Seeck, *Regesten*, p. 333-383 ; Lippold, *Theodosius II*, col. 968-1001 ; Destephen, *Voyage*, p. 97-105 ; Destephen, *Naissance*, p. 166-167 ; Destephen, *Mobile Center*, p. 17-19 ; Destephen, *Prince chrétien*, p. 296-302, 310.
[51] Arcadius est à Nicée les 11 et 12 juin 405 (*CJ*, V, 4, 19 ; *CTh*, II, 33, 4), puis à Ancyre entre le 10 juillet et le 12 août (*CTh*, I, 34, 1 ; VI, 30, 18 ; VII, 10, 1). Destephen, *Voyage*, p. 90, 386.
[52] Eudoxioupolis : 26-30 août 416 (*CTh*, IX, 40, 23 ; XII, 1, 182 ; *CJ*, I, 46) ; 21 août 420 (*CJ*, I, 2, 4 ; IV, 63, 5) ; 8-9 août 423 (*CTh*, XVI, 5, 61 ; XII, 3, 2). Héraclée de Propontide : 9-30 septembre 416 (*CTh*, XI, 28, 11 ; *Chron. Pasch*., a. 416). Millar, *Empire*, p. 9 ; Destephen, *Voyage*, p. 97-98. Voir p. 246.
[53] Destephen, *Voyage*, p. 98. Sur le séjour à Thessalonique, voir ci-dessus, p. 412-414.
[54] *CTh*, XII, 12, 16 ; VIII, 7, 21-23. Destephen, *Voyage*, p. 99.
[55] Cyzique : Marc. Comes, a. 436 : *Theodosius imperator Cyzicum ciuitatem nauibus petiit multaque eidem ciuitati munificentia praestita urbem augustam renauigauit*. Le chroniqueur ne précise pas la date du voyage. Seeck, *Regesten*, p. 365 : O. Seeck situe le voyage entre le 19 avril et le 4 juin, avant le séjour à Apamée ; Destephen, *Naissance*, p. 394 : l'auteur le date entre le 4 et le 28 août, après Apamée. Apamée : *CTh*, XI, 1, 37 ; 5, 4. Destephen, *Voyage*, p. 100-101 : trois cités, situées dans des provinces différentes (Bithynie, Pisidie, Syrie seconde) portent le nom d'Apamée. Il s'agit vraisemblablement d'Apamée de Bithynie.
[56] Les cités sont probablement Aphrodisias de Carie et Héraclée de la Salbacé, distantes d'environ 25 km : Honigmann, *Patristic Studies*, p. 155 ; Robert-Robert, *Carie*, p. 153 et note 8 ; Roueché, *Theodosius II*, p. 131-132 ; Millar, *Empire*, p. 9 (Heraclea ad Latmum). Destephen, *Voyage*, p. 102-104 : il s'agirait d'Aphrodisias de Thrace, sur la presqu'île de Gallipoli, et d'Héraclée de Propontide. Théodose II aurait accompli deux voyages cette année-là, le premier en Thrace, le second en Asie ; Destephen, *Prince chrétien*, p. 296-298. L'état de dégradation, décrit dans la *Nouelle*, ne correspond pas à la situation d'Héraclée de Propontide. En effet, la cité est fréquentée régulièrement par la cour depuis le règne d'Arcadius. Sa muraille, datée du début du Ve siècle, résiste aux attaques d'Attila : Priscus, *frg*. 9.4 : [...] πᾶσαν πόλιν καὶ φρούρια δουλούμενος πλὴν Ἀδριανουπόλεως καὶ Ἡρακλείας, τῆς ποτε Πειρίνθου κληθείσης [...] ; Théoph., *Chron.*, AM 5942. Sur le rempart, voir Crow, *Recent Research*, p. 342-343 ; Rizos-Sayar, *Urban Dynamics*, p. 89.

réclamé par une seule cité ou un individu prend d'habitude la forme générale d'une réforme, en accédant à leurs demandes, Nous décidons que notre générosité s'étende à toutes les provinces. Là où les vœux ont le plus d'effet, c'est lorsqu'on veille à la stabilité de l'État, qui est l'objet de ces vœux[57].

Le 27 août, il est de retour dans la capitale[58]. Nestorius mentionne, sans la dater, une visite du souverain à Éphèse, en compagnie de Cyrille d'Alexandrie. L'empereur, écrit-il, a fait un vœu « pour lui-même et pour tout ce qui avait été fait à Éphèse » lors du concile de 431 ; il l'accomplit dans la basilique de saint Jean le Théologien[59]. Plusieurs éléments laissent penser que ce séjour se passe en 443. Nestorius précise que Cyrille se rend à Éphèse, puis à Constantinople. Or, à la fin de l'année 443, Cyrille est dans la capitale[60]. Il décède le 27 juin 444, peu après son retour à Alexandrie. D'autre part, l'expression *uoti causa* de la *Nouelle* XXIII fait écho au vœu du souverain, dans le récit de Nestorius. L'expédition de 443 aurait ainsi pour objectif l'accomplissement d'un vœu impérial au tombeau de l'apôtre Jean à Éphèse[61]. À une date inconnue, Théodose se rend à Héraclée du Pont, en Bithynie, afin de

[57] *NTh*, XXIII (22 mai 443) : *Cum summo studio totisque uiribus enitamur ciuitates dicioni nostrae subiectas in perpetua felicitate uersari, nihil tam iniquum esse neque a nostris temporibus dissentiens arbitramur, quam si eas aduenticiis quidem subsidiis adiuuari uelimus, propriis uero facultatibus nudari spoliarique patiamur. Quapropter cum uoti causa per Heracleotanam ciuitatem transitum faceremus, petitionibus ciuium eiusdem maxima sumus conmiseratione conmoti, qui tam murorum suorum quam aquaeductus nec non etiam aliorum operum publicorum, utpote longo tempore neglectorum, curam fieri oportere nostris prouisionibus flagitarunt. Et quoniam saepe ab una ciuitate uel homine postulatum remedium generalem solet formam correctionis adferre, horum desideriis adnuentes liberalitatem nostram ad omnes prouincias ducimus propagandam. Tunc enim maxime uota proficiunt, cum statui rei publicae, quae causa uotorum est, consulatur* ; trad. Destephen, *Prince chrétien*, p. 296.

[58] Marc. Comes, a. 443 : *Theodosius imperator ex Asiana expeditione urbem rediit* ; *Chron. Pasch*., a. 443 : Καὶ εἰσῆλθεν Θεοδόσιος ὁ Αὔγουστος ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀπὸ τοῦ ἐξπεδίτου τῆς Ἀσίας μηνὶ λώῳ πρὸ ς΄ καλανδῶν σεπτεμβρίων. Le terme *expeditio* convient pour un long voyage. Il s'agit d'un des rares cas de retour du prince signalés dans ces sources : le périple a dû marquer les esprits.

[59] Nestorius, *Livre d'Héraclide*, 479-480 (p. 306-307) : « Il écrivit (à Cyrille) une lettre d'amitié, le priant de l'écouter et de venir avec lui jusqu'à Éphèse parce qu'il avait fait un vœu pour lui-même et pour tout ce qui avait été fait à Éphèse, pour le porter (le vœu) et l'accomplit au temple de Mar Jean pour obtenir une bonne mort (par son intercession). […] L'autre (Cyrille) […] remplit des navires de toutes sortes d'ornements et de présents, pour l'empereur, pour la famille impériale et pour les courtisans […]. Il vient à Éphèse, remit ses présents, fut honoré et fit l'admiration de chacun […]. Il reçut tous les honneurs au point de s'asseoir avec l'empereur sur le premier siège, je veux dire (sur le siège) de l'empereur, tandis que celui-ci s'asseyait sur le second, et cela avait lieu au palais, en carrosse et en public afin que le trône de l'empereur fût sanctifié par sa présence. Pour le même motif, il l'introduisit à Constantinople […] ». Callinicos associe la décision du souverain de condamner Nestorius à une intervention miraculeuse de saint Jean : Callinicos, *Vie d'Hypatios*, 32, 17-18 : « Or, quand Nestorios fut parti pour Éphèse et que le concile se fut rassemblé, le jour où il (Nestorios) devait être déposé, Hypatios vit qu'un ange du Seigneur saisissait saint Jean l'Apôtre et l'amenait au très pieux empereur en disant : "Dis à l'empereur : « prononce ta sentence contre Nestorios. »" Et celui-ci, l'ayant entendu, la prononça ». Russo-Büyükkolancı, *Basilica di San Giovanni*, p. 39 : les auteurs datent l'édification de la première basilique de saint Jean au début du V^e^ siècle. Sur Éphèse sous les Théodosiens, voir également Bauer, *Stadt*, p. 290-293 (forum de Théodose) ; Ladstätter, *Ephesos*, p. 26-55. La basilique est-elle commencée sous Arcadius ou sous Théodose II ?

[60] Cyrille participe au synode de Constantinople, en 443. Avec l'évêque de Constantinople, Proclos, il consacre Basile comme évêque d'Éphèse. Grumel, *"Regestes"*, p. 41 (n° 87) ; Honigmann, *Patristic Studies*, p. 151-152 ; Destephen, *Prosopographie*, p. 190-191 : Basilios 3, évêque d'Éphèse, *ca*. 443-444.

[61] Théodose profite de l'occasion pour effectuer une tournée à travers le diocèse d'Asie. Il passe par Héraclée avant d'atteindre Aphrodisias. Il circule donc d'est en ouest. Il est probable que le séjour à Éphèse ait lieu après. D'après le récit de Nestorius, il semble que l'empereur séjourne longuement dans la cité.

restaurer la cité[62]. Le 14 mai 449, il est à *Alexandrianae* ; le 15, à *Therallum* (Tzouroulon, actuellement Çorlu), qui est une station le long de la *Via Militaris*, située à une vingtaine de kilomètres au nord d'Héraclée de Propontide[63]. Le vocable *Alexandrianae* désigne probablement le martyrium du saint militaire Alexandre. Le sanctuaire se trouve dans les environs de Drusipara (actuellement Büyük Karıştıran), qui est la station avant *Therallum*, en venant du nord[64]. Peu après le second concile d'Éphèse, Théodose II se rend en pèlerinage (πρόκενσον) à Éphèse ; il visite l'*apostolium* de saint Jean, le martyrium de saint Timothée et les autres lieux saints :

En revanche, organisant une procession, il se rendit de Constantinople à Éphèse, une cité d'Asie, pria saint Jean le Théologien, lui demandant qui régnerait après lui, l'apprit par une vision, puis s'en alla à Constantinople[65].

Quand le second synode d'Éphèse fut terminé, l'empereur Theodosius se rendit en Asie. Il visita les saints Jean et Timotheus ; il visitait aussi les temples, priant Dieu et les saints de lui faire connaître qui régnerait après lui, et il fit de nombreux bienfaits au peuple. Il retourna à la ville impériale[66].

---

[62] Soz., *HE*, dédicace, 13, 1-4 : Πρώην γέ τοι τὴν ἐν Πόντῳ πόλιν Ἡρακλέος ἐπώνυμον σπεύδων ἰδεῖν καὶ ἐγεῖραι τῷ χρόνῳ κάμνουσαν, ὥρᾳ θέρους τὴν διὰ Βιθυνῶν ᾔεις ὁδόν [...] ; « Récemment en tout cas, comme tu allais voir Héraclée du Pont pour chercher à la restaurer alors qu'elle était ruinée par l'âge, en la saison d'été tu traversais la Bithynie ». Héraclée du Pont se situe le long du rivage de la mer Noire. Plusieurs chercheurs confondent le voyage mentionné par Sozomène et le périple de 443. Par exemple, Zecchini, *Teodosio II*, p. 540-541, 544. Ch. Roueché, notamment, distingue les deux : Roueché, *Theodosius II*, p. 130-132 ; Destephen, *Voyage*, p. 103.

[63] L'empereur envoie des lettres d'invitation pour le second concile d'Éphèse, depuis ces endroits : *ACO*, II, 1, 1, p. 71 (n° 47-48 : [...] ἐδόθη τῇ πρὸ μιᾶς εἰδῶν Μαίων ἐν Ἀλεξανδριαναῖς ; [...] ἐδόθη εἰδοῖς Μαίαις ἐν Θηράλλῳ [...]). Acerbi, *II Concilio di Efeso*, p. 110. Sur Tzouroulon, voir Külzer, *Ostthrakien*, p. 685 ; Rizos-Sayar, *Urban Dynamics*, p. 86 (fig. 1 : carte), 99 ; Destephen, *Voyage*, p. 105 : selon le chercheur, l'emplacement d'*Alexandrianae* n'est pas connu.

[64] En 447, le martyrium d'Alexandre est saccagé par les Huns : Callinicos, *Vie d'Hypatios*, 52, 6-7 : [...] ὡς καὶ τὸν ἅγιον Ἀλέξανδρον πορθηθῆναι καὶ τὰ ἐν αὐτῷ χρήματα καὶ κειμήλια παραλαβεῖν, ὅπερ οὐδέποτε συνέβη· ἐρχομένων γὰρ τῶν Οὔννων πλειστάκις πρὸ τοῦ τειχισθῆναι τὸν ἅγιον Ἀλέξανδρον, οὐδείς ποτε ἐξ αὐτῶν πλησιάσαι ἐτόλμησεν τῷ μαρτυρίῳ ; « Ils prirent les églises et les monastères et tuèrent un grand nombre de moines et de vierges, de sorte que même Saint-Alexandre fut pillé, et ils emmenèrent les trésors et les ornements, ce qui n'était pas encore arrivé. Car, bien que les Huns eussent fait de nombreuses incursions avant que Saint-Alexandre ne fût fortifié, aucun d'eux n'avait osé s'approcher du martyrium. » Le sancturaire est-il fortifié sous Théodose II ? La réponse est positive si, comme le pense G. J. M. Bartelink (p. 12), la *Vie* a été rédigée entre 447 et 450. Malalas mentionne également le sanctuaire : Malalas, *Chronique*, XVIII, 129 : [...] ἦλθον εἰς τὰ μέρη Τζουρουλοῦ καὶ Ἀρκαδιουπόλεως καὶ τοῦ ἁγίου Ἀλεξάνδρου Ζουπαρῶν [...]. Rizos-Sayar, *Urban Dynamics*, p. 86 (fig. 1 : Drusipara), 99.

[65] Malalas, *Chronique*, XIV, 27 : Ὁ δὲ βασιλεὺς Θεοδόσιος [...] ἀλλὰ ποιήσας πρόκενσον ἐξῆλθεν ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως εἰς Ἔφεσον, πόλιν τῆς Ἀσίας· καὶ ηὔξατο εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν θεολόγον αἰτῶν αὐτόν, τίς ἄρα μετ' αὐτόν βασιλεύει, καὶ ἐν ὁράματι ἔμαθεν. Καὶ ἦλθεν ἐν Κωνσταντινουπόλει ; trad. Destephen, *Prince chrétien*, p. 301 (note 71) ; Cédrenus, I, p. 602 : "τοῦτο γάρ μοι" φησίν "Ἰωάννης ὁ θεολόγος ἀπεκάλυψεν, ἐν Ἐφέσῳ μοι ὄντι." ; Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 58 : Ἤδη δὲ τῆς τελευτῆς ἐγγιζούσης αὐτῷ, εἰς Ἔφεσον ἦκεν Ἰωάννῃ τῷ παρθένῳ καὶ εὐαγγελιστῇ συνταξόμενος. Καὶ τὸν ἐκείνου νεὼν εἰσιὼν, προσευχῇ ἐδίδου· [...]. [...] ἐπανῆκε τῇ Κωνσταντίνου. Destephen, *Voyage*, p. 105 (automne 449) ; Destephen, *Prince chrétien*, p. 300-301, 312.

[66] *Chronique de Michel*, VIII, 8. Sur les églises et *martyria*, voir Foss, *Ephesus*, p. 33, 128 (Timothée) ; 87-92, 125-127, 135-136, 144-148 (Jean) ; Maraval, *Lieux saints*, p. 380-382 ; Pülz, *Pilgrimage in Ephesus*, p. 225-260 ; Destephen, *Martyrs*, p. 65-67, 86. Le martyrium de saint Timothée n'a pas encore été découvert. Des sources mentionnent une visite du souverain à Éphèse après l'invention miraculeuse des Sept Dormants : Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 45 : [...] τῆς πρὸς τὴν Ἔφεσον ἥπτετο ; *Sept Dormants*, 18. Sur ce dossier complexe, voir Peeters, *Sept Dormants*, p. 369-385 ; Foss, *Ephesus*, p. 42-43 ;

Les déplacements du souverain font l'objet d'une législation. En 440 (ou 441) et en 445, des constitutions stipulent que les habitants des provinces traversées doivent fournir notamment des véhicules[67]. La documentation disponible ne permet de repérer qu'une dizaine de voyages impériaux[68]. Ils prennent place, généralement, entre la fin du printemps et la fin de l'été. Ils commencent et se terminent à Constantinople : la ville occupe une position centrale dans la pratique des allées et venues du prince, reflet de sa place au sein de l'Empire d'Orient (fig. 233)[69]. Les sources précisent parfois la raison d'une expédition. À deux reprises, l'empereur se rend en pèlerinage à Éphèse, sur la tombe de saint Jean[70]. L'excursion à *Alexandrianae* est probablement, elle aussi, un pèlerinage[71]. Le séjour à Thessalonique s'inscrit dans un contexte politique particulier, celui de l'élévation de Valentinien III à Rome. L'évergétisme impérial est à l'origine des visites à Cyzique (436) et à Héraclée du Pont. Les habitants d'une autre Héraclée profitent du passage du souverain dans leur cité pour lui demander de restaurer leurs édifices publics.

Théodose II prodigue aussi ses largesses à des cités qu'il n'a pas visitées. À Alexandrie, il intervient sur la grande église[72]. À Antioche, il commandite d'importants travaux[73] : il étend le

Honigmann, *Patristic Studies*, p. 125-168 : l'invention a sans doute eu lieu en août ou en octobre 448 ; Bauer, *Religiöser Raum*, p. 179-207 ; Zimmermann, *Sieben-Schläfer-Zömeterium*, p. 365-407 ; Zimmermann, *Seven Sleepers*, p. 257-271 ; Destephen, *Voyage*, p. 105 ; Destephen, *Martyrs*, p. 72-73 ; Cronnier, *Inventions*, p. 306-309.

[67] *CJ*, I, 2, 11 (445) : *Neminem ab angariis, uel parangariis, uel plaustris, uel quolibet munere excusari praecipimus : cum ad felicissimam expeditionem nostri numinis omnium prouincialium per loca, qua iter arripimus, debeant solita nobis ministeria exhiberi : licet ad sacrosanctas ecclesias possessiones pertineant* ; X, 49, 2 (17 février 445) ; XII, 50, 21 (440 ou 441). Lippold, *Theodosius II*, col. 994-995 : ces mesures laissent supposer des voyages impériaux sans traces ; Millar, *Empire*, p. 9 ; Destephen, *Voyage*, p. 105.

[68] Destephen, *Voyage*, p. 97 : une trentaine de déplacements sont envisageables entre 408 et 450.

[69] Destephen, *Naissance*, p. 163 ; Destephen, *Voyage*, p. 354. Plusieurs sources mentionnent expressément le retour dans la ville impériale. Par exemple : Marc. Comes, a. 436 : *[…] urbem augustam renauigauit* ; Malalas, *Chronique*, XIV, 27 : Καὶ ἦλθεν ἐν Κωνσταντινουπόλει ; *Chronique de Michel*, VIII, 8 : « Il retourna à la ville impériale ».

[70] Un autre séjour à Éphèse intervient peut-être dans le cadre de l'instauration du culte des Sept Dormants.

[71] Destephen, *Naissance*, p. 163 ; Destephen, *Mobile Center*, p. 18-19 ; Destephen, *Prince chrétien*, p. 297-299 : Théodose II introduit un nouveau type de déplacement impérial, le pèlerinage, qui constitue une nouvelle forme de légitimité impériale.

[72] D'après Malalas, elle est appelée « église de Théodose » : Malalas, *Chronique*, XIV, 11 : Ὁ δὲ βασιλεὺς Θεοδόσιος ἐν τοῖς αὐτοῖς χρόνοις ἔκτισε τὴν μεγάλην ἐκκλησίαν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ· ἥτις λέγεται ἕως τοῦ νῦν ἡ Θεοδοσίου. Downey, *Malalas*, p. 1-15 : chez Malalas, le verbe κτίζω, en lien avec un édifice, revêt des sens différents, selon le contexte. Il peut se traduire par bâtir, réparer, agrandir, compléter. Sur la grande église, voir Haas, *Alexandria*, p. 210-211, 283, 341 : Constance II autorise la construction de la grande église dans l'enceinte du *Caesareion*, sanctuaire du culte impérial édifié sous le règne de Cléopâtre VII.

[73] Eudocie intercède, avec succès, auprès de son époux afin qu'il finance divers travaux. Voir p. 336. Des « gouverneurs » envoyés à Antioche par Théodose II construisent ou reconstruisent des édifices : Évagre, *HE*, I, 18 : « Vers ces temps-là, Memnonius, Zoïle et Calliste, furent envoyés par Théodose comme gouverneurs d'Antioche. […] Memnonius, avec art et minutie, rebâtit depuis le sol ce qui est nommé encore de nos jours Psèphion, y ayant laissé au milieu une cour à ciel ouvert et Zoïle, le Portique royal […]. Calliste de son côté érige un bâtiment magnifique et bien connu, que les anciens et nous aujourd'hui nommons Portique de Calliste […] ». *PLRE*, II, Callistus, p. 254 ; Memnonius, p. 754 ; Zoïlus, p. 1204. Downey, *Antioch*, p. 451-455.

rempart vers le sud[74] ; il restaure les bains de Valens[75] ; il construit une « basilique »[76] ; il transfère les reliques de saint Ignace dans l'ancien *Tychaion* qui devient ainsi un sanctuaire chrétien[77]. À Gortyne, en Crête, un séisme a détruit le bain public édifié par Jules César. À la

[74] Malalas, *Chronique*, XIII, 39 : Ἦ μόνον δὲ προήχθη ἔπαρχος, ἀνήγαγε τῷ αὐτῷ Θεοδοσίῳ βασιλεῖ, ὅτι ἐπλατύνθη καὶ ηὐξήθη ἡ αὐτὴ μεγάλη πόλις Ἀντιόχεια τῆς Συρίας καὶ ἔχει πολλὰ οἰκήματα ἔξω τειχέων ἐπὶ μίλιον ἕνα. Καὶ ἐκέλευσεν ὁ αὐτὸς βασιλεὺς Θεοδόσιος περιτειχισθῆναι καὶ τὰ ἔξω τῆς πόλεως ὄντα οἰκήματα ; trad. Saliou, *Porte des Chérubins*, p. 130 : « [… le préfet du prétoire] rapporta au souverain Théodose que la grande ville d'Antioche de Syrie s'était étendue et développée et qu'elle comportait de nombreux édifices hors des murs, sur une longueur d'un mille. Et le souverain Théodose ordonna que les édifices qui se trouvaient à l'extérieur de la ville fussent eux aussi entourés d'une enceinte » ; καὶ περιέλαβε τὸ ὄρος τὸ νέον τεῖχος ἕως τοῦ παλαιοῦ τείχους τοῦ κτισθέντος ὑπὸ Τιβερίου Καίσαρος, καὶ προσεκόλλησε τὸ νέον τεῖχος ἕως τοῦ ῥύακος τοῦ λεγομένου Φυρμίνου τοῦ κατερχομένου ἐκ τῆς διασφαγῆς τοῦ ὄρους ; trad. Saliou, *Forme mouvante*, p. 287 (tab. 1) : « […] et le nouveau rempart engloba la montagne jusqu'à l'ancien rempart, construit par Tibère César, et il lui adjoignit le nouveau rempart jusqu'au torrent Phyrminos, qui descend de la faille de la montagne […] ». Malalas place cette notice au livre XIII, consacré à Théodose Ier, attribuant erronément à ce dernier l'extension de l'enceinte. Les deux préfets du prétoire connus, portant le nom qu'il cite, Antiochus Chuzon, ont exercé cette fonction sous Théodose II. *PLRE*, II, Antiochus (Chuzon 1) 7, p. 103-104. Au livre XIV, Malalas écrit que Théodose II a fait dorer la Porte de Daphnè, comme précédemment pour la Porte Dorée de Constantinople : Malalas, *Chronique*, XIV, 13. Voir p. 180. Évagre attribue la nouvelle muraille à Théodose II : Évagre, *HE*, I, 20, 21-23 : Ἐξ ἧς προτραπεὶς Θεοδόσιος μεγίστην μοῖραν τῇ πόλει προστίθησι, τὸ τεῖχος εὐρύνας μέχρι τῆς πύλης τῆς ἐπὶ Δάφνην ἀγούσης τὸ προάστειον ; « À l'instigation de celle-ci, Théodose accorde une très grande estime à la cité, étendant le rempart jusqu'à la porte menant au faubourg de Daphné […] ». Downey, *Antioch*, p. 453, 612-615 : seule une petite section de la muraille sud serait de Théodose II. Selon C. Saliou, Théodose II étend le rempart vers le sud, incluant le faubourg qui s'est développé le long de la route de Daphné. La porte de la nouvelle enceinte est appelée « Porte menant à Daphné » ou « Porte du midi », tandis que l'ancienne Porte de Daphné est nommée « Porte des Chérubins ». La longueur d'un mille (*ca*. 1480 m) a probablement été comptée à partir de cette dernière : Saliou, *Porte des Chérubins*, p. 125-131 ; Saliou, *Forme mouvante*, p. 284-289 ; Saliou, *Malalas' Antioch*, p. 68, 70, 73 ; Crow, *Urban Walls*, p. 399-406 : la muraille sud est un ouvrage majeur, réalisé sous Théodose II, comparable seulement à celle de Constantinople ; Brands, *Antiochia*, p. 31-37 : après la construction du mur de Théodose II, Antioche a connu quatre grands séismes (447, 458, 526, 528). Aussi ne peut-on déterminer avec précision ce qui date du règne de cet empereur et ce qui a été réparé après les séismes (p. 33).

[75] Évagre, *HE*, I, 20, 27-29.

[76] Selon Malalas, l'empereur finance la construction d'une basilique, grande et lumineuse, sur laquelle sont représentés Théodose II et Valentinien III. Les fonds et la supervision des travaux sont confiés à Anatolius. Pour cette raison, l'édifice porte-t-il le nom de ce dernier : Malalas, *Chronique*, XIV, 13 : Ἔκτισε δὲ καὶ ἐν Ἀντιοχείᾳ τῇ μεγάλῃ βασιλικὴν διάφωτον μεγάλην, πάνυ εὐπρεπῆ, κατέναντι οὖσαν τῶν λεγομένων Ἄθλων, ἥντινα οἱ Ἀντιοχεῖς καλοῦσι τὴν Ἀνατολίου, διότι Ἀνατόλιος στρατηλάτης ἐπέστη τῷ κτίσματι, λαβὼν τὰ χρήματα ἀπὸ τοῦ βασιλέως, ὅτε ἐγένετο παρ᾽ αὐτοῦ στρατηλάτης ἀνατολῆς· διὰ τοῦτο καὶ ὅτε ἐπλήρωσε τὸ αὐτὸ ἔργον τῆς βασιλικῆς, ἐπέγραψεν ἐν αὐτῇ διὰ χρυσέου μουσαρίου ταῦτα· Ἔργον Θεοδοσίου βασιλέως· ὥσπερ ἄξιον.᾽ Ἐπάνω δὲ ἦσαν βασιλεῖς δύο Θεοδόσιος καὶ ὁ συγγενὴς αὐτοῦ Βαλεντινιανὸς ὁ ἐν Ῥώμῃ βασιλεύων. Évagre ne mentionne pas d'intervention impériale. Chez lui, Anatolius édifie un portique : Évagre, *HE*, I, 18 : Μετὰ τούτους Ἀνατόλιος αὖ στρατηγὸς τῶν ἑῴων ταγμάτων πεμφθείς, τὴν καλουμένην Ἀνατολίου στοὰν οἰκοδομεῖ παντοδαπαῖς ὕλαις ταύτην διακοσμήσας ; « Après eux, Anatole, envoyé comme maître des milices d'Orient, bâtit le Portique appelé d'Anatole, qu'il a orné de matériaux de toute sorte ». Downey, *Basilike*, p. 199-200, 206-207 : la basilique, ou *stoa*, serait un édifice avec une cour ouverte ; Downey, *Malalas*, p. 8-10 ; Downey, *Antioch*, p. 454.

[77] Évagre, *HE*, I, 16 : « […] Ignace donc est transféré longtemps après, car le Dieu très bon avait réservé à Théodose d'honorer Théophore d'honneurs plus grands et d'offrir au martyr athlophore un sanctuaire jadis voué aux démons – les gens du lieu l'avaient dénommé Tychéon. Ainsi ce Tychéon d'autrefois devint pour Ignace un lieu de sépulture pur et un saint enclos, quand ses restes sacrés eurent été transportés sur un char à travers la ville avec une pompe sacrée et déposés dans l'enclos » ; Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 44.

demande des habitants de la cité, Théodose fait reconstruire six salles sur les douze que l'édifice comptait à l'origine. En outre, il alloue des sommes importantes pour la reconstruction de la cité et de ses environs[78]. Après la destruction de Nicomédie par un tremblement de terre suivi d'un raz-de-marée, l'empereur fait reconstruire une série d'édifices : les bains publics, les portiques, le port, les arènes, le martyrium de saint Anthyme et toutes les églises[79]. Selon la *Vie* arménienne de Maroutha, l'évêque demande au souverain de construire une muraille et une église à Martyropolis. Théodose II accepte et pourvoit aux dépenses[80]. En 443, il décide d'étendre à toutes les provinces les mêmes aides qu'il a accordées aux habitants d'Héraclée.

Les constructions, reconstructions et restaurations, accomplies sur ordre de l'empereur, dans les cités d'Orient, concernent les mêmes types d'édifices qu'à Constantinople : rempart, église et *martyrium*, aqueduc, bain public, lieu de spectacle, portique, port :

	Alexandrie	**Antioche**	**Gortyne**	**Héraclée (Carie ?)**	**Héraclée du Pont**	**Martyropolis**	**Nicomédie**
rempart	-	x	-	x	?	x	-
église-martyrium	x	x	-	-	?	x	x
aqueduc	-	-	-	x	?	-	-
bain public	-	x	x	-	?	-	x
portique	-	-	-	-	?	-	x
lieu de spectacle	-	-	-	-	?	-	x
basilique	-	x	-	-	?	-	-
port	-	-	-	-	?	-	x
autres structures	-	x	x	x	?	-	-

Tab. 67 : les interventions édilitaires de Théodose II dans les cités de son Empire : catégories d'édifices

L'empereur est informé de l'état des cités. Les sources écrites mentionnent parfois le motif de son intervention : séisme, usure du temps, agrandissement d'une cité. Plusieurs travaux font suite à l'entremise d'un tiers : intercession d'Eudocie, pétition d'habitants, rapport d'un haut fonctionnaire[81]. Alors que la documentation historiographique s'intéresse aux aides accordées

[78] Malalas, *Chronique*, XIV, 12 : [...] ἔπαθεν ὑπὸ θεομηνίας ἡ Κρήτη νῆσος [...]. Ἔπαθεν δὲ καὶ πᾶσα ἡ περίχωρος αὐτῆς. Ἔπεσε δὲ ἐν αὐτῇ Κρήτῃ τὸ δημόσιον τῆς μητροπόλεως Γορτύνης τὸ κτισθὲν ὑπὸ τοῦ Καίσαρος Ἰουλίου, ἔχον ἰδιάζοντα θόλα ιβ΄ [...], καὶ ἐν ἑκάστῳ μηνὶ μία διοίκησις θόλων παρεῖχεν. [...] Καὶ ἀνήγειρεν ἐξ αὐτῶν ὁ βασιλεὺς Θεοδόσιος, ὅ ἐστι δύο σχήματα τοῦ δημοσίου, θερινοῦ καὶ χειμερινοῦ, τῶν κτητόρων τῆς αὐτῆς πόλεως αἰτησάντων αὐτόν. Παρέσχεν δὲ καὶ λόγῳ κτισμάτων ὑπὲρ τῆς πόλεως καὶ χώρας πολλά. Guidoboni, *Earthquakes*, p. 285-286 : l'auteur ne donne pas de date précise ; Saliou, *Bains d'été*, p. 304 (n° 19).

[79] Malalas, *Chronique*, XIV, 20 : [...] ἔπαθεν ὑπὸ θεομηνίας Νικομήδεια, μητρόπολις τῆς Βιθυνίας, τὸ πέμπτον αὐτῆς πάθος ἑσπέρας βαθείας καὶ ἀπώλετο εἰς γῆν καὶ εἰς θάλασσαν καταποντισθεῖσα. Καὶ πολλὰ ἔκτισεν ἐκεῖ καὶ τὰ δημόσια καὶ τοὺς ἐμβόλους καὶ τὸν λιμένα καὶ τὰ θεώρια καὶ τὸ μαρτύριον τοῦ ἁγίου Ἀνθίμου καὶ πάσας τὰς ἐκκλησίας αὐτῆς. Guidoboni, *Earthquakes*, p. 292-293 : l'auteur situe le séisme en 447 ; Davoine, *Malalas*, p. 194 (tab. 1).

[80] Marcus, *Life of Marutha*, p. 63-64 : Théodose II donne de l'or et de l'argent. En outre, il envoie des artisans, des contremaîtres et des ouvriers sur le chantier.

[81] Eudocie (Antioche) ; Maroutha (Martyropolis) ; préfet du prétoire (Antioche) ; habitants (Gortyne, Héraclée).

aux cités qui occupent le haut de la hiérarchie, la documentation juridique montre que le souverain est aussi attentif aux cités de rang inférieur[82].

Nicéphore Calliste résume ainsi l'activité édilitaire de Théodose : l'empereur a exercé sa générosité en reconstruisant la ville impériale (endommagée par un séisme), d'autres villes sévèrement sinistrées (elles aussi, par un tremblement de terre), et d'autres encore, détériorées « pour d'autres raisons » (c'est-à-dire, probablement par l'usure du temps)[83]. Par son évergétisme, l'empereur met en adéquation l'Empire et sa capitale[84].

La relation du souverain et de l'Empire est exprimée sur les monuments de Constantinople commémorant les victoires des années 420. Sur la statue équestre du forum Tauri, l'empereur tient un globe surmonté d'une croix. Cette iconographie est introduite en numismatique dans le contexte de la guerre contre Jean. La Porte Dorée proclame un Âge d'Or après la victoire sur un usurpateur. Pourquoi ces développements dans l'iconographie du souverain et de l'Empire, et pourquoi un Âge d'Or ?

2) La guerre contre les Perses et le globe crucigère

La présence de la croix sur le globe invite à s'interroger sur les causes et le déroulement de la guerre romano-perse. Pourquoi une guerre éclate-t-elle, en 420-421, entre les empires romain et perse ? Quelles relations ces empires entretiennent-ils pendant le règne de Yazdegerd I[er], avant le déclenchement de la guerre ?

Yazdegerd I[er] monte sur le trône de l'Empire perse en 399. Au début de son règne, il se montre hostile envers les Romains. D'autre part, il entreprend de persécuter les chrétiens de ses territoires[85]. Arcadius lui envoie une ambassade menée par Maroutha, l'évêque de Martyropolis (Maypherkat) en Sophanène[86]. Celui-ci parvient à établir des relations cordiales entre les deux empires[87]. En outre, il obtient la bienveillance de Yazdegerd à l'égard des chrétiens[88]. Lorsque Théodose II succède à Arcadius, les relations romano-perses sont au

[82] Sur l'activité de construction et de rénovation en Asie Mineure sous les Théodosiens, voir Jacobs, *Theodosian Renaissance*, p. 113-164.

[83] Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 46 : βασιλεὺς δὲ πολὺ τὸ φιλότιμον ἐνδεικνύμενος, οὐ τὴν βασιλίδα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς ἄλλας ἐπηνώρθου πόλεις σφόδρα διαῤῥαγείσας. Καὶ ἄλλας μὲν ἄλλως ἠνώρθου. Ces « autres raisons » désignent probablement le passage du temps.

[84] La « libéralité » de Théodose envers les cités est soulignée par plusieurs auteurs : Marc. Comes, a. 436 ; *Chronique de Michel*, VIII, 8.

[85] Marcus, *Life of Marutha*, p. 61 ; Blockley, *Policy*, p. 48, 54. La chronologie des événements de ces années est difficile à reconstituer.

[86] Sur Maroutha, voir Noret, *Marūtā*, p. 77-103 ; Sako, *Hiérarchie syriaque*, p. 59-70 ; Calzolari, *Christianisme arménien*, p. 115-116, 167-169 ; Marcus, *Life of Marutha*, p. 47-71 ; Fowden, *Barbarian Plain*, p. 48-57. Sur les relations entre les deux empires durant cette période, voir Christensen, *Iran*, p. 264-266 ; Labourt, *christianisme*, p. 87-92 ; Blockley, *Policy*, p. 48-52 ; Demandt, *Spätantike*, p. 166 ; Liebeschuetz, *Barbarians*, p. 129 ; Greatrex-Lieu, *Persian Wars*, p. 31-32 ; Wood, *"Chronicle of Seert"*, p. 32. P. Wood date la première visite de Maroutha en Perse en 402, tandis que R. Marcus la situe en 399 (p. 47).

[87] D'après Théophane, Antiochus, alors à la Cour de Constantinople, intercède par de nombreux courriers en faveur des chrétiens de Perse. S'il est envoyé par Yazdegerd I[er] dans le cadre de l'accord de tutelle, alors la détérioration momentanée des relations entre les deux souverains est postérieure à cet accord. Théoph., *Chron.*, AM 5900.

[88] *Chronique de Séert*, I, 66 : « Arcadius, empereur des Romains, ayant eu connaissance de la persécution déchaînée en Perse contre les chrétiens, s'en attrista et écrivit à Jazdgerd une lettre […].

beau fixe et un traité est conclu entre les souverains en 408-409[89]. En 410, à l'instigation de Maroutha et d'Isaac, évêque de Ctésiphon (399-410), un synode est réuni à Séleucie-Ctésiphon sous la présidence de Yazdegerd[90]. Le shah s'accorde des droits importants : réunir les synodes, promulguer leurs canons, nommer ou confirmer l'évêque de Ctésiphon. Dans les actes du concile, il est proclamé « victorieux » à plusieurs reprises. Il est en outre désigné comme celui qui rétablit la paix parmi les Églises[91].

Puis il lui demandait de se montrer favorable aux chrétiens, d'arrêter la persécution déchaînée contre eux et de permettre la restauration des églises. La lettre fut portée à Jazdgerd, alors malade, par Marouta, évêque de Maiferqat, envoyé auprès de lui, par l'empereur, dans le dessein aussi de le soigner. À son arrivée chez lui, Jazdgerd éprouva une grande joie, accéda à sa demande et lui envoya des présents. La persécution prit fin et la paix fut rendue aux chrétiens » ; Bar Hebraeus, *Chronique*, II, 15 (XIII^{e} siècle) : *Porro annis ab eius ordinatione quinque elapsis, inter Arcadium imperatorem Graecorum et Persarum regem Izdegerdem, qui et ipse persequebatur Christianos, pax inita fuit. Missus est ad hunc legatus Maruthas […], atque per eius aduentum pax reddita est Christianis*. Maroutha, qui est aussi médecin, devient un acteur de premier plan dans la diplomatie romano-perse sous Arcadius et Théodose II. Ses compétences médicales jouent, semble-t-il, un rôle non négligeable dans le bon déroulement de ses missions. L'évêque guérit le roi de ses maux de tête, alors que les mages n'avaient pu le soulager. Soc., *HE*, VII, 8, 1-5 : « Or il fut nécessaire à cette époque que Marouthas, l'évêque de Mésopotamie dont nous avons fait mention il y a peu, soit envoyé par l'empereur des Romains auprès du roi des Perses. Le roi des Perses, ayant trouvé chez cet homme une grande piété, le tenait en honneur et se fiait à lui comme à un véritable ami de Dieu. […] Marouthas en effet, par ses prières, guérit le roi d'un mal de tête chronique que les mages n'avaient pu guérir. » L'évêque guérit également le fils du roi, peut-être lors d'une autre mission. D'après Socrate, le fils du roi était tourmenté par un démon. Soc., *HE*, VII, 8, 19 : « Marouthas ainsi que l'évêque de Perse, Ablabas lui avaient donné une autre preuve de leurs pouvoirs miraculeux. Tous deux en effet, en se livrant au jeûne et à la prière, chassèrent le démon qui tourmentait le fils du roi » ; Théoph., *Chron.*, AM 5906 ; Marcus, *Life of Marutha*, p. 61 : l'auteur identifie également la maladie à un démon. Dans le *Liber turris* (XII^{e} siècle), la maladie est identifiée à l'épilepsie : Maris ibn Salomonis, *De patriarchis*, p. 26 ; Marcus, *Life of Marutha*, p. 51. Sur les miracles de Maroutha et leur impact positif sur le shah, voir Bullough, *Persia*, p. 65 ; Greatrex-Lieu, *Persian Wars*, p. 35 ; Fowden, *Barbarian Plain*, p. 52-53.

[89] Soz., *HE*, IX, 4, 1 : « C'est alors en tout cas que les Perses, qui s'étaient lancés dans la guerre, conclurent une paix de cent ans avec les Romains » ; Moïse de Khorène, *HA*, III, 54 : « Arcadius étant mort, son fils, appelé Théodose le Jeune, règne à sa place. […] Il conclut la paix avec Yazkert, roi de Perse ». Greatrex, *Deux notes*, p. 87 : il se pourrait que Sozomène utilise des sources plus précises sur les événements, qu'il préfère cependant taire en raison de la détérioration des relations entre les deux empires au moment où il rédige son œuvre ; Blockley, *Policy*, p. 54-55 ; Greatrex, *Wars*, p. 1 ; Isaac, *Eastern Frontier*, p. 443 ; Winter-Dignas, *Perserreich*, p. 213-215 ; Greatrex-Lieu, *Persian Wars*, p. 33.

[90] Soc., *HE*, VII, 8, 14-19 : « […] Marouthas, ayant alors quitté le pays des Perses, se rend de nouveau à Constantinople, mais peu après il était derechef envoyé en ambassade. Encore une fois les mages inventaient une machination pour que le roi ne fasse plus bon accueil à cet homme […] » ; Théoph., *Chron.*, AM 5906 ; *Chronique de Séert*, I, 66 : « Isaac profita de la présence de Marouta pour convoquer un concile afin de décréter les canons nécessaires à l'administration de l'Église orientale » ; *Syn. or.*, 18 (p. 255) : « […] par la diligence et par les soins de l'apôtre, messager de paix, que Dieu dans ses miséricordes envoya en Orient, le Père sage, le chef honorable, Mar Marouta, évêque, qui fut le médiateur de la paix et de la concorde entre l'Orient et l'Occident ». Une délégation d'évêques romains provenant des territoires de langue syriaque et, du côté perse, les métropolites d'Isaac, sont conviés au concile. Les évêques des contrées perses plus à l'est ne sont pas invités. L'Église perse est organisée sur le modèle de l'Église romaine. Le *Credo* de Nicée est adopté, ainsi que les décisions du concile. L'évêque de Séleucie-Ctésiphon est mis à la tête des chrétiens de Perse. Lors d'une réception au palais, les évêques se voient confirmer la liberté de culte pour les chrétiens. Pour les actes du concile, voir *Syn. or.*, p. 17-36 (texte syriaque), 253-275 (traduction française). Sur le concile, voir Labourt, *christianisme*, p. 88-99 ; Sako, *Hiérarchie syriaque*, p. 67-70 ; Van Rompay, *Martyrs*, p. 363 ; Decret, *Conséquences*, p. 150 ; Wood, *"Chronicle of Seert"*, p. 32-37 ; McDonough, *Second Constantine*, p. 128 ; Greatrex-Lieu, *Persian Wars*, p. 34.

[91] *Syn. or.*, 18 (p. 254) : « En la 11^{e} année du règne de Yezdegerd, Roi des rois, victorieux ; après que la paix et la tranquillité furent rétablies pour les églises du Seigneur, (ce prince) donna la liberté et le repos aux congrégations du Christ, et permit aux serviteurs de Dieu d'exalter publiquement le Christ dans leur corps […] ; il écarta la tempête de la persécution de toutes les églises de Dieu […] » ; 19

En Persarménie, territoire arménien dépendant des Perses, la situation se dégrade lorsqu'en 416, à la mort du roi Khosrov, Yazdegerd Ier le remplace, non pas par un Arsacide, mais par son fils Chapouh (416-420)[92]. Cette politique suscite le mécontentement des aristocrates arméniens, les *nakharars*. Selon Moïse de Khorène, le shah agirait ainsi dans l'intention de détourner les dynastes arméniens du christianisme et de l'influence de l'Empire romain pour les faire revenir au zoroastrisme et les attacher aux Sassanides[93].

Vers 417-418, le shah envoie le successeur d'Isaac, Yahbalaha, en ambassade à Constantinople[94]. Théodose II comble l'évêque de présents. En 419-420, un second concile, présidé par Yahbalaha, se tient en Perse, à Veh-Ardashir. Acace, évêque d'Amida, alors en ambassade à Ctésiphon, y participe[95]. Les Actes du concile ne laissent pas paraître d'inimitié

(p. 256) : « L'Orient et l'Occident forment une seule puissance, sous l'empire de ma royauté. » C'est ce qu'aurait dit Yazdegerd après la lecture d'une lettre que des évêques romains lui adressaient. Des chercheurs soulignent que le shah reprend à son compte la revendication constantinienne d'un gouvernement universel et le rôle de protecteur des chrétiens. Il apparaît ainsi comme un « nouveau Constantin » : Wood, *"Chronicle of Seert",* p. 33 ; McDonough, *Second Constantine*, p. 135 ; Patterson, *Minority Religions*, p. 188-189 : pour l'auteur, le synode représente un acte politique de la part de Yazdegerd Ier qui, en revendiquant le rôle de souverain universel, se pose en concurrent de l'empereur romain.

92 Blockley, *Policy*, p. 55.

93 Moïse de Khorène, *HA*, III, 55 : « Après lui, Yazkert donna pour roi aux Arméniens non plus l'un d'entre eux, mais son fils Chapouh, se disant perfidement que, de cette façon, étant tous les jours près de lui, les dynastes lui deviendraient attachés par des conversations, des échanges, des festins, des parties de chasse, et qu'en contractant des alliances étrangères ils lui deviendraient parents. Ainsi, il serait possible de les habituer au culte du mazdéisme et de les détacher entièrement des Grecs. […] Chapouh […] ne sut gagner l'esprit des dynastes ». Dans les années 220, l'Iran connaît un changement de dynastie : les Sassanides prennent le pouvoir et chassent les Arsacides parthes qui y régnaient depuis l'an 250 avant notre ère. En Arménie, la branche des Arsacides, au pouvoir depuis l'an 63, se maintient. Au début du IVe siècle, le roi d'Arménie, Tiridate III, se convertit au christianisme sous l'influence de saint Grégoire l'Illuminateur. L'Arménie des Arsacides se distancie ainsi des Sassanides majoritairement zoroastriens. Voir Decret, *Conséquences*, p. 138 ; Blockley, *Policy*, p. 11 ; Calzolari, *Christianisme arménien*, p. 169, 204 ; Traina, *428*, p. 38.

94 L'année de l'ambassade n'est pas certaine : Blockley, *Policy*, p. 56 (418 ou 419) ; Schrier, *Roman-Persian War*, p. 77 (417 ou 418) ; Greatrex-Lieu, *Persian Wars*, p. 36 (417-418).

95 Voir *Syn. or.*, p. 37-42 (texte syriaque), 276-284 (traduction française) : « En l'an 21 du règne de Yezdegerd, Roi des rois, celui dont la royauté, par la grâce de Dieu, fait régner la paix sur tout l'univers et dont la bienveillance procure l'exaltation des églises et des troupeaux du Christ dans tout l'Orient ; […], dans le temps où l'honorable Mar Acacius, évêque de la ville d'Amid, fut envoyé en ambassade par l'empereur des Romains auprès du Roi des rois, victorieux, ami de la paix, pour la tranquillité et la paix des églises et des congrégations du Christ qui sont en Orient, afin de répondre par sa venue à l'ambassade de notre Père le saint prêtre, l'honorable Mar Yahbalaha, évêque, catholicos, et chef de tous les évêques de l'Orient, qui avait été envoyé en ambassade par l'illustre et ami de la paix, le Roi des rois, victorieux, en la dix-neuvième année de son règne […] » (p. 276-277) ; *Chronique de Séert*, I, 71 : « Trois ans après son élévation au catholicat, Théodose, fils d'Arcade, empereur des Romains, envoya avec Acace d'Amid une missive à Jazdgerd. De concert avec Jahbalaha, Acace fixa les règles nécessaires à la direction de l'Église et des fidèles, confirma les décrets des Pères occidentaux de Nicée et du catholicos Isaac […]. Puis la quatrième année du catholicat de Jahbalaha, Jazdgerd remercia Théodose au sujet de la députation d'Acace auprès de lui. Il lui envoya de sa part, à titre d'ambassadeur, Jahbalaha, portant une lettre et des présents magnifiques […]. À son arrivée auprès de Théodose, le catholicos lui remit la lettre du Roi […]. Théodose admira l'intelligence de Jahbalaha, lui offrit des présents, une somme d'argent et d'autres cadeaux qui ne se trouvaient guère en Perse, et il accorda à Jazdgerd tout ce qu'il demandait. » Sako, *Hiérarchie syriaque*, p. 71-77 ; Van Rompay, *Martyrs*, p. 363-364 ; Blockley, *Policy*, p. 56.

entre Perses et Romains[96]. Peu après cependant, Yazdegerd I[er] abandonne sa politique de tolérance envers les chrétiens de son empire et lance une persécution[97]. Des chrétiens fuient alors la Perse et se réfugient dans l'Empire romain[98]. Le shah charge ses alliés arabes d'empêcher leur fuite[99].

Au début de la persécution alors en vigueur en Perse, vers la fin du règne d'Isdigerdès, roi de Perse, comme les mages voulaient capturer tous les chrétiens, ils apostèrent partout sur les routes les phylarques de leurs sujets sarrazins pour empêcher que nul des chrétiens de la Perse trouvât refuge chez les Romains. Or Aspébétos, alors phylarque, se rendant compte de la cruauté et de l'inhumanité des mages de la capitale, saisi de compassion, n'empêcha pas la fuite de certains des chrétiens. […] Dénoncé donc au roi Isdigerdès, il vient se réfugier chez les Romains avec son fils demi-paralysé, je veux dire Térébon, et toute sa parenté. Anatolios, alors *magister militum* pour l'Orient, les accueillit, les fit entrer dans l'alliance des Romains[100].

À cette époque-là le roi des Perses Isdigerdès engagea la guerre contre les Églises. […] Ainsi commença la tempête qui déchaîna des flots violents et sauvages contre les fils de la piété. Trente ans s'étaient écoulés que l'ouragan continuait à sévir, attisé par les mages comme par des vents impétueux[101].

---

[96] Sur les relations entre les deux empires dans les années 410-420, voir *Vie d'Alexandre*, 33 ; Labourt, *Christianisme*, p. 100-102 ; Blockley, *Policy*, p. 54-55 ; Schrier, *Roman-Persian War*, p. 76-77 : les relations, souligne l'auteur, restent courtoises jusqu'à la mort de Yazdegerd ; Greatrex-Lieu, *Persian Wars*, p. 35.

[97] *Chronique de Séert*, I, 71 : « De retour à son siège, Jahbalaha restaura l'église de Séleucie et en bâtit d'autres avec les dons que lui avait faits Théodose. Mais Jazdgerd abandonna bientôt sa politique de tolérance et de bienveillance touchant les chrétiens. Son général Sapor les persécuta et détruisit leurs églises […]. Après sa mort [Jahbalaha], Jazdgerd recommença à détruire les églises, à condamner les chrétiens à l'exil et à déchaîner une effroyable tempête de maux contre eux […]. La cause de cette persécution était celle-ci : un certain prêtre du nom d'Osée avait détruit en Susiane le pyrée voisin de l'église et avait éteint le feu, parce que les chrétiens éprouvaient des dommages de la part des gardiens de ce temple. »

[98] Augustin, *Cité de Dieu*, XVIII, 52 : *Quid modo in Perside ? Nonne ita in Christianos ferbuit persecutio (si tamen iam quieuit), ut fugientes inde nonnulli usque ad Romana oppida peruenerint* ? ; « Et aujourd'hui, que se passe-t-il en Perse ? La persécution n'y a-t-elle pas sévi contre les chrétiens (si toutefois elle a cessé) au point que, pour la fuir, plusieurs sont accourus jusqu'aux places fortes romaines ? » ; Ps.-Dion., *Chron.* : *anno 732, persecutio grauis, uehemens et sine misericordia in regione Persarum aduersus christianos excitata est*.

[99] Des tribus de nomades arabes, appelés Saracènes par les Romains, évoluent dans la steppe, des deux côtés de la frontière romano-perse. Perses et Romains cherchent leur alliance.

[100] Cyr. Scyth., *Vie d'Euthyme*, 10. Greatrex, *Deux notes*, p. 89 : la rencontre entre Anatolius et Aspébétos a probablement lieu au printemps 420 ; Shahid, *Byzantium*, p. 40-49 : le chef arabe reçoit le titre de phylarque, qui lui donne autorité sur d'autres tribus arabes ; Sartre, *Trois études*, p. 149-152 ; Isaac, *Eastern Frontier*, p. 450-451 ; Sartor, *"Regna Orientis"*, p. 59-62. Sur Aspébétos, voir *PLRE*, II, Aspebetus, p. 169-170. La carrière d'Anatolius n'est pas claire. Certains auteurs pensent qu'il est *magister militum per Orientem* dès 420. Voir par exemple, Holum, *Empresses*, p. 101 ; Blockley, *Policy*, p. 57 ; Greatrex, *Wars*, p. 5 ; Greatrex, *Deux notes*, p. 88 ; Millar, *Empire*, p. 73. D'autres estiment qu'il est nommé à une date postérieure. Par exemple, Garsoïan, *Théodosioupolis-Karin*, p. 186. En 447, il est *magister militum praesentalis*. Sur Anatolius, voir *PLRE*, II, Anatolius 10, p. 84-85 ; Croke, *Anatolius*, p. 159-170.

[101] Théod., *HE*, V, 41, 1-5 ; Théoph., *Chron.*, AM 5906 ; *Chronique de Michel*, VIII, 3 : « En ce temps-là, à cause de la paix qui régnait entre Theodosius et Yezdegerd, roi des Perses, les chrétiens se multiplièrent en Perse. Lorsque Yezdegerd mourut et que Varahran lui succéda, la paix cessa ; il y eut une persécution contre les chrétiens de la Perse, et il y eut de nombreux martyrs, pour la raison que voici : un évêque, dont le nom était Abda, renversa le temple du feu qu'ils adorent. Le roi s'empara de l'évêque, et le condamna à rebâtir le temple qu'il avait détruit. Il ne le voulut pas. Le roi s'irrita, ordonna la destruction des églises, et l'évêque fut mis à mort. Beaucoup d'évêques et de prêtres et de nombreux (chrétiens) furent couronnés dans un glorieux martyre. Entre autres : Šâhîn, Abba Manidès, Benjamin,

Le 5 mai 420, Théodose II adresse une constitution au préfet du prétoire d'Orient, autorisant les propriétaires terriens vivant près de la frontière perse à fortifier leurs domaines, s'ils le souhaitent[102]. Par ailleurs, l'empereur envoie Anatolius dans les confins orientaux de l'Arménie romaine afin d'y construire une forteresse, Théodosioupolis[103]. Yazdegerd I[er] meurt vers la fin de l'année[104]. Son successeur, Bahram V Gor (421-438), intensifie les persécutions[105]. Il demande à l'empereur de lui renvoyer les réfugiés, mais Théodose II refuse. D'autre part, les Perses ne laissent pas rentrer chez eux les ouvriers fournis par les Romains pour travailler dans des mines d'or[106]. En outre, ils pillent et maltraitent des marchands romains. En 421, la guerre éclate entre les deux empires.

À la mort du roi des Perses Isdigerdès, qui ne persécutait aucunement les chrétiens, son fils, nommé Barabanès, reçut en succession la royauté. Circonvenu par les mages, il persécutait violemment les

---

diacre et docteur, et beaucoup d'autres. Aux uns ils excorièrent les doigts, aux autres le dos, à d'autres la tête. Beaucoup de notables et des seigneurs des villes et des villages furent privés de leurs biens et n'apostasièrent pas, mais furent couronnés par le glaive. Tous les chrétiens des contrées de la Perse furent plus ou moins persécutés en ce temps-là, et eurent à supporter des supplices violents et très cruels ».

[102] *CJ*, VIII, 10, 10 (5 mai 420) : *Per prouincias Mesopotamiam Osroenam Euphratensem Syriam secundam Phoenicen Libanensem Ciliciam secundam utramque Armeniam utramque Cappadociam Pontum Polemoniacum atque Hellenopontum, ubi magis hoc desideratur, ceterasque prouincias cunctis uolentibus permittatur murali ambitu fundos proprios seu loca sui dominii constituta ualare. D. III non Mai.* Millar, *Empire*, p. 11, 72-73 : seules les provinces susceptibles d'être envahies par les Perses sont concernées, ce qui suggère que l'administration romaine craint l'éclatement d'une guerre ; Blockley, *Policy*, p. 54-56 ; Schrier, *Roman-Persian War*, p. 77 ; Isaac, *Eastern Frontier*, p. 443-444 ; Greatrex-Lieu, *Persian Wars*, p. 257 (note 29) : les auteurs insistent sur le caractère défensif de la loi.

[103] Moïse de Khorène, *HA*, III, 57 : « Lettre de Théodose à Sahak : "[…] Nous avons encore ordonné de bâtir une ville dans votre pays d'Arménie pour servir de refuge à vous et à notre armée" » ; 59 : « Ayant reçu l'ordre impérial, le général Anatole vient dans notre pays ; il passe à travers beaucoup de nos contrées et décide de construire, dans le canton de Karin, cette ville au sol fertile […], considérant l'endroit comme central, peu éloigné des lieux d'où jaillissent les sources de l'Euphrate […]. […] Anatole y traça les limites de la ville. L'entourant d'un fossé profond, il assit les remparts sur des fondations plongeant vers l'abîme et bâtit dessus des tours d'une hauteur terrifiante, nommant la première d'entre elles Théodosie en l'honneur de Théodose. Et au-delà de cette enceinte, il construisit des tours rostrées comme des proues de navire […]. Mais du côté de l'est et de l'ouest, il éleva des tours circulaires. […] il la nomma Théodosiopolis, pour que, grâce à la mémoire de la ville, le nom de l'empereur devînt immortel » ; Procope, *De aed.*, III, 5, 2, 4. La fondation de Théodosioupolis, l'actuelle Erzurum, est attribuée par certains auteurs à Théodose I[er]. Par exemple, Garsoïan, *Théodosioupolis-Karin*, p. 182, 194. D'autres chercheurs défendent l'idée d'une fondation sous Théodose II : Greatrex, *Deux notes*, p. 88-90 : G. Greatrex la situe dans le contexte des tensions qui émergent entre les Perses et les Romains à partir de 419-420. À cette époque, l'Arménie romaine ne dispose peut-être pas encore de garnison. Conscient d'une possible menace dans ces territoires, Théodose II envoie Anatolius afin d'édifier une forteresse à la frontière avec la Perse ; Zuckerman, *Dispositif frontalier*, p. 111 ; Crow, *Theodosiopolis*, p. 110-112 : le commandement de la forteresse n'apparaît pas dans les prérogatives du *dux Armeniae* dans la *Notitia Dignitatum*, ce qui renforce l'hypothèse d'une fondation sous Théodose II. La muraille d'Erzurum, en partie préservée, compte quatre tours pentagonales ; Rizos, *Walls of Thessalonica*, p. 461 : l'expression « rostrées comme des proues de navire » s'applique probablement à des tours pentagonales. Après la tour 1 de la muraille de Constantinople, on aurait ici un autre exemple, de peu postérieur, de tours pentagonales édifiées sous Théodose II. Sur les prérogatives du *dux*, voir Brennan, "*Dux Armeniae*", p. 34-49.

[104] Blockley, *Policy*, p. 56.

[105] Théod., *HE*, V, 41, 6 : « Gororanos, fils d'Isdigerdès, après la mort de son père, hérita donc aussi avec l'empire de la guerre contre la piété […] ». Sur la date d'accession de Bahram V Gor, voir Nöldeke, *Persen*, p. 419.

[106] Greatrex, *Wars*, p. 7 ; Greatrex, *Deux notes*, p. 90 : l'auteur pense que les mines d'or se trouvent en Persarménie.

chrétiens, en leur infligeant des châtiments et des supplices divers. Forcés par la nécessité, les chrétiens de Perse s'enfuient chez les Romains, qu'ils priaient de ne pas être indifférents à leur destruction. L'évêque Attikos accueillait les suppliants avec bienveillance ; il faisait tout ce qu'il pouvait pour les assister et informait de ce qui se passait l'empereur Théodose. Or il arriva à cette époque que les Romains soient en mauvais termes avec les Perses pour une autre raison : les Perses, qui avaient reçu des Romains des ouvriers pour les mines d'or, ne voulaient pas les rendre ; par ailleurs, ils saisissaient les marchandises des commerçants romains. La fuite des chrétiens du pays chez les Romains s'ajoute à ces griefs. Aussitôt le Perse envoyait des légats pour réclamer les fugitifs, mais les Romains ne livrèrent en aucune façon ceux qui s'étaient réfugiés chez eux, non seulement parce qu'ils voulaient sauver des suppliants, mais aussi parce qu'ils désiraient tout faire en faveur du christianisme. Aussi ils préférèrent faire la guerre aux Perses plutôt que d'être indifférents au massacre des chrétiens. Les traités furent donc rompus pour cette raison et une terrible guerre éclata[107].

Le déroulement des opérations est difficile à reconstituer[108]. Socrate, la source la plus détaillée, limite son récit à quelques faits qui lui permettent d'illustrer la thématique qui lui tient à cœur : le soutien que Dieu accorde à Théodose pendant les guerres. L'historien attribue l'initiative de l'attaque aux Romains. Ardaburius se dirige vers la Perse en passant par l'Arménie. Il défait le général Mihr-Narsès qui se réfugie à Nisibe. Anatolius est envoyé en Persarménie où il soutient une révolte des *nakharars* contre les Perses.

L'empereur des Romains, prenant les devants, envoie une partie de ses forces armées, que commandait le général Ardabourios. Celui-ci, envahissant la Perse en traversant les pays des Arméniens, dévastait une des provinces qu'on appelle l'Azazène[109]. Narsaios, le général du roi des Perses, venait à sa rencontre avec l'armée perse, mais ayant eu le dessous dans le combat, il prit la fuite. Il jugea avantageux d'envahir à l'improviste, en passant par la Mésopotamie, le territoire romain dépourvu de défenses, et de se venger ainsi des Romains. Mais le projet de Narsaios n'échappa pas au général des Romains. Tout en pillant donc, aussi vite que possible, l'Azazène, lui aussi se dirigea vers la Mésopotamie. Aussi Narsaios, bien qu'il eût pareillement préparé des forces importantes, ne put envahir le territoire des Romains[110].

---

[107] Soc., *HE*, VII, 18, 1-8 ; *Chronique de Michel*, VIII, 4 : « En ce temps-là les difficultés s'accrurent entre l'empire des Romains et celui des Perses, pour le motif que voici : comme les chrétiens de la Perse étaient persécutés à cause de la foi, beaucoup d'entre eux s'enfuirent et vinrent dans le territoire des Romains. Comme les Perses les réclamaient, et qu'ils ne les rendaient pas, les Perses furent amenés à faire la guerre avec les Romains. Beaucoup de soldats furent tués dans le combat, des deux côtés, des Perses aussi bien que des Romains » ; VIII, 5 : « À cette époque, le roi de Perse s'empara de marchands chrétiens et prit leurs marchandises. Le roi des Perses trompa les ouvriers fondeurs d'or qu'il avait loués, et il ne leur donna pas leur salaire. À propos de cela, les Romains descendirent en Arménie, et ils dévastèrent et pillèrent les régions des Perses. Pour ce motif, les Perses montèrent furieusement contre les Romains » ; Quodvultdeus, *Livre des promesses*, III, 34, 36 : *Sane nostris temporibus apud Persas persecutionem factam nouimus imperante Arcadio religioso et Christiano principe. Qui ne traderet ad se confugientes Armenios, bellum cum Persis confecit […]*. L'auteur place erronément l'événement sous Arcadius. Labourt, *christianisme*, p. 109 (note 1) ; Holum, *Pulcheria's Crusade*, p. 156 (note 13) ; Van Rompay, *Martyrs*, p. 364.

[108] Sur la guerre de 421-422, voir Blockley, *Policy*, p. 56-58 ; Holum, *Pulcheria's Crusade*, p. 153-172 ; Croke, *Theodoret*, p. 59-73 ; Croke, *Hun Invasion*, p. 347-367 ; Lee, *Fifth Century War*, p. 188-191 ; Schrier, *Roman-Persian War*, p. 75-86 ; Greatrex, *Wars*, p. 1-13 ; Greatrex, *Deux notes*, p. 87-91 ; Greatrex-Lieu, *Persian Wars*, p. 36-43 ; Millar, *Empire*, p. 70-74 ; Traina, *428*, p. 30-31 ; Mazza, *Bisanzio*, p. 48-57. Nous suivons la reconstruction des événements selon G. Greatrex : Greatrex, *Wars*, p. 2.

[109] Suivant les sources, on trouve le nom Azazène ou Arzanène. Greatrex-Lieu, *Persian Wars*, p. 257 (note 38).

[110] Soc., *HE*, VII, 18, 9-12 ; Ps.-Dion., *Chron.* : *anno 735 […] Et eo anno praelium commisit Ardaburius dux exercitus Romanorum, cum Narsaeo, duce Persarum. Deuictus est Narsaeus cum exercitu suo, et fugit*. Ardaburius est alors *magister militum praesentalis*.

Les Romains assiègent Nisibe. L'empereur envoie des troupes en renfort[111]. Barham fait alors appel à ses alliés arabes commandés par al-Moundir, mais ceux-ci sont anéantis avant d'avoir pu lancer une offensive contre Antioche[112]. Lorsque les Romains apprennent que le shah se dirige vers Nisibe avec de nombreux éléphants, ils abandonnent le siège.

En 422, des Huns et des Sarmates envahissent la Thrace et la dévastent[113]. Le roi des Huns, Rua, s'aventure même jusqu'aux alentours de Constantinople. Théodose II doit retirer précipitamment des troupes de la frontière orientale pour les envoyer sur la frontière du Danube[114]. Il dépêche Hélion auprès des Perses pour négocier un traité de paix[115]. Ceux qu'on appelle les Immortels (οἱ καλούμενοι ἀθάνατοι) tentent alors une attaque surprise contre les troupes romaines, mais ils sont exterminés par les troupes de Procope, arrivé inopinément sur les lieux de l'embuscade[116]. Les deux parties établissent une paix de cent ans[117]. Elles

---

111 Soc., *HE*, VII, 18, 15.

112 Selon Socrate, beaucoup d'entre eux périssent noyés dans l'Euphrate. Le général Vitianus extermine le reste. Soc., *HE*, VII, 18, 22-23, 25 ; *Chronique de Michel*, VIII, 5 : « [Ils engagèrent] le combat et les Perses furent vaincus. Ardaburius, général des Romains, et Areobindus et Vitianus tuèrent sept généraux persans ; et dans le fleuve de l'Euphrate se noyèrent surtout les Arabes qui étaient venus au secours des Perses. Après cela la paix fut rétablie entre les deux empires, et la persécution contre les chrétiens se calma dans le territoire des Perses ». Sur la victoire de Vitianus, voir également *Vie de sainteThècle*, miracle 20, 3-7 : [...] στρατιάρχῃ τε καὶ δυναμένῳ – Βιτιανὸς δὲ ἦν οὗτος, ὁ καὶ τῷ κατὰ Περσῶν ἐπιγαυρούμενος τροπαίῳ ; « Une de ces femmes très fortunées, que la richesse entraîne à se vanter de leur mari, général et homme de grand pouvoir – il s'agissait en l'occurrence de Vitianos, qui n'était pas peu fier d'une victoire sur les Perses […] » ; 25-27 : [...] ἀντὶ τοῦ στρατιάρχου καὶ περσολέτου [...] ; « […] à son général, à son tueur-de-Perses, elle a substitué […]. » Vitianus est alors probablement *magister militum per Orientem*. *PRLE*, II, Vitianus, p. 1178 ; Greatrex, *Deux notes*, p. 90-91. Sur al-Moundir, voir Shahid, *Byzantium*, p. 28-32.

113 Croke, *Hun Invasion*, p. 348-367.

114 Théodose II avait déplacé des troupes cantonnées en Thrace pour les envoyer contre les Perses, dégarnissant ainsi la frontière. Marcien, le futur empereur, alors simple soldat, avait quitté la Grèce avec son détachement. Théoph., *Chron*., AM 5943.

115 Cette invasion dévastatrice et la menace qui pèse sur la capitale accélèrent, semble-t-il, la fin de la guerre avec les Perses. Selon R. C. Blockley, il est possible que Bahram soit alors en difficulté avec les Kidarites sur la frontière nord-est : Blockley, *Policy*, p. 57. Pour G. Traina, la soudaineté de l'invasion des Huns en Thrace laisse entrevoir la possibilité d'une entente entre les barbares et le roi des Perses : Traina, *428*, p. 69. Sur Hélion, voir *PLRE*, II, Helion 1, p. 533 : Hélion est *magister officiorum* de novembre 414 à août 427. Il est aussi comte. Il devient patrice entre le 23 octobre 424 et le 23 octobre 425. Le maître des offices est chargé d'envoyer et de recevoir les ambassadeurs. Sur le rôle de *magister officiorum*, voir Clauss (M.), *Der "Magister officiorum" in der Spätantike (4.-6. Jahrhundert). Das Amt und sein Einfluss auf die kaiserliche Politike*, Munich, C. H. Beck, 1980, p. 63-72 (Vestigia 32).

116 Soc., *HE*, VII, 20, 1-12. Sur Procope, voir *PLRE*, II, Procopius 2, p. 920. Selon M. B. Charles, le nom d'Immortels ne serait pas la dénomination perse officielle, mais un surnom donné par les Romains, notamment, à un corps d'élite de la cavalerie sassanide. Cette appellation pourrait être une référence symbolique à l'unité achéménide des Immortels : Charles, *« Immortals »*, p. 289-313.

117 Soz., *HE*, IX, 4, 1 : « C'est alors en tout cas que les Perses, qui s'étaient lancés dans la guerre, conclurent une paix de cent ans avec les Romains » ; Sid. Ap., *Panégyrique d'Anthémius*, 75-93 : *Huic quondam iuueni reparatio credita pacis Assyriae* […]. *Partibus at postquam statuit noua formula foedus Procopio dictante magis, iuratur ab illis ignis et unda deus, nec non rata pacta futura hic diuos testatur auos*. Lorsque le 1er janvier 468, Sidoine Apollinaire prononce le panégyrique d'Anthémius à Rome, il relate l'ambassade de Procope, père d'Anthémius, auprès du roi des Perses et la manière dont il a conclu la paix au moyen d'un traité en 422. *Oracle de Baalbek*, 112-113 (p. 15, 26) : Καὶ ἀναστήσονται οἱ Πέρσαι πρὸς κραταιὸν πόλεμον καὶ ὀλισθήσονται ὑπὸ Ῥωμαίων καὶ δώσουσιν εἰρήνην ἐπὶ ἔτη τεσσάρακοντα. Les Perses se sont lancés dans une grande guerre, mais les Romains prennent le dessus. Les Perses proposent alors une paix de quarante ans. Greatrex-Lieu, *Persian Wars*, p. 40, 258 (note 45) : d'après les auteurs, ce passage se réfère à la guerre de 421-422.

confirment l'accord conclu précédemment entre Arcadius et Yazdegerd Ier et y ajoutent plusieurs clauses[118]. Les chrétiens sont autorisés à pratiquer leur culte en Perse, et les adeptes du mazdéisme à exercer le leur sur le territoire romain[119]. Aucune des parties n'acceptera les réfugiés arabes provenant de l'autre empire[120]. La construction d'une forteresse près de la frontière romano-perse est prohibée[121]. L'Arménie fait l'objet d'un compromis : son indépendance est décrétée et Artachès, descendant de la famille arménienne des Arsacides, en devient le roi[122].

Dans les sources citées plus haut, la guerre romano-perse est associée à la persécution des chrétiens dans l'Empire perse[123]. Pourquoi, vers 420, Yazdegerd Ier déclenche-t-il une persécution, changeant ainsi radicalement de position ? Pourquoi la guerre entre les empires romain et perse n'éclate-t-elle qu'après la mort de Yazdegerd Ier, c'est-à-dire plusieurs mois après le début de la persécution[124] ? Selon A. Christensen, la responsabilité du déclenchement de la persécution incombe aux chrétiens de Perse dont certains se seraient montrés irrespectueux envers la religion mazdéenne. L'auteur base son argumentation sur deux *martyria* syriaques – celui d'Abda et celui de Narsès – et sur le récit de Théodoret concernant le même Abda. Ces textes évoquent la destruction d'un temple du feu par un chrétien et son refus de le rebâtir[125] :

Voici le prétexte qu'il en donna. Un certain Abdas, évêque, se distinguait par toutes sortes de vertus. Avec plus de zèle qu'il ne le devait, il détruisit un pyrée. Ces gens-là appellent pyrées les temples du

[118] Blockley, *Policy*, p. 57 ; Greatrex-Lieu, *Persian Wars*, p. 42-43 ; Traina, *428*, p. 30-40.
[119] *Chronique d'Arbèles*, 16 ; trad. Mingana : « Après lui se leva Daniel l'homme doux et humble du village de Tahl ; son père était païen et sa mère chrétienne. Il évangélisa et baptisa plusieurs païens, entre autres deux mages. Mais de son temps, comme du temps de Maran zkha, à l'instigation des deux rois pervers, Iezdegerd et Warharan, il y eut une cruelle persécution contre les chrétiens. Ceux-ci arrosèrent de nouveau la terre de leur sang et pour cela le feu de la guerre s'alluma entre les Perses païens et les Romains chrétiens. Dans cette guerre, les deux camps s'accordèrent à donner liberté complète en matière de religion, dans leurs pays. À cette condition, le glaive, notre bourreau, commença à se reposer dans son fourreau. » Labourt, *Christianisme*, p. 118 ; Holum, *Pulcheria's Crusade*, p. 170 ; Blockley, *Policy*, p. 58 ; Cronnier, *Inventions*, p. 50-51 ; Schrier, *Roman-Persian War*, p. 83.
[120] Malchus, *frg*. 1, 4-7 : Πέρσαι καὶ Ῥωμαῖοι σπονδὰς ἐποιήσαντο, ὅτε ὁ μέγιστος πρὸς αὐτοὺς ἐπὶ Θεοδοσίου συνερράγη πόλεμος, μὴ προσδέχεσθαι τοὺς ὑποσπόνδους Σαρακηνούς, εἴ τις ἐς ἀπόστασιν νεωτερίσαι προέλοιτο.
[121] Procope, *De bello Persico*, I, 2, 15 ; Procope, *De aed.*, II, 1, 5 : [...] ἐν δὲ ταῖς σπονδαῖς ἀπειρημένον, ἅσπερ ποτὲ βασιλεὺς Θεοδόσιος ἔθετο πρὸς τὸ Περσῶν γένος, μηδετέτους ἐν χωρίῳ οἰκείῳ ἐν γειτόνων που τοῖς τῶν ἑτέρων ὁρίοις κειμένῳ ὀχύρωνα νεώτερόν τι ἐπιτεχνᾶσθαι [...].
[122] Moïse de Khorène, *HA*, III, 58. Les Arsacides sont chrétiens.
[123] Bullough, *Persia*, p. 60 ; Nöldeke, *Persen*, p. 108, 419-420 ; Shahid, *Byzantium*, p. 25-26 ; Van Rompay, *Martyrs*, p. 364.
[124] Socrate prétend que Yazdegerd Ier ne persécute pas les chrétiens : Soc., *HE*, VII, 18, 1. Procope et Michel le Syrien font commencer la persécution sous Bahram V Gor : Procope, *De bello Persico*, I, 2, 11 ; *Chronique de Michel*, VIII, 3. La plupart des sources cependant situent le début de la persécution sous Yazdegerd Ier.
[125] Christensen, *Iran*, p. 267 : « Si, vers la fin de son règne, Yazdgard changea d'attitude à l'égard des chrétiens, la faute en était à ceux-ci. Par leur insolence, ils défièrent tellement l'opinion publique que des représailles étaient inévitables. » D'autres auteurs stigmatisent l'attitude méprisante d'Abda. Voir par exemple, Demandt, *Spätantike*, p. 166-167 ; Labourt, *christianisme*, p. 105 ; Holum, *Empresses*, p. 102 ; Holum, *Pulcheria's Crusade***,** p. 156 ; Patterson, *Minority Religions*, p. 190 : la persécution, ou la tolérance, du shah envers les chrétiens est une affaire politique qui dépend de l'intérêt du moment. Pour l'auteur, la violence exercée par certains chrétiens envers les temples du feu ne laisse pas le choix à Yazdegerd Ier. En effet, ces temples, qui relèvent des aristocrates mazdéens, ont un rôle économique et social.

feu, car ils croient que le feu est Dieu. Informé de cela par les mages, le roi envoya chercher Abdas. Il commença par lui reprocher son acte sur un ton modéré et lui ordonna de reconstruire le pyrée. Mais sur son refus et sa protestation de n'en rien faire, il menaça de détruire les églises et de fait il mit ses menaces à exécution. En effet, après avoir fait tuer cet homme divin, il donna l'ordre de détruire les églises. À mon avis, la destruction du pyrée n'était pas opportune. […] Mais qu'Abdas ait refusé de reconstruire le temple qu'il avait détruit et préféré être égorgé plutôt que de le faire, je l'en admire pleinement […][126].

En 1995, L. Van Rompay remet en question la position d'A. Christensen. Aux *martyria* d'Abda et de Narsès, il ajoute deux autres récits, en syriaque, le martyre de Tataq et celui des dix martyrs, sous Yazdegerd I[er][127]. L'auteur relève plusieurs points : dans les deux premiers récits (Abda, Narsès), il s'agit de la destruction d'un temple du feu. Dans le cas d'Abda, on ignore le motif de l'acte. Dans l'histoire de Narsès, on apprend qu'à la place du temple, il y avait à l'origine une église. Le récit montre que le chef des mages entreprend une action pour ramener à leur religion première les Perses convertis au christianisme. C'est dans ce contexte que l'église est détruite. Dans les deux autres *martyria* (Tataq, dix martyrs), la seule charge qui pèse sur les accusés est leur conversion au christianisme. Malgré toutes leurs tentatives, les fonctionnaires royaux ne parviennent pas à ramener les prisonniers au mazdéisme. Selon L. Van Rompay, ces récits mettent en évidence la mise en place, sous Yazdegerd I[er], d'une vaste campagne destinée à contrer l'expansion du christianisme parmi les nobles zoroastriens. Les mages et la noblesse zoroastrienne sont à l'origine de cette entreprise. La destruction d'un temple n'est pas la cause de la persécution, mais le prétexte à sa mise en place[128].

D'autres récits viennent à l'appui de la thèse du chercheur. Ils mettent en scène des membres de la noblesse perse persécutés parce qu'ils refusent d'apostasier leur foi chrétienne :

---

[126] Théod., *HE*, V, 41, 1-5. Voir également *Acta martyrum*, IV, p. 170-180 (martyre de Narsès), 250-253 (martyre d'Abda) : dans le martyre d'Abda, des nobles et des mages accusent des chrétiens d'avoir détruit des temples du feu et de mépriser la religion du Grand Roi. Parmi les chrétiens arrêtés, Abda, l'évêque d'Hormizd-Ardashir, est interrogé par le souverain lui-même. Alors qu'il nie avoir commis une telle action et prétend qu'il s'agit de calomnies de la part des mages, le prêtre Haššu déclare avoir détruit un temple et éteint le feu. Le récit, incomplet, s'arrête là. Dans le martyre de Narsès, il est question d'un certain Adarparwa. Celui-ci se convertit au christianisme après avoir été guéri par le prêtre Shabor, à qui il accorde le droit de construire une église sur un terrain lui appartenant. Entre-temps, des mages se plaignent auprès du roi du nombre élevé de nobles ayant adopté le christianisme et lui suggèrent qu'ils devraient revenir à la religion perse. Le souverain autorise les mages à réaliser cet objectif à condition de ne tuer personne. Adarparwa revient au mazdéisme, Shabor s'enfuit et l'église est transformée en temple du feu. Peu après, Narsès, venu rendre visite à son ami Shabor, découvre le temple, le détruit et rebâtit l'église. Arrêté, il refuse de reconstruire le temple et est mis à mort. Voir Labourt, *christianisme*, p. 105-107 (Abda), 109 (Narsès) ; Devos, *Martyrs persans*, p. 219.

[127] *Acta martyrum*, IV, p. 181-184 (Tataq), 184-188 (dix martyrs) : Tataq, fonctionnaire de la cour et intime du roi, décide de se retirer dans un monastère. Le souverain, voulant connaître la raison pour laquelle Tataq l'a quitté, le fait arrêter. Le chef des Mages (*mobed*) offre de libérer le prisonnier s'il adore le feu et le soleil, ce que ce dernier refuse. Sur ordre du roi, Tataq est alors mis à mort. Le motif de l'arrestation des dix martyrs n'est pas précisé. On apprend qu'ils étaient mazdéens avant de se convertir au christianisme. Un mage les interroge sur la raison de leur changement de religion et leur propose la liberté s'ils apostasient. Les dix hommes refusent d'abjurer et sont tués. Ces textes ne sont pas traduits dans une langue moderne. Voir Van Rompay, *Martyrs*, p. 363-376.

[128] Van Rompay, *Martyrs*, p. 375. Théodoret précise que l'acte imputé à Abda est un prétexte (πρόφασιν) pour justifier la persécution. On trouve la même idée dans la *Chronique de Séert* : un jour que l'évêque Ma'ana est reçu par Yazdegerd, il s'aperçoit que le roi cherche un prétexte pour persécuter les chrétiens. Il trouve, comme argument, la destruction d'un temple du feu par un prêtre : *Chronique de Séert*, I, 72.

Un certain Hormisdas, membre de la haute noblesse perse, un Achéménide, avait eu un père gouverneur. Sachant qu'il était chrétien, le roi le fit venir et lui ordonna de renier le Dieu sauveur. […] Saênês aussi, maître d'un millier de domestiques, lui résistait en refusant de renier le Créateur. […] Un certain Benjamin, diacre, fut arrêté et emprisonné sur son ordre. […] Des milliers d'autres crimes de ce genre ont été perpétrés par ces impies[129].

Théophane rapporte que les mages recherchent sans relâche les chrétiens dans les cités et les villages. Beaucoup sont tués, dont un grand nombre de chrétiens qui vivaient au palais. Beaucoup se réfugient dans l'Empire romain. Le récit de la *Passion de Peroz* décrit comment Bahram s'en prend à la noblesse chrétienne :

Il [Bahram] ordonna que les grands qui professaient la religion de Dieu fussent expulsés de leur province, que leurs maisons fussent pillées et qu'ils fussent dépouillés de tout ce qu'ils possédaient ; et il les envoyait en des provinces lointaines, afin qu'ils fussent accablés de vexations par suite des malheurs et des guerres, et qu'ainsi fussent persécutés tous ceux qui professaient le christianisme jusqu'à ce qu'ils renient et qu'ils retournent à la religion du culte de nos autres dieux (c'est-à-dire celui que nous professons)[130].

Selon plusieurs chercheurs, le revirement brutal de Yazdegerd envers les chrétiens, à la fin de son règne, est à considérer dans le cadre des conflits d'influence à l'intérieur de la société perse[131]. Au début de son règne, le shah tenterait de s'appuyer sur les structures de l'Église de l'Est, attendant de l'évêque de Ctésiphon qu'il appuie sa légitimité parmi les communautés chrétiennes et qu'il mette un frein au prosélytisme des zoroastriens[132]. Cette stratégie échouant, il reviendrait vers les mages et l'aristocratie mazdéenne. Mais ceux-ci ne lui ont pas pardonné son attitude favorable aux chrétiens[133]. Pour assurer son propre prestige, son successeur chercherait à plaire à la noblesse mazdéenne en prenant des mesures radicales contre les chrétiens[134].

Pour K. Holum, la guerre romano-perse serait orchestrée par Pulchérie. Dès 414, année où elle reçoit le titre d'Augusta, Pulchérie – la vraie détentrice du pouvoir selon l'auteur – romprait avec la politique de tolérance et de diplomatie exercée par Anthémius pendant la minorité de Théodose II, aussi bien dans la politique intérieure qu'extérieure. Elle persécuterait les adeptes du culte du feu dans l'Empire romain. Ce comportement obligerait Yazdegerd, sous la pression des nobles mazdéens, à abandonner sa politique de tolérance envers les chrétiens de Perse, dont certains outragent la religion mazdéenne[135]. Pour K. Holum, le gouvernement

[129] Théod., *HE*, V, 41, 12-16 (Hormisdas), 17 (Saênês), 18-23 (Benjamin). Théodoret détaille des supplices infligés aux chrétiens dans son *Histoire ecclésiastique* et dans son traité intitulé *Thérapeutique des maladies helléniques*, rédigé vers 423 : Théod., *HE*, V, 41, 7-11 ; Théod., *Thérapeutique*, IX, 32.
[130] Théoph., *Chron.*, AM 5906 ; *Passion de Peroz*, trad. Labourt, *christianisme*, p. 110-111 [repris dans Cronnier, *Inventions*, p. 51].
[131] Van Rompay, *Martyrs*, p. 375 ; Greatrex-Lieu, *Persian Wars*, p. 257 (note 24).
[132] Voir Decret, *Conséquences*, p. 150-151.
[133] Certains chercheurs pensent même qu'ils assassinent leur souverain. Voir par exemple, Wood, *"Chronicle of Seert"*, p. 21, 37.
[134] Nöldeke, *Persen*, p. 98 (note 1) ; Schrier, *Roman-Persian War*, p. 78.
[135] Holum, *Pulcheria's Crusade*, p. 153-172 : dans le cadre des préparatifs de la guerre, Pulchérie persuaderait son frère de faire réaliser une grande croix ornée de pierres précieuses et de la dresser sur le Golgotha. Par ailleurs, elle développerait l'idéologie de la victoire impériale. Elle serait à l'origine d'un nouveau thème en numismatique, celui de la grande croix tenue par une Victoire sur le revers de *solidi* émis au nom de Théodose II, d'Honorius et d'elle-même. Elle assimilerait ainsi la victoire impériale à la victoire du Christ sur la croix. En 421, Pulchérie ferait venir des reliques de saint Étienne et les

romain fait preuve de manque de diplomatie avec les Perses, ce qui ne serait pas arrivé lorsque Anthémius dirigeait l'Empire ; il est responsable de la rupture du traité avec la Perse et du déclenchement de la guerre[136].

Pour O. J. Schrier, l'origine de la guerre est une crise de succession en Perse[137]. L'auteur soutient qu'il n'y a pas eu de planification romaine en vue de mener une guerre contre la Perse en vertu d'une idéologie particulière. L'idéologie de la victoire, telle que K. Holum la décrit, n'a été mise en place qu'après la mort de Yazdegerd, lorsque le gouvernement de Théodose a compris qu'il n'y avait plus d'autre issue que la guerre pour protéger les chrétiens[138].

En résumé, Socrate relie l'éclatement de la guerre au fait que les Romains refusent de renvoyer les réfugiés[139]. Sozomène laisse entendre que les Perses sont responsables du déclenchement de la guerre ; Marcellinus Comes que la persécution des chrétiens en Perse est à l'origine des hostilités[140]. Deux étapes sont à distinguer dans le processus qui aboutit à la guerre romano-perse. Dans un premier temps, une crise politico-religieuse éclate à l'intérieur de l'Empire perse, dont les chrétiens seront les victimes. Il semblerait que, dans les premières années du V^e^ siècle, de nombreux membres de l'élite perse adoptent la religion chrétienne, au grand dam des mages et de l'élite mazdéenne[141]. Dans les sources romaines, syriaques, arabes et arméniennes, les mages sont désignés comme les instigateurs de la persécution contre des chrétiens ; leur volonté d'amener les nobles convertis au christianisme à apostasier est soulignée. Dans un deuxième temps, la crise est exportée dans l'Empire romain où de nombreux chrétiens trouvent refuge. Leur réclamation par Bahram V Gor met les Romains dans l'obligation de faire un choix : expulser les chrétiens perses et avoir leur mort sur la conscience, ou les garder dans l'Empire romain et entrer en guerre avec les Perses. Théodose II choisit la seconde option[142]. Il utilise, semble-t-il, la voie diplomatique aussi longtemps que possible[143]. Tant que Yazdegerd règne, la possibilité d'un revirement du shah

placerait dans le palais, faisant du saint le protecteur de la Maison théodosienne et le garant de la victoire romaine. Mango, *Fake Inscription*, p. 31 : la grande croix, sur le Golgotha, est antérieure au règne de Théodose II. En effet, elle est représentée sur la mosaïque de l'abside de Sainte-Pudentienne, à Rome, mosaïque datée des années 390. Rien ne prouve l'existence d'une relation entre la croix du Golgotha et la grande croix sur les *solidi*. Sur les *solidi*, voir Storch, *Trophy*, p. 117 ; Grierson-Mays, *Catalogue*, p. 142-143 ; *RIC*, X, p. 75 : ces monnaies sont émises pour les *uicennalia* de Théodose II. Leur célébration aurait lieu en janvier 420, plutôt que 422, la date réelle. Si la datation du *RIC* est correcte, la première émission des *solidi* est antérieure au début de la guerre. Dès lors, ils ne sont pas en rapport avec elle.

136 Holum, *Pulcheria's Crusade*, p. 164. K. Holum reconnaît qu'il n'y a pas de preuve d'une cessation de la tolérance des Romains envers les adeptes du culte du feu.

137 Schrier, *Roman-Persian War*, p. 78, 86.

138 Schrier, *Roman-Persian War*, p. 78. D'autres auteurs ne sont pas d'accord avec K. Holum. Par exemple, Greatrex-Lieu, *Persian Wars*, p. 257 (notes 24-25).

139 Soc., *HE*, VII, 18, 6-8.

140 Marc. Comes, a. 420 : *In Persida Christianis persecutio desaeuiit* ; a. 421 : *Romani cum Persis conflixere* ; a. 422 : *Persae cum Romanis pacem pepigere*. Les phrases sont tournées de façon à montrer que les Romains ont mené la guerre pour une juste cause.

141 Labourt, *christianisme*, p. 105. Socrate fait sans doute référence à ce mouvement de conversion de grande ampleur lorsqu'il introduit le récit de l'ambassade de Maroutha sous Arcadius. Soc., *HE*, VII, 8, 1 : « À cette même époque, il advint que le christianisme se répandit aussi en Perse pour la raison suivante. »

142 Ce choix semble bien être à l'origine du déclenchement de la guerre. Schrier, *Roman-Persian War*, p. 78.

143 L'empereur n'a aucun intérêt à entrer en guerre avec la Perse. Les relations avec l'Empire romain d'Occident sont tendues depuis la nomination de Constance III par Honorius. Voir ci-dessous, p. 405

paraît sans doute envisageable. Le durcissement de son successeur rend impossible le dialogue avec le gouvernement romain[144].

Reconsidérons à présent la statue équestre de l'Augusteum. Certains auteurs identifient le geste de la main droite à un geste d'*adlocutio*[145]. Le contexte, tel que nous l'avons décrit, suggère un sens plus spécifique[146]. D'après les descriptions, la main droite de l'empereur est étendue, les doigts écartés. Ce geste très ancien est un signe de salvation qui provient d'Orient où, à l'origine, il manifestait le pouvoir d'une divinité et de ses serviteurs[147]. Dans l'*Ancien Testament*, à partir du livre de l'*Exode*, la main droite du Seigneur, expression de son omnipotence, est évoquée dans de nombreux passages[148]. Sur le dessin de Budapest, la main est démesurément grande par rapport au reste du corps. Cette disproportion fait partie de la symbolique. Le geste est adopté à l'Ouest où il devient le signe impérial du pouvoir, lié à la personne de l'empereur[149]. Après Constantin, on continue à représenter l'empereur avec ce geste, mais le pouvoir de ce dernier émane désormais du Christ, appelé Soleil par les docteurs de l'Église[150]. Procope commente ainsi la posture du cavalier de l'Augusteum : l'empereur est face à l'Orient, dans une attitude de commandement. Il tient un globe afin de montrer sa souveraineté sur la terre et sur les mers, qui lui sont soumis. L'historien insiste sur l'absence d'armes. Le prince n'a ni épée, ni lance. Sa seule arme est la croix : c'est par elle qu'il détient l'Empire, c'est par elle qu'il triomphe de ses ennemis. L'empereur signifie aux barbares de ces contrées, c'est-à-dire aux Perses, de rester chez eux[151]. Cette description peut s'appliquer à

(note 181). Sous Arcadius et Théodose II, le gouvernement romain privilégie la diplomatie dans la résolution des conflits. Arcadius a apaisé les tensions avec Yazdegerd par des ambassades.

144 Nöldeke, *Persen*, p. 98 (note 1) ; Schrier, *Roman-Persian War*, p. 78.

145 Par exemple, Taddei, *Colonna coclide*, p. 47.

146 Bergemann, *Reiterstatuen*, p. 6-8 : si le geste représente bien une action ou une intervention de son auteur, son sens varie selon les cas.

147 Il pouvait exprimer une bénédiction ou une malédiction. D'après F. Cumont, le geste proviendrait des rituels sémites : Cumont (F.), *Fouilles de Doura-Europos (1922-1923)*, Paris, Paul Geuthner, 1926, p. 70-72 (Bibliothèque archéologique et historique 9). Sur l'origine du geste et sur le développement de sa signification, voir MacIsaac, *Hand of God*, p. 323-328 ; L'Orange, *Cosmic Kingship*, p. 139-165 ; Bastien, *Buste monétaire*, II, p. 559-572.

148 Par exemple, *Ex*, 15, 6 : « Ta droite, Yahvé, s'illustre par sa force ; ta droite, Yahvé, taille en pièce l'ennemi » ; 15, 12 : « Tu étendis ta droite, la terre les engloutit » ; *Ps* 77 (76), 21 : « Tu guidas comme un troupeau ton peuple par la main de Moïse et d'Aaron ». MacIsaac, *Hand of God*, p. 323 ; L'Orange, *Cosmic Kingship*, p. 159-161.

149 La dynastie sévérienne introduit le geste en numismatique : *Sol inuictus* est représenté avec la main droite levée ; l'empereur associé à *Sol* apparaît également dans cette attitude. Le geste est également représenté dans l'art monumental, par exemple sur les reliefs de l'arc de Constantin à Rome. Il est associé à des scènes d'*adlocutio* ou d'*aduentus*. Alföldi, *Insignien*, p. 107 ; Brilliant, *Gesture*, p. 208-211 ; L'Orange, *Cosmic Kingship*, p. 139-153 ; Bastien, *Buste monétaire*, II, p. 561-567, 570-572.

150 Bastien, *Buste monétaire*, II, p. 572 : « Le geste de la main levée n'est plus vraiment celui du Soleil, mais celui du Christ-Soleil, adopté par le prince élu de Dieu, dont le pouvoir est consacré à la protection de ses sujets » ; Bardill, *Constantine*, p. 326-337. Eusèbe de Césarée évoque la droite salvatrice de Constantin. Eusèbe, *HE*, X, 9, 4 : [...] σωτήριον δεξιὰν ἅπασιν τοῖς ἀπολλυμένοις ἐκτείνας.

151 Procope, *De aed*., I, 2, 10-15 : βλέτει δὲ πρὸς ἀνίσχοντά που τὸν ἥλιον, τὴν ἡνιόχησιν ἐπὶ Πέρσας, οἶμαι, ποιούμενος. καὶ φέρει μὲν χειρὶ τῇ λαιᾷ πόλον, παραδηλῶν ὁ πλάστης ὅτι γῇ τε αὐτῷ καὶ θάλασσα δεδούλωται πᾶσα, ἔχει δὲ οὔτε ξίφος οὔτε δοράτιον οὔτε ἄλλο τῶν ὅπλων, ἀλλὰ σταυρὸς αὐτῷ ἐπὶ τοῦ πόλου ἐπίκειται, δι' οὗ δὴ μόνου τήν τε βασιλείαν καὶ τὸ τοῦ πολέμου πεπόρισται κράτος. προτεινόμενος δὲ χεῖρα τὴν δεξιὰν ἐς τὰ πρὸς ἀνίσχοντα ἥλιον καὶ τοὺς δακτύλους τετάσας ἐγκελεύεται τοῖς ἐκείνῃ βαρβάροις ἧσθαι οἴκοι καὶ μὴ πρόσω ἰέναι. J. Kollwitz estime que la description de Procope montre que le geste n'est plus considéré comme porteur d'un pouvoir magique : Kollwitz, *Oströmische Plastik*, p. 9. H. P. L'Orange défend l'idée contraire ; pour lui, la force apotropaïque du geste est encore perçue. L'Orange, *Cosmic Kingship*, p. 140. La description de Procope est reprise par les auteurs postérieurs.

Théodose II. Procope, en donnant l'interprétation officielle de la cour de Justinien, expliciterait en réalité le programme iconographique développé par Théodose II et sa cour à l'occasion de la victoire sur les Perses[152].

Théodose II, imprégné des Saintes Écritures, connaît la signification biblique de la main droite levée. Il connaît aussi l'histoire de la prière que son grand-père a adressée à Dieu lorsque la bataille qu'il livrait contre l'armée d'Eugène semblait perdue[153]. En se représentant sur la statue équestre avec ce geste, il montre que Dieu agit à travers lui, comme Il a agi par la main de Moïse pour faire sortir les Hébreux d'Égypte, ou encore par la main de David pour arrêter les Philistins. En apparaissant désarmé, il témoigne de sa confiance absolue envers son Dieu, condition nécessaire pour que Dieu puisse agir. Il est possible que son geste s'adresse plus particulièrement aux chrétiens de Perse et aux tribus arabes converties au christianisme. Ce serait alors un geste de protection à leur égard[154]. Le geste de la main gauche vient appuyer le message transmis par la droite. En effet, le globe crucigère tenu par cette main est le symbole du gouvernement universel que le souverain exerce en vertu de la volonté divine. L'aspect cosmique du gouvernement de Théodose II, exprimé par le globe, se manifeste également par les ornements de son vêtement : son manteau, posé sur son épaule gauche, est parsemé d'étoiles et d'éléments végétaux[155].

Procope attire l'attention sur un autre élément de la statue : l'empereur est costumé à la façon d'Achille[156]. Ainsi, la statue est une image de la *uirtus* impériale[157]. À nouveau, cette interprétation est transposable à l'époque de Théodose II. Nous avons vu que la *uirtus* du

---

Patria, II, 17 : Περὶ τοῦ ἀγάλματος τοῦ ἐν τῷ Αὐγουστίωνι ἐφίππου κρατοῦντος σταυρὸν καὶ σφαῖραν. [...] διὸ καὶ ἔστησεν τὴν ἑαυτοῦ εἰκόνα ἔφιππον ἐπὶ κίονος· καὶ τῇ μὲν ἀριστερᾷ χειρί φέρει σφαῖραν ἐμπεπηγότος σταυροῦ ἐν αὐτῇ καὶ ὑποσημαίνοντος, ὡς διὰ τῆς εἰς τὸν σταυρὸν πίστεως τῆς γῆς πάσης ἐγκρατὴς γέγονε. [...] Τὴν δὲ δεξιὰν χεῖρα ἀνατεταμένην ἔχει κατὰ ἀνατολὰς στάσιν τῶν Περσῶν σημαίνων καὶ μὴ μεταβαίνειν ἐπὶ τῆς Ῥωμαϊκῆς γῆς, διὰ τῆς ἀνατάσεως καὶ ἀπώσεως τῆς χειρὸς βοῶν· "στῆτε, Πέρσαι, καὶ μὴ πρόσω χωρεῖτε· οὐ γὰρ συνοίσει ὑμῖν."

[152] Bastien, *Buste monétaire*, II, p. 527. Sous le règne de Justinien, le geste représente, chez les Perses, la force salvatrice du roi : L'Orange, *Cosmic Kingship*, p. 140.

[153] Le rôle de la main droite est exprimé dans la prière de Théodose Ier. Rufin, *HE*, II, 33 : *Tum ille ut conuersas suorum acies uidit, stans in edita rupe, unde et conspicere et conspici ab utroque posset exercitu, proiectis armis ad solita se uertit auxilia et prostratus in conspectu dei : « Omnipotens », inquit, « deus, tu nosti, quia in nomine Christi filii tui ultionis iustae, ut puto, proelia ista suscepi : si secus, in me uindica, si uero cum causa probabili et in te confisus huc ueni, porrige dexteram tuis, ne forte dicant gentes, ubi est deus eorum ?* » ; trad. Thélamon, *Païens*, p. 318-319 : « Mais lui, quand il vit ses lignes retournées, debout sur un rocher élevé, d'où il pouvait voir aussi bien qu'être vu par les deux armées, après avoir déposé ses armes, recourut aux secours habituels et, prosterné devant la face de Dieu, il dit : "Dieu Tout-puissant, tu sais, toi, que j'ai engagé ce combat au nom du Christ, ton Fils, pour tirer une vengeance que je crois juste : s'il en est autrement, punis-moi. Mais si c'est avec une cause digne d'approbation et en ayant mis en toi ma confiance que je suis venu ici, étends ta droite sur les tiens. Que les nations n'aillent pas dire : Où est leur Dieu ?" ». F. Thélamon compare la scène à la prière de Judas Maccabée au moment de combattre Nicanor pour la deuxième fois (p. 319, note 177). Dans cet épisode, Théodose Ier adopte deux comportements : il est désarmé ; il place toute sa confiance en Dieu.

[154] Le geste se prête à une polysémie : une interprétation n'exclut pas l'autre.

[155] Nic. Greg., *Hist.*, VII, p. 277. Mango, *Columns*, p. 5 ; Van der Vin, *Travellers*, p. 272.

[156] Procope, *De aed.*, I, 2, 7-8 : [...] ἔσταλται δὲ Ἀχιλλεὺς ἡ εἰκών [...]. A. Downey montre que la référence au costume d'Achille est parfaitement comprise par les contemporains de Justinien. Le costume est, semble-t-il, réservé à l'empereur. Il symbolise la bravoure et le courage. Sur la représentation de Justinien en Achille, voir Grabar, *Empereur*, p. 46-47 ; Downey, *Justinian*, p. 68-77 ; Sande, *Schêma Achilleon*, p. 91-111.

[157] Charlesworth, *"Pietas"*, p. 10 ; Bassett, *Triumph*, p. 546 : le monument constitue un panégyrique visuel du caractère héroïque du prince.

prince est mise en exergue dans la préface de la *NuC*, où elle est associée à la monumentalisation de la capitale et à la victoire impériale. La notion de *uirtus* est véhiculée par le choix de la représentation équestre, par les vêtements militaires du cavalier, par le geste de sa main droite[158].

Pour C. Mango, les restitutions les plus probables de l'inscription, sur la statue équestre, sont *Fon(s) gloriae perennis Theodosi*, ou *Gloriae fon(s) perennis Theodosi(us)*[159]. A. Effenberger fait remarquer que des lettres ont pu être effacées par la corrosion du métal. Ainsi, *Theodosi* ne serait pas un génitif ; le mot complet serait *Theodosius*. L'auteur restitue *Theodosi(us) perennis gloriae fons*, « Théodose est la source de la gloire éternelle »[160]. D. Feissel souligne que l'inscription nous est parvenue dans un état « imparfait » : *Gloria fons Theodosi perennis*[161]. Plusieurs interprétations s'avèrent donc possibles sans que l'on puisse connaître la bonne[162].

Pourquoi Théodose II élève-t-il sa statue équestre sur le forum de son grand-père ? Il y a sans doute plusieurs raisons à cela. En érigeant sa statue sur ce forum, Théodose II – qui incarne la troisième génération de souverains théodosiens dans la partie orientale de l'Empire romain – s'insère dans une continuité dynastique. Cette continuité concerne la victoire impériale et la politique religieuse. En 422, le forum Tauri comprend déjà une monumentalisation importante dédiée à la victoire théodosienne. Désormais, avec la statue de Théodose II, les exploits de trois princes théodosiens sont représentés, dans le marbre et le bronze, sur le forum central de Constantinople. Les monuments montrent la figure impériale théodosienne comme victorieuse des usurpateurs, des barbares et des Perses[163]. Théodose I^er^ a établi la foi de Nicée comme référence à suivre. La statue équestre de Théodose II, qui poursuit la politique religieuse de son grand-père, témoigne de la justesse de cette politique. Par ailleurs, elle montre les résultats de l'alliance entre Dieu et le souverain. Par sa piété et sa foi correcte, l'empereur romain est *semper uictor*. La similitude entre les statues équestres accentue l'effet de continuité dynastique. Au sein de cette ressemblance, savamment calculée, la différence entre les globes – l'un sans croix, l'autre avec croix –, apparaît comme un message visuel fort. Elle met en relief l'évolution qui s'est accomplie dans la christianisation de l'Empire depuis le fondateur de la dynastie et, aussi, depuis le fondateur de la ville. Théodose I^er^ est représenté en *cosmocrator*. Théodose II achève la décoration du forum en se faisant représenter comme le maître d'un monde chrétien[164]. La croix sur son globe montre en outre que l'empereur est investi par Dieu du rôle de protecteur des chrétiens qui vivent en dehors du territoire romain, les Perses comme les alliés arabes.

---

158 Bergemann, *Reiterstatuen*, p. 6.

159 Mango, *Equestrian Statue*, p. 355 ; Mango, *Columns*, p. 7. Sa restitution de *fon* en *fons* est confirmée par l'inscription recopiée par Cyriaque d'Ancône. M. Jordan-Ruwe accepte la première reconstitution, *Fon(s) gloriae perennis Theodosi* : Jordan-Ruwe, *Säulenmonument*, p. 153.

160 Effenberger, *Reiterstandbildern*, p. 288 : « Theodosius ist die Quelle ewigen Ruhms ». Pour l'auteur, l'empereur représenté sur le monument est Arcadius, tandis que celui qui est mentionné sur l'inscription est Théodose I^er^. Il explique la présence du nom Théodose, plutôt qu'Arcadius, de la manière suivante : Arcadius aurait lié la renommée de son père à sa statue. Cette explication est peu convaincante.

161 Feissel, *Inscriptions latines*, p. 118.

162 Théodose serait-il la source de la gloire pérenne ? La croix sur le globe serait-elle la source de la gloire de Théodose ?

163 Nous distinguons ici les Perses des autres barbares. Les ennemis auxquels les empereurs théodosiens ont été confrontés sont représentés dans la position de vaincus ; dans le cas des Perses, leur soumission est suggérée.

164 Sur la christianisation de l'Empire sous Théodose II, voir Destephen, *Mobile Center*, p. 20.

Le choix de Théodose II de placer sa statue équestre en ce lieu est également à comprendre dans le cadre de la politique extérieure. Le forum Tauri est le lieu de réception des ambassadeurs. Les proportions colossales de l'ensemble colonne-statues, l'intense luminosité qui se dégage des bronzes ne peuvent manquer d'impressionner les étrangers qui participent à une cérémonie sur le forum[165].

Le cavalier de l'Augusteum semble ordonner aux Perses de rester sur leur territoire et montrer aux chrétiens de cet Empire qu'ils sont sous la protection du souverain romain. Il est probable que, sur le forum Tauri, la statue soit également tournée vers l'Orient[166]. Cet espace demande à être regardé et lu car le message dynastique est exprimé par la combinaison de ses diverses composantes : place, basilique, entrées monumentales, colonne, statues et inscriptions.

Bilan

Rien n'indique que la guerre était désirée du côté romain. G. Greatrex fait remarquer que, contrairement à ce qu'affirme K. Holum, Socrate ne dit pas que les Romains sont responsables d'avoir rompu la paix[167]. Il ne s'agit pas d'une guerre destinée à accroître le territoire romain, ni à récupérer des territoires perdus lors d'un précédent affrontement. La question religieuse – plus particulièrement la protection des chrétiens extérieurs à l'Empire romain – semble bien être au cœur du conflit[168]. Socrate raconte le déroulement de la guerre en mettant l'accent sur l'aide que Dieu accorde à l'armée romaine en raison de la foi de l'empereur. Dans son récit, Dieu est du côté des Romains :

> Alors que les habitants de Constantinople étaient dans l'anxiété et le doute sur le sort de la guerre, des anges de Dieu, apparus en Bithynie à ceux qui se rendaient à Constantinople pour affaires privées, leur ordonnaient d'annoncer qu'il fallait avoir courage, prier et se confier à Dieu, parce que les Romains seraient victorieux. Ils déclaraient en effet qu'ils avaient été envoyés par Dieu comme arbitres de la guerre[169].
> C'est ainsi que cessa la guerre qui avait eu lieu à cause des chrétiens de Perse […]. En Perse, la persécution des chrétiens cessa aussi[170].

Socrate rapporte la version officielle romaine concernant le conflit et sa résolution. La victoire a été donnée par Dieu. Elle justifie la politique tenue par l'empereur envers les chrétiens persécutés en-dehors du territoire romain. Constantin s'est posé en pacificateur et protecteur des Églises. Yazdegerd I[er] reprend cette revendication à son compte, mais il faillit en engageant une persécution contre les chrétiens de son empire. Théodose II se réapproprie ce rôle et sa victoire vient confirmer la justesse de son engagement. Dans ce contexte, la présence de la croix sur le globe prend tout son sens. En se faisant représenter avec le globe crucigère, Théodose II réaffirme la souveraineté universelle de l'empereur romain. Par les

[165] Procope met l'accent sur deux caractéristiques qui font de la statue un monument impérial particulièrement impressionnant : ses proportions gigantesques et la luminosité qu'elle irradie.
[166] Procope connaît, semble-t-il, la provenance de la statue, mais aussi sa signification originelle. Justinien choisit la statue qui porte le globe crucigère. Il s'approprie la statue et la symbolique liée à ce globe.
[167] Greatrex, *Wars*, p. 9 (note 3) ; Holum, *Pulcheria's Crusade*, p. 162.
[168] Millar, *Empire*, p. 74 : « […] protection, not conquest, was the aim ».
[169] Soc., *HE*, VII, 18, 17.
[170] Soc., *HE*, VII, 20, 13.

gestes de ses mains et par l'attribut qu'il tient, l'empereur fait savoir qu'il est le ministre du Souverain des Cieux et, qu'en tant que tel, il est le défenseur des chrétiens[171]. Il est le *cosmocrator* du monde christianisé. Théodoret résume en une phrase ce que la statue exprime en image :

> Voilà comment le Roi de l'univers prend soin de l'empereur très croyant, car celui-ci reconnaît sa soumission et rend au maître le service qui convient[172].

Après 422, Théodose II apparaît, dans des sources écrites, comme le protecteur des chrétiens qui vivent en dehors des limites de son Empire. Ainsi, en 431, lorsque des partisans de Nestorius demandent à l'empereur de secourir les Églises de son Empire, ils lui rappellent son rôle de protecteur des Églises qui sont chez les Perses et chez les barbares[173]. La guerre romano-perse est un conflit majeur[174]. Malchus en parle en terme de très grande guerre (μέγιστος), Socrate la qualifie de terrible (δεινός)[175]. La fin des hostilités a probablement été précipitée, du côté romain, par la nécessité d'envoyer des forces militaires sur un autre front. Du côté perse, elle était également bienvenue. Il n'en reste pas moins que les Romains ont remporté des victoires pendant les opérations. D'autre part, la problématique qui est à l'origine du conflit, la persécution des chrétiens de Perse, est réglée dans les accords de paix, du moins pour un certain temps. En choisissant le monument pour le faire sien, Justinien efface la trace de l'événement et de sa commémoration dans la topographie de Constantinople[176]. Il s'approprie en outre les vertus de Théodose II, la teneur de son discours et les mérites attachés à la réalisation d'une pareille statue.

3) La guerre contre Jean : les relations entre les deux parties de l'Empire romain

À première vue, la *Notitia* de Constantinople semble concerner, prioritairement et de façon éminente, la partie orientale de l'Empire. Or, elle nous a été transmise par l'intermédiaire de la partie occidentale. D'autre part, elle met en scène l'ensemble de la dynastie théodosienne, les membres de la famille orientale et ceux de la famille occidentale. Elle contient plusieurs mentions d'Honorius. Plus étonnamment encore, Placidia est évoquée à trois reprises, ce qui est beaucoup si l'on tient compte de la brièveté de son séjour en Orient, suite à son envoi en exil. La mention répétée de Placidia n'est pas anodine ; elle constitue même une clef de compréhension du document. Pour en saisir le sens, il faut l'examiner dans le contexte des relations entre les parties orientale et occidentale de l'Empire, dans les années qui précèdent la rédaction de la *NuC*.

---

171 Par sa droite levée, Théodose II montre qu'il a reçu de Dieu la force tout autant pour arrêter les Perses que pour protéger les chrétiens de cet empire.

172 Théod., *HE*, V, 39, 15 : Οὕτως ὁ τῶν ὅλων παμβασιλεὺς τοῦ πιστοτάτου κήδεται βασιλέως. Καὶ γὰρ δὴ καὶ οὗτος τὴν δουλείαν ὁμολογεῖ καὶ τὴν ἁρμόττουσαν τῷ δεσπότῃ θεραπείαν προσφέρει.

173 *ACO*, I, 1, 5, n° 158, p. 129-131 : supplique des partisans de Nestorius. Sur le danger que représente la Perse après 422, et sur le rôle de protecteur des chrétiens qui revient à Théodose II, voir Millar, *Empire*, p. 39-40.

174 Millar, *Empire*, p. 74.

175 Malchus, *frg*. 1, 4-7 ; Soc., *HE*, VII, 18, 8 : [...] πόλεμος συνεκροτήθη δεινός ; *Chronique de Michel*, VIII, 4 : « Beaucoup de soldats furent tués dans le combat, des deux côtés, des Perses aussi bien que des Romains ».

176 Après l'enlèvement de la statue de Théodose II par Justinien, le souvenir de l'état originel du monument, et de son emplacement premier, a, semble-t-il, rapidement disparu de la mémoire des habitants de la ville.

Après la mort de Théodose Ier, les relations entre les deux *partes imperii* ne tardent pas à se dégrader. Stilicon tente à deux reprises de mettre l'Empire d'Orient sous la tutelle de l'Empire d'Occident[177]. Le 8 février 421, Honorius, sans consulter son collègue impérial, élève son beau-frère, Constance, à l'Empire. Il confère le titre d'Augusta à Placidia, et celui de nobilissime au jeune Valentinien[178]. L'Occident envoie des portraits du nouvel Auguste en Orient, mais Théodose II les refuse. Outragé, Constance III décide d'attaquer l'Empire d'Orient. Sa mort inopinée, le 2 septembre, met fin aux préparatifs de guerre[179]. En juin 421, Théodose II se marie. Le 21 juillet, il écrit au préfet du prétoire d'Illyricum pour affirmer le droit de regard de l'évêque de Constantinople dans les affaires de l'Église d'Illyricum, au motif que la ville a les prérogatives de l'ancienne Rome. Il supprime le vicariat pontifical établi par le pape Innocent Ier à Thessalonique[180]. En 422, Honorius et Théodose II sont consuls, ce qui indique qu'il n'y a plus d'hostilité apparente entre eux[181]. À la demande d'Honorius, Théodose rétablit le vicariat pontifical à Thessalonique[182]. À Ravenne, la condition de Placidia se dégrade après la mort de son époux. Ses ennemis – Castinus, *magister militum* en 421-422, est le principal d'entre eux – l'accusent de comploter contre l'empereur[183]. Placidia est même bannie

[177] Olymp., *frg*. 5, 2 ; Zos., *HN*, V, 31-35. Van Nuffelen, *Olympiodorus*, p. 131-132, 142-147.

[178] Olymp., *frg*. 33, 1, 8-15 : [...] ὃς ζῶντος μὲν Ὀνωρίου νοβελίσσιμος γίνεται βιασαμένης τῆς Πλακιδίας τὸν ἀδελφόν [...]. Ὁ δὲ Κωνστάντιος συμβασιλεύει τῷ Ὀνωρίῳ, αὐτου μὲν χειροτονοῦντος, ἀλλὰ σχεδόν τι ἄκοντος ; Philostorge, *HE*, XII, 12, 1-5 : « L'empereur Honorius associe le maître de la milice Constance au sceptre impérial, pour honorer leur alliance, alors que Placidia lui avait déjà donné un fils, Valentinien. À celui-ci Honorius confère la dignité de nobilissime » ; Soz., *HE*, IX, 16, 9-10 : « L'empereur, lui accordant en récompense sa sœur, l'honora de la couronne et de la pourpre et lui fit partager avec lui le pouvoir ». Contrairement à Olympiodore, Philostorge et Sozomène évitent tout détail qui puisse paraître négatif à propos de Constance III et de Placidia. Ils portent l'attention de leur public sur les titres octroyés à Constance et Valentinien mais ne mentionnent pas l'attribution du titre d'Augusta à Placidia. Van Nuffelen, *Olympiodorus*, p. 138. Cassiodore place, à tort, l'élévation de Constance en 420 : Cas., *Chronique*, a. 420 : *Constantius ab Honorio in societatem regni recipitur*.

[179] Philostorge, *HE*, XII, 12, 5-11 : Αἱ δὲ τοῦ Κωνσταντίου εἰκόνες, ὡς ἔθος ἦν τοῖς ἄρτι παρελθοῦσιν εἰς βασιλείαν πράττειν, ἀναπέμπονται πρὸς τὴν Ἑῴαν· ἀλλ' ὅ γε Θεοδόσιος, οὐκ ἀρεσκόμενος τῇ ἀναρρήσει, οὐ προσίετο ταύτας. Καὶ δὴ Κωνσταντίῳ, παρασκευαζομένῳ διὰ τὴν ὕβριν ἐπὶ πόλεμον, καὶ τῆς ζωῆς καὶ τῶν φροντίδων ἐπιστὰς ὁ θάνατος τὴν ἀπαλλαγὴν παρέχει, βασιλεύσαντι μῆνας ἕξ ; « Les portraits de Constance, selon l'usage établi par les nouveaux venus à l'empire, sont envoyés en Orient. Mais Théodose, mécontent de cette proclamation, se refuse à les accepter. Et comme Constance, devant cet outrage, se préparait à la guerre, la mort survint qui le délivra de la vie et des soucis, après six mois de règne » ; Olymp., *frg*. 33, 1, 16-18, 24-25 : Εἶτα πέμπεται πρὸς Θεοδόσιον, ὅς ἀδελφιδοῦς ὢν Ὀνωρίου τῶν πρὸς ἕω μερῶν ἐβασίλευεν, ἡ ἀνάρρησις μηνυομένη τῆς τοῦ Κωνσταντίου βασιλείας, καὶ μένει ἀπαράδεκτος. [...] συντελευτησάσης αὐτῷ καὶ τῆς κατὰ τὴν ἀνατολὴν ὀργῆς καὶ ὁρμῆς ἣν ὤδινεν, ὅτι τὴν ἀναγόρευσιν αὐτοῦ τῆς βασιλείας οὐ προσήκαντο.

[180] *CTh*, XVI, 2, 45 (14 juillet 421) : *Omni innouatione cessante uetustatem et canones pristinos ecclesiasticos, qui nunc usque tenuerunt, per omnes Illyrici prouincias seruari praecipimus. Tum si quid dubietatis emerserit, id oporteat non absque scientia uiri reuerentissimi sacrosanctae legis antistitis urbis Constantinopolitanae, quae Romae ueteris praerogatiua laetatur, conuentui sacerdotali sanctoque iudicio reseruari* ; *CJ*, XI, 21 (14 juillet 421) : *Vrbs Constantinopolitana non solum iuris Italici, sed etiam ipsius Romae ueteris praerogatiua laetetur*. Les empereurs cités sont Honorius et Théodose II ; Constance n'est pas mentionné. Demougeot, *Placidia*, p. 194 : le mariage de Théodose serait une mesure pour s'assurer un successeur dans le cadre d'un « conflit dynastique » ; Dagron, *Naissance*, p. 64 ; Millar, *Empire*, p. 54.

[181] Marc. Comes, a. 422.

[182] Demougeot, *Placidia*, p. 194 ; Millar, *Empire*, p. 54 ; Salway, *Application*, p. 336.

[183] Olymp., *frg*. 38, 1-11. Placidia est entourée des bucellaires de Constance et des fidèles d'Athaulf. Les rues de Ravenne sont le théâtre de combats entre ses partisans et ceux d'Honorius. *PLRE*, II, Fl. Castinus 2, p. 269-270 : en 420-421, il est *comes domesticorum* à l'Ouest. En 422-423, il est *magister militum*. Oost, *Placidia*, p. 170-176 : selon l'auteur, Placidia met tout en œuvre pour que son

et, au début du printemps 423, elle se réfugie à Constantinople avec ses enfants[184]. En août de cette même année, Honorius décède sans enfant[185]. Pendant trois mois, Théodose règne seul sur l'ensemble du monde romain[186]. Il désigne Victor et Castinus comme consuls pour l'année 424, le premier pour l'Orient et le second pour l'Occident[187]. À la fin de l'année 423, Jean, *primicerius notariorum*, est proclamé empereur à Rome, probablement à l'instigation de Castinus[188]. Lorsqu'il apprend la nouvelle, Théodose révoque le consulat de Castinus. Des lois émises en son nom seul, datées d'avril 424, ne mentionnent en effet que Victor[189]. Jean envoie une ambassade auprès de Théodose afin d'obtenir sa reconnaissance, mais l'empereur d'Orient le considère comme un usurpateur et malmène les ambassadeurs[190]. Théodose II

---

fils succède à Honorius, tandis que Castinus chercherait à occuper la place tenue précédemment par Stilicon et Constance III auprès de l'empereur. Peut-être même viserait-il la pourpre.

[184] Photius et Philostorge, bien que se basant tous deux sur Olympiodore, présentent les événements sous des angles différents et complémentaires. Chez Photius, le frère exile la sœur. Par l'emploi du verbe ἐξορίζω (« exiler, bannir »), il montre clairement qu'il s'agit d'un acte politique, lourd de conséquences pour Placidia et ses enfants : Olymp., *frg*. 38, 7-11 : [...] εἰς Βυζάντιον Πλακιδία, τοῦ ἀδελφοῦ ὑπερισχύσαντος, σὺν τοῖς οἰκείοις παισὶν ἐξορίζεται. Philostorge, lui, se place du point de vue de l'Orient : la cour orientale accueille Placidia. L'emploi du verbe ἀνακομίζω (« être ramené, recueilli ») montre la bienveillance de la cour orientale pour l'exilée et ses enfants, tout en exprimant l'idée d'un retour de Placidia dans sa patrie : Philostorge, *HE*, XII, 13, 6-8 : [...] μετὰ γὰρ Κωνσταντίου θάνατον πρὸς τὸ Βυζάντιον ἀνεκομίσθησαν [...]. La juxtaposition des récits met en évidence le contraste entre l'attitude des deux cours envers l'impératrice : Ravenne exile, Constantinople recueille. Cas., *Chronique*, a. 423 : *Placidia Augusta a fratre Honorio ob suspicionem inuitatorum hostium cum Honorio et Valentiniano filiis ad Orientem mittitur* ; *Chron. Gall*. *a. 452*, a. 422 : *Placidia cum insidias fratri tendere deprehensa esset, Romam exilio relegata*.

[185] Soc., *HE*, VII, 22, 20 ; Marc. Comes, a. 423 ; Photius, *Bibliothèque*, 80, 62b, 28-29 : « L'historien rapporte qu'Honorius, atteint d'hydropisie, mourut le sixième jour des calendes de septembre ». Demougeot, *Placidia*, p. 195 ; Blockley, *Historians*, II, p. 203.

[186] Hydace, *Chronique*, a. 424 : *Romanorum XLI Theodosius Arcadii filius ante aliquot annos regnans in partibus Orientis defuncto patre post obitum Honorii patrui monarchiam tenet imperii cum esset annorum XXII* ; Cas., *Chronique*, a. 423 : *Et solus Theodosius Romanorum imperium tenet annis XXVII*.

[187] Cas., *Chronique*, a. 424 : *Castinus et Victor* ; Marc. Comes, a. 424 : *Victoris et Castini* ; *Chron. Pasch*., a. 424. Seeck, *Regesten*, p. 349 ; Oost, *Placidia*, p. 179 (note 35) : Castinus est mentionné dans les sources grecques ce qui montre qu'il est accepté par l'empereur d'Orient. Théodose étant alors le seul souverain, la désignation de Castinus ne peut être que son œuvre ; Van Nuffelen, *Olympiodorus*, p. 149-150.

[188] Olymp., *frg*. 41 ; Philostorge, *HE*, XII, 13 ; Soc., *HE*, VII, 23, 3 ; Marc. Comes, a. 424 : *Iohannes regnum Occidentale Honorio defuncto inuasit* ; Hydace, *Chronique*, a. 424 : *Iohannes arripit tyrannidem* ; *Chron. Gall*. *a. 452*, a. 423 : *Nullo iure debitum Iohannes ex primicerio notariorum regnum sumit* ; Jordanes, *Romana*, 327 : *Iohannes uero Honorio defuncto regnum occidentalem inuasit* ; Procope, *De bello Vandalico*, I, 3, 2 ; Malalas, *Chronique*, XIII, 50 ; Théoph., *Chron.*, AM 5915 ; Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 7. Rome frappe une grande quantité d'*Aes* 4 aux noms de Jean et de Théodose : *RIC*, X, p. 158. Seeck, *Geschichte*, p. 408 : l'auteur estime que la prise de pouvoir de Jean a lieu en décembre 423 ; Bury, *Histoire*, p. 222, 224 : elle daterait de septembre 423 ; Demougeot, *Placidia*, p. 195 : E. Demougeot la situe le 20 novembre 423 ; Humphries, *Valentinian*, p. 164 : l'auteur accepte cette date. *PLRE*, II, Ioannes 6, p. 594-595.

[189] *CTh*, I, 8, 2 (25 avril 424) : *Imp. Theodosius […]. […] Victore u.c. consule* ; 8, 3 (29 avril 424) : *Idem […]. […] Victore u.c. consule*. Théodose est le seul empereur et Victor le seul consul. Oost, *Placidia*, p. 181 et note 42.

[190] Selon Philostorge, l'empereur les envoie en exil dans différents lieux de la Propontide, tandis que d'après Socrate, il les met en prison. Philostorge, *HE*, XII, 13, 4-6 ; Soc., *HE*, VII, 23, 4 ; Théoph., *Chron.*, AM 5915 ; *Chronique de Michel*, VIII, 2 : « Jean, un des scribes, usurpa l'empire et envoya [une députation] à Theodosius pour qu'il lui donnât l'empire. Celui-ci emprisonna les messagers et envoya le général Ardaburius combattre le tyran ». Grégoire de Tours cite un historien, Renatus Frigeridus, dont l'œuvre est perdue, qui donne une autre version des événements : les ambassadeurs envoyés auprès de Théodose II reviennent à Ravenne avec un message de menace : Grég. Tours, *Histoires*, II, 8, dans *Fragmentary Latin Histories*, p. 124-130 : *Nam cum in duodecimo historiarum libro referat, post diui*

décide d'intervenir militairement afin d'éliminer l'usurpateur et d'établir Valentinien comme empereur d'Occident, sous la tutelle de Placidia. L'intervention fait l'objet d'une transaction. Licinia Eudoxia, alors âgée de deux ans, est fiancée à Valentinien, lui-même âgé de cinq ans[191]. Les frontières de l'Illyricum sont revues au profit de l'Orient[192]. Les préparatifs de la guerre prennent place probablement pendant l'été 424. Un corps expéditionnaire est envoyé à Thessalonique avec Placidia. Là, Valentinien est proclamé César, par Hélion, le 23 octobre 424[193]. Vers la fin de l'année, Théodose II désigne les consuls pour 425 : Valentinien pour l'Occident et lui-même pour l'Orient. De son côté, Jean se proclame consul pour l'Ouest[194].

Au printemps 425, l'armée orientale quitte Thessalonique. Elle prend Salone. Là, l'infanterie, menée par Ardaburius, embarque pour Ravenne, tandis que la cavalerie, commandée par Aspar, se dirige vers Aquilée, en compagnie de Placidia. Jean, lui, envoie Aetius chercher des renforts auprès des Huns, contre promesse d'une grosse somme d'argent[195]. Deux trières, dont celle d'Ardaburius, font naufrage près de Ravenne. Capturé par Jean, le général est bien traité. Il en profite pour se faire des alliés sur place. Il parvient également à envoyer un message à son fils, le pressant de le rejoindre. Aspar et sa cavalerie s'emparent de Ravenne et de Jean. Les Huns arrivent trois jours après la prise de la ville. Ils sont payés et renvoyés chez eux. Jean est amené à Aquilée et exécuté dans l'amphithéâtre[196].

Honori excessum Valentinianum puerolum, uno tantum lustro peracto, a consubrino Theodosio imperatorem fuisse creatum et apud urbem Romam tyrannum Iohannem in imperium surrexisse, legatusque eius a Caesare dicat fuisse dispectus, adiecit. Dum haec ita gererentur, legati ad tyrannum reuersi sunt, mandata atrocia reportantes. Quibus permotus Iohannis Aetium, id temporis curam Palatii, cum ingenti auri pondere ad Chunus transmittit, notus sibi obsidatus sui tempore et familiari amicicia diuinctos, cum mandatis huiusmodi : cum primum partes aduersae Italiam ingressae forent, ipse a tergo adoriretur, se ad fronte uenturum ; trad. Becker, *Relations diplomatiques* p. 60-61 : « […] Dans la ville de Rome le tyran Jean usurpa le pouvoir. Tandis que ces actes s'accomplissaient, les ambassadeurs retournèrent auprès du tyran, porteurs d'instructions rigoureuses. Jean s'étant ému envoie Aetius, qui était alors *cura palatii*, avec une grande quantité d'or chez les Huns dont ce dernier avait fait connaissance pendant le temps où il était leur otage et qui s'étaient liées avec lui d'une intime amitié et il lui donne les instructions suivantes : dès que les troupes adverses seront rentrées en Italie, eux devront les attaquer par derrière et lui viendra de front ».

[191] Bury, *Histoire*, p. 222 : l'auteur associe Pulchérie à la décision de Théodose de soutenir Placidia ; Oost, *Placidia*, p. 183-184 : le mariage serait un souhait de Placidia ; Van Nuffelen, *Olympiodorus*, p. 133 : les fiançailles sont basées sur « une hiérarchie de statut », où Valentinien occupe la position inférieure.

[192] Cas., *Variae*, XI, 1, 9 : *[Placidia] remisse administrat imperium. […] nurum denique sibi amissione Illyrici comparauit factaque est coniunctio regnantis diuisio dolenda prouinciis* ; Jordanes, *Romana*, 329 : *Post haec III anno Valentinianus imperator a Roma Constantinopolim ob suscipiendam in matrimonio Eudoxiam Theodosii principis filiam uenit datamque pro munere soceri sui totam Illyricum.* Les droits de l'Orient ne prennent effet, semble-t-il, qu'à partir du mariage de Valentinien avec la fille de Théodose. Quel territoire est l'enjeu de la transaction ? Les historiens ne s'accordent pas sur cette question. Bury, *History*, I, p. 221-226 : une grande partie du diocèse d'Illyricum – probablement la Dalmatie, la Pannonie Seconde et la Valérie – est cédée à l'Orient ; Demougeot, *Placidia*, p. 195 : provinces danubiennes de l'Illyricum occidental qui jouxtent l'Illyricum oriental, à savoir la Savie et la Pannonie Seconde ; Oost, *Placidia*, p. 185 : Illyricum de l'Est.

[193] Olymp., *frg*. 43, 1, 6-8 : Κατὰ δὲ τὴν Θεσσαλονίκην Ἡλίων ὁ τῶν ὀφφικίων μάγιστρος παρὰ Θεοδοσίου ἀποσταλεὶς ἐνδύει Βαλεντινιανὸν ἐπ᾽ αὐτῆς Θεσσαλονίκης τὴν τοῦ Καίσαρος ἐσθῆτα, πέμπτον ἔτος ἄγοντα τῆς ἡλικίας ; Philostorge, *HE*, XII, 13, 6-10 : [...] ἀποστέλλει πρὸς τὴν Θεσσαλονίκην Θεοδόσιος, κἀκεῖ τὴν τοῦ Καίσαρος ἀξίαν τῷ ἀνεψιῷ παρατίθησιν [...].

[194] Bagnall *et alii*, *Consuls*, p. 384-387 ; Humphries, *Valentinian*, p. 165.

[195] Humphries, *Valentinian*, p. 164 : Rome abandonne Jean et se range du côté de Valentinien. *PLRE*, II, Aetius 7, p. 21-29.

[196] Prospère, *Chronique*, 1288 ; Cas., *Chronique*, a. 425 : *[…] Iohannem tyrannum Valentinianus imp. extinxit Hunosque, qui in Italia erant Iohanni praesidio, per Aetium mira felicitate dimouit* ; *Chron. Gall.*

Comment les historiens de l'Empire romain d'Orient, contemporains des faits, – Olympiodore et Socrate –, présentent-ils les événements ? Qu'apporte le monnayage issu dans le contexte de la guerre ?

Olympiodore utilise différents procédés pour mettre en évidence le caractère illégitime de la prise de pouvoir de Jean. D'abord, il situe sa prise de pouvoir pendant le laps de temps que mettent les lettres annonçant la mort d'Honorius pour partir de l'Occident et arriver à Constantinople. L'historien montre d'emblée qu'il s'agit d'une usurpation[197]. Ensuite, il emploie le vocabulaire relatif à la tyrannie[198]. Enfin, il rapporte une anecdote, inconnue par ailleurs, qui appuie ses propos. Au moment même où Jean est élevé à l'Empire, une voix, pareille à un oracle, annonce sa chute. Or la chute d'un empereur est le signe que son pouvoir n'est pas reconnu par la sphère divine parce qu'il est tyrannique[199].

Le récit de la réaction de la cour d'Orient est dynamique. On distingue deux mouvements qui se déploient en même temps et sont intimement liés. Ils sont initiés par Théodose II. Le premier est d'ordre spatial. L'empereur d'Orient envoie Placidia et ses enfants, à partir de Constantinople (ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως), contre l'usurpateur (κατὰ τοῦ τυράννου). Auparavant, Placidia recouvre (ἐπαναλαμβάνει) son titre d'Augusta et Valentinien celui de nobilissime[200]. Le second est d'ordre politique. Il concerne l'élévation progressive du statut du

---

a. 452, a. 425 : *Iohanne ab exercitu Orientis uicto et perempto Rauenna depraedatione uastata est* ; Marc. Comes, a. 425 : *Suprafatus Iohannes dolo potius Ardaburis et Asparis magis quam uirtute occiditur* ; Hydace, *Chronique*, a. 425 : *Theodosius Valentinianum amitae suae Placidiae filium Constantinopoli Caesarem facit et contra Iohannem mittit ; sub quo a ducibus qui cum eo per Theodosium missi fuerant apud Rauennam primo anno inuase tyrannidis occiditur et Felix patritius ordinatur et magister militum* ; Jordanes, *Romana*, 328 : *occisoque Iohanne tyranno Valentinianus Rauenna imperator a patruele Theodosio ordinatur* ; Olymp., *frg*. 43 ; Soc., *HE*, VII, 23, 10 ; 24, 1 ; Philostorge, *HE*, XII, 13, 29-33 ; Procope, *De bello Vandalico*, I, 3, 2 ; Malalas, *Chronique*, XIV, 7 ; Théoph., *Chron.*, AM 5915 ; Nic. Call. Xant., *HE*, XIV, 7.

197 Olymp., *frg*. 39, 1, 2-4. Van Nuffelen, *Olympiodorus*, p. 149. D'après la version d'Olympiodore l'élévation de Jean prend place avant que Théodose ne soit informé de la mort d'Honorius, ce qui contredit la version de Socrate, où l'usurpation a lieu après l'annonce de la mort de d'Honorius.

198 Par exemple, Olymp., *frg*. 39, 4 : [...] Ἰωάννης τις αὐθεντήσας τυραννεῖ ; 43, 2 : [...] τοῦ τυράννου [...]

199 Photius, *Bibliothèque*, 80, 62b, 33-35 : Ἐφ' οὗ καὶ τῆς ἀναρρήσεως γινομένης ἐρρήθη ὥσπερ τινος προρρήσεως προαχθέν [...] ; « Au moment de sa proclamation, on entendit une voix qui semblait venir de quelque oracle : "Il tombe et ne se dresse pas". Et la foule, comme pour conjurer la parole, répondit : "Il se dresse et ne tombe" ».

200 Olymp., *frg*. 43, 1, 1-3 : Ὅτι ἀποστέλλεται ἀπὸ Κωνσταντινουπόλεως παρὰ Θεοδοσίου Πλακιδία ἅμα παισὶ κατὰ τοῦ τυράννου καὶ ἐπαναλαμβάνει αὐτὴ μὲν τὸ τῆς Αὐγούστης, ὁ δε Οὐαλεντινιανὸς τὸ τοῦ νωβελισσίμου ἀξίωμά. En signalant ce fait, Olympiodore montre qu'à leur arrivée à Constantinople, Placidia et son fils ne sont pas considérés comme titulaires de ces titres. S'ils les recouvrent en 424, c'est dans un but précis : faire de Valentinien le successeur d'Honorius. Oost, *Placidia*, p. 183, note 48 : le titre d'Augusta ne serait pas conféré une nouvelle fois à Placidia, mais serait reconnu par l'Orient. L'auteur reprend l'affirmation de J. B. Bury selon laquelle Théodose reconnaîtrait également, à titre posthume, la dignité impériale de Constance III, ce que montrerait la mention de Constance dans des lois du *Code Théodosien* ; Bury, *Histoire*, p. 222 et note 5. Sept constitutions promulguées en 421 figurent dans le *Code*. Six d'entre elles proviennent de Ravenne. Parmi celles-ci, quatre contiennent le nom de Constance : *CTh*, III, 16, 2 (10 mars 421) : *Imppp. Honor(ius), Theod(osius), Constant(ius)* ; *CTh*, X, 10, 29 (8 juillet 421) : *Idem AA. et Constantius* ; *CTh*, X, 10, 30 (8 juillet 421) : *Idem AA. et Constantius* ; *CTh*, II, 27, 1 (28 juillet 421) : *Imppp. Honor(ius), Theod(osius), Constantius.* Les deux autres constitutions, émises à Ravenne et toutes deux datées du 8 juillet, ne le mentionnent pas : *CTh*, IV, 15, 1 (8 juillet 421) : *Impp. Honor(ius) et Theod(osius)* ; *CTh*, IX, 42, 23 (8 juillet 421) : *Impp.*

jeune Valentinien. Olympiodore décompose le processus en trois étapes, chacune se déroulant dans des villes différentes : d'abord, Valentinien récupère son titre de *nobilissimus* à Constantinople. Ensuite, il est nommé César à Thessalonique. Enfin, il est couronné à Rome.

Le couronnement de Valentinien est mentionné presqu'à la fin de l'œuvre. Cette fin n'a rien d'accidentel. Selon P. Van Nuffelen, l'histoire d'Olympiodore est à comprendre dans le contexte de la victoire de l'Empire d'Orient sur l'usurpateur et de la « ferveur patriotique » qui s'ensuit. Empreinte de triomphalisme, l'œuvre exprime le sentiment de supériorité que la cour orientale éprouve, en 425, sur l'Occident, après des années marquées par de l'inimitié réciproque et par diverses tentatives de mainmise de la cour occidentale sur celle d'Orient. Olympiodore construit son récit de manière à mettre en évidence les mauvais choix politiques de l'Occident – notamment en matière familiale et dans ses relations avec les barbares – qui ont failli le mener à sa perte. La stigmatisation des erreurs de la cour d'Honorius est une manière de montrer que la cour d'Orient prend de bonnes décisions. L'installation de Valentinien III à Rome par Hélion témoigne de la supériorité de l'Orient et de la justesse de sa politique, qu'Olympiodore désigne implicitement comme le modèle à suivre. Le couronnement de Valentinien correspond ainsi à celui de l'histoire. L'Empire d'Orient, peu présent jusqu'alors, apparaît sur le devant de la scène : il tient le beau rôle en mettant fin aux mésaventures de l'Occident[201].

Peu avant le récit des événements en rapport avec l'usurpation de Jean, on trouve chez Olympiodore une description de Rome où la ville, pourtant récemment victime de saccages, est dépeinte dans toute sa splendeur et son ampleur :

> Chacune des grandes demeures de Rome, dit l'auteur, comportait en elle seule tout ce que pouvait contenir une petite cité : un champ de courses, des places publiques, des temples, des fontaines et plusieurs bâtiments de bains. D'où l'exclamation de l'auteur : « Une seule maison est une ville ! Chaque cité cache mille cités ! ». Il existait aussi des bains publics colossaux. Ceux qu'on appelait les thermes d'Antonin avaient, à l'usage des baigneurs, seize cents sièges alignés faits de marbre poli. Ceux de Dioclétien en avaient à peu près le double. Quant au rempart qui ceignait Rome, le géomètre Ammon, qui le mesura à l'époque où les Goths dirigèrent leur première attaque contre la ville, révéla qu'il avait un pourtour de vingt et un milles[202].

Ce passage est souvent considéré comme un éloge de Rome, fondé sur une visite d'Olympiodore, qui est impressionné par la grandeur de la ville[203]. P. Van Nuffelen l'envisage

---

Honor(ius) et Theod(osius). Ainsi, à la date du 8 juillet, on trouve deux constitutions avec le nom de Constance et deux autres sans son nom. Or ces quatre constitutions font partie d'un ensemble de décisions prises ce jour-là à Ravenne. À l'origine, elles devaient sans doute toutes contenir le nom de Constance. La seule loi émise en Orient ne mentionne pas Constance : *CTh*, XVI, 2, 45 (14 juillet 421) : *Idem AA*. Elle est reprise dans le *Code Justinien* aux noms d'Honorius et de Théodose : *CJ*, XI, 21 (*Impp. Honorius et Theodosius AA*). Le manque d'uniformité dans le traitement du matériau occidental, ainsi que l'absence du nom de Constance dans la constitution orientale, invitent à penser, d'une part, qu'il n'y a pas de reconnaissance officielle de son titre en 424 – une telle reconnaissance paraît peu probable de la part de Théodose, étant donné sa réaction en apprenant l'élévation de Constance –, et d'autre part, qu'aucune consigne le concernant n'est donnée au moment de la compilation du Code. Dès lors, certains copistes recopient tel quel le matériau occidental tandis que d'autres suppriment le nom de Constance.

[201] Van Nuffelen, *Olympiodorus*, p. 130-152 ; Matthews, *Olympiodorus*, p. 88.

[202] Photius, *Bibliothèque*, 80, 63a, 18-30.

[203] Par exemple, Cameron, *Wandering Poets*, p. 490-491 ; Gillett, *Olympiodorus*, p. 13-14. Olympiodore mentionne les édifices à mettre en évidence dans l'éloge d'une cité.

plutôt comme une digression permettant d'établir le cadre du couronnement de Valentinien. Cet épisode final, relaté juste après la description d'une Rome toujours grandiose, est imprégné de deux notions, celle de *regeneratio* et celle de *translatio imperii*, à mettre au compte de l'empereur de l'Est : Théodose II redonne à Rome son prestige et sa gloire de capitale alors qu'Honorius l'a délaissée pour Milan, puis Ravenne ; il est maintenant le protecteur de l'Empire de l'Ouest. L'éloge de Rome induit l'éloge implicite de Constantinople[204]. Il implique le présupposé suivant : la ville qui restaure la grandeur de Rome ne peut être que plus grande et plus magnifique que cette dernière[205].

Socrate associe habituellement le terme βασιλεὺς à Théodose II[206]. Occasionnellement, il emploie le titre αὐτοκράτωρ. Dans le contexte de l'usurpation de Jean, il utilise ce dernier – et seulement celui-là – à cinq reprises[207]. Il est possible que, pour ces chapitres, Socrate puise à une source qui qualifie Théodose II d'*autocrator*. Cette source pourrait être un panégyrique comme ceux qui ont été composés après la victoire sur les Perses[208]. Le titre met l'accent sur l'aspect militaire de la fonction impériale. Le nombre d'occurrences, dans le livre VII, et l'utilisation du titre dans le cadre de la prise de pouvoir de Jean suggèrent que son emploi n'est pas anecdotique. Au livre I, Socrate applique les titres d'*autocrator* et de *basileus* à Constantin après sa victoire sur Licinius. L'usage conjoint des termes indique qu'aux yeux de l'auteur, ils revêtent un sens différent et complémentaire[209]. Constantin est alors seul empereur. Le contexte est semblable à celui où l'historien appelle Théodose II *autocrator*[210].

---

[204] Van Nuffelen, *Olympiodorus*, p. 148-150 : « The choice to crown Valentinian in Rome can be understood as a symbol of the restoration of ancestral glory that Theosodius II pretended to accomplish ». Olympiodore n'a probablement pas été à Rome avant 425.

[205] Procope, *De bello Vandalico*, I, 2, 4 : Procope rapporte une anecdote à propos de la réaction d'Honorius en apprenant que Rome a péri, fin août 410. L'empereur pense qu'il s'agit de sa poule, appelée Rome. Il est soulagé lorsqu'il apprend qu'il s'agit de la ville. L'anecdote est transmise par un auteur basé à Constantinople. Il l'a sans doute reprise d'une source de l'Est. Le fait qu'il la rapporte montre l'opinion que l'Est a d'Honorius et de son rapport à la capitale de sa partie impériale.

[206] Socrate fournit le récit le plus long et le plus circonstancié sur les événements. Il consacre deux chapitres (23 et 24) du livre VII à la narration de l'usurpation de Jean et à son remplacement par un membre de la dynastie théodosienne. Il revient encore sur ces événements dans les chapitres 42 et 43.

[207] Soc., *HE*, VII, 23, 1: « Lorsque mourut l'empereur Honorius, l'*autocrator* Théodose, quand il l'apprit, cache l'événement […] » ; 23, 3 : « Sur ce, Jean, primicier des notaires impériaux […] s'empare du pouvoir impérial et envoie une ambassade à l'*autocrator* Théodose, en lui demandant de le reconnaître comme empereur » ; 23, 6 : « […] l'usurpateur […], l'ayant fait prisonnier, espérait que l'*autocrator* serait dans la nécessité, s'il voulait sauver le général, de le faire élire et de le reconnaître comme empereur » ; 24, 1 : « Une fois l'usurpateur mis à mort, l'*autocrator* Théodose se demandait avec anxiété qui il proclamerait empereur des régions d'Occident » ; 25, 22 : « L'empereur Théodose, de retour de Thessalonique, n'assista pas à ses funérailles, car Attikos fut mis au tombeau la veille de l'entrée de l'*autocrator* ». P. Maraval s'interroge sur la raison de l'emploi de ce titre : Socrate le reprend-il de sa source ? Son intention est-elle de célébrer les capacités militaires de l'empereur, ou de manifester la prééminence de Théodose sur son jeune cousin (p. 89, note 2) ?

[208] Il est possible que le titre se trouve dans l'*Histoire chrétienne* de Philippe de Sidè, dont il ne subsiste que des fragments. En effet, à la fin du chapitre 27, consacré à l'œuvre de cet auteur, Socrate écrit ceci : « car après avoir évoqué les temps de l'*autocrator* Théodose, il revient à ceux de l'évêque Athanase ». Bien qu'il critique Philippe, Socrate a peut-être utilisé son ouvrage comme source. Soc., *HE*, VII, 27, 7. Sur Philippe de Sidè, voir Honigmann, *Patristic Studies*, p. 82-91.

[209] Soc., *HE*, I, 4, 5 : Κωνσταντῖνος τοίνυν πάντων γενόμενος ἐγκρατής, αὐτοκράτωρ τε βασιλεὺς ἀναδειχθεὶς τὰ Χριστιανῶν αὖθις αὔξειν ἐσπούδαζεν ; « Constantin, devenu alors le maître de tout, proclamé *autocrator* et empereur, avait à nouveau le souci de faire progresser les affaires des chrétiens ».

[210] Sozomène applique le titre d'*autocrator* à Constance II dans un contexte proche : Soz., *HE*, IV, 1, 1 : « Et Constance, du fait que tout l'Empire était passé entre ses seules mains, fut proclamé autocratôr et il s'employait à combattre les usurpateurs ».

Socrate associe treize fois le mot τύραννος à Jean[211]. Jean, écrit-il, a une bonne situation, mais il ne s'en satisfait pas ; pour cette raison, il « s'empare du pouvoir » (ἁρπάζει)[212]. Dans le cas de Constantin comme dans celui de Théodose, l'emploi d'αὐτοκράτωρ est lié à un contexte de guerre contre un tyran. La guerre est remportée par le souverain légitime, avec l'aide de Dieu. Pas une seule fois Socrate n'utilise ce terme dans son récit de la guerre contre les Perses qui, pourtant, précède de peu le conflit avec Jean. Au livre VI, Socrate emploie *autocrator* dans le cadre de la lecture publique d'une épopée qui se déroule en présence de Théodose II. Le sujet en est la victoire qu'Arcadius a remporté, avec l'aide de Dieu, sur Gaïnas[213].

Socrate prétend qu'après la mort de l'usurpateur, Théodose II ne sait pas qui désigner comme empereur, ce qui laisse entendre que le choix de Valentinien ne va pas de soi[214]. Dans sa présentation de Valentinien, il met en évidence la parenté de l'enfant avec quatre empereurs du côté de sa mère : Théodose I[er], Arcadius, Honorius et Théodose II. Ensuite seulement, il évoque le père en montrant bien que Constance doit son élévation à Honorius. Socrate montre la proche parenté de Valentinien avec Théodose II en employant quatre fois le mot « cousin ». Si Valentinien est élevé à l'Empire, c'est parce qu'il est parent avec l'empereur d'Orient. Socrate stipule que Théodose investit sa tante de la responsabilité d'administrer la partie de l'Empire de Valentinien. Ainsi, Placidia reçoit de son jeune neveu son autorité sur l'Occident :

> Il avait un cousin, encore tout jeune, du nom de Valentinien, né de sa tante Placidia, qui était la fille de l'empereur Théodose le Grand et la sœur des deux Augustes Arcadios et Honorius. Valentinien avait pour père Constance, qui avait été proclamé empereur par Honorius et avait brièvement régné avec lui, mais était mort aussitôt[215].
> Il établit donc ce cousin César et l'envoya dans les régions d'Occident, en confiant à sa mère Placidia la responsabilité des affaires[216].

Après l'annonce de la mort de Jean, Théodose II entreprend un voyage vers l'Italie pour deux raisons : il veut couronner lui-même Valentinien ; il tient à prodiguer ses conseils « à ceux de là-bas ». En d'autres termes, il a l'intention de sermonner les sénateurs de Rome :

> Lui-même se hâtait de gagner l'Italie pour proclamer publiquement son cousin empereur et apprendre en personne à ceux de là-bas, par de sages conseils, à ne pas se rallier trop facilement aux usurpateurs[217].

Cette phrase lapidaire affirme la supériorité de la partie orientale de l'Empire sur la partie occidentale. L'emploi du verbe παιδεύω insinue une relation de type maître-élèves, ou père-fils, entre Théodose II et les membres de l'élite occidentale. En se ralliant à un usurpateur, l'Occident a trahi. En appelant des barbares dans l'Empire, il a mis celui-ci en danger. L'Orient,

---

[211] Soc., *HE*, VII, 22, 20, 21 ; 23, 6, 7, 8, 9, 10, 11 ; 24, 1 ; 43, 1.
[212] Soc., *HE*, VII, 23, 3 : [...] μὴ ἐνεγκὼν τὴν εὐτυχίαν τῆς ἰδίας ἀξίας, τὴν βασιλείαν ἁρπάζει [...]. Le mot ἁρπάζει est chargé d'une tonalité de violence.
[213] Soc., *HE*, VI, 6, 37. Voir p. 256.
[214] McEvoy, *Child Emperor*, p. 233.
[215] Soc., *HE*, VII, 24, 2.
[216] Soc., *HE*, VII, 24, 3 : […] τῇ μητρὶ αὐτοῦ Πλακιδίᾳ τὴν φροντίδα τῶν πραγμάτων ἐπιτρέψας.
[217] Soc., *HE*, VII, 24, 4 : Σπεύδων δὲ καὶ αὐτὸς καταλαβεῖν τὴν Ἰταλίαν, ὥστε τὸν μὲν ἀνεψιὸν ἀναγορεῦσαι βασιλέα, παρὼν δὲ τῇ αὐτοῦ φρονήσει παιδεῦσαι τοὺς ἐκεῖ μὴ ἐπινεύειν τοῖς τυράννοις ῥᾳδίως […].

lui, agit avec intelligence et raison. L'empereur de Constantinople en personne, paré de sagesse, doit quitter son domaine pour rétablir l'ordre en Occident. Il doit corriger les erreurs des sénateurs et leur apprendre à faire de bons choix. Socrate développe ici la même thématique qu'Olympiodore : le souverain d'Orient est obligé d'intervenir pour réparer les conséquences des mauvaises décisions de l'Occident. Théodose, cependant, ne peut réaliser son projet. En effet, contraint par la maladie, il doit s'arrêter à Thessalonique :

> […] il fut empêché de réaliser son dessein par la maladie. Il envoya donc la couronne impériale à son cousin par l'intermédiaire du patrice Hélion, et lui-même revient à Constantinople[218].

Les sources littéraires s'accordent sur l'essentiel de la trame des événements. Elles mettent en évidence la réussite de l'Empire d'Orient qui, malgré les difficultés – capture d'Ardaburius, arrivée de milliers de barbares à la rescousse de Jean – parvient, sans trop de peine, à éliminer l'usurpateur et à installer l'empereur de son choix[219].

Théodose II émet un monnayage particulier dans le cadre de la guerre contre Jean[220]. En effet, Il fait frapper un type de *solidus* dont le revers se caractérise par une iconographie et une légende toutes deux nouvelles. Théodose II est représenté debout, de face, drapé et cuirassé. Il tient un *labarum* dans la main droite et un globe crucigère dans la main gauche. La croix est particulièrement grande. Une étoile se trouve dans le champ gauche. C'est la première figuration, en numismatique, d'un empereur tenant un globe crucigère[221]. La légende est inédite : GLOR ORVIS TERRAR, pour *gloria orbis terrarum*[222]. Sur l'avers, le buste de

---

[218] Soc., *HE*, VII, 24, 4 : [...] ἄχρι τῆς Θεσσαλονίκης γενόμενος ὑπ᾽ ἀρρωστίας διεκωλύθη […]. Voir p. 181.

[219] Van Nuffelen, *Olympiodorus*, p. 133 ; McEvoy, *Child Emperor*, p. 233.

[220] Grierson-Mays, *Catalogue*, p. 143-144 ; *RIC*, X, p. 76-77.

[221] Le globe fait son entrée en numismatique au cours du Ier siècle avant J.-C. Selon P. Arnaud (p. 57) et P. Bastien, il représente la sphère céleste, non le globe terrestre. Dans certains cas, il peut représenter Tellus. Cependant, lorsqu'il est dans les mains de l'empereur, il représente la sphère céleste. Insigne du pouvoir de Rome et de ses dirigeants à l'époque républicaine, le globe devient, avec Octave, en 28 avant notre ère, le symbole du pouvoir de l'*imperator*. Didius Iulianus franchit une étape supplémentaire en se faisant représenter, tenant un globe, avec la légende *rector orbis* : il affirme le rôle de l'empereur en tant que souverain de l'univers. À partir de 199-200, Caracalla reprend la légende sur des monnaies où il est représenté en *Sol* avec un globe dans la main droite. Le globe est ainsi devenu l'emblème du pouvoir universel de l'empereur, *rector orbis*. Sur le symbolisme du globe, voir Alföldi, *"Signum Deae"*, p. 19-32 ; Deér (J.), *Der Globus des spätrömischen und des byzantinischen Kaisers: Symbol oder Insigne?*, dans *BZ*, t. 54, 1961, p. 53-85, 291-318 ; Schramm, *Sphaira*, p. 7-20 : le chercheur distingue deux globes : ceux qui représentent la terre et ceux qui symbolisent la sphère céleste ; Arnaud, *Globe*, p. 53-116. Sur le globe en numismatique romaine, voir Grierson-Mays, *Catalogue*, p. 75 ; *RIC*, X, p. 50 ; Bastien, *Buste monétaire*, II, p. 491-528 (527-528 : globe crucigère) : le globe représente « l'Univers gouverné par l'empereur » (p. 511). Les empereurs sont fréquemment représentés avec un globe sur le revers de leurs monnaies. Le globe crucigère apparaît en numismatique dans les années 380. Il est alors tenu par une Victoire. La légende du revers est VICTORIA AUGUSTORUM. Par exemple, *RIC*, IX, p. 78, n° 11a (Valentinien II), 11b (Théodose Ier), 11c (Arcadius) : la Victoire tient une croix sur un globe et le globe est sous son pied ; p. 232, n° 75a (Valentinien II), 75b (Théodose Ier), 75c (Arcadius) ; Grierson-Mays, *Catalogue*, p. 75, pl. 4, n° 82-83 (Arcadius). Il faut attendre le règne de Théodose II pour voir l'insigne apparaître dans une main impériale. Pour les monnaies de Didius Iulianus, voir par exemple, *BMC*, V, sesterce n° 28, p. 16, pl. 4, 3 ; *RIC*, IV, 1, n° 3, *dupondius* n° 13, sesterce n° 16. Pour Caracalla, voir par exemple, *BMC*, V, denier n° 165, p. 186, pl. 31, 2 ; *RIC*, IV, 1, n° 39, 141, 323.

[222] Un V figure à la place du B d'*orbis* : Grierson-Mays, *Catalogue*, p. 143. L'expression *orbis terrarum* désigne la terre habitée. Nicolet, *Inventaire*, p. 39, 45, 54-55 : l'expression entre dans le discours politique vers le début du Ier siècle avant J.-C. Elle se répand après le triomphe de Pompée en 61 avant J.-C. Elle signifie la « domination universelle de Rome ». Selon Cl. Nicolet, Auguste l'intègre dans la

l'empereur est de face, casqué, diadèmé et cuirassé. Il tient une haste dans la main droite et un bouclier dans la gauche. La légende est classique : D N THEODO/SIUS P F AVG[223]. Les *solidi* sont frappés à Constantinople et à Thessalonique (fig. 234-235-236)[224]. Cet atelier en frappe une quantité particulièrement importante[225].

La date de l'émission fait l'objet d'un débat. En 1960, J. P. C. Kent propose de dater les *solidi* des années 423-425[226]. La production abondante de l'atelier de Thessalonique lui paraît liée à la présence, en 424, dans cette ville, de Valentinien et des troupes orientales. En 1979, W. Hahn recule la date de l'émission aux années 440[227]. Il est suivi, en 1984, par D. M. Metcalf[228]. La découverte, à Comiso, d'un trésor contenant trois monnaies de ce type oblige à revoir cette dernière datation. En effet, le trésor est daté des années 430-435, ce qui situe l'émission des *solidi* avant 430[229]. En 1992, P. Grierson et M. Mays suggèrent de la dater des années 423-424, tout en notant qu'aucun élément du revers ne permet d'en déduire une date[230]. En 1994 paraît le tome X du *RIC*, qui traite du monnayage de Théodose II. Ses éditeurs, dont fait partie J. P. C. Kent, placent l'émission en 424-425. Ils estiment qu'on ne peut déterminer son début[231].

Il nous paraît possible, cependant, de dater l'émission avec plus de précision. Si on compare le *solidus* à la statue équestre de Justinien, on constate que les deux supports ont plusieurs traits communs : l'empereur est représenté dans sa fonction de chef militaire ; il tient un globe crucigère dans la main gauche ; le mot *gloria* apparaît dans la légende. Ces similitudes suggèrent que le *solidus* commémore, lui aussi, une victoire. Ainsi, nous disposons de deux indices : la frappe a lieu, selon toute vraisemblance, après une victoire ; Thessalonique frappe la monnaie en grande quantité, ce qui est inhabituel. Une circonstance particulière concilie ces données : la présence de Théodose II à Thessalonique peu après sa victoire contre Jean. Quand l'empereur séjourne-t-il dans la ville ? Jean est exécuté à Aquilée, probablement en

---

première phrase des *Res gestae*. L'auteur propose la formule développée suivante : *Rerum gestarum diui Augusti, quibus orbem terrarum imperio populi Romani subiecit* ; Mastino, *"Orbis"*, p. 63-162. Au IVe siècle, Antioche est décrite comme la ville où « réside le maître du monde » : *Expositio*, XXIII, 4-6 : *Est ergo Antiochia prima, ciuitas regalis et bona in omnibus, ubi et dominus orbis terrarum sedet.* En numismatique, l'expression *orbis terrarum* est peu utilisée. On la trouve, par exemple, chez Hadrien qui se présente comme le *restitutor orbis terrarum* sur un *dupondius*, en 119-121 : *RIC*, II, n° 418 : RESTITVTORI ORBIS TERRAR.

[223] Depeyrot, *Monnaies*, p. 324-325 : Théodose II présente une seule titulature sur les avers des monnaies d'or.

[224] *RIC*, X, n° 232 (Constantinople), n° 361-365 (Thessalonique) ; Grierson-Mays, *Catalogue*, p. 143, n° 359-360 (Constantinople), n° 364-369 (Thessalonique).

[225] L'atelier de Thessalonique frappe trois variétés de revers. La grande majorité des *solidi* est frappée à Thessalonique, et non à Constantinople, or Thessalonique émet rarement des *solidi* : *RIC*, X, p. 76, 86-87 ; Grierson-Mays, *Catalogue*, p. 143.

[226] Kent, *"Auream monetam"*, p. 130.

[227] Hahn, *Theodosius II*, p. 103-128.

[228] L'auteur suggère que l'émission pourrait être liée à un programme intensif de construction à Thessalonique, en 447. Au cours du débat qui suit cette intervention, J.-M. Spieser met en doute la possibilité que la ville connaisse un fort développement à cette période : Metcalf, *Mint*, p. 124, 129 (intervention de J.-M. Spieser).

[229] Hahn, *Ostprägung*, p. 27. Sur le trésor trouvé à Comiso, en Sicile, en 1936, voir Grierson-Mays, *Catalogue*, p. 143, 282-283.

[230] Grierson-Mays, *Catalogue*, p. 143.

[231] *RIC*, X, p. 76, 87 ; Morrisson, *Monnaie*, p. 127 : C. Morrisson accepte la datation du *RIC*.

mai 425[232]. La nouvelle parvient sans doute rapidement à l'empereur d'Orient qui dispose d'un courrier réputé pour sa rapidité. Théodose II est à Constantinople le 13 mai. Le 24 mai, il promulgue une loi dont le lieu d'émission est inconnu des compilateurs du code[233]. Aussi, il se pourrait qu'elle soit promulguée ailleurs qu'à Constantinople, peut-être sur le chemin vers Rome. La loi suivante est datée du 22 septembre 425 ; elle est promulguée à Topire[234]. Théodose rentre à Constantinople le lendemain des funérailles de l'évêque Attikos, décédé le 10 octobre[235]. L'étape à Topire a-t-elle lieu alors que Théodose se rend à Rome ou lors de son retour vers Constantinople[236] ? Le fait que l'empereur renonce à son projet initial indique qu'il souffre d'une maladie suffisamment sévère pour exclure un prompt rétablissement. Dans le cas contraire, il aurait pu envisager de reporter le couronnement de Valentinien. Le laps de temps entre le 22 septembre (Topire) et le 11 octobre (Constantinople) paraît trop court pour y placer le trajet de Topire à Thessalonique, le temps de la maladie et de la convalescence dans cette ville, et, enfin, le trajet de Thessalonique à Constantinople. Il semblerait que Théodose demeure plusieurs semaines à Thessalonique avant d'être en mesure de reprendre une longue route. On peut penser que le type du *solidus* est gravé et frappé à Thessalonique, au cours de ce séjour impérial, dont le *terminus post quem* est précisé par la loi du 13 mai, tandis que le *terminus ante quem* serait le 22 septembre 425[237]. Lorsque Théodose est à Thessalonique, il est seul auguste, Valentinien n'étant encore que César. Or, les *solidi* sont frappés en son nom seul : il n'y a pas d'émission correspondante pour Valentinien, ni pour les impératrices. Dans ce monnayage, l'empereur d'Orient n'accorde aucune place à son cousin dans l'expression de la victoire. Théodose II est le seul vainqueur[238].

Des *Aes* 3 sont associés aux *solidi*. Ils ont le même type de revers – empereur avec globe crucigère –, mais ils forment différents groupes en fonction de leur légende[239]. Dans un premier groupe, la légende est identique à celle des *solidi*, GLOR ORVIS TERRAR[240]. La légende du

[232] Philostorge précise la durée du règne de Jean : Philostorge, *HE*, XII, 13, 33 : « Il avait exercé l'usurpation un an et demi ». Seeck, *Geschichte*, p. 408 : sur la base de ce renseignement, O. Seeck situe son règne entre décembre 423 et mai 425 ; Bury, *History*, I, p. 224 : le règne de Jean commencerait en septembre 423 ; son exécution aurait lieu en mai ou juin 425 ; Oost, *Placidia*, p. 189.

[233] *CTh*, X, 10, 32 (13 mai 425, Constantinople) ; *CTh*, X, 20, 15 (24 mai 425, lieu inconnu) (= *CJ*, XI, 8, 12 (24 mai, lieu inconnu). Seeck, *Regesten*, p. 351 ; Destephen, *Voyage*, p. 98, 392.

[234] *CTh*, VI, 10, 4 et VI, 22, 8 (Topire). La petite cité de Topire est la première station de la *Via Egnatia* en Thrace. Elle se situe près du village grec actuel de Paradeisos. Oberhummer, *Topeiros*, col. 1721-1722 ; Küzler, *Road System*, p. 190 ; Soustal, *Thrakien*, p. 480-481. Ce silence de plusieurs mois, entre le 24 mai et le 22 septembre, ne prouve pas l'absence d'émission de loi, les compilateurs du code n'ayant pas retenu la totalité des constitutions de Théodose II.

[235] Soc., *HE*, VII, 25, 21-22.

[236] Oost, *Placidia*, p. 193 (note 85) : l'empereur se dirige vers l'Ouest ; Seeck, *Regesten*, p. 351 : l'empereur s'arrête à Topire sur le chemin du retour ; Destephen, *Voyage*, p. 98 : Théodose arrive à Thessalonique en été et quitte la ville en automne.

[237] Il est probable que l'atelier de Constantinople frappe après le retour du prince. Le revers constantinopolitain est semblable à la variété de Thessalonique classée en troisième position dans *RIC*, X. Plus élégante que les deux autres variétés, elle est probablement la dernière à être gravée à Thessalonique. Une émission monétaire abondante se justifie par la solde des soldats qu'il faudra rémunérer à leur retour.

[238] Les sources occidentales attribuent à Valentinien III le commandement de l'armée qui détrône l'usurpateur, et surtout la victoire sur ce dernier, omettant de mentionner le rôle de Théodose II. Hydace, *Chronique*, a. 425 : *Theodosius Valentinianum […] contra Iohannem mittit ; sub quo a ducibus qui cum eo per Theodosium missi fuerant apud Rauennam primo anno inuase tyrannidis occiditur* […].

[239] *RIC*, X, p. 91 : selon les auteurs, les *Aes* 3 seraient frappés en 423-425.

[240] Ils sont frappés en très petite quantité à Constantinople, Nicomédie et Cyzique. L'imitation du *solidus* va jusqu'à représenter l'étoile dans le champ gauche. *RIC*, X, p. 91, n° 421 (Constantinople), 422 (Nicomédie), 423 (Cyzique) ; Grierson-Mays, *Catalogue*, p. 45, 140, 144, n° 363 (Constantinople) : les

deuxième groupe est CONCORDIA AϘGϘ, ou AGA, ou encore AGΔ[241]. Un type de *tremis*, rare, est peut-être également à associer aux *solidi*. Sur le revers figure un trophée d'armes, composé de deux boucliers, flanqué d'une étoile de part et d'autre. Il n'y pas de légende. Il est frappé à Constantinople, uniquement au nom de Théodose II. Sa datation ne fait pas l'unanimité[242]. Le *tremis* et le *solidus* ont des caractéristiques communes : ils sont frappés après une victoire, au nom de Théodose II uniquement ; l'iconographie de leur revers est réservée exclusivement à la victoire commémorée. Aussi, il est probable que le *tremis* est émis en même temps que le *solidus* de Constantinople : après la victoire sur Jean. C'est la seule occasion, par ailleurs, où Socrate mentionne des trophées[243].

C. Morrisson fait remarquer que les *solidi* sont destinés à être distribués à l'élite civile et militaire qui connaît le discours idéologique qu'ils véhiculent[244]. Quel est ce discours ? Le récit de Socrate sur la guerre contre Jean apparaît, à plusieurs endroits, comme un commentaire de la monnaie, à tel point qu'on a l'impression, parfois, qu'il le rédige en ayant sous les yeux un *solidus* à la légende *gloria oruis terrarum*. On trouve chez lui plusieurs éléments d'interprétation. Une clef d'interprétation apparaît dans l'usage, par l'historien, du terme *autocrator*. Socrate montre que le prince tient de Dieu lui-même sa souveraineté sur le monde romain. L'*autocrator* apparaît comme celui qui rétablit l'ordre dans l'Empire. L'ordre sur terre reflète l'ordre dans les Cieux. C'est en tant qu'*autocrator* que Théodose intervient dans la partie occidentale, tombée aux mains d'un tyran. Socrate ne qualifie pas Valentinien III d'*autocrator*. Pour lui, l'Empire n'a qu'un *autocrator* : le souverain de Constantinople. Sur le *solidus*, Théodose II est représenté dans sa qualité d'*autocrator*. Il est vainqueur et « seigneur de l'univers », selon la définition d'Eusèbe de Césarée[245]. Lorsque Socrate rapporte les paroles adressées par le souverain aux spectateurs de l'hippodrome, à l'annonce de la victoire sur Jean, il explicite une partie de l'iconographie du revers :

« Laissons ici les plaisirs, s'il vous plaît, et allons plutôt à la maison de prière faire monter vers Dieu des prières d'actions de grâces, car sa main a supprimé l'usurpateur. »[246]

---

auteurs signalent l'existence d'une variante, non publiée, qui porte la légende VICTORIA AG, ce qui confirme l'association de l'émission à une victoire.

[241] Ce monnayage n'est connu que pour Constantinople. Il est moins rare que celui du premier groupe. Il n'a pas d'étoile. *RIC*, X, p. 91, 274, n° 429. Il n'apparaît pas dans le catalogue de P. Grierson et M. Mays.

[242] *RIC*, X, p. 84, 264, n° 333 : début des années 440 ; Grierson-Mays, *Catalogue*, p. 141, 144, n° 361, 362 : la monnaie est contemporaine des *solidi* à la légende *gloria oruis terrarum* (423-424).

[243] Soc., *HE*, VII, 42, 17.

[244] Morrisson, *Monnaie*, p. 128. P. Grierson et M. Mays ne s'expliquent pas pourquoi Théodose II utilise la légende *gloria orbis terrarum* : Grierson-Mays, *Catalogue*, p. 85.

[245] Eusèbe, *Louanges*, V, 3-4 : « Comment serait-il (Licinius) le chef et le seigneur de l'univers, lui qui s'est soumis de lui-même à des milliers de maîtres qui le traitent cruellement […] ? […] C'est pourquoi donc, que seul celui qui est aimé de Dieu, le roi universel, avec la vérité pour témoin, soit proclamé notre roi, lui qui seul est libre, ou plutôt est véritablement seigneur, supérieur aux richesses, plus fort que le désir des femmes, vainqueur des plaisirs, même permis par la nature, dominant la passion et la colère, et non dominé par elles. Lui est véritablement *autokratôr*, il porte un titre qui correspond à ses actes : il est réellement *vainqueur*, lui qui a remporté la victoire sur les passions qui triomphent du genre humain, lui qui a été formé selon l'image archétypale du grand roi et qui, par l'éclat des vertus qui viennent d'elle, en a pris la forme dans sa pensée, comme dans un miroir ». Lançon-Moreau, *Constantin*, p. 147-149.

[246] Soc., *HE*, VII, 23, 11 : [...] ἡ αὐτοῦ χεὶρ καθεῖλεν τὸν τύραννον [...].

La croix sur le globe exprime l'intervention de Dieu dans la victoire : c'est sa main qui a anéanti l'usurpateur. Elle montre que le monde gouverné par Théodose II est chrétien. Elle signifie aussi que l'empereur est le représentant de Dieu sur terre[247]. Le voyage vers Rome est le seul déplacement de Théodose – du moins d'après ce qu'on peut supposer des sources connues – qui soit lié à un contexte de guerre. C'est aussi le seul que l'empereur projette d'accomplir en dehors des frontières de l'Empire d'Orient. Procéder lui-même au couronnement de Valentinien est une manière de rendre visible, aux yeux des Occidentaux, son autorité d'*autocrator* et son pouvoir sur l'ensemble du monde romain. Le type monétaire frappé à Thessalonique porte le message que la présence de l'empereur à Rome aurait dû montrer. Ainsi, le *solidus* et le récit de Socrate apparaissent comme deux expressions d'un même discours[248].

Socrate et Olympiodore développent chacun un axe particulier dans le récit des événements de 425. Alors que Socrate met l'accent sur les interventions divines, Olympiodore s'attache à l'aspect militaire. Le *solidus*, lui, fait la synthèse entre la sphère divine et la sphère humaine.

Les récits des événements relatifs à la guerre contre Jean révèlent des facettes de la personnalité de Théodose II qui sont peu évoquées par les auteurs modernes. Les proclamations de Constance III et de Jean ont été réalisées sans que Théodose II soit consulté. Sa réaction, lorsqu'il apprend ces faits, loin de révéler un caractère faible, montre au contraire un prince doté d'une conscience aiguë de la dignité attachée à son statut. Constance III est élevé par l'empereur *senior*. Théodose II ne le reconnaît pas, mais il n'entreprend rien contre lui. C'est Constance qui prépare une guerre contre l'Orient. Dans le cas de Jean, la proclamation est approuvée par le Sénat de Rome et par l'armée occidentale, alors que, cette fois, Théodose est l'empereur *senior*. L'atteinte à sa dignité est plus grave encore : l'Occident a agi comme si l'empereur de l'Est n'avait rien à dire. Théodose II, semble-t-il, n'apprécie pas de se trouver en situation de subordination par rapport à son collègue et, encore moins, d'être ignoré par les sénateurs occidentaux. Dès que les événements lui en donnent l'occasion, dans les années 423-425, il renverse les rôles. Dans les sources littéraires de l'Est, on perçoit clairement un mouvement puissant qui part de Constantinople vers Rome. Théodose II envoie, à plusieurs reprises, des personnes, ou des groupes de personnes, de Constantinople vers l'Occident[249]. Lui-même entreprend le voyage vers Rome. D'autre part, Théodose II agit avec prudence. Il n'élève pas Valentinien à l'Empire tant qu'il ne connaît pas l'issue de la guerre contre l'usurpateur. D'abord, il remet en usage le titre de César[250]. Valentinien est nommé César à Thessalonique et Théodose II ne se déplace pas pour la cérémonie. Pourquoi Thessalonique plutôt que Constantinople où Théodose aurait pu conférer lui-même le titre à son cousin ? La ville se trouve dans la partie orientale de l'Empire, presqu'à mi-chemin entre Constantinople et Rome. C'est une résidence impériale majeure où a

[247] Bastien, *Buste*, II, p. 527 : « Le globe crucigère associe l'insigne impérial de la puissance universelle au symbole chrétien de la croix » ; « la croix témoigne ainsi du transfert de l'autorité divine à l'autocrator qui le représente sur terre, avec tous les pouvoirs qui en découlent ».
[248] Le monnayage émane du pouvoir et est destiné à l'élite. L'œuvre de Socrate est postérieure de plusieurs années au *solidus*. Elle reflète ce que le souverain exprime de lui-même au moment de sa victoire en 425. Ainsi, plusieurs années après les événements, Socrate reste proche du message idéologique véhiculé par la cour impériale à cette époque.
[249] Van Nuffelen, *Olympiodorus*, p. 134.
[250] Oost, *Placidia*, p. 184 : Théodose ne proclame Valentinien qu'une fois sa victoire assurée. En cas de défaite de l'armée orientale, Valentinien serait revenu à Constantinople. Si Théodose l'avait proclamé Auguste avant l'issue de la guerre, il aurait eu un collègue impérial sur son propre territoire.

séjourné Théodose Ier, grand-père de Théodose II et de Valentinien. Elle a probablement une valeur symbolique familiale tout autant que politique. Et ce n'est pas la capitale. On a l'impression que l'empereur d'Orient évite délibérément d'accomplir dans sa ville une cérémonie élevant le statut de Valentinien. Ensuite, Théodose II fait couronner son cousin à Rome et non à Ravenne. Le choix de Rome montre l'importance de la ville dans la légitimation d'un empereur : c'est là que l'empereur de la partie occidentale de l'Empire se doit d'être couronné.

Si l'on compare la légende du *solidus* avec celle de la statue équestre de Théodose II, la restitution proposée pour cette dernière, par A. Effenberger, nous semble la plus probable : *Theodosi(us) perennis gloriae fons*[251].

En résumé, l'empereur de l'Ouest est choisi et établi par celui de Constantinople[252]. Il vient de la ville du Bosphore qui, peu auparavant, a accueilli sa mère chassée de l'Occident. C'est à Constantinople, sa première patrie, que Placidia est désignée comme tutrice du jeune Valentinien. Constantinople est la source d'où provient l'action salvatrice. La victoire sur l'usurpateur et l'élévation de Valentinien permettent au souverain oriental de retourner la situation en sa faveur après les années où il a été l'Auguste second. Les sources orientales font apparaître une inversion dans l'ordre établi jusqu'alors : l'Empire d'Orient sauve l'Empire d'Occident de la tyrannie. Constantinople, fille de Rome, restaure la grandeur de cette dernière, délaissée par les empereurs précédents, et lui donne un souverain légitime. Placidia, l'exilée, revient triomphalement dans les territoires occidentaux où, portant le titre d'Augusta qu'elle y avait reçu, elle gouverne au nom de son fils, qui succède à son frère. Théodose II, bien que jeune encore, manifeste plus de sagesse que l'ensemble des membres de l'élite occidentale, composée pourtant d'individus plus âgés que lui. L'Ouest, qui a tenté de s'emparer de l'Illyricum oriental, est maintenant dépourvu de parties de l'Illyricum occidental, cédées à l'Orient. Enfin, cerise sur le gâteau, l'Occident, qui entre 395 et 408 a tenté de mettre l'Empire d'Orient sous sa tutelle, est maintenant lui-même dépendant de l'empereur d'Orient. Ainsi, l'année 425 enregistre un changement dans les relations entre les deux parties de l'Empire. À partir de ce moment, la cour orientale s'impose comme l'autorité dominante[253].

4) La *NuC* : datation et intention

Plusieurs signes indiquent que la *NuC* est réécrite à la hâte : la *collectio* n'est pas mise à jour, les listes des régions XIII et XIV sont incomplètes. Pourquoi une nouvelle version a-t-elle été réalisée entre 424 – après la reconnaissance du titre d'Augusta de Placidia – et 427 ? Qu'est-ce qui a pu motiver sa réécriture ? Pourquoi s'est-elle faite dans la précipitation ?

---

[251] Sur les différentes restitutions, voir p. 402.

[252] Gillett, *Olympiodorus*, p. 20 : le chercheur insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas du rétablissement d'un héritier légitime, mais de l'installation d'un empereur choisi par l'Est pour régner à l'Ouest.

[253] *Chron. Gall. a. 452*, a. 423 : *THEODOSIUS annis XXVII*. Salway, *Transmission*, p. 38 : l'auteur anonyme de la chronique gauloise précise que Théodose II est l'empereur règnant pendant vingt-sept ans, de 424 à 450. Il nous semble plutôt que les années sont comptées depuis 423, mort d'Honorius. La notice reflète peut-être la prétention de Théodose II à être cette autorité dominante. Matthews, *Olympiodorus*, p. 97 : Constantin aurait déjà eu l'intention de donner la supériorité à l'Est sur l'Ouest. Cette attitude est encore plus explicite sous Théodose Ier. C'est finalement le petit-fils de ce dernier qui parvient à imposer cette supériorité ; Van Nuffelen, *Olympiodorus*, p. 149-150 ; McEvoy, *Child Emperor*, p. 233-234.

La *NuC* et les sources que nous venons d'analyser (Socrate, Olympiodore, *solidus* à la légende *gloria oruis terrarum*) présentent des thèmes communs. Socrate décrit les relations familiales unissant Placidia et Théodose II, au moment du récit où il expose que l'empereur d'Orient choisit Valentinien comme futur empereur de l'Ouest. Dans la dédicace de son œuvre à Théodose II, Olympiodore associe Placidia à ses frères. Les noms d'Arcadius, d'Honorius et de Placidia apparaissent également dans la *NuC*. Le document exprime, à sa manière, l'unité de la Maison théodosienne. Placidia est apparentée aux trois dynasties qui ont régné successivement à Constantinople[254]. Elle est la personne qui relie ces dynasties d'un point de vue temporel, mais aussi d'un point de vue spatial : dans l'espace de la ville et dans celui de l'Empire romain. Elle est le trait d'union entre l'Orient romain et l'Occident, son destin l'ayant ballotée à plusieurs reprises d'une partie à l'autre de l'Empire, de l'Orient à l'Occident et vice-versa. Dans les trois documents, elle fait le lien entre les deux parties de l'Empire[255].

La *NuC* a un contenu politique qui concerne Constantinople, Théodose II, et aussi l'Empire. Constantinople y apparaît comme la capitale de l'Empire romain d'Orient. Elle est décrite comme une ville puissante. D'autre part, le document proclame que Théodose II est *inuictus* et qu'il est le rénovateur – et donc le (re)fondateur – de Constantinople. Les sources citées ci-dessus présentent Théodose II comme le triomphateur de l'usurpateur Jean et comme le restaurateur de l'*orbis terrarum* : par sa victoire, Théodose II a restauré l'unité de l'Empire sous l'égide de la famille théodosienne. Le *solidus* est la représentation visuelle officielle de ce discours. Il se peut que la victoire sur Jean et l'installation de Valentinien sur le trône d'Occident soient à l'origine de la réécriture de la *Notitia* à laquelle on a ajouté, pour l'occasion, un contenu politique.

Nous proposons le scénario suivant : entre l'annonce de sa victoire, en 424, et son départ pour Rome, en 425, Théodose II fait réaliser, à l'intention de Placidia ou de Valentinien (ou des deux), un *codex* dans lequel figurent la *Notitia urbis Romae* et la *Notitia urbis Constantinopolitanae*. Au moment où la *NuC* est calligraphiée, Placidia n'est probablement plus à Constantinople ; elle est sur le chemin qui mène à Rome avec son fils, promis à la fille de Théodose II. Celui-ci emporte le manuscrit dans ses bagages afin de l'offrir à l'occasion du couronnement de Valentinien. La maladie le clouant à Thessalonique, il doit modifier ses plans. Il charge Hélion d'accomplir la cérémonie d'investiture à sa place et il lui confie le manuscrit afin qu'il le remette à son destinataire en temps voulu.

Cette hypothèse tient compte de plusieurs éléments présents dans la *NuC* qui posent question : la place occupée par Placidia ; l'emploi d'*inuictus* comme seul qualificatif associé à Théodose II ; les traces de « non mise à jour » ; la teneur du discours (unité de la dynastie, etc.). Dans le document, Placidia est représentée par trois édifices. Elle est ainsi associée à la capitale orientale au même titre que les sœurs et l'épouse de Théodose II. Ces édifices lui rappellent qu'elle est fille de Constantinople (*palatium*) et que c'est là qu'elle a trouvé refuge (*domus*) en 423. D'autre part, elle apparaît avec son titre d'Augusta. La notice exprime ainsi la reconnaissance officielle de ce titre par la cour d'Orient, et donc la légitimité de Valentinien à occuper le trône d'Occident. Cette hypothèse tient compte également de la présence

[254] Placidia est la fille de Théodose Ier et de Galla, elle-même fille de Valentinien Ier et de Justine. Cette dernière descendrait de Jules Constance, demi-frère de Constantin. Chausson, *"Stemmata Aurea"*, p. 105, 161-162 (fig. 17).
[255] Sur la présence de Placidia dans la dédicace d'Olympiodore, comme témoignage de la réconciliation entre les *partes*, voir Van Nuffelen, *Olympiodorus*, p. 135.

simultanée des deux notices – celle de Rome et celle de Constantinople – dans la tradition manuscrite[256]. Enfin, elle prend en compte la présence des notices dans la partie occidentale de l'Empire. L'identité de Constantinople, sous Théodose II, prend sens en référence à Rome. La ville du Bosphore est la nouvelle Rome et cela doit se voir. Un *codex* réunissant les notices de Rome et de Constantinople montre que la seconde ville est construite sur le modèle de la première. D'autre part, il affirme l'importance et le caractère vénérable de Rome, tout en montrant la supériorité effective de Constantinople sur la ville qui l'a engendrée. Il montre les similitudes entre les deux villes, mais aussi leurs différences. Dans cette même optique, le couronnement de Valentinien à Rome, plutôt qu'à Ravenne, montre la volonté de rétablir le lien entre la nouvelle et l'ancienne Rome.

Olympiodore, en quelque sorte, donne le cadre politique dans lequel la *Notitia* est rédigée[257]. La *Notitia* et le *solidus* à la légende *gloria oruis terrarum* font partie, semble-t-il, d'un programme idéologique savamment construit, adressé à l'élite de l'Empire, Occident compris.

5) La Porte Dorée et l'Âge d'Or

Revenons à la Porte Dorée. Son inscription s'accorde avec les événements glorieux que l'Empire d'Orient vit en 424-425 : la victoire sur l'usurpateur Jean – le *tyrannus* de l'inscription – et l'élévation en Occident, de Valentinien, rejeton de la dynastie théodosienne. Théodose II a aussi promis sa fille à son jeune cousin. Les deux *partes imperii* sont en paix, sous l'égide de Théodose II, et l'avenir de la dynastie est possiblement assurée par la perspective du mariage et l'espoir d'une descendance[258]. L'unité de l'Empire se confond avec l'unité de la Maison théodosienne. Il y a bien un Âge d'Or qui s'annonce pour l'Empire d'Orient.

Le mariage de Licinia Eudoxia avec Valentinien III est célébré à Constantinople le 29 octobre 437. Cette union s'avère très importante aux yeux de la cour orientale[259]. Elle a fait l'objet d'un vœu de la part de l'impératrice Eudocie[260]. Un monnayage, émis pour l'occasion, proclame la félicité de l'événement. Sur le revers, Théodose II est représenté entre les époux, ses bras entourant leurs épaules : c'est lui qui est à l'origine de cette félicité (fig. 237)[261]. Quelques jours après, le *Code Théodosien* est remis solennellement à l'empereur d'Occident[262]. On constate

[256] Schnabel, *Speirer Codex*, p. 254 : la *ND*, la notice de Rome et celle de Constantinople forment un ensemble depuis Théodose II ; *De rebus bellicis*, p. 53-54 ; Brennan, *ND*, p. 167 ; Traina, *Mapping the World*, p. 160.

[257] Sa description de Rome est peut-être une allusion à un manuscrit contenant les *notitiae* de Constantinople et de Rome. Il s'adresse à un public de langue grecque tandis que l'auteur de la *NuC* vise un public de langue latine (prioritairement, peut-être, l'élite d'Occident).

[258] Vu la politique matrimoniale pratiquée à la cour de Constantinople, et sans savoir s'il y aura un héritier mâle, les fiançailles apparaissent comme un choix dynastique judicieux. Sur la politique matrimoniale et ses conséquences, McEvoy, *Celibacy*, p. 115-134.

[259] Zecchini, *Teodosio II*, p. 535-536.

[260] Voir p. 347.

[261] Le revers porte la légende FELICITER-NUBTIIS. Théodose II est plus grand que les époux. Grierson-Mays, *Catalogue*, p. 145, n° 395, pl. 15 : l'atelier de Constantinople a probablement frappé la monnaie pour qu'elle soit distribuée lors de la cérémonie ; *RIC*, X, p. 48, 59, 61, 79, 260, pl. 10 (n° 267) ; Longo, *Augustae*, p. 153.

[262] *Gesta Senatus*, 2. Les *Gesta Senatus* constituent le procès-verbal de la réunion qui s'est tenue à Rome, en 438, dans la maison d'Anicius Faustus. Celui-ci a présenté le *Code Théodosien* aux sénateurs. En 2008, L. Atzeri propose de dater la réunion, le 25 mai plutôt que le 25 décembre : Atzeri, *"Gesta senatus"*, p. 131-132. Auteurs acceptant cette nouvelle datation : par exemple, Sirks, *« Theodosian Code »*, p. 198 ; Salway, *Transmission*, p. 33 ; Salway, *Application*, p. 330. Anicius

un lien entre l'union de Licinia Eudoxia avec l'empereur d'Occident et la constitution du *Code Théodosien*[263]. Les deux se construisent en parallèle.

6) Une carte du monde

En 435, Théodose II commandite une carte du monde. L'existence de la carte est connue par un poème latin[264] :

> *Hoc opus egregium, quo mundi summa tenetur,*
> *aequora quo, montes, fluuii, portus, freta et urbes*
> *signantur, cunctis ut sit cognoscere promptum*
> *quidquid ubique latet, clemens genus, inclita proles,*
> *ac per saecla pius, totus quem uix capit orbis,*
> *Theodosius princeps uenerando iussit ab ore*
> *confici, ter quinis aperit cum fascibus annum.*
> *Supplices hoc famuli, dum scribit pingit et alter,*
> *mensibus exiguis ueterum monumenta secuti*
> *in melius reparemus opus culpamque priorem*
> *tollimus ac totum breuiter comprendimus orbem.*
> *sed tamen hoc tua nos docuit sapientia, princeps*[265]*.*

> Cet ouvrage remarquable où l'ensemble du monde est contenu,
> Où les mers, les monts, les fleuves, les passages, les détroits et les villes
> Sont distingués afin qu'il soit facile de connaître
> Tout ce qui se trouve en tous lieux, ce noble rejeton de bonne souche,
> Pieux à travers les siècles, lui que le monde contient à peine,
> Le prince Théodose de sa bouche vénérable a ordonné
> De la composer alors qu'il ouvrait l'année de son quinzième consulat.
> Nous ses serviteurs suppliants, l'un écrivant et l'autre peignant en même temps,
> En peu de mois, suivant les enseignements des Anciens,
> Nous avons amélioré l'œuvre et supprimé ses erreurs,

Faustus, qui a assisté au mariage, exprime aussi cette félicité. Sur la date de la cérémonie de remise du code, voir Jaillette, *CTh*, p. 15-26 ; Salway, *Transmission*, p. 37-42, 48 ; Salway, *Application*, p. 339-340, 348-350 : la cérémonie se passe fin octobre-début novembre 437.

[263] *CTh*, I, 1, 5 (26 mars 429) : la disposition énonce le plan du futur code. Sur la genèse du code, voir Honoré, *Theodosian Code*, p. 161-189 ; Honoré, *Law*, p. 117-127 ; Jaillette, *CTh*, p. 15-26 ; Salway, *Application*, p. 333.

[264] Le poème est conservé dans deux manuscrits médiévaux où il est placé après le texte de la *Divisio orbis terrarum* : le *Vat. lat.* 642, fol. 80v-82r (XII^e siècle) et le *Leid. Scaliger* 39 (XVII^e siècle). Il se trouve également dans le *Liber de mensura orbis terrae* de Dicuil, achevé en 825 et transmis dans les manuscrits suivants : le *Parisinus, Bibl. Nat. Lat.* 4806, fol. 25r-40r (fin IX^e siècle), le *Dresdensis, Sächsische Landesbibliothek Dc* 182, fol. 50v-62v (IX^e ou X^e siècle) et le *Codex Spirensis*. Dicuil, *Liber*, p. 37-38 ; Gautier Dalché, *Carte de Théodose II*, p. 95. La *Divisio orbis terrarum* est considérée, par certains, comme un commentaire de la carte d'Agrippa. Sur ce texte, voir *Diuisio orbis terrarum*, p. 15-20 ; Bieler, *Text Tradition*, p. 4, 24-29 ; Whittaker, *Mental maps*, p. 86, 105-107

[265] Texte latin : *Divisio orbis terrarum*, p. 19-20. Trois mots diffèrent selon les manuscrits : *priorum* ou *priorem* (l. 10), *reparemus* ou *reparamus* (l. 10), *tollimus* ou *tullimus* (l. 11). Les auteurs modernes ne s'accordent pas sur leur choix : Dicuil, *Liber*, 5.4, p. 56-58 : *reparemus*, *priorem*, *tullimus* ; Wolska-Conus, *Contributions*, p. 275 : *reparemus*, *priorem*, *tullimus* ; Cameron, *Probus*, p. 125-126 : *reparamus*, *priorum*, *tollimus* ; Salway, *Peutinger Map*, p. 128 : *repara(ui)mus*, *priorum*, *tollimus* ; Traina, *Mapping the World*, p. 165 : *reparemus*, *priorem*, *tollimus* ; Gautier Dalché, *Enseignement*, p. 172 (note 98) : *reparamus*, *priorem*, *tollimus*. Voir également Graham, *Frontier Consciousness*, p. 38.

Et nous avons rassemblé le monde dans un espace restreint.
Mais cependant c'est ta sagesse, prince, qui nous l'a enseignée[266].

Le destinataire est un empereur du nom de Théodose, qui est consul pour la quinzième fois. Ces détails identifient le *princeps* à Théodose II, qui est consul pour la quinzième fois en 435. Le poème fait référence à un copiste et à un peintre (*scribit pingit*)[267]. Il y a donc des commentaires en plus de l'illustration. Les deux hommes se sont basés sur des ouvrages antérieurs qu'ils ont corrigés et mis à jour. Sans doute Théodose II a-t-il fait représenter les cités nouvellement fondées par les Théodosiens, et celles qui ont été renommées d'après un membre de sa Maison[268].

Le poème est-il la dédicace d'une carte dessinée sur un support transportable par un homme, ou d'une carte monumentale[269] ? Plusieurs hypothèses circulent à propos de sa nature et de son but. Pour certains, la carte de Théodose serait une copie de la carte d'Agrippa[270]. Un texte l'accompagnerait et en expliciterait les légendes[271]. Elle serait une carte murale. Pour W. Wolska-Conus, l'œuvre monumentale serait placée au Capitole où, comme la carte

[266] trad. Gautier Dalché, *Enseignement*, p. 171-172. Pour une autre traduction, voir Wolska-Conus, *Contributions*, p. 275 (note 8) : « Cette œuvre remarquable qui embrasse la totalité de l'univers et indique les mers, les montagnes, les fleuves, les ports, les détroits et les villes, afin que tous puissent d'un seul coup d'œil reconnaître où se dissimule chaque chose, (cette œuvre), l'empereur Théodose, race clémente et illustre lignée éternellement pieuse que l'orbe terrestre tout entier arrive à peine à contenir, a ordonné de sa bouche vénérable de l'accomplir, au moment où il ouvrait avec des faisceaux la quinzième année. Nous, ses humbles serviteurs, alors que l'un écrivait et que l'autre peignait, en quelques mois, nous laissant guider par les monuments des anciens, nous avons amélioré leur œuvre, supprimé les erreurs de nos prédécesseurs, et condensé l'orbe de la terre entière sur un petit espace. Mais cela, c'est ta sagesse, empereur, qui nous l'a enseigné ».

[267] Cameron, *Probus*, p. 121-130 : l'auteur du poème serait Aemilius Probus. Il aurait recopié les commentaires de la carte d'Agrippa. L'historien attribue à ce calligraphe deux autres poèmes qui sont des dédicaces de manuscrits adressés à Théodose II. Un poème se trouvait dans un manuscrit des oeuvres de Cornélius Népos. L'autre est la dédicace d'une copie du *Cento* de la poétesse Proba. Cette copie aurait été réalisée dans les années 430.

[268] Jones, *Cities*, p. 515 ; Jones, *Empire*, II, p. 718-722 : en se basant sur la documentation écrite, l'auteur répertorie dix-neuf fondations théodosiennes. Citons-en quelques-unes pour la partie orientale. Arcadioupolis (Thrace) : Théodose I^er^ accorde le statut de cité à Bergule, qui est renommée Arcadioupolis. Située sur la *Via Militaris*, la cité est saccagée par les Huns entre 447 et 449 : Salway, *Travel*, p. 25 (fig. 3.1) ; Külzer, *Ostthrakien*, p. 264-267 ; Rizos-Sayar, *Urban Dynamics*, p. 98-99. Eudoxioupolis (Thrace), renommée par Arcadius : voir p. 231 (note 1370), 383. Eudoxioupolis (Pisidie) : Ruge, *Eudoxiupolis*, col. 929 ; Belke-Mersich, *Phrygien*, p. 250. Théodosioupolis (Thrace) : Rizos-Sayar, *Urban Dynamics*, p. 97-98 : Bisanthe, colonie de Samos installée le long de la côte nord de la Propontide, est appelé Panion à un moment indéterminé. À la fin du IV^e^ siècle, Panion devient une cité. Elle reçoit une muraille et est renommée Théodosioupolis (actuellement Barbaros, à 8 km au sud-ouest de Tekirdağ). Théodosioupolis (Mésopotamie), renommée par Théodose I^er^ : anciennement Rhesaina, actuellement Ra's al-'Ayn en Syrie : Crow, *Theodosiopolis*, p. 114. Théodosioupolis (Arménie), fondée par Théodose II : voir p. 308, 393.

[269] Une lettre de Julien témoignage de l'existence du premier type : Julien, *Ep*. 10 : « J'étais déjà remis de ma maladie, quand tu as expédié tes travaux géographiques, mais cela n'a pas diminué le plaisir que j'ai eu à recevoir la carte que tu m'as adressée : le dessin en est meilleur que ceux que l'on avait auparavant, et tu l'as poétisé en y ajoutant des iambes […] ». Cette carte comprend le dessin et la poésie.

[270] Cameron, *Last Pagans*, p. 434 ; Cameron, *Probus*, p. 126-127 : l'entreprise consiste en une copie manuscrite de la carte d'Agrippa ; Bieler, *Text Tradition*, p. 24 ; Dicuil, *Liber*, p. 24 ; Wolska-Conus, *Contributions*, p. 276. Pline, *HN*, III, 16-17 ; VI, 139 : la carte d'Agrippa se trouve dans la *porticus Vipsania.*

[271] Selon certains chercheurs, il s'agit probablement de la *Diuisio orbis terrarum* : Wolska-Conus, *Contributions*, p. 278 ; Dilke, *Cartography*, p. 259.

d'Autun, elle servirait à l'enseignement de la géographie[272]. P. Gautier Dalché insiste sur le fait que rien ne permet d'établir qu'il s'agit d'une œuvre monumentale. Si, cependant, il s'agit bien d'une carte monumentale, son but serait le même que la carte d'Autun : exalter l'Empire et « refléter la politique de restauration théodosienne »[273]. D'autre part, si un texte l'accompagne, ce pourrait être l'opuscule intitulé *Diuisio orbis terrarum Theodosiana*[274].

On peut rapprocher le contenu du poème de celui de la préface de la *NuC*. L'auteur de la *Notitia* mentionne des hommes de lettres (*litteris dediti*) qui, animés par un grand désir de connaissance (*curiosius animo peragrante*), étudient les secrets des terres et des peuples, mesurent les terres et les détroits, et observent les phénomènes célestes[275]. Mais alors que ces lettrés cherchent à connaître tout ce qui est encore inconnu (*latentium rerum*) dans le monde (*in orbe humano*), afin d'enrichir la science (*scientiae*), ils semblent ignorer à quoi ressemble Constantinople. L'auteur estime, lui, qu'explorer le monde (*orbis*) et ignorer à quoi ressemble la ville (*urbs*) qui est à sa tête n'a pas de sens : Constantinople doit être connue au même titre que le monde[276]. L'auteur introduit ainsi un parallèle entre le monde et Constantinople. À l'instar du monde romain, Constantinople est organisée en régions. On peut décrire les *regiones* de Constantinople, comme les régions de l'Empire, au moyen de listes.

---

[272] Wolska-Conus, *Contributions*, p. 274-279 : le poème serait l'inscription dédicatoire. La carte montrerait « la continuité de l'empire et la grandeur de l'empereur » (p. 276). Voir également Dagron, *Naissance*, p. 67 ; Dilke, *Cartography*, p. 259 (trad. anglaise) : la carte servirait à montrer la grandeur de l'Empire ; Dilke, *Maps*, p. 169-170 ; Lee, *Information*, p. 84-85 ; Talbert, *Rome's World*, p. 137-139 ; Salway, *Travel*, p. 29 : la pratique de placer des images dans les portiques est déjà attestée à Athènes vers le milieu du Ve siècle avant J.-C. L'auteur fait remarquer que les routes ne sont représentées ni sur la carte d'Autun, ni sur celle de Théodose ; Traina, *Mapping the World*, p. 164-167 : le chercheur propose le palais impérial comme emplacement ; Whittaker, *Mental maps*, p. 85-87 : on ignore à quoi ressemble les cartes d'Agrippa, d'Autun et de Théodose. Carte d'Autun : en 297-298, le rhéteur Eumène prononce un discours où il évoque une carte du monde placée dans les portiques de l'école d'Autun. Eumenius, *Or.*, 20, 2 : *Videat praeterea in illis porticibus iuuentus et cotidie spectet omnes terras et cuncta maria et quidquid inuictissimi principes urbium gentium nationum aut pietate restituunt aut uirtute deuincunt* ; trad. Gautier Dalché, *Enseignement*, p. 170 : « Que la jeunesse voie en outre et considère tous les jours sur ces portiques toutes les terres et l'ensemble des mers, et toutes les villes, les peuples, les nations que les princes invaincus restituent par leur piété ou vainquent par leur courage ». Dilke, *Maps*, p. 53-54 ; Salway, *Peutinger Map*, p. 128-129 ; Traina, *Mapping the World*, p. 155-158 ; Gautier Dalché, *Enseignement*, p. 170 : la carte permet à la jeunesse de localiser les victoires des empereurs.

[273] Gautier Dalché, *Enseignement*, p. 173.

[274] Gautier Dalché, *Enseignement*, p. 172-173 ; Gautier Dalché, *Carte de Théodose II*, p. 91-108 : le texte (que l'auteur publie p. 105-107) est transmis dans deux manuscrits : *Leyde, Bibl. der Rijksuniversiteit, Voss. Lat. F 12 d*, f. 40vo-41ro (IXe siècle) et *Vat., Reginensis lat. 123*, f. 143vo-144ro (XIe siècle, composé à Santa María de Ripoll). Les deux ont un modèle commun, probablement carolingien, qui, lui-même, a transmis un manuscrit de l'Antiquité tardive (Ve ou VIe siècle). Le texte consiste en une liste des régions de l'œcoumène. Il se présente comme un commentaire de carte. Il diffère du texte de la *Diuisio orbis terrarum* associé à la carte d'Agrippa. Dans le manuscrit du Vatican, le texte accompagne une *mappa mundi*. Le titre *Diuisio orbis terrarum Theodosiana* apparaît dans le manuscrit de Leyde. Il peut être aussi bien le titre originel qu'un titre inventé par le copiste du IXe siècle.

[275] Sur l'importance des connaissances scientifiques pour des lettrés, notamment dans les controverses théologiques, voir Philostorge, *HE*, p. 65-73 ; Blockley, *Historians*, I, p. 61-62 : Priscus montre un grand intérêt pour les peuples étrangers.

[276] *NuC*, I, 4-13 : *Saepe litteris dediti, quos pro ingenii facultate latentium rerum cura sollicitat, nunc peregrina gentium nunc secreta terrarum curiosius animo peragrante metiuntur, ne quid ad familiaris scientiae detrimentum relinquatur ignotum, inertiae esse ducentes, si lateat homines, quod in orbe consistit humano. Illis igitur terrena passibus, freta stadiis, caelestia coniectura captantibus, brutum et desidem iudicaui, cum totius absit mundi cura, urbis etiam Constantinopolitanae, in qua uiuendi palaestra est, latere notitiam*. Havaux, *Nouvelle lecture*, p. 28-29. Graham, *Frontier Consciousness*, p. 42 : dans les descriptions de l'Empire romain par des auteurs de l'Antiquité tardive, les limites de l'Empire ont tendance à se confondre avec les limites de la terre.

La ville apparaît comme un microcosme du monde romain ; le palais impérial y est l'équivalent de ce que représente Constantinople dans l'Empire, c'est-à-dire, la tête. Ce thème est à mettre en perspective avec le constat que fait Suétone, avant l'intervention d'Auguste :

La beauté de Rome ne répondait pas à la majesté de l'empire […][277].

L'historien met en parallèle l'*Vrbs* et l'*imperium*[278]. Grâce aux constructions et aux rénovations d'Auguste, la beauté de Rome s'aligne sur la majesté de l'Empire. L'embellissement de Constantinople répond au même enjeu que celui de Rome. La capitale reflète l'Empire. Sa splendeur exprime non seulement la magnificence et la grandeur de l'Empire, mais également la capacité de Théodose II à gouverner. Sous Auguste, Rome est le centre du monde romain. La carte d'Agrippa montre sans doute la place centrale de la ville. Sous Théodose II, Constantinople est le nouveau centre de l'Empire romain. On peut penser que cela apparaît sur la carte[279].

La préface de la *NuC* fait-elle référence à des travaux de mesures en cours ? Le poème révélant l'existence d'une carte du monde n'est pas le seul témoin de l'intérêt de Théodose II pour la géographie, ni d'une entreprise cartographique réalisée à la demande de l'empereur[280]. D'après A. H. M. Jones, le *Synekdèmos* de Hieroclès aurait comme source principale une liste dressée sous Théodose II[281]. Un autre indice d'une possible entreprise géographique sous cet empereur provient du catalogue de la bibliothèque de Lobbes, établi en 1049. En effet, il répertorie un volume qui contient un *Opus Theodosii imperatoris de diuisione orbis terrarum*[282].

Bilan

La thématique du monde, ou de l'univers, (sphère céleste, monde habité, monde romain) occupe une place prépondérante dans la pensée politique de Théodose II. Après la victoire de 422, sur les Perses, l'empereur se fait représenter avec un globe crucigère. La même année peut-être, une inscription sur une colonne à l'Hebdomon proclame que l'empereur a pacifié le monde romain : *pacato [orbe rom]ano*. En 425, le *solidus* à la légende *gloria orbis terrarum* insiste sur ce concept. Le monde y est représenté par l'iconographie – le globe (sphère céleste) – et par le texte – la légende *orbis terrarum* (monde habité). Le message de la monnaie est fort : Théodose II se présente comme la gloire du monde habité. La prétention de son gouvernement s'étend à l'univers. En 435, une carte du monde est composée à la demande de l'empereur. La phrase de sa dédicace, *totus quem uix capit orbis, Theodosius princeps*, fait écho à la légende *gloria orbis terrarum* du *solidus*, ainsi qu'à son iconographie[283]. En 438, lorsqu'Anicius Faustus présente le *Code Théodosien* aux sénateurs romains, il utilise

[277] Suétone, *Vie d'Auguste*, XXVIII, 5 : *Vrbem neque pro maiestate imperii ornatam […].*
[278] *Imperium* peut se comprendre comme le territoire gouverné par Rome, c'est-à-dire l'*orbis Romanum*. Nicolet, *Inventaire*, p. 30.
[279] Par exemple, par la taille de la vignette nommant la ville.
[280] Hemmerdinger, *Lettres latines*, p. 175 : Théodose II aurait copié un exemplaire de l'œuvre de Solinus, *Collectanea rerum memorabilium*. Plusieurs manuscrits conservent en effet l'*explicit* suivant : *feliciter studio et diligentia domni Theodosii inuictissimi principis* ; Cameron, *Last Pagans*, p. 434 ; Traina, *Mapping the World*, p. 169.
[281] *Synekdèmos*. Jones, *Cities*, p. 514-521 ; Traina, *Mapping the World*, p. 1.
[282] Dolbeau, *Catalogue*, p. 31 (n° 253) ; Gautier Dalché, *Carte de Théodose II*, p. 96 : il peut s'agir d'un titre élaboré *a posteriori*.
[283] Salway, *Peutinger Map*, p. 128 : « […] emperor Theodosius (whom the whole world scarcely contains) […] ».

l'expression *orbi suo* pour désigner le monde gouverné par Théodose[284]. À la suite de J. Gaudemet et de B. Salway, nous sommes d'avis qu'*orbis* désigne l'Empire romain avec ses deux *partes*[285].

La *NuC*, la carte du monde et le *Code Théodosien* sont à mettre en série[286]. La *NuC* et la carte du monde apparaissent complémentaires. La *Notitia* montre une capitale théodosienne. On peut supposer que la carte montre un Empire théodosien. La carte et le *Code Théodosien* évoquent la même réalité sous des formes différentes : l'Empire romain. Leur achèvement est presque contemporain[287].

[284] *Gesta Senatus*, 2 : *Aeternorum principum felicitas eo usque procedit augmento, ut ornamentis pacis instruat, quos bellorum sorte defendit. Proximo superiore anno cum felicissimam sacrorum omnium coniunctionem pro deuotione comitarer, peractis feliciter nuptiis hanc quoque orbi suo sacratissimus princeps dominus noster Theodosius adicere uoluit dignitatem, ut, in unum collectis legum praeceptionibus, sequenda per orbem sedecim librorum compendio, quos sacratissimo suo nomine uoluit consecrari, constitui iuberet. Quam rem aeternus princeps dominus noster Valentinianus deuotione socii, affectu filii conprobauit* ; trad. Jaillette, *CTh*, p. 22 : « La félicité des princes éternels progresse et croît à un point tel qu'elle munit des ornements de la paix ceux qu'elle défend par les armes. L'année dernière, alors que j'accompagnai, marque de mon dévouement, l'union très heureuse des personnes sacrées, le prince très sacré notre seigneur Théodose a voulu, une fois les noces conclues, avec bonheur, ajouter également à son univers un témoignage de dignité, à savoir : il ordonna d'établir les règles à suivre dans l'univers selon les préceptes des lois rassemblées dans un ouvrage de seize livres qu'il a voulu voir consacrés à son nom très sacré. Cette mesure, le prince éternel notre seigneur Valentinien l'a approuvée par le dévouement d'un associé et l'affection d'un fils ».

[285] Gaudemet, *Partage législatif*, p. 322 (note 6) ; Salway, *Transmission*, p. 38. Sirks, *« Theodosian Code »*, p. 201, 204-205 : l'auteur est de l'avis contraire.

[286] À cette série, on peut sans doute ajouter la *Notitia Dignitatum*, qui a été transmise, avec les notices de Rome et de Constantinople, dans le *Codex Spirensis* et dans l'édition de Gelenius.

[287] La carte est terminée en 435, année de la deuxième commission du *Code Théodosien*.

Conclusion générale

La *NuC*

Au terme de cette enquête, quelles conclusions pouvons-nous tirer à propos de la *NuC* ? D'une manière générale, on peut dire que la *Notitia* est un document d'une grande richesse. Son analyse fait apparaître des aspects insoupçonnés. Pour les découvrir, il est nécessaire de partir du texte latin, non d'une traduction. Tous les mots ont leur importance. Par exemple, la *NuC* contient une description d'un état du site sur lequel est implantée Constantinople, antérieure à l'époque de sa rédaction. Elle révèle l'existence de portiques différents. Elle garde la trace de plusieurs rédactions.

Les éléments listés ont fait l'objet d'un choix. Y figurent des édifices monumentaux, remarquables et visibles. Ainsi, sont mentionnés les réservoirs à ciel ouvert, mais pas les citernes souterraines ; les nymphées, mais pas les fontaines[1]. Le document répertorie des éléments en lien avec l'institution impériale : édifices construits par les empereurs, fréquentés par eux, situés sur leurs itinéraires ; monuments les glorifiant, les représentant ; propriétés des membres de la famille impériale régnante. La *NuC* permet de suivre les étapes de l'évolution de la ville – en termes urbanistique, économique et social – depuis sa fondation par Constantin, et aussi de repérer la contribution de chaque empereur : ce qu'il a construit et les régions qu'il a investies[2].

La construction des édifices du centre institutionnel (*palatium magnum*, *ecclesia magna*, *circus maximus*) a commencé sous la dynastie constantinienne. Sous les Théodosiens, ces mêmes édifices ont fait l'objet de diverses interventions. Au moment de la rédaction de la *NuC*, le palais a probablement été agrandi. L'hippodrome a reçu de nouveaux monuments. La Grande Église a été reconstruite dans un style nouveau, proprement théodosien. D'autres édifices fondés par les Constantiniens ont également été modifiés à l'époque théodosienne : l'église de saint Acace et le Sénat de la région II ont été reconstruits ; la colonne de Constantin a été consolidée ; le *Martyrium Apostolorum* a été agrandi ; le Capitole a été transformé en un centre d'enseignement d'État. D'autre part, un grand nombre de structures citées dans la *NuC* sont d'époque théodosienne. Quelques-unes, antérieures à cette dynastie, ont été renommées d'après un de ses membres, ce qui suppose une intervention de sa part. Ainsi, sont attachés aux Théodosiens : les deux palais et les huit *domus* des femmes impériales[3] ; le forum d'Honorius, les trois *fora* de Théodose avec leurs monuments (deux colonnes historiées, deux statues équestres, un obélisque) et la basilique de Théodose ; les thermes d'Honorius de la région V et ceux de la région XIII, les thermes d'Arcadius et ceux d'Eudocie ; l'église Anastasia et, très probablement, l'église de saint Ménas ainsi que les églises Caenopolis et Homonoea ; le port de Théodose, les entrepôts d'Alexandrie et celui de Théodose ; la citerne d'Arcadius et celle de Théodose ; les deux *lusoria*. L'église de saint Paul a reçu ce nom de Théodose I[er]. La *scala Timasi* a sans doute reçu ce nom par ce même empereur. Au total, à peu près une trentaine d'édifices et de monuments cités dans la *NuC* sont attachés à la dynastie

[1] Dans la partie des listes consacrée aux catégories, on trouve des *domus* mais pas d'*insulae*.
[2] Crow, *Infrastructure*, p. 261 ; Magdalino, *Power Building*, p. 55, 58.
[3] Certaines *domus* sont probablement antérieures à l'époque théodosienne. Au moment de la rédaction de la *NuC*, elles sont la propriété des femmes théodosiennes.

théodosienne[4]. Par le nombre des édifices et des monuments associés aux Théodosiens (qu'ils aient été construits, reconstruits ou rénovés), d'une part, et, d'autre part, par le nombre d'occurrences des noms des membres de cette dynastie, la *NuC* montre une ville théodosienne[5]. C'est Théodose II qui a mené, à un point extrême, la transformation de Constantinople en une ville théodosienne[6]. Sous son règne, les entrées cérémonielles dans la ville (la Porte Dorée et le Strategium avec le *forum Theodosiacum*) sont désormais théodosiennes. Le contenu de la *NuC* est bien lié à l'activité de monumentalisation de Théodose II, ainsi qu'à ses pérégrinations au sein de la ville[7].

Le palais, résidence de Théodose II, et son terrain de sport, sont les deux premiers éléments listés. La *Notitia* est le seul document connu, contemporain du souverain, qui atteste de la pratique du polo à la cour romaine d'Orient[8]. Le *lusorium* est en lien avec la démonstration du pouvoir : la capacité du prince à maîtriser le polo témoigne de sa capacité à gouverner[9]. En plus des critères romains montrant l'aptitude d'un souverain à gouverner, Théodose II s'est approprié un critère perse. La mention des *lusoria* témoigne du caractère impérial du document, centré sur la personne de l'empereur. Les régions I et XIV ont toutes deux un palais auquel est associé un *lusorium*. Ainsi, dans la *NuC*, Constantinople est comprise entre deux régions impériales. L'institution impériale est présente au début et à la fin de la description de la ville. Elle encadre la capitale de sa majesté, ce qui renforce l'identification entre le prince et sa ville, et démontre le caractère éminemment impérial de Constantinople[10].

Le document constitue un témoignage exceptionnel sur le rôle des femmes théodosiennes dans la représentation de la dynastie. Elles sont très présentes, aussi bien par leurs édifices que par leurs titres.

La *NuC* inscrit Théodose II dans une lignée, celle des empereurs romains d'Orient. Elle fait le lien entre les Constantiniens, les Valentiniens et les Théodosiens. Elle fixe la mémoire des dynasties impériales qui ont façonné la ville, celle de la transformation et de l'évolution de celle-ci en capitale ; enfin, celle de l'apparence de Constantinople à un moment précis, lorsque Théodose II est seul empereur. En situant Théodose II dans la succession de Constantin, le document proclame la légitimité du pouvoir en place. Il y a plus encore : la notice montre la supériorité des Théodosiens sur les dynasties précédentes. Plusieurs structures, édifiées sous les règnes d'Arcadius et de Théodose II, ne seront pas dépassées en taille, capacité ou puissance : la muraille et le système d'adduction d'eau. Constantinople atteint son apogée dans les domaines de la poliorcétique et de l'approvisionnement en eau.

---

[4] Il y a une part d'incertitude, et même d'inconnue, pour plusieurs éléments. En quoi consiste le *bos aereus* en 425 ? La liburne en marbre est-elle un monument constantinien ou théodosien ?
[5] Voir annexes III et IV.
[6] Marcien ajoute un espace « théodosien » : son forum.
[7] Voir annexe II.
[8] Canepa, *Two Eyes*, p. 180 : les chroniqueurs ont probablement tenté de dissimuler l'influence perse sur les pratiques de la cour romaine, après la déposition de fonctionnaires d'origine perse, comme Antiochus.
[9] Les deux *lusoria* témoignent d'une passion du souverain pour ce jeu complexe dont la pratique exige un entraînement régulier, une bonne forme physique et des aptitudes particulières. Le document nous donne ainsi une information sur la personnalité du prince.
[10] Havaux, *Nouvelle lecture*, p. 24.

La notice ordonne la ville[11]. D'abord, par régions. Ensuite, en fonction de la valeur hiérarchique des éléments retenus, les premiers ayant la valeur la plus élevée. Ainsi, tout s'ordonne à partir du palais – point de départ des déplacements impériaux – et donc de l'empereur[12]. Cet ordonnancement est à l'image de l'ordre divin : Constantinople, avec le palais impérial et ses églises en tête des listes, reflète, en quelque sorte, le Royaume de Dieu. D'autre part, l'ordre de la ville reflète l'ordre du monde[13]. Le maître du palais est aussi le maître du monde. J. F. Baldovin compare la cité à un langage, les différents édifices constituant le vocabulaire[14]. Cette comparaison sied parfaitement à ce que représente la *Notitia* de Constantinople : le document exprime, au moyen des éléments mentionnés et par la manière dont ils sont traités, ce que Théodose II veut que l'on sache, d'une part, à propos de sa capitale et, d'autre part, au sujet de sa relation avec celle-ci en 425. La notice est bien porteuse d'un discours impérial.

Constantinople en 424-425

En 424-425, Constantinople est une ville chrétienne, nicéenne, caractère qu'elle doit à la dynastie théodosienne. La première Grande Église est l'œuvre de Constance II, empereur qui professe une forme d'arianisme. La deuxième Grande Église est l'œuvre d'empereurs orthodoxes. Sa fondation a une facette politique clairement affirmée par la famille impériale : par cette édification, la Maison théodosienne associe le règne de Théodose II à Dieu[15]. L'église épiscopale est à la fois le symbole et l'expression de la foi et de la piété de l'empereur et de ses sœurs, et le signe tangible de l'alliance entre Dieu et la famille impériale. L'édifice est dédié à la Sagesse divine, c'est-à-dire au Christ. C'est Lui qui assure la victoire de Théodose II sur les ennemis de l'Empire. La nouvelle Grande Église est vouée à la sécurité du règne de l'empereur, et donc, à celle de l'Empire. Lorsque, en 425, Théodose II prend la tête d'un cortège improvisé et conduit le peuple de Constantinople, de l'hippodrome à la Grande Église, afin de rendre grâce à Dieu pour l'élimination de l'usurpateur, il manifeste ce rôle de l'église. Lui-même apparaît comme un berger menant son troupeau à la bergerie. Et l'on songe aux brebis sur les architraves du portique. Ce faisant, Théodose II assume un aspect de la fonction impériale qui lui est cher, celui de représentant de Dieu sur terre. La reconstruction de la Grande Église participe au renouvellement de Constantinople par les Théodosiens, à sa métamorphose en une ville pleinement en communion avec la foi de Nicée.

Dans la conception politique des Théodosiens, les concepts de piété et de victoire sont intimement liés. Le thème de la victoire impériale, obtenue grâce à la piété du souverain régnant et de sa famille, est omniprésent. Outre l'église épiscopale, d'autres espaces sont consacrés à ce thème : le *forum Theodosiacum*, dans la région XII, où, sur la colonne d'Arcadius, l'iconographie de la victoire impériale est associée à celle de la victoire du Christ ; la région VII, qui semble particulièrement dédiée à ce thème. L'église Anastasia et l'église de saint Paul y expriment l'orthodoxie de la dynastie théodosienne. Sur le forum de Théodose I[er], la statue équestre de Théodose II exprime l'alliance du souverain avec Dieu, et son corollaire, la victoire impériale.

[11] Le *Code Théodosien* est constitué afin de mettre de l'ordre, de la lumière. *CTh*, I, 1, 6 ; *Nouelle* I, 1, 4. Honoré, *Law*, p. 127 ; Jaillette, *CTh*, p. 24.
[12] Auzépy-Cornette, *Lieux*, p. 18.
[13] Carile, *Palace*, p. 18.
[14] Baldovin, *Stational Liturgy*, p. 267.
[15] Taddei, *Hagia Sophia*, p. 117.

Dans la *NuC*, la fondation de Constantinople est associée à Dieu par la mention de l'action de la Providence divine. La Providence, qui a veillé sur la formation du site en vue d'y installer une grande ville (*collectio*), a aussi veillé à mettre à la tête de Constantinople un souverain capable d'en prendre soin par l'exercice de sa *cura* et de sa *uirtus* (*praefatio*) : Théodose II. La boucle est bouclée : l'installation de la dynastie théodosienne à Constantinople fait partie du plan divin.

La grande voie processionnelle

L'étude des femmes théodosiennes a permis de compléter la liste des monuments érigés à la gloire de Théodose II. Nous pouvons à présent reconstituer les apports théodosiens à l'itinéraire cérémoniel majeur (fig. 238)[16]. Théodose I^er^ construit deux complexes le long de cette voie : l'église du Précurseur à l'Hebdomon, et le *forum Theodosii* au centre de la ville. Arcadius crée une station : le *forum Theodosiacum* de la région XII. Théodose II ajoute un arrêt avec un nouveau monument, la Porte Dorée de la muraille théodosienne. Il monumentalise la station des *Helenianai* en y implantant le *forum Theodosii imperatoris*. Il complète l'ornementation des *fora* de ses prédécesseurs dynastiques. Les sœurs du souverain dressent une colonne à l'Hebdomon, au point de départ de la voie.

Chaque étape est porteuse d'un message particulier. À l'Hebdomon, l'accent est mis sur le rôle de Théodose II en tant que pacificateur du monde romain : *pacato [orbe rom]ano*. La Porte Dorée proclame un Âge d'Or après la victoire de Théodose sur un tyran : *aurea saecla gerit qui portam construit auro - haec loca Theudosius decorat post fata tyranni*. Les historiens de l'Église ont abondamment illustré le fait que la victoire a été obtenue avec l'aide de Dieu. Au forum d'Arcadius (région XII), l'iconographie exprime la thématique suivante : Constantinople a été délivrée de l'ennemi par une intervention divine ; l'empereur est victorieux par la croix du Christ. Au forum de Théodose I^er^, la statue équestre de Théodose II montre l'empereur comme le souverain d'un empire chrétien. L'empereur a secouru les chrétiens de Perse et des tribus arabes circulant à la frontière entre les deux empires. La victoire lui a été donnée par Dieu. L'alliance entre le souverain céleste et le souverain terrestre est exprimée par le globe crucigère dans la main du prince. L'inscription sur la statue glorifie le prince : *gloria fons Theodosi perennis* (pour *Theodosi(us) perennis gloriae fons* ?).

Le globe crucigère

Sous Théodose II, on observe une évolution de la représentation du globe dans la statuaire et dans le monnayage. Sur la statue de son forum, Constantin tient un globe simple. Théodose I^er^ christianise le globe dans son monnayage, mais pas dans la statuaire. Sur sa statue équestre au forum Tauri, il tient aussi un globe simple. Théodose II franchit un pas supplémentaire en introduisant le globe crucigère dans la statuaire impériale, après sa victoire de 422. Sur sa statue équestre au forum Tauri, il tient un globe crucigère. Après sa victoire sur Jean, en 425, il introduit le thème de l'empereur tenant un globe crucigère dans son monnayage. Il développe la symbolique du globe en associant l'objet, non plus à la personnification de la Victoire, mais

[16] Mango, *Triumphal Way*, p. 177-180 : on ignore si Constantin a planifié le tracé d'un itinéraire triomphal. L'appellation « voie triomphale » ne semble pas être employée à Constantinople. C. Mango a montré, cependant, qu'on peut utiliser ce concept à partir de la construction des *fora* de Théodose I^er^ et d'Arcadius.

à l'empereur lui-même. L'association avec la victoire impériale est maintenue, mais le rôle de l'empereur est renforcé[17].

Les signes chrétiens

Sous le règne de Théodose II, les signes chrétiens se multiplient sur les monuments de Constantinople. Plusieurs sont représentés sur la Porte Dorée. Les portes de la muraille, qui ont gardé leur linteau originel, sont surmontées d'une croix au centre du linteau ; des poternes aussi portent un signe chrétien[18]. Leur présence montre que l'on entre dans une ville sous la protection du Dieu des chrétiens. Au forum d'Arcadius, des signes chrétiens sont mis en évidence sur la colonne[19]. Devant le Capitole, une croix coiffe l'obélisque de porphyre. Au *forum Theodosii*, une croix couronne le globe sur la statue équestre de Théodose II. De nombreuses croix ornent les éléments architecturaux de la Grande Église. Une grande croix dans un médaillon domine son entrée. La voie cérémonielle est scandée par des monuments porteurs de croix et de chrismes. La présence abondante de ces signes participe à la sacralisation de la ville[20].

Qu'en est-il des clichés sur l'empereur que nous avons relevés dans le chapitre II ?

Depuis sa prime enfance, Théodose II parcourt incessamment les grandes artères de la ville, celles qui sont pourvues de portiques. Il se déplace aussi dans le Grand Constantinople (Hebdomon, Chalcédoine). Loin d'être enfermé dans son palais, à l'écart de la population, il sillonne la capitale, se montre aux habitants, au risque, lors de moments de tension, de se faire conspuer. Le cérémonial s'étoffe sous son règne[21]. La référence, dans la préface de la *NuC*, au soin (*cura*) que l'empereur apporte à Constantinople, est confirmée par les autres sources : Théodose construit, rénove, reconstruit, embellit, veille à la maintenance des édifices publics, légifère pour le bien de la ville. D'autre part, Théodose II entretient une relation spatio-temporelle personnelle avec l'Empire qu'il gouverne. Il voyage beaucoup, pour diverses raisons. Ses voyages sont sans doute plus nombreux que ceux que nous avons répertoriés[22]. Au cours de ses périples, il rencontre les habitants des cités traversées, il écoute leurs suppliques. Il poursuit son travail législatif et règle les affaires de l'Empire. Théodose prend soin des cités de l'Empire, comme de la capitale. Le comportement de l'empereur envers l'Empire est en adéquation avec celui qu'il manifeste envers la capitale. Ainsi, le portrait de l'empereur, que Sozomène livre dans la dédicace de son œuvre, bien que relevant du panégyrique, s'accorde à plus d'un égard avec ce que nous avons mis en évidence[23].

[17] Le thème est appelé à un destin exceptionnel. Schramm, *Sphaira*.
[18] Porte Saint-Romain : une croix est gravée au milieu de l'inscription, sur le linteau ; poterne près de la tour 1. Voir par exemple, Meyer-Plath-Schneider, *Landmauer*, p. 39 (fig. 7), 47 (fig. 12) ; Krischen-Von Lüpke, *Landmauer*, pl. 20 ; Tsangadas, *Fortifications*, p. 17 ; Barsanti, *Restes*, p. 151 (fig. 10).
[19] La décoration de la base de la colonne est-elle réalisée sous Arcadius ou sous Théodose II ?
[20] Bogdanović, *Geopolitics*, p. 106 ; Crow, *Blessing*, p. 152. Les aqueducs de Thrace sont, eux aussi, ornés de signes chrétiens.
[21] Le séisme de 438 est le premier qui fait l'objet d'une commémoration annuelle. Il marque le point de départ des enregistrements des séismes dans les chroniques de Constantinople, et de leur commémoration dans les calendriers liturgiques. Croke, *Earthquakes*, p. 146.
[22] Millar, *Empire*, p. 9.
[23] Zecchini, *Teodosio II*, p. 541 : l'auteur considère que la dédicace de Sozomène reflète le message officiel de la cour.

La thématique de la victoire impériale est centrale dans le discours politique de Théodose II. Dans la *NuC*, elle est exprimée dès la préface, dans la titulature du prince. Dans la topographie de Constantinople, elle est mise en scène aux endroits stratégiques. Les victoires de 422 et de 425 sont à l'origine de l'édification de deux monuments qui ont marqué les esprits pendant des siècles et ont fasciné des générations de visiteurs : la statue équestre du forum Tauri et la Porte Dorée. La première manifeste le gouvernement universel du souverain en qualité de lieutenant du Christ. La Porte Dorée montre Théodose II en souverain triomphateur et en nouveau fondateur : il est le (re)fondateur de Constantinople et le restaurateur de l'Empire. La place et le rôle de l'empereur en temps de guerre sont autres qu'à l'époque de Théodose I[er]. Si celui-ci était présent sur le champ de bataille, les guerres qu'il a menées et gagnées contre des usurpateurs ont occasionné de lourdes pertes dans ses rangs, malgré sa piété et ses prières[24]. Théodose II ne conduit pas lui-même ses troupes. Il les confie à des généraux dont les sources contemporaines prennent soin de vanter la compétence[25]. Socrate montre que l'attitude adoptée par l'empereur, celle de la prière et de l'abandon à Dieu, se révèle plus efficace[26]. La piété et la douceur de Théodose II lui obtiennent la faveur de Dieu qui lui accorde la victoire sur l'usurpateur Jean sans qu'il y ait eu de grand combat[27]. La victoire de Théodose est la preuve même que sa politique militaire est bonne.

Le règne de Théodose II apparaît comme une étape majeure dans le développement de la sacralisation du prince, du palais, de la capitale[28]. Au palais sont attachés les adjectifs *magnum* et *sacrum* ; à Constantinople, les superlatifs *amplissima* et *sacratissima* : la résidence de l'empereur sacré est le palais sacré de la ville très sacrée. Sous le règne de Théodose II, le thème de la Providence divine est omniprésent. On le trouve dans les documents émanant du souverain (constitutions, *sacra*), dans la *NuC*, chez les historiens de l'Église[29].

On observe un jeu de miroir entre le contenu de la *NuC* et la tradition littéraire concernant l'histoire de Rome depuis sa fondation. Dans la *NuC*, Constantinople est une ville élue, favorisée par la Providence. Sa fondation est d'inspiration divine. Mais c'est le Dieu des chrétiens qui en est à l'origine. Ce thème apparaît dans des sources dès la fondation. Il est

[24] Stephenson, *Victory*, p. 33-34.
[25] Soc., *HE*, VII, 23, 4 : « […] il envoie (en Occident) le général Ardabourios, qui pendant la guerre perse avait magnifiquement combattu ». Olymp., *frg.* 43, 11-13 : Candidianus prend de nombreuses cités et réalise des prouesses guerrières.
[26] Urbainczyk, *Socrates*, p. 144-149 : Socrate met en évidence la piété de Constantin et celle de Théodose II. Mais alors que la description du premier reste conventionnelle, Théodose ressemble davantage à un saint homme. Son attitude témoigne d'un changement dans ce que l'on attend d'un empereur chrétien. La description de Théodose correspond probablement à l'image que la cour veut donner d'un souverain chrétien : la piété passe avant les exploits guerriers personnels.
[27] Le thème de la victoire sans combat se rapproche de celui du règne sans effusion de sang que Socrate développe, notamment, dans le chapitre 22 où il rapporte que l'empereur gracie tout condamné à mort. Soc., *HE*, VII, 22, 9-11. Voir également Soz., *HE*, dédicace, 16. Urbainczyk, *Socrates*, p. 146 ; Zecchini, *Teodosio II*, p. 536 ; Van Nuffelen, *Unstained Rule*, p. 232-256. Sur le thème du règne sans effusion de sang, voir Zecchini, *Vittoria incruenta*, p. 109-120.
[28] Dagron, *Christianisme*, p. 24-25 ; Traina, *428*, p. 62.
[29] Sur le thème de la Providence chez les historiens de l'Église, voir Van Nuffelen, *Héritage*, p. 295-299. Ce thème apparaît aussi dans la *Notitia Dignitatum*. Une illustration, placée entre la notice orientale et la notice occidentale, représente la divine Providence, *diuina prouidentia*, entourée de médaillons avec les personnifications de *uirtus*, *scientia rei militaris*, *felicitas* et *auctoritas*. Berger, *"Insignia"*, p. 135-141 ; Brennan, *ND*, p. 157 : ces vertus sont associées aux aspects militaires de la fonction impériale ; Neira Faleiro, *ND*, p. 309 ; Brenk, *ND*, p. 112-114.

présent chez Sozomène et Philostorge. D'autre part, Théodose II se considère comme un souverain élu[30]. Sa piété attire la bienveillance divine, assure la victoire sur tous les ennemis et la prospérité de l'Empire.

Si, comme nous l'avons proposé dans le chapitre III, la *Notitia urbis Romae* a été offerte à Constance II lors de son séjour à Rome, la notice est sans doute arrivée à Constantinople dans les bagages de cet empereur. Si notre hypothèse concernant la *NuC* est correcte, la *NuR* retourne en Occident en 425, accompagnée de la *NuC*. Depuis l'année où Constance II a visité Rome et a été ébloui par le forum de Trajan et par le Capitole, et la mise par écrit de la *NuC*, Constantinople s'est fortement développée. Elle a un forum rappelant celui de Trajan et une cathédrale dont l'architecture s'inspire de l'architecture impériale. Elle est défendue par une muraille incomparable. En 357, Rome seule est une capitale ; Constantinople, quelle qu'ait été l'intention de Constantin en la fondant, n'a pas les institutions de Rome. En 425, la ville du Bosphore a ces institutions ; *urbs Constantinopolitana* est même appelée « Rome ». Elle est la résidence de l'empereur romain d'Orient et la capitale d'un monde romain christiannisé[31]. Dans la *NuC*, ce n'est pas le Capitole qui symbolise l'Empire, mais le palais impérial. Placée dans un manuscrit avec la *NuR*, la *NuC* révèle pleinement son contenu idéologique.

Cette étude a montré que les guerres menées par Théodose II dans les années 420, suivies de la victoire du souverain, ont eu un impact majeur dans plusieurs domaines : la monumentalisation de Constantinople ; l'expression de la théologie de la victoire ; l'iconographie du souverain victorieux, avec l'apparition d'un nouveau thème, celui de l'empereur tenant un globe crucigère ; les relations entre les deux parties de l'Empire. Les années 423-425 constituent une période de transition pendant laquelle l'équilibre géopolitique s'inverse au profit de l'Orient. Avec la victoire de Théodose II, en 425, il apparaît que la puissance est du côté de l'Orient : puissance politique et puissance militaire. Désormais, c'est l'empereur d'Orient qui vient au secours de celui d'Occident[32]. Au moment où la *NuC* est rédigée, Constantinople semble être à son apogée. Elle est le nouveau centre du monde. La *NuC* pourrait bien être le premier document d'une série montrant la supériorité de l'Est sur l'Ouest. Ainsi, la pensée politique de Théodose II s'avère bien plus élaborée que ce que certains en ont dit.

De nouvelles perspectives de recherches nous sont apparues au cours de l'élaboration de la thèse. Nous en signalons quelques-unes. Les concepts de « sphère céleste » et de « monde habité » reviennent souvent dans les documents émanant de la chancellerie. Les deux sont parfois mêlés dans un même document, comme sur le *solidus* à la légende *gloria orbis terrarum*. Les expressions sont variées : *orbis terrarum*, *orbis humanus*, etc. Il serait intéressant d'approfondir l'étude de la notion de « monde » dans la pensée politique de Théodose II[33]. De même, une étude sur la terminologie du pouvoir – le terme *imperium* est

[30] Théodose II est le premier empereur né à Constantinople, donc « dans la pourpre ». D'autre part, il est le troisième souverain de sa dynastie à régner sur l'Empire d'Orient. Il peut s'appuyer sur ces caractéristiques pour développer l'idée que sa naissance était voulue par Dieu et que sa dynastie est maintenue au pouvoir par la volonté divine.
[31] En Occident, Ravenne est la résidence de la cour. Humphries, *Valentinian*, p. 161-182 : Valentinien III séjourne à Rome et la monumentalise. L'exemple de l'Est a pris racine à l'Ouest.
[32] Millar, *Empire*, p. 58 : c'est Constantinople qui vient au secours de Rome, contre les Vandales.
[33] Cette étude intègrerait la représentation du globe crucigère dans le monnayage de Théodose II sur l'ensemble du règne. Elle complèterait celle d'A. Mastino qui va jusqu'à Théodose I^er^ compris : Mastino, *"Orbis"*, p. 63-162.

omniprésent – s'avère à programmer. Influencés par les clichés sur Théodose II, les chercheurs ont mis cet empereur au second plan, voire l'ont éliminé, lorsqu'ils ont cherché à quel prince attribuer tel document ou telle réalisation. Ainsi, lorsque le nom Théodose est mentionné, sans autre précision, Théodose I[er] est souvent préféré. Des attributions sont à réexaminer à la lumière de ce que nous avons mis en évidence sur la pensée politique du souverain. Nous pensons, par exemple, au *De rei militaris* de Végèce, que certains auteurs ne peuvent envisager de situer sous le règne de Théodose II en raison de sa présumée inaptitude à gouverner. Il serait intéressant également de réexaminer la relation entre la *Notitia Dignitatum* et la *NuC*, et la datation de la première[34]. D'autres projets sont envisageables. Par exemple, dresser un inventaire des signes chrétiens présents sur les vestiges des monuments de Théodose II (muraille, Grande Église).

Terminons par une évocation du sort de l'œuvre de Théodose II sous Justinien I[er]. Lorsque, en 532, la Grande église théodosienne disparaît dans les flammes de la révolte Nika, Justinien s'évertuait à dépasser les réalisations architecturales d'Anicia Iuliana, descendante de Théodose II[35]. La destruction de la cathédrale lui donne l'occasion de construire à son emplacement un édifice dont le plan diffère totalement[36]. Justinien enlève la statue équestre de Théodose II – et non celle de Théodose I[er] – du *forum Theodosii* et la dresse sur une colonne près de Sainte-Sophie. Il élève une colonne à l'Hebdomon, comme Théodose II[37]. À l'instar de celui-ci, il promulgue un code qui porte son nom : le *Code Justinien*[38]. Ce code s'impose en Orient et dans les contrées occidentales recouvrées par l'empereur, réduisant ainsi fortement l'aire d'application du *Codex Theodosianus*[39]. D'autre part, Justinien commande à Procope une œuvre littéraire exaltant l'ensemble de son activité édilitaire dans l'Empire, en commençant par Constantinople. La *NuC* ne serait-elle pas le prototype des *Édifices*[40] ? Ainsi, petit à petit, les actes de Justinien contribuent à effacer la mémoire de Théodose II, non seulement de Constantinople, mais de l'Empire en général. L'appropriation par Justinien de la statue équestre avec le globe crucigère, plutôt que celle avec le globe simple, n'est pas fortuite. Les autres actes évoqués ci-dessus sont trop nombreux que pour relever du hasard. Cela ressemble bien à ce que l'on pourrait appeler une « *imitatio Theodosii* ».

[34] Des chercheurs ont proposé de situer le commanditaire et le destinataire de la *ND* aux environs de 423-425 : par exemple, Clemente, *ND*, p. 130-132 ; Scharf, *ND*, p. 316 ; Brenk, *ND*, p. 109.
[35] Anicia Iuliana proclame sa descendance des Théodosiens et sa sagesse égale à celle de Salomon dans la dédicace de son église Saint-Polyeucte. Entre 527 et 536, Justinien bâtit l'église des Saints-Serge-et-Bacchus avec une dédicace semblable. Harrison, *Saraçhane*, p. 418-420 ; Harrison, *St. Polyeuktos*, p. 276-279 ; Connor, *Epigram*, p. 479-527.
[36] Sainte-Sophie est édifiée entre 532 et 537. Procope, *De aed.*, I, 1, 22. Mainstone, *Hagia Sophia.*
[37] Justinien s'est approprié la colonne de porphyre de Théodose I[er] qui se dressait à l'Augusteum. Il l'a déplacée à l'Hebdomon et y a mis sa statue. Taddei, *Notes*, p. 78 (fig. 2) ; Taddei, *Colonna di Teodosio II*, p. 20-21 ; Feissel, *Augousteion*, p. 143-144.
[38] Le *Codex Iustinianus* est promulgué en 529. Une seconde édition paraît en 533.
[39] Salway, *Transmission*, p. 23-24.
[40] Cette question très pertinente nous a été posée lors de notre intervention au séminaire Lille-Gand qui s'est tenu à l'université de Lille 3, le 22 novembre 2014. Nous n'avons pas pu répondre à ce moment-là. Il nous semble maintenant que la réponse est affirmative : Procope développe, en quelque sorte, le squelette que représente la notice, en lui donnant une chaire. Nous remercions l'étudiant de Gand (dont nous ignorons le nom) qui a attiré notre attention sur ce point.

Table des tableaux

Tab. 1 : *NuC* : premiers éléments cités dans chaque région
Tab. 2 : *NuC* : les termes selon la notion de mémoire
Tab. 3 : *NuC* : les échelles
Tab. 4 : *NuC* : *uici-angiportus*
Tab. 5 : les termes de la voirie dans la *NuC* et dans les sources juridiques
Tab. 6 : *NuC* : les portiques par régions
Tab. 7 : *NuC* : les types de portiques
Tab. 8 : le nom du palais impérial dans les constitutions de Théodose II
Tab. 9 : le nom du palais dans les sources littéraires des IV^e^-V^e^ siècles : exemples
Tab. 10 : la Grande Église : briques avec indiction (première moitié du V^e^ siècle)
Tab. 11 : l'église des Chalkoprateia (mur nord) : briques avec indiction (première moitié du V^e^ siècle)
Tab. 12 : l'église des Chalkoprateia : briques employées avec indiction (V^e^ siècle)
Tab. 13 : *NuC* : les fora et leurs composantes
Tab. 14 : les *fora* des dynasties constantinienne et théodosienne : situation
Tab. 15 : la Porte Dorée : emplacement des inscriptions
Tab. 16 : l'hippodrome : briques avec indiction (phase de renforcement : première moitié du V^e^ siècle)
Tab. 17 : *NuC* : les thermes par régions
Tab. 18 : *NuC* : les *cisterna* par régions
Tab. 19 : les *cisterna* (avant 425) : emplacement-datation-superficie
Tab. 20 : *NuC* : les nymphées par régions
Tab. 21 : l'approvisionnement en eau : chronologie des réalisations sous Théodose II
Tab. 22 : *NuC* : les infrastructures portuaires par régions
Tab. 23 : *NuC* : espaces où les sources mentionnent la présence de Théodose II
Tab. 24 : chronologie des processions instaurées par Théodose II
Tab. 25 : les zones de déplacements de Théodose II : du plus proche au plus lointain
Tab. 26 : Auguste et Théodose II : l'embellissement de la capitale : comparaison du vocabulaire
Tab. 27 : la *domus* d'Antiochus : briques avec indiction (première moitié du V^e^ siècle)
Tab. 28 : Théodose II et Cyrus : fondateur-rénovateur
Tab. 29 : Théodose II et Auguste : l'Âge d'Or
Tab. 30 : *NuC* et inscription de la Porte Dorée : comparaison des thèmes
Tab. 31 : *NuC* : les églises par régions
Tab. 32 : *NuC* : les monuments par régions
Tab. 33 : Socrate, *HE*, VII : la guerre contre les Perses : la foi de l'empereur et l'intervention divine
Tab. 34 : Socrate, *HE*, VII : la guerre contre les Perses : les victoires romaines
Tab. 35 : Socrate, *HE*, VII : la guerre contre Jean : la foi de l'empereur et l'intervention divine
Tab. 36 : Socrate, *HE*, VII : la menace barbare : la foi de l'empereur et l'intervention divine
Tab. 37 : Théodoret, *HE*, V : l'intervention divine contre les Huns
Tab. 38 : Théodoret, *HE*, V : les guerres contre les Perses
Tab. 39 : *NuC* : les dynasties impériales : noms des représentants
Tab. 40 : *NuC* : les dynasties impériales : nombre d'individus
Tab. 41 : *NuC* : la dynastie constantinienne : éléments par régions
Tab. 42 : *NuC* : la dynastie valentinienne : éléments par régions
Tab. 43 : *NuC* : les hommes de la dynastie théodosienne : éléments par régions
Tab. 44 : *NuC* : les femmes de la dynastie théodosienne : éléments par régions
Tab. 45 : *NuC* : occurrences des noms par dynasties
Tab. 46 : *NuC* : les empereurs : occurrences des noms
Tab. 47 : *NuC* : *domus* et *palatia* des femmes de la dynastie théodosienne, par régions, dans l'ordre hiérarchique
Tab. 48 : *palatia* des femmes théodosiennes : éléments d'identification
Tab. 49 : *domus* des femmes théodosiennes : éléments d'identification
Tab. 50 : *NuC* (récapitulatif) : *palatia* et *domus* des femmes théodosiennes

Tab. 51 : *NuC* : *domus* des femmes théodosiennes : terminologie
Tab. 52 : la *domus* d'Arcadia (?) : briques avec indiction (fin IV^e^ siècle-première moitié du V^e^ siècle)
Tab. 53 : l'église Saint-Polyeucte d'Anicia Iuliana : briques avec indiction (première moitié du V^e^ siècle)
Tab. 54 : *NuC* : les femmes théodosiennes : catégories d'édifices
Tab. 55 : *NuC* : *domus* et *palatia* des femmes théodosiennes, par régions
Tab. 56 : les *domus* de la région X identifiées aux propriétés d'Anicia Iuliana
Tab. 57 : les sanctuaires fondés par les femmes théodosiennes
Tab. 58 : les édifices publics fondés par les femmes théodosiennes
Tab. 59 : les monuments érigés par les femmes théodosiennes
Tab. 60 : *NuC* : occurrences des noms des femmes théodosiennes
Tab. 61 : comparaison AM, *H*, XVI, 15 et *NuC*, I, 20-21
Tab. 62 : le vocable *urbs Constantinopolitana* dans le *Code Théodosien*
Tab. 63 : le vocable *urbs Roma* dans le *Code Théodosien*
Tab. 64 : expressions désignant Constantinople dans le *Code Théodosien*
Tab. 65 : le *palatium sacrum* dans le *Code Théodosien*
Tab. 66 : Constantinople dans la *NuC* et dans la *Nouelle* V, 1 : comparaison du vocabulaire
Tab. 67 : les interventions édilitaires de Théodose II dans les cités de son Empire : catégories d'édifices